GUIDE
DU VOYAGEUR
EN EUROPE

HAND-BOOK FRANÇAIS.

GUIDE
DU
VOYAGEUR EN EUROPE.

En vente à la même Librairie.

LIVRES A L'USAGE DES VOYAGEURS.

ITINÉRAIRES-RICHARD.

Chacun de ces Itinéraires contient, dans un format portatif, la matière de plusieurs volumes in-8°; on y trouve : 1° le Tableau de toutes les routes, d'après le livre de poste ; 2° le Tableau de chaque relai, avec sa distance ; 3° la Description des villes, villages, hameaux, châteaux, curiosités de la nature et de l'art, commerce, population, étendue de chaque endroit ; 4° l'Indication des auberges, bains, hôtels, messageries, bateaux à vapeur, etc. ; une Carte routière très exacte : 6° les panoramas des grandes villes, des vues pittoresques ; 7° un tableau comparatif de toutes les monnaies, et une foule d'autres renseignements indispensables au touriste.

EUROPE, 2 forts vol. in-12 et atlas. 20 fr.
FRANCE et **BELGIQUE**, 1 vol. in-12, carte routière, plans, vues. 7 fr. 50 c.
FRANCE, 1 vol in-18, cartes, vues. 5 fr.
FRANCE, traduit en anglais, in-18. 7 fr.
— Le même 1 vol. in-32, carte. 3 fr.
PYRÉNÉES, 1 vol. in-12 cartes, vues. 7 fr.
MARSEILLE. Guide de l'étranger, joli vol. in-18, orné d'un plan et de vues. 3 fr.
PARIS. Conducteur de l'étranger, avec plan et vues; 1 vol. in-18. 4 fr. 50 c.
— Le même, en allemand, in-18. 3 fr. 50 c.
— Le même, en anglais, 1 vol. in-18. 3 fr.
PARIS ET SES ENVIRONS, 1 vol. in-8, carte. 6 fr.
ENVIRONS DE PARIS, dans un rayons de 15 lieues: 1 vol. in-18, carte, vues. 5 fr.
SUISSE, *Nouvel Ebel*, gros vol. in-12, de plus de 600 pages, grande carte de Keller, vues, cartes. 9 fr.
SUISSE, même édition que le précédent; 1 gros vol. in-18. 7 fr.
SUISSE (traduit en anglais) joli vol. in-18, orné d'une carte, de vues et de panoramas. 7 fr. 50 c.
HAND-BOOK FOR SWITZERLAND, 1 fort vol. in-18, grand papier avec la belle carte de Keller, des vues des panoramas. 8 fr.
CARTE DE SUISSE DE KELLER, nouvelle édition, supérieurement gravée sur acier et beaucoup améliorée; coloriée, collée sur toile et dans un étui. 8 fr.
TYROL, 1 vol. in-12, carte. 3 fr.
SAVOIE et **PIÉMONT**, 1 vol. in-18, carte. 5 fr.
GUIDE DU VOYAGEUR AUX EAUX D'AIX, joli vol. in-18, orné d'une carte et de vues. 3 fr.
ITALIE, 1 gros vol. in-12, carte, plans. 8 fr.
— Le même, 1 fort vol. in-18, carte, plans. 7 fr.
MANUEL DE VOYAGEUR EN SICILE, 1 vol. in-18, carte. 3 fr.
BELGIQUE et **HOLLANDE**, 1 vol. in-18, carte, plans. 7 fr.
BORDS DU RHIN, itinéraire artistique, pittoresque et historique; 1 fort vol. in-18, carte et vues, traduction du Hand-Book de Murray. 8 fr.
—Le même, édition de Heidelberg, 1 fort vol. in 12. 12 fr.
ALLEMAGNE, 1 gros vol. in-18, carte. 7 fr. 50 c.
ANGLETERRE, **ÉCOSSE** et **IRLANDE**, 1 vol. in 18, carte, plans, vues. 8 fr.
LONDRES ET SES ENVIRONS, 1 vol. in-18, trois cartes. 7 fr.
PARIS A LONDRES, 1 vol. in-18, 1 carte. 3 fr.
On trouve des exemplaires reliés,
1 fr. 50 c. en sus pour l'in-12; pour l'in-18, 1 fr.
COLLECTION DE CARTES ROUTIÈRES DE TOUS LES PAYS, cartonnées et collées sur toile.

On trouve à la même Librairie un assortiment complet des annuaires, descriptions et statistiques des départements de la France et des grandes villes de l'étranger.

Imp. et fonderie de Félix Locquin et comp , rue N -D. des Victoires, 16.

HAND-BOOK FRANÇAIS.

GUIDE
Historique et Pittoresque
DU
VOYAGEUR EN EUROPE

Par Terre et par les Bateaux à vapeur;

CONTENANT

La description complète des routes et des bords des fleuves, mers et rivières
par où passent les bateaux à vapeur;
l'histoire de toutes les villes, villages, hameaux, bourgs, châteaux, maisons de plaisance
édifices, ruines et monuments qui les avoisinent;
les divers événements remarquables qui s'y sont passés;
les souvenirs historiques qui s'y rattachent;
enfin, l'indication des personnages célèbres qui y sont nés.

ORNÉ DE CARTES ROUTIÈRES.

France, Angleterre, Belgique, Hollande,
Savoie, Suisse, Italie, Sicile, &.

PARIS
MAISON, SUCCESSEUR DE M. AUDIN,
Éditeur des Guides-Richard,
QUAI DES AUGUSTINS, 29.
1842

GUIDE

Historique et pittoresque

DU

VOYAGEUR EN EUROPE

PAR TERRE ET PAR LES BATEAUX A VAPEUR.

PARIS. — POINT DE DÉPART.

Paris étant le point de départ de nos divers voyages, soit en France ou dans les pays étrangers, c'est par cette capitale que nous devons commencer.

HISTOIRE DE PARIS.

« Paris semble à mes yeux un pays de roman,
Je crois ce matin voir certaine île enchantée;
Je la laisse déserte et la trouve habitée.
Quelque Amphion nouveau, sans l'aide des maçons,
En superbes palais a changé ses buissons. »

Sommaire. — L'origine de cette ville; la découverte qu'en firent les Romains; son état sous leur domination et sous celle des Francs; les changemens et agrandissemens qu'y firent successivement Louis-le-Gros, Philippe-Auguste; ses accroissemens sous Charles V; ses embellissemens sous François I[er], Henri III, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Napoléon, Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe, vont nous occuper successivement.

Première époque. — *Origine de Paris.* — Parmi les nombreuses, vaillantes et misérables peuplades des Gaules, se distinguait celle de *Parisii* (Paris), établie sur les bords de la Seine et près des frontières de la puissante nation des *Senones*. Le territoire de Parisii n'avait environ que douze lieues d'étendue, et presque toute sa surface était couverte par des bois, des prés et de vastes marais. La Seine qui le traversait au point où se trouve aujourd'hui Paris, formait cinq îles, dont la plus étendue, que nous nommons maintenant la Cité, reçut le nom de *Lutèce* et fut choisie pour être la place de guerre ou la ville des Parisiens. Les maisons qui la composaient étaient, comme toutes les autres de ce temps-là, construites en bois et couvertes de paille ou de roseaux. Deux ponts de bois, nommés l'un le *Grand*, l'autre le *Petit-Pont*, servaient de communication avec les rives septentrionales et méridionales.

A l'époque où les Romains firent la découverte de cette ville, c'est-à-dire cinquante ans avant Jésus-Christ, ils la trouvèrent gouvernée par un souverain-magistrat nommé *Camulogène*, vieux guerrier plein de bravoure et de courage, qui perdit la vie dans la bataille que ce peuple lui livra pour se rendre maître de la ville. César, maître de Paris, le fit entourer de murailles et l'embellit d'une foule d'édifices. Dès ce moment, cette vaste contrée, dépouillée pour toujours de ses coutumes et de ses lois, se vit soumise à la même forme de gouvernement que les autres provinces de la république. Avec les lois romaines s'introduisit aussi la langue latine parmi les peuples conquis, et l'ancien langage celtique se perdit peu à peu. Quant à la religion, elle resta la même : vainqueurs et vaincus étaient également plongés dans les ténèbres du paganisme. Toutefois les sacrifices humains furent abolis, et ce fut un des bienfaits qu'apporta à cette nation barbare la civilisation des Romains.

Paris, comme toutes les autres villes de l'empire, eut des temples, des places, des édifices, et comme cette ville jouissait d'une grande tranquillité, elle commença à étendre ses faubourgs sur les rives du fleuve. Toutefois il est impossible de donner aucun renseignement sur l'état de sa topographie intérieure pendant la domination romaine, ni sur les accroissemens progressifs qu'elle put alors éprouver : car il n'est plus question de Paris dans les historiens pendant près de quatre siècles, jusqu'à l'empereur Julien, qui y passa plusieurs hivers avant et après son expédition contre les Allemands. L'affection qu'il portait à cette ville, qu'il appelait sa *chère Lutèce*, le séjour qu'y firent après lui les empereurs Valentin et Gratien, donnent lieu de croire que dès lors elle possédait tout ce qui était nécessaire pour loger des empereurs et cette suite nombreuse d'officiers de toute espèce dont ils étaient sans cesse accompagnés; un palais, des thermes, une place d'armes, des arènes, un cirque, un amphithéâtre. Mais si nous considérons les dimensions de l'île qui composait la ville proprement dite, nous serons convaincus qu'il est impossible que de tels édifices aient été exécutés dans un si petit espace. Ammien Marcellin, quoique fort embrouillé dans tout ce qu'il dit sur Paris, le fait entendre assez clairement; les débris du palais des thermes en sont une preuve encore plus incontestable, et leur construction toute romaine donne l'idée d'un grand et magnifique édifice. A-t-il été élevé avant Julien? Est-ce lui qui l'a fait bâtir? C'est une question qu'il est impossible de décider, et d'ailleurs peu important d'éclaircir, puisque enfin, de tout ce qui existait alors à Paris du temps des Romains, si l'on en excepte une salle des thermes, les ruines d'un aqueduc et quelques autres débris, il ne reste plus absolument le moindre vestige.

2e Époque. — *Etablissement des Francs.* — Clovis, roi des Francs, ayant déjà conquis une partie de la Gaule, se rendit maître de Paris en 524 et en fit la capitale de son empire. Ce fut dans le palais des empereurs qu'il établit sa résidence et non dans l'intérieur de la Cité, car les Francs avaient un grand mépris pour ceux qui habitaient les villes. Ce mépris, qui tenait à leurs mœurs, le préjugé naturel qui les portait à n'honorer aucune profession que celle des armes; les dévastations qu'ils commettaient en passant dans les pays conquis; les guerres sanglantes que Clovis fut forcé d'entreprendre et de soutenir pour former son établissement; le partage de ses conquêtes après sa mort, et les nouvelles capitales que fit naître cette division impolitique; toutes ces causes réunies empêchaient Paris de s'agrandir sous la première race. Sous la seconde, nous le voyons presque abandonné: Pepin, Charlemagne, Louis-le-Débonnaire, Charles-le-Chauve, n'y demeurèrent qu'en passant; et, vers la fin de cette époque fatale, cette ville, assiégée sans cesse par les Normands, se trouva réduite par la dévastation et l'incendie de ses faubourgs, à cette enceinte entourée d'eau qui avait été l'habitation des premiers Gaulois.

3e Époque. — *Paris sous le règne de Philippe-Auguste.* — C'est sous le règne de ce roi que Paris commença à prendre de l'accroissement; en 1184, il en fit paver une partie et commencer une nouvelle enceinte qui fut achevée en 1211. Du côté du septentrion, cette clôture commençait au dessous de Saint-Germain-l'Auxerrois, vis-à-vis l'endroit où est aujourd'hui le Louvre, et traversait le terrain qui forme à présent les rues Coquillière, des Deux-Ecus, Montmartre, Montorgueil, Saint-Denis, Bourg-l'Abbé, St-Martin, Sainte-Anne; elle renfermait le bourg de St-Germain-l'Auxerrois, une partie du Bourg-l'Abbé, le beau Bourg et le bourg Thiboust, qui devait son nom à Guillaume Thisboust, prévôt des marchands. Cette enceinte traversait l'endroit où nous voyons maintenant la caserne de l'Ave-Maria et finissait au Pont-Marie.

Du côté du midi, elle commençait à l'endroit où est le pont de la Tournelle, passait derrière Sainte-Geneviève, l'église Saint-Jacques, et se terminait au bord de la rivière près du palais des Beaux-Arts. Cette muraille était flanquée d'espace en espace de fortes tours. On en distinguait quatre principales, savoir : la Tour de Nesle, la Tour de Bois, la Tour de la Tournelle et la Tour de Bordeaux; ces deux dernières tours défendaient le haut de la rivière.

4e Époque. — *Paris sous le règne de Charles V, de Charles VI, de Char-*

les VII et de Henri III. — Sous les règnes de ces deux premiers rois, on ajouta à Paris huit autres quartiers au nord et on éleva une nouvelle enceinte dans laquelle ses derniers faubourgs furent renfermés. Jusqu'au règne de François Ier, nous ne voyons aucune entreprise nouvelle pour l'accroissement de Paris. Ce roi, restaurateur des lettres et des arts, reprit tous les projets qui avaient été conçus pour l'embellissement d'une ville déjà si peuplée et si florissante. Il n'agrandit pas son enceinte, mais il augmenta ses dehors: il éleva des monumens d'architecture qui sont encore au nombre des plus remarquables qu'elle possède. Le vieux Louvre, abattu, fut remplacé par un édifice magnifique et régulier. De nouvelles rues s'ouvrirent sur les débris d'une quantité de vieilles constructions. Bientôt après Charles IX fait bâtir le château des Tuileries, enfin le Pont-Neuf fut commencé par Henri III et achevé par son successeur.

5e Époque.—*Paris depuis Henri IV jusqu'à la mort de Louis XVI.* — Henri IV est le premier roi qui orna Paris de places publiques décorées d'une architecture uniforme; mais toutes ces constructions nouvelles furent faites dans l'ancienne enceinte, qui resta toujours la même jusqu'à Louis XIII. Sous ce prince, une nouvelle muraille fut élevée depuis la porte Saint-Denis, qu'on plaça alors à l'endroit où nous la voyons aujourd'hui, jusqu'à l'entrée du faubourg Saint-Honoré, et le château des Tuileries se trouva renfermé dans cette troisième enceinte.

Sous le règne brillant et majestueux de Louis XIV, sous lequel se développa à la fois toute la force du gouvernement monarchique, Paris s'éleva rapidement au plus haut degré de richesse et de splendeur. Ses enceintes furent abattues, ses portes grossières furent changées en arcs de triomphe, et ses fossés comblés et plantés d'arbres devinrent des promenades. Des places immenses, des rues superbes, des temples, des édifices magnifiques naquirent de tous côtés comme par enchantement; le chef-d'œuvre de l'architecture française, le Louvre, fut bâti, le dôme des Invalides s'éleva, etc.; enfin, sous ce règne où il se fit tant de choses si dignes d'être admirées, la ville qu'habitait le monarque le plus puissant et le plus magnifique de l'Europe, put être regardée dès lors comme la plus belle ville de l'univers.

Cette superbe capitale s'est encore agrandie et embellie sous ses deux successeurs. Sous l'infortuné Louis XVI, les faubourgs immenses qui environnaient les boulevarts furent réunis dans une nouvelle enceinte, qui renferme aujourd'hui cette immense cité et qui probablement sera la dernière.

6e Époque. — *Depuis le règne de Louis XVI jusqu'à ce jour.* — L'époque de la révolution fut celle de la dévastation. Paris souffrit beaucoup alors: ses temples, ses barrières et la plupart de ses monumens et édifices furent saccagés, ses fortifications furent entièrement détruites; mais bientôt tout changea de face : l'homme qui venait de saisir les rênes du gouvernement fit cesser cette marche destructive, et à sa voix s'élevèrent comme par enchantement une foule de monumens et édifices qui feront à jamais notre admiration.

Sous les règnes de Louis XVIII et de Charles X, le plan, tracé sous Napoléon pour l'embellissement de Paris, a été heureusement suivi, et quelques monumens ont été terminés; mais à Louis-Philippe était réservée la gloire d'avoir fait terminer la plupart des monumens que ce grand homme avait fait commencer.

Ici finissent les divers détails historiques de Paris que nous nous sommes proposé de mettre sous les yeux de nos lecteurs; maintenant nous allons leur donner un aperçu général de cette capitale.

Aperçu général de Paris. — Cette ville, qui occupe en grande partie une vaste plaine, est arrosée par deux rivières, la Seine et la Bièvre; elle a environ huit lieues de tour en y comprenant ses faubourgs. On y entre par 57 barrières et l'on y compte 1180 rues, 120 impasses, 158 passages, 38 carrefours, 90 places, 22 boulevarts, 34 quais, 3 îles, 18 ponts, 80 fontaines, 16 marchés, 6 halles, 1 grenier de réserve, 5 abattoirs, 22 hospices et hôpitaux, 16 établissemens pour les indigens et plus de 30,000 maisons. Cette ville est le chef-lieu d'une cour suprême de justice à laquelle ressortissent les départemens de l'Yonne, de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, d'Eure-et-Loir, de

l'Aube et de la Marne; c'est aussi le siége d'une cour de cassation et d'une cour des comptes pour toute la France, d'un tribunal de première instance, d'un tribunal de commerce, d'une chambre et conseil de commerce et d'une bourse. Elle est divisée en douze arrondissemens, à la tête de chacun desquels sont un maire et deux adjoints. Il y a un juge de paix par arrondissement. Le Trésor royal, la Caisse d'amortissement, la Banque, l'Administration des Monnaies, des Salines, du Timbre, des Douanes, de l'Enregistrement et des Domaines, des Contributions indirectes, des Eaux et Forêts, du Mont-de-Piété, y sont établis ainsi que tous les ministres. C'est le siége du gouvernement: la Chambre des pairs et celle des députés des départemens y tiennent leurs sessions. La police est confiée à un préfet ayant sous ses ordres quarante-huit commissaires de police, vingt-quatre officiers de paix, un tribunal de police, un corps de pompiers, une nombreuse garde municipale et une Chambre d'arrêt. Trente mille hommes de garde nationale aident encore au maintien du bon ordre.

La préfecture civile est exercée par un préfet ayant près de lui un conseil-général pour les hôpitaux. L'archevêque de Paris a pour suffragans les évêques de Versailles, de Meaux, d'Amiens, d'Arras, de Cambrai, de Soissons, de Troyes et d'Orléans. On compte dans cette ville deux basiliques, douze églises paroissiales, vingt-cinq succursales, trois séminaires, dix-huit maisons de filles religieuses, deux temples protestans, trois de luthériens et trois synagogues. Elle renferme en outre les Archives du royaume, dix bibliothèques publiques, cinq colléges, vingt-deux Académies et Sociétés savantes, un Musée de peinture et de sculpture, un d'histoire naturelle, treize ou quatorze théâtres.

Parmi ses établissemens d'instruction, nous devons citer le Collége de France, l'Institut, l'École Polytechnique, l'Ecole de Minéralogie, l'Ecole des Ponts et Chaussées; et parmi les monumens les plus remarquables, le palais des Tuileries, le Louvre, l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile, ceux des portes Saint-Denis et Saint-Martin, la nouvelle église de la Madeleine, la colonne de la place Vendôme, le Garde-Meuble, le Palais-Royal, la nouvelle Bourse, l'église de Notre-Dame, l'Hôtel des Monnaies, celui des Invalides, le Palais-de-Justice, l'Ecole de Médecine, le Luxembourg, l'église Saint-Sulpice, l'Observatoire, le Val-de-Grâce, enfin le Panthéon.

Quant à la population de Paris, elle est de huit à neuf cent mille âmes en y comprenant les étrangers; le nombre des décès s'élève, année commune, à 24,000, et celui des naissances à 26 ou 27,000.

Après cet aperçu général de Paris, parlons maintenant des

Mœurs parisiennes. — Les habitans de Paris ont en général les mœurs douces et faciles, et on les distingue aisément, surtout les femmes, par leurs manières et par des grâces qui ne sont données qu'à eux. Ces grâces artificielles presque en toute autre qu'une Française, sont en quelque sorte la nature même chez les Parisiennes.

> C'est toi seul, ô Paris! qui nourris en ton sein
> Ce modèle parfait qu'ailleurs on cherche en vain.
> Partout règne l'amour; il est partout des belles:
> Mais ce charme puissant qui nous fixe près d'elles,
> Mais la grâce plus belle encor que la beauté,
> Ce goût exquis, cet art cher à la volupté,
> Par qui la laideur même est souvent embellie,
> Ce mélange piquant de raison et de folie;
> Ces magiques attraits qu'on ne peut définir;
> Tous ces dons ravissans, tu sais les réunir,
> Jeune et brillant objet que Paris a vu naître.

Ceux qui ont pris naissance dans la capitale, sans être bien robustes, sont en général d'une constitution saine. On voit rarement des couleurs vives sur les visages. Il faut en accuser l'humidité du climat, laquelle détend la fibre, et l'atmosphère épaisse qui entoure cette ville. Ils sont en général braves, spirituels, généreux; on leur reproche d'être vains et inconstans. Mais leur caractère a singulièrement changé, surtout depuis la première révolution. La force des circonstances, des événemens prodigieux, des droits conquis et méconnus à défendre, ont fait prendre à leur esprit une gravité, une solidité de principes qu'on aurait vainement cherchée autrefois, à moins de monter jusqu'à quelques sommités de la magistrature, de la littérature et des sciences. La cour ne donne plus comme autrefois le ton à la ville.

> « Lorsque le grand Louis brûla d'un tendre amour,
> Paris devint Cythère, et tout suivit la cour :

> Mais quand il fut dévot, ardent à la prière,
> Tout zélé citadin marmotta son bréviaire. »

Les temps sont changés. Des institutions à protéger ou à soutenir ont tracé plus que jamais une ligne de démarcation entre la haute société de la ville et la cour, et la seule aristocratie que l'on veuille maintenant reconnaître en France est celle des richesses. Les intérêts commerciaux et politiques, en occupant tous les esprits, en ont changé la direction. Le temps n'est plus où le Parisien, à son réveil, cherchait dans son journal l'anecdote scandaleuse de la veille; maintenant le budget et les discussions des chambres, occupent pendant six mois les feuilles quotidiennes des deux partis, et pendant les six autres mois, MM. les rédacteurs remplissent leurs colonnes d'injures, de menaces, qu'ils se renvoient chaque matin; de considérations sur la session qui vient de se faire et de suppositions à propos de celle qui lui doit succéder. L'aspect de la société est donc devenu, comme nous l'avons remarqué plus haut, plus grave et plus sévère; les femmes, ne pouvant s'opposer à cette révolution des mœurs, se sont mises à la tête du mouvement, et il n'en est pas une ayant quelque idée du pouvoir que son sexe peut exercer dans les cercles de la capitale, qui voulut se servir encore du caquetage des caillettes d'autrefois. Le Parisien, il est vrai, a perdu en grâces ce qu'il a gagné en raison : mais, enfant sous l'ancien régime, il s'est fait homme depuis le jour où il essaya de marcher sans lisières.

Cependant Paris est toujours le séjour du luxe en tout genre. Une moitié de l'univers est tributaire de ses modes.

Après avoir tracé l'histoire de Paris, donné un aperçu général de cette ville et esquissé rapidement les mœurs de ses habitans, il ne nous reste plus maintenant qu'à considérer cette ville sous le rapport industriel et commercial.

Paris considéré sous le rapport industriel et commercial. — Avant l'entrée des Romains dans les Gaules, les Parisiens faisaient déjà par eau un commerce considérable. Leur ville avait dès lors le même symbole qu'elle possède aujourd'hui. Ce vaisseau était celui d'Isis, qui était une de leurs principales divinités. Sous la domination des Romains, cette ville augmenta considérablement son commerce. Sous la première race, la France, déchirée sans cesse par les guerres civiles, n'offrit presque plus de ressources au commerce et à l'industrie. Charlemagne fut le premier qui les favorisa. Il aida au développement de tous les arts utiles et surtout à celui de l'agriculture. Paris se ressentit de cette heureuse influence. Après la mort de ce prince, la France resta plongée dans l'abrutissement et l'anarchie dont ce grand homme l'avait tirée. Hugues-Capet ayant établi son séjour dans cette ville, que les rois avaient cessé d'habiter depuis près de deux siècles, son commerce reprit quelque éclat sous le règne de saint Louis; il s'accrut encore sous celui de Charles V. Cependant, à cette époque, la plupart des arts y étaient encore à peu près inconnus. L'horloge sonnante que ce prince fit placer sur la tour du Palais, parut une merveille. Sous Louis XI, ce tyran cruel forma des établissemens très honorables, entre autres celui des postes, et s'attacha à avoriser le commerce. Par ses ordres, une foule d'ouvriers de Grèce et d'Italie vinrent en France; un grand nombre d'entre eux s'établirent dans la capitale. Ils furent exempts de tous droits, taxes et impôts, ainsi que les Français qui travaillèrent avec eux. Sous le règne de Henri IV, l'industrie parisienne, quoique protégée, ne reçut pas de grands accroissemens. Sully préférait l'agriculture au commerce. Sous le règne de Louis XIV, l'industrie parisienne prit une extension prodigieuse; elle le dut à Colbert, dont le génie s'appliqua surtout au commerce. A sa voix de riches manufactures en tous genres s'élevèrent dans la capitale. C'est alors qu'on vit :

> Nos artisans grossiers rendus industrieux,
> Et nos voisins frustrés de ces tributs serviles
> Que payait à leur art le luxe de nos villes.

Alors se forma une France nouvelle, et une seconde capitale à laquelle l'ancienne ne ressemblait en rien. Mais ce vif éclat s'éteignit à la mort de ce grand homme. La révocation de l'édit de Nantes, en 1685, porta un coup fatal au commerce; il s'en ressentit long-temps. Près de cinquante mille familles, en trois ans de temps sortirent de France, et

furent suivies par une foule d'autres. Elles allèrent porter chez les étrangers les arts, les manufactures et la richesse. Pendant tout le long règne de Louis XV, l'industrie et le commerce sommeillèrent, ainsi que sous celui de son successeur. Après sa mort, l'industrie prit une grande extension, grâce aux écoles des arts et métiers qui offrirent à l'industrie des productions de tous les arts, et tracèrent l'histoire de leurs progrès. Les mécaniques, en procurant une économie de main-d'œuvre considérable ajoutèrent à la quantité des tissus. Le tissage du coton et la filature firent d'immenses progrès. En 1798, un ministre citoyen, M. François de Neufchâteau conçut la noble idée d'exposer au Champ-de-Mars, dans un bâtiment fait exprès, les produits de l'industrie française où pour la première fois les Français purent admirer le tableau de toutes leurs richesses industrielles. Trois ans après, c'est-à-dire en 1801, sous le ministère de M. Chaptal, la seconde exposition eut lieu dans la grande cour du Louvre. La troisième exposition eut lieu en 1802 dans le même emplacement; la quatrième en 1806, sous le ministère de M. de Champagny; la cinquième en 1819, sous le ministère Decazes; la sixième en 1823, sous le ministère de M. de Corbière; la septième en 1827, sous le même ministère; la huitième enfin a eu lieu en 1833 sur la place de la Concorde. Ces trois dernières expositions ont été les plus belles; elles ont attesté les progrès immenses de notre industrie; on y a pu faire la comparaison victorieuse de nos produits sur ceux de l'étranger.

Ici se borne ce que nous avions à dire sur l'histoire de Paris, ses mœurs, son commerce et son industrie, maintenant nous allons parcourir cette ville pour examiner les divers édifices et monumens dont elle est ornée.

Promenade dans Paris.

Pour voir tout ce que Paris renferme de curieux, il nous faut trois jours que nous emploierons de la manière suivante :

1re *Journée.* — Dans cette journée nous visiterons les curiosités que renferme l'île du Palais, le faubourg Saint-Marcel et une partie de celui de Saint-Jacques.

2e *Journée.* — Dans la deuxième journée, nous achèverons de visiter le faubourg Saint-Jacques, et nous parcourrons ensuite celui de Saint-Germain.

3e *Journée.* — Enfin la troisième journée sera consacrée à visiter le Louvre, les Tuileries, l'Hôtel-de-Ville.

PREMIÈRE JOURNÉE.

POINT DE DÉPART AU PONT-NEUF.

Départ.

C'est au

Pont-Neuf que nous fixons notre point de départ, c'est de là que nous partirons chaque jour. Ce pont est sans contredit le plus passager de Paris. La première pierre en fut posée en 1575 sous le règne de Henri III, il ne fut terminé qu'en 1604 quinzième année du règne de Henri IV. Ce fut alors que les pointes de l'île située dans sa direction furent réunies à la Cité. Les guérites en pierre que nous remarquons sur ce pont qui servent à diverses boutiques datent de 1774. Sur le

Terre-plein du Pont-Neuf, c'est-à-dire sur la pointe de l'île de la Cité s'élève la

Statue équestre de Henri IV en bronze. Ce monument, détruit en 1792, a été rétabli en 1818. Le groupe qui le compose a dix-huit pieds de hauteur et pèse trente mille livres. Le piédestal repose sur une pyramide tronquée faite en granit de Cherbourg. Cette dernière construction, commencée sous l'empire, devait supporter un obélisque en mémoire des triomphes modernes des armées françaises. L'ancien monument avait été érigé en 1614 par Marie de Médicis. Le terre-plein du Pont-Neuf est environné d'une grille à hauteur d'appui et offre un vaste coup d'œil

A côté est placé l'un des établissemens publics connus sous le nom de

Bains Vigier. — L'escalier qui conduit à ce bain est un morceau de charpente qui mérite d'être remarqué. En face le terre-plein du Pont-Neuf est la

Place Dauphine, au centre de laquelle s'élève une

Fontaine, espèce de monument consacré à la mémoire du général Desaix, tué à la bataille de Marengo. Cette fontaine, dont la forme est ronde, s'élève sur un soubassement composé d'assises

de pierres en retrait et orné d'inscriptions. Quatre têtes de lion versent l'eau dans des bassins circulaires; deux génies, une couronne de laurier, des médaillons, des phénix, deux fleuves, le Nil et le Pô, ornent la surface du piédestal que surmonte le portrait du général français en forme d'Hermès. Un jeune guerrier coiffé d'un casque et costumé à la grecque, lui pose une couronne sur la tête.

Ce monument d'un beau style, mais d'une exécution sèche et roide, a été sculpté par M. Frontin, sur les dessins de M. Perrier.

En continuant de suivre la place Dauphine nous arrivons à la

Rue de Harlay, ainsi nommée du nom du premier président du parlement de Paris, en 1607. Henri IV donna à ce magistrat la partie occidentale de l'île du Palais à la charge d'y bâtir des maisons et de combler les bras de rivière.

Au bout de la rue de Harlay nous trouvons le

Quai des orfèvres, ainsi nommé parce qu'il est composé presque exclusivement d'ateliers et de magasins d'orfévrerie. En remontant ce quai qui n'offre rien de remarquable, nous passons devant la

Rue de Jérusalem, dans laquelle se trouve l'

Hôtel de la Préfecture de Police. Au bout du quai nous remarquons le

Pont Saint-Michel, ainsi nommé du voisinage de l'église Saint-Michel. Quatre ponts avaient été successivement bâtis à sa place, lorsqu'en 1618 le pont actuel fut élevé par une compagnie qui demanda d'y bâtir trente maisons; elles ont été abattues en 1804 pour le sacre de Napoléon Ce pont a quatre arches. En face ce pont est la

Rue de la Barillerie, que nous allons suivre. Là bientôt se présente à nous le

Palais-de-Justice, dont nous allons faire l'examen. Commençons d'abord par tracer son

Historique. — Ce palais est un des plus anciens édifices de Paris, puisqu'on ignore absolument l'époque de sa fondation. On sait seulement qu'il fut rebâti par le roi Robert vers l'an 1000, augmenté par ses successeurs, et notamment par saint Louis, reconstruit presque entièrement par Philippe-le-Bel. Le bâtiment neuf que nous avons sous les yeux a été construit sous le règne de Louis XVI, en 1787, d'après les dessins de Desmaisons, architecte. Ce palais était autrefois la demeure des rois, aujourd'hui il est consacré aux séances des diverses cours de justice. Après l'histoire du Palais-de-Justice, passons à sa

Description. — Commençons d'abord par celle de la

Grille de la cour, puis ensuite nous passerons à celle de l'édifice. Cette grille, qui a été restaurée il y a quelques années, est à lances dorées et s'étend sur toute la largeur de la cour. A son centre s'élève une porte à deux battans et remarquable par ses ornemens dorés. Voilà ce qui concerne la grille, venons maintenant à l'édifice; commençons par la

Façade. — Un escalier, composé de dix-sept marches, conduit au bâtiment central, auquel on entre par trois portiques. Le milieu de la façade présente un avant-corps orné de quatre colonnes doriques. Au dessus de l'entablement règne une balustrade et sur quatre piédestaux sont posés une statue allégorique, savoir: la Force, l'Abondance, la Justice et la Prudence, toutes quatre dues au ciseau de Lecomte. Elles s'élèvent à l'aplomb de chaque colonne et se dessinent sur un fond lisse de maconnerie qui supporte un dôme quadrangulaire, dont la base est ornée d'un gradin en pierres portant un écusson aux armes de France, soutenues par deux génies dus au célèbre Pajou.

Après cet examen de l'extérieur passons à celui de l'

Intérieur. — Ici s'offre à nous une vaste galerie que nous nommerons si vous voulez

Galerie de la Cour royale, parce qu'elle conduit à cette cour et qu'elle s'abouche dans la

Salle des Pas-Perdus, où nous allons nous arrêter un instant pour l'examiner. Cette salle, qui date de 1620, est célèbre par ses dimensions, qui sont de deux cent vingt pieds sur quatre-vingts. L'architecte, dont le nom nous est inconnu, y a déployé l'ordre dorique, qui lui donne un caractère mâle et solide. Elle est éclairée par deux grandes ouvertures cintrées pratiquées aux deux extrémités de chaque nef et sur les par-

ties latérales par des œils-de-bœuf percés dans les flancs des voûtes.

Voilà ce qui regarde cette salle; maintenant faisons-en le tour et passons en revue les divers tribunaux qui y débouchent.

Non loin de l'un des angles des Pas-Perdus est la

Cour de Cassation, qui est surtout remarquable par sa grandeur et sa décoration. Si, privé de sommeil, vous le cherchez vainement, venez ici lors d'une séance de cette cour, je suis certain d'avance qu'il ne tardera pas à clore votre paupière. Que l'on dise maintenant que la cour de cassation n'est bonne à rien!

A côté est le

Tribunal de première instance, qui n'offre rien de remarquable. Non loin de cette chambre, nous remarquons un

Vaste couloir qui communique aux appartemens souterrains du Palais et qui conduit à la

Septième chambre, située au premier étage. Vient ensuite la

Sixième chambre (police correctionnelle), à laquelle on arrive par un joli

Escalier en pierre faisant saillie dans la salle des Pas-Perdus. En face de cette chambre, c'est-à-dire dans l'encoignure opposée, est le

Parquet de M. le Procureur du roi, non loin duquel nous remarquons le

Monument érigé à Malesherbes, dû au ciseau de MM. Bosio et Cortot.

Au sortir de la salle des Pas-Perdus, nous trouvons une

Deuxième galerie, que nous avons déjà traversée, qui conduit à la

Cour d'assises, qui n'offre rien de remarquable que son escalier.

Si maintenant nous suivons la galerie de la cour royale, nous sommes conduits à la

Cour de la Sainte-Chapelle, dans laquelle nous remarquons une chapelle gothique qui lui a donné son nom.

Sainte-Chapelle. — Historique. — On attribue la fondation de cette chapelle au roi Robert, fils de Hugues-Capet. Elle ne fut d'abord qu'un simple oratoire pour les chevaliers de l'ordre de Notre-Dame-de-l'Etoile. Louis VI, dit le Gros, ajouta à cette construction; Philippe-Auguste, à ce qu'il paraît, commença sa reconstruction; mais ce fut saint Louis qui la rebâtit telle qu'elle est maintenant en 1245, et y déposa les reliques qu'il apporta de la Palestine et celles qu'il acheta à Venise. Elle fut érigée sur les dessins de Pierre de Nanteuil, célèbre architecte.

Description. — Cette chapelle est double et formée d'une seule nef. La

Chapelle supérieure, à laquelle on monte par un escalier de quarante-quatre degrés, est percée d'un vestibule en forme d'ogives que couronne une plate-forme. Cette plate-forme, qui se trouve au niveau de la roue, est terminée par une balustrade ornée d'aiguilles dont la hauteur surpasse son sommet. Le corps entier de l'édifice se compose de jambages très légers qui se rapprochent les uns des autres dans la partie du rond-point et que surmontent également des aiguilles extrêmement délicates. Les intervalles en sont remplis par de longues croisées en ogives, au dessus desquelles s'élève encore un mur d'appui qui parcourt toute l'étendue du monument. Le

Portail de la Chapelle supérieure, dont l'arcade est aussi en forme d'ogive, est dépouillé de tous les ornemens de sculpture dont il était décoré, et la place qu'il occupait se trouve maintenant recouverte d'un enduit de maçonnerie. Les sculptures, suivant l'usage des douzième et treizième siècles, représentaient le Jugement Dernier. Les

Vitraux, qui existent encore, sont un monument précieux de ce qu'était la peinture sur verre, à cette époque du treizième siècle. Quant à l'édifice inférieur, qu'on nomme

Basse-Sainte-Chapelle, il servait autrefois de paroisse aux domestiques des chanoines et chapelains, aux habitans de la cour du Palais et à toutes les personnes attachées au service de la Sainte-Chapelle; on y entrait par une porte latérale, maintenant fermée de maçonnerie. Les épitaphes d'un grand nombre de chanoines et dignitaires qui ont été enterrés dans ces caveaux, en formaient le pavé, et dans ces mêmes caveaux reposait le corps du célèbre Boileau: le poète reposait auprès de ses héros, et, dit-on, sous la place même du lutrin qu'il a chanté. Sur le portail était une image de la Vierge, qui a été renversée et détruite ainsi que toutes les figures placées dans les niches latérales. La flèche qui couronnait l'édifice

a été démolie peu de temps avant la révolution, c'était un chef-d'œuvre de hardiesse et de légèreté.

Cet édifice est aujourd'hui destiné à l'usage des archives, où les papiers sont conservés avec beaucoup d'ordre; ils occupent une très grande partie de la hauteur dans un corps d'armoires formant galerie de colonnes.

N'ayant plus rien de curieux à voir ici, nous allons maintenant continuer notre promenade en suivant l'aile septentrionale du bâtiment du Palais-de-Justice pour examiner la

Tour de l'Horloge, qui en fait l'encoignure. Cette tour, qui est tétragone, et dont le style paraît appartenir au seizième siècle, est malheureusement célèbre par un horrible souvenir. C'est dans sa lanterne qu'était placée la cloche appelée *tocsin*, qui n'était mise en branle que lors de la naissance ou de la mort des rois ou de leurs fils aînés. Dans la nuit du 24 août 1572, ce fut elle qui donna le signal des massacres de la Saint-Barthélemy; elle a été pour cette cause détruite pendant la révolution.

En face cette tour est la

Place du Marché-aux-Fleurs, qui s'étend depuis le Pont-au-Change jusqu'à celui de Notre-Dame. Au milieu des quatre rangées d'arbres dont elle est ornée, nous remarquons deux bassins circulaires, au centre desquels s'élève un jet d'eau.

N'ayant plus rien de curieux à voir de ce côté, nous allons revenir maintenant sur nos pas et joindre le

Marché-Neuf, qui avoisine le Pont-au-Change. Voyez-vous ce petit bâtiment qui borde la Seine? c'est le lieu qu'on nomme la

Morgue. Là on expose publiquement, pendant trois jours, derrière un vitrage et sur des tables de marbre noir inclinées, les noyés et tous les individus inconnus frappés de mort subite ou accidentelle dans les lieux publics. Si, pendant ce laps de temps, personne ne réclame le mort, l'autorité pourvoit à sa sépulture. Pour aider à reconnaître le cadavre, les habits dont il était revêtu sont suspendus au dessus de sa tête.

Hâtons-nous de quitter ce lieu de douleur et d'horreur, poursuivons notre route. Nous voici au

Marché-Palu, sur lequel nous remarquons quelques misérables marchands abrités par de vastes parapluies rouges, plus misérables encore. De là nous entrons dans la

Rue Neuve-Notre Dame, qui nous conduit à la

Place du Parvis. Sur cette place, qui est carrée et très vaste, s'offre à nous Notre-Dame et l'Hôtel-Dieu. Examinons séparément ces deux édifices.

Notre-Dame (église métropolitaine). Historique. — Ce fut en l'an 1010 et sous le règne du roi Robert, que les fondations de cette église furent jetées; à sa mort elles étaient déjà élevées jusqu'au niveau du sol. Philippe-Auguste fit continuer cette construction sous l'épiscopat de Maurice de Sully, soixante-dixième évêque de Paris. Odon de Sully, parent de Philippe-Auguste et de Henri, roi d'Angleterre, succéda à l'évêque Maurice, et fit continuer l'édifice jusqu'en 1208, époque où il mourut. Pierre de Nemours succéda à Odon; il fit continuer également les travaux jusqu'à sa mort, arrivée en 122 , et laissa aux évêques qui lui succédèrent le soin d'achever l'édifice. Le grand portail, à ce que l'on croit, ne fut terminé que sous le règne de Philippe-Auguste, et celui du côté méridional ne fut commencé qu'en 1257 et achevé que sous le quatorzième siècle. Ainsi cette construction est le résultat de trois siècles non interrompus. Cependant on n'avait pas attendu son entier achèvement pour y réunir les fidèles; et lorsque le sanctuaire fut achevé, la simple bénédiction du lieu et des autels parut suffisante aux saints mystères. La dédicace de cette église n'a jamais été faite.

Description. — Extérieur. — Façade. — La façade de ce beau monument gothique est surtout remarquable par ses sculptures et par son élévation. Elle est terminée par deux grosses tours carrées qui communiquent entre elles par deux galeries hors-d'œuvre. Cette façade est percée de trois portes, au dessus desquelles étaient rangées sur une ligne horizontale les statues de vingt-sept de nos rois, dont le premier était Childebert Ier, et le dernier Philippe-Auguste.

Les sculptures placées dans les voussures ogives des trois portes et dans les niches au-dessous, offrent cette multiplicité, cet entassement d'objets qui fait

le caractère de la barbarie gothique. Sur le portail du milieu est représenté Jésus-Christ, sous plusieurs aspects, avec les apôtres, les symboles des quatre évangélistes, les prophètes et même les sybilles. Dans les côtés sont figurés les Vertus et les Vices sous l'emblême de divers animaux. Nous y remarquons encore une représentation grossière du Jugement dernier, et dans les quatre grands pilastres qui séparent ce portail d'avec les deux autres, sont placées deux grandes statues de femme, dont l'une est la Foi et l'autre la Religion. Quant à la

Ferrure des deux portes latérales, qu'il nous reste à examiner, elle est surtout remarquable par la multiplicité de ses enroulemens, exécutés en fonte de fer dans un style d'ornement qui rappelle le goût grec du Bas-Empire, ce qui fait présumer que ces peintures, travaillées en arabesques très légers et ornés de roseaux, ont été enlevées de quelque autre monument plus ancien et appliquées à celui-ci. Cette conjecture prend plus de force, si l'on observe qu'elles ne sont point pareilles et que ni la porte du milieu, ni les portes des côtés ne présentent rien de semblable ou d'analogue. On les attribue cependant à un serrurier nommé Biscornet.

FACES LATÉRALES DE L'ÉGLISE.— *Portail meridional.* — Ce portail est d'une beauté remarquable. Le contour des arceaux de la voussure est rempli de figures d'anges, de patriarches, d'évêques, etc. Au bas des grands contreforts de chaque côté sont trois bas-reliefs relatifs à la vie de saint Etienne. Quant au

Portail septentrional, qui nous reste à examiner; il présente à peu près la même disposition. La statue de la Vierge placée dans le trumeau qui sépare la porte en deux, foule aux pieds un dragon ailé.

Partie supérieure de l'édifice.—Si les diverses parties d'architecture que nous venons de considérer nous ont offert de l'élégance et de la hardiesse, celles qui composent la partie supérieure de l'édifice ne leur cèdent en rien. Voyez combien ces arcs-boutans et ces piliers taillés en forme d'obélisque sont hardis et élégans, et ces trois galeries qui unissent ensemble toutes les formes pyramidales ne sont-elles pas admirables par la variété de leurs ornemens? La première de ces galeries est placée au dessus des chapelles, la deuxième au dessus des galeries de la nef et du chœur, et la troisième autour du grand comble. Celle-ci par sa disposition sert pour faire extérieurement la visite de l'église et contribue beaucoup à sa conservation en facilitant l'écoulement des eaux pluviales, ce qui s'opère par une multitude de canaux et de gouttières qui les font parvenir jusqu'au pied de l'édifice. La charpente, qui a trente pieds d'élévation, est en bois de châtaignier.

Après cet examen de l'extérieur, passons à celui de l'

Intérieur. — L'intérieur de cette église est vaste et majestueux : il présente un chœur et un double rang de bas-côtés divisés par cent gros piliers qui supportent les voûtes en ogives. Tout autour de la nef et du chœur, et au dessus des bas-côtés, règne une galerie ornée de cent huit petites colonnes, chacune d'une seule pierre. C'est là que, dans les cérémonies extraordinaires, se placent les spectateurs. L'église est éclairée par cent treize vitraux, sans y comprendre les trois grandes roses, dont l'une est à la façade principale et les deux autres sont aux faces latérales. Ces roses ont chacune quarante pieds de diamètre. Quarante-cinq chapelles entourent ce vaste édifice; mais des réparations successives ont fait diminuer le nombre à trente-deux. Le

Chœur, pavé en marbre, a cent trente pieds de long sur quarante-cinq de large; il présente de chaque côté, au dessus de la corniche des stalles, quatre grands

Tableaux, qui sont, à droite :

L'Annonciation, par Haller,

La Visitation, par Jouvenet;

La Nativité de Jésus-Christ, par Lafosse;

L'Adoration des Mages, par le même.

A gauche :

La Présentation de Jésus-Christ au Temple, par Louis Boulogne;

La Fuite en Egypte, par le même;

Jésus-Christ dans le Temple au milieu des Docteurs, par Coypel;

L'Assomption de la Vierge, par le même.

L'entrée du chœur est précédée de

deux estrades en marbre de griotte d'Italie, et d'une magnifique grille que l'on peut considérer comme un chef-d'œuvre. Les

Stalles des Chanoines, exécutées en chêne de Hollande, sont ornées de sculptures qui représentent les traits principaux de la vie de la Vierge ou de l'histoire du Nouveau Testament.

Aux deux extrémités de la boiserie des stalles, nous remarquons les deux

Chaires archiépiscopales, surmontées de baldaquins enrichis de groupes d'anges, d'ornemens et de bas-reliefs. Au milieu du chœur est un

Lutrin, orné de figures en bronze représentant les Vertus cardinales. Il est surmonté d'un globe au dessus duquel s'élève un aigle déployé, en bronze, dont les ailes soutiennent le livre du chœur. Le

Sanctuaire, pavé en marbre, à compartimens, fut entièrement réparé en 1714 et reçut alors un caractère moderne. Le

Maître-Autel est élevé sur trois marches semi-circulaires en marbre de Languedoc. Cet autel en marbre blanc, élevé de trois pieds, est décoré sur le devant de trois bas-reliefs, dont l'un (celui du milieu), en cuivre doré, représente Jésus-Christ au Tombeau. Le

Tabernacle consiste en un gros socle doré, carré, décoré de pilastres et enrichi d'un fronton circulaire en bronze doré, représente Jésus-Christ au Tombeau : les angles sont ornés de petites têtes de Chérubins. Derrière cet autel et sous l'arcade du milieu, est un groupe en marbre blanc nommé le

Vœu de Louis XIII. On sait qu'en 1640 ce monarque fit le vœu de mettre son royaume sous la protection de la Vierge, qu'il ordonna la procession de l'Assomption et s'engagea à réparer le principal autel de Notre-Dame. Ce double vœu ne fut point exécuté par son auteur. Louis XIV se chargea de l'exécuter : il en posa la première pierre en 1699, mais le groupe que nous remarquons ne fut exécuté qu'en 1723, par Coustou.

Sur les faces des murs de clôture du chœur, nous remarquons une infinité de figures en plein relief représentant divers sujets de l'Ancien Testament.

Après cet examen du chœur, il ne nous reste plus qu'à visiter les diverses

Chapelles dont cette église est ornée et dont les plus remarquables sont : La

Chapelle de Sainte-Anne, qui a été décorée par Anne d'Autriche. Le tableau placé au dessus du maître-autel représente l'Assomption, par Pierre Champagne; la

Chapelle Saint-Barthélemy et Saint-Vincent, dans laquelle sont les fonts baptismaux ; la

Chapelle de Saint-Thomas de Cantorbéry, où nous remarquons un superbe tableau représentant saint Dominique et saint Thomas, à genoux devant la Vierge, par Lanfranc; la

Chapelle de Saint-Nicolas, dans laquelle nous remarquons un joli tableau représentant ce saint sauvant des pénitens du naufrage, par Thiersannier; la

Chapelle Saint-Laurent, dans laquelle sont deux beaux tableaux : le premier représente le martyre de ce saint, par un élève de Le Sueur, et le second l'apparition de Jésus-Christ aux trois Maries, par Marot ; la

Chapelle de Saint-Léonard, dans laquelle nous remarquons ce saint figuré en habit de guerre, par P. Champagne; la

Chapelle de Saint-Nicaise, sur la boiserie de laquelle est peint le Jugement Dernier, par Héry; la

Chapelle Saint-Gérald, où sont deux tableaux remarquables : le premier représente la mort de la Vierge, par N. Poussin, et l'autre un Vœu à la Vierge sur un champ de bataille; la

Chapelle d'Harcourt, dans laquelle nous voyons le mausolée de Claude-Henri comte d'Harcourt, mort en 1769. Ce mausolée se compose de quatre figures de marbre plus grandes que nature. Nous y voyons le défunt à demi sorti du tombeau, dont un génie lève la pierre d'une main et de l'autre tient un flambeau pour le rappeler à la vie. Le comte, ressuscité, se débarrasse de son linceul et tend les bras à son épouse, qui se précipite vers lui ; mais la mort inflexible, sous la forme d'un squelette, annonce, en montrant son sablier, que le temps est écoulé. Le génie éteint son flambeau et le tombeau se referme pour toujours. L'idée poétique de ce monument est due à la comtesse d'Harcourt et l'exécution à Pigale.

Voilà ce qui concerne Notre-Dame; examinons maintenant l'

Hôtel-Dieu. — *Historique.* — On attribue la fondation de cet hospice à saint Landry, qui vivait au milieu du septième siècle. Philippe-Auguste est le premier de nos rois qui ait fait du bien à cet établissement. Après lui, saint Louis le meubla tellement de ses pieuses libéralités, qu'il mérita d'en être appelé le fondateur. Non seulement ce prince en accrut les revenus, mais il en augmenta considérablement les bâtimens qui, avant lui, ne consistaient que dans trois ou quatre corps-de-logis avec l'ancienne chapelle Saint-Christophe. Depuis, les bâtimens se multiplièrent entre la rivière et la rue des Sablons et vinrent aboutir au Petit-Pont. En 1606, Henri IV fit rebâtir la salle Saint-Thomas et construire les piliers d'un pont où devaient aboutir de nouvelles propriétés. La même année, la salle de Saint-Charles, qui donna son nom à ce pont, fut achevée par les libéralités de M. Pomponne de Bellièvre. Les administrateurs agrandirent encore l'Hôtel-Dieu en faisant construire le long de la rivière une voûte sur laquelle ils élevèrent une salle nouvelle. Ils obtinrent en même temps la permission de bâtir un second pont du côté de l'Archevêché. En 1804 on éleva le portail que nous avons sous les yeux, enfin, en 1836, on a reconstruit une partie du bâtiment qui donne du côté de l'Archevêché et on a fait disparaître l'arcade qui était construite sur le pont.

Description. — Les bâtimens dont se compose l'Hôtel-Dieu ayant été construits et ajoutés les uns aux autres en différens temps, présentent une masse assez irrégulière que nous ne chercherons pas à décrire. Quant à son

Portail, il mérite seul quelques détails. L'architecte (M. Clavareau) lui a donné un caractère mixte qui tient des temples et des monumens consacrés à la bienfaisance et à l'utilité publique: des croisées, en forme d'arcades, remplacent aux deux côtés du péryslile les niches qui, dans un édifice sacré, eussent contenu des saints protecteurs de l'Eglise, et annoncent les logemens et les bureaux nécessaires à l'entretien d'une semblable maison.

Une extrême simplicite convenait à une telle construction, et l'auteur s'y est assujéti dans toutes les parties. Il ne s'est pas même permis les cannelures, ornement usité chez les anciens dans l'ordre dorique, et qui se mettent en harmonie avec les triglyphes dont la frise est ornée. La sculpture qui doit décorer le tympan du fronton n'est point encore exécutée. Quant aux

Salles de l'Hôtel-Dieu, dont il nous reste à dire un mot, elles sont au nombre de vingt-trois, onze pour les hommes et douze pour les femmes: ces salles renferment 1500 lits, composés chacun de deux matelas, d'un traversin et d'un ou deux oreillers.

Destination. — Cet hôpital est destiné au traitement des malades et des blessés; il est desservi par les dames religieuses de l'ordre de Saint-Augustin. On y traite, année commune, près de onze mille malades.

Quittons maintenant le parvis Notre-Dame et suivons le

Quai de l'Archevêché; là notre œil plane sur un

Vaste emplacement rempli de décombres; c'est celui qu'occupait le palais de l'Archevêché, détruit en 1830 par le peuple, qui croyait, d'après le bruit qui courait, que les prêtres faisaient de ce palais une espèce de citadelle. Or, le peuple ne raisonne point: il soupçonne et il frappe. Ainsi il prit au sérieux cette attitude hostile que la malignité avait prêtée à des ministres de paix; de là sa colère et ses excès.

Traversons le

Pont des Bernardins et suivons le

Quai de la Tournelle, ainsi nommé à cause d'une tournelle (petite tour carrée) qui avoisinait le pont que nous avons sous les yeux. Passé ce pont, nous ne tardons pas à arriver sur le

Quai Saint-Bernard, remarquable par son vaste

Entrepôt des vins et eaux-de-vie. Enfin nous remarquons

L'île Louviers, qui est exclusivement occupée par des chantiers de bois à brûler. Cette île fut en 1549 le théâtre d'une fête remarquable, donnée à Henri II par le prévôt des marchands et les échevins. Pour donner à ce prince l'idée d'un combat naval et d'un siége, on construisit sur ses bords un petit fort et une espèce de hâvre.

Sous Napoléon, il fut question de convertir cette île en jardin public pour

servir de promenade aux habitans du marais. En continuant d'avancer sur le quai, le

Pont d'Austerlitz se déroule tout entier à nos yeux. Ce pont, qui a quatre cents pieds de longueur sur trente-sept de large, offre cinq arches en fer portées sur des culées en pierres de taille ; commencé en 1801, il fut achevé en 1806 sur les dessins de M. Becquey-Beaupré. En face le pont nous remarquons la vaste

Place Walhubert, qui a une forme semi-circulaire et sur laquelle est la

Principale entrée du jardin des Plantes. — Avant de parcourir ce magnifique jardin, nous allons tracer son

Historique. — La fondation du jardin des plantes remonte à l'an 1636. Tournefort Bernard de Jussieu et Vaillant l'enrichirent successivement. En 1739, Buffon, connu par plusieurs mémoires de physique et d'économie rurale qui lui avaient ouvert l'entrée à l'académie des sciences fut mis à la tête de cet établissement qui s'agrandit et se perfectionna sous lui. La culture dut beaucoup au célèbre Thouin, l'anatomie au baron Cuvier, les divers règnes durent à Daubenton et à Jussieu.

Promenade dans le jardin des Plantes.

« Le Jardin des Plantes est une promenade publique, un peu solitaire à raison de sa situation, mais extrêmement variée, intéressante et pittoresque. »

Franchissons la grille de clôture, là nous nous trouvons en face de

Huit parterres, dont les quatre premiers sont consacrés à la culture des plantes médicinales, dont on fait la distribution gratuite aux pauvres. Elles y sont disposées par bandes, et toutes étiquetées pour que les herboristes et même les étudians en pharmacie et en médecine puissent les examiner dans leur développement. Deux de ces carrés sont destinés aux plantes indigènes : les deux autres aux plantes exotiques. Les deux parterres suivans des doubles des plus belles plantes vivantes de l'école. Les deux derniers carrés sont en parterre, où l'on cultive des fleurs de plate-bande. En continuant notre marche, nous arrivons à une espèce de

Bassin carré dans lequel on cultive des plantes aquatiques et quelques arbrisseaux qui sont disposés sur les côtés en amphithéâtre. Après avoir passé ce carré et traversé une

Allée bordée d'un seul côté de Mespilus Linearis et de kochenteria, nous trouvons la

Pepinière qui est entourée d'une belle grille de fer. C'est là qu'on élève les arbres, arbrisseaux et arbustes nécessaires pour garnir les différentes parties du jardin : on y propage de bouture, de marcotte, ou de greffe toutes les espèces intéressantes qui sont nouvellement ou qui ne sont pas encore répandues dans le commerce, et l'on en donne de jeunes pieds aux cultivateurs qui sont en correspondance avec le Muséum.

Au milieu de la pépinière est un

Rucher, composé de trente-six ruches réunies dans un petit pavillon formé d'une charpente en bois et couvert d'une toile peinte en rouge. A l'opposé de la pépinière, c'est-à-dire à notre gauche nous remarquons trois grands

Carrés destinés à la culture des fleurs annuelles, vivaces et aux semis d'arbres et arbustes. Au dessus est un

Café autour duquel sont des siéges et de petites tables pour ceux qui veulent prendre quelques rafraîchissemens en se reposant à l'ombre des arbres. Au dessus, mais à droite sont

Deux parterres entourés d'un treillage, employés à la culture et à la multiplication des plantes étrangères vivaces et de pleine terre. Les planches sont entourées de plantes propres aux bordures que l'on varie d'une année à l'autre pour les faire connaître et remarquer. Dans l'intervalle qui sépare ces deux parterres, nous remarquons un large

Bassin, dans lequel on cultive des plantes aquatiques. A notre gauche sont les

Nouvelles galeries qui sont en construction. En continuant notre promenade et en passant devant la galerie, nous arrivons à l'allée de tilleuls. Là nous remarquons à gauche les

Nouvelles serres construites depuis peu. Après avoir passé la

Rampe qui conduit du bas jardin aux buttes, nous arrivons bientôt à l'

Entrée de l'école de Botanique. — Cette école qui est entourée d'une grille de fer occupe une surface de trois mille six cent quatre toises carrées. Des allées longitudinales et transversales la partagent en seize compartimens qui

occupent cent cinquante plate-bandes d'inégales grandeurs, mais qui ont en général soixante pieds de long sur cinq de large et sont séparées les unes des autres par des sentiers de trois pieds; toutes les plantes placées dans chaque plate-bande sont étiquetées; des étiquettes fort grandes et de couleur rouge indiquent d'abord la classe et les familles; ensuite vient l'étiquette du genre, qui est placée au dessus de celle de la première espèce du genre; enfin les étiquettes de l'espèce dont chacune porte sur la première ligne la lettre initiale du genre et le nom classique latin, sur la seconde le nom français, et sur une troisième l'indication du pays où la plante croît naturellement et les signes qui marquent si elle est annuelle, vivace ou ligneuse, si elle est de pleine terre, ou d'orangerie, ou de serre. Au dessous de ces signes nous voyons sur plusieurs étiquettes une bande colorée en rouge, ou en vert, ou en jaune, ou en bleu, ou en noir et destinée à indiquer si la plante est d'usage dans la médecine, l'économie domestique ou dans les arts, si elle est recherchée pour l'ornement des jardins, enfin si elle est vénéneuse.

Après avoir parcouru cette école, nous revenons joindre la porte d'entrée et de là nous gagnons l'

Allée des marronniers.—Là nous remarquons à notre gauche la

Grande serre tempérée et le

Jardin de semis, dans lequel se trouve un

Bassin destiné à la culture des plantes bulbeuses.— En continuant de descendre l'allée des maronniers, nous trouvons le

Jardin de naturalisation séparé du précédent par un mur et une plantation de thuya. Après le jardin de naturalisation, nous remarquons les

Fosses aux ours et un peu plus bas le

Parc aux chèvres. — En face ce parc et à droite est l'

Ecole des arbres fruitiers dans laquelle sont plus de douze cents espèces ou variétés d'arbres et arbrisseaux qui y sont disposés d'après l'analogie qu'ils ont entre eux; à la suite du premier carré nous trouvons une belle

Allée de platanes qui correspond à l'une des *Entrées de la ménagerie* et par laquelle nous allons entrer. Suivons le sentier qui est à notre droite, là nous remarquons le

Parc des petits animaux ruminans.— A notre gauche est le

Parc des cerfs et des biches d'Europe. — En suivant le sentier de ce dernier, nous arrivons à la

Loge des animaux féroces (carnivores).—Cet édifice, d'une architecture simple et régulière, présente sur une même ligne à l'exposition du midi vingt et une loges derrière lesquelles est une galerie éclairée par le haut, assez large pour qu'on puisse s'y promener en hiver et voir les animaux lorsque les volets extérieurs des loges sont fermés. C'est encore par cette galerie que se fait le service, soit pour donner aux animaux leur nourriture, soit pour laver et nettoyer leurs loges en faisant entrer chacun d'eux de la loge où il a passé la nuit dans celle qui est la plus voisine.

Après avoir examiné les divers animaux qui sont renfermés dans ces loges, nous allons continuer notre promenade en suivant le sentier qui fait suite à cette galerie. Non loin de cet édifice nous remarquons à gauche les

Loge et parc des élans, ou grands cerfs du Canada. D'ici nous sommes en vue de la

Rotonde dans laquelle sont renfermés l'éléphant, le bison, les dromadaires et la girafe. En face le bassin de la rotonde sont les

Parc et cabane du zèbre. — Faisons le tour de la rotonde. En face de nous, nous remarquons le

Parc des bouquetins et buffles et derrière celui-ci les

Bassin et parc des oiseaux aquatiques. En continuant de faire le tour de la rotonde, nous nous trouvons en face un sentier qui conduit à la

Volière des oiseaux de proie. — A côté est la

Faisanderie, en face laquelle nous remarquons le

Parc des moutons, *des chèvres*, *de l'alpaca*, etc. De là nous suivons le sentier qui est à notre droite et bientôt nous nous trouvons en face la

Loge des singes. — De cette loge en suivant le sentier par lequel nous sommes arrivés, nous allons aux

Galeries et au laboratoire de chimie. Dans la cour que forme ce bâtiment, nous remarquons le

Squelette d'un cachalot, que la pluie à laquelle il est exposé fera bientôt tomber en poussière. Si nous continuons encore de suivre le sentier, nous ne tardons pas à être hors de la ménagerie. Ici nous nous trouvons presque en face de l'

Amphithéâtre, joli bâtiment consacré aux cours des diverses branches des sciences naturelles. En face, nous remarquons un

Emplacement circulaire destiné à l'exposition des arbres de serre tempérée. Si nous passons devant l'amphithéâtre et que nous suivions le sentier pratiqué à notre droite, nous nous trouvons en face des

Galeries de botanique et du bureau de l'administration. Visitons ces galeries; ce qu'elles renferment est digne de fixer notre attention. Dans la première salle de cet établissement nous voyons les échantillons de tous les bois inconnus et un sac à ouvrage de l'écorce de l'arbre à dentelle. Dans la deuxième, nous remarquons des feuillages; malheureusement les herbiers sont fermés. En revanche, nous nous dédommageons dans la troisième salle par la vue d'une multitude de fruits rares et précieux, de gommes, d'une quantité de plantes et de champignons figurés en cire, enfin d'un vase de liége tenant au moins cinq litres.

Si de la galerie de Botanique nous suivons le sentier qui s'offre à nous, nous commençons à monter la butte au haut du jardin. Bientôt nous arrivons au pied d'un

Cèdre qui est d'une grosseur étonnante. Passé ce cèdre, nous remarquons une

Colonne, élevée à la mémoire du célèbre Daubenton. Nous entrons dans le

Labyrinthe, au sommet duquel s'élève un fort joli

Kiosque, contenant une sphère et une méridienne à détonnations.

Ici se borne notre promenade dans le Jardin-des-Plantes; il ne reste plus qu'à voir le

Cabinet d'Histoire naturelle. — Le corps de bâtiment qui contient ce cabinet se développe sur une façade de deux étages de haut et de deux cent quatre-vingt-dix pieds de long. L'extérieur manque de noblesse, mais l'intérieur est commode et convenablement distribué. La collection dont ce cabinet se compose est immense, et l'on ne croirait jamais arriver au terme de l'admiration. La

Galerie du premier étage contient les minéraux, les reptiles, les coquillages et les animaux fossiles; la

Galerie supérieure renferme les coquilles, les madrépores, les papillons, les oiseaux et les quadrupèdes de toute espèce.

Ouverture. — Ces galeries sont ouvertes au public les mardis et vendredis de trois heures à la nuit.

Maintenant que nous avons passé en revue tout ce que le Jardin-des-Plantes renferme de curieux, nous allons continuer notre promenade.

Départ du jardin des Plantes.

Nous sortons du Jardin-des-Plantes par la porte donnant sur la

Rue du Jardin-du-Roi, que nous allons remonter. Au bout de cette rue, et à gauche, nous remarquons l'

Entrée de l'Hôpital de la Pitié, qui n'offre rien de remarquable. En face, et à l'angle de la rue de Seine, nous voyons la

Fontaine Saint-Victor, qui est alimentée par l'eau d'Arcueil.

Description. — La composition de cette fontaine présente une urne soutenue par des dauphins et posée sur un piédestal, au milieu duquel est un masque de bronze. Deux sirènes, depuis long temps mutilées accompagnent cette urne, que surmontaient autrefois les armes de la ville; celles du roi étaient placées dans le fronton qui lui sert de couronnement. Sur l'attique, on y lisait deux vers latins de Santeuil, qui faisaient allusion au voisinage de l'abbaye de Saint-Victor. Descendons la

Rue Saint-Victor jusqu'à celle des Fossés-Saint-Bernard, là nous voyons une maison isolée; c'est la

Maison d'Arrêt de la Garde nationale, surnommée l'*Hôtel des Haricots*. Du côté opposé, et presque en face, est la

Rue des Fossés Saint-Victor, que nous allons suivre. De cette rue nous suivons celle de Clovis, dans laquelle nous remarquons l'

Ecole Polytechnique et l'

Eglise Saint-Etienne-du-Mont, que nous allons décrire.

Historique. — Dans l'origine cette paroisse n'était qu'un oratoire ou chapelle basse attenant à l'église Sainte-Geneviève et portant le nom de Chapelle-du-Mont. En 1222, l'abbé de cette église obtint du pape Honoré III la permission de faire rebâtir cette chapelle dans de plus grandes proportions. En 1491, la nouvelle église fut augmentée du côté du chœur. Plus tard, c'est-à-dire en 1538, elle le fut des chapelles et de toute l'aile de la nef. En 1517, elle fut presque entièrement reconstruite, et subit encore de nouvelles augmentations en 1605 et 1610. Huit ans plus tard, on y ajouta les panneaux du grand et du petit portail.

Description. — Les diverses constructions dont nous venons de parler, quoique faites en différens temps et par divers architectes, s'accordent assez bien et font un assez bel effet. La

Façade principale de cette église qui est de forme pyramidale, et dans laquelle se trouvent mélangés les genres grec et sarrasin, offre un caractère étrange qui n'est pas dépourvu d'agrément. Quatre colonnes d'ordre composite bandées et sculptées, qui portent un fronton, forment l'architecture de ce portail. La

Tour que nous remarquons au bord de l'édifice, sert de clocher; elle est fort élevée et son architecture est d'un genre peu ordinaire.

Pénétrons maintenant dans l'

Intérieur. — L'intérieur de cette église est superbe, mais ce qui attire surtout notre attention, c'est la coupe extraordinaire de son jubé et les escaliers qui y conduisent.

Jubé. — Ce jubé est porté par une voûte en cintre très surbaissée. Les deux tourelles à jour que nous remarquons à ses deux extrémités et qui s'élèvent d'environ trente pieds au dessus de son niveau renferment deux escaliers qui conduisent à une galerie étroite bordée de balustres de pierre. Ces deux escaliers s'élèvent chacun en contournant le fût d'une colonne et comme les tours sont à jour, nous voyons le dessous des marches portée par un corbellement.

Parmi les objets dignes de fixer notre attention, nous remarquons la

Chaire à prêcher, sculptée par Claude Lestocard, d'après les desseins de Lahire. Une statue colossale de Samson semble soutenir l'énorme masse de cette chaire dont le pourtour est orné de plusieurs vertus assises et séparées les unes des autres par d'excellens bas-reliefs dans les panneaux. Sur l'abat-voix est un ange qui tient deux trompettes pour appeler les fidèles. La

Chapelle de la Vierge située au rond-point de l'église. Enfin le

Tombeau de Pascal, situé près de la porte d'entrée. Ce monument consiste dans une simple pierre, sur laquelle est gravée l'épitaphe latine de l'auteur des Lettres provinciales.

A côté de l'église Saint-Etienne, est le

Collége royal d'Henri IV, qui a été construit sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, fondée au Xe siècle par Clovis Ier. Dans le bâtiment de ce collége se trouve la

Bibliothèque Sainte-Geneviève, qui est très remarquable tant pour le choix des livres qu'elle renferme que pour le local. Son plan présente une croix; au milieu, nous remarquons un dôme dont la coupole a été peinte par Restou en 1730; elle représente l'apothéose de saint-Augustin. Au fond d'une des branches de la croix plus courte que l'autre, Lajoue a peint une perspective, qui du point du milieu, rend cette partie égale, tant l'illusion est complète. Les salles sont décorées de

Bustes en marbre et en plâtre de plusieurs hommes illustres ; quelques uns sont dus au ciseau de Cosevox et de Guisardon. Dans le fond d'une salle nous remarquons un

Plan de Rome en relief, par Germini. Le

Nombre de volumes dont cette bibliothèque se compose s'élève à 121,000 et celui des manuscrits à 3000.

Ouverture. — Cette Bibliothèque est ouverte tous les jours de dix à deux heures. Ses vacances sont du premier septembre au premier octobre. Si nous suivons la

Rue Saint-Etienne qui fait face à l'église dont nous venons de parler, nous arrivons à l'

Ecole de Droit qui nous présente sa façade, construite sur les dessins de l'ar-

chitecte Soufflot. Cet édifice se compose d'un vaste amphithéâtre, de salles appropriées à la destination de l'établissement et de logemens particuliers Sa façade est ornée de quatre colonnes ioniques que soutient un fronton triangulaire. En face l'école de Droit et en regard de la belle

Rue Soufflot, s'élève le magnifique

Panthéon que nous allons essayer de décrire en commençant d'abord par son

Historique. — En 1745 l'abbaye de Sainte-Geneviève menaçant de tomber en ruine, le clergé qui la composait présenta une requête à Louis XV pour faire rebâtir cette Eglise. Ce Prince acquiesça à leur demande et ordonna l'érection de l'édifice d'un nouveau temple dédié à la patronne de Paris. Il fut commencé en 1757 sur les dessins et sous la conduite de Soufflot.

Plan de l'édifice. Le plan de cet édifice est une croix grecque formant quatre nefs qui se réunissent au centre où est placé le dôme. Ce plan en y comprenant le péristyle a 337 pieds, sur 253 pieds de large hors d'œuvre. La

Façade principale se compose d'un perron élevé sur onze marches, et d'un péristyle imité du panthéon de Rome. Ce perron est composé de vingt-deux colonnes d'ordre corinthien, de six pieds de diamètre et de soixante pieds de hauteur, y compris base et chapiteau. Six d'entre elles sont de Foix. Ces colonnes supportent un fronton dont le tympan dans l'origine représentait en bas-relief, une croix entourée de rayons divergens et d'anges adorateurs; on y voyait une inscription latine qui rappelait que le temple était sous l'invocation de Sainte-Geneviève. En 1791 l'assemblée nationale ayant décidé que cet édifice prendrait le nom de Panthéon français et qu'il servirait de sépulture à ceux qui auraient bien mérité de la patrie, en conséquence, on enleva cette inscription et on la remplaça par la suivante due à M. le Marquis de Pastoret.

Aux grands Hommes la Patrie reconnaissante !

A cette époque, tous les bas-reliefs relatifs à la vie et aux actions de la patronne de Paris furent grattés et remplacés par d'autres analogues à la nouvelle destination du temple. Sur la frise du milieu on plaça cette inscription :

Panthéon Français, l'an III de la Liberté.

Plus tard, c'est-à-dire en 1823, cette église fut rendue au culte catholique, et on replaça les anciens bas-reliefs. En 1830 elle a repris la destination qu'elle avait en 1791. Depuis lors elle est fermée pour cause de réparations; nous les ferons connaître lors d'une prochaine édition.

Continuons notre marche, suivons la *Rue des Gres*, là nous trouvons l'

Eglise de la Sorbonne, qui fait face à une jolie place entourée en partie par des maisons bâties depuis peu. Cette église, qui a été bâtie par le cardinal de Richelieu en 1650 sur celle élevée en 1252 par Robert de Sorbon, se compose du côté de la place, d'un

Portail décoré de deux ordres corinthien et composite élevés l'un sur l'autre. Dans les entre-colonnemens hauts et bas nous remarquons quatre niches dans lesquelles étaient autrefois des statues en marbre, sculptées par Guillaume; à la croisée du second ordre est une horloge qui marque les phases de la lune. A l'aiguille du cadran était suspendu un R qui restait toujours perpendiculairement posé. Au dessus de la façade s'élève un

Dôme accompagné de quatre campanilles, et orné de côtes de plomb doré. Le tout est surmonté par une plate-forme qui soutient un balcon et une lanterne qui sert d'amortissement. Le

Second portique de cette église, qui donne dans la cour du collége, forme un carré long. Une partie de cette cour, plus élevée que l'autre de plusieurs degrés, donne un air de majesté au beau portique qui s'élève au fond et forme une des façades naturelles de l'église. Ce portique, du genre de ceux que Vitruve appelle décastyles ou *prodomos*, est formé de dix colonnes, dont six de face et les quatre autres en retour sur les côtés. Ces colonnes, d'ordre corinthien, sont élevées sur un perron composé de quinze degrés et formant porche, dont l'entrée est couverte par un fronton dans le tympan duquel sont les armes du cardinal. La porte de l'église se trouve sous ce beau portique, disposé dans le genre de celui du Panthéon romain. Quant à l'

Intérieur de l'église qu'il nous reste à passer en revue, il est d'une médiocre grandeur. L'ordre qui règne

tout autour est couronné par une corniche d'une haute proportion. Entre ces pilastres sont des niches superposées, où on avait anciennement placé des anges de grandeur naturelle et les douze apôtres. Ces figures avaient été exécutées par Bertholet et Gaillain. Le

Grand-autel est décoré de quatre colonnes en marbre qui supportent un fronton triangulaire. Dans l'épaisseur des piliers qui soutiennent le dôme, on a pratiqué deux chapelles. En suivant la

Rue des Maçons-Sorbonne, nous arrivons à la

Rue des Mathurins-Saint-Jacques dans laquelle nous trouvons l'

Hôtel Cluny. Cet hôtel, qui porte le n. 14, fut bâti en 1507 par Jacques d'Amboise, abbé de Cluny, sur une portion des ruines du palais des Thermes. Pour voir ce qui reste encore de ces ruines, nous allons descendre la rue des Mathurins et de là descendre la

Rue de la Harpe où elles gisent.

Ruines du Palais des Thermes. — Ces ruines, situées au fond de la cour d'une vieille maison qu'on a démolie il y a quelques années, sont couvertes d'un toît et entourées de toutes parts par des constructions. Nous ne savons pas précisément par qui ni en quel temps cet édifice fut bâti ; ce qui est certain c'est que Julien-l'Apostat y a demeuré, et qu'il y faisait son séjour lorsqu'il fut proclamé empereur. Il fut quelquefois habité par nos rois de la première et de la deuxième race ; et sa dégradation ne commença sans doute que lorsqu'ils eurent transféré leur résidence dans la Cité et fait bâtir à la pointe de l'île le vaste bâtiment connu sous le nom de Palais.

Description. — Ce fragment d'édifice est presque carré, si l'on excepte l'avant-salle qui précède la grande pièce. La façade de l'entrée est une grande niche circulaire, accompagnée de deux autres plus petites et de forme quadrangulaire. De chaque côté, les murs latéraux présentent un enfoncement dont nous ignorons l'emploi. La salle, dont la hauteur est de quarante pieds au dessus du sol actuel de la rue de la Harpe, se prolonge dans une dimension de cinquante-huit pieds de long sur cinquante-six de large. Elle est percée de quatre croisées dont deux sont bouchées, la troisième ne l'est qu'à moitié, et la quatrième ouverte en forme d'arcade y introduit une belle lumière : celle-ci est pratiquée en face de l'entrée au dessus de la grande niche, et précisément dans le cintre de la voûte. Cette partie de l'édifice, comme tous les thermes de Rome, est faite en voûte d'arête, genre de couverture peu dispendieuse et de la plus grande solidité, parce que toutes les poussées y sont divisées et que par conséquent il ne s'y opère aucun travail. Aux quatre angles nous voyons encore des débris de chapiteaux faits en forme de poupe de navire, lesquels servaient sans doute de couronnement à ces pilastres qui ont été détruits.

La construction des murs de cet édifice se compose de six rangées de briques qui, chacune, ont un pouce à quinze lignes seulement d'épaisseur. Ce genre de construction était habituellement celui des Romains, et nous le retrouvons dans un grand nombre d'édifices à Rome et dans toute l'Italie. Ce modèle, que le temps a respecté au milieu de Paris, y est malheureusement trop peu connu et mériterait d'être visité. Il nous offre la solution de ce problème que s'étaient proposé les architectes de l'antiquité, de faire de grands édifices avec des matériaux communs et de peu de valeur : c'est ce qu'on ne saurait plus faire aujourd'hui.

Cette salle qui était recouverte d'une couche de stuc, quelle place occupait-elle dans l'ensemble des thermes de Julien ? C'est ce qu'il n'est pas facile de décider en la voyant ainsi séparée de l'immense édifice dont elle faisait partie. Les thermes des anciens se composaient d'une multitude de pièces qui, toutes, n'étaient point destinées à l'usage des bains, et pour assigner à celle-ci son emploi précis, il faudrait rétablir sur les indications des fondations et des rues adjacentes l'ensemble approximatif des salles contiguës.

Revenons maintenant sur nos pas et suivons la

Rue de l'Ecole de Médecine où nous allons voir l'

Ecole de Médecine devant laquelle nous allons nous arrêter pour en faire l'examen.

Description. — Cet édifice, qui a été élevé sous le règne de Louis XV, qui en

posa la première pierre en 1774, se compose de quatre corps de bâtimens formant une cour de onze toises de profondeur sur seize de large. Sa

Façade, qui a trente toises, est décorée d'un péristyle d'ordre dorique à quatre rangs de colonnes, surmonté d'un étage qui contient la bibliothèque et le cabinet d'anatomie. Au dessus de la porte d'entrée nous remarquons un

Bas-relief de trente pieds de longueur, représentant dans une composition allégorique le gouvernement accordant des grâces et des priviléges à la chirurgie; il est accompagné de la Sagesse et de la Bienfaisance : le génie des arts lui présente le plan de l'école. Toutes ces sculptures, extrêmement médiocres, sont de Brarue. La

Décoration extérieure consiste dans toute l'étendue de la façade et au pourtour de la cour, en un ordre ionique qui n'excède pas la hauteur du rez-de-chaussée; au fond est un péristyle de six colonnes corinthiennes d'un plus grand modèle, couronné d'un fronton dans le tympan duquel est un bas-relief offrant la Théorie et la Pratique se donnant la main, et jurant sur l'autel d'Esculape de demeurer unies pour le soulagement de l'humanité. Sur le mur du fond, dans la partie la plus élevée, cinq médaillons offrent les portraits de cinq chirurgiens célèbres. Quant à l'

Amphithéâtre, il est construit à l'intérieur à l'imitation du théâtre des anciens, et peut contenir douze cents personnes. En regard à l'Ecole de Médecine est l'

Hospice de l'Ecole de Médecine construit depuis peu d'années. Sa porte d'entrée a été pratiquée dans l'édifice d'une fontaine faite en forme de grotte, laquelle se composait de quatre colonnes d'ordre dorique cannelées, formant trois entre-colonnemens et portant un attique.

Deuxième promenade.

Dans la première promenade que nous venons de faire, nous avons parcouru successivement le quartier de la Cité et les faubourgs Saint-Marcel et Saint-Jacques; dans celle-ci nous allons visiter le faubourg Saint-Germain dans lequel nous avons à voir une foule de monumens et édifices remarquables.

Départ.

Quittons le Pont-Neuf et dirigeons nos pas vers la

Rue Dauphine; à notre gauche nous remarquons le

Quai des Augustins et la

Halle à la Volaille. A droite est le

Quai Conti sur lequel est situé l'

Hôtel de la Monnaie, où nous allons nous rendre. Cet hôtel qui occupe l'emplacement de l'ancien hôtel de Nesle, fut construit en 1771, par l'ordre de l'abbé Terray et sous la conduite de l'architecte Antoine.

Description. — La façade de cet édifice est décorée de six colonnes ioniques au dessus d'un soubassement de cinq arcades ornées de refonds. Un soubassement couronne le tout. L'avant-corps est surmonté d'un attique devant lequel sont six figures isolées représentant la Loi, la Prudence, la Force, le Commerce, l'Abondance et la Paix, dues aux ciseaux de Pigale, Mouchi et Lecomte. La

Cour principale, large de cent quatre-vingt-douze pieds et profonde de cent dix, est entourée d'une galerie. Quatre colonnes d'ordre toscan soutiennent la voûte surbaissée de la salle des balanciers. A droite de la cour est la salle du laminage. La décoration intérieure est d'ordre ionique sur un soubassement.

Cet hôtel renferme, outre les ateliers, les bureaux de l'administration, les appartemens des principaux administrateurs. L'entrée du bureau de garantie des matières d'or et d'argent est rue Guénégaud, à côté de la monnaie des médailles.

Continuons à suivre le quai Conti, bientôt nous serons en face du

Palais des Sciences et des Arts, ou *Palais de l'Institut.* — Ce palais qui a été construit en 1662, par Mazarin, sur les dessins de l'architecte Leveau, devait servir à un collége dans lequel on devait placer soixante étudians nobles de quatre nations diverses : de là le nom de collége Mazarin et des Quatre Nations que porte l'édifice. Les travaux du Louvre y firent transférer en 1801 l'école des Beaux-Arts, et, en 1816, l'Institut : de là ces nouvelles dénominations. Il est occupé maintenant par la bibliothèque Mazarine, l'Institut et la Galerie d'Architecture.

Description. — La

Façade extérieure de ce palais forme un cintre, lequel est un corps d'architecture avancé où se trouve la principale porte ou le portique, qui consiste en quatre colonnes ou pilastres d'ordre corinthien, posés sur un perron. Ce corps d'architecture est accompagné de deux ailes de bâtiment, ou portions de cercle, d'une ordonnance moins élevée, décorées de pilastres ioniques et d'une balustrade sur la corniche qui entoure le toit. C'est par ces deux ailes que la partie centrale se raccorde avec les deux pavillons des extrémités, pavillons ornés de pilastres corinthiens avec des vases sur les entablemens, et qui sont de la même hauteur que cette partie. Aux angles du perron, nous remarquons deux

Fontaines absolument semblables. Chacune d'elles se compose de deux lions égyptiens, sur le modèle de ceux que l'on voit à la fontaine de Moïse, place des Thermes, à Rome. Ces lions, en regard, versent de l'eau dans une asque en forme de cercle. Ils ont deux mètres de long et sont de fonte de fer. Ils ont été fondus à la fonderie du Creuzot près d'Autun, et ont été exécutés en 1809 sur les dessins de M. Vaudoyer, architecte.

Après cet examen de l'extérieur, passons à celui de l'

Intérieur.—Des trois portes que nous remarquons à cet édifice, celle de gauche est la seule ouverte. Entrons; ici s'offre à nous une vaste

Cour dans laquelle nous remarquons deux escaliers, celui de gauche conduit à la

Bibliothèque qui contient 95,000 volumes et environ 4,000 manuscrits ; et celui de droite à l'ancienne chapelle que l'on a convertie en une espèce d'

Amphithéâtre consacré aux séances publiques de l'Institut. A la suite de la première cour en est une seconde ornée de deux rangées d'arbres et d'une jolie fontaine. Les bâtimens qui la bornent à droite renferment la galerie d'architecture fruit des savantes explorations de Cassas et de Dufourny, en Italie et en Grèce.

Quittons maintenant le palais des sciences et arts, et jetons un coup d'œil sur le

Pont des Arts qui lui fait face. Ce pont, qui est un des plus élégans et des plus gracieux de Paris, ne date que de 1804. Ses piles et ses culées sont en pierre et ses arches en fonte. Une grille en fer de fonte, les parapets et le sol est en planches; aussi est-il exclusivement consacré aux piétons qui paient un sou par personne. Il se compose de neuf arches de fer liées ensemble par des entre-toises. Sa longueur est de 576 pieds sur une largeur de 30. Il a éte construit sur les dessins de M. Dillon, et a coûté 900,000 francs.

Ne quittons pas le pont des Arts sans rappeler les souvenirs qui s'y rattachent :

Souvenirs historiques. — Lors de la révolution de 1830, ce pont fut témoin de la valeur parisienne. Le 28 juillet, les Suisses, chassés de toutes parts, se retranchèrent, vers les trois heures de l'après-midi, dans le Louvre. Vivement inquiétés par les tirailleurs qui avançaient sur le pont des Arts, ils firent une sortie; alors commença sur ce point un engagement qui ne se termina qu'à la nuit. Des élèves de l'école des Beaux-Arts, armés de fusils de chasse, se présentèrent intrépidement pour répondre aux Suisses, et malgré le feu que ceux-ci dirigeaient des fenêtres et du jardin du Louvre, ils s'avançaient jusqu'au milieu du pont des Arts, et revenaient après avoir, presqu'à coup sûr, déchargé leurs armes. L'attaque de ce côté devint vers le soir tellement sérieuse, que les Suisses sentirent la nécessité de faire un appel à l'artillerie ; le canon tonna, mais en vain; la nuit seule put faire cesser le combat.

En passant sous l'arcade du palais de l'Institut, nous arrivons à la

Rue de Seine, qui était autrefois le chemin du Pré aux Clercs. Au bout de cette rue est la

Rue de Tournon, dans laquelle nous remarquons l'

Hôtel Nivernais, qui était la demeure de Concini, maréchal d'Ancre, tué dans le Louvre le 24 août 1617. Louis XIII, à son retour de Savoie, en 1629, alla loger dans cet hôtel qu'il préférait au Louvre, à cause de la proximité du Luxembourg, qu'habitait sa mère.

Du milieu de la rue de Tournon nous apercevons le

Palais du Luxembourg, joli édifice auquel nous allons nous rendre.

Historique. — Ce palais, qui est sur-

tout remarquable par la beauté de ses proportions et par sa parfaite symétrie, était, dans son origine, une grande maison accompagnée d'un jardin, que Robert de Harlay de Sancy fit bâtir vers le milieu du seizième siècle. Cette maison, que le duc d'Epinay Luxembourg acquit ensuite, et qu'il agrandit considérablement en 1583 en y joignant plusieurs pièces de terres contiguës, fut l'emplacement que Marie de Médicis, régente, acheta en 1612, et sur lequel elle fit, en 1615, jeter les fondemens de ce palais : il s'éleva sur le modèle du palais Ali, à Florence, et sur les dessins de Jacques Desbrosses, architecte. Les travaux poussés avec activité furent achevés en peu d'années.

Description. — Extérieur. — Ce palais occupe un parallélogramme de 500 toises de face sur 60 de profondeur. L'

Entrée qui nous fait face est composée de deux pavillons liés entre eux par deux terrasses que supportent des galeries ouvertes, au milieu desquelles s'élève un dôme au devant duquel nous remarquons un superbe cadran. Ce dôme se rattache au corps de logis principal par deux ailes élevées d'un étage ; quatre gros pavillons carrés, dont la toîture s'élève en pointe, sont aux quatre angles du corps de bâtiment principal.

Tout l'édifice est élevé de deux étages. Le rez-de-chaussée est d'ordre toscan ; le premier étage dorique, et le troisième, ionique.

Après cet examen de l'extérieur, pénétrons dans la

Cour. — Cette cour est carrée et entourée d'arcades ouvertes et d'arcades fermées. Tous les murs massifs et même les pilastres des colonnes sont couverts de bossages et de refends. Sur le fronton, du côté de la cour, nous remarquons une allégorie relative au commerce, par Duret. Quant à la

Façade du jardin, étant en ce moment-ci en réparation, nous en parlerons dans une prochaine édition. Passons maintenant à l'examen de l'

Intérieur du palais. — L'intérieur du palais est magnifique et a subi d'heureux changemens depuis qu'il a été consacré au sénat, et postérieurement à la Chambre des Pairs. L'

Escalier d'Honneur de la Chambre coupe l'aile droite ; vingt-deux colonnes d'ordre ionique supportent la voûte qui est ornée de caissons et bas-reliefs de Duret. Des

Statues et trophées décorent successivement ses entablemens non occupés par des fenêtres. La

Salle d s Séances, placée au premier étage, dans l'avant-corps du milieu, est demi-circulaire : son diamètre est de soixante-dix-neuf pieds. Les murs sont revêtus de stuc imitant le marbre blanc veiné. Les bancs de MM. les pairs sont disposés en amphithéâtre. Le bureau du roi est placé en face le bureau.

Si nous sortons de la cour du palais par l'

Arcade qui est à notre gauche, nous entrons dans la

Cour extérieure, dans laquelle donne l'

Entrée du musée du Luxembourg. Ce musée occupe une partie des deux ailes septentrionales du palais. La terrasse qui longe la rue de Vaugirard sert de communication aux divisions qu'il présente. Les grandes salles sont dans l'aile orientale ; les petites, dans l'aile opposée. Les premières sont éclairées par le haut, les autres par des fenêtres latérales. Au centre de la galerie de communication est une rotonde d'un bon goût.

Ici se borne ce que nous avions à dire sur le palais du Luxembourg ; il ne nous reste plus maintenant qu'à visiter son jardin.

Jardin du Luxembourg. — De la cour extérieure où nous sommes, nous pouvons nous rendre à ce jardin. On y arrive par huit entrées principales, toutes ornées de grilles en fer.

Ordonnance générale. — L'ordonnance générale de ce jardin présente un parterre entouré de plates-bandes et divisé en trois parties qui sont un premier tapis de gazon, puis une vaste pièce d'eau et un second tapis de gazon. Des terrasses bordées de balustrades et recourbées en pente douce à l'extrémité opposée du palais, ceignent le parterre et sont autant de promenades qui le dominent. A droite s'étend une profonde futaie percée d'allées qui sont en berceaux ; à gauche sont aussi des polygones de futaie dont le plan légèrement incliné permet de jouir de l'ensemble du jardin.

Tout autour de la terrasse, et de dis-

lancé en distance, sont une foule de statues que nous allons faire connaître.

Statues du jardin. — Côté de la terrasse, à gauche. — Un Horace, Bacchus, Cérès, un vieux Bacchus, Mercure.

Côté de la rue d'Enfer. L'Hiver, la Nuit, Vénus pudique, fontaine en forme de grotte, exécutée par Jacques Desbrosses, et restaurée par Chalgrin.

Parterre du côté de la rue d'Enfer. — Antinous, Diane la chasseresse.

Parterre vis-à-vis le château. — Une Vénus, le Gladiateur.

Parterre du palais, à droite. — Vulcain, Hébé, Cérès, Vénus d'Arles. Le Luxembourg ne nous offrant plus rien d'intéressant à voir, nous allons continuer notre promenade; suivons la

Grande avenue du Luxembourg, là nous découvrons l'

Observatoire royal, que nous allons visiter, puisque nous voilà maintenant auprès, traçons-en la

Description. — Extérieur. — Cet édifice, qui fut commencé en 1667, sur les dessins de Perrault, fut achevé en 1672. Sa forme est celle d'un parallélipipède rectangulaire dont les quatre faces latérales correspondent aux quatre points cardinaux. Deux tours octogones s'élèvent aux angles de la façade méridionale, une troisième, mais carrée, est au milieu de la façade nord où est l'entrée. La plate-forme qui couronne l'édifice est à 85 pieds au dessus du sol. Les caves de l'Observatoire ont en profondeur autant que l'édifice a d'élévation. Quant à l'

Intérieur de l'Observatoire, il est divisé en logemens particuliers et en salles appropriées aux travaux astronomiques et physiques. Six de ces salles ont des ouvertures qui correspondent aux différens points du ciel. Sur la plate forme existent des cabinets disposés pour les observations et le jeu des instrumens; nous y remarquons aussi une méridienne qui sert de point de départ pour compter les longitudes.

Au centre du bâtiment, on a pratiqué à travers toutes les voûtes une ouverture de trois pieds de diamètre qui se prolonge jusqu'au plus bas des caves, et qui a servi entre autres aux expériences relatives à la pesanteur des corps. Le

Jardin de l'Observatoire n'étant pas public, nous croyons pouvoir le passer outre. En nous isolant un peu de l'Observatoire, c'est-à-dire en revenant sur nos pas, nous remarquons à notre gauche l'

Hospice des Enfans-Trouvés, qui occupe l'ancienne maison de l'institution de l'Oratoire. Si de l'endroit où nous sommes nous continuons notre marche, nous arriverons à la

Rue d'Enfer, que nous allons suivre jusqu'à la

Rue de la Bourbe, dans laquelle nous remarquons l'

Hospice de la Maternité, qui occupe les bâtimens de Port-Royal que les Jésuites ont rendu célèbre. Dans cet hospice on reçoit les femmes enceintes dans le huitième mois, ou celles qui sont sur le point d'accoucher.

Continuons de suivre la rue de la Bourbe, à son extrémité nous trouvons la

Rue des Capucins, sur laquelle donne l'

Hospice des Vénériens, établi dans l'ancienne maison des Capucins. Cet hospice dont les dépendances sont immenses, est spécialement consacré au traitement des maladies vénériennes, soit en admettant les malades, soit en leur donnant des conseils et des remèdes dont ils font usage chez eux. Descendons maintenant la

Rue Saint-Jacques, que nous avons traversée, là nous trouvons à notre droite l'

Hôpital militaire du Val-de-Grâce, qui se compose de plusieurs corps de logis, d'un vaste jardin et d'une église. Avant d'entrer dans aucun détail sur ces diverses parties, traçons rapidement l'

Historique du bâtiment. Ce magnifique édifice était autrefois une abbaye royale de Bénédictines. Depuis le neuvième siècle, ces religieuses avaient une maison dans une vallée près de Bièvre-le-Châtel. Au dix-septième siècle, la ruine des bâtimens, les fréquentes inondations, la situation triste de ce monastère, déterminèrent ses habitantes à s'établir à Paris. Elles achetèrent en conséquence en 1620 le vaste emplacement qu'occupe aujourd'hui l'édifice. Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, dégoûtée du séjour de la cour, prit la résolution d'embellir ce

monastère et de s'en former une retraite. Elle fit acheter à cet effet en 1622, pour 33 mille livres, un grand emplacement et quelques bâtimens connus sous le nom de fief de Valois, et se fit déclarer fondatrice.

Voilà l'origine des bâtimens du Val-de-Grâce; voici maintenant celle de son église.

Historique de l'Eglise. — Anne d'Autriche étant accouchée de Louis XIV, après 22 ans de stérilité, fit vœu d'élever un superbe temple : elle en fit poser la première pierre le 12 avril 1645 par son fils âgé de 10 ans. Les troubles qui agitèrent la minorité de ce prince suspendirent bientôt les travaux commencés; mais ils furent repris en 1655. Le célèbre Mansard fournit les dessins de cet édifice et fut chargé de son exécution qu'il conduisit jusqu'à neuf pieds au dessus du sol. Il perdit alors la faveur de la reine, parce que, dit-on, il ne voulut rien changer à son plan dont l'achèvement eût couté des sommes considérables, et beaucoup au dessus de la dépense qu'on voulait faire pour ce monument. Jacques Le Mercier remplaça Mansard, et conduisit les constructions jusqu'à la corniche du premier ordre tant intérieur qu'extérieur. C'est à cette époque que les travaux furent interrompus. Ils furent repris en 1664 sous la conduite et la direction de Pierre. Le Muset, alors en réputation, auquel on associa depuis Gabriel Leduc qui arrivait d'Italie, où il avait fait, dit-on, de longues études sur l'architecture des temples. Il est possible que chacun de ces architectes ait eu la prétention d'y mettre un peu du sien; et dès-lors on ne doit pas être surpris de trouver dans le style et dans les ornemens des diverses parties quelques discordances, suites inévitables de ce changement successif de direction. Cependant le monument est en général exécuté avec beaucoup de précision et de soin, la sculpture de l'intérieur est très délicate et très achevée.

Maintenant que nous connaissons l'histoire de cette église, passons à sa description.

Description de l'Eglise du Val-de-Grâce. — Extérieur. — Commençons par le

Grand Portail. — Ce portail s'élève sur 15 marches, avancé au milieu il forme un portique soutenu de huit colonnes corinthiennes isolées, accompagnées de niches dans lesquelles étaient autrefois les statues de saint Benoît et de Scholastique. Le second ordre élevé au dessus du premier, est formé d'ordre composite qui se raccorde par des grands enroulemens sur les deux côtés. Le

Dôme qui couronne l'édifice, est superbe,

. . . . Elevé dans la nue
Pare du grand Paris la magnifique vue,
Et parmi tant d'objets semés de toutes parts
Du voyageur surpris prend les premiers regards.
Il fait surtout briller dans sa noble richesse
La splendeur du saint vœu d'une grande princesse,
Et porte un témoignage à la postérité
De sa magnificence et de sa piété.

Ce dôme qui est couvert de lames de plomb, avec des plates-bandes dorées, est surmonté d'une campanille que surmonte un globe de métal.

Voilà l'extérieur, passons maintenant à l'

Intérieur. — L'intérieur de l'église offre une nef qui, comme à l'ordinaire, est séparée des bas-côtés par des arcades et des pilastres corinthiens à cannelures rudentées, et le pavé est divisé par compartimens correspondans à ceux de la voûte. Le

Maître-Autel, qui a été exécuté sur les dessins de Gabriel Leduc, est décoré de grandes colonnes torses en marbre revêtues de bronze. Au dessus se dessine un entablement couronné d'un baldaquin et sur chaque colonne sont des anges portant des encensoirs; d'autres anges plus petits semblent se jouer dans les festons qui lient ensemble toutes les parties du couronnement. Ils tiennent des cartels où sont écrits quelques vers du *Gloria in excelsis*. Les anges, le baldaquin et tous les autres ornemens sont dorés. Quant à la

Fresque qui couvre le plafond du dôme, c'est le plus beau morceau de peinture qu'il y ait en Europe. Il représente la gloire des élus dans le ciel et contient plus de deux cents figures de proportions colossales. Pierre Mignard, qui en est l'auteur, le conçut et l'exécuta dans l'espace de treize mois. Il passe pour son chef-d'œuvre. Molière dans son poème intitulé la *Gloire du Val-de-Grâce*, célèbre ainsi ce grand peintre.

. . . .
Toi qui dans cette coupe, à ton vaste génie,
Comme un ample théâtre, heureusement fournie,
Es venu déployer les précieux trésors
Que le Tibre t'a vu ramasser sur ses bords;
Dis-nous, fameux Mignard, par qui te sont versées
Les charmantes beautés de tes nobles pensées ;
Et dans quel fonds tu prends cette variété
Dont l'esprit est surpris et l'œil est enchanté.
Dis-nous quel feu divin, dans tes fécondes veilles,
De tes expressions enfante les merveilles.
Quels charmes ton pinceau répand dans tous ses traits,
Quelle force il y mêle à ses plus doux attraits ;
Et quel est ce pouvoir qu'au bout des doigts tu portes,
Qui sait faire à nos yeux vivre des choses mortes,
Et d'un peu de mélange et des bruns et des clairs,
Rendre esprit la couleur et les pierres des chairs.

Les

Bâtimens du Monastère furent pendant le régime impérial et sont encore aujourd'hui affectés à un hôpital militaire destiné à la garnison de Paris. Son régime est semblable à celui de tous les hôpitaux militaires de France.

Si nous continuions à suivre la rue Saint-Jacques, nous aurions à voir là l'école des *Sourds-Muets* et l'*Eglise Saint-Jacques-du-Haut-Pas*, mais ces deux édifices ne valent pas que nous fassions cette course; nous allons donc prendre la rue du Val-de-Grâce et de là joindre le Luxembourg et le

Théâtre Royal de l'Odéon.—Ce théâtre bâti en 1791 pour la Comédie Française, par Wailly et Peyre, fut incendié en 1799 et en 1818. Sa forme est simple et noble. Sa façade s'annonce par un péristyle en saillie, orné de huit colonnes d'ordre dorique. Sous le porche, trois portes introduisent à un vestibule décoré de l'ordre toscan. Trois galeries qui servent de passage sont percées de quarante-cinq arcades et se lient au porche. Quant à la forme intérieure de la salle, elle est ovoïde; son grand axe est de 56 pieds et le plus petit de 47.

Suivons la

Rue de l'Odéon qui fait face au théâtre, magnifique rue qui fut ouverte en 1782 sur une partie de l'emplacement de l'hôtel de Condé. Au bout de cette rue, et à gauche est la

Rue du Petit-Lion que nous allons suivre. De cette rue nous entrons dans celle du Petit-Bourbon-Saint-Sulpice qui nous conduit directement à l'église Saint-Sulpice que nous allons visiter.

Eglise Saint-Sulpice. — Historique. —L'église actuelle de Saint-Sulpice est fondée sur les restes d'une ancienne chapelle de Saint-Pierre qui existait au même lieu avant le X[e] siècle. On ignore à quelle époque elle prit le nom qu'elle porte ; mais on est assuré qu'en 1210 elle était déjà paroisse. Une chapelle nommée Saint-Pierre, fut le premier siége de la vaste église de Saint-Sulpice. Cette chapelle se trouvant trop petite pour contenir les habitans de ce quartier, on en bâtit une autre en 1211 et on lui donna le titre de Saint-Pierre qui est aujourd'hui le premier patron titulaire de l'église qui nous occupe. L'accroissement de la population qui avait nécessité l'érection de cette église nécessita bientôt son agrandissement. Déjà sous le règne de François I[er] on y avait ajouté une nef. mais ces additions ne lui procurant pas les dimentions nécessaires, il fut arrêté en 1643 qu'un nouvel édifice serait reconstruit. Un architecte peu connu, nommé Gamart, fut chargé de cette construction, et Gaston, duc d'Orléans, frère du roi Louis XIII, en posa la première pierre en 1646. Pendant neuf années consécutives, les travaux se continuèrent d'après les dessins adoptés. Plusieurs parties de l'église future étaient presque achevées lorqu'on s'aperçut un peu tard que le plan n'en était pas encore d'une étendue convenable. Alors l'architecte Louis Levau fournit les dessins d'un plus vaste édifice ; on recommença presque tout le travail, et le 20 février 1655, la reine Anne d'Autriche, alors régente du royaume, en posa solennellement la première pierre. Levau étant mort peu de temps après, la continuation des travaux fut confiée à Daniel Gittard. Les travaux ayant été suspendus en 1675, on ne les reprit qu'en 1718, sous la direction de Gilles-Marie Opnord.

Description. — Extérieur. — Portail. — Le portail de cette église, commencé en 1733, est de Servandoni, qui termina l'édifice douze ans plus tard, c'est-à-dire en 1745. On y monte par un perron de 15 marches, au haut duquel est un grand palier. Deux ordres de colonnes posés l'un au dessus de l'autre et compris entre deux tours carrées et le fronton, constituent les masses fondamentales de ce portail. Les colonnes du rez-de-chaussée sont doriques et ont quarante pieds de hauteur, sur cinq de diamètre. Leur entablement est de dix pieds, les colonnes ioniques du péristyle supérieur ont 38 pieds de hauteur sur

quatre pieds trois pouces de diamètre. On compte 68 colonnes dans l'un et l'autre péristylle.

Tours de l'Eglise.—L'église de Saint-Sulpice fut consacrée le 30 juin 1745; à cette époque les tours qui la surmontaient n'étaient pas encore finies, et comme elles ne remplissaient pas le but qu'on espérait, on jugea à propos de les faire reconstruire par l'architecte Maclaurin. En 1749, celui-ci fit exécuter deux tours dont la première ordonnance, élevée sur un plan quadrangulaire, était octogone, et la seconde circulaire. La tour qui existe à l'angle méridional de cette façade, et dont les sculptures sont encore à faire, est l'ouvrage de Maclaurin. En 1777, ces tours furent de nouveau reconstruites; M. Chalgrin, auquel on les confia, s'occupa de rétablir celle qui est à l'angle opposé; il la composa de deux ordonnances, l'une quadrangulaire, et l'autre plus élevée, sur un plan circulaire, quoiqu'elle repose sur un socle carré, elle s'accorde mieux que les précédentes avec les desseins de la façade. Elle est d'ailleurs plus élevée, d'une plus belle composition que la tour qui n'a pas été reconstruite et qui probablement ne le sera jamais.

Faces latérales. — Quant aux faces latérales de cette église, elles n'ont rien de remarquable que les portes qui sont fort belles; l'une est composée des ordres dorique et ionique, l'autre des ordres corinthien et composite, et ornées des statues de Saint-Jean et Saint-Joseph par François Dumant, de Saint-Pierre et de Saint-Paul par le même.

Après cet examen de l'extérieur, passons à celui de l'

Intérieur.—L'intérieur de cette église est superbe, la nef, le pourtour du sanctuaire et les bras de la croix sont en arcades, dont les pieds droits sont ornés de pilastres corinthiens. Le

Chœur, qui est d'un admirable effet, est entouré de sept arcades. Au tour et contre les piliers sont douze statues d'apôtres, exécutées par Bouchardon. Le

Maître Autel qui fut consacré à Saint-Pierre et à Saint-Sulpice, en 1534, est isolé et placé dans le centre de la croisée, au devant du chœur, sur un assez grand nombre de degrés. Sa forme est celle d'une espèce de tombeau de marbre blanc avec des ornemens de bronze doré. Le milieu est ouvert d'un côté et de l'autre, et laisse voir à travers deux glaces un grand nombre de reliques. Une balustrade circulaire, dont les balustres de bronze supportent une tablette de marbre précieux en défend l'accès.

Chapelles.—Les chapelles qui entourent les bas-côtés de cette église sont toutes élevées de trois degrés; elles sont au nombre de dix-neuf, dont les plus remarquables sont : La

Chapelle Saint-Fiacre, dans laquelle nous remarquons le tableau où ce saint refuse la couronne d'Ecosse, par Déjuine. La

Chapelle Saint-Jean, qui est remarquable sous plusieurs rapports : nous y voyons d'abord, au-dessus de l'autel, deux colonnes cannelées, en marbre vert, de l'ordre composite, supportant un fronton doré; au milieu est une statue de saint Jean-Baptiste avec un mouton, par Boizot. En face est le Mausolée de Pierre Langues de Gergg, exécuté par Michel-Ange Slodz. La

Chapelle de Saint-Maurice, peinte à fresque par Vinchon ; à droite de la chapelle, nous voyons le saint refusant de sacrifier aux idoles; à gauche est le tombeau du saint ; la coupole représente l'apothéose.

La

Chapelle Saint-Roch qui est peinte à fresque par M. Abel de Pujol, et qui représente à gauche le saint se dévouant à soigner les pestiférés de Marseille; en face nous le voyons mort dans sa prison. Enfin la

Chapelle de la Vierge qui est située au rond-point, et de forme circulaire en plan comme en élévation. La coupole, peinte à fresque par Lemoine, représente l'Assomption de la Vierge et de l'enfant Jésus, par Pigalle. La lumière vient d'en haut et se distribue d'une manière très harmonieuse. Le reste de la décoration de la chapelle de la Vierge a été fait par Servandoni. Le retable de l'autel renferme un bas-relief représentant les noces de Cana. Quant au

Buffet d'orgues dont il nous reste à dire un mot, il a été construit par Cliquot, célèbre facteur, et est l'un des plus complets que l'on connaisse. Il est soutenu par des colonnes de pierre, ouvrage de Servandoni.

Ici se bornent les divers détails descriptifs de l'église Saint-Sulpice, maintenant nous allons continuer notre promenade. Dirigeons nos pas vers le nord-ouest en suivant la

Rue du Vieux-Colombier, sale rue qui prend son nom d'un colombier que les religieux de l'Abbaye-Saint-Germain y avaient fait bâtir, et qui aboutit au

Carrefour de la Croix-Rouge, qui est formé par la rencontre des rues de Sèvres, du Four, Cherche-Midi, de Grenelle, du Dragon et du Vieux-Colombier. Après avoir fait quelques pas dans la

Rue de Grenelle, nous entrons dans la

Rue des Saints-Pères que nous allons suivre jusqu'à la Seine. Là nous avons sous les yeux le joli

Pont du Carrousel, bâti depuis peu d'années, et dont la construction est des plus gracieuses. Bientôt nous arrivons au

Pont-Royal, qui communique du quai des Tuileries aux quais Voltaire et d'Orsai. Ce pont, qui doit son nom au voisinage des Tuileries, fut construit en 1685 par les architectes Mansard et Gabriel Romain. Il est composé de cinq arches et a soixante-douze toises de longueur sur huit de largeur.

Continuons notre marche. Après avoir passé le Pont-Royal, nous entrons sur le

Quai d'Orsai; là nous remarquons d'abord la

Caserne qui porte ce nom, puis ensuite un vaste

Edifice construit depuis peu, dont nous ignorons la destination. Quittons le quai d'Orsai, suivons la

Rue Belle-Chasse jusqu'à celle de Lille. Là nous trouvons le

Palais de la Légion-d'Honneur, où nous allons nous arrêter.

Façade. — La porte d'entrée de ce palais est un arc de triomphe décoré de colonnes ioniques. Deux galeries du même ordre partant de la porte conduisent à deux pavillons; en avant, un corps dont l'attique est revêtue de bas-reliefs, composés par Rolland; un péristyle ionique règne autour de la cour en forme de promenade couverte. Le

Principal corps de logis est au fond de la cour. Sa façade est relevée par un ordre de colonnes corinthiennes.

Derrière du Palais. — Du côté du quai, ce palais présente l'aspect de deux bâtimens séparés par une semi-circulaire. Cette dernière partie est le principal salon du palais, salon qui est aussi de forme circulaire et dont le diamètre est le corps du logis.

Ce joli palais a été construit en 1786 par l'architecte Rousseau : il était destiné à la demeure du prince de Salm.

Puisque nous sommes dans la rue de Lille, nous allons la suivre. Elle conduit à la

Chambre des Députés que nous allons examiner. La place qui lui fait face n'ayant rien de remarquable, nous la laissons de côté. Ce palais, qui n'est qu'une dépendance de celui de Bourbon, a sa porte d'entrée sur la place; cette porte est accompagnée de chaque côté d'une colonnade d'ordre corinthien.

Ce palais fut disposé dans le principe pour la section du corps législatif, dite conseil des Cinq-Cents, établie par la constitution de l'an III de la république. M. Gisors, architecte, exécuta les constructions nécessaires. Une partie des anciens bâtimens servirent aux nouveaux. En 1795, on ajouta au centre, du côté de la cour, un avant-corps décoré de huit colonnes surmontées d'une attique que couronne un fronton dont le bas-relief représente la loi protégeant l'innocence et punissant le crime. Sur deux piédestaux sont des statues représentant Minerve, par Bridant jeune; et la Force, par Espercieux. Les deux figures accompagnant le cadran de l'horloge sont de Fragonard. La

Salle des Séances est demi-circulaire et disposée en amphithéâtre. Le fauteuil du président et le bureau font face à l'amphithéâtre. Les parois de cette salle sont en stuc vert antique. Six niches latérales contiennent les statues des orateur les plus célèbres de Rome et d'Athènes. Plusieurs salles adjacentes, convenablement décorées, servent aux travaux intérieurs et particuliers de MM. les députés.

Maintenant que nous avons vu la face principale de ce palais, il nous reste à voir celle qui est du côté de la Seine.

Façade du côté de la Seine. — Cette façade, qui a été construite de 1804 à 1807 sur les dessins de M. Poyet, est précédée d'un vaste perron de dix-huit

pieds d'élévation, et divisée en deux rampes. Sur ce perron s'élèvent douze colonnes corinthiennes de grande proportion qui supportent un entablement et un fronton. A l'origine des escaliers, nous remarquons quatre statues qui sont celles de Sully, par Beauvalet; de Colbert, par Dumont; du chancelier d'Aguesseau, par Faucon.

Considérons maintenant le pont qui fait face. Ce pont qu'on nomme le

Pont de la Concorde, fut commencé en 1778, sur les dessins et sous la conduite de l'architecte Peyronnet, et fut terminé en 1790. Ce pont a cinq arches, d'une construction élégante, soutenues par des piles très légères. Des parapets, formés en balustrades, ajoutent à la beauté de ce pont, qui fait l'admiration des connaisseurs, par son élégance et sa légèreté. Douze statues, exécutées par nos plus célèbres sculpteurs, décoraient l'année passée ce pont; elles ont été enlevées, nous ignorons entièrement leur nouvelle destination et ce que l'on propose de mettre à leur place.

Puisque nous sommes revenus sur le quai d'Orsai, suivons-le. Passé la chambre des députés nous longeons la

Terrasse du palais de Bourbon, dont les bâtimens et la porte d'entrée donnent dans la rue de l'Université. Ce palais qui a été bâti en 1722, par ordre de la duchesse douairière de Bourbon, d'après les dessins et sous la conduite de Girardin, n'est composé que d'un étage, ce qui ne lui donne que l'apparence d'une maison de plaisance. Une avenue de 45 toises de longueur, terminée par une cour d'environ 30 toises sur 20 conduit au perron des appartemens du feu prince. On citait autrefois les appartemens pour leur faste et leur élégance; aujourd'hui ils n'ont de remarquable que les peintures et les sculptures dont ils sont ornés.

Passé la terrasse du palais Bourbon, nous entrons sur la vaste

Esplanade des Invalides que nous allons suivre en prenant la chaussée du milieu. Là, nous remarquons une

Fontaine construite en 1804, sur les dessins et sous la conduite de Treport. Au sortir de l'esplanade, nous entrons sur la

Place des Invalides, de là dans l'hôtel royal des Invalides.

Hôtel royal des Invalides.

« De quelque manière que l'on considère ce superbe édifice, soit par rapport à son caractère, soit du côté des chefs-d'œuvre de l'art qui le décorent, soit enfin par rapport à la discipline admirable qui s'y observe, tout y annonce la piété, la grandeur, la magnificence de son auguste fondateur. »

Historique. — Le projet d'offrir un asile aux militaires blessés au service de la patrie, fut conçu par le bon Henri IV, et ces militaires furent placés rue de l'Ourcine. Louis XIII destina le château de Bicêtre au même usage; il fit faire en conséquence, en 1634, des bâtimens considérables. Sa mort seule empêcha l'accomplissement de cette entreprise. Son fils disposa de cette maison en 1656 en faveur de l'hôpital général, mais il projeta d'élever une retraite magnifique aux militaires âgés pauvres et blessés. Le 30 novembre 1670, on commença les fondations de ce vaste édifice, et huit ans après il fut en état d'être habité.

Promenade dans l'intérieur.

Départ

Après avoir passé le

Fossé et la magnifique porte de fer, nous arrivons dans l'

Avant-cour. — Des deux côtés de cette porte, nous remarquons deux pavillons de pierre de taille enrichis de trophées d'armes et surmontés d'une masse de boulets. Dans le premier à droite est un corps-de-garde : le second qui est à gauche est occupé par les portiers. L'

Artillerie de l'hôtel est placée à côté des pavillons à droite et à gauche. Cette artillerie qui fait ornement d'une manière convenable à une maison habitée par des gens de guerre, sert d'ailleurs dans les fêtes et les réjouissances publiques : c'est elle qui donne ordinairement la première nouvelle des événemens qui intéressent l'état; tels que des naissances des enfans de France, victoires remportées, etc.

Façade extérieure de l'édifice. — Nous voici arrivés maintenant à la façade de l'édifice; faisons-en l'examen. Cette façade est composée d'un rez-de-chaussée et de quatre étages dont le quatrième qui est au dessus d'un grand

entablement est éclairé par des lucarnes ornées de trophées. Là

Porte d'entrée principale est au milieu dans un grand avant-corps, dont le couronnement en plein-cintre est orné de trophées d'armes. Au dessus est un

Grand bas-relief représentant Louis XIV à cheval; au bas du piédestal sont deux figures qui représentent la Justice et l'autre la Prudence. Aux

Extrémités de la façade sont deux gros pavillons sur lesquels on a placé deux croisées en mansarde ornées de trophées. De l'avant-corps du milieu nous entrons dans un beau

Vestibule orné de colonnes. A l'un des côtés est le

Grand corps-de-garde. De ce vestibule nous passons à la

Cour royale, laquelle est entourée de quatre corps-de-logis avec des avant-corps dans le milieu et des pavillons dans ses angles. Toutes les faces sont décorées de deux rangs d'arcades, d'une très belle forme, couronnées chacune d'un entablement dont les profils sont admirables et terminés par de riches lucarnes ornées de trophées de pierre. Derrière ces deux rangs d'arcades sont ménagées des galeries qui conduisent dans tous les logemens, ce qui procure une grande commodité. Les bâtimens qui bordent la droite et la gauche de la cour royale sont divisés de chaque côté par trois cours moins spacieuses. Dans la partie des bâtimens qui occupent la droite et la gauche de la cour royale, sont quatre

Réfectoires contigus aux galeries que forment les portiques des rez-de-chaussées. Ces réfectoires qui peuvent contenir 1500 personnes, sont ornés de peintures à fresque exécutées par Martin, peintre célèbre, élève de Vander Meulen. Attenant et aux côtés des réfectoires des soldats sont ceux des officiers. Ils sont à table ronde de douze. A côté des réfectoires qui occupent la partie de l'hôtel du côté de Paris, nous trouvons la

Cuisine dans laquelle rien ne manque de tout ce qui peut être nécessaire pour préparer à manger à tout le monde. Nous y voyons d'abord cinq énormes marmites dont deux grandes et trois moyennes. Les plus grandes servent pour faire cuire la viande des soldats, les moyennes pour celle des officiers. De chaque côté de la cuisine sont des dépenses très propres ; elles sont destinées à recevoir les viandes.

Si nous continuons à suivre le rez-de-chaussée par une troisième cour, nous arrivons aux

Infirmeries qui occupent un espace considérable. Le bâtiment qui est orienté du levant au midi, n'est élevé que d'un étage au dessus du rez-de-chaussée afin qu'il ne nuise point à la vue du grand édifice et principalement de l'église à laquelle il est contigu. L'infirmerie se compose de six grandes salles dont les quatre principales s'appellent les

Salles de Notre-Dame ; elles forment une croix : les officiers malades y sont séparés des autres. Les deux autres salles sont placées, l'une au midi, l'autre à l'orient. Celle qui est au midi se nomme la

Salle de Saint-Joseph; elle est destinée pour les vieillards infirmes; celle qui est à l'orient et qu'on appelle la

Salle de Saint-Côme, est pour les blessés. Au delà des infirmeries, et à l'extrémité de l'enclos de l'hôtel, se trouve la

Boulangerie, dont les dimensions sont immenses.

Maintenant que nous avons vu la boulangerie, nous allons suivre le corridor de ce nom et joindre la cour Royale, pour de là parcourir l'aile opposée du bâtiment.

Bâtimens de l'ouest.—La même disposition existe de ce côté que du côté opposé, à quelque chose près. Les cours moyennes sont en tout pareilles, mais à la place qu'occupent les cours d'infirmerie, s'élève un vaste

Jardin destiné aux prêtres attachés à la maison. Après le

Logement des prêtres, nous trouvons le

Jardin du Gouverneur, qui a une forme carrée et qui est entouré par des magasins et des logemens particuliers. Revenons un instant dans la cour royale afin de pouvoir examiner l'église des Invalides, seule curiosité qui nous reste à voir.

Eglise des Invalides. — Cette église se divise en deux parties, qui forment véritablement deux églises, savoir : celle des soldats, dont chaque jour on se

sert pour le service divin, et celle que l'on nomme l'église Royale ou le Dôme. La première a son entrée dans la cour Royale, et celle du Dôme a la sienne du côté du midi. Dédiées au même patron, les deux églises n'en forment qu'une seule; on les appelle l'une et l'autre l'église de Saint-Louis.

Église de la maison. — La partie de l'église qui est du côté du nord fut construite en même temps que les bâtimens de la cour Royale et sur les dessins de Libéral Bruant, habile architecte, dont nous avons déjà eu occasion de parler. Son

Portail est composé d'ornemens de fort bon goût. Pénétrons dans l'

Intérieur.—L'intérieur de cette église est magnifique. La

Nef est décorée en arcades plein-cintre, entre lesquelles sont des pilastres d'ordre corinthien couronnés d'un entablement de même ordre, mais dont la cimaise est supprimée. Toute cette église est éclairée par cinquante-quatre croisées ou vitreaux, dont ceux d'en haut sont peints avec reflets, blasons et ornemens. La

Voûte de cet édifice est aussi plein-cintre et construite en pierre. Il y a deux rangs d'arcades : le premier communique aux bas-côtés et le second aux tribunes. Dans la nef nous voyons, à droite, contre un des piliers, une

Chaire à prêcher, d'un bon goût de dessin et d'une belle exécution.

De la nef nous entrons dans le

Chœur, qui est surtout remarquable par la beauté des stalles, qui sont d'un beau travail. Au bout du chœur est l'

Autel, placé sous une grande arcade qui termine l'église de la maison et laisse apercevoir le dôme. Un

Baldaquin, de la plus riche composition, est au dessus de cet autel. Quant au

Buffet d'orgues, dont il nous reste à dire un mot, il mérite quelque attention, tant à l'égard de la menuiserie que par rapport à la savante ordonnance de ses jeux. Nous y voyons une montre de seize pieds, d'étain parfaitement poli, et bien fournie de tous les différens jeux qui peuvent concourir à la perfection de l'harmonie. Le

Buffet d'en haut a vingt-quatre pieds de face sur cinq de profondeur; celui d'en bas, où est le positif, porte neuf pieds de hauteur et de largeur sur cinq de profondeur : toutes les proportions sont exactement observées dans ce grand morceau ; chaque pièce est enrichie des ornemens qui lui conviennent, tels que chapiteaux, architraves, fresques, corniches, consoles, culs-de-lampes, claires-voies, têtes de chérubin, etc.

Église Royale ou le Dôme. - Forme. — La forme de cette église est une croix grecque : dans le centre est le grand dôme soutenu par quatre gros piliers, qui sont percés pour laisser à découvert les quatre chapelles dans les diagonales. Les pilastres appliqués contre des piliers, ainsi que les colonnes qui sont devant, sont d'un ordre corinthien, cannelés et exécutés dans la dernière perfection de même que tout le reste de l'ouvrage.

Autel principal. — Cet autel est d'un goût admirable, tant par sa magnificence que pour la correction du dessin. Il est orné de bronze artistement travaillé. Aux côtés et sur le devant, s'élevaient six colonnes torses, d'ordre composite, groupées trois à trois et entourées de pampres de vigne, d'épis de blé et de feuillages. Leurs chapiteaux, qui sont de feuilles d'acanthe, portent un entablement sur lequel s'élèvent quatre grands enroulemens ornés d'un compartiment rempli de roses et de fleurs de lys, au dessous et aux côtés, et de palmes. Au dessus s'élève un riche

Baldaquin, garni de campanilles. Autour et au dessus de ce baldaquin sont plusieurs figures d'anges et de chérubins. Les deux

Chapelles principales qui terminent à droite et à gauche la largeur de la croix grecque, sont celles de la sainte Vierge et de sainte Thérèse.

Chapelle de la Vierge. — Cette chapelle, qui a trente-huit pieds de profondeur sur quarante de largeur, est d'une beauté remarquable. Son autel est placé sous une croisée, dans une arcade surbaissée, sur l'archivolte de laquelle sont deux figures de femme, dont l'une représente la Prudence et l'autre la Tempérance. Sous cet autel est un tabernacle accompagné de deux anges; au dessus est la statue en marbre de la Vierge. Quant à la

Chapelle de Sainte-Thérèse, qui est en face de la précédente, elle a les mêmes proportions et possède la statue de la

sainte, par Philippe Magnier. Aux deux côtés du tabernacle sont deux figures d'anges, dont l'une est de Lemoine et l'autre de Lapierre. Les deux figures de femmes qui sont placées sur l'archivolte de la croisée représentent, l'une la Force, l'autre la Justice.

Chapelles des Anges. Ces chapelles, qui ont quatre-vingt-quatorze pieds d'élévation sur trente-six de diamètre, sont décorées de même dans leur architecture et leurs ornemens. Huit colonnes toutes d'ordre corinthien, élevées sur des piédestaux à égale distance, ont dans leur intervalle trois niches et deux croisées, et portent un entablement au dessus duquel est une espèce de piédestal ou attique qui reçoit la naissance de la voûte; il est revêtu de quatre groupes de figures en bas-reliefs. Ces figures sont entre quatre avant-corps ornés de sculptures, telles que boucliers, des branches d'olivier, de laurier et de palmes, entrelacées de tiges de lys, de roses et d'autres fleurs, selon les différens symboles relatifs aux quatre pères de l'Eglise à qui ces chapelles sont dédiées.

Après ces divers détails sur les chapelles, il nous reste à présent à parler du riche morceau qui fait le principal ornement de cette église, c'est-à-dire du

Dôme et des beautés qu'il renferme, tant en architecture qu'en sculpture.

Description. — Dans la description que nous allons faire du Dôme, voici la marche que nous croyons devoir suivre. Nous allons commencer par la voûte du sanctuaire, et procédant ensuite par gradations jusqu'à la plus haute élévation de l'intérieur du Dôme, nous parlerons ensuite des richesses que l'architecture la plus savante nous offre en dehors.

Intérieur du Dôme—Voûte du grand Sanctuaire. — Toute la voûte du grand sanctuaire est ou peinte ou dorée. Deux magnifiques morceaux de Noël Coypel fixent d'abord notre attention. Le premier est un tableau de la Trinité, qui occupe toute la voûte de ce sanctuaire; le second, qui est placé au dessous de ce même sanctuaire, représente l'Assomption de la Vierge. Cette partie est éclairée par deux croisées, l'une à droite et l'autre à gauche; dans leurs embrâsures, nous voyons des figures d'anges, parfaitement groupées, qui semblent former des concerts de musique. Le tableau qui est à droite a été peint par Bon-Boulogne; celui de gauche, par Louis de Boulogne.

Les voûtes des quatre parties de la nef du dôme formaient quatre arcades, dans les pendentifs desquels sont autant de tableaux représentant les quatre évangélistes dans des bordures chantournées de plomb, dorées à l'huile. Ces tableaux sont de Charles de La Fosse, élève du fameux Lebrun. Au dessus des pendentifs est un entablement et un attique en mosaïque, ornés de médaillons en bas-reliefs, de douze de nos rois. Cet attique sert de soubassement à vingt-quatre pilastres d'ordre composite, accouplés, entre lesquels sont douze croisées qui éclairent cette partie du dôme; elles sont ornées de riches chambranles avec des consoles d'où pendent des guirlandes. Les pilastres servent à porter le dernier entablement d'où la première voûte s'élève. Des arcs doubleaux ornés de cassettes remplies de roses, et répondant aux pilastres de dessous, ont la même largeur que le bas et se rétrécissent par le haut. Entre ces arcs doubleaux et au dessus des vitraux sont douze tableaux représentant les douze apôtres, par Jean Jouvinet.

La corniche qui est au dessus de ces tableaux a sous son larmier un gros cordon orné de pampres de vigne. Le milieu percé d'une ouverture circulaire de quarante-huit pieds de diamètre, dans laquelle sont des jours pratiqués avec un art infini. C'est dans cette dernière voûte que nous voyons le grand morceau de peinture qui sert de couronnement à tout l'ouvrage. Le peintre y a représenté saint Louis revêtu des ornemens de la royauté, entrant dans la gloire et environné d'anges, et présentant à Jésus-Christ l'épée avec laquelle il a triomphé des ennemis du nom chrétien.

Ce riche tableau est de la plus grande exécution. Nous ne pouvons, sans admiration, reconnaître que l'habile artiste a su, dans un espace de cinquante pieds de diamètre, ménager les accidens de lumière avec tant d'intelligence, qu'il a réussi à les faire briller partout avec la plus industrieuse économie, de manière que, dans une coupe aussi

spacieuse, il n'est aucun point de vue qui ne fasse l'impression la plus agréable. C'est un des chefs-d'œuvre du célèbre Charles Lafosse.

Extérieur de l'église, façade principale. — Quant aux beautés du dehors de ce superbe temple, elles ne le cèdent en rien à celles du dedans. La forme extérieure du dôme est un quadrilatère régulier qui a vingt-huit toises en tout sens. Sa façade principale est au midi, du côté de la plaine de Grenelle. Nous voyons dans le milieu deux différens ordres d'architecture, ornés de colonnes et de pilastres, l'ordre dorique en bas, et le corinthien au dessus. Un simple attique, orné de pilastres, est élevé sur l'ordre dorique aux extrémités de la même face et dans celle des deux côtés. Un

Grand perron carré de quinze marches, placé au milieu de la facade principale, sert à monter sous le portique de l'église, qui est en avant-corps. Il est orné de six colonnes doriques, derrière lesquelles il y a un pareil nombre de pilastres. Quatre de ces colonnes sont sur le devant et deux autres près de la porte de l'église.

Quant aux autres colonnes moins avancées que les quatre autres, elles accompagnent de part et d'autre deux niches dans chacune desquelles est une statue de marbre blanc. L'une, qui est vers l'occident, représente saint Louis en habit de guerre; et l'autre, qui est de l'autre côté, représente Charlemagne, la couronne de France sur la tête et revêtu d'une cuirasse à la romaine.

Au dessus de l'entablement dorique s'élève un ordre corinthien de colonnes et de pilastres qui répondent à l'ordre de dessous. Au devant de deux pilastres attiques sont quatre figures de femmes, dont les deux qui sont les plus proches du centre, représentent la Justice et la Tempérance; et les deux autres plus éloignées, la Prudence et la Force. L'avant-corps du milieu est terminé par un fronton, dans le tympan duquel nous remarquons l'écu des armes de France.

Des deux côtés du fronton et un peu au dessous dans le pourtour de l'église, règne une balustrade de pierre à hauteur d'appui.

Faces latérales. — Les deux faces latérales ont chacune un avant-corps au milieu du bâtiment, où sont des tables saillantes qui portent l'entablement dorique sur lequel s'élève l'attique. Quatre pilastres servent à porter un grand fronton, dont le milieu est rempli par les armes de France et par divers ornemens de sculpture.

Dôme. — Le dehors de ce dôme est décoré d'une ordonnance de quarante colonnes composites posées sur un soubassement qui sert à élever tout cet édifice, pour le mieux voir d'en bas et d'un point de distance proportionné à toutes les parties; trente-deux colonnes sont employées à cantonner huit massifs qui servent de piliers battans au dehors; les huit autres sont accouplées au devant de quatre trumeaux dans le milieu des quatre axes des quatre faces de ce monument. Un attique au dessus de l'ordre composite est décoré de douze croisées plein-cintre.

Pour servir d'amortissement à tous les massifs ornés dans l'attique, il y a sur la corniche des socles qui portent des candelabres. Derrière s'élève le cintre du dôme. Il est fait en manière de coupe renversée et d'une forme admirable. Les ornemens qui l'accompagnent sont d'une richesse surprenante. De larges côtes qui répondent aux massifs de dessous ont, dans leurs intervalles, de grands trophées d'armes en bas-reliefs et autres ornemens dorés à l'huile.

Au milieu de ces trophées sont des lucarnes formées par des casques dont les visières servent à éclairer la charpente intérieure du dôme : au dessus du cordon où les trophées sont attachés et où les côtes se terminent, est une campanilie très riche, qui s'étend jusqu'à un cordon et à des consoles qui portent une plate-forme circulaire d'où s'élève une

Lanterne environnée d'un balcon de fer, le tout entièrement doré. Cette lanterne est tout à jour, à quatre arcades et douze colonnes, dont quatre plus saillantes, qui sont isolées, portent quatre statues qui représentent autant de vertus. Au dessus de la lanterne est un

Obélisque semé de fleurs de lys, qui porte un globe aussi revêtu de fleurs de lys, au dessus duquel est une croix. La

Grande calotte intérieure du temple de ce dôme est toute de pierre de

taille. Au dessus est une immense et magnifique charpente faite avec tout l'art possible; elle est revêtue de plomb, de manière que l'injure du temps ne peut y faire aucune impression.

Ici se borne la description de l'hôtel et de l'église royale des Invalides, maintenant nous allons continuer notre promenade.

Départ des Invalides.

Suivons l'

Avenue de Tourville, elle nous conduira à l'

Ecole Militaire, qui est le seul édifice qui nous reste à voir dans cette promenade.

Destination. — Ainsi que son nom l'indique, ce bâtiment fut fondé en 1751 par Louis XV pour l'éducation gratuite de cinq cents jeunes nobles, fils de parens morts au service. Depuis long-temps cette école n'est plus affectée à sa destination primitive; elle sert de caserne et contient environ 3,000 hommes d'infanterie et cavalerie.

Description. — *Façade principale.* Cette façade, qui regarde l'avenue Fontenoy, est décorée par une ordonnance dorique que surmonte un ordre ionique. Au centre de cette façade est un avant-corps formé par des colonnes corinthiennes dont la hauteur embrasse les deux étages : il supporte un fronton surmonté d'un attique couronné par un dôme quadrangulaire. Le

Vestibule qui s'ouvre sur l'avant-corps du centre de cette façade est orné de quatre rangs de colonnes d'ordre toscan et de quatre niches dans lesquelles on a placé les figures en pied du maréchal de Luxembourg, du comte de Turenne, du prince de Condé et du maréchal de Saxe. Au

Premier étage est la salle du conseil, ornée d'attributs militaires et de tableaux représentant des batailles.

Considérons maintenant la façade qui regarde le Champ-de-Mars.

Façade du côté du Champ-de-Mars. — Cette façade présente deux rangs de croisées au rez-de-chaussée et au premier, chaque rang se compose de vingt et une ouvertures, portes ou fenêtres. Au centre est un avant-corps orné de colonnes corinthiennes qui embrassent les deux étages et supportent un fronton orné de bas-reliefs; derrière est le dôme quadrangulaire dont nous avons parlé.

Après cette description succincte de l'Ecole-Militaire, passons à celle du

Champ-de-Mars. — On donne le nom de Champ-de-Mars à cette vaste place qui s'étend depuis l'Ecole-Militaire jusqu'à la route qui borde la rive de la Seine. Son plan est un parallélogramme régulier, bordé par des fossés revêtus en maçonnerie, et munis de guérites aux cinq entrées et aux parallélogrammes. Les deux côtés du Champ-de-Mars sont ornés intérieurement de quatre rangées d'arbres d'une fort belle venue. Ce champ fut jusqu'à l'année 1770 un terrain occupé par des maraichers; destiné d'abord aux exercices des élèves qui composaient l'Ecole-Militaire, il servit long-temps après aux exercices militaires. Il sert aujourd'hui aux grandes revues et aux courses aux chevaux.

Glacis ou gradins du Champ-de-Mars. — Dans l'origine, le Champ-de-Mars n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. Avant l'année 1790, ses glacis ou gradins n'étaient pas élevés. Ce fut à cette époque seulement et lors de la fédération, qu'ils furent élevés, afin que tous les spectateurs fussent témoins du serment qui devait s'y prêter. Douze mille ouvriers y furent employés, mais l'ouvrage avançait peu; les habitans de Paris résolurent de prendre part à ces travaux, et l'on vit alors des soldats, des femmes et des religieux travaillant tous ensemble pour élever ces gradins, qui furent achevés avec une promptitude incroyable.

Pour terminer ce qui a trait au Champ-de-Mars, il ne nous reste plus qu'à rappeler les divers souvenirs historiques qui s'y rattachent.

Souvenirs historiques. — C'est dans ce lieu qu'on prononça en 1792 la déchéance de l'infortuné Louis XVI, et que le sage Bailly, maire de Paris, perdit la vie sur l'échafaud. C'est ici qu'on célébra les anniversaires de la fédération du 14 juillet et les fêtes de l'Etre-Suprême, de la Raison et de la journée du 10 août. C'est encore ici qu'eut lieu, en 1815, l'assemblée du Champ-de-Mai, où Napoléon passa en revue toute la garde impériale et environ

soixante mille hommes de la garde nationale de Paris; ce fut là enfin que Charles X passa la dernière revue de la garde nationale parisienne, si étrangement licenciée le lendemain,

Au bout du Champ-de-Mars est le sueprbe

Pont d'Iéna ou de l'Ecole-Militaire, qui a été construit en 1813, sur les dessins et sous la conduite de l'ingénieur Lamandé. Ce pont, qui est composé de cinq arches à plein cintre dont le diamètre est de vingt-huit mètres, offre à ses deux extrémités quatre piédestaux en pierre de Château-Landon, destinés à porter des statues. Au-dessus de chaque pile, et dans l'intervalle des arches étaient sculptés des aigles entrelacés de couronnes; maintenant ces sculptures sont remplacées par d'autres signes.

Ici se borne notre deuxième promenade, à demain la troisième.

Troisième promenade.

Départ.

Quittons le Pont-Neuf et suivons le *Quai de l'Ecole*. Là nous trouvons sur une place de peu d'apparence une jolie fontaine qu'on appelle

Fontaine de l'Ecole. — Cette fontaine, qui fut construite en 1806, se compose d'une masse carrée qui s'élève au milieu d'un bassin circulaire surmonté d'un vase orné de bas-reliefs. L'eau jaillit d'un mascaron de bronze placé sur chaque face du soubassement. Continuons à suivre le quai, là vient se développer à nos regards le

Louvre.

« L'étranger, à l'aspect de cette masse imposante et majestueuse, s'arrête saisi d'admiration, et s'aperçoit bientôt que cette superbe demeure ne pouvait être destinée qu'à des rois, qu'aux chefs d'un grand peuple. »

Historique. — Un voile épais cache l'origine du Louvre ; elle se perd comme celle des anciennes cités, dans l'obscurité des temps. Cependant, si un diplôme cité par Duboulay est authentique, il faudrait croire que le Louvre existait déjà du temps du roi Dagobert, c'est-à-dire vers le milieu du septième siècle; mais en supposant qu'on puisse donner à son origine cette haute antiquité, il faut croire en même temps que ce n'était pas une maison royale, ou qu'elle jouissait alors de peu de renommée, car les historiens de la première dynastie n'en font aucune mention, tandis qu'ils parlent souvent de Vincennes, de Ruelle, de Saint-Denis et d'autres maisons de plaisance que nos rois avaient alors coutume de parcourir, et qu'ils habitaient plus volontiers que la ville. Il n'existe pas de preuves suffisantes pour faire adopter une origine si ancienne ; mais ce serait aussi la rapprocher beaucoup trop de nos temps modernes, que de l'attribuer à Philippe-Auguste, comme l'a fait Duhaillant. L'erreur qui a fait regarder ce prince comme le fondateur du Louvre, vient de ce qu'effectivement il en répara les constructions. C'est lui qui fit élever cette grosse tour, connue alors et même long temps après sous le nom de *Tour-Neuve*. S'il eût fait bâtir le château entier, Rigord, son historien, n'aurait pas manqué d'en faire mention. Le nom *neuve*, qui fut donné à la tour de Philippe-Auguste, prouve qu'il en existait d'autres qui avaient été construites auparavant. En effet, cette tour, que Rigord appelle neuve, parce qu'il n'y avait que dix ans qu'elle était bâtie lorsqu'il écrivait, occupait au milieu du Louvre la place d'une autre tour qui avait aussi porté le même nom. Depuis on l'appela Grosse-Tour.

Sous le règne de Louis-le-Jeune, on trouve des actes où ce château est nommé Louvre, sans qu'il soit indiqué si ce nom provenait de l'édifice lui-même, ou du terrain sur lequel on l'avait bâti. Le plan du Louvre était un parallélogramme, et s'étendait en longueur depuis la rivière jusqu'à la rue Beauvais, et en largeur, depuis la rue Froidmanteau jusqu'à celle d'Autriche, aujourd'hui de l'Oratoire. Il consistait en plusieurs corps de logis d'une architecture si simple et si grossière, que la façade ne semblait à quatre pans de muraille percés de croisées longues et étroites, où le jour pouvait à peine pénétrer, et placées au hasard les unes sur les autres. Ce château, d'ailleurs, était fortifié, flanqué d'un grand nombre de tours, et environné de larges et profonds fossés.

Les plus connues de ces tours sont : la grosse tour du Louvre la tour de la Librairie, la tour de l'Artillerie, la tour

de Windal, la tour du Bois, la tour de l'Ecluse, enfin la tour Neuve du pont des Tuileries.

La tour du Louvre, qui était ronde et semblable à celles de la Conciergerie du Palais, était le lieu où tous les grands vassaux étaient tenus de venir rendre hommage. C'était, dit Saint-Foix, une prison toute préparée pour eux s'ils y manquaient. Rappelons les divers souvenirs historiques qui s'y rattachent.

Souvenirs historiques de la Tour du Louvre.

« Et c'était une tradition qu'il existait des souterrains dans cette tour où l'on se défaisait des criminels qu'on ne voulait pas faire mourir en public. »

C'était dans cette tour que l'on renfermait, ou les vaincus illustres, ou les grands coupables. C'est là que saint Louis fit conduire Enguerrand de Coucy, qui avait fait pendre trois jeunes gentilshommes flamands pour avoir poursuivi sur ses terres des lapins qu'ils avaient fait lever sur celles de l'abbaye. C'est là que Couy, comte de Flandre, fut amené avec ses enfans pour avoir pris les armes contre Philippe-le-Bel, en 1299. Ce fut dans cette même tour que Louis, comte de Flandre et de Nevers, et Jean, comte de Richemont et de Montfort, furent renfermés sous le règne de Charles-le-Bel et de Philippe de Valois, le premier pour avoir obligé ses sujets à lui rendre hommage, ce qui était contraire à un traité fait en 1310; le second pour avoir usurpé la Bretagne. C'est encore dans cette tour que ce roi de Navarre si funeste à la France, Charles II, dit le Mauvais, fut deux fois prisonnier par ordre du roi Jean : d'abord à cause de l'assassinat de Charles d'Espagne, connétable de France, convaincu ensuite d'avoir excité les Anglais à envahir le royaume; enfin ce fut dans cette tour que Louis XI fit renfermer, en 1474, Jean II, duc d'Alençon.

Maintenant que nous connaissons les divers souvenirs historiques qui se rattachent à cette tour, examinons successivement les autres.

La tour de la Librairie reçut le nom qu'elle portait parce qu'elle servit de dépôt à la bibliothèque de Charles V. Nous ne savons autre chose de la tour de l'Artillerie sinon que les arsenaux du Louvre, qui y étaient établis, furent transportés après au couvent des Célestins, le 18 décembre 1572, par ordre du roi Charles IX. La tour de Windal était située sur le bord de la rivière et attachée à la porte d'une des basses cours. La tour du Bois fut bâtie en 1382 par ordre de Louis XI. Elle était située vis-à-vis la tour de Nesle, entre la Seine et la basse cour du Louvre, et environnée de fossés profonds. La tour de l'Ecluse retenait par des vannes l'eau du fleuve dans les fossés. Enfin la tour Neuve du pont des Tuileries était près du logis du prévôt de l'hôtel et du pont des Tuileries.

Depuis Philippe-Auguste jusqu'à François Ier aucun changement remarquable ne fut fait dans le Louvre. En 1539, lorsque Charles-Quint vint à Paris, François Ier fut obligé d'y faire des réparations considérables pour le rendre digne de recevoir ce monarque. Les travaux, dont l'effet était sans doute insuffisant pour la restauration entière de l'édifice, lui firent naître l'idée de le faire entièrement abattre et de construire à la place un palais plus digne de la majesté des rois et de l'état de civilisation où la nation était parvenue. A cette époque, les beaux-arts s'étaient introduits en France à la voix d'un prince qui les aimait et les protégeait : les plus grands artistes de l'Italie étaient à la cour; de ce nombre était Pierre Lescot, l'un des plus grands artistes de son siècle. Ce fut lui qui présenta au roi le plan de ce magnifique palais dont les travaux présentent trois époques principales : la première sous François Ier, Henri II et Louis XIII, la deuxième sous Louis XIV, et la troisième qui appartient au règne de Louis XV.

Première époque. — Ce fut en 1541, c'est-à-dire cinq années avant la mort de François Ier que le nouveau bâtiment commença à sortir de terre. En 1548, Henri II fit continuer l'ouvrage commencé par son père. La partie élevée sous ces deux rois et celle qui fait l'angle de la cour actuelle, à partir du pavillon qui occupe le milieu de la façade méridionale jusqu'au gros pavillon surmonté d'un dôme qui est opposé à la colonnade. Cette partie est la seule qu'on eût complétement achevée du côté intérieur sur les dessins de Pierre Lescot. La façade offre un ordre corin-

thien surmonté de deux composites dont un est attique.

Pendant les règnes courts et agités des rois qui se succédèrent depuis Henri II jusqu'à Louis XIII, il se fit peu de changemens et d'augmentations dans la construction du Louvre. Catherine de Médicis commença la grande galerie du Louvre, et fit le château des Tuileries. Charles IX, Henri III et Henri IV continuèrent après elle, sans toutefois y mettre un grand intérêt, quelques parties du Louvre et de la galerie. On ne songea que sous Louis XIII à achever la belle façade dont nous venons de parler; et Jacques Lemercier, architecte protégé par le cardinal de Richelieu, fut chargé de la direction de cet ouvrage. Il suivit les dessins de Lescot, dans toute la partie qui est au delà du pavillon du milieu, mais il crut devoir s'en écarter dans la construction de ce pavillon, et c'est une faute qu'on ne peut trop lui reprocher. Il couronna l'attique de Lescot de huit figures en bas-reliefs, modelées par Sarrazin, elles furent surmontées par un dôme, le seul qui reste aujourd'hui dans cette cour. Le même architecte construisit le vestibule orné de colonnes qui est au rez-de-chaussée de ce pavillon, et ce morceau n'est pas sans mérite. Il paraît que ce fut aussi dans ce temps là, et toujours sous la direction de Lemercier, qu'on éleva, en se conformant encore au plan de Lescot, l'autre partie de cette aile du Louvre où étaient jadis l'académie française et celle des belles lettres. Ce fut toutefois un des premiers changemens survenus dans le plan original. Suivant ce plan, le Louvre ne devait avoir en étendue que le quart de la superficie occupée par la cour actuelle. Le projet devint plus vaste sous Louis XIII, on le quadrupla.

Deuxième époque. — Tel était l'état de ce palais lorsque Louis XIV commença à gouverner lui-même. Voulant que tout autour de lui eût de la grandeur et de la majesté, il ordonna que le Louvre fût achevé et rendu digne de sa noble destination. Claude Perrault présenta un nouveau plan qui fut adopté, et dès-lors on commença à élever cette fameuse colonnade qui fait face à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et que nous allons examiner.

Colonnade du Louvre. Cette face de l'édifice consiste en trois avant-corps unis entre eux par des péristyles. Elle a quatre-vingt-sept toises de longueur. Sa principale porte est dans l'avant-corps du milieu. Les péristyles sont composés de colonnes accouplées d'ordre corinthien, et placées au premier étage. L'intérieur des péristyles et les soffites sont entièrement décorés de feuillages et d'entrelas, exécutés avec une grande délicatesse. La cimaise du fronton est formée de deux pièces seulement, qui ont chacune 54 pieds de longueur quoiqu'elles n'aient que 18 pouces d'épaisseur. L'ordre corinthien qui compose la colonnade est admirable, et d'une belle proportion.

Troisième époque.—Sous le règne de Louis XV on acheva, d'après le système de Perrault, toutes les parties de la cour du Louvre, qui forment l'angle depuis le vestibule, ou pavillon de la colonnade, jusqu'à celui de la rue du Coq. L'architecte Gabriel, n'ayant point trouvé de détails d'ornemens, fut dans la nécessité de les composer lui-même, et la vérité force à dire que toute cette partie de décoration, soit pour le goût, soit pour l'exécution, est loin de répondre au beau caractère de la sculpture faite du temps de Pierre Lescot.

Après cet exposé historique et descriptif du Louvre, il ne nous reste qu'à examiner ses

Bas-Reliefs.—Fronton de la colonnade. — Au dessus du cintre nous remarquons une victoire, les ailes déployées, les bras étendus et tenant de chaque main une couronne de laurier; elle est montée sur un char attelé de quatre chevaux, et accompagnée de deux enfans qui portent des palmes. Dans le fronton, les sciences et les arts, Minerve, la Victoire, forment un groupe de quatorze figures qui entourent le buste de Louis XIV, et l'histoire écrit sur le piédestal qui le supporte, *Ludovico Magno.*

Ces deux ornemens de sculpture du plus grand style et d'une très-belle exécution, sont le premier de M. Catelier et le second de Lemot.

Fronton Intérieur de la Façade du bord de l'eau.—Minerve debout sur un trône, et entourée de figures allégoriques des sciences et des arts.

Fronton extérieur du même côté. — Dans le cintre, au dessus de la croisée,

deux enfans dont l'un tient une épée et une branche de palmier, et l'autre une lyre et une branche de palmier; à leurs pieds sont des attributs de la guerre et des arts.

Fronton intérieur de la façade, côté de la rue du Coq.—Minerve, un génie ailé, Cybèle, Mercure, et autres emblèmes des sciences et des arts, etc.

Fronton extérieur du même côté.—Des figures allégoriques de la guerre avec tous les attributs qui les caractérisent.

Fronton extérieur du vieux Louvre.—Les armes de France entourées de trophées.

Souvenirs historiques.—Ce fut dans ce palais (le vieux Louvre) que Catherine de Médicis conçut et prépara le massacre de la Saint-Barthélemy. En 1591, Charles, duc de Mayenne, fit pendre, dans une des salles de ce palais, quatre des principaux chefs de la Ligue pour venger la mort du président Brisson et des conseillers Larcher et Tardif, que ces factieux avaient indignement fait périr du même supplice. Ce fut aussi dans la grande salle du Louvre que se tinrent les états de la Ligue, convoqués par ce même duc de Mayenne. Henri IV, frappé par Ravaillac, fut apporté dans cette même salle, dite alors salle des Gardes, où il expira sans avoir pu proférer une seule parole. Le 29 juillet 1830, ce palais fut témoin de la bravoure parisienne. Les Suisses, battus la veille de tous les côtés, se retranchèrent dans cet édifice, des colonnades duquel ils faisaient un feu meurtrier sur les assaillans. Dans cette circonstance le succès devait être rapide, ou il échappait; les Parisiens le sentirent. Marcher l'arme au bras sur la porte du Louvre, la briser, c'était le seul moyen d'en finir sans doute; mais ce moyen était terrible, car il livrait à une mort certaine les audacieux qui oseraient marcher au premier rang. Qu'importe! cela était possible, cela fut. Une première colonne se précipite; elle reçoit le feu des assiégés, les rangs s'éclaircissent, mais aussitôt d'autres combattans s'élancent, les Suisses à la vue d'une résolution si énergique et si sublime sont frappés de terreur: à peine songent-ils à se défendre; ils ne combattent plus, ils pensent à la retraite. La grille du Louvre est enfoncée, les citoyens se jettent sur les pas des ennemis qu'ils viennent de vaincre. Ceux-ci fuient dans la cour, dans les galeries et même sur les quais; et tous ceux qui parviennent à s'échapper vont porter à la réserve du duc de Raguse la nouvelle de la *prise du Louvre.*

Si nous sortons du Louvre par le pavillon de l'horloge, nous nous trouvons sur la

Place du Muséum sur laquelle donne l'

Entrée du Musée royal.—Ce musée comprend la galerie des tableaux, les superbes salles des antiques, la galerie des dessins et le cabinet des gravures. On trouve dans les salles des livres d'explication que l'on ne peut se dispenser de se procurer. Le Musée est ouvert le dimanche au public, depuis dix heures du matin jusqu'à quatre. Les étrangers qui voyagent sont seuls admis pendant la semaine, sur la présentation de leurs passeports ou permis de séjour.

Continuons notre promenade, nous voici dans la

Rue du Carrousel, au bout de laquelle est la place du même nom.

Place du Carrousel!—Cette place qui a été ouverte pour dégager la façade orientale du château des Tuileries, doit son nom au carrousel que Louis XIV donna à sa mère et à sa femme. L'ornement le plus remarquable de cette place est l'

Arc de Triomphe, qui fait face à la porte centrale des Tuileries et qui a été élevé en 1806 pour célébrer les hauts faits de la Grande Armée française après la mémorable campagne de 1805.

Description.—A l'imitation des arcs de Constantin et de Septime-Sévère, il présente trois arcades; celle du centre a quatorze pieds d'ouverture; les arcades latérales en ont huit et demi. Cet arc a 45 pieds de hauteur, 60 de largeur, et 20 1/2 d'épaisseur. Ces trois arcades sont transversalement coupées par une arcade dont la direction se correspond de l'une à l'autre, et traverse celle des trois arcades de face. Chacune de ces deux faces est ornée de huit colonnes de marbre rouge d'ordre corinthien dont les bases et chapiteaux sont en bronze. A l'aplomb de ces colonnes, et au devant de l'attique, s'élèvent autant de statues de soldats français de diverses

armes. Au dessus de l'attique, que surmonte un double socle, s'élève un

Quadrige ou *Char de triomphe* auquel sont attelés quatre chevaux de bronze guidés par la Victoire et la Paix.

Bas-Reliefs. —Six bas-reliefs en marbre blanc qui retracent les événemens les plus remarquables de la campagne de 1805 décorent les quatre faces de cet arc de triomphe.

Passé l'arc de triomphe, nous entrons dans la

Cour du Palais des Tuileries, qui est séparée de la place du Carrousel par une simple grille de fer à lances dorées. Cette grille repose sur un mur d'appui de quatre pieds de haut et est soutenue de distance en distance par des colonnes surmontées par des boules dorées. Des massifs supportant des statues marquent les entrées de la cour qui sont au nombre de trois dans l'étendue de la grille. Les statues de la porte du côté du nord sont deux victoires, par Petitot; à la porte centrale est l'arc de triomphe; enfin celles de la troisième, au midi, sont la France et l'Histoire. Quant à l'

Intérieur de la cour, elle forme un parallélogramme presque aussi vaste que le Carrousel, séparé par deux lignes de bornes de granit liées entre elles par des chaînes de fer. C'est là qu'a lieu tous les jours à dix heures la parade de la garde nationale.

Château des Tuileries.

« Que d'intrigues et de complots se sont tramés dans ce château! »

Historique. — Ce palais a été ainsi nommé, parce qu'il est situé sur un terrain où l'on avait anciennement établi des tuileries. Charles IX ayant par le conseil de sa mère ordonné de démolir le château des Tournelles, la reine voulut en faire bâtir un autre plus vaste et plus magnifique. La position de ces tuileries étant fort belle, lui parut propre à ce dessein : elle acheta donc les bâtimens et les terres voisines, et fit commencer en même temps le palais et le jardin. Les deux plus habiles architectes français, Philibert de Lorme et Jean Bullant, furent chargés d'en faire le plan qu'ils présentèrent en 1565, et dès le mois de mai de cette année on commença les travaux. On travaillait alors avec une grande ardeur à ce palais. Il était déjà composé des deux gros pavillons du milieu, des deux corps de logis qui l'accompagnent et des deux pavillons qui viennent immédiatement après, lorsque Catherine, saisie d'une crainte superstitieuse, fit cesser tout-à-coup les travaux. Un astrologue avait prédit à cette princesse qu'elle mourrait auprès de Saint-Germain. Les bâtimens commencés et abandonnés par Catherine de Médicis, furent repris et continués sous Henri IV. Ils furent enfin achevés sous le règne de Louis XIII, sur les dessins de Danereau, qui ne manqua point, suivant l'usage adopté par la plupart des architectes, de changer l'ordonnance et la décoration de ceux qui l'avaient précédé. Louis XIV, choqué des disparates qu'offrait ce palais, voulut mettre de l'ensemble dans ses parties, et Louis Leveau fut chargé de ce raccommodement.

Description.— Extérieur.—Façade. — La façade de ce palais consiste en cinq pavillons et quatre corps de logis sur une même ligne, dans une longueur de cent soixante-huit toises. Le pavillon placé au centre de la façade a une forme quadrangulaire que couronne une petite galerie. Son avant-corps est décoré au rez-de-chaussée de deux statues antiques de marbre, représentant un Apollon et un Faune ; ces statues sont placées dans deux niches pratiquées des deux côtés de la porte. Le fronton est décoré du cadran d'une excellente horloge de Lepaute, placée entre deux statues à demi-couchées, représentant la Justice et la Prudence.

Les corps de logis qui suivent, ainsi que les deux pavillons des extrémités, sont d'un ordre composite, en pilastres cannelés et surmontés d'une attique avec des vases sur l'entablement.

Intérieur. — On entre dans les appartemens de ce palais par un grand

Vestibule, pratiqué dans le pavillon du milieu, et dont le fond un peu bas est soutenu d'arcades formées par des colonnes ioniques. A droite de ce vestibule est placé le

Grand escalier auquel Louis-Philippe a fait subir de nombreux changemens que nous ne connaissons pas assez pour pouvoir en parler. La salle dite des Cent-Suisses est au premier. Au palier supérieur est le

Salon de la chapelle. La

Chapelle est entourée de deux ordres de colonnes en pierre et en stuc, formant de trois côtés au premier étage des tribunes. Au fond est l'autel, sur le devant est la tribune du roi, ayant l'orchestre au dessus d'elle. La

Salle de spectacle, qui se trouve dans le voisinage, est décorée d'un rez-de-chaussée de colonnes ioniques. La loge du roi est placée vis-à-vis la scène ; à droite et à gauche se développent des amphithéâtres en corbeille réservés aux dames. La

Salle des Maréchaux occupe le pavillon central. Les portraits des maréchaux de France sont le principal ornement de cette salle. De cette pièce on communique au

Salon des nobles, lequel a six croisées sur ses faces. Au pl fond sont peints des sujets militaires traités poétiquement. De là nous passons dans la

Salle du trône, qui est éclairée par trois croisées qui donnent sur la cour. La

Salle du conseil qui vient après, n'a de remarquable que ses cheminées sur lesquelles M. Taunay a sculpté l'Histoire et la Renommée, entourées de trophées militaires. A l'extrémité des grands appartemens nous voyons la

Galerie de Diane, dont le plafond offre des copies de peinture du palais Farnèse à Rome. Derrière est l'

Appartement de service du roi qui a vue sur le jardin. Cet appartement est composé de deux salons, du cabinet du roi, d'un second cabinet, d'une chambre à coucher et d'un cabinet de toilette. Tous les plafonds de ces diverses pièces offrent des peintures fort remarquables ; celui de l'antichambre, peint en 1810, représente Mars faisant le tour du monde, et marquant chaque mois par des victoires. Tous les autres offrent des allusions flatteuses à la vie de Louis XIV.

Après l'appartement de service du roi vient le

Pavillon de Flore ; les appartemens qui le composent sont fort élégans et bien décorés. Au dessous du rez-de-chaussée sont les

Cuisines. Le

Pavillon Marsan est à l'opposé de celui-ci : il contient deux appartemens complets au premier, et l'autre au rez-de-chaussée. C'était ce dernier qu'occupait Madame la duchesse de Berri.

Maintenant que nous connaissons en entier le palais des Tuileries, allons joindre le jardin, en passant sous le pavillon de l'horloge.

Jardin des Tuileries.

Promenade.

« Ce beau jardin est le rendez-vous des élégantes et des bonnes ! »

Au sortir du pavillon central, nous remarquons un joli

Parterre, formé depuis 1830 et divisé transversalement par une allée qui correspond à l'allée principale du jardin. En suivant la grille de ce jardin, à gauche nous arrivons à la

Terrasse du bord de l'eau, qui est plantée de tilleuls taillés en rideau. Parmi les nombreuses

Statues dont cette terrasse est ornée, nous remarquons deux Nymphes (par Coustou) ; un laboureur en repos (par Le Maire) ; un chasseur en repos (par Coustou) ; le groupe de Laocoon. Vers le milieu de cette terrasse et à droite, nous remarquons un

Escalier, dans le mur duquel est la

Statue en bronze de Cléopatre. Près l'extrémité de cette terrasse, nous remarquons un charmant

Kiosque que Napoléon fit bâtir pour son fils. Passé ce kiosque, la terrasse décrit une courbe et s'abaisse ensuite progressivement jusqu'au niveau du sol, en laissant une vaste ouverture par laquelle la vue pénètre dans les Champs-Elysées. La terrasse du côté opposé, dite

Terrasse des Feuillans, est faite dans le même principe que celle que nous venons de parcourir. L'espace compris entre ces deux terrasses est occupé par un bois et un parterre que nous allons visiter successivement. Non loin de la terrasse que nous venons de parcourir, et presque en face, est un

Bassin circulaire autour duquel nous remarquons les

Fleuves : le Nil, le Rhône, la Saône, le Tibre, la Seine et la Marne. Passé ce bassin, nous entrons dans le

Bois, qui est formé de deux beaux massifs d'ormes et de marronniers qui sont partagés chacun par une allée longitudinale, où les branches des arbres

forment un dôme; puis par des allées dans ces deux directions, mais peu resserrées, et d'une quantité d'autres obliques qui complètent la division du terrain. Au milieu de ces massifs d'arbres et dans des clairières habilement ménagées, nous remarquons vers la fin du bois une

Salle de verdure ornée de fleurs, à l'extrémité de laquelle se lève un pavé de martre blanc, un gradin terminé par un siége antique formant hémicycle, préparé pour les juges de paix. Apollon adolescent y regarde Hippomène et Atalante, luttant à la course. Au bout du bois nous remarquons les

Statues suivantes: Une Diane, Jules César, Flore, Hercule, quatre copies de l'antique en marbre. Nous entrons dans le

Parterre. Ce parterre se compose de quatre grands carrés, dans les centres desquels est du gazon et qui offrent à leur pourtour une plate-bande toujours garnie de fleurs, laquelle est entourée d'une grille de fer à hauteur d'appui. Au centre, et dans les angles que forment ces parterres triangulaires, sont des bassins circulaires dans lesquels on nourrit des poissons de la Chine.

Départ du jardin des Tuileries.

Maintenant que nous connaissons le jardin des Tuileries, nous allons suivre l'

Allée des orangers et sortir par la porte qui fait face à la

Rue Castiglione que nous allons suivre. Dans cette rue se montre à nous la magnifique

Colonne triomphale de la place Vendôme que nous allons examiner.

Historique. — Le point sur lequel s'élève cette colonne était occupé, avant 1792, par une statue équestre de Louis XIV. En 1806, Napoléon conçut le projet d'y ériger un monument triomphal pour célébrer les exploits de la grande armée dans la mémorable campagne de 1805. Commencée le 27 septembre 1806, cette colonne fut terminée en 1810.

Description. — Ce monument a deux cents pieds de hauteur et douze de diamètre. Le piédestal sur lequel il repose a vingt-un pieds de hauteur. Il est entouré par un pavé de granit de Corse. Une grille entourée de bornes, en ceint carrément le pied. Au dessus du piédestal sont des festons de chaînes soutenus à leurs angles par autant d'aigles de bronze. Sur la porte de l'escalier sont deux victoires tenant une tablette sur laquelle se lisait autrefois la dédicace du monument. On parvient au sommet de la colonne par un

Escalier à vis, composé de cent soixante-seize marches. Sur le dôme qui surmonte le fût de la colonne, s'élève la

Statue gigantesque de Napoléon, qui a été inaugurée après la révolution de 1830.

Fût de la colonne. — A l'imitation de la fameuse colonne d'Antonin, le fût de celle-ci est couvert d'une suite de quarante-cinq tableaux en bas-reliefs et en bronze, disposés en spirale, et dont les sujets représentent, par ordre chronologique, les principaux exploits qui signalent la campagne de 1805, depuis le départ des troupes du camp de Boulogne, jusqu'à la conclusion de la paix, après la bataille d'Austerlitz

Tout le bronze employé dans ce superbe monument, provient des mille deux cents pièces de canons prises en trois mois sur les armées russes et autrichiennes, pendant la campagne de 1805.

Revenons sur nos pas, et suivons la

Rue Saint-Honoré, où nous avons à voir l'

Eglise Saint-Roch, qui est située entre les numéros 296 et 298. Cette église convertie en paroisse en 1653, et rebâtie la même année sur les dessins de Jacques Lemercier, est d'une beauté remarquable. Son

Portail, qui a été construit en 1736, sur les dessins de Robert Decotte, est composé de deux ordres d'architecture, du dorique et du corinthien mis l'un sur l'autre. Le premier en bas, comme le plus solide, et le corinthien au dessus; ce dernier est couronné par un fronton triangulaire au dessus duquel s'élève une croix.

Intérieur de l'Eglise. — L'intérieur de cette église est composé d'une nef et de trois chapelles qui se suivent dans l'alignement du portail, et se prolongent ainsi en ligne droite jusqu'à l'extrémité de l'édifice. La

Nef, composée d'arcades d'une assez belle proportion, est décorée d'un ordre dorique, couronné d'un entablement denticulaire, lequel se trouve aussi répété dans le pourtour de la croisée.

Chapelles. — Les deux chapelles qui suivent cette nef offrent un ordre de pilastres corinthiens disposés de la même manière; et le long des bas-côtés on a établi un assez grand nombre de petites chapelles dont les autels sont placés de manière qu'on peut les apercevoir de la nef à travers les percées des accords. La chapelle dite

Chapelle du Calvaire, est digne d'être remarquée. Elle représente la passion. L'obscurité, le peu d'élévation de la voûte, des constructions massives et l'air silencieux qui y règne, inspirent le recueillement, et pénètrent l'âme d'un sentiment lugubre et religieux.

En continuant de suivre la rue Saint-Honoré, nous arrivons au

Palais-Royal.

« Ici la mode semble avoir établi son empire. »

Historique. — Ce fut en 1629, et sur les débris de l'hôtel de Rambouillet, que le cardinal de Richelieu fit jeter les fondations de ce palais. Les constructions confiées à Jacques Lemercier furent d'abord proportionnées à la fortune du ministre. Aussi, l'inscription placée au dessus de la porte principale porta-t-elle d'abord : *Hôtel Richelieu*, et plus tard : *Palais Cardinal*. Le palais fut achevé en 1736; en 1642, époque de sa mort, le cardinal légua le palais à Louis XIII, le 17 octobre de cette année, ce prince vint avec la reine y fixer sa demeure. Alors l'inscription porta : *Palais-Royal*. Après avoir accordé la jouissance de ce palais à Monsieur, son frère, Louis XIV le donna au duc d'Orléans, son frère unique.

Description. — *Façade.* — La façade extérieure de la première cour offre un

Portique formant terrasse avec balustrade, et unissant sur la place les deux ailes avancées du palais.

Première cour. — Trois belles portes autrefois incrustées de bronze et d'ornemens divers, conduisent à la première cour, dont la forme est carrée. En face de nous nous remarquons l'avant-corps de la cour, qui est couronné d'un attique avec fronton circulaire, au milieu duquel est une horloge. Cet avant-corps est percé de trois arcades, dont le dessous forme le

Vestibule, décoré de colonnes, qui contient un principal escalier placé à droite, et renfermé dans une espèce de dôme fort élevé. Gagnons la

Deuxième cour. — Cette cour, beaucoup plus considérable que la précédente, a également une forme carrée. L'avant-corps de cette cour est décoré au premier étage de huit colonnes cannelées, posées sur un soubassement, et couronnées par un attique devant lequel sont placées quatre statues de Pajou, représentant Mars, Apollon, la Prudence et la Libéralité. A droite et à gauche de cette cour sont deux galeries qui se prolongent vers le jardin et qui communiquent avec la

Galerie de pierre, que nous allons traverser. Au sortir de cette galerie nous entrons dans le

Jardin, qui offre un parallélogramme de 700 pieds de long sur 300 de large, planté à droite et à gauche d'une double allée de tilleuls. Au milieu de ce jardin sont deux pelouses garnies de plates-bandes garnies d'arbustes et de fleurs, protégées par une grille de fer. Au centre de la première pelouse est la statue en bronze de Diane, et près d'elle un

Canon méridien, qui annonce le vrai midi. Entre les pelouses est un

Bassin de 60 pieds de diamètre et de 2 pieds de profondeur.

Grande galerie de pierre. — Autour de ce jardin, sont trois corps de bâtimens élevés de quatre étages, exécutés en 1781, sur les dessins de Leveau. Leur façade offre une ligne de 180 portiques séparés par des pilastres corinthiens supportant un entablement dans la frise duquel on a percé des fenêtres. Au rez-de-chaussée règne une galerie étroite, mais longue d'un quart de lieue, qui permet de circuler à l'abri autour du jardin. Les galeries de pierre ont une boutique à chaque arcade, et un très grand nombre de passages obscurs situés entre ces boutiques. Là se trouve tout ce qu'il est possible d'imaginer pour satisfaire le luxe.

Quittons maintenant le Palais-Royal et allons joindre le

Quai de la Mégisserie en traversan

le Louvre. Ce quai, qui est construit depuis peu, est superbe et conduit à la

Place du Châtelet, que nous allons visiter. Cette place, qui est fort vaste, a pris son nom du grand Châtelet, sur l'emplacement duquel elle a été en partie construite. A son centre nous remarquons la fontaine dite

Fontaine du Palmier, qui a été construite en 1807, sur les dessins de l'ingénieur Bralle.

Description. — La forme de cette fontaine est un quadrilatère au milieu duquel s'élève au centre d'un bassin de 20 pieds de diamètre, une colonne de style égyptien en forme de palmier. Le dé qui lui sert de base, s'appuie sur un soubassement élevé, dont chaque angle est orné d'une corne d'abondance d'où jaillit de l'eau : au dessus de la colonne s'élève une boule dorée sur laquelle est posée une Renommée également dorée, ayant les ailes déployées et les bras tendus, et tenant une couronne civique à chaque main. Au bas sont placées quatre statues représentant la Justice, la Force, la Prudence et la Vigilance.

La colonne, qui n'appartient à aucun ordre, a le fût décoré de feuillages et occupé à des intervalles égaux par des bracelets où sont inscrits en lettres de bronze, les noms des principales batailles gagnées par les armées françaises.

La forme du chapiteau évasé est ornée de plumes et de palmes symétriquement arrangés. Le piédestal décoré d'un aigle aux ailes déployées et entouré d'une couronne de lauriers.

Continuons à suivre les quais: voici le

Quai de la Grève qui n'offre rien de remarquable et auquel aboutit le

Pont Notre-Dame sur lequel est une jolie machine hydraulique. Plus loin est le

Quai Pelletier, au bout duquel est la

Place de Grève où nous allons nous arrêter pour visiter l'

Hôtel-de-Ville. — *Description.* — Ce vaste édifice fut bâti sous le règne de François Ier sur les dessins de Dominique Crotonne, architecte italien.

Façade. — La façade est percée au premier étage de treize croisées et flanquée de deux pavillons. Nous y remarquons l'ordre corinthien employé dans un étage inférieur, lequel est surchargé de petits détails et ornemens superflus. Au dessus de la porte d'entrée, sur un fond de marbre noir est un grand bas-relief représentant Henri IV à cheval. L'édifice est surmonté d'une campanille renfermant une horloge de Lepaute éclairée la nuit par une lampe parabolique établie en 1821. Du vaste

Perron qui se développe devant la façade du bâtiment nous pénétrons dans l'

Intérieur après avoir monté une quinzaine de marches. Là nous trouvons une vaste

Cour décorée d'arcades, dans l'une desquelles nous voyons la

Statue pedestre en bronze de Louis XIV.

Salles. — Parmi les salles les plus remarquables de cet édifice, nous remarquons la

Salle du trône, dans laquelle sont deux cheminées de Persique. La

Salle du Zodiaque qui est ornée de bas-reliefs et de tableaux. La

Salle Saint-Jean que décorent douze colonnes corinthiennes.

Dans cet hôtel sont réunis tous les bureaux de la préfecture ; il est ouvert tous les jours non fériés de trois à quatre heures du soir.

Maintenant que nous connaissons Paris, parcourons les environs.

ENVIRONS DE PARIS.

Les endroits les plus remarquables des environs de Paris sont ceux qui avoisinent les bords gracieux de la Seine ; c'est donc de ce côté que nous devons diriger nos promenades, et à cet effet nous allons prendre les bateaux à vapeur qui font le service de la haute et basse Seine.

HAUTE-SEINE.

Promenade de Paris à Montereau.

Distance à parcourir : 26 lieues.

Durée du trajet : { En montant 11 h. / En descendant 8 h.

Bateaux affectés à ce service.

Quatre bateaux à vapeur remontent journellement le cours de la Seine ; savoir : le

Louqsor, qui va jusqu'à Melun ; l'

Hirondelle, qui va également jusqu'à cette ville ; la

Ville-de-Corbeil, qui mouille à cette ville ; enfin le

Parisien qui se rend jusqu'à Montereau.

Embarquement et départ.

C'est au

Port de la Grève que l'on s'embarque ; le *Parisien* part tous les matins à 7 heures, les autres à midi et ne reviennent que le lendemain. Après que la cloche a sonné trois fois, on pousse au large et bientôt nous avons franchi les

Ponts Louis-Philippe, de l'île Saint-Louis, de la Tournelle, enfin de la Gare, auprès duquel nous allons faire une

Station pour prendre des passagers. En face de nous est

Bercy, gros bourg célèbre par les immenses magasins de vin qu'on y a établis. Du côté opposé et un peu à l'écart du fleuve s'élève l'

Hôpital de la Salpétrière, ainsi nommé parce que Louis XIII destina d'abord cette enceinte à une fabrique de salpêtre. Huit mille personnes à titre de maladies ou de correction, enfermées dans cet établissement, ont fait une autre ville dans Paris même. Le premier objet qui vient fixer notre attention après la Salpétrière est le

Château de Bercy situé à notre gauche et sur une légère colline. Ce château qui a été construit vers la fin du XVIIIe siècle par l'intendant des finances Mâlon a beaucoup perdu de sa splendeur primitive; son parc qui était d'une beauté remarquable, a été ravagé dans ses derniers temps, et il n'offre plus maintenant qu'un vaste champ.

Après le château de Bercy et toujours du même côté nous découvrons

Conflans, village fort joli et dans lequel nos premiers rois de la troisième race ont eu une habitation de plaisance nommée le séjour des rois, et vendue en 1548 sous Henri II. Devenue plus tard un fief, elle fut possédée par Dionis du Séjour, célèbre astronome.

> Ce fut dans cette solitude
> Que son génie audacieux
> Sonda, libre d'inquiétude,
> Les vastes mystères des cieux.
> Et c'est là que son œil, armé d'une lunette,
> Poursuivait ces grands corps, dociles à sa voix;
> Prédisait tour à tour l'éclipse ou la comète,
> Qui toutes s'empressaient d'obéir à ses lois.
> Heureux qui, comme lui, terminant sa carrière,
> Après avoir tout fait pour la postérité,
> Est sûr de contempler à son heure dernière
> Une double immortalité !

C'est dans ce village qu'est situé le

Château des archevêques de Paris, bâti en 1672, par François de Harlay, dans lequel il mourut en 1695. Ce château somptueux quoique régulier jouit d'une vue très étendue. Le peuple de Paris en juillet 1830 et en février 1831, se chargea d'en visiter les appartemens et de leur rendre la simplicité qui convient à l'humilité que Jésus-Christ a prêchée à ses disciples et que ses ministres partout devraient les premiers observers. Apercevez-vous à l'extrémité de Conflans une habitation d'un genre ancien, dont la construction rappelle celles du commencement du XVIIe siècle? C'est le

Pavillon de Gabrielle, construit par Henri IV pour Gabrielle d'Estrée. C'est de là qu'elle venait souvent à Vincennes trouver son royal amant. La vénérable duchesse douairière d'Orléans avait acquis cette propriété peu de temps avant sa mort, en 1821 ; elle la laissa par testament à une personne de sa maison.

Après le pavillon de Gabrielle est

Charenton, bourg agréablement situé proche du

Confluent de la Seine et de la Marne, sur la grande route de Paris à Lyon. Ici nous faisons une

Station au large pour prendre des passagers. Pendant cette station, jetons nos regards sur la Marne, là nous découvrons le

Pont de Charenton, seule curiosité que renferme ce village. Ce pont, qui est un des plus anciens des environs de Paris, est regardé comme la clef de la capitale de ce côté: aussi a-t-il été souvent attaqué. En l'an 865, il fut détruit par les Normands ; en juin 1358, le dauphin Charles, régent du royaume pendant l'absence de son père Jean, prisonnier en Angleterre, l'attaqua et s'y porta pour y protéger ses opérations contre Louis XI. Les calvinistes le prirent en 1567. Le 25 avril 1590, Henri IV l'enleva aux soldats de la Ligue qui s'y défendirent avec acharnement. Enfin, au mois de février 1814, lorsque l'ennemi inondait les plaines de la Champagne et menaçait d'être bientôt à Paris, les approches du pont furent fortifiées de palissades et la défense en fut confiée

aux jeunes élèves de l'école vétérinaire d'Alfort.

Au delà du pont de Charenton commencent une foule d'îles charmantes, qui font les délices des Parisiens pendant la belle saison. Au nord de ce village, et un peu à l'écart des bords paisibles de la Marne, est situé le bois et le château de Vincennes, où nous allons nous transporter idéalement pour en faire l'examen.

Excursion idéale au bois et au château de Vincennes.

Distance à parcourir un demi-quart de l.

« Des environs divers de notre capitale,
Vincenne en plus grand nombre étale
Des souvenirs de gloire et d'opprobre à la fois.
Il vit le plus pieux de nos rois
Des vertus dans ses murs arborer la bannière;
Et d'Isabelle de Bavière
Il a vu l'impudique et fastueuse cour
Fixer dans ce château son odieux séjour.
Long-temps il fut l'asile où Vénus sur ses traces
Conduisait les amours, les plaisirs et les grâces;
Plus tard, un lieu fatal de terreur et de deuil,
Où nos rois ont trouvé leur prison, leur cercueil. »

Un petit sentier tracé dans la plaine nous conduit directement de Charenton au

Bois de Vincennes. — Ce bois, qui est très fréquenté le dimanche pendant l'été par la population de Paris, est fort joli et coupé par une infinité d'avenues qui toutes aboutissent à une vaste esplanade qui fait face au

Château. C'est de là surtout que celui-ci se montre dans tout son entier; son aspect est fort imposant. Voyons, faisons connaissance avec lui, traçons-en d'abord l'

Historique. — C'est, si nous sommes bien instruits, Philippe-Auguste qui en jeta les premiers fondemens vers 1337; menaçant de tomber en ruine, Philippe de Valois le fit raser complétement, et fit élever celui que nous avons sous les yeux, sauf la chapelle qui fut fondée en 1330 par Charles V, et terminée par Henri en 1553.

Sous Charles IX, plusieurs tours qui avaient été élevées successivement, menaçant de tomber en ruines, furent réparées; et plus tard, Louis XIII ordonna la construction du château neuf tel qu'il existe aujourd'hui; mais il ne fut terminé que sous le règne de Louis XIV.

Après ce léger aperçu de l'histoire du château de Vincennes, nous devons rappeler les divers souvenirs historiques qui s'y rattachent.

Souvenirs historiques. — De tous les rois qui ont habité successivement le château de Vincennes, Louis IX est celui qui s'y plaisait le plus, et celui surtout dont le souvenir s'y est le plus conservé. C'est ici, près de la place que nous occupons, et à l'ombre d'un vieux chêne que le temps a fait disparaître, que ce vertueux monarque écoutait ou la plainte, ou la prière du plus humble de ses sujets :

Pourquoi ne voit-on pas un monument durable,
Erigé par les mains des heureux qu'il a faits,
Retracer à nos yeux l'image et les bienfaits
De ce monarque vénérable ?
En des jours de malheur, là seraient accourus,
Suivant de leurs aïeux les antiques usages,
Les femmes, les vieillards désertant leurs villages
Pour rendre hommage à ses vertus :
Et grâce au monument où sa clémence auguste,
Des peuples opprimés ressuscitait les droits,
Les rois auraient appris que le roi le plus juste
Est le plus grand de tous les rois.

Ce fut dans ce château que Philippe-le-Hardi, ayant perdu son fils aîné, ce qu'on crut être dû à l'effet du poison, consulta les devins qui ne purent rien lui apprendre. Ce fut là aussi qu'Enguerrand de Marigny fut condamné à mort en 1315. Plus tard, c'est-à-dire en 1335, Philippe de Valois y réunit les prélats et les abbés de France, pour leur faire décider sur l'opinion émise par le pape Jean XXII, sur la vision béatifique qu'il prétendait n'être accordée aux justes qu'après le jugement dernier. La décision de cette assemblée fut pour la négative. Le roi la transmit aussitôt à ce pape, et lui fit dire en même temps qu'il eût à se rétracter sans cela qu'il le ferait brûler vif.

C'est au château de Vincennes qu'est né, le 21 juin 1337, Charles VI surnommé le Sage; c'est là aussi qu'Isabelle de Bavière se retira en 1417 avec sa nombreuse cour. C'est dans ce château qu'elle se livrait à ses inclinations galantes. Elle aimait alors Louis Bourdon, brave chevalier qui s'était distingué à la bataille d'Azincourt. Un jour qu'il allait à Vincennes, à son ordinaire, il passa devant le roi Charles VI qu'il salua, mais sans s'arrêter ni descendre, et poussa ensuite son cheval au grand galop. Ses amours avec la reine étaient publics, mais cet excès d'audace augmenta la colère du roi, qui se vengea en le faisant mourir.

C'est au château de Vincennes que Charles IX termina ses jours le 30 mai 1574. Depuis cette époque, ce château cessa d'être habité par les rois; il fut converti en prison d'état. C'est sous ce dernier aspect que nous allons le considérer maintenant.

Vincennes, prison d'état. — Les prisonniers qui ont été enfouis successivement dans les cachots lugubres du donjon de Vincennes, depuis 1574 jusqu'au règne de Louis XVI, sont très nombreux; parmi les personnes de distinction qui y ont été renfermées, nous citerons Gaspard de Har, sieur de Bui, le prince de Condé, le cardinal de Retz, Beaufort, etc. Depuis ce temps jusqu'à la restauration, Vincennes reçut dans ses murs d'autres illustres personnages. Entre autres se remarquent le duc et le prince de Polignac, le duc de Rivière, le baron de Vitrolles, qui, tous dévoués à la cause royale, devinrent les victimes du pouvoir qui dominait alors. Maintenant il n'y a plus de prisonniers à Vincennes, les bâtimens intérieurs servent de caserne à un régiment d'artillerie. L'esplanade sur laquelle nous sommes, sert aux divers exercices de cet arme.

Après avoir tracé l'histoire du château de Vincennes, rappelé divers souvenirs qui s'y rattachent, et fait connaître les principaux prisonniers qui y ont été renfermés, il ne nous reste plus maintenant qu'à en faire la

Description. — La forme générale de ce château est un parallélogramme régulier d'une grandeur immense, composé de vieux bâtimens construits par Charles V, et de modernes, les uns élevés par la reine Marie de Médicis, et les autres commencés par Louis XIII et achevés par Louis XIV. La

Principale entrée du château est du côté où nous sommes, c'est-à-dire sur l'esplanade. Elle consiste en une porte bâtie en forme d'arc de triomphe, composée de six colonnes doriques engagées et ornées de deux bas-reliefs de marbre et de figures antiques. Pénétrons dans l'

Intérieur du château. — Ici nous remarquons une vaste

Cour dans laquelle nous remarquons à gauche le bâtiment qui renfermait les appartemens du roi et de la reine, et à droite, celui qui renfermait ceux de la reine-mère. De cette cour nous passons ensuite par une porte décorée de colonnes toscanes à une

Deuxième cour, dans laquelle nous remarquons à droite la Sainte-Chapelle, et à gauche le Donjon. La

Sainte-Chapelle est d'un gothique offrant extérieurement toute la magnificence de ce genre d'architecture. L'intérieur, très simple, n'offre rien de remarquable, que des vitraux peints par Jean Cousin, sur les dessins de Raphaël. Quant au

Donjon, il est entouré de fossés particuliers, profonds d'environ quarante pieds. La forme de ce donjon est carrée, ayant à chaque angle une tour. L'intérieur de ce donjon est divisée en cinq étages auxquels on monte par un escalier en voûte, et dont la hardiesse est étonnante. Chacun des étages entièrement voûté est composé d'une grande salle carrée, soutenue par un fort pilier central, et dans laquelle est une cheminée. A chacun des quatre coins de cette salle est une prison de forme carrée, ayant une cheminée. A la hauteur du troisième étage est une galerie extérieure, en saillie, qui règne autour du bâtiment. Le comble du donjon forme une terrasse cintrée, dont la coupe des pierres qui la compose est très curieuse. A l'un des angles de cette terrasse s'élève, à une hauteur considérable, une guérite en pierres, d'une grande délicatesse.

La salle du rez-de-chaussée du donjon s'appelait la

Chambre de la Question. Son nom indique assez quel était son usage. Celle du dernier étage s'appelait la

Salle du Conseil, parce que les rois y tenaient leur conseil lorsqu'ils habitaient le donjon. La pièce commune était fermée par une porte très épaisse, et celle de chaque cachot l'était par trois autres, et toutes étaient doublées en fer et pourvues de deux serrures et de trois verroux. Quelques uns de ces cachots, et certes c'est la majorité, ne reçoivent pas de lumière; pour les autres qui jouissent de cette insigne faveur, elle n'arrive qu'après avoir traversé une infinité de barreaux formidables, et disposés de telle manière, que la malheureuse victime ne pouvait rien voir au dehors.

Tels sont les cachots du donjon de

Vincennes. Que de gémissemens, que de sanglots ont été poussés dans ces lieux de misère.

.....Voyez, en proie à sa longue torture,
Ce mortel confiné dans sa noire clôture;
Pour unique plaisir et pour seul passe-temps,
De sa lente journée il compte les instans,
Ou de son noir cachot mesure l'étendue,
Ou médite en secret sa fuite inattendue,
Ou de ceux qu'avant lui renferma la prison,
Lit sur ces tristes murs la complainte et le nom;
Et lui même y traçant sa douloureuse histoire,
A ceux qui le suivront en transmet la mémoire.
C'est peu d'être enchaîné dans ces tristes tombeaux;
Combien de souvenirs viennent aigrir ses maux!
Hélas! tandis qu'auprès de leurs jeunes compagnes,
Dans les riches cités, dans les vastes campagnes,
Ses amis d'autrefois errent en liberté;
Lorsque l'heure propice à la société
Reconduit chaque soir, la jeunesse folâtre,
Aux entretiens joyeux, à la danse, au théâtre,
Ou d'un plaisir plus doux annonçant le retour
Du moment fortuné vient avertir l'amour.
Il est seul... en un long et lugubre silence;
Pour lui le jour s'achève et le jour recommence.
Il n'entend point l'accent de la douce amitié;
Il ne voit point les pleurs de la douce pitié;
N'ayant de mouvement que pour traîner ses chaînes,
Un cœur que pour l'ennui, des sens que pour les peines.
Pour lui plus de beaux jours, de ruisseaux, de gazon;
Cette voûte est son ciel, ces murs son horizon;
Son regard élevé vers le flambeau céleste
Vient mourir dans la nuit de ces cachots funestes;
Rien n'égale à ses yeux leur morne obscurité,
Ou si par des barreaux, avares de clarté,
Un faible jour se glisse en ces antres funèbres;
Il redouble pour lui les horreurs des ténèbres;
Et le cœur consumé d'un regret sans espoir,
Il cherche la lumière et gémit de la voir

(DELILLE.)

Départ du confluent de la Seine et de la Marne.

Pendant notre excursion idéale au château de Vincennes, notre navire a fait des progrès rapides, déjà nous avons franchi le

Pont de Bosse-de-Marne et le joli village d'

Ivry, situé à notre droite et un peu à l'écart du fleuve. C'est dans ce petit bourg, que pendant long-temps une prêtresse de Thalie, mademoiselle Contat, renommée par son talent et sa douceur, venait se reposer de la scène dramatique, entourée de ses nombreux amis, au nombre desquels était Legouvé, l'un de ses plus assidus. Mais hélas!

« Jouet d'un essor trop sublime
Un jour que, seul au fond des bois,
Dans les cieux il cherchait la rime,
Il tombe, et sans force et sans voix.
L'amour, l'amitié, la nature
Volent en vain à son secours.
En vain l'on veut sauver ses jours,
Rien ne peut guérir sa blessure;
Et nouveau martyr d'Apollon,
Privé de sens et de mémoire,
Il périt pauvre de raison:
Mais il renaît riche de gloire. »

Après avoir parcouru une faible distance, nous remarquons du même côté qu'Ivry le

Port-à-l'Anglais, hameau célèbre parmi les Parisiens, pour les excellentes matelottes que l'on y mange, et les délicieux bains froids que l'on y vient prendre en été. Après le Port-à-l'Anglais vient

Vitry, bourg situé dans une position très avantageuse, sur la pente de la montagne de Villejuif, ce qui lui donne l'agrément d'une vue très variée et fort étendue. C'est dans ce village que vint mourir en 1060, le troisième roi de France, de la race des Capétiens, après trente ans de règne. Henri Ier, petit-fils de Hugues Capet, qui gouverna, dit Velly, son royaume avec justice et autorité, chose depuis long-temps inconnue en France.

Dans les guerres qui eurent lieu en France pendant le règne du roi Jean, les Anglais ravagèrent Vitry. Charles V, en montant sur le trône, répara les désastres de ce village, et y fit élever l'église que nous y voyons aujourd'hui. Parmi les

Maisons de plaisance que Vitry renferme, nous citerons comme les plus remarquables, la maison de madame veuve Agasse et celle de M. Dubois, l'un de nos plus célèbres chirurgiens de la capitale. Cette dernière est l'ancien château seigneurial, mais M. Dubois y a fait exécuter tant d'embellissemens, que cette propriété n'est plus reconnaissable.

Du côté opposé à Vitry est la

Ferme de la Folie, et plus haut, presqu'en face, est

Choisy-le-Roi, bourg dans une des plus belles positions, où nous allons faire une

Station, pour prendre et poser des passagers.

Ce village possédait, avant la première révolution, un magnifique château, construit par Mansard, par les ordres de mademoiselle de Montpensier. Après sa mort, arrivée en 1693, le dauphin, fils de Louis XIV, en fit l'acquisition et s'y fixa. Ce prince ayant par suite échangé cette terre avec madame de Louvois, pour le château et la seigneurie de Meudon; Choisy passa quelque temps après entre les mains de la princesse de Conty, femme célèbre par

sa beauté et son esprit, et du portrait de laquelle Mulei-Ismaël, roi de Maroc, devint éperdument amoureux. C'est ce qui porta J.-B. Rousseau à faire les vers suivans :

Votre beauté, grande princesse,
Porte les traits dont elle blesse
Jusques aux plus sauvages lieux.
L'Afrique avec vous capitule,
Et les conquêtes de vos yeux
Vont plus loin que celles d'Hercule.

En 1739, Louis XV acheta le château de Choisy, et par des dépenses énormes en fit un séjour vraiment royal. Aujourd'hui tout est détruit, et sur son emplacement se sont élevées des manufactures qui font la richesse de la plupart des habitans. Ses jardins, autrefois si fréquentés, sont maintenant sillonnés par la charrue.

L'ingénieux imitateur d'Ovide habita long temps Choisy-le-Roi.

« Cet enfant chéri de Cythère,
Savant sous les deux étendards,
Du dieu qui répand la lumière
Et du dieu sanglant des hasards.
Ce poète qui, par Voltaire,
Fut surnommé *Gentil-Bernard*,
Dont la muse vive et légère
Levant le voile du mystère
Peignit la nature sans fard;
Qui professant l'amour en chaire,
Du sentiment ne fit qu'un art,
Et dont les vers, souvent mignards,
Endoctrinaient mainte écolière;
Leur donna par un fol écart,
Le seul Ovide pour bréviaire.
Vers le déclin de sa carrière,
Ce voluptueux troubadour,
Toujours savant dans l'art de plaire,
Chanta la belle Pompadour,
Et de Louis, pour son salaire,
Eut le brevet de secrétaire.
Dès lors sa muse solitaire
A Choisy bornant son séjour,
Vécut pour l'amitié sincère,
Qui, tendre et fidèle à son tour,
Ferma sa mourante paupière
Entre les grâces et l'amour. »

Le Pont sous lequel nous avons passé et près duquel nous stationnons, a été construit sous Louis XV, et n'offre rien de remarquable.

Du côté opposé à Choisy, et après avoir parcouru une course assez considérable, nous découvrons.

Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), bourg dans une position charmante, au pied d'une montagne assez roide, sur laquelle est assise l'église paroissiale qui n'offre rien de curieux. Ce grand village renferme un grand nombre de

Maisons de plaisance, parmi lesquelles nous remarquons celle de M. Montorient, désignée sous le nom de

Beauregard, placée sur le haut de la montagne d'où l'on découvre le vaste bassin de la Seine. Un peu au dessus de Villeneuve-Saint-Georges est l'

Embouchure de l'Yères, rivière qui dans ses méandres irréguliers disparaît en plusieurs endroits, sans laisser de trace de son existence. Sur ses bords est le village de

Crosne, dans lequel est né, en 1386, *Boileau Despréaux*, le législateur du Parnasse français.

Là naquit Despréaux, leur maître en l'art d'écrire,
Lui qu'arma la raison des traits de la satire,
Qui donnant le précepte et l'exemple à la fois,
Établit d'Apollon les rigoureuses lois.

Après Villeneuve-Saint-Georges, nous découvrons du côté opposé

Ablon, bourg célèbre dans les annales de la religion réformée pour avoir été le premier endroit, près de Paris, où les protestans, du consentement du roi, firent bâtir, dans le xve siècle, un temple détruit sous Louis XIV à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes. C'est dans l'église de ce village que se célébra, en 1605, le mariage de la fille de Sully, avec le duc de Rohan, homme fort aimé de Henri IV et duquel Voltaire a dit :

Avec tous les talens le ciel l'avait fait naître :
Il agit en héros, en sage il écrivit ;
Il fut même grand homme en combattant son maître,
Et plus grand lorsqu'il le servit.

Un peu au dessus d'Ablon est

Mons, bourg peu considérable, placé sur une hauteur comme son nom l'indique. En face sont les

Fermes de Noisy et de la Maison Blanche. Plus haut et en face est

Athis, charmant village, situé sur la pente d'une côte et dont le château que vous apercevez a appartenu à la duchesse de Châtillon et au duc de Rohan-Chabot. Bientôt après nous longeons les

Château et Parc de Chaige et le village de

Vigny, élevé sur un côteau frais et riant qui semble vouloir nous barrer le passage et au pied duquel coule la petite

Rivière d'Orge, sur laquelle est un pont remarquable par sa construction.

Du même côté, et plus haut, sont les hameaux du

Petit et Grand Châtillon, qui n'offrent rien de remarquable. En face est

Viry, village renommé par ses excellens fromages à la crême, qui sont très recherchés par les gourmets de la capitale. Un peu plus haut, et du même côté, sont les hameaux de

Champ-Rosay et la Borde qui sont remplis de maisons de plaisance. A quelque distance de là est

Ris, village fort joli, où nous admirons un beau

Pont suspendu, dû à M. Aguado, banquier espagnol. Du côté opposé est

Soisy, situé dans une agréable position et entouré de jolies maisons de campagne. A l'opposite est

Evry, village dans une belle position et entouré de fort jolis châteaux, dont le plus remarquable est celui qu'on nomme le

Château de Petit-Bourg, qui est d'une élégante construction; la vue dont on y jouit s'y étend sur le plus beau paysage que l'on puisse voir; les parterres, les jardins fruitiers et potagers, les pièces d'eau, les hautes futaies renfermées dans un parc de deux cents arpens, rendent cette habitation infiniment agréable.

Ce château, avant la première révolution, a toujours été habité par des personnes de distinction, telles que M. le duc d'Antin, madame la présidente Chauvelin, M. le marquis de Paganne, et Madame la duchesse de Bourbon. Il a été fréquenté par Louis XIV, et a servi plusieurs fois de rendez-vous de chasse à Louis XV, lorsqu'il allait prendre cet exercice dans la forêt de Senart. Ce château appartient actuellement à M. Aguado.

Après avoir parcouru une petite distance, nous découvrons.

Corbeil, qui est le terme du voyage de la *Ville de Corbeil* et où nous allons faire une nouvelle

Station d'un demi-quart d'heure, temps nécessaire pour prendre et poser des passagers.

Aperçu général de Corbeil. — Cette ville est agréablement située sur la Seine qui la divise en deux parties inégales; l'une, la plus considérable, porte le nom de Nouveau Corbeil, l'autre, assise sur la rive droite du fleuve, celle de Vieux Corbeil, ou quartier Saint-Léonard. Les rues sont en général étroites, mais bordées de maisons assez bien bâties.

Corbeil possède une société d'agriculture, une bibliothèque publique riche d'environ quatre mille volumes, un petit théâtre, un hospice civil, une belle place plantée d'arbres, une superbe halle aux grains construite en 1780 sur les dessins de l'architecte Viel, enfin deux églises, dont la plus remarquable est celle de Saint-Spire, fondée, dit-on, au IXe siècle, par Haimon, premier comte de Corbeil.

Histoire de Corbeil. — L'origine de cette ville remonte au commencement du IXe siècle, à cette époque ce n'était qu'un amas de cabanes habitées par des pêcheurs; plus tard on y construisit un château fort et l'on y établit un comte, dont le premier fut Haimon. Après sa mort ce château passa successivement entre les mains de Burchard, d'Eudes, et du fils naturel de Philippe Ier. Louis-le-Gros en dépouilla ce prince, sous prétexte de conspiration, et réunit cette ville au domaine de la couronne; elle cessa alors d'être le chef-lieu d'un comté et devint le siége d'une châtellenie et d'une prévôté.

« En 1357, Corbeil fut pillé par un chef de guerre nommé Le Bègue de Villains; en 1363, par les Anglais et les Navarrois, et en 1368, par les routiers français; six ans après Robert Knolls, capitaine anglais, en brûla les faubourgs. En 1415, le duc de Bourgogne ayant formé le projet de s'en emparer, afin d'affamer Paris, l'assiégea inutilement et fut obligé de se retirer. Charles VIII fit enfermer. En 1562, le prince de Condé, chef des protestans, tenta en vain de prendre Corbeil; tombée en 1590 au pouvoir de Henri IV, cette cité fut reprise par la Ligue; dans la même année, par le duc de Parme, après un siége de vingt-quatre jours et un assaut meurtrier. Depuis ce temps Corbeil, heureusement pour ses habitans, n'a pas attiré l'attention des historiens. »

Souvenirs historiques. — Ce fut à Corbeil que mourut, en 1236, Ingelburge de Danemarck, femme de Philippe-Auguste, qui l'y avait reléguée lorsque le pape Inocent III l'eut contraint de la reprendre après sa répudiation; elle fut inhumée dans l'église de

Saint-Jean-en-l'Ile. C'est à Corbeil que le célèbre Abeilard vint se réfugier lorsqu'il fut forcé de quitter Melun par les intrigues de ses ennemis. Il n'y resta pas long-temps, et se retira dans son pays natal pour y refaire sa santé, ébranlée par les persécutions non interrompues qu'il avait eu à souffrir. La Harpe vint aussi dans cette ville chercher un asile après le 18 fructidor et le 13 brumaire, et le 28 février il y vint pour la dernière fois.

Biographie de Corbeil. — Cette ville a vu naître le savant antiquaire

Ansse de Villoison.

Départ de Corbeil.

Après avoir quitté le quai du Pont-de-Paris et franchi Corbeil, nous remarquons en face

Essonne, petit bourg peuplé de treize à quatorze cents habitans, et situé sur la petite

Rivière d'Essonne, et remarquable par les nombreux établissemens industriels qu'il renferme. Après avoir parcouru une petite distance, nous remarquons la magnifique propriété de

Champlatreux dont le château est admirable. Du même côté est la jolie commune de

Saintory, peuplée de cinq cents habitans. Plus haut et du côté opposé est la

Ferme du Pressoir. — Plus haut encore est le hameau du

Plessis-Chenet, où nous remarquons un superbe château orné de beaux jardins. En face se déploie la

Ferme de Saint-Guildar et le village de

Morsang-sur-Seine remarquable par le beau clocher octogone de son église. Bientôt nous rencontrons du côté opposé

Le Coudray, village qui compte cent vingt habitans et où nous remarquons un très beau

Château qui a été possédé par le maréchal Jourdan. Plus haut et du côté opposé est

Croix-Fontaine, petit village qui n'offre rien de remarquable que sa

Fontaine qui coule au pied d'une croix, d'où son nom lui est venu. Sur le même côté est

Saint-Port, village dans l'une des plus belles situations des rives de la Seine, et remarquable par les nombreuses

Maisons de plaisance qui l'ornent, et dont les plus remarquables et les plus agréables sont le

Pavillon Bourette, ou le *Pavillon du Roi*, ainsi nommé, parce que Louis XV, attiré par le magnifique point de vue dont on y jouit, venait souvent s'y reposer dans ses promenades vers ces parages et y goûter un calme et une tranquillité que la politique et le Parc-aux-Cerfs étaient peu propres à lui donner, et que la simple nature accorde toujours à celui qui sait l'aimer et se contenter, et jouir de ses heureux dons. Enfin, le

Château de Seine-Assise, qui est placé dans une situation admirable et appartenant à M. le comte de Pourtalès. Plus haut, et du côté opposé, est le hameau de

Tilly, qui n'offre rien de remarquable que sa situation. Après avoir parcouru un petit coude qu'offre la Seine, nous apercevons

Beaulieu, hameau assis sur une colline et où sont plusieurs maisons fort jolies. En face est le joli village de

Ponthiéry, placé dans une situation charmante. Plus haut est

Boissy-le-Roi, hameau peuplé de soixante-dix habitans, situé sur une éminence des plus agréables, et où nous remarquons un

Château d'une assez jolie apparence. Du côté opposé se présente

Boissette, petit hameau entouré de plusieurs maisons fort jolies. A l'opposite se montre

Farcy, où les amateurs d'horticulture doivent visiter les belles pépinières de M. Uterhart, qui possède aussi une belle collection de rosiers. Sur le même plateau est le

Lys, village où sont les

Restes de l'Abbaye des filles du Lys, fondée en 1240, par Blanche de Castille, mère de saint Louis, et qu'on a convertie aujourd'hui en maison de plaisance. Plus haut, et dans la même direction, est le

Château de Bel-Ombre, qui est remarquable par sa belle situation et surtout par les eaux qui s'y trouvent. Non loin de là, et du côté opposé, est

Lemée, village peuplé d'environ

cinquante habitans, et possédant une charmante propriété, dont les terrasses dominent la Seine et offrent un aspect enchanteur.

Fouineau qui vient après nous, offre une suite de jolies habitations. Enfin nous entrons dans

Melun, où nous allons faire une nouvelle

Station d'un quart d'heure.

Aperçu général de Melun. — Cette ville est agréablement située au pied d'une colline et traversée par la Seine qui la divise en trois parties. La première, ou quartier Saint-Aspais, borde la rive droite ; la seconde, ou le quartier Notre-Dame, occupe une île du fleuve ; la troisième enfin, ou le quartier Saint-Amboise, est située sur la plaine de la rive gauche, et est unie à la Cité par le Pont-aux-Moulins, le seul qui soit resté à la navigation et près duquel nous stationnons.

La ville de Melun est en général bien bâtie, bien percée et d'un aspect agréable. Elle possède deux églises: Saint-Aspais et Notre-Dame ; une société libre d'agriculture, une bibliothèque publique, contenant huit mille volumes, une salle de spectacle, un collége communal, un hospice civil et militaire, deux ponts, une école gratuite de dessin, une caserne, enfin une maison centrale de détention.

Histoire de Melun.— Cette ville, qui occupe l'emplacement d'une ancienne forteresse gauloise, fut prise par les Normands lors de leurs premières invasions en France. En 1420, elle soutint un siége de quatre mois contre les Anglais. La famine obligea les assiégés de se rendre. Melun était alors une ville importante à cause de son château que Charles V avait fait bâtir, et qui depuis long-temps appartenait aux rois de France. Plusieurs y firent de longs séjours.

Souvenirs historiques. — C'est à Melun que moururent les rois Robert et Philippe Ier; l'un en 1031, et l'autre en 1108. C'est aussi dans cette ville que le célèbre Abeilard donna ses premières leçons et jeta les premiers fondemens de cette grande réputation qui lui valut une foule de disciples, d'admirateurs, de persécuteurs, ainsi qu'une maîtresse, une épouse aussi tendre, aussi savante que belle, et un événement dont le récit fait frémir.

Biographie de Melun. — Deux hommes remarquables par leurs vastes connaissances ont reçu le jour à Melun, savoir :

Jacques Amyot, en 1513 ; et
Malet (abbé), savant professeur.

Environs de Melun. — Excursion idéale.

Excursion au château de Vaux-le-Praslin.

Distance à parcourir : 1 lieue.
Direction : le Nord-Est de Melun.

Historique. — Le château de Vaux-le-Praslin a été construit en 1659 par le célèbre Fouquet, surintendant des finances. L'architecte Levau construisit les bâtimens ; les jardins commencèrent la réputation de Le Nôtre ; les peintures furent exécutées par Lebrun et par les meilleurs artistes du temps. C'est dans ce séjour somptueux que Fouquet réunissait tout ce que la ville et la cour pouvaient offrir d'aimable et de grand. Arrêté par ordre de Louis XIV, à la suite d'une brillante fête qu'il lui donnait, il fut condamné trois ans après à un bannissement perpétuel ; mais Louis XIV, craignant qu'il ne vendît à l'étranger les secrets de l'état, le fit conduire aux îles Marguerites : il fut l'homme au masque de fer qui languit si long-temps dans les prisons de ces îles.

Ce château appartient maintenant à M. le duc de Choiseul, pair de France.

Description. — *Extérieur.* — L'avant-cour de ce château est décorée de portiques et fermée du côté de l'avenue par une grille que soutiennent des cariatides ; deux bassins enrichis de groupes ornent la cour du château lui-même, qui est entouré de larges fossés remplis d'eau vive, et bordés d'une balustrade de pierre. Un superbe vestibule communique à un salon d'une grande beauté. L'architecture se compose d'arcades et de pilastres d'ordre composite ; quatre statues de marbre, d'après l'antique, remplissent quatre de ces arcades.

Côté du jardin. — Du côté du jardin, la façade du château offre deux pavillons ornés de pilastres ioniques. Deux petits avant-corps qui les accom-

pagnent sont surmontés d'une balustrade régnant pareillement sur le dôme, qui est terminé par une campanille. Le milieu de la façade est décoré de quatre colonnes doriques, au dessus sont autant de pilastres ioniques avec un fronton; et sur l'entablement, qui est du même ordre, s'élèvent quatre figures de pierre: des chiffres et des armes, supportés par des lions et des génies tenant des couronnes, surmontent le bandeau des croisées du rez-de-chaussée.

Intérieur. — Appartemens. — Les appartemens sont superbes, ornés de figures en stuc et de peintures magnifiques: nous remarquons, du célèbre Lebrun, un plafond superbe, représentant l'apothéose d'Hercule et quelques uns de ses travaux; un autre plafond du même peintre se compose de cinq figures: la Fidélité, le Secret, la Force et la Prudence, groupées et soutenues par la Renommée. Dans le fond, Apollon renverse à coups de flèches l'Envie et d'autres monstres, qui se perdent dans l'épaisseur des nuées.

Le plafond du cabinet présente une femme qui dort, la tête appuyée sur son bras; elle laisse tomber des pavots.

Dépendances du château. — Parc. — Les dépendances du château sont immenses et d'une beauté remarquable. Dans le parc, nous remarquons quatre magnifiques bassins, une belle pièce d'eau d'un arpent carré, au centre de laquelle est une figure en marbre représentant Neptune, sur une conque marine tirée par trois chevaux; une chute d'eau, un canal de cinq cents toises de longueur occupent toute la largeur du parc, qui est de six cents arpens. De nombreux piédestaux jettent chacun par un mascaron de l'eau dans une coquille. Quant aux

Jardins, ils étaient autrefois décorés de fort belles statues en marbre, dont plusieurs antiques; nous y remarquons encore une grotte en forme d'amphithéâtre, d'où s'élève une grosse gerbe au milieu d'un bassin; on y monte par deux rampes, ornées de balustrades et de quatre piédestaux qui supportent chacun une figure de lion.

Tels sont les principaux ornemens de cette vaste propriété, jadis si splendide, aujourd'hui si délabrée. En parcourant ces jardins, on se représente le bon La Fontaine, assis, la tête baissée, le regard triste, adressant aux nymphes de Vaux cette prière à la fois si touchante et si pathétique, dans laquelle il les supplie d'intercéder pour son bienfaiteur.

Si le long de vos bords Louis porte ses pas,
Tâchez de l'adoucir, fléchissez son courage:
Il aime ses sujets, il est juste, il est sage;
Du titre de clément rendez le ambitieux.
C'est par là que les rois sont semblables aux dieux.
Du magnanime Henri qu'il contemple la vie;
Dès qu'il put se venger il en perdit l'envie.
Inspirez à Louis cette même douceur:
La plus belle victoire est de vaincre son cœur.
Oronte est à présent un objet de clémence;
S'il a cru les conseils d'une aveugle puissance,
Il en est trop puni par son sort rigoureux;
Et c'est être innocent que d'être malheureux.

Excursion au château du Jard.

Distance à parcourir: { De Melun 1 lieue. De Vaux-le-Praslin un quart de l.

Le

Château du Jard dépend de la commune de Voisenon. Ce château, ancienne habitation de la seconde femme de Louis-le-Jeune (Alix de Champagne), fut transformé en abbaye en 1199. A l'époque de la révolution, il fut vendu comme bien national à M. Vergie, et passa ensuite à M. Rouillé d'Orfeuil, qui se plut à l'embellir. Le

Parc, qui est percé de routes de chasse et rempli de rochers pittoresques, renferme un superbe canal alimenté par de nombreuses sources d'eau vive.

Là ce sont des oiseaux qui d'une rame agile,
Navigateurs ailés fendent l'onde docile.
A leur tête s'avance et nage avec fierté
Le cygne au cou superbe, au plumage argenté.
A sa suite un essaim de ces oiseaux rameurs,
Tous différens de voix, de plumage et de mœurs,
Fend les eaux, bat les airs de ses ailes bruyantes;
Tout jouit, tout s'anime, et les eaux sont vivantes.

Excursion au château de Pouilly-le-Fort.

Distance à parcourir: { De Melun 1 lieue et demie. De Jard 1 l. et d.

Non loin du château du Jard et de la route de Lyon sont les

Ruines du château de Pouilly-le-Fort, consistant en plusieurs fossés ruinés, en quelques ponts levis à moitié détruits, en plusieurs tourelles minées par le temps. Le reste du château est traversé par la charrue qui seule retentit à pré-

sent dans les endroits où résonnaient jadis le choc des lances et le bruit des armes.

Un long respect consacre encor ces ruines ;
Ici c'est un vieux fort qui, du haut des collines,
Tyran de la contrée, effroi de ses vassaux,
Portait jusques au ciel l'orgueil de ses creneaux
Qui, dans ces temps affreux de discorde et d'alarmes,
Vit les grands coups de lance et les nobles faits d'armes.
. . . .
Ces débris, cette mâle et triste architecture,
Qu'environne une fraîche et riante verdure,
Ces angles, ces glacis, ces vieux restes de tours
Où l'oiseau couve en paix les fruits de ses amours;
Et ces troupeaux peuplant ces enceintes guerrières,
Et l'enfant qui se joue où combattaient ses pères ;
Ici tout est contraste, et tout montre à nos yeux
Un tableau doux et fier, champêtre et belliqueux.
(DELILLE.)

Excursion au château de Fleury-d'Argouges.

Distance à parcourir : 5 lieues.
Direction : au Sud de Melun.

Historique. — Ce château, dont l'aspect est fort pittoresque, fut bâti par Côme Closset, grand-maître des eaux et forêts sous le règne de Henri II ; possédé depuis par le cardinal de Richelieu, il devint la propriété de M. le comte d'Argouges, qui se plut à l'embellir et à accroître ses dépendances.

Description. — Ce château est fort vaste, d'une solide construction en pierres et en briques. — Le corps-de-logis principal est presque entièrement reconstruit à neuf. Son intérieur est surtout remarquable par les belles peintures à fresque du célèbre Primatice. Ses fossés sont remplis d'eau vive et séparent l'avant-cour de la cour intérieure.

Dépendances. — Les dépendances du château de Fleury-d'Argouges sont immenses ; ses jardins sont magnifiques ; dans un on remarque une superbe terrasse, et dans l'autre deux parterres anglais fort jolis dont l'un est orné d'une pièce d'eau. Quant au parc il contient un superbe

Canal de quatre cents toises de longueur sur dix de large. A l'origine de ce canal, nous remarquons une source fort abondante, surmontée d'un marbre sur lequel sont gravés les vers suivans du célèbre Rollin.

Dives aquæ, mox pauper, aquis hinc rursùs abundans,
Sperare adversis didici, metuisse secundis,
Atque alium cuncta, undè fluunt agnoscere fontem.

Un jeune poète, M. C. Delanoue, a fait l'imitation de ces beaux vers :

Source opulente et pauvre tour à tour,
Je sais lutter en un destin contraire ;
Lorsque mes flots ont franchi leur barrière,
D'un autre obstacle ils craignent le retour.
Fuyant ainsi dans ma paisible course,
J'appris à craindre un lit ambitieux,
Et je m'élève à la vivante source
D'où tout découle et qui naît dans les cieux.

Départ de Melun.

Peu de temps après avoir quitté Melun, nous découvrons le

Château de Vaux-le-Long, ancienne seigneurie dépendante du village voisin, dont nous voyons le clocher de l'église s'élever près du château. Ce fut dans ce lieu que s'arrêta, en 1814, l'empereur de Russie, et qu'il reçut les clefs de Melun. Du côté opposé est le

Château de la Rochette, bâti sur un sol aride, dont le propriétaire, par des travaux énormes, a su tirer un excellent parti. Presque en face est

Livry, village peuplé d'environ trois cents habitans, et où nous remarquons un joli

Château entouré de bois et de belles prairies. Dans la même direction est le

Château de la Bergerie, en face duquel se présente sur le penchant de la côte la

Ferme de la Ruette, et sur le sommet le hameau de

Braules, près lequel il se donna une grande bataille sous le règne de Philippe-le-Bel, où périrent un grand nombre d'Anglais. Du côté opposé est

Chartrette, village dans une position charmante, au sommet d'un côteau d'où la vue s'étend sur le cours de la Seine et la partie septentrionale de la forêt de Fontainebleau. Parmi les nombreuses maisons de plaisance que ce village renferme, nous remarquons le

Château du Pré, bâti par Henri IV pour Gabrielle d'Estrées. Plus haut est

Lacave, qui a un port considérable pour l'exploitation des bois et des grès que l'on tire de la forêt de Fontainebleau. Non loin de là est

Sermoise, hameau où se trouvent deux maisons de plaisance dont les jardins viennent toucher le fleuve. Après un léger détour nous découvrons

Fontaine-le-Port, village qui occupe un fond étroit et mal sain. De cette commune dépendait autrefois la célèbre

abbaye du Barbeau, fondée en 1147 par Louis-le-Jeune, qui y fut enterré. L'église de ce vaste monastère a été démolie, mais ses immenses bâtimens ont été conservés et forment une belle habitation qui avait été donnée par Napoléon à la Légion-d'Honneur, pour en faire une maison d'éducation des orphelines de l'ordre. Du côté opposé, et presque en face est le joli

Bois-Madame. Plus haut et dans la même direction est la

Ferme du Petit-Barbeau, en face de laquelle nous remarquons le

Port de Barbeau, où l'on embarque pour l'approvisionnement de la capitale, une grande quantité de bois provenant des forêts qui tapissent les hauteurs voisines, et où vient se terminer dans la Seine une

Petite rivière qui met en mouvement plusieurs moulins. A l'opposite est

Samois, village situé sur un côteau et au milieu de la forêt de Fontainebleau. Plus haut est

Héricy, village placé sur le bord de la Seine et au pied d'une colline. Héricy était jadis une petite ville entourée de fossés et bordée de murs dont nous voyons encore quelques débris. Nous y remarquons aussi les

Ruines d'un pont dont on attribue la fondation aux Romains, et détruit sous le règne de Louis XI, pour intercepter le passage aux Bourguignons, avec lesquels ce monarque était en guerre. Ce pont était alors très étendu, et dans son état de destruction il offre de belles ruines antiques, remarquables par la hardiesse et la solidité des cintres des arches. L'

Eglise paroissiale d'Héricy est grande, régulière et l'une des plus belles des environs. A une faible distance de Héricy, et du côté opposé est

Bas-Samois, hameau de peu d'importance. Immédiatement après Bas-Samois vient la

Madeleine, colline fort jolie, où nous remarquons une superbe maison de plaisance. Bientôt nous arrivons à

Valvin, où nous faisons une nouvelle *Station* pour les passagers qui se rendent à

Fontainebleau, pour la commodité desquels l'administration du bateau de Montereau a établi une petite

Voiture, qui les conduit gratuitement à la ville.

Excursion à Fontainebleau.

Distance à parcourir : une petite lieue.
Direction : le Sud.

Lorsque tous les voyageurs pour Fontainebleau ont pris place dans la voiture, nous quittons à l'instant Valvin, et dans peu de temps nous sommes rendus à

Fontainebleau, qui est le but de notre excursion.

Aperçu général de Fontainebleau.— Cette ville, située au milieu d'une des plus belles forêts de la France, est régulièrement bâtie, les rues en sont larges, propres et bien percées. Elle possède de belles places, mais irrégulières, une église qui n'a rien de remarquable, deux hospices, dont un, celui de la Charité, pour les malades civils et militaires, et l'autre, celui du Mont-Pierreux, pour les vieillards et les enfans trouvés et orphelins, deux beaux quartiers de cavalerie, un petit théâtre, une bibliothèque publique contenant vingt-huit mille volumes, un obélisque d'une hauteur considérable, érigé en 1786, à l'occasion de la naissance des enfans de Louis XVI et de Marie-Antoinette, enfin un superbe château royal que nous allons parcourir.

Promenade au Château Royal.

Historique. — L'origine du château de Fontainebleau remonte au de à du douzième siècle; il servit souvent de résidence à Louis VII et à son fils Philippe-Auguste. Saint Louis et tous les rois ses successeurs augmentèrent à l'envi cet agréable séjour; mais une partie des premiers bâtimens étant tombée en ruines, François Ier, qui affectionnait particulièrement cet endroit, fit presque entièrement reconstruire et décorer le château par les plus habiles artistes de l'Italie. Henri II, Charles IX et Henri III ont fait faire quelques constructions nouvelles, mais Henri IV les surpassa de beaucoup, et y dépensa, en huit ans, 3,440,850 livres. Louis XIII et Louis XIV imitèrent leurs prédécesseurs et mirent la dernière main à ce magnifique château. Sous le règne de Louis XV, on y exécuta aussi de grands travaux; Louis XVI y laissa quelques traces du sien, et Napoléon y fit exécuter

de notables embelissemens, dont la dépense s'éleva à 6,242,000 francs.

Description.—Extérieur du château. Ce superbe édifice, qui est bâti au fond d'un vallon, est composé de cinq corps de bâtimens divisés par autant de cours et de galeries. La

Première cour ou la *cour du Cheval-Blanc* est assez spacieuse; à droite nous remarquons l'

Aile neuve qui a été construite sous Louis XV, et achevée sous Louis XVI. A son extrémité occidentale se voient encore les

Restes de la grotte du jardin des princes, monument des amours de François Ier et de dame de Pisseleu, duchesse de Valentinois, qui avait son appartement au dessus. L'

Aile du bâtiment à gauche n'a rien de remarquable que sa construction primitive du temps de François Ier; elle sert de logement aux ministres.

Devant la façade se remarque l'

Escalier en fer à cheval construit sous Louis XIII en 1634, par Jacques Lemercier son architecte, et qui conduit aux grands appartemens. Le

Pavillon à gauche du côté de l'horloge s'appelait le

Pavillon des Armes, parce que François Ier y avait rassemblé des armes et d'autres curiosités militaires. Au pied de ce pavillon est le

Jeu de Paume, qui a été rétabli dans les derniers temps. En suivant la chaussée qui passe sous l'escalier en fer à cheval, nous nous rendons à la

Chapelle de la Trinité, construite en 1529, peinte et décorée sous Henri IV, par Martin Fréminet. Le principal autel, qui a été exécuté sur les dessins de Bourdon, architecte, est noble et majestueux dans son élévation. En face est la

Tribune du Roi, élevée à la hauteur des appartemens, sur dix colonnes d'ordre corinthien. La

Deuxième cour, ou la *cour de la Fontaine* est une des plus agréables par son exposition et ses points de vue au midi. Elle doit son nom à la fontaine qui l'orne et dont la décoration est fort jolie.

Tout le premier étage de l'aile droite de cette cour fournit l'

Ancien appartement des reines mères. C'est là que fut logé l'empereur Charles-Quint, lorsqu'il vint en 1539; Pie VII lorsqu'il vint en France à la fin de 1804; enfin Charles IV roi d'Espagne, après qu'on eut envahi ses états.

Au rez-de-chaussée du

Gros pavillon qui termine cette aile de bâtiment était l'

Ancienne salle du conseil construite à cet effet sous François Ier, du côté de l'étang. En avant de l'aile du fond s'élevait une terrasse au dessus d'une galerie voûtée et percée de sept arcades entre lesquelles sont des niches à jour attendant des statues.

Le rez-de-chaussée de ce corps de bâtiment, qui servit d'abord aux bains, fut converti en appartement en 1597, et la dernière pièce au levant fut appelée

Salle de la conférence. Au premier étage est la

Galerie de François Ier, ou des réformés, à cause de quelques officiers que Louis XIV y réforma.

Dans les pièces de l'étage supérieur était placée la

Bibliothèque de François Ier qui fut transportée à Paris en 1595.

L'aile gauche de cette cour est occupée en entier par une pièce nommée successivement la

Grande salle, la

Salle de la belle cheminée, enfin la

Salle de la comédie.

En sortant de la cour de la Fontaine on entre dans la

Cour ovale ou *du Donjon*, par la

Porte dorée, laquelle supporte un gros pavillon à sept étages, dont la masse est assez imposante.

Les deux tiers des bâtimens communiquent en dehors par un balcon construit sous Henri IV; sous un superbe portique sont deux escaliers, l'un est nommé

Escalier du Roi et l'autre

Escalier de la Reine.

A côté de la porte dorée, à droite en entrant, est encore un escalier composé de cent trente marches formant chacune un seul noyau. Non loin de cet escalier est la

Conciergerie, où l'on s'adresse pour voir le château. Au rez-de-chaussée de ce bâtiment est la

Chapelle basse qui fut rebâtie sous François Ier et dont quelques ornemens sont encore d'une grande fraîcheur.

Entre les deux pavillons qui terminent les corps de bâtimens est la

Porte du Dauphin, ainsi nommée parce qu'elle fut construite en l'an 1601 à l'occasion de la naissance du Dauphin depuis Louis XIII. Cette porte, qui a soixante-six pieds d'élévation, est ornée des armes de France, soutenues d'un côté par des anges et de l'autre par des renommées.

Gagnons maintenant l'

Intérieur du château, en prenant l'

Escalier du Roi qui est situé près la porte dorée dans la cour ovale.

1re *Pièce.* — La première pièce qui se présente à nous est l'

Ancienne salle des gardes, dont le plafond est peint par Barthélemi; et représentant un

Triomphe d'Amphitrite.

2e *Pièce.* — La deuxième pièce est la

Chambre à coucher de Saint-Louis, sur la cheminée de laquelle nous remarquons une

Léda avec ses deux fils en bas âge. A côté d'elle est

Jupiter sous la figure d'un cygne.

3e *Pièce.* — Cette pièce, qui a été construite sous François Ier, porte le nom de

Salon des nobles. Les ornemens dont elle est décorée ont été peints par Paul Bril.

4e *Pièce.* — La quatrième pièce est la

Salle à manger du Roi, dont le lambris est du temps de Louis XIII.

5e *Pièce.* — La cinquième pièce est la

Salle des gardes de la Reine, qui n'a de remarquable que le

Portrait d'Anne d'Autriche, qui orne le dessus de la cheminée.

6e *Pièce.* — La sixième pièce est l'

Antichambre de la Reine, dont le plafond est soutenu par quatre colonnes.

7e *Pièce.* — La septième pièce est la

Galerie de Diane, construite en 1600 et restaurée dans ces derniers temps avec beaucoup de goût. Aux deux extrémités de cette pièce des arcs doubleaux supportés par des colonnes accouplées d'ordre dorique en stuc, lesquelles à l'entrée ménagent une espèce de vestibule. Au milieu de cette galerie sont huit pilastres de même ordre qui rappellent l'ordonnance des deux extrémités. Quant à la décoration elle est parfaite sous tous les rapports.

8e *Pièce.* — La huitième pièce en revenant sur nos pas est le

Salon des jeux, où l'on remarque une superbe

Table en porcelaine de Sèvres, sur laquelle sont peints, en cinq médaillons, des objets gracieux tirés de la fable.

9e *Pièce.* — La neuvième pièce est la

Grande Chambre de la Reine, dont le plafond est très bien conservé, et d'une beauté rare. Le

Lit de Parade, dont il est orné, ainsi que le restant de l'ameublement, est fort remarquable et digne de fixer l'attention des curieux.

10e *Pièce.* — La dixième pièce est un

Boudoir, dont le parquet est en bois d'acajou, et meublé avec goût.

11e *Pièce.* — La onzième pièce est la

Salle du Trône, dont le plafond et l'ameublement sont dignes de remarque.

12e *Pièce.* — La douzième pièce est la

Salle du Conseil, au milieu de laquelle est une

Table en noyer d'Amérique.

13e *Pièce.* — La treizième pièce en sortant de la salle du conseil est la

Grande Chambre à coucher du roi, qui est enrichie de divers ornemens en or et en couleur et d'une belle exécution.

14e *Pièce.* — La quatorzième pièce est la

Petite Chambre à coucher du roi, dont le lit, les tentures et les meubles sont d'un goût admirable.

15e *Pièce.*—La quinzième pièce, que j'appellerai

Chambre de l'Abdication, parce que Bonaparte y signa son abdication, est garnie et décorée avec beaucoup de goût et d'éclat.

C'est ainsi que se composent les grands appartemens du roi et de la reine, desquels on est conduit à la

Grande Bibliothèque, qui est placée dans une ancienne chapelle dite chapelle haute, enfin à la

Salle de Bal qui fut construite sous François Ier, et décorée par Nicolo et Toussaint Dubreuil.

Maintenant que nous avons parcouru et admiré l'intérieur des appartemens,

il ne nous reste plus qu'à voir le dehors du château, c'est-à-dire ses dépendances.

Promenade extérieure. — Nous allons commencer notre promenade extérieure par le

Jardin de l'Orangerie, auquel nous arrivons par la cour de la fontaine. Ce jardin qui, avant la révolution, était orné de beaucoup de statues, n'en offre plus aujourd'hui qu'un très petit nombre. Du jardin de l'orangerie, nous allons visiter l'

Etang et les

Petits Jardins. L'étang est borné à l'est par la chaussée royale, au sud par l'allée du chenil, à l'orient par l'allée royale, et au nord par la cour de la fontaine. Le

Petit Pavillon que vous apercevez, a été reconstruit en 1811 et décoré avec goût.

Quant aux petits jardins qu'il y avait autrefois, ils ont été détruits sous Louis XIV, et Le Nôtre traça le jardin tel que nous le voyons aujourd'hui. Le

Parterre reçut sa première forme sous François I[er], et la seconde sous Henri IV. Il serait inutile d'entrer dans quelques détails à son égard. Descendons la

Terrasse du Parterre, et allons visiter la

Cascade et le

Canal. L'ancienne cascade qu'il y avait a été détruite et remplacée par une de meilleur goût. Quant au parc, il est fort joli, ainsi que le canal qui est bordé de chaque côté d'allées et de tapis de gazon.

Au bout de la partie gauche du parc existe un

Labyrinthe qui est fort marécageux, mais d'assez bon goût.

Tels sont les divers objets que nous avions à visiter au dehors du château; il ne nous reste plus maintenant qu'à parcourir les

Environs de Fontainebleau.

Excursion à l'Ermitage de Franchard.

Distance à parcourir : 1 lieue et demie.
Direction : le Nord-Est.

Départ.

Franchissons l'enceinte de la ville et dirigeons nos pas vers la route de Franchard, dont l'aspect est assez agréable. Après une heure environ de marche, nous commençons à être en vue de l'

Ermitage, qui est placé dans la partie la plus agreste de la forêt, et au milieu des sables et des rochers. Ici on se croirait volontiers transporté au centre des vastes solitudes de l'Amérique septentrionale; d'un côté s'élèvent d'immenses entassemens de rochers, de l'autre sont de profondes anfractuosités; partout un sombre horizon de forêts et de déserts.

Historique. — C'est dans ce lieu plein d'horreur que se fixa l'ermite Guillaume, chanoine régulier de Saint-Euvert d'Orléans, à qui Philippe-Auguste en fit la donation à vie. Bientôt l'ermitage de Franchard se peupla à un tel point de religieux qu'il devint un monastère considérable, soutenu par les pieuses largesses qu'il recevait de toutes parts. Ce monastère ayant été détruit par les guerres intérieures, Louis XIV le rétablit en 1672, et en remit les titres, sans revenus, aux religieux Mathurins de Fontainebleau. A dater de cette époque, ces religieux allèrent tous les ans, le mardi de la Pentecôte, y célébrer l'office divin. Mais comme ce lieu était désert pendant tout le reste de l'année, le roi en ordonna la démolition en 1712, dans la crainte que cet asile de paix ne devînt un lieu de débauche ou une retraite de voleurs. Dans le même temps il fit détruire, par la même raison, un belvédère qu'il avait fait construire pour procurer à la reine la vue des beaux paysages qui sont au delà des rochers.

Dans les ruines du monastère de Franchard on a construit une

Maison de Garde de la Forêt, et pour son usage, on a creusé tout à côté un puits curieux par sa beauté et dont l'eau est excellente.

Fête de Franchard.

Allons danser sous les ormeaux,
Animez vous, jeunes fillettes;
Allons danser sous les ormeaux,
Galans, prenez vos chalumeaux.
(J. J. R. *Le Devin du Village.*)

Au pieux pélerinage qu'on faisait jadis à Franchard le mardi de la Pentecôte, a succédé une fête brillante à laquelle se rend une foule immense. Ici, comme aux autres fêtes villageoises,

on danse sur la pelouse, à l'ombre des chênes, au milieu des boutiques ambulantes, des paniers de comestibles, des chevaux de bois, et au son déchirant des violons faux, des fifres aigus, des tambourins à contre-mesure, au bruit infernal des enfans qui crient et des joueurs qui se disputent.

Excursion à la montagne dite le Mail d'Henri IV.

Distance à parcourir : un quart de lieue.
Situation : au bout de l'allée de Maintenon.

Quels sublimes aspects, quels tableaux romantiques!
Sur ces vastes rochers, confusément épars,
Je crois voir le génie appeler tous les arts.
Le peintre y vient chercher, sous des teintes sans nombre,
Les jets de la lumière et les masses de l'ombre :
Le poète y former ses plus sublimes chants ;
Le sage y retrouver des souvenirs touchans.
(DELILLE, *L'Homme des Champs.*)

Cette montagne, dont nous allons gravir le sommet pour jouir des nombreux points de vue qu'elle offre, était autrefois toute nue et très escarpée. L'infortuné Louis XVI la fit adoucir, et sur l'avis de son premier médecin, il l'a fit couvrir de pins de Bordeaux et d'Ecosse qui ont réussi à merveille. Castel, dans son joli poème sur la forêt de Fontainebleau, s'exprime ainsi au sujet de cette plantation.

Un peuple d'arbres verts nous appelle à son tour :
Né près de la Baltique, il orne ce séjour,
Occupe les côteaux rebutés par les chênes,
Et prospère au milieu de stériles arênes.
Honneur à LEMONIER, qui sur cet heureux bord
A fait croître et fleurir les parures du nord !
Par lui Fontainebleau voit malgré la froidure,
Au front de ces rochers éclater la verdure ;
Et nos ports n'auront point compté cinquante hivers,
Les mâts qu'il a semés vogueront sur les mers.

C'est, dit J.-J. Rousseau, sur la cîme des montagnes solitaires que l'homme sensible aime à contempler la nature ; c'est là que, tête-à-tête avec elle, il en reçoit des inspirations toutes puissantes, qui élèvent l'âme au-dessus de la région des erreurs et des préjugés.

Excursion à Avon.

Distance à parcourir : une demi-lieue.
Direction : à l'Est.

. . . . . *There studious let me sit,*
And hold high converse with the mighty dead.

Je veux ici me recueillir et lier entretien avec les illustres morts.
(THOMSON, *Poème des Saisons*, p. 431 et 432.)

Autrefois, de l'Obélisque à Avon ce n'était qu'une vaste plaine inculte ; aujourd'hui se présente à l'œil le plus agréable tableau que l'on puisse voir, par les diverses plantations qu'on y a faites.

Le village d'

Avon, qui est peuplé d'environ neuf cents âmes, n'offre rien de curieux que son

Eglise, dans laquelle sont renfermés les

Tombeaux d'Ambroise Dubois, peintre, qui travailla beaucoup pour le château de Fontainebleau, et qui y mourut le 27 décembre 1615 ; et de Monaldeschi. Près le bénitier est la pierre tumulaire du malheureux marquis de Monaldeschi ; elle a environ dix-huit pouces de long sur quinze de large ; nous y lisons ces mots :

Ci gît Monaldeschi !

Dans le

Cimetière de l'église sont les

Mausolées du naturaliste Edme-Louis Daubenton, mort le 12 décembre 1785, en sa maison de Saint-Aubrin ; et du mathématicien Etienne Bezout, né à Nemours le 13 mars 1730, et mort en sa maison des Belles-Loges, le 27 décembre 1783.

Départ de Fontainebleau.

Maintenant que nous avons vu tout ce que Fontainebleau et ses environs renferment de curieux, nous allons reprendre la route de Valvin, et de là nous allons continuer à tracer l'itinéraire du cours de la Seine.

Départ de Valvin.

Peu de temps après avoir quitté Valvin, nous trouvons à notre gauche

Samoreau, village sur le penchant d'une colline, et dans lequel nous remarquons un

Château construit sous le règne de François Ier, dont le parc et les jardins, distribués en terrasse, sont très remarquables. Plus haut et du côté opposé, est

Larivière et la

Ferme de Montmélian, près de laquelle on exploite un rocher de grès. Plus haut encore, nous découvrons le

Château de Saint-Aubin, le charmant

Bois Gautier et le hameau d'

Effrondé, en face duquel est le joli

Château des Pressoirs du Roi, con-

struit par François Ier, et sur les murs duquel nous remarquons les chiffres et devises de ce prince. Du côté opposé et plus haut, est

Thomery, village dans lequel on compte cent habitans, et très renommé pour le commerce considérable qu'il fait en fruits et surtout en raisins. Du côté opposé et plus haut, est

Champagne, village ayant un petit port fort commode, et où l'on cultive d'excellens chasselats.

By, se trouve un peu au dessus et de l'autre côté, après lequel nous découvrons

Venau, village de huit cents âmes, qui semble vouloir nous barrer le passage. Bientôt après nous passons devant le

Canal du Loing, qui baigne Moret et qui commence dans le département du Loiret. A quelque distance du canal est

Saint-Mamé, village peuplé de cinq cents habitans, et où nous allons faire une nouvelle

Station pour débarquer les passagers que leurs affaires ou la curiosité attirent à

Moret, où nous allons faire une excursion idéale.

Excursion idéale à Moret.

Distance à parcourir : une demi-lieue.
Direction : le Sud.

Moret est une petite ville fort jolie, située sur la route de Fontainebleau à Sens, et sur la rive gauche du Loing, qui y fait tourner plusieurs moulins. Son origine nous est inconnue : il s'y tint un concile en 850. Louis-le-Jeune y avait un palais en 1128. Cette ville est bien bâtie, propre, bien percée et d'un aspect agréable. C'était autrefois une place forte qui fut assiégée et prise en 1420 par le roi d'Angleterre et le duc de Bourgogne. Charles VII la reprit d'assaut vers 1430. Aujourd'hui ses fortifications sont bien délabrées, à l'exception de deux portes d'entrée fort élégantes, lesquelles sont flanquées de tourelles rondes et couvertes d'un toit élevé, terminé par un pan coupé que décorent deux girouettes. Le vieux château n'offre plus aujourd'hui que des ruines pittoresques et un vieux donjon en terrasse. Quant à l'église de Moret, c'est un vaste édifice du XVe siècle.

Après cet aperçu général de Moret, revenons à notre

Itinéraire fluvial. A l'opposé de Saint-Mamé est la

Celle-sous-Moret, village fort misérable, qui n'a rien de remarquable que le joli

Belvédère que vous apercevez sur le haut de la colline. Bientôt nous découvrons du même côté, et au milieu d'un bois,

Vernon, village peuplé de sept cents habitans, et à côté le

Château d'Argeville, placé au centre d'un grand parc, qui communique à la Seine par une longue avenue. A côté coule le

Ruisseau de Champigny, qui fait tourner plusieurs moulins. Après une courte navigation, nous découvrons à droite

Froide Fontaine, hameau situé au pied d'une jolie colline, au sommet de laquelle s'élève l'

Obélisque de la Reine, monument de marbre veiné de blanc, érigé à la place même où Louis XV, vint au devant de Marie Leczinska, fille de Stanislas, roi de Pologne, pour en faire une reine de France. Plus haut et à gauche, se montre

Tavers, hameau de peu d'importance, où nous remarquons une maison fort jolie et dont le jardin est disposé en amphithéâtre. En face est la

Ferme des Loges, et plus loin, dans la même direction, celle de

Pinavant, en face de laquelle nous remarquons la

Grande Paroisse, village n'offrant rien de curieux. Bientôt nous découvrons à droite

Varennes, dont le clocher de l'église est assez beau. La

Maison de plaisance, dont le parc vient border le fleuve, est fort jolie et bien distribuée. Enfin, après un léger détour, nous entrons dans

Montereau, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Montereau. — Cette ville est placée dans une situation très favorable au commerce, au confluent de deux rivières navigables, sur lesquelles sont jetés deux ponts d'une construction hardie. Elle est générale-

ment bien bâtie et divisée en trois parties, dont la plus considérable, la ville proprement dite, occupe la rive gauche, l'Yonne et la Seine ; au nord, sur la rive droite de cette rivière, s'étend le faubourg Saint-Nicolas, qui forme l'avenue de Melun ; un autre faubourg, celui de Saint-Maurice, par lequel on sort pour se rendre à Bray-sur-Seine, est sur la pointe formée par la réunion de deux cours d'eau.

Montereau possède de fort jolies maisons, une superbe église, un hospice civil et militaire, et de belles promenades.

Débarquement, séjour et promenade.

Débarquons et allons loger à l'

Hôtel de la Poste, comme étant celui où on est le mieux. Après avoir pris possession de notre logement, nous allons examiner successivement les diverses

Curiosités de Montereau, en commençant par l'

Eglise Notre-Dame que longe la grande rue. Cette église est bâtie dans le style gothique, elle est flanquée de deux tours carrées assez massives, dont le sommet ne dépasse pas le comble du temple, et dont l'une, celle de gauche, est surmontée d'une petite aiguille. Pénétrons maintenant dans l'

Intérieur de l'église, qui n'offre rien de remarquable que le

Petit jeu d'orgues qui se trouve au dessus de la grande porte. Autrefois on voyait suspendue à la voûte l'épée de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, dont le corps y a même reposé pendant environ un an, au bout duquel on en fit la translation dans l'église des Chartreux de Dijon.

Dirigeons nos pas maintenant du côté de l'

Hôtel-de-Ville, dont la construction est fort belle ; et de là vers le charmant

Quinconce, situé sur la rive gauche de l'Yonne. Là sur cette pelouse verdoyante, et à l'ombre que donnent ses ormes, je vous tracerai rapidement l'

Histoire de Montereau. — Cette ville doit, dit-on, sa fondation à un monastère de Saint-Martin qui y fut fondé on ne sait à quelle époque, et autour duquel s'élevèrent quelques habitations qui en reçurent le nom de *Monasteriolum,* dont on a fait Montereau.

Les premières fortifications qui eurent lieu à Montereau furent faites par Raynard II, comte de Sens, en 1026, qui construisit, à l'angle formé par la réunion des deux rivières, un château-fort d'où il pillait les bateaux qui se rendaient à Paris et tous les environs.

En 1143, Louis-le-Jeune eut à Montereau une entrevue avec saint Bernard à l'occasion des croisades. Plus tard, c'est-à-dire en 1359, sous le règne de Jean, ce château fut pris par le Dauphin sur les troupes du roi de Navarre, qui s'en étaient emparées. Après la mort du duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, assassiné sur le pont de cette ville, cette cité tomba ainsi que son château au pouvoir du nouveau duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon. En 1438, les Anglais s'en rendirent maîtres : mais Charles VII les en chassa. Depuis cette époque jusqu'à 1587, cette ville jouit d'un repos parfait ; mais alors elle prit le parti de la Ligue, à laquelle le duc d'Epernon l'enleva deux ans après ; bientôt elle fut au pouvoir du duc de Mayenne. Mais la seule journée du 14 avril 1570, suffit à Henri IV pour l'arracher aux factieux.

Depuis cette époque, Montereau paraissait enfin goûter quelque repos, lorsque l'invasion des alliés en France, en 1814, vint de nouveau ramener malheureusement son nom sur la scène historique. C'est en effet à Montereau que se livra, le 18 février de cette année, la célèbre bataille qui porte le même nom, dans laquelle les Français, commandés par Napoléon, défirent un corps d'armée wurtembergois et autrichien, qui fut forcé d'évacuer la ville dont il s'était emparé.

En 1815, cette ville fut le théâtre de nouveaux désastres : cinq à six mille bavarois vinrent camper dans ses environs, où ils pillèrent toutes les habitations isolées.

Telle est, cher lecteur, l'histoire de Montereau et des divers événemens militaires qui y ont eu lieu, depuis nos premières guerres jusqu'en 1815. Maintenant que ma tâche est remplie, je quitte ces brillantes contrées pour passer dans d'autres non moins intéressantes, et que le fleuve baigne plus bas.

Basse-Seine.

Promenade de Paris à Saint-Cloud.

Distance à parcourir : 2 lieues un quart.

Durée du trajet : { En montant demi-heure.
En descendant 20 min.

Bateaux affectés à ce service.

Un seul bateau à vapeur, d'une marche fort avantageuse, fait le trajet plusieurs fois par jour de Paris à St-Cloud, et de St-Cloud à Paris, en touchant aux ports intermédiaires du Point-du-Jour, du Bas-Meudon et de Sèvres. Le *Prix des places* à bord de ce bateau est fixé à soixante-quinze centimes les premières, et à cinquante les secondes.

Embarquement et départ.

C'est au *Quai d'Orsai* et non loin du Pont-Royal que nous allons nous embarquer ; et, comme tous les édifices et monumens qui avoisinent le fleuve, depuis ce pont jusqu'au *Pont de l'Ecole Militaire*, nous sont connus, c'est là seulement que va commencer notre itinéraire fluvial. Passé ce pont, nous remarquons immédiatement la jolie *Ile de Grenelle*, et à notre gauche le village du *Beau Grenelle*, au dessus duquel s'élève sur une magnifique colline le *Château de Vanvres*, ancienne propriété du prince de Condé. Ce château, qui fut bâti en 1698, par M. de Montargis, sur les dessins de Jules-Hardouin Mansard, consiste en un grand corps-de-logis construit en pierre de taille, d'une structure simple et si belle, qu'elle remplace les ornemens d'architecture dont on aurait pu le décorer. Son *Parc*, qui s'étend au bas de la colline, du château, est surtout remarquable par les belles eaux que lui fournissent les fontaines de Vanvres. Le dessinateur de ce jardin a su tirer un très grand parti de ces eaux. Les bassins, les canaux, les petites rivières et les jets-d'eau y sont d'une beauté extraordinaire ; et, ce qui leur donne un charme de plus, c'est que, produites par des sources très abondantes, ces eaux sont d'une activité continuelle et jamais interrompue. A côté de ce château, et dans le fond de la vallée, est situé le village de *Vanvres*, qui n'offre rien de très remarquable, mais qui est célèbre par le fameux procès de l'âne de Pierre Leclerc, contre l'âne de Jacques Féron, et dont voici les faits :

Femme Leclerc, sur sa monture
Traversait un jour ce canton,
Quand l'âne de veuve Féron
Broutait, errant à l'aventure.
C'était déjà dans la saison
Qui, par son influence heureuse,
Vient rajeunir les animaux
Et féconder les végétaux.
Près de l'ânesse voyageuse,
Dont la voix rauque témoignait
Une passion amoureuse,
Voilà qu'aussitôt le baudet
Lève le col, se met à braire
Et veut prouver à sa manière
Les feux d'amour qu'il ressentait,
Leclerc pour écarter la bête
D'un gros bâton frappe sa tête.
L'animal furieux s'aigrit,
Sur la dame à l'instant s'élance,
La mord, la renverse et s'enfuit.
N'écoutant plus que sa vengeance,
Elle se relève, et poursuit
Maître Aliboron qu'elle accroche
Et nombre de coups lui décoche.
Non contente de sa rigueur
Par un esprit déraisonnable,
Des sottises du serviteur
Rendant le maître responsable,
Elle saisit cet animal
Et l'établit son commensal.
Féron s'inquiète et se damne
Croyant avoir perdu son âne :
Mais, par hasard, le découvrant,
Leclerc demande pour dommages
Des morsures et des outrages
Quinze cents francs, argent comptant.
Le procès qui déjà s'intente
Faisait rire tout le pays,
Quand l'attestation suivante,
Produite à la cour de Thémis,
Rendit l'affaire plus plaisante.

« Nous soussignés, prieur-curé et habitans de la paroisse de Vanvres, avons connaissance que Marie Françoise, femme de Jacques Féron, avait un *âne* depuis quatre ans, pour le service de la commune, et que pendant tout le temps qu'ils l'ont eu, personne ne l'a connu méchant, et n'a jamais blessé personne ; même pendant six ans qu'il a appartenu à un autre habitant ; qu'aucun ne s'en est jamais plaint, ni entendu qu'il ait fait des malices dans le pays : en foi de quoi, nous soussignés, lui avons délivré le présent témoignage.

A Vanvres, ce 19 septembre 1759.

Signé : Pintuel, prieur-curé de Vanvres, Jérôme Patens, Claude Jannet, Louis Rétoré,

Louis Senlis, Claude Carbonnel. »

En continuant d'avancer, la rive devient peu pittoresque; à droite nous remarquons le joli petit village du

Point-du-Jour, et à gauche les hauteurs de Meudon, couvertes de bois et de vignes. Bientôt nous passons devant une magnifique île après laquelle nous remarquons

Sèvres, joli petit village dont il sera question lorsque nous parcourrons les régions de l'ouest, et à l'issue duquel viennent les dépendances de

Saint-Cloud, qui est le lieu de notre destination.

Débarquement et promenade.

Maintenant que nous sommes arrivés au lieu de notre promenade, quittons notre navire et dirigeons-nous vers le

Château Royal, car le village de Saint-Cloud ne nous offre rien de remarquable. Montons l'avenue du château, et allons joindre sa première cour dite

Cour du Fer à cheval; là nous ferons une station pour tracer son

Historique.— Ce château ne date pas d'une époque bien reculée. Dans l'origine il appartenait à Jérôme Gondi, Florentin, où logeait Henri III lors de son assassinat. Il passa dans la suite aux descendans de Gondi, parmi lesquels on compta successivement trois évêques de Paris, dont le cardinal de Retz fit partie. En 1660 Louis XIV fit l'acquisition de ce vieil édifice ainsi que des trois maisons d'Hervard, contrôleur général, de Fouquet, surintendant des finances, et de Moncrot, pour en faire présent au duc d'Orléans, son frère unique. Sur ce terrain alors on fit bâtir le magnifique château que nous remarquons, et dont maintenant nous allons faire la

Description. — Le château proprement se compose d'un corps-de-logis et de deux ailes : cette façade qui donne sur la cour d'honneur devant laquelle nous sommes, domine la plaine de Boulogne; l'aile droite a un étage et un comble en mansarde; l'aile gauche n'a qu'un étage en soubassement, qui lui est commun avec l'ordre du corps principal. Ce dernier a de plus un étage et un comble en mansarde.

La principale façade est ornée de plusieurs morceaux de sculpture remarquables. Sur le fronton nous remarquons le Temps avec ses attributs. Il découvre d'une main un cadran entouré d'enfans qui représentent les quatre parties du jour. La corniche, d'un très beau style, est portée par quatre colonnes de l'ordre corinthien, et surmontée de quatre statues allégoriques représentant la Force, la Prudence, la Richesse et la Guerre.

Le premier étage est éclairé par onze croisées de face, au dessus desquelles sont des bas-reliefs représentant les douze mois de l'année; celui du milieu comprend ces deux compartimens : août et septembre.

L'aile droite est également ornée de sculptures. Nous y remarquons Cybèle, la déesse de la terre; et dans les niches, quatre statues, savoir : la Jeunesse, la Musique et la Bonne-chère. Le fronton de l'aile gauche, qui fait face à celui de l'aile droite, présente Bellone, la déesse de la guerre. Dans les niches sont les quatre statues suivantes : la Danse, la Comédie, la Paix et l'Abondance.

Ces diverses statues ont été faites par Denizot, et les frontons sont l'ouvrage de Dupont. Quant à l'

Intérieur du château, il est magnifique et parfaitement distribué, et comme il n'est pas public, nous sommes dispensés, par cette raison, d'entrer dans aucun détail à cet égard. Visitons maintenant les

Dépendances du château. — Les dépendances de ce château sont immenses, elles consistent en deux parcs qu'on appelle, l'un, petit parc, ou parc particulier, et l'autre, le grand parc. Le

Petit parc commence aux appartemens même du château, et s'étend à gauche, en montant presque au sommet de la colline. Sur la droite et au dessous même du château est une espèce de vallée qui a permis de donner à cette partie du parc les genres d'agrément qui sont propres aux lieux bas et enfoncés.

Le petit parc contient aussi des parterres ornés de bouquets, de gazons, de bassins, et décoré par des statues dont la plupart sont des chefs-d'œuvre dignes de figurer à Versailles. Quant au

Grand parc, auquel nous allons nous rendre en prenant les grilles qui avoisinent le pont, il s'étend depuis la Seine

jusque et par delà le sommet de la colline. Après avoir passé la grille, nous entrons dans l'allée double appelée *Grande avenue*, à la droite de laquelle nous remarquons une longue suite de boutiques construites en 1807. Viennent ensuite, toujours du même côté, deux quinconces plantés en marronniers et tilleuls, au milieu desquels se trouvent la grande cascade et le grand bassin. La *Grande cascade* est divisée en deux parties : la première est connue sous le nom de haute cascade, et la seconde sous celui de basse cascade. La *Haute cascade* est du dessin de Lepaute. Elle a 108 pieds de face sur à peu près autant de pente. Au milieu de cette première cascade est un beau groupe sculpté par Adam l'aîné, et représentant la Seine et la Marne. L'eau jaillit des urnes de ces deux statues, et va tomber dans une vaste coquille. Quant à la *Basse cascade*, elle est construite sur les dessins de Mansard, et n'est pas moins imposante que la précédente, par l'abondance et la rapide expansion de ses eaux. Elle est bien plus vaste et ses effets sont plus multipliés. Disposée en fer à cheval, elle a avec son canal 270 pieds sur 96, dans sa plus grande largeur. Trois buffets d'eau tombent dans un bassin circulaire. L'eau retombe en faisant nappe, dans un second, puis dans un troisième, plus enfoncé que les deux autres. Les intervalles sont ornés de dauphins et de grenouilles qui projettent une grande abondance d'eau par la bouche et les narines.

Toutes les eaux réunies se précipitent avec violence par une dernière nappe, dans le canal où se rendent les deux cascades, qui lui-même est orné de quatorze jets.

A gauche de ces cascades et un peu au dessous nous remarquons le *Grand jet d'eau*, qui s'élance avec une force et une rapidité étonnante du grand bassin, dont il est le point du milieu.

« J'aime ces jets où l'onde en des canaux pressée,
Part, s'échappe et jaillit avec force lancée.
A l'aspect de ces flots qu'un art audacieux
Fait sortir de la terre et lance jusqu'aux cieux,
L'homme se dit : C'est moi qui crée ces prodiges ;
L'homme admire son art dans ces brillans prestiges.
. . . .
C'est peu ; tout doit répondre à ce noble ornement.
Que tout prenne à l'entour un air d'enchantement !
Persuadez aux yeux que, d'un coup de baguette,
Une fée, en passant, s'est fait une retraite.
Tel j'ai vu de Saint-Cloud le bocage enchanteur
L'œil de son jet hardi mesure la hauteur ;
Aux eaux qui sur les eaux retombent et bondissent,
Les bassins, les bosquets, les grottes applaudissent ;
Le gazon est plus vert, l'air plus frais ; des oiseaux
Le chant s'anime au bruit de la chute des eaux,
Et les bois inclinant leurs tiges arrosées
Semblent s'épanouir à ces douces rosées. »

Après avoir vu le grand parc et les eaux qui le décorent, il ne nous reste plus qu'à voir le *Bois de Saint-Cloud*, que nous avons déjà aperçu depuis le bord de notre navire, et surtout depuis la cour du Fer à cheval. De là, après avoir passé les murs de la terrasse du château, le bois s'offre à nous dans tout son entier, et surtout le monument désigné sous le nom de *Lanterne de Diogène*, espèce d'obélisque, du sommet de laquelle nous jouissons de la vue la plus étendue et la plus variée. Asseyons-nous ici et rappelons maintenant les divers souvenirs historiques qui se rattachent à Saint-Cloud.

Souvenirs historiques. — Le plus ancien souvenir historique qui se rattache à ce lieu est celui du jeune Clodoald, à qui son extrême jeunesse mérita la pitié de ses oncles, les rois francs Childebert et Clotaire, assassins de ses frères, mais on lui coupa les cheveux, et, confiné dans un monastère, il fut dépouillé par là de ses droits à la royauté. Le lieu de son exil fut *No gentum*. Ce prince, devenu célèbre par sa piété et ses vertus chrétiennes, porta le nom de saint Cloud.

La situation de ce lieu lui donna en tout temps une grande importance militaire ; nous en retrouvons la preuve dans notre histoire dès 1358, où il fut réduit en cendres par Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, et le roi d'Angleterre. Sous le règne de Charles V il existait un pont sur lequel s'élevait une forteresse qui fut plusieurs fois prise et reprise par les Armagnacs et les Bourguignons.

Pendant les guerres de religion, la terre de Saint-Cloud fut souvent arrosée du sang des deux factions. Ce fut à Saint-Cloud que Henri III et le roi de Navarre se rendirent après leur réconciliation. Henri résidait dans la maison de Gondi : c'est là qu'il succomba sous

le poignard d'un moine fanatique, Jacques Clément.

C'est à Saint-Cloud que le 18 brumaire de l'an VIII, eut lieu la déchéance du directoire et de ses deux conseils. Ce fut dans ce jour mémorable qu'un jeune homme, sorti des rangs inférieurs de l'armée, mais à qui peu d'années avaient suffi pour orner son front des lauriers de trente victoires, arracha les rênes de l'état à des mains inhabiles, et jeta les fondemens de son pouvoir despotique. Bonaparte, devenu empereur, garda toujours une prédilection marquée pour le château de Saint-Cloud, qui avait été le théâtre de sa première élévation ; aussi en faisait-il sa résidence habituelle, et c'est là qu'il aimait à se rendre de préférence quand il n'habitait pas les Tuileries.

Hôtels recommandés à Paris. —Hôtel de Bristol, principale entrée rue Traversière Saint-Honoré, n° 22, et l'autre rue Richelieu, n° 15.

Ce joli hôtel, près le Palais-Royal et les Tuileries, décoré à neuf, a de belles pièces parquetées et bien aérées. On y parle anglais, allemand et espagnol. Table d'hôte à cinq heures, délicatement servie, à 2 francs 50 cent. L'hôtel possède de vastes écuries et remises.

Hôtel Ventadour, même rue 7.

Cet hôtel situé au centre du plus beau quartier de la capitale, est avantageusement connu par sa bonne tenue et par son excellente table d'hôte. On y trouve des bains et des voitures pour la promenade, ainsi que les divers journaux de la capitale.

DIVISION ROUTIÈRE DE LA FRANCE.

La France est divisée en quatre régions, qui sont la région du Nord, la région du Centre, la région de l'Est, enfin la région du Midi. Telle est la division routière de la France ; telle est aussi la marche que nous allons suivre pour la parcourir.

PREMIÈRE RÉGION. — RÉGION DU NORD.

De Paris à Rouen et de Rouen au Hâvre.

Mantes. — *Hôtel du Cheval-blanc* tenu par M. Degournay.

Cet hôtel connu depuis long-temps se recommande à tous les voyageurs par sa bonne tenue et son excellente table qui est toujours bien fournie et très variée. Sa maison possède un joli jardin, et de vastes écuries et remises.

Rouen. — *Hôtel de France*, rue des Carmes, n° 99.

Madame veuve Marc Rohée, cédant aux sollicitations de ses nombreux habitués, continue à tenir ce bel établissement où MM. les voyageurs trouveront ce que peut attendre l'exigence la plus rigoureuse ; d'importantes améliorations ont été faites à l'hôtel.

Hâvre. — *Hôtel de l'Europe*, situé rue de Paris, 121, tenu par M Guérin.

Cet hôtel situé dans le centre des affaires, à proximité de la Bourse, des bassins et de la salle de spectacle, possède des appartemens convenables pour recevoir toute espèce de voyageur. La maison est construite depuis 15 ans.

Hôtel de Hollande, rue Saint-Julien, n° 6, tenu par madame Duprey-Thevenot.

Cet hôtel, qui est situé près le quai, en face des bateaux à vapeur et de l'entrée du port, est richement meublé et décoré. Sa table est en tout temps bien pourvue et très variée.

Routes.

Trois routes différentes conduisent à Rouen ; celle d'en bas étant la plus suivie et la plus pittoresque, nous allons la suivre.

Route d'en bas.

Distance à parcourir : 34 lieues et demie, 17 postes un quart.
Durée du trajet : 11 heures.

Topographie de la route.

Départ.

Nous avons déjà franchi les rues bruyantes Saint-Honoré et de Rivoli, nous voici à la

Place de la Révolution, au centre de laquelle nous remarquons le majestueux.

Obélisque de Louqsor, et en face les magnifiques

Chevaux de Marly.

Brillans jumeaux que l'aîné des Couslous
Fit élancer des roches de Carrare ;
Fougueux coursiers, de grâce, arrêtez-vous,
Paris le veut, Paris n'est plus barbare.

Pendant un siècle, auprès d'un abreuvoir,
Vous avez su conserver l'abstinence ;
A nos rentiers prêtez votre savoir,
A nos tribuns prêtez votre silence.

Mais quand Delille eut quitté ses foyers,
Pégase ici vous choisit pour modèle,
Et comme vous laisse ses écuyers
Toujours à pied, et jamais sur la selle.

Vos mouvemens que l'instinct a guidés,
Frappent l'artiste et font penser le sage,
Toujours ruans, quoique toujours bridés,
Des nations vous nous montrez l'image.

Si la colère étincelle en vos yeux,
Ah! c'est de voir au sein de nos misères,
Que chaque jour, dans des chars orgueilleux,
Tant de faquins sont traînés par vos frères.

Nous traversons la superbe

Avenue de Neuilly, au bout de laquelle s'élève comme un géant le superbe

Arc de Triomphe, élevé en l'honneur de celui qui siégeait alors sur le trône impérial. Cet Arc de triomphe qui fut commencé sur les dessins et sous la conduite de M. Chalgrin, s'élève à quarante-quatre mètres de hauteur, ou cent trente-trois pieds. Sa largeur est de cent trois pieds et son épaisseur de quarante-cinq pieds. L'arcade du centre, placée sur l'axe de la route de Neuilly, a vingt-trois pieds de hauteur ; sa largeur est de quarante-cinq pieds. Les arcades qui s'ouvrent sur l'axe du boulevart du Roule et celui de Passy ont vingt pieds de largeur et leur hauteur est de cinquante pieds.

Les bas-reliefs qui doivent orner cet arc ne sont pas encore posés. Après avoir franchi l'Arc de triomphe et parcouru une petite distance nous découvrons à gauche le joli

Bois de Boulogne, qui est dans la belle saison le rendez-vous des heureux du jour. Les routes qui le traversent dans tous les sens sont presque toutes couvertes d'équipages élégans; c'est aussi dans ses longues et belles allées que les brillantes cavalcades de Paris, après avoir charmé de leur tumultueux éclat l'admirable avenue de Neuilly viennent se faire admirer encore Ses réduits servent aussi d'asile aux amours et aux duellistes.

Sur les limites du bois de Boulogne et près des rives de la Seine est

Bagatelle, joli château élevé sur une maison de plaisance habitée par mademoiselle de Charolois, femme remarquable par son extrême beauté, qui eut la singulière fantaisie de se faire peindre en cordelier, ainsi que l'attestent les vers suivans de Voltaire :

...Frère de Charolois,
Dis-nous par quelle aventure
Le cordon de Saint François
Sert à Vénus de ceinture.

Plus tard le comte d'Artois (Charles X) fit l'acquisition de Bagatelle, et en un instant tout prit un autre aspect; un logement, un jardin magnifique et d'une ordonnance aussi belle qu'aimable se trouvèrent bâtis, dessinés comme par miracle ; et quel est l'architecte qui opéra cette métamorphose ? L'architecte Bellanger. Ses dessins réunissent la noblesse, la grâce et le bon goût.

Le château de Bagatelle est précédé de trois cours ; au dehors de la porte d'une d'elles nous lisons l'inscription suivante qui donne une idée assez exacte de cette habitation :

Parva sed apta.

Une rampe conduit à la porte du pavillon qui est décoré de belles colonnes. Dans le vestibule sont de belles statues, dues au ciseau des plus grands maîtres. Le salon est dans le gout italien, et offre une rotonde d'une belle élévation décorée de glaces et de bas-reliefs représentant des arabesques et des figures allégoriques. A gauche de ce salon est un cabinet de bain, orné de plusieurs tableaux peints par Robert. A côté est un boudoir parfaitement décoré par Callet. Un escalier qu'éclaire une lumière douce tombant du comble, conduit aux appartemens supérieurs qui se font remarquer par leur belle décoration. Quant aux jardins ils sont superbes et ornés de belles statues.

Après la restauration, Bagatelle fut donné au duc de Berri, et devint plus tard un lieu de récréation pour ses enfans. Aujourd'hui cette belle propriété est mise en vente.

L'immortel Delille, dans son délicieux poème des Jardins, a chanté ainsi l'illustre créateur de cette belle propriété.

. . . .
Et toi, d'un prince aimable, ô l'asile fidèle !
Dont le nom trop modeste est indigne de toi,
Lieu charmant, offre-lui tout ce que je lui dois,
Un fortuné loisir, une douce retraite !
Bienfaiteur de mes vers, ainsi que du poète,

C'est lui qui dans ce choix d'écrivains enchanteurs,
Dans ce jardin paré de poétiques fleurs,
Daigne accueillir ma muse... Ainsi du sein de l'herbe
La violette croît auprès du lys superbe.
Compagnon inconnu de ces hommes fameux,
Ah! si ma voix pouvait chanter comme je veux,
Je peindrais tes jardins, le dieu qui les habite,
Les arts et l'amitié qu'il y mène à sa suite!
Beau lieu, fais son bonheur: et moi, si quelque jour,
Grâce à lui, j'embellis un champêtre séjour,
De mon illustre appui j'y placerai l'image:
De mes premières fleurs je lui promets l'hommage;
Pour elle je cultive et j'enlace en festons
Le myrte et le laurier, tous deux chers aux Bourbons!
Et si l'ombre, la paix, la liberté m'inspire,
A l'auteur de ces dons je dévouerai ma lyre.

A la suite du bois de Boulogne est

Neuilly, village situé sur la droite de la Seine, où nous remarquons un

Pont d'une beauté remarquable, long de sept cent cinquante pieds et supporté par cinq arches qui ont chacune cent vingt pieds d'ouverture et trente pieds de hauteur sous clef. Ce pont fut construit sous le règne de Louis XV, d'après les dessins de Peronnet.

A droite, et non loin du pont et des rives de la Seine s'élève sur plusieurs terrasses qui descendent en amphithéâtre jusqu'au rivage du fleuve le

Château de Neuilly désigné autrefois sous le nom de Pavillon de Sainte-Foix. Ce château, qui a été bâti sous le règne de Louis XV par M. le comte d'Argenson, a été habité successivement par M. de Sainte-Foix, madame de Montesson, le prince Talleyrand, et Murat. A la restauration, cette habitation ayant été jointe au domaine extraordinaire, Louis XVIII la donna à sa majesté Louis-Philippe, en échange des écuries *d'Orléans*.

Dès le temps de M. de Sainte-Foi, ce château était déjà remarquable par la beauté de ses jardins, de son parc, de son architecture, et par le luxe des appartemens. Depuis quelques années le roi a tout agrandi, tout embelli; des bronzes, des statues, de précieux tableaux, tout y atteste son goût pour les beaux arts qui s'y montrent à chaque pas. On doit au talent de M. Fontaine les nouvelles constructions et les heureux changemens qui y ont été faits. De vastes et magnifiques jardins, dessinés par le roi lui-même, s'étendent jusqu'à la Seine. Plusieurs îles récemment plantées ajoutent encore aux nombreux agrémens du parc, et l'on communique avec elles à l'aide de petites embarcations.

Après avoir passé le pont, nous entrons dans

Courbevoie (Curva via), joli village bâti sur une hauteur d'où l'on jouit d'une vue fort étendue, et dans lequel sont plusieurs châteaux dont le plus remarquable est le

Château de Colonnes, bâti par M. Poze fermier général. Ce château, qui appartient aujourd'hui à M. Moreau, se distingue par une gracieuse élégance. L'architecture peut en être proposée comme un véritable modèle : il y a dans l'ensemble de l'édifice une harmonie et une variété qui lui donnent un aspect aussi nouveau que pittoresque.

En avant de la façade principale règne un large perron dans toute son étendue, au dessus duquel est une galerie formée par une colonnade de l'ordre Pœstum. A droite et à gauche, sur cette façade, sont deux pavillons en saillie, formant un premier étage, des terrasses ornées de colonnes doriques; le tout est surmonté d'une corniche du même ordre et d'une attique au centre.

Dans les jardins, qui sont dessinés dans le genre pittoresque, sont de belles statues, mais les plus remarquables sont celles qui sont placées sur la vaste pelouse qui règne devant la maison.

Dans la partie la plus élevée de Courbevoie, se voit la superbe

Caserne construite sous Louis XV, pour loger le régiment suisse, et dans laquelle est maintenant un régiment de ligne. Nous montons une

Petite côte, au haut de laquelle notre vue s'arrête sur le

Mont Valérien, montagne, l'une des plus hautes qui soient aux environs de Paris. « Les vues des terrasses du mont Valérien sont uniques pour leur étendue et pour la beauté des objets qu'elles offrent; on y découvre les beaux paysages des environs de Paris, les vastes détours de la Seine, à dix lieues à la ronde, et la multitude de villages qui décorent ses rives; c'est un véritable panorama. »

Bientôt le mont Valérien disparaît derrière nous et nous rentrons dans

Nanterre (Nemplodorum), village

fort ancien, renommé par ses gâteaux et remarquable par plusieurs

Evénemens historiques. — En 595, Clotaire II, âgé de sept ans, et fils du roi Chilpéric, fut baptisé à Nanterre. En 1346, les Anglais qui venaient de s'emparer de Saint-Germain et de le brûler, prirent Nanterre et lui firent éprouver le même sort. Plus tard, c'est-à-dire en 1411, les Anglais réunis aux Armagnacs, s'emparèrent une seconde fois de ce village et signalèrent cette nouvelle apparition par de nouveaux excès.

Le 2 juillet 1815, il y eut à Nanterre un engagement entre les troupes anglaises et les Français. Les derniers eurent l'avantage; un bataillon prussien y fut haché sans qu'il en échappât un seul homme. Mais le lendemain les troupes anglaises ayant pris possession de Nanterre, elles traitèrent les habitans de la même manière que leur nation avait traité les leurs aux XIVe et XVe siècles.

A notre gauche, et à l'écart de notre route est la

Malmaison!! château célèbre par le séjour qu'y firent Napoléon et l'impératrice Joséphine. Après avoir été pendant long-temps une habitation obscure, la Malmaison est devenue un des châteaux les plus agréables des environs de Paris. Vendue comme bien national, en 1792, elle fut acquise par Lecoulteux de Canteleu, alors banquier et depuis sénateur. L'année suivante, il la céda à Joséphine Tascher de la Pagerie, veuve de Beauharnais, et femme de Napoléon Bonaparte, à l'époque où ce général commençait sa première campagne d'Italie. Joséphine, que ses gouts purs et simples portèrent toujours à aimer les plaisirs champêtres, s'appliqua dès ce moment à embellir encore cette retraite déjà renommée par ses beaux jardins et les eaux abondantes qui les arrosaient. Devenue impératrice des Français, Joséphine conserva ses gouts simples et son amour pour la campagne; aussi l'un des premiers usages qu'elle fit de sa puissance, fut de la faire servir à l'embellissement de ces beaux jardins. Instruite dans les diverses branches des sciences naturelles, elle forma à la Malmaison un superbe musée consacré spécialement à cette science, et dans le parc, elle fit établir un jardin botanique, une ménagerie, et une école d'agriculture.

Le jardin botanique contenait, soit en pleine terre, soit dans les serres chaudes, toutes les plantes exotiques les plus remarquables. La ménagerie renfermait tous les animaux terrestres, aquatiques et volatils, pouvant vivre dans notre atmosphère, enfin l'école d'agriculture était consacrée à des expériences utiles. Pour organiser ces divers établissemens, Joséphine sacrifia des sommes énormes, mais elle ne songea jamais à se faire construire un palais digne d'elle; sa modeste habitation, composée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, parut toujours suffisante à son ambition. Mais, si l'aspect de ce réduit champêtre n'annonçait point à l'étranger l'impératrice des Français, le récit de ses vertus, de sa douce bienfaisance, les pleurs d'amour que répandaient en parlant d'elle tous les habitans des villages voisins, la faisaient bien vite reconnaître, et le voyageur s'en retournait pénétré d'admiration pour une femme qui ne semblait vouloir régner que pour se faire chérir. Aussi a-t-on remarqué que les malheurs de Napoléon ont commencé au moment où son insatiable ambition l'engagea à se séparer de cet ange de bonté, qui semblait, à toute heure, réconcilier le ciel avec lui.

De même qu'elle avait accepté son élévation sans orgueil, Joséphine supporta avec noblesse, avec la plus touchante résignation, l'outrage que lui faisait son ingrat époux. La Malmaison avait fait ses plus chères délices durant le cours de sa grandeur, et après sa disgrâce, elle fit encore sa plus douce consolation.

En 1814, lors de l'occupation de Paris par les alliés, l'empereur Alexandre se fit un devoir de lui rendre visite, et de lui témoigner, par là, sa haute estime. Il accepta même, le 26 mai, le dîner qu'elle lui avait fait préparer; mais cet honneur lui fut bien funeste, car trois jours après elle n'existait plus.

Après la mort de Joséphine, la Malmaison appartint à son fils, le prince de Beauharnais, gendre du roi de Bavière. En 1815, en raison de l'ordonnance de Louis XVIII qui commandait à tous les membres de l'ex-famille impériale de se défaire des propriétés

qu'ils avaient en France, la Malmaison fut mise en vente. J'ignore qui en est le propriétaire actuel.

Après avoir traversé une

Plaine sans importance, nous arrivons à

Chatou (Seine-et-Oise), fort joli village sur la rive gauche de la Seine, que l'on passe en cet endroit sur un

Pont, qui fut rompu en 1815, pour opposer des obstacles à l'approche des ennemis vers la capitale.

A côté de Chatou, et sur les bords gracieux de la Seine, s'élève au milieu d'un magnifique parc, le

Château de Chatou, bâti à grands frais par Bertin, qui fut un des ministres de Louis XVI. Ce château et tout ce qui en dépend, est construit sur les dessins de Soufflot.

Au sortir de Chatou nous entrons dans le

Bois de Vézinet, qui est assis sur un plateau calcaire, recouvert de sable ou limon d'attérissement semblable à celui du bois de Boulogne. Henri IV paraît être le premier de nos rois qui se soit occupé de ce bois, encore s'il y a donné quelque attention, c'est parce qu'il avait l'avantage de se trouver en face de Saint-Germain et sous les fenêtres du château neuf. Ce fut probablement ce prince qui y fit ouvrir les principales routes qui toutes aboutissent à une très belle place circulaire au midi de la Seine.

Henri IV et ses successeurs prenaient le plaisir de la chasse dans le bois du Vézinet. Louis XIV, même lorsqu'il eut fixé sa cour à Versailles, venait se récréer dans les environs du château où il avait pris naissance.

Dans un lieu isolé et attenant au bois du Vézinet se trouve la

Faisanderie. Cette maison qui, avant la révolution, faisait partie de l'apanage du comte d'Artois, était un rendez-vous de chasse remarquable par la simplicité de sa construction, qui lui donne l'aspect d'un joli ermitage, par son jardin entretenu et rempli de superbes plantations d'arbres étrangers, et par son point de vue magnifique, d'où l'on découvre depuis la Malmaison jusqu'à Saint-Germain. Elle a été aliénée pendant la révolution, avec quarante arpens du Vézinet.

Peu de temps après avoir quitté le bois du Vézinet, nous entrons dans le

Pec (Alpicum), petit village situé sur la pente d'une montagne très escarpée, qui touche d'un bout au rivage de la Seine, que l'on passe en cet endroit sur un

Pont de Bois, et de l'autre au premières maisons de Saint-Germain, dont on croirait qu'il est le faubourg.

Si le Pec n'offre aucune curiosité remarquable, il est célèbre dans l'histoire pour avoir été l'endroit où les armées de l'Europe, coalisées contre Napoléon, effectuèrent le passage de la Seine en 1815. Exposé pendant plusieurs jours au passage de la presque totalité des Anglais et des Prussiens, cet infortuné village fut successivement dévasté par tous. Il est un de ceux qui ont le plus souffert pendant cette funeste campagne de 1815.

Après avoir traversé la grande rue du Pec, nous entrons dans

Saint-Germain-en-Laye, où nous allons faire une

Station idéale.

Aperçu général de Saint-Germain. — Cette ville est bâtie sur un plateau élevé, près de la rive gauche de la Seine. Ses rues sont en général assez larges et suffisamment aérées, mais elles sont percées très irrégulièrement.

Saint-Germain possède un mont-de-piété, trois établissemens de bains, un petit théâtre exploité par la troupe de Versailles qui y joue la comédie, l'opéra-comique et le vaudeville, une belle église, trois places, plusieurs fontaines publiques, une halle, un hôpital destiné aux malades de tout genre et aux vieillards des deux sexes, plusieurs maisons d'éducation, établies la plupart dans des locaux charmans, qui tous possèdent l'avantage d'un air pur et salubre; enfin un

Château Royal d'une grande beauté. Ce château

....Est assis sur une montagne
Qui découvre de loin une vaste campagne;
Il témoigne aux passans, leur donnant de l'effroi,
Qu'il est depuis long temps la demeure d'un roi.
Il commande de plus à toute cette plaine
Qui lui rend des honneurs comme à sa souveraine;
Et la Seine, qui vient et lui lave les pieds,
Force tout à lui rendre ses soins humiliés.
La forêt qui paraît, avec une arrogance,
S'élever au dessus de la toute puissance,

Dont les arbres chenus semblent toucher les cieux,
Sont toutefois beaucoup au dessous de ses yeux.
L'on voit un nombre infini de villages,
Qui d'un cœur libre et franc lui rendent leurs hommages
Et les petits buissons, les buttes, les ormeaux,
Ne sont pas les derniers qui s'en disent vassaux.
(Gabriel Quinet.)

Historique. — Le château de Saint-Germain fut bâti par Henri IV en 1600. Après sa mort, arrivée le 14 mai 1610, son fils Louis XIII fit orner la chapelle du château d'une manière admirable; mais Louis XIV est, sans contredit, un des rois qui contribua le plus à l'embellissement de ce lieu. Il fit planter devant le château un parterre et plusieurs bassins qui ajoutèrent de nombreux charmes à la beauté de cette habitation, et une superbe terrasse dont l'exécution fut confiée à Le Nôtre.

Ce château ne pouvant contenir la nombreuse cour de Louis XIV, ce monarque fit construire en 1680 les cinq gros pavillons qui flanquent ses encoignures, afin d'augmenter le nombre des appartemens. Pendant que l'on s'occupait de cette réparation, il vint habiter Versailles qu'il venait de bâtir; il le trouva si beau, qu'il y établit pour toujours le séjour de sa magnifique cour.

Ce château, jadis si fréquenté, resta sous Louis XV et Louis XVI entièrement abandonné; le gouverneur seul y demeurait. Pendant la révolution, il servit de caserne; et sous l'empire, Bonaparte y fonda une école spéciale d'officiers de cavalerie. A son retour, Louis XVIII licencia cette école et y établit une compagnie de ses gardes. Aujourd'hui ce château n'est pas habité, et encore quelques années, il tombera en ruine.

Description. — Le château de Saint-Germain forme un pentagone irrégulier, et occupe une superficie de un hectare cinquante ares seize centiares. La façade du côté du parterre est gâtée par une avance en pierres de taille, qui renferme des lieux d'aisance. Celle sur la place dite du Château, bâtie par François Ier, est en pierre, et en conséquence d'une décoration différente du reste du bâtiment, partout ailleurs en pierre et en brique. La

Chapelle du château, de construction gothique, fait partie de la masse du bâtiment et ne s'élève qu'à la hauteur de son second étage. Elle est entourée de corridors et d'escaliers qui y communiquent par des portes inaperçues de l'intérieur. Elle a environ quarante pieds de hauteur, trente de largeur et soixante-dix de longueur. La voûte est soutenue par des piliers ornés de fuseaux du même style que le reste du bâtiment et qui se croisent dans tous les sens. La coupole du château se distingue par sa légèreté; des rosaces en pierre, fort bien sculptées, et laissant apercevoir une tête couronnée au centre de leur assemblement, servent de clefs aux différens arcs de la voûte. L'intérieur est éclairé par des ouvertures garnies de trèfles en pierre et surmontées d'ogives en fuseaux.

Lors de la tourmente révolutionnaire, l'autel fut démoli, les colonnes furent renversées et transportées plus tard au musée des Petits-Augustins à Paris, où l'on les voyait encore il y a quelques années. Les boiseries du chœur furent brisées, les grilles vendues, les parquets arrachés, les carreaux en marbre de la nef mutilés et détruits, et des inscriptions cachées depuis des siècles aux yeux des hommes, furent mises à découvert. Rien ne fut épargné de ce qu'on aperçut et de ce qu'on put atteindre.

Les peintures de la voûte échappèrent cependant comme par miracle à cet affreux désastre.

Tel est l'état de dégradation que cette chapelle a offert jusqu'en 1826, époque à laquelle Charles X accorda cinquante mille francs pour la réparer. Ce travail fut confié à M. Meunier, ingénieur militaire; et le 27 janvier 1827, jour de l'Epiphanie, la chapelle fut bénite en présence des autorités civiles et militaires et de l'élite de la population de Saint-Germain.

Personnages historiques qui ont occupé le château de Saint-Germain. — Louis-le-Gros est le premier roi qui ait habité Saint-Germain. Son fils Louis-le-Jeune y vint résider en l'an 1143. Il y était encore en 1169, et ce fut dans ce lieu qu'il eut une longue conférence avec Henri, roi d'Angleterre, et conclut avec lui un traité de paix. Philippe-Auguste y fit plusieurs voyages ainsi que saint Louis, qui y reçut en 1247 l'empereur de Constantinople, Baudouin, lequel lui fit don de plusieurs reliques qui furent placées dans la Sainte-

Chapelle à Paris. Le 22 mai 1271, le roi Philippe-le-Hardi se retira à Saint-Germain; Philippe-le-Bel y séjourna quelque temps: c'est là qu'il perdit, au mois d'octobre 1306, son fils Robert, jeune enfant d'une grande espérance. Philippe V séjourna aussi à Saint-Germain; il y rendit, en juin 1326, deux ordonnances dont l'une concernait la loi salique, et l'autre relative à des contestations qui s'étaient élevées entre deux évêques. En 1390, le roi Charles VI et son épouse Isabeau de Bavière présiderent au conseil extraordinaire, assemblé au château de Saint-Germain, pour délibérer sur une augmentation d'impôt qu'on proposait et dresser un tableau général des tailles. C'est au château de Saint-Germain que fut célébré le mariage de François Ier avec Madame Claude, princesse du sang. Henri II naquit à Saint-Germain, le 31 mars 1518, et y fut baptisé le 25 juillet 1519. Charles, fils de Henri, naquit aussi à Saint-Germain. Charles IX fut à Saint-Germain le 23 août, et y réunit le duc de Guise et le prince de Condé, qu'il voulait réconcilier. L'assemblée des notables, convoquée en 1583, par Henri III, pour la réformation des abus, se tint au château de Saint-Germain. Le résultat de cette assemblée fut, comme en 1789, de préparer tous les élémens de la guerre civile. Henri IV se plaisait beaucoup à Saint-Germain, ainsi que Marie de Médicis. Louis XIII habita souvent Saint-Germain, et y faisait son séjour habituel pendant la belle saison; il y tomba malade au mois de février 1644 dans le château neuf qu'avait bâti son père, et y mourut le 14 mai de la même année. Son fils Louis XIV y reçut le jour, et y fut baptisé à l'âge de cinq ans.

Quand la reine Christine vint en France, après avoir abdiqué la couronne de Suède, elle parut se plaire beaucoup à Saint-Germain; Louis XIV, envieux de se rendre agréable à cette reine, lui assigna le vieux château pour séjour, et donna des ordres pour qu'elle y trouvât tous les plaisirs qui pourraient lui convenir. La reine Anne d'Autriche fit son testament à Saint-Germain, le 3 août 1665. La fière et hautaine Montespan ayant succédé dans le cœur de Louis XIV à la douce et intéressante La Vallière, le roi donna à cette amante abandonnée le château de Saint-Germain. Après madame de la Vallière, le château de Saint-Germain fut occupé par Jacques II, roi d'Angleterre. Ce monarque, que sa faiblesse, son fanatisme et son esprit de vengeance précipitèrent pour la seconde fois d'un trône où son frère était heureusement remonté, se réfugia en France en 1689, après avoir couru risque mille fois d'être arrêté par ses propres sujets. Louis XIV l'accueillit avec sa magnificence accoutumée, et lui donna le château de Saint-Germain pour y résider avec la reine son épouse et les seigneurs anglais qui l'avaient suivi dans son infortune. Ce roi détrôné et digne de l'être, mourut à Saint-Germain, le 16 septembre 1701. Un poète du temps lui fit l'épitaphe suivante, qui peint fort bien son genre de vie :

> C'est ici que Jacques second,
> Sans ministres et sans maîtresse,
> Le matin allait à la messe,
> Et le soir allait au sermon.

Marie Stuart, fille de Jacques, mourut aussi à Saint-Germain, le 18 avril 1712; et Josephe-Marie d'Est, sa femme, le 9 mai 1718. Enfin, Jacques II est le dernier personnage historique que nous trouvions avoir occupé le château de Saint-Germain.

Environs de Saint-Germain.

Excursions idéales.

Panorama. — C'est à la terrasse du château que nous devons nous transporter pour découvrir les environs de Saint-Germain, de là la vue s'étend à plus de trois lieues. A notre gauche, nous découvrons, entre le côteau et le lit onduleux de la Seine qui se déroule à nos pieds comme un ruban d'azur, le château de Maisons, les villages et hameaux de Menil-Vaux, Carrières-sous-Bois, le Belloi et le Pec. En face de nous, de l'autre côté du fleuve et vis-à-vis le Menil, nous découvrons les villages d'Herb'ai, Montigny, la Frette, Cormeil, Sartrouville, Houille, Montesson, le Bois, Vezinet, Croissy, Chatou, Argenteuil, Colombes, Bezons et les tours de l'antique abbaye de Saint-

Denis. A droite, nous apercevons le Port-Marly, la pompe à feu et l'imposant aqueduc suspendu dans les nuages, l'île de la Loge, Prunai, Louveciennes, Voisin-le-Bois, la Malmaison, la Celle-Bougival, la Chaussée, la Jonchère, Ruel, Nanterre et le Mont-Valérien.

Tels sont les divers endroits que nous découvrons de la terrasse du château, et dans lesquels nous allons nous transporter idéalement.

Excursion au château de Maisons.

Distance à parcourir : 1 lieue et demie.

Le château de Maisons est peut-être le plus beau de tous ceux qui sont dans les environs de Paris. Placé dans une position charmante, à peu de distance de la Seine, il offre dans sa décoration extérieure des preuves du goût et du talent de Mansard, qui le construisit pour René de Longueil, surintendant des finances. Voltaire, en décrivant le temple du goût, semble avoir décrit cette habitation dans ces vers :

> Simple en était la noble architecture,
> Chaque ornement à sa place arrêté
> Y semblait mis par la nécessité.
> L'art s'y cachait sous l'air de la nature;
> L'œil satisfait embrassait sa structure,
> Jamais surpris, et toujours enchanté.

En novembre 1658, la terre et le château de Maisons furent érigés en marquisat. Le 10 avril 1671, le jour du décès de Philippe, duc d'Anjou, le roi et toute la cour vinrent habiter ce château. Louis XV eut, le 6 mai 1747, envie de l'acheter pour madame de Pompadour, mais il changea d'avis.

Le château de Maisons passa d'abord au marquis de Soyecourt. puis ensuite au président de Maisons. Voltaire, qui y fut souvent reçu, s'y plaisait beaucoup: c'est là qu'il devait un jour lire, pour la première fois, sa tragédie de *Marianne*, quand il fut tout-à-coup frappé par la fièvre et par la manifestation de la petite-vérole. Un mois se passa sans qu'il lui fût possible de revenir à Paris, et l'instant de son départ fut celui d'un grave accident: le feu éclata dans la chambre qu'il venait de quitter, et embrasa en grande partie une des ailes du château. Devenu en 1778 la propriété du comte d'Artois (Charles X), il fut souvent honoré de la présence de la famille royale. Le roi, la reine Marie-Antoinette et les princes y avaient chacun un appartement. A la révolution, il fut vendu comme propriété nationale, et subit alors de grandes dégradations commises par d'avides spéculateurs habitués à ériger leur fortune sur les ruines. Les plus beaux arbres des avenues furent coupés, les marbres et les grilles vendus, les bâtimens laissés dans un déplorable abandon. Tel était le triste état du château de Maisons lorsqu'il devint la propriété du maréchal Lannes, duc de Montebello ; et ce fut à peu près à cette époque que fut décidée l'exécution du pont actuellement existant sur la Seine, construit dans la direction de l'axe du château. Le maréchal avait eu la pensée d'y faire d'importantes réparations, mais une mort aussi glorieuse que prématurée ayant enlevé ce héros à la France, ce projet resta sans exécution.

Ce fut en 1820 que M. Jacques Laffitte acheta Maisons; bientôt sous sa main tout changea de face, le château fut restauré avec habileté, le parc et le jardin subirent aussi d'heureuses métamorphoses.

La façade du château de Maisons, du côté de la cour, se compose de deux ordres d'architecture : le dorique et l'ionique. Celle du côté opposé, est également belle et répond parfaitement au reste de l'édifice. Le bâtiment des écuries, situé dans l'avant-cour, sur le parc, est d'une construction élégante ; et l'orangerie, d'une architecture gracieuse. Un petit pont en fer, très élégant, est jeté sur le fossé en face le château. Le parc est d'une vaste étendue, de superbes avenues le divisent. A côté du château et sur un bras de la Seine sont deux superbes moulins qui dépendent de cette propriété. Auprès, on a établi en 1822 une machine à vapeur de la force de douze chevaux, pour fournir de l'eau dans le château, qui était alimenté par une pompe construite en 1681, par Morelan, Anglais habile en hydraulique.

Excursion à l'aqueduc de Marly, à Luciennes et à Marly-le-Roi.

C'est sur cette jolie colline qui est à

notre droite et qui se dirige du côté de Paris que sont situés ces divers lieux.

L'Aqueduc de Marly étant l'objet qui frappe le premier nos regards nous allons nous y arrêter. — Cet aqueduc assis sur la crête de la montagne de Marly, fut construit par Louis XIV pour recevoir les eaux de la Seine transmises par une belle pompe à feu et destinées à alimenter le parc de Versailles. Cet aqueduc, ouvrage digne des Romains par sa construction simple, solide et majestueuse, est composé de trente-six arcades et sa longueur est de trois cent trente toises; ses deux extrémités sont terminées par deux beaux châteaux d'eau, ou réservoirs, dont l'un reçoit l'eau de la machine, et l'autre les déverse dans les canaux pratiqués pour les conduire à Versailles.

Au pied même de l'aqueduc de Marly est le

Pavillon de Luciennes, charmante habitation bâtie pour la fameuse Dubarry, maîtresse de Louis XV. Ce pavillon, dont tous les arts concourent à embellir l'intérieur, est décoré au dehors de plusieurs colonnes de marbre blanc. Il appartient maintenant à Jacques Lafitte L'église, située non loin delà, est dédiée à saint Martin; elle a un aspect antique: cependant le chœur et le sanctuaire ne semblent appartenir qu'au goût du XIII[e] siècle.

Non loin de l'aqueduc est

Marly-le-Roi, joli village dans lequel Louis XIV avait fait élever un superbe château royal digne par sa magnificence de rivaliser avec celui de Versailles. Tous les auteurs qui en ont parlé l'ont également célébré et en font un pompeux éloge. Le chantre des Jardins, Jacques Delille, les a chantés ainsi :

C'est là que tout est grand, que l'art n'est point timide;
Là, tout est enchanté : c'est le palais d'Armide,
C'est le jardin d'Alcine, où se plaît un héros,
Noble dans sa retraite et grand dans son repos.
Qui cherche encore à vaincre, à dompter des obstacles,
Et ne marche jamais qu'entouré de miracles.
Voyez vous et les eaux, et la terre et les bois,
Subjugués à leur tour, obéir à ses lois,
A ces douze palais d'élégante structure
Ces arbres marier leur verte architectu
Ces bronzes respirer; ces fleuves suspendus,
En gros bouillons d'écume à grand bruit descendus,
Tomber, se prolonger dans des canaux superbes;
Là, s'épancher en nappes; ici monter en gerbes;
Et dans l'air s'enflammant aux feux d'un soleil pur
Pleuvoir en gouttes d'or, d'émeraude et d'azur?
Si j'égare mes pas dans ces bocages sombres,
Des Faunes, des Sylvains en ont peuplé les ombres.
Et Diane et Vénus enchantent ce beau lieu.
Tout bosquet est un temple, et tout marbre est un dieu;
Et Louis, respirant du fracas des conquêtes,
Semble avoir invité tout l'Olympe à ses fêtes.

Tel était Marly, ce lieu créé, embelli par le plus grand roi de France, et maintenant il n'offre plus que des ruines, que l'aspect d'un affreux désert. La charrue se promène sur l'emplacement des douze palais de Louis XIV. L'humble plante consacrée à Cérès a succédé à ces arbres dont l'ombrage couvrait et ornait le palais du Dieu de la France.

Départ de Saint-Germain.

Nous sortons de Saint-Germain par la

Grille de Poissy, qu'on vient de refaire à neuf et nous entrons immédiatement après dans la

Forêt de Saint-Germain, une des plus belles de l'Europe. Cette forêt est percée de belles et vastes avenues et de routes de chasse toujours bien entretenues. Elle est peuplée d'une grande quantité de cerfs, de daims, de chevreuils et de sangliers nourris avec soin pour les chasses royales.

Vers le milieu de la forêt et à droite est la

Route de la Croix de Mont-Chevreuil, conduisant aux

Loges, joli château célèbre par la foire du même nom qui s'y tient sur la place du pavillon, et par les établissemens auxquels il a servi.

Ce château fut d'abord habité par des ermites qui s'y établirent en 1624; plus tard, c'est-à-dire en 1685, Louis XIII le donna à des religieux Augustins pour s'y établir et la reine sa femme y fit bâtir un monastère et des pavillons. Cette maison, vendue à la révolution, fut d'abord occupée par un instituteur, rachetée ensuite par Bonaparte, et fut consacrée par lui à un établissement d'une succursale de la maison impériale d'Ecouen, que Louis XVIII à son retour abolit.

C'est dans cette maison que fut exilée madame Dubarry, pendant la dernière maladie de Louis XV. La

Foire des Loges, qui se tient le premier dimanche qui suit immédiatement le 30 août, est, après celle de Saint-Cloud, la plus célèbre des environs de

Paris; mais elle est plus bruyante, plus tumultueuse et en général fréquentée par une société très mêlée. « De tous les villages environnans, et même de la capitale, on y accourt avec l'empressement que donne l'espoir du plaisir. Deux cents à deux cent cinquante fiacres, cabriolets de place, voitures et charrettes conduisent la petite propriété de Saint-Germain au lieu du rassemblement, pendant que plus de trois cents voitures de maître, attelées de coursiers fringans, y portent avec rapidité la classe distinguée.

« Sur des tapis de mousse et de gazon, et sous des ormes et des chênes antiques, s'élèvent une multitude de tentes qui donnent à la fête l'aspect d'un campement militaire. Devant des feux allumés sur la terre tourne le gigot, la pièce de bœuf ou de veau, que era bientôt disparaît e l'appétit des amateurs. De tous les côtés des tables dressées en plein vent, appellent les buveurs; ils s'y placent en riant, et la

« *Cruche au large ventre est vide en un instant.*

« Leurs saillies, leurs prétendus bons mots, l'air d'hilarité répandu sur leur figure, et leur pose grotesque, amusent l'observateur qui vient tourner autour de leurs groupes et qui y trouve mille sujets de tableaux pour le pinceau d'un nouveau Téniers. D'un autre côté, tous les saltimbanques et les farceurs des places de Paris s'y trouvent réunis pour lever un tribut sur la curiosité publique et la badauderie. Ils offrent à l'admiration des *amateurs* et des *connaisseurs* des choses *rares*, *curieuses* et *surprenantes*; et, par des paroles bouffonnes et des annonces burlesques, cherchent à donner à leur auditoire un avant-goût des plaisirs qui l'attendent, et qu'il peut se procurer dans l'intérieur pour la modeste *somme de dix centimes.*

« D'autres amusemens appellent la jeunesse: le violon a donné le signal de la

Danse:

Voyez ces beautés ravissantes
Danser en rond, leurs robes voltigeantes
Qui sont à peine un voile à leurs attraits.
Le doux zéphir en se jouant après
Laisse flotter leurs tresses ondoyantes;
Sur l'herbe tendre elles forment leurs pas,
Rasant la terre et ne la touchant pas.

« Ici les différentes classes de la société se séparent; chacun prend son rang et cherche au milieu de ses égaux la liberté qu'il ne trouverait point ailleurs, et sans laquelle il n'est point de plaisir. Sous une tente richement ornée, l'élégante cherche à répéter sur la pelouse les pas brillans qui la firent admirer l'hiver précédent dans les salons somptueux du quartier d'Antin; à côté d'elle, les filles d'un honnête marchand dansent avec réserve et modestie sous les yeux de leur famille, et viennent, lorsque le chassé-huit a donné le signal de la retraite, prendre à côté de leur mère la place que celle-ci leur réserve. Plus loin, la jeune grisette, riche de sa fraîcheur, de son insouciance et de ses dix-huit ans, se livre tout entière aux plaisirs du jour, sans se souvenir des peines de la veille ni prévoir celles du lendemain; tandis qu'en plein air, et au bruit du tambourin, la fille du village voisin, rouge et joufflue comme une pomme, saute lourdement hors de cadence, s'essouffle, rit et ne s'en amuse que mieux.

« Pendant les trois jours que dure l'assemblée, on se livre aux mêmes divertissemens; on élève à quinze mille le nombre des personnes qui se réunissent aux Loges le premier jour seulement. Tant que la fête a lieu, ces groupes de mangeurs, ces cantiniers haletans, empressés de répondre à vingt demandeurs à la fois, ces bouteilles, ces verres épars à côté des buveurs, forment le spectacle le plus pittoresque et le plus curieux. »

Après avoir parcouru une légère *Descente*, nous entrons dans *Poissy* (Pisciacum), petite ville située dans un vallon, baignée par les eaux de la Seine, sur laquelle est un *Pont* remarquable par sa longueur et la belle vue dont on y jouit.

Cette ville est très ancienne, car Charles II, dit le Chauve, y tint le parlement en 868. Les rois de France ont habité le château qui existait à Poissy, avant que celui de Saint-Germain fût construit. Ce château sert maintenant de *Maison de force et de correction.* Saint Louis y naquit le 24 avril 1215. L'*Eglise paroissiale de Poissy*, qui est sous l'invocaion de la sainte Vierge,

passe pour avoir été bâtie par le roi Robert. Dans une chapelle de la nef, on conserve précieusement les fonts sur lesquels la tradition assure que saint Louis fut baptisé. Les

Vitraux de cette chapelle représentent l'accouchement de la reine Blanche, au bas on lit cette inscription :

Saint Louis fut enfant de Poissy,
Et baptisé en la présente église ;
Les fonts en sont gardés encore ici
Et honorés comme relique exquise.

A côté de cette chapelle, on lit sur une table de marbre cette épitaphe en sonnet :

A la mémoire
De noble demoiselle Marguerite Gallois,
Femme de noble François Pammeret, escuyer,
Sieur de La Valade, et de noble demoiselle
Pammeret, leur fille. Ici leurs corps gissent,
Passans, priez Dieu pour eux.
Décédée le 29 novembre 1614, âgée de 19 ans.

Celle qu'avait hymen à mon cœur attachée,
Et qui fut ici-bas ce que j'aimai le mieux,
Allant changer la terre en de plus dignes lieux,
Au marbre que tu vois sa dépouille est cachée.

Comme tombe une fleur que l'hiver a séchée,
Ainsi fut abattu ce chef-d'œuvre des cieux,
Et depuis le trépas qui lui ferma les yeux,
L'eau que versent les miens n'est jamais étanchée.

Ni prières, ni vœux, ne m'y purent servir ;
La rigueur de la mort se voulut assouvir,
Et mon affection n'en put avoir dispense.

Toi dont la piété vient sa tombe honorer,
Pleure son infortune ; et, pour ta récompense,
Jamais autre douleur ne te fasse pleurer.

Il se tient à Poissy trois marchés par semaine : les mardi, jeudi et samedi. Celui du jeudi est très considérable en bestiaux de toute espèce, qui servent principalement à l'approvisionnement de la capitale. Ce marché est connu généralement sous le nom de

Marché de Poissy. Après avoir passé cette ville, nous remarquons

Triel, village pittoresquement échelonné sur une hauteur parallèle au fleuve, et dont l'église, construite à mi-côte, est un véritable chef-d'œuvre d'architecture gothique. Ce village possède un

Hospice, desservi par les sœurs de la charité. Il s'y tient aussi un marché toutes les semaines, et deux fois par an une foire.

Après Triel, vient

Vaux, village fort agréable et assez bien bâti. Ici le chemin cesse d'être plat, et une montée assez rapide, bordée à droite et à gauche par des habitations élégantes, va nous éloigner du fleuve pour quelques instans. Plus loin, nous trouvons

Meulan, ville ancienne et assez mal bâtie, qui a eu dans le moyen-âge une importance à laquelle elle ne prétend plus aujourd'hui.

Deux ponts, dont l'un assez remarquable, traversent la Seine devant Meulan. A une faible distance sur la rive gauche, est le

Château de Bécheville, résidence de M. le comte Daru. En quittant Meulan, nous continuons à suivre la rive droite de la Seine jusqu'à

Limay, d'où nous entrons dans

Mantes. Cette ville, qui est dans une position fort agréable, remonte aux premiers temps de la monarchie, aussi se rattache-t-elle essentiellement à l'histoire de notre pays, par le rôle important qu'elle a joué constamment durant nos guerres, tant politiques que civiles. Dès l'an 1087, Guillaume-le-Conquérant, duc de Normandie et roi d'Angleterre, faisant la guerre à Philippe Ier, roi de France, avant de faire le siége de Paris, passa à Mantes, s'empara de la ville, la pilla d'abord, massacra tous les habitans, sans épargner ni les femmes, ni les enfans, ni les vieillards, et la réduisit en cendre ensuite ; enfin il tua, pilla et brûla tout ce qu'il rencontra, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'église Notre-Dame de Paris, comme il l'avait juré. En général, Mantes fut toujours une des victimes, dans tous les siècles et à toutes les époques, des invasions et du joug auquel les nombreux ennemis de la France voulurent constamment la soumettre.

C'est à Mantes que mourut Philippe-Auguste, en 1223 ; c'est aussi dans cette ville que Henri IV vint tenir son premier chapitre de l'ordre du Saint-Esprit, dans lequel il admit le maréchal de Biron et Renaud de Beaune, archevêque de Bourges. Quant aux

Curiosités de Mantes, elles sont peu nombreuses. L'

Eglise paroissiale, qui est d'un bon goût et d'un aspect imposant ; la

Tour de l'église Saint-Maclou, regardée comme un monument précieux à cause de son antiquité; enfin l'

Hôtel-Dieu. Telles sont les curiosités que nous remarquons dans cette ville.

Après avoir passé Mantes, nous remarquons à droite et à l'écart de la route

Gassicourt, village qui n'offre rien de remarquable. Plus haut et du côté opposé est un

Petit bois fort joli, non loin duquel est

Rosny, village fort remarquable, situé en face deux îles, dans l'une desquelles (la plus grande), est placé le joli

Château de Rosny, ancienne résidence du duc de Sully, ministre de Henri IV. Ce château, qui a été la propriété du comte Edmond de Périgord, fut acquis en 1818, par la duchesse de Berri, qui se plut à l'embellir. Après la catastrophe du 13 février 1820, cette princesse fonda, la même année, dans ce village, un

Hospice, sous l'invocation de saint Charles Borromée. Ce monument de piété et de charité entièrement terminé, la bénédiction de la chapelle et l'inauguration de la statue eurent lieu. Un mois après, c'est-à-dire en avril 1824, eut lieu le translation du cœur du duc de Berri. Ce cœur fut placé dans un cénotaphe de marbre blanc, et sur ce cénotaphe, dont la hauteur est de dix pieds, s'élève la statue de saint Charles Borromée, patron du prince. Son attitude est celle d'un ministre de Dieu donnant la bénédiction. Cette statue est due au ciseau de M. Ruthchiel, sculpteur.

Sur le piédestal est gravée en caractères lapidaires, l'inscription suivante :

Ici
Est déposé le cœur
De
C.-F. d'Artois, duc de Berry.
Digne fils de Saint Louis
Et du grand Henri,
Il eut la valeur et les vertus
De son auguste race.
Père des pauvres,
Appui des malheureux,
Il périt avant l'âge
Sous le poignard des factieux,
Le 13 février 1820.
Sa mort fut héroïque.

Au delà de Rosny s'élève en amphithéâtre, sur un coteau, le village de

Rolboise, dont la vieille

Tour de l'église est surtout remarquable par son ancienneté. Après avoir traversé un coin de

Forêt, nous retrouvons la Seine, dont la rive opposée est couverte d'une végétation admirable. Bientôt nous arrivons à

Bonnières, où s'embranchent les deux

Routes de Caen et de Rouen. Plus loin est le village de

Port-de-Villiez, bâti dans les flancs d'une montagne crayeuse, et en face duquel la

Rivière d'Epie vient se décharger dans la Seine. Sur la rive droite, au delà du

Ruisseau le Grand-Val, commence le

Département de l'Eure, et finit celui de Seine-et-Oise.

Vernon est la première ville qu'on rencontre quand on a passé cette limite. Un

Beau pont, un

Ancien château, l'

Eglise paroissiale et quelques restes du moyen âge recommandent Vernon à l'intérêt du voyageur. Au dessus de cette ville est le

Château de la Madelaine, maison de plaisance de M. Casimir Delavigne. Bientôt nous arrivons à

Gaillon, petit bourg qui n'a rien de remarquable qu'un

Château, qui fut successivement la résidence de Louis XI et des archevêques de Rouen. Après avoir parcouru une

Route montueuse et peu agréable, nous découvrons

Louviers, sur la rive droite du bras le plus occidental de l'Eure; l'église qu'elle renferme est fort élégante et d'un style sarrazin. Bientôt nous arrivons à

Pont-de-l'Arche, gros bourg dont les rues sont étroites et mal bâties, et remarquable par le

Pont, qui n'a pas moins d'un tiers de lieue de longueur. Passé ce pont, nous entrons dans le

Département de la Seine-Inférieure, et bientôt à

Rouen, qui est le lieu de notre em-

barquement pour Elbeuf, la Bouille et le Hâvre.

Aperçu général de Rouen. — Cette ville est dans une situation très agréable, sur la rive droite de la Seine, au bas d'une vallée très ouverte, autour de laquelle règne une chaîne de montagnes coupées par les vallées de Deville et de Darnetal. Elle est en général très mal bâtie, la plupart des maisons sont construites en bois ; les rues sont étroites et mal pavées ; quelques quartiers ont des maisons construites avec élégance. Ses quais sont superbes et d'une belle étendue.

Rouen possède un archevêché, une préfecture, une cour royale, un tribunal de première instance, une chambre de commerce, une direction de l'enregistrement, une belle bibliothèque, un riche musée, un jardin botanique, deux salles de spectacle, de superbes halles, plusieurs belles églises, enfin de magnifiques promenades.

Historique. — Rouen est une ville fort ancienne : elle était déjà considérable avant la conquête des Gaules, les Romains la connaissaient sous le nom de *Rothomagus*, nom qu'elle portait encore au dixième siècle, lors de la conquête des Normands, qui le changèrent en celui de Rouen. Vers le fin du neuvième siècle, Rollon, fameux chef de Normands, s'empara de cette ville, qu'il fortifia et en fit sa place d'armes. En 1204, Philippe-Auguste assiégea et prit Rouen, qu'il réunit à la couronne, ainsi que toute la province de Normandie. Lors de la démence de Charles VI, Henri V, roi d'Angleterre, mit le siége devant Rouen, et ne parvint à s'en emparer qu'après six mois de la plus vigoureuse défense, où la famine fit périr plus de trente mille habitans. Les Anglais conservèrent cette ville pendant trente années, et y commirent, le 20 mai 1431, un exécrable assassinat juridique sur la personne de Jeanne d'Arc. Rouen fut encore assiégée par Charles IX et par Henri IV.

Séjour et promenade.

Prenons gîte à l'

Hôtel de France, rue des Carmes, 99, comme étant celui où on est le mieux. Cet hôtel, qui est tenu par madame Ve Marc, est richement meublé ; il y a une excellente table d'hôte à 5 heures, et un restaurant à la carte. Je puis assurer que c'est un des meilleurs hôtels que j'aie rencontré dans mes voyages.

Promenade dans Rouen.

Pour parcourir Rouen avec fruit, nous allons prendre notre

Point de départ, au commencement de l'

nous suivrons les quais jusqu'au jardin des Plantes, ensuite nous pénétrerons dans l'intérieur de la ville.

Départ.

Après avoir passé le

Quai au Cidre, et parcouru en partie celui du Hâvre, nous trouvons la

Douane, bâtiment construit au commencement du dix-huitième siècle, et d'un assez beau style ; son fronton représente un Mercure et les attributs du commerce.

Dans le moment où j'écris cet article, on construit à côté de ce monument un nouveau local pour la douane, son peu d'avancement ne permet pas d'entrer dans aucun détail à son égard.

Après la Douane vient la

Juridiction consulaire, bâtiment fort élégant, ayant plusieurs destinations ; La pièce du rez-de-chaussée de cet édifice sert aux réunions des commerçans ; les trois pièces supérieures sont destinées aux audiences du tribunal de commerce, et l'autre pour les concerts.

Après la maison consulaire s'offre le

Cours Boïeldieu, l'un des plus beaux et des plus fréquentés de Rouen. Vers le milieu de ce cours et au milieu de la rangée d'arbres dont il est ombragé, s'élève une jolie

Fontaine de Granit, surmontée d'une urne et d'une couronne découpée en coquillages. Au bout du cours et à gauche est le

Théâtre des Arts, qui fait le coin de la rue Grand-Pont, et dont le péristyle, de forme circulaire, est composé de colonnes d'ordre ionique, supportant un entablement au milieu duquel on reconnaît le médaillon de Pierre Corneille, le père de la tragédie, né à Rouen.

Cette salle, qui a été construite sur les dessins de Guérault architecte de Rouen, est très commode et bien disposée pour la vue de la scène et pour bien entendre les acteurs. Son plafond, qui a été peint par M. Lemoine, représente l'apothéose du grand Corneille couronné par la Tragédie accompagnée de divers personnages de ses principales pièces. La Sculpture et la Peinture s'empressent de retracer les traits de ce poète célèbre, tandis que la Renommée va publier ses grands talens; Apollon paraît resplendissant de lumière dans le haut du tableau. Vers le bas, le Temps frappe de sa faux vengeresse l'Envie et les autres passions destructives de la gloire de cet homme célèbre.

Plus haut est le

Quai de Paris en face lequel est le

Pont suspendu, construit depuis peu. Non loin de ce pont en bois est le

Pont de pierre ou *Pont-Neuf*, au centre duquel nous remarquons la

Statue de Pierre Corneille, élevée par les Rouennais. Plus loin est le

Jardin des Plantes, qui est un des plus curieux de France après celui du muséum d'histoire naturelle. Plus loin encore, et toujours du même côté, est le

Champ-de-Mars et la belle

Caserne Martainville; enfin en face de nous est l'

Ile de la Croix et le

Grand Cours, où nous allons nous rendre en prenant le pont de pierre dont nous venons de parler. Ce cours, qui offre une des plus belles promenades de la France, est très fréquenté les dimanches et les fêtes de l'été. La plus brillante société s'y réunit en foule et y procure le plus admirable coup-d'œil par la variété des modes, et des couleurs qui, vues sur la terrasse et la pelouse du cours, ressemblent à un parterre émaillé de fleurs.

En quittant ce cours, nous trouvons à notre gauche le

Théâtre du Pont-Neuf, et plus loin, dans la rue Lafayette, le

Cirque de Rouen, dirigé par M. Lalanne, écuyer distingué. Plus loin et en face est la

Place Saint-Sever et la *Caserne* de ce nom. Sauf quelques établissemens industriels, c'est tout ce qu'il y a de curieux à voir de ce côté de la Seine; gagnons maintenant l'autre rive et allons visiter l'

Intérieur de la Ville et d'abord la

Cathédrale, en suivant la rue Grand-Pont. Apercevez-vous au bout de cette rue une petite place occupée par des marchands de fleurs? C'est la

Place de la Cathédrale, qui lui fait face. Arrêtons-nous ici afin de pouvoir étudier la

Façade de la Cathédrale. Vous voyez cette église est de style gothique, son portail est orné de riches sculptures et présente trois portes d'entrée, les deux latérales sont de forme ogive, enfoncées et couvertes de sculptures. Au dessus de la porte principale s'élève un fronton de forme pyramidale tout à jour, au bas duquel est placé un vaste cadran; quatre autres pyramides en forme de tourelles pointues comme les minarets d'orient s'élèvent à parties égales sur le portail et remplissent l'espace que laissent entre elles les tours qui terminent les deux extrémités de la façade.

Les deux tours qui flanquent à droite et à gauche le portail, ont deux cent trente pieds. L'une de ces tours porte le nom de

Tour de Saint-Romain, son fondateur, et l'autre de

Tour de Beurre, bâtie par le cardinal d'Amboise. C'était dans cette dernière tour qu'était la fameuse cloche appelée George d'Amboise, du nom du cardinal qui l'avait donnée et qui n'avaient sa pareille qu'à Moscou. Au commencement de la première révolution, quand les canons furent devenus plus nécessaires que les cloches, on les fondit pour le service de l'artillerie.

Dans la tour Saint-Romain se trouvaient encore, en 1789, onze cloches, monnaie de George-d'Amboise et dont le carrillon cessa par suite de la destination nouvelle qu'on donna à ces masses d'airain.

Après cette inspection de l'extérieur passons à celui de l'

Intérieur.—Ainsi que vous le remarquez, cette église a la forme d'une croix latine: sa longueur est de quatre cent huit pieds, et sa largeur de quatre-vingt-trois pieds, et celle des côtés de quarante deux. Les ailes qui forment les portails latéraux, et qui, avec la nef, figurent la croix latine, occupent une largeur de cent soixante-quatre pieds, ou à peu

près la moitié de plus que la largeur du vaisseau dans ses autres parties. Sur ce point l'élévation de la voûte est de cent cinquante-deux pieds. Quatre piliers, qui ont chacun trente pieds de diamètre, s'élèvent des points d'insertion à la même auteur de cent cinquante-deux pieds : c'est sur la lanterne soutenue par ces quatre colonnes que montait extérieurement la fameuse flèche haute de trois cent quatre-vingts pieds, qui, consumée pour la seconde fois par la foudre en 1822, s'abîma sur la voûte de l'église qu'elle écrasa de son poids. Des arceaux formés d'un assemblage de colonnes étroites et longues soutiennent la voûte de la nef, séparée du chœur par un élégant jubé de marbre.

Dans la

Chapelle de la Vierge est le

Tombeau du Cardinal d'Amboise; ce monument, en marbre blanc, et du quinzième siècle, est digne de fixer votre attention par la perfection des sculptures et par le détail des arabesques.

A gauche, de l'autre côté de la chapelle, est le

Tombeau de Dreux de Brézé, sénéchal de Normandie, célèbre surtout pour avoir été l'époux de Diane de Poitiers, qui lui fit élever ce monument, dû au ciseau du célèbre Jean Cousin, peintre et sculpteur français.

Voilà, cher compagnon de route, tout ce que cette grande église offre de remarquable. Certains curieux en admirent encore les roses en verre de couleur qui sont au dessus de chaque portail.

Quittons maintenant cet asile de paix, continuons notre promenade, et dirigeons nos pas vers le

Palais de Justice, en prenant la rue de la Grosse-Horloge et celle du Bec qui lui fait face. Ce vaste bâtiment, d'un gothique extrêmement délicat et très hardi dans son exécution, a été bâti sous le ministère du cardinal d'Amboise, alors ministre de Louis XII, qui fixa la résidence de l'échiquier à Rouen. François I[er] érigea cette cour en parlement. L'édifice fut achevé en 1499; mais le parlement ne commença à y siéger qu'en l'année 1506. Cette cour fut supprimée, ainsi que les autres parlemens de France, dès les premières années de la révolution.

Après ce léger aperçu de son histoire, gagnons l'

Intérieur qui est assez remarquable. La

Première Salle par laquelle on y pénètre s'appelle la

Salle des Procureurs; on y arrive par un escalier ou perron très élevé, composé de plusieurs rangs de degrés. Cette salle qui n'offre rien de curieux, a cent soixante-dix pieds de long sur cinquante de large, et sous son plancher sont placées les

Prisons de la Conciergerie. A droite de cette salle est la

Chambre de la cour d'Assises, dont le plafond est surtout admirable, et à côté la

Chambre du Tribunal de première instance.

L'édifice que vous voyez en face le palais et qui servait jadis au logement des présidens du parlement est la

Cour Royale, qui est la dernière pièce à voir.

Maintenant dirigeons nos pas vers une autre curiosité. Prenons les rues Saint-Lô, des Carmes, et Voltaire, de là nous allons découvrir l'

Abbaye Saint-Ouen, qui mérite d'être visitée. Cette église, qui fut jadis une abbaye du même nom, est d'un joli gothique, plus moderne que la cathédrale, mais dont le portail n'a jamais été terminé.

La nef principale est accompagnée de deux parties latérales, ou bas-côtés, mais exhaussés : on fait le tour de ce monument par derrière le chœur, où se trouve une chapelle de forme circulaire.

Le bâtiment moderne des religieux sert aujourd'hui d'

Hôtel-de-ville; dans le bas sont quelques bureaux; en face du principal escalier est une vaste salle destinée aux cérémonies publiques, de l'autre côté se trouve le

Bureau des Passeports. On peut monter au premier par ce grand escalier à deux côtés, dont les voûtes aplaties ne laissent pas que d'avoir de la hardiesse et de l'éléganee. Le

Premier étage est occupé par les

Appartemens du Maire et par différens bureaux de cette administration. En suivant le corridor dans toute son

étendue, on arrive à un second escalier qui conduit au

Deuxième étage. Là nous trouvons le

Musée qui renferme plusieurs tableaux de nos plus grands maîtres. La

Salle d'Assemblée de l'Académie, et enfin la

Bibliothèque publique, qui est ouverte tous les jours depuis dix heures du matin jusqu'à deux, et qui renferme trente-deux mille volumes et des manuscrits précieux. Le

Catalogue de cette Bibliothèque est imprimé en format in-8°, et un assez grand nombre d'exemplaires sont placés sur les tables de lecture pour la commodité des lecteurs. C'est la seule bibliothèque, à ma connaissance, dont le catalogue soit rendu public.

Après avoir visité le musée et la bibliothèque, il nous reste à voir le

Jardin de l'Abbaye, qui est très joli et très fréquenté par les personnes du voisinage et particulièrement par les enfans. Ce jardin a trois entrées, la principale est par le vestibule du bâtiment; la seconde en face, par une grande grille qui donne entrée par la rue de l'Epée, et une troisième par le coin de la place à droite près l'église. Si de l'abbaye de Saint-Ouen nous descendons la rue Malpalu, nous trouvons l'

Eglise de Saint-Maclou, qui, à l'intérieur, est un diminutif de la précédente; c'est à peu près le même genre de construction; le style pyramide s'y trouve partout. L'intérieur mérite toute l'attention des curieux; nous signalons particulièrement ici le charmant escalier, sculpté à jour, qui conduit à l'orgue.

Il existe encore une foule d'autres églises que nous pourrions visiter, telles que St-Nicaise, St-Vivien, St-Eloi, St-Louis et Ste-Marie; mais une pareille entreprise demanderait plus d'une journée de marche, et peu d'amateurs sont disposés à accorder une journée entière à visiter des églises; nous avons vu les plus remarquables, je pense que cela est suffisant. Gagnons maintenant la rue de la Grosse-Horloge, où nous allons voir la

Tour de la Grosse-Horloge, qui est à côté de l'hôtel du Nord. Cette tour, qui fut élevée en 1389, est carrée et d'un gothique simple et fort remarquable. Elle est percée de grandes croisées en ogive, et s'élève majestueusement jusqu'à la plate-forme, environnée d'une balustrade en fer. Dans son intérieur est placée l'horloge principale de la ville, ainsi que la cloche du beffroi.

Non loin de la tour de la Grosse-Horloge et de Saint-Eloi, est la

Place de la Pucelle. C'est ici, cher lecteur, sur cette place même, que le jugement le plus inique fut exécuté sur la personne de la malheureuse Jeanne, Pucelle d'Orléans, condamnée comme sorcière, et brulée en cet endroit, le 30 mai 1431. Cette

Fontaine que vous voyez au milieu de la place, sur laquelle est sa statue, rappelle encore le souvenir du 30 mai 1431. A l'ouest de cette place est l'

Ancien hôtel du Bourg-Theroulde, bâti à la fin du XVe siècle. Nous y voyons des bas-reliefs très curieux, représentant l'entrevue de Henri VIII et de François Ier au champ du Drap-d'Or.

Ici finit notre promenade intérieure, il ne nous reste plus maintenant qu'à parcourir les

Environs de Rouen.

Excursion au château de Canteleu.

Distance à parcourir: 1 lieue.

Itinéraire.

Pour nous rendre au château de Canteleu, nous devons suivre l'avenue du Mont-Riboudet jusqu'à l'octroi. Là nous prenons le chemin à notre gauche, et bientôt nous entrons dans le village de

Bapaume, qui est célèbre par l'industrie de ses habitans, par ses fabriques de teinture en rouge des Indes, et par ses manufactures d'impressions en indiennes. Après avoir traversé le village et gravi la côte, nous nous trouvons en face du village de

Canteleu et de l'ancien château de ce nom, entouré par la forêt de Roumare. Ce château, bâti sous Louis XIII, est d'une belle architecture. Les

Jardins s'étendent sur une terrasse très hardie, couverte en partie de lierre épais qui lui donne un air antique et pittoresque qui plaît à l'amateur

de paysage. De cette terrasse, on jouit du plus

Beau point de vue que l'on puisse voir; l'œil embrasse une étendue de plus de six lieues. A droite, nous apercevons la Bouille, les deux Couronnes, le grand et le petit Quevilly, le faubourg St-Sever et la route de Rouen à Paris, bordée de ses roches grises qui, sur une rive ou sur l'autre, accompagnent et marquent pour ainsi dire le cours de la Seine. A gauche, nous découvrons la côte de Bonsecours et les grandes roches qui terminent la barrière St-Paul, la montagne Ste-Catherine, la côte Beauvoisine, les hauteurs du Mont-aux-Malades; enfin plus près de nous, Rouen, avec ses nombreuses églises et leurs flèches d'architecture sarrasine, qui semblent à l'œil autant de minarets.

Excursion au Mont-aux-Malades.

Distance à parcourir : demi-lieue.

Itinéraire.

Pour nous rendre au Mont-aux-Malades, nous devons traverser le

Faubourg Cauchoise. Après avoir passé la barrière, le chemin que nous suivons est très pittoresque, bordé de quelques maisons assez jolies. Lorsque nous sommes parvenus près du village, qui est l'endroit le plus élevé, nous jouissons du plus

Beau point de vue que l'on puisse voir; de là l'œil plonge sur un immense bassin traversé par le cours de la Seine, bordé de prairies et d'une longue chaîne de montagnes, et terminé à l'horizon par des lointains qui se prolongent jusqu'à Elbeuf et la forêt de Pont-de-l'Arche. Plus près de nous, et en face, notre œil se promène avec plaisir sur Rouen et sur le cours de la Seine qui, de chaque côté de ses bords, offre une suite non interrompue de paysages enchanteurs. A droite, nous découvrons une partie de la vallée de Deville, le hameau de Bapaume et les montagnes qui le dominent, les plaines immenses des deux Quevilly, les côtes de Canteleu et de Dieppedale, qui se prolongent jusqu'à la Bouille. A gauche, nous apercevons les riches côteaux de la commune de Boisguillaume, liée naturellement par des fonds cultivés à ceux du Mont-aux-Malades, couverts d'une verdure magnifique, sur laquelle dominent les ruines de l'ancien prieuré, ainsi que son église qui sert aujourd'hui de paroisse.

Tel est le vaste et varié coup-d'œil qu'offre le Mont-aux-Malades, aussi les maisons de plaisance y sont-elles nombreuses et les promenades fort communes.

Maintenant que nous avons vu tout ce que Rouen offre de curieux, ainsi que ses environs, il ne nous reste plus qu'à tracer la

Biographie de Rouen. — Cette ville a donné naissance à

Benserade, poète du XVIIe siècle; à

Berruyer, jésuite, historien, auteur de l'*Histoire du peuple de Dieu*; à

Brunoy, à qui l'on doit une traduction du *Théâtre des Grecs*; à

Pierre Corneille, le père de la tragédie française; à

Thomas Corneille, poète tragique, frère du précédent; à

Edouard Adam, célèbre chimiste, à qui l'on doit le perfectionnement de la distillation; à

Jouvenet, peintre célèbre du XVIIe siècle; à

Lucas, célèbre voyageur; enfin à

Restout, peintre distingué.

Communications.

A. *De Rouen à Elbeuf par les bateaux à vapeur.*

Distance à parcourir : 6 lieues.

Durée du trajet : { En montant 2 heures. En descendant 1 heure et demie.

Bateaux affectés à ce service.

Un seul bateau à vapeur (la *Ville d'Elbeuf*) fait le voyage journalier de Rouen à Elbeuf. Ce bateau, qui est situé à l'origine du grand Cours, près l'octroi, part d'Elbeuf tous les jours à six heures et demie du matin; et de Rouen, tous les jours à cinq heures du soir. Le dimanche et seulement pendant l'été, il part deux fois de chaque ville, savoir : d'Elbeuf, à six heures et demie du matin et à deux heures du soir; de Rouen, à neuf heures du matin et à cinq heures du soir. Le

Prix des places est fixé à un franc les premières, et à cinquante centimes les secondes.

Embarquement et départ.

Quels tableaux riches et variés!... cette nappe azurée!... ces lointains vaporeux!... les profils gracieux des montagnes!... les accidens du rocher!... Que de détails intéressans!... Quel ensemble admirable!

Déjà la cloche s'est fait entendre trois fois, la corde qui retenait notre navire captif est larguée, la planche qui a servi à nous embarquer est hissée à bord, et nous voilà gagnant le large en laissant Rouen derrière nous. Plaçons-nous maintenant sur l'avant du navire, pour étudier à notre aise les divers objets qui vont s'offrir à notre vue. Jetons nos regards à gauche, là nous voyons l'

Ile de la Croix, et de là le

Mont-Sainte-Catherine, dont les flancs déchirés nous laissent voir sa nature pierreuse. Ce mont, qui s'élève à environ trois cent quatre-vingts pieds, offre au naturaliste une grande quantité de coquillages fossiles de différens genres, et dont plusieurs espèces ne se trouvent plus que là. On y trouve aussi des vertèbres, des os, des dents de poisson, et surtout beaucoup de madrépores, qui sont toujours convertis en silex imparfaits, comme la plupart des lits horizontaux qui traversent le corps de cette montagne. Non loin de sa base est l'

Eglise Saint-Paul, dont le clocher s'élève à peine à la hauteur des arbres qui l'environnent. Plus haut est

Cauplet, village orné d'élégans pavillons, dont quelques uns sont des châteaux en miniature. Le groupe de maisons que vous apercevez au dessus est

Blosseville-Bon-Secours, espèce de faubourg de Rouen, célèbre dans toute la Normandie par sa

Chapelle gothique, dédiée à la Vierge. Le portail de ce petit édifice est un ogive orné de ceps de vigne, de gaillardes et d'ornemens à jour. L'intérieur est tapissé d'une multitude d'*ex voto*, au nombre desquels on remarque un grand nombre de petits vaisseaux, déposés sans doute par quelques matelots sauvés du naufrage.

De cette petite chapelle on jouit d'une

Vue admirable sur une partie de la ville de Rouen, sur ses maisons bizarrement construites, dominées par les flèches élégantes des clochers de ses nombreuses églises. On y embrasse d'un coup d'œil le port et ses innombrables navires, le faubourg Saint-Sever et les prairies qui l'avoisinent. Bientôt nous sommes au

Bout du grand Cours, là notre vue s'étend sur d'immenses prairies qui au printemps charment l'œil par les diverses fleurs dont elles sont ornées. Apercevez-vous dans le fond de ces prairies un clocher? C'est le clocher du village de

Sotteville-lès-Rouen, où nous remarquons une superbe fabrique de savon à fouler les draps. Plus loin et du même côté est

Saint-Etienne de Rouvray, village peuplé d'environ quinze cents habitans. Bientôt la scène change, aux prairies succèdent de superbes champs couverts de céréales, dont quelques uns clos de haies vives fort belles. La côte du côté opposé a aussi changé d'aspect, elle est plus riante et moins élevée.

Après avoir passé quelques îles fort jolies, nous apercevons à droite

Oissel, village remarquable par son clocher svelte et effilé. Autrefois ce bourg était environné de vignes qui ont disparu, ainsi qu'une île, où les Normands se fortifièrent au IXe siècle.

C'est dans ce village que le célèbre d'Ambourney s'est endormi du dernier sommeil. Après avoir longé une

Petite Ile, nous nous trouvons en face le

Château d'Oissel, qui est fort remarquable, ainsi que la végétation qui l'entoure. Mais bientôt tout change de face, la côte perd de sa beauté et ne présente plus qu'une suite de rochers qu'on désigne sous le nom de

Rochers d'Orival, dont les faces grisâtres et blafardes annoncent la tristesse. La plupart de ces rochers qui sont couverts d'arbres toujours verts dont plusieurs semblent sortir avec effort par leurs fentes, offrent plusieurs étages dans lesquels les hommes se sont creusé ou bâti des demeures. L'autre rive nous offre une suite d'îles couvertes d'arbres entrecoupés de chaumières remarquables par leur couleur et leur construction. Après une courte navigation, nous arrivons à

Elbeuf, qui est le terme de notre voyage

Aperçu général d'Elbeuf. — Cette ville est agréablement située sur la rive gauche de la Seine, dans une belle vallée, bordée au nord par cette rivière, et au midi par une chaîne de montagnes. Elle est en général fort mal bâtie, mal percée et encore plus mal pavée. Elbeuf possède une jolie place publique, deux églises et un très grand nombre de manufactures de draps fins d'excellente qualité, enfin d'immenses teintures.

Débarquement et promenade.

Quittons notre navire et allons visiter les

Curiosités d'Elbeuf. Ces curiosités sont peu nombreuses, elles consistent en ses

Deux Eglises. Commençons par visiter l'

Eglise Saint-Etienne qui est située sur une plate-forme exhaussée à côté d'Orival. Cette église se compose d'un chœur, d'une nef et de deux collatéraux. Les piliers de séparation sont de forme octogone et surmontés d'une couronne ducale. La voûte du chœur est ornée de culs-de-lampe. Dans la chapelle de la Vierge, située au fond du collatéral gauche et regardant le maître-autel, on a pratiqué un faux jour qui produit sur les ornemens dorés environnans un effet de lumière tout-à-fait majestueux. A l'extrémité inférieure de ce même collatéral est un Saint-Sépulcre. Parallèlement à la chapelle de la Vierge, dans le collatéral, est une chapelle de la Vierge surmontée d'une immense couronne. L'

Eglise Saint-Jean, située dans la rue qui conduit au port, est plus vaste, mais moins ancienne que l'autre; sa distribution est à peu près la même et les vitraux en sont aussi fort remarquables.

B. *De Rouen à La Bouille par le bateau à vapeur.*

Distance à parcourir : 4 lieues.

Durée du trajet : { En montant 1 heure. En descendant 3 quarts d'heure.

Bateaux affectés à ce service.

— Pour le moment il n'y a qu'un seul bateau à vapeur, l'

Emma, qui fait le trajet de Rouen à la Bouille, mais bientôt on va lui donner un compagnon de route, qui dit-on, sera d'une marche fort avantageuse. Ce bateau, qui stationne au quai du Hâvre, fait ordinairement trois ou quatre voyages par jour à la Bouille et ne séjourne dans cet endroit, de même qu'à Rouen, que le temps nécessaire pour prendre les voyageurs. Quant au

Prix des places, il est fixé, comme au bateau d'Elbeuf, à 1 franc les premières et à 50 centimes les secondes.

Observation. — Comme dans notre voyage au Hâvre, je dois décrire la route que parcourt ce bateau, j'y renvoie le lecteur pour la connaître.

C. *De Rouen au Hâvre par les bateaux à vapeur.*

Distance à parcourir : 22 lieues.

Durée du trajet : { En montant 9 heures et demi. En descendant 7 heures.

Bateaux affectés à ce service.

— Trois bateaux à vapeur font journellement le trajet de Rouen au Hâvre, savoir : le

Louis-Philippe, qui est d'une force de quarante chevaux. le

Gaulois, fort joli bateau, mais d'une marche peu avantageuse: enfin la

Normandie, qui est d'une force de cent vingt chevaux et l'un des plus beaux bateaux qu'il existe sur la Seine, et faisant ordinairement six lieues à l'heure. Quant au

Prix des places dans ces trois bateaux, il est à peu près le même, c'est-à-dire 8 francs les premières et 5 francs les secondes.

Embarquement et départ.

Gagnons le

Quai du Hâvre, lieu de notre embarquement, et plaçons-nous sur l'avant de notre navire, afin de pouvoir mieux jouir des sites variés que présente le cours de la Seine.

Entendez-vous le son argentin de la cloche? c'est le signal du départ de notre bâtiment. Voyez-vous la fumée s'échapper de son tuyau en bouillonnant dans l'atmosphère? déjà la vapeur fortement comprimée dans la chaudière a frappé le piston qui met en jeu ses nom-

breuses roues, tout annonce son prompt départ. Bientôt une voix mâle fait entendre ces mots :

Pousse au large! alors le bateau, par un mouvement uniforme, s'isole de terre; les roues mises en jeu par la force de la vapeur, commencent leur battement successif, et le voilà fendant le fleuve avec une rapidité étonnante. Quais, navires, promeneurs, tout s'éloigne de nous, tout fuit; nos regards jusque là ne savent à quoi s'arrêter, mais bientôt la

Vallée de Bapaume, se présente à nous, couverte de nombreux bestiaux. Au pied du coteau de Canteleu nous remarquons le

Croisset et

Dieppedale, villages connus surtout par leurs caves creusées dans le roc, à une profondeur immense, et qui servent d'entrepôt aux vins destinés pour la consommation de Rouen et des pays voisins. Plus bas, et du même côté, est

Waldelaye, petit hameau fort joli, où sont plusieurs maisons de plaisance fort élégantes. A notre gauche, et un peu plus bas, se montre

Couronne, village un peu à l'écart de la Seine, et bordé au midi par la

Forêt de Rouvray, qui sans doute s'est élevée sur les débris de quelques établissemens romains, puisqu'on y a découvert, en 1760, des médailles en bronze du haut empire, portant presque toutes l'effigie de Trajan, de Marc-Aurèle, d'Antonin, d'Adrien, etc., et des instrumens aratoires. C'est dans cette forêt que les Druides célébraient les mystères de leur culte. Plus bas et dans la même direction est le

Moulineaux, bourg bâti dans une belle situation près de la forêt de la Londe. Plus bas et du même côté est la

Bouille, village bâti au pied d'un coteau escarpé, dominé par les

Ruines d'un ancien château, auxquelles les chroniques du temps s'accordent à donner pour fondateur Robert, fils d'un gouverneur de Neustrie, que ses déportemens firent appeler

Robert-le-Diable... Sa position était forte, ses moyens de défense simples; point d'ouvrages avancés, mais des fossés larges et profonds, des tours peu escarpées, des souterrains vastes, etc.

Malgré sa défense présumée, ce château figure peu dans notre histoire du moyen âge; c'était Jean Sans-Terre qui le fit démolir, lorsque précipitant sa fuite, il allait cacher sa honte dans les murs de Londres, et abandonnait aux Français vainqueurs ses provinces d'outre-mer. Cette place fut mise en état de défense durant les guerres civiles ou de religion, puisqu'on a retrouvé des boulets dans ses ruines. Le silence de l'histoire étend son voile obscur sur celui des siècles précédens, où le jour éclaira ses premiers débris, la pensée a beau rétrograder vers le passé, elle n'y trouve rien qui la fixe, et l'œil ne s'y repose plus que sur quelques pierres dont la mousse et le lierre se disputent la naissance.

Excursion idéale aux ruines du château de Robert-le-Diable.

Distance à parcourir : 1 quart de lieue.

« Tout est dégradé! tout est rompu!... Où sont-ils les jours où ces lieux retentissaient du bruit des armes, du hennissement des coursiers, du son des cors?... où la bannière des preux flottait sur ce donjon?.. Que de pompe et de magnificence alors!... Aujourd'hui, quel silence!... Oui; mais que de poésie dans ces ruines!... comme l'esprit et les yeux sont captivés par un vieux manoir qui s'écroule. »

Topographie de la route.

Pour nous rendre aux ruines de ce château, nous devons suivre le petit chemin qui est à côté de l'église de ce village et qui longe le bas de la côte. Après avoir passé le

Cimetière de la Bouille, plusieurs fermes et deux moulins à eau, situés à notre gauche, nous montons une

Petite côte, au bout de laquelle est le

Chemin de Caen, et enfin les ruines du château qui sont masquées par une masse de verdure. Montons la butte sur laquelle gissent ses ruines, là nous allons jouir du plus

Beau point de vue que l'on puisse voir. A nos pieds circule la route de Caen; plus loin, quelques villages élégamment groupés enrichissent de leurs fabriques et de leurs vergers les deux rives de la Seine, qui se déroule avec majesté dans une plaine immense à travers les paysages les plus gracieux. A gauche, le lit du fleuve, qui s'élargit de plus en plus en plus, annonce la proximité de l'Océan. De l'autre côté, en

suivant les îles de verdure qui se succèdent, qui se confondent, et entre lesquelles la Seine se perd et se retrouve à chaque instant, les regards s'arrêtent sur les superbes tours de Rouen.

Après avoir admiré le brillant tableau qui se déploie sous nos yeux et contemplé le bout de mur qui semble prêt à tomber, descendons le

Petit sentier tortueux et allons parcourir les

Souterrains qui nous restent à voir. L'

Ouverture principale des souterrains fait face à la route de Caen : c'est une espèce de vestibule, de forme assez irrégulière, n'offrant rien d'intéressant que les divers noms que les visiteurs y ont tracés contre le mur. C'est dans ce vestibule que sont les ouvertures des trois souterrains existans. En face la porte du vestibule est l'entrée d'un souterrain qui était fort vaste, mais dont l'entrée est presque obstruée aujourd'hui par les éboulemens. A droite en est un plus petit, débouchant dans les fossés, d'où il reçoit le jour par une petite ouverture due à l'éboulement du mur dans cet endroit. A gauche est le dernier souterrain qui est le mieux conservé; on peut y pénétrer fort avant, mais je crois qu'il serait imprudent de le parcourir dans toute son étendue, à cause des nombreuses cavités que présente le sol. A côté, et près de la porte, nous remarquons une vaste ouverture, due sans doute à la chute de sa voûte.

Voilà le tableau que présentent ces ruines; maintenant je vais continuer à tracer notre route.

En face la Bouille, et non loin du passage, est le joli

Château de Sahur, appartenant à M. de Trémoville ; après la Bouille nous découvrons les

Carrières de Caumont, d'où l'on tire la meilleure pierre à bâtir, de tout le littoral de la Seine. Les amateurs de géologie doivent visiter dans ces carrières les

Grottes de Caumont, célèbres par les *stalactites* qu'elles renferment.

Ces grottes ont leur voûte en merveilles féconde,
Où brillent suspendus les chefs-d'œuvre de l'onde,
Architecte, sculpteur et peintre en même temps,
L'onde seule embellit ces lambris éclatans,
Descend en girandole et se courbe en arcade,
S'arrondit en bassin, s'élève en colonnade,
Se découpe en festons, se moule en chapiteaux,
Se groupe quelquefois en brillans végétaux.
A suivre tous ces jeux dans leur caprice extrême,
L'imagination se fatigue elle-même.
Jouissant, admirant et créant à la fois
L'inconstante souvent les compose à son choix;
Elle en fait des bouquets, des sortes de trophées.
On dirait qu'en ces lieux habitèrent les fées;
On dirait que Cybèle a dans ces antres frais
Chargé le dieu des eaux de bâtir son palais;
Non, jamais dans ses traits, jetés à l'aventure,
Le hasard ne sut mieux embellir la nature.

Apercevez-vous sur la crête de ces rochers une belle maison? C'est le

Château de Bardouville, manoir dont le nom n'est pas étranger aux traditions des vieux temps. Après un léger détour nous arrivons à

Duclair, qui n'a de remarquable que son quai. Les Normands détruisirent dans le bourg une abbaye d'hommes, qu'ils y trouvèrent dans leurs premières invasions.

Les aloses et les éperlans pêchés à Duclair jouissent d'une réputation immense, parce que le mérite de ces poissons croît à mesure qu'ils sont pris à une plus grande distance de l'embouchure du fleuve.

Sur la rive opposée, et non loin de Duclair, s'élève une pointe de rocher qu'on nomme

Chaire de Gargantua. Cette éminence, en raison de son élévation, serait très propre à porter un fanal de navigation pour éclairer les bâtimens qui descendraient ou remonteraient la Seine.

Peu de temps après avoir passé Duclair, nous découvrons à droite et à l'écart du fleuve l'

Abbaye de Jumièges, dont les tours s'élèvent au milieu d'une presqu'île formée par le contour de la Seine. Dans le premier temps de sa fondation, cette abbaye était fort vaste, car elle contenait neuf cents religieux et onze cents frères convers. En 1067, Guillaume Longue-Epée, fils de Rollon, la fit construire telle que nous la voyons aujourd'hui. L'architecture est saxonne, les deux principales tours sont carrées jusqu'aux trois quarts de leur hauteur; la partie supérieure offre un polygone irrégulier.

C'est à Jumièges que Tassillon, duc de Bavière, vaincu par Charlemagne, contre lequel il s'était révolté, fut cacher sa honte et ses revers; forcé de renoncer au monde, c'est là qu'il embrassa la vie monastique avec son fils Thedon, après avoir eu la tête rasée en punition de sa félonie.

Charles VII aimait Jumièges, il s'y était fait bâtir une maison de plaisance où il resida long-temps; c'est là qu'il perdit la belle Agnès Sorel, cette maîtresse d'un roi, qui fit servir à la gloire et à la liberté de son pays, la passion qu'elle avait inspirée à son souverain.

Le monument qui contenait dans l'abbaye le cœur et les entrailles de l'amante royale, fut le premier que détruisit à Jumièges la fureur révolutionnaire; les débris en furent dispersés, et le marbre qui les couvrait sert aujourd'hui de perron à un bâtiment de la rue Saint-Maur, a Rouen.

Dans le moment que je visitai les ruines de Jumièges (le 28 juillet 1835), je trouvai un jeune artiste de Paris, M. Allègre, occupé à les dessiner; sur ma demande il voulut bien me montrer les dessins qu'il en avait déjà faits. Je les trouvai parfaits, et je suis certain qu'après ceux de M. Langlois, sur ce sujet, ce sont ceux qui offrent le plus de vérité. C'est un hommage que je me plais à rendre à ce jeune artiste, qui donne les plus belles espérances.

A gauche et en face Jumièges sont les

Marais de la Harel, entourés d'arbres et d'une belle végétation.

Ici le fleuve décrit une courbe très considérable, et coule entre deux forêts qui bornent l'horizon. Bientôt nous commençons à apercevoir la

Mailleraie, bourg où se trouvent les premiers chantiers de construction navale qu'on rencontre depuis Rouen.

A l'extrémité de ce bourg se trouve le

Château de la Mailleraie, dont les terrasses élevées et les constructions irrégulières sont parallèles au cours de la Seine. Ce joli castel, qui appartient aujourd'hui à madame la marquise douairière de Mortemart, a été habité par mademoiselle de la Vallière, à cet âge heureux où, pour la première fois, son cœur s'ouvrit à l'amour. Apercevez-vous au nord-ouest de cette vaste habitation une

Colonne de marbre s'élever du milieu d'un parterre? C'est un monument élevé par l'ancienne et honorable propriétaire (Madame la marquise de Nagu), pour perpétuer le souvenir d'une visite de madame la duchesse de Berri, en 1824.

En quittant le parc de la Mailleraie, nous découvrons en un instant le

Clocher de Blicquetuit, et bientôt la rive gauche ne présente plus que des prairies sans fin, bornées à l'extrême horizon par les premiers plants de la forêt de Brotonne; à droite, la forêt du Trait s'est rapprochée du littoral.

Après un léger détour nous découvrons

Caudebec, placé entre deux coteaux élevés, au débouché d'une vallée très agréable qu'arrosent plusieurs gros ruisseaux. Dans son port on peut décharger, de haute marée, des navires de 150 tonneaux. Le célèbre Vernet, peintre maritime et assez bon juge en cette partie, regardait le point de vue pris du quai de Caudebec, comme l'un des plus beaux qui existent en France, par l'ellipse parallèle que décrit la Seine au dessus et au dessous de ce point.

A quelque distance de Caudebec, en suivant toujours les bords de la Seine, la vue s'arrête sur un

Vallon d'un aspect sauvage : c'est là que gisent les

Ruines du monastère de Fontenelle. Cette abbaye, dans les temps les plus reculés, a compté jusqu'à trois cents religieux. C'est dans son enceinte que Théodore, fils de Childéric, dernier roi de France de la dynastie mérovingienne, termina ses jours. Ecole de beaux arts et de science, tout cela se trouvait à Fontenelle avant que le relâchement de la discipline monastique, l'oubli des mœurs, qui en fut la suite, la soif des honneurs, des titres et des priviléges eurent remplacé la ferveur exemplaire et la vie simple et laborieuse des religieux des premiers temps.

Du même côté que Caudebec, et un peu plus bas est

Villequier, petit village où est la

Première station du pilotage de la Seine, entre Rouen et le Havre. Les pilotes de Villequier sont au nombre de trente-neuf maîtres, avec une liste supplémentaire de pilotes apprentis; leur ministère se borne à conduire les bâtimens autres que les petits caboteurs de la rivière, depuis Villequier jusqu'à la Mailleraie. Au delà de ce point la navigation ne présente plus de danger.

A l'ouest de Villequier s'élèvent des chantiers de construction pour les bâ-

timens d'un petit tonnage. Un peu au dessous de ce village, apercevez-vous une grosse roche dans le fleuve ? c'est la

Pierre du poirier, où finit le ministère des pilotes de Villequier et commence celui des pilotes de Quillebœuf.

Du côté opposé à Villequier, et un peu plus bas, est le hameau de la

Vaquerie, placé dans une position fort agréable, et où se fabriquent des fromages carrés renommés dans le pays même, mais peu connus au delà d'un rayon d'une lieue.

Après avoir parcouru un détour assez considérable, nous découvrons à droite

Norville, village assez pittoresque et entouré de prairies.

Plus bas s'élève le

Ch teau de Saint-Maurice-d'Eterlan, et plus bas encore l'église du village du même nom; enfin celle de

Petite-Ville,

Azier et le

Vieux-Port sont situés à notre gauche, le premier vis-à-vis

Saint-Maurice, le second vis-à-vis Petite-Ville. C'est en face de ce dernier endroit que commencent les nombreux

Bancs de sable, que nous remarquons lors de la basse mer, et qui s'étendent jusqu'à Honfleur. Ces bancs, qui font le désespoir des marins, sont distingués en

Bancs ripuaires, ou qui tiennent au rivage, tels sont ceux de Fiquefleur, du Tot, d'Azier, et en

Bancs médiostaires, ou qui occupent différens points du milieu de la Seine, et qui ne tiennent pas à terre; tels sont ceux de Ratier, d'Honfleur, de Quillebœuf, de Tancarville, etc.

Les bancs de la première espèce doivent leur formation à un banc tourbeux qui retient le sable apporté par les courans; quant à ceux de la dernière espèce, ils sont formés par le caprice de l'eau. Les premiers, bien qu'ils offrent une certaine résistance à la force des courans, sont souvent détruits en peu de jours, sans qu'il en reste le moindre vestige; les seconds étant tout-à-fait mobiles, changent de place et de forme d'une marée à l'autre, et rendent par ce moyen la navigation non-seulement difficile, mais fort dangereuse.

Maintenant que nous avons une idée de la formation des bancs de sable, reprenons nos descriptions. Après Saint-Maurice nous apercevons à notre gauche, sur un côteau boisé,

Quillebœuf, si connu et si redouté par les navigateurs. Cette petite ville n'a point de port, mais seulement un très beau quai contre lequel viennent se ranger les navires auxquels l'eau ou le vent manquent, soit pour descendre la Seine jusqu'au Havre ou jusqu'à la mer, soit pour la remonter jusqu'à Rouen.

Quatre-vingt-dix-neuf pilotes sont attachés au port de Quillebœuf et à toute la partie du fleuve qui s'étend depuis la pierre du Poirier, jusqu'à son embouchure. L'

Eglise de Quillebœuf est située à l'angle formé par le quai et l'ouverture de la *Lagune*: c'est un bâtiment assez bien construit, mais qui n'est ni d'un style remarquable, ni d'une grande étendue. Quant aux

Environs de Quillebœuf, dont je dois vous dire un mot, ils sont fort jolis; de la

Plaine de Saint-Aubin, la vue est magnifique. Au nord et au levant, on voit les côtes du pays de Caux qui tournent circulairement autour de la Seine, et lui offrent un bassin dont le moindre diamètre est d'une lieue. Au midi et un peu au couchant, d'autres coteaux plus élevés, en regard desquels la campagne de Saint-Aubin forme une vallée, présentent une anse renfermant des marais et des terrains cultivés en jardinages, pour l'approvisionnement des villes de Pont-Audemer et de Quillebœuf. Derrière ces coteaux, plusieurs autres s'avançant davantage vers la mer, forment une chaîne de coteaux. A l'extrémité des côtes du pays de Caux, où se trouve la ville du Havre, on voit la voûte azurée se confondre à l'horizon avec la mer.

La nature, dans tous ces parages, est riante et animée, et tout y semble réuni pour fixer l'attention: mais rien n'est plus digne d'admiration que l'aspect imposant de la

Barre, qui, s'avançant par un murmure dont elle est précédée de quatre à cinq lieues, et qui, parcourant avec rapidité des espaces considérables, brise et emporte tout ce qui gêne sa marche, engloutit les navires échoués qui n'ont pu trouver dans le portun re-

fuge contre ses fureurs, déracine les arbres, détruit les digues, renverse les murs et vient frapper avec une violence effrayante les quais qui en sont souvent ébranlés. Sa masse, quelquefois de douze à quinze pieds d'élévation, roulant devant elle et le sable et différens débris des rivages du fleuve dont elle repousse les eaux, établit des courans auxquels rien ne peut résister dans la première heure de la marée montante ; et, à ce tumulte étonnant, succède un calme qui s'étend jusqu'à l'âme. Plus de courant dans la rivière, plus de mugissement dans l'atmosphère. Bientôt le nombre prodigieux de navires dont le fleuve est couvert, vient occuper l'attention et compléter cette scène variée, d'une manière plus ou moins intéressante.

Du côté opposé à Quillebœuf et en face, est

Lillebonne, petite ville située au milieu d'un vallon fort agréable, et renfermant une grande quantité de

Ruines romaines, parfaitement conservées. On ne saurait creuser la terre à Lillebonne sans trouver des fondations, des médailles, des débris de toute espèce. En descendant la vallée vers le Ménil, un vaste emplacement à droite et à gauche du chemin est tout rempli d'urnes, de vases, pour la plupart en verre, et de sculptures romaines. En remontant le vallon opposé, un

Aqueduc, qui allait chercher l'eau à plus d'une demi-lieue de la ville, existe encore par portions attenantes au village; enfin se voient les importantes

Ruines d'un théâtre romain, dont la scène présente environ cent vingt-trois pieds d'ouverture. Ce théâtre est construit en tuf très léger. Ses pierres sont très petites et carrées par leur face extérieure; le parement du mortier a été fait de manière à laisser une grande rainure entre elles, après un certain nombre d'assises de grandes briques assez dures.

La scène et les décorations étaient probablement de bois, car on n'y découvre aucun vestige même de fondations; des deux côtés sont de grandes chambres ou coulisses : celle de l'est a trente-huit pieds de large dans œuvre, sur cinquante-sept de long; les murs ont environ quatre pieds d'épaisseur. Derrière cet appartement, après une muraille de six pieds d'épaisseur, on trouve un cabinet ou couloir de trente-huit pieds de large sur neuf de longueur, sans communication avec le premier.

La distribution, et à peu de chose près les dimensions, sont les mêmes de l'autre côté.

De chaque côté, après les appartemens dont je viens de parler, sont des espèces de vomitoires conduisant des galeries extérieures dans le rez-de-chaussée. Celui de l'ouest a environ trente-neuf pieds de large; celui de l'est n'en a que dix-huit à vingt. Vient ensuite l'emplacement semi-circulaire des gradins dont les revêtemens n'existent plus.

A l'ouest, une galerie avec vomitoire, règne autour des gradins et se prolongeait infailliblement autrefois tout autour de cet édifice. Cette galerie a quinze pieds de longueur; ses murs, dans lesquels on remarque des assises de briques, sont beaucoup plus rapprochés, et soutenus de place en place par des arcs-boutans de trois pieds sur quatre, faisant saillie dans l'intérieur de la galerie.

Telle est, en peu de mots, la composition et la distribution de ce théâtre, que je conseille aux amateurs d'antiquités de visiter, et surtout le vieux

Château que vous apercevez à l'est, ancien manoir de Guillaume-le-Conquérant, qui l'appelait son palais ducal.

Quant à la

Population de Lillebonne, elle se compose de moins de mille habitans, répartis dans deux cents feux, et qui appartiennent presque sans exception à la classe industrielle ou ouvrière.

Du même côté de Lillebonne, et après un détour assez considérable, nous découvrons

Tancarville, vieux manoir en ruine, dont la masse grise se dessine sur le fond sombre d'une colline boisée. Tancarville, autrefois domaine seigneurial d'une des branches de la maison de Montmorency, appartient aujourd'hui à madame la maréchale Suchet. Les débris de ce vieux château datent en partie des temps féodaux, en partie du siècle dernier ; mais les monumens de son premier âge sont restés plus intacts que ceux de sa deuxième époque ; les constructions en pierre étant les seules que la destruction n'ait

point atteintes. C'est, dit-on, dans ce château que M. Lebrun a composé sa belle tragédie de *Marie Stuart*.

Du côté opposé, s'avance dans la Seine le

Cap de la Roque. Plus loin s'étendent les

Prairies de Saint-Samson, traversées par la

Rille, petite rivière qui vient se jeter dans la Seine en cet endroit, après un cours d'une trentaine de lieues qui n'est navigable aux caboteurs de la Seine que jusqu'au dessous de Pont-Audemer.

A une faible distance de l'embouchure de cette rivière, de l'autre côté des prairies de Saint-Samson, s'élève

Berville, d'un aspect moins sauvage que la pointe de la Roque.

Ici le fleuve est très large; on ne distingue que confusément les objets de la rive opposée, et c'est avec peine que nous apercevons le

Château d'Orcher, qui domine la dernière chaîne des falaises qui terminent vers la Seine le plateau entre Bolbec et Harfleur.

Le coteau sur lequel est assis ce château, offre dans ses mousses incrustées un aliment à l'attention de l'observateur. Les eaux très séléniteuses qui s'échappent à travers la pierre calcaire, chargent de leurs dépôts et revêtent d'une croûte assez solide les substances diverses sur lesquelles on les voit couler; elles leur impriment des formes très variées par les incrustations qui se succèdent chaque année.

Du côté où notre navire s'avance, nous ne tarderons pas à longer Saint-Sauveur et

Honfleur, d'où nous dirigeons le cap vers le

Havre, qui est le terme de notre navigation.

> . . . . . Le Havre, charmante ville!
> Elle fut mon berceau, doux climat, sol fertile,
> D'aimables habitans; un site! ah! quel tableau!
> Après Constantinople, il n'est rien de plus beau.
> (Casimir DELAVIGNE.)

Aperçu général du Havre. — Cette ville, qui est située au bord de l'Océan, sur la rive droite de la Seine, et à l'embouchure de ce fleuve, est assez bien bâtie. Ses rues sont droites et assez larges; la plus belle est celle de Paris. Elle traverse la ville du nord au midi, et aboutit aux quais d'où l'on aperçoit au loin la mer.

Le Havre possède vingt fontaines publiques, neuf quais, trois superbes bassins séparés les uns des autres et de l'avant-port par quatre écluses, deux églises, une salle de spectacle, un établissement de bains, enfin une bourse fort mesquine.

Historique. — La ville du Havre n'est pas ancienne; elle était fort peu de chose vers le milieu du XVe siècle. Ses fortifications consistaient alors en deux tours, qui furent emportées de vive force par les Anglais, sous le règne de Charles VII. En 1509, Louis XII les fit augmenter; mais c'est à François Ier que cette ville est redevable des premiers développemens de sa splendeur maritime. Sous Henri II, son enceinte fut agrandie; mais on ne comprit toute son importance qu'à l'époque où le prince de Condé la livra à l'Angleterre. En 1563, le Havre fut repris, et ses fortifications furent augmentées. En 1694, les Anglais bombardèrent cette ville sans y causer de grands dommages.

Débarquement et séjour.

Nous voilà dans le port, quittons notre navire et allons prendre gîte à l'

Hôtel de l'Europe, comme étant celui où on est le mieux.

Promenade dans le Havre.

Maintenant que nous sommes pourvus d'un logement, laissons pour un instant l'enceinte de la ville; allons jouir de la

Vue de la mer à la

Jetée du nord. Un plus imposant spectacle ne pourrait être offert à nos regards; cet aspect inspire des pensées élevées, de nobles motifs de méditation. La surface de l'Océan, d'une extrême mobilité, offre des vues singulièrement variées: elles sont quelquefois belles et majestueuses, quelquefois aussi horribles et épouvantables.

Pour nous rendre à la Jetée du nord, nous allons prendre la

Porte du Perré, située à côté de l'

Hôtel-de-Ville. Après avoir franchi cette porte, nous trouvons à gauche le

Goulet ou *Passe du Port*, qui se termine à la

Tour de François Ier, où il prend le nom d'

Avant-Port. Cette passe est formée, du côté où nous sommes placés, par la Jetée du nord, qui s'avance en mer à une distance de cent toises de la tour de François Ier, et à l'opposite par la

Jetée du sud-est.

Plaçons-nous maintenant à l'extrémité de la jetée, et examinons le spectacle que présente la

Manche. Jetons nos regards sur cette masse de liquide : voyez, elle est couverte de bâtimens ; en voilà qui cinglent avec rapidité vers des contrées éloignées, et d'autres qui se dirigent vers le port. Apercevez-vous dans le lointain cette fumée s'élever dans l'atmosphère ? C'est un bateau à vapeur qui vient d'Angleterre. Voyez-vous près du rivage des points grisâtres ? Ce sont des

Barques de pêcheurs, qui naviguent soit à la voile, soit à la rame. Examinez maintenant la mer avec beaucoup d'attention, mais surtout les bords ; vous voyez, elle baisse et laisse à découvert une multitude de pierres et de bancs de sable ; c'est cet état qu'on désigne sous le nom de

Basse-mer. Les bâtimens que vous avez vus se diriger vers le port, jettent l'ancre et se dispersent çà et là sur la rade, en attendant qu'ils puissent entrer au lieu de leur destination.

Tel est le spectacle que présente la mer par un temps calme ; mais lorsqu'elle devient furieuse, tout change de face ; le tableau le plus sinistre s'offre à nos yeux : c'est ce tableau qu'on appelle une

Tempête, et dont je veux essayer l'esquisse. Jusqu'ici tout est calme, la mer est parfaitement unie ; mais bientôt les flots commencent à se soulever et à s'agiter, un bruit sourd et lointain se fait entendre. L'horizon disparaît progressivement sous de gros nuages, le vent souffle d'abord modérément, puis ensuite avec une extrême violence. Tout alors concourt à remplir d'épouvante ; des nuages d'une couleur sinistre sont chassés avec impétuosité dans l'espace, les vagues blanchissent la mer d'écume ; elles se succèdent tantôt lentement, tantôt avec une extrême rapidité ; il s'en élève un bruissement d'une affreuse monotonie. L'horizon semble se confondre avec la mer, on y aperçoit des flots qui se soulèvent, puis ensuite ils sont engloutis et sans cesse remplacés par d'autres.

Sous ce ciel rigoureux, sur cette mer furieuse, ces vagues écumantes, voyez-vous ces

Oiseaux aquatiques qui, contre les efforts de la tempête, sillonnent l'air comme par un beau jour, en faisant entendre des sons rauques, plaintifs, exprimant plutôt la souffrance que le bien-être ? Mais quel est ce

Canon qui se fait entendre non loin des récifs de la Hève ? C'est un bâtiment qui demande du secours. Voyez, on ne voit plus que l'extrémité de ses mâts, il lutte contre la fureur des vagues ; à ce signal, tout le monde se porte en foule vers le lieu de détresse, mais hélas ! tout a disparu !.. et les corps des malheureux nautonniers arrivent au rivage, mutilés et privés de vie !

A cette scène d'épouvante et de désastre, succède bientôt le

Beau temps, et la mer reprend son même calme.

Si, fatigué de ce spectacle, votre vue cherche des objets d'un aspect moins sévère, jetez vos regards au midi ; là vous apercevez les

Côtes de la Basse-Normandie, dont les bords agrestes forment un des côtés de l'embouchure de la Seine. Au nord, vous apercevez d'abord les

Cabanes des bains de mer, et ensuite la

Hève, au-dessus de laquelle sont deux

Phares; non loin de là le charmant village de

Sainte-Adresse, situé dans un petit vallon; enfin la

Côte d'Ingouville, couverte de belles habitations, et sur le prolongement de cette même côte, la

Vieille Abbaye de Graville, jadis occupée par des Génovéfains.

A l'orient, la

Tour de François Ier et le

Port du Havre, surmonté d'une forêt de mâts.

Maintenant que votre première curiosité est satisfaite, nous allons visiter les

***Quais* et les**

Bassins, car après la jetée du nord, c'est ce qu'il y a de plus intéressant à voir. Que de variétés d'objets s'offrent ici à notre vue! Près de nous sont des navires de toute grandeur, dont la vue ne peut se rassasier ; à nos pieds sont des tentes renfermant de riches cargaisons; plus loin sont éparses çà et là des marchandises des régions éloignées; à côté sont des machines d'une forme étrangère et d'un emploi inconnu.

Voyez à bord de ce bâtiment quel mouvement parmi les hommes qui le montent; les uns hissent des mâts, des voiles; les autres disposent les cordages: on

Appareille, et le départ est prochain. Si vous voulez jouir de ce spectacle, il faut vous rendre à l'instant de la marée près du

Bassin de la Barre, qui est l'endroit où sont ordinairement rangés les navires qui doivent partir. L'heure de partir étant enfin arrivée, on ouvre la porte qui sépare le bassin du port; ses voiles sont déjà tendues, il sort majestueusement et cingle vers le lieu de sa destination : alors le marin jette un dernier regard sur le sol natal, en songeant aux êtres qu'il chérit, consolé par l'espoir d'y revenir.

Maintenant que nous avons vu la mer, visité les quais et les bassins, contemplé l'arrivée et le départ des bâtimens, nous allons parcourir l'

Intérieur de la Ville pour y examiner les divers monumens qu'elle renferme. Commençons d'abord par la

Douane qui est à côté de nous, laquelle n'a de remarquable que son intérieur. De là, nous gagnons la

Rue de Paris, où, vers son milieu et à droite, nous trouvons l'

Eglise Notre-Dame, dont les fondations ont été jetées en 1536. Cette église est bâtie en forme de croix, dans le style de l'architecture florentine ou de la renaissance, mélange bizarre de l'antique et du gothique. La longueur du vaisseau est de quatre-vingts mètres; sa voûte est soutenue par vingt arcades en plein cintre, entre le développement desquels pendaient autrefois des culs-de-lampe maintenant abattus.

Les balustres culs-de-lampes des croisillons de son portail, comme ceux de la galerie extérieure qui ceint l'église de Caudebec, sont formés de lettres découdées, dont l'assemblage donne les premiers mots du *Pater* et de l'*Ave*. Ce portail offre un mélange d'ionique et de gothique.

Attenant à l'église est le

Marché-aux-fleurs qui est fort médiocre. Plus loin et du même côté est le

Marché, en tête duquel nous remarquons le

Prétoire, bâtiment d'un beau style, renfermant la

Bibliothèque, riche d'environ 15,000 volumes. Du côté opposé est le

Bureau des Messageries Royales, enfin vient après le

Bassin d'Ingouville, en face duquel est la

Salle de Spectacle. Cette salle, qui a été commencée en 1817, n'a de remarquable que sa belle position. Placé aux fenêtres du foyer, on aperçoit plusieurs bassins couverts de navires, la porte Royale et les coteaux, d'un aspect très pittoresque.

Voilà, cher lecteur, à peu près tout ce que le Havre renferme de curieux en fait de monumens et édifices; il ne me reste plus maintenant qu'à vous faire voir ses environs, puis ensuite Honfleur, car c'est une promenade que vous ne pouvez pas vous refuser.

Promenade aux environs du Havre.

Le parc aux huîtres, Ingouville, les Phares de la Hève, Honfleur, tels sont les lieux que nous allons visiter dans cette promenade. Le

Parc aux Huîtres est situé au pied des restes d'une citadelle que Louis XIV fit élever par le célèbre Vauban, et qui fut démolie sous Louis XV. A l'entrée du parc est un

Superbe Restaurant, où les visiteurs ont l'habitude de manger les délicieux mollusques. Au milieu d'un agréable jardin, traversé par une foule d'allées plantées d'arbres et de fleurs, sont deux

Bassins, dans lesquels sont disposés en confusion les coquillages. A voir l'eau verdâtre de ces bassins, vous pourriez croire qu'elle doit leur communiquer une mauvaise qualité; pas du tout, elle leur donne au contraire une saveur plus agréable. Cette

Colorisation de l'eau et de l'huître

n'est pas due à sa stagnation comme vous pourriez le croire, mais bien à une grande quantité d'*animalcules verts* microscopiques du genre vibrion de Muler et navicules de Bory de Saint-Vincent. Ces animalcules, qui sont en très grand nombre dans ces bassins, forment au fond du parc et sur le coquillage des huîtres des globules d'un vert émeraude foncé. L'effet colorant de cet animalcule a lieu par la nutrition; l'huître les absorbe avec l'eau qu'elle hume et dont elle se repaît. Outre la couleur, ces animalcules communiquent aux huîtres un goût styptique et piquant qui les fait rechercher par les gastronomes. Ces deux qualités s'augmentent d'autant que le séjour des huîtres se prolonge dans le parc en verdure sans renouvellement de l'eau qu'il renferme : lorsque le renouvellement a lieu fréquemment, l'huître perd peu à peu cette intensité de nuance verte, et reprend au bout d'un certain temps sa couleur naturelle.

Du Parc aux huîtres, allons visiter maintenant

Ingouville!!! petit bourg qui n'est séparé du Havre que par ses fortifications et dont la population s'élève à environ cinq ou six mille habitans, parmi lesquels sont beaucoup d'Anglais. La physionomie de ce bourg est toute moderne et d'un aspect fort agréable.

Si maintenant vous voulez jouir d'un beau spectacle, gravissez la

Côte d'Ingouville!!! qui nous fait face, là sont

. . . . . Des ombrages, des jardins rians,
D'élégans pavillons, des bosquets verdoyans
Offrant à l'œil épris des beautés poétiques :
Labyrinthes, berceaux, vergers, temples, portiques,
Rochers, où l'océan voit expirer ses flots,
Feux brillans de La Hève, espoir des matelots.

Du haut de cette côte vous apercevez successivement la mer, l'embouchure de la Seine, les rivages de la Basse-Normandie, les vallées de l'Eure et de Graville, Ingouville et le Havre. Des plaines d'une immense étendue présentent les plus heureux travaux champêtres.

Tels sont en peu de mots les divers tableaux qui s'offrent à votre vue du haut de la côte d'Ingouville. Gagnons maintenant les

Phares de La Hève, en prenant le village de

Sainte-Adresse. Là va s'en présenter d'autres à votre vue d'une nature toute différente et digne de fixer votre attention. Après avoir descendu et gravi une

Petite Côte, nous découvrons les Phares.

Doux feux, qui protégez et Thémis et la Seine,
Sûrs et brillans rivaux des deux frères d'Hélène;
Phares, je vous salue; Assurez à jamais
Le commerce opulent de l heureuse Neustrie;
Fixez dans ma patrie
L'abondance, les arts, tous les fruits de la paix.
(MORLENT.)

La construction de ces phares fut ordonnée par Louis XV, en 1773, pour guider les bâtimens vers le Havre, et les préserver des écueils du cap sur lequel ils sont édifiés. La mer, vue de l'extrémité de ce cap, paraît d'une immense étendue; elle offre quelque chose d'indéfinissable qui donne l'idée d'un être suprême. Là, tout est aperçu sous un aspect grand et majestueux. Du levant, les yeux distinguent une longue suite de montagnes bleuâtres, au pied desquelles la Seine étend son cours sinueux.

En approchant du

Bord de la Falaise, il est impossible de considérer sans émotion la profondeur de l'abîme qui est près du roc; et les énormes

Rochers détachés du Cap, gisant çà et là sur le rivage. C'est parmi ces roches nombreuses que les pêcheurs, à la basse mer, viennent à la recherche des étrilles, des crabes et des crevettes.

Quelquefois un ciel chargé de vapeurs fait apparaître ce qui environne, sous des formes indéterminées, comme ces objets fantastiques qu'on voit dans les songes.

En ce lieu, la tempête semble exercer de plus grands ravages qu'ailleurs. Son bruit sinistre résonne dans les rochers avec un fracas horrible. La grève est blanchie des vagues furieuses; parfois la sensibilité est vivement émue en apercevant, au milieu de cet épouvantable désordre, des bâtimens voguant au gré de l'ouragan.

La vue du cap de la Hève présage au nautonnier en butte à toute la violence des vents, la cessation de ses souffrances; elle répand aussi la consolation dans l'âme du vieux matelot qui revient dans sa patrie après une longue absence.

Après avoir joui du coup-d'œil que

présente le cap de la Hève nous allons visiter

Harfleur, petite ville fort heureusement située sur les bords de la Seine, au milieu d'une agréable vallée, à l'embouchure de la Lézarde.

Cette ville, qui n'offre à l'intérieur que des ruines, des fortifications considérables et en dedans qu'un triste abandon, fut jadis forte, populeuse, commerçante; son port reçut des flots de diverses nations de l'univers; il est devenu une prairie dans laquelle les troupeaux paissent, et où chaque année se tient une foire; singulière destinée des travaux des hommes.

Après avoir visité l'intérieur de la ville et particulièrement l'église, dont le clocher offre de beaux détails d'architecture gothique, nous allons rejoindre la Hève où nous allons prendre le bateau à vapeur pour visiter

Honfleur.

Cité paisible, inconnue, ignorée,
Que les beaux arts n'ont jamais illustrée.

Voyage à Honfleur.

Distance à parcourir : 2 lieues.
Durée de la traversée : demi-heure.

Bateaux affectés à ce service.

Trois bateaux à vapeur stationnant près la douane, font le trajet journalier du Havre à Honfleur savoir : le

Rouennais, le

Français, le

Havrais, tous trois d'une marche assez avantageuse. Le

Prix des places à bord de chaque bateau est fixé à 50 centimes.

Embarquement et départ.

Déjà la cloche s'est fait entendre, les passagers arrivent en foule de tous les côtés, et bientôt nous allons quitter le port et gagner le large, en passant successivement devant la tour de François Ier, et la jetée du Sud-Est, au bout de laquelle nous commençons à diriger le cap vers Honfleur en laissant le Havre à notre gauche et derrière nous. Pendant que nous longeons les bords du fleuve, jetons un coup d'œil sur cette ville dont l'aspect d'ici est des plus agréables. Plus loin notre vue s'arrête sur Harfleur, dont le clocher s'élève majestueusement au-dessus de la vallée. En face sont les

Terrasses de Gonfreville d'Orcher, lieu de rendez-vous des Havrais pendant la belle saison. Par suite de notre navigation, tous les objets de ce côté du fleuve disparaissent en partie à notre vue et bientôt nous n'apercevons plus que les

Bâtimens qui remontent ou descendent le cours de la Seine. A mesure que nous approchons de la rive opposée, l'œil est enchanté à l'aspect des coteaux agrestes et à celui plus intéressant des lieux couverts d'abondantes moissons.

Honfleur, dont la vue nous était dérobée par la montagne de Grâce, qui se découvre tout-à-coup, par la bizarrerie de quelques unes de ses constructions, reporte la pensée vers le temps de la féodalité, où l'on songeait plutôt à se mettre à l'abri d'une attaque qu'à étaler l'élégante décoration de l'architecture grecque.

Débarquement et promenade.

Nous voici enfin arrivés au terme de notre voyage; quittons notre navire; laissons de côté la ville d'Honfleur, qui n'offre rien de curieux, et allons parcourir ses environs qui sont fort jolis.

Environs de Honfleur.

Excursion à la côte de Grâce.

Distance à parcourir : un quart de lieue.

« Le botaniste et le peintre trouvent également à s'y occuper agréablement. »

Dans cette excursion, nous allons visiter successivement le Calvaire et la chapelle de Notre-Dame-de-Grâce.

Départ.

C'est au sommet de cette élévation et au milieu d'un bosquet d'arbres qui forment d'agréables avenues, qu'est le

Calvaire. Un peu plus loin et dans le même ombrage est la

Chapelle de Notre-Dame-de-Grâce, l'une des madones les plus vénérées de tous les marins de la Manche, ainsi qu'en témoignent de nombreux tableaux et des offrandes de toute nature, suspendus dans le petit temple. A quelque heure que nous visitions le sanctuaire de Notre-Dame-de-Grâce, il est rare qu'on n'y trouve pas quelque femme du peuple en prière.

En sortant de ce lieu de recueillement, nous allons nous rendre sur le penchant de la montagne du côté de la Seine, afin d'y jouir d'un

Beau point de vue — La côte d'Ingouville nous a offert un magnifique point de vue ; celui que nous avons ici ne lui cède en rien. Pour mieux en jouir, prenons le point le plus élevé. Portons d'abord nos regards de l'autre côté du fleuve ; en face de nous paraît le Havre et les nombreuses mâtures des vaisseaux qui sont mouillés dans son port et ses bassins. L'œil, en suivant les bords de la la mer, du côté du nord, y découvre successivement la jetée et dans le lointain les deux phares et le village de Sainte-Adresse. Plus près et au dessus du Havre se déploie le riche coteau d'Ingouville parsemé de charmantes habitations. Si nous abaissons notre vue, le fleuve vient à son tour nous présenter son tableau ; si c'est dans le moment de la marée, nous découvrons une foule de bâtimens qui le remontent ou le descendent, parés de toute leur voilure, fendant l'onde avec une rapidité étonnante. La mer est-elle basse ou calme, tout change de face, les nombreux bâtimens qui naguère sillonnaient le fleuve avec tant de rapidité, ont amené leurs voiles, et l'ancre les retient captifs jusqu'à la marée suivante, où le même tableau vient se renouveler.

Retour à Honfleur et au Havre.

Maintenant que nous avons vu le Calvaire, la chapelle et la côte de Grâce, et joui du beau point de vue qu'elle nous offre, nous allons nous rendre sur le port et de là dans un café où nous attendrons l'heure du départ du bateau, qui est toujours fixé au retour de la marée.

L'heure de la marée étant enfin arrivée, il faut nous embarquer, et comme nous avons tout vu dans notre première traversée, nous allons descendre dans la chambre et prêter l'oreille au chant des musiciens qui suivent le bateau dans ses divers voyages.

De Paris au Havre.

(Voyez de Paris à Rouen et de Rouen au Havre.)

De Paris à Calais.

Hôtels recommandés.—Chantilly.—Hôtel de Bourbon-Condé. Cet hôtel, qui est situé près la porte et les promenades, est un des meilleurs de la ville ; on y trouve des appartemens nombreux, bien meublés, et surtout une bonne cuisine.

Boulogne. — *Hôtel du Nord*, tenu par M. *Muhlberque.* Cet hôtel, qui est le plus beau et le plus recommandable de Boulogne, est figuré dans l'Atlas, auquel nous renvoyons le lecteur.

Calais.—Ordre de la souscription.— 11 *mars.* — *Hôtel de l'Europe* (ancien Grand-Cerf), rue Royale et de Guise, tenu par M. Foube.

Cet hôtel, qui vient de recevoir de grandes améliorations, continue d'être le rendez-vous général du commerce. Ses prix sont, comme par le passé, très modérés.

13 Mars. — *Hôtel Quillacq,* tenu par M. Quillacq.

De même que tous les autres hôtels de premier ordre, l'hôtel Quillacq offre de vastes et beaux appartemens richement meublés, une excellente table d'hôte et une jolie salle de bains. Dans cet établissement on loue des voitures pour tous les pays étrangers.

21 *mars.*—*Hôtel Rignolle,* tenu par Rignolle frères.

Ce joli hôtel, que nous ne saurions trop recommander à MM. les voyageurs, est représenté dans l'Atlas.

23 *mars.* — *Hôtel du Belvéder,* tenu par M. P. Chapuis, rue de la Mer, 358.

Si l'établissement de M. Chapuis n'a pas, à l'extérieur, cette belle apparence que nous remarquons dans quelques hôtels de Calais, il est, en revanche, fort joli intérieurement, et ne laisse rien à désirer, soit par sa distribution, soit par sa décoration et son ameublement. Sa table, sans être des plus splendides, est néanmoins fort bonne, et mérite quelques éloges, et surtout les vins qu'on y sert. Du belvéder de cette maison, on jouit d'un vaste panorama, sur la mer et sur une partie des environs de Calais.

2 *avril.* — *Hôtel Meurice,* tenu par madame Dunker, rue de Guise.

Cet hôtel, le plus ancien et pendant long-temps le plus considérable des hôtels de Calais, vient d'être remis entièrement à neuf ; son propriétaire met tous ses soins à conserver sa nombreuse et honorable clientelle.

Bains de mer.—A l'exemple de Bou-

logne, Dieppe et le Havre, Calais vient de former un joli établissement de bains de mer qui, dit-on, ne laisse rien à désirer sous aucun rapport. Dans la prochaine édition du Guide, nous nous proposons d'entrer dans quelques détails à son égard; pour cette fois, nous nous contenterons de le citer.

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Calais par deux routes différentes, savoir : par Amiens, Hesdin et Saint-Omer; enfin par Beauvais, Abbeville et Boulogne.

Première route.

Route par Amiens, Hesdin et St.-Omer.

Distance à parcourir : 75 lieues.
Durée du trajet : 26 heures.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Paris par la

Porte Saint-Denis, et le premier village que nous rencontrons est

La Chapelle Saint-Denis, dont les premières maisons font, pour ainsi dire, par leur rapprochement des barrières de la capitale, la continuation du faubourg Saint-Denis.

L'origine de ce village est due à une chapelle élevée en ce lieu, en l'honneur de sainte Geneviève, patronne de Paris, et son surnom à son voisinage de Saint-Denis. Ce village est remarquable en

Evénemens militaires. En 1358, Charles-le-Mauvais, aidé des Anglais, brûla l'église et le village de la Chapelle. Il fut encore incendié, le 8 juillet 1418, par la faction des Armagnacs. En mars 1814, la Chapelle fut le dernier village de France emporté de vive force par le général prussien Kleist, également aidé des Anglais.

Le 3 mai 1814, Louis XVIII partit à midi de la Chapelle, pour faire son entrée solennelle dans la capitale.

Après avoir traversé le village de la Chapelle, nous remarquons, à gauche, les

Buttes Montmartre, sur lesquelles s'élève un

Télégraphe, machine fort ingénieuse, et dont un poète a décrit élégamment l'utilité quand il a dit :

Par la main du mystère, artistement tracée,
La parole se peint sur le rideau des airs,
Et l'homme, au même instant, fait voler sa pensée
Au bout de l'univers.

Après avoir parcouru la belle

Avenue et traversé le

Canal, nous entrons dans

Saint-Denis, ville située dans une vaste plaine et sur la

Rivière du Croult. Saint-Denis était autrefois une ville fortifiée, et soutint plusieurs siéges remarquables. On voit encore quelques restes de murailles, et des débris d'une grosse tour, qui semble, par sa position, avoir servi à sa défense.

En l'an 240, Saint-Denis n'était qu'un lieu sur lequel était une chaumière; il s'appelait alors *Ovie de Cantulle.* Saint Denis y avait été inhumé avec saint Rustique et saint Eleuthère, ses compagnons martyrisés comme lui, par les soins d'une dame pieuse nommée Cantulle, à qui sans doute appartenait la masure dont nous venons de parler. On leur éleva plus tard un tombeau. Dagobert y fit bâtir une église; ensuite et peu après, ce village s'agrandit. Ce ne fut guère qu'à l'époque du ministère de l'abbé de Suger, que Saint-Denis fut considéré comme ville.

Après avoir été plusieurs fois démolie et rebâtie, l'église de Saint-Denis fut achevée en 1201, sous le règne de Philippe-le-Bel. En 1793, elle fut menacée d'être entièrement détruite par le vandalisme révolutionnaire; mais on se contenta seulement d'enlever les vitraux et la toiture en plomb, et de la laisser ainsi exposée à l'intempérie des saisons. Napoléon, qui la destinait à devenir la sépulture des empereurs et de leur famille, la fit rebâtir dans tout son éclat. Dans les bâtimens claustraux, il forma une maison d'éducation gratuite pour les demoiselles pauvres des chevaliers de la Légion-d'Honneur, et des autres ordres royaux.

Maintenant que nous connaissons l'historique de Saint-Denis et de son antique abbaye, nous allons nous transporter idéalement dans son enceinte, pour y jouir du magnifique coup d'œil qu'elle offre.

Station idéale dans l'abbaye de Saint-Denis.

L'intérieur de cette église est noble

et imposant, et bien digne d'être la dernière demeure de nos rois. De chaque côté, s'élèvent avec orgueil leurs antiques tombeaux, que l'œil ne peut se rassasier de contempler. Nous regrettons de ne pouvoir en donner ici la description ; de pareils détails nous conduiraient trop loin : nous nous contenterons seulement de parler de la violation des caveaux, ce sujet offre trop d'intérêt pour le passer sous silence.

Violation des caveaux de Saint-Denis.

. . . .

« Ah ! laissez relégués dans leurs caveaux pompeux,
Sous le marbre imposteur qui flatte encore leurs ombres,
Tous ces rois fainéans, qui sous ces voûtes sombres
Ont changé de sommeil, et qu'a jetés le sort
Du néant de la vie au néant de la mort. »

C'est le 12 octobre 1792 que cette violation eut lieu. Les factieux qui gouvernaient alors la France, non contens d'avoir fait périr sur l'échafaud le dernier de nos rois, décidèrent que les lieux destinés à leur sépulture seraient dépouillés, non seulement des divers tombeaux élevés en leur mémoire, mais encore que leur corps seraient enfouis dans une fosse. La plupart des tombeaux furent donc transportés à Paris, au musée des monumens français, et les corps de tant de rois, de princes, de princesses et d'hommes célèbres furent enfouis, rien ne fut épargné.

Gloire, talent, vertus, rien n'arrêta leur rage.
(Legouvé.)

Le jour prescrit pour l'exhumation étant arrivé, le peuple accourut en foule de toutes parts pour être témoin de cette barbarie. Le tombeau de Turenne fut celui qui fut ouvert le premier. Ce grand capitaine fut trouvé dans un état de conservation tel qu'il n'était pas déformé et que les traits de son visage n'étaient point altérés. Le corps de Turenne, après être resté près de huit mois exposé aux regards des curieux dans la petite sacristie de l'église, fut transporté en grande pompe dans l'église des Invalides, qu'on nommait alors le *Temple de Mars*, où il fut placé dans l'intérieur du monument qui lui avait été érigé à Saint-Denis.

Turenne, Duguesclin, vos ombres désolées
Désertent en pleurant ces pompeux mausolées ;
Et vos rois, exhumés par les mains des bourreaux,
Sont descendus deux fois dans la nuit des tombeaux.
(Michaud, *Printemps d'un Proscrit*, ch. II.)

Après le tombeau de Turenne, le caveau des Bourbons fut ouvert; le cercueil de Henri IV fut celui qu'on ouvrit le premier.

. . . .

O prodige ! la mort laisse à son front livide
L'empreinte de la gloire et de la majesté.
Pour épargner ses traits, le temps s'est arrêté ;
Il osa le frapper, mais non pas le détruire...

. . . .

J'ai vu les scélérats, tremblant à son aspect ;
Mais bientôt rappelant leur audace première,
Par l'outrage et l'insulte aggravant leur fureur,
Ses ossemens traînés, souillés par la poussière...
O des trônes mortels, maître et dispensateur,
Des monarques parfaits, si ta main est avare,
Si les jours fortunés que leur règne produit,
Semblent de courts éclairs dans la profonde nuit ;
Devais-tu de tels rois à ce peuple barbare ?
C'est donc là ce Henri, fameux par sa bonté,
Qui nourrit de sa main son peuple révolté,
Et qui, forcé de vaincre, en pleurant sa victoire,
Sut, par tant de bienfaits, expier tant de gloire ?
C'est lui : deux fois puni par un règne si beau,
Vivant, on l'assassine, on l'outrage au tombeau.
(Madame de Vannoz.)

Après le cercueil de Henri IV, ceux des autres Bourbons furent ouverts ; ce fut d'abord celui de Louis XIII, mort en 1643, puis ensuite celui de Louis XIV, mort en 1715.

Ce monarque si fier, si grand par ses conquêtes,
Qui fut de cet empire et l'orgueil et l'appui,
Qui força l'univers à trembler devant lui,
Dont la voix appela tous les arts à ses fêtes
Louis, le grand Louis, frappé par des brigands,
Tombe enfin sous le seuil de ces funestes voûtes :
Du haut de ces degrés ses mânes triomphans,
Des antres de la mort semblaient garder les routes.
C'est là qu'il fut frappé ; là, qu'un peuple insolent
Déchira ses lauriers sur son front éclatant :
Le sceptre avec effort quitta sa main livide.
Mais que peut contre lui ce peuple régicide ?
Tout brillant de clarté, son règne glorieux
Jette encore son éclat sur notre âge envieux :
A son cercueil détruit ses monumens survivent,
Et montrent sa grandeur aux siècles qui le suivent.
(Madame de Vannoz.)

. . . .

En vain le grand Louis, paré par la victoire,
Repose environné des rayons de sa gloire ;
Le hasard, le premier le présente à leurs coups.
Barbares, contre lui que peut votre courroux ?
L'orgueil de vos cités, ses sièges, ses batailles,
Les palmes de Denain, les lauriers de Navailles ;
Les arts, d'un doux loisir nobles amusemens !
Et contre tous ces rois que votre espoir dévore,
De son débris royal vous vous armez encore.
(Delille, *Imagination*, ch. VII.)

Les cercueils de Médicis ; d'Anne d'Autriche; de Marie de Savoie, femme du duc de Bourgogne ; de Xavier de France ; du duc d'Aquitaine, fils de Louis dauphin ; tels sont les cercueils des divers personnages qui furent sortis après celui de Louis XIV. Vinrent après, ceux de Louise-Marie de France, fille de Louis XV ; de Louise-Elisabeth de France, fille de Louis XV; et de Gustave-Jean-Baptiste, duc d'Orléans.

fils de Henri IV; de Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gustave. Plus tard on enleva ceux de Henriette-Marie de France, fille de Henri IV, femme de Charles Ier roi d'Angleterre, morte en 1669, âgée de soixante ans.

Et toi, toi de Stuart épouse infortunée,
Par de si grands revers en ces lieux ramenée,
Ton ombre, à Saint-Denis, crut retrouver la paix.
Malheureuse Henriette! Ah! les mêmes forfaits
Du trône et du tombeau tour à tour t'ont bannie,
Tu reconnais ton sort, tu revois tes bourreaux,
Et deux peuples souillés par des crimes égaux,
Ont profané ta cendre, ont tourmenté ta vie.
(Madame DE VANNOZ.)

De Henriette Stuart, fille de Charles Ier roi d'Angleterre, première femme de Monsieur, frère de Louis XIV, morte en 1670, âgée de vingt ans; de Charles de France, duc de Berri, petit-fils de Louis XIV, mort en 1714, âgé de vingt-huit ans; de Philippe d'Orléans, petit-fils de France, régent du royaume sous la minorité de Louis XV, mort le 2 décembre 1723, âgé de quarante-neuf ans; de Louis XV; de Charles VII, mort en 1461, âgé de cinquante-neuf ans; de celui d'Anjou, sa femme, morte en 1398; de sa fille, Blanche de Navarre, seconde femme de Philippe de Valois, morte en 1398; de Jeanne, sa fille; de Marguerite de France, fille de Henri II, première femme de Henri IV, morte le 27 mai 1615, âgée de 62 ans; de François duc d'Alençon, quatrième fils de Henri II, qui a régné un an et demi, mort le 5 décembre 1560, âgé de dix-sept ans; de Marie-Elisabeth de France, fille de Charles IX, morte le 2 avril 1578, âgée de six ans; de Charles VIII, mort en 1489, âgé de 70 ans; de Henri III, mort le 2 août 1589, âgé de trente-huit ans; de Louis d'Orléans, second fils de Henri II, mort au berceau; de Charles IX; de Louis XII, mort en 1515, âgé de cinquante-trois ans; d'Anne de Bretagne, son épouse et veuve de Charles VIII, morte en 1544, âgée de 37 ans; de Jeanne de France, reine de Navarre, fille de Louis X, dit le *Hutin*, morte en 1349, âgée de trente-huit ans; de Louis X, mort en 1310, âgé de près de vingt-sept ans; du petit roi Jean son fils *posthume* qui n'a vécu que huit jours.

Mais rien ne les fléchit: digne objet de courroux,
La tombe d'un enfant attire aussi leurs coups!
Monarque d'un instant hélas! sa sépulture
Est tout ce qu'il obtint de sa grandeur future;
Enfant, il échangea, sans connaître son sort,
Les langes du berceau contre ceux de la mort.
(Madame DE VANNOZ.)

De Hugues, dit le Grand, comte de Paris, mort en 956, père de Hugues Capet, chef de la race Capétienne; de Charles le Chauve, mort en 877, âgé de cinquante-quatre ans; de Louis-Philippe-Auguste, mort en 1223; de Louis VIII, père de saint Louis, mort le 8 novembre 1226, âgé de quarante ans; de saint Louis, mort en 1220 (Ses os en furent retirés lors de la canonisation qui eut lieu en 1297).

Mais déjà des bourreaux le bras lassé de crimes
Semblait chercher en vain d'autres grandes victimes.
L'impiété leur offre un triomphe nouveau;
On court, on va briser le cénotaphe auguste,
Du vertueux Louis du roi pieux et juste,
Que l'univers entier proclamait à la fois
Saint parmi les mortels et grand parmi les rois.

De Philippe-le-Bel, âgé de quarante-six ans; du roi Dagobert, mort en 638; de Bertrand-Duguesclin, mort en 1380.

Auprès de lui (Charles V) repose un défenseur des lys,
Duguesclin, dont le nom seul gagnait des batailles,
Dont le cercueil vainqueur s'est ouvert des murailles.
(Madame DE VANNOZ.)

De François Ier, mort en 1547, âgé de cinquante-deux ans.

Arraché du cercueil par le peuple en fureur,
Je reconnais ce roi, noble amant de la gloire,
Qui sous le poids des fers conserva son grand cœur;
Ce roi qui dans un jour perdit tout, *fors l'honneur*.
(Madame DE VANNOZ.)

De Louise de Savoie, sa mère, morte en 1531; de Claude de France, sa femme, morte en 1524, âgée de vingt-cinq ans; de François dauphin, mort en 1536, âgé de dix-neuf ans; de Charles son frère, duc d'Orléans, mort en 1545, âgé de vingt-trois ans; de Charlotte sa sœur, morte en 1524, âgée de huit ans; enfin de Philippe-le-Grand, mort en 1322.

Tel est l'ordre dans lequel ces divers personnages furent exhumés; il nous resterait, pour compléter cet article, à indiquer ce que l'ouverture de ces cercueils a offert de remarquable, mais ces détails, quoique fort curieux, nous conduiraient trop loin, il est temps que nous reprenions notre route.

Départ de Saint-Denis.

« L'œil ne découvre ici que des champs, que des plaines sans bornes; aucun arbre ne repose la vue; la cognée dévastatrice les a tous fait tomber. »

Nous sommes hors de la ville ; rien ici ne captive notre attention. Après avoir parcouru un pays plat, sans importance, nous découvrons à droite, et un peu à l'écart de la route,

Ecouen (Seine-et-Oise), gros bourg situé sur le penchant d'une colline couverte de bois à l'occident. Le

Château que vous apercevez fut bâti d'après les dessins de l'architecte Bulan, par Anne de Montmorency, grand connétable sous François Ier. L'aspect de ce château est plus imposant qu'il n'est romantique, nous n'y voyons point de ces tours couvertes de lierre, de ces créneaux délabrés, de ces flèches aiguës qui terminent les toits de nos anciens châteaux ; mais notre œil se repose avec plaisir sur un ensemble noble et majestueux, sur des formes pures et régulières, sur des détails pleins de goût et de délicatesse qui rappellent si bien cette architecture dont Vitruve nous a transmis les règles et dont les beaux modèles se retrouvaient dans les ruines des beaux monumens de la Grèce et de Rome.

Ce château, de forme carrée, est composé de quatre corps de bâtimens aux angles desquels sont autant de pavillons plus élevés et plus avancés que le reste de l'édifice. Dans les angles rentrans des pavillons, de hautes et étroites tourelles qui se terminent en cône, semblent n'avoir été placées là que pour indiquer l'époque de la construction, époque où les réminiscences gothiques se mêlaient encore à la pureté du style que les grands maîtres avaient récemment introduite en France. L'ensemble du château rappele d'une manière frappante un des plus célèbres palais, le Luxembourg, auquel en effet elle a servi de modèle.

On entre au château par un pont construit au dessus d'un fossé large et profond. La principale partie a été en différens temps cruellement dégradée, mais on y remarque encore avec intérêt des détails d'un goût fini et délicat : c'était au dessus de cette porte que l'on voyait autrefois la statue équestre du brave connétable de Montmorency ; elle a été détruite ainsi qu'une riche galerie soutenue par des colonnes qui, du côté de la principale entrée, formaient un superbe portique.

La cour est pavée de marbre de différentes couleurs, nous y admirons, en entrant, les avant-corps qui servent de milieu aux grandes façades de la cour. L'une est formée de deux ordres, le dorique et le corinthien; l'autre plus grande et plus majestueuse, d'un ordre de colonnes corinthiennes dont la hauteur est égale à celle de tous les bâtimens. Celle-ci forme un beau péristyle de quatre colonnes.

L'entre-colonnement du milieu, beaucoup plus large que les deux autres, s'ouvre pour indiquer l'entrée qui aboutit à cet endroit. Le milieu est percé de deux arcades et de deux croisées. Les deux espaces de deux entre-colonnemens sont remplis dans le haut de tables ou cadres profilés qui portent des armoiries ; dans le bas, par des niches où l'on voyait autrefois des statues précieuses.

Quant à l'intérieur du château, il est fort beau, parfaitement distribué.

En 1808, Bonaparte avait fondé dans ce château, sous la direction de feu madame Campan, une maison pour l'éducation de trois cents demoiselles. En 1814, il fut restitué au prince de Condé, auquel il appartenait, et après sa mort, il fut acquis par madame du Cayla.

Après avoir traversé un pays frais et ombragé, nous entrons dans

Luzarches, petite ville située agréablement sur la pente d'une colline, et offrant à la curiosité des amis des arts deux

Châteaux, l'un sur la droite de la route, et l'autre sur la gauche. Nous entrons ensuite dans le

Bois de Royaumont, où à gauche est une

Belle ruine gothique; nous traversons après la

Rivière de Thève, nous gravissons ensuite la

Montagne de la Morlaie et nous entrons dans

Chantilly, bourg remarquable par son étendue, sa position romantique, son commerce, son industrie et surtout son

Château, que nous allons parcourir idéalement.

Station idéale.

« Qui n'a entendu parler du magnifique séjour de Chantilly? Quel est le

Parisien assez peu oisif, ou l'étranger assez indifférent pour ne pas le connaître? »

Chantilly n'est plus ce qu'il était autrefois, la révolution qui a marqué partout son passage, n'a point épargné ces lieux. Les marbres ont été brisés, les jardins détruits; les édifices dévastés sont devenus une prison et une caserne, et les chevaux ont pâturé dans ses parterres abandonnés ; mais du sein de cette affreuse dégradation, sous des formes pour ainsi dire nouvelles, est sorti un autre Chantilly digne de son ancienne splendeur. Un prince, héritier du nom de Condé, s'est montré jaloux de rendre à ce domaine la gloire que ce grand nom même y avait attachée. Les appartemens ont été restaurés ; les jardins reconstruits sur de nouveaux plans ont recouvré leur magnificence; et grâce aux travaux continuels qui l'embellissent chaque jour, Chantilly est encore digne de la curiosité des étrangers, et de la vénération que commandent pour nous de grands souvenirs.

On arrive à l'entrée principale du château par une belle route qu'on désigne sous les nom de

Route du Connétable. — Cette route qui a environ six toises de large a une lieue de longueur. A gauche est le

Château proprement dit. C'était le bâtiment de la capitainerie du temps que Chantilly appartenait à la maison de Montmorency. Les appartemens particuliers du prince sont au rez-de-chaussée, et il n'est point permis de les visiter. Les premières pièces dans lesquelles on est introduit sont situées sous les voûtes même de l'ancien château : elles sont au nombre de trois, dont une est la salle de spectacle, les autres sont des cuisines immenses. On monte de là par un large escalier, dans une nouvelle construction élevée sur la partie que le prince a fait alonger. La première pièce est une chapelle richement décorée ; la seconde est une salle à manger fort élégante ; la troisième une jolie bibliothèque contenant une quantité considérable d'éditions nouvelles reliées avec luxe ; la quatrième une fort belle salle de billard; la cinquième un salon ; la sixième un cabinet chinois, peint par Vateau, d'où l'on communique à la chambre du grand Condé et à la

Galerie des Batailles. Cette longue galerie est particulièrement intéressante par les tableaux qu'elle contient. Dans les grandes réunions, elle sert de salle à manger.

Le premier tableau de cette galerie représente la bataille de Rocroy, donnée en 1643. Le second, les combats donnés devant Fribourg en 1644. Le troisième, la conquête de Courtray, en 1646, celles de Dunkerque et Furnes. Le quatrième, la bataille de Nordlingue, en 1645. Le cinquième, les conquêtes d'Alger, en 1647. Le sixième, la bataille de Lens, en 1648. Le septième, le blocus de Paris. Le huitième tableau est connu sous le nom de repentir du grand Condé, etc.

La dernière pièce située à l'extrémité de la galerie. est un cabinet de musique. A droite, c'est-à-dire en face, est le

Bâtiment d'Enghien ; il fut construit dans l'espace de quatre mois, sur les dessins de M. Roy, architecte du prince Condé. C'est un château très vaste, d'un architecture simple, composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage couronné d'une corniche et d'une balustrade ; il présente trente-six croisées de front sur chaque côté; on y monte par quatre grands escaliers placés à égale distance. Il n'est que d'un intérêt secondaire d'en visiter les appartemens.

Maintenant que nous connaissons le château, parcourons-en les dépendances.

Dépendances du château.

« Quels sublimes aspects, quels tableaux romantiques! »

Les

Dépendances du Château sont immenses; elles sont divisées en deux parties, savoir : le parc, la partie française et le parterre anglais. Le

Parc, est fort vaste; sur la lisière du bois, nous remarquons d'abord le

Canal des Druides, et ensuite le

Canal des Morfondus, sur lequel est jeté un joli

Pont qui communique au

Hameau. Ce lieu est un des plus agréables ; une rivière anglaise promène, entre deux rives couvertes d'un vert gazon, ses limpides eaux; et deux petits ruisseaux qui serpentent entre les arbres forment des chutes de loin en loin, et font entendre leur doux murmure sous ses feuillages épais. Des allées tortueuses et toujours ombragées, des

ponts de différentes formes que l'on traverse successivement, des points de vue qui varient sans cesse, la large cascade du grand canal, blanchie par les bouillons de ses chutes, dont la perspective lointaine, à travers les bois, frappe plusieurs fois nos regards, tout contribue à donner à ce séjour un charme inexprimable.

Mais ce qui mérite à ce lieu le titre de hameau, c'est la réunion de plusieurs bâtimens détachés les uns des autres, disposés sans ordre et couverts de chaume, offrant le tableau de tout ce que les habitations des humbles villageois ont de plus champêtre, de plus riant et de plus simple. Au milieu est une vaste place irrégulière, couverte d'un vert gazon coupé par des sentiers qui conduisent à chacune de ces rustiques demeures. Celle que l'on remarque d'abord est le

Moulin, dont une chute d'eau fait mouvoir le mécanisme. Elle réunit tout ce qui caractérise une construction agreste, et contribue particulièrement à animer ce joli paysage. Tout près de là une

Chaumière dont l'extérieur modeste n'annonce que l'asile de la pauvreté, présente à l'intérieur un contraste avec l'opulence qui semble en avoir fait son séjour. Elle contient un riche salon, avec un ameublement couleur chamois, et un boudoir cramoisi des plus élégans. Une

Seconde Chaumière renferme une vaste salle à manger que sa décoration rend extrêmement curieuse. Des arbres entrelacés semblent nous entourer de leur épais feuillage, et forment sur notre tête un dôme de verdure.

Après avoir visité tout le hameau, nous repassons le canal des Morfondus, et remontant son cours le long de la lisière des bois, nous arrivons en peu d'instans à la

Tête du Canal. Ici se présente une belle

Chute d'eau circulaire de dix-huit pieds de hauteur : elle tombe en cinq cascades, dont la plus haute forme une nappe de quinze pieds de large, et la plus basse, une nappe de trente-six pieds. L'eau se répand dans un vaste bassin à pans bordés d'arbres, et présente, par ses différentes révolutions, un spectacle aussi animé que magnifique.

Au dessus de la cascade est un vaste bassin circulaire, où vient se jetter la rivière de la Nonette, qui alimente le canal. Près de là s'élève la

Statue colossale de Minerve, de laquelle l'œil embrasse une grande partie du canal, qui a trois quarts de lieue de longueur, sur environ quarante-trois pieds de largeur.

De la tête du canal, nous revenons sur nos pas, et nous entrons ensuite dans le

Parc de Silvie, dans lequel nous remarquons un joli

Pavillon, précédé d'un joli parterre de fleurs, au milieu duquel nous voyons une statue.

Ici se termine notre promenade dans le parc; gagnons maintenant le

Parterre français. Ce parterre est magnifique; il est coupé en partie par le canal en face duquel s'élève au milieu d'une pelouse circulaire la

Statue du grand Condé. Après avoir parcouru le parterre français, nous entrons dans la

Partie anglaise. Ici la multiplicité des allées qui se rencontrent et se croisent, et le peu d'importance qu'il y a à suivre tel sentier plutôt que tel autre, nous dispensent du soin d'en déterminer aucune.

Les objets les plus curieux que nous rencontrons dans cette promenade sont à gauche un

Vaste souterrain voûté, par lequel nous pouvons arriver au

Jeu de paume. Un

Ermitage en bois brut avec des tables et des fontaines rustiques; plusieurs

Statues dispersées dans le jardin; une

Chapelle gothique, un

Kiosque, élevé sur un rocher formant plusieurs arches et suspendu sur les eaux; l'

Ile d'Amour, grande et belle galerie en treillage, construite au milieu des eaux et environnée de rosiers; enfin le

Temple d'Amour, qui est composé de huit colonnes et élevé sur des rochers couverts de mousse, du sein desquels s'échappe une source qui murmure.

Tels sont les objets qui ornent cette partie anglaise, à laquelle se borne notre promenade idéale. Maintenant il ne nous reste donc qu'à rappeler les souvenirs

historiques qui se rattachent à Chantilly.

Souvenirs historiques. — Ce château a été habité successivement par Henri de Montmorency, mort à Toulouse le 30 octobre 1632, martyr de la liberté, victime de *Richelieu* qui fut l'ennemi des grands, sans être l'ami du peuple; par Louis XIII, par la princesse de Condé, sœur de Montmorency; par Louis XIV, et enfin par le grand Condé. Louis XIV, qui affectionnait beaucoup ce lieu et le grand Condé, s'y rendait assez souvent; un jour que ce monarque s'y était transporté avec une partie de sa cour, il y fut témoin du suicide de Vatel, héros culinaire qui ne put survivre à la honte de voir la marée manquer à la table du roi. Berchoux, dans son poème de la Gastronomie, a consacré les vers suivans à la mémoire de ce tragique événement :

Condé, le grand Condé que la France révère,
Recevait de son roi la visite bien chère
Dans ce lieu fortuné, ce brillant Chantilly,
Long temps de race en race à grands frais embelli.
Jamais plus de plaisirs et de magnificence
N'avaient d'un souverain signalé la présence.
Tout le soin des festins fut remis à Vatel,
Du vainqueur de Rocroy fameux maître d'hôtel.
Il mit à ses travaux une ardeur infinie:
Mais, avec ses talens, il manqua de génie.
Accablé d'embarras, Vatel est averti
Que deux tables en vain réclament leur rôti.
Il prend pour en trouver une peine inutile.
— Ah! dit il, s'adressant à son ami Gourville,
De larmes, de sanglots, de douleur suffoqué,
Je suis perdu d'honneur, deux rôtis ont manqué:
Un seul jour détruira toute ma renommée.
Mes lauriers sont flétris et la cour alarmée
Ne peut plus désormais se reposer sur moi :
J'ai trahi mon devoir, avili mon emploi....
Le prince, prévenu de sa douleur extrême,
Courut le consoler, le rassurer lui-même.
— Je suis content, Vatel; mon ami, calme-toi;
Rien n'était plus brillant que le souper du roi:
Va, tu n'as pas perdu ta gloire et mon estime;
Deux rôtis oubliés ne seront pas un crime.
— Prince, votre bonté me touche et me confond;
Puisse mon repentir effacer mon affront.
Mais un autre chagrin l'accable et le dévore:
Le matin, à midi, point de marée encore.
Ses nombreux pourvoyans, dans leur marche entravés,
A l'heure du dîner n'étaient point arrivés.
Sa force l'abandonne et son esprit s'effraie
D'un festin sans turbot, sans barbue et sans raie.
Il attend, s'inquiète, et, maudissant son sort,
Appelle en furieux la marée ou la mort.
La mort seule répond : l'infortuné s'y livre,
Déjà, percé trois fois, il a cessé de vivre.
Ses jours étaient sauvés, ô regrets! ô douleur!
S'il eût pu supporter un instant son malheur.
A peine est-il parti pour l'infernale rive,
Qu'on sait de toute part que la marée arrive;
On le nomme, on le cherche, on le trouve, grand Dieu!
La parque pour toujours avait fermé ses yeux.
Ainsi finit Vatel, victime déplorable,
Dont parleront long-temps les fastes de la table.

Départ de Chantilly.

Pendant que nous avons parcouru idéalement Chantilly, notre voiture a fait du chemin, nous voici déjà à

Creil, jadis ville de quelque importance, et où nous voyons les

Restes du château qui renferma Charles VI, mais qui n'a plus que quinze à seize cents habitans. Bientôt après nous traversons

Liancourt, village dont les environs ressemblent à un jardin.

Clermont vient ensuite; cette ville, qui est fort jolie, est surtout remarquable par son

Château de la terrasse duquel on jouit d'une vue admirable. Après avoir traversé les villages de

Saint-Just,
Wavignies,
Breteuil,
Flers, et
Hébecourt, nous entrons dans
Amiens, où nous allons faire une

Station idéale.

Aperçu général d'Amiens. — Cette ville est située sur la Somme, qui en traverse certains quartiers; elle se divise en haute et basse ville; la haute ville se compose des rues comprises dans l'étendue des anciennes paroisses de Saint-Firmin-la-Pierre, Saint-Jacques, Saint-Firmin-en-Châtillon, Saint-Martin-au-Bourg et Saint-Remi. La basse ville commence à la porte Noyau, en tirant vers la Barette, le pont Ducange et celui de Baraban, au delà elle prolonge par le Mancreux, le Jardin des Plantes et l'Ile Saint-Germain, puis reprenant au bout du pont, elle continue depuis le Vidame, l'église Saint-Germain, une partie du Marché aux herbes, de la rue Saint-Firmin-le-Confesseur, jusqu'aux Augustins.

Les rues d'Amiens sont en général larges et droites. Ses places sont spacieuses, particulièrement celle du Marché aux herbes qui a quatre cent deux pieds de long, sur cent trente-deux de large. Les maisons sont construites sur une ligne droite et un plan presque uniforme; leur hauteur moyenne est de deux étages. La ville est ceinte par de superbes boulevard qui ont près de cinq mille mètres d'étendue.

Amiens possède plusieurs églises, une citadelle, un jardin botanique, une halle au blé, une caserne de cavalerie, un musée, une bibliothèque publique, enfin une salle de spectacle.

Historique. L'origine d'Amiens se perd dans les ténèbres de l'antiquité. Cette ville existait sous le nom de Samarobriva du temps de Jules-César qui y tint l'assemblée des grands et y plaça ensuite trois légions. Antonin et Marc-Aurèle l'embellirent, et dès lors elle fut considérée comme une des cités les plus opulentes de la seconde Belgique. Valentinien y fit reconnaître son fils Gratien, en 367. Les Gépides, les Alains, les Vandales et les Francs s'en emparèrent successivement. Mérovée y fut proclamé roi et porté à son trône sur un pavois ou bouclier. Pendant le règne de ce monaque, le féroce Attila porta la dévastation dans Amiens. Les Normands la brûlèrent trois fois.

Sous François Ier et Henri II, les impériaux cherchèrent, mais en vain, à s'en rendre maîtres. Ses habitans, entraînés par l'exemple des vallées voisines, embrassèrent avec chaleur la Ligue, ou Sainte-Union, et ne tardèrent pas à se soumettre à Henri IV. Quelque temps après, ce monarque ayant déclaré la guerre à Philippe II, roi d'Espagne, Amiens tomba au pouvoir des Espagnols par un stratagème assez singulier, à l'aide d'un sac de noix répandues sous la porte de la ville, et que la garde s'amusa à ramasser. Henri IV ne recouvra Amiens qu'après un siége où il se couvrit de gloire, mais qui fut long et coûteux.

Les beaux esprits de ce temps firent plusieurs pièces de vers sur la reprise d'Amiens : ceux qui suivent furent trouvés, suivant Cayet, d'une belle invention :

I.

Je ne sais qui des deux est le plus désirable,
D'avoir pris ou repris un Amiens si fort;
Mais je sais qui des deux est le plus honorable,
De l'avoir pris par fraude ou repris par effort.

II.

On chante en mille façons
Une si belle entreprise ;
Mais de toutes les chansons,
Le bon en est la reprise.

III.

Hernandez fut heureux de si belle entreprise,
De surprendre Amiens sans force en un instant ;
Plus heureux d'être mort avant d'être reprise,
Pour ne mourir après, de honte en la quittant.

(Dusevel, *Histoire de la ville d'Amiens.*)

Promenade et séjour.

Prenons notre logement à l'

Hôtel de France, rue Royale, qui est un des meilleurs d'Amiens; et parcourons ensuite la ville pour examiner les diverses

Curiosités. Commençons par visiter la

Cathédrale, qui est le plus beau monument religieux que possède la France. Ses fondations furent jetées en 1220, et 68 ans après elle fut terminée. Sa longueur, dans œuvre, est de quatre cent quinze pieds de largeur sur cent trente-trois d'élévation. Sa

Façade présente une masse légère, flanquée de deux tours quadrangulaires décorées, ainsi que les trois porches qui en divisent le bas, des ornemens les plus riches et les plus variés du style gothique. Parmi les nombreux

Bas-reliefs dont les porches sont ornés, nous distinguons le Jugement dernier ; les Vertus et les Vices mis en opposition ; les quatre Saisons et les douze Mois de l'année ; les Mages conduits par l'étoile et voyageant en bateau ; le Massacre des innocens ; la Fuite en Egypte, etc. Quant à la

Flèche dont elle est surmontée, elle est octogone et s'élève à deux cents pieds de haut. Passons maintenant à l'

Intérieur de l'Eglise. Ici tout semble concourir à charmer la vue. Sa vaste étendue, la délicatesse de ses piliers, la hardiesse des retombées des voûtes, sa galerie circulaire et ses superbes vitraux offrent un aspect grandiose qui tient du prodige.

L'autel de cette basilique, construit à la romaine, est magnifique; derrière est une Gloire d'une grande richesse. Les stalles du chœur sont de véritables chefs-d'œuvre de menuiserie. La chaire à prêcher, qui est d'un beau travail, supporte les Vertus théologales ; enfin la boiserie du jeu d'orgues est d'une exécution parfaite.

De la cathédrale nous allons visiter l'

Hôtel-de-Ville, dont la construction remonte à l'année 1600. La façade en est simple et de bon goût ; elle porte soixante-huit mètres de longueur. Le soubassement est décoré d'arcades peintes qui produisent un coup d'œil fort agréable. La grande salle du conseil renferme de beaux tableaux dus à nos meilleurs maîtres. La

Salle de spectacle mérite d'être vue ; sa façade est fort belle ; nous y remarquons deux groupes de grandeur naturelle, dont l'un représente la Danse et

la Musique, et l'autre la Tragédie et la Comédie. La coupe intérieure de la salle est ovale; elle contient dans sa hauteur trois rangs de loges qui, n'étant séparés par aucun pilier, n'offrent point d'obstacle au développement de la voix des acteurs, ce qui la rend aussi favorable au chant qu'à la déclamation. Le célèbre acteur Larive la regardait comme la plus sonore qu'il connût en France. Quant à la

Bibliothèque communale, qui nous reste à voir, elle fut construite en 1823 sur l'emplacement du couvent de Mauroncourt. La façade au levant, du côté de la rue Royale, présente, entre deux pavillons en saillie, un péristyle composé de dix colonnes d'ordre dorique, et décoré dans le fond de niches destinées à recevoir un jour les bustes des hommes célèbres dans les sciences et les lettres, qui ont pris naissance à Amiens, et de ceux auxquels elle aura, par la suite, l'honneur de donner le jour.

Le péristyle servant d'entrée à la bibliothèque, établit en même temps la communication entre les deux pavillons. Celui à droite contient une salle de lecture pour l'hiver, et une collection d'instrumens de physique, dont M. Lapostalle a fait présent à la ville. Le pavillon de gauche sert de logement au bibliothécaire.

La bibliothèque ne forme à l'intérieur qu'une seule pièce ayant à peu près cent quarante pieds de longueur sur vingt pieds de large. Elle est divisée en trois parties par des arcades portées sur des colonnes d'ordre ionique. La travée du milieu est carrée, et les deux autres ont chacune soixante pieds de longueur sur vingt de largeur; leur pourtour est décoré de pilastres également d'ordre ionique, entre lesquels sont posés des rayons pour les livres.

En face de l'entrée se trouve un enfoncement en hémicycle, formé pour donner plus de grandeur à l'édifice, et y placer les escaliers au pourtour desquels on a aussi posé des rayons pour les livres, portant sur la corniche qui décore la partie basse.

La bibliothèque reçoit le jour du haut par des caissons percés dans le plafond, disposition au moyen de laquelle les personnes studieuses qui la fréquentent jouissent de la clarté et du calme si nécessaires pour la lecture.

Les boiseries, les colonnes et les pilastres sont peints en marbre jaune de Sienne, vert antique et blanc.

Dans la niche de l'enfoncement dont nous avons déjà parlé, nous remarquons le buste en marbre blanc de Gresset, sculpté par Barner, et dont la vue et la solitude qui règne dans cette salle, nous rappellent les beaux vers de cet auteur.

. . . . . Est-on seul, après tout,
Lorsque touché de plaisirs sages,
On s'entretient dans les ouvrages
Des dieux de la lyre et du goût?
Par une illusion charmante
Que produit la verve brillante
De ces chantres ingénieux,
Eux-mêmes s'offrent à nos yeux,
Non sous des vêtemens funèbres,
Non sous ces dehors odieux
Qu'apportent du sein des ténèbres
Les fantômes des malheureux,
Quand, vengeurs des crimes célestes,
Ils montent aux terrestres lieux;
Mais sous cette parure aisée,
Sous les lauriers vainqueurs du sort,
Que les citoyens d'Elysée
Sauvent du souffle de la mort.

A l'extrémité de la salle, du côté du nord, nous voyons une collection d'antiques recueillie par les soins de M. Delahaye.

Les livres imprimés sont au nombre de quarante mille, parmi lesquels se trouvent des ouvrages rares et d'un grand prix. Les manuscrits se composent d'au moins quatre cent cinquante volumes. Ils sont presque tous des IX, X, XI et XII[e] siècles, et la plupart traitent de la jurisprudence, de la théologie et de l'histoire.

Environs d'Amiens.

Le cimetière de la Madeleine et l'antique château d'OEilly, sont les deux seuls endroits des environs d'Amiens que nous allons visiter.

Excursion au cimetière de la Madeleine.

Situation : à l'extrémité du faubourg Saint-Maurice.

. . . . . *There studious let me sit,*
And hald high converse with the mighty dead.

Je veux ici me recueillir et lier entretien
avec les illustres morts.

(THOMSON, *Poème des Saisons*, p. 431 et 432.)

Les hommes sont ici tous heureux,
Ici jamais de tristesse;
La paix règne toujours entre eux;
Point de rang, de richesse :

Ici l'on n'admire pas un sot,
Un fat, un petit-maître,
Enfin, les hommes, en un mot,
Sont ici ce qu'ils devraient être :

. . . . Ah! que le lis et la rose
Pleuvent sur le cercueil où leur cendre repose,
Et que ces dons trop vains, arrosés de mes pleurs,
Leur présentent du moins mon tribut de douleurs.

(Imitation de VIRGILE, *Enéide*, VI, 884 et suiv.)

Ce vaste dépôt où près d'une génération s'est déjà engloutie, est fort vaste. Son entrée est loin de faire pressentir sa lugubre destination. Au premier aspect, on se croirait au milieu d'une riante promenade, d'un jardin délicieux. L'œil y contemple avec plaisir des massifs d'arbustes, de rosiers et de fleurs qui embaument l'air des parfums les plus agréables. Un sentier conduit à la demeure du prêtre chargé d'inhumer les morts. De là on gagne le

Champ des Tombeaux. La scène change alors subitement ; nous ne voyons plus qu'une terre aride et montueuse, dont les inégalités annoncent que la cendre des morts y repose. A côté des tombes préparées s'offrent des terres environnées de morceaux de craie d'une blancheur éblouissante. Les uns sont surmontés d'une simple croix, et les autres sont de pompeux mausolées que la piété filiale, la tendresse ou la reconnaissance ont ornés d'inscriptions touchantes.

Les symboles les plus fréquemment employés dans ces monumens sont le hibou, le sablier, la torche ardente renversée et les vases cinéraires.

Quittons maintenant ce lieu de deuil et de douleur, et allons faire notre

Excursion au château d'OEilly.

Distance à parcourir : 5 lieues.

Mais comment peindre tout ce qui s'offre à moi? Mes sens suffisent à peine pour tout voir : les souvenirs se pressent en foule ; je m'égare avec délices.

(Arsène THIÉBAUT-DE-BERNAUD.)

Franchissons l'enceinte de la ville et dirigeons nos pas vers le joli village d'OEilly, dans lequel est placé le château qui fait l'objet de notre excursion. Ce château, quoique fort ancien, n'a point l'aspect des autres châteaux féodaux.

Nous ne voyons ici ni glacis, ni créneaux,
Ni de ces noirs donjons sortant du sein des eaux,
Ni de ces murs épais offrant partout l'empreinte
De la puissance, ou plutôt de la crainte.

Ce château, qui est entouré de jardins magnifiques, se compose de plusieurs corps de bâtimens et de deux tours sur l'une desquelles nous remarquons une fente. Cette fente, suivant la tradition populaire, se fit le jour même où un des seigneurs de ce lieu jura devant Charles VII que s'il ne disait vrai, la tour de son château pouvait se fendre.

Après avoir visité les dépendances du château et joui du beau point de vue que ses terrasses nous offrent, asseyons-nous sous ses ormes antiques, et écoutons en silence le chant mélodieux de ce rossignol.

Poursuis, chantre gracieux, ta romance plaintive,
C'est pour toi seul que nous sommes sous ces ormeaux,
Prêtant aux sons de ta voix une oreille attentive,
Et partageons tes maux.

Avant de quitter le village d'OEilly, nous devons aller voir son église, qui est fort jolie, et surtout son cimetière, dans lequel nous remarquons parmi quelques ifs et cyprès, la tombe modeste d'un des fils de M. le comte de Choiseul-Gouffier, ancien ambassadeur de France à Constantinople, et dont le voyage en Grèce a fourni au poète Delille le sujet de ce charmant épisode :

Parmi les voyageurs qui, de ce beau rivage,
Emportent, en passant, une stérile image,
Le génie éploré de ces fameux remparts,
Distingue dans la foule un jeune amant des arts
Qui, pour ces murs sacrés, rempli d'idolâtrie,
Triste, semblait pleurer sur sa propre patrie ;
Pour voir de ces beaux lieux l'auguste antiquité,
Paris, amis, parens, il avait tout quitté :
« Tu vois, lui dit le Dieu, ces merveilles divines ;
» Le temps va dévorer jusques à leurs ruines ;
» Bientôt l'œil affligé ne reconnaîtra plus
» L'asile des beaux-arts et celui des vertus.
» Hâte-toi, rends la vie à leur gloire éclipsée ;
» Pour prix de tes travaux, dans un nouveau lycée
» Un jour je te promets la couronne des arts. »
Il dit, et dans le fond de leurs tombeaux épars
Des Platon, des Solon, les ombres l'entendirent ;
Du jeune voyageur tous les sens tressaillirent.
Aussitôt, dans ces lieux, berceau des arts naissans
Accourent à sa voix les arts reconnaissans.
Le Dessin, le premier, prend son crayon fidèle,
Et tel qu'un tendre fils, lorsque la mort cruelle,
D'une mère adorée a terminé le sort,
A ses restes sacrés s'attache avec transport ;
Demande à l'air, au temps, d'épargner sa poussière,
Et se plaît à tracer une image si chère ;
Ainsi par l'amour même, instruit dans ces beaux lieux,
Le Dessin, de la Grèce enfant ingénieux,
Va chercher, va saisir, va tracer son image ;
Et, belle encor, malgré les injures de l'âge,
Avec ses monumens, ses héros et ses dieux,
La Grèce reparaît tout entière à nos yeux.

BIBLIOGRAPHIE D'AMIENS. — *Histoire*

de la ville d'Amiens, par M. Duvesel, 2 vol. in-8°, avec 12 gravures . . 12 fr.
La Flore du Département de la Somme et des environs de Paris, par M. Ch. Pauquy, médecin à Amiens, un gros volume in-8° . . . . 9 fr.
Description historique de l'Eglise cathédrale d'Amiens, par M. Gilbert, un gros vol. in-8°. avec 4 superbes gravures en taille-douce . . . . 6 fr.
Notice sur le même monument, par M. H. Dusevel . . . . . . 2 fr. 50 c.
Description des Eglises de St.-Riquier et de St.-Vulfran d'Abbeville, par M. Gilbert, 1 vol. in-8°., aussi avec belles gravures . . . . 5 fr.
Le Guide de l'Etranger dans Amiens, contenant la liste des fonctionnaires publics, celle de tous les commerçans, et la description des Monumens, etc.; par C. Caron, un vol. in-18. . . . . 1 fr. 50 c.
(*Imprimerie et librairie de Caron-Vitet*).

Communication

D'Amiens à Abbeville par le bateau à vapeur.

Distance à parcourir : 13 lieues.

Durée du trajet : En descendant 6 h. / En montant 4 h.

Bateau affecté à ce service.

Le GRAND-SIRE, tel est le nom du bateau à vapeur sur lequel nous allons naviguer. Ce bateau, dont la construction est due à M. Sabey, n'a point cette forme gracieuse que nous admirons dans les autres : il est extrêmement petit et a quelque ressemblance avec les bains Vigier, établis sur la Seine.

Sur un petit pont de quelques pieds de hauteur, sont élevées deux chambres destinées aux passagers, séparées par une troisième où est tout le mécanisme du bateau. Autour de ces trois pièces règne une jolie galerie garnie de bancs fixes pour la commodité des voyageurs.

Telle est en peu de mots la forme et la distribution de ce bateau à vapeur, qui a été déterminée par la disposition de la rivière qu'il parcourt laquelle offre peu d'eau et de nombreuses écluses.

Embarquement et départ.

Partons, la cloche sonne pour la dernière fois et nous avertit que notre petit navire va quitter Amiens et sillonner le cours paisible de la Somme jusqu'à Abbeville. Partons, et pour jouir de la vue que nous présente cette rivière, plaçons-nous sur l'avant du bateau; là nous pouvons tout découvrir. Nous gagnons la large et nous fuyons avec la rapidité de l'éclair; déjà Amiens ne nous présente plus qu'une masse de maisons sombres et son beffroi qui domine la campagne voisine.

Jusqu'ici rien de remarquable ne s'est offert à nous, mais bientôt nous découvrons à gauche,

Piquigny, sa belle
Ecluse et son
Antique Château, qui existait avant le VIIe siècle. Il fut ruiné en 1470, par le duc de Bourgogne, qui força la garnison de sortir en pourpoint, et reconstruit depuis. Plusieurs auteurs ont célébré, dans leurs ouvrages, ce vieux fort,

> . . . . . Qui du haut des collines,
> Tyran de la contrée, effroi de ses vassaux,
> Portait jusques au ciel l'orgueil de ses créneaux.

Les terrasses de ce château présentent un point de vue magnifique. Au dessus de la porte d'entrée nous lisons, sur une table de marbre noir, cette inscription fameuse, en caractères hébreux, grecs et latins :

> *Me Deus et virtus summi genuêre parentes;*
> *Qui caret his et me, nobilitate caret.*

Ce qui veut dire en français :

> Dieu et la valeur, parens illustres, me donnèrent l'origine; sans eux et sans moi il n'est point de noblesse.

Piquigny, autrefois baronnie, est devenu célèbre par l'assassinat commis, en 942, sur la personne de Longue-Epée, duc de Normandie, qui y fut tué à l'issue d'une conférence qu'il y avait eue avec Arnoult, comte de Flandre.

Louis XI et Edouard, roi d'Angleterre, s'y abouchèrent le 29 août 1475. Une mutuelle défiance présida à cette entrevue : les deux monarques se parlèrent à travers un gros treillis de bois, dont les ouvertures ne permettaient que le passage des bras *comme aux cages de lion*, dit naïvement Commines.

Apercevez-vous, plus loin, un bâtiment qui offre l'aspect d'un palais magnifique, ayant de superbes jardins qui s'étendent jusqu'à la rivière? c'est l'

Abbaye du Gard, silencieuse retraite de quelques trappistes. Bientôt après, nous découvrons l'

Etoile, joli village dans lequel les Romains avaient construit une forteresse pour protéger le commerce maritime qui se faisait de leur temps sur la Somme, et pour percevoir des droits sur les marchandises qui remontaient cette rivière.

Aux environs de ce bourg, nous remarquons un superbe

Camp romain, dont les fossés et les retranchemens sont parfaitement conservés. Ce camp forme, comme le dit Rivoire, un triangle appuyé sur une prairie qui s'étend le long de la Somme, dont il n'est éloigné que de deux cents toises. De ce côté, il n'est guère accessible, parce qu'il se trouve couvert de monticules hauts d'environ cinquante à soixante pieds. Le côté qui regarde le couchant est encore plus raide, et hors de toute attaque. A l'égard du côté opposé, il est couvert d'un boulevard de sept à huit pieds de hauteur, et de fossés larges et profonds qui ne laissent qu'une seule ouverture, telle qu'il la fallait pour le passage des troupes.

Quoique ce camp porte le nom de César, nous ne pensons point qu'il ait été élevé sous Jules-César; nous croyons plutôt, malgré l'autorité du P. Daire, (*Histoire d'Amiens*, t. Ier), qui y place l'une des trois légions laissées par ce conquérant en quartier d'hiver dans le *Belgium*, qu'il ne fut élevé que sous Auguste, lorsqu'Agrippa fit travailler à la voie romaine qui conduisait d'Amiens à Boulogne.

Après une courte navigation, nous commençons à apercevoir

Abbeville, qui est le terme de notre navigation.

Aperçu général d'Abbeville. Cette ville est assez grande et assez bien bâtie; ses rues sont en général étroites et mal pavées. Nous y remarquons beaucoup de vieilles maisons en bois qui fixent l'attention des antiquaires.

Abbeville possède plusieurs églises, une caserne, un hospice pour les enfans trouvés, une bibliothèque riche de quinze mille volumes, une salle de spectacle; une manufacture, établie par Colbert, où l'on fabrique des draps fins, un champ de foire, de belles promenades; enfin, un superbe rempart.

Historique. — L'origine d'Abbeville n'est pas fort ancienne. En 992, Hugues Capet fit fortifier cette ville, craignant de nouvelles incursions des Danois et des Normands, par l'embouchure de la Somme. Sa devise est *Fidelis*. Elle lui fut accordée comme un témoignage honorable de son attachement à la cause de nos rois, et de la répugnance qu'elle a toujours montrée à supporter la domination des princes anglais, devenus comtes de Ponthieu. Il paraît même que l'un de ses habitans, nommé Ringois, aima mieux être précipité du château de Douvres dans la mer, que de prêter serment de fidélité à Edouard, roi d'Angleterre.

Ce fut à Abbeville qu'en 1443 Louis XI compta au duc de Bourgogne quatre cent mille écus qu'il s'était obligé de lui payer pour le rachat des villes engagées par le traité d'Arras. C'est aussi dans cette ville que Louis XII épousa, le 9 octobre 1514, avec une pompe vraiment royale, la sœur d'Henri VIII, roi d'Angleterre. C'est également à Abbeville que Louis XIII, pendant le siége d'Hesdin, en 1637, voua son royaume à la Vierge en présence du cardinal de Richelieu. C'est enfin dans cette cité que, le 1er juillet 1766, le jeune chevalier de Labarre, accusé de quelques actes irréligieux, termina sa vie sur l'échafaud.

Débarquement, séjour et promenade.

Nous voilà rendus à notre destination; débarquons, et allons loger à l'

Hôtel de l'Europe, qui est le plus beau d'Abbeville et le plus estimé. Cette ville est peu riche en

Curiosités. La

Cathédrale, qui est dédiée à saint Vulfran, est la seule qu'elle possède. Son

Portail, qui est la partie la plus remarquable de ce monument, fut construit sous le règne de Louis XII, et par les soins du cardinal d'Amboise. Ce portail présente une ordonnance régulière et élégante. Les statues des saints qui le décorent sont remarquables par la singularité de leurs costumes et les divers ornemens dont ils sont chargés. Les tours qui surmontent l'église sont d'un assez bon style

gothique ; elles s'élèvent à environ trente toises de hauteur. La *Porte en bois* du grand portail est curieuse à cause de ses sculptures ; elle représente les douze apôtres et les mystères de la Vierge. Sur la face intérieure de cette porte, nous lisons :

Vierge aulx humai s, la porte d'amour.

Este.
In virtute labor 1550.

Passons maintenant à la *Biographie d'Abbeville.* Cette ville a donné naissance au cardinal Alegrain, patriarche de Constantinople sous Grégoire IX, au célèbre géographe Sanson, au graveur Mellan, à Pongerville, traducteur élégant de Lucrèce, au savant médecin Hocquet, et enfin au poète Millevoye, dont les muses pleureront long-temps la perte. On distingue parmi ses meilleurs pièces l'*Episode de Berthe la filandière*, qu'on trouve dans son poème de Charlemagne. Mais ses vers les plus touchans sont ceux dans lesquels, comme le cygne, près de périr, il peint cette langueur mortelle qui l'enleva trop tôt aux lettres et à la société.

Bois que j'aime ! adieu.... je succombe,
Votre deuil me prédit mon sort ;
Et dans chaque feuille qui tombe
Je vois un présage de mort.
Fatal oracle d'Epidaure,
Tu m'as dit : « Les feuilles des bois
« A tes yeux jauniront encore,
« Mais c'est pour la dernière fois ;
« L'éternel cyprès t'environne,
« Plus pâle que la pâle automne,
« Tu t'inclines vers le tombeau ;
« Ta jeunesse sera flétrie
« Avant l'herbe de la prairie,
« Avant les pampres du coteau. »

Environs d'Abbeville,

De tous les lieux qui environnent Abbeville, deux seuls méritent d'être vus, savoir : le champ de bataille de Crécy et le château de Rambures.

Excursion au champ de bataille de Crécy.

Distance à parcourir : 4 lieues.

Infortunés mortels ! quelle est donc votre furie, de rompre le fil d'une existence déjà si précaire ? La brièveté de son cours ne vous indique-t-elle pas assez que vous devriez travailler de concert pour embellir le plus possible son passage rapide ?

Pour nous rendre au champ de bataille de Crécy, nous devons prendre la route qui conduit à Calais par Hesdin et Saint-Omer. Arrivés au village de Fontaine, nous prenons la gauche et nous nous trouvons bientôt en face du champ de bataille, que nous reconnaissons à la croix qu'on y a élevée, et à un moulin à vent dans lequel on assure qu'Edouard se tenait pendant le combat.

Quoique plusieurs siècles se soient écoulés depuis cette sanglante bataille qui y fut livrée, on n'en éprouve pas moins de peine à y contempler ce théâtre de guerre, où trente mille Français perdirent la vie, par la faute du duc d'Alençon.

Cinq rois se trouvèrent à ce funeste combat, savoir : Philippe de Valois, roi de France, Jean de Luxembourg, roi de Bohême, Charles, son fils, roi des Romains, le roi des îles Baléares, et Edouard, roi d'Angleterre. Le roi de Bohême étant aveugle fit attacher son cheval à ceux de quatre cavaliers, puis, chargé d'une masse d'armes, s'élança au milieu de la mêlée où

En un clin d'œil il abattait
Porte-guidons, soldats, trompette,
Bien ébaubis de leur défaite.
De droit, de gauche, il vous les dépêchait ;
C'était miracle. A l'un, le nez il écrasait,
De l'autre, il perçait les prunelles ;
Cassait jambes et bras, vous ouvrait les cervelles :
Fendait des reins, brisait des dents :
Tel Jupiter foudroya les Titans.

Mais à la fin il tomba sous les coups d'un baron anglais. Edouard fit remettre son corps au roi des Romains, et on le déposa pendant quelque temps dans l'église de Valoires, où l'on grava ces quatre vers.

L'an mil quarante-six trois cens,
Comme la chronique témoigne,
Fut apporté, puis mis céans
Jean de Luxembourg, roi de Bohême.

Environs du château de Rambures.

Distance à parcourir : 4 lieues.

« Allons au milieu des décombres chercher sous ses débris poudreux quelques souvenirs des siècles passés !.. »

Ce château, dont la construction date du quatorzième siècle, se compose de quatre tours et d'un donjon dont les toits se terminent en pointe. Il est con-

struit en briques, à l'exception de la galerie qui règne tout autour, qui est en pierres. Il reçoit le jour par de petites croisées, ce qui donne aux diverses pièces un air de tristesse et de mélancolie.

Un effroi vague, une secrète peur,
Saisit l'âme au sein de ces vastes salles,
Sous ces arceaux dont la froide épaisseur,
D'un jour douteux brille par intervalles.

Ce château est environné de murailles prodigieusement hautes et d'un aspect fort triste. Les sires de Rambures figurent avec honneur dans l'histoire des grands officiers de la couronne.

Départ d'Abbeville.

Au sortir d'Abbeville nous gravissons un

Petit coteau au haut duquel nous trouvons à gauche la deuxième route de Calais; nous parcourons ensuite une

Plaine crayeuse jusqu'à

Canchy, village composé de chaumières et entouré d'arbres, comme presque tous ceux de la Picardie. Après Canchy, le pays devient montueux; nous longeons à gauche la

Forêt de Crécy, et bientôt nous arrivons au village de

Fontaine, non loin duquel est le

Champ de bataille de Crécy, dont nous avons déjà parlé.

Après le village de Fontaine, nous traversons la

Rivière d'Authie, et nous entrons ensuite dans le

Département du Pas-de-Calais, et bientôt après dans

Hesdin, jolie petite ville située dans une vallée délicieuse, où se réunissent la Ternoise et la Canche, dont les eaux traversent la prairie Du côté du Nord Hesdin est couvert par la forêt et par la montagne sur le penchant de laquelle se trouve l'église de Saint-Leu; au pied de cette montagne est le faubourg du même nom, qui ne communique à la ville que par une digue étroite; tout le reste est inondé, et présente l'aspect d'un vaste bassin entouré d'écluses. Du côté du midi, le terrain est aussi élevé que la montagne opposée : il offre un fronton inégal entrecoupé de ravins et de vallons. Vers l'orient, à la distance de mille pas, est l'extrémité de la colline dont la croupe sépare les deux rivières. A l'occident la vallée s'étend le long de la Ternoise et de la Canche réunies, et forme une vaste plaine entourée de ruisseaux d'eau vive et couverte d'avenues d'ormes et de tilleuls, qui contribuent à rendre le pays pittoresque.

Après les fortifications d'Hesdin, la seule curiosité à voir est la

Cathédrale, qui est un joli édifice élevé en 1565. Cette église, après avoir beaucoup souffert pendant la révolution, a été restaurée en 1811 et 1812, et rendue au culte en 1823.

En sortant d'Hesdin nous passons sur la Ternoise, nous gravissons la

Côte, et nous entrons ensuite dans la

Forêt d'Hesdin, dont la longueur a près d'une lieue. Au sortir de la forêt une

Descente rapide nous conduit à

Fruges, petite ville bâtie au pied d'une côte extrêmement rapide et très pittoresque. Bientôt nous arrivons à

Fauquemberg, grand village qui n'offre rien de remarquable. Après avoir passé le village de

Saint-Avoult, le pays devient plus plat et continue d'être ainsi jusqu'à

Saint-Omer, jolie et forte ville située dans une contrée marécageuse, sur l'Aa qui est navigable, à l'embouchure du canal Neuf-Fossés et à la jonction de six routes.

La ville de Saint-Omer est peu riche en

Curiosités; nous ne remarquons que sa

Cathédrale qui est digne de fixer notre attention. Cette église qui est située sur le haut et au sud-ouest de la ville, fut originairement bâtie par saint Omer, et n'était point parachevée vers le milieu du XV[e] siècle. Sa longueur est de trois cent cinquante pieds; elle forme une croix latine avec bas-côtés entourés d'une ceinture de chapelles, dont les arcades sont fermées par des balustrades en marbre. Des piliers d'une forme gothique soutiennent les voûtes de la nef principale et des bas-côtés, au dessus desquels règne un rang de galeries. La hardiesse des voûtes élevées à soixante-huit pieds au dessus du pavé, dont les nervures sont croisées avec art, la boiserie du chœur, la chaire à prêcher, suspendue entre deux piliers, le buffet d'or-

gues, placé au dessus de l'entrée principale, et l'horloge qui se trouve à l'extrême gauche de la croisée, dont le cadran indique les heures, les mois, les signes du Zodiaque et les phases de la lune sont autant d'objets dignes de fixer l'attention des connaisseurs. Son frontispice consiste en une tour carrée, de cent cinquante-un pieds trois pouces d'élévation, dans laquelle se trouve encore la cloche nommée la *Julienne*, du poids de seize à dix-huit mille livres, fondue en 1474; de sorte que, considérée dans son ensemble, quoique d'un style grave, c'est aujourd'hui, après Saint-Vaast d'Arras, le plus bel édifice qui existe dans le département. Quant aux

Environs de Saint-Omer, ils sont fort jolis, mais c'est surtout ces

Iles flottantes qui doivent fixer ici notre attention. C'est entre les faubourgs de Haupont, de Lizel et de Clairmarais qu'elles se trouvent. Ces îles, citées par tant d'auteurs, et visitées par tant de voyageurs, sont regardées comme un jeu bizarre de la nature. Leur forme et leur étendue varie à l'infini, elles sont formées par une masse de terre liée par des racines nombreuses d'herbes, par des roseaux et des arbustes, ce qui leur permet de se soutenir ainsi sur la surface de l'eau et de pouvoir, par conséquent, se transporter d'un lieu à un autre. En 1781, à l'occasion de la naissance du Dauphin, les Hauponnais préparèrent un feu de joie sur une de ces îles, réduite à quarante-quatre pieds de longueur sur douze de largeur, qu'ils promenèrent ensuite sur la rivière de l'Aa jusque sous les murs de la ville, au grand étonnement des spectateurs. Nous sortons de Saint-Omer par la

Porte de Calais; là nous traversons un bras de l'Aa et bientôt le village de

La Recousse qui n'offre rien de remarquable. Vient ensuite

Ardres, petite ville et place de guerre, située sur le canal de son nom, entre une plaine fertile et un marais tourbeux. Nous continuons à cheminer sur une route plate et droite, bordée de champs, de prairies et de marais, qui aboutit, à une lieue d'Ardres, à un pont remarquable, dit le Pont-à-quatre-Branches, où les deux canaux de Saint-Omer à Calais et d'Ardres à Gravelines se croisent à angle droit. Après ce pont, une route directe nous conduit à

Calais, où nous arrivons en traversant dans sa longueur le faubourg de la ville basse.

Deuxième route.

Route par Beauvais, Abbeville et Boulogne.

Distance à parcourir : 64 lieues et demie.

Topographie de la route.

Départ.

C'est non loin de Pierrefitte, et dans l'endroit appelé le Barrage, que les deux routes de Paris à Calais se séparent; ce n'est donc que depuis cet endroit que nous devons commencer notre description.

Barrage. Passé le Barrage, nous entrons dans le

Département de Seine-et-Oise, et bientôt après dans

Saint-Brice, village presque entièrement composé de maisons de plaisance. Après avoir parcouru un pays assez varié, nous arrivons à

Moiselles, village sans importance. De Moiselles nous allons ensuite à

Beaumont(Oise), petite ville située sur une des côtes qui bordent la riche vallée de l'Oise. Après avoir franchi le joli

Pont de l'Oise, et parcouru un espace peu considérable, nous arrivons à

Chambly, joli bourg orné d'une

Place magnifique et d'une

Promenade très pittoresque.

Puiseux vient ensuite, village situé dans un pays frais et gracieux, et remarquable par sa

Fabrique d'éventails. Après viennent les villages de

More d'Orviller,

Sainte-Geneviève,

Noailles et

Varlui, qui n'offrent rien de remarquable. Après ce dernier village, nous avons une

Côte à descendre et nous entrons ensuite dans

Beauvais, ville fort ancienne, située dans un riche vallon entouré de collines boisées, au confluent de l'Avelon et du Therain qui baigne une partie de son enceinte, circule dans son intérieur, et se divise en plusieurs branches et canaux très favorables à l'exploitation des di-

verses manufactures. Parmi les nombreuses

Curiosités que renferme Beauvais, nous remarquons : la

Cathédrale, qui n'est pas encore finie ; il n'en existe que le chœur et la nef transversale, destinée à former avec la grande nef, qui manque, la croix latine. Dans l'

Intérieur nous voyons le

Tombeau en marbre blanc, du cardinal de Forbin-Janson, évêque de Beauvais, mort à Paris le 24 mars 1713, à l'âge de 83 ans. Près de ce tombeau un petit

Cabinet d'horloge de style arabesque, dont le mécanisme fait mouvoir un carillon. Ce cabinet est surmonté d'un dais de style gothique d'une forme élégante.

Au dessus des grilles du chœur sont tendues huit belles

Tapisseries de la manufacture de Beauvais, représentant plusieurs sujets de l'ancien et du nouveau Testament et les actes des apôtres d'après les cartons de Raphaël. L'

Eglise Saint-Etienne, seconde paroisse de la ville de Beauvais, est beaucoup moins vaste et moins élevée que la précédente. Les premières fondations en furent jetées par saint Firmin, vers l'an 220, et fut réédifiée en 997. Ses vitraux sont d'une admirable beauté. Le

Palais Episcopal dont la construction remonte vers le XVe siècle, ressemble beaucoup à une petite forteresse, par les tours dont il est flanqué et par ses hautes murailles en pierres. L'

Hôtel-de-Ville, qui est situé sur la place, est le plus bel édifice de Beauvais ; nous y remarquons une très belle horloge à équations, composée par le célèbre Lepaute et placée le 15 septembre 1810. Quant à la

Manufacture Royale de tapisseries, elle mérite d'être vue.

Telles sont les diverses curiosités que renferme Beauvais et que nous avons signalées, maintenant reprenons notre route.

Départ de Beauvais.

Au sortir de Beauvais nous remarquons à droite la

Route de Breteuil, là nous commençons à gravir une

Côte de peu d'étendue, au bout de laquelle est le village de

Toissereux, qui est sans importance et où nous voyons les

Routes de Dieppe et de Saint-Omer. Après avoir parcouru une faible distance, nous traversons

Clermont, village qui n'offre rien de remarquable que son

Eglise paroissiale et son

Ancien château seigneurial. Vient ensuite

Marseilles, petit village situé au milieu d'un joli terrain, ombragé d'arbres et arrosé par la

Rivière d'Herbouval, laquelle nous passons sur un pont de peu d'importance. Bientôt nous arrivons à

Grandvilliers, joli bourg, peuplé d'environ trois mille habitans, et renommé par ses fabriques de serges et de bonneterie de laine. Après avoir passé la petite

Rivière de Tonac et parcouru un beau vallon, nous entrons dans le

Département de la Somme, où nous avons à gravir une

Montagne assez forte, au bout de laquelle est

Poix, village bien situé dans un fond assez pittoresque. Après avoir traversé la

Route de Rouen à Amiens, et parcouru une

Plaine assez étendue, nous traverson le

Camp-Lamienois, hameau sans intérêt et bientôt après

Airaine, bourg assez bien bâti et agréablement situé sur trois petites rivières, dont deux prenne leur source à une lieue de distance environ. Après avoir parcouru une certaine distance et côtoyé la Somme, nous arrivons à

Abbeville, ville dont il a été question dans notre première route à laquelle nous renvoyons le lecteur.

Au sortir d'Abbeville nous remarquons à droite la

Route de Saint-Omer. Après avoir franchi une

Côte assez forte nous entrons dans

Nouvion, village peu considérable, au bout duquel nous longeons à gauche le

Parc du château de Clermont-Tonnerre, et à droite la

Forêt de Crécipion, où est situé

Forêt-Moutier, hameau qui n'offre rien de remarquable. Plus loin est

Bernay, village assez bien situé et possédant une excellente auberge. Après avoir parcouru une faible distance, nous remarquons à gauche une

Avenue très pittoresque, conduisant au

Château d'Arry, que nous voyons à peine à cause des arbre dont il est entouré. Plus loin et du même côté est

Rue, petite ville sans importance, et plus loin encore

Nampont, village aussi sans importance et divisé en deux parties par la

Rivière d'Authie que nous traversons. Ici commence le

Département du Pas-de-Calais, dont le sol est tout pareil à celui que nous venons de parcourir. Après avoir parcouru une certaine distance, nous traversons

Wailly, village long et agreste et remarquable par son

Château situé à notre droite. Vient ensuite

Montreuil-sur-mer, ville agréablement située sur une colline, près de la rive droite de la Canche. Elle est bien bâtie en briques, assez bien percée, défendue par une citadelle et ceinte de remparts d'où l'on jouit d'une vue délicieuse sur la verdoyante vallée de la Canche, sur les dunes et sur les côtes de la mer, qui en est à plus de trois lieues.

Après que nous sommes sortis des fortifications, nous passons sur un

Pont de pierre, situé sur la Canche et nous franchissons ensuite le

Faubourg de Laneuville, où bientôt après nous traversons à gauche un

Chemin d'embranchement conduisant à Etaples. Vient ensuite la

Forêt de Longvilliers et

Cormant, ferme isolée qui réunit à une auberge propre un relai des mieux montés de France. Bientôt après nous arrivons à

Samer, joli bourg, situé sur une petite élévation, au milieu de grandes prairies. Nous y remarquons les restes de la plus célèbre abbaye du Boulonnais, fondée vers le milieu du VIIe siècle.

Ici le pays devient plus montagneux, et à la suite va succéder bientôt le grès qui nous indique l'approche de

Boulogne, qui est l'un des ports de mer de la Manche où l'on s'embarque pour l'Angleterre, et d'où nous partirons pour nous rendre à Londres lors de notre voyage dans ce royaume.

Aperçu général de Boulogne.—Cette ville qui est située à l'embouchure de la Lianne, au pied et sur le sommet du Mont-Lambert, se divise en haute et basse ville. La première est bien percée et assez bien bâtie en pierre bien taillées, mais équarries et placées par assises égales à la manière des anciens; la seconde n'est pas aussi bien percée, ni aussi solidement bâtie, cependant elle offre un coup d'œil assez agréable. Cette dernière renferme toute l'activité du commerce et plus des trois quarts de la population; l'autre est presque entièrement peuplée de rentiers, de nobles et d'Anglais. Elle est ornée de deux places publiques décorées de plusieurs belles fontaines et entourée d'un rempart planté de beaux arbres, qui offre du côté de l'ouest une belle perspective maritime, d'où l'on découvre parfaitement les côtes d'Angleterre.

Boulogne possède une bibliothèque publique, riche d'environ 21,000 volumes, un musée d'histoire naturelle et d'antiquités, un hôpital général, une belle caserne, enfin une salle d'hydrographie.

Historique.— Cette ville était connue des anciens sous le nom de Gesoriacum; n'était alors qu'une bourgade située dans une île comprise dans le pays des Morins, l'un des peuples les plus puissans des Gaules. L'an 50 avant l'ère chrétienne, Pédius, parent de Jules-César, fit construire sur une colline, vis-à-vis de Gesoriacum, une ville à laquelle il donna le nom de *Bonia*. Ce fut dans son port que Jules-César prépara la première expédition contre l'Angleterre, l'an 35 avant notre ère. Peu à peu le nom de Gesoriacum disparut et l'on ne se servit plus que de celui de Bonia, dont plus tard on a fait Boulogne.

« En 882, la ville de Boulogne fut assiégée par les Normands, et quoique vaillamment défendue par ses habitans, elle fut prise d'assaut, et tous ses habitans passés au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe ; les édifices furent brûlés, les murailles renversées, et la ville presque entièrement détruite; ce ne fut qu'après le départ des Normands, en 912, qu'elle fut reconstruite et que ses fortifications furent rétablies.

Edouard III, roi d'Angleterre, tenta sans succès de s'emparer de Boulogne en 1347. Sous le règne de François Ier, Henri VIII, roi d'Angleterre, s'empara de cette ville après six semaines de tranchée ouverte. Après avoir soutenu huit assauts et plusieurs attaques successives, les habitans se rendirent, par capitulation, le 13 septembre 1544. Les Anglais restèrent maîtres de Boulogne jusqu'en 1550, époque où Edouard VI rendit cette ville à la France, moyennant 400 mille écus. Charles-Quint la détruisit de fond en comble, en 1553, après un siége de six semaines. »

En 1804, Napoléon fit de Boulogne son quartier général et le point de station de l'armée destinée contre l'Angleterre. Un camp immense fut établi à droite et à gauche du port de Boulogne, depuis la tour d'Ordre jusqu'à Wimille, et depuis le sommet de la montagne d'Outreau jusqu'au Portel. Huit demi-brigades d'infanterie de ligne, deux d'infanterie légère, et vingt compagnies de canonniers formèrent le noyau de l'armée qui allait se rassembler.

Séjour et promenade.

C'est dans la *Rue de l'Ecu* et à l'*Hôtel du Nord* que nous allons descendre, nous ne pourrions mieux trouver. Le port, les bains et le camp sont tout ce que Boulogne possède de remarquable. Commençons par visiter le

Port. La rue de l'Ecu nous y conduit tout droit. Ce port est formé de deux longs bassins joints ensemble par un joli quai. A gauche est la

Lianne, rivière dont le fond vaseux n'est sillonné que par un filet d'eau quand la marée l'abandonne; à droite sont les

Bains de mer. Ce superbe édifice, au pied duquel la mer vient rouler ses flots, est d'ordre ionique romain d'une belle proportion. Il est divisé en deux parties; une est consacrée aux dames et l'autre aux hommes. La première comprend un grand salon particulier, une chambre de repos, une salle de rafraîchissement et un salon de musique, avec des dégagemens convenables; l'autre partie est composée d'une belle salle de billard, d'un logement particulier et d'autres pièces. Ces deux corps-de-logis symétriquement disposés, et n'en formant qu'un seul à l'extérieur, communiquent, par des salons, à une très grande salle d'assemblée et de bal, décorée de colonnes et de pilastres ioniques. Cette salle est précédée d'un porche du côté de la ville, et d'un péristyle du côté de la mer. Un escalier, ménagé dans l'intérieur du porche, conduit à une belle plate-forme qui recouvre tout le bâtiment, et de laquelle la vue est aussi riche que variée.

Telle est la distribution des appartemens consacrés aux baigneurs; examinons maintenant ceux des bains. Sur la façade qui domine le port, s'élèvent deux pavillons, l'un sert d'entrée aux hommes, et l'autre aux dames. Au bout de la grille est une terrasse entourée d'appartemens pour les baigneurs. Les bains sont sous terre, mais parfaitement éclairés, et comme ils sont composés de deux étages, le jour y tombe d'à-plomb par deux ouvertures circulaires de neuf à dix pieds de diamètre. L'étage inférieur contient seize robinets, huit pour le côté des hommes et huit pour celui des femmes. L'étage au dessus contient vingt autres robinets, dix pour chaque côté. Sous les bâtimens sont placés des réservoirs pour l'eau.

En face le bâtiment des bains, apercevez-vous sur la plage de petites voitures? ce sont les

Bains à la Lame. Approchons pour en faire l'examen; ces bains se composent d'une douzaine de voitures élégantes et commodes, formant autant de cabinets de toilette assez grands pour contenir à l'aise plusieurs personnes. Ces voitures qui sont attelées chacune d'un cheval, prennent les baigneurs au bord de la plage et les conduisent au lieu destiné à cet effet. Des bains, nous pourrons nous rendre au

Camp en suivant le bord de la mer. En parcourant ce camp, nous voyons encore l'emplacement qu'occupaient les baraques construites par l'armée, ainsi que les petits jardins dont elles étaient décorées. C'est en cet endroit que furent distribuées, le 15 août 1804, les premières décorations de la légion d'honneur. L'armée, pour retracer à la

postérité l'époque de la création de cet ordre célèbre, résolut d'ériger à ses frais une

Colonne Monumentale, capable de résister aux siècles, et le 9 novembre, le maréchal Soult en posa la première pierre sur laquelle on grava cette inscription :

Première pierre
Du monument décerné
Par l'armée expéditionnaire de Boulogne
Et la flottille
A l'empereur Napoléon,
Posée par le maréchal Soult, commandant en chef,
18 brumaire an XIII (9 novembre 1804).

A la rentrée des Bourbons en France, cette colonne n'étant pas achevée, ils la destinèrent à rappeler leur retour et la concession de la Charte, et en 1821 elle reçut cette destination.

Avant de quitter ce lieu auquel se rattachent tant de souvenirs, jouissons un instant du

Beau point de vue qu'il nous offre. A gauche nous découvrons Boulogne dans toute son étendue; à droite nous apercevons une multitude de villes et de villages; en face de nous s'offre d'abord l'Océan, puis ensuite les côtes d'Angleterre sous la forme d'une longue bordure bleuâtre qui tranche également avec l'azur de l'Océan et celui du ciel.

Départ de Boulogne.

Nous sortons de Boulogne par la

Porte de Calais; à droite nous remarquons la

Route de Saint-Omer; nous longeons Wicard, nous traversons ensuite la

Rivière de Mimereux et nous entrons dans

Wimille, village situé au fond d'un étroit vallon, entre deux côtes rapides dont il faut descendre, l'une en arrivant, et l'autre en partant. C'est dans le

Cimetière de ce village que furent enterrés, en 1786, Pilatre du Rosier et Romain, qui périrent dans cet endroit par suite de l'incendie de leur ballon, qui leur avait servi à traverser la Manche. Sur la route sont trois pierres portant chacune une inscription ; sur la première on lit le malheureux événement, sur celle de gauche l'inscription suivante :

Ces deux mortels, des airs franchissant la barrière,
Et planant sur le monde abaissé devant eux,
Du trône le plus glorieux
Retombant dans la poussière,
Montrent de l'homme, au même instant,
Et la grandeur et le néant.
Ardent ami des arts et de la vérité,
Au printemps de ses jours, par un noble courage,
Le premier dans les airs il s'ouvrit un passage,
Et périt au chemin de l'immortalité!

Enfin, au milieu, sous la grande inscription :

L'estime, la douleur et l'amitié leur ont élevé ce monument, en l'année 1786.

Après Wimille vient

Marquise, joli bourg situé sur la petite

Rivière de Slack qui se jette dans l'Océan, à Ambleteuse. En face l'église de ce village, nous remarquons un tilleul qui passe à juste titre pour un des plus beaux arbres de la contrée : son tronc a près de cinq pieds de diamètre, et son feuillage couvre un carré de plus de cinquante pieds. Après avoir passé le

Relai du Haut-Buisson, nous descendons jusqu'au

Fort Nieulai, qui est situé à notre gauche et à l'embouchure de la

Rivière de Hâmes. Cette forteresse, qu'on présume être une de celles originairement bâties par Charlemagne en 810 pour empêcher l'accès aux peuples du nord, présente un carré long de cent toises de l'est à l'ouest, et de quatre-vingts de largeur; elle est défendue par quatre bastions et deux demi-lunes qui en couvrent les deux ports.

Peu de temps après avoir passé le fort Nieulai, nous entrons dans

Saint-Pierre, faubourg de Calais, placé sur un banc de galets, vers le milieu de cette zône appelée les

Pierrettes. En 1632, suivant la tradition, le cardinal Armand de Richelieu, principal ministre de Louis XIII, manifesta le désir de convertir ce faubourg en ville, dont les rues furent seulement alignées comme on le remarque encore aujourd'hui. Plus tard, c'est-à-dire en 1639, on construisit dans la grande rue, et près le pont de pierre, une tourelle assez élevée dans laquelle on plaça une horloge qui fut renversée par l'ouragan survenu dans la nuit du 31 décembre au premier janvier 1779. Après avoir franchi Saint-Pierre, nous entrons dans

Calais, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Calais. — Cette ville est située sur le détroit de la Manche et sur un terrain plat et sec, dont le fond est de sable. On n'y pénètre, ainsi

que nous l'avons vu, qu'après avoir franchi quatre ou cinq portes ; son enceinte est petite, mais l'aspect de l'intérieur est fort agréable. Ses rues sont larges, bien pavées, et pour la plupart bordées de trottoirs. Sa place d'Armes, qui est située presqu'au centre de la ville, est vaste et ornée de belles maisons et de l'Hôtel-de-Ville. Son port, défendu par plusieurs forts, est formé par un grand quai que terminent deux môles en pierre.

Calais possède de belles promenades, une école de dessin fondée en 1787, une école d'enseignement mutuel, une chambre de commerce, un tribunal, une justice de paix, un conseil de prud'hommes, une societé d'agriculture, une bibliothèque publique, une salle de spectacle, une société philharmonique, enfin un cercle littéraire.

Historique. — Les premiers titres où il est fait mention de Calais ne remontent guère qu'au neuvième siècle. Dans l'origine, ce n'était guère qu'une espèce de village formé de cabanes construites le long de ce qui forme aujourd'hui les quais, et habitées par des marins qui fréquentaient son port, formé par la nature, creusé et amélioré en 997 par ordre de Baudouin IV, comte de Flandre. Toute sa défense ne consistait alors qu'en deux grosses tours, dont une, attribuée à l'empereur Caligula, était située sur les sables au nord de la ville, entre la mer et le port actuel, et l'autre placée à gauche de l'embouchure de la rivière de Guines à la mer et à l'angle nord-ouest de l'enceinte actuelle de la ville. La première de ces tours a donné naissance au Risbouc, et la seconde au château.

En 1224, Philippe de France, comte de Bourgogne, fit entourer Calais d'un mur flanqué de petites tours de distance en distance, avec des fossés extérieurs : ce premier mur d'enceinte fut construit avec une telle solidité, que six cents ans de vétusté n'ont encore pu le détruire. Trois ans après, c'est-à-dire en 1227, ce même Philippe fit construire un vaste donjon que dès lors on nomma le château, qui fut démoli en 1560, et remplacé par la citadelle.

En 1646, Edouard, roi d'Angleterre, ayant gagné sur Philippe de Valois la sanglante bataille de Crécy, voulut mettre cette victoire à profit, en essayant d'enlever à la France la ville de Calais, commandée par Jean de Vienne. S'étant emparé de Wissant, il vint investir Calais le 1er août 1346. Le siége durait déjà depuis plus de onze mois, lorsque Philippe rassembla une armée de soixante mille hommes, et se présenta pour secourir les assiégés ; mais ayant jugé la position des Anglais inattaquable, il se retira avec son armée, et les habitans de Calais, en proie à la plus horrible famine, furent forcés de se rendre après avoir soutenu plus d'un an le siége.

Edouard, irrité de la longue résistance des Calaisiens, ne voulut pas les recevoir à composition, à moins qu'on ne lui livrât à discrétion les hommes les plus notables. Eustache de Saint-Pierre, Jean d'Aire, Jacques et Pierre Wissant et deux autres citoyens dont l'histoire n'a pas conservé le nom, se dévouèrent pour le salut commun ; conduits, la corde au cou, devant le monarque anglais, qui n'avait pas rougi d'imposer cette humiliante condition, ils lui présentèrent les clés de la ville. Edouard, les regardant d'un air sévère, commanda qu'on les conduisît au supplice, quand sa femme, qui était enceinte, obtint à force d'instances qu'il ne souillât pas sa gloire par la mort de ces infortunés. Cette reine généreuse les emmena aussitôt dans son appartement, les fit habiller et les renvoya, après avoir fait donner à chacun d'eux une somme d'argent.

Le roi et la reine d'Angleterre firent leur entrée dans Calais le 29 août, et allèrent descendre au château, où l'on avait convenablement disposé des appartemens pour les recevoir. Mais le ressentiment d'Edouard contre les malheureux habitans était loin d'être apaisé ; il les chassa tous de la ville, qu'il repeupla d'Anglais, désarma la garnison, et l'envoya prisonnière en Angleterre.

Devenus maîtres de Calais et de son territoire, les Anglais embellirent cette ville, augmentèrent ses fortifications et y établirent un entrepôt de toutes les marchandises anglaises. Pour en faciliter l'arrivée à l'entrepôt, on démolit le bassin nommé le petit Paradis, et l'on construisit des jetées qui s'étendaient au nord-ouest, et que l'on prolongea ensuite, en 1700 et 1822, jusqu'à une lon-

gueur de cinq cent cinquante toises, à l'effet de couper un banc de sable qui se formait à l'embouchure du canal.

Les Anglais, après avoir été maîtres de Calais pendant deux cent dix ans, en furent chassés par le duc de Guise, le 7 janvier 1558, après un siége de sept jours. Après la reprise de Calais par une juste représaille, les habitans et propriétaires anglais furent expulsés et expropriés; les simples soldats obtinrent la liberté de se retirer dans les Pays-Bas, sans armes, sans argent, avec le seul habit qu'ils portaient sur eux; le gouverneur (milord Wentworth) et les officiers, restèrent prisonniers de guerre. L'artillerie, les munitions, les meubles, les laines, les étoffes précieuses et toutes les richesses de cette ville opulente demeurèrent à la disposition du duc de Guise.

En 1595, les ligueurs s'emparèrent de Calais, prirent d'assaut la citadelle, et en passèrent la garnison au fil de l'épée. En 1598, cette ville resta sous la domination du roi, en vertu du traité de Vervins; les Espagnols tentèrent, sans succès, de la reprendre en 1657. Le 26 septembre 1804, les Anglais voulurent brûler une flottille venue de Dunkerque et relâchée dans le port de Calais, jetèrent un grand nombre de bombes jusque dans la ville, et endommagèrent plusieurs maisons.

Séjour et promenade.

Êtes-vous riche? voulez-vous être traité en homme qui jouit d'une brillante fortune? descendez aux hôtels Bourbon, de l'Europe, Meurice et Quillacq; là vous serez traité avec somptuosité. Redoutez-vous la dépense? êtes-vous désireux de mille attentions, d'une bonne cuisine bourgeoise, et surtout d'excellent vin? descendez

Au Belvéder (the Belvedere), chez M. Chapuis, rue de la Mer, n. 358; c'est là que vous trouverez cet ensemble de choses qu'on rencontre si raremen dans les voyages, aussi les voyageurs affluent-ils continuellement chez lui, et cette préférence marquée, il la mérite sur tous ses confrères.

Promenade intérieure.

L'Hôtel-de-Ville, la bibliothèque publique et la cathédrale, telles sont les curiosités que nous avons à voir dans Calais. L'

Hôtel-de-Ville est situé sur la place d'Armes. Cet édifice, dont la construction remonte à l'année 1740, a sa façade décorée avec magnificence. A son extrémité orientale s'élève une flèche à jour, en charpente couverte de plomb, et terminée par une couronne royale, d'où sort une petite verge surmontée d'une girouette. Cette flèche, remarquable par sa délicatesse et sa légèreté, renferme deux cloches, dont l'une sert pour l'horloge, et l'autre pour indiquer l'ouverture ou la fermeture des ports.

Dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville on conserve le

Ballon sur lequel lanchard passa de Douvres à Calais. Au dessus de la salle du Conseil, qui est d'une beauté remarquable, est la

Bibliothèque publique, qui est peu riche en bons ouvrages, et surtout fort mal tenue; peut-être devons-nous attribuer cela aux réparations qu'on y faisait quand nous l'avons visitée (le 15 janvier 1836). Enfin la

Cathédrale, qui nous reste à voir, est un bel édifice gothique en forme de croix latine, décorée de onze chapelles, dont quatre dans les croisées et sept autres dans le pourtour du chœur. Le retable du maître-autel, de cinquante-six pieds de haut sur trente-un de large, est entièrement en marbre de Gènes. Au dessus de l'autel est un magnifique tableau représentant l'Assomption de la Vierge, dû au pinceau du célèbre Vandyck. La tour qui sert de clocher a été bâtie par les Anglais.

Maintenant que nous connaissons les curiosités de Calais, allons parcourir ses environs.

Environs de Calais.

Lieux champêtres! aujourd'hui si tranquilles, peignez-nous les scènes sanglantes dont vous avez été témoins; et toi, terrible Océan, objet de notre admiration, montre-nous tes nombreuses victimes gisantes sur tes plages?...

Promenade sur le port.

« Ce port est favorable aux armemens en course pendant la guerre et très intéressant comme port d'échouage. »

Nous ne pouvons voir le port qu'après avoir franchi les murs lugubres de

la ville, alors notre œil le découvre dans toute son étendue. A droite nous remarquons deux bassins dans lesquels sont mouillés quelques petits navires et les barques des pêcheurs de Calais. A côté des bassins est le port, bordé d'un superbe quai contre lequel sont amarrés les bateaux à vapeur qui font le trajet, soit de Douvres, soit de Londres. A l'issue des bassins nous remarquons une superbe

Colonne en marbre blanc, élevée en 1814, en mémoire du débarquement de Louis XVIII. Non loin de cette colonne commence une magnifique

Jetée en bois, qui se prolonge fort avant en mer, et de laquelle on jouit d'un magnifique coup-d'œil. Lors de la marée montante ou descendante, seuls momens où les bâtimens puissent entrer ou sortir du port de Calais, cette jetée est occupée par une foule de curieux qui jouissent du plaisir de voir sortir ou entrer les bâtimens du port, et ce plaisir se renouvelle à chaque marée. Lorsque la mer n'est pas trop mauvaise et que l'on peut se promener à son aise sur la jetée, le tableau que présente la mer est vraiment curieux; nous voyons devant nous les bâtimens sillonner l'onde amère en s'élevant et s'abaissant successivement sur les lames mobiles. Du milieu de cette masse liquide, apercevez-vous sur divers points des colonnes de fumée qui semblent sortir de son sein, et fuir ensuite avec une rapidité étonnante dans l'atmosphère? Ce sont des bateaux à vapeur. Bientôt ces bateaux paraissent dans leur entier; ils se dirigent avec rapidité dans le port : alors la foule quitte spontanément la jetée, et vient assister au débarquement des voyageurs. Alors un tumulte se fait entendre : on se pousse, on crie, on se bouscule, ce sont les garçons d'hôtels qui se disputent les voyageurs; heureux, mille fois heureux celui qui dans ce moment en est quitte pour la perte d'une partie de ses vêtemens. Mais tout n'est pas encore fini; quoique le débarquement soit opéré, le tumulte va toujours son train; les passagers sont obligés d'aller au poste de la douane pour se faire inspecter et poser leurs passeports; les garçons d'hôtels deviennent plus importuns. Au poste de la douane, chaque voyageur étant obligé d'indiquer le lieu où il va loger, à peine a-t-il fait connaître son choix, que le garçon de cet hôtel vient vous enlever en triomphe, en fendant la foule avec une rapidité étonnante, et criant à tue-tête : Monsieur a fait son choix!

Tel est le tableau que présente un débarquement, il est digne d'être peint. La foule s'est tout-à-fait dissipée, le port est calme, la tempête des garçons d'hôtels s'est apaisée, il n'y a plus de danger à se promener, achevons donc d'inspecter le port. Du côté opposé à la jetée, c'est-à-dire à notre gauche, ce côté du port n'offre rien de remarquable. Vers le milieu de son étendue, nous trouvons un

Pont en bois servant à communiquer avec cette portion de sable qui sépare la mer du port. Dans cette partie de terrain nous remarquons les

Ruines d'un vieux fort, servant jadis à protéger la rade. Dans les pièces habitables de cette ruine existe une auberge qui est très fréquentée le dimanche, par les matelots et les soldats de la garnison. Ses environs offrent une foule de petites cavités qui servent de retraite aux amoureux.

Les inégalités de ce terrain et les nombreuses ronces dont il est couvert, sont autant de causes qui doivent nous dispenser de le parcourir, du reste, il n'offre rien de remarquable. Portons donc nos pas d'un autre côté.

Excursion au village de Pihen et à la maison Beauregard.

Distance à parcourir : 2 lieues et demie.
Direction : au Sud-Sud-Ouest de Calais.

Le village de Pihen est le seul endroit remarquable des environs de Calais; il est situé dans une vallée étroite et sèche, entre des coteaux peu élevés, disposés en amphithéâtre. Quelques bouquets d'arbres épars çà et là, jetés sur un sol inégal, la teinte dorée des moissons qui mûrissent à côté, rendent l'aspect de ce village assez vivant, et surtout très pittoresque. Parmi les nombreuses

Maisons de plaisance dont il est orné, nous remarquons celle désignée sous le nom de

Beauregard, qui est un séjour enchanteur. Cette maison est située à trois cents toises environ, ouest-nord-ouest de Pihen, sur un coteau d'où l'on dé-

couvre la mer et une assez grande étendue de pays. La haute futaie qui lui sert d'abri, et notamment la belle avenue d'ormes qui indiquent l'entrée de ce riant séjour, attestent d'autant plus l'antique existence de cette habitation, que dans cette contrée, si sujette aux variations atmosphériques, il est rare de voir une végétation nourrie et active : la hauteur et la grosseur des arbres, dans cet endroit, sont autant de témoins muets en faveur de cette assertion.

De Paris à Dieppe.

« Le voyage de Dieppe est pour le bourgeois aisé un devoir presque aussi rigoureux que le pélerinage de la Mecque aux yeux de tout bon musulman. Il faut voir la mer avant de mourir : c'est un but vers lequel tendent bien des projets et bien des économies. On l'atteint quelquefois : le voyage accompli devient, au retour, le texte d'une conversation nourrie de descriptions et d'anecdotes, et les amis du narrateur envient la bonne fortune qui lui donne le droit de porter la parole et de captiver l'attention. »

Hôtel recommandé. — Hôtel de l'Europe, tenu par M. Gossel, quai d'Henri IV, n° 71.

Cet hôtel, outre sa bonne tenue et une excellente table, offre encore le précieux avantage de se trouver à l'arrivée du paquebot anglais qui fait la traversée de Dieppe à Brighton, des diligences de Paris, Rouen et le Havre, et enfin d'offrir un vaste coup-d'œil sur le port et la campagne qui domine la ville.

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Dieppe par deux routes différentes, savoir : par Rouen et par Gisors.

Première route.

Route par Rouen (route d'en-bas).

Distance à parcourir : 45 lieues.
Durée du trajet : 15 heures.

Observation. — Cette route se trouvant décrite jusqu'à Rouen, c'est donc de cette ville que doit commencer notre itinéraire.

Itinéraire de Rouen à Dieppe.

Distance à parcourir : 17 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Rouen par la *Porte du Havre;* nous gravissons le *Mont-Riboudet,* et bientôt nous sommes dans *Déville-lès-Rouen,* beau village situé dans une riche vallée arrosée par les eaux de la *Rivière de Cailly.*

Maromme vient ensuite, beau village rempli d'établissemens industriels. A l'extrémité de ce village est une place circulaire, de laquelle part, à gauche, la *Route du Havre;* à droite et plus haut est celle qui conduit au *Mont-aux-Malades,* village fort joli, bâti sur le sommet de la montagne. Après avoir descendu une petite côte, nous arrivons à *Notre-Dame-de-Bondeville,* village très pittoresque et dans lequel nous remarquons les ruines d'un monastère dont la fondation remonte au delà du XIIe siècle. Après Notre-Dame-de-Bondeville, nous entrons dans *Cambres,* bourg qui est à la moitié du chemin de Rouen à Dieppe, et où nous relayons pour la deuxième fois. Nous voici à *Biville-la-Barignarde,* dont nous longeons la jolie place plantée d'arbres. Bientôt nous sommes à *Omonville,* où nous relayons; à droite, et à l'écart de la route, nous remarquons *Longueville,* village autrefois siége d'un duché dont le premier titulaire fut Dunois, le fameux bâtard d'Orléans. Après avoir monté et descendu plusieurs côtes, nous entrons dans *Saint-Aubin,* village situé sur un coteau, et d'où arrivent à Dieppe, par des canaux souterrains creusés dans toute l'épaisseur de la montagne, les eaux qui alimentent les nombreuses fontaines publiques et particulières de cette ville, et qu'on n'eût pu demander à aucune des rivières de la vallée d'Arques, placées sur un niveau trop bas pour atteindre cette destination. Cet aqueduc, dont la construction dura vingt-cinq ans, fut commencé en 1533.

Dans les flancs du coteau au pied duquel Saint-Aubin est assis, se trouvent des

Carrières de carbonate calcaire (craie), dont l'exploitation est la seule industrie de cette commune. Enfin nous entrons dans

Dieppe, qui est l'un des quatre ports de mer de la Manche où l'on s'embarque pour l'Angleterre.

Deuxième route.

Route par Gisors.

Distance à parcourir : 46 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Paris par le

Faubourg Saint-Denis, nous traversons le bourg de

La Chapelle; un peu plus loin, sur la gauche, s'élève la

Butte-Montmartre, la principale hauteur qui domine Paris. La route, large, droite et bordée d'une double allée d'arbres, traverse une plaine vaste et fertile, à l'extrémité de laquelle apparaît la ville de

Saint-Denis, dont nous avons déjà parlé. En sortant de Saint-Denis, nous laissons à droite la route de Gonesse, et en face celle d'Amiens, pour prendre à gauche celle de Dieppe. Nous longeons, à gauche, les bords de la Seine, et à droite, la riante vallée de Montmorency, dans laquelle nous allons faire une station idéale afin d'y visiter les habitations de J.-J. Rousseau.

Excursion idéale à l'Ermitage et au Petit-Mont-Louis.

Sento l'aura mia antica
E i dolci colli veggio apparir.
(Petraca.)

Je sens renaître mes beaux jours;
Déjà je revois la vallée chérie.
(Sonn. cclxxix.)

L'Ermitage fut bâti par madame d'Epinay pour Jean-Jacques. Cette retraite délicieuse est isolée de toute habitation; placée à mi-côte, elle semble se perdre dans le massif de verdure qui la sépare du *Châlet de la Nouvelle Héloïse* et du village de Groslay. La maison est petite et simple; un jardin, garni d'arbres qui portent des fruits excellens, une jolie source, dont les eaux limpides rajeunissent sans cesse les plantes qu'elles arrosent, une terrasse ombragée par de beaux tilleuls et des touffes de lilas de Perse, en font la richesse et l'ornement. Rousseau vint l'habiter le 9 avril 1756. Fixé par les attraits de ce lieu, plutôt solitaire que sauvage, il y passa des jours heureux : ce fut là qu'il conçut le plan de l'*Emile;* il y composa aussi ce livre admirable où il nous peint *Julie d'Etange* un moment égarée, se relevant bientôt après pour offrir à son sexe le modèle des plus brillantes vertus.

Pourquoi faut-il qu'à ces souvenirs il s'en mêle un qui déshonore madame d'Epinay? A peine avait-elle dit à Rousseau : « Mon ours, voilà votre asile; c'est vous qui l'avez choisi, c'est l'amitié qui vous l'offre, » que déjà elle lui ordonne de sortir de l'Ermitage, et cela pendant les plus froides journées d'un très rude hiver. Il était souffrant; cette injustice vint encore augmenter son mal. S'armant aussitôt de courage, il se retira à Montmorency. Ce qui l'accabla, c'est le malheur de s'être trompé dans le choix de ses amis, c'est le malheur non moins pénible de voir se dissiper une erreur qui lui était chère.

Nous voici dans les appartemens de J.-J.; ils ont encore la même distribution que de son temps. Nous y voyons encore plusieurs meubles qui ont servi au philosophe. Descendons maintenant dans le

Jardin; au bas de la terrasse, nous remarquons le buste de Rousseau, placé sur un autel, dans une cavité du mur. C'est un hommage rendu à sa mémoire par madame d'Epinay. Elle a écrit, au dessous du buste, ces vers :

O toi dont les brillans écrits
Furent créés dans cet humble ermitage,
Rousseau, plus éloquent que sage,
Pourquoi quittas-tu mon pays?
Toi-même avais choisi ma retraite paisible;
Je t'offris le bonheur et tu l'as dédaigné;
Tu fus ingrat, mon cœur en a saigné:
Mais qu'ai-je à retracer à mon âme sensible?
Je te vois, je te lis, et tout est pardonné.

Sous un massif d'acacias, et auprès du petit bassin qu'alimente l'eau de la fontaine, est un cippe en marbre blanc, surmonté du buste de Grétry, qui fit l'acquisition de l'Ermitage après la mort de Rousseau. Nous y lisons cette inscription :

GRÉTRY.
Ton génie est partout, mais ton cœur n'est qu'ici.

C'est au dessus de la vallée qu'est

située la deuxième habitation de J.-J., ou le

Petit-Mont-Louis. Cette maison célèbre, qui a beaucoup souffert de la main profane du propriétaire actuel, est placée dans une situation piquante. Le jardin est fort régulier, mais la plupart des arbres plantés par Rousseau ont disparu. Sur la terrasse, qu'il appelait sa salle de compagnie, on a gravé, sur la table de pierre où il avait l'habitude d'écrire, ces vers :

C'est ici qu'un grand homme a passé ses beaux jours ;
Vingt chefs-d'œuvres en ont marqué le cours.
C'est ici que sont nés et *Saint-Preux* et *Julie* ;
Et cette simple pierre fut l'autel du génie.

Le vieux donjon qui se trouve à l'extrémité du jardin, a vu créer la *Lettre à d'Alembert, sur les spectacles :* il l'écrivit dans ce lieu, exposé à tous les vents et à la neige, sans autre feu que celui de son cœur.

En face de la porte d'entrée de la maison, est gravée, sur une pierre, l'inscription suivante :

Cette maison, appelée ci-devant le Petit-Mont-Louis, a été habitée par J.-J. Rousseau, à sa sortie de l'Ermitage, depuis le 15 décembre 1757, jusqu'au 9 juin 1762 ; il en fut arraché à deux heures après minuit, par ses amis le maréchal de Luxembourg, propriétaire du château de Montmorency, et par le prince de Conti, qui voulurent le soustraire au décret de prise de corps lancé contre lui, le 8 du même mois, par le parlement de Paris, après la publication de l'Emile.

Il écrivit, le 7, à l'un de ses amis, en ces termes : « J'ai parlé pour le bien des hommes. Pour une si grande cause, je ne refuserai jamais de souffrir. C'est aujourd'hui que le parlement rentre ; j'attends en paix ce qui lui plaira d'ordonner. »

Rousseau regardait comme sa maison de campagne un édifice isolé dit le

Petit château, situé dans le parc de Montmorency, et appartenant au maréchal de Luxembourg. Il allait, de temps en temps, y passer quelques journées : ce lieu délicieux était pour lui le paradis terrestre. Il en a donné la description dans ses mémoires.

Telles sont les deux habitations qu'occupa J.-J. à Montmorency ; maintenant, nous allons continuer notre route, que nous n'interromprons plus.

Départ de la vallée de Montmorency.

Nous voici à

Epinay, petit village dont on fait remonter la fondation au VIIe siècle, et dans lequel sont plusieurs maisons de plaisance fort remarquables, parmi lesquelles nous devons citer celle de feu M. Lacépède, et celle de madame de Montmorency-Luxembourg. Plus loin est

Franconville, joli village situé au bas d'une colline, et dans lequel *Tressan* chanta les preux chevaliers et leurs galantes aventures, et où Cassini, les yeux attachés à la voûte céleste, médita sur le système du monde.

Après Epinay, nous suivons une

Route très monotone qui nous conduit jusqu'à

Pontoise, où nous arrivons par le

Faubourg de l'Aumône. Pontoise est une ville fort ancienne, située sur la rive droite de l'Oise, et sur la cime et le penchant du coteau qui domine la rivière. L'

Eglise Saint-Maclou est la seule curiosité que renferme cette ville. Nous y admirons une belle descente de croix dans la chapelle de la Passion. Après Pontoise, vient

Chars, petit bourg sur la

Rivière de Viorne, et remarquable par son église gothique. Après Chars nous entrons dans le

Département de l'Eure, et bientôt après, dans

Gisors, petite ville située sur la

Rivière de l'Epte, et dans laquelle nous remarquons les ruines de son ancien château-fort, dont l'enceinte sert aujourd'hui de halle, et les restes d'une vaste enceinte de fortifications qui entoure la ville du côté du nord, depuis ce château jusqu'à la rivière d'Epte ; de distance en distance sont des tours presque démolies ; l'une d'elles se fait remarquer par sa hauteur, qu'on peut évaluer à quatre-vingts ou cent pieds ; son diamètre est d'environ trente pieds. L'

Eglise de Gisors est fort belle ; elle forme une croix latine. Le dehors est orné d'une belle architecture moderne, des temps du renouvellement des arts. L'ordre du bas est dorique, et celui du haut ionique. Le portail du milieu est du XVIe siècle ; il est très riche et très

orné de sculptures; sa forme a quelque chose de particulier en ce qu'elle a trois portes séparées par deux piliers, d'un travail remarquable. La tour est d'une forme extraordinaire; elle commence par un carré, et s'élève ainsi jusqu'au tiers de sa hauteur, où se trouve une galerie. Du centre de cette galerie, part un octogone qui forme un second étage; enfin le troisième est aussi octogone, mais d'une dimension moins forte que le second. Le portail du côté du nord est ancien; ses sculptures, très nombreuses, sont surtout dans le goût moresque et découpées comme de la dentelle. Dans l'intérieur de l'église, nous remarquons plusieurs beaux morceaux de sculpture attribués au fameux Jean Goujon, un des restaurateurs des beaux-arts en France, au commencement du XVI[e] siècle. Dans une chapelle se voit une superbe figure en pierre, d'environ cinq pieds de long sur deux de large, couchée sur un tombeau; au dessous, nous lisons ces deux vers latins, remarquables par une pensée profonde, énergiquement exprimée :

Quisquis ades, tu morte cades, sta, respice, plora;
Sum quod eris, modicum cineris; pro me, precor, ora.

Qui que tu sois, la mort te renversera: arrête, regarde, pleure. Je suis ce que tu seras, un peu de cendre. Prie Dieu pour moi.

Les vitraux de la chapelle de la crèche sont admirables; les dessins semblent être de Raphaël : ils représentent différens traits de la vie de la Sainte-Vierge. Après avoir quitté Gisors, et parcouru environ six lieues sur une route assez agréable, nous entrons dans le

Département de la Seine-Inférieure, et bientôt après dans

Gournay, petite ville très agréablement située sur les rives gracieuses de l'Epte, et dans les environs de laquelle sont plusieurs

Sources d'eau minérale, dont la plus renommée est celle dite de la Jouvence. De Gournay, nous allons à

Forge-les-Eaux, petit bourg bâti sur une montagne qui domine un vallon agréable près de la forêt de Bray, et dans lequel sont plusieurs sources d'

Eaux minérales ferrugineuses qui jouissent, depuis long-temps, d'une grande réputation, notamment depuis le séjour qu'y fit Louis XIII avec la reine Anne d'Autriche et le cardinal de Richelieu, en 1632. Après avoir parcouru un espace de six lieues, nous trouvons la

Route qui, de Rouen, va à Neufchatel; bientôt après, nous arrivons à

Pommerval, petit bourg sans importance; de là, nous entrons dans le

Grand-Torcy, après avoir traversé la

Rivière d'Arques.

Bois-Robert vient ensuite, autre petit bourg sans importance, et duquel nous sommes conduits à

Arques, bourg dont nous parlerons lors de nos excursions aux environs de Dieppe; enfin, bientôt nous entrons dans

Dieppe, ville dont nous allons nous occuper maintenant.

Aperçu général de Dieppe. — Cette ville est assise à l'ouverture de la vallée d'Arques.

A travers deux rochers, où la mer mugissante
Vient briser en courroux son onde blanchissante.

Ses rues sont larges et bien percées; ses maisons, qui ne sont pas très hautes, sont, pour la plupart, construites en briques, couvertes en tuiles et ornées de balcons où l'on cultive des fleurs.

Dieppe a deux faubourgs : l'un, situé à l'ouest de la ville, porte le nom de faubourg de La Barre, et l'autre, du côté du bassin, celui de Pollet. Ses quais, qui sont fort beaux, bordés de belles maisons, présentent un coup-d'œil agréable et plein de mouvement. Son port, formé par deux belles jetées, défendu par un château-fort et par une bonne citadelle, est excellent.

Dieppe possède deux églises, un établissement de bains de mer, une salle de spectacle, une bibliothèque publique riche de trois mille volumes, une belle place, dite Place-Royale, qui offre deux rangs de belles maisons très élevées; enfin, soixante-huit fontaines publiques et deux cent seize particulières.

Historique. — Dieppe n'est pas une ville fort ancienne; ce n'est guère qu'en 1195 qu'elle commence à figurer dans l'histoire. Philippe-Auguste, dans ses querelles avec Richard Cœur-de-Lion, la détruisit de fond en comble.

Sous Charles VII, cette ville était au pouvoir des Anglais; mais, en 1433, elle fut prise par une nuit sombre, et retomba au pouvoir des Français. Le 17 juillet 1694, les Anglais bombardèrent cette ville et la réduisirent en cendres: rues, maisons, édifices publics et religieux, tout fut en grande partie ruiné et brûlé. Trois monumens échappèrent seuls au bombardement : le château, l'église Saint-Jacques et celle de Saint-Remi.

Séjour et promenade.

Descendons à l'

Hôtel de l'Europe; là, nous serons parfaitement bien sous tous les rapports. Ici, de même que dans toutes les autres villes maritimes que nous avons déjà visitées, c'est par la

Vue du port que nous devons commencer notre promenade. Pour nous y rendre, nous allons suivre la

Grand'Rue, de l'extrémité de laquelle nous apercevons son bassin, de forme irrégulière, l'ouverture de sa passe, qui se prolonge, à gauche, au delà du Pollet, où l'on arrive par un pont, et, à droite, l'arrière-port et la retenue.

Sur la jetée de l'est, apercevez-vous une vieille tour? c'est ce qu'on appelle la

Tour des Crabes, bâtie sur l'emplacement qu'occupait, au XVIe siècle, le palais du marchand Ango. Entre l'extrémité de la jetée de l'ouest, et la falaise où le château de Dieppe est assis, s'étend la

Grève, qui défend la ville des assauts des vagues. Des fortifications en gazon, aujourd'hui mal entretenues : des canons gisant à terre sans affûts, quelques barques tirées sur le galet, tel est le spectacle que nous offre cette esplanade dans les trois quarts de sa longueur; mais, si nous approchons du château, elle nous offre un aspect moins sauvage : outre un concours nombreux de promeneurs, notre œil plane sur les jolis

Bains de mer, dont la légère construction contraste d'une manière gracieuse avec les lourdes murailles et les tourelles pointues du vieux château qui les dominent. Laissons ce vieux fort de côté, occupons-nous d'abord des bains. Cet établissement, qui a été formé en 1822, se divise en deux parties distinctes; la première, qui occupe les constructions sur la plage, est destinée à recevoir les baigneurs qui s'exposent à la lame; la seconde consiste en un grand hôtel contenant les bains d'eau chaude.

Bains à la lame. Ces bains s'élèvent à l'extrémité du rivage : le jardin qui les entoure est contigu à une longue lisière de rochers que la mer abandonne dans son reflux : sur l'âpre surface de ces rochers anfractueux s'attachent des productions maritimes, des deux règnes, qui nuancent toute cette plage de vert, de brun et de noir. En face de deux pavillons de l'ordre ionique, sont deux pontons en forme d'escalier qui conduisent aux lames. La rive gauche appartient aux femmes, la droite aux hommes; au centre est un espace assez considérable pour qu'on ne puisse pas se reconnaître d'un côté à l'autre. Au pied de ces pontons sont des tentes de toile blanche en coutil dans lesquelles on laisse et on reprend ses vêtemens. Les hommes y trouvent des caleçons, et les femmes d'amples robes de laine brune. On est conduit par des baigneurs jurés qu'on reconnaît à leur plaque, à leur chapeau sur lequel est une inscription, à leur costume qui annonce des hommes toujours prêts à se jeter à la nage. Passons maintenant aux

Bains d'eau chaude. Ces bains sont comme un grand hôtel où l'on trouve à la fois les avantages du bain et un genre de vie fort agréable. Les cabinets pour les bains et les douches sont éclairés par une douce lumière. Une table de toilette, quelques chaises, une glace, voilà tout l'ameublement qui, dans sa simplicité, est d'un bon goût; une grande propreté le rend surtout agréable. Les baignoires sont placées au niveau du parquet, et on y descend au moyen de quelques marches : ces baignoires rappellent tout-à-fait celles des anciens, qui, faisant du bain un usage essentiel, avaient adopté cette manière comme la plus commode.

Maintenant, que nous connaissons les bains, disons un mot du

Château de Dieppe. Ce château, ainsi que vous le voyez, est avantageusement assis; il est muni de hautes murailles, flanqué de tours et de bastions, et domine tout à la fois la vallée, la ville et la

mer. C'est un monument d'un plan orgueilleux, d'un style bizarre, qui offre dans l'élévation de ses tours, dans le profil de ses murailles, dans l'austérité imposante de son entrée, dans sa vue étendue sur la mer, une variété singulière de scènes sévères qui rappellent tout à la fois des souvenirs d'esclavage et de gloire.

Puisque nous ne sommes pas bien éloignés du

Théâtre, nous devons aller le visiter. Sa façade principale offre un grand développement; elle a plus de 80 pieds. Le soubassement, en pierres de taille, couronné par une corniche, est d'ordre toscan. Son intérieur est fort joli; il présente deux rangs de loges: les premières sont divisées seulement à hauteur d'appui, ce qui rend le coup-d'œil plus brillant lorsque la salle est bien garnie; les deuxièmes loges forment une galerie de trois banquettes en amphithéâtre.

Pour compléter notre promenade intérieure, il ne nous reste plus maintenant qu'à visiter les

Églises. Commençons par l'

Église Saint-Remi, qui date du commencement du XVIe siècle. Cette église offre un bizarre mélange de l'architecture sarrasine, alors déchue, et du goût antique qui ne refleurissait pas encore. L'

Église Saint-Jacques est plus belle que la précédente. Sa

Tour, qui a une ressemblance frappante avec celle de Saint-Jacques-la-Boucherie à Paris, a une forme toute particulière. De sa plate-forme, nous jouissons d'un des plus beaux spectacles que puissent offrir, réunies dans un seul point de vue, une vaste mer, avec la mobilité des scènes que présente une ville animée de toute l'activité du commerce maritime, et une vallée riante et populeuse, bordée à l'horizon par des ruines qui datent de presque tous les âges.

Ici se borne notre promenade intérieure; il ne nous reste plus maintenant qu'à parcourir les

Environs de Dieppe.

« Beaux paysages, belles ruines, nombreux points de vue; tout cela se trouve réuni aux environs de Dieppe. »

La cité de Limes, les ruines du château d'Arques, et le village de Varangeville-sur-Mer, tels sont les lieux que nous allons visiter successivement.

Excursion à la cité de Limes.

Distance à parcourir: demi-lieue.

« Mais, comment peindre tout ce qui s'offre à moi? Mes sens suffisent à peine pour tout voir; les souvenirs se pressent en foule; je m'égare avec délices! »

Départ.

Quittons Dieppe et gagnons les

Quais de Pollet, et de là gravissons cette falaise qui nous fait face, sur cette hauteur dont la vue est superbe, nous remarquons quelques

Ruines d'une ancienne forteresse. D'ici, nous suivons l'ancien chemin de Dieppe à Eu; là, nous prenons le sentier à gauche qui se dirige vers le bord de la côte, et d'où nous apercevons à droite les hauts remparts de la cité de Limes. Nous gagnons ensuite en descendant un

Corps-de-Garde occupé par les douaniers, puis après avoir franchi un ravin, nous gravissons la côte sur laquelle est la

Cité de Limes. Pénétrons dans cette antique forteresse par l'entrée qui nous fait face, là va s'offrir à nos yeux toute son enceinte qui est d'une vaste étendue. Mais avant de parcourir ce lieu, et d'examiner ce qu'il renferme, il est nécessaire que je vous donne quelques détails sur sa destination.

Ce vaste emplacement qu'on appelle, ordinairement le Camp-de-César, est un

Oppidum, ou lieu de refuge pour les Belges de cette côte, lorsqu'ils étaient obligés d'abandonner, avec leurs femmes et leurs enfans, leur foyer domestique devant un ennemi venant de l'intérieur. Vous savez que les peuplades de la Gaule se faisaient entre elles des guerres cruelles; vous n'ignorez pas que les Belges étaient dans un état continuel d'hostilité avec les Germains, et que des bords du Rhin pour arriver au lieu où nous sommes, on compte peu de journées de marche. Cette gorge que vous voyez renfermée dans l'enceinte, descendait alors jusque sur le rivage; elle pouvait mettre à l'abri un

grand nombre de barques aussi légères et aussi portatives que l'étaient celles des Belges. Cette position avait donc cet avantage, que si la peuplade, à qui cet oppidum appartenait, était forcée dans ce lieu de refuge, il lui était facile de s'embarquer sur ces canots, et de gagner la large côte où elle savait devoir être accueillie. Rien ne s'oppose à croire qu'elle pouvait passer en Angleterre, dont le rivage était peuplé de Belges qui s'y étaient établis, et qui conservaient des liaisons intimes avec ceux de la Gaule.

Il serait difficile de dire si, outre la population qui était pressée dans cette enceinte par la guerre, la cité de Limes avait des habitans sédentaires : les demeures ordinaires des Belges, ainsi que celles de beaucoup de Gaulois, n'étaient construites que de matériaux peu propres à résister aux efforts du temps; il est donc probable qu'on chercherait en vain à reconnaître des vestiges de semblables habitations, qui d'ailleurs pouvaient être dans la partie de la gorge que la mer a détruite. Mais on retrouve les traces des habitations temporaires où se logeait la population venue du dehors.

En suivant le pied du rempart, nous en voyons beaucoup; ce sont des fosses coniques, tapissées de gazon, et dans lesquelles nous voyons encore une grande quantité d'os de porc, de chevreuil, de cerf, des coquilles de moules et de nombreux fragmens de vases que l'on reconnaît pour être de fabrique gauloise. Ces sortes de demeures devaient cependant être commodes pour des habitans peu délicats; c'étaient des caves fraîches en été, c'étaient de chaudes retraites en hiver.

Après avoir examiné ces habitations, examinons les

Remparts de la cité de Limes. Ces remparts paraissent, au premier coup-d'œil, formés de terre; cependant on soupçonne qu'il y est entré des blocs de craie : on est du moins porté à le croire en examinant les éboulemens qui ont eu lieu çà et là. La craie est la seule matière qui, dans ce pays, puisse remplacer la pierre qui s'y trouve rarement sous un volume un peu considérable. Mais cette substance calcaire est bien susceptible de s'altérer sous les injures de l'air, ces blocs, employés dans la construction du rempart, se seront exfoliés d'un autre côté; comme il devait se trouver entre les assises de craie des couches de terre, et peut-être aussi que dans d'autres constructions gauloises, des madriers seront tombés en décomposition, la terre végétale se sera formée, des graminées se seront emparé de ces murs affaissés en talus et auront caché les ruines sous un verdoyant tapis.

Quant à l'enceinte de l'oppidum, elle n'a aucune forme précise.

Je ne vous donnerai point une nomenclature de tous les objets trouvés ici; il me suffira de vous dire que les différentes fouilles pratiquées dans la cité de Limes, ont offert des haches de pierre, dont la matière est le silex de nos côtes; un grand nombre de fragmens de poterie gauloise, une collection de médailles celtiques, d'autres du Haut et du Bas-Empire : ces dernières arrivent jusqu'à Valentin.

Maintenant que nous connaissons la cité de Limes, nous allons diriger nos pas vers Arques.

Excursion aux ruines du château d'Arques.

Distance à parcourir : 1 lieue et demie.

« Si, comme Ovide, on pouvait faire parler les pierres, combien de secrets importans ce lieu aurait à révéler ! »

Départ.

Pour nous rendre à Arques, nous devons gagner le sommet de Saint-Pierre-l'Epinay; la route de ce côté est magnifique, émaillée de nombreuses fleurs, dont la diversité charme l'œil. Partons; bientôt nous laissons derrière nous

Boutilly et *Machonville*, petits bourgs sans importance, à la suite desquels est

Arques, bourg très ancien, situé dans une vallée sur la rivière d'Arques, près du confluent de l'Eaulne et de la Béthune, et dans lequel nous allons faire une

Station, afin d'examiner son

Eglise, monument de plusieurs âges, commencé au XIe siècle, lorsque florissait le style sarrasin importé en France au retour des Croisades. A l'entrée du chœur est un jubé d'une élégance remarquable et d'une grande légèreté; il est entièrement de style grec. Les

fenêtres du chœur et des chapelles latérales présentent encore une assez belle suite de vitraux peints; les chapelles sont décorées de lambris, où se trouvent des ornemens et des inscriptions en découpures. Dans celle qui est à la droite du chœur, était autrefois un buste de Henri IV, qui, à ce qu'on rapporte, y avait été posé après la bataille.

Nous remarquons dans le chœur, au pied de l'autel, une pierre qui représente en son costume un ancien Morte-Paie, et un autel qui appartient à la sépulture de l'architecte de l'église, Nicolas Bedou.

L'intérieur de l'édifice, du côté du sud, est garni de nombreuses gargouilles; une d'elles porte un collier de l'ordre de Saint-Michel.

De l'église, nous allons visiter les

Ruines du château d'Arques. Le premier objet qui frappe notre vue, au dessus de la croupe du coteau, est le couronnement découpé de deux tours élevées de chaque côté de la porte du nord. Une fois que nous avons gravi la crète du fossé, nous voyons tout le château qui se prolonge du nord au sud; les murailles sont flanquées de nombreuses tours; un large fossé, qui ressemble à un précipice, l'environne de toutes parts.

Après avoir traversé une première cour, nous passons sous une porte à plusieurs cintres, et nous nous trouvons dans une enceinte, vers l'extrémité de laquelle s'élève un vieux donjon. Ce donjon était revêtu autrefois de pierres carrées; on en voit encore dans de certaines parties : ces pierres sont un calcaire d'eau douce dans lequel on trouve des incrustations de roseau et de feuilles. La porte à plein-cintre, sous laquelle nous venons de passer, est formée de ces mêmes pierres.

L'intérieur ne présente plus ni bâtiment ni arcades; rien ne subsiste de la chapelle qui était dans le donjon; on ne peut plus sans danger pénétrer dans les nombreux souterrains; on a de la peine à retrouver l'entrée de celui qui, partant du donjon, descendait jusqu'à la rivière. Le pied ne rencontre dans la première cour qu'un sol plein d'inégalités, à cause des monceaux de décombres qui y sont accumulés. La seule enceinte a été transformée en jardin.

Revenons sur nos pas, et avant de sortir, entrons dans les deux tours qui flanquent la porte septentrionale. Là nous voyons les restes de belles voûtes, et sur les murailles, une nombreuse liste de noms des visiteurs. Il paraît qu'au commencement du XVIIIe siècle, ces tours étaient encore assez bien conservées : chacune d'elles avait un magasin sous terre et un vaste corps-de-garde.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à examiner l'

Extérieur du Château. Pour faire cet examen, nous allons en faire le tour en suivant la côte du fossé. Voici la porte du sud qui est dans un état de délabrement complet. Les hautes pièces du pont se sont rompues et offrent un effet de ruines des plus frappans; toute la partie des piles est tombée sans se démolir, et reste appuyée contre son ancienne base. Cette porte s'appelait la porte de *Longueville*, parce qu'elle était tournée vers ce bourg qui est à deux lieues d'Arques, dans une vallée voisine.

Maintenant que nous connaissons le château d'Arques, nous allons en tracer l'

Historique. Ce château fut bâti vers le XI[e] siècle par le comte Guillaume, oncle de Guillaume-le-Conquérant. De longues querelles survenues entre eux firent passer successivement ce château des mains de l'un dans celles de l'autre. Dans les guerres de Richard Cœur-de-Lion et du roi Jean avec Philippe-Auguste, il fut encore une des places les plus disputées de la Normandie. En 1202, Philippe-Auguste tenta sans succès de s'en emparer. En 1359, il fut livré aux Anglais en vertu du traité de Bretigny. En 1419, il fut repris par Talbot et Warwick, et rendu à Charles VII, par un des articles de la capitulation de Rouen. La victoire de Henri IV est la dernière bataille dont le château fut témoin, et à laquelle *Crillon ne fut point*!

Retour à Dieppe.

Quittons maintenant ces ruines et regagnons Dieppe, non pas en suivant la vallée, quoique se soit la ligne la plus directe, mais en prenant le village de

Gruchet, la plaine et la route de Pa-

ris. C'est ici, dans cette plaine, que le duc de Mayence vint se poster après la bataille. Il établit une batterie au dessus du village de Saint-Pierre d'Epinay, mais les forts de la ville et la citadelle qui existait alors derrière le château, l'obligèrent à s'éloigner. Il y eut en outre quelques petits combats dans lesquels les troupes royales eurent le dessus. Le duc sachant que quatre mille Anglais venaient de débarquer à Dieppe pour renforcer l'armée royale, que de plus le comte de Soissons, le duc de Longueville et le maréchal d'Aumont approchaient avec leurs troupes, jugea à propos de décamper, et c'est ce qu'il fit sans faire sonner bien haut les fifres et les trompettes.

Excursion à Varangeville-sur-Mer.

Distance à parcourir : 2 lieues.

Observation.

Pour nous rendre à Varangeville, nous allons passer dans le hameau de Pourville, où nous avons quelques antiquités à voir.

Départ.

Nous sortons de Dieppe par le

Faubourg de la Barre; nous suivons ensuite une rue couverte de grands arbres qui nous conduit à

Caudecôte, et bientôt après nous arrivons à

Pourville. Ce village, qui est dans la plus belle position, offre à notre curiosité les

Ruines d'une église qui ont été souvent dessinées.

Avant d'entrer dans la cavée qui conduit sur la côte de l'ouest, nous voyons à gauche une

Petite Masure, où l'on découvrit, il y a quelques années, un tombeau en gypse. Parvenus dans la plaine, nous apercevons à notre gauche, au milieu du bois de Hantôt, quelques pans de vieilles murailles : ce sont les

Restes de l'Ancien Manoir des Seigneurs Hantôts; après avoir traversé cette plaine et franchi une

Petite côte, nous arrivons à

Varangeville-sur-Mer. Ce village est un des plus beaux de la France, à cause de son étendue, de ses magnifiques plantations, de ses bruyères, de ses sources, dont quelques unes sont minérales et des points de vue variés qu'il offre, soit du côté des plaines, soit du côté de la mer. Outre la

Source d'eau minérale de Varangeville, ce village offre de plus à notre curiosité le

Manoir d'Ango. Pendant que nous allons gagner cette belle maison de plaisance, il n'est peut-être pas inutile de vous dire un mot de son ancien possesseur.

Histoire d'Ango. — Ango était un marchand de Dieppe, qui vivait sous François Ier. Ango avait des vaisseaux autant qu'un prince. Un des équipages fut maltraité par les navires du roi de Portugal. Ango s'en alla bloquer Lisbonne, avec une flotte à ses ordres; il obtint du trône portugais la réparation de l'injure qui lui avait été faite; et cet homme du peuple vit à ses pieds les ambassadeurs, les drapeaux et les présens du roi. Ango était une image magnifique des luttes de la fortune des peuples; Ango était la démocratie elle-même consacrée à la puissance et à la flagellation des monarchies. Peu de temps après, il perdit ses richesses, et passa tristement ses jours; il se retira dans la maison de Varangeville, mais il voulut qu'après sa mort, on le portât à Dieppe et qu'on l'inhumât dans la chapelle de Saint-Jacques qu'il avait ornée peu de temps avant sa mort.

Maintenant que nous connaissons l'histoire d'Ango, examinons sa maison de plaisance.

Description. — Ce manoir qui est aujourd'hui transformé en ferme, malgré les nombreuses altérations produites par le temps, est une salle où l'on peut étudier les leçons des meilleurs architectes du XVIe siècle. Le goût des artistes italiens se fait sentir de tous les côtés. Au dessus d'une des grandes portes, sont placés deux médaillons représentant François Ier et Diane de Poitiers.

Intérieur. — Pénétrons dans l'intérieur de la grande salle qui est exposée au nord; là nous remarquons contre les parois des murs les restes d'une fresque dont on pourrait peut-être retrouver les dessins à l'aide des lignes qui sont restées tracées sur l'enduit du mur. Plusieurs portes, plusieurs fenêtres sont accompagnées de divers petits sujets de fantaisie, sculptés avec la plus grande habileté.

Extérieur. — *Cour*. — Dans la cour,

nous remarquons çà et là des corniches, des tronçons et des pierres sculptées. Dans un de ses angles s'élève une tourelle dont l'intérieur est d'une grande élégance ; son intérieur nous présente un escalier habilement conduit. Si nous montons à l'extrémité de cette tour, nous y jouissons d'une vue des plus étendues ; nous apercevons un grand nombre de villages, des plaines cultivées, des coteaux boisés, etc.

De Paris à Abbeville.

Distance à parcourir : 87 lieues et demie, 18 postes trois quarts.

(*Voyez la route de Paris à Calais.*)

De Paris à Amiens.

Distance à parcourir : 31 lieues, 15 postes et demie.

(*Voyez la route de Paris à Calais.*)

De Paris à Boulogne-sur-Mer.

Distance à parcourir : 61 lieues, 30 postes trois quarts.

(*Voyez la 2e route de Paris à Calais.*)

De Paris à Dunkerque.

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Dunkerque par deux routes différentes savoir : par Amiens et par Saint-Pol.

Première route.

Route par Amiens.

Distance à parcourir : 68 lieues, 34 postes.
Durée du trajet : 23 heures.

Observation.

De Paris à Amiens, la route nous étant connue, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire d'Amiens à Dunkerque.

Topographie de la route.

Départ.

Nous sortons d'Amiens par la

Porte d'Arras ; bientôt après nous gravissons une

Montagne, au haut de laquelle nous remarquons à gauche les

Restes de la chaussée dite de Brunehaut. Non loin de là, nous trouvons le village de

Villers-Bocage, qui est presque entouré d'arbres, et aux environs duquel nous remarquons le beau

Château de madame de Bretangles, auquel on arrive par une belle avenue.

Talmas qui vient après est un village sans importance.

Doullens, que nous ne tardons pas à traverser ensuite, est une ville d'un aspect assez agréable, bâtie au fond d'une vallée qu'arrosent les rivières d'Anthie et de Grouche. Parmi les

Curiosités de Doullens dignes d'être citées, nous remarquons : l'

Eglise Saint-Martin, dont les piliers sont d'une grande légèreté, et la

Citadelle qui passe avec raison pour une des plus belles de France. Après avoir dépassé Doullens, nous trouvons les hauteurs de

Bouquemaison, où commence le

Département du Pas-de-Calais. Bientôt nous arrivons à

Frévent, joli bourg, dont la propreté rappelle quelques villages de la Suisse ; la route, bordée d'arbres, s'embellit à mesure que nous approchons de

Saint-Pol, petite ville agréablement située, dans un fond assez pittoresque sur la Temoise et renommée par ses eaux minérales, ses huiles, ses nankins, et ses plants de tabac.

Pernes, où nous allons relayer, est une petite ville sans importance, peuplée d'environ mille habitans. Dans un site heureux, au milieu d'une belle plaine, est

Lillers, ville jadis fortifiée, et ne possédant aucune curiosité digne d'être citée. Bientôt après, nous entrons dans

Aire, jolie ville, bâtie dans une situation agréable, au confluent de la Lys et de la Laquette, à la jonction des canaux de Saint-Omer et de la Bassée, avec lesquels elle communique d'un côté avec l'Aa et de l'autre avec la Deule. Au nombre des

Curiosites d'Aire nous, remarquons l'

Eglise Saint-Paul, construite au XVIIIe siècle, les

Casernes, qui peuvent contenir 6000 hommes, enfin le

Bâtiment qui est sur une place publique, qui est surmonté d'un beffroi, élevé vers le milieu du XVIIIe siècle.

Peu de temps après avoir passé Aire, nous entrons dans le

Département du Nord.

Hazebrouck est la première ville que nous rencontrons; cette ville est située dans un territoire extrêmement fertile, sur le ruisseau de la Bourre, qui communique à la Lys; elle est assez bien bâtie et offre pour toute

Curiosité l'

Eglise paroissiale, qui est vaste, bien ornée et surmontée d'une flèche à jour construite de 1490 à 1520. L'

Hôtel-de-Ville, construit de 1807 à 1820, et dont la façade offre douze colonnes de 24 pieds de hauteur, surmontées d'un entablement et d'un attique, ayant pour soubassement un portique de onze ouvertures. Enfin l'

Hôtel de la sous-préfecture qui est un bâtiment moderne de fort bon goût. Au sortir d'Hazebrouck, la route continue de se montrer agréable et variée. Bientôt nous apercevons, au sommet d'une montagne conique,

Cassel, ville fort ancienne et dont les rues sont peu nombreuses, propres, assez bien entretenues, et pourvues chacune d'une fontaine abondante. Parmi les

Edifices publics de Cassel, nous remarquons: l'

Eglise paroissiale, bâtie en 1290 et dont le maître-autel est en marbre et décoré d'une statue de la Vierge qui est réputée miraculeuse dans tout le pays. Enfin la

Mairie, bâtiment spacieux dans lequel s'assemblaient jadis les administrateurs de la Flandre maritime.

Après Cassel vient

Vormhoudt, joli bourg, situé sur l'Yser et dont les maisons sont bien bâties, et tenues avec une propreté remarquable. De Vormhoudt, nous allons à

Bergues, jolie et forte ville, située dans une contrée marécageuse, au pied d'une montagne, à la jonction des canaux de Dunkerque et de la haute et basse Colme qui en font le centre d'un commerce très étendu. Elle est, en général, bien bâtie en briques, et possède un port commode sur le canal de ce nom, qui conduit directement à la mer et peut recevoir des navires chargés de 300 tonneaux, au moyen d'une grande écluse placée à l'embouchure du port de Dunkerque. Les

Curiosités les plus remarquables de Bergues sont: l'

Hôtel-de-Ville, dont la construction date de 1664; son architecture est extrêmement gracieuse, et l'on ne trouverait peut-être pas dans le département de salon plus vaste et plus majestueux que celui réservé aux séances du conseil d'administration; le

Beffroi, qui est sans contredit l'édifice le plus curieux de Bergues. Sa construction est extrêmement hardie, et sa forme d'une élégance recherchée; son origine est espagnole, mais la date de sa construction est restée inconnue; sa hauteur est de 150 pieds. Enfin les deux

Tours de l'abbaye de Saint-Winoc, qui ont été conservées pour servir de point de vue aux navigateurs et faciliter l'entrée du port de Dunkerque. De Bergues nous allons à

Dunkerque qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Dunkerque. — Cette ville, qui est située sur les bords de la mer, à la jonction des canaux de Bergues, de Bombourg et de Furnes, est en général bien bâtie et assez bien percée. Son port est grand, commode, très fréquenté; il est précédé d'une rade très sûre regardée comme une des plus belles de l'Europe.

Dunkerque possède plusieurs belles places publiques, un tribunal de première instance, deux justices de paix et un tribunal de commerce, un hôpital militaire, deux églises, un collége communal, une école d'hydrographie de troisième classe, une bibliothèque publique riche de près de 51,000 volumes, un hospice jouissant d'un revenu de 75,000 francs, et dans lequel sont entretenus environ 350 malades, vieillards et orphelins, une société d'agriculture et une caisse d'épargne.

Historique. — L'origine de Dunkerque n'est pas ancienne; ce n'était au VIe siècle qu'un hameau, auquel une chapelle, qu'y fit bâtir saint Eloi, donna le nom de Dunkerque, qui, dans l'idiôme flamand, signifie église des dunes. Un havre naturel y attirait des pêcheurs, et ce lieu devint bientôt assez important pour être entouré d'une muraille, en 964, par Baudouin III. En 1299, Philippe-le-Bel s'empara de Dunkerque; mais quatre ans après, les habitans secouèrent le joug des Français, qui

l'assiégèrent sans succès une seconde fois en 1448. Le maréchal de Termes se rendit maître de cette place en 1558, et ses soldats s'y livrèrent au pillage et aux cruautés les plus révoltantes. Les Flamands s'emparèrent à leur tour de cette place, et exercèrent sur les assiégés de terribles représailles. En 1583, les Français s'emparèrent encore de Dunkerque, qui fut repris la même année par les Espagnols, lesquels agrandirent la ville en 1640. Le prince de Condé la reprit en 1646, et les Français durent l'abandonner en 1652. Turenne la reprit en 1658, et la remit immédiatement aux Anglais, qui la fortifièrent et y construisirent une citadelle. Ceux-ci la rendirent pour la somme de cinq millions, à Louis XIV, qui y entra en 1662, fit creuser le port, les écluses et augmenter les fortifications par le maréchal de Vauban. Les Anglais en furent remis en possession par la paix d'Utrecht, détruisirent le port, les écluses, les remparts, les forts, et fermèrent le chenal par un bâtardeau de sable. Le port et les fortifications furent restaurés en 1740; mais les traités de paix d'Aix-la-Chapelle et de Paris de 1748 et de 1763 stipulèrent la destruction d'un port dont l'Angleterre redoutait le voisinage. Les succès des armes de la France pendant les guerres d'Amérique sauvèrent Dunkerque d'une nouvelle destruction, et son port prit une importance commerciale progressive jusqu'à l'époque de la révolution.

Curiosités. — La ville de Dunkerque est peu riche en curiosités; les plus remarquables sont : l'

Eglise Saint-Eloi, qui fut bâtie en 1440 et dont la façade est composée de dix belles colonnes d'ordre corinthien, surmontées d'un fronton grec, d'après les plans du célèbre architecte Louis[1], à l'imitation du Panthéon de Rome. La

Place Jean-Bart, qui est plantée d'arbres et décorée du buste de ce héros, inauguré en 1806. Le

Collége, élevé en 1806 sur l'emplacement de l'antique église des jésuites. La

Tour du Port, sur laquelle est construit un phare qui sert de guide aux vaisseaux. Les

Bassins de la Marine restaurés en 1794, où le gouvernement fit construire des frégates jusqu'en 1818. Enfin le

Bassin et l'écluse de chasse achevés en 1826 à l'ouest du port et au moyen de laquelle on espérait enlever le banc qui ferme l'entrée du chenal, mais qui n'a pas réalisé les espérances qu'on avait conçues.

Deuxième route.

Route par Saint-Pol.

Distance à parcourir : 71 lieues et demie, 53 postes trois quarts.

Observation.

Cette route est la même que les précédentes jusqu'à Aire; c'est donc depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire d'Aire à Dunkerque.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir d'Aire, nous laissons à notre droite le canal, et après avoir parcouru environ quatre lieues, nous arrivons à

Saint-Omer, ville dont il a été question dans la deuxième route de Paris à Calais. Bientôt après, nous arrivons à

Gravelines, petite ville située dans une contrée marécageuse, à l'embouchure de l'Aa, qui y forme un port commode et très fréquenté, qui offre un asile assuré aux navires battus par la tempête. Elle est généralement bien bâtie; les rues sont belles et bien percées; les places publiques fort agréables. On n'y remarque d'autre monument que le

Mausolée de M. D. Metz, ouvrage du célèbre Girardon, placé il y a quelques années dans l'église paroissiale. De Gravelines nous allons en ligne droite à

Dunkerque, où se borne notre itinéraire.

De Paris à Lille.

Hôtels recommandés. — *Douai : Hôtel de l'Europe et des Quatre-fils-Aymon*, rue Saint-Jacques.

Cet hôtel, meublé très proprement, est au centre de la ville, près du Collége royal, du Musée, de l'Arsenal, de la Préfecture, des églises et promenades. Il y a table d'hôte, restaurant, remises, écuries et salle de bains.

Compiègne. — *Hôtel de la Cloche et de la Bouteille*, tenu par Hutinot, place de l'Hôtel-de-Ville.

La position de cet hôtel, comme son importance, l'ont rendu le premier de ce genre dans Compiègne. Le nombre des appartemens et des salons permet à son propriétaire de recevoir tous les voyageurs en poste; la plus grande partie de MM les voyageurs du commerce y descendent, attendu que le bureau des Messageries royales est dans l'hôtel, et celui des Messageries Laffitte et Caillard en face.

Noyon.—Hôtel du Chevalet, tenu par M. Bégnéry, place au Blé. Cet hôtel est fort vaste et possède de très beaux appartemens frais et bien meublés, ainsi que de vastes écuries et remises. Il y a table d'hôte deux fois par jour.

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Lille par quatre routes différentes, savoir: par Amiens, par Péronne et Cambrai, par Péronne et Arras, enfin par Saint-Quentin.

Première route.

Route par Amiens.

Distance à parcourir: 38 lieues, 29 postes un quart.
Durée du trajet: 18 heures.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Doullens par la précédente, c'est donc de cette dernière ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Doullens à Lille.

Topographie de la route.

Départ.

Peu de temps après avoir quitté Doullens, nous entrons dans le

Département du Pas-de-Calais.

Albret est le premier village que nous rencontrons; bientôt après vient

Baumetz, autre petit village sans importance, après lequel nous entrons dans

Arras, grande et très forte ville, chef-lieu du département, située au milieu d'une plaine fertile, sur la Scarpe, qui y reçoit le Crinchon. Elle est bâtie à mi-côte et partie dans un terrain plat, elle se compose de quatre parties qui sont la cité, la ville-haute, la basse-ville et la citadelle; plusieurs faubourgs ajoutent à sa grandeur. La cité, qui occupe le terrain le plus élevé, est à peu près sur le même emplacement qu'occupait celle qui reçut César; la nouvelle ville eut pour noyau un petit oratoire élevé par saint Wast, au sixième siècle, sur le bord du Crinchon, oratoire qui devint, sous un des fils de Clovis, une abbaye bâtie sur un plan magnifique. La ville-basse est moderne, régulièrement bâtie; elle touche aux glacis de la citadelle, élevée sous Louis XIV, par le maréchal Vauban. Cette partie d'Arras est fort belle, et formée de maisons en pierres de taille, plusieurs étages.

Curiosités. — La ville d'Arras est peu riche en curiosités; les plus remarquables sont: la

Cathédrale, qui est dédiée à Notre-Dame, et dont la construction est gothique. Le chœur et la croisée de cette église, soutenus par des colonnes très minces, offrent une construction d'une grande hardiesse, mais le reste du vaisseau n'a pas, à beaucoup près, la même élégance. L'

Hôtel-de-Ville, qui est une des plus belles productions du genre gothique. La

Bibliothèque, formée des restes de celle de Saint-Wast. L'

Arsenal, enfin la

Tour du beffroi.

Départ d'Arras.

Peu de temps après avoir quitté Arras, nous traversons le village de

Vimy, qui n'offre rien de remarquable.

Lens vient ensuite, petit hameau après lequel nous traversons le

Canal; là nous trouvons

Carvin, autre petit hameau où commence le

Département du Nord, et duquel nous allons directement à

Lille, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Lille. — Cette ville, qui est située dans une contrée extrêmement fertile, sur le canal qui communique de la Sensée à la mer, et sur la moyenne Deûle qui la traverse et y est navigable, est entourée de fortifications immenses et défendue par une bonne citadelle. Ses rues sont en géné-

ral larges, propres et bien percées. Ses maisons, solidement bâties, presque toutes d'un goût moderne, ont, pour la plupart, des caves dans lesquelles loge la plus grande partie de la classe ouvrière et indigente, ce qui altère sa santé et enfante une foule de maladies chroniques.

Lille possède 27 places ou marchés, près de 200 rues et un grand nombre de ruelles et de cours ou impasses, plusieurs églises, un tribunal de première instance et de commerce, une académie royale de musique, un collége communal, une académie de dessin plastique, un hôtel de monnaie (lettre W), un hôpital général, un mont-de-piété, une salle de spectacle, enfin un superbe musée.

Historique. — La ville de Lille a pris son nom d'un village entouré d'eau, qui devait lui-même son origine à un château bâti dans les derniers siècles de l'empire des Romains dans la Belgique, et autour duquel quelques habitans, attirés par la sûreté qu'il procurait, vinrent s'établir. Les chroniques du temps ne font plus mention de Lille jusqu'à Baudouin Ier, dit Bras-de-Fer, qui, en 863, fit pendre plusieurs de ses ennemis aux murailles du château de Lille. Les courses des Normands pendant le neuvième siècle et pendant une partie du dixième, durent nécessairement nuire aux progrès de Lille, et il faut arriver à Baudouin IV, qui fit bâtir en 1007 un grand nombre de maisons, et donna une forme positive à la ville. Baudouin IV l'entoura de murs et de fossés en 1030, et sa population s'accrut si promptement, que Baudouin V se vit obligé de l'agrandir. Ses fortifications, nouvellement construites, ne l'empêchèrent pas de tomber en 1304 au pouvoir de l'empereur Henri III, qui venait de ravager la Flandre; mais elle fut bientôt reprise et réparée par les bienfaits de Baudouin, qui la rétablit et releva ses murs abattus; l'année suivante, ce prince érigea l'église collégiale de Saint-Pierre, qu'il dota richement en 1066. A cette époque Lille était divisée en deux parties : la plus ancienne comprenait l'église Saint-Etienne, la seconde, qui seule était entourée de murailles, ne comprenait que la paroisse Saint-Pierre. En 1147, la ville avait une enceinte que déterminent encore actuellement les canaux de Poissonneaux, des Ponts des Comines et des Sœurs-Noires.

La ville fut prise trois fois en 1213; d'abord par Philippe-Auguste, après un siége de trois jours, puis par le comte de Flandre Ferrand, en faveur duquel il se révolta, et ensuite par le même Philippe qui, irrité de sa rébellion, la réduisit totalement en cendres. Lorsqu'après ce désastre on la reconstruisit, elle fut augmentée presque du double de sa grandeur, et l'on y entrait par six portes. Philippe-le-Bel l'attaqua et la prit par capitulation après onze semaines de siége, au commencement de septembre 1297; mais les habitans ouvrirent leurs portes en 1302 à Jean de Namur, comte de Flandre, qui venait de gagner sur les Français la bataille de Courtrai. En 1303, après la bataille de Mons-en-Puelle, Philippe-le-Bel attaqua Lille, qu'un traité de paix lui abandonna, ainsi que Douai et Orchies. En 1405, la ville fut entourée de murailles et de fossés par le comte de Guy. Robert de Béthune, comte de Flandre, tenta sans succès de s'en rendre maître en 1314. Un incendie l'a consumée presque entièrement en 1382.

La ville de Lille fut rendue à la Flandre par Philippe-le-Hardi; en 1476 elle passa à la maison d'Autriche. Vingt ans après, les Pays-Bas ayant été réunis à la couronne d'Espagne, Lille fut soumise à la domination de cette puissance, qui la conserva en son pouvoir pendant deux siècles. En 1667, Louis XIV l'assiégea à la tête d'une puissante armée, et la prit le 27 août, après neuf jours de tranchée ouverte. Ce monarque agrandit son enceinte, et y fit construire par Vauban de nouvelles fortifications et une citadelle qui passe pour une des plus belles de l'Europe. Lors de la guerre de la succession d'Espagne, la ville fut reprise par les alliés, le 23 octobre 1708, après un siége de quatre mois. Elle fut cependant cédée à la France par le traité d'Utrecht, en 1783. Lille s'est agrandie en 1786 de tout le beau quartier qui s'étend depuis la porte de la Barre jusqu'à celle de la Madeleine.

Séjour et promenade.

Départ.

Quittons le centre de la ville, gagnons la

Porte de Paris, là va être notre point de départ. L'architecture de cette porte présente un aspect très imposant : elle est d'ordre dorique et surmontée de plusieurs trophées sur lesquels est assise la Victoire, qui couronne un buste de Louis XIV. Aux deux côtés, entre les colonnes, sont deux belles statues colossales représentant Minerve et Hercule. Non loin de cette porte et dans la rue de Paris, nous remarquons à gauche la

Maison de Santé pour les filles publiques, et plus loin l'

Hôpital Gantois, ou des vieilles femmes. Presque en face est la

Rue des Etanques, que nous allons suivre; là nous trouvons, en face, le

Fort Saint-Sauveur, qui a emprunté son nom du quartier où il est situé. A quelques pas de là est l'

Hôpital Saint-Sauveur, qui est d'une architecture simple et peu apparente. Tout proche cet édifice nous remarquons l'

Eglise Saint-Sauveur, dont l'intérieur est assez vaste, mais manquant d'élévation. En suivant la

Rue Saint-Sauveur, nous sommes conduits devant l'

Eglise Saint-Maurice, dont la construction remonte à 1022. Elle est encore assez belle, malgré la démolition de sa tour, et est ornée de statues de saint Pierre et de saint Paul, sculptées par Bra. En sortant de Saint-Maurice, nous passons sur le

Marché au Fil de lin, qui n'est qu'une rue établie en partie sur un pont auquel on a donné le nom de

Pont de Phin. D'ici nous n'avons que quelques pas à faire pour nous rendre au

Marché aux Poissons. Deux pompes en forme de fontaines accompagnent cet édifice, et servent à diminuer l'insalubrité qui résultait auparavant de la quantité d'immondices amassées dans cet endroit. Du Marché aux Poissons nous allons visiter les

Halles dans lesquelles se vendent depuis un temps immémorial quantité de petits articles de mercerie et de lingerie. Non loin de là est la

Salle de spectacle, bel édifice, offrant la figure d'un parallélogramme régulier. On y pénètre par un beau péristyle élevé de sept marches, dont l'entablement et le balcon sont soutenus par dix colonnes d'ordre dorique, ordre qui règne sur les quatre faces de l'édifice. L'

Intérieur était autrefois parfaitement distribué ; mais l'administration municipale, en voulant le réparer, a gâté une des plus belles salles de spectacle de France, en employant des architectes totalement étrangers aux principes de l'acoustique et de la perspective. Quittons maintenant la salle de spectacle, reprenons notre tournée vers l'est. Tout près des

Ponts des Comines, construits sur une branche de la Deûle, nous trouvons la

Place des Comines, après laquelle nous entrons dans la

Rue de Tournai, à l'origine de laquelle nous remarquons le

Temple des chrétiens réformés. Plus loin nous trouvons l'ancien

Hôtel du Gouvernement, transformé aujourd'hui en une belle filature de coton. Non loin de là se trouve la

Porte de Tournai, qui est la plus mal située de toute la ville, par rapport aux rues qui y ont accès. En traversant la petite esplanade qui nous fait face, nous nous trouvons en face la

Caserne des Buisses, qui n'offre rien de remarquable. Si nous suivons la rue des Buisses, nous arrivons aux

Archives du département. Non loin de là est le

Marché au Beurre et le

Musée, qui est établi dans l'ancien couvent des Récollets. La façade de cet édifice est digne d'attention : au premier est la

Bibliothèque de la ville, riche d'environ 21,000 volumes, parmi lesquels on trouve des ouvrages précieux et quelques éditions du quinzième siècle. L'étage au dessus offre une belle

Galerie de peinture où l'on voit des tableaux des plus grands maîtres. Dans un local attenant aux deux établissemens que nous venons de visiter se trouve le

Collége communal, où les jeunes gens reçoivent une bonne instruction dans les diverses classes jusqu'à la philosophie inclusivement. Près de là est un autre établissement d'une grande utilité pour l'instruction publique : c'est le

Jardin botanique, où se trouvent réu-

nies toutes les plantes exotiques dont la culture est introduite dans le département du Nord. A côté de ce jardin est le

Pont Saint-Jacques, qui tire sa dénomination d'un ancien hôpital fondé en 1225, par Royer, châtelain de Lille, pour y loger des pèlerins. Près de ce pont est l'

Hôtel Havelin. Non loin de là est l'

Hôtel des Canonniers sédentaires. Si de cet endroit nous remontons vers la

Place aux Bleuets, nous trouvons le

Magasin des hôpitaux militaires, qui n'offre rien de remarquable. Près de là est la

Rue de Berri, dans laquelle nous remarquons la

Caserne de la Gendarmerie. L'

Eglise de la Madeleine, près de laquelle nous nous trouvons, est surmontée d'une coupole élégante qui la distingue entre tous les édifices religieux. Dans la même rue nous trouvons la

Caserne dite de la Madeleine, occupée par de l'infanterie, et la

Manufacture royale de Tabacs, construite sur l'emplacement appartenant autrefois aux sœurs du Saint-Esprit. Revenons maintenant sur nos pas, et descendons les marches du

Pont-Neuf, que, malgré son nom, on ne ferait pas mal de réparer. Là se déploie devant nous le beau

Bassin de la Basse-Deûle, bordé de magnifiques quais, dont l'un est en partie planté de marronniers et de platanes. En suivant le quai du Canal, nous passons devant la

Place du Château, en face de laquelle nous remarquons le

Moulin du Château. Après avoir passé derrière ce moulin, nous allons suivre la

Rue de la Monnaie ; là nous trouvons à gauche un étroit passage qui conduit à l'

Hôtel de la Mairie. La disposition de cet hôtel est un carré parfait, au centre duquel se trouve une belle cour ornée d'arbres et de fleurs. Presque en face de cet hôtel, nous remarquons une entrée peu apparente, surmontée d'une tourelle terminée à flèche ; c'est la porte principale de l'

Hôpital Comtesse, à qui ce nom fut donné en mémoire de son illustre fondatrice. Dans une petite rue voisine de cet hôpital, et qui porte le même nom, se trouvent les

Ecoles académiques. L'entrée de l'édifice est simple et d'assez bon goût. Derrière ce local se trouve la

Prison, dite *Raspule*, destinée à la détention des femmes. Non loin de ce lieu est la

Place Concert, à l'entrée de laquelle nous remarquons la

Salle de concert, qui passe pour l'une des plus belles qu'il y ait en France. Cette salle est de forme ronde, garnie de gradins disposés en amphithéâtre. Sa décoration est à la fois riche et élégante. Si d'ici nous dirigeons nos pas vers le Pont-Neuf, nous arrivons au beau

Bassin que forme la Deûle, et dans lequel se pressent une foule de bateaux. D'ici nous découvrons à droite l'

Hôpital-Général, édifice d'une architecture noble, fondé en 1739 pour y recevoir des vieillards et des enfans des deux sexes. Près de là nous remarquons la

Porte des Eaux, au dehors de laquelle se trouvent les écluses et le canal d'embranchement qui joint la haute et la basse Deûle. Sur l'autre rive du canal, nous voyons un bâtiment assez vaste, mal entretenu ; c'est le

Magasin aux Fourrages. Après avoir examiné le bassin de la Deûle et les divers édifices qui l'avoisinent, allons joindre la

Rue Saint-André, à l'origine de laquelle nous trouvons la

Caserne Saint-André, et à sa terminaison la prison militaire appelée communément

Tour Saint-Pierre. En suivant la

Rue Française qui lui fait face, nous trouvons l'

Hôtel du général de la 16ᵉ division militaire. Suivons maintenant la

Rue des Marais, et de là allons joindre le

Pont de Roubaix, ainsi nommé à cause d'un hôtel voisin avec lequel il communiquait, et qui avait été donné par la ville, en 1422, à Jean, seigneur de Roubaix, moyennant 8 sols 6 deniers d'arrentement, pour raison des éminens services rendus par ledit seigneur. Au débouché de ce pont, nous en trouvons un autre qui conduit à la

Cour Clisson. Dans un des coins de cette cour est l'entrée des

Bains du Cirque, qui ont retenu le nom du cirque dont ils ont fait partie pendant quelques années. Là nous trouvons encore la

Douane royale. En continuant notre route dans la direction que nous avons prise, nous arrivons à un passage appelé

Débris Saint-Etienne, parce qu'en effet il se trouve sur le lieu occupé autrefois par l'église paroissiale de ce nom. Enfin nous arrivons sur la

Grande-Place, qui forme un carré long de 420 pieds sur 200 de largeur. Sur cette place nous remarquons les édifices suivans : la

Bourse, la salle de spectacle dont nous avons déjà parlé, enfin le Corps-de-Garde qui est un édifice fort curieux. En passant devant le Corps-de-Garde, nous arrivons à la

Mairie, dont la façade offre un bel aspect. En revenant sur la place nous allons joindre la

Rue Esquermoise, qui est aujourd'hui la plus fréquentée de la ville. A son extrémité est le

Pont-Weppes, qui n'est à découvert que d'un côté. Près de ce pont nous remarquons deux

Hôtels d'une belle structure. Poursuivant notre route, le premier édifice que nous rencontrons est l'

Eglise paroissiale de Sainte-Catherine, qui n'est pas sans quelque intérêt. La tour de cet édifice porte à son sommet un télégraphe établi en 1793. A deux pas de cette église, se trouve l'origine de la

Rue Royale, qui est la plus belle de cette ville. En continuant d'avancer dans cette rue, nous trouvons d'abord l'

Hôtel de la Préfecture et ensuite la Poste-aux-Lettres qui lui fait face. Bientôt après nous arrivons à l'

Eglise Saint-André, qui est une des plus belles de la ville. Un peu plus loin, et toujours dans la rue Royale, nous trouvons le

Magasin au Blé, vaste bâtiment qui n'a de remarquable que son élévation et son étendue; enfin à l'extrémité de la rue nous trouvons la

Porte Saint-André, qui est sans intérêt. De cette porte nous allons nous rendre à l'

Esplanade, magnifique promenade qui borde le canal. A son centre nous remarquons un

Bassin circulaire dans lequel sont des cygnes. En face est le

Pont-Royal, qui sert de communication d'une rive à l'autre. A l'extrémité de l'Esplanade, nous trouvons le

Manége, non loin duquel est l'emplacement où viennent s'exercer les amateurs du jeu de paume. A côté du Manége est la

Porte d'eau, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Si de ce point nous gagnons la rive opposée, nous voyons à l'écart du canal le

Magasin à Poudre, gardé par une sentinelle armée d'une pique. En continuant de suivre la promenade, nous passons devant

Ma Campagne, joli café ainsi nommé, tenu par le sieur Delbarre, auquel l'administration a confié le dépôt des objets propres à secourir les noyés. Après ce café nous trouvons le

Pont Ramponeau, en face lequel est un autre café portant ce nom et très fréquenté dans la belle saison. Au bout de la promenade est la

Porte de la Barre. C'est là que commence le

Bassin de la Haute-Deûle, qui présente une nappe d'eau la plus large de la ville. C'est ici l'entrée du canal de navigation. Dans un angle du quai qui entoure ce bassin, nous apercevons une porte ornée de trophées d'armes; c'est le

Magasin des effets militaires, qui occupe l'ancien couvent des Bénédictins. Bientôt se présente à nous le

Pont d'Acre, construit sur une des branches primitives de la Deûle et à son entrée dans la ville. Cette rivière baigne un peu plus loin les murs de l'

Arsenal, édifice construit en 1733, sur l'emplacement du temple luthérien que les Hollandais avaient obligé le magistrat de faire bâtir pour leur usage, en 1712. En suivant la

Rue de l'Hôpital militaire, nous trouvons l'

Eglise Saint-Etienne, qui est assez belle, mais pas assez pour nous arrêter et y faire une station. A côté de cette église est l'

Hôpital militaire, qui occupe le collége des Jésuites.

Ici finit notre promenade dans la ville.

de Lille ; maintenant nous allons tracer l'itinéraire des autres routes qui y conduisent.

Deuxième route.

Route par Péronne et Cambrai.

Distance à parcourir : 38 lieues, 29 postes.
Durée du trajet : 19 heures et demie.

Topographie de la route.

Nous sortons de Paris par la

Porte Saint-Martin; après avoir franchi la barrière de ce nom, nous traversons le village de la

Villette, qui est sans importance. Après avoir parcouru un pays sans intérêt, nous arrivons au

Bourget, petit hameau consistant en une seule rue et dans lequel Bonaparte, en 1815, s'arrêta pendant deux heures pour ne pas rentrer de nuit à Paris, et diminuer autant que possible l'effet fâcheux que devait produire son retour dans la capitale. Après avoir parcouru environ une lieue, nous trouvons à droite la

Route qui conduit à Mortefontaine et et à Ermenonville, où nous allons faire une excursion idéale.

Excursion idéale à Mortefontaine et à Ermenonville.

Distance à parcourir : { à Mortefontaine, 3 lieues. / à Ermenonville, 51. }

Mortefontaine.

« Parmi les jardins pittoresques les plus vantés en France, et même en Europe, en est-il qui égalent Mortefontaine et Ermenonville ? Voisins et rivaux, également riches en beautés de tout genre, également ennoblis par de grands souvenirs; ces deux domaines, quoique un peu déchus de la splendeur qui fit leur renommée, se recommandent suffisamment encore à notre curiosité.

Départ.

Après avoir quitté notre route, nous gravissons les

Hauteurs de Montmélian, d'où l'œil embrasse un vaste horizon. D'un côté, nous apercevons Paris; de l'autre nous découvrons Senlis, ses tours et son clocher célèbre, les restes du château de Montepilloy, la forêt de Villers-Cotterets, les bois de Chantilly, de Mortefontaine et d'Ermenonville ; près de nous la ferme Bertrand-Fosse, la plus considérable de tout le canton, et la vallée des tombeaux que bornent les Buttes Mahet, toutes couvertes de sable fin et de coquillages fossiles. Après avoir descendu cette colline, nous traversons le village de

Plailly, dans lequel était autrefois une manufacture de vases de forme étrusque, ornés de figures et de fleurs de forme antique. Passé ce village, nous ne tardons pas à arriver à

Mortefontaine, petit village fort joli, à l'entrée duquel nous remarquons une

Fontaine élevée par les soins de Joseph Bonaparte, et qui porte l'inscription suivante :

> Des bords fleuris où j'aimais à répandre
> Le plus pur cristal de mes eaux,
> Passant, je viens ici me rendre
> Au désir, au besoin de l'homme et des troupeaux.
> En puisant les trésors de mon urne féconde,
> Songe que tu les dois à des soins bienfaisans;
> Puissé-je n'abreuver du tribut de mon onde
> Que des mortels paisibles et contens !

A l'extrémité de ce bourg est le

Château de Mortefontaine, qu'annonce une allée de grands arbres. Ce château, qui a appartenu à Joseph Bonaparte, et qui était pour lui, comme pour toute sa famille, un séjour de prédilection, est séparé du grand parc par une pelouse demi-circulaire, et son jardin de luxe, appuyé sur ses derrières, fait face au midi.

Parcourons d'abord le

Petit parc. En y entrant nous remarquons l'

Orangerie, et ensuite le

Théâtre, dont la salle est fort jolie. A peu de distance nous voyons une

Volière de forme demi-circulaire. En face des fenêtres du château au dessous des arbres qui le couvrent de leur ombrage, serpente, du levant au couchant, une belle

Rivière artificielle. En remontant son cours, nous arrivons à une

Petite montagne factice, du sommet de laquelle les eaux, amenées de fort loin dans des canaux couverts, font source et cataracte. Sur le plateau de ce rocher est un petit

Salon de verdure. En continuant notre marche, nous arrivons à la

Vallée-des-Tombeaux, ainsi nommée à cause de plusieurs monumens chargés

des attributs de la mort et dont le plus remarquable est un

Tombeau dans le genre égyptien, que surmonte une pyramide à demi ruinée, sur laquelle on assure que Delille a écrit au dessous de l'inscription :

Tempus edax rerum,

Les vers suivans :

Des antiques humains, ambitieux ouvrage,
Du temps qui détruit tout j'atteste le ravage :
Jeunes beautés, chefs-d'œuvre de l'amour
En voyant mes débris, songez à faire usage
Du rapide moment qui s'enfuit sans retour.
Des siècles furent mon partage,
Le vôtre à peine est un beau jour.

Que de réflexions viennent occuper l'âme à ces mots : *Le temps dévore tout !* comme ils montrent le néant de l'homme et de toutes les créatures de son génie ! comme ils désenchantent la gloire, l'imagination et leurs doux prestiges ! Abîmés sous le poids de nos chimères, nous ne voyons pas la lourde pierre du tombeau qui va peser sur nous ; nous ne voyons pas la longue nuit qui va nous envelopper pour jamais ; nous élevons des édifices pompeux, nous surchargeons la terre du poids de nos arcs de triomphe, de nos gigantesques pyramides ; et nous ne voyons pas le temps se jouer de nous, de nos vains et fâcheux projets. Il détruit tout, il use les chagrins de l'absence, ceux plus déchirans d'une séparation éternelle, et, chose extraordinaire, c'est par la destruction qu'il conserve l'harmonie des mondes, la jeunesse toujours brillante de la nature. Tout est soumis à cette loi ; elle règne en despote dans l'univers. Nous ne devons pas être humiliés ; mais supérieurs à cette cruelle destinée, consacrant à la vertu et à la patrie les tristes jours que nous sommes appelés à remplir. Celui-là seul est véritablement homme, qui est grand par le cœur, riche par la bienfaisance ; seul, il a rempli sa carrière dignement ; pour lui, la nécessité de mourir est la moindre de ses afflictions ; enveloppé de l'innocence de sa vie, il en voit approcher le terme sans effroi.

Au bout de cette superbe enceinte, nous remarquons un sarcophage sur lequel sont les vers suivans :

Être sensible et malheureux,
Si dans tes souvenirs profonds et douloureux
La solitude encor peut t'offrir quelques charmes,
Revois ici l'objet qui fut cher à ton cœur ;
Cède au plaisir de répandre des larmes,
Et nourris-toi de ta douleur.

Vers l'extrémité de la Vallée-des-Tombeaux, est la

Grotte des Naïades, au sud de laquelle s'élève la tour qu'on nomme la

Glacière, et de laquelle on est conduit, par un souterrain à deux issues, à un

Temple d'ordre toscan et à l'

Autel consacré aux divinités champêtres.

Cet autel est élevé dans un espace circulaire, au milieu d'une plantation de chênes qui le couvrent de leur vaste ombrage. Sur l'astragale nous lisons l'inscription suivante :

Ces lieux offrent pour temple un dôme de verdure.
Qui que tu sois, habitant des cités,
Si tu cherches de l'art le faste et l'imposture,
Fuis ces gazons, ces bois, que l'art n'a point gâtés,
On n'y trouve que les beautés
De la bonne et simple nature.

Ici se borne notre promenade dans le petit parc, parcourons maintenant le

Grand parc. C'est par la pelouse semi-circulaire que nous pénétrons dans le grand parc ; là et à gauche nous remarquons l'

Hôtel d'Ormesson, et du côté opposé la

Butte des Gendarmes. En continuant notre route, nous trouvons le

Pont de Colbert, qui est ombragé de saules pleureurs ; à droite et à gauche de ce pont sont deux sentiers qui conduisent au pavillon de Vallière ; suivons celui de droite, après avoir gravi une colline, nous trouvons un rocher sur lequel est gravé ce vers de Delille :

Sa masse indestructible a fatigué le temps.

Rentrés dans le sentier que nous avions quitté, nous trouvons la

Baraque du Pêcheur, dans laquelle on renferme les divers ustensiles de pêche. Près d'elle et au milieu d'un groupe de peupliers, est la

Fontaine de Claudine, qui se trouve en face l'

Ile de Vallière. A l'écart de notre sentier est la

Tour Dubosq, et dans la même direction, et un peu à l'écart, le

Pont Sec, petit pont de bois jeté sur un ravin. En continuant notre promenade autour de l'île, nous arrivons bientôt au

Pavillon de Vallière qui sert de rendez-vous de chasse et de pêche. Après avoir franchi un

Pont de Bois, nous arrivons bientôt

Maison du garde des eaux, de laquelle nous gagnons le

Pont de pierre jeté sur le canal de l'

Ile de Lagrange, que nous laissons à notre droite, ainsi qu'un corps-de-logis qu'on nomme

Lagrange, et le

Belvéder. En continuant notre promenade, nous ne tardons pas à arriver à l'

Ile Colbert, et au point de notre départ où se termine notre promenade.

Ermenonville

« De l'Elysée, où tout est volupté,
Je regardais le favorable asile
Comme un beau rêve à plaisir inventé ;
Mais je l'ai vu ce séjour enchanté,
Oui, je l'ai vu, je viens d'Ermenonville. »

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Ermenonville par deux routes différentes, savoir : par Saint-Sulpice qui est la plus courte, et par le pont de La Ramée qui est situé en face la rue l'Epine et duquel nous arrivons, par une jolie route percée dans la forêt, au

Château d'Ermenonville, lieu de notre dernière excursion. Ce château, qui est bâti sur les ruines de l'ancien manoir des seigneurs d'Ermenonville et dans le lieu le plus étroit de la vallée, la coupe en deux parties ; au sud est le grand parc, au nord le petit. Les constructions de ce château consistent en un corps-de-logis flanqué de trois tours ; la quatrième ayant été renversée, l'autorité, dans les temps de trouble de la révolution, ne voulut point permettre de la réédifier. Il est entouré de larges fossés pleins d'eau.

L'on entre dans l'enceinte du château par une barrière qui tient à un des pavillons d'entrée ; c'est celui qu'habitait Rousseau. Il mourut dans la chambre située au dessus du logement du concierge ; et l'on sait qu'avant de mourir il fit ouvrir une fenêtre pour voir encore une fois ce *beau soleil !*

Nous commençons notre promenade par le

Petit parc, qui est situé à la droite du château. Après avoir traversé plusieurs ponts en bois, nous entrons dans l'

Ile Gabrielle, au milieu de laquelle s'élève une tour gothique en ruine, appelée la

Tour de Gabrielle. Derrière ce donjon, nous trouvons le

Bac, qui sert à traverser la rivière. Là, après avoir suivi un sentier étroit, nous arrivons au

Bocage, lieu charmant dans lequel nous traversons un

Petit monument antique, sur lequel nous lisons cette inscription :

Qui regna amore.

Ici règne l'amour.

Et plus bas ces deux vers empruntés au chantre de Vaucluse.

L'acque parlan d'amore, e l'aura, e i rami,
E gli augeletti, e i pesci, et i fiori, e l'erba.

« L'onde parle d'amour, ainsi que le zéphir, et le feuillage, et les petits oiseaux, et les poissons, et les fleurs, et le gazon. »

Derrière ce monument est un

Grand bassin, de forme circulaire, alimenté par plusieurs sources, et duquel l'eau s'échappe pour former un limpide ruisseau qui va se perdre dans la grande rivière. Si nous suivons ce ruisseau dans ses nombreux détours, nous trouvons cette inscription :

Coule, gentil ruisseau, sous cet épais feuillage :
Ton bruit charme les sens, il attendrit le cœur.
Coule, gentil ruisseau : car ton cours est l'image
De celui d'un beau jour passé dans le bonheur.

En continuant notre promenade, nous arrivons bientôt à une

Grotte formée par les branches souples de plusieurs aunes ; un banc de mousse règne tout autour et permet de contempler à son aise une jolie

Fontaine qui est en face, et dont les eaux limpides et froides vont s'unir au cristal du ruisseau. Dans le fond de cette grotte, nous lisons sur une pierre ces vers :

O limpide fontaine ! ô fontaine chérie !
Puisse la sotte vanité
Ne jamais profaner ta rive humble et fleurie !
Que ton simple sentier ne soit point fréquenté
Par l'ambition et l'envie !
Un bocage si frais, un séjour si tranquille,
Aux tendres sentimens doit seul servir d'asile.
Ces rameaux amoureux entrelacés exprès,
Aux muses, aux amours offrent leur voile épais ;
Et le cristal de l'onde pure
A notre œil ne veut réfléchir
Que les grâces de la nature
Et les images du plaisir.

Avant de sortir du bocage nous remarquons un

Bâtiment de forme ronde, orné de colonnes, et qui est dédié aux loisirs

et aux muses. Après avoir franchi le ruisseau, nous trouvons en face le

Peuplier planté par René de Girardin, le jour de sa prise de possession d'Ermenonville. Du sein même de ses nombreuses ruines surgit une source. De cet endroit, si nous jetons les yeux vers le sud, nous découvrons les

Ruines du hameau. Du vieux peuplier nous allons joindre vers le nord le regard dit le

Tombeau de Laure, et sur lequel on a gravé les vers suivans.

Chiare, fresche, e dolci acque,
Ove le belle membra
Pose colei che sola a me par donna.
Se lamentar augelli, o verdi fronde
Mover soavemente all' aura estiva,
O roco mormorar di lucid' onde
S' ode d' una fiorita, e fresca riva;
La'v'io seggia d' amor pensoso, e scriva,
Lei che 'l ne mostrò, terra n'asconde.

Traduction de Voltaire.

Claire fontaine, onde aimable, onde pure,
Où la beauté qui consume mon cœur,
Seule beauté qui soit dans la nature,
Des feux du jour évitait la chaleur:
Arbres heureux, dont le feuillage,
Agité par les zéphirs,
La couvrit de son ombrage,
Qui rappelle mes souvenirs
En rappelant son image:
Ornemens de ces bords, ô filles du matin,
Vous dont je suis jaloux, vous moins brillantes qu'elle,
Fleurs qu'elle embellissait quand vous touchiez son sein;
Rossignols dont la voix est moins douce et moins belle;
Air devenu plus pur, adorable séjour,
Immortalisé par ses charmes:
Lieux dangereux et chers, où de ses tendres armes
L'Amour a blessé tous mes sens,
Ecoutez mes derniers accens,
Recevez mes dernières larmes.

Non loin du tombeau de Laure nous trouvons le

Moulin, dont la construction est d'un bon style et dans le genre des fabriques italiennes. En nous dirigeant à l'est, nous découvrons sur une éminence, et au milieu d'un petit bois, la

Maison du Vigneron, dont la jolie forme est empruntée au temple de l'ancienne capitale du monde. Plus loin est située la

Maisonnette que M. Girardin fit construire pour servir de demeure habituelle à Rousseau. Elle ne fut achevée que deux mois après sa mort, et fut occupée par sa veuve, qui y demeura plus d'un an, au bout duquel temps elle se retira au Plessis-Belleville, où elle mourut au mois de mars 1806.

A peu de distance de là est le

Bâtiment gothique qui servait autrefois de logement au garde des jardins. En continuant notre promenade, nous arrivons bientôt à la

Cascade des fossés, où se termine notre promenade dans le petit parc. Passons maintenant dans le

Grand parc. Ici, après avoir franchi le chemin de Plessis-Belleville, nous découvrons une

Fontaine de forme antique, dont le bassin semi-circulaire s'emplit d'eau très belle. A côté est un

Piédestal portant cette inscription:

Ici commence la carrière
D'un doux et champêtre loisir,
Chacun, au gré de son plaisir,
A chaque borne milliaire,
Pourra poursuivre ou s'arrêter.
Dans la carrière de la vie,
Par le sort ou la fantaisie,
Chacun se sent précipiter;
Mais pour ne jamais culbuter
Dans l'abîme de la misère,
Le seul moyen, c'est de bien faire,
Ou bien de savoir s'arrêter.

Au revers, et dans l'intérieur, nous lisons cette autre inscription:

Le jardin, le bon ton, l'usage,
Peut être anglais, français, chinois;
Mais les eaux, les prés et les bois,
La nature et le paysage,
Sont de tout temps, de tout pays:
C'est pourquoi, dans ce lieu sauvage,
Tous les hommes seront amis
Et tous les langages admis.

En suivant le sentier ombragé qui suit le cours de la rivière, nous arrivons bientôt à une

Grotte, sur le roc de laquelle sont gravés les vers suivans:

Nous, fées et gentilles naïades,
Etablissons ici notre séjour;
Nous nous plaisons au bruit de ces cascades,
Mais nul mortel ne nous vit en plein jour;
C'est seulement lorsque Diane amoureuse
Vint se mirer au cristal de ses eaux,
Qu'un tendre poète a cru, dans une verve heureuse,
Entrevoir nos attraits à travers les roseaux.
O vous, qui visitez ces champêtres prairies,
Voulez-vous jouir du destin le plus doux?
N'ayez jamais que douces fantaisies,
Et que vos cœurs soient simples comme nous.
Lors, bien venus dans nos riants bocages,
Puisse l'amour vous combler de faveurs!
Mais maudits soient les insensibles cœurs
De ceux qui briseraient, dans leurs humeurs sauvages,
Nos tendres arbrisseaux et nos gentilles fleurs.

Un escalier pratiqué entre les voûtes et les roseaux, nous conduit au sommet de la grotte où nous lisons ce vers de Virgile.

Speluncæ, viviquc lacus, hic frigida Tempe.

« Des grottes, des lacs d'une eau vive et la fraîcheur de la vallée de Tempé. »

Au sortir de la grotte, nous nous trouvons sur les bords du lac, au milieu duquel nous découvrons l'île des Peupliers et la tombe de Jean-Jacques Rousseau.

Après avoir traversé le lac, nous nous trouvons en face la

Brasserie, qui est un bâtiment construit dans le genre des fabriques italiennes. En continuant de suivre le sentier qui côtoie ce lac, nous arrivons bientôt à un saule auquel est amarré le

Bateau qui va nous servir pour aller joindre l'

Ile des Peupliers, dans laquelle est la

Tombe de J.-J. Rousseau. Cette tombe, sanctifiée par l'héroïsme de l'amitié, est veuve depuis long-temps; l'homme de la nature a été arraché au tertre sacré qu'il avait choisi lui-même pour sa dernière demeure.

Le tombeau est dans le style antique; les dessins en sont dus à P. Robert, et les sculptures à J.-P. Lesueur. Sur la face qui regarde le midi, le bas-relief représente une femme assise au pied d'un palmier, symbole de la fécondité, soutenant d'une main son fils qu'elle allaite, et de l'autre elle tient le livre d'Emile ouvert à l'endroit où *Rousseau*, s'adressant aux épouses, les exhorte si éloquemment à compléter l'œuvre de la maternité. Derrière est un groupe de femmes qui déposent des fleurs et des fruits sur l'autel de la Nature. Dans un coin nous remarquons un enfant qui jette dans le feu des maillots, des corps de baleine, barbare invention des temps de l'ignorance; tandis que d'autres élèvent au bout d'une pique un bonnet, image de la liberté.

Les deux pilastres qui sont à côté du bas-relief sont décorés de deux figures : l'une représente l'Amour, l'autre l'Eloquence. Dans une petite couronne civique, qui est placée sur le fronton, nous lisons la devise que Rousseau s'était choisie :

Vitam impendere vero.

« Dévouer sa vie à la vérité. »

Sur l'autre face nous lisons :

« Ici repose
L'homme de la nature et de la vérité. »

Sur les deux pilastres sont, d'un côté, la Nature, et de l'autre, la Vérité. Sur le fronton, deux colombes expirent sous deux torches fumantes et renversées. Sur les deux faces sont sculptés des vases lacrymatoires.

Apercevez-vous, à l'extrémité d'une pointe de terre qui s'avance à l'ouest dans le lac, un vieux saule? C'est le

Saule de la Romance. C'est sur son écorce que Rousseau grava les plaintes amoureuses de la tendre Isaure, ballade qu'une jeune mauresse, devenue folle d'amour, avait apprise à Desdemona, personnage de l'Othello de Shakspeare.

La musique de cette romance fut la dernière que composa l'auteur du *Devin du village*.

Au pied d'un saule assise tous les jours,
Main sur son cœur que navrait sa blessure,
Tête baissée, en dolente posture,
On l'entendait qui pleurait ses amours.
Chantez le saule et sa douce verdure.

Et cependant les limpides ruisseaux
A ses sanglots mêlaient leur doux murmure;
Pleurs de ses yeux s'échappaient sans mesure,
Qui, les rochers affligeaient sur ses maux.
Chantez le saule et sa douce verdure.

O saule vert, saule que je chéris,
Saule d'amour, tu seras ma parure.
Ne l'accusez des ennuis que j'endure,
Je lui pardonne, hélas! tous ses mépris.
Chantez le saule et sa douce verdure.

A cet ingrat, qui trahit ses sermens,
Je reprochais tendrement son injure.
Imite-moi, répondit le parjure,
Ouvre tes bras à de nouveaux amans.
Chantez le saule et sa douce verdure.

En quittant l'île des Peupliers et continuant notre promenade autour de l'île, nous arrivons bientôt au

Banc des Mères, sur le dossier duquel nous lisons ces vers en l'honneur de Rousseau :

De la mère à l'enfant il rendit les tendresses;
De l'enfant à la mère il rendit les caresses:
De l'homme à sa naissance il fut le bienfaiteur.
Il le rendit plus libre, afin qu'il fût meilleur.

Sur une pierre couchée au pied d'un saule voisin, nous lisons cette inscription :

Là, sous ces peupliers, dans ce simple tombeau
Qu'entourent ces ondes paisibles,
Sont les restes mortels de Jean-Jacques Rousseau.
Mais c'est dans tous les cœurs sensibles
Que cet homme de bien, qui fut tout sentiment,
De son âme a fondé l'éternel monument.

De cet endroit, en suivant le petit sentier qui est à notre droite, nous arrivons à une

Petite porte de bois de laquelle nous traversons la

Nonette, non loin des bords de laquelle est l'

Ermitage, espèce de petite cabane à moitié ruinée, sur la porte de laquelle Rousseau avait écrit :

Au créateur j'élève mon hommage,
En l'admirant dans son plus bel ouvrage.

En continuant de suivre le même sentier, nous arrivons au

Tombeau de l'Inconnu, sur lequel une main compatissante a gravé ces quatre vers effacés par le temps :

Hélas! pauvre inconnu, si tu tins de l'amour,
Avec de longs malheurs, une naissance obscure,
Devais-tu dans ces lieux outrager la nature,
Comme un autre Werther, en t'y privant du jour?

Derrière ce tombeau, à dix pas environ de distance, nous trouvons la

Grotte des Ossemens, sur laquelle nous lisons cette inscription latine :

Hic fuerunt inventa plurima ossa
Occisorum,
Quandò fratres fratres, cives cives
Trucidabant.
Tantùm religio potuit suadere malorum!

« Ici furent trouvés les ossemens d'un grand nombre de victimes, quand les frères et les citoyens s'égorgèrent entre eux, tant le fanatisme peut conseiller de crimes! »

En revenant sur nos pas et en prenant le petit sentier à gauche, qui touche la rivière, nous arrivons au

Temple de la Philosophie, qui est bâti sur un plateau délicieux, d'où l'on domine tout le pays d'Ermenonville, le lac et ses îles. Sa forme est circulaire et dans le style simple, élégant des temples de Vesta et de la sibylle Albunée, situés sur les bords du Tibre et du grondant Anio. Au dessus de la porte d'entrée sont écrits ces mots empruntés à Virgile :

Rerum cognoscere causas.

« Connaître le principe des choses. »

Chacune des colonnes, d'ordre toscan, porte le nom d'un homme célèbre, avec un mot qui caractérise le genre de service qu'il a rendu à la philosophie moderne.

Newton. Lucem. La lumière.

Descartes. Nil in rebus inane. Nul vide dans la nature.

Voltaire. Ridiculum. La raillerie.

W. Penn. Humanitatem. L'humanité.

Montesquieu. Justitiam. La justice.

J.-J. Rousseau. Naturam. La nature.

Ce temple est resté imparfait; une autre colonne, dont le travail n'est pas achevé, est au pied de ce temple. Sur son chapiteau est gravé :

Quis hoc perficiet?

« Qui l'achèvera? »

L'inscription suivante que nous lisons dans l'intérieur, fait connaître que c'est une allégorie :

Hoc templum inchoatum
Philosophiæ nondùm perfectæ,
Michaeli Montaigne
Qui omnia dixit
Sacrum esto.

« Ce temple imparfait de la philosophie, qui n'est pas encore arrivée à son plus haut degré, est consacré à Michel Montaigne, qui a tout dit. »

Derrière l'île des Peupliers sont les îles Boursandes, dans l'une desquelles existe une pierre sépulcrale portant cette inscription allemande :

Hier liegt
George Friederich Meyer,
Aus Strasburg gebürtig,
Redlicher mann
Und geschickter maler.

« Ici repose Georges-Frédéric Meyer, natif de Strasbourg; il vécut en honnête homme et fut un peintre habile. »

Meyer mourut à Ermenonville au mois d'août 1779, âgé de cinquante-trois ans.

En continuant notre promenade autour de l'île des Peupliers et des Boursandes nous arrivons bientôt au

Banc de la Reine, ainsi nommé, parce que Marie-Antoinette étant venue visiter Ermenonville, se reposa sous ses arbres épais.

C'est en cet endroit que finit notre promenade dans ce grand parc; il ne nous reste plus maintenant qu'à parcourir le

Désert, dont l'entrée est par le

Chemin de Senlis. Cette entrée consiste en une barraque sur la porte de laquelle nous lisons cette phrase si célèbre qui força le descendant du grand Condé à respecter la propriété de son voisin, qu'il voulait envahir.

Charbonnier est maître chez lui.

Non loin de l'entrée du Désert, nous remarquons à droite et sur une hauteur la

Roche Joseph, petite grotte cintrée soutenue par un pilier, et sur laquelle nous lisons ces quatre vers :

Vois-tu, passant, cette roche creusée ?
Elle mérite ton respect ;
Elle a servi, toute brute qu'elle est,
Pour abriter la vertu couronnée.

L'empereur Joseph II étant venu visiter Ermenonville, fut surpris par un violent orage, et contraint de se mettre à couvert sous cette grotte.

Si, de la grotte de Joseph, nous suivons une ligne à peu près droite, nous arrivons à une chaumière taillée dans une masse de grès ; c'est la

Cabane de J.-J. Rousseau. C'est là que le philosophe venait se reposer, après avoir herborisé toute la matinée. Dans l'intérieur, nous lisons plusieurs pensées empruntées à ses ouvrages.

Au pied des rochers qui soutiennent cette chaumière, et au bord de l'étang, est le monument des anciennes amours, ou les

Rochers de Julie. C'est un amas de rochers en grès qui rappelle la situation de Meilleraie, et le souvenir de Saint-Preux écrivant à Julie, appuyé sur une pierre.

« . . . La roche est escarpée, l'eau est profonde, et je suis au désespoir. »

Sur une roche arrondie, nous découvrons avec beaucoup de peine, un chiffre, et, non loin, ces vers de Pétrarque :

Di pensier in pensier, di monte in monte
Mi guida amor, e pur nel primo sasso
Desegno con le mente il suo segno.

« De pensers en pensers, de montagnes en montagnes, l'amour me guide ; c'est lui qui traça sur le roc son chiffre bien aimé. »

Ici finit notre promenade, par conséquent notre excursion ; reprenons maintenant l'itinéraire de notre route.

Départ d'Ermenonville.

Peu de temps après avoir passé la route qui conduit à Mortefontaine et à Ermenonville, nous arrivons à la

Chapelle-en-Serval, bourg sans importance et auquel commence le

Département de l'Oise. Non loin de là est

Pontanné, bourg sans intérêt et au bout duquel nous entrons dans une

Forêt, à l'issue de laquelle est

Senlis, petite ville assez jolie, située sur la Nonette, et dont l'origine remonte au temps de César. Elle est entourée de murailles et de boulevards ; ses remparts sont assez élevés en certains endroits et présentent à l'œil des points de vue très agréables. Parmi les

Curiosités de Senlis, nous remarquons la

Cathédrale, dont la flèche élégante s'élève, à une des extrémités du portail, jusqu'à la hauteur de deux cents pieds. Vue de loin, cette flèche paraît néanmoins peu élevée, relativement à la tour qui lui sert de base, parce que les quatre angles de cette tour sont surmontés de quatre pyramides qui empêchent de distinguer la naissance de la flèche, de sorte que celle-ci ne paraît commencer qu'à l'endroit où finissent ces pyramides, bien qu'en effet elle commence trente ou quarante pieds plus bas. Du reste, la tour est fort étroite, et laisse peu d'espace aux cloches que le zèle des habitans pour leur harmonie y a fait récemment placer.

Le principal portail de la cathédrale de Senlis est à plein-cintre, mais lourd de style. Quant aux portails latéraux, ils sont beaucoup plus riches, et paraissent dater du temps de François Ier, car la Salamade s'y fait remarquer. Ces deux portails sont très curieux par la variété et l'élégance des frises, des ogives et des pyramides. Quant à l'

Intérieur de l'église, il est peu remarquable ; nous y remarquons cependant de charmans détails de sculpture au dessus des croisées et aux clefs pendantes de plusieurs chapelles.

Environs de Senlis.

Excursion idéale aux ruines du château de Montepilloy.

Distance à parcourir : 2 lieues.
Direction : à l'Est de Senlis.

« Combien de souvenirs ici sont retracés !
J'aime à voir ces glacis, ces angles, ces fossés,
Ces vestiges épars des siéges, des batailles,
Ces boulets qu'arrêta l'épaisseur des murailles.

C'est sur une hauteur assez agréable que sont situées les ruines du château de Montepilloy. Ces ruines consistent en une vaste tour qui servait de donjon au château, et en quelques portions de murailles d'une épaisseur et d'une hauteur remarquables. Les

deux tiers de la circonférence de ce donjon, depuis sa cime jusqu'à sa base, sont écroulés, et ce qui reste semble menacer les spectateurs de sa chute. Sa hauteur est d'environ cent pieds; son diamètre est de cinquante-deux pieds hors-d'œuvre; l'épaisseur du mur est de treize pieds; l'escalier est pratiqué dans cette épaisseur, il est interrompu à la moitié de sa hauteur; le reste est tombé.

Au dessus de la porte basse et étroite, bien qu'elle fût à pont-levis, est une petite chambre voûtée de quatre pieds de large, six pieds de long et huit de hauteur. Deux ouvertures, pratiquées dans cette chambre, servaient à laisser tomber sa herse et l'assommoir, en cas de rupture des chaînes du pont-levis. Cette petite chambre, ou guérite, est éclairée par une meurtrière, et l'on y descend du grand escalier par un autre bien plus étroit, ce qui forme en cet endroit trois murs dans l'épaisseur du mur principal.

Dans l'intérieur de cette tour nous remarquons des débris indiquant un rez-de-chaussée, une grande salle voûtée à arêtes. Trois étages étaient au dessus; et au dessous était un souterrain dont nous voyons encore les soupiraux.

Les parties qui se sont détachées de cette tour ont comblé le fossé.

Départ de Senlis.

Au sortir de Senlis, et après avoir franchi la

Rivière Nonette, nous arrivons à

Saint-Chamant, petit village cher aux naturalistes et aux géologues, à cause des coquilles fossiles qu'on y rencontre. Près de là est la

Forêt de Halatte, dont nous traversons un bout. A quelque distance de là est

Villeneuve-Verberie, petit bourg dans lequel existe une fontaine d'eau minérale. Après avoir parcouru une petite distance, nous arrivons à

Pont-Saint-Maxence, petite ville située sur l'Oise, à l'extrémité d'une plaine et au pied d'une montagne. Le

Pont que nous traversons est la seule curiosité que renferme cette ville. De Pont-Saint-Maxence nous allons relayer à

Bois-de-Lihus, petit hameau sans importance, et duquel partent les

Routes de Compiègne et de Clermont. A deux heures et demie de Bois-de-Lihus est

Gournay-sur-Aronde, petit bourg dans lequel est née la fille adoptive de Montaigne. Après avoir parcouru un espace d'environ deux lieues, nous arrivons à

Cuvilly, autre bourg sans importance, et après lequel nous entrons dans le

Département de la Somme.

Roye, qui vient ensuite, est une petite ville, jadis forte, située sur le ruisseau d'Avre, et dans laquelle on fabrique beaucoup de bas. Parmi les

Curiosités de Roye, nous distinguons une

Ancienne Maison en bois dans laquelle mourut, en 1329, Jeanne de Bourgogne, veuve de Philippe-le-Long, roi de France. L'

Eglise Saint-Pierre, dont les vitraux coloriés représentent, entre autres sujets, le sacre de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis. Enfin le

Jeu de Paume du rempart des Religieuses, qui est magnifique et le plus vaste de tous ceux du département.

Peu de temps après avoir franchi Roye nous traversons

Fonches, petit bourg sans importance, et après lequel nous gravissons une

Gorge étroite. Après avoir laissé à notre gauche la

Route qui conduit à Amiens, nous arrivons à

Péronne, petite ville assez jolie dans laquelle ont résidé les premiers rois mérovingiens. Elle est divisée en deux parties, la ville haute et la ville basse. Les

Curiosités de Péronne sont l'

Eglise Saint-Farcy, monument gothique d'un beau style, et dont les basses nefs sont d'une grande élévation. Le

Château, qui passe pour avoir été construit sous le règne de Henri VI; nous y remarquons une ancienne tour appelée vulgairement *Tour Herbert*, et dans laquelle on suppose que l'infortuné Charles IV perdit la vie; on croit aussi que c'est dans la même tour que Philippe-Auguste fit enfermer le comte de Boulogne, après la bataille

de Bouvines, et que Louis XI fut détenu par le duc de Bourgogne à la nouvelle de la révolte des Liégeois. Enfin le

Mécanisme du moulin à blé, placé à l'entrée de la ville, qui est fort ingénieux.

Après avoir parcouru environ quatre lieues, nous arrivons à

Fin, petit bourg de peu d'intérêt, et après lequel commence le

Département du Nord.

Bonnavy, que nous ne tardons pas à joindre ensuite, est un bourg qui n'offre aucun intérêt, et non loin duquel nous trouvons d'abord le

Canal de Saint-Quentin, puis ensuite l'

Escaut, d'où nous entrons dans

Masnières, petit bourg dans lequel nous trouvons une verrerie à vitres et une autre à bouteilles. Après avoir parcouru environ une lieue et demie, nous arrivons à

Cambrai, petite ville, située dans une contrée fertile en lin et abondante en pâturages, près la source et sur la rive droite de l'Escaut, dont une des branches traverse la ville. Elle est généralement bien bâtie, assez bien percée, entourée de fortifications considérables, flanquée de tours rondes antiques, et défendue par une bonne citadelle.

Curiosités.—Les curiosités que Cambrai renferme sont : la

Place d'Armes, qui est remarquable par son étendue : toute la garnison peut s'y ranger en bataille. L'

Esplanade, qui est une des plus belles et des plus vastes de la ci-devant province de Flandre. L'

Hôtel-de-Ville, dont l'architecture est moitié grecque et moitié gothique. L'

Horloge, dont la construction est attribuée à un berger. La

Cathédrale, dans laquelle est le monument élevé à la mémoire de Fénelon. Enfin, la

Bibliothèque publique, qui renferme environ 30,000 volumes imprimés, et de précieux manuscrits. De Cambrai, nous allons à

Douai, jolie ville, située sur la Scarpe, qui communique à l'Escaut par la Sensée, avec Valenciennes, Tournai, toute la Belgique et la Hollande; et par divers canaux avec Cambrai, Lille, Saint-Omer, Dunkerque et la mer du Nord. Cette ville est entourée de murailles irrégulières, flanquées de tours rondes, et généralement bien bâtie ; ses rues sont bien percées ; sa place est vaste et très belle.

Curiosités.— Les curiosités que renferme Douai sont peu nombreuses ; les plus remarquables sont : l'

Hôtel-de-Ville qui est fort joli ; la

Bibliothèque publique, riche d'environ 30,000 volumes. Enfin les

Cabinets de physique et d'histoire naturelle. De Douai, nous allons à

Lille, où finit notre deuxième itinéraire.

Troisième route.

Route de Paris à Lille par Péronne et Arras.

Distance à parcourir : 56 lieues, 28 postes.

Observation.

Cette route se trouvant décrite par la précédente jusqu'à Péronne, c'est donc depuis cette dernière ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Péronne à Lille.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Péronne, nous traversons *Baucourt*, village sans importance, après lequel nous entrons dans le

Département du Pas-de-Calais. Bientôt après nous arrivons à

Bapaume, petite ville régulièrement bâtie, formée de rues belles et bien percées ; ses fortifications ont été construites d'après les plans et sous la direction du maréchal de Vauban. Nous y remarquons une fontaine très abondante, qui fournit l'eau pour tous les besoins des habitans. De Bapaume nous allons à

Arras, d'où la route nous est connue jusqu'à

Lille (voyez la première route).

Quatrième route.

Route de Paris à Lille par St.-Quentin (Malle),

Distance à parcourir : 60 lieues, 30 postes.

Observation.

De Paris à Lille, par Péronne et Cam-

brai, cette route se trouvant décrite jusqu'à Courteuil, c'est donc de cette dernière ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Courteuil à Lille.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Courteuil, nous laissons à gauche la route de Paris à Lille par Péronne et Cambrai, bientôt nous arrivons à

Villeneuve (Oise), petit bourg sans importance; plus loin nous trouvons

Croix-Saint-Omer, autre bourg sans intérêt, après lequel nous entrons dans

Compiègne où nous allons faire une

Station idéale.

Compiègne est une ville fort jolie, située dans une position agréable, au dessous du confluent des deux rives d'Oise et d'Aisne. Au nombre des curiosités qu'elle renferme, nous remarquons le Château-Royal que nous allons parcourir dans son entier.

Château-Royal. — Avant de décrire ce magnifique édifice, disons un mot de son

Historique. — Le château de Compiègne fut construit en 1260 par saint Louis, sur les ruines d'un manoir fondé par Charles-le-Chauve. Charles VI, Louis XI, François Ier, Louis XIII et Louis XIV l'agrandirent successivement. En 1755, Louis XV chargea Gabriel d'en dresser un nouveau plan, d'après lequel sa forme actuelle fut arrêtée; mais la plus grande partie des travaux ne fut exécutée que sous le règne de Louis XVI. Après cet aperçu historique du château, faisons-en maintenant la

Description. — *Extérieur du Château.* — *Façade principale.* — La façade du château donnant sur la place d'Armes, forme l'entrée principale. Elle est composée de deux pavillons accompagnés chacun d'une aile de bâtiment en manière d'avant-corps, et liés ensemble par une colonnade dorique de 50 mètres, qui porte une grande galerie à l'italienne formant balcon. Cette colonnade, au milieu de laquelle est une belle grille, surmontée d'un fronton aux armes de France, ferme la

Cour-d'Honneur. La *Façade du côté du jardin* est aussi très belle et se compose d'un avant-corps décoré de quatre colonnes ioniques, supportant un fronton, et de deux parties de bâtiment en arrière-corps. Après cet examen de l'extérieur passons à celui de l'

Intérieur. — L'intérieur est magnifique, nous y arrivons par le corridor de derrière, situé au rez-de-chaussée. Ce corridor nous conduit au

Grand vestibule appelé galerie des colonnes, à cause des quatre rangs de colonnes d'ordre toscan qui en soutiennent la voûte. Du vestibule, nous montons ensuite le

Grand escalier du roi, duquel nous arrivons à la

Salle des Gardes. — Cette salle, qui est une des plus belles du château, est formée par des pilastres doriques, dont les cannelures sont formées par des lames. Entre chaque pilastre sont des bas-reliefs représentant des triomphes d'Alexandre et divers combats. La voûte est ornée de caissons et de divers attributs de guerre en grisaille. De cette salle nous passons au

Salon des huissiers, qui est orné de plusieurs tableaux de mérite. De cette pièce, en suivant le corridor, nous arrivons à l'

Escalier des princes, sur le palier duquel est l'entrée du deuxième appartement du prince, qui se compose de huit pièces.

1er *Appartement du prince.* — *Petite chambre à coucher.* — Cette chambre est élégamment meublée et ornée de magnifique gravures.

Salle des bains. — La baignoire est entourée par quatre colonnes en stuc, d'un ordre composé et de trois grandes glaces placées entre des pilastres de même ordre que les colonnes. La

Chambre à coucher dans laquelle nous passons est richement décorée et meublée. De là nous arrivons au

Salon de réception, qui est l'un des plus grands et des plus beaux du château. Ce salon est orné de quatre dessus de porte formant panneaux sur lesquels sont figurés, la Force, la Victoire, la Paix et le Commerce. A la suite du salon de réception, vient le

1er *Salon*, dans lequel sont six dessus de porte peints par Sauvage. De cette pièce nous entrons dans les

Appartemens du roi. — La

Salle à manger, dans laquelle nous entrons d'abord, est composée de pilastres d'ordre ionique qui en caractérisent l'architecture. Les dessus des portes sont revêtus de peintures en grisaille représentant des pièces de gibier, des poissons, des fleurs et des fruits, par Sauvage. Au dessus de la cheminée, sont Bacchus et Ariane, tableau du même artiste, imitant parfaitement le relief. Le

1er *Salon,* dans lequel nous passons ensuite, est décoré des portraits de Sully, de Richelieu, de Colbert et de Fleury, placés au dessus des portes. Immédiatement après cette pièce vient la

Salle du Trone qui forme le milieu de la façade du jardin. Les pilastres qui entourent cette pièce offrent toute l'élégance et toute la grâce de l'ordre corinthien. Le plafond, qui est voûté, est orné dans son centre d'une grande rosace et de plusieurs trophées. Les dessus des portes sont enrichis de quatre tableaux représentant les Saisons. La

Salle du Conseil a ses deux portes ornées des portraits de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV et de Louis XV. Sa tenture se compose de trois morceaux de tapis des Gobelins. Voici la

Chambre à coucher, qui est surtout remarquable par la beauté de son plafond ; les compartimens, rehaussés d'or, représentent la Force, la Justice, les Arts et le Commerce. L'ameublement de cette chambre est d'une grande richesse. A l'issue de cette pièce est le

Cabinet du roi, qui est orné d'un corps de bibliothèque en acajou massif avec de riches ornemens dorés. Les livres qui la composent se font remarquer par leur nombre et la beauté de leur reliure. Après les appartemens du roi, viennent les

Appartemens de la reine. Le

Salon de musique est la première pièce que nous visitons. Ce salon est décoré de plusieurs groupes d'enfans, en grisaille, placés au dessus des portes. Vient ensuite la

Chambre à coucher, qui est magnifique et ornée de quelques beaux tableaux. Les dessus des portes sont revêtus de génies peints par Dubois. Le pourtour est orné de deux glaces, peintures et dorures. L'ameublement est en harmonie avec la richesse de cette chambre; le lit est d'une beauté remarquable, la tenture est en satin cramoisi, broché en or. Le

Boudoir qui fait suite à cette pièce, reçoit le jour par une lanterne ouverte dans le dôme, et est parfaitement décoré. Du boudoir nous passons au

Salon de réception, qui est orné de pilastres d'un ordre composé et tous les chapiteaux sont dorés. Le plafond est décoré d'une belle rosace environnée de génies portant des fleurs de lis. Le

1er *Salon* dans lequel nous passons ensuite est décoré de huit tableaux formant panneaux. Les armes de France, portées par des génies, forment l'ornement des dessus des portes. A la suite de ce salon est le

Salon bleu, dont le plafond est enrichi de dorures, au milieu desquelles sont quatre tableaux allégoriques de Girodet, représentant le Départ du guerrier, le Combat, la Victoire et le Retour. L'ameublement de cette pièce est fort riche. Du salon bleu nous passons au

Troisième appartement du prince, à la suite duquel se trouve le

Jeu de paume et les

Appartemens de la reine. La

Salle à manger est la première pièce qui s'offre à nous; elle est tout en stuc veiné. Vient ensuite la

Galerie des tableaux, dans laquelle nous remarquons cinq tables en stuc, représentant le parc de Versailles, les forêts de Compiègne, Fontainebleau, Saint-Germain et Marly. La

Salle de billard, qui vient immédiatement après, est ornée de plusieurs tableaux, dus aux meilleurs maîtres. Après cette pièce, nous passons dans la

Galerie de bal, qui est la plus riche en ce genre ; elle est éclairée par vingt-deux fenêtres et ornée de vingt colonnes corinthiennes en stuc et d'un grand nombre de tableaux.

La

Chapelle, qui est la dernière pièce que nous avons à voir, est superbe ; sa voute, distribuée en caissons, est ornée de rosaces sculptées. Le maître-autel et le tabernacle sont en marbre blanc, avec des ornemens en bronze doré.

Maintenant que nous avons parcouru

les divers appartemens du château, il ne nous reste plus qu'à visiter le

Jardin. — Ce jardin, qui est d'une étendue immense, a sa partie supérieure disposée en terrasse, sur laquelle est élevée la façade principale du château; elle est ornée d'une grande quantité d'orangers et d'arbustes. L'extrémité septentrionale offre un très beau point de vue. La montagne de Gannelon, célèbre par un camp que César y avait établi, s'offre à nos yeux. Vers le milieu de sa hauteur se déploie le joli village de Clairvoix, et à sa base coulent paisiblement l'Aisne et l'Oise. La

Forêt de Compiègne, dont il nous reste à dire un mot, est une des plus belles du royaume; elle a 29,000 arpens d'étendue, et renferme plusieurs villages et beaucoup d'habitations isolées servant de logement aux gardes; les routes qui la traversent aboutissent toutes à des carrefours où l'on a placé des poteaux qui facilitent la promenade par leurs indications. Si nous dirigeons nos pas vers l'extrémité de la forêt, nous arrivons aux

Ruines de l'ancien château de Pierrefond, qui forment un des monumens les plus curieux des environs de Paris. Elles conservent un aspect imposant et majestueux. Ce château, célèbre par la puissance de ses seigneurs, a soutenu plusieurs siéges mémorables. Il fut construit par Louis de France, duc d'Orléans, vers la fin du quatorzième siècle, et démantelé par Louis XIII en 1617.

Maintenant que nous n'avons plus rien de curieux à voir dans Compiègne, reprenons l'itinéraire de notre route.

Départ de Compiègne.

Au sortir de Compiègne nous longeons l'Oise jusqu'à

Rebecourt petit village sans importance, duquel nous allons en ligne droite à

Noyon, petite ville fort ancienne, située sur la Vorse, près de l'Oise, et sur le penchant d'une colline. De Noyon nous allons à

Guissard, fort village dans lequel se tient un marché considérable de grains. Peu de temps après avoir passé cet endroit, nous entrons dans le

Département de la Somme, et bientôt après dans

Ham, petite ville remarquable par son

Château fort dans lequel sont enfermés les ex-ministres. Ce château fut bâti vers l'an 1470, par Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, que Louis XI fit décapiter plus tard. Au dessus de la porte d'entrée nous lisons cette inscription en caractères gothiques :

MON MIEUX.

Nous ne decrirons point ici

. . . . . Ses tours antiques, surannées,
Dont le sommet audacieux
N'a point encor fléchi sous le poids des années,
Et qui semblait braver les cieux.

Nous ne décrirons pas non plus

. . . . . Ses fossés, redoutables abîmes,
Où croît un sinistre gazon,
Interprète menteur de l'aimable saison,
Qui n'a jamais fleuri pour les pâles victimes
Qu'enfermait autrefois la royale prison.

Passé Ham, nous entrons dans le *Département de l'Aisne*, et bientôt après dans

Saint-Quentin, ville ancienne et célèbre, située sur la Somme, et qui n'a d'autres curiosités que son canal et son église paroissiale. De Saint-Quentin nous allons joindre à Cambrai la deuxième route de Paris à Lille, par Péronne et Cambrai; c'est à cette dernière ville que doit finir notre itinéraire, attendu que de là à Lille le reste de la route nous est déjà connu.

Communications.

De Lille nous pouvons nous rendre à trois villes différentes, savoir : à Béthune, à Calais, enfin à Valenciennes.

A. *De Lille à Béthune.*

Distance à parcourir : 7 lieues, 3 postes et demie.

De Lille à Béthune nous n'avons rien à dire, vu que la route ne nous offre rien de remarquable, et que Béthune nous est déjà connu.

B. *De Lille à Calais.*

Routes.

De Lille nous pouvons nous rendre à Calais par deux routes différentes, savoir : par Saint-Omer et enfin par Béthune.

Première route.

A. *Route par Saint-Omer.*

Distance à parcourir : 27 lieues, 13 postes et demie.

De Lille nous allons joindre les villages de

Bailleul et *Cassel*, et de là Saint-Omer, d'où la route nous est connue jusqu'à Calais. (Voyez de Paris à Calais par Saint-Omer.)

B. *Route par Béthune.*

Distance à parcourir : 29 lieues, 14 postes et demie.

De Lille nous allons joindre Béthune, et de là Saint-Omer et Calais.

C. *Route de Lille à Valenciennes.*

Distance à parcourir : 13 lieues, 6 postes et demie.

De Lille nous allons joindre

Pont-à-Marcq, village sans importance. A trois lieues de là est

Orchies, autre village sans intérêt, après lequel nous entrons dans

Saint-Amand-les-Eaux, petite ville fort ancienne, située dans une riche et fertile plaine, sur la rive gauche de la Scarpe. Au nombre des

Curiosités de Saint-Amand, nous remarquons le

Clocher gothique de l'ancienne abbaye de cette ville, bâti de 1633 à 1636, et dont la hauteur est de trois cents pieds. On arrive à son sommet par un escalier composé de 450 marches. Cette tour, qui est un monument fort simple, sert aujourd'hui d'horloge publique et de beffroi. A une lieue environ de Saint-Amand, nous trouvons le superbe

Etablissement d'eaux minérales qui jouissent d'une grande réputation. Le bâtiment des bains offre la figure d'un parallélogramme d'une longueur de 80 toises, ayant à l'ouest la façade de l'établissement des boues, et au midi le bâtiment qui les fixe. Les chambres des baigneurs sont au nombre de 24 ; le nombre des douches est de six. L'établissement de Saint-Amand offre de belles promenades boisées, et toutes les ressources nécessaires à la vie. La proximité de Saint-Amand et de Condé, le voisinage de l'Ermitage de Bon-Secours, où affluent, dans la belle saison, une multitude d'habitans aisés des contrées environnantes, en rendent le séjour très agréable. On y trouve, en outre, un salon de danse et des salles de jeu. La

Saison des eaux commence du 10 au 15 juin, selon la chaleur de l'époque, et se prolonge jusqu'à la fin d'août.

Propriétés médicales.—Ces eaux sont bonnes pour les rhumatismes, les affections nerveuses et cutanées.

Mode d'administration.—Les eaux de Saint-Amand se donnent en boissons, bains et douches ascendantes, descendantes et latérales. En boisson, on en use, le matin, depuis la dose de trois ou quatre verres jusqu'à douze. Les bains de boue se prennent dans des loges ou cases séparées, désignées par un numéro ; chaque baigneur a la possession de sa loge pour une ou deux saisons.

De Saint-Amand, nous allons directement à

Valenciennes, ville dont il sera question plus tard.

De Paris à Arras et Amiens.

Distance à parcourir : 47 lieues, 23 postes et demie.

(*Voyez route de Paris à Lille par Amiens.*)

Communication.

D'Arras à Lille.

Distance à parcourir : 11 lieues, 5 postes et demie.

(*Voyez la troisième route de Paris à Lille.*)

De Paris à Valenciennes.

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Valenciennes par deux routes différentes, savoir : par Senlis et Péronne, et, enfin, par Saint-Quentin.

Première route.

Route par Senlis et Péronne.

Distance à parcourir : 52 lieues, 26 postes.

Dans la deuxième route de Paris à Lille par Cambrai et Péronne, cette route se trouvant décrite jusqu'à Cambrai, c'est donc de cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Cambrai à Valenciennes.

Distance à parcourir : { De Paris à Cambrai, 43 l. et demie. De Cambrai à Lille, 8 lieues et demie.

Départ de Cambrai.

Au sortir de Cambrai, nous longeons à gauche l'Escaut jusqu'à

Bouchain, petite ville forte située sur l'Escaut, et dans laquelle nous remarquons la

Tour d'Ostrevent, reste de l'ancien château servant aujourd'hui de bâtiment militaire à l'artillerie et au génie. Après avoir quitté Bouchain et parcouru une assez grande distance, nous traversons l'Escaut, et bientôt nous entrons dans

Valenciennes, qui est le terme de notre route.

Aperçu général de Valenciennes. — Cette ville, qui est située au confluent de l'Escaut et de la Rhonelle, est assez bien bâtie, mais généralement mal percée ; ses rues sont tortueuses, et plusieurs n'ont pas une longueur suffisante.

Valenciennes possède une jolie salle de spectacle, un hôpital général, plusieurs églises, une bibliothèque publique, riche d'environ dix-huit mille volumes, un musée de tableaux, une salle d'antiquités et une académie de peinture, d'où sont sortis Milhomme et Abel de Pujol, un Mont-de-Piété, un vaste arsenal ; enfin, un magasin des vivres.

Historique. — Cette ville fut fondée par les Trévériens et les Nerviens, et, comme presque toutes les villes de Flandre, elle ne fut d'abord qu'un simple hameau, protégé ensuite par un château dont les Francs, sous la conduite de Clodion, s'emparèrent vers l'an 445. Clovis III occupait son château, où il tint plaid général en 693. Charlemagne y tint aussi une assemblée en 771. L'empereur Lothaire et Charles-le-Chauve y firent des capitulaires. Les Normands assiégèrent cette ville, sans succès, en 881. Baudouin-à-la-Hallebarde, comte de Flandre, s'en empara en 1002, mais l'empereur Henri V la reprit en 1007. Les Espagnols l'assiégèrent vers la fin de l'année 1566 ; les bourgeois, après s'être défendus pendant plus de quatre mois avec un grand courage, furent obligés de se rendre, sans condition, le 23 mars 1567. Louis XIV en fit le siége en personne, et la prit, le 1er mars 1697, après dix jours de tranchée ouverte. Le traité de Nimègue en assura la possession à la France, dont cette ville est aujourd'hui un des boulevards les plus importans. Les

Curiosités de Valenciennes ne sont pas nombreuses. Les plus remarquables sont : l'

Hôtel-de-Ville, bâti en 1612, et dont la façade est surmontée d'un attique orné de cariatides, parmi lesquelles nous remarquons les quatre Saisons. L'

Intérieur de l'édifice est bien distribué, et offre de vastes salles, de beaux sallons, de nombreux bureaux ; le second étage est occupé par la galerie de peinture, où nous remarquons trois tableaux de Rubens, provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Amand. Le

Beffroi, bâti en 1237, dont la hauteur est de 170 pieds. La

Salle de spectacle, qui a été exécutée sur les dessins de Pujol, et dont la forme est semi-elliptique, et garnie de trois rangs de loges. Le rez-de-chaussée de cet édifice sert de halle au blé. L'

Hôpital général, fondé en 1751, et dont la chapelle est digne d'attention pour la construction et la coupe des pierres de ses arcades. L'

Eglise de Saint-Géry, dont la première pierre fut posée en 1225, par la comtesse Jeanne, fille de Baudouin, empereur de Constantinople, et dans laquelle nous remarquons sur le maître-autel un très beau Christ en bronze. Enfin la

Place d'Armes qui est décorée de belles maisons élevées sur un plan uniforme, et ayant presque toutes des balcons.

Deuxième route.

Route par Saint-Quentin.

Distance à parcourir : 54 lieues, 27 postes.

Voyez de Paris à Lille, par Péronne et Cambrai, et la première route de Valenciennes par Senlis et Péronne.

Communication.

De Valenciennes à Maubeuge.

Distance à parcourir : 8 lieues, 4 postes.

Itinéraire.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Valenciennes, nous trouvons

Jalains, petit village sans importance, après lequel vient

Bavay, petite ville agréablement située et bâtie sur l'emplacement de l'antique *Bagacum*, ville capitale de la province sous le gouvernement des Romains. Nous y remarquons sept chaussées très anciennes, appelées Chaussées-Brunehaut, qui aboutissent à la place de Bavay, au milieu de laquelle se trouve une colonne milliaire heptagone, dont chaque face correspond à une route. La colonne actuelle est moderne, et remplace l'antique qui s'y trouvait jadis. Outre les Chaussées romaines, nous voyons encore à Bavay, les ruines d'un cirque, les débris d'un arc de triomphe et d'un aquéduc. De Bavay nous allons à

Maubeuge, ville forte située sur la Sambre, qui y est navigable; fameuse par ses manufactures d'armes et ses fabriques de clous et de fer fondu et forgé.

De Paris à Laon.

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Laon par deux routes diffférentes, savoir : par Soissons et par Noyon.

Première route.

Route par Soissons.

Distance à parcourir : 34 lieues, 17 postes.

Itinéraire.

Topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Paris par la

Barrière de la Villette; bientôt après nous arrivons au

Bourget, village dont nous avons déjà parlé, et non loin duquel nous quittons la route de Lille, par Péronne et Cambrai, pour prendre la

Route de Soissons. Là, nous trouvons d'abord

Le Menil-Amelot (Seine-et-Oise), petit village sans importance et ensuite

Villeneuve, autre bourg sans intérêt, après lequel nous entrons dans

Dammartin, petite ville située sur une colline et qui n'a de remarquable que son

Eglise paroissiale. Passé Dammartin, nous entrons dans le

Département de l'Oise, et bientôt après dans

Nanteuil-l'Haudoin, petite ville dont le parc est décoré de fontaines et de canaux. Nous y remarquons les ruines d'un château qui date du temps de François Ier. Après Nanteuil vient

Levigne, village sans intérêt, après lequel nous entrons dans le

Département de l'Aisne, et bientôt après dans

Villers-Coterets, petit village situé au milieu de la forêt de Retz et dans lequel nous remarquons un

Ancien château construit sous le règne de François Ier, et où est établi le dépôt de mendicité du département de la Seine. Ce château, entouré d'un parc fermé de murs, fait partie des domaines de monseigneur le duc d'Orléans. Au sortir de Villers-Coterets, nous côtoyons la forêt qui offre de beaux sites et se termine, d'un côté, par une demi-lune, du côté du relais de

Vertefeuille. Après ce relais, une descente presque continuelle nous conduit dans la vallée de

Soissons, ville assez jolie, située sur la rive gauche de l'Aisne, et dont l'origine remonte à une haute antiquité. Parmi les

Curiosités de Soissons, nous remarquons l'

Ancien château, bâti à la place de celui où les rois de la première race faisaient leur résidence; il est flanqué de grosses tours rondes et massives. L'

Eglise cathédrale, magnifique gothique dont les fondemens furent jetés au XIIe siècle, sur l'emplacement d'une ancienne église où se rassemblaient les premiers chrétiens. On travailla au portail et à la tour dans le XIIe siècle et environ vers l'an 1212, on put célébrer l'office dans le chœur. Dans l'intérieur de l'église nous remarquons des statues en marbre blanc représentant l'Annonciation et qui servent d'accompagnement au maître-autel. Les

Ruines de l'abbaye de Saint-Médard,

situées près de la rive droite de l'Aisne et dans lesquelles nous voyons encore le

Cachot dans lequel Louis-le-Débonnaire fut renfermé par les enfans de son premier mariage. Les

Deux tours de l'ancienne abbaye Saint-Jean-des-Vignes, fondée vers le milieu du XIe siècle. L'

Hotel-Dieu qui offre un asile à 80 vieillards indigens, et à autant d'enfans des deux sexes, indépendamment des enfans trouvés. Enfin la

Maison de correction, dans laquelle sont les condamnés qui doivent y subir leur peine et ceux qui attendent leur translation à la maison centrale de détention. Nous sortons de Soissons par le

Faubourg Saint-Vaast, en traversant l'Aisne sur un pont de pierre. La route que nous parcourons est assez belle et bientôt nous arrivons à

Vaurins, petit village où nous relayons, et de là nous allons à

Laon, qui est le terme de notre route.

Aperçu général de Laon.—Cetteville, qui est située sur le sommet d'une montagne isolée, au milieu d'une plaine vaste et fertile, est mal bâtie et assez mal percée.

Laon possède plusieurs églises, un hôtel-dieu, un hôpital général, une bibliothèque publique, un dépôt de mendicité, plusieurs restes d'antiquités, une salle de spectacle et un collége communal.

Historique. — L'origine de Laon remonte à une époque très reculée; dans le principe, ce n'était qu'un château-fort qui reçut des Gaulois le nom de Laudunum. Vers l'an 407, une troupe de barbares qui avaient brûlé Saint-Quentin tentèrent sans succès de s'en emparer. En 742 Pepin et Carloman s'en emparent. Plus tard, c'est-à-dire en 882, les Normands l'assiègent sans succès. Après la déposition du lâche Charles-le-Gros, Eudes, comte de Paris, mit le siége devant Laon et s'en empara sans coup férir, en 892, mais Charles-le-Simple la reprit vers 893 En 940, le comte de Vermandois assiégea inutilement cette place, qui fut cédée à Hugues, duc de France, pour la rançon de Louis d'Outremer, fait prisonnier par les Normands, en 944. A la mort de Louis V, Charles, duc de Lorraine, s'empara de Laon, où il fut assiégé par Hugues Capet, qui entra nuitamment dans cette ville, et le fit prisonnier. En 1411, le duc de Bourgogne se rendit maître de Laon, après quelques jours de siége. Trois ans après les troupes royales reprirent cette ville, dont les habitans chassèrent la garnison bourguignonne. En 1418, elle tomba au pouvoir du duc de Bourgogne, et l'année suivante, Philippe-le-Bon, fils de Jean sans peur, la livra aux Anglais, qui en furent chassés par les habitans en 1429. En 1557, les calvinistes tentèrent inutilement de s'emparer de cette ville, et 27 ans plus tard Henri IV en entreprit le siége et s'en empara après quelques jours de siége. Les 9 et 10 mars 1814, Napoléon livra, sous les murs de cette ville un combat mémorable à la suite duquel Laon fut occupé par les ennemis.

Après cet aperçu rapide de l'histoire de Laon, passons à l'examen de ses curiosités.

Curiosités de Laon. — Quoique Laon soit une ville fort ancienne, elle est peu riche en curiosités; les plus remarquables sont: la

Cathédrale dont on ignore l'époque précise de la fondation, et qui est un édifice fort remarquable par ce mélange de hardiesse et d'élégance, de grandeur et de délicatesse, qui forme le caractère distinctif de la grande architecture gothique.

Description. — Cette église a 320 pieds de long, 75 de large, 179 de hauteur. Son portail, qui est construit en avant-corps, est magnifique, ainsi que la sculpture des portes. L'

Intérieur est admirable, particulièrement les piliers qui soutiennent la porte de l'édifice, dont les bases et les chapiteaux sont couverts de sculptures et d'ornemens différens. Le dôme ou lanterne est d'une hardiesse remarquable et le buffet d'orgue est d'une belle exécution. L'

Eglise Saint-Martin, qui a été élevée en 1124 sur l'emplacement d'une petite église fort ancienne, et dont l'architecture est grande et imposante, quoique un peu lourde. L'

Hôtel-Dieu, qu'on a établi dans les superbes bâtimens de l'abbaye Saint-Martin. La

Bibliothèque publique, qui occupe une partie des bâtimens de l'ancienne

abbaye Saint-Jean, où est aujourd'hui établie la préfecture. La

Salle de spectacle, qui est d'un fort bon goût. La

Tour de Louis d'Outremer, qui a été bâtie par le prince dont elle porte le nom, pour la défense de la ville. En 1794, on entreprit de la détruire, et déjà le couronnement était démoli, lorsque les fonds vinrent à manquer pour continuer l'ouvrage; ainsi, c'est à ce manque d'argent que nous sommes redevables de sa conservation. La

Tour penchée, dont il nous reste à parler, est un monument fort curieux. Cette tour, qui s'élève sur l'emplacement occupé autrefois par l'ancienne citadelle, est penchée d'un côté, et son inclinaison est d'environ dix degrés à partir de la verticale; elle est terrassée dans toute sa hauteur.

Ici finissent les divers détails sur Laon; il ne nous reste plus maintenant qu'à faire connaître la deuxième route qui conduit à cette ville.

Deuxième route.

Route par Noyon.

Distance à parcourir : 37 lieues et demie, 18 postes trois quarts.

Observation. — De Paris à Noyon, la route nous étant connue par celle de Paris à Valenciennes, par Saint-Quentin, c'est donc de Noyon que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Noyon à Laon.

Distance à parcourir : { De Paris à Noyon, 25 lieues. De Noyon à Laon, 12 lieues et demie.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Noyon, et après avoir parcouru une route assez agréable, nous arrivons à

Chauny, ville ancienne que l'on croit être le *Contragium* de l'itinéraire d'Antonin, bâtie dans une belle plaine, à l'embranchement du canal de Saint-Quentin, sur la rive droite de l'Oise, qui y est navigable, et qui forme, en cet endroit, une île dans laquelle se trouve comprise la moitié de la ville. De Chauny, et après avoir longé pendant assez long-temps le canal, que nous traversons, nous arrivons à

La Fère, petite ville agréablement située dans un vallon entouré de coteaux boisés sur l'Oise, un peu au-dessous du confluent de la Serre, et dans laquelle est une

Ecole d'artillerie, établie en 1719. De la Fère, nous allons à

Laon, où finissent les détails de la deuxième route.

De Paris à Givet.

Routes.

Deux routes conduisent à Givet : celle par Laon et celle par Mézières.

Première route.

Route par Laon.

Distance à parcourir : 68 lieues, 34 postes.

Observation. — Puisque la route de Paris à Laon nous est connue, c'est donc depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Laon à Givet.

Distance à parcourir : { De Paris à Laon, 34 et 37 lieues. De Laon à Givet, 33 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Laon, et après avoir parcouru un espace de cinq lieues et demie, nous arrivons à

Marle, bourg sans importance, après lequel nous entrons dans

Vervins, petite ville, située sur la petite rivière de Vilpion, connue par le traité de paix de 1598, entre Henri IV et Philippe II, roi d'Espagne. Nous y remarquons un

Hospice, fondé en 1570, près duquel est une chapelle qui renferme de beaux tableaux originaux de Jouvenet. De Vervins, nous allons relayer à

La Capelle, petite ville autrefois fortifiée, prise par Turenne, en 1655, sur les Espagnols, et dans laquelle il se fabrique une quantité prodigieuse de café-chicorée. Peu de temps après avoir passé cette ville, nous entrons dans le

Département du Nord, et bientôt après dans

Avesne, petite ville forte, située dans une contrée fertile, sur l'Helpe majeure, à trois lieues de son embouchure dans la Sambre. Au nombre des

Curiosités d'Avesne, nous remarquons l'

Hôtel-de-Ville, dont l'escalier à deux rampes est d'une fort belle exécution. La

Tour de l'église, qui s'élève à trois cents pieds de haut, et dont la construction repose sur quatre piliers seulement; la

Salle de spectacle, qui est distribuée avec beaucoup de goût; enfin, les

Bâtimens militaires. D'Avesne, nous allons à

Solre-le-Château, petit bourg sans importance, d'où nous gagnons

Barbaneau (poste étrangère); de là

Philippeville (*idem*); et enfin

Givet, où finit l'itinéraire de notre route. Givet est une jolie petite ville divisée en deux parties par la Meuse: *Givet Saint-Hilaire* et *Givet Notre-Dame*. Elle est défendue par Charlemont, l'une des forteresses les plus importantes du royaume.

Deuxième route.

Route par Mézières.

Distance à parcourir: 76 lieues, 38 postes.

Observation. — Devant décrire plus bas la route de Paris à Mézières, nous y renvoyons le lecteur; c'est donc de Mézières que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Mézières à Givet.

Distance à parcourir:	De Paris à Mézières, 59 l.
	De Mézières à Givet, 17 l.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Mézières, nous allons

Lanny, bourg sans intérêt.

Rocroy, qui vient après, est une petite ville forte située dans une plaine environnée de forêts. A quatre lieues de là, est

Fumay, petite ville bâtie sur la rive gauche de la Meuse, entre des montagnes presqu'à pic, couvertes de forêts, et hérissées, en plusieurs endroits, de rochers escarpés. De Fumay, nous allons à

Givet, où finit notre deuxième route.

De Paris à Saint-Quentin.

Distance à parcourir: 35 lieues et demie, 17 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Valenciennes, 2e route.*)

De Paris à Compiègne.

Routes.

Deux routes de Paris à Compiègne, savoir: par le Bourget et par Saint-Denis.

Première route.

Route par le Bourget.

Distance à parcourir: 19 lieues, 9 postes et demie.

(*Voyez de Paris à Laon, 2e route.*)

Deuxième route.

Route par Saint-Denis.

Distance à parcourir: 20 lieues, 10 postes.

(*Voyez de Paris à Calais, et la deuxième route de Paris à Laon.*)

De Paris à Reims.

Distance à parcourir: 39 lieues et demie, 19 postes trois quarts.

Observation. — De Paris à Soissons, la route nous étant connue par celle de Paris à Laon, notre itinéraire ne doit par conséquent commencer qu'à Soissons.

Itinéraire de Soissons à Reims.

Distance à parcourir:	De Paris à Soissons, 23 l. et demie.
	De Soissons à Reims, 14 l.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

De Soissons, nous allons joindre le bourg de

Braine-sur-Vesle (Aisne), qui est situé dans une jolie plaine, et après lequel nous entrons dans le

Département de la Marne.

Fresne, qui vient après, est une pe-

tite ville sans importance, située sur la Vesle.

Jonchéry, que nous traversons ensuite est un bourg sans intérêt après lequel nous entrons dans

Reims, qui est le terme de notre route.

Aperçu général de Reims. — Cette ville, qui est située dans une plaine qui fournit des vins délicieux, est, en général, assez bien bâtie, assez bien percée, et décorée d'une magnifique place.

Reims possède une sous-préfecture, des tribunaux de commerce et de première instance, une chambre de manufactures, un collége royal, une salle de spectacle, une bibliothèque riche d'environ 24,000 volumes, un musée, plusieurs églises, de belles promenades, plusieurs monumens romains, un jardin botanique, un petit séminaire, un hospice d'orphelins, une école secondaire de médecine, enfin, deux établissemens de bains.

Historique. — On ignore entièrement l'origine de cette ville, autrefois capitale des *Remi*, peuple puissant et fidèle allié des Romains, dont elle prit le nom plus tard. Elle était une des plus importantes de la Gaule-Belgique. Les Romains y firent aboutir huit routes superbes, dont nous remarquons encore quelques vestiges; et, lors de la création de la Belgique 2e, elle en devint la métropole. Elle tomba ensuite au pouvoir des Francs, et Reims, qui déjà avait adopté la religion chrétienne, et était le siége d'un évêché, se glorifie d'être le lieu où Clovis fut baptisé par saint Remy, en 496; elle fut, depuis Philippe-Auguste, qui y fut sacré, en 1179, en présence de tous les pairs de France, le théâtre du sacre de tous les monarques français jusqu'à la révolution de 1830, qui abolit cette coûteuse cérémonie; à l'exception d'Henri IV, que les événemens firent sacrer à Chartres; de Napoléon, qui le fut à Paris, et de Louis XVIII, qui ne l'a pas été. Le dernier sacre eut lieu le 29 mai 1825, pour Charles X. Il s'est tenu un grand nombre de conciles dans cette ville, à laquelle les rois de la première race accordèrent de grands priviléges, et, lors du partage de la monarchie entre les fils de Louis-le-Débonnaire, elle échut à Charles-le-Chauve, et fit partie du royaume de Neustrie. Elle eut d'abord le titre de comté, puis celui de duché, que Philippe-Auguste lui conféra en faveur de Guillaume de Champagne. En 1547, le cardinal de Lorraine y fonda une université qui devint célèbre et qui subsista jusqu'à la révolution. Reims soutint un siége, en 1359, contre Edouard III, roi d'Angleterre; prise le 12 mars 1814 par les Russes, que commandait Saint-Priest, émigré, cette ville en fut délivrée le lendemain par Napoléon, qui leur tua 2,000 hommes et leur chef.

Séjour et promenade.

Descendons à l'

Hôtel du Lion-d'Or, situé en face la cathédrale, comme étant le meilleur de cette ville.

Cet hôtel, qui est tenu par M. Disant-Levaux, est fort vaste; on y trouve de nombreux appartemens, très commodes et bien meublés, une bonne table d'hôte, une salle de bains, enfin, de vastes cours, écuries et remises, ainsi qu'un bureau de messageries.

Passons maintenant en revue les diverses

Curiosités de Reims, qui sont la

Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, et dont les fondations furent jetées en 1211, par l'archevêque Arberic de Humbert, mais elle ne fut achevée que vers la fin du quinzième siècle. Sa

Forme est celle d'une croix; sa longueur est de 438 pieds, sa largeur de 93, et sa hauteur de 250 pieds. Arrêtons-nous d'abord à l'

Extérieur de l'église, et ensuite examinons l'intérieur. Examinons d'abord le

Portail. — Le portail de cette église est composé de trois arcades, dont celle du milieu est la plus large et la plus haute, et de deux frontons chargés de figures. Dans sa construction, l'architecte a suivi le système pyramidal. L'ouverture de l'arcade centrale est de 85 pieds, et celle des deux autres de 21 pieds Ces trois arcades sont couvertes de statues, dont les premières en bas ont 7 pieds 1/2 de hauteur. Au dessus de ces statues, et dans les voûtes de l'arcade du milieu, il y aussi cinq rangs de

petites statues, dont le nombre s'élève à environ 160. Les deux autres arcades ont chacune 97 figures, dont un très grand nombre ont été endommagées. Ce portail contient plus de 530 statues, grandes et petites. L'arcade gauche représente la Passion, la droite le Jugement dernier, et celle du milieu le Couronnement de la Vierge. Entre les tours au dessus de la rose, est la représentation du baptême de Clovis, et plus bas, celle du combat de David avec Goliath, que l'on a reparée en 1812. Les

Tours qui accompagnent si bien cet immense édifice, sont sans pyramide; leur forme est octogone; elles sont composées d'arcades, de piliers, de chapiteaux, le tout à jour et en découpures, et terminées par une espèce de bonnet carré. Chacune a 24 pieds carrés. On monte au sommet de ces tours par 480 marches. La tour méridionale, plus basse que l'autre, ne fut achevée qu'en 1430, aux frais de Guillaume Filastre, doyen du chapitre et cardinal. Cette dernière tour renferme la grosse cloche appelée Charlotte, nommée ainsi par le cardinal de Lorraine, en 1570, et dont l'harmonie n'offre aucune dissonnance. La

Toiture de l'église est entièrement couverte en plomb. Du sommet de cette toiture s'élève l'élégant

Clocher de l'Ange, dans lequel se trouve une cloche portant la date de 1437. L'ange qui surmonte la flèche du clocher, est en laiton doré, et a environ 6 pieds de hauteur. Il tient dans sa main droite une croix haute de six pieds.

Après cet examen rapide de la façade, examinons maintenant le pourtour.

Pourtour de l'église. — Rien de plus élégant et de plus hardi que le pourtour de cette église; des piliers nombreux, des arcs-boutans qui servent à contre-bouter la poussée des voûtes de l'église, sont d'une hardiesse et d'une délicatesse étonnantes. A la partie latérale gauche, nous remarquons deux grandes portes voisines l'une de l'autre, ayant la même hauteur et la même largeur que les deux petites nefs; du côté de la première porte sont les statues colossales de saint Nicaise, de saint Eutrope et d'un ange, et de l'autre, celles de saint Remi, d'un ange et d'un roi; à l'autre porte voisine, qui est fermée depuis long-temps, sont un grand nombre de petites statues disposées par étages, représentant le Jugement dernier et les morts sortant de leurs tombeaux à demi ouverts.

Voilà ce qui regarde l'extérieur de l'église. Passons maintenant à l'examen de l'

Intérieur. — L'intérieur de cette église correspond parfaitement à la magnificence de l'extérieur. En y entrant nous voyons d'abord, autour de la grande porte, 54 statues dans des niches, et 34 autour de chacune des portes latérales, sans compter le martyre de saint Nicaise qui se trouve en haut du pourtour de la grande porte. La

Chaire est fort belle. Dans les bas-reliefs dont elle est ornée, nous remarquons la Guérison des boiteux à la porte du temple de saint Pierre. L'

Autel est magnifique. Dans le rond-point nous remarquons neuf chapelles; la plus remarquable est celle de la Vierge, qui est la première à gauche. Au dessus de la sacristie est placée une

Petite horloge en bois peint; ce sont des anges armés de marteaux qui frappent les heures. Pendant ce temps d'autres personnages, tels que saint Joseph allant en Egypte, placés sur un cercle qui tourne, paraissent et disparaissent.

Vis-à-vis le sanctuaire, à gauche; nous voyons l'

Orgue, dont la hauteur est de 60 pieds. Le plus gros tuyau a 25 pieds de hauteur et 4 pieds de diamètre. Cet orgue a 24 sortes de jeux, et est compté parmi les chefs-d'œuvre en ce genre. A droite du sanctuaire est l'

Autel des Fonts-Baptismaux, il est orné de sculptures qui représentent une Descente de croix. On prétend que la cuve des fonts-baptismaux a servi autrefois au baptême de Clovis. A côté de la nef nous remarquons le

Tombeau de Jovin, sur lequel nous lisons cette inscription :

CÉNOTAPHE

Érigé dans le IVe siècle
A Flavius Jovin Rémois,
Préfet des Gaules, chef des armées, consul romain,
Transféré de l'église Saint-Nicaise
A la fin du XVIIIe siècle,
An VIII (1800) de la république.

L'

Eglise Saint-Remi, qui est la plus ancienne de la ville, est d'une architecture très simple. Dans l'

Intérieur nous remarquons la belle colonnade qui entoure le chœur, et surtout le

Nouveau tombeau de saint Remi, qui en occupe le centre : c'est une rotonde composée de huit colonnes de marbre de Campan, surmontées d'autant d'arcades qui supportent une espèce de dôme à jour, formé d'arrêts à plein-cintre, et que termine une couronne. Six des entre-colonnemens sont garnis chacun de deux statues représentant d'un côté les six pairs laïques du royaume, et de l'autre, les six pairs ecclésiastiques; l'arcade du devant est vide et donne entrée au monument; celle du derrière est occupée par le groupe de Baptême de Clovis, composé de ce monarque, de saint Remi et de Thierry, son aumônier, et qui fut épargné par hasard, ainsi que les douze pairs, lorsque l'on détruisit, en 1793, l'ancien tombeau, qui avait remplacé, en 1531, celui érigé dans le douzième siècle à la place du tombeau primitif, fondé au neuvième siècle, par l'archevêque Hincmar; le nouveau date de 1803. Enfin l'

Arc de Triomphe de la porte de Mars, qui a été restauré en 1812, par les soins des autorités locales. Cet arc de triomphe fut élevé par César, telle est du moins l'opinion de Santeuil, qui lui a consacré ces vers :

Cæsareos arcus, ingenti fornice postes
Tot decora alta et veteris vestigia Romæ,
Hic agnosce. Suis ubi magni Cæsaris umbra
Gaudet adhuc circum volitans errare trophæis.
Hoc quondam ad Remos positis jam pacifer armis,
Fœderis æterni posuit venerabile pignus.

Traduction.

Sous ces voûtes élevées, sous ces ornemens pompeux, où se retrace la grandeur de l'ancienne Rome, reconnaissez l'arc de triomphe de César. L'ombre de ce grand homme se plaît encore à errer sous ces trophées. Après avoir déposé les armes et fait la paix avec les Rémois, il érigea lui même ce monument, gage respectable d'une alliance éternelle.

Description. — Cet arc de triomphe se compose de trois arcades accompagnées de huit colonnes corinthiennes qui ont trois pieds onze lignes de diamètre, et 37 pieds de hauteur. La

Première arcade à gauche en entrant dans la ville, appelée l'*arcade de Remus*, représente à la voûte Remus et Romulus sous une louve. A gauche et à droite sont *Faustulus et Acca Laurentia*, debout. L'arcade est environnée de rosaces qui elles-mêmes sont entourées de trophées d'armes. Cette arcade latérale a 12 pieds de largeur et 30 de haut. La

Deuxieme arcade, dite des Saisons, est plus large et plus haute que les autres; elle a 14 pieds 4 pouces 6 lignes de largeur et 35 pieds de hauteur. Le sculpteur a figuré dans celle-ci les douze mois de l'année. La

Troisième arcade à droite, dite de Léda a la même hauteur et la même largeur que la première, à gauche. Nous y voyons à la voûte, Léda couchée, ayant un cygne sur elle; au dessus est le Génie de l'amour descendant du ciel avec une torche allumée. Les autres ornemens de cette voûte sont les mêmes que dans la première arcade.

De Paris à Mézières.

Distance à parcourir : 59 lieues et demie, 29 postes trois quarts.

Observation. — Cette route se trouvant décrite jusqu'à Reims, c'est donc depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Reims à Mézières.

Distance à parcourir : 2 lieues et demie.

Topographie de la route.

Départ.

Après avoir quitté Reims et parcouru environ quatre lieues, nous arrivons au bourg de l'

Isle, après lequel nous entrons dans le

Département des Ardennes. De l'Isle nous allons à

Rethel, petite ville fort ancienne, située près de l'Aisne et sur une montagne, et dans laquelle nous ne remarquons aucune curiosité. Après avoir franchi les villages de

Novy, Launay, Jaudun et Mondigny, qui ne nous offent rien de remarquable, nous entrons dans

Mézières, qui est le terme de notre voyage. Cette ville, qui est située au pied et sur le penchant d'une colline, sur la rive droite de la Meuse, est peu spacieuse et généralement mal bâtie. Au nombre de ses

Curiosités, nous remarquons l'

Hôtel-Dieu, dont la fondation remonte à l'année 1412, et l'

Eglise paroissiale, qui est remarquable par l'élévation de ses voûtes intérieures et par son beau portail. Elle a été commencée en 1499 et achevée en 1526; le mariage de Charles IX y fut célébré en 1570.

Charleville, qui n'est séparé de Mézières que par un pont suspendu et une chaussée bordée d'arbres, est une ville régulièrement bâtie; ses rues sont propres, larges et tirées au cordeau; ses maisons, construites uniformément, d'égale hauteur et couvertes en ardoises. Au centre de la ville nous remarquons une place publique entourée d'arcades et décorée d'une superbe fontaine, où viennent aboutir les quatre rues principales.

Charleville possède un hôpital, un collége, une salle de spectacle, une bibliothèque publique riche d'environ 22,000 volumes, enfin un cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités.

Communications.

A. *De Mézières à Rocroy.*

Distance à parcourir : 7 lieues.

Après avoir quitté Mézières et franchi

Charleville, nous ne tardons pas à entrer dans

Lonny, petit village sans importance. De là, nous allons à

Rimogre, autre petit village remarquable par ses importantes carrières d'ardoises qu'on exploite depuis l'année 1230. Après avoir parcouru environ quatre lieues, nous arrivons à

Rocroy, petite ville située dans une vaste plaine entourée de tous côtés par les forêts des Ardennes, et qui n'offre rien de remarquable. Rocroy se glorifie d'avoir donné le jour à René Moreau, général de la république française, qui commanda en chef l'armée de la Moselle.

B. *De Mézières à Montmédy.*

Distance à parcourir : 16 lieues et demie.

Au sortir de Mézières, nous longeons pendant quelque temps la

Meuse, et après l'avoir franchie deux fois, nous entrons dans

Sédan, petite ville forte, très irrégulière, bâtie sur un terrain inégal, et divisée par cela même en plusieurs parties. Cette ville est en général assez bien bâtie; ses rues sont larges et propres; elle possède plusieurs places publiques; quelques beaux édifices; une jolie salle de spectacle; une bibliothèque publique; plusieurs promenades agréables, et de belles fontaines; malheureusement les eaux qu'elles fournissent sont froides, pesantes, et de mauvaise qualité; elles contribuent beaucoup à la production des maladies goîtreuses qui affectent une partie des habitans. Les

Curiosités de Sédan, dignes d'être citées, sont : la

Statue de Turenne, sur la place de l'hôtel-de-ville ; le

Château fort, placé au sud-est de la ville. A son centre se trouvait le pavillon où Turenne est né, et qui a été démoli pendant la révolution. Sur une pierre noire, adossée à une tour, nous lisons cette inscription :

Ici naquit Turenne, le 11 septembre 1611.

L'

Hôpital militaire, enfin l'

Arsenal, qui renfermait autrefois une magnifique galerie d'armures antiques; parmi lesquelles on remarquait celle de Godefroy de Bouillon, premier roi de Jérusalem. La plupart de ces armures se trouvent aujourd'hui à Paris, au musée d'artillerie, dont elles sont un des principaux ornemens.

Au sortir de Sédan, nous allons à

Douzy, petit bourg dans lequel les rois de la première race avaient un palais. Clovis et Charlemagne y ont séjourné. Il y a été tenu deux conciles, en 871 et en 874. Peu de temps après avoir quitté Douzy, nous passons le

Chiers deux fois, et nous entrons ensuite dans

Carignan, petite ville qui existait du temps des Romains et dans laquelle ils tenaient garnison. Après avoir de nouveau traversé le Chiers deux fois, nous arrivons à

Montmédy, qui est le terme de notre route. Cette ville, qui est une place forte, est divisée en basse et ville haute, et ne renferme rien de curieux.

De Paris à Metz.

Routes.

Deux routes conduisent à Metz, savoir : une par Epernay, et l'autre par Montmirail.

Première route.

Route par Epernay.

Distance à parcourir : 79 lieues et demie ; 39 postes un quart.

Hôtels recommandés. — *Meaux.* — *Hôtel de la Sirène*, tenu par M. Levallois, restaurateur, rue Saint-Nicolas. Cet hôtel, qui vient d'être remis entièrement à neuf, offre tous les agrémens que l'on peut désirer ; il est placé entre une vaste cour et un beau jardin ; il contient, outre de vastes et nombreux appartemens bien meublés, trois beaux salons, dont un est destiné aux bals et concerts. Quant à la cuisine de cet hôtel, elle est des plus délicates, et, sous ce rapport, elle peut être mise au rang de nos meilleures cuisines de Paris, aussi il est peu de voyageurs, aimant la bonne chère, qui ne fassent quelques dîners chez M. Levallois, ou qui ne s'approvisionent chez lui

Châlons — *Hôtel du Palais-Royal*, tenu par M. Dumas-Person.

Cet hôtel, qui est situé au centre de la ville et du commerce près la poste aux chevaux, se recommande à MM. les voyageurs par sa belle position, par la commodité de ses nombreux appartemens nouvellement restaurés, et surtout par sa bonne cuisine.

Sainte-Menehould. — *Hôtel de la ville de Metz*, tenu par M. Bazinet-Person.

Cet hôtel peut être mis au rang des premiers hôtels de France. C'est là que sont descendus, en 1836, lors de leur voyage en Allemagne, leurs altesses royales les ducs d'Orléans et de Nemours. Dans cet hôtel est placé le bureau des messageries Laffitte et Caillard.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Paris par la

Barrière de la Villette, et bientôt après nous arrivons à

Pantin, petit village dans lequel nous remarquons une foule de jolies maisons de plaisance. Non loin de Pantin est

Bondy, autre bourg fort agréable, après lequel nous entrons dans la

Forêt de Bondy, autrefois très fertile en événemens tragiques. C'est là que fut assassiné Aubry de Mont-Didier par le chevalier Macaire. A notre droite, et un peu à l'écart de la route, nous remarquons le

Château de Raincy, jadis superbe, aujourd'hui délabré. Passé la forêt, nous ne tardons pas à arriver à

Livry, petit bourg sans importance. De Livry, après avoir passé

Villeparisis, nous ne tardons pas à arriver à

Claye, petit village assez agréable, après lequel nous traversons le

Canal de l'Ourcq, et bientôt nous arrivons à

Meaux, après avoir franchi de nouveau le canal. Cette ville, qui est située dans une plaine fertile qu'arrose le cours sinueux de la Marne, n'a de remarquable que sa

Cathédrale, dans laquelle se trouve le

Tombeau de Bossuet, qui est d'un bon goût. Au sortir de Meaux, et après avoir traversé deux fois le canal et la Marne, nous arrivons à

Saint-Jean-les-deux-Jumeaux, petit village sans importance. De là nous allons à

La Ferté-sous-Jouarre, petite ville située sur la Marne et dominée par le village de *Jouarre*. Le port et les promenades sont les seules curiosités de la Ferté. La route, après s'être écartée un peu de la Marne, ne tarde pas à s'en rapprocher, et c'est en la suivant que nous arrivons à

Château-Thierry, petite ville bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline qui borde la rive droite de la Marne. Du sommet de cette colline, couronnée par les ruines de l'ancien château, on jouit d'une fort belle vue sur la campagne environnante ; des coteaux riants, des vergers délicieux ; une promenade agréable, animée par le mouvement des nombreux bateaux qui descendent la Marne, pour l'approvisionnement de Paris.

Château-Thierry a deux

Sources d'Eaux Minérales qui coulent dans deux maisons voisines l'une de l'autre; celle qui a le plus de réputation et qui attire beaucoup de malades pendant la belle saison, est celle de la Fleur de Lys. Après Château-Thierry, la route continue de se montrer belle et pittoresque, et à longer par intervalle

les rives gracieuses de la Marne. Nous arrivons à

Dormans, petite ville qui fait partie du département de la Marne, et dans laquelle se voit une jolie église. Après avoir passé le bourg de

Port à-Binson, nous arrivons à

Epernay, petite ville située sur la Marne, et dont Henri IV s'empara en 1592. C'est dans cette ville, et dans la maison de M. Moet, que coucha Napoléon à l'époque de la bataille de Montmirail. D'Epernay, nous allons à

Châlons, grande ville située entre deux belles prairies, sur les rivières de Marne, de Mau et de Nau, et dans laquelle on ne trouve d'autre

Curiosité que sa

Cathédrale et sa

Bibliothèque publique.

Sainte-Ménéhould, où nous allons ensuite, est une ville fort ancienne, située entre deux rochers, près des rives de l'Aisne. Au nombre de ses

Curiosités, nous remarquons le

Pont de Pierre, l'

Eglise paroissiale, enfin l'

Hôtel-de-Ville. Nous quittons le département de la Marne pour entrer dans celui de la Meuse, là nous trouvons

Clermont en Argonne, gros bourg placé pittoresquement sur un rocher ceint par un petit bois qui lui prête tous ses charmes. Au sortir de Clermont, nous jouissons d'un beau

Panorama sur tous les lieux environnans. Sur le penchant de cette colline, qui nous fait face, se déploie gracieusement le petit bourg de

Domballe, que nous allons traverser. La ville de

Verdun, que nous ne tardons pas à atteindre, nous rappelle ses excellentes dragées et ses délicieuses confitures. Elle est placée sur la Meuse, qui la divise en plusieurs parties, et offre pour toute

Curiosité, la

Citadelle, qui est due au génie de Vauban, et la

Cathédrale. Le chœur est superbe, ainsi que l'autel. Après Verdun, nous entrons dans le

Département de la Moselle, et bientôt après dans

Metz, qui est le terme de notre voyage.

Deuxième route.

Route par Montmirail.

Distance à parcourir : 77 lieues et demie, 38 postes trois quarts.

Observation.

De Paris nous suivons la route précédente jusqu'à la Ferté-sous-Jouarre, là nous prenons celle de Montmirail, qui va joindre la précédente à Châlons, après avoir parcouru un espace de 23 lieues qui n'offre rien de remarquable, nous arrivons à

Metz, ville fort ancienne, située au confluent de la Moselle et de la Seille, dans un bassin magnifique, et peu riche en

Curiosités, et dont les plus remarquables sont : la

Cathédrale, dont les vitraux sont superbes, ainsi que la cuve de César, qui sert de fonts baptismaux. La

Salle de spectacle, enfin la

Bibiothèque publique.

De Paris à Meaux.

Distance à parcourir : 11 lieues, 5 postes et demie.

(*Voyez de Paris à Metz.*)

De Paris à Château-Thierry.

Distance à parcourir : 22 lieues, 11 postes et demie.

(*Voyez de Paris à Metz.*)

De Paris à Verdun.

Distance à parcourir : 62 lieues et demie, 31 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Metz.*)

De Paris à Châlons-sur-Marne.

Distance à parcourir : 42 lieues et demie, 21 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Metz.*)

De Paris à Nancy.

Routes.

De Paris à Nancy deux routes, l'une passe par Brienne et l'autre par Châlons-sur-Marne.

Première route.

Route par Brienne.

Distance à parcourir : 82 lieues, 41 postes.

Hôtels recommandés. — *Nangis.* —

Hôtel du Dauphin, tenu par Fouquet.

Cet hôtel, qui est situé au centre de la ville, ayant deux vues, l'une sur la Halle au Blé, et l'autre sur la route de Paris, offre de jolis appartemens bien meublés, de vastes écuries et remises, ainsi qu'une excellente cuisine.

Provins. — Hôtel de la Boule d'Or, tenu par M. Charlot, Grand'Rue.

Cet hôtel, qui réunit le bureau des messageries générales de France, possède de beaux appartemens bien meublés et une bonne cuisine.

Void. — H tel de l'Aigle d'or, tenu par M. Roitel.

Cet hôtel se recommande spécialement à MM. les voyageurs non seulement par sa bonne tenue, mais encore par son excellente cuisine; c'est là surtout que se mangent avec délices les diverses préparations de truites de d'écrevisses de la Meuse et le fromage de Void, qui jouit d'une réputation assez étendue.

Topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Paris par la

Barrière de Charenton. Après avoir franchi le village de ce nom, nous arrivons à

Creil, petit village sans importance, et non loin duquel commence le

Département de Seine-et-Oise. Bientôt après nous trouvons le village de

Boissy Saint-Léger, autre village sans intérêt. De là nous allons à

Gros-Bois, gros bourg dans lequel nous remarquons un joli château. Après Gros-Bois nous passons dans le

Département de Seine-et-Marne, et bientôt après nous ne tardons pas à joindre

Brie-sur-Yères, petite ville dans laquelle nous remarquons une jolie église et un ancien château qui n'est pas dépourvu de grâce. Plus loin et à l'écart de la route, nous remarquons le village de

Coubert et son joli château, appartenant à M. le marquis de Coubert. A une faible distance de cet endroit est

Gingues, bourg peuplé d'environ 900 habitans, et qui commerce en laines.

Nangis, où nous allons ensuite, est une petite ville assez agréable, dans laquelle nous remarquons l'église paroissiale, qui date du huitième siècle. De Nangis nous allons relayer à

La Maison-Rouge, d'où nous allons ensuite à

Provins, petite ville assez jolie, qui fut long-temps le séjour des comtes de Champagne, qui y possédaient un antique château construit sur un rocher, et dont nous remarquons quelques ruines. Outre ces ruines, Provins renferme encore d'autres

Curiosités, dont les plus remarquables sont : la

Grosse-Tour, qui était une forteresse garnie de donjons et de crénaux. Cette tour a environ 140 pieds; sa forme extérieure est un carré dont chaque angle est remplacé par une tourelle réunie à la base, se détachant à une certaine hauteur en forme de guérite, et rejoignant plus haut la grosse tour par une espèce d'arc-boutant. L'

Intérieur renferme, outre plusieurs petits caveaux et cachots pris dans l'épaisseur des murailles et des tourelles, une petite chambre à cheminée, fort claire, au premier étage, et trois grandes salles de 38 à 40 pieds d'élévation. Ces salles communiquent entre elles par deux escaliers intérieurs qui aboutissent sur un trottoir régnant au pourtour et garni de parapets. Le

Bâtiment des bains d'eaux minérales; enfin les

Promenades et les remparts. Après avoir quitté Provins et parcouru environ trois lieues, nous entrons dans le

Département de l'Aube, et bientôt après dans

Nogent-sur-Seine, petite ville située sur la rive gauche de la Seine, où elle commence à être navigable. Au confluent de la Seine et de l'Aube est située la petite ville de

Pont-sur-Seine, où nous remarquons les ruines d'un magnifique château qui fut livré aux flammes dans l'invasion de 1814. La petite ville d'

Arcis-sur-Aube, qui vient ensuite, ne nous offre aucune curiosité digne d'être citée. De cet endroit nous allons, en suivant le cours de la Seine, à

Coclois, et de là à

Brienne, petite ville possédant une école d'artillerie dans laquelle Bonaparte fit ses premières études. Passé le village de

Tremilly, nous entrons dans le

Département de la Haute-Marne, et bientôt après dans

Joinville, petite et ancienne ville de Champagne dans laquelle l'historien de saint Louis a un tombeau. A quatre lieues de Joinville est

Sandron, petit village après lequel nous entrons dans le

Département de la Meuse.

Vaucouleurs est la première ville que nous trouvons ensuite. C'est là que Jeanne d'Arc (qui naquit à Domremy), fut servante d'auberge. Passé Vaucouleurs, nous entrons dans le

Département de la Meurthe, et bientôt après dans

Toul, ancienne ville située sur la Moselle et dans une plaine fertile, entourée de montagnes qui produisent de bons vins. De Toul nous allons à

Nancy, qui est le terme de notre voyage. Cette ville est, sans contredit, l'une des plus belles et des plus agréables de la France; la ville neuve surtout offre une symétrie, une élégance admirables. Au nombre des

Curiosités de Nancy, nous remarquons la

Place Royale et le superbe

Arc de triomphe qui la décore. L'

Ancien palais des ducs de Lorraine, La

Cathédrale. L'

Eglise Notre-Dame de Bon-Secours, dans laquelle est le mausolée du roi Stanislas Leczinski et de son épouse, chef-d'œuvre de Girardon. Enfin le

Jardin botanique.

Deuxième route.

Route par Châlons-sur-Marne.

Distance à parcourir : 85 lieues, 42 postes et demie.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Châlons par la première route de Paris à Metz, ce n'est donc que depuis Châlons que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Châlons à Nancy.

Distance à parcourir: { De Paris à Châlons, 40 l. 1/2. De Châlons à Nancy, 42 l. et demie.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Châlons, nous longeons la Marne, bientôt la route s'en éloigne, puis ensuite elle s'en rapproche, et nous entrons dans

La Chaussée, petite ville sans importance. De cet endroit nous continuons à suivre les bords sinueux de la Marne jusqu'à

Vitry-sur-Marne, ville assez commerçante, fondée par François Ier, et dans laquelle nous ne remarquons rien de curieux. Après avoir parcouru environ sept lieues, nous arrivons à

Saint-Dizier, ville assez considérable, située sur la Marne, où elle commence à être navigable. De Saint-Dizier nous allons à

Bar-le-Duc, jolie ville, bâtie en amphithéâtre sur l'Ornain, et divisée en basse et haute ville.

Ligny, où nous allons ensuite, est une ville située agréablement sur l'Ornain, et dans laquelle on fait d'excellentes confitures de groseilles. De Ligny nous allons à

Saint-Aubin, *Void* et

Nancy, où se borne notre itinéraire.

De Paris à Strasbourg.

Routes.

Deux routes principales conduisent à Strasbourg, savoir: l'une par Châlons et Nancy, et l'autre par Metz.

Première route.

Route par Châlons et Nancy.

Distance à parcourir : 122 lieues, 61 postes.

De Paris à Nancy la route nous étant connue, ce n'est donc que depuis cette dernière ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Nancy à Strasbourg.

Distance à parcourir: { De Paris par la première route, 82 lieues, par la deuxième, 85 lieues. De Nancy à Strasbourg, 40 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Nancy nous allons à

Domballe, et de là à

Lunéville, jolie ville, peuplée d'environ 12,000 habitans, située sur la

Meurthe et la Vezouze, et dans laquelle nous remarquons une

Jolie fontaine, située au milieu de la place. De Lunéville la route commence à décrire une courbe qui devient plus considérable à mesure que nous arrivons à

Héming. De là la route se dirige vers la droite et nous arrivons à

Sarrebourg, ville située sur la Sarre et dans une jolie position. De Sarrebourg nous allons à

Phalsbourg, petite ville fortifiée par Vauban, et située sur une hauteur. A une petite distance de cet endroit commence le

Département du Bas-Rhin.

Saverne est la première ville que nous rencontrons, après laquelle vient

Wasselonne, et enfin

Strasbourg, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Strasbourg. — Cette ville, qui est située dans une vaste plaine, sur la rive droite de l'Il et dans la proximité du Rhin, est en général assez bien bâtie. Ses rues sont pour la plupart étroites, sombres, humides et mal aérées.

Strasbourg possède plusieurs jolies églises, une académie de l'université, une faculté de droit et de médecine, une synagogue, un collége royal, une école de pharmacie, une école vétérinaire, un musée, enfin une bibliothèque publique riche d'environ 50,000 volumes.

Historique.— L'origine de cette ville paraît celtique, mais c'est particulièrement aux Romains qu'elle doit sa première construction Ils l'appelèrent successivement *Argentora, Argentina, Argentorio* etc. Ptolomée nous apprend que la VIII[e] légion y était en garnison. Après avoir beaucoup souffert des fréquentes incursions des barbares pendant le III[e] et le IV[e] siècle de notre ère, cette ville fut saccagée et détruite par les Vandales et les Allemands. Environ cent ans après, les Francs la relevèrent de ses ruines, et lui donnèrent le nom de Strasbourg, peut-être à cause de la chaussée (strass) qui conduisait au bourg ou à la forteresse, située au lieu où a été bâtie par la suite l'abbaye de Saint-Etienne. Depuis le partage de la monarchie des Francs par le traité de Verdun en 843, cette ville avec l'Alsace fit partie du royaume de Lorraine. En 911, elles passèrent l'une et l'autre sous la domination des rois d'Allemagne. Strasbourg reçut des accroissemens successifs dans les siècles subséquens et devint enfin une des villes libres les plus florissantes de l'empire germanique. En 1681, la ville se soumit sans capitulation à Louis XIV, qui lui conserva ses anciens priviléges. Ce monarque en fit une place forte, avec une citadelle du côté du Rhin, qui fut bâtie en 1682 par le célèbre Vauban. L'empire renonça à ses droits sur cette ville par le traité de Riswyck, en 1697. Depuis cette époque elle appartient à la France.

Séjour et promenade.

Hôtel recommandé. — *Hôtel de Paris,* tenu par M. J. Diemer.

Cet hôtel qui est situé au centre de la ville et dans le quartier le plus agréable, près la promenade et le théâtre, possède de beaux appartemens meublés dans le dernier goût et une bonne table d'hôte servie à une heure et à cinq heures. On trouve dans cet hôtel des chevaux et des voitures de promenade; on y trouve aussi des voitures à louer pour voyager en poste pour Paris, Francfort, la Suisse, Munich et Vienne.

Quittons notre hôtel et visitons les diverses

Curiosités de Strasbourg, prenons notre

Point de départ à la

Cathédrale, de là nous dirigerons ensuite nos pas vers tous les lieux les plus remarquables. Puisque nous sommes devant cette église faisons-en la

Description. — Commençons par l'

Extérieur et d'abord par la

Façade. — Cette façade est magnifique, elle est décorée de trois portails, auxquels on arrive au moyen d'un parvis élevé de plusieurs degrés, entouré de bornes de pierre liées entre elles par des chaînes de fer. Le

Portail du milieu, le plus grand et le plus beau des trois, est orné de six colonnes et de plusieurs statues. La porte principale était primitivement d'airain sculpté; on l'a fondue lors de la révolution, pour en faire de la monnaie, et elle a été remplacée par une porte de

bois. Au dessus du portail, là où commence le

1er *Etage* de la tour, nous voyons dans des niches particulières, les statues équestres de Clovis, de Dagobert, de Rodophe de Habsbourg et de Louis XIV. Immédiatement au dessus est la

Grande rose en vitraux peints. Sa circonférence est de 150 pieds et son diamètre de 48. Le

Clocher vient ensuite : il est formé d'une vaste tour en forme de carré oblong, terminé par la plate-forme, où commence le

2e *Etage de la tour.* La tour proprement dite, qui forme ce second étage, se présente à l'œil, vue de loin, comme étant de forme carrée; mais elle est véritablement octogone et les quatre escaliers tournans qui conduisent à la flèche, en dissimulent quatre faces. La flèche s'élève au dessus et forme le

3e *Etage de l'édifice.* C'est une pyramide à huit pans comme la tour. Le travail en est admirable et ressemble à une découpure, tant il est léger, et tant la pyramide est à jour. Nous voyons au dessus ce qu'on appelle la

Lanterne, ensuite la couronne et enfin le bouton qui termine l'édifice; c'est une pierre octogone. Après cet examen de l'extérieur, passons à celui de l'

Intérieur. — L'intérieur de cette église, quelque beau qu'il soit, ne répond pas à l'extérieur. Le

Chœur surtout n'est pas en rapport avec le surplus du vaisseau, dont la longueur intérieure est de 355 pieds et la largeur de 132 pieds 10 pouces 3 lignes. La

Nef est séparée des bas-côtés par deux rangs de piliers colonnaux qui supportent l'édifice. Ils sont au nombre de neuf de chaque côté. Après cet aperçu rapide de la cathédrale de Strasbourg, nous allons nous mettre en marche. Sortons de cette église par sa porte méridionale, là nous nous trouvons en face le

Château Royal, vaste palais dont la construction a été commencée en 1728 et terminée en 1741. Son architecture est assez belle. Le rez-de-chaussée forme plusieurs étages sur la terrasse du bord de l'eau, il contient de beaux et vastes appartemens décorés de tableaux. La

Façade sur la terrasse est imposante par sa simplicité; elle a près de 80 mètres de longueur, et est ornée au milieu d'un pavillon en saillie formé de quatre colonnes qui soutiennent un entablement surmonté d'un dôme. Si du château nous descendons vers la rivière, nous arrivons à la

Halle au poisson et au gibier, devant laquelle nous remarquons une petite place qui aboutit à la terrasse du Château royal, sur le bord de l'Ill; nous ne remarquons plus rien de curieux de ce côté. Remontons maintenant vers la cathédrale, là nous trouvons le

Collége Royal, qui n'offre rien de remarquable. Attenant à ce collége est le

Séminaire épiscopal, vaste bâtiment qui renferme encore les bibliothèques et musées appartenant aux différens établissemens d'instruction publique. En suivant la

Rue des Frères, nous arrivons à l'

Eglise Saint-Etienne, l'une des plus anciennes de Strasbourg. Si de Saint-Etienne nous remontons par la petite

Rue de l'Arc-en-Ciel, nous trouvons l'

Hôtel de la Préfecture et l'Hôtel-de-Ville, qui contient des tableaux et des sculptures appartenant à la ville. Parvenus au bout de la

Rue Brûlée, nous trouvons à gauche la

Rue du Dôme, qui conduit à la cathédrale. Si nous tournons à droite, nous arrivons à la

Promenade du Broglie, formée de trois allées de tilleuls, plantés en 1818. Au bout de cette promenade, à gauche et vis-à-vis la terrasse des deux ponts, nous voyons la

Fonderie de canons, qui occupe l'emplacement d'un ancien couvent de Clarisses. A la droite de cette fonderie, et en face du Broglie, nous voyons la

Nouvelle salle de spectacle, dont le bâtiment est précédé d'un beau péristyle de six colonnes d'ordre ionique. Bornons ici notre promenade, les autres curiosités ne valent pas la peine d'être vues. Traçons maintenant l'itinéraire de la deuxième route qui conduit à Strasbourg.

Deuxième route.

Route par Metz.

Distance à parcourir : 121 lieues, 60 postes et demie.

Observation.

La route de Paris à Metz nous étant connue, notre itinéraire ne doit commencer que depuis cette dernière ville.

Itinéraire de Metz à Strasbourg.

Distance à parcourir :	De Paris à Metz par la première route, 79 lieues; par la deuxième, 77 l. De Metz à Strasbourg, 42 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Metz, nous allons joindre
La Horgne, petit village sans importance, après lequel nous entrons dans
Solgne, et peu de temps après dans le
Département de la Meurthe.
Delme, que nous trouvons après, est un village sans intérêt. Non loin de cet endroit est
Château-Salins, petite ville située sur la Seille, et qui tire son nom des salines qui y sont établies. De Château-Salins, nous allons joindre
Moyenvic, d'où nous entrons dans la première route que nous suivons jusqu'à
Strasbourg, où se borne notre itinéraire.

De Paris à Cherbourg par Saint-Lô.

Distance à parcourir : 89 lieues, 44 postes un quart.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Bonnières par celle de Paris à Rouen, ce n'est donc que depuis Bonnières que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Bonnières à Cherbourg.

Distance à parcourir :	De Paris à Bonnières, 17 l. De Bonnières à Cherbourg, 67 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

Par Bonnières, nous quittons la route de Rouen pour suivre la
Route de Caen, là, nous trouvons le village de
Chaignolles, qui n'offre rien de remarquable, et après lequel nous entrons dans le
Département de l'Eure. Une
Descente peu rapide nous conduit près le
Château d'Aigleville, près duquel commence une
Vallée qui s'étend jusqu'à
Pacy-sur-Eure, ville fort ancienne, ne possédant aucune curiosité digne d'être citée. De cet endroit, nous allons à
Evreux, ville fort ancienne dans laquelle nous remarquons deux jolies églises. En sortant d'Evreux, nous laissons, à droite, le
Château de Navarre, puis, ensuite, nous traversons
Parville et Saint-Melain-la-Campagne, villages sans importance. Après avoir parcouru une faible distance, nous arrivons à
Marché-Neuf, petit hameau sans importance, après lequel nous ne tardons pas à entrer dans le
Département du Calvados. Passé le
Relais de l'Hôtellerie; nous ne tardons pas à entrer dans
Lisieux, petite ville, fort ancienne, qui occupe le fond d'une charmante vallée qu'embellissent et fertilisent les eaux de l'Orbec et de la Tonques. Cette ville n'a qu'une belle et grande rue, que suit la route de Caen à Evreux, les autres rues sont étroites ou tortueuses, formées de hautes maisons, la plupart bâties en bois, vieilles et d'un aspect sombre. Au nombre des
Curiosités de Lisieux, nous remarquons la
Cathédrale, dont la construction date du XIIe siècle; la
Salle de spectacle, dont la construction est fort gracieuse; enfin, le
Palais épiscopal, qui est de bon goût. Au sortir de Lisieux, nous traversons la
Rivière Tonques. Après avoir parcouru environ quatre lieues, nous arrivons à
Estrée, petit village bâti au milieu de vastes prairies qui se prolongent jusqu'aux environs du
Relais de Moult. A ces prairies succèdent des plaines fertiles peuplées de beaux villages que nous traversons ou

que nous longeons à droite et à gauche jusqu'à

Caen, où nous allons faire une station idéale.

Station idéale à Caen.

Aperçu général de Caen. — Cette ville, qui est située dans un beau vallon, entre deux vastes prairies bordées de collines, est, en général, bien bâtie et assez bien percée. Ses deux plus grandes rues sont celles de Seint-Jean et de Saint-Pierre ; elles forment un angle droit, et traversent la presque totalité de la ville, où passe aussi un canal qui vient de l'Odon, et qui active de nombreuses usines.

Caen possède plusieurs belles églises, un vieux château, un beau palais de justice, une bibliothèque publique renfermant 25,000 volumes, un musée, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique qui contient plus de trois mille espèces de plantes indigènes, un collége royal, un Hôtel-Dieu, enfin, de belles promenades publiques.

Historique. — C'est sur les débris d'une ville romaine, détruite par les Saxons dans les invasions du IIIe et du IVe siècle, que Caen fut élevé. En 912, lors de la cession de la Neustrie aux Normands par Charles-le-Simple, cette ville était déjà grande et imposante. Sous les ducs normands, et surtout sous Guillaume-le-Conquérant, son accroissement fut rapide ; ce dernier prince et Mathilde, sa femme, contribuèrent à l'embellir. Ils élevèrent les deux plus beaux édifices de la ville : l'abbaye de Saint-Etienne et celle de la Trinité. Guillaume commença la construction du château ; Henri Ier, roi d'Angleterre, le termina ; Louis XII et François Ier le réparèrent et l'agrandirent. En 1346, Edouard III, roi d'Angleterre, l'assiégea ; les habitans, commandés par Raoul, comte d'Eu, et par Jean de Melun, firent une sortie et furent battus ; ils rendirent la ville par capitulation ; mais, quand les Anglais y furent entrés, le combat commença dans les rues. Edouard, furieux, livra la ville au pillage, massacra une partie de la population, et enleva un butin immense. En 1417, les Anglais prirent Caen une seconde fois, et s'y maintinrent jusqu'en 1450, époque où le brave Dunois leur enleva cette ville d'assaut, et força à capituler le duc de Sommerset, qui s'était retiré dans le château avec quatre mille Anglais.

Passons maintenant en revue les diverses

Curiosités de Caen, commençons par les

Eglises, et d'abord par la

Cathédrale. — Ce superbe édifice, dont la construction appartient à différentes époques, est l'ancienne église abbatiale de Saint-Etienne. Son

Portail est superbe ainsi que le chevet de l'église, qui a été entièrement reconstruit vers le commencement du XIIIe siècle. L'

Intérieur de l'église offre aussi plusieurs différences de styles : la nef, les bas-côtés et les croisées sont du XIe siècle ; de vastes galeries, dont les ouvertures sont ornées de balustrades, règnent sur toute l'étendue des bas-côtés. Le

Chœur, quoique d'une époque différente, se lie agréablement avec la nef; il est terminé par un sanctuaire de forme circulaire, fermé de grilles et entouré de onze chapelles régulièrement construites. Quant aux

Bâtimens de l'abbaye, ils sont maintenant occupés par le collége royal. L'

Eglise de la Trinité, fondée vers 1066 par Mathilde, fille de Baudoiun, comte de Flandre et femme de Guillaume-le-Conquérant, est un édifice fort remarquable, sa forme est celle d'une croix latine. Les ornemens des cintres du portail et chœur des murs latéraux de la nef, les mascarons ou corbeaux à figures chimériques qui couronnent le haut de ces murs, et l'obside ou chevet sont à l'extérieur les parties qui méritent le plus d'attention. Dans l'

Intérieur, la nef offre une sorte de magnificence remarquable par la disposition et l'élégance des galeries qui terminent les travées. Le

Chœur est peu spacieux. Le sanctuaire, élevé sur plusieurs rangs de degrés, est décoré d'un péristyle à double étage, de forme circulaire, et surmonté d'une coupole peinte à fresque Cette partie principale de l'église est d'un aspect noble et majestueux, et se distingue de tout ce qui est connu en ce genre

par un caractère particulier. Quant aux

Bâtimens de l'abbaye, ils ont été convertis en hospice en 1823, L'

Eglise Saint-Pierre, dont l'architecture date de plusieurs siècles, est surtout remarquable par la

Tour, qui est de forme pyramidale. Ce chef-d'œuvre de hardiesse et d'élégance fut bâti en 1308, ainsi qu'une partie de la nef et des trois portails, dont l'un forme l'entrée de la nef centrale. Cette tour repose sur quatre piliers dont la légèreté est loin de laisser supposer l'énorme poids qu'ils supportent. Extérieurement, elle est environnée de huit tourelles, d'où la flèche s'élance majestueusement dans les airs. A l'intérieur elle est vide jusqu'à la base de la croix, et formée de pierres de trois pouces d'épaisseur et liées en dedans par des crampons de fer. Le

Grand portail, qui ne fut terminé qu'en 1384, est d'un aspect irrégulier, mais pittoresque. Le

Chevet et le rond-point sont regardés avec raison comme un chef-d'œuvre de bon goût, de délicatesse et d'élégance. L'intérieur des chapelles et le rond-point n'est pas moins magnifique que l'extérieur. On remarque surtout l'étonnante construction des voûtes, chargées de nervures et de pendentifs de la plus grande légèreté. L'

Eglise Saint-Jean, dont la construction remonte au XIVe siècle, est fort belle; son intérieur présente quelques belles parties et un ensemble majestueux; nous y trouvons plusieurs fragmens de riches vitraux et deux belles statues représentant, l'une saint Jean-Baptiste, et l'autre saint Jean l'évangéliste.

Telles sont les églises les plus remarquables de Caen, et après lesquelles la ville ne nous offre plus d'autre curiosité, du moins marquante, que son

Château, dont une grande partie a survécu aux siècles. Ce château fut bâti par Guillaume-le-Conquérant vers la fin du XIe siècle, sur les débris de fortifications plus anciennes. Il fut augmenté ou réparé sous plusieurs rois de France, et notamment sous François Ier. Le donjon fut démoli en 1793.

Maintenant que nous connaissons les diverses curiosités de Caen, parcourons ses environs.

Environs de Caen.

Excursion aux Bains de Courseulles-sur-Mer.

Distance à parcourir : 4 lieues.
Situation dans l'île de Plaisance, à l'embouchure de la Seulles dans la Manche.

« Ici tout se prête merveilleusement aux illusions de la poésie et de la peinture. »

Une petite

Voiture d'une forme très gracieuse part tous les jours à 7 heures du matin pour Courseulles et l'île de Plaisance, en passant par les hameaux de la Délivrance, Langrune, Saint-Aubin et Bernières, tous trois bordant le rivage de la mer. L'

Etablissement des bains se compose de plusieurs

Salles de bains chauds et froids d'eau douce et d'eau de mer, dans lesquelles sont placés des lits destinés au repos des baigneurs. Ces salles sont couvertes d'une belle plate-forme, d'où l'on voit la mer monter et descendre, et les mouvemens du port de Courseulles. De

Petites voitures commodes destinées pour aller dans la mer et la rivière, à la hauteur qu'on désire, sur un sable très doux, et s'y habiller. D'un

Petit bateau voilé, sans serrage ni bordage autre que quelques faibles branches de fer, destinés à prendre des bains dans une grande retenue d'eau de mer presque tiède en été, d'un demi-quart de lieue de longueur, et quatre pieds de profondeur. Enfin de

Tentes destinées à être placées sur le rivage de la mer et sur le lit de la rivière, pour s'y déshabiller et s'y habiller. Quant aux

Dépendances des bains, elles sont assez importantes, elles consistent en de belles

Promenades placées sur les digues, plantées de tamarins, et ornées de bosquets, de tonnelles et de belles statues.

Communication.

De Caen au Havre par le bateau à vapeur.

Distance à parcourir : { De Caen à l'embouchure de l'Orne, 3 lieues.
De l'embouchure de l'Orne au Havre, 13 lieues. }

Bateau affecté à ce service.

Un joli bateau à vapeur, le

Calvados, construit tout récemment et d'une marche fort avantageuse, fait le trajet journalier de Caen au Havre, et du Havre à Caen, sans toucher à aucun port intermédiaire. Quant aux

Heures de départ du bateau de Caen, elles varient suivant la marée, ne pouvant entrer dans le port du Havre que lorsqu'il y a suffisamment d'eau; son départ est toujours subordonné à cette cause; il en est de même du départ du Havre. Ainsi, en connaissant l'heure de la marée, on est toujours certain de connaître à peu près celle du départ du bateau.

Embarquement et départ.

Gagnons notre navire, et plaçons-nous sur son avant pour mieux jouir des sites de l'Orne; certes ils sont peu nombreux et ne valent pas, à beaucoup près, ceux du cours de la Seine. L'

Embouchure de l'Orne ne présente point, comme celle de la Seine, cette immense largeur: elle est, au contraire, assez serrée, mais elle a toujours cela d'agréable, qu'elle ne présente pas cette foule de bancs de sable qui rendent la navigation de l'embouchure de la Seine si dangereuse. A peine sommes-nous en

Mer, que nous remarquons à notre gauche, les énormes

Rochers du Calvados !!! dont l'aspect nous offre une ville en ruines. Bientôt nous passons devant le bourg de

Dives, dont le port, presque ignoré aujourd'hui, reçut, en 1066, la flotte de Guillaume-le-Bâtard, prête à sortir pour la conquête de l'Angleterre. Cinquante mille hommes plantèrent leurs drapeaux sur ce rivage, d'où notre œil découvre à peine maintenant quelques barques de pêcheurs cinglant à l'ouest, vers les dunes de Sallevelles, ou, à l'est, vers le petit port de Trouville. Après une petite navigation, nous passons devant l'

Embouchure de la Touques, devant laquelle existe un vaste

Banc de sable, que notre navire évite en tenant le large. De cet endroit, nous continuons à suivre une ligne droite jusqu'au

Havre, qui est le terme de notre navigation

Maintenant que nous connaissons la ville de Caen et ses environs, ainsi que la nouvelle communication de cette ville au Havre nous allons continuer notre itinéraire de Paris à Cherbourg.

Départ de Caen.

Au sortir de Caen, et après avoir franchi une faible distance, nous montons plusieurs

Côtes, qui nous conduisent dans de belles vallées. Bientôt, nous arrivons au

Relais de Bretteville; nous passons le

Ruisseau de Gronde, après lequel nous traversons la

Rivière de Seulle, après laquelle nous entrons dans

Bayeux, petite ville située dans une plaine fertile, riche en excellens pâturages, à trois lieues de la mer. Elle est en général bien bâtie, et se compose de la cité et de quatre faubourgs. Au nombre des

Curiosités de Bayeux, nous remarquons la

Cathédrale, qui est de style gothique, et dont l'origine n'est pas postérieure au temps de la domination des Saxons. Sa

Façade est magnifique, son

Portail, quoique un peu écrasé, est fort beau; il est surmonté de deux pyramides élevées de 230 pieds; celle du nord a été bâtie avec l'église; celle du sud est de 1424. Au dessus du chœur s'élève une

Tour octogone, de 224 pieds, qui se termine par une lanterne pyramidale que supportent huit élégans piliers: la construction de cette tour date de 1714. Quant à l'

Intérieur de l'Eglise, il est décoré de plusieurs tableaux peints par Restout, qui ne sont pas sans mérite. L'

Eglise Saint-Patrice, dont la construction appartient au XVIIIe siècle, et la tour qui la surmonte au XVIe. L'

Hôtel-de-Ville, dans une salle duquel se voit la fameuse

Tapisserie de la Reine Mathilde, broderie intéressante sous le rapport historique des costumes du temps, qui re-

trace, sur une toile de lin parfaitement conservée, de 19 pouces de haut, sur 214 de long, l'expédition de Guillaume-le-Conquérant. Enfin le

Palais Episcopal, dont la galerie est ornée de la collection des portraits de tous les évêques de Bayeux.

Hôtel recommandé. — *Hôtel du Luxembourg,* tenu par M. Boissard, en face la salle de spectacle.

Cet hôtel possède de grands et petits appartemens meublés à la moderne ; un joli jardin d'agrément, une salle de bain, enfin une excellente table d'hôte bien servie.

Départ de Bayeux.

Au sortir de Bayeux, nous entrons dans une

Plaine élevée, traversée par la

Drome. Bientôt après, nous entrons dans le

Bois de Trouquay; puis ensuite dans la

Forêt de Cerisiz, à l'issue de laquelle nous entrons dans le

Département de la Manche, et où nous commençons à descendre une

Longue côte à laquelle en répond une autre moins rapide, et que l'on nomme du nom de la commune,

Côte de Bérigny, après laquelle nous entrons dans

Saint-Lô, petite ville sur la Vire et dont les rues n'ont rien de régulier, et presque toutes ont une pente plus ou moins rapide. Peu de maisons sont bien bâties ; celles que l'on construit depuis peu d'années, ne manquent pas d'élégance. Les

Curiosités de Saint-Lô sont peu nombreuses, les plus remarquables sont : l'

Eglise Notre-Dame, qui est surmontée de deux tours d'une grande hauteur, construites de pierres qui n'ont que six pouces d'épaisseur et percées à jour de toute part. L'

Eglise Sainte-Croix, qui est une des plus anciennes du royaume ; elle date de 805, et offre des sculptures fort remarquables. Enfin la

Salle de spectacle.

Au sortir de Saint-Lô, et après avoir franchi le

Ruisseau de Dollée, nous montons la

Côte d'un quart de lieue, après laquelle nous arrivons au bourg du

Pont-Hébert, qui, depuis quelques années, possède une église et un prêtre, dus à la magnificence d'un pêcheur converti ! Nous passons la

Rivière de Vire, après laquelle nous avons une

Côte à gravir, et bientôt après nous arrivons au bourg de

Saint-Jean de Daye, qui fait un grand commerce de bestiaux et de mercerie. A l'extrémité de ce bourg, nous remarquons, dans une magnifique position, la grande

Habitation de la Comté. A notre droite, nous remarquons, dans les

Marais de Saint-Fromont, le

Château de la Rivière, qui semble de loin un vaisseau de pierre sur une mer de verdure. Après avoir gravi la

Côte de Saint-Pélerin, et parcouru une faible distance, nous entrons dans

Carentan, petite ville qui n'offre rien de remarquable. Au sortir de cet endroit, nous traversons les

Branches de Louve ou *de la Douve,* et bientôt après nous gravissons la

Côte de Saint-Côme-du-Mont. Après la côte et le village de

Blosseville, nous ne tardons pas à traverser le bourg de

Sainte-Mère-Eglise. De là, nous allons à

Montebourg, petit village qui possède un superbe haras. Après avoir parcouru une faible distance, nous arrivons à

Valognes, petite ville bien bâtie, mais triste et dans un complet marasme commercial. Une fois que nous avons franchi le

Mont à la Kaine et le village de

Délasse, nous arrivons à

Cherbourg, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Cherbourg. — Cette ville, qui est située à l'extrémité de la presqu'île du Cotentin, à l'embouchure de la Divette, est, en général, assez bien bâtie. Elle possède deux ports, l'un militaire et l'autre commercial, une école gratuite de navigation, une bourse, de belles casernes, un hôpital de marine, une salle de spectacle, des bains publics, un musée, de jolies églises, enfin de belles promenades.

Historique. — Cherbourg est une ville fort ancienne, elle est le *Coriallum* de l'itinéraire d'Antonin. Son château était d'origine romaine. Aigrold, roi de Danemarck, y résida vers 945. Henri II y séjourna aussi avec la reine Eléonore et une cour nombreuse et brillante. « Vers 1295, la flotte d'Yarmouth fit une descente à Cherbourg, et les Anglais pillèrent l'abbaye et la ville ; le château échappa seul aux ravages d'une troupe qui n'avait ni le temps ni les moyens de l'assiéger. Par la cession définitive du Cotentin, faite en 1355 à Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, Cherbourg devint la principale forteresse de la domination de ce prince, qui fit tant de mal à la France. Son alliance avec l'Angleterre lui apprit bientôt à connaître toute l'importance de cette place. Durant le reste du XIV[e] siècle, ce fut là que débarquèrent presque toujours les troupes anglaises et navarroises, qui ravagèrent la Normandie, quand elles étaient les plus fortes, et qui s'y retiraient en sûreté dès qu'elles ne pouvaient plus tenir la campagne. Le château de Cherbourg soutint trois siéges mémorables : l'un en 1378, l'autre en 1418, et le troisième en 1450. Durant les guerres de la Fronde, cette place suivit le parti opposé à celui du gouvernement, et ce fut là que le comte de Martignon fit venir du canon, en 1649, pour attaquer le château de Vallonges qui tenait pour le roi. Vers 1687 Louis XIV entreprit de faire faire à Cherbourg un port considérable, et de le fortifier d'après un projet très étendu et approprié aux progrès qu'avait faits la défense des places. Le fameux Vauban y fut envoyé : il reste des copies du plan ; on y remarque tous les détails topographiques de l'ancien château. Quelques travaux furent commencés en 1688, bientôt ils furent suspendus et enfin totalement abandonnés. En 1689, par ordre de la cour on détruisit et ces nouveaux ouvrages et les anciennes fortifications. On ne tarda pas à sentir la faute qu'on avait faite; on voulut la réparer. Au commencement du XVIII[e] siècle, quelques travaux furent entrepris et faits à la hâte ; mais l'épuisement des finances les fit laisser dans un état insuffisant pour garantir la ville d'un coup de main. En 1758, quoique la garnison fût considérable et la presqu'île pleine de troupes, les Anglais prirent la ville sans opposition. Ils en restèrent tranquilles possesseurs durant huit jours, démolirent les fortifications, emportèrent l'artillerie et même les cloches, et ne se retirèrent qu'après avoir fait payer une forte rançon aux habitans. »

Les travaux faits à Cherbourg depuis cette époque sont immenses. Le port maritime qu'on a formé, est superbe ; plus tard nous entrerons dans quelques détails à son égard.

Séjour et promenade.

Prenons gîte à l'

Hôtel de France ; là, nous serons très bien. Maintenant, passons en revue les

Curiosités de Cherbourg. L'intérieur de la ville ne nous offrant rien de curieux, c'est vers le

Port que nous devons diriger nos pas. Le port de Cherbourg est divisé en deux parties, savoir : en port commercial et en port maritime. Examinons séparément ces deux ports. Le

Port commercial consiste dans un bassin et un avant-port. Le

Bassin a 194 mètres 84 centimètres de longueur, sur 126 mètres 64 centimètres de largeur; sa superficie est par conséquent de 246 ares 74 centiares (6500 toises carrées). Il est circonscrit de murs de granit, et séparé de l'avant-port par une écluse qui retient, dans le bassin, au moment de la marée montante, la quantité d'eau nécessaire pour que les bâtimens puissent toujours flotter. Au dehors de l'écluse, nous remarquons un

Pont qui s'ouvre pour laisser passer les navires. L'

Avant-Pont communique avec la mer par un canal ou

Chenal, dirigé du nord au sud, et dans lequel on trouve au moins 18 pieds d'eau. Ce chenal a 600 mètres de longueur, sur 50 de large. La

Jetée s'étend le long du chenal; elle est en granit, bordée de parapets, et terminée au nord par un musoir. Si nous portons nos pas vers l'est de l'avant-port, nous trouvons le

Vieil Arsenal de la marine, qui occupe un emplacement de 288 mètres environ de longueur, sur 100 mètres

de largeur. Il est divisé en quatre grandes cours entourées de bureaux, d'ateliers et de magasins. Maintenant que nous connaissons le port commercial, examinons le maritime. Le

Port maritime a environ un quart de lieue d'étendue, et se dirige vers le nord-ouest. Il est enveloppé par une enceinte bastionée, ayant la forme d'un triangle rectangle, dont le fort d'Artois occuperait le sommet. L'

Avant-Port a 300 mètres de longueur, sur 230 de largeur, et peut contenir 15 vaissaux de ligne. Il a été creusé dans le roc, à 50 pieds de profondeur au dessous du niveau des hautes mers. Le

Bassin, large de 210 mètres environ, a la même largeur que l'avant-port; il communique avec lui par une écluse de 20 mètres de largeur, garnie de porte-flots, et sur laquelle est un

Pont tournant. Au nord du bassin se trouve une excavation qui doit faire plus tard la

Gare de la Mâture. Au sud de l'avant-port, nous remarquons

Quatre Calles couvertes, destinées à la construction des vaisseaux. Elles ont plus de 80 pieds de hauteur, et leurs murs sont en granit. Au milieu de ces calles, est le

Bassin de Radoubage. A la pointe, au nord du port, nous remarquons le

Fort d'Artois ou de *Hommet*, construit sur le roc du Hommet, en 1784. Il est garni d'une triple batterie, et défend la passe de l'ouest, c'est-à-dire, le passage laissé pour les vaisseaux à l'ouest de la digue. A l'extrémité occidentale d'une roche même appelée l'

Ile Gelée, nous remarquons le

Fort Royal, qui a été terminé en 1784, et qui est destiné à defendre la passe de l'ouest, ou le passage laissé pour les vaisseaux à l'est de la digue. Il est à triple batterie, et peut être armé de 84 bouches à feu, tirant à boulets rouges, et de 84 mortiers.

Communication.

De Cherbourg à Avranches.

Observation.

De Cherbourg à Carentan la route nous étant connue, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Carentan à Avranches.

Distance à parcourir: { De Cherbourg à Carentan, 15 lieues. De Carentan à Avranches, 23 lieues. }

Topographie de la route.

Départ.

De Carentan nous allons à

Sainteny, petit village sans importance; de là, nous allons relayer à

Raies, autre village sans intérêt, après lequel nous entrons dans

Coutances, ville fort ancienne, bâtie sur la pente d'une colline, à 2 lieues et demie de la mer, avec laquelle elle communique par la petite rivière de la Soulle. Coutances ne possède d'autres

Curiosités que sa

Cathédrale, qui est d'une belle architecture. Son

Portail est orné de belles sculptures, et surmonté d'une

Tour carrée, du haut de laquelle on jouit d'un vaste coup-d'œil. Après Coutances, la route se rapproche progressivement de la mer, et bientôt nous arrivons à

Granville, ville maritime, située à l'embouchure de la Boscq, sur un rocher qui s'avance dans l'Océan, où elle a un port commode, qui peut contenir 60 navires, mais qui a peu de profondeur, et est asséché à toutes les marées. Elle est entourée de fortes murailles, et formée de rues étroites et escarpées. Nous y remarquons l'

Eglise Paroissiale, édifice gothique, dont les sculptures sont pour la plupart en granit. Au sortir de Granville, la route s'isole de la mer. Après avoir franchi les villages de

Saint-Pair et de Sartilly, nous entrons dans

Avranches, qui est le terme de notre voyage. La ville d'Avranches est située à l'extrémité d'un côteau qui domine les alentours, dans une position aussi salubre qu'agréable, et entourée de sites variés et pittoresques.

De Paris à Evreux.

Distance à parcourir : 25 lieues et demie, 12 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Cherbourg.*)

De Paris à Lisieux.

Distance à parcourir : 45 lieues et demie, 21 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Cherbourg.*)

De Paris à Caen.

Distance à parcourir : 55 lieues et demie, 27 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Cherbourg.*)

FIN DE LA RÉGION DU NORD.

DEUXIÈME RÉGION.

RÉGION DE L'OUEST.

De Paris à Brest par Alençon et Rennes.

Distance à parcourir : 150 lieues et demie, 75 postes un quart.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

C'est par la

Barrière des Bons-Hommes, que nous sortons de Paris ; de là nous continuons à suivre le cours de la Seine jusqu'à

Sèvres, village fort ancien, dans lequel nous remarquons une

Manufacture de porcelaine, célèbre par les ouvrages qu'elle fait éclore, et qui sont connus de l'Europe entière. Son

Bâtiment est immense. Le

Fronton, où sont représentées les armes du roi, est de Dumont. Des enfans entourent d'une guirlande de fleurs le cartel qui les renferme ; et, aux deux côtés, se trouvent la peinture et la sculpture. Passé Sèvres, la route devient plus pittoresque, bientôt nous arrivons à

Viroflay, petit village dans une position très agréable, sur la pente d'une colline, au milieu d'une plaine entourée d'autres collines, qui toutes sont recouvertes de bois et de bocages, et duquel nous allons à

Versailles, où nous allons faire une

Station idéale.

Historique de la ville et du château de Versailles. — Cette ville n'était encore, au XVIe siècle, qu'un lieu très peu considérable. On croit que son nom lui vient de *Versalæ* ou *Versaliæ*, à cause des moissons, dont les grains étaient souvent versés. Le titre le plus ancien où il en soit fait mention, est une charte, donnée en 1037, par un comte de Chartres, dans laquelle figure *Hugo de Versaliis*. Une seconde en 1065, une troisième en 1095, nous apprend qu'il y avait déjà à cette époque une église desservie par des moines, dépendant de Marmoutier. Un autre titre de 1275, fait mention d'un seigneur qui s'appelait le *Chevalier Gilet*, et enfin, en 1561, de Martial de Loménie, compris en 1572, dans le massacre de la Saint-Barthélemy. En 1627, Louis XIII acheta cette terre de Jean Soisy, afin d'y faire bâtir un petit château pour ses chasses; ce qui commença à donner quelque importance à ce lieu, quoique le maréchal de Bassompierre l'appelât le château chétif de Versailles. En 1662, Louis XIV le prit en affection, et conçut le projet d'y élever un nouveau château, en respectant toutefois l'ouvrage de son père. J. H. Mansard, Lenôtre et Lebrun, premiers artistes du siècle, sont appelés par le monarque. Mansard est chargé des plans du château, Lenôtre des dessins des jardins, et Lebrun des peintures. A peine Lenôtre avait-il tracé ses idées sur ce terrain ingrat, qu'il engagea Louis XIV à venir sur les lieux pour juger de la distribution des principales parties. Ce monarque s'y rendit, et parut très satisfait du travail de Lenôtre. Enfin, au bout de quelques années, et après une dépense de plus de 18 millions, Versailles fut bâti comme par enchantement, Louis arrive.

« D'obéissantes eaux, de Marly descendues,
En colonnes d'azur s'élancent dans les nues.
Là, le bronze et le marbre, animés à grands frais,
Qu'un treillis de verdure ou qu'un lac emprisonne,
Lui retracent Vénus, Mars, Cérès et Pomone.
Plus loin, sont des bergers sous des bocages frais,
Peuple silencieux d'une grotte champêtre,
Que Puget, Girardon, Coysevox, ont fait naître.
Des bosquets enchanteurs, des myrtes toujours verts,
Lui laissent parcourir mille sentiers divers;
Et le dieu des beaux-arts, sortant du sein de l'onde,
Sur un char, entraîné par des coursiers fougueux,
Du plus grand de nos rois éblouissant les yeux,
Lui montre en ce palais la merveille du monde.
Saint-Germain, jusqu'alors asile de la cour,
Voit Louis délaisser son antique séjour.
Le superbe Versaille obtient la préférence.
Là, se trouve assemblé tout ce qu'on voit en France
D'illustre, de brillant et d'aimable à la fois.
Racine, Bossuet, Colbert, Boileau, Louvois,
Y portent tour à tour les fruits de leur génie.
La douce Lavallière, au trop sensible cœur,
Qu'amour fit pénitente au printemps de sa vie,
Pour la première fois y trouve son vainqueur.
N'écoutant que l'orgueil qui la guide et l'enflamme,
La fière Montespan, oubliant son devoir,
Sans connaître l'amour, usurpant son pouvoir,
Au prince fait sentir qu'elle règne en son âme.
Maintenon, tu brillas dans un rang bien plus haut,
Toi dont le cœur pieux, innocente et modeste,
Des beautés de la cour éclipsant tout le reste,
Méritas le surnom de *vertu sans défaut* !
On te vit rapprocher le roi de son épouse;
Et ce fut quand la mort, de leur bonheur jalouse,
A la reine eut ouvert les portes du tombeau,
Que l'amour, réparant les rigueurs de la Parque,
Et d'un hymen secret rallumant le flambeau,
Te vit passer enfin dans les bras du monarque. »

Les événemens des 5 et 6 octobre 1789 vinrent ôter à Versailles son ancienne splendeur, et depuis cette époque, ce séjour a perdu de ses charmes.

Promenade.

Avant de nous mettre en route, traçons le plan de notre promenade.

Plan de la promenade dans Versailles. — Pour mettre un peu d'ordre dans cette promenade, nous allons d'abord passer en revue les diverses curiosités que renferme cette ville, puis ensuite nous parcourrons son château et ses dépendances.

Curiosités de Versailles. — Les curiosités que nous avons à voir dans cette ville, sont : l'

Eglise Saint-Louis, qui est d'une architecture moderne, et dont la construction a été faite sur les dessins de Mansard de Sagonne, le dernier de ce nom célèbre, mais qui, par cette production, a prouvé que les talens ne sont pas toujours héréditaires. Dans l'

Intérieur de l'église, nous remarquons plusieurs beaux

Tableaux, dont les plus remarquables sont :

Saint Pierre marchant sur les eaux, par Boucher; l'

Adoration du sacré cœur, par Jaurat, l'

Adoration des Bergers, par Restout; une

Apparition de Jésus-Christ, portant sa croix au devant de saint Pierre sortant de Rome. L'

Eglise Notre-Dame, qui fut construite en 1680, par ordre de Louis XIV, sur les dessins de Mansard. Son

Portail, décoré d'un ordre dorique, qui porte quatre colonnes ioniques, couronnées d'un fronton. Les deux campanilles, placées aux angles, ont ce dernier ordre, et sont moins élevées que le dôme qui répond au milieu de la croisée. L'

Intérieur de l'église présente un ordre dorique denticulaire. Il a de la dignité, mais on lui reproche de la pesanteur, et le dôme paraît être trop petit pour l'église. Ce vaisseau, dont l'étendue est médiocre, est d'ailleurs fort orné; nous y remarquons plusieurs morceaux de peinture et de sculpture très estimés par les connaisseurs. La

Salle de spectacle, qui a été construite en 1777, par Boulet, machiniste, sur les dessins de Heurtières. Sa

Façade est composée d'un avant-corps d'ordre dorique et ionique, orné au rez-de-chaussée de cinq arcades et de deux portes en arrière-corps. Au dessus de l'entablement, est un groupe représentant Melpomène et Thalie, sculpté par Boulée. L'

Intérieur de la salle est un des plus commodes qui soient en France. Elle peut contenir 1500 personnes. Le

Lycée, qui occupe un superbe bâtiment qui fut construit en 1766, par ordre de la reine, femme de Louis XV, pour y placer des religieuses destinées à élever des jeunes filles et des enfans. Bâti sur les dessins de l'architecte Mique, ce lycée, par sa magnifique exécution, et surtout par son étendue, est un des plus beaux de la France. Il peut contenir 400 personnes. Nous y remarquons une

Chapelle, qui est un modèle de goût et d'élégance. Nous y voyons une bibliothèque, un cabinet de physique et de botanique. La

Bibliothèque publique, qui occupe l'hôtel appelé autrefois des *Affaires*

étrangères. Nous y voyons une collection magnifique des plus belles productions de la typographie ; enfin le

Jeu de Paume, qui est devenu célèbre par les événemens qui s'y passèrent en 1789. Sur une plaque de cuivre, nous lisons ces deux inscriptions :

Les représentans des communes de France, constitués le 17 juin 1789, en assemblée nationale, ont prêté ici, le 20 du même mois, le serment qui suit :

« Nous jurons de ne jamais nous séparer et de nous rassembler partout où les circonstances l'exigeront, jusqu'à ce que la constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondemens solides. »

Placé, le 20 juin 1790, par une société de Patriotes.

« Ils l'ont juré ; ils ont rempli leur serment. »

10 décembre 1791, l'an III de la Liberté.

ar la société des amis de la constitution de Versailles.

Maintenant que nous avons parcouru -s diverses curiosités de Versailles, vitons le château.

Promenade dans le Château.

« Il est difficile d'exprimer les diverses sensations qu'éprouve le voyageur à la vue de ce château, aussi élégant que magnifique. »

C'est par la

Grille qui fait face à la

Place d'Armes, que nous entrons dans le château. La

Cour Royale, dans laquelle nous pénétrons, est bordée par de grands bâtimens, destinés autrefois aux ministres. Sa largeur entre ces divers bâtimens est de 234 mètres et de 233 seulement entre les balustrades des terrasses qui son au devant. De la Cour Royale, nous montons par cinq marches dans une autre cour dite

Cour de Marbre, parce qu'elle est pavée de marbre blanc et noir. Les bâtimens qui l'entourent sont en pierre et en briques, d'une architecture mesquine. Après cet examen rapide de cette façade, nous allons pénétrer dans l'

Intérieur du château, et là nous passerons en revue tout ce qui est remarquable et digne d'être vu. Commençons par visiter la

Chapelle, qui est située à notre droite. Ce monument, qui fut commencé en 1699, ne fut achevé qu'en 1710 ; son architecture extérieure et intérieure est belle et élégante, et les ornemens de sculpture et de peinture y sont répandus avec goût. Voltaire, meilleur juge en poésie qu'en architecture, assure, dans son Temple du Goût, que cette chapelle n'est dans aucune proportion, et qu'elle est longue à un excès ridicule. En parlant de son Temple du Goût, il ajoute :

> Il n'a rien des défauts pompeux
> De la chapelle de Versailles.
> Ce colifichet fastueux,
> Qui du peuple éblouit les yeux,
> Et dont le connaisseur se raille.

Tous les connaisseurs ne seront pas du même avis que le poète. La plupart en admirent l'appareil et la solidité de construction, les détails qui en font les ornemens et la belle harmonie de l'ensemble. De la chapelle, nous passons à la

Salle de l'opéra, qui est l'une des plus magnifiques de l'Europe : elle fut commencée en 1753, d'après le plan de Gabriel ; l'exécution en fut interrompue plusieurs fois ; reprise enfin en 1767, et achevée en 1770, sous la direction de Leroy, pour le mariage de Louis XVI, alors dauphin. Sa

Forme est ovale, tronquée dans la partie des loges, carrée dans celle de l'avant-scène ; elle est peinte en marbre vert antique, et tous ses ornemens sont décorés en or mat. Dans les fêtes extraordinaires, le théâtre se change en une seconde salle, et s'unit à celle du spectacle par l'avant scène, de manière que les deux n'en font qu'une

De la salle de spectacle, nous passons aux

Appartemens du roi, la

1re *Pièce* que nous trouvons est le

Salon d'Hercule, qui doit son appellation au magnifique plafond dont il est décoré. Peint à l'huile, sur des toiles marouflées, ce plafond représente l'apothéose d'Hercule, et fait le plus grand honneur au talent de Lemoine, qui fut chargé de cet ouvrage. Du salon d'Hercule, nous passons aux

Salons de l'Abondance, de Vénus, de Diane et de Mars, qui doivent leurs

noms aux différentes compositions qui ornent les plafonds. La

Grande Galerie, dans laquelle nous passons ensuite, est destinée, je crois, à recevoir le nouveau musée. A l'extrémité de cette galerie est le

Salon de la Paix, dont le plafond représente la France assise sur un globe d'azur; elle est couronnée par la Gloire, la Paix et les Amours, unissant des tourterelles. Du salon de la Paix, nous entrons dans l'

Appartement de la reine : cet appartement est composé de plusieurs pièces, dans lesquelles on voyait autrefois une foule de tableaux gracieux, ouvrages des plus habiles peintres du temps. La plupart de ces chefs-d'œuvre ont été transportés au Musée de Paris, depuis la révolution. De l'appartement de la reine, nous passons à l'

Appartement du roi, par le palier du grand escalier. Cet appartement était composé de plusieurs pièces ornées des plus magnifiques tableaux, et des objets d'art les plus précieux. Les tableaux ont été transportés au Musée de Paris, et la plupart ont été dilapidés pendant la révolution.

Maintenant que nous connaissons le château, parcourons ses dépendances.

Dépendances du château.

Les dépendances de ce château sont immenses; elles consistent en un vaste parc, et en plusieurs jardins. Le

Parc se divise en grand et petit parc, lesquels réunis forment un circuit d'environ vingt lieues. Le

Petit parc. comprend dans son enceinte, les jardins, les bosquets et les pièces d'eau. Il est situé à l'ouest du château et représente un pentagone irrégulier. Ce parc fut planté par Lenôtre. Delille, dans son poème des Jardins, en comparant Kent, qui le premier dessina le genre libre, avec Lenôtre, qui a porté au dernier degré de perfection le genre régulier, s'exprime ainsi

Je ne décide point entre Kent et Lenôtre,
Ainsi que leurs beautés tous les deux ont leurs lois,
L'art est fait pour briller chez les grands, chez les rois;
Les rois sont condamnés à la magnificence.
On attend, autour d'eux, l'effort de la puissance:
On y veut admirer, enivrer ses regards
Des prodiges du luxe et du faste des arts.
L'art peut donc subjuguer la nature rebelle:
Mais c'est toujours en grand qu'il doit triompher d'elle.
Son éclat fait ses droits: c'est un usurpateur
Qui doit obtenir grâce à force de grandeur.

Si l'art est excusable, c'est surtout dans les jardins de Versailles, où il se montre avec tant d'avantages; le genre paysagiste

. . . . . De la nature amant respectueux,
L'orne sans la farder, traite avec indulgence
Ses caprices charmans, sa noble négligence,
Sa marche irrégulière, et fait naître avec art
Des beautés, des désordres et même du hasard.

Il n'est qu'aimable, il ne ravit point en admiration, il n'a point le caractère de la magnificence, et comme le dit très philosophiquement le chantre des jardins:

Les rois sont condamnés à la magnificence.

En 1775, les arbres du petit parc furent abattus, à cause de leur vétusté; cette destruction, quoique devenue nécessaire, ne laissa pas d'affliger, à cette époque, tous les amis de la nature. Delille, qui les avait chantés, exprime ainsi ses regrets au sujet de cette dévastation :

O Versailles! ô regrets! ô bosquets ravissans!
Chefs d'œuvre d'un grand roi, de Lenôtre et des ans!
La hache est à vos pieds, et votre heure est venue;
Ces arbres dont l'orgueil s'élançant dans la nue,
Frappés dans leur racine, et balançant dans l'air
Leurs superbes sommets ébranlés par le fer,
Tombent, et de leurs troncs jonchent au loin ces routes,
Sur qui leurs bras pompeux s'arrondissaient en voûtes.
Ils sont détruits ces bois dont le front glorieux
Ombrageait de Louis le front victorieux;
Ces bois, où célébrant de plus douces conquêtes,
Les arts voluptueux multipliaient les fêtes!
Amour, qu'est devenu cet asile enchanté
Qui vit de Montespan soupirer la fierté?
Qu'est devenu l'ombrage, où, si belle et si tendre,
A son amant surpris et charmé de l'entendre,
Lavallière apprenait le chemin de son cœur,
Et sans se croire aimée, avouait son vainqueur?
Tout périt; tout succombe: au bruit de ce ravage,
Ne voyez-vous point fuir les hôtes du bocage?
Tout ce peuple d'oiseaux, fiers d'habiter ces bois,
Qui chantaient leurs amours dans l'asile des rois,
S'exilent à regret de leurs berceaux antiques.
Ces dieux, dont le ciseau peupla ces verts portiques;
D'un voile de verdure autrefois habillés,
Tout honteux aujourd'hui de se voir dépouillés,
Pleurent leur doux ombrage; et redoutant la vue,
Vénus même, une fois, s'étonna d'être nue.
Croissez, hâtez votre ombre, et repeuplez ces champs,
Vous, jeunes arbrisseaux: et vous, arbres mourans,
Consolez-vous; témoins de la faiblesse humaine,
Vous avez vu périr et Corneille et Turenne;
Vous comptiez cent printemps, hélas! et nos beaux jours
S'envolent les premiers, s'envolent pour toujours.

C'est ainsi que l'aimable chantre des Jardins déplorait la perte des antiques ombrages qu'avait admirés sa jeunesse. La nouvelle plantation fut faite par Lemoine, qui en conserva les grandes et belles distributions de Lenôtre.

Vis-à-vis la façade du château est la

Grande Terrasse!... ou parterre d'eau, formée de deux pièces d'eau bordées de plusieurs groupes de nymphes, de naïades, d'amours et de zéphyrs. De cette terrasse, nous descendons au.

Parterre de Latone!... par deux rampes de gazon, ornées de quatorze vases de marbre d'après l'antique. Au centre de la demi-lune du parterre, est le

Bassin de Latone! au milieu duquel a été placé, sur plusieurs gradins de marbre rouge, le groupe, en marbre blanc, de Latone avec ses enfans, Apollon et Diane. Au dessus de ce bassin, nous trouvons les

Bassins des Lézards! desquels sort une gerbe de 25 pieds environ de hauteur. En suivant l'

Allée Royale, nous arrivons au

Bassin d'Apollon!!! qui forme un carré long dont les côtés sont arrondis au milieu, et qui porte environ 87 pieds. Au centre, s'élève Apollon du sein des eaux, assis sur son char tiré par quatre chevaux, et environné de tritons, de baleines et de dauphins. Ce groupe a été exécuté par Tuby, sur les dessins de Lebrun. En face, est le

Grand canal!!! qui offre un coup-d'œil enchanteur. Si, de l'origine de ce canal, nous prenons la deuxième avenue, nous arrivons au

Grand Trianon.

Ce petit palais, qui a été occupé successivement par plusieurs monarques, fut bâti par les ordres de Louis XIV, sur les dessins de Jules-Hardouin Mansard, et dans un temps où l'architecture, comme tous les beaux-arts, florissait en France. La construction de ce palais est orientale, et se compose d'un rez-de-chaussée, divisé en deux pavillons, réunis par un péristyle soutenu de 22 colonnes d'ordre ionique. Toute cette architecture, ainsi que les deux ailes, est de marbre du Languedoc, à l'exception des colonnes du péristyle du côté de la cour, qui sont d'une seule pièce de marbre de Campan, du plus beau et du plus grand calibre qu'on connaisse. Sur l'entablement de ce palais, est une balustrade chargée de vases qui produit un effet merveilleux. La

Distribution intérieure de ces différens corps-de-logis fut changée sous le règne de Louis XV; mais les ameublemens et les ornemens restèrent à peu près les mêmes, et tels qu'ils étaient sous Louis XIV. Ces ornemens étaient, pour la plupart, des tableaux enchâssés dans les panneaux des boiseries des appartemens. Endommagés, les uns par le temps, les autres par le vandalisme révolutionnaire, ces tableaux, parmi lesquels il y en avait d'un très grand prix, ont été remplacés, sous le gouvernement impérial, par une très grande quantité d'autres, tirés des musées de Paris, et même de ceux du château de Versailles. Quant aux

Jardins du grand Trianon!!! qu'il nous reste à visiter, ils sont superbes : plantés d'abord par Lenôtre, ils le furent ensuite par Leroy, architecte, en 1776. En descendant du péristyle du château, nous trouvons d'abord deux

Parterres de fleurs!!! Au milieu de chacun est un

Bassin, avec un groupe d'enfans, sculpté par Girodon. Le parterre qui suit est divisé en quatre parties, et orné de quatre vases de marbre blanc, par Jouvenet, François Varzeline et Flamen. A côté de l'

Allée du Mail, est le

Bosquet du Plat-Fond, grande pièce de verdure au centre de laquelle est un

Bassin, avec jet d'eau, orné de deux groupes d'enfans qui jouent avec des crabes et des coquilles. A gauche de ce bosquet, est l'

Allée Verte, ainsi nommée à cause du gazon qui la tapisse, et des charmilles qui la terminent aux deux bouts. A son extrémité, nous remarquons deux

Statues d'après l'antique, en marbre blanc, qui contrastent agréablement avec la verdure de la charmille. Non loin de l'Allée Verte, sont les

Quatre salles, espèces de bosquets, portant les noms suivans : la

Salle de Mercure, la

Salle des Deux Vases, la

Salle des Trois Salons, enfin la

Salle de la Table. De là, nous allons aux

Cascades!!! espèce de buffet d'ar-

chitecture incrusté de différens marbres, surmonté d'un Neptune et d'une Amphitrite en plomb. Ces figures portent sur des enroulemens d'où se précipitent trois nappes d'eau. Après les cascades, vient la

Salle Ronde, le

Rond-d'Eau et la

Salle des Marronniers, qui est la dernière pièce remarquable du jardin. Passons maintenant au

Petit Trianon.

« Hélas! ce séjour simple et modeste faisait le bonheur de la plus aimable des femmes, et elle en fut arrachée pour..... »

Ce petit palais consiste en un corps-de-logis ou pavillon, d'une forme carrée, décoré de pilastres et de colonnes cannelées, d'ordre corinthien, et couvert d'une balustrade. Ce fut Louis XV, qui se plaisait beaucoup au grand Trianon, qui fit construire ce petit palais pour s'isoler encore davantage. Le goût le plus délicat présida à la confection de ce séjour de féeries, exécuté sur les dessins de Gabriel, et enrichi d'ornemens de sculpture par Guibert. Quant aux

Jardins du petit Trianon, ils sont admirables, particulièrement le

Jardin anglais; là, nous remarquons un

Temple à l'Amour, de forme octogone, offrant quatre entrées. De l'une, on aperçoit une colline couverte d'arbres toujours verts. Plus loin, des rochers d'où sortent, en gros bouillons, des nappes d'eau qui vont se perdre dans un lac; et, d'un autre côté, les sites les plus variés sont si heureusement imaginés, que l'art ne le cède en rien à la nature. Ce petit palais, où la richesse fut employée par le goût, fut donné, par Louis XVI, à Marie-Antoinette. C'est là que cette princesse, dont la simplicité faisait le premier ornement, préférant la nature au luxe des arts, venait se délasser du fracas et du fardeau de la cour. Ce fut elle qui embellit le parc, et principalement les jardins, que la révolution n'épargna point. Maintenant,

« Trianon, tes bois sont déserts;
Les oiseaux fuyant tes ombrages,
N'enchantent plus de leurs concerts
Ni ton palais ni tes bocages:
Tes grottes sombres, tes vallons
Qui jadis, favoris de Flore,
S'enrichissaient de tous les dons
Que sa main y faisait éclore;
Tes sentiers, connus des amours,
Ton fleuve, autrefois si rapide,
Nous refuse son eau limpide;
Enfin, ces lieux, privés d'attraits,
Témoignant leur douleur muette,
Semblent au ciel, par leurs regrets,
Redemander leur Antoinette. »

Hôtel recommandé.—Hôtel de l'Europe, tenu par M. Hennequin, rue des Réservoirs, vis-à-vis la grille du parc dite du Dragon.

Cet hôtel, l'un des plus fréquentés de Versailles, et l'un des plus rapprochés du parc du château, est richement meublé et très bien tenu. On y trouve un excellent restaurant servi à la carte, des chambres et cabinets de société.

Départ de Versailles.

Maintenant que nous connaissons Versailles, continuons notre route. Nous voici à

Saint-Cyr, petit village dans lequel nous remarquons un superbe édifice, appelé

Ecole militaire. Cet édifice fut bâti, en 1685, par Louis XIV, à la sollicitation de madame de Maintenon, pour recevoir 250 filles de pauvres gentilshommes dont la fortune ne répondait point à la naissance. Elles y étaient reçues depuis l'âge de sept ans, et élevées gratuitement jusqu'à vingt. Quand le temps de ces demoiselles était expiré, la maison leur donnait une somme de 3000 livres, qui leur servait de dot pour se marier ou pour se faire religieuse. C'est ce qui inspira à madame Deshoulières les jolis vers suivans, adressés à madame de Maintenon, première institutrice de cet admirable établissement.

« Tes soins ont prévenu les tristes aventures
Où l'extrême besoin jette les jeunes cœurs.
Ah! que ces soins pieux chez les races futures
T'attireront d'admirateurs!
Contre la cruauté des fières destinées
Ils donnent, ces soins généreux,
Un asile sacré, vaste, durable, heureux,
A d'illustres infortunées. »

En 1793, cette maison fut supprimée sans nul respect, et devint un hôpital militaire. En 1802, l'école militaire de Fontainebleau y fut transférée. De Saint-Cyr nous allons à

La Queue, petit bourg sans importance.

Houdan, qui vient après, est une petite ville située sur l'Opton, et dans laquelle nous remarquons une jolie église. A deux lieues de là, est

Marolles, lieu célèbre par les fromages qu'on y prépare. Non loin de là, nous traversons la

Rivière de l'Eure, après laquelle nous entrons dans le

Département d'Eure-et-Loir, et bientôt après dans

Dreux, ville fort ancienne, située sur la Blaise et célèbre du temps des Romains. Dreux compte pour

Curiosités l'

Eglise paroissiale, qui est fort jolie, l'

Hôtel-de-Ville, dans l'intérieur duquel nous remarquons une voûte et une cheminée curieuse et dans ses greniers une cloche fondue sous Charles IX, représentant sur la frise circulaire la procession des flambeaux, enfin la

Promenade publique. De Dreux, nous ne tardons pas à entrer dans le

Département de l'Eure, et ensuite dans

Nonancourt, petite ville située sur l'Avre, et dans laquelle coucha Henri IV la veille de la bataille d'Ivry. A une faible distance de Nonencourt est

Verneuil, petite ville également située sur les bords de l'Avre, et dans laquelle nous ne remarquons aucune curiosité. Non loin de Verneuil commence le

Département de l'Orne. Là, nous rouvons la petite ville de

Mortagne, remarquable par sa jolie église ; bientôt après nous entrons dans

Alençon, petite ville située au confluent de la Sarthe et de la Briante. Au nombre des

Curiosités d'Alençon, Nous remarquons l'

Eglise paroissiale, qui est ornée d'un superbe portail et d'une nef, le

Palais-de-Justice, l'

Hôtel de la Préfecture, qui est construit en briques, enfin la

Bibliothèque publique, qui renferme environ 6000 volumes. Après avoir passé le petit village de

Saint-Denis, nous entrons dans le

Département de la Mayenne, et bientôt après dans

Pré en Pail, petite ville où l'on prépare d'excellent cidre.

Ribay, où nous allons ensuite, est une petite ville sans importance. De là, nous gagnons.

Mayenne, petite ville située sur la rivière de ce nom, qui se divise en deux parties inégales, et dans laquelle nous ne remarquons ni monumens ni aucune curiosité. Le village de

Martigné où nous allons, possède une source d'eau minérale ferrugineuse. Au dessus de cet endroit est

Laval, petite ville dont les rues sont généralement étroites et tortueuses, et qui se glorifie d'avoir donné le jour au célèbre Ambroise Paré. A Laval, nous quittons le département de la Mayenne pour entrer dans le

Département de l'Ille-et-Vilaine. La première ville que nous trouvons en entrant sur ce territoire, est

Vitré, qui ne possède d'autre curiosité que l'église Notre-Dame, qui est d'un beau gothique. Nous voici à

Rennes, ville fort ancienne divisée en deux parties par la Vilaine que l'on passe sur plusieurs ponts. Au nombre des

Curiosités de Rennes, nous remarquons le

Palais abbatial, l'

Eglise Saint-Pierre, qui a été réparée nouvellement ; le

Palais-de-Justice, l'

Eglise Saint-Sauveur, enfin la

Bibliothèque publique, composée de plus de 30,000 volumes.

Bibliographie de Rennes.—Statistique du département d'Ille-et-Vilaine par Jardot, officier d'état major, un vol. in-4°, prix, trois francs. Chez Morliex, libraire, chez lequel on trouve aussi les ouvrages suivans :

1° Traité des assurances, des contrats à la grosse d'Emerigon, 2 vol. in-4°, 15 francs.

2° Tableau de l'Histoire de France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours, par Cayot Delandre, 2 volume in-8°, papier vélin, 8 francs.

3° Esquisses, par Edouard Turquety, 1 vol. in-18°, 3 francs.

4° Poésies catholiques, par le même, 1 vol. in-4°, 7 francs.

5° Keepseake Breton, 1 vol. in-8°, 3 francs.

6° Contes utiles, par Ducrest de Vil-

leneuve de Rennes, 1 vol. in-12, grav., 3 francs.

De Rennes nous allons à

Broons, petit village dans les environs duquel nous voyons encore l'emplacement qu'occupait le château où naquit Duguesclin, en 1311.

Lamballe, où nous allons, est une ville fort ancienne, entourée de murailles et divisée en haute et basse ville, et dans laquelle nous ne remarquons rien de curieux. A 5 lieues de Lamballe, est

Saint-Brieuc, petite ville avantageusement située sur la rivière de Gouet, à l'embouchure de laquelle elle a un bon port, au village du Légué, à peu de distance de la mer. Au nombre des

Curiosités de Saint-Brieuc, nous remarquons la

Cathédrale, qui est bâtie sur un ancien temple des Druides; l'

Ancien couvent des Cordeliers; enfin la

Salle de spectacle. Après avoir traversé le village de

Châtelaudren, qui est sans intérêt, nous entrons dans

Guingamp, jolie ville située sur le Trieux et dans laquelle nous remarquons une jolie église ornée de deux tours, et sur la place une belle fontaine. De Guingamp, après avoir traversé le

Ponton, nous entrons dans le

Département du Finistère, et bientôt après dans

Morlaix, petite ville agréablement située, au pied de deux collines et au confluent des rivières de Jarleau et de Kerlent, qui, s'unissant aux eaux de la mer, y forment un joli port. On y descend par une rampe excessivement rapide, quoique l'on se soit efforcé d'en diminuer la pente par plusieurs contours et que l'on ait même creusé le chemin dans le roc; un parapet garantit des chutes que pourraient faire les voitures dans un vallon très profond qui le borde. On arrive alors sur les quais, où l'on est agréablement surpris d'apercevoir tout-à-coup un des plus jolis ports de France. L'escarpement des deux collines, les jardins en terrasse dont elles sont embellies, ne font que ressortir davantage la beauté des quais et des maisons qui les bordent. Rien n'est plus surprenant que ce passage subit d'une route agreste et mélancolique à ce beau port et à cette ville d'un aspect si gai et si pittoresque à la fois. Cette partie de la ville est vraiment belle: les quais sont bien revêtus, bien pavés, les maisons modernes et fort bien bâties. Le chenal, quoique étroit, porte un grand nombre de bâtimens de commerce du plus grand tonnage, qui remontent jusqu'à la principale place, sous laquelle passent, à travers de superbes voûtes, les eaux réunies des deux rivières. Le cours de la rivière et le port séparent la ville en deux quartiers: le côté de Léon et le côté de Tréguier. Du côté de Léon, les maisons sont fort belles; mais, du côté opposé, elles sont antiques et sans alignement. Au nombre des

Curiosités de Morlaix, nous remarquons l'

Eglise Saint-Matthieu, qui peut être considérée comme un assez beau monument gothique; l'

Eglise Sainte-Mélaine, dont la construction remonte au XVe siècle; la

Manufacture de tabacs, qui est un édifice moderne, et dans laquelle sont occupés trois à quatre cents ouvriers; enfin la

Promenade de Beaumont, qui se prolonge près d'une demi-lieue le long du port.

Plusieurs pentes et montées traversant un pays uniforme, en grande partie couvert de bruyères, conduisent de Morlaix à

Landivisiau, petite ville bien percée et bien pavée, située sur une colline d'où l'on jouit d'un horizon fort étendu. Nous y remarquons une belle

Eglise paroissiale, surmontée d'un clocher à flèche, d'une architecture élégante et hardie; vu de loin et sous certains aspects, les pilastres légers qui le soutiennent disparaissent à l'œil, et il semble en quelque sorte suspendu dans les airs. De Landivisiau nous allons à

Landerneau, ville extrêmement agréable, située à l'embouchure de l'Elorn, qui y forme un joli port, entouré de collines fort hautes et fort escarpées, sur la rive gauche; mais qui s'abaissent graduellement sur la rive droite et forment une plaine assez étendue, dans laquelle la partie la plus considérable de la ville est bâtie. Les

Curiosités de Landerneau sont peu nombreuses; les plus remarquables sont : la

Fontaine de Ploudiry, qui est en forme d'obélisque, et verse ses eaux dans une cuvette demi-circulaire d'un beau travail ; l'

Hôpital succursale de la marine, qui occupe les bâtimens de l'ancien couvent des Ursulines. En sortant de Landerneau, nous passons devant le

Château de Pont-Palu, et nous traversons une suite de hameaux presque contigus les uns aux autres, qui se succèdent sans interruption jusqu'à celui de

Messadon, d'où nous descendons jusqu'à

Brest, en jouissant de la belle perspective qu'offre cette ville maritime.

Aperçu général de Brest. — Cette ville, qui est située sur le bord septentrional d'une superbe rade formée par l'Océan, à peu de distance de l'embouchure de la rivière de l'Elorn, et sur les deux rives de celle de Penfeld, qui divise la ville en deux parties : l'une à droite, connue sous le nom de Recouvrance ; et l'autre, sur la rive gauche, connue sous le nom de Brest, est en général assez bien bâtie et assez bien pavée.

Brest possède une école spéciale de génie et de navigation, des tribunaux de première instance et de commerce, un établissement de mécanique, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique, un observatoire, une bibliothèque publique, un superbe arsenal, plusieurs hôpitaux, une jolie salle de spectacle, de vastes bassins de construction, enfin un bagne.

Historique. — Un voile obscur couvre l'origine de cette ville, ce n'est guère que vers l'an 1240 que l'histoire commence à en faire mention. Ce fut à cette époque que Henri, vicomte de Léon, céda la forteresse de Brest à Jean Ier, roi de Bretagne. En 1340, Charles de Blois mit le siége devant cette place, qui avait pour gouverneur Garnier de Clisson, qui y perdit la vie en faisant une sortie. « En 1372, Jean IV, duc de Bretagne, abandonna aux Anglais la ville et le château de Brest, à la charge par eux de les défendre et conserver pendant la guerre, et de les lui rendre à la paix. L'année suivante, Duguesclin et Olivier de Clisson tentèrent inutilement de reprendre cette place, qui toutefois fut remise en la possession du duc de Bretagne, en 1376, après la mort d'Edouard III, roi d'Angleterre. La guerre ayant éclaté de nouveau entre la France et la Bretagne, Jean IV confia de rechef la défense de Brest à une garnison anglaise, qui y entra le 15 juin 1378, et qui refusa de rendre cette ville lorsque la paix fut conclue entre le roi de France et le duc de Bretagne. Les Français, unis aux Bretons, l'assiégèrent sans succès en 1382 et en 1386. Toutefois, en 1397, le roi Richard II consentit à la restituer au duc de Bretagne, moyennant une forte rançon. Dans le siècle suivant, les Anglais essayèrent souvent de reprendre cette ville. En 1489, les Français, sous la conduite du vicomte de Rohan, s'en emparèrent; trois ans après, la paix fut conclue entre la France et la Bretagne; et, par le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, Brest demeura à la France. Pendant la Ligue, cette ville prit parti pour Henri IV et lui demeura fidèle ; ce fut alors contre les Espagnols qu'elle eut à se défendre. En 1591, Don Juan d'Aquila effectua un débarquement près de la ville et construisit un fort sur la presqu'île de Quelern, où les Espagnols furent bientôt assiégés eux-mêmes ; ils résistèrent à plusieurs attaques, mais un dernier assaut emporta leurs retranchemens. En 1597, l'Espagne, résolue à venger cet échec, arma une flottille considérable qui arriva devant Brest, où elle fut atteinte par une tempête affreuse; une partie des vaisseaux furent brisés sur les écueils qui hérissent les côtes voisines. Un siècle s'écoula sans de nouvelles agressions. En 1694, une flotte anglaise de trente-cinq vaisseaux, portant dix mille hommes, arriva devant Brest et débarqua les troupes dans l'Anse de Poldu : mais la garnison, les paysans des environs et leurs femmes même, attaquèrent les ennemis et les mirent en déroute. Pendant le combat, la marée ayant laissé les chaloupes à sec, les Anglais ne purent se rembarquer ; ils furent tous tués ou faits prisonniers. Jusqu'en 1630, la ville de Brest reçut peu d'accroissement; elle était petite, ne possédait aucun établissement maritime, et n'a-

vait d'autre édifice religieux que la vieille église du Château. Elle commença à s'agrandir, et le faubourg de Recouvrance fut fondé vers 1670. En 1680, le maréchal de Vauban fit construire une enceinte de fortifications; Recouvrance fut alors joint à la ville, qui continua de s'accroître. En 1773, la première enceinte ne suffisant plus, une seconde fut construite, et la ville atteignit bientôt la population et l'importance dont elle jouit aujourd'hui. »

Séjour et promenade.

Prenons gîte à l'

Hôtel du Grand-Monarque, et de là dirigeons nos pas vers le port; car c'est là que se trouvent réunies les diverses

Curiosités de Brest. Ce

Port est superbe, il peut contenir plus de cinquante frégates et autres bâtimens de guerre. Il est défendu à la gauche de son entrée par la

Batterie du Fer-à-Cheval. Là nous remarquons des

Fours à rougir les boulets et un parc considérable de boulets ramés. Derrière cette belle fortification, et tout-à-fait sur la sommité du roc, nous remarquons les

Batteries du Polygone et de beaux magasins d'artillerie, ainsi qu'un magasin à poudre qui fournit aux approvisionnemens des escadres et qui sert de dépôt pour les poudres des bâtimens armés qui entrent dans le port. Au dessus de cette montagne règne un superbe

Quai en amphithéâtre, bordé de magnifiques édifices. En parcourant ce quai depuis la batterie du Fer-à-Cheval, nous rencontrons d'abord un

Parc à boulets, puis ensuite le

Parc aux vivres, qui contient d'immenses magasins servant d'ateliers de salaisons, des magasins de comestibles renfermant tous les vivres propres aux approvisionnemens des cuisines de bord. A droite de l'entrée et vis-à-vis le Fer-à-Cheval et le parc aux vivres, s'élève le majestueux

Château de Brest, avec ses tours et ses remparts élevés, aussi remarquable par sa force et sa situation que par les souvenirs qui s'y rattachent. Faisons-en la

Description. — La forme de ce château est celle d'un trapèze. Il présente cinq

Tours liées par des courtines et par un chemin de ronde. Chacune de ces tours est terminée par une plate-forme. Les trois tours qui regardent la rade, ont chacune un nom particulier : celle du milieu porte le nom de

Tour de César, quoiqu'il soit bien démontré que ce conquérant ne vit jamais Brest. Cette tour offre un très vaste local, des caves souterraines et parfaitement voûtées. A la gauche de cette tour et vis-à-vis la chaîne, est la

Tour de Brest, qui forme un massif de la plus grande beauté, revêtu de pierres de taille liées entre elles avec un art remarquable. A droite et du côté de la rade, est la

Tour des Français. Les deux autres tours portent les noms de

Tour de la Madeleine, et le

Donjon, qui est celle qui servait anciennement de demeure aux ducs de Bretagne. La

Distribution intérieure de cette dernière tour porte l'empreinte du siècle où elle fut construite (1550). C'est un dédale inextricable de chambres, de salles, d'avenues, de souterrains, où la féodalité et son affreux despotisme semblent régner encore, tant les cachots de tous les genres, les réduits de tortures, rappellent à l'imagination affligée les souvenirs de ces temps d'ignorance et de barbarie.

Après le château, nous devons examiner la

Machine à mâter, qui se compose d'un énorme massif en pierre de taille, et de trois mâts énormes de deux cents pieds de longueur et inclinés. C'est là que les bâtimens, au sortir du chantier, viennent recevoir leurs mâts. Après la machine à mâter, il nous reste à voir le

Bagne, vaste édifice consacré au logement des forçats, et consistant en trois pavillons, un au centre et les autres aux extrémités. Celui du milieu est destiné au logement des officiers, et les deux des extrémités à ceux des bas-officiers commis à la garde de cette prison.

De Paris à Alençon.

Distance à parcourir : 40 lieues et demie ; 20 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Brest.*)

De Paris à Rennes.

Distance à parcourir : 90 lieues, 45 postes.

(*Voyez de Paris à Brest.*)

De Paris à Saint-Brieuc.

Distance à parcourir : 116 lieues, 58 postes.

(*Voyez de Paris à Brest.*)

De Paris à Mayenne.

Distance à parcourir : 63 lieues, 31 postes et demie.

(*Voyez de Paris à Brest.*)

De Paris à Nantes.

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Nantes par deux routes différentes, savoir : par Orléans et Tours et par Vendôme.

Première route.

Route par Orléans et Tours.

Distance à parcourir : 109 lieues et demie, 54 postes trois quarts.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Paris par la

Barrière d'Enfer; nous traversons d'abord le

Petit Mont-Rouge, qui est un hameau composé d'auberges et de guinguettes, où le peuple du faubourg St-Jacques se rassemble le dimanche. Puis ensuite le

Grand Mont-Rouge, qui est un gros village fort ancien et célèbre par ses maisons de campagne, ses guinguettes et ses moulins à vent. Fréron, le plus habile critique du siècle dernier, avait sa maison de campagne dans ce village. On en voit aujourd'hui de très jolies, mais la trop grande proximité de Paris empêche qu'elles aient de grandes dépendances, ce qui les rend peu agréables.

Après le Grand Mont-Rouge vient

Bourg-la-Reine, village situé dans un vallon, près de la rivière de Bièvre et non loin de

Sceaux, petite ville renommée par son bal champêtre, qui est un des plus distingués de tous ceux des environs de Paris. Bientôt nous découvrons

Berny, petit hameau qui doit son nom à un des plus beaux châteaux qu'il y ait eu aux environs de Paris, et que la révolution n'a pas laissé subsister. Après une

Petite descente, nous entrons dans

Antony, bourg qui n'a de remarquable que son

Eglise paroissiale, qui offre un chœur assez beau et surtout une belle tour surmontée d'une pyramide que l'on croit avoir été bâtie dans le quatorzième siècle.

Lonjumeau se présente ensuite à nos yeux dans une petite vallée et sur la petite

Rivière d'Yvette, et remarquable par ses nombreuses

Tanneries, dont la plus importante est celle qui appartient à M. Salleron neveu. Bientôt après nous arrivons à

Montlhéry, petite ville qui n'offre rien de remarquable que sa

Vieille tour du onzième siècle, construite par Thibaud-File-Etoupe Ier, seigneur de Montlhéry.

Ses murs, dont le sommet se dérobe à la vue,
Sur la cime d'un roc, s'alongent dans la nue,
Et présentant toujours leurs objets ennuyeux,
Du passant qui les fuit semblent suivre les yeux.

(Boileau, *Le Lutrin.*)

Excursion idéale à la tour de Montlhéry.

Transportons-nous idéalement au milieu de ces vastes ruines pour en faire l'examen, mais avant donnons-nous une idée générale de ce qu'était primitivement cette forteresse. Son entrée principale se trouvait du côté de la ville, et pour y pénétrer il fallait ouvrir cinq portes, monter par trois terrasses élevées les unes au dessus des autres, et franchir cinq enceintes. Chaque muraille était soutenue par des murailles et des tours fort élevées. Dans la première enceinte était une porte qui donnait entrée à la première terrasse, puis on montait à la seconde, et enfin à la troisième. A cette hauteur se trouvait une porte fortifiée à laquelle était adossée une construction

qui devait servir de corps-de-garde aux militaires ou chevaliers chargés de garder la porte; elle était très fortifiée et s'ouvrait sur la plate-forme ou esplanade du château. Cette esplanade, fortifiée de murailles et de tours, contenait quelques bâtimens et le donjon. A droite de l'entrée de l'esplanade était un puits d'une grande profondeur. Près de la tour du donjon était l'entrée du souterrain qui communiquait au bas de la montagne.

Telle était, dans son origine, la disposition de cette fameuse forteresse, si renommée par la tyrannie de ses seigneurs; maintenant faisons l'examen de ses ruines. Le donjon de la cour est aujourd'hui la seule partie qui ait résisté aux ravages du temps et des hommes. Sa hauteur est d'environ quatre-vingt-seize à cent pieds, mais elle paraît avoir été plus haute encore. Au nord, sa cime offre une très large échancrure, dégradation due à la main du temps. A cette tour en est accolée une seconde, mais de moindre dimension, contenant l'escalier qui n'est plus abordable. Aux tiers de la hauteur de ce groupe de deux tours, nous voyons une ceinture de supports en saillie en pierres de taille, destinés à soutenir une galerie extérieure que les anciens nommaient *Machicoulis*. Au nord de cette tour en existe une autre en ruine et percée d'outre en outre, et son ouverture irrégulière, faite évidemment de la main des hommes, laisse à travers ses tristes restes de construction féodale, apercevoir le tableau riant des campagnes. Du côté opposé et attenant au donjon, se voit un mur resté presque intact et dont la hauteur est d'environ seize pieds.

Les environs de cette forteresse sont célèbres par la

Bataille de Montlhéry, qui s'y livra entre Louis XI et Charles, duc de Berri, ligué avec plusieurs autres seigneurs pendant la guerre dite du *Bien public*. On rapporte qu'après une lutte aussi sanglante qu'opiniâtre, où la victoire demeura indécise, Louis XI se retira à Corbeil, et que le duc de Charolois, resté sur le champ de bataille, voulant s'y reposer, fut contraint de faire enlever plusieurs des cadavres dont la terre était jonchée. Le lieu où se donna cette bataille est encore de nos jours désigné sous le nom de

Champ des Bourguignons. Reprenons maintenant la description de notre route. Au sortir de Montlhéry nous descendons une

Côte rapide et nous entrons dans

Arpajon, petite ville située dans une vallée et sur la

Rivière d'Orge à laquelle se réunit celle de la Remarde. Arpajon n'offre rien de curieux que son église paroissiale, qui est sous l'invocation de saint Germain.

Environs d'Arpajon.

Les environs d'Arpajon sont fort jolis et renferment quelques châteaux assez beaux, dont le plus remarquable est celui de Bruyères-le-Châtel, faisons donc une

Excursion idéale au château de Bruyères.

Distance à parcourir : trois quarts de lieue.
Direction : le Sud d'Arpajon.

Le château de Bruyères, construit sur les ruines d'un monastère, est un monument de la vieille féodalité, bâti à plusieurs reprises sur un tertre qui domine le village ; il était muni de toutes les marques d'un manoir seigneurial. Ses fortifications ont été élevées au quatorzième siècle, époque où les petites villes se fermaient de murailles contre les courses des pillards. Un pont-levis, une herse, fermaient l'entrée de ce château ; des créneaux sur les tours et sur le donjon, des machicoulis, des meurtrières la rendaient formidable pour sa défense; ses fossés étaient remplis d'eau; ses prisons, ses cachots encore existans, attestent la possession des trois degrés de justice. Ces fortifications ont été démolies en grande partie pendant l'année 1793, époque où fut ordonnée la destruction de toutes ces forteresses, très nombreuses encore dans l'intérieur de la France.

En 1260, Jean de Bruyères obtint de saint Louis l'érection en baronnie de la seigneurie de Bruyères. Guillaume, fils de Jean, fonda dans ce village un collége qu'on appella *Collége Mignon*. Thomas de Bruyères acheta cette seigneurie de Guillaume et d'Alix de Breulx. Après la mort de Guillaume,

cette terre passa à Louis de la Rochette, qui la posséda jusqu'à 1641, époque où elle passa à Jean-Louis de l'Epinette-le-Mairat, et fut érigée en marquisat, le 11 août 1676. Vendue en 1786 à M. le maréchal de Castries, il la réunit à celle d'Ollainville, qui lui est contiguë, et lorsqu'il fut forcé d'émigrer à Copet, il la vendit au duc de Brancas-Cereste, qui la vendit ensuite à M. le baron Charlet, auquel elle appartient aujourd'hui.

Reprenons maintenant la description de notre route. Après avoir descendu plusieurs

Côtes rapides, du haut desquelles on a des

Points de vue admirables, nous arrivons à

Etampes (Seine-et-Oise), ville fort ancienne, située dans une vallée, sur les petites

Rivières de Lonette et Charonnette, qui se réunissent plus bas à celle de la Juine, jadis navigable, mais qui cessa de l'être lors de l'ouverture du canal d'Orléans. Ces trois petites rivières font tourner plus de trente moulins; elles ont cela de remarquable qu'elles ne gèlent jamais. Parmi le peu de

Curiosités d'Etampes, nous remarquons les

Ruines de l'ancien château, bâti par Robert, consistant en une tour appelée *tour de la Guinette*. Son plan est extraordinaire ; il se compose de quatre sections de cercles qui, dans leur élévation, présentent les formes de quatre tours rondes, unies et engagées les unes dans les autres. L'intérieur offre un plan circulaire ; les espaces qui se trouvent entre ce plan intérieur et celui des quatre portions de tour qui se voient à l'extérieur, est occupé par quelques pièces et dégagemens qui sont éclairés par quelques petites fenêtres. Enfin l'

Eglise Saint-Martin, qui offre une belle construction. Le sanctuaire est fort élevé; des galeries placées entre les arcades du rond-point et les grandes fenêtres, donnent beaucoup d'élégance à cette partie de l'église.

Environs d'Étampes.

Excursion idéale au château de Méréville.

Distance à parcourir : 5 lieues.

Ici, Laborde, au fruit de ses utiles veilles,
Donnant un emploi généreux,
Par bienfaisance y créait des merveilles,
Et par goût pour les arts y faisait des heureux.

(*Vers écrits sur les murs du château par un étranger.*)

Ce château qui a été bâti par M. Delaborde, riche banquier de la cour, qui y dépensa quatre millions, est situé à mi-côte et domine tout le parc. Il se compose d'un beau bâtiment de forme régulière, flanqué de quatre tourelles et d'une grande terrasse, au dessous de laquelle sont d'immenses salles qui servent de chapelle, d'office et de cuisine. Le

Parc de Méréville, tracé d'après les plans des célèbres artistes Joseph Vernet et Robert, est d'une étendue de près de cent arpens; il est embelli de tous les côtés par la Juine, qui y forme plusieurs îles charmantes et des cascades d'un bel effet, dont les eaux viennent se perdre dans des grottes auxquelles on communique par plusieurs ponts.

Non loin du moulin, à la fois champêtre et élégant, en se détournant à gauche, on trouve une

Colonne rostrale, qui s'élève au milieu d'une île, à l'extrémité d'un lac assez étendu. Autour sont placés différens arbres étrangers parmi lesquels se fait remarquer l'épine de mer, qui croît sur les bords de la mer, et qui porte une couleur pâle et triste. La colonne est de marbre bleu-turquin, avec des rostres de navire en bronze, ainsi que la boule dont elle est surmontée. Cette colonne a été érigée en mémoire de deux fils de M. Delaborde, qui partagèrent le triste sort de l'infortuné navigateur Lapeyrouse.

Madame veuve Delaborde, qui a possédé long-temps cette belle propriété, l'a vendue depuis quelques années à M. le comte de Saint-Romain, pair de France, qui y a fait faire de grandes et urgentes réparations.

Hôtel recommandé. — *Hôtel du Grand-Courrier*, tenu par M. Leclerc, rue Saint-Jacques.

Cet hôtel, l'un des plus remarquables d'Etampes, vient d'être fraîchement décoré, il possède de grandes écuries et remises, ainsi qu'une bonne table où figurent les meilleures productions du pays.

Départ d'Etampes.

Au sortir d'Étampes, nous avons à gravir une

Côte très rapide, et bientôt après nous entrons dans

Mondésir, petit village sans importance. Plus loin est.

Angerville (Loiret), hameau qui n'a de remarquable que son

Horloge à automates.

Tourry vient ensuite, qui nous offre pour toutes curiosités son

Eglise paroissiale, qui est fort ancienne. Après avoir parcouru un petit paysage assez joli, nous arrivons à

Artenay, bourg dans lequel est une

Maison de santé pour les deux sexes. Nous arrivons à

Chevilly,

Cercottes, enfin dans le

Faubourg-des-Aides, au bout duquel est

Orléans, ville où nous allons prendre le bateau à vapeur jusqu'à Nantes.

Hôtel recommandé.—Hôtel des trois Empereurs et du Loiret, tenu par M. Boulland-Rousseau, rue Bannier 18.

Cet hôtel, qui est à deux pas de la place du Martroy, par conséquent au centre de la ville, offre tous les agrémens que l'on peut désirer; remis entièrement à neuf depuis peu d'années, il renferme de grands et petits appartemens meublés avec goût, une cour spacieuse, de vastes écuries et remises, enfin une bonne cuisine dans laquelle on savoure les délicieux poissons du Loiret, qui jouissent d'une réputation vraiment méritée.

Séjour et promenade à Orléans.

Puisque nous sommes près de la

Place du Martroy, nous allons voir la

Statue de Jeanne d'Arc, qui obligea les Anglais, en 1428, à lever le siége d'Orléans. Cette statue, qui fut posée sur cette place, le 20 mars 1804, a huit pieds de hauteur, et repose sur un piédestal de neuf pieds de haut sur quatre de large. Ce piédestal, revêtu de très beau marbre blanc, est orné de quatre bas-reliefs. Celui du sud représente le combat des Tourelles; celui de l'ouest rappelle le moment où Jeanne d'Arc reçut l'épée des mains du roi; le troisième, à l'est, retrace l'instant du sacre de Charles VII; le quatrième enfin la mort affreuse de cette héroïne.

Sur la face de l'ouest, nous lisons cette inscription :

A JEANNE D'ARC!

La statue de cette jeune guerrière représente une femme dans la vigueur de l'âge, coiffée d'un chapeau surmonté de panaches; sa figure et son cou sont découverts; une riche cuirasse dessine sa poitrine et sa taille robuste; ses bras sont défendus par une cotte de mailles; une longue robe passe sous sa cuirasse, et descend jusqu'aux pieds, lesquels sont chaussés de souliers carrés à leur extrémité et très ornés. Un large ceinturon, passé sur l'épaule, soutient le fourreau d'une épée placée dans la main droite, et dont la pointe est tournée vers la terre; la main gauche tient un drapeau enlevé à l'ennemi.

Non loin de ce monument est le

Collége royal, qui n'offre rien de remarquable. A quelque distance de là, est la

Cathédrale, édifice moderne, d'une admirable construction, dont les fondemens furent jetés par l'évêque saint Euverte. Son

Portail est d'une élégance remarquable. Les deux tours, ouvrage de Gabriel, sont construites avec beaucoup de grâce et de légèreté, et sont terminées par une espèce de couronnement. Quant à l'

Intérieur de l'Eglise, il est superbe et remarquable surtout par le chevet qui est orné d'une chapelle dont les lambris, le retable et le pavé, sont de marbres noir et blanc.

A côté, nous remarquons l'

Hôtel-Dieu, qui n'offre rien de remarquable, et qui masque en partie la cathédrale. Plus loin, et dans la même direction, est le

Théâtre, qui est fort joli, et qui offre l'avantage, assez rare en province, d'avoir un parterre muni de banquettes. En face est l'

Hôtel-de-Ville, qui n'offre rien de curieux. En suivant la rue qui fait face à cet édifice, nous trouvons d'abord l'

Ecole gratuite de Dessin, ensuite la

Bibliothèque publique, qui est placée dans un joli local, et riche d'environ

53,000 volumes, parmi lesquels sont des ouvrages importans. Le

Catalogue de cette bibliothèque est double; dans la première partie, les ouvrages dont elle est composée sont classés par ordre de matière, et dans la deuxième par nom d'auteur.

A côté de la bibliothèque, est la

Halle au Blé, qui a été construite il y a peu d'années, dans l'ancien grand cimetière dans lequel on a trouvé, en faisant les fouilles, un moulin fort remarquable, qu'on a placé dans la salle du musée. Attenant à la halle au blé, est le

Jeu de Paume, qui est fort beau, mais abandonné depuis nombreuses années et cédé presque toujours aux marchands ambulans. Non loin de là, est l'

Evêché, édifice d'une construction fort remarquable. Presqu'en face est le

Séminaire, qui est fort vaste, après lequel nous n'avons plus rien à voir de ce côté-là. Revenons maintenant sur nos pas, traversons la place de la cathédrale, suivons la

Rue des Basses-Goutières, puis celle des Petits-Souliers, là est l'

Ancien Hôtel-de-Ville, occupé aujourd'hui par le musée, qui a été fondé en 1825. Cet édifice fut commencé sous Charles VIII, et achevé par Louis XI, en 1498. Sa façade est fort remarquable; dans la cour, nous remarquons une tour très ancienne, qui faisait partie de la première enceinte d'Orléans, et dont le sommet est maintenant surmonté d'un télégraphe. Le

Musée, qui est placé dans les salles du rez-de-chaussée, est fort beau et renferme des tableaux de Mignard, de Vivien, du Guide, de Philippe de Champagne, de Benedetto Luta, de Van-Romain, du Guerchin, de Drouais, de Rigaud, de Fragonard, etc. Dans les salles supérieures est le

Cabinet d'Histoire et d'Antiquités. Après avoir examiné les riches collections que ce cabinet renferme, nous allons joindre la

Rue du Tabourg, pour voir la

Maison d'Agnès Sorel. Cette maison, qui porte le n° 15, est bâtie avec un soin particulier et un luxe de sculpture qui annoncent, au premier coup-d'œil, qu'elle a dû être habitée autrefois par de riches et puissans seigneurs.

La façade extérieure de cette maison n'offre rien de remarquable que ses croisées et ses deux portes, qui sont ornées de trois bas-reliefs, que nous allons examiner successivement.

1er *Bas-Relief.*—Ce bas-relief représente un vaisseau mouillé près du rivage, monté par des hommes armés, occupés à enlever des femmes; un vieillard en retient une qui paraît être sa fille, et supplie vainement un des ennemis, dont le glaive est levé, de ne pas la lui ravir; un autre soldat perce de son épée un homme renversé auprès d'une jeune fille qu'il relève brutalement et emmène de force; des gens de la campagne, effrayés, fuient de tous côtés, et cherchent un abri dans leurs demeures.

2e *Bas-Relief.*—Ce bas-relief représente une espèce d'autel : à gauche sont des femmes qui tiennent des cornes d'abondance remplies de fleurs et de fruits; la première d'entre elles, c'est-à-dire celle qui est le plus près de l'autel, tient un miroir ovale et à manche; à ses pieds, et sur les marches de l'autel, est un homme étendu qui semble sortir d'un profond sommeil. Du côté opposé, sont des guerriers à pied et à cheval, ayant tous les yeux fixés sur l'autel.

3e *Bas-Relief.*—Ce dernier bas-relief, qui se trouve sur la petite porte d'entrée, est le plus remarquable; nous y voyons un homme placé sur un superbe char à quatre roues, recevant la foudre des mains d'un ange qui descend du ciel; dans le même char est un jeune enfant tenant sur ses genoux les restes d'un petit coffre, ou de l'écusson mutilé du principal personnage; sur le devant du char est une femme assise, jouant d'un long instrument terminé en pavillon; d'autres femmes, qui traînent le char, jouent aussi de divers instrumens; en avant de ce groupe, est une autre femme montée sur un cheval, semblant représenter la Renommée.

Tels sont les divers objets qu'offrent ces bas-reliefs. Pénétrons maintenant dans la

Cour. Cette cour, qui est pavée avec beaucoup de soin, présente, dans son centre, un compartiment en mosaïque de pierres noires et blanches; dans le fond se voit un vaste puits garni de son antique ferrure, et dont la cerche, en

partie conservée, est ornée d'une belle tête de lion.

A gauche de la cour, se déploie une magnifique

Galerie, soutenue par trois arcades en plein-cintre, et par de fortes colonnes de six à sept pieds de fût d'un seul morceau, surmontées de riches chapiteaux bien exécutés. Cette galerie, qui supporte le corridor du premier étage, est un plafond orné de nombreux caissons où sont sculptés avec beaucoup d'art des cœurs percés de flèches, des torches enflammées et en sautoir, des amours, une tortue, un soleil, une assiette de poires, enfin des fleurs de lis. Sur le mur du fond de la galerie, nous remarquons deux têtes incrustées, l'une d'homme et l'autre de femme. Dans cette galerie est un superbe

Escalier en pierre, qui règne depuis le haut de la maison jusqu'au fond des caves. A chaque repos sont de jolis culs-de-lampe parfaitement conservés.

L'intérieur de la maison répondait parfaitement à la beauté du dehors. On y remarquait jadis une vaste salle divisée aujourd'hui en plusieurs cénacles et décorée avec beaucoup de goût. Les poutres et les solives, dont on distingue encore les moulures, laissent apercevoir, sous la peinture grossière qui les recouvre, les traces de l'or et de l'azur qu'on y avait prodigués.

Suivant la tradition successive des personnes qui ont habité cette maison, elle aurait été élevée et décorée par Charles VII, pour la belle Agnès Sorel.

Continuons notre promenade, en suivant la rue Tabourg, nous arrivons à la

Rue Royale, qui est la plus belle d'Orléans, et au bout de laquelle est le

Pont-Neuf qui joint la ville au

Faubourg Saint-Marceau, qui n'offre rien de remarquable que sa belle avenue désignée sous le nom de

Rue Dauphine, laquelle conduit au village d'Olivet. Du côté gauche du pont, et à son origine, sont les

Bains Publics, qui sont construits à l'instar des bains Vigier établis à Paris, sur la Seine. En suivant le quai de ce côté, nous trouvons la

Chapelle Saint-Jacques, qui sert aujourd'hui de magasin, et dont la façade est gothique et ornée d'ornemens très variés. Plus loin, et à l'écart du fleuve, est l'

Eglise Saint-Aignan, qui offre un joli vaisseau gothique, et qui est, après la cathédrale, le plus bel édifice religieux d'Orléans; mais la nef en a été abattue lors de la prise de cette ville par les calvinistes. La chapelle souterraine est d'une beauté rare. Dans l'un des angles de la

Place Saint-Aignan est le

Manége ou *Gymnase de la ville d'Orléans*, qui n'offre rien de bien remarquable. Derrière le manége, et un peu à l'écart du fleuve, est un bel édifice qu'on désigne sous le nom de

Château de la Motte-Sanguin, qui a été construit par le père de S. M. Louis-Philippe, et de la terrasse duquel on a une vue admirable. Au pied de cette terrasse, et à gauche du château, est une vaste maison percée de trois-cent-soixante croisées qui en dépend, et dans laquelle on a établi un superbe

Moulin, mu par la vapeur, et dirigé autrefois par une compagnie anglaise qui s'y est ruinée. Depuis cette époque, ce moulin ne fonctionne plus, et n'est montré que comme objet de curiosité. En sortant du château, nous suivons le

Mail, espèce de boulevart, sur lequel nous remarquons l'

Eglise Saint-Euverte, dans laquelle est placé l'

Entrepôt. Cette église est surmontée d'une tour, construite en 1566, qui a servi long-temps à fabriquer du plomb de chasse. Plus loin est la

Poudrière, qui est placée dans une tour à moitié en ruine, qui faisait partie des murs de la ville. Après avoir passé derrière les

Prisons, nous entrons dans la

Rue Bannier, qui est le terme de notre promenade intérieure.

Environs d'Orléans.

Le château de Sully, celui de la Ferté-Saint-Aubin, et les sources du Loiret; tels sont les lieux que nous allons visiter sucessivement dans les environs d'Orléans.

Excursion au château de Sully.

Distance à parcourir : 5 lieues et demie.

Topographie de la route.

Des deux routes qui conduisent à Sully, celle qui longe la Loire étant la

plus pittoresque, nous allons la suivre. Nous sortons d'Orléans par la barrière qui avoisine le château de la Motte-Sanguin; là s'offre à nous une magnifique

Avenue, au bout de laquelle sont de nombreuses maisons de plaisance, placées sur une élévation qui domine toute la contrée. Après un léger détour, nous arrivons à la

Chartreuse, belle propriété qui jouit aussi d'une belle vue. Bientôt, nous arrivons à l'origine du

Canal d'Orléans et à

Saint-Denis, petit village sans importance, en face lequel est

Jargeau, petite ville fort jolie, renommée par ses excellens navets. Plus haut est

Château-Neuf, bourg situé sur la grande route d'Orléans à Nevers, et près des rives de la Loire. Plus haut, et du côté opposé, se montre d'abord

Siglon, petit bourg fort joli et ensuite

Saint-Peré, en face duquel s'élève

Sully, qui est le terme de notre voyage. La ville de Sully n'offrant rien de curieux ; nous passons de suite à l'examen du château. Le

Château de Sully, ancienne demeure des sires de la Trémouille, a été restauré et presque entièrement reconstruit par le fidèle ministre de Henri IV, qui, après la mort de ce monarque, se retira à Sully, où il employa ses momens de loisir à embellir sa demeure.

Les bâtimens du château sont fort vastes ; à leur centre est une cour presque carrée, au nord de laquelle est la partie moderne du château, qui a été construite et meublée sous le règne de Louis XV. Dans cette partie de bâtiment et au rez-de-chaussée est la cuisine, et au dessus une salle immense, ayant vue sur la Loire. A l'extrémité de cette pièce est une salle de spectacle, qui faisait les délices de Voltaire, pendant le séjour qu'il fit à Sully, où l'on sait qu'il a composé une partie de sa *Henriade*. De cette cour on est conduit par une petite porte basse devant la façade principale de la partie du bâtiment sud-est ; là est une magnifique entrée à laquelle vient aboutir la salle des Gardes et un joli vestibule après lequel sont les appartemens du plus grand ministre qu'ait eu la France. Les plafonds de ces appartemens sont chargés de caissons qui offrent des aigles déployés, armés de la foudre. Dans l'étage supérieur, est, outre l'ancienne salle de réception, la chambre qu'occupa Henri IV lorsqu'il vint à Sully.

Quant à la tour du château dont il nous reste à parler, elle est parfaitement conservée ; à sa base coule paisiblement l'eau d'un magnifique canal qui la sépare de la ville. C'est dans cette tour, qui porte le nom de tour de Béthune, que Sully fit établir l'imprimerie qui a servi à l'impression de la première édition de ses Economies royales.

Excursion au château de la Ferté-Saint-Aubin.

Distance à parcourir : 5 lieues.

Départ.

D'Orléans à Olivet, la route est fort agréable, bordée par de jolies habitations ; après ce bourg elle devient triste ; nous commençons à entrer dans la Sologne, contrée pauvre et stérile, dont les vastes surfaces étaient cependant couvertes de forêts du temps de Jules César. Des traces de camp romain attestent que cette partie de la Gaule offrait des ressources dont elle est maintenant dépouillée. Le

Château de la Ferté-Saint-Aubin, qui est aujourd'hui la propriété du fils du maréchal Masséna, est situé sur le Cosson, dont les eaux limpides alimentent ses larges fossés. Ce château se compose de deux parties distinctes : l'une, très ancienne, et dont l'origine remonte jusqu'au treizième siècle, l'autre, construite par le maréchal de la Ferté, sur les dessins de Mansard, vers le milieu du dix-septième siècle.

Excursion aux sources du Loiret.

Distance à parcourir : 1 lieue et demie.

Loiret, objet de mes délices, salut! Je viens te payer ma dette sacrée. Eau limpide, riches pâturages que tu baignes, château somptueux que ta présence embellit, c'est vous que j'invoque; soyez mon Apollon. Et vous, divinités soumises à Eole, qui venez si souvent caresser de votre souffle divin ce lieu champêtre, venez faire résonner les tubes de mes faibles pipeaux!

Départ.

Nous pouvons nous rendre aux sources du Loiret par terre et par eau ; la première voie est ennuyeuse, la seconde est plus agréable : c'est celle que nous allons prendre.

Embarquement.

C'est au

Pont d'Olivet que nous allons nous embarquer, en nous servant du bateau du moulin. Le lieu d'embarquement n'est guère commode, à cause de la vase et des nombreuses plantes qui sont en cet endroit, mais nous pouvons remédier à ce léger inconvénient, en nous servant d'une planche.

Navigation.

Poussons au large, et, à l'aide de nos deux avirons, remontons le cours paisible de cette rivière. A gauche, rien de curieux à voir ; à droite, tout est beau : châteaux et sites nombreux. A peine avons-nous quitté le lieu de notre embarquement, que nous nous trouvons en face le joli

Château de M. Delamarre, entouré de fort beaux arbres. Sur la même ligne est le

Château de Bel-Air, appartenant à M. Aubertot, propriétaire de la superbe fonderie établie à Vierzon (Cher), et dont vous avez peut-être examiné les brillans produits à l'exposition de 1827. Arrêtons-nous un instant au pied du parc pour admirer les beautés enchanteresses de ce beau séjour.

Voyez-vous sur les bords du Loiret un petit

Pavillon à l'italienne ? c'est la

Salle des Bains du château. La pompe que vous voyez en dehors est destinée au service de ce lieu ; voyez à travers ses vitraux quel luxe et quelle admirable distribution ! Des bains l'œil peut facilement voir une partie du Loiret et la vaste plaine de la rive opposée. Ce petit

Canal que vous voyez entrer dans le parc, conduit à la

Poissonnière, où les poissons pris dans le Loiret, sont retenus captifs par un treillage en fer, et mis ainsi à l'abri de la main des voleurs et des animaux destructeurs.

Jetons maintenant nos regards plus loin et en face du château dont l'architecture, quoique simple, est fort jolie. A nos yeux se présente d'abord une

Colonne en marbre, dont la base est entourée par un

Rocher factice, et ensuite un vaste

Souterrain précédé d'une petite salle destinée à la solitude ; on y respire la fraîcheur. De tous les côtés l'eau s'en échappe en mugissant, et vient serpenter à vos pieds et vous apporter une fraîcheur salutaire. Quittons le séjour des naïades, portons nos regards à gauche ; là nous découvrons un

Temple dédié à l'Amour, et dont la sculpture, quoique simple, est des plus jolies. De ce temple, la vue est ravissante. Orléans paraît dans toute son étendue, ainsi que les bords de la Loire. Plus haut et sur les parties latérales du château est la

Volière, peu riche en volatiles, mais belle par sa construction et sa disposition.

Maintenant que nous avons parcouru le parc du château du Bel-Air, reprenons nos rames et gagnons le large, car notre point de vue n'en sera que plus beau. Ici le Loiret est fort large, ses bords en sont plus rians, en ce qu'ils ne sont pas dégradés par la main de l'homme. Admirez l'effet de ces arbres placés au pied de l'eau ; leurs branches souples tombent avec grâce, et viennent rider l'eau paisible.

Arrêtons-nous un instant en face de ce joli tableau ; prenons haleine ; examinons passer autour de notre rustique nacelle ces bandes brillantes de poissons : ce spectacle est digne de fixer notre attention. Examinez cette roche couverte d'arbres divers et dont les pieds sont baignés par l'onde paisible. Voyez ces grottes et ces petites barques amarrées à ces poteaux ; c'est là que viennent, les dimanches et les fêtes, quelques Orléanais amateurs de la pêche et des promenades sur l'eau.

Ici le Loiret devient plus étroit, son cours commence à être embarrassé par de nombreuses plantes qui gênent la navigation. Bientôt ces obstacles se multiplient davantage, et, joints au manque d'eau, nous sommes obligés de débarquer près de ce

Pont rustique jeté sur le Loiret.

Débarquement et promenade.

Débarquons, amarrons notre bateau au pont, et dirigeons nos pas vers la source. D'ici à la source la distance n'est pas grande. Nous sommes dans la propriété du château de la Source, et le possesseur de ce superbe lieu a voulu qu'il fût public, pour que tout le monde pût jouir de sa beauté.

Après avoir suivi une jolie

Avenue pendant quelques minutes, nous découvrons le

Château de la Source entouré, du côté du nord, d'un massif d'arbres qui lui donne un aspect très pittoresque. Non loin de là s'élèvent deux mélèzes, gardiens majestueux de la source. Après avoir passé le château, nous nous trouvons en face la

Source, qui est entourée d'un treillage peu élevé, destiné à éloigner les curieux imprudens. Cette source, est appelée la

Grande source. L'eau en sort par une ouverture de huit à neuf pieds de circonférence. Plus bas et dans la même direction, c'est-à-dire en face le château, est la

Petite source, dont l'ouverture, qui donne passage à l'eau, est moins grande que la précédente.

L'eau de ces deux sources sort en bouillonnant avec plus ou moins de force, suivant la crue ou la baisse de la Loire, ce qui me porte à croire que l'eau du Loiret vient de la Loire par infiltration.

Maintenant que nous connaissons les sources du Loiret ; puisque nous sommes ici, je vais vous en faire voir le

Gouffre, lieu où l'eau de cette rivière se perd sans jamais plus reparaître. Passons du côté opposé, c'est-à-dire en face le château, et dirigeons nos pas vers le cours du Loiret. Apercevez-vous une petite

Chaumière à peu de distance de la rivière ? C'est derrière elle que se trouve le gouffre. Tenez, vous commencez déjà à voir le petit canal qui se détache du Loiret et qui conduit à l'abîme sans fond. Mais nous y voici : considérez maintenant cet épouvantable lieu ; voyez cette espèce de bassin circulaire dont la circonférence n'a guère plus de cent pieds. Remarquez avec quelle précipitation l'eau qui vient du Loiret disparaît en tournoyant. Que devient cette eau après son entrée dans le gouffre? on l'ignore entièrement; jamais personne n'a pu la voir sortir d'aucun côté, ni même les arbres qui ont tombé dedans par suite de l'éboulement des terres. L'eau s'y perd avec une telle rapidité, que les meuniers établis sur le Loiret craignant d'y voir passer tout l'eau de cette rivière, et de manquer par là de moteur pour leurs moulins, ont obstrué en partie le petit canal, qui est pour eux un objet d'entretien annuel.

Vous pourriez croire d'abord par la rapidité avec laquelle l'eau tourne et s'enfonce, que les poissons doivent fuir ce lieu d'épouvante ? Non, pas du tout, ils y sont, au contraire, en très grand nombre, ainsi que vous pouvez vous en assurer en regardant avec attention, car on peut facilement les voir, surtout si l'eau est claire. L'ancien chef d'office du château, M. Mézières, actuellement pâtissier-traiteur à Orléans, qui m'a fait voir ce lieu en bateau, m'a assuré y avoir vu des carpes d'une grosseur énorme, et je suis même porté à le croire, car le poisson y vit très tranquille, n'étant pas tourmenté par les pêcheurs, à cause de la difficulté de pouvoir y placer les lignes et les filets.

Maintenant que vous connaissez le gouffre, prenons la gauche et allons jeter un coup-d'œil sur la

Dui, ruisseau qui est à côté du potager du château, et dont les bords sont fort jolis, surtout ici ; plus loin, il perd de ses charmes. Voyez, examinez-en la perspective ; quel coup-d'œil enchanteur ! c'est un tableau ravissant, c'est le dernier de ce côté.

Retour au pont d'Olivet.

Puisque nous n'avons plus rien de curieux à voir de ce côté, nous allons reprendre notre premier chemin, et rejoindre notre embarcation et le pont d'Olivet, d'où nous allons parcourir l'autre rive ; mais cette fois-ci nous faisons le trajet à pied, ne pouvant pas nous servir du bateau, à cause des nombreux moulins établis sur le Loiret, dans cette partie.

Excursion jusqu'au château de Rondeau.

Distance à parcourir : 1 lieue et demie.

Départ.

Gagnons d'abord l'

Origine du pont, et examinons de là le magnifique coup-d'œil que nous offre la rive opposée. Non loin du pont se déploie avec grâce un magnifique

Château, entouré d'un superbe parc et d'une belle avenue qui borde cette rivière. Au dessus s'élève le petit clocher d'Olivet et quelques maisons rustiques formant une espèce de rideau, et dont l'effet est très gracieux. Plus bas, l'œil se repose sur un petit coteau brillant des produits de Cérès et de Pomone.

Quittons maintenant le pont et gagnons cette maison blanche qui semble obstruer le cours du Loiret. Cette maison est un superbe

Moulin, dont le mécanisme à l'anglaise est fort curieux, et que nous pouvons voir jusque dans ses plus petits détails.

A notre droite, entre ce moulin et le pont, et non loin du Loiret, est un beau château appelé le

Château de la Fontaine, que nous pouvons visiter, mais qui n'offre pas le coup-d'œil gracieux de ceux que nous venons de voir. Plus loin nous rencontrons une foule de moulins qui, par leur situation, sont dignes d'exercer le pinceau de nos peintres paysagistes. Enfin vient le

Château du Rondeau, placé dans une position des plus avantageuses, et entouré d'une multitude de volatiles dont les divers ramages sont loin d'avoir de l'harmonie.

Voilà, mon cher compagnon de route, tout ce que le Loiret offre de curieux, et je suis persuadé d'avance, que vous conserverez le souvenir de cette promenade.

Adieux au Loiret. — Adieu, lieux fortunés ! adieu, rive enchanteresse ! adieu ! Je t'ai payé le tribut d'éloges que je te devais ; tu n'as plus rien à me reprocher ; je puis continuer mon cours avec les autres rivières, moins riches peut-être en beautés, mais plus utiles, en nous fournissant le moyen de transporter nos produits agricoles et industriels d'une ville à une autre.

Gagnons maintenant Orléans, en suivant le chemin qui est à côté du château de la Fontaine, et partons pour Nantes.

Observation.

De tous les fleuves de France, aucun n'offre une navigation plus difficile que celui-ci, à cause de ses nombreux débordemens en hiver, et de son peu d'eau en été ; aussi, les bateaux à vapeur qui font le trajet de Nantes à Orléans, sont-ils obligés de suspendre très souvent leur navigation à cause de ces deux difficultés, malgré que, pour parer à la dernière, on leur ait donné une forme plate, et un tirant d'eau de quelques pouces seulement.

D'Orléans à Nantes par les bateaux à vapeur.

Distance à parcourir : 70 lieues.

Durée du trajet : { En descendant deux jours. En montant quatre. }

Bateaux affectés à ce service.

Deux jolis bateaux à vapeur, les

Vulcains, d'une marche fort avantageuse, font le trajet d'Orléans à Nantes, en touchant aux villes intermédiaires. Les

Prix des places à bord de ces bateaux, sont fixés à 26 francs les premières, et à 18 francs les secondes. On trouve, à bord de ces deux bateaux, d'excellens restaurans à la carte.

Embarquement et départ.

C'est au

Quai Sypierre, non loin du pont, que nous allons nous embarquer, à côté de ces nombreux accélérés, qui décorent le port, et dont la mâture égale celle de nos plus grands chasse-marées. La cloche, pour la dernière fois, s'est fait entendre ; notre navire gagne le large, et nous voilà sillonnant le fleuve avec rapidité ; commençons nos études. A gauche, est le

Quai Neuf, lieu destiné aux chargement et déchargement du vin et de l'eau-de-vie venant du bas de la Loire. Plus loin, est une

Vaste plaine, destinée au tir à la cible, au régiment qui forme la garnison d'Orléans. A droite, nous découvrons l'

Ancien Jardin des Plantes, la

Porte Barentin; et, dans l'éloignement, l'

Abattoir de la ville, dont la construction est fort belle. A la porte Barentin, commence une jolie

Avenue d'ormes, conduisant à la grande route ; à sa terminaison, nous remarquons d'

Enormes roches, sous lesquelles sont de vastes cavités. Plus bas, et à droite, se présente

La Chapelle, village situé sur une éminence, et jouissant d'une belle vue qui s'étend au delà du Loiret. Après ce village, le fleuve devient plus pittoresque, particulièrement le côté gauche, où bientôt nous remarquons l'

Embouchure du Loiret, et, dans l'éloignement,

Saint-Mesmin, joli village qui possédait jadis une ancienne abbaye, dont une partie des bâtimens forme aujourd'hui une jolie habitation particulière. Du côté opposé est

Saint-Ay, village dans une belle position, et d'où on aperçoit

Notre-Dame-de-Cléry, petite ville peuplée d'environ deux mille habitans, et remarquable par son

Eglise, dans laquelle fut enterré Louis XI. Cette église, qui est dans le genre gothique, a son portail couronné par une petite campanille de fort bon goût. A côté de l'entrée latérale nord, s'élève une grosse tour de forme tétragone, surmontée jadis d'une flèche. L'intérieur de l'église est magnifique ; la nef principale est éclairée par vingt-trois croisées, dont celle du rond-point offre de beaux vitraux peints, qui produisent un bel effet. Les portes de la sacristie et du chapitre sont ornées de guirlandes sculptées avec une grâce et une délicatesse admirables. Aux stalles, nous remarquons des têtes plus ou moins bizarres, et des ornemens curieux, dessinés et sculptés avec beaucoup de goût. Dans la grande nef, nous remarquons le

Tombeau de Louis XI, exécuté en 1622, et dont le bon La Fontaine, dans son voyage en Limousin, a donné la description suivante :

« On voit, dit-il, Louis XI à genoux sur son tombeau; aux quatre coins sont des enfans : ce sont quatre anges, et ce pourrait être quatre amours, si on ne leur avait point arraché les ailes. Le bon apôtre de roi fait là le saint homme, et est bien mieux que quand le Bourguignon le mena à Liége.

« Je lui trouvai la mine d'un matois;
Aussi l'était ce prince, dont la vie
Doit rarement servir d'exemple aux rois
Et pourrait être en quelque point suivie.

« A ses genoux sont ses heures et son chapelet, et autres menus ustensiles, sa main de justice, son sceptre, son chapeau et sa Notre-Dame ; je ne sais comment le statuaire n'y a point mis le prévôt Tristan ; le tout est en marbre blanc, et m'a semblé d'assez bonne main. »

Ce monument, qui avait été porté au musée des monumens français à l'époque de notre révolution, fut replacé à Cléry en 1816, et porte pour principale inscription :

A
La mémoire
De
Louis XI, roi de France,
Et de
Charlotte de Savoie, son épouse.

Après Notre-Dame-de-Cléry, et dans la même direction que Saint-Ay, est

Saint-Pierre, village n'offrant aucun intérêt. Après avoir parcouru une faible distance, nous arrivons à

Meun, ville bien bâtie et dans laquelle nous remarquons un joli

Château, qui faisait partie autrefois du domaine des évêques d'Orléans. Non loin de Meun, est

Baulle, village placé dans une position fort agréable. Après avoir parcouru un léger détour, nous apercevons, à notre droite

Beaugency et son superbe

Pont, composé de trente-neuf arches, et près lequel nous allons faire une

Station, pour prendre ou pour laisser des voyageurs.

Beaugency est une ville fort ancienne ; elle était défendue autrefois par un ancien château-fort, sur les ruines duquel fut construit, plus tard, celui dont nous remarquons encore les restes. Ce château, quoique bien fortifié, ne put cependant préserver la ville des ravages qu'y exercèrent Attila, en 451 ; Odoacre, roi des Saxons, en 480 ; les Normands, en 854 ; le prince de Galles, en 1367 ; les Anglais, en 1411 et 1428. Le duc d'Alençon et Jeanne d'Arc l'enlevèrent aux Anglais en 1429. Les

Restes du château de Beaugency consistent en une

Tour, qui domine la ville, et qui offre

un parallélogramme de soixante-douze pieds de long sur soixante-deux de large. Cette tour, qui était autrefois environnée de murailles particulières, et couverte en plomb et en ardoise, fut brûlée, en 1568, par suite de l'incendie d'une abbaye qui en était proche, et à laquelle les protestans mirent le feu. A cette époque, son élévation était de cent vingt-cinq pieds, mais on fut obligé, alors, d'en démolir environ dix pieds, qui menaçaient ruine.

Après cette tour, Beaugency n'offre plus rien à notre curiosité que son

Hôtel-de-Ville, dont la façade est sculptée avec goût, et ornée de bas-reliefs, de portraits et d'une salamandre qui caractérise le règne de François Ier.

Départ de Beaugency.

Après avoir quitté le port de Beaugency et parcouru une faible distance, nous remarquons, à droite, et un peu à l'écart du fleuve,

Mer (Loir-et-Cher), petite ville fort jolie, dans laquelle est né, en 1637, de Jurieu, célèbre ministre protestant, et où nous voyons encore la maison qu'il a occupée. Ses disputes avec le docteur Arnold lui valurent, dans le temps, une certaine renommée. Il est rentré dans l'oubli avec ce qui faisait la matière de ces disputes, encore aujourd'hui si vaines et si inintelligibles. Presque en face est

Nouan, petite ville qui n'a rien de remarquable que sa situation. Sur la même ligne, et à l'écart du fleuve, se montre

Muides, et plus loin

Saint-Dié, petite ville possédant un joli port qui favorise un commerce considérable. Cette ville avait autrefois un monastère, que Clovis Ier fonda, lorsqu'il visita ce saint ermite, au retour de la bataille qu'il gagna sur Alaric, roi des Visigoths, l'an 530. Presque en face Saint-Dié, nous remarquons

Suèvres, bourg sans intérêt. Plus loin, et dans la même direction, se montre

Ménars, petit village possédant un

Château fort joli construit vers le milieu du XVIIe siècle par Guillaume Cheron, trésorier de l'extraordinaire des guerres: son architecture, qui tient de l'école de Mansard, si féconde en beaux édifices, quoique incorrecte dans quelques unes de ses parties, a cependant quelque chose d'imposant et de monumental. Son intérieur était orné de fresques et de peintures de Jean Mosnier.

Parmi les chefs-d'œuvre de l'art qui s'y faisaient admirer, il existait entre autres une statue en pied de Louis XV, et les bustes du grand Condé et de Turenne; on en voit encore les débris dans l'un des pavillons dépendant du château.

Des terrasses de ce château, sous lequelles nous passons, on jouit d'une vue délicieuse, tant sur le fleuve que sur les riches paysages des environs.

Le château de Ménars est aujourd'hui la propriété du prince Joseph de Chimay, qui y a fondé un

Prytanée qui compte déjà trois années d'existence. La position de cet établissement, à l'entrée du parc de Ménars, entre la Loire et la route de Paris à Bordeaux, dans un site magnifique, au milieu d'un pays riche, remarquable par sa salubrité, dont un climat doux et tempéré permet aux élèves de fréquentes promenades à la fois instructives et agréables.

La direction de ce vaste établissement est confiée à un homme capable, à M. Auguste Desportes, jeune auteur rempli de talent et favori des muses.

Du côté opposé de Ménars, est

Saint-Claude, bourg n'offrant aucun intérêt. Bientôt s'offre à nos regards.

Blois, où nous allons faire une

Station pour prendre et déposer des passagers.

Aperçu général de Blois. — Cette ville, dont l'origine se perd dans la nuit des siècles, est bâtie en amphithéâtre, sur la rive droite de la Loire, dans un des plus beaux sites de la France. Sa position, au sommet et sur le penchant d'un coteau, la divise naturellement en haute et basse ville. La partie supérieure, qui forme la ville proprement dite, est en général mal bâtie; les rues sont étroites, mal percées, et pour la plupart inaccessibles aux voitures, mais du reste fort propres. La ville basse offre une suite de maisons bien bâties, le long d'un quai superbe et d'une prodigieuse étendue, lequel forme la grande route, et va, en longeant le cours de la Loire s'unir à la belle levée de Tours.

Blois possède un magnifique château, qui fut pendant plusieurs siècles la demeure des comtes de ce nom, un très beau pont, plusieurs églises, de belles promenades, une bibliothèque publique renfermant environ dix-sept mille volumes parmi lesquels nous remarquons quelques ouvrages rares, une salle de spectacle, deux beaux abattoirs, un jardin botanique, de belles fontaines, une bourse de commerce, enfin une poissonnerie.

Passons maintenant en revue les *Curiosités de Blöis*, commençons par le

Château. « Les fondemens de ce château furent jetés par les comtes de Blois. Réédifié et reconstruit plusieurs fois, il ne lui reste de gothique qu'une tour qui semble n'être encore debout, malgré le poids des siècles et l'invasion de l'architecture moderne, que pour rappeler que là fut le théâtre des plus sanglans excès du pouvoir.

« Louis XII fit rebâtir, en 1498, la partie orientale du château et augmenta celle du midi. François Ier bâtit celle du nord donnant sur la place du Collége; on y voit encore son chiffre sculpté et ses armes où figure une salamandre; Gaston d'Orléans fit construire, en 1635, sur les dessins de Mansard, la belle façade qui regarde l'occident, laquelle n'a jamais été terminée.

« L'état défavorable dans lequel se trouve aujourd'hui ce château, afflige les regards de tous ceux qui aiment et cultivent les arts; les nombreuses mutilations qu'ont éprouvées les sculptures donnent de vifs regrets; et cette somptueuse maison royale, jadis si florissante, n'est plus qu'une caserne! (*Les Châteaux royaux*.) Les

Souvenirs historiques qui se rattachent à ce château sont nombreux; ce fut dans ce lieu qu'Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, fut reléguée après l'exécution du chevalier Louis Bourdon; là aussi se fit le fameux traité de paix et de confédération entre les Florentins et Louis XII et la république de Venise; celui des Florentins et des Pisans; celui de Trente; la négociation pour l'affaire de Metz, Toul et Verdun. Ce fut dans ce château que se célébrèrent les noces de Charles, duc d'Alençon, et de Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier; celles de Jean d'Alençon, 2e du nom, aïeul de Charles, avec Jeanne d'Orléans, fille de Charles, duc d'Orléans, et d'Isabeau de France. Là, que Philippe d'Autriche et sa femme, Jeanne de Castille, traitèrent avec Louis XII et sa femme le mariage de leurs enfans, mariage qui n'eut pas lieu. Là, que Jacques, roi d'Ecosse, demanda en mariage Madeleine de France. Là que fut fait le traité solennel entre le roi de France et la reine d'Angleterre. Là que se fit le mariage d'Anne d'Alençon, avec Guillaume Paléologue, marquis de Monferrat. Ce fut encore là, qu'Henri IV fut marié avec Marguerite de Valois, fille de Henri II.

Mais si l'amour a tant donné de marques de lui dans ce château, la mort n'y a pas moins laissé d'elle-même, car elle y enleva Valentine de Milan, femme de Louis d'Orléans, comte de Blois. Philippe d'Orléans, comte des Vertus, leur troisième fils. Elisabeth de France, fille de Charles VII, veuve de Richard, roi d'Angleterre, et première femme de Charles, duc d'Orléans, comte de Blois. Pierre d'Amboise, évêque de Poitiers, frère du cardinal de ce nom. Jean d'Orléans, duc de Longueville, petit-fils de l'illustre bâtard, Jean d'Orléans, du poison qui lui fut donné au retour du siége de la Rochelle. Les reines Anne de Bretagne et Catherine de Médicis, les princes de la maison de Guise, Marie-Anne d'Orléans et Marguerite de Lorraine, sa femme. Le

Pont, près lequel nous stationnons, et qui joint la ville au faubourg de Vienne, mérite une attention particulière: ouvrage du Xe siècle, porté sur onze arches, il est parfaitement conservé et semble avoir bravé les injures du temps. Il n'a pas, il est vrai, l'élégance de ceux construits de nos jours, qui, grâce à la hardiesse des voûtes plates, sont de niveau avec les deux rives; mais peut-être réunit-il à plus de solidité, plus de majesté, et présente-t-il à l'œil une forme analogue à l'idée que l'on a naturellement de ces sortes de monumens.

Sur ce pont, nous remarquons une vaste

Pyramide, décorée de belles sculptures, armoiries et bas-reliefs. En 1595, son sommet fut renversé par un violent orage, et sans que ses ornemens en fussent en rien endommagés. C'est cet évé-

nement qui porta Chauvel, prévot de la ville, à faire les vers suivans :

Priramis excelsa strabat quæ margine pontis
Clara coronata lilia fonte gerens.
Dum levis audaci per tanta culmine cælum
Nocturna venti turbine quassa ruit.
Non tamen illa sacram pestis violare coronam.
Aut francos flores polluere ausa fuit.
Quippe et tella Jovis regalia signa venerentur
Hæcque sub Henrici nomine tuta manent.

Les

Fontaines de Blois, qui sont les dernières curiosités que renferme cette ville, sont alimentées par un large

Aquéduc, qui se prolonge sous terre à environ un quart de lieue de la ville, mais qui, à cette distance, se resserre de manière à ne plus permettre d'en suivre la direction. Toutes ses eaux sont conduites dans un vaste bassin, et de là elles se répandent dans l'intérieur de la ville. La plus belle de toutes les fontaines que cette distribution forme, est celle qu'on appelle vulgairement la

Grande fontaine, à cause de la grande quantité de tuyaux qui jettent continuellement l'eau, et parce que Louis XII l'embellit. L'inscription que l'on y plaça en 1672, ne lui fit pas beaucoup d'honneur, car elle donna lieu aux vers suivans :

Celui qui sur ces eaux a rimé de travers
Ne s'est pas acquis grande gloire,
Et s'il en vient une seule fois boire,
Il sera plus payé que ne valent ses vers.

Environs de Blois.

Les environs de Blois sont charmans, remplis de sites et de châteaux magnifiques ; deux de ces châteaux, par leur importance, doivent être visités idéalement, savoir : le château de Chambord et celui de Fréchines.

Excursion idéale au château de Chambord.

Distance à parcourir : 4 lieues.
Situation : à l'Ouest de Blois.

Si nous devions nous transporter autrement que par la pensée à Chambord, nous suivions le cours gracieux du Cosson qui traverse le parc du château, et à notre droite, pour varier la route, nous suivrions les bords de la Loire, qui nous offrent de là, une succession de sites romantiques, de tableaux ravissans et de rians paysages. Voilà la route que nous prendrions ; mais laissons-la de côté et occupons-nous seulement du château ; commençons d'abord par tracer son

Historique.—Le château de Chambord n'était, en l'an 1090, qu'une maison de plaisance et un rendez-vous de chasse des comtes de Blois. Depuis long-temps les rois de France en avaient fait l'acquisition, lorsque François Ier, fit édifier, sur les ruines de l'ancien château, l'édifice que nous admirons de nos jours.

Depuis 1526 jusqu'à sa mort, François Ier occupa à la construction de Chambord, dix-huit cents ouvriers et dépensa environ cinq millions de notre monnaie. Après la mort de ce monarque, le mauvais état des finances empêcha Henri II, Henri III et Charles IX, de dépenser pour la construction de l'édifice, plus de 391,000 livres, somme qui, réunie à la première, donne une douzaine de millions de notre monnaie. Cependant jamais les bâtimens du château n'ont été complétement achevés.

Après l'exil de Mlle de Lafayette, Louis XIII fit de Chambord sa résidence favorite. Louis XIV habita ce château plusieurs années, et y donna de brillantes fêtes ; ce fut dans l'une d'elles, au mois d'octobre 1670, que le *Bourgeois-Gentilhomme* fut joué par Molière et sa troupe, la première fois.

Louis XV donna Chambord à Stanislas, roi de Pologne, son beau-père. A Stanislas succéda le maréchal de Saxe qui, après sa mort, passa au comte de Frise son neveu, et après lui, ce beau domaine retourna à la couronne. En 1777, Louis XVI en donna la jouissance à la famille de Polignac. Sous l'empire, Napoléon l'assigna en dotation à la Légion-d'Honneur. Après la bataille de Wagram, l'empereur érigea Chambord en principauté et en fit don au maréchal Berthier, sous la condition de faire terminer le château d'après les dessins du Primatice. Berthier étant mort, la princesse de Wagram fut forcée d'aliéner ce domaine, qui fut mis en vente en 1820, et racheté pour être offert, soi-disant, par la France, au duc de Bordeaux, au moyen d'une souscription volontaire, ouverte par ordre des ministres ; mais réellement imposée aux fonctionnaires publics et à tous les employés des diverses administrations.

Maintenant que vous connaissez l'his-

torique du château de Chambord, passons à sa

Description, que nous allons emprunter à Blondel. Ce château, dit cet auteur, est de forme quadrangulaire, de vingt-quatre toises de diamètre, connu sous le nom de donjon. Ce donjon est flanqué de quatre grandes tours et entouré d'un bâtiment rectangulaire, dont les quatre angles sont aussi masqués par des tours fort en usage dans les anciens châteaux, mais dont deux, situées du côté du midi, sont beaucoup moins élevées. La plus grande partie de ces derniers bâtimens n'ayant été achevée que sous le règne de Louis XIV, le bâtiment rectangulaire est d'une architecture demi-gothique, bien inférieure à celle du château; la forme des cours qui l'environnent est désagréable à l'œil et nuit à l'effet pyramidal de ce bâtiment. Les quatre tours du donjon ont chacune soixante pieds de diamètre. Au milieu de cet édifice s'élève une cinquième tour de trente pieds de diamètre sur cent pieds de hauteur, ce qui donne une forme pyramidale très ingénieuse à ce monument, couvert en partie par des terrasses et en partie par des combles terminés par une multitude de lanternes qui, entremêlées avec les souches des cheminées, ornées de salamandres, et s'élevant comme de beaux fûts de colonnes au dessus des bâtimens, annoncent un lieu d'habitation imposant et d'un aspect fort singulier

Le château est composé de trois rangs d'étages. A l'extérieur, il est orné de pilastres espacés de quinze pieds et couronnés chacun d'un entablement d'un travail recherché. La distribution intérieure de l'édifice n'est pas moins intéressante : le grand escalier est pratiqué dans la tour, placée au centre du bâtiment; on y arrive, au rez-de-chaussée, par quatre salles des gardes, de cinquante pieds de longueur et de trente pieds de largeur, en sorte que, dans les quatre massifs angulaires, sont distribués à chaque étage autant d'appartemens complets. Ce qui mérite surtout les plus grands éloges, c'est la disposition ingénieuse de cet escalier à double rampe, se croisant l'une sur l'autre, et toutes deux commençant à un même noyau : on ne peut, en effet, trop admirer la légèreté de son ordonnance, la hardiesse de son exécution et la délicatesse de son exécution et de ses ornemens, perfection qui, aperçue de la plate-forme du château, frappe, étonne, et laisse à peine concevoir comment on a pu parvenir à imaginer un dessin aussi pittoresque, et comment on a pu le mettre en œuvre.

Quant aux

Dépendances du château, elles sont immenses, son parc, qui est entouré de murs, est de douze mille arpens et traversé, ainsi que nous l'avons dit, par la rivière du Cosson, dont les rives touchent presque aux murs du château. Ses bords, ombragés par des touffes de joncs et de roseaux, servent de retraite aux oiseaux aquatiques.

Du château de Chambord, transportons-nous maintenant à celui de Fréchines.

Excursion au château de Fréchines.

Distance à parcourir : 4 lieues.
Situation : entre Blois et Vendôme.

Le château de Fréchines s'élève sur un plateau qui domine toute la contrée. Situé au milieu d'un paysage aussi riche que varié, la nature et l'art ont fait de ce séjour, l'un des plus beaux et des plus remarquables de cette partie de la France. Il fut construit, en 1774 et 1775, dans un style moderne, qui joint à l'élégance des formes tous les développemens nécessaires à ce genre d'édifice. Deux parcs en dépendent : l'un d'une vaste étendue, occupe une surface de huit cent cinquante arpens; l'autre, d'une moins grande dimention, dessiné avec art dans le genre pittoresque, se distingue par la variété des sites, et par de nombreux embellissemens dus aux soins et au bon goût du propriétaire actuel. De belles eaux, des fabriques, un vallon délicieux, qui s'y trouve compris, donnent à ce riant tableau un intérêt qui s'accroît encore par le souvenir du grand homme qui l'habita, du célèbre Laurent Lavoisier, auquel la chimie doit de grandes découvertes. Après sa mort, Fréchines devint le partage de sa veuve, qui épousa M. le comte de Rumfort, savant étranger, membre correspondant de l'académie des sciences, et connu par plusieurs inventions utiles à l'humanité.

La terre de Fréchines est maintenant

la propriété de M. le comte de La Forêt.

Hôtel recommandé. — *Hôtel de la Tête-Noire*, tenu par M. Pacheran-Huguet, en face la Loire.

Cet hôtel, que nous ne saurions trop recommander à MM. les voyageurs, par sa bonne tenue et sa belle position, se trouve figuré dans l'atlas du Guide.

Départ de Blois.

Allons, mon compagnon de voyage, notre navire quitte le port, reprenons notre itinéraire fluvial. A droite rien de curieux à voir que les magnifiques

Levées de la Loire, l'un des plus beaux ouvrages, qui réunit à l'avantage d'offrir en tout temps des communications sûres et faciles, celui de préserver des inondations de la Loire les propriétés voisines de ce fleuve. A gauche, tout est beau, campagnes et habitations. Nous voici à

Chouzy, petit bourg situé à notre droite, dans lequel est établi la

Pépinière départementale, dans laquelle on compte une multitude de sujets en ormes, frênes et mûriers blancs, ainsi que plusieurs milliers de pieds d'arbres en bois blanc. Après avoir parcouru une faible distance, nous passons d'abord devant l'

Embouchure de la Cize, et ensuite devant celles du Breuvron et du Cosson. Presqu'en face est

Ecure, petit hameau sans importance. Apercevez-vous à notre gauche, sur le sommet du joli coteau que nous longeons, un antique château d'un aspect pittoresque? c'est le

Château de Chaumont, dont les fondations furent jetées par les seigneurs d'Amboise. Ce château, quoique construit à diverses époques, est assez régulier, et offre des détails très remarquables.

C'est dans ce vieux manoir que Catherine de Médicis se livrait aux pratiques de l'astrologie judiciaire, et qu'elle cherchait à connaître un avenir que le cri de sa conscience devait lui rendre redoutable. Après la mort de Henri II, pour satisfaire la haine qu'elle portait à Diane de Poitiers, elle la contraignit à lui céder Chenonceau en retour de Chaumont, et cet échange forcé fut ratifié par la duchesse de Valentinois, en 1559.

C'est dans ce château qu'est né, en 1460, Georges d'Amboise, premier ministre de Louis XII, que Voltaire, dans sa *Henriade*, a dépeint l'un et l'autre en ses termes :

Le sage Louis douze, au milieu de ces rois,
S'élève comme un cèdre, et leur donne des lois.
Ce roi qu'à nos aïeux donna le ciel propice,
Sur son trône avec lui fit asseoir la justice ;
Il pardonna souvent, il régna sur les cœurs,
Et des yeux de son peuple il essuya les pleurs.
D'Amboise est à ses pieds ; ce ministre fidèle,
Qui seul aima la France et seul fut aimé d'elle ;
Tendre ami de son maître, et qui, dans ce haut rang,
Ne souilla point ses mains de rapine et de sang.
O jours ! ô mœurs ! ô temps d'éternelle mémoire !
Le peuple était heureux, le roi couvert de gloire ;
De ses aimables lois chacun goûtait les fruits.
Revenez, heureux temps . . . .
(*Chant* VII)

Plus loin, et du côté opposé à Chaumont, est

Veuve, village sur la levée de la Loire, et qui n'offre rien de remarquable. A l'opposite, nous remarquons

Mosne (Indre-et-Loire), joli village dans une belle position. La rive gauche du fleuve continue d'attirer nos regards, bientôt nous y découvrons.

Amboise, et son joli

Pont, près lequel nous allons faire une nouvelle

Station. Amboise est une ville fort ancienne, et en général mal bâtie et mal percée ; peu considérable dans le principe, elle commença à prendre de l'accroissement sous le gouvernement des comtes d'Anjou, mais ce fut principalement sous le règne de Charles VII, de Louis XI et de Charles VIII, qu'elle parvint au degré de prospérité où elle est aujourd'hui. Le

Château, devant lequel nous venons de passer, et dont les murs sont baignés par la Loire, a été bâti par Charles VII. Il est flanqué de deux belles tours, dans l'intérieur desquelles on peut monter en voiture jusqu'au sommet. Ce château, qui appartient maintenant au roi Louis-Philippe, est embelli de jardins fort agréables, élevés en terrasse, à quatre-vingts pieds au dessus du sol de la ville.

Passons maintenant aux

Souvenirs historiques. — Ce fut dans ce château, qu'en 1469, Louis XI institua l'ordre de Saint-Michel, et exempta la ville de tailles par lettres-patentes, en 1812. Ce fut là aussi que les Guises virent échouer les premiers efforts

dirigés contre leurs ambitieux projets. Le cadavre de la Rigaudière, chef des conjurés, attaché à une potence, et ceux des prisonniers faits dans l'action, suspendus aux fenêtres du château, tels furent les horribles trophées de ce jour néfaste, où commencèrent les troubles et les guerres intestines qui désolèrent la France sous les derniers des Valois. Une seconde attaque ayant eu lieu, les Guises ne mirent plus de bornes à leur vengeance : la foi des sermens fut violée; le brave Castelnau, et ses derniers complices périrent sur l'échafaud.

Les Guises désignèrent, au jeune roi, Chatillon et le prince de Condé, comme les instigateurs de la conjuration. On connaît la réponse énergique que fit ce dernier en se justifiant devant François II et sa cour : Si quelqu'un est assez hardi pour soutenir que j'ai tenté de révolter les Français contre la personne sacrée du roi, et que je suis auteur de la conjuration, renonçant au privilége de mon rang, je suis prêt à le démentir par un combat singulier.—Et moi, reprit le duc de Guise, que ce défi semblait regarder, et qui faute de preuves complètes eût voulu étouffer cette poursuite, « je ne souffrirai pas qu'un aussi grand capitaine soit noirci d'un pareil crime, et je vous supplie de me prendre pour second. » A ce dernier trait, on reconnaît la politique astucieuse qui caractérisait le prince de Lorraine.

Charles VIII naquit à Amboise en 1470, et y resta jusqu'à son avénement au trône ; il avait intérieurement le désir d'y établir son séjour. Aussi, voulant rendre le château d'Amboise le plus magnifique de ceux qui existaient alors, il avait appelé auprès de lui les meilleurs artistes de l'Italie ; mais sa mort prématurée fit évanouir ce projet. Il n'y eut d'achevé que la tour et la chapelle gothique dont la belle exécution et les précieux ornemens font encore l'admiration de nos contemporains.

Après le château, Amboise offre encore à notre curiosité l'

Eglise paroissiale, qui est dédiée à saint Denis, et dans laquelle nous remarquons le

Tombeau du duc de Choiseul, qui a été restauré en 1802, aux frais de M. Pérault, habitant d'Amboise. Enfin les

Greniers de César, situés près l'ancien couvent des Minimes. Ce sont deux édifices taillés dans le roc, ayant chacun quatre étages, au milieu desquels est un escalier en pierre, composé de cent vingt marches, communiquant de l'un à l'autre. Dans le premier se trouve une cave qui a cent dix pieds de long, sur cinquante-huit de large, et au dessus trois greniers l'un sur l'autre, voûtés en pierre, carrelés et enduits en mortier fin. Au plus haut étage sont quatre caves taillées dans le roc, revêtues de briques cimentées en dedans.

Le second édifice est pareil au premier, excepté qu'il ne s'y trouve point de caves. A l'extrémité de ces deux greniers, et au midi, sont deux tours rondes servant de conduits pour l'introduction du grain.

Environs d'Amboise.

Excursions idéales.

Une partie des environs d'Amboise avoisinant le fleuve, nous étant connue, c'est sur les bords du Cher et de l'Indre que nous allons faire quelques excursions idéales, là se trouvent quelques châteaux que nous devons connaître.

Excursion au château de Chenonceau.

Distance à parcourir : 2 lieues.
Situation : sur le bord du Cher.

Le château de Chenonceau est un des plus beaux que possède le département d'Indre-et-Loire ; avant de le décrire, commençons par tracer son

Historique. — Ce château est dans une belle position; sa fondation paraît remonter au XIIIe siècle. Ce n'était alors qu'un simple manoir, appartenant à la famille de Marquis, dont l'un des descendans le vendit à Thomas Bohier, qui y jeta, sous François Ier, les fondations du château que nous admirons aujourd'hui. Après la mort de Thomas Bohier, arrivée en 1523, ce château échut au connétable de Montmorency ; plus tard, Henri II, l'acheta, et le donna à Diane de Poitiers, avec le duché de Valentinois. Diane porta dans les embellissemens qu'elle fit à Chenonceau, la magnificence et le goût qui lui étaient naturels; mais elle fut arrêtée dans ses projets par Catherine de Médicis, qui la

contraignit, après la mort de Henri II, à lui céder Chenonceau, en échange de la terre de Chaumont-sur-Loire. Catherine, devenue maîtresse de Chenonceau, se piqua de surpasser sa rivale dans les différens travaux qu'elle y fit exécuter. A la mort de Catherine, Chenonceau devint l'apanage de la reine Louise, femme de Henri II, et depuis, il passa dans la maison de Vendôme.

L'ensemble de ce beau monument, sa situation pittoresque, le précieux des ornemens, qui tous sont de bon goût, le rendaient l'un des plus intéressans de cette époque; il y a quelque chose de bizarre, une sorte de hardiesse dans son exécution, qui étonne et qui plaît; il est dans une parfaite conservation, et semble échappé, comme par miracle, aux ravages du temps, et à l'époque monstrueuse où tant de belles choses ont été profanées et détruites.

Description. — Ce château se compose d'une masse qui comprend plusieurs pavillons, et repose sur des piles en pierres, fondées dans le lit du Cher; la façade principale est exposée au nord, et précédée d'un avant-cours et d'une longue avenue, dans la direction du bourg de Chenonceau.

A l'extrémité du château, est une terrasse d'où l'on entre dans une galerie qui sépare les appartemens; à gauche, sont les jardins qui bordent la rivière.

La distribution intérieure de cet édifice a été respectée jusqu'à ce jour; des boiseries, des tentures des meubles ayant le style du temps, y sont encore en pleine conservation. Nous y voyons deux chambres lambrissées; le plafond de l'une d'elles, est orné des armes de la reine Catherine de Médicis; l'autre, peinte en noir, est parsemée de larmes d'argent; elle rappelle le séjour qu'y fit la reine Louise, femme de l'infortuné Henri III. La chapelle est d'un beau gothique, et richement décorée.

Quant à la galerie qui est contiguë au château, elle est fort belle; cette galerie est éclairée par neuf fenêtres qui décorent le premier étage, et sont placées alternativement sur le milieu des arches et des piles du pont, que surmontent quatre tourelles à arcades, entre lesquelles, cinq croisées au rez-de-chaussée s'ajoutent sous les fenêtres supérieures.

Il existe dans la cour du château, et près du pont, une tour dont les ornemens gothiques appartiennent à une époque plus reculée que celle où Chenonceau fut bâti.

Tel est ce beau séjour, si digne de fixer l'attention des gens de goût qui se plaisent à visiter les lieux dont l'aspect réveille de grands souvenirs : c'est ainsi qu'on aime à trouver dans le présent les traces du passé.

Excursion au château de Loches.

Distance à parcourir : 5 lieues.
Situation : sur l'Indre.

Topographie de la route.

Après avoir quitté Amboise, et fait environ une lieue et demie, nous arrivons sur les bords du Cher, là nous trouvons.

La Croix, petit village sans importance. Sur la rive opposée, est

Bléré, jolie ville à laquelle on arrive par un beau

Pont, construit vers le milieu du XIIe siècle, par Henri II, roi d'Angleterre. A une faible distance de cette ville, et à la source du ruisseau de Fontenay, existe un

Canal voûté, construit par les Romains, qui servait de leur temps à conduire l'eau dans la ville de Tours. Après Bléré, nous traversons les petits villages de

Sublaines, et de

Saint-Quentin, après lequel nous entrons dans

Beaulieu, petite ville en face de Loches, dont elle n'est séparée que par une longue suite de ponts qui traversent plusieurs bras de l'Indre.

Loches est une ville très agréable, bâtie en amphithéâtre, et dominée par les

Restes d'un antique château, dont la fondation remonte au commencement de la monarchie française. Dans le principe, ce château ne consistait qu'en une tour carrée à laquelle on ajouta une enceinte de petites tours rondes, dont les restes existent encore. Ensuite, on doubla cette étendue, et l'on construisit un palais qui fut successivement habité par les rois Charles VII, Louis XI, Charles VIII, Louis XII, François Ier, Henri II et par Charles IX.

Aujourd'hui, ce château est trans-

formé en prison d'état, et n'offre plus rien qui rappelle l'époque où Loches était le séjour des rois. Rappelons maintenant les

Souvenirs historiques qui s'y rattachent. C'est dans ce château que furent détenus le cardinal de la Balue ; le duc d'Alençon, en 1456 ; Charles de Melun, qui y eut la tête tranchée en 1468 ; enfin, Philippe de Commines, en 1486.

Sur la partie la plus élevée du château, apercevez-vous une

Eglise couverte en pierre, qui offre, à son sommet, deux pyramides accompagnées de deux clochers? C'est dans ce lieu, et au milieu du chœur, que se voyait jadis le tombeau d'Agnès Sorel, élevé par les chanoines de Loches, auxquels la gente Agnès avait légué deux mille écus d'or. Ce monument fut, comme tant d'autres, transporté, en 1793, au musée des Arts à Paris ; une épitaphe, d'un style simple et naïf, y rendait hommage à la mémoire de cette femme célèbre.

Hôtels recommandés. — Ordre de la souscription. — 2 *Avril.* — *Hôtel du Lion-d'Or*, tenu par M. Peltier.

Cet hôtel, qui est situé près le château et au centre des affaires, est bien meublé et possède une excellente cuisine. On y trouve des chevaux et des voitures, pour les personnes qui désirent visiter le beau château de Chenonceau et la belle pagode, seuls restes de Chanteloup.

7 *Avril.* — *Hôtel du Cygne*, tenu par M. Dubois, faubourg du Bout-du-Pont.

Cet hôtel, qui jouit d'un superbe coup-d'œil sur la Loire et sur la ville d'Amboise, et particulièrement sur son château, possède de grands et petits appartemens meublés à la moderne, une vaste cour, ainsi que des écuries et remises. C'est là que descendent ordinairement les personnes qui voyagent en poste.

Départ d'Amboise.

Peu de temps après avoir repris le cours de notre navigation, nous passons successivement devant les villages de

Lusseault et

Mont-Louis, qui occupent une belle position. Bientôt après, nous découvrons, à droite,

Lafrillière, village sans intérêt. Plus bas, et du même côté, est

Vouvray, gros bourg dominé par le

Château de Mont-Contour, et qui renferme un grand nombre de maisons bâties avec élégance. A peu de distance de là, nous remarquons, sur le sommet des rochers, les

Ruines du château de la Roche-Corbon, bâti au commencement du XIe siècle, consistant en une tour carrée qui communiquait, jadis, par des signaux, avec le château d'Amboise, et à laquelle on donne vulgairement le nom de

Lanterne de Roche-Corbon. Plus bas, est le village de

Sainte-Radégonde, dans lequel était jadis la célèbre

Abbaye de Marmoutiers, fondée, vers le IVe siècle, par saint Martin de Tours, et dans laquelle était une relique, nommée la sainte ampoule, qui servit, pour la première fois, au sacre d'Henri IV. Plus bas est

Saint-Symphorien, village fort riant, situé en face

Tours, ville où nous allons faire une nouvelle

Station d'un quart d'heure.

Aperçu général de Tours. — Cette ville est fort ancienne ; très agréablement située, sur la rive gauche de la Loire, dans une plaine charmante qui s'étend entre ce fleuve et le Cher. Son entrée est superbe : à l'issue du magnifique pont qui se déroule sous nos yeux, s'ouvre la rue Royale, formée de maisons construites avec élégance, et bordée, de chaque côté, de larges trottoirs. Cette rue traverse la ville dans le sens de sa largeur, et aboutit à la route de Poitiers, qui semble en être le prolongement et qui s'élève jusqu'au pied d'une colline couronnée par un massif de verdure que supporte un pavillon d'une construction antique.

La partie ancienne de Tours est généralement mal bâtie, formée de rues étroites très mal pavées, où l'on trouve cependant quelques beaux quartiers.

Tours possède plusieurs jolies églises et fontaines publiques, un palais archiépiscopal, un palais de justice, un collége, un hospice général, une biblio-

thèque riche de plus de quarante mille volumes, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, une salle de spectacle ; enfin, de belles promenades, situées à droite et à gauche de l'entrée de la ville, et dans lesquelles se tiennent deux foires importantes, l'une le 10 mai et l'autre le 10 août.

Passons maintenant en revue les principales

Curiosités de Tours, qui sont : la

Cathédrale, qui fut fondée, en 347, par saint Martin, et rebâtie par Grégoire de Tours. Cette église, dont l'architecture est fort remarquable, a son portail accompagné de deux tours fort élevées et très élégantes : quant à l'intérieur, il ne renferme d'autres objets d'arts que le

Tombeau des enfans de Charles VIII, en marbre blanc, dû au ciseau des frères Just, célèbres sculpteurs de Tours. Le

Palais archiépiscopal, qui est un des plus beaux du royaume. La

Fontaine de Beaune, dont le bassin est d'une forme octogone, et du milieu duquel s'élève une pyramide d'où l'eau s'échappe par quatre jets. La

Tour de Charlemagne, qui est un reste de l'ancienne église Saint-Martin, élevée, à ce que l'on prétend, sur le tombeau de l'une des femmes de ce monarque. Enfin, le

Pont sur la Loire, qui est, après celui de Bordeaux, le plus beau de France. Il est construit en pierre de taille et composé de quinze arches elliptiques de soixante-quinze pieds de diamètre, et d'une longueur d'environ mille trois cent trente-cinq pieds.

Environs de Tours.

Excursions idéales.

Excursion au château de Plessis-les-Tours.

Distance à parcourir : un quart de lieue.
Situation : entre la Loire et le Cher.

Ici, c'est le passé qui parle au souvenir.
(Delille.)

Il n'existe plus aujourd'hui de ce château si redoutable, qu'une tour et quelques débris épars. Sa construction était de fort mauvais goût, et presque tout bâti en briques. « C'est sur une montée peu rapide et qui n'est ombragée d'aucun arbre, buisson, arbuste ; ni décoré de fleurs d'aucune espèce, qu'il est édifié. L'art des fortifications a découvert ainsi cette place : non pas qu'elle fût plus stérile que les autres belles parties de la Touraine, mais on a jeté sur le sol pierres, gravats, fragmens de roches, sables et autres ingrédiens, pour que les arbres n'y pussent provenir, et que l'ennemi fût, en temps de guerre, aperçu des tourelles à la plus grande distance possible. En outre de cette précaution, plusieurs chausses-trapes, sont répandues çà et là sur le terrain, ce dont on ne peut trop avertir le voyageur imprudent qui pourrait aller s'enfoncer dans les pointes aiguës.

« Le château présente d'abord au coup-d'œil trois murailles qui s'élèvent l'une derrière l'autre, et chacune plus haute que la précédente. Devant la première, il y a un fossé rempli d'eau et bordé à l'intérieur de longues pointes de fer. Entre chacune des autres murailles se trouve un fossé pareil au précédent, et défendu de la même manière. C'est au milieu de ces trois fossés et de ces trois remparts, que se trouve le château, composé de bâtimens inégaux, dont le plus élevé est une tour gigantesque qui n'a, pour fenêtres, que des trous oblongs, ou barbacanes, pour placer des mousquets, et, de là, tirer sur l'ennemi. Il n'y a pas de fenêtre à l'intérieur, et, pour dire le vrai, l'effet n'en est nullement plaisant ; car les seules ouvertures pratiquées donnent dans une cour ; vous diriez plutôt une geôle.

« Des tours fort grosses sont placées à toutes les murailles ; il y en a deux surtout qui défendent la porte d'entrée et qui sont remarquables par leur grosseur. D'autres tours flanquent les deux remparts intérieurs, mais à des distances et dans des directions différentes ; de sorte que ces tours étant placées en échelon sur les trois remparts, le château paraît, dans le lointain, être entièrement garni de tours. Des nids d'hirondelles, ou guérites de fer, sont placés comme des niches le long des remparts, et garnis de soldats qui ont ordre de foudroyer celui qui oserait se présenter sans avoir le mot d'ordre. »

(*Saint Wandulfe.*)

C'est dans cette affreuse demeure que le Tibère français, Louis XI, malade et tremblant chaque jour pour sa vie, attendait vainement sa guérison des prières de François de Paule. Comme le roi de Tyr, il avait de nombreuses chambres d'un abord difficile, et rarement il couchait dans la même.

Le donjon, ainsi que nous l'avons dit, est tout ce qui reste du vieil édifice ; il renferme l'escalier du château. Les rampes en pierre sont fort belles ; des ornemens d'une précieuse exécution, décorent les pendentifs de la voûte, et la nervure gothique qui la surmonte retombe gracieusement sur une colonne, prolongement du limon.

C'est dans cette tour que Charles VIII passa son enfance. La plus grande dimension de sa prison était de dix pieds, et, cet espace resserré, l'héritier du trône ne pouvait l'occuper seul : un officier était commis à sa garde. Au nord, et du côté opposé à la tour, était la chapelle du château ; elle est détruite depuis peu d'années.

A l'extrémité de l'une des terrasses du château se voit encore le

Puits des Oubliettes, recouvert par un pavillon de chaume. C'est près de là, dans un caveau pratiqué dans la même terrasse, que la nuit, on abritait le cardinal La Balue, renfermé dans l'une de ces cages de fer dont il fut l'exécrable inventeur.

Hôtel recommandé.— Hôtel de Londres, tenu par M. Pilou.

Le propriétaire de ce joli hôtel, prévient MM. les voyageurs que, devant quitter au mois de juin 1838, l'*hôtel de la boule d'Or*, qu'il tient depuis 18 ans, il continuera son établissement dans son hôtel, qui portera le nom d'*Hôtel d'Angleterre*, maintenant désigné sous le nom d'Hôtel de Londres, qu'il vient de réunir à la belle maison qui fait l'angle de la rue Royale et de la rue de l'Ancienne-Intendance. Ce bel établissement est maintenant à la disposition de MM. les voyageurs. Les appartemens sont parquetés et meublés avec luxe et convenablement distribués. Il y a plusieurs salons particuliers, une grande cour et une vaste remise.

Départ de Tours.

Nous voici déjà au large, et en face la superbe

Ile de Berthenay, que nous longeons, et en regard de laquelle est

Luynes, petite ville à l'écart de la Loire, à côté d'un vallon ; elle est adossée à un rocher calcaire, sur le plateau duquel est un

Vieux château qui domine tout le pays. Non loin de là nous trouvons les

Ruines d'un aquéduc fort ancien, dont il ne reste encore debout qu'une cinquantaine de piliers carrés et huit arcades entières. Dans la même direction que Luynes, et à une certaine distance, nous découvrons

Saint-Mars-la-Pile, bourg bâti dans une situation pittoresque, près de la Loire, sur le penchant d'un côteau où nous remarquons les

Ruines d'un ancien château, à peu de distance desquelles s'élève un

Pilier très curieux, dont plusieurs antiquaires se sont vainement efforcés de pénetrer l'origine. Ce pilier, construit en briques, est de forme quadrangulaire : il a 90 pieds 5 pouces de haut, et 12 pieds 6 pouces de largeur sur chacune de ses faces. Cette largeur est égale depuis la base jusqu'au sommet, qui est surmonté de 5 piliers de 10 pieds de haut. Celui du milieu a été abattu par un ouragan, en 1751.

On attribue ce monument dont la destination est inconnue aussi bien que l'époque de sa construction, les uns aux Romains, les autres aux Goths ou aux Alains, d'autres enfin aux Celtes.

Après *Cinq-Mars* nous longeons l'

Ile Brechemont, en face de laquelle est

Langeais, petite ville très ancienne, située entre le fleuve et le coteau. Saint Martin, dans le quatrième siècle, y jeta les premières semences du christianisme, et y fit bâtir une église. L'

Ancien château, dont il existe encore quelques vestiges, avait été bâti par Foulques-Nerra, comte d'Anjou. Le

Château moderne fut construit au milieu du treizième siècle, par Pierre de Brosse, ministre et favori de Philippe-le-Hardi. C'est dans ce château que fut célébré, en 1491, le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, par suite duquel la Bretagne fut réunie à la couronne. Une ancienne cheminée offre encore des sculptures qui ont rapport à cet événement.

La terre de Langeais appartenait à la famille du Bellay ; elle fut achetée au

dix-septième siècle par le marquis d'Effiat, dont le fils prit le nom de Cinq-Mars, qui dépendait de cette terre.

Du même côté que Langeais et à l'extrémité de l'île Brechemont est

Saint Patrice, bourg peuplé d'environ mille habitans, et dans lequel nous remarquons le

Château de Rochecotte. En face de Saint-Patrice est le

Confluent de l'Indre, aux environs duquel nous remarquons le superbe

Château d'Ussé, bâti sur le penchant d'un côteau escarpé, et dominant le vaste bassin de la Loire et les bords champêtres de l'Indre. Ce château, qui est fort vaste et d'une belle architecture, a été bâti sur les plans et dessins du célèbre Vauban, au gendre duquel il appartenait. La chapelle est d'un joli gothique et d'un bon goût.

A une lieue environ au dessus de ce château est celui d'Azay-le-Rideau, qui est l'un des plus pittoresques de France, et qui, par la richesse des détails de son architecture, doit être mis au nombre des plus beaux monumens de la renaissance. Faisons une

Excursion idéale au château d'Azay-le-Rideau.

Le

Château d'Azay-le-Rideau est situé dans une jolie île formée par l'Indre; ce château a été commencé en 1502, par Giles Berthelot, et continué par Pothron de Saintrailles et Semblacay. Il est élevé sur pilotis, et flanqué de tourelles qui forment avec les deux principaux corps de bâtiment, une masse aussi importante que remarquable par l'élégance de son architecture. Il est entouré au midi par la rivière d'Indre qui, au couchant, se divise de manière à former plusieurs îles couvertes d'arbres.

Le portail du château d'Azay-le-Rideau, exécuté avec légèreté et correction, est le premier objet qui se fait remarquer. Il sert de façade à l'entrée du château, et par l'élégance, la pureté du style, rappelle le beau faire de Goujon; les frises et les bas-reliefs qui le décorent retracent de toutes parts les devises de François Ier et de Diane de Poitiers. Ce portail, composé de trois ordres d'architecture pris dans les modèles de la renaissance, sert de cage à un escalier des plus curieux, où le précieux des détails le dispute à leur perfection.

Quant à l'intérieur du château, il est fort beau et renferme une riche collection de tableaux historiques, d'un très beau choix et des meilleurs maîtres.

Ce château appartient aujourd'hui à M. le marquis de Biencourt.

Maintenant que nous connaissons idéalement le château d'Azay-le-Rideau, reprenons notre itinéraire. Du même côté que Saint-Patrice, nous remarquons successivement les

Trois Volets, la

Chapelle blanche et

Chouzé, villages sans importance. Non loin de ce dernier, et du côté opposé est

Candes, petite ville bâtie dans une situation très pittoresque, au

Confluent de la Vienne. Il y avait autrefois à Candes un monastère fondé par saint Martin, qui y mourut en 397. L'

Eglise, qui est d'une construction gothique, reste seule aujourd'hui, et renferme le tombeau de son fondateur. Les rois Charles-le-Chauve, Philippe-Auguste, Charles VIII et Louis XI, ont habité le château de Candes. Geoffroy Martel l'assiégea en 1106, et y fut tué. A côté de Candes est

Monsoreau (Maine-et-Loire), petite ville dans laquelle nous remarquons un joli

Château, construit vers le douzième siècle, et servant aujourd'hui de magasin et d'habitation à quelques particuliers. C'est dans ce château que fut empoisonnée la comtesse de Montsoreau, maîtresse du duc de Guyenne, lequel mourut aussi quelque temps après cet événement. « C'est, dit Brantôme, un des « cent tours du bon roi Louis XI, qui « fit mourir son frère en lui faisant le « plus beau semblant de l'aimer vive- « vement, et de le regretter après sa « mort. »

Après avoir parcouru deux petits détours, nous remarquons à droite

Villebenier, village sans importance, et duquel nous découvrons

Saumur et son joli

Pont en pierres de tuiles, qui joint la ville au faubourg de la Croix-Verte. A Saumur, nous faisons une nouvelle

Station d'un quart d'heure.

Aperçu général de Saumur. — Cette ville, qui occupe une position charmante, est bâtie au pied et sur le penchant d'une colline. La partie qui avoisine le fleuve est construite avec élégance; l'autre, c'est-à-dire la ville haute, est moins régulière et plus mal bâtie.

Saumur possède, outre le château sur lequel notre vue repose, plusieurs églises assez remarquables, une belle caserne, une jolie salle de spectacle, des bains, enfin une bibliothèque publique.

Passons maintenant en revue les

Curiosités de Saumur. Commençons par le

Château. Ce château, que l'on nomme le donjon, fut construit vers le onzième siècle, sur l'emplacement de l'ancien château du Trône, édifié par Pepin. Ce château, qui sert aujourd'hui d'arsenal, était composé autrefois de quatre corps de bâtiment, renfermant une tour carrée, flanquée aux angles extérieurs d'une grosse tour construite sur deux plans, la première, circulaire jusque vers le milieu de la hauteur, et le surplus, de forme octogone, avec un pilier à chaque angle. L'un de ces quatre corps de bâtiment est détruit depuis long-temps. Les deux tours situées au sud, existent en entier; des deux autres placées vers le nord, l'une, qui menaçait ruine, a été démolie en partie; l'autre présente, dans ses restes, les caractères de deux siècles différens. Des trois

Eglises de Saumur, deux seules méritent d'être citées, savoir : l'

Eglise de Natilly, qui est un édifice fort joli, et dont la construction paraît appartenir au cinquième siècle, et l'

Eglise Notre-Dame-des-Ardilliers, construite en 1533, et dans les bâtimens de laquelle on a fondé, en 1796, l'

Hospice de la Providence. Quant à la

Caserne de Saumur, elle est composée d'un grand corps de bâtiment ayant à ses deux extrémités deux grandes ailes qui donnent à son plan la forme d'un H. Elle est à quatre étages, compris le rez-de-chaussée et les logemens pratiqués dans les combles.

Environs de Saumur.

Excursions idéales.

Excursion à l'abbaye de Fontevrault.

Distance à parcourir : 3 lieues.
Situation : au S.-E. de Saumur.

Cette abbaye, qui est placée au milieu des bois de Fontevrault, fut fondée en 1099, par Robert d'Abrissel, célèbre prédicateur breton, qui fut chargé par le pape Urbain II, de prêcher en faveur de la première croisade. Cette abbaye est l'une des plus belles et des plus riches qu'il y ait eu en France, et quoique plusieurs de ses bâtimens n'existent déjà plus, on peut cependant se former une idée de sa grandeur et de sa magnificence avant sa suppression. Plusieurs grands corps de logis isolés, d'autres, réunis par des galeries; trois beaux cloîtres décorés d'architecture, l'un avec des colonnes, et les autres avec des pilastres; cinq belles églises, dont l'une ressemble à une cathédrale, des cours, de vastes jardins : tout cet ensemble a plutôt l'air d'une ville opulente que des restes d'une ancienne abbaye.

Dans la seconde cour de l'abbaye de Fontrevault, nous remarquons un monument fort intéressant sous le rapport de l'art, c'est la

Tour d'Evrault, dont la couleur brune et la masse pyramidale forment un contraste frappant avec les bâtimens modernes qui l'environnent. Construite en tuf blanc, elle s'élève sur trois plans différens : le premier est octogone, le second carré, et le troisième est aussi octogone et ces angles répondent au milieu du premier. Son élévation est d'environ 27 mètres, et son diamètre de 11 dans œuvre. Chaque face du premier plan est ouverte par une arcade ogive portée par deux colonnes, et donne entrée par une chapelle demi-circulaire percée de trois petites fenêtres. Dans chaque angle de cet octogone est placée une colonne; quatre de ces colonnes ne s'élèvent que jusqu'à la hauteur des arcades des chapelles, et portent quatre grands arcs ogives qui forment le plan carré; les quatre autres colonnes s'élèvent presque jusqu'à la hauteur des grands arcs, et s'y réunissent par un petit quart de cercle.

Ces huit colonnes, de hauteur différente, ont cependant le même diamètre, des bases et des chapiteaux semblables.

Dans les quatre angles de ce plan carré sont placés des petits arcs ; ils y tiennent lieu de trompes et forment l'otogone du troisième plan. Celui-ci sert de base à une flèche ou pyramide qui se termine par une lanterne composée de 8 petites colonnes avec un couronnement à jour. Dans les huit triangles formés par la rencontre du premier plan avec les grands arcs ogives sont des ouvertures circulaires.

L'extérieur est décoré de 8 colonnes placées entre les chapelles, elles portent des contreforts servant d'appui au mur principal, qui est couronné d'un entablement composé de consoles carrées, lesquelles soutiennent de petits arcs de forme elliptique en plan et en élévation.

La flèche mérite de fixer l'attention par sa structure externe ; elle devait produire autrefois un bel effet. De chacune des pièces qui servent à former le plan incliné, se détache verticalement un triangle équilatéral, dont la base et le sommet sont déterminés par la longueur et la hauteur de la pierre. Tous ces triangles, posés en liaison, les uns sur les autres, forment des losanges coupés horizontalement par le milieu, à la rencontre du plan incliné de la flèche et de l'élévation verticale des triangles. Mais il faut voir cette construction d'assez près pour reconnaître ces détails, car c'est dans cette partie du monument que le ravage des siècles se fait le plus remarquer.

On présume que cette tour était autrefois une chapelle sépulcrale placée au milieu du cimetière, et qu'elle a été construite au commencement du douzième siècle.

Après cette abbaye, il nous reste à voir Fontevrault, le

Cimetière des rois d'Angleterre, comtes d'Anjou, dans lequel sont encore quatre tombeaux, savoir : celui de Henri II, de Richard-Cœur-de-Lion, son fils, d'Aliénor ou Eléonore de Guyenne, femme du premier et mère du second, et d'Elisabeth, épouse de Jean-sans-Terre,

Excursion au château de Brézé.

Distance à parcourir : 3 lieues.
Situation : au S.-E. de Saumur.

Ce château, qui est à peine terminé à moitié, fut reconstruit vers le commencement du seizième siècle, par Louis de Brézé, comte de Maulevrier, grand sénéchal de Normandie, qui épousa la célèbre Diane de Poitiers, maîtresse de François Ier, puis de Henri II. Ce château devait être composé de quatre corps de bâtiment, renfermant une cour carrée au milieu, et dont les angles extérieurs devaient être flanqués de tours. Sa construction a quelque chose de très remarquable, par la singularité et la bizarrerie du fait. Le principal corps de bâtiment est décoré d'un ordre corinthien en pilastre, dont la corniche, au lieu d'être tout en pierre, comme le reste de l'édifice, a sa partie supérieure en bois, cimaise, lamier, modillons. Les rosaces, placées entre ces deux modillons et attachées au plafond, qui est aussi en bois, sont en pierres : on ne peut voir un luxe de plus mauvais goût, car c'en est un dans un pays où la pierre est plus commune que le bois.

La porte du vestibule, du côté de la face principale, est ornée d'un ordre ionique antique, avec quatre colonnes de marbre rouge. On voit, au dessus de l'entablement, une niche, dans laquelle était une statue de marbre blanc, représentant Vénus couchée, laquelle est actuellement dans l'escalier du château ; sur la frise de l'entablement, on lit cette inscription qui se rapporte à la statue :

Non Venus illa ego quam vani finxêre poetæ,
Sum Venus hanc, referens quam pius ignis alit.

Mais ce qu'il y a de plus intéressant à voir au château de Brézé, c'est le fossé qui l'entoure ; il est creusé dans le tuf, sa largeur est de trente pieds, et sa profondeur de trente-cinq. Dans ce fossé, sont pratiqués des logemens pouvant contenir cinq à six cents hommes ; là se remarque une vaste salle dans laquelle on prétend que le maréchal de Brézé faisait battre de la fausse monnaie.

Hôtel recommandé. — *Hôtel du Belvéder*, tenu par M. Lambourg-Frebot.

Cet hôtel, l'un des plus jolis des bords de la Loire, et des mieux situés dans

Saumur, est figuré dans l'atlas du Guide.

Départ de Saumur.

Déjà, notre navire a quitté les quais de Saumur, et nous voilà bientôt en vue de

Saint-Martin de la Place, village situé à notre droite, et remarquable par son château connu sous le nom de

Château de Boumois, dans lequel est né Aristide du Petit-Touras, brave marin, mort à la bataille d'Aboukir, où il commandait le vaissau *le Tonnant*. Frappé par un boulet de canon, il fait étancher son sang, commande tant que ses forces soutiennent l'énergie de son ame, et expire en criant : *Equipage du Tonnant, ne vous rendez pas*! Du côté opposé est

Gennes, ville placée dans un des plus beaux sites qu'offre le cours de la Loire, et dans laquelle nous remarquons les

Restes d'un temple romain, qu'on a pour ainsi dire, enchâssés dans les murs de l'église de Saint-Eusèbe. Non loin de là, et dans la même direction, est

Bessé, petit village, dans lequel nous remarquons un

Peulvan, long d'environ six pieds, et haut d'environ vingt. Du côté opposé, et un peu plus bas, est

La Roziers, petit bourg n'ayant rien de remarquable. Après avoir parcouru une certaine distance, nous remarquons à gauche

Le Toureil, bourg dans lequel gisent les ruines d'une ancienne forteresse, que la tradition nomme la

Tour de Galles. Cette tour, qui est située sur le plan incliné du côteau, offre un parallélogramme d'environ dix-sept mètres de longueur, sur quatorze de largeur. Les murs qui la composent, ont quinze à seize pieds de haut, et huit d'épaisseur ; leurs paremens étaient en pierres de tuf blanc bien taillées, et le milieu était rempli de pierres dures jetées au hasard dans le mortier. Aujourd'hui, nous ne remarquons que le noyau de maçonnerie, les paremens, ont été enlevés pour être employés ailleurs.

Cette tour, dont nous ignorons l'époque de la construction, n'a qu'une seule ouverture; c'est une porte à plein cintre, placée du côté de l'ouest. Du côté opposé, nous remarquons

Pont-la-Vallée, et plus loin.

Saint-Mathurin, joli bourg, situé dans une belle et fertile vallée, et dont les maisons sont rangées en haie le long du fleuve. Un peu plus bas, et du côté opposé, est

Blaison-sur-Loire, petit village fort ancien, et possédant quelques

Restes d'un ancien château, construit par Thibault de Blaison. Sa position, au pied d'une colline qui commande de fort près ses murailles, prouve que ce château n'a jamais pu être un poste bien important. Du côté opposé, et plus bas, est

La Daguencère, village sans importance. Non loin de là, et à l'opposite, se montre

Juigné, village assez remarquable, et duquel nous découvrons

Pont-de-Cé, petite ville formée de deux communes, et consistant en une suite de ponts et de chaussées bordées de maisons, qui commencent à une lieue d'Angers, et franchissent sur une longue étendue, les bras et les îles de la Loire qui les séparent. Ces ponts, qui forment un magnifique coup-d'œil, sont au nombre de quatre. Le premier, du côté d'Angers, est composé de sept arches en pierres, et se termine au faubourg Saint-Aubin. Ce pont est séparé de la ville par un autre qui est un peu moins long. Au bout du faubourg, qui a donné son nom à ce second pont, vient le troisième qu'on nomme pont Saint-Maurille, qui a environ deux cent quatre-vingts mètres de long; le quatrième pont enfin, qui réunit la ville au côteau méridional, a neuf cents mètres de longueur. Ces quatre ponts réunis à la ville et au faubourg Saint-Aubin, forment une ligne d'environ trois mille mètres de longueur.

Plusieurs événemens ont rendu ces ponts célèbres; en 1620, Louis XIII y défit les troupes de sa mère, Marie de Médicis; à l'époque de notre première révolution, il s'y livra une bataille sanglante entre les vendéens et les républicains.

Plus bas, et du même côté de Pont-de-Cé, est le fameux

Camp de César, qui avait une forme triangulaire et dont le pourtour avait quatorze mille quatre cents mètres. Ce vaste emplacement pouvait contenir facilement une armée de cent mille hom-

mes, avec les emplacemens nécessaires pour les manœuvres et les magasins. La grande quantité de médailles de Constantin, que l'on a trouvées dans les diverses fouilles qu'on a faites dans ce camp, porte à croire qu'il était occupé, dans le quatrième siècle, par les légions romaines.

A quelque distance du camp de César, est

Epire, village sans importance. Plus bas, on rencontre

Savenière, bourg fort joli, et renfermant une

Eglise, construite à la manière des Romains. Sa porte de forme ogive, percée dans le pignon, n'est pas antique, mais celle qui regarde le côté de la Loire, a été faite en même temps que cette église; elle est décorée de colonnes d'archivoltes, et de figures qui annoncent un ouvrage du IVe ou du Ve siècle. Quatre larges cordons de briques, posés en forme de feuilles de fougère, et d'environ deux pieds de hauteur, décorent, à l'extérieur, les murs de cette église. Le reste du parement est en pierres très dures, en cailloux, et en marbre noir, dont la couleur contraste singulièrement avec les cordons de briques d'un rouge brun assez vif. La

Couverte de l'Église, qui est très élevée comme celle de presque toutes les églises bâties dans ces derniers siècles, l'était beaucoup moins autrefois, comme on peut le voir par le pignon exhaussé de dix à douze pieds, qui par la différence des constructions, laisse distinguer ce qui est moderne d'avec ce qui est antique.

Non loin de Savenière, nous remarquons les

Ruines du fameux Château de la Roche aux Moines, qui rappelle l'important souvenir de la défaite de Jean-sans-Terre. Ce château, qui a été bâti par Guillaume-Deroche, fut détruit en partie pendant les guerres de la Ligue.

Vis-à-vis Savenière, est l'

Ile de Bethuard, dans laquelle est un joli village et une magnifique

Chapelle. Rien n'est plus pittoresque ni plus agréable que la situation de ce petit monument. Au milieu du fleuve, sur un sol uni, sablonneux, planté d'une multitude d'arbres de différentes espèces, offrant partout la plus riche culture, s'élève une seule roche de schiste de vingt-cinq à trente pieds de hauteur, sur laquelle est placée la chapelle. Cette roche se termine en pointe si aiguë, que son sommet, qu'on n'a pas voulu aplanir, perce la nef, et se montre à cinq ou six pieds au dessus du pavé. C'est sur cette roche, au pied de laquelle viennent se briser les vagues de la Loire, lorsque l'île est submergée, que les étymologistes prétendent bien gratuitement qu'il y avait autrefois un temple consacré à *Bélus*.

Dans cette chapelle, que la révolution a respectée, ou plutôt que les habitans de l'île de Bethuard ont défendue contre ses excès, nous voyons partout des fleurs de lis, des armoiries, des *ex-voto*, des fers de captifs revenus d'Alger, et un portrait de Louis XI, peint sur bois, au dessous duquel est une inscription relative aux donations faites à cette chapelle, par son fils Charles VIII.

Vis-à-vis Savenière, est

Rochefort-sur-Loire, bourg dans une jolie position, et offrant quelques traces de son ancien château. Plus bas, et du côté opposé, est

La Poissonnière, bourg sans importance. Après avoir passé quelques îles fort jolies, nous remarquons à gauche

Chalonne, petite ville bâtie dans une position fort agréable, au pied d'un coteau, et près de l'

Ile de la Lombardière, qui offre l'un des plus beaux pays que présente le cours de la Loire. Plus bas, et dans la même direction, est

La Pommeraye, bourg qui n'offre d'autre curiosité qu'un

Chêne, qui a trente pieds de circonférence. Presqu'en face la Pommeraye, et à l'écart du fleuve, est

Champtocé, bourg traversé par la petite rivière de Rome, et où nous remarquons les ruines importantes d'un

Ancien Château. Nous ne savons pas l'époque à laquelle fut démoli ce château; qui fut témoin des crimes du maréchal Retz, et retentit si souvent des cris de ses innocentes victimes. On présume seulement qu'elle date des guerres civiles du seizième siècle. Ses ruines offrent encore des constructions considérables. Ses masures sont d'une couleur grisâtre, uniforme et froide. Leur aridité, leur stérilité attristent l'âme; nous n'y voyons point, ou presque point, de ces touffes de verdure, d'arbustes, jetées

çà et là dans les crevasses et sur le sommet des tours ; nous n'apercevons même pas

> . . . . . Le lierre ami des monumens
> Sur ces débris qu'amoncèlent les temps.

Après avoir parcouru un petit espace, nous remarquons du même côté

Ingrandes, petite ville située au pied d'une colline, et jouissant d'une vue très étendue. Plus loin, et dans la même direction, est

Varades (Loire-Inférieure) bourg situé sur un côteau élevé, d'où l'on découvre un paysage charmant. En face, s'élève l'

Ile de la Meilleraie, dans laquelle est mort, en 1790, le général Beauchamps.

Vis-à-vis Varades, nous apercevons

Saint-Florent-le-Vieil, petite ville bâtie dans une situation très agréable, sur une colline escarpée, et d'où l'on jouit d'un vaste coup-d'œil. L'

Eglise Saint-Florent, renferme le beau

Monument élevé à la mémoire de Beauchamps. Non loin de Saint-Florent, nous remarquons l'

Embouchure de l'Evre, qui coule sous les murs de Beaupreau. Plus bas, et à droite, est

Anetz, village bien situé, et dans lequel nous remarquons le

Château de Vers. Après avoir tourné un petit coude, nous découvrons du même côté

Ancenis, ville fort jolie, environnée de riantes collines couvertes de vignes, et dominée par un côteau escarpé, surmonté d'un

Château gothique, qui offre un des points de vues les plus remarquables de cette magnifique contrée. Plus bas, et du côté opposé, est

Champtoceau, bourg placé sur un côteau qui s'élève d'environ cent cinquante pieds au dessus du fleuve. Cette position agréable, et forte, tout à la fois, lui fit donner le nom de *Castrum Celsum*, château élevé, d'où est venu celui de château Ceault, qu'on trouve dans les anciens titres; puis, par corruption, Chantoceau, et enfin Champtoceau. Autour de ce château, on a bâti des maisons, et peu après, il se forma une ville qui, dans la suite, devint considérable. Plus tard, on l'environna d'une muraille flanquée de tours, et d'un large et profond fossé.

Evénemens remarquables. — Cette ville fut prise, en 1173, par Maurice de de Craon, commandant l'armée de Henri II, roi d'Angleterre et comte d'Anjou; et Saint-Louis, en allant en Bretagne pacifier les barons qui étaient en différend avec leur duc, l'assiégea, et la prit d'assaut en 1230; enfin, en 1420, le duc de Bretagne, après s'en être emparé, la fit détruire, ainsi que le château et toutes ses fortications.

Ce château, au rapport de quelques auteurs, était d'une beauté admirable : voici la description qu'en fait Chapelain dans son poème de la Pucelle :

> La forme en est carrée et son altière mase
> De quatre pavillons, les étoiles menace ;
> D'un fossé large et creux il est environné,
> Et pour être étendu n'en est pas moins orné.
> De jaspe et de porphyre une solide écaille
> Revet par le dehors son épaisse muraille ;
> Le portail est de marbre, et son cintre pesant
> Posé sur dix piliers de métal reluisant.
> Entre chacun des jours deux colonnes d'albâtre
> Font de la cour pompeuse un noble amphithéâtre,
> Et cent bustes de bronze, en cent niches d'azur,
> Entre chaque colonne embellissent le mur.
> L'escalier est profond, et sa douce montée
> De précieux cailloux est peinte et marquetée ;
> Il est haut en son fait, d'un et d'autre côté
> Par vingt géans d'airain sur la tête est porté.
> Le plafond élevé de la superbe salle
> Semble avoir appauvri la rive orientale,
> Tant l'art imitateur a dans ses monumens
> Semé de faux rubis et de faux diamans.
> Une suite sans fin de pièces magnifiques
> Où parmi les tableaux éclatent les antiques,
> Où l'art débat de prix avec le vrai cristal,
> Fait les riches dedans de ce palais royal.
> A l'œil, plus loin qu'autour ses regards il promène,
> Paraît plus d'un parterre et plus d'une fontaine ;
> Ce ne sont que canaux, que bosquets et que prés,
> Semés d'autres moussus au repos consacrés.
> Ce lieu comprend tout seul ce que l'humaine envie
> Peut concevoir de propre au bonheur de la vie ;
> Dissipe tous les soins et repaît tous les sens
> D'objets délicieux, de plaisirs innocens.
> Des princes angevins il fut le doux asile
> Quand le sort leur ôta l'une et l'autre Sicile,
> Et dans un si funeste et si triste malheur,
> Put consoler leur chute et flatter leur douleur.

Malgré qu'il se soit écoulé quatre siècles depuis cette époque, Champtoceau présente encore aujourd'hui les plus grandes ruines féodales qu'il y ait en Anjou ; elles sont près le bourg qui porte ce nom, et qui, dans l'origine, était le faubourg de la ville. Le mur d'enceinte existe encore presque en entier, avec quatre tours, dont deux servaient de défense à la seule porte qu'il y eût. Tout l'intérieur de la ville dans laquelle on voyait des églises et

plusieurs grands édifices, n'offre plus qu'une campagne cultivée et environnée de murs, ce qui lui donne l'air d'un parc.

A quelque distance de la ville, nous apercevons plusieurs pans de muraille, entassés les uns sur les autres, et qui forment, pour ainsi dire, une petite montagne; ce sont les restes du formidable château. Il était séparé de la ville par un large fossé et une double enceinte de murs très épais et de la plus grande solidité. Par sa position et son élévation, il commandait tout le pays d'alentour; ses restes, importans par leurs grandes masses, sont couverts de broussailles, d'arbustes, de lierre, et présentent, sous divers aspects, des points de vue pittoresques. Du sommet de cet énorme entassement, nous découvrons, dans un rayon de six lieues, des villes, des bourgs, des villages, des châteaux dispersés çà et là dans une riche campagne arrosée par le plus beau fleuve de France, par la Loire.

Après avoir parcouru une petite distance, nous apercevons à notre droite,

Oudon, petite ville très agréablement située et dans laquelle nous remarquons une belle

Tour de forme octogone, fort élevée et très pittoresque, et dont la fondation remonte à l'an 840. De la plate-forme de cet édifice, nous jouissons d'une vue magnifique, qui s'étend sur les riches vignobles qui bordent le cours de la Loire et sur les nombreuses îles dont elle est parsemée.

Non loin d'Oudon est

Mauves, bourg situé à l'extrémité d'une vaste prairie, et derrière laquelle est le joli

Château de la Sailleraye, qui est l'un des plus remarquables de la Bretagne. Du même côté que Mauves est

Thouaré, village fort joli, et d'où nous commençons à apercevoir

Nantes, qui est le terme de notre premier voyage sur la Loire.

Aperçu général de Nantes. Cette ville est située sur la rive droite de la Loire, qui s'y divise en plusieurs bras, au confluent de l'Erdre et de la Sèvre-Nantaise. Elle est en général bien bâtie et bien percée, et compte trente-trois places et environ quatre cent cinquante rues. Ses quais sont superbes, surtout celui de la Fosse, qui s'étend sur une longueur d'environ une demi-lieue, depuis le château jusqu'à l'ermitage.

Nantes possède plusieurs églises, une bourse de commerce, une jolie salle de spectacle, un muséum d'histoire naturelle, plusieurs ponts qui ont plus de trois quarts de lieue de long, et dont le plus remarquable est celui de la Poissonnière, enfin de belles promenades.

Historique. — L'origine de Nantes se perd dans la nuit des temps. Avant la conquête des Gaules par les Romains, cette ville était la capitale des *Namnètes*, et elle formait déjà une cité assez puissante pour secourir les peuples qui osaient résister à ces conquérans. En 445, elle soutint avec courage, pendant soixante jours, un siége terrible contre les Huns. Le 24 juin 843, elle fut prise d'assaut par les Normands; l'évêque, tout le clergé et une grande partie des citoyens furent passés au fil de l'épée; la cathédrale fut pillée et presque entièrement detruite. Les Normands s'en emparèrent une seconde fois en 853. Quatre ans après, ces mêmes Normands la prirent de nouveau et la ruinèrent de fond en comble; mais ayant été vaincus par Alain Barbe-Torte, ils furent enfin forcés de l'abandonner; Alain fit rebâtir la ville, qui dut à son heureuse situation de se repeupler bientôt. En 992, elle fut prise par Geoffroy, comte de Rennes. Assiégée par les Anglais, en 1343; attaquée par le comte de Buckingham, en 1380, et délivrée par Olivier de Clisson, elle fut assiégée en 1491 par Charles VIII, qui s'en empara par trahison, moyennant mille écus d'or. Pour assurer et légitimer les droits qu'il venait d'acquérir sur l'héritage de la duchesse Anne de Bretagne, Charles résolut de l'épouser. Le proposition en fut faite aux états le 8 octobre; le mariage fut célébré au château de Langeais, le 6 décembre, 1491, et la Bretagne fut, ainsi que la ville de Nantes, réunie à la couronne.

Débarquement, séjour et promenade.

Quittons notre navire et descendons à l'

Hôtel de France, comme étant le meilleur de Nantes. Après notre gîte pris, nous allons parcourir la ville pour examiner les diverses curiosités qu'elle renferme.

Curiosités de Nantes. Visitons d'abord la

Cathédrale. Cette église, qui est dédiée à saint Pierre, fut construite en 1434. Son extérieur fait en général peu d'effet, parce qu'on ne l'a pas encore fini. Son

Portail, composé de trois entrées, est décoré d'un grand nombre de petites figures en pierre, et dont quelques unes sont mutilées ou détruites par le double effet du temps et de la révolution. Après cet examen superficiel de l'extérieur, pénétrons dans l'

Intérieur. L'intérieur ne nous offre rien de bien remarquable; il consiste presque tout en entier dans une belle nef, soutenue par dix piliers; son chœur est bas et sombre. Dans la pièce qui sert d'entrée à la sacristie, nous remarquons le superbe

Tombeau de François II, sur lequel sont couchées deux statues en marbre blanc, de grandeur naturelle, celle de droite représente François II, et celle de gauche Marguerite de Foix, sa seconde femme.

Après la cathédrale nous devrons visiter la

Bourse, qui est, après celle de Paris, la plus belle de France. Sa façade est décorée de belles colonnades d'ordre ionique, surmontées de statues emblématiques, la Loire, l'astronomie, l'abondance, l'Amérique, l'Asie, l'Europe, les beaux-arts, la prudence et la ville de Nantes. Son

Frontispice, dont quatre statues représentent quatre marins célèbres, savoir: Jean Bart, Du Guay-Throuin, Abraham-Duquesne et Jacques-Cassard.

De la Bourse nous allons visiter le

Muséum d'histoire naturelle, situé rue Folard, qui contient une belle collection de minéraux très bien classée et quelques animaux assez bien conservés. La

Salle de spectacle mérite aussi d'être vue; sa façade est ornée d'un péristyle d'ordre corinthien, surmonté de quatre statues représentant les muses. Son intérieur, parfaitement décoré, est formé de quatre rangs de loges.

Tels sont les divers édifices et monumens remarquables que renferme Nantes; il ne nous reste plus maintenant qu'à parcourir les

Promenades publiques, dont les plus remarquables sont celles désignées sous le nom de

Cours Saint-Pierre et Saint-André, situées à la suite l'une de l'autre, et entre les rivières de la Loire et de l'Erdre. Ces deux promenades sont décorées de belles

Statues, représentant dans la première, Anne de Bretagne et Arthur III, et dans la seconde, Olivier de Clisson et Bertrand-Duguesclin.

Apres avoir parcouru les promenades, il ne nous reste plus qu'à visiter les

Environs de Nantes.

Clisson et Château-Thébaud, tels sont les lieux que nous allons visiter successivement.

Excursion au château de Clisson.

Distance à parcourir: 6 lieues.

« Il n'y reste que quelques murs; mais ces vieux murs parlent à l'esprit. »

Topographie de la route.

Nous sortons de Nantes par les

Ponts; à l'est s'étendent des alluvions immenses, bordées sur chaque rive par les

Coteaux de Saint-Sébastien et Saint-Donatien. A l'ouest, notre vue s'égare avec plaisir sur les deux collines qui supportent, d'un côté, Châtenay, la Basse-Indre, et de l'autre le d'Aux. A l'extrémité du

Pont de Primel, nous remarquons les

Ruines de la tour construite en 1365, sur des fortifications plus anciennes, par l'amiral Boucher, pour défendre Nantes du Poitou. Après avoir quitté le quartier Saint-Jacques, nous parcourons une route plate et monotone, et bientôt nous apercevons

Verton, petit bourg situé près de la rive droite de la Sèvre. A peu de distance de ce village et sur la rive opposée, est la

Maison de l'Ebeaupin, où l'on trouve une source d'eau minérale ferrugineuse, découverte en l'an VIII, par M. Hectot.

Sur cette même rive, est situé le vieux

Château de Goulaine, bâti en 944, sur les bords d'un marais; il est remarquable par sa jolie architecture et son

luxe intérieur. Sur la porte d'entrée d'une des tours, nous remarquons un buste de femme, ayant la tête coiffée d'un casque et portant un poignard à sa ceinture. C'est une Yolande de Goulaine, qui, dans l'absence de son père, défendit le château contre les attaques des Anglais; malgré son peu de force, elle avait résisté près d'un mois, lorsque les provisions vinrent à lui manquer: il fallait se rendre, c'était le cri général des soldats, elle seule refuse; elle préférait la mort, et allait se la donner, lorsque, du haut d'une des tours, elle aperçoit des hommes armés se dirigeant en toute hâte vers le château. C'était le sire de Goulaine qui les amenait. Avec ce renfort, il battit les Anglais, sauva sa fille et délivra le toit de ses pères.

Après le château de Goulaine, est le

Palet, petit bourg renommé dans l'histoire, pour avoir été la patrie d'Abeilard. Derrière l'église de ce village, est une enceinte formée de vieilles murailles usées et dont les débris ont produit une éminence factice : cé sont les restes de l'emplacement du château de Béranger, père d'Abeilard, dont on a fait aujourd'hui un cimetière. Du côté opposé et presque en face de Palet, est

Monnières, petit village fort joli, auprès duquel nous remarquons les

Ruines pittoresques du château de la Galissonnière, consistant en quelques pans de murs recouverts entièrement par le lierre. Ce château fut jadis habité par Barin de la Galissonnière, lieutenant-général des armées navales, connu par la victoire qu'il remporta sur l'amiral anglais, Bing.

Après avoir passé Palet, nous trouvons le

Ruisseau de Sanguèse, bientôt après nous arrivons à

Clisson, petite ville très ancienne, située dans un pays extrêmement couvert, au confluent de la Sèvre et de la Maine. Cette ville est bâtie sur le penchant de deux collines qui encaissent les deux rivières, dont les bords rians offrent des sites charmans, comparables à ceux de la Suisse et de l'Italie, et où l'on trouve, heureusement distribué au hasard, tout ce que ces deux pays offrent de plus curieux.

Excursion aux environs de Clisson.

Dans notre promenade aux environs de Clisson, nous allons parcourir successivement les bords de la Maine et de la Sèvre, de là nous allons visiter le château d'Olivier de Clisson, puis ensuite la Garenne.

Départ.

Bords de la Maine. — La Maine est le plus capricieux et le plus varié, peut-être, de tous les ruisseaux tributaires de la Sèvre. Quel charme dans tout ce qui nous entoure! voyez couler cette eau avec lenteur parmi les rochers dont elle est parsemée. Ici les côteaux se rapprochent progressivement, et l'œil ne peut plus franchir leur cîme verdoyante : c'est l'asile de la solitude, non celle où l'homme va chercher des inspirations, mais celle où il rentre en lui-même pour mieux savourer un instant de bonheur.

Entendez-vous un bruit confus? venez, approchez, voyez cette rivière, dont nous avons vu l'indolence; elle se change ici en un torrent impétueux, dû aux rochers accumulés dont nous sommes entourés, et, pour animer ce tableau, les arbres des deux rives viennent confusément se réunir au dessus de cette rivière. Si nous suivons encore ce lieu enchanté, la scène change, notre vue se repose alors sur une partie fort agréable.

Plus loin encore la Maine se resserre entre deux côteaux perpendiculaires, et offre là de nouveaux sites au crayon du paysagiste.

Maintenant nous allons retourner sur nos pas et visiter les

Rives de la Sèvre, rivière non moins agréable que la précédente, et bordée par des aulnes qui étendent au loin leurs branches nombreuses.

La Sèvre offre un cours plus rapide que la Maine, parce que rien ne vient l'arrêter, du moins ici, mais à mesure que nous avançons, son lit devient embarrassé par les masses de roches qui lui donnent diverses directions, sans lui opposer de digues capables de l'arrêter. Là nous remarquons des filets d'eau filtrer sous leurs cavités, et trahir par un léger bruit leur passage.

Si du lieu où nous sommes nous continuons notre promenade jusqu'à la

Manufacture de papier d'Entiers, et que nous gagnions la rive opposée, nous rencontrons les mêmes scènes. Cependant, après tout ce que nous avons vu, nous pouvons nous arrêter à la

Grotte d'Osian, espèce de labyrinthe sauvage, bocage brut et singulier, où le sol tourmenté semble encore porter dans sa rudesse l'empreinte des premières révolutions du globe. Après avoir suivi plusieurs détours creusés dans le roc, nous arrivons à cette grotte, à l'illusion de laquelle ajoute encore la physionomie du lieu; néanmoins cette fraîche verdure ne représente pas assez cette Calédonie sévère que les bardes ont peinte avec des couleurs si sombres; et cette eau retentissante dans laquelle plongent les rameaux qui la cachent feraient plutôt souvenir, malgré ses bords, sa fougue et ses fureurs d'un riant désert de l'une des îles enchantées de la mer du Sud.

Revenons maintenant au

Moulin de la Feuillée, et jetons un coup-d'œil sur la Garenne, que plus tard nous irons visiter. Après avoir admiré l'ensemble de toutes les richesses dont nous sommes entourés, nous allons continuer notre route, et bientôt nous serons devant le

Château de Clisson, dont les ruines attestent l'ancienneté.

Malgré l'état d'abandon total dans lequel se trouve ce château, et les injures du temps, quelques-unes de ses pièces sont encore assez bien conservées, ainsi que vous allez le voir par notre visite. Gagnons la

Porte principale d'entrée, située au nord. Cette porte était jadis garnie d'un pont-levis. A gauche, tous les murs sont garnis de lierre qui descend en guirlandes et cache ainsi l'affreuse nudité de ces ruines. La

Première cour est toute garnie d'arbres, et on y rencontre partout les vestiges des ravages des hommes, aussi terribles, mais moins éloquens que les injures du temps. Sur la gauche sont les

Prisons, espèce de caves humides qui ne reçoivent le jour que par des grilles rouilleuses, en partie brisées. Revenons maintenant sur nos pas, allons joindre le

Bastion, de là nous pénétrons dans l'

Intérieur du château. Après avoir franchi dix portes en plus ou moins mauvais état, nous parvenons à la

Deuxième cour, d'où nous entrons dans les

Appartemens d'Olivier. Ici mille souvenirs confus nous assiègent; le vent, maître de toutes les issues, siffle dans ces salles infréquentées où résonnait si souvent le cliquetis des armes. Les plantes sauvages remplacent sur les créneaux brisés les bannières orgueilleuses qui y brillaient. Ces tours qui avaient résisté tant de fois aux attaques des hommes, n'ont pu soutenir les atteintes du temps.

C'est à ce château que se rattachent les souvenirs des annales bretonnes; c'est là que vit le jour cet Olivier de Clisson, cet ennemi redoutable des Anglais, ce rival de Montfort, ce frère d'armes de Duguesclin, qui fut jugé digne de le remplacer.

Quittons maintenant ce lieu de deuil et de tristesse, allons parcourir la

Garenne, que nous avons aperçue des moulins de la Feuillée.

> Au sein de la garenne, au milieu du bocage
> Que forment mille arbrisseaux,
> Le sapin, l'azerolier sauvage
> Ombragent les sentiers ouverts sous leurs rameaux.

Pour nous rendre à la Garenne, nous allons traverser le

Pont de la ville, ensuite celui de Saint-Antoine. Après avoir dépassé le

Portail de la Garenne, nous suivons les détours du rivage, et bientôt nous arrivons à une demi-lieue, colline plus agreste, où nous lisons sur un de ses blocs, les vers suivans de J.-J. Rousseau, gravés à l'ermitage :

> O limpide rivière! ô rivière chérie!
> Puisse la sotte vanité
> Ne jamais profaner ta rive humble et fleurie,
> Par l'ambition et l'envie!
> Un bocage si frais, un séjour si tranquille,
> Aux tendres sentimens doit seul servir d'asile.
> Ces rameaux amoureux entrelacés exprès,
> Aux muses, aux amours offrent leur voile épais,
> Et le cristal de l'onde pure
> A notre œil ne veut réfléchir
> Que les grâces de la nature
> Et les images du plaisir.

Un peu au delà on gravit un sentier tournant à mi-côte, on pénètre dans une grotte naturelle nommée

Grotte d'Héloïse. Le souvenir de cette Héloïse dont le nom est devenu celui de l'amour fidèle, suffit pour animer tout le paysage à nos yeux. Il semble

que l'air qu'on respire est celui qu'elle a respiré. La nature paraît avoir là une âme qui repond à la nôtre; ce que nous éprouvons en ces lieux, Héloïse l'a éprouvé; elle a senti, admiré et rêvé comme nous.

Ce nom consacré provoque mille idées : c'était lui seul que cette grotte devait offrir. L'inscription qu'on y lit est peut-être inutile, car le sentiment est toujours plus prompt que la parole, et les phrases qui la commentent ne font que l'affaiblir.

Héloïse peut-être erra sur ce rivage,
Quand à des yeux jaloux dérobant son séjour,
Dans les murs du Palet elle vint mettre au jour
Un fils, tendre et malheureux gage
De ses plaisirs furtifs et de son tendre amour.
Peut-être en ce réduit sauvage
Seule, plus d'une fois, elle vint soupirer
Et goûter librement la douceur de pleurer;
Peut-être, sur ce roc assise,
Elle rêvait à son malheur :
J'y veux rêver aussi ; j'y veux remplir mon cœur
Du doux souvenir d'Héloïse.

En continuant de longer le rivage, nous rencontrons plusieurs rocs amoncelés, dont l'un, prêt à glisser dans le chemin, est resté suspendu. Sur l'un de ses côtés, on lit en gros caractères ces vers admirables du poème des jardins.

Sa masse indestructible a fatigué le temps.

Après un léger détour que nous faisons, le coteau opposé s'offre en perspective, et notre œil suit avec rapidité le cours de la Sèvre que nous perdons de vue bientôt. Après ce sentier, nous avons sous les yeux une belle prairie, et à côté une charmante

Chute d'eau, où la lumière se joue comme sur les fleurs d'une prairie. Au dehors de ce séjour ravissant, nous découvrons un

Tombeau de forme antique sur lequel nous lisons cette simple inscription du Poussin.

Et in Arcadia ego.
Et moi je fus aussi pasteur dans l'Arcadie.
(Delille.)

Après avoir fait quelques pas, le canal s'alonge de nouveau, et l'eau qui n'est pas agitée prend la couleur noire qui lui est naturelle. Bientôt nous arrivons à un endroit où la Sèvre se divise en de petits bras qui enclosent des îles dont le circuit et dont la surface sont couverts d'arbres nombreux. Les eaux qui se précipitent à l'entour y entretiennent la pureté de l'air, et une atmosphère humide au milieu de l'été enveloppe tout ce qui végète, comme si elle voulait en éterniser la verdure.

Au sortir de ces îles nous laissons derrière nous une

Colonne placée sur un rocher, et dont l'effet est assez agréable. Plus loin le village se divise en deux petites baies, ce lieu est appelé le

Bain de Diane. L'ombre le garantit de l'ardeur du soleil, et le bruit de la cascade qui l'avoisine fait passer dans les sens la fraîcheur des eaux avant même de l'avoir éprouvée.

A droite est le moulin à papier de la Feuillée, que nous avons déjà vu; à gauche gisent des blocs en désordre, jetés les uns au dessus des autres, et majestueusement couronnés d'un édifice circulaire nommé le

Temple de Vesta, qui est le dernier objet que renferme la Garenne. En suivant le côteau nous arrivons à ce temple, sous la vue duquel la vallée est encadrée d'une manière vraiment pittoresque. Cette solitude est ornée d'une

Chaumière formée de troncs d'arbres et encore revêtus de leur écorce. A côté sont deux rochers au milieu desquels monte un chemin sinueux; l'un porte cette inscription aussi vraie que simple, et surtout bien analogue au sentiment qu'inspire la chaumière.

Consacrer dans l'obscurité
Ses loisirs à l'étude, à l'amitié sa vie;
Voilà les jours dignes d'envie.
Être chéri vaut mieux qu'être vanté.

Un peu au dessous se prolonge une

Terrasse, dont la maison du propriétaire de la Garenne occupe le milieu. Tous les objets que nous avons vus l'un après l'autre se montrent ici dans leur ensemble. Enfin, en terminant le cercle, nous rencontrons le château, d'où nous apercevons toute la ville. Ici se bornent les curiosités que renferme ce délicieux séjour, que j'envierai toute ma vie.

Excursion à Saint-Fiacre et au Château-Thébaud.

Distance à parcourir : 3 lieues et demie.

Mais les eaux, mais les bois, mais les ombrages frais
Tout ce luxe innocent ne fatigue jamais.
(Delille.)

Topographie de la route.

Les deux villages que nous allons visiter sont charmans : le premier est situé sur une hauteur qui domine deux vallons ; l'un de ces vallons est traversé par la Sèvre ; l'autre par la Maine. Enfin, le dernier village occupe l'extrémité d'un riant vallon qu'arrose la Maine.

Le vallon de la Sèvre est plus riant que celui de la Maine; les prairies sont plus étendues et les collines plus fertiles. Les points de vue y sont plus admirables, surtout ceux des coteaux de Luneau et de La Petière, d'où l'on découvre un pays immense, trop vaste pour être embrassé d'un coup-d'œil. Nulle part la nature n'est plus riche ni plus variée, et l'âme s'ouvre aux plus douces impressions dans ces lieux enchanteurs qui rappellent les beaux sites de l'Italie.

En suivant le coteau au couchant, nous arrivons au hameau de la

Petière, qui paraît au milieu des arbres et s'avance sur une pente comme pour fermer le passage. Après avoir traversé ce hameau, nous trouvons un amas considérable de roches dont quelques unes suspendues, semblent près de rouler au fond du vallon, pendant que d'autres, détachées de la colline, sont éparses sur le rivage de la Sèvre. Du milieu de ces rocs énormes, un seul s'élève à une grande hauteur et domine tous les autres. De là on ne se lasse pas de contempler un des paysages les plus gracieux de la Sèvre. De fraîches prairies étendues jusqu'à la rivière, leur tapis de verdure émaillé de fleurs ; des bosquets de bois ombragent le pied des collines couvertes de vignobles, qui bordent les prairies dans lesquelles paît un nombreux bétail. A l'extrémité du vallon paraît le hameau de la

Bourchinière, que masquent en partie des masses d'arbres touffus. A droite, le bourg de

Saint-Fiacre couronne la hauteur, sur le penchant de laquelle on remarque dans une belle position la

Maison de la Canterie avec ses jardins, les bois qui la décorent, et au dessous un joli chemin ombragé qui conduit à la rivière ; ce chemin est terminé par un rideau de hauts peupliers, dont les formes pyramidales sont balancées par les vents et se réfléchissent dans les eaux. Ces beaux lieux charment les yeux par leur variété. On voudrait pouvoir y passer sa vie près de la nature, loin du tumulte du monde et du bruit de la ville.

L'autre vallon de Saint-Fiacre que la Maine arrose au sud, est plus étroit et plus boisé que celui de la Sèvre. Son aspect est agreste et mélancolique. Ce vallon, qui conduit à *Château-Thébaud*, offre une promenade charmante. On y entre par une ancienne chaussée bordée de grands arbres comme une avenue. En avançant nous découvrons bientôt à travers les arbres les

Ruines du château de Chasseloir, détruit pendant notre funeste révolution. Un chemin tournant à mi-côte conduit au château. Nous entrons dans une cour spacieuse ; à gauche se voit la chapelle, autrefois témoin de la piété de ses anciens maîtres, et aujourd'hui abandonnée. Plus loin, nous apercevons des pans de mur renversés, des poutres noircies par le feu, des décombres, et les restes de la maison principale. Au milieu de ces débris s'élève une espèce de tour assez bien conservée. A la vue de ces traces d'incendie et de dévastation, l'âme est péniblement affectée. Ces ruines forment un triste contraste avec la magnificence de la nature dans cette belle contrée. Tout près de Chasseloir est le

Coteau de Saint-Georges, qui contient une mine de fer abondante. Un sentier tortueux conduit sur le plateau de Saint-Georges. On y jouit d'une vue ravissante. Au sud, de l'autre côté de la Maine, est le village de Château-Thébaud groupé sur un roc ; à l'ouest et en face se montrent l'ancien presbytère de Saint-Martin, des moulins et quelques maisons ; Saint-Fiacre, son église en ruine et ses vignobles se découvrent au nord et dans le lointain. En avant, de nouveaux tableaux fixent l'attention. Le vallon devient sombre et étroit, des bandes de gazon bordent le rivage seulement dans quelques endroits ; les collines cessent d'être cultivées ; d'épais taillis les ombragent et des rochers escarpés, qui paraissent près de se détacher du sol, donnent à cette solitude un aspect triste et sauvage. Nous arrivons bientôt au

Pont ruiné, dont les débris divisent le cours de la Maine et facilitent le passage de l'autre rive. Un joli chemin nous conduit au pied du coteau, sur lequel est assis le

Château-Thébaud. Ce château est formé de rocs énormes et dont l'un, coupé perpendiculairement à pic comme un mur, a cent vingt-cinq pieds de hauteur, et paraît soutenir l'église au bord du précipice. Un peu plus loin et sur le même coteau, sont les jardins en amphithéâtre, qui rendent cette partie moins agreste. Ces jardins, par le moyen des terrasses qui se succèdent, sont établis au milieu des rochers sur une pente difficile et presque à pic; ils semblent suspendus et étonnent l'imagination. Les arbrisseaux odoriférans, les bosquets et les fleurs dont ils sont ornés, contrastent merveilleusement avec le roc nu, les buissons et les arbustes sauvages qui les entourent.

De ces terrasses nous avons sous les yeux un des plus beaux points de vue du département de la Loire-Inférieure. Le vallon de la Maine déploie toutes ses beautés; les prairies, divisées par des frênes alignés symétriquement, ou par des rideaux de peupliers, se déroulent aux regards dans une grande étendue. Rien n'est plus frais que ce délicieux vallon, dont la verdure s'allie si bien avec la surface argentée de la rivière. Les collines qui dominent les deux rivages présentent des plantes cultivées ou stériles, des vignobles ou des rochers. Un moulin à eau et sa chaussée, qu'on aperçoit jusqu'au dessus des terrasses embellissent cette scène champêtre qu'anime encore le chant rustique du pâtre qui garde les troupeaux de la vallée.

Bibliographie de Nantes.—Notice sur le département de la Loire-Inférieure, 3e édition, deux vol. in-12, 2 fr.—Plan de Nantes, par Jouanne, 3 fr.—Cartes des environs de Nantes, 2 fr.—Almanach du commerce de Nantes, 1 fr. 25.—Histoire civile, politique et religieuse de la ville et du comté de Nantes, par Traves, 3 vol in-4o, 42 fr.—Carte de Bretagne, par Ogée, quatre feuilles colombier, 10 fr. — Guide de l'étranger à Nantes, in-18, 75 c.—Guide du voyageur de Nantes à Paris, in-18, 75 c. — Guide du voyageur de Nantes à Rennes et Saint-Malo, in-18, 50 c.—Guide du voyageur de Nantes à Brest, in-18, 50 c.—Guide du voyageur de Nantes à Bordeaux, in-18, 50 c.—Vues de Clisson et ses environs, dessinées par Thiénon et gravées par Piringer, 2 vol. in-4o, 10 fr.—Flore de la Loire-Inférieure, par Pesneau, 1 vol. in-12. (Foret, imprimeur libraire, quai de la Fosse.)

Communications.

A. *De Nantes à Saint-Nazaire, par les bateaux à vapeur.*

Distance à parcourir : 18 lieues.
Durée du trajet : 4 heures.

Bateaux affectés à ce service.

Deux jolis bateaux à vapeur, les

Riverains de la Loire, font le service journalier de Nantes à Saint-Nazaire, en touchant aux villes intermédiaires. Ces bateaux partent tous les matins, du 1er mars au 1er novembre, à 7 heures et demie; et du 1er novembre au premier mars, à 7 heures; et tous les soirs, du 1er avril au 31 octobre, de 2 heures et demie à 4 heures suivant l'heure des marées. Allons, mon cher compagnon de voyage, il faut nous embarquer, l'heure du départ est arrivée, prenons notre place ordinaire et passons en revue les divers endroits qui bordent la rive du fleuve. A droite nous remarquons d'abord.

Chantenay, petit village sans importance. Plus haut se montre

Couëron, gros bourg ayant un port commode pour le radoub et le carénage des vaisseaux. Du côté opposé est

Le Pelerin, petite ville bâtie en amphithéâtre sur un joli coteau, ayant un très beau port, où s'arrêtent les vaisseaux qui ne peuvent entrer à Nantes.

C'est en face cette ville, qu'au mois d'août 1832, se perdirent sept à huit personnes qui se rendaient à la fête de la Sainte-Anne. Une petite embarcation s'étant approchée pour les recevoir, elle chavira, et dans un instant, tout fut submergé; M. de Gils, second à bord de *La Constance*, n'écoutant que son courage, se précipita à l'eau, et parvint, malgré la rapidité des courans, à sauver une jeune femme. Après Le Pélerin vient

Frossay, joli bourg sur une hauteur, d'où l'on jouit d'un beau point de

vue. Bientôt nous apercevons du même côté

Paimbœuf, ville ayant un beau port, où peuvent mouiller les plus grands vaisseaux. Son môle est surtout d'une beauté remarquable ; il est revêtu de pierres de taille, et offre des escaliers dans son pourtour qui servent aux nombreuses embarcations qui communiquent à terre. Du côté opposé, et plus bas, est

Saint-Nazaire, qui est le terme de notre deuxième navigation sur la Loire.

Hôtel recommandé. — Hôtel Saint-Julien, tenu par M. Jacometz.

Ce joli hôtel, qui a l'avantage de jouir de la vue du port de la ville, possède de nombreux appartemens bien meublés et une excellente table, sur laquelle figurent les meilleurs poissons de mer et d'eau douce.

Débarquement.

En quittant notre navire, nous n'avons pas de promenade à faire pour visiter les curiosités qu'offre ce village ; il n'en possède aucune; mais dans ses environs sont les salines que nous devons visiter.

Environs de Saint-Nazaire.

Excursion aux Salines.

Topographie de la route.

Départ.

Après avoir quitté Saint-Nazaire et parcouru un pays agréable, nous arrivons à

Escoublac, bourg moderne, bâti près de la côte, à un quart de lieue de l'ancien bourg de ce nom enseveli sous les sables de l'Océan, vers le milieu du XVIIIe siècle. Peu de temps après, nous apercevons

Guérande sur une côte couverte de vignes. Pénétrons dans l'intérieur de la ville, car elle nous offre quelques

Curiosités. Elle est dominée par un château flanqué de vieilles tours. Ses remparts sont garnis de dix tours en pierres de taille. Du haut de ces fortifications antiques, l'œil découvre une plaine immense qui n'a de bornes que l'horizon; au sud-est, nous remarquons la baie de Bourgneuf, l'île de Noirmoutiers, l'Océan, et toute la plaine entre le Pouligneu, Batz et le Croizic; à l'est, nous découvrons Belle-Ile, et au nord-ouest, les îles Héderic, d'Houat, la baie et la pointe de Quiberon.

Quittons maintenant la ville, et dirigeons nos pas vers le nord, là sont les

Salines : c'est ainsi qu'on appelle cette grande étendue de terre compacte que vous voyez coupée par des bassins et de nombreux canaux. Le premier de ces bassins porte le nom de

Vassière; il reçoit et retient l'eau de la mer que lui fournissent les

Etiers sinueux qui la prennent sur la surface des marais salans. Le second réservoir se nomme le

Corbier, lequel est coupé par des cloisons hautes de dix à quinze centimètres, et larges de vingt-cinq à trente. Sa destination est, en faisant faire à l'eau de longs circuits, de faciliter la précipitation du sel qu'elle tient en dissolution.

Dans l'épaisseur des digues qui séparent le Corbier de la Saline, sont des conduits qui portent à cette dernière le liquide dont elle a besoin.

Maintenant que vous connaissez les usages de chacune des parties de la Saline, je vais vous faire connaître les

Opérations du Salange. Comme l'hiver, le travail des salines est interrompu, on inonde tous les bassins, afin de prévenir par là des dégradations que le hâle et les gelées produiraient sur un terrain naturellement disposé à se crevasser. Vers la fin d'avril, on fait évacuer toutes les eaux pluviales, et on y amène l'eau de la mer, en lui faisant parcourir les sinuosités des canaux nourriciers et les phares. Lorsque cette eau a acquis les qualités propres à la cristallisation, on l'introduit dans le bassin d'évaporation, à la hauteur de sept centimètres. Un ciel clair, de la chaleur, et des vents d'est la convertissent en sel marin. Le premier qu'on recueille à la surface, est en petits cristaux très blancs; l'autre est plus gros et d'une couleur grisâtre dûe à la vase du fond. Lorsqu'il est parfaitement égoutté, on le transporte au magasin, et de là, il est versé dans le commerce.

B. De Nantes à Angers.

Distance à parcourir : 22 lieues.

Observation.

Les bateaux à vapeur les

Riverains, partent ordinairement pour Angers tous les jours à sept heures du matin en été, et à huit heures en hiver. Dans notre voyage d'Orléans à Nantes, ayant décrit les bords du fleuve que nous allons parcourir, j'y renvoie le lecteur pour les connaître ; il ne me reste ici qu'à parler d'

Angers, qui est le terme de notre navigation sur la Loire.

Aperçu général d'Angers. Cette ville est située sur la Mayenne qui la divise en deux parties. Elle est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline qui s'abaisse jusqu'au bord de la rivière. Les rues sont, pour la plupart, tortueuses, étroites, sombres, et bordées de vieilles maisons construites, les unes en pans de bois plaqués d'ardoises sur les façades, les autres sont en pierres d'ardoises; ce qui leur donne un aspect triste et désagréable à l'œil. Nous y remarquons cependant quelques beaux quartiers, notamment celui qui avoisine la préfecture.

Angers possède trois ou quatre églises fort jolies, un Hôtel-Dieu, un vieux château, une salle de spectacle, une bibliothèque publique, un cabinet d'histoire naturelle, un beau jardin botanique, un musée de peinture, plusieurs belles places dont la plus remarquable est celle du Ralliement, enfin de belles promenades.

Historique. — L'origine d'Angers se perd dans la nuit des siècles ; c'était autrefois la capitale des Andecaves. Sous les Romains, elle fut embellie par de nombreux édifices dont il reste à peine quelques vestiges. Childéric l'assiégea dans le V[e] siècle ; les Normands la saccagèrent dans le XI[e]. Elle a été plusieurs fois attaquée, prise, reprise par les Bretons, les Anglais et les Français. Le château fut surpris par les huguenots, en 1585, et la ville attaquée en 1793, par une armée de quatre-vingt-dix mille Vendéens. Il s'y est tenu six conciles, en 455, 1255, 1279, 1366, 1448 et 1583, et les célèbres conférences, connues sous le nom de conférences d'Angers, en 1713 et 1714.

Débarquement, séjour et promenade.

C'est au

Quai de Ligny que nous débarquons, et à l'

Hôtel du Faisan, que nous allons loger ; cet hôtel est situé au centre de la ville. Visitons maintenant les

Curiosités d'Angers. Commençons par la

Cathédrale, qui est dédiée à saint Maurice. Cette église, qui est bâtie sur une éminence, n'a qu'une nef ; sa forme est celle d'une croix latine; sa longueur, depuis la porte principale jusqu'au fond du chœur, est de deux cent quatre-vingts pieds, et sa largeur de cinquante pieds et demi. Cette nef est une des plus larges qu'il y ait en France; les deux ailes ont chacune quarante-six pieds six pouces de longueur, sur autant de largeur; elles sont éclairées dans les pignons par de grandes roses d'une élégante construction, et vitrées en verres de couleur. Des faisceaux de colonnes, adossés aux murs, supportent de belles voûtes de forme ogive, avec des nervures sur les arrêts; leur hauteur est de quatre-vingts pieds. On doit remarquer que ces voûtes n'ont pour appui que les murs; il n'y a au dehors, malgré la grande largeur de la nef, aucun de ces arcs-boutans qu'on voit à presque toutes les anciennes églises, et qui ressemblent à des étais qui soutiennent un bâtiment prêt à tomber en ruine. Le

Portail est surmonté de deux jolis clochers à flèches, séparés par un troisième en dôme, qui font un heureux effet. Le

Frontispice de cette église est décoré de huit figures colossales qu'on nomme vulgairement Saint-Maurice et ses compagnons. Une de ces statues porte, sur son bouclier, les armoiries des comtes Ingelgériens, qui étaient devenues celles de la cathédrale. Le

Grand Autel, qui fut refait, en 1757, par Antoine-Denis Gervais, est formé de différens marbres précieux et de six colonnes corinthiennes en marbre rouge de Laval, qui supportent un baldaquin richement sculpté et décoré. Le

Chœur, grand ouvrage de menuiserie qui sert à former les stalles, est orné d'un ordre corinthien en pilastres, d'un avant-corps de quatre colonnes du même ordre, surmonté d'un attique qui occupe le rond-point entre les pilastres; nous voyons des tables sur lesquelles sont attachées des guirlandes de fleurs dont plusieurs sont exécutées

avec beaucoup de soins, ainsi que plusieurs bas-reliefs. Le

Buffet d'orgue, placé au dessus de la porte principale, est aussi un beau morceau de menuiserie et de sculpture, quoique la plupart des ornemens soient réprouvés par le bon goût; mais, pour le juger, il faut se reporter au temps où il a été fait, au règne de Louis XV, époque où l'art dégénérait en France. Ce buffet, qui contient un des meilleurs orgues de l'Europe, du célèbre facteur Danville, est soutenu par quatre cariatides colossales, terminées en gaîne.

De l'orgue, on peut faire le tour de l'église au moyen d'une belle balustrade en fer, posée sur la retraite des murs, au dessous des naissances des voûtes. Ce grand ouvrage de serrurerie, qui a coûté trente mille francs, a été fait, en 1738, aux frais d'un chanoine, M. de Pantigny. Les autres églises d'Angers sont : l'

Eglise de la Trinité, qui est fort belle, et dont la construction remonte à l'année 1062. On y remarque l'emploi simultané du style plein-cintre et de l'ogive; ses voûtes sont bien exécutées, et les nervures d'assez bon goût; toutes les ouvertures extérieures sont en plein cintre.

Eglise Saint-Sergue, qu'on peut mettre au rang des plus beaux monumens de l'architecture, nommée improprement gothique. Les voûtes du chœur, de forme ogive, sont portées, en partie, par six colonnes très sveltes, qui rendent cette construction aussi hardie qu'elle est élégante. La nef n'a été bâtie que dans le XVe siècle. L'

Eglise Saint-Martin, qui ne sert pas au culte depuis 1721, et qui est fort belle. Nous y distinguons, parmi les constructions de divers temps dont elle se compose, celles du temps d'Hermengarde: c'est la tour carrée qui est au milieu de la croix, et sert à porter le clocher; la construction inférieure de cette tour, dont les quatre angles sont ornés de colonnes engagées qui portent des arcs à plein cintre, est remarquable en ce qu'elle est presque à la manière des Romains; nous y voyons, alternativement, une assise de pierres de tuf blanc et six rangs de briques qui forment à peu près la hauteur des pierres de taille; mais en examinant la brique, nous reconnaissons qu'elle n'est pas des Romains; sa pâte grossière n'a pas la couleur rouge des briques antiques. L'

Eglise Saint-Martin est un reste précieux des monumens carlovingiens, déjà très rares en France ; il serait à désirer qu'une administration éclairée et sachant apprécier l'influence des arts sur la prospérité publique, les prît sous sa protection, et ne permît de les détruire qu'après les avoir fait dessiner et graver sous tous les aspects.

Après avoir visité les églises, nous devons aller voir l'

Hôtel-Dieu, qui est un monument très remarquable, fondé par Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre et comte d'Anjou, en 1153. Il consiste aujourd'hui dans la salle des malades, la chapelle, les caves et les greniers. La

Salle est divisée en trois parties par deux rangs de colonnes corinthiennes, qui portent de belles voûtes de forme ogive ; rien n'est plus hardi et plus élégant que cette construction. La

Chapelle est bâtie dans le même genre, et est d'une élégance admirable. Les

Caves, bien voûtées, et les greniers qui sont placés au dessus, ne sont pas moins dignes de remarque que la salle et la chapelle ; nous trouvons même, surtout dans les greniers, un luxe tout à fait déplacé. Les

Greniers sont divisés en trois parties par deux rangs d'arcs à plein-cintre, dont l'un est porté sur des colonnes corinthiennes accouplées, l'autre sur des piliers carrés, qui remplacent, depuis peu d'années, les colonnes que le temps avait détériorées.

Dirigeons nos pas maintenant vers le

Château d'Angers. Ce château, qui fut commencé sous le règne de Philippe-Auguste et achevé par Louis XI, est bâti sur un rocher escarpé du côté de la Mayenne, au dessus de laquelle il s'élève à près de cent pieds ; il est défendu par dix-huit tours, et un fossé, creusé dans le roc, de quatre-vingt-dix pieds de largeur et de trente-trois pieds de profondeur.

Anciennement, les évêques d'Angers avaient leur demeure dans ce château; il en reste encore, du côté de la rivière,

un grand pan de mur, percé de sept croisées à plusieurs cintres, et terminé par des assises de pierre posées en feuilles de fougère, comme dans d'autres édifices antérieurs à ce temps-là, on plaçait des cordons de briques. Après le château d'Angers, nous devons voir la

Salle de spectacle, située sur la place du Ralliement. Cette salle, qui a été bâtie, en 1822, sur les dessins de M. Binet, architecte de la ville, est fort jolie et richement décorée. De la salle de spectacle, nous devons aller voir le

Cabinet d'histoire naturelle, qui se compose d'une salle principale et d'une plus petite qui n'est point ouverte au public, et qui est totalement composée de fossiles en pétrification. La galerie principale, longue d'environ vingt mètres, large de six, pourvue de chaque côté d'armoires vitrées, présente, à droite, les oiseaux et les quadrupèdes, groupés suivant les classes respectives; à gauche, les minéraux et les coquilles. Au milieu de la salle, nous remarquons des cases d'oiseaux ou de quadrupèdes; une collection d'insectes commencée depuis peu d'années. Au plafond, sont fixés un grand nombre d'objets divers, tels que poissons, reptiles, etc. Le

Musée de peinture, qui nous reste à voir, est peut-être, de tous ceux qui existent dans la France, le plus riche en tableaux précieux après celui de Paris. Il n'est pas d'école dont il ne possède quelques beaux morceaux. Plusieurs même pourraient briller au milieu des chefs-d'œuvre que nous admirons dans la capitale. Un nombre de belles figures antiques, en plâtre, venant de la salle des antiques de Paris, contribuent à l'embellissement de ce musée.

Telles sont les curiosités que renferme Angers, il ne nous reste plus maintenant qu'à parcourir ses environs.

Environs d'Angers.

« Ici tout est plein de ces restes de féodalité et de guerres civiles. Comme philosophe et peintre, on est fort content de rencontrer de ces châteaux en ruine; comme philantrope, on est fâché qu'ils aient existé. »

Plessis-Macé, le château de Briolay, de Plessis-Bourré, de Brissac et de Serrant, tels sont les divers lieux que nous allons visiter successivement.

Excursion au château du Plessis-Macé.

Distance à parcourir : 3 lieues
Direction : au Nord d'Angers.

Départ.

Pour nous rendre au château du Plessis-Macé, nous devons suivre d'abord la

Route du Mans, et ensuite celle qui est à notre droite, qui nous conduit directement au bourg du Plessis, ou le

Château. Ce vieux castel, qui appartient actuellement à M. le comte de Serrant, est abandonné depuis environ un siècle. Son enceinte, formée d'une épaisse muraille flanquée de tours de distance en distance, existe encore presque en entier; le fossé circulaire qui l'environne est rempli de grands arbres qui annoncent que des siècles se sont écoulés depuis qu'il a cessé de servir à la défense de cette forteresse. Le donjon en est la partie la plus remarquable et la mieux conservée; sa forme en est carrée; des tourelles, placées sur les angles, et un pavillon, qui occupe le milieu de la face principale, s'élèvent au dessus des créneaux et des machicoulis, et lui donnent une forme pyramidale qui produit un bon effet. Une jolie chapelle, moins ancienne que ce donjon; des restes considérables de divers bâtimens, qui tous étaient construits en tuf blanc; les murs du parc, qui renferment une vaste étendue de terrain; tout annonce la richesse des anciens seigneurs du Plessis-Macé. Ces ruines exercent souvent les crayons des étrangers.

Excursion au château de Briolay.

Distance à parcourir : 2 lieues et demie.

« Quel silence imposant! comme ces tours antiques et majestueuses; ces avant-cours inhabitées jettent l'effroi dans l'âme en proie à l'incertitude! »

(Horace WALPOOLE.)

Départ.

D'Angers, pour nous rendre à Briolay,

nous devons suivre le cours sinueux de la Sarthe, qui offre des sites fort agréables. Du Plessis-Macé, nous pouvons nous y rendre aussi en suivant la route du Mans, et traversant les villages de Pétronaille et de Corzé, où nous trouvons le Loir, que nous longeons ensuite jusqu'à

Briolay, petit bourg enclavé entre le Loir et la Sarthe. C'est dans ce village que gisent les

Ruines du château de Briolay, qui consistent en une portion de tour, espèce de forteresse qui existait, même en entier, en 1789, et que l'on apercevait très distinctement d'Angers. Cette tour était environnée d'un fossé large et profond qui paraît encore, et qu'on traversait sur un pont-levis.

Le château de Briolay était anciennement une des plus fortes places d'Anjou; il fut assiégé et pris, en 1103, par Geoffroy-Martel, lorsqu'il faisait la guerre à son père, Foulques-Rochin, qui voulait le déshériter. Vers le milieu du onzième siècle, il appartenait à Lisiard de Sablé qui y faisait souvent sa résidence. Ce seigneur était si puissant qu'il osa faire la guerre à Geoffroy-Plantagenet, le plus redouté des comtes d'Anjou; il poussa l'audace jusqu'à ravager toute la campagne, depuis Briolay jusqu'aux portes d'Angers. Le comte ne pouvant supporter cet affront, assembla des troupes, assiégea et prit Briolay, qu'il ruina, l'an 1140.

Dans la suite, ce château fut rétabli, et il appartenait, en 1518, au prince de Rohan Guéménée, lorsqu'Henri IV y reçut en grâce le plus obstiné des ligueurs, le duc de Mercœur.

Excursion à Plessis-Bourré.

Distance à parcourir: 4 lieues.

Itinéraire de la route.

Si d'Angers nous voulons nous rendre au Plessis-Bourré, nous devons suivre la route de Château-Gontier jusqu'à Mantreuil; là nous trouvons la Mayenne, et le village de Fénu qui nous conduit à Bourg, non loin duquel est le château. Si, au contraire, de Briolay nous voulons continuer notre excursion sans revenir à la ville, nous devons traverser la Sarthe, et suivre son cours jusqu'à la hauteur du

Château du Plessis-Bourré, qui n'en est éloigné que d'une petite demi-lieue.

Description. — Ce château, qui appartient aujourd'hui à M. de Terves, est très bien conservé; c'est un bâtiment carré, flanqué à chaque angle d'une grosse tour ronde; une de ces tours, plus élevée que les autres, se nomme donjon. Les murs des tours du château, épais de six pieds, sont crénelés et revêtus, en dedans et en dehors, de belles pierres de tuf blanc. Un fossé de quatre-vingts pieds de largeur, rempli d'eau vive, environne cette immense forteresse féodale, et lui donne un aspect imposant; elle fut mise en état de siége pendant la Ligue, mais on voit, par l'état de conservation de ses murs, qu'elle ne fut point attaquée.

Excursion au château de Brissac.

Distance à parcourir : 3 lieues.

Pour nous rendre au château de Brissac, nous devons aller joindre le

Pont-de-Cé, et, après avoir traversé la Loire, nous prenons le chemin qui est à notre gauche, qui nous conduit directement au

Château de Brissac, qui est situé entre deux collines.

Historique. — Ce joli château est possédé, depuis le XVIe siècle, par la maison Cossé. Avant cette époque, le domaine et le château de Brochessac, et depuis Brissac, avait appartenu à une famille de ce nom, éteinte au XIIIe siècle. Ils passèrent depuis dans celle de Chemillé de La Varenne, de qui René Cossé, premier panetier du roi et grand fauconnier de France, les acheta. En 1611, la terre de Brissac fut érigée par Louis XIII en duché-pairie en faveur de Charles de Cossé, maréchal de France.

Description. — Le château de Brissac appartient, par son architecture, à différentes époques; mais, malgré ses irrégularités et son défaut d'ensemble, il présente néanmoins une masse imposante qui annonce bien la grandeur et la puissance des seigneurs qui l'ont fait élever.

La façade principale est au levant et se trouve resserrée entre deux tours de

l'ancien château de Brochessac, dont l'une est en partie démolie, et l'autre renferme une chapelle, dans laquelle nous voyons une jolie statue de la Vierge, en marbre blanc. Dans le pavillon de gauche, se trouvent un beau vestibule et le grand escalier, bien éclairés, dont les rampes sont très larges, et les paliers ornés de niches destinées à recevoir des statues. Le pavillon, qui se trouve au milieu de la façade principale, est décoré de cinq ordres d'architecture en pilastres, formant cinq étages, compris le rez-de-chaussée. Au dessus de l'entablement composite, nous voyons une table saillante, sur laquelle est gravée, en gros caractères, cette inscription qui rappelle l'antique et noble origine de la maison Cossé :

Virtute tempore.

On voyait autrefois, dans le château de Brissac, de grands appartemens ornés de lambris sculptés, peints et décorés, une vaste galerie, contenant plusieurs beaux tableaux de Stella, donnés par Louis XIII, et une nombreuse collection de portraits de famille.

Ce château, dévasté comme tant d'autres pendant la révolution, était dépouillé de ses riches ornemens; les tableaux avaient disparu en partie; mais, grâce aux soins de M. le duc de Brissac, pair de France, on est parvenu à y réunir les portraits de plusieurs personnes de cette illustre maison. On y distingue entre autres, celui du dernier maréchal de Brissac, si connu par la vivacité de ses expressions, ses pensées fortes, ses vertus chevaleresques, la grâce et l'originalité de son esprit; il avait conservé le costume du siècle de Louis XIV, et porta long-temps l'écharpe blanche et les deux queues. Il est représenté à cheval, sur le premier plan du tableau, dont le fond est occupé par une bataille. La vue de ce portrait rappelle ces jolis vers de Dorat :

L'HONNEUR FRANÇAIS.

Si l'on peignait l'honneur français,
Je voudrais qu'il fût ceint d'une écharpe éclatante,
Qu'autour d'une taille élégante
Les amours renoueraient sans faste et sans apprêts.
Ses yeux seraient brillans d'une douce allégresse,
Ses longs cheveux négligemment épars
Ne seraient point tressés des mains de la mollesse :
On reconnaîtrait Mars au feu de ses regards;
A la victoire il semblerait sourire,
Sa grâce même aurait un air guerrier;
D'une main il tiendrait des branches de laurier,
Et de l'autre des fleurs pour le sein de Thémire;
On verrait sur son front respirer la candeur;
Sans être interdite et troublée
L'infortune à ses pieds connaîtrait le bonheur,
Et d'avec lui sortirait consolée.
On représenterait des siéges, des combats,
Autour de cette auguste image
Elle peindrait l'amour, la vertu, le courage,
Et le nom de Brissac serait écrit au bas.

Excursion au château de Serrant.

Distance à parcourir : 4 lieues.

Situation : entre la rive droite de la Loire et la grande route de Nantes.

D'Angers, pour nous rendre au château de Serrant, nous devons suivre la route de Nantes à Angers; si de Brissac nous voulons nous y rendre, il faut que nous traversions d'abord la Loire, puis ensuite la Mayenne, des bords de laquelle le

Château de Serrant se montre à nos regards.

Historique. — Le château de Serrant fut commencé à bâtir en 1546, par Jean de Brie, et fut terminé par le marquis de Vaubrun, qui fut tué à la bataille Altenheim, le premier août 1730. Après la mort de la marquise de Vaubrun, la terre de Serrant passa à la duchesse d'Etrée, leur fille, qui la vendit la même année à François Jacques-Valsh, en faveur duquel elle fut érigée en comté en 1755, par lettres et patentes.

Description. — La façade du château, qui donne sur la Loire, est flanquée à ses deux extrémités, de deux belle tours rondes, couronnées d'un entablement qui règne autour du château. La façade principale, qui se trouve du côté de la route, est située entre deux grandes ailes qui forment deux des côtés de la cour d'honneur. Ce château est composé d'un rez-de-chaussée et de deux étages, chacun desquels est décoré d'un ordre d'architecture en pilastres, qui règne sur toutes les faces; l'ionique au rez-de-chaussée, le corinthien au premier, et le composite au second. Chaque façade, ainsi que les ailes, est ornée d'un fronton triangulaire, et l'entablement qui lui sert de base est porté par quatre cariatides. Le grand escalier est d'une beauté remarquable, et a dû être un des plus beaux de France à l'époque où il fut construit.

Les pierres dont ce vaste édifice est construit, sont d'une blancheur et d'une conservation parfaites. Un fossé large de quatre-vingts pieds, environne ce château, auquel on arrive par un pont-levis. Dans la

Chapelle du château, nous remarquons le

Tombeau, élevé à la mémoire du marquis de Vaubrun, par sa veuve, trente ans après sa mort. Cette chapelle, digne d'un tel monument et bâtie exprès par Jules Mansard, est décorée d'un ordre corinthien en colonnes et pilastres de marbre noir. Les murs sont en pierres blanches, ainsi que la voûte qui est ornée de caissons à rosaces et de rinceaux très bien exécutés.

Le tombeau est du célèbre Coysevox; il est placé dans un enfoncement revêtu en marbre noir, et dont les angles sont occupés par deux colonnes de même marbre, avec bases et chapiteaux en bronze. Le sarcophage, dont la face principale offre un bas-relief en plomb doré, représentant le combat dans lequel le marquis de Vaubrun perdit la vie, est élevé sur un piédestal, dont le dé est orné d'une épitaphe en lettres d'or. Ce sarcophage sert de support aux statues des deux époux.

Le marquis, prêt à rendre le dernier soupir, est à demi couché sur un trophée d'armes; il s'appuie sur le bras droit et tient encore dans la main le bâton de commandement. Devant lui la marquise à genoux, la tête appuyée sur la main droite est en partie couverte d'un grand voile. A quelques pieds au dessus de ce beau groupe, on voit la Victoire qui descend du ciel, tenant dans une main, un trophée qu'elle va poser sur la tête du guerrier. Cette figure qui semble se soutenir en l'air par le mouvement de ses ailes, est admirable par sa grâce et sa légèreté. Ce monument, tout en marbre blanc, est du caractère le plus imposant. Quant aux

Dépendances du château, elles sont considérables et répondent parfaitement à sa magnificence. Le parc, qui a environ trois cents arpens, est dessiné dans le genre paysagiste et renferme un très vaste étang et d'autres eaux très belles. L'orangerie est une des plus belles de France, après celles des châteaux royaux; elle est composée de cinq cents pieds d'orangers et de beaucoup de plantes exotiques les plus rares.

C. *De Nantes à Nort, par le bateau à vapeur.*

Distance à parcourir : 6 lieues.

« La rivière d'Erdre est célèbre par les sites pittoresques qu'elle présente et par les promenades qui s'y font tous les jours; c'est l'un des premiers objets que l'on désigne à la curiosité des étrangers. »

(Richer.)

Bateau affecté à ce service.

Un seul bateau à vapeur, le

Riverain de l'Erdre, fait le trajet journalier de Nantes à Nort; il part tous les jours à 7 heures du matin et est de retour le soir à pareille heure

Embarquement et départ.

Gagnons le

Port-Communeau, déjà la cloche a battu pour la troisième fois sa mesure retentissante, le bateau va partir, ses roues impatientes commencent à se mouvoir dans l'eau, enfin les dernières amarres sont larguées et nous voilà fendant le fleuve avec une rapidité étonnante. Commençons nos études, nous voici en face la

Houssière, maison de campagne fort jolie et dans une situation vraiment romantique. En face est le

Rocher de Belle-Vue, et plus loin la petite

Baie de Petit-Port, située à l'embouchure du cours qui prend sa source auprès du

Château du Baron, remarquable par sa belle avenue de sapins et célèbre pour avoir été la demeure de madame de Sévigné.

Apercevez-vous au nord-est de la baie du Petit-Port, sur la rive gauche et au milieu de grands arbres, une ferme ? c'est la

Ferme de Belle-Ile, remarquable par sa belle position. Au-delà de ce lieu, sur la même rive, est

Hérandière, jolie maison de campagne récemment construite. Plus loin et à l'extrémité d'une nouvelle baie, se montre le vieux

Château de la Gacherie, surmonté

de son beffroi féodal : c'était autrefois la seigneurie de la paroisse, la Chapelle-sur-Erdre. C'est dans ce château que la reine de Navarre composa une partie des contes enjoués et naïfs qui portent son nom. A notre gauche, est une superbe maison de plaisance, nommée

Gandonnière, placée dans une position charmante, et à laquelle il ne manque que d'être ornée et non pas masquée par ses charmilles. Plus haut est le bourg de

Sucé, bâti dans une situation pittoresque, à l'extrémité d'une baie profondément encaissée. En face ce bourg, nous remarquons les

Ruines de l'ancien château seigneurial, qui servit long-temps de maison de plaisance aux évêques de Nantes. Ce château, autour duquel régnait un double fossé taillé dans le roc, fut démoli en 1677; il n'en reste plus aujourd'hui que la porte principale, conservée dans son entier. Un peu au-delà de Sucé, après avoir passé le village de

Jaille, qui n'offre rien de remarquable, nous entrons dans la

Plaine de Mazerobles, bordée par les communes de Sucé, Casson, Nort et Petit-Mars. Cette plaine est presque toujours peuplée, principalement l'hiver, d'un grand nombre d'oiseaux. Un peu au dessus du

Ruisseau de Quiheix, est le

Canal de la Bretagne, et le village de la

Poupinière, bâti sur une côte plate, dénudée de verdure en plusieurs endroits. Plus haut se montrent les villages de la

Tanbelle-Houx, et de la

Noe-Geri, qui n'offrent rien de remarquable. Un peu au delà et sur la rive opposée à ce dernier, se voit le

Château de Pont-Hus, ancienne seigneurie de la paroisse de Petit-Mars. Au delà, la rivière se resserre. En été même le courant commence à devenir sensible; l'onde y coule sans bruit, comme le temps; mais elle ne se hâte pas comme lui. Après une demi-lieue faite, au milieu d'une étendue médiocre, nous arrivons à

Nort, qui est le terme de notre navigation.

Débarquement.

Nort, quoiqu'étant une ville assez considérable et ancienne, ne renferme aucune curiosité digne de fixer notre attention; c'est donc dans ses environs que nous devons diriger nos pas.

Environs de Nort.

Melleraye et Châteaubriant sont les deux seuls endroits que nous allons visiter successivement, comme étant les plus remarquables des environs de Nort.

Excursion à Melleraye et à l'abbaye de la Trappe.

Distance à parcourir : 3 lieues un quart.

Topographie de la route.

Départ.

Pour nous rendre à Melleraye, nous devons prendre le chemin qui conduit à Châteaubriant. Peu de temps après avoir quitté Nort, nous traversons

Joué, petit bourg situé sur la rive gauche de l'Erdre, où nous remarquons le joli

Château de Bauvelière, bâti sur le penchant d'un côteau qui s'abaisse jusqu'à l'Erdre. Bientôt nous découvrons devant nous,

Melleraye, petit bourg peuplé d'environ huit cents habitans et situé à l'extrémité de la forêt de Voireau. A Melleraye, nous prenons le chemin de traverse qui conduit à l'

Abbaye de la Trappe, qui n'en est éloignée que d'un quart de lieue.

C'est dans ce lieu que viennent mourir les derniers bruits du monde :

Nautonniers sans étoile, abordez : c'est le port!
Ici l'âme se plonge en une paix profonde,
Et cette paix n'est pas la mort.

L'abbaye de la Trappe offre un aspect imposant; sa fondation date de l'année 1132, mais elle a été reconstruite dans le dernier siècle. L'architecture moderne en est belle et d'une parfaite régularité.

Entrée de l'abbaye.—Pénétrons dans l'enceinte du monastère; après avoir traversé une cour irrégulière et spacieuse, nous arrivons à la

Porte claustrale. Là nous sommes reçus par le

Père hôtelier, qui, après vous avoir demandé votre profession, vous introduit dans la

Salle des Hôtes. Dans cette salle est un

Tableau de réglement dans lequel nous lisons :

« On supplie très humblement ceux que la divine Providence conduira en ce monastère, d'agréer qu'on les avertisse des choses suivantes :

« On évite la rencontre des religieux en tout temps, mais surtout durant qu'ils sont au travail.

« Les religieux étant obligés à un très rigoureux silence, ne donnent aucune réponse à ceux qui leur parlent.

« Dans le réfectoire des hôtes, ils sont avertis de ne pas tenir des propos déshonnêtes, et de ne s'entretenir d'aucune affaire politique. »

Si notre entrée à l'abbaye est l'après-midi, nous sommes invités à assister à vêpres, avec recommandation de ne prendre part à l'office que mentalement, ou de n'y chanter qu'à voix basse. Les vêpres finis, nous entrons dans le

Grand réfectoire, qui est d'une vaste étendue. Le père-abbé en occupe la partie supérieure; les religieux du chœur sont assis à des tables qui règnent autour de cette salle. Les novices, les postulans sont à d'autres tables. Les convers occupent à droite et à gauche un petit enfoncement d'où ils ne peuvent être vus du père-abbé, mais ils sont sous les regards d'un autre supérieur. Quant à notre table, elle est placée au bas de la salle, et est désignée sous le nom de

Table des hôtes laïques ; nous y sommes servis en particulier, et toujours avec des légumes. La

Durée du repas est de trois quarts d'heure. A cinq heures et demie les religieux se rassemblent dans le cloître pour y faire des lectures, et on retourne ensuite à l'église pour le *Salve regina*. Au sortir de l'église, nous sommes conduits à notre

Chambre à coucher, dont le lit est composé d'une paillasse, d'un lit de plume, d'un matelas, d'un traversin, de deux draps de lit blancs et de deux couvertures. Le surplus des meubles ou ustensiles consistent en plusieurs fauteuils, un prie-Dieu, un pot à eau, un verre et une serviette. Les parois du mur sont garnies d'images et de peintures d'un aspect glaçant ou terrible.

Le lendemain, à dix heures, on nous fait visiter toute l'abbaye. Nous commençons notre visite par le

Dortoir, qui consiste en une longue galerie dans laquelle sont placés par rangs les lits des trappistes, qui consistent en deux planches, un oreiller de paille et une couverture de laine. Du dortoir nous passons au

Chapitre. C'est une grande salle où les religieux s'assemblent à des heures déterminées pour faire des lectures et s'accuser à haute voix les uns les autres des fautes qu'ils ont commises contre la règle. A l'extrémité de la salle est un christ au bas duquel sont écrits ces mots fiers et soumis à la fois :

Soli Deo honor et gloria.

Après avoir visité la boulangerie et la cuisine, nous allons parcourir les

Dépendances de l'abbaye. Nous nous rendons à l'

Etang. Là sont deux moulins à eau établis pour le besoin de la communauté; l'eau du premier fait mouvoir le second, qui est situé à cent pas plus loin. De l'étang nous sommes conduits à la

Laiterie et vacherie. La laiterie est une espèce de cellier taillé dans le roc, et qui, conservant mieux l'équilibre de sa température, est relativement plus chaud en hiver et plus frais en été. Elle est composée de quatre pièces y compris une petite remise où l'on dépose les ustensiles qui servent à traire les vaches, battre le beurre, etc. La première de ces pièces est le fourneau. C'est là qu'on fait le beurre et qu'on travaille le fromage. La seconde chambre sert à mettre les fromages sous la presse et à les sécher. La troisième est le dépôt du lait.

La vacherie est construite avec autant de goût que de soin ; elle a presque 180 pieds de longueur. A l'extrémité sont des magasins pour le foin. Après avoir visité la laiterie, nous sommes conduits dans les

Ateliers. Ici tous les métiers mécaniques sont mis en usage par les divers trappistes, car rien de ce qui s'emploie dans la maison n'est travaillé par des étrangers; ayant fait vœu d'être pauvres et de n'être à charge à personne,

ils gagnent eux-mêmes leur vie à la sueur de leur front.

A la vue de tout ce mouvement, il semble que le monastère soit changé en un atelier général, où la plupart des arts mécaniques utiles à la société s'exercent avec intelligence et économie. De là nous passons dans le

Jardin, qui est admirable ; il est entretenu par les religieux du chœur ; ce n'est qu'un délassement pour eux, car leur office est de chanter à l'église des prières pieuses au chapitre. Il en est d'eux comme de l'ermite de Parnell :

Pray'r all his buss' ness , all his pleasure praise.

En suivant l'angle du jardin nous arrivons au

Cimetière. Ce cimetière n'offre rien de remarquable : quelques croix s'élèvent sur cette terre modeste, sur lesquelles sont écrits l'âge du frère, le temps de sa profession et son religieux. Une fosse ouverte et creusée solennellement dans une assemblée générale, attend au cimetière le premier qui doit mourir.

Maintenant que nous connaissons en entier l'abbaye de la Trappe, il ne nous reste plus qu'à faire notre

Excursion à Châteaubriant.

Distance à parcourir : 3 lieues trois quarts.

Départ.

De l'abbaye de la Trappe pour nous rendre à Châteaubriant, nous sommes obligés de revenir sur nos pas jusqu'au village de Melleraye, et de suivre de là le chemin jusqu'à

Châteaubriant, qui est l'endroit où se borne notre excursion. Châteaubriant est une petite ville fort ancienne, remontant au temps de la domination romaine. Le

Château , dont nous admirons les ruines, fut bâti en 1015, par Briant de Penthièvre, qui lui donna son nom. Sous le règne de Charles VIII, ce château fut démoli en partie, et il ne fut respecté que ce que nous voyons aujourd'hui, c'est-à-dire que la tour du donjon et ses deux grandes tours. Visitons-en l'

Intérieur. Ici nous trouvons l'antique chapelle de cette forteresse, et ensuite la salle des gardes, autrefois décorée de trophées.

Parcourons maintenant le

Château neuf. Ici nous admirons une magnifique galerie composée de 40 arcades ; le grand escalier voûté en pierres est l'appartement qu'occupait François de Foix ; c'est une grande pièce lambrissée et séparée en deux par une balustrade travaillée avec goût ; les vitraux sont petits et laissent apercevoir quelques restes de peinture ; la cheminee, soutenue par des cariatides, est sculptée en entier, suivant le goût du temps. De cette pièce nous entrons par une double porte basse, étroite, dans une tour qui était entièrement dorée. Quant à la boiserie qui la décore, elle est couverte de sculptures, et offre des dorures d'une grande fraîcheur.

Après cet examen de l'intérieur, si nous voulons jouir de l'aspect vraiment romantique qu'offrent ces ruines, plaçons-nous à La Torche, de l'autre côté du Cher ; de là nous apercevons sur un monticule peu élevé, le donjon, de forme carrée, avec ses crevasses, ses machicoulis et ses festons de lierre. Au pied se trouve un marais de peu d'étendue, où croissent les jeunes saules, aux rameaux légers et gracieux entourés de plantes aquatiques en fleur, que surmonte le glayeul en fer de lance. A gauche, la partie plus récente et encore habitée du château , présente un amas irrégulier de tourelles élancées. Cet ensemble pourrait fournir à un pinceau exercé, une étude de paysages et de ruines.

Deuxième route.

Route par Vendôme.

Distance à parcourir : 108 lieues et demie, 54 postes un quart.

Observation.

Cette route se trouvant décrite par la deuxième de Paris à Tours, nous y renvoyons le lecteur pour la connaître.

De Paris à Angers.

Routes.

Deux routes conduisent à Angers, l'une passe par Orléans et l'autre par Tours.

Première route.

Route par Orléans.

Distance à parcourir : 87 lieues, 43 postes et demie.

Cette route se trouvant décrite par celle de Paris à Nantes, nous y renvoyons le lecteur pour la connaître.

Deuxième route.

Route par Tours.

Distance à parcourir : 86 lieues, 43 postes.

(*Voyez de Paris à Tours, par Chartres.*)

De Paris à Saintes.

Distance à parcourir : 131 lieues.

Observation.

De Paris jusqu'à Angoulême, la route nous étant connue par celle de Paris à Bordeaux, ce n'est donc que depuis Angoulême que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire d'Angoulême à Saintes.

Distance à parcourir : 10 lieues.

Départ.

Après avoir quitté Angoulême et parcouru une faible distance, nous arrivons à

Hiersac (Charente), petite ville bien située, et dont les vins jouissent d'une grande réputation. Après vient

Jarnac, connu par la bataille donnée sous ses murs, en 1569, entre les catholiques et les calvinistes.

Cognac (Charente-Inférieure), vient ensuite, et se fait remarquer par sa belle position, ainsi que

Pourtreau d'où nous entrons dans

Saintes, où nous allons prendre le bateau à vapeur jusqu'à Rochefort, qui est le terme de notre navigation.

Aperçu général de Saintes. — Cette ville est agréablement située sur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle coule la Charente. Ses rues sont en général mal percées, et ses maisons mal bâties, parmi lesquelles on en remarque cependant quelques unes de construction moderne d'un assez bon goût.

Saintes possède plusieurs églises, quelques antiquités, une bibliothèque publique renfermant environ vingt-cinq mille volumes ; une salle de spectacle ; un palais de justice, enfin un cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités.

Historique. — « Cette ville, ancienne capitale des *Santones*, était déjà florissante lorsque César fit la conquête des Gaules. Sous Auguste, elle fut comprise dans l'Aquitaine. Les Visigoths et les Francs la soumirent successivement. Avant les irruptions des Barbares, qui ravagèrent l'empire romain, Saintes était une ville importante, fortifiée de murs flanqués de hautes tours, et décorée de plusieurs édifices publics. Les Normands l'assiégèrent, la prirent et la ruinèrent entièrement en 845 et en 854. Sous le règne de Philippe VI, en 1330, le duc d'Alençon attaqua Saintes par surprise, s'en empara, en chassa les habitans, et en rasa les maisons et les murailles. Cette ville fut encore prise et reprise dans les guerres de religion, par les différens partis, qui détruisirent la plupart des monumens. »

Séjour et promenade.

Prenons notre logement à l'

Hôtel du Bateau à vapeur, maison très estimée, et où nous serons parfaitement bien. Après avoir pris notre gîte, nous allons parcourir la ville pour voir ses diverses

Curiosités. — Ces curiosités consistent en plusieurs antiquités romaines et en monumens gothiques; visitons d'abord les

Antiquités romaines. — Ces antiquités sont les bains, les ruines de l'amphithéâtre, enfin l'arc de triomphe. Les

Bains sont situés sur la rive gauche de la Charente, et au nord de cette ville ; ils sont découverts en totalité, ce qui ne contribue pas à leur conservation. Les hypocantes de ces bains sont au nombre de trois, et en assez bon état ; nous y remarquons deux bains en pierre calcaire, ayant 6 pieds de long. Les

Ruines de l'amphithéâtre sont situées hors des murs de la ville, dans un vallon resserré dont elles occupent toute la largeur, en s'appuyant sur la pente

des deux côteaux. Parmi ces ruines nous remarquons les souterrains, les loges pour les bêtes féroces, et le reste du *Podium*, où se plaçaient les magistrats. On prétend que cet amphithéâtre servait à des nomachies ou combats sur l'eau, et l'eau nécessaire à ces jeux y était amenée par un aquéduc de trois lieues, dont nous voyons encore des vestiges au nord-ouest de la ville. Quant à l'

Arc de Triomphe, il est situé sur le pont, qu'il décore d'une manière majestueuse. Cet arc, qui est dédié à *Germanicus*, à *Tibère* et à *Drusus*, fils de cet empereur, fut élevé par les *Santones*, l'an 774, sur la voie militaire de *Mediolanum Limonum* (Poitiers), et il formait l'entrée de cette voie à son point de départ de la première de ces deux cités.

Description. — Cet arc, qui s'élève à environ 38 pieds, est d'ordre corinthien ; il se compose de quatre parties, savoir :

1° D'un piédestal qui est engagé dans le pont ;

2° De 24 pilastres corinthiens cannelées, ou pieds-droits, dont les entablemens servent d'imposte aux bardeaux des deux portes ;

3° D'une mezanine qui contient le haut de l'arc ;

4° Enfin de l'attique.

L'édifice est coupé par deux arches en plein cintre, ornés d'archivoltes posés sur des petites impostes corinthiennes qui couronnent les pilastres. Sur les arcs est un grand entablement qui coupe les deux faces, et dont les angles reposent sur autant de petites colonnes cannelées, placées dans les encoignures des retours, et posées sur les impostes des voûtes. Ces colonnes, qui ont en saillie les deux tiers de leur diamètre, sont couronnées par une corniche ornée de modillons. Au dessus de cette corniche s'élève l'attique sur laquelle est gravée en creux la

Dédicace du monument. Cette dédicace, qui est placée dans trois compartimens égaux, est ainsi conçue :

Première inscription à droite. — A Germanicus-César, fils de Tibère-Auguste, arrière-petit-fils du divin Jules-Auguste, flamine, Auguste, consul pour la deuxième fois, empereur pour la deuxième fois.

Deuxième inscription au centre. — A Tibère César, fils du divin Auguste, Auguste, souverain pontife, consul pour la quatrième fois, empereur pour la huitième fois, dans la vingt-troisième année de sa puissance tributienne.

Troisième inscription à gauche. — A Drusus César, fils de Tibère-Auguste, petit-fils du divin Auguste, arrière-petit-fils du divin Jules, pontife, Auguste.

Quatrième inscription. — Caïus Julius, fils de Caïus Julius Ætnanenus, petit-fils de Caïus-Julius-Gidedmon, arrière-petit-fils d'Epotsoroyide, prêtre de Rome, et d'Auguste, à l'autel qui est près du confluent (de la Charente et de la Seugue), intendant des travaux, a fait la dédicace de ce monument.

Maintenant que nous connaissons les antiquités romaines de Saintes, passons à ses

Monumens gothiques. Cette ville ne renferme que deux monumens en ce genre, savoir : la

Cathédrale, qui est remarquable par son portail et la belle tour qui la surmonte. Enfin l'

Eglise Saint-Eutrope, qui est située en haut de la ville, et dont la construction remonte au huitième siècle. Cette église est riche d'ornemens et de belles peintures qui doivent être un sujet d'étude pour le peintre et l'archéologue.

Environs de Saintes.

Nous avons déjà franchi l'enceinte de la ville pour visiter les ruines de l'amphithéâtre, nous allons de nouveau la franchir pour voir la fontaine de Saint-Vénérand, et, à Sablonceaux, quelques antiquités romaines.

Excursion à la fontaine de Saint-Vénérand.

Distance à parcourir : 2 lieues et demie.

« Ce lieu solitaire forme un réduit sauvage et désert ; mais plein de ces sortes de beautés qui ne plaisent qu'aux âmes sensibles, et paraissent horribles aux autres. En comparant un si doux séjour aux autres objets qui l'environnent ; il semblerait que ce lieu dût être l'asile de deux amans échappés seuls au bouleversement de la nature. »
(J.-J. Rousseau, Meillerie.)

Départ.

Après avoir quitté Saintes, et parcou-

ru un petit instant la route de Saintes à Nort, nous trouvons à notre droite un chemin qui conduit directement à la fontaine de Saint-Vénérand.

Cette fontaine, qui peut être comparée à la célèbre fontaine de Vaucluse, sort, de même que celle-ci, du pied d'un rocher coupé à pic, en forme de souterrain, dont l'œil ne peut mesurer la dimension.

De cet antre s'échappe en mugissant une petite rivière qui serpente dans le fond d'un vallon de peu d'étendue et sans débouché. Dans son cours, cette petite rivière fait tourner un moulin au dessous duquel elle s'engouffre dans le sein de la terre, pour ne plus reparaître.

Si nous voulons voir la source, il faut nous placer au pied du roc, et dans l'enceinte même, dans laquelle nous ne pouvons descendre qu'au moyen d'une échelle; c'est au fond de cette ouverture que s'ouvre l'aquéduc en forme de galerie par où s'échappent les eaux.

Excursion à Sablonceaux.

Distance à parcourir : 5 lieues.

Dans cette excursion nous avons à voir les ruines d'une pile construite par les Romains, et une tour antique. La première de ces ruines est située près du village de Sablonceaux, et l'autre en est distante d'un quart de lieue.

La pile, qu'on désigne sous le nom de

Pile de Pirelongue est construite en moëllons et ciment; son plan offre un carré dont chaque côté a 18 pieds de longueur. Elle est couverte d'une maçonnerie de forme connique, de 20 pieds de hauteur, composée de 7 assises de pierres de taille, sculptées en petites rigoles creusées par compartimens. Quant à la

Tour antique, ses ruines ne nous offrent plus qu'une masse de mur, haute d'environ 12 pieds, et épaisse de 7 pieds 1/2. Ses faces sont revêtues de pierres cubiques liées ensemble, avec un ciment très dur. Cette ruine est placée au milieu d'un camp romain connu sous le nom de

Camp de César. Ce camp, placé sur le sommet d'une petite montagne d'où l'on découvre un lointain immense, est entouré de fossés de 30 pieds de profondeur sur à peu près autant de large.

Communication de Saintes à Rochefort par le bateau à vapeur.

Distance à parcourir : 10 lieues.

Durée du trajet : { En descendant, 3 h. 1/2. En montant, 6 h. (sans la marée.)

« La Charente est une des plus jolies rivières de France; mais elle offre le triste spectacle d'être sillonnée par des nuées de forçats livrés aux plus rudes travaux. »

Embarquement et départ.

Voici l'heure de nous embarquer arrivée, gagnons donc notre navire et commençons la description du cours gracieux de cette rivière. Nous voici devant

Bussac, petit village fort joli et bien situé. Plus bas et du même côté est

Vaize, bourg non moins remarquable. Dans la même direction et un peu plus bas est

Taillebourg, village qui existait dès le douzième siècle, sous le nom de *Talleburgus*. A côté s'élevait autrefois un château destiné à sa défense. C'est près de ce lieu que saint Louis remporta une victoire sur les Anglais dont elle porte le nom.

Apercevez-vous du même côté une vieille tour s'élever au dessus des maisons? c'est le

Clocher de Saint-Savignac, dont la construction est des plus singulières. C'est de ce village que pendant huit à dix ans on a sorti une partie des pierres qui ont servi à construire le pont de Bordeaux. Après avoir parcouru une courbe considérable, nous découvrons d'abord

Bords, et ensuite

Champdolent, villages fort jolis. Enfin vient

Tournay-Charente, petite ville maritime bâtie dans une belle situation. Ce lieu était autrefois une place forte, dont le duc de Mayenne s'empara sur les calvinistes, en 1577. Louis XIV conçut le projet d'y établir, en 1664, un port maritime, mais M. de Montemort ayant refusé de vendre sa terre, les établisse-

mens qui avaient été commencés à Tournay-Charente, furent transférés à *Rochefort*, dont nous commençons à voir le joli port, que l'œil suit dans toute son étendue.

Aperçu général de Rochefort. — Cette ville, qui a été fondée sous Louis XIV, présente un coup d'œil fort agréable; elle est située à l'extrémité d'une plaine très étendue, sur la rive droite de la Charente, à quatre lieues de son embouchure dans l'Océan. Elle est ceinte de beaux remparts plantés d'arbres, qui offrent une promenade magnifique dont la vue est immense. Ses maisons sont toutes bâties avec une élégante simplicité, mais leur peu d'élévation leur donne un aspect peu imposant. Ses rues sont bien pavées, larges et coupées à angles droits.

Rochefort renferme plusieurs établissemens considérables et très remarquables, tels que l'arsenal, dans lequel est le bagne, l'hôpital neuf, l'école de l'artillerie de la marine, enfin la corderie.

Débarquement, séjour et promenade.

Débarquons et allons nous loger chez M. Delay,

Hôtel du Grand-Bacha, rue Royale, où nous serons fort bien. De tous les établissemens que nous avons vus plus haut, un seul va être le but de notre

Promenade intérieure,

Les Bagnes.

C'est ici l'asile du crime et du malheur!

Suivons la rue Royale, gagnons l'Arsenal, et de là la

Porte du bagne. Ici sont deux pièces d'artillerie chargées à mitraille, qui commandent la soumission. A gauche de cette porte s'élève un auvent sous lequel se tient un

Cantinier, qui vend du pain aux condamnés. Entrons dans la

Cour. Dans cette cour et à côté de la porte sont deux énormes fauteuils en fer fixés contre les angles, emblême de la servitude et du joug qui pèse sur le coupable. A droite de cette cour est le

Bâtiment du bagne, qui forme dans toute sa longueur deux salles, ou plutôt deux gouffres infects. Dans cette cour nous remarquons une

Horloge et une allée d'arbres peu vigoureux,

Telles est la cour des bagnes; examinons maintenant les hommes qui s'y promènent, et dont le costume nous indique à peu près l'emploi. Ceux qui sont revêtus d'une redingote bleue, ce sont les chefs de brigades de sûreté, qu'on désigne sous le nom d'

Adjudans. Ceux que nous voyons en uniforme bleu, et armés de marteaux, ce sont des

Subalternes, dont nous allons connaître les fonctions.

Deux heures. Entendez-vous un murmure de voix, de choc de chaînes? On vient d'ouvrir la

Salle Saint-Gilles, et les forçats viennent en foule faire inspecter leurs fers, et reprendre leurs travaux. Remarquons soigneusement cette

Inspection des fers. Ici commencent les fonctions des adjudans et des subalternes; les premiers vont prendre place sur les fauteuils dont nous avons déjà parlé, et les subalternes, munis d'une escabelle, vont sous leurs yeux faire cette inspection. Alors chaque forçat, suivi de son camarade, présente sa chaîne, et le

Gardien chiourme frappe deux coups de marteau, pour s'assurer si le boulon est intact et la clavette sans fracture. Après cette inspection faite, on les fait disposer en rang. Examinons maintenant la

Livrée des forçats. Vous voyez tous ces hommes, ils sont coiffés d'un bonnet rouge et vêtus d'une longue veste à basques et d'un gilet de même couleur. Leur pantalon est en toile grise, marquée devant et derrière des initiales G. A. L. qui se croisent avec des ancres couleur de rouille. Sur leurs souliers, le mot *galérien* est tracé au poinçon. Telle est la livrée des forçats condamnés à perpétuité; elle se compose d'un bonnet vert, d'une veste rouge des manches de laquelle sort un bout d'étoffe brune. Ces derniers occupent la

Salle Saint-Antoine, de laquelle ils sont sortis pour l'inspection de leurs fers. Après cette inspection faite, on les

fait placer en face des bonnets rouges. Alors le

Tambour se fait entendre et un renfort de gardes-chiourmes arrive, le sabre au côté, l'arme au bras, et se range en bataille. La compagnie des gardes armés rompt les rangs, et les dispose deux à deux. Un

Coup de sifflet part, c'est le signal de la marche, c'est le

Départ pour le port. Suivons-les, et prenons connaissance des

Travaux qui leur sont départis. Ici chaque couple, conduit par un garde-chiourme, se rend au travail qui lui est destiné; chaque chef d'une partie de l'administration ou des travaux, fait la demande d'un certain nombre de condamnés, et aux heures du travail, ils sont distribués selon les besoins du service. Tous ceux qu'on envoie aux travaux qui se font dans l'intérieur des magasins, sont des rouges; les verts restent en troupeaux exposés à l'ardeur du soleil dévorant, la pioche en main; d'autres, attelés au nombre de dix ou douze, traînent péniblement les énormes charpentes qui servent à la construction des bâtimens en chantiers. La brutalité des conducteurs ne se ralentit point un moment : le supplice est continuel pour le condamné!

Environs de Rochefort.

Séjournant quelque temps dans cette ville, il est bien peu de voyageurs qui se refusent d'aller voir la mer. La mer offre en effet un tableau bien séduisant par la diversité des navires qui la sillonnent.

Leur aspect nous amuse, et des barques légères
Notre œil de loin poursuit les traces passagères;
Le zéphir de la toile enfle les plis mouvants,
Et chaque banderole est le jouet des vents.

Allons donc voir la mer, et parcourons tous les lieux environnans qui nous offrent quelques curiosités : l'île d'Oléron va être le but de notre excursion.

Excursion à l'île d'Oléron.

Distance à parcourir : 6 lieues.

Départ.

Pour nous rendre à l'île d'Oléron, nous allons nous embarquer ici avec quelques chaloupes de cette île.

Après avoir quitté le port de Rochefort et parcouru un petit détour, nous remarquons, à gauche,

Soubise, petite ville située sur une hauteur qui lui procure un air salubre et une belle vue. Plus bas, et du côté opposé, nous remarquons l'

Embouchure du canal de Charas. Non loin de là, nous distinguons le petit village de

Saint-Laurent de La Pré, nous voici

En mer. En face de nous est le

Fort l'Aiguille; nous tenons la gauche, et nous tournons ensuite le cap, vers la ville de

Château-Oléron, qui est le lieu de notre

Débarquement et séjour.

Maintenant que nous touchons terre, entrons dans quelques détails sur l'île, puis ensuite nous la parcourrons. Cette île a environ sept lieues de long et deux de large; elle est traversée, du sud-est au nord-ouest, dans presque toute son étendue, par une grande route qui aboutit à la tour de Chassiron. L'île est divisée en deux cantons; elle renferme les deux villes de Château et de Saint-Pierre d'Oléron; les bourgs de Saint-Denis, Dolas, Saint-Trojan, Saint-Georges, et plusieurs autres villages.

Promenade.

Maintenant que nous avons une idée générale de l'île nous allons la parcourir rapidement, en laissant de côté toute espèce de détail. Sur la mer, c'est un sujet traité à fond lors de notre voyage au Havre. Prenons la droite, et dirigeons nos pas vers

Saint-Trojan, petit bourg fort agréable, qui termine presque l'île. De là, nous découvrons l'embouchure de la Sandre et la passe de Maumusson. En revenant, par le côté opposé de l'île, nous trouvons

Dolas, petit bourg placé sur la grande route. Non loin de là est

Saint-Pierre d'Oléron, qui occupe le fond d'une vallée. Après avoir traversé Saint-Pierre et parcouru un espace assez considérable, nous sommes en vue de

Saint-Denis, petit bourg placé à

l'extrémité de l'île. Tout près de là s'élève la

Tour de Chassiron, fanal qui indique aux vaisseaux l'entrée du pertuis d'Antioche qui la sépare de l'île de Ré. D'ici, cette île paraît dans toute son étendue, ainsi que la ville de La Rochelle, qui est placée au fond d'un petit golfe qui lui sert d'avant-port.

De Paris à La Rochelle.

Distance à parcourir : 124 lieues.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Poitiers par la route de Saintes et de Bordeaux, ce n'est donc que depuis Poitiers que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Poitiers à La Rochelle.

Distance à parcourir : 34 lieues.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

De Poitiers, nous allons à

Lusignan, petite ville qui commerce en graines et en marrons, et après laquelle nous entrons dans le

Département des Deux-Sèvres. — Bientôt après, nous atteignons

Saint-Maixent, petite ville sur la *Sèvre-Niortaise*, et qui ne possède d'autre curiosité que ses promenades. Après Saint-Maixent, nous allons à

Niort, petite ville fort jolie, et possédant les

Curiosités suivantes : l'

Eglise Notre-Dame, ouvrage attribué aux Anglais, et dont la flèche a 45 toises d'élévation ; l'

Hotel-de-Ville, jadis palais d'Eléonore d'Aquitaine ; enfin le

Passage du Commerce. De Niort, après avoir passé le village de

Naizé, nous entrons dans le

Département de la Charente-Inférieure, et bientôt après dans

Ferrières, petit village situé au pied d'une éminence dont le sommet est couronné par un beau château. A une faible distance de cet endroit, nous traversons le

Canal de La Rochelle, après lequel nous ne tardons pas à entrer dans

La Rochelle, qui est le terme de notre route.

Aperçu général de La Rochelle. — Cette ville, qui est située sur l'Océan, au fond d'un golfe qui lui sert d'avant-port; est en général bien bâtie, très propre, bien percée, et offre un beau coup d'œil. La plupart des maisons sont supportées par des portiques sous lesquels on marche à couvert, et dont le double rang donne aux rues un caractère de grandeur et de régularité qui plaît par sa physionomie hollandaise.

La Rochelle possède plusieurs églises, une bibliothèque publique, renfermant dix-huit mille volumes, un superbe établissement de bains de mer, construit à l'instar des bains de Dieppe, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique, une bourse, un palais de justice, un arsenal, enfin, un chantier de construction.

Historique. — « Cette ville doit son origine à un château fort, nommé Vauclair, construit dans le but d'opposer quelque résistance aux Normands. Châtelaillon, situé à deux lieues de là, ayant été ruiné, les habitans vinrent s'établir aux environs de Vauclair, et y construisirent plusieurs maisons dont le nombre s'accrut insensiblement. Un petit fort, appelé *Bocca*, qui y fut construit sur un rocher, donna à ce nouvel établissement le nom de La Rochelle, que la sûreté de son port rendit dans la suite une des places les plus importantes de la côte. Guillaume IX, comte de Poitou, l'enleva aux comtes de Mauléon et de Rochefort. Ce prince entoura la ville de murailles, et la légua, en 1137, à sa fille Eléonore, qui épousa Louis VII, roi de France. Après la mort de Guillaume, les comtes de Mauléon et de Rochefort reprirent La Rochelle. La princesse Eléonore, répudiée par le roi de France et devenue reine d'Angleterre, conserva les vastes états qui formaient sa dot ; elle fit en outre l'acquisition de La Rochelle, qu'elle avait possédée, et augmenter les priviléges des habitans. Par cette possession, Henri II, roi d'Angleterre, devint le souverain de cette partie de la France, qui resta sous la domination anglaise jusqu'en 1224, époque où

Louis VIII, sur le refus que fit Henri III de lui rendre foi et hommage, assiégea et prit La Rochelle, qu'il promit de n'aliéner jamais. La perte de la bataille de Crécy mit en péril La Rochelle, dont les habitans résistèrent avec courage aux attaques des Anglais. En 1360, cette ville fut cédée à l'Angleterre avec trois millions d'écus d'or, pour la rançon du roi Jean, fait prisonnier à la bataille de Poitiers. En 1372, cette ville se rendit aux Français.

« La Rochelle eut un sort tranquille jusqu'au temps où les nouvelles opinions religieuses s'y introduisirent. Enrichie par le commerce, peuplée de citoyens libres et énergiques, les vices du clergé y provoquèrent promptement la réforme, qui en peu de temps fit de grands progrès. En 1568, F. Pontard de Treuilcharais, qui avait adopté les opinions de la nouvelle secte, fut élu maire; il parvint à faire embrasser à tous les habitans la cause de la réforme, et livra la ville au prince de Condé, qui en fit la place la plus formidable du parti protestant. Après les massacres de la Saint-Barthélemy, les protestans qui échappèrent au poignard des assassins se réfugièrent dans leurs plus fortes places : Sancère, Montauban, La Rochelle, etc.; un grand nombre de fugitifs vinrent dans cette dernière ville mettre leur vie en sureté, disposés à se défendre vigoureusement contre leurs cruels ennemis. Des ordres avaient été envoyés pour le massacre des Rochellois comme dans les autres places du royaume, mais ils ne purent être exécutés. Au mois de novembre 1572, le duc de Biron investit La Rochelle, et, peu de temps après, le duc d'Anjou vint en former le siége. Ce siége fut long et terrible. La ville soutint neuf grands assauts; plus de vingt assauts moins considérables, et près de soixante-dix mines. Les habitans, réduits aux horreurs d'une cruelle famine, se défendirent avec une fermeté héroïque; enfin, après huit mois d'efforts inutiles, les assiégeans, qui avaient perdu inutilement plus de vingt mille hommes, conclurent un traité avec les Rochellois, par lequel ceux-ci demeurent maîtres absolus de la ville.

Sous Louis XIII, l'infraction aux traités, les menées secrètes du capitaine Joseph, l'humiliation du cardinal de Richelieu, le zèle outré du duc de Rohan, les amours du duc de Buckingham et son animosité contre le cardinal, causèrent un nouveau siége de cette ville, aussi violent, plus long et plus décisif que le précédent. Ce siége commença le 10 août 1627. Le roi, le duc d'Orléans, le cardinal de Richelieu, le maréchal de Bassompierre et tous les généraux les plus renommés se trouvèrent au camp de La Rochelle. Après une résistance héroïque des habitans, sans que l'on parlât de se rendre, le fameux général Metezeau fut chargé de construire une digue immense pour fermer l'entrée du port Bientôt les effets de ce grand ouvrage se manifestèrent, le défaut de vivres et de munitions commença à se faire sentir. En peu de temps les assiégés furent réduits à ne se nourrir que d'herbe et de coquillages; chaque jour la famine enlevait un grand nombre de soldats et de citoyens. Enfin, le 28 octobre 1628, les Rochellois demandèrent à capituler, après avoir soutenu un siége de quatorze mois et dix-huit jours. Richelieu entra dans la ville, en triomphe; les fortifications furent démolies, les calvinistes se virent dépouillés de leur dernière place de sûreté, les habitans désarmés et rendus taillables, l'échevinage et la communauté de la ville abolis à perpétuité. Cette conquête coûta quarante millions. La Rochelle n'était plus qu'une place sans défense, lorsque Louis XIV, qui avait reconnu l'importance de cette ville maritime, fit construire, par Vauban, pour la mettre hors d'insulte, de nouvelles fortifications consistant en plusieurs bastions et demi-lunes, avec des chemins couverts. »

Séjour et promenade.

Descendons à l'

Hôtel de France; là nous serons très bien sous tous les rapports.

Cet hôtel, qui est tenu par M. Naud, se trouve au centre de la ville et possède en général toutes les commodités qu'on peut désirer. Pour les personnes qui aiment le poisson de mer, c'est là surtout qu'elles savoureront avec délice les diverses métamorphoses que l'art culinaire leur fait subir.

Les

Curiosités que nous avons à voir dans La Rochelle, sont peu nombreuses, les plus remarquables sont : l'

Hôtel-de-Ville, qui est un beau bâtiment construit à l'époque de la renaissance; dans l'intérieur, nous remarquons la

Chambre à coucher de Henri IV. La

Porte de l'Horloge, qui est ornée de trophées et surmontée d'une flèche, dont la construction paraît appartenir au XVI siècle. La

Place du château, dont trois côtés, garnis d'allées, servent de promenade. De là nous jouissons d'un magnifique coup d'œil sur l'Océan. Enfin la

Promenade du Mail, qui est superbe.

Communication.

De La Rochelle à Rochefort.

Distance à parcourir : 8 lieues.

La route qui sert de communication entre ces deux villes, suit constamment les bords de la mer. Le premier village que nous trouvons, est

Aitré, petit village sans importance. Au dessus est le hameau le

Passage, qui est situé vis-à-vis de l'ancienne ville ruinée de Châtillon. A une faible distance de là, nous trouvons le petit bourg de

Yves, après lequel nous ne tardons pas à traverser le

Canal de Charras, et à entrer dans

Rochefort, ville dont il a été déjà question.

FIN DE LA RÉGION DE L'OUEST.

TROISIÈME RÉGION.

RÉGION DU CENTRE.

De Paris à Orléans.

Distance à parcourir : 29 lieues et demie, 14 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Nantes.*)

De Paris à Tours.

Nous pouvons nous rendre à Tours par deux routes différentes, savoir : par Orléans et Blois, enfin par Chartres et Vendôme.

Première route.

Route par Orléans.

Distance à parcourir : 39 lieues, 29 postes et demie.

(*Voyez de Paris à Nantes.*)

Deuxième route.

Route par Chartres et Vendôme.

Distance à parcourir : 116 lieues, 58 postes.

Observation.

Cette route se trouve décrite jusqu'à Versailles par celle de Paris à Brest, ce n'est donc que depuis Versailles que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Versailles à Tours.

Topographie de la route.

De Versailles, nous allons à

Coignières, petit village sans importance, et après lequel nous allons à

Rambouillet, petite ville assez agréable et dans laquelle nous remarquons un

Château royal, dont la construction est loin de répondre à la célébrité de ce lieu. Dès long-temps consacrés aux chasses royales, la forêt et le château ont cependant subi des accroissemens successifs. Des cinq tours qui le composent, la principale, où mourut François Ier, est évidemment la partie la plus ancienne de l'édifice. Le château

de Rambouillet a plus d'importance par ses accessoires que par lui-même : sa forme irrégulière s'étend à la disposition intérieure des appartemens; il est d'une médiocre étendue. On y a joint deux grands communs, l'un bâti par le duc de Penthièvre, l'autre, d'une construction plus récente, qui peuvent loger quarante officiers, onze cents hommes de suite; il y a des écuries pour six cents chevaux. Quoique le

Jardin soit dessiné par Lenôtre, il manque cependant de régularité, mais il est en parfaite harmonie avec le parc et la forêt. Une immense

Pièce d'eau, en forme de trapèze, fait le principal ornement de ces jardins: on peut s'y promener en gondole et parcourir des canaux formés par plusieurs îles ornées de belles plantations. Dans le

Parc, se trouvent plusieurs fabriques, une laiterie ; on y voyait jadis une belle statue par Julien, enfin une vaste faisanderie, une ferme, créée par Louis XIV, où se forma le premier établissement destiné à la propagation des mérinos.

Après avoir parcouru environ trois lieues, nous entrons dans le

Département d'Eure-et-Loir, et immédiatement après dans

Epernon, petite ville située au pied d'une colline dans un vallon frais et riant, arrosé par divers ruisseaux. A deux lieues d'Epernon, est

Maintenon, petite ville située dans une belle vallée, au confluent de l'Eure et de la Voise. Elle est en général bien bâtie, bien percée et remarquable par son

Château, qui fut bâti sous Philippe-Auguste et rebâti par Jean Cottereau, trésorier des finances sous Louis XI et Charles VII. Devenu la propriété de la veuve de Scarron; ce château fut embelli par les soins de son royal amant. La

Chapelle, dans laquelle Louis XIV épousa madame de Maintenon, renferme des vitraux dont les couleurs ont tout l'éclat des peintures du XVe siècle; ils représentent les principaux traits de l'histoire de la Passion. Les murs du château sont baignés par la Voise et l'Eure, qui parcourent en tous sens de nombreux canaux, entretenant dans le jardin et dans le parc, une fraîcheur des plus agréables. Ce parc est bien entretenu : on y compte cinquante ponts jetés sur les eaux des deux rivières.

Non loin du château, nous remarquons les imposantes

Ruines de l'aquéduc de Maintenon.

Ce grand et magnifique ouvrage, presque oublié aujourd'hui, et si digne d'être connu, fut commencé en 1684, par ordre de Louis XIV, pour conduire les eaux de la rivière de l'Eure à Versailles et pour fournir à cette ville et aux jardins, une quantité d'eau suffisante pour le service continuel des différens ouvrages hydrauliques qui embellissent les jardins. Deux hommes de génie, justement célèbres, Lahie et Vauban, commencèrent ce projet, le plus grand peut-être en ce genre qui ait jamais été proposé. Ils étaient chargés d'en diriger l'exécution. Les diverses constructions de cet aquéduc, qui devait s'étendre depuis le pont Gouin jusqu'à Versailles, se composait de cinq divisions principales : celle qui occupe le fond de la vallée de Maintenon, dans une longueur de plus de cinq cent et une toises, est la plus remarquable. Elle devait se composer d'une triple rangée d'arcades construites les unes au dessus des autres. La première rangée, la seule qui ait été construite, est composée de 47 arcades de 40 pieds d'ouverture et de 78 pieds d'élévation. Sous les voûtes, les piles armées de contre-forts qui séparent ces arcades, ont vingt-quatre pieds d'épaisseur, et son élévation a un frait d'un pouce par toise d'élévation dans les deux façades de l'aquéduc, et les contre-forts ont trois pouces de frait par toise de hauteur en tête et sont élevés à plomb en leur face, ainsi que les piles. La hauteur totale du premier étage est de 91 pieds 6 pouces.

Les travaux de cet aquéduc furent abandonnés à cause de la guerre qui survint alors et ils n'ont jamais été repris.

Départ de Maintenon.

Après avoir passé l'aquéduc, la route se rapproche progressivement de l'Eure, bientôt nous passons cette rivière, et peu d'instans après, nous entrons dans

Chartres, où nous allons faire une station idéale.

Station idéale à Chartres.

Aperçu général de Chartres. — Cette ville qui est située sur la croupe d'une montagne, au pied de laquelle coule la rivière d'Eure qui baigne une partie de ses remparts, est en général mal bâtie et mal percée. Elle possède un siége de préfecture et des tribunaux de première instance et de commerce, un collége, un théâtre, des bains, une école de dessin, une société d'agriculture, une caserne de cavalerie; enfin, deux églises.

Historique. — L'origine de Chartres se perd dans la nuit des siècles. Avant la conquête des Gaulois, cette ville était le siége principal de la religion des Druides et la capitale des *Carnutes*, peuples puissans de la Gaule Celtique. Les Romains exécutèrent pour son utilité et sa défense des travaux importans, dont on trouve à peine quelques vestiges. Sous leur domination, succéda au culte des druides le culte des dieux du Capitole, qui cédèrent la place au christianisme vers la fin du quatrième siècle. De la puissance romaine, Chartres passa sous la puissance immédiate des rois Francs. Vers l'an 600, Thierry II, roi d'Orléans et de Bourgogne, assiégea cette ville, qui était très fortifiée, et ne parvint à s'en rendre maître qu'après avoir rompu l'aqueduc et détourné l'eau qui servait aux besoins des habitans. Les Normands la prirent, la brûlèrent et la détruisirent en 858 et en 872. Un de leurs chefs, le fameux Rollon, l'assiégea sans succès en 911. Dans les sanglans combats des Armagnacs et des Bourguignons, Chartres fut pris par ces derniers et passa sous la domination anglaise, dont cette ville ne parvint à s'affranchir qu'en 1432, où Dunois la surprit et s'en rendit maître. Attaquée sans succès par les protestans en 1567, elle fut prise en 1591 par Henri IV, qui s'y fit roi trois ans après.

Promenade.

Dans notre promenade nous n'avons qu'une seule

Curiosité à voir ; c'est la

Cathédrale, qui est l'un des temples les plus vastes et les plus imposans que l'architecture ait produits dans le moyen âge, traçons-en l'

Historique. — C'est sur l'emplacement d'une ancienne église que cette basilique fut élevée. Elle fut incendiée vers l'an 858 par les Normands et réparée peu de temps après par Gislebert. En 962, pendant la guerre entre Thébaut-le-Tricheur, comte de Chartres, et Richard de Normandie, elle fut de nouveau incendiée. Plus tard, c'est-à-dire en 1020, elle fut encore incendiée. Ce dernier incendie arriva sous l'épiscopat de Fulbert. « Le premier soin de ce prélat fut d'écrire au roi de France, aux autres souverains de l'Europe, aux princes et aux seigneurs du royaume, pour les engager à coopérer par leurs bienfaits à la reconstruction de son église. Il commença par donner l'exemple, en employant trois années de ses revenus et de ceux de la masse capitulaire. La grande réputation dont Fulbert jouissait à la cour de France et même dans l'Europe chrétienne, ainsi que la dévotion particulière que tous les peuples avaient pour l'église de Chartres permirent à ce prélat et à ses successeurs d'exécuter sur un plan aussi vaste un édifice qui, par son ordonnance et la difficulté du travail des pierres que l'on y a employées, a dû coûter des sommes immenses. »

La construction de la cathédrale de Chartres s'est prolongée pendant près de cent trente ans; elle fut dédiée à la Vierge, le 17 octobre 1260, par Pierre de Maincy, soixante-seizième évêque de Chartres.

Après cet exposé rapide de l'histoire de la cathédrale de Chartres, passons à sa

Description. — Commençons à parler de l'

Extérieur, et d'abord de sa

Façade principale. — Cette façade, dont la longeur totale est de 150 pieds, présente deux grosses tours carrées, surmontées de deux hautes pyramides octogones, séparées par un intervalle de 50 pieds. Cette façade est divisée par trois grandes

Portes, précédées d'un perron élevé de six marches et pratiquées sous des voussures ogives chargées de figures et d'ornemens. Ces figures représentent divers sujets tirés de l'Apocalypse et de la vie de la Vierge. Sur la porte du milieu, dite

Porte Royale, nous voyons dans la partie supérieure de l'enfoncement Jé-

sus-Christ dans un ovale lumineux assis sur son trône, tenant de la main gauche le livre des Sept-Psaumes, ayant la droite élevée comme pour donner sa bénédiction. Au dessous sont placées sur une même ligne les figures des prophètes au nombre de quatorze. Dans les arcs ogives qui forment la voussure du portail, se voient les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, tenant divers instrumens de musique, des coupes d'or remplies de parfums et chantant aux noces de l'agneau un cantique nouveau, avec la harpe, le *sistre* et le *psaltérion*. Le fond du cadre ogive au dessus de la porte est décoré de plusieurs anges tenant dans leurs mains des astrolabes ou espèces de cadrans servant à indiquer le cours des astres. Les

Façades latérales de ce portail sont ornées de grandes statues. Le

Deuxième Portail, à droite, présente différens traits de la vie de la Vierge. Le

Troisième Portail, à gauche, représente, dans la partie supérieure au dessus de la porte d'entrée, Jésus-Christ, la main droite élevée, accompagné de deux anges. Les deux faces latérales de ce portail sont décorées de six grandes statues; trois de chaque côté représentant les principaux bienfaiteurs de cette église. Les personnages représentées sur les portiques, sont des rois et des reines, ducs et comtes, qui contribuèrent à la réédification de cette basilique. Les chapiteaux et couronnemens qui surmontent les colonnes et les statues de ces portiques, ainsi que le pourtour des chambranles, sont décorés d'une suite de petits bas-reliefs, représentant pour la plupart les mystères du nouveau Testament. Au dessous de ces portiques sont trois

Grandes Fenêtres vitrées en verre peint. Plus haut, nous remarquons une

Grande Rose remarquable par la délicatesse de ses compartimens en pierre. Cette rose est surmontée d'une

Galerie qui sert à communiquer d'un clocher à l'autre. Au dessus de cette galerie sont placées, dans des niches, les

Grandes Statues de rois et de reines, tenant des sceptres, et qui sans doute sont celles des bienfaiteurs de l'église. Dans le

Grand Pignon, qui surmonte la façade de l'église, nous voyons une représentation en bas-reliefs de l'apothéose de la Vierge. Ce pignon est surmonté de la

Statue de saint Aventurier, premier évêque de Chartres. Sur deux lignes parallèles, s'élèvent les deux

Clochers ! l'un, dit le

Clocher Vieux, qui étonne par sa masse énorme, sa forme pyramidale, et ses belles positions. L'autre, dit le

Clocher Neuf, commande l'admirateur, tant par la hardiesse de sa structure que par la richesse et la délicatesse de ses ornemens. Il est divisé en plusieurs étages voûtés en pierre; le premier, situé à la hauteur du comble de l'église, est appelé la

Chambre de la Sonnerie Sur le mur de cette pièce est gravée une

Inscription en caractères gothiques, qui rappelle le funeste incendie qui arriva en 1506, et qui réduisit en cendres une partie du clocher. C'est censé le clocher qui parle :

Je fus jadis de plomb et bois construit,
Grand, haut et beau, de somptueux ouvrage
Jusqu'à ce que le tonnerre et l'orage
M'aient consumé, dégradé et détruit.
A la sainte Anne, vers six heures de nuit,
En l'an compté mille cinq cent six :
Je fus brûlé, démoli et recuit
Et avec moi de grosses cloches six.
Après messieurs en plein chapitre assis,
Ont ordonné de pierre me refaire,
A grande voûte et piliers bien massifs
Par Jean de Bauce, ouvrier qui sut faire
L'an dessus dit après pour me refaire
Firent asseoir le vingt-quatrième jour
Du mois de mars pour la première affaire
Première pierre et autres sans séjour;
Et en avril, huitième jour exprès,
René Delliers, évêque de renom,
Perdit la vie, au lieu duquel après
Erard siégea par postulation.
En ce temps là qu'avait nécessité,
Avait des gens qui pour moi lors veillaient;
De bon leur fut ou l'hiver ou l'été,
Leur pardonne le ciel, car pour lui travaillaient.

1508.

Dans l'étage au dessus de la chambre de la sonnerie, nous voyons la

Charpente à laquelle étaient attachés cinq cloches et trois bourdons. On peut circuler autour de ce clocher par une

Galerie, dont la balustrade à jour forme une niche continue horizontale. De cette galerie, on monte par un escalier pratiqué dans une tourelle à jour hors-d'œuvre, et l'on arrive dans une chambre octogone et voûtée en pierre, dans laquelle sont deux lits et une cheminée. Cette chambre sert à loger les deux hommes qui sont gagés par

la ville pour veiller nuit et jour aux incendies. De cette chambre, on monte au dernier étage du clocher. C'est une

Lanterne, de forme octogone, percée de deux fenêtres sur chaque pan, dans laquelle est suspendue la cloche de l'horloge, vulgairement appelée la

Cloche du Guet. Au dessus de cette lanterne, s'élève une

Pyramide en pierre, de forme octogone, dont les arrêts sont enrichis d'ornemens en saillie; elle est surmontée d'une

Croix de Fer de huit pieds de hauteur, et de cinq pieds de large.

Examinons maintenant la

Face méridionale. Cette face présente un caractère, à la fois sévère et imposant. Son

Portail est précédé d'un vaste porche à trois portiques formant péristyle, et auquel on monte par un perron composé de 17 marches. Ce magnifique porche est soutenu par un massif ou pied-droit, décoré d'une suite de bas-reliefs, et accompagné d'une grande quantité de colonnes dont presque tous les fûts sont d'une seule pierre. Quant à la

Face septentrionale, elle offre un aspect aussi imposant que celui du midi. Le

Portail, de ce côté, est précédé d'un vaste porche formant péristyle, et auquel on monte par un perron de sept marches. Ce porche, dont les avant-corps sont décorés de statues, est d'une composition plus sévère que celui du midi.

Après cet examen rapide de l'extérieur, passons à celui de l'

Intérieur. L'intérieur de cette église est digne d'admiration; la première chose qui frappe en y entrant, c'est l'harmonie des proportions; elle semble ajouter quelque chose d'auguste à la majesté du lieu, où tous les jours sont d'ailleurs tellement ménagés, que tout y prend une teinte sévère, peut-être même un peu sombre, mais qui convient à la destination de l'édifice.

Description. — Dimension. — Tout l'édifice a de

Longueur, dans œuvre, 396 pieds sur 101 pieds de

Largeur, d'un mur à l'autre, et 106 pieds de

Hauteur sous la clef de la voûte. La largeur de la nef, depuis la porte principale jusqu'au milieu du premier pilier du chœur, est de 224 pieds d'un pilier à l'autre. Les bas-côtés ont chacun 20 pieds de largeur, sur 48 de hauteur. La croisée a de longueur, d'une part à l'autre, 195 pieds, sur 36 de large; elle est accompagnée de bas-côtés. Les

Vitraux, dont cette église est ornée, sont superbes; ceux de la croisée du chœur, des bas-côtés et des chapelles, représentent plusieurs saints personnages, un grand nombre de sujets de l'ancien et du nouveau Testament, et des tableaux sur lesquels sont figurées les corporations d'arts et métiers qui ont contribué, soit par leurs cotisations ou par des travaux manuels, à la construction de ce superbe édifice. La

Grande Rose du Portail méridional est divisée en plusieurs compartimens très délicatement découpés, et dont les interstices sont garnis de vitraux peints. La

Grande Rose du Portail septentrional est divisée également en plusieurs compartimens, dont les intervalles sont garnis de vitres peintes. Dans la rosette du centre, se voit la sainte Vierge debout, tenant son fils. Les panneaux enchâssés entre les compartimens, présentent douze rois de l'ancien Testament et douze bannières de France, et les douze petits prophètes. Le

Grand Autel, qui est placé au milieu du sanctuaire, est en marbre bleu turquin, enrichi d'ornemens en bronze doré en or moulu: sa forme est celle d'un tombeau antique. Au rond-point du chœur, et derrière le maître-autel, est placé un

Groupe de marbre blanc de 18 ou 19 pieds de hauteur. L'assomption de la Vierge en est le sujet; trois anges la soutiennent, et dirigent leur vol vers le ciel. Les

Chapelles, dont cette superbe basilique est ornée, sont fort belles, ainsi que les

Orgues, dont la façade indique le passage du style gothique à celui de la renaissance des arts.

Au dessous de cette église en est une autre, dite

Église Souterraine! dans laquelle on descend par cinq escaliers différens. Elle se compose de deux longues nefs pratiquées sous chacun des bas-côtés

de l'église haute. Les voûtes sont en arête, dans la partie qui correspond au pourtour du chœur de l'église haute; on a élevé treize

Chapelles, entre autres celle de la Vierge, où les fidèles vinrent de tous temps en pélerinage faire des dévotions, et poser des *ex-voto* et des offrandes; près de l'autel est un ancien puits, nommé dans le pays, le

Puits des Saints-Forts, parce que, dit Rouillard, du temps de l'empereur, grand persécuteur des chrétiens, le gouverneur de Chartres, après avoir fait passer plusieurs chrétiens au fil de l'épée, fit jeter leur corps dans ce puits.

Souvenir historique. — Cette église se glorifie d'avoir reçu le pélerinage de plusieurs rois de France. Après la bataille de Mons-en-Puelle, gagnée par les Flamands, le 18 août 1304, Philippe-le-Bel, en reconnaissance de cette victoire, fit hommage à la Vierge de l'armure qu'il portait le jour de la bataille. Philippe-de-Valois vint à Chartres pour y rendre grâce à la mère du Sauveur, de la victoire éclatante qu'il avait remportée à Cassel, le 3 août 1328. Enfin ce fut dans cette basilique que le vainqueur de la Ligue courba son front victorieux pour recevoir l'onction des mains de Nicolas de Thou; que ce prince, le meilleur des rois, jura dans son cœur la félicité des Français, qui chérirent toujours sa mémoire comme ils conservèrent éternellement le souvenir de ses vertus.

Départ de Chartres.

De Chartres, nous allons à

Thivas, petit village situé sur l'Eure, et qui n'offre rien de remarquable. De cet endroit, nous allons à

La Bourdinière, autre village sans importance, et après lequel vient

Bonneval, qui n'a qu'une rue, et n'a de remarquable que l'

Ancien collége de Bénédictins, aujourd'hui séminaire de Chartres, et qui a été fondé, suivant quelques auteurs, par Charles-le-Chauve, en 841, et suivant d'autres, par Foulques de Bonneval; après avoir traversé deux fois la

Rivière le Loir, nous entrons dans

Châteaudun, ville située sur le Loir, et dans laquelle nous remarquons le

Château des comtes de Dunois, qui est remarquable par la hardiesse de sa construction. Les deux escaliers sont d'une grande légèreté. La

Grosse Tour!! qui l'accompagne, fut construite par Thiault-le-Vieux ou le Tricheur; le reste du bâtiment est du XVe siècle. De ce château, on jouit d'une

Vue magnifique!! sur le beau bassin où coule le Loir, et sur le moulin bâti au pied du roc, sur lequel la ville est construite. De

Châteaudun, nous allons à

Claye, petite ville bâtie dans une situation agréable sur le Loir, mais qui n'offre rien de remarquable. Passé Claye, nous entrons dans le

Département de Loir-et-Cher. Après avoir passé les villages de

Pezou et de l'Ile, nous entrons dans

Vendôme, petite ville située sur la rive droite du Cher, et dans laquelle existe un collége qui jouit de quelque célébrité.

Hôtel recommandé. — Hôtel du Lion d'Or, tenu par M. Langlois, situé sur la place d'Armes et près de la salle de spectacle.

Cet hôtel, dans lequel est établi le bureau des messageries royales Notre-Dames-des-Victoires, ne laisse rien à désirer, soit par son ameublement, soit par sa bonne cuisine, soit enfin par les divers soins de son propriétaire.

De Vendôme, après avoir passé

Saint-Amand, nous entrons dans le

Département d'Indre-et-Loire, et bientôt après, dans

Château-Regnault, petite ville divisée en haute et ville basse, et dans laquelle nous remarquons un château et quelques restes d'antiquités. De Château-Regnault, nous allons à

Tours, qui est le terme de notre route. Pour la description de cette ville, voyez de Paris à Nantes.

De Paris à Chartres par Rambouillet.

Distance à parcourir : 21 lieues et demie, 10 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Tours.*)

De Paris à Versailles.

Distance à parcourir : 4 lieues et demie, 2 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Brest.*)

De Paris à Rambouillet.

Distance à parcourir : 12 lieues, 6 postes.

(*Voyez de Paris à Tours.*)

De Paris à Poitiers.

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Poitiers par deux routes différentes, savoir : par Orléans et Tours, et enfin par Chartres et Tours.

Première route.

Route par Orléans et Tours.

Distance à parcourir : 38 lieues, 44 postes.

(*Voyez de Paris à Bordeaux, par Tours, Poitiers et Angoulême.*)

Deuxième route.

Route par Chartres et Tours.

Distance à parcourir : 87 lieues, 43 postes et demie.

(*Voyez de Paris à Tours par Chartres et Vendôme, et de Tours à Poitiers, de Paris à Bordeaux.*)

De Paris à Angoulême.

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Angoulême par deux routes différentes, savoir: par Orléans et par Chartres.

Première route.

Route par Orléans et Chartres.

Distance à parcourir : 118 lieues et demie, 59 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Bordeaux.*)

Deuxième route.

Route par Chartres et Tours.

Distance à parcourir : 117 lieues et demie, 58 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Tours par Chartres et Vendôme, et de Tours à Angoulême de Paris à Bordeaux.*)

De Paris à Limoges.

Distance à parcourir : 98 lieues, 49 postes.

(*Voyez de Paris à Toulouse, et la deuxième route de Paris à Bordeaux.*)

De Paris à Châteauroux.

Distance à parcourir : 65 lieues et demie, 32 postes un quart.

(*Voyez la route précédente.*)

De Paris à Clermont.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Moulins, par la deuxième route de Paris à Lyon, nous y renvoyons le lecteur ; ce n'est donc que depuis Moulins que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Moulins à Clermont.

Distance à parcourir :	De Paris à Moulins, 72 lieues. De Moulins à Clermont, 24 l. et demie.

Topographie de la route.

Départ.

En sortant de Moulins, nous passons la

Rivière de l'Allier sur un superbe pont, après lequel nous suivons, à gauche, une

Longue avenue de peupliers, qui borde le cours de l'Allier, et se termine au

Château de Bressoles. Le pays est agréablement boisé et légèrement montueux jusqu'à

Châtel-Neuf, village bâti sur une colline sablonneuse qui se termine par une côte qui descend dans les riches campagnes de

Saint-Poursain. Au dessous de cette ville, nous traversons la

Rivières de la Sioule, après laquelle nous entrons dans une

Vallée monotone, à l'issue de laquelle nous trouvons

Mayet-d'Ecole, beau village après lequel nous allons à

Ganat, petite ville assez mal bâtie, mais entourée de charmantes prome-

nades. Au sortir de cette ville et après avoir traversé une belle

Plaine, nous entrons dans le

Département du Puy-de-Dome. Bientôt après nous arrivons à

Aigueperse, petite ville située sur le le ruisseau de Luzon, et dans laquelle nous remarquons l'

Eglise Notre-Dame, dans laquelle se voit un beau

Tableau, représentant le martyre de saint Sébastien. Passé Aigueperse, le pays que nous parcourons est agréablement diversifié jusqu'à la

Vallée du Sardon. Après avoir passé la rivière de ce nom, nous avons une

Côte à gravir, au bout de laquelle nous trouvons

Riom, petite ville bien percée, bâtie sur un monticule au pied duquel coule la petite rivière d'Ambone. Toutes ses constructions sont en lave de Volvic, ce qui leur donne un aspect sombre et bizarre qu'augmente leur style déjà ancien. Au nombre des

Curiosités de Riom, nous remarquons les

Fontaines, qui sont fort remarquables, l'

Hôtel de la Sous-Préfecture; enfin, les

Promenades, dans l'une desquelles nous remarquons une

Colonne élevée à Desaix.

Passé Riom, nous parcourons une contrée charmante, à l'issue de laquelle se trouve

Clermont-Ferrand, qui est le terme de notre route.

Aperçu général de Clermont-Ferrand. — Cette ville, qui est située entre les deux ruisseaux de *Tiretaine* et d'*Artier*, est bâtie sur un monticule élevé d'environ cinquante mètres au dessus de sa base, à l'entrée d'un vallon semi-circulaire de près de six lieues de tour, que couronnent de riches coteaux à l'ouest. Ses rues sont, pour la plupart, étroites, sombres et mal percées; ses maisons sont hautes et resserrées, surtout dans la partie la plus élevée de la ville; mais elles sont solidement bâties en laves de Volvic, dont l'aspect est sombre et triste. Les différens quartiers n'ont nulle symétrie; les places sont vastes, mais irrégulières ou mal entourées. Toutefois, les nouvelles constructions offrent un aspect agréable, leurs façades sont blanchies, propres et fort jolies.

Clermont possède quatre places publiques, deux églises, un Hôtel-Dieu, un jardin botanique, deux salles de spectacle, une bibliothèque publique, riche d'environ quinze mille volumes, un muséum d'histoire naturelle, un hôpital général, un musée d'antiquités, une académie universitaire, de belles promenades, une école secondaire de médecine; enfin, une école départementale d'accouchement.

Historique.—L'origine de cette ville se perd dans la nuit des siècles. Sous l'empire romain, elle devint célèbre et eut un sénat qui subsistait encore au VIIe siècle; elle fut du nombre de celles qui jouirent du droit latin, droit qui lui donnait l'avantage de se gouverner par ses propres magistrats, et en vertu duquel les habitans pouvaient prétendre au titre de citoyens romains, ainsi qu'aux premières charges de l'empire. Sous ce peuple, cette capitale était divisée en deux parties: la ville et la cité. La ville était placée au bas du monticule, et s'étendait de l'est au midi; la cité, construite sur le sommet de l'éminence, dans l'endroit où se trouve la cathédrale, était entourée de murs et fortifiée de belles tours: ce fut pour le besoin de cette partie élevée de la ville, qu'il fit construire un aquéduc de plus d'une lieue de long, qui partait des montagnes situées à l'occident de Clermont, nom qui devint celui de toute la ville vers le IXe siècle. En 408, Crocus, à la tête d'une troupe de Vandales, assiégea et prit Clermont, et renversa de fond en comble tous les édifices antiques qui décoraient cette ville. En 412, Clermont fut encore saccagé par les capitaines d'Honorius, qui y prirent le lieutenant du tyran Constantin. Plus tard, c'est-à-dire en 474, Euric, roi des Visigoths, l'assiégea sans succès. En 507, Thierry, fils naturel de Clovis, prit Clermont, et soumit pour la première fois toute l'Auvergne à la domination des rois de France. En 761, Pepin s'empara du château *Clarus-Mons*, bâti sur le sommet du monticule où s'élevait jadis la cité romaine, y mit le feu, et fit égorger les habitans sans distinction d'âge ni de sexe; maître de cette forteresse, il prit facilement la

ville, et y commit les mêmes cruautés. Cette ville fut encore ravagée et détruite, en 853, par les Normands, et en 916, par les Danois, auxquels s'étaient joints ces mêmes Normands. Elle fut aussi en proie aux guerres particulières des évêques de Clermont et des comtes d'Auvergne. En 1095, il se tint, à Clermont, un concile à la suite duquel le pape Urbain II prêcha la première croisade.

Séjour et promenade.

Prenons gîte à l'

Hôtel de la Paix, là nous serons très bien sous tous les rapports. Cet hôtel, qui est tenu par M. Boyer jeune, est situé sur la place de Jande. Les

Curiosités que nous avons à voir dans Clermont sont peu nombreuses; les plus remarquables sont: la

Cathédrale, qui fut commencée en 1248, sous l'épiscopat de Hugues de Tours; mais qui n'a jamais été achevée, il y reste encore à construire le portail latéral et les deux tours. Tout imparfaite quelle est, cette basilique peut néanmoins être comparée avec avantage aux plus beaux monumens gothiques; elle a trois cents pieds de longueur, cent trente pieds de largeur, et cent pieds de hauteur du pavé à la voûte, qui est en ogive, soutenue par cinquante-six piliers. Chacun de ces piliers forme un faisceau carré de colonnes rondes extrêmement déliées. Au dessus de la corniche et à la naissance de la voûte, les colonnes se détachent et se courbent pour former les arêtes des voûtes. Le

Chœur de cette église est orné de belles sculptures d'un travail admirable par sa délicatesse. L'

Eglise de Notre-Dame-du-Port, qui est le plus ancien et l'un des plus remarquables édifices de Clermont; sa fondation date de l'an 853; les sculptures dont elle est ornée sont superbes, et méritent la plus grande attention. Enfin la

Fontaine de la place Delille, qui fut construite, en 1511, par Jacques d'Amboise, évêque de Clermont et frère du célèbre cardinal Georges d'Amboise.

Description.—Ce monument est composé d'un

Bassin d'une forme octogone, de quatorze pieds de diamètre, élevé au dessus de plusieurs gradins dont les huit faces sont chargées de bas-reliefs représentant des arabesques formées de mascarons et de rinceaux. Aux huit angles de ce bassin, s'élèvent huit

Candélabres, alternativement ronds et pentagones, dont les bases sont ioniques, les fûts sont ornés de feuillages en reliefs et surmontés de fleurons; quatre de ces candélabres produisent chacun un jet d'eau qui tombe dans le bassin. Au milieu de ce bassin, s'élève, à la hauteur d'environ vingt-deux pieds, une

Pile entourée de jets, de petits bassins et de figures. Quatre

Piliers butans entourent et soutiennent cette pile; ils sont chargés d'ornemens, de bas-reliefs, et surmontés chacun par la figure d'un génie, représenté assis, au dessous duquel sort un jet d'eau. Entre ces quatre piliers et vers la moitié de leur hauteur sont quatre

Bassins adossés, qui ont une saillie assez considérable et dont la forme est assez gracieuse; ils sont chargés des dessins les plus riches. Chacun de ces bassins présente un mascaron qui jette de l'eau dans le grand bassin; ils sont remplis par des jets que vomissent ou pissent des figures de génie, suivant l'idée singulière de l'artiste. Au dessus de cette ordonnance est une

Lanterne, percée de fenêtres gothiques, qui sert de réservoir; elle est accompagnée de quatre pilastres attiques chargés de sculptures d'un goût très pur. Au dessus de chacun de ces pilastres est un

Génie qui s'appuie sur un écusson aux armes d'Amboise. Au milieu de ces quatre génies, s'élève une figure bien plus grande qui sert d'amortissement à toute la fontaine.

Telles sont les curiosités les plus marquantes de Clermont; parcourons maintenant ses environs.

Environs de Clermont.

Les lieux les plus remarquables que nous ayons à voir dans les environs de Clermont sont: la grotte de Royat et le Puy-de-Dôme.

Excursion à la grotte de Royat.

Distance à parcourir : une demi-lieue.
Direction : l'Ouest.

« C'est un luxe de sources, de torrens, de chutes d'eau qui s'épanchent sans fatiguer les yeux. L'onde fuit sous toutes les formes ; elle coule, elle se précipite, elle est limpide, elle écume, elle est silencieuse, elle murmure.

C'est au bas du village de Royat, et dans une gorge étroite, qu'est située cette charmante grotte, qui est formée par des rochers basaltiques d'où s'élancent sept jets d'une eau limpide et intarissable, qui va se joindre au joli torrent des sources de Fontanat. Cette grotte est véritablement délicieuse ; un jour doux y pénètre à peine ; et le soleil n'y jette quelques rayons que pour faire briller les parois humides de la caverne, couvertes de lichens, de mousse couleur d'émeraude, et de vers capillaires attachés sous les voûtes à des fragmens de basalte, comme des ornemens pendentifs de la clé d'une église gothique, s'entremêlant à des scories volcaniques noires, rouges et violettes, où elles forment une mosaïque brillante comme celle qui recouvre les coupoles des beaux temples des premiers chrétiens du Bas-Empire : arabesques naturelles que varie, vivifie et rafraîchit le cours des eaux qui scintillent de toutes parts en filets d'argent et en gouttes de cristal.

La grotte a environ 30 pieds de largeur sur autant de profondeur, et 12 à 15 pieds de hauteur ; l'aspect et le murmure de ces sources enchantent également les yeux et les oreilles ; le site admirable où elle s'ouvre, les masses de rochers qui l'entourent et les ruines d'édifices religieux qui existent dans le voisinage, concourent à rendre ce site un des plus remarquables du département.

Excursion au Puy-de-Dôme.

Distance à parcourir : 2 lieues.
Direction : à l'Ouest de Clermont.
Durée de l'ascension : 1 heure.

« Le calme qui règne dans les hautes régions de l'atmosphère, est une chose qui fait le plus d'impression sur l'homme, surtout lorsqu'il atteint pour la première fois une élévation à laquelle il n'était pas encore parvenu. Le Puy-de-Dôme, plus qu'aucune autre montagne, produit cet effet difficile à décrire. »

Chemin d'Ascension. — On monte au Puy-de-Dôme par deux chemins différens : l'un, au midi, est nommé le *Chemin d'Alagnat*; l'autre, au nord, est appelé le *Chemin de la Gravouse*. Ces deux chemins sont fort jolis ; ils offrent un beau tapis de verdure qui se prolonge de la base au sommet du dôme. De la côte de cette montagne se déploie un des plus beaux spectacles et une des vues les plus riches du monde entier. Elevé de 958 toises au dessus du niveau de la mer, et de 690 au dessus du sol inférieur de Clermont, rien ne borne plus les regards que dans un lointain immense. Nous avons sous les yeux quarante pays avec leurs caractères antiques, leurs ravins, leurs courans de lave et leurs lits de pouzzolane noire ou rouge. Plus loin, c'est la Limagne entière avec ses villes, ses villages et ses monticules sans nombre ; partout des champs de toute couleur, des vignobles, des habitations disséminés sur cette vaste surface, des chemins à perte de vue, des chaînes de montagnes, tout se réunit pour former un coup d'œil enchanteur qui embrasse trente lieues de pays.

De Paris à Lyon.

Hôtels et établissemens divers recommandés. — *Sens.* — *Hôtel de l'Ecu*, tenu par M. Doret.

Cet hôtel, qui jouit d'une immense réputation due à sa bonne tenue et aux soins empressés de son propriétaire, possède 60 chambres de maître, décorées avec goût. C'est dans cet établissement que descendent ordinairement toutes les personnes qui se rendent en Suisse et en Italie.

Auxerre. — *Hôtel du Léopard*, tenu par M. Bouard.

Cet hôtel, situé sur le quai, dans la position la plus agréable de la ville, et près de la poste aux chevaux, se recommande à la bienveillance de MM. les voyageurs, par sa bonne tenue, son excellente table et par les divers soins dont ils sont constamment l'objet.

Châlons-sur-Saône.—Hôtel du Parc, tenu par MM. Bata père et fils.

Ce joli hôtel, que madame de Staël regarde comme l'un des plus importans de France, est figuré dans l'atlas du Guide.

— *Hôtel des Diligences,* quai des Messageries.

Cet hôtel, qui est situé en face la station des bateaux à vapeur, et au centre de toutes les diligences qui arrivent dans cette ville, particulièrement des messageries royales avec lesquelles il est mitoyen, possède en général tout ce qu'on peut désirer, et notamment une excellente table d'hôtes toujours bien fournie et bien variée.

Tournu. — Hôtel des Trois-Faisans tenu par M. V. Dechans, quai de la Saône.

L'hôtel des Trois-Faisans, de même que tous les autres grands hôtels en général, possède tout ce que l'on peut désirer : nombreux appartemens, bonne table et vastes écuries et remises.

Mâcon. — Hotel du Sauvage, tenu par M. Beaulieu.

Cinquante ans d'une célébrité européenne, recommandent ce bel hôtel à MM. les voyageurs; sa position sur le quai, en face du pont, sa vue sur les montagnes de la Suisse, son jardin et ses bains en font un lieu de repos infiniment agréable. Beaux appartemens, excellente table d'hôte.

— *Hôtel de l'Europe,* tenu par M. Lalouet.

Cet hôtel, qui est situé au centre de la ville et à la proximité des bateaux à vapeur, vient d'être entièrement restauré à neuf. Les appartemens, par leur fraîcheur et par leur joli ameublement, ne laissent rien à désirer, de même que la cuisine.

Maison Blanche. — Hôtel de Bourgogne, tenu par M. Rostain.

Cet hôtel, dans lequel on savoure les vins délicats de Thorins et de Moulin-à-Vent, est figuré dans l'atlas du Guide.

Lyon. — Hôtel de l'Europe, tenu par M. Pauche.

Cet hôtel, qui occupe une des positions les plus agréables de la ville, jouit d'une réputation européenne. C'est là que descendent toutes les personnes de distinction. Ce fut là que descendit S. M. Louis-Philippe à l'époque où il n'était encore que prince, lors de son voyage à Lyon.

— *Hôtel du Parc,* tenu par M. Lacotte, restaurateur, place des Terreaux.

Cet hôtel, qui est richement meublé, possède une bonne table d'hôte et un restaurant servi à la carte, On trouve dans cet établissement des voitures élégantes de remise, des chevaux de selle, de vastes écuries et remises, enfin des magnifiques bains orientaux.

— *Hôtel de Milan,* tenu par M. Pascalon, place des Terreaux.

Cet établissement, qui est situé au centre de la ville, est le rendez-vous général de tous les voyageurs du commerce. La table et les soins empressés de son propriétaire, méritent le plus grand éloge.

Maison de parfumerie et de coupe de cheveux, tenue par M. Souchard, bréveté, place du Plâtre, 16.

Toutes les personnes qui aiment la parfumerie et qui tiennent essentiellement à être bien coiffées, doivent s'adresser dans cet établissement, là elles trouveront tout à la fois et de quoi flatter les yeux et l'odorat.

— *Maison de santé* dite des Bains-Romains, tenu par Noël Bonnet, à Saint-Just, place des Minimes, 17 et 29.

Si cette maison n'eût pas joui d'une réputation aussi étendue pour le traitement des affections mentales, nous nous serions abstenus de la citer, car elle ne devrait pas trouver place ici, mais son grand mérite nous en a fait un devoir.

Messageries Sardes de MM. les frères Bonnafous. Ces voitures vont en poste et desservent les routes de Turin, Milan, Gènes, Parme, Venise, Bologne, Rome, etc.

Le passage du Mont-Cenis se fait en hiver dans des traîneaux fermés, et en été, dans des voitures séparées de celles qui transportent les marchandises.

TURIN. — *Messageries Sardes de MM. les freres Bonnafous.* Les voitures vont en poste, et desservent les routes de Genève, Lyon, Milan, Gênes, Parme, Venise, Bologne, Rome, etc.

Le passage du Mont-Cenis se fait en hiver dans de traîneaux fermés, et en été, dans des voitures séparées de celles qui transportent les marchandises.

GÊNES. — *Messageries Sardes de*

MM. les frères Bonnafous. (Voy. Turin).

MILAN. — *Messageries Sardes de MM. les frères Bonnafous.* (Voy. Turin.)

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Lyon par deux routes différentes, savoir : par Auxerre et enfin par le Bourbonnais.

Première route.

Route par Auxerre et Autun.

Distance à parcourir : 119 lieues et demie, 59 postes un quart.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Paris par la

Barrière de la Garre, nous traversons la

Plaine d'Ivry, et nous arrivons à

Charenton, village dont il a déjà été question, ainsi que de

Villeneuve-Saint-Georges, nous traversons ensuite

Lieu-Saint (Seine-et-Marne), village qui doit son nom à une petite chapelle construite sur cet emplacement dans le IVe siècle, où l'on avait recueilli les reliques de plusieurs saints. Une comédie du poëte Collé, ayant pour titre la

Partie de chasse de Henri IV, a fait la réputation de ce village, qui, du reste, n'a rien de remarquable. Après Lieu-Saint nous traversons

Melun, ville dont nous avons parlé dans nos promenades aux environs de Paris.

Fossard, petit bourg qui n'a rien de remarquable.

Sens (Yonne), vient ensuite. Cette ville, qui est située au confluent de l'Yonne et de la Vanne, n'a de remarquable que sa Grand'-Rue, qui est bien alignée et décorée aux deux extrémités de belles portes qui se font face. Bientôt après nous arrivons à

Villeneuve-le-Roi, petite ville qui n'a de remarquable que sa rue tirée au cordeau, laquelle est ornée aux deux extrémités d'une belle porte de ville. Après Villeneuve-le-Roi vient

Joigny, ville très ancienne, bâtie en amphithéâtre sur un côteau au pied duquel coule l'Yonne. Nous y entrons par une belle grille après laquelle vient un magnifique quai, vers le milieu duquel est un beau pont en pierre conduisant à un faubourg auquel aboutit la route d'Auxerre. La ville proprement dite, qui est groupée au dessus du quai, contre la pente du côteau, a ses rues mal percées et d'un accès très difficile. Dans sa partie la plus élevée nous remarquons les

Restes d'un ancien château, commencé par le duc de Villeray, mais qui n'a jamais été achevé ; ses murs sont en bossages rustiques d'un genre singulier. Outre ce château, on remarque à Joigny le

Quartier de cavalerie, qui est fort beau, et la

Cathédrale, qui est un édifice du quinzième siècle, et très élégant. Après Joigny vient

Auxerre,

> Cité aimée et renommée,
> Ceux de Paris t'ont souvent habitée,
> Pour le beau lieu et aussi pour la grume,
> Dont ton haut bruit, plus vaut qu'on ne présume.
> (Pierre Grognet, 1533.)

Cette ville, dont l'origine remonte à une époque très reculée, est bâtie au penchant et sur le sommet d'une colline qui s'abaisse jusqu'aux bords de l'Yonne, qui y forme un port commode et très fréquenté, vis-à-vis duquel se trouve une île ombragée de bouquets d'arbres, et occupée par des moulins dont l'aspect est on ne peut plus pittoresque.

Passons en revue les

Curiosités d'Auxerre. Toutes les curiosités que cette ville renferme, se réduisent à ses trois églises et à son horloge.

Eglises d'Auxerre. Commençons notre examen par la

Cathédrale, qui est un des plus beaux édifices gothiques qui existent en France. Cette église, qui est dédiée à saint Etienne, fut construite à diverses époques ; sa partie souterraine fut commencée en 1035 ; son grand autel fut consacré en 1119, le grand chœur date de la fin du douzième siècle et du commencement du treizième ; la nef et le grand portail furent élevés dans le siècle suivant ; le portail du nord fut con-

struit en 1415 et 1426; enfin la tour qui surmonte l'église ne fut achevée que vers l'an 1543.

Cette église a environ 300 pieds de long, sa largeur est de 120; ses voûtes ont 100 pieds d'élévation sous clé, et sa tour 80 toises. Examinons l'

Intérieur. L'intérieur de cette métropole est magnifique; son grand autel est d'une simplicité remarquable : une croix placée sur un globe, deux beaux candélabres et un tombeau en marbre bleu de Gènes, en composent tout l'ornement. A gauche de cet hôtel, contre le pilier de la porte latérale du chœur, nous remarquons un monument en marbre blanc, représentant un vieillard à longue barbe, priant dans une chaire; c'est la figure d'un ancien évêque d'Auxerre, de Jacques Amyot, dont nous avons parlé à la ville de Melun, lors de notre voyage à Montereau. A droite de l'autel est un autre monument en marbre, élevé en 1713, à la mémoire de Nicolas Colbert, évêque d'Auxerre et frère du ministre de ce nom. Dans la chapelle de la Vierge sont placés deux monumens en marbre blanc, du maréchal et de l'amiral de Cantelleux. Les deux guerriers sont couchés avec leurs cottes d'armes sur un tombeau dont le bas-relief représente la bataille de Cravant.

Quant aux vitraux dont cette superbe basilique est ornée, ils sont superbes et parfaitement conservés. La deuxième église d'Auxerre, ou

Saint-Eusèbe, fut fondée en 640, et se compose d'un mélange d'architecture arabesque et romaine. Son clocher, qui est construit en pierre de taille, présente un aspect agréable et pittoresque. Enfin la dernière église d'Auxerre est celle de

Saint-Pierre, dont les fondations furent jetées vers la fin du quatorzième siècle. Cette église se compose d'un mélange heureux, des architectures arabesque et romaine. Ses voûtes sont en ogives, portées par dix colonnes et 33 pilastres d'ordre corinthien.

Quant à l'

Horloge dont il nous reste à parler, elle est superbe et mérite une attention particulière. Cette horloge, qui est placée sur la porte de la cité, a son double cadran décoré d'arabesques au dessous desquelles nous remarquons les dernières armoiries de la ville. Ce cadran contient deux divisions de douze heures, ou la mesure entière du jour. L'aiguille qui porte la figure du soleil, correspond à une horloge solaire, et indique les heures solaires moyennes. Le cadran intérieur de cette horloge présente deux petites aiguilles, l'une marque le temps moyen du cadran intérieur, et l'autre le temps vrai. L'aiguille qui porte le globe de la lune correspond à une horloge lunaire, et marque par conséquent les heures lunaires : ces deux aiguilles se rencontrent à peu près à midi, dans les nouvelles lunes, et à minuit, dans les pleines lunes. Ainsi, par un mécanisme très simple et très ingénieux, cette horloge indique à la fois l'heure solaire, le lever, le coucher et les phases de la lune.

Après Auxerre nous traversons les villages de

Saint-Bris,

Vermenton et

Lucy-le-Bois, lesquels n'offrent rien de curieux. Bientôt nous arrivons à

Avallon, ville fort ancienne, située dans une charmante situation, sur la rive droite du Cousin, à l'issue d'une jolie vallée bordée de côteaux fertiles en excellens vins. Cette ville est régulièrement bâtie, formée de rues larges, propres, bien percées, et possède plusieurs belles promenades et une jolie salle de spectacle.

Bientôt nous découvrons

Saulieu (Côte-d'Or), petite ville située sur une hauteur, et n'offrant rien de remarquable. Après avoir traversé le village de

Pierre-Ecrite et de

Chissey, nous entrons dans

Autun (Saône-et-Loire), ville fondée par les Phocéens, et une des plus anciennes de France, offrant une foule de

Curiosités, dont les plus importantes à signaler sont parmi les

Edifices anciens : les

Ruines du temple de Janus, situées le long des rives de l'Arroux. Ces ruines ont trois faces et portent 22 mètres de hauteur sur 17 de largeur hors d'œuvre. Les murs qui ont 2 mètres d'épaisseur sont revêtus en partie de petites pierres assemblées avec le plus grand soin. Les fenêtres, au nombre de trois sur chaque face, sont construites en forme de soupiraux. Le mur du sud

est décoré d'une arcade de 6 mètres de hauteur sur 13 décimètres d'enfoncement. Les

Ruines du temple d'Apollon consistent en une muraille placée dans une maison près la porte des Marbres. Les

Portes d'Arroux et de Saint-André; la première, qui a environ dix-sept mètres d'élévation, est surmontée d'une galerie d'ordre corinthien et couverte d'ornemens d'un travail très délicat. La deuxième porte, qui s'élève à environ quatorze mètres, est moins élégante que la précédente; elle retrace deux époques de l'architecture. Quant aux

Edifices modernes ou du moyen-âge, nous remarquons, parmi les principaux, la

Cathédrale, dont la fondation ne remonte guère au-delà du IXe siècle. Cette église, qui est d'architecture gothique, est surtout remarquable par l'élévation de son aiguille, dont l'extérieur est des plus hardis et par son portail principal, qui est environné par un zodiaque fort beau. La

Fontaine, qui avoisine la cathédrale, qui est d'ordre ionique et dont les formes heureuses rappellent la lanterne de Démosthène. La partie supérieure est couronnée par un pélican ayant les ailes déployées. Enfin l'

Ancien grand séminaire, qui a été construit sous le règne de Louis XIV, par ordre de l'abbé de Roquette alors évêque d'Autun, et qui est d'une beauté remarquable. Les

Environs d'Autun, sont également riches en antiquités; à

Canard, petit hameau à peu de distance d'Autun, nous remarquons une

Pyramide quadrangulaire, vulgairement appelée Pierre-Canard, dont la base a vingt-deux mètres et la hauteur vingt. Cette pyramide paraît être un monument funèbre; mais il est impossible de déterminer en l'honneur de quel grand homme il a été élevé

Au levant d'Autun, dans une petite vallée qui s'étend jusque sous les murs de la ville, était la

Naumachie; c'était là que le peuple romain jouissait des spectacles des joutes.

Après Autun, nous traversons les villages de

Saint-Emillon,

Saint-Léger,

Bourg-Neuf, et nous entrons dans

Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire), où nous allons prendre le bateau à vapeur jusqu'à Lyon

Aperçu général de Châlons. — Cette ville est fort ancienne, située sur la rive droite de la Saône, au milieu d'immenses prairies; elle est généralement bien bâtie, mais elle ne renferme aucun édifice que l'on puisse citer, pour sa grandeur et son architecture. La cathédrale, qui est dédiée à saint Vincent, n'a de remarquable que son ancienneté, qui remonte à l'an 532.

Châlons possède un joli hospice civil, fondé en 1528, sur l'emplacement d'un terrain que l'amiral Chalot donna à la ville, un collége communal, une salle de spectacle, de belles promenades, une place décorée d'une jolie fontaine, des bains publics, une bibliothèque riche d'environ neuf cents volumes, enfin un pont qui établit la communication de la ville avec le faubourg Saint-Laurent.

De Châlons à Lyon par les bateaux à vapeur.

Distance à parcourir : 32 lieues.

Durée du trajet : { En montant 13 h. / En descendant 9 h.

Bateaux affectés à ce service.

Dix bateaux à vapeur font le trajet journalier de Châlons à Lyon, savoir : La

Lyonnaise, le

Courrier, l'

Hirondelle n° 1 et 2, appartenant aux messageries royales, l'

Estafette, le

Télégraphe, l'

Abeille n° 1 et 2, le

Mercure et le

Célerifère.

Embarquement et départ.

Il est

Cinq heures, gagnons le

Port Villiers, et de là notre navire, dont la cloche annonce le départ. Puisque nous sommes au large et que nous commençons à sillonner les flancs moelleux de cette rivière, hâtons-nous

de commencer nos études; nous voici devant

Saint-Bris, petite ville sans importance. Plus bas, est

Ouroux, et presque en face, la

Rivière de Grone. Après avoir parcouru plusieurs courbes assez considérables, nous découvrons à droite,

Tournus, où nous allons faire une

Station pour prendre et poser des passagers.

Tournus est une petite ville très ancienne, placée dans une situation agréable, au milieu d'une contrée fertile. Son

Pont, sous lequel nous passons et qui est composé de cinq arches en bois, conduit aux deux routes de Lons-le-Saulnier, en Suisse, et à celle de Bourg à Genève. Parmi les

Edifices et établissemens publics dont cette ville est enrichie, nous distinguons l'

Eglise paroissiale, qui est d'une belle architecture, l'

Hôtel-Dieu, l'

Hospice de la Charité, qui fut fondé en 1715, la

Maison de correction, établie dans les casernes de cavalerie, et qui est aujourd'hui destinée à renfermer les individus condamnés à moins d'un an de détention, enfin la

Colonne, qui est située sur la place de l'Hôtel-de-Ville, qu'on pourrait croire appartenir à un temple romain.

Départ de Tournus.

Nous voici déjà au large et bientôt devant

Vallars, petit village fort joli, placé en face la

Rivière de Seille. Dans la même direction et plus bas, est

Saint-Oyen, village assez agréable, situé près d'un petit ruisseau qui prend sa source près de Lugny. Bientôt nous passons devant l'

Embouchure de la Reyssouze, petite rivière qui prend sa source à Torsiat, trois ou quatre lieues au dessus de Bourg, qu'elle baigne. Plus bas et du côté opposé, se montre

Saint-Ablin, joli village, dans lequel les jeunes filles portent de petits chapeaux faits en forme de disque. Plus bas et du même côté que Saint-Ablin, est

Saint-Jean, joli village, après lequel nous remarquons la superbe

Ile de la Palme, qui est une des plus considérables de la Saône et remarquable par les conférences qui s'y tinrent, en 842, entre les trois fils de Louis-le-Débonnaire, après la bataille de Fontenay-aux-Rois. Ce fut dans cette île que ces trois princes convinrent d'une nouvelle division des états de leur père. Bientôt après avoir passé l'île de la Palme, nous découvrons

Mâcon, où nous allons faire une nouvelle

Station d'un demi-quart d'heure.

Mâcon est une ville fort ancienne de la Gaule Celtique, bâtie sur le penchant et au pied d'un magnifique coteau. Le

Pont que nous avons sous les yeux, qui est formé de douze arches, a été construit dans le IXe siècle, par Orthon, comte de Mâcon et d'Auxerre, et réunit la ville au bourg

Saint-Laurent, qui appartient au département de l'Ain. Parmi les

Edifices dont la ville de Mâcon est ornée, trois seulement méritent d'être cités, savoir : l'

Hôpital, qui fut commencé en 1758 et achevé en 1770 sur les plans du célèbre Soufflot, la

Maison de charité, dont l'établissement date de 1680, enfin l'

Hospice de la Providence, qui fut fondé en 1736, par M. Agus, prêtre de Mâcon.

Maintenant que nous connaissons Mâcon, nous allons parcourir idéalement ses environs.

Environs de Mâcon.

Excursions idéales.

A. *Excursion au château et village de Saint-Point.*

Distance à parcourir : 7 lieues.

« Ici la solitude est animée par de rians aspects et par des bruits vivans. »

Le château de Saint-Point est situé dans une jolie vallée, non loin du village de ce nom. Ce château est de la plus haute antiquité; il fut bâti par le

marquis de Saint-Point, après la mort duquel il passa successivement à la maison de Rochefort, de Castellane, puis enfin à celle de M. de Lamartine, qui en fait sa retraite favorite. A l'époque désastreuse de notre révolution, ce château fut en partie détruit; ce qu'il en reste aujourd'hui consiste en deux larges tours, qui flanquent un corps de bâtiment irrégulier, dépourvu d'ornemens d'architecture.

Ce château n'offre rien de curieux, laissons-le de côté et jouissons un instant du brillant tableau que nous offre la vallée qui est sans contredit la plus gracieuse de France. Cette vallée, qui s'étend à plus de deux lieues, serpente entre deux chaînes de montagnes très élevées, dont les crêtes de rochers sont découpées en dents inégales, leurs flancs sont couverts de bois et de cultures très variées.

Au fond du vallon, règnent d'immenses prairies, coupées par le cours sinueux d'une petite rivière que bordent des rideaux de saules et de peupliers. Sur le penchant des montagnes, sur les bords des bois et des prés, s'élèvent des chaumières, d'où partent à la fois le chant rustique des bergers et le mugissement des troupeaux que la vallée sonore répète au loin.

Tel est le tableau que présente ce lieu, qui en fait un séjour aussi gai que paisible.

Transportons-nous maintenant d'un autre côté.

B. *Excursion à Bourg.*

Distance à parcourir : 9 lieues.

L'

Eglise paroissiale de Bourg, qui est dédiée à Notre-Dame de Brou, est la seule curiosité que nous ayons à voir ici. Cette église, qui fut construite par ordre de Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien Ier et tante de Charles-Quint, fut commencée en 1511 et achevée en 1536. Sa

Façade est d'un goût fort original. Son frontispice est couronné par trois frontons, dont celui du milieu, qui est le plus élevé, offre un aspect qu'on ne trouve nulle part dans les monumens de la renaissance. Le portail, dont l'arc est surbaissé, est couvert d'ornemens arabesques remarquables par la richesse du travail et la perfection des détails. L'

Intérieur de l'église est fort beau, surtout le chœur, dont la plus grande partie est en marbre de Carrare. Dans l'intérieur du chœur, nous remarquons trois superbes

Mausolées en marbre blanc, savoir : à droite, celui de Marguerite de Bourbon, femme de Philippe II, prince de Savoie, qui fit le vœu de bâtir l'église. En face est celui de Marguerite d'Autriche, sa belle-fille, qui exécuta ce vœu. Au centre de ces deux mausolées est celui de Philibert, le beau-fils du premier et mari de la seconde. Le prince est représenté, mort, au dessus du mausolée, et mourant, au dessous. Ces figures offrent l'une et l'autre le même fini et la même vérité.

Ces monumens, d'un style admirable et d'une belle exécution, sont, ainsi que l'église, l'ouvrage de Colomban, artiste dijonais, dont nous voyons la statue en marbre non loin des tombeaux.

Départ de Mâcon.

Notre navire a repris sa marche et bientôt nous apercevons, à l'opposite de Mâcon,

Thoissey, jolie petite ville, très agréablement située au milieu d'une belle contrée, sur la Châlaronne.

C'est dans cette ville qu'est né le célèbre anatomiste Bichat. Après avoir parcouru une courbe assez considérable, nous apercevons

Belleville et son joli

Pont suspendu, sous lequel nous allons passer. Bientôt se montre

Béligny, et du côté opposé,

Trévoux, ville fort ancienne, bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une colline qui domine une vaste et fertile plaine, et dans laquelle fut imprimé le journal des Savans et le dictionnaire de la langue française. Après avoir parcouru un léger détour, nous découvrons d'abord

Quincieux, puis ensuite

Curis, village fort joli, mais n'offrant aucune curiosité. A l'opposite se présente

Neuville, petite ville qui n'a de remarquable que son

Quai, qui est fort spacieux, et son

Pont suspendu, sous lequel nous passons. C'est dans la plaine qui s'étend au nord de cette ville, que se donna la fameuse bataille qui décida du sort de l'empire romain, entre Septime-Sévère et son compétiteur Albin. Des vestiges d'armures, de nombreux ossemens humains, et des médailles romaines de cette époque, attestent cette assertion.

Après avoir parcouru un nouveau détour, nous apercevons, du côté opposé,

Ablignay, fort joli village, non loin duquel est

Fleurieu, petit bourg sans importance. Plus bas, et dans la même direction, est

Saint-Martin, plus bas encore, et du côté opposé

Courzon, village d'où l'on sort la plupart des pierres pour les constructions de Lyon. Après avoir parcouru un léger détour, nous découvrons

Rochetaillée, village qui a pris son nom d'un rocher que fit couper Agrippa pour faciliter le cours de la Saône. C'est dans ce bourg, qui est du reste sans importance, qu'est né le cardinal de la Rochetaillée, qui, de fils d'un simple pêcheur, s'éleva aux plus hautes dignités ecclésiastiques. Plus bas, nous découvrons à droite

Saint-Rambert, petit bourg dont l'église est l'une des plus anciennes des Gaules; elle fut fondée par des religieux, vers la fin du XIIe siècle. L'architecture de son portail porte les traces de la plus haute antiquité; elle a beaucoup de ressemblance avec celle du temps de Charlemagne, dont on voit les restes à Lyon. Enfin se présente à nous l'

Ile Barbe, environnée de collines en amphithéâtre, et parée d'un joli pont jeté avec beaucoup de grâce. C'est dans cette île que Charlemagne avait sa bibliothèque. Enfin, nous entrons dans

Lyon, qui est le terme de notre route.

Aperçu général de Lyon. — Cette ville est dans une belle situation, au confluent du Rhône et de la Saône, entre lesquels sa plus grande partie se trouve resserrée : au nord, elle est dominée par les montagnes de Fourvières et de Saint-Sébastien, qui s'élèvent en amphithéâtre sur la Saône. « Bâtie en partie sur plusieurs collines, et en partie sur un terrain uni, elle offre peu de régularité ; l'intérieur, composé de rues étroites et tortueuses, bordées de maisons très élevées, nuit à la beauté de son ensemble; mais elle est dédommagée de l'aspect peu agréable de quelques quartiers, par la magnificence de plusieurs autres. Trois rangs de quais, entrecoupés de dix-sept ponts, et presque tous de construction moderne, ainsi que les glacis embrassent toute la partie située sur les deux rivières, et forment une superbe enceinte que l'on ne peut se lasser d'admirer.

« Sur les bords du Rhône, une ligne immense de maisons et de beaux édifices, depuis le faubourg Saint-Clair jusqu'à la porte de Perrache, donne au point de vue un caractère particulier de grandiose, qui tient à la nature des sites de Lyon; des trottoirs d'une lieue d'étendue, garnis d'un double rang d'arbres, et d'où la vue s'étend sur une belle plaine, bordent le cours majestueux du fleuve.

« Sur les quais de la Saône, la colline de Fourvières, les coteaux de Saint-Just et de Sainte-Foy, offrent des tableaux rapprochés; les regards s'y promènent sur des scènes mouvantes qui se multiplient et varient à chaque instant, sur une prodigieuse quantité de barques et de bateaux de formes différentes qui présentent le tableau le plus animé de la navigation, au pied d'une colline pittoresque. Sur la Saône, cette navigation est tranquille comme le cours de la rivière ; sur le Rhône, les bateaux qui descendent le fleuve fuient avec la rapidité du trait. De toutes parts, on voit des moulins, des foulons, des frises, et de grands établissemens hydrauliques, dont le mouvement et le bruit annoncent les travaux d'une ville de fabrique de premier ordre.

« Lyon est entouré de plusieurs faubourgs : les plus remarquables sont : Fourvières, au sud-ouest ; la presqu'île Perrache, au sud ; Serin et Vaize, au nord-ouest; la Guillotière, à l'est, et la Croix-Rousse au nord. »

Lyon possède deux cent cinquante rues, plusieurs belles casernes et prisons, cinquante places, dix-sept églises, enfin plusieurs hospices, théâtres et promenades.

Historique. — L'origine de Lyon remonte à l'époque où les Romains formèrent des établissemens dans les Gaules. Le consul Lucius Munatius Plan-

cus, ami de Cicéron et d'Horace, et lieutenant de César, en fut le fondateur. Il y rassembla, l'an 41 avant Jésus-Christ, les habitans de Vienne, chassés par les Allobroges. Lyon se nomma d'abord *Lucii-Dunum*, et ensuite *Lugdunum*, d'où est venu Lyon.

Lugdunum, admirablement placé pour la navigation, s'enrichit, et acquit en peu de temps une assez grande importance commerciale. Auguste en fit la métropole de la Gaule celtique, qui depuis changeant de nom, prit celui de Gaule Lyonnaise. Il vint lui-même dans cette ville accompagné de Tibère, et fut reçu dans un magnifique palais, construit sur le penchant de la colline de Fourvières, qui prit alors le nom de Palais impérial. L'empereur séjourna trois mois dans cette ville, et il l'embellit de tant de bienfaits, que soixante nations gauloises, pour témoigner leur reconnaissance, élevèrent en son honneur, au confluent du Rhône et de la Saône, un temple qui était un des monumens les plus célèbres de l'antiquité.

Agrippa, gendre d'Auguste, contribua aussi beaucoup à la prospérité de Lugdunum; il en fit le point de départ de plusieurs voies militaires qui traversèrent les Gaules. Tibère, pour éterniser la mémoire d'Auguste, qui l'avait choisi pour héritier, institua les Augustaux, et fut honoré lui-même d'une statue équestre par les trois parties de la Gaule Lyonnaise. Caligula habita le palais impérial, et après un séjour de peu de durée, il retourna à Rome, où il fut assassiné.

L'empereur Claude orna la ville de Lyon de magnifiques aquéducs et d'autres monumens d'utilité publique; il obtint du sénat qu'elle serait mise au rang de cité romaine. L'état florissant de cette cité ne fut pas de longue durée. un terrible incendie anéantit, dans une seule nuit cette magnifique cité. Néron la fit bientôt renaître de ses cendres; Trajan, Adrien et Antonin, concoururent aussi au rétablissement de sa prospérité.

Lorsqu'à la mort de Pertinax, Albin et Septime-Sévère se disputèrent l'empire, la fortune ayant secondé le premier dans les Gaules, Lyon se déclara en sa faveur, et après sa défaite aux plaines de Trévoux, eut le courage de lui ouvrir ses portes. Sévère entra dans cette ville en vainqueur irrité, et la livra à la fureur des soldats, qui n'en firent qu'un monceau de cendres et de ruines.

Sous les empereurs, Lyon fut pris d'assaut, et pillé par les peuples du nord. Vers la fin du ve siècle, Attila saccagea cette ville, et fit disparaître tout ce qui restait de monumens romains. En 458, Guinderic s'en empara, et en fit la capitale du royaume de Bourgogne, qui subsista près d'un siècle. La protection et les bienfaits de Charlemagne rendirent à Lyon une partie de sa prospérité; il fit relever ses ruines, et établit une bibliothèque dans le monastère de l'île Barbe.

En 1560, les calvinistes s'emparèrent de Lyon par surprise, mais ils en furent chassés par l'abbé de Savignes. En 1831 et 1834, cette ville a été le théâtre de luttes sanglantes dont nous ne nous sentons pas le courage de transcrire les détails; du reste ils sont connus de tout le monde.

Débarquement, séjour et promenade.

Nous touchons au

Port de la Peyrollerie, quittons notre navire, et allons nous loger à l'

Hôtel de l'Europe, où nous trouvons des chambres garnies, des appartemens complets et une excellente table d'hôte.

Passons maintenant en revue les diverses.

Curiosités de Lyon, mais avant de nous mettre en route, il est essentiel de faire connaître l'

Itinéraire de notre Promenade. — Nous allons suivre d'abord les quais qui bordent le Rhône, puis ensuite ceux de la Saône; parvenus au pont d'Ainay, nous prendrons la porte Saint-George, nous visiterons là quelques restes d'antiquités le cimetière Saint-Just, enfin Notre-Dame de Fourvières; de là nous regagnons le quai de Flandres, en prenant le chemin des Capucins.

Départ.

Partons du

Pont de la Guillotière : ce pont, qui sert de communication avec le midi de la France, la Savoie et l'Italie, fut construit, dit-on, par le pape Innocent IV, qui habita pendant sept ans le cloître Saint-Jean. Sa longueur est de cent

soixante-treize mètres, et se compose de dix arches. Ici commence le

Quai de l'Hôtel-Dieu, sur lequel nous remarquons le superbe hôtel de ce nom. Plus loin est le

Quai du Rhône, derrière lequel est l'

Église Saint-Bonaventure, dont l'entrée est sur la place du Méridien. Cette église qui fut fondée en 1220, est vaste et très spacieuse; mais elle n'est pas élevée à proportion de sa longueur. Son architecture, qui est gothique, est d'une simplicité remarquable.

Sur le même quai, nous remarquons le

Grand Collége, qui est un des monumens les plus importans de Lyon; il est traversé par la rue des Ménétriers, recouverte en partie d'une arcade. Les bâtimens occupent l'emplacement de l'ancien collége de la Trinité, fondé en 1519. Après le collége, vient le

Quai de Retz, où se trouve la

Bibliothèque publique, qui est établie dans une partie des bâtimens du collége. Son entrée est fort mesquine; on y arrive par un petit escalier tortueux et noir. Sa première salle, qui a environ cinquante mètres de largeur, est pavée de marbre. Son intérieur est décoré de quatre globes de sphères, de planisphères, de tables précieuses, et de divers bustes et bas-reliefs. Six rangs d'in-folio règnent à l'entour, et sont placés dans cinquante-trois armoires grillées, renfermant quatorze mille quatre cents volumes; au dessus, règne une galerie à balustrade, où dix autres rangs offrent les in-4° et les in-8°, au nombre de cinquante mille. De cette pièce, on passe à la bibliothèque dite Adamaly, qui n'est séparée que par une grille. De cette dernière salle, on passe à celle des estampes, où sont réunis les gravures et les volumes atlantiques. Derrière cette pièce enfin est le cabinet d'antiquités.

Quittons la bibliothèque, et continuons notre promenade jusqu'au bout du quai, là nous nous trouvons en face du

Pont Morand, qui communique de la rue Puits-Gailot à la promenade des Brotteaux. Ce pont, qui est en bois, fut construit, en 1774, par le célèbre architecte dont il porte le nom; sa longueur est d'environ six cent trente pieds, et sa largeur de quarante-deux. Aux deux extrémités de ce pont s'élèvent deux pavillons symétriques en forme de socle, et en maçonnerie.

Après le quai de Retz, vient le

Quai Saint-Clair, qui est remarquable par l'élégance des édifices et par la vue enchanteresse dont on y jouit : c'est dans cette partie qu'habitent la plupart des riches négocians, et que l'on trouve l'

Église Saint-Polycarpe, bâtie en 1760, sur les dessins de Léger, par les pères de l'Oratoire. Cette église est décorée de colonnes d'ordre corinthien, fort petite, mais très jolie. Gagnons maintenant la

Place des Terreaux, qui est la place la plus remarquable après celle de Bellecour. Cette place, à laquelle huit rues aboutissent, est petite, mais régulière. Sur l'une des faces, nous remarquons le Palais des Arts, et de l'autre, l'Hôtel-de-Ville. Le

Palais des Arts est un magnifique édifice qui, avant la révolution de 1789, était une abbaye de religieuses, fondée dans les premiers temps du christianisme. Ce vaste bâtiment est composé de quatre grands corps de logis qui forment une cour dont on a fait un parterre orné, dans le centre, d'une statue d'Apollon placée sur un autel antique. Sa façade principale est embellie de deux ordres d'architecture en pilastres, le dorique et le corinthien; un troisième ordre en attique s'élève au milieu, et accompagne un belvédère à l'italienne qui domine sur tout le bâtiment.

L'intérieur répond à l'apparence du dehors. La cour est entourée d'un portique solidement voûté, et dont le dessus forme une terrasse bordée d'une balustrade de fer.

Dans le Palais des Arts sont établis le musée des tableaux, le cabinet des médailles, le musée lapidaire, la galerie des plâtres antiques, le cabinet d'histoire naturelle, le dépôt des pièces mécaniques pour la fabrication des étoffes de soie, la bibliothèque du conservatoire, l'école gratuite de dessin et différens cours.

On parvient à la salle du musée par un très bel escalier; son intérieur est magnifique; elle est pavée en carreaux de marbre fort beau: sur le plafond sont des rosaces et des peintures d'un

bel effet. Les divers tableaux qu'elle renferme sont parfaitement classés. A l'entrée sont les

Tableaux de Fleurs, dont les plus importans sont les suivans :

N° 3. Vase rempli de roses, par Jean Van-Huysum, chef-d'œuvre.

N° 10. Vase de fleurs, par Abraham Mignon.

N° 11. Vase en bronze rempli de fleurs, par madame Bourg.

N° 12. Cartouche entouré de fleurs, par David de Héem.

N° 17. Vase, par madame Bruyère.

N° 21 Vase, par Van-Boussel d'Anvers.

A la suite des tableaux de fleurs sont les

Tableaux d'Histoire, dont les suivans sont les plus remarquables :

N 4, Racine, par Philippe de Champagne.

N° 8. Sacrifice d'Abraham, par Andrea del Sarto.

N° 9. Invention des reliques de Sainte-Véronique, par Philippe de Champagne.

N° 19. Saint François, saint Dominique etc., par Rubens.

N° 30. Les Vendeurs chassés du Temple, par Jean Jouvenet.

N° 31. Deux têtes d'Etudes, par Van-Dyck.

N° 39. Adoration des mages, par Jacques Stella.

N° 59. Baptême de Jésus-Christ, par Louis Carrache.

N° 61. Le bon Samaritain, par Drolling.

N° 65. Saint François d'Assise, par Espagnolet.

N° 67. Le Christ à la Colonne, par Palma le jeune.

N° 78. La Circoncision, par Guérin.

N° 85. Moïse sauvé des eaux, par Paul Véronèse.

Au fond de la galerie des tableaux, se trouve le

Cabinet des Antiques et des médailles, dans lequel nous remarquons des pièces extrêmement curieuses, que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de faire connaître

Le Musée, le Cabinet d'Histoire Naturelle et la galerie des Antiques, sont ouverts au public, le jeudi et le dimanche de chaque semaine, depuis onze heures jusqu'à deux. Les étrangers y sont admis tous les jours, sur la simple exhibition de leur passe-port.

Quant à l'

Hôtel-de-Ville, dont il nous reste à parler, c'est le plus bel édifice public en ce genre qui existe en France ; il fut commencé en 1646 et terminé en 1655, sur les dessins de Simon Maupin. Cet édifice, qui forme un carré isolé, est composé d'une façade et de deux ailes. La façade n'appartient à aucun ordre d'architecture ; elle se termine par une balustrade sur laquelle s'élèvent deux grandes statues, l'une d'Hercule, l'autre de Minerve. Les deux parties latérales sont flanquées de deux pavillons carrés, surmontés de frontons et terminés en dômes. Derrière la façade, est la tour de l'horloge, haute de cent cinquante pieds et couronnée par une coupole.

La porte d'entrée de la façade principale, élevée sur douze marches, est pratiquée dans un enfoncement circulaire, formant une espèce de portique dont la voûte est soutenue par des colonnes ioniques de marbre rouge. Au milieu de l'attique, nous remarquons un bas-relief représentant Henri IV à cheval.

Après cet examen rapide de l'extérieur, passons à celui de l'

Intérieur. Ici tout est aussi digne d'attention. A l'entrée de la porte principale, est un

Vestibule en arc surbaissé d'une grande hardiesse ; les deux extrémités sont occupées par deux groupes de bronze de grandeur colossale ; celui de gauche représente le Rhône, appuyé sur un lion rugissant et sur sa rame ; l'autre représente la Saône, appuyée aussi sur un lion, mais dans une attitude paisible.

De ce vestibule partent deux escaliers ; celui de gauche est de forme ovale, à trait sans noyau et suspendu en spirale d'une manière ingénieuse et très hardie ; l'autre, qui est l'escalier principal, est porté en demi-berceau sans appui, hors du mur, et se termine par une galerie en balcon qui conduit à une belle salle ornée de très belles peintures.

Dans l'Hôtel-de-Ville est réunie la salle du tribunal de commerce, celle des archives, le bureau des contribu-

tions et de la police. De l'Hôtel-de-Ville, gagnons la

Place Sathonay, et de là le

Jardin-des-Plantes. Montons le perron et examinons sa distribution. A gauche, nous remarquons l'orangerie, qui est fort belle ; sur le devant, se dessine un parterre gracieux, à l'entrée duquel est placé le buste en marbre blanc du célèbre abbé Rozier : le piédestal qui le supporte, est couronné d'une guirlande, et porte l'inscription suivante :

Au
Columelle français,
Lyon sa patrie.

Après avoir parcouru et examiné ce jardin, gagnons sa partie supérieure ; là est une

Esplanade ombragée d'arbres et où se trouve un

Café, environné de galeries découvertes, et dans lequel nous allons faire une

Station pour nous y rafraîchir, puis pour jouir du superbe

Point de vue qu'il offre. De cet endroit, nous découvrons une partie de la ville ; au levant, la colline de Fourvières, et dans le lointain, les Alpes et les campagnes du Dauphiné.

Descendons maintenant l'esplanade ; là est l'emplacement d'un vaste amphithéâtre, de forme circulaire, qui, du temps des Romains, servait de naumachie.

Quittons maintenant le Jardin-des-Plantes et gagnons les

Quais de la Saône. Traversons le

Quai et pont Saint-Vincent. Ce pont, qui est en bois, fut construit en 1715 ; il se compose de trois grandes travées en quart de cercle, portées sur deux palées qui reposent elles-mêmes sur un triple rang de pieux. Nous voici sur le

Quai de Flandre, prenons la

Rue de la Poterie, là est l'

Eglise Saint-Paul, que nous devons visiter. Cette église, qui fut fondée vers l'an 149, par saint Sacerdos, archevêque de Lyon, est fort jolie et éclairée dans sa partie supérieure par un dôme octogone. Passons le

Palais-de-Justice, comme ne nous offrant rien de curieux ; arrêtons-nous à l'

Eglise Saint-Jean, qui est la cathédrale de Lyon. Cette église, qui doit son origine à un baptistère fondé par saint Arége, au commencement du VIIe siècle et dédié à saint Jean-Baptiste, fut ruinée et rétablie plusieurs fois. Son portail, qui n'a été achevé que sous le règne de Louis XI, présente, au dessus des deux marches qu'il faut monter pour y arriver, trois portiques de forme semblable et de hauteur différente ; celui du milieu est surmonté d'une vaste rosace circulaire, d'une admirable beauté. Sur chaque angle de l'édifice s'élève une tour richement sculptée, dans une est placée une cloche du poids de trente-cinq mille livres, les trois autres sont entièrement libres. Sur la façade, règnent deux galeries en pierre taillées à jour et chargées d'ornemens très remarquables. Quant au fronton qui la termine, il est triangulaire et chargé de détails très compliqués. Passons maintenant à l'

Intérieur. Ici tout est d'une grands simplicité, cependant l'élévation des voûtes, la multiplicité des colonnes, la richesse des sculptures et la beauté des vitraux lui donnent un grand caractère de majesté. Vouloir entreprendre de décrire ces divers objets, ce serait un travail immense, et du reste, d'un bien faible intérêt ; passons donc outre là dessus et continuons notre promenade.

Traversons maintenant le

Pont de l'Archevêché, et de là gagnons la

Place Bellecour. Cette place, qui était autrefois décorée de belles façades, présente au midi et dans toute sa longueur, plusieurs rangs de tilleuls qui forment une promenade des plus agréables. Au milieu, s'élève la

Statue de Louis XIV, en bronze, due au ciseau du célèbre Lemot.

De cette place, la perspective dont on jouit est magnifique ; à nos yeux, se déploient avec grâce les riches côteaux de Sainte-Foy et de Fourvières. Après avoir admiré ce brillant tableau, revenons sur nos pas et gagnons le

Pont d'Ainay, qui est le lieu où se borne notre promenade. De ce pont, qui se fait remarquer par son élégance et sa légèreté, nous allons joindre l'

Eglise Saint-Just. Cette église, dont les fondations furent jetées en 1661,

n'offre rien de curieux à l'intérieur, qu'un groupe de marbre blanc, représentant l'incrédulité de saint Thomas; c'est à l'

Extérieur que nous devons nous arrêter. Commençons notre examen par le

Portail : il est composé de quatre pilastres ioniques coupés et cannelés, élevés sur des pilastres qui supportent un entablement couronné d'un fronton. Les faces des ailes qui accompagnent cet avant-corps sont décorées d'un entablement d'ordre dorique à triglyphes, soutenu de pilastres. Examinons la

Porte du milieu. Cette porte est ornée de montans d'un profil régulier et de consoles qui servaient à supporter autrefois les armes du chapitre; au dessus est un grand vitrail de forme ovale. Quittons cette église et traversons la

Montée du Gourguillon; non loin de là nous avons à voir un

Aquéduc antique, un

Théâtre, enfin les

Ruines du Palais des Empereurs romains. Après avoir visité ces vieilles ruines, nous allons voir le

Cimetière Saint-Just, et à notre retour.

Notre-Dame de Fourvières, à laquelle nous allons faire une

Station, non pas comme pélerins, mais pour jouir du

Beau point de vue qu'offre ce lieu, surtout de la terrasse qui est à côté de l'église. De là nous découvrons toute la ville de Lyon, les plaines fertiles et les charmans paysages qui l'environnent, bornés à l'horizon par l'immense chaîne des Alpes.

De Notre-Dame de Fourvières, nous allons joindre le

Chemin des Capucins, et ensuite le quai de Flandre, qui est le lieu où se borne notre promenade. Pour les compléter, il ne nous manque plus qu'à visiter les

Environs de Lyon.

Les environs de Lyon sont riches en beaux sites; ne pouvant les visiter tous, nous allons choisir pour nos excursions, les plus remarquables, qui sont : Saint-Cyr au Mont-d'Or et Sainte-Foy-lès-Lyon.

Excursion à Saint-Cyr au Mont-d'Or.

Distance à parcourir : 1 lieue un quart.

Départ.

Nous sortons de Lyon par la

Porte et le faubourg de Vaise, et bientôt nous arrivons au village de

Saint-Cyr au Mont-d'Or, qui est situé au milieu des montagnes connues sous le nom de Mont-d'Or. Ce mont est un corps de montagnes séparées des autres, et occupant un espace d'environ trois lieues. Des différentes élévations dont se compose cette chaîne, celle qui porte spécialement le nom de Mont-d'Or, est formée de trois monts nommés le

Mont-Cindre, le

Mont-Thoux, enfin le

Mont-d'Or.

Le plus élevé de ces trois sommets est celui désigné sous le nom de

Montagne de Verdun, de Palencieux ou de Limonest. Sur son plateau, s'élève une jolie

Pyramide en pierre, qui est un point trigonométrique de la carte de France. De là nous jouissons d'un magnifique coup d'œil sur les vallées du Rhône et de la Saône. Sur le sommet du

Mont-Cindre, nous remarquons un

Ancien ermitage, tapissé de nombreux *ex voto*, qui attire un nombre considérable de pélerins certains jours de l'année. Du haut du Mont-Cindre, nous jouissons d'un

Panorama tout aussi beau que ceux qu'on va chercher en Suisse.

Excursion à Sainte-Foy-lès-Lyon.

Distance à parcourir : 1 lieue et demie.

C'est près la rive gauche de la Saône et sur un coteau très élevé, qu'est situé Sainte-Foy-lès-Lyon. Ce coteau est sans contredit un des plus beaux et des plus riches vignobles de France.

De son sommet la vue domine toutes les contrées environnantes. Les diverses chaînes des Alpes ne paraissent dans cet immense espace que comme des collines ou des aiguilles placées à différentes distances, qui se confondent souvent avec les nuages. Au nord, l'on découvre le Mont-d'Or, formé de trois pyramides; à l'ouest, les montagnes du

Lyonnais et du Forez; au sud, le Mont Pila, terminé en forme de coupole, presque toujours couvert de neige; à l'est, la grande chaîne des Alpes, couronnée par le Mont-Blanc. Sur un plan moins éloigné, l'œil plonge sur un vaste bassin, entrecoupé d'une innombrable quantité de maisons de campagne, de châteaux, de villages dispersés, les uns sur des collines, les autres dans des prairies, sur les bords de la Saône et du Rhône; on distingue le cours du confluent depuis Mont-Luel. En se rapprochant de Lyon, on voit tous les grands édifices qui couronnent les deux collines de Fourvières et de Saint-Sébastien et une partie de la ville: à l'ouest, sont les montagnes du Lyonnais. Près de nous sont les communes d'Oullins, Saint-Genis-Laval, Irigny; plus loin, Millery, Brignais, Orliénais, etc., dont nous distinguons les collines, les bois et les riches vignobles. A l'est, la vue se prolonge jusqu'aux Alpes. Dans les beaux jours d'été et d'automne, lorsque l'atmosphère est épurée de vapeur, le Mont-Blanc paraît sous la forme d'un dôme immense qui, vers la fin du jour, réfléchit les teintes rosées du soleil couchant

Deuxième route.

Route par le Bourbonnais.

Hôtels recommandés. — Nemours. — Hôtel de l'Ecu, tenu par M. Roulx.

Cet hôtel, qui reçoit la plupart des voyageurs en poste et du commerce, possède de beaux et nombreux appartemens, ainsi que de vastes écuries et remises.

Montargis.—Hôtel de la Poste, tenu par M. Vinatier.

Cet hôtel joint à l'élégance et à la propreté des appartemens, un service prompt, une cuisine parfaite et d'excellens vins. On y trouve une salle de bains et la poste aux chevaux.

Cosne.— Hôtel du Commerce, tenu par M. Bateau, successeur de M. Fauveau.

Cet hôtel, dont la réputation date de nombreuses années, possède en général toutes les commodités de la vie.

Saint-Pierre-le-Moutier. — Hôtel des Trois-Rats-à-la-Poste, tenu par M. Fat.

Cet hôtel, situé auprès de la grande place et de la promenade, a été souvent honoré de la confiance des princes. MM. les voyageurs y trouveront propreté, appartemens bien tenus, de vastes cours, remises et écuries.

Moulins. — 13 Février. — Hôtel des Diligences, tenu par M. Mauguin.

Cet hôtel, qui jouit d'une grande réputation parmi les voyageurs, est figuré dans l'atlas du Guide.

16 *Mars. — Hôtel de la Poste*, tenu par M. Peyssonneau.

Cet hôtel, qui se recommande par sa bonne tenue et par sa propreté, est également figuré dans l'atlas du Guide.

Roanne. — Hôtel de Flandre, tenu par M. Flandre.

Cet hôtel, qui est situé sur les bords gracieux de la Loire, a été, de tous temps, le rendez-vous général des voyageurs. Cet avantage, il le doit à sa bonne tenue et surtout à sa belle position, qui est une des plus remarquables.

Tarare. — Hôtel de l'Europe, tenu par M. Manin.

Cet hôtel, où s'arrêtent les diligences qui parcourent cette route, vient d'être décoré et meublé à neuf, la table est parfaitement servie, et les soins de tout genre sont prodigués à MM. les voyageurs.

Les écuries et les remises sont vastes et commodes; les relais de la poste sont dans l'hôtel.

Observation.

Cette route se trouvant décrite par la précédente jusqu'à Fontainebleau, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Fontainebleau à Lyon.

Distance à parcourir: { De Paris à Fontainebleau, 14 lieues. De Fontainebleau à Lyon, 105 lieues. }

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Fontainebleau, nous entrons dans la

Forêt, que nous quittons au village de

Buron, auquel commence une vaste

Plaine sablonneuse, qui s'étend jusqu'à

Nemours, petite ville dans une situation pittoresque, au fond d'un vallon environné de tous côtés de collines et de rochers d'où descendent plusieurs ruisseaux qui se réunissent pour former le Loing; elle est généralement bien bâtie, percée de rues larges et spacieuses, et entourée par le canal du Loing et la rivière du même nom, sur laquelle est un beau pont. Après cette ville, nous remarquons des

Entassemens de rochers semblables à ceux qu'on remarque dans la forêt de Fontainebleau. Nous côtoyons ensuite la

Rive droite du Loing par un chemin ombragé fort agréable qui traverse le village de

La Croisière, après lequel nous entrons dans le

Département du Loiret. Bientôt après nous arrivons à

Montargis, petite ville dans une situation agréable, près d'une belle forêt au pied d'une montagne, sur le Loing, et à la jonction des canaux de Briare, d'Orléans et du Loing. Elle est ceinte de murailles et généralement mal bâtie. L'ensemble cependant en est agréable. Au sortir de cette ville, nous entrons dans un

Pays plat et peu fertile. Après avoir relayé à la

Commodité et parcouru une petite distance, nous entrons dans

Nogent-sur-Vernisson, petite ville bâtie sur le bord du canal et qui n'offre rien de remarquable. Passé le village de

Bussière, où nous remarquons un joli

Château gothique, nous avons une

Côte à gravir, du haut de laquelle on jouit d'un vaste coup d'œil sur les plaines fertiles et les charmans paysages qui bordent le cours de la Loire, dont les eaux sont couvertes d'une multitude de barques à voiles. Bientôt nous arrivons à

Briare, petit village sur la rive droite de la Loire, à la jonction du canal de Briare avec ce fleuve. La partie située sur le bord du canal offre une suite de maisons bien bâties, le long desquelles règne un joli quai, ombragé de deux rangs d'arbres, lequel forme un port commode et un abri pour les bateaux pendant la mauvaise saison et le chômage du canal. L'autre partie ne consiste qu'en une seule rue. Après Briare, nous suivons une

Plaine entrecoupée de champs fertiles et de coteaux couverts de vignes qui bordent la rive droite du fleuve, que nous regagnons à

Bonny, petite ville sans intérêt. Un peu au dessous de

Villeneuve, nous entrons dans le

Département de la Nièvre, et bientôt après dans

Neuvy, petit bourg sans importance. De là, nous allons à

Cosne, petite ville dans une situation agréable, sur la rive droite de la Loire, au confluent du Nohain; elle est généralement bien bâtie, propre et bien percée. Une

Plaine fertile et bien cultivée s'étend de cette ville au relais de

Pouilly, petit bourg renommé pour ses vins blancs, et dans lequel Charles-le-Chauve passa la Loire, en 868. A une lieue plus loin, nous traversons le bourg de

Merves, remarquable par ses nombreuses

Forges. La route continue à border la rive droite de la Loire, sur laquelle nous jouissons d'une fort belle vue jusqu'à

La Charité, petite ville située au pied d'un coteau planté de vignes, sur la rive droite de la Loire, que l'on passe sur un beau pont. Elle est en général assez mal bâtie, mais percée de rues propres et bien aérées. A l'extrémité de l'un de ses faubourgs, au confluent des deux bras de la Loire, nous remarquons une

Presqu'île, ombragée de beaux arbres, qui forme une promenade charmante. Au sortir de cette ville, nous suivons le quai qui borde le fleuve; bientôt nous arrivons au bourg de la

Marche, où la route s'engage dans des collines qui règnent jusqu'à

Pougues, petit bourg situé dans un vallon entouré de montagnes, et aux environs duquel existe une

Fontaine d'eau minérale très abondante, entourée de murailles de 25 à

30 pieds de circonférence. Ses eaux jouissaient déjà d'une grande réputation dès le XVe siècle, et leur célébrité s'est encore accrue par l'usage qu'en ont fait Henri III, Henri IV, Louis XIV, et plusieurs autres grands personnages, entre autres le prince de Conti, auquel la source doit une partie de ses embellissemens. La

Saison des eaux de Pougues est depuis le commencement de mai jusqu'à la fin d'octobre. Les

Cas dans lesquels ces eaux sont utiles sont: les affections du foie et de la rate, les hydropisies et les jaunisses rebelles.

Mode d'administration. — Ces eaux se prennent en boisson, à la dose de trois ou quatre verres jusqu'à dix ou douze. En sortant de Pougues, on s'élève de plus en plus, à travers les vignes, jusqu'au sommet d'une

Colline, après laquelle nous descendons dans un

Vallon après lequel nous avons une nouvelle

Côte à gravir, de laquelle nous descendons dans une belle

Plaine, qui se prolonge jusqu'à

Nevers, petite ville dans une belle situation sur la rive droite de la Loire, au confluent de la Nièvre. Elle est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, et présente un aspect pittoresque. Ses rues sont en général étroites, tortueuses, et pour la plupart escarpées. Les

Curiosités de Nevers sont peu nombreuses, les plus remarquables sont : l'

Arc de Triomphe, sous lequel nous avons passé, élevé, en 1746, à l'occasion de la célèbre victoire de Fontenoy; le

Pont, qui est composé de vingt arches; l'

Eglise cathédrale, qui date du VIIe siècle, et dans laquelle nous remarquons les

Tapisseries de haute lice qui entourent le chœur, où est représentée toute l'histoire du martyre de saint Cyr, don de la comtesse Marie d'Albret, qui les fit de ses mains, aidée des dames de sa cour; le

Château de Nevers, qui a été bâti par les princes de la maison de Clèves, et dans lequel sont maintenant les tribunaux; le

Parc du château, qui est converti en promenade publique; la

Place Ducale, qui précède le château qui fut bâti, en 1608, par le duc Charles II de Gonzague, sur le modèle de la place Royale, à Paris; enfin, la

Maison où demeurait le fameux Adam Billaut, connu sous le nom de Maître Adam, surnommé le Menuisier de Nevers ou le Virgile au rabot. De Nevers, après avoir passé le bourg d'

Imphy, nous entrons dans le

Département de l'Allier. Passé le village de

Villeneuve, la route parcourt une belle

Vallée jusqu'au passage d'un

Ruisseau provenant de plusieurs étangs; peu après, elle offre quelques

Montées et descentes, et traverse un pays fertile qui, du hameau des

Buissons, s'étend jusqu'à

Moulins, petite ville agréablement située dans une plaine fertile, sur la rive droite de l'Allier. Ses rues sont peu larges, mais elles sont propres et toutes arrosées par des eaux courantes. Au nombre des

Curiosités de Moulins, nous remarquons : le

Pont, qui est composé de treize arches, et dont la largeur est de 14 mètres et la longueur de 339. Des trottoirs en belles dalles, élevés de huit à neuf pouces, règnent des deux côtés; l'

Eglise Notre-Dame, qui est un édifice dont la construction remonte à 1386; le

Collége, qui occupe le bâtiment de l'ancien couvent de la Visitation, bâti par la princesse des Ursins. Dans l'église, nous remarquons le superbe.

Mausolée du duc de Montmorency, décapité à Toulouse, sous le cardinal Richelieu, le 30 octobre 1632.

Description.—Ce mausolée, qui a été élevé par la veuve du duc, est superbe, il représente ce personnage à moitié couché et appuyé sur le coude; la duchesse est assise à ses pieds, voilée et en mante. A côté du mausolée, nous remarquons deux statues qui représentent, l'une la Valeur, et l'autre la Libéra-

lité. Derrière le monument, et sur le mur qui le touche, nous voyons un portique avec son fronton, soutenu de deux colonnes et de deux pilastres. Entre ces colonnes sont deux autres statues, l'une est la Noblesse, et l'autre la Piété. Au milieu de ce portique est une urne qui renferme les cendres du duc; le fronton qui entoure l'urne est porté par deux anges, et le haut du fronton est couronné des armes de Montmorency. Au bas du mausolée est placée une

Inscription latine dont voici la traduction :

L'an 1652 et le vingtième de son deuil,
Marie-Félicie des Ursins, princesse romaine,
éleva ce mausolée
à la mémoire de son digne époux,
Henri II de Montmorency,
le dernier et le plus illustre des ducs de ce nom ; pair, amiral et maréchal de France, la terreur des ennemis, les délices des Français ; mari incomparable dont elle n'eut jamais à déplorer que la mort.
Après dix-huit ans du mariage le plus heureux ; après avoir joui de richesses immenses et possédé sans partage le cœur de son époux, il ne lui reste aujourd'hui que sa cendre.

Le

Château, qui est situé à l'extrémité septentrionale de la ville, et qui sert aujourd'hui de caserne de gendarmerie. La

Tour de l'Horloge, qui est située au coin de la place qui a pris ce nom, et qui est de forme carrée, et percée de trois fenêtres, caractère des constructions antérieures au XIVe siècle. L'

Horloge, dont elle est décorée, est fort belle ; les heures et les demi-heures sont frappées par quatre statues mouvantes de dimensions colossales ; elles représentent une famille composée d'un homme, une femme et de deux enfans, placés extérieurement, et de manière que leurs mouvemens, lorsqu'ils frappent la cloche, peuvent être vus des passans. Enfin les

Casernes, qui sont situées au bout du pont, dans le faubourg de la Madelaine ; elles sont fort belles.

Départ de Moulins.

Au sortir de Moulins, la route est fort belle. Au delà du village de

Toulon, le paysage devient plus agréable. Au dessus de

Bessay, nous traversons le

Ruisseau de Beleau, deux lieues plus loin est le village de

Saint-Loup, qui est sans importance. A une demi-lieue de là, nous traversons le hameau de

Chazeuil, où nous remarquons un

Château qui occupe une belle situation. Passé la petite ville de

Varennes, nous traversons le Valençon, et bientôt après, nous entrons dans

Saint-Gérand-le-Puy, petite ville bien bâtie, en amphithéâtre, sur une colline qui domine de plusieurs côtés une campagne riche et variée.

Communication.

De Saint-Gérand-le-Puy à Vichy.

Distance à parcourir : 6 lieues.

De Saint-Gérand-le-Puy, nous allons par une route très pittoresque à

Cusset, petite ville bâtie dans une situation agréable, à l'extrémité d'une double vallée assez profonde et très fertile, formée par les rivières du Sichon et du Jalon. De Cusset, nous allons par une belle promenade jusqu'à

Vichy, petite ville célèbre depuis un temps immémorial par ses sources d'

Eaux thermales. L'

Etablissement des eaux de Vichy est, sans contredit, un des plus beaux de France; il fut commencé sur les plans de M. Janson, mais bientôt on sentit la nécessité de le rendre plus vaste et plus élégant, et le projet de M. Rose-Beauvais fut celui qui, dans ces derniers temps, obtint la préférence et fut mis à exécution. Il rattacha son plan à celui qui avait été proposé à une époque antérieure, et malgré toutes les difficultés qu'il eut à surmonter, le bâtiment actuel répond à l'importance des eaux qui l'alimentent. La

Partie sud, tournée vers le jardin, est plus élevée que le reste de l'édifice, car un étage existe au dessus du

Rez-de-Chaussée. Celui-ci est composé d'un péristyle qui s'ouvre sur le jardin par 17 arcades, et qui communique, au moyen d'une longue galerie centrale, avec toutes les autres parties. Au dessus de ce péristyle, qui sert de salle de danse aux villageois des en-

virons et de promenade couverte aux étrangers, se trouve le *Grand Salon*, la salle de billard et les sept cabinets destinés au jeu ou à la lecture. Au *Nord*, est une autre *Galerie couverte*, sous laquelle se trouvent plusieurs sources; puis enfin deux corps de bâtimens latéraux, réunissant les galeries, et composant la partie essentielle de l'édifice. C'est là que sont situés les *Cabinets, Douches et Réservoirs*. Cet ensemble est vaste, car il occupe un espace de 76 mètres de longueur, sur 57 de largeur. Les cabinets des bains sont au nombre de 72 : il y a, en outre, quatre cabinets pour les douches, et quatre étuves pour chauffer le linge. Pour donner du jour à ces divers cabinets, on a ménagé, dans l'intérieur du bâtiment, quatre petites *Cours carrées*, qui contiennent chacune une *Fontaine d'eau douce*, entourée d'un bassin assez grand pour servir de réservoir. Après cet examen du bâtiment des bains, passons à celui des *Sources*. — On compte à Vichy sept sources principales. Trois de ces sources sont renfermées dans le bâtiment thermal : elles sont désignées par les noms de *Source de la Grande-Grille*, de *Source du Grand-Puits-Carré* et enfin de *Source du Petit-Puits ou Puits-Chamel*. Deux autres sources sont à l'est de celle-ci, sur le chemin de Cusset : l'une a reçu le nom de *Source des Acacias*, et l'autre porte le nom du docteur *Lucas*, nom cher au pays et à toutes les personnes qui ont été chercher la guérison à Vichy. La *Saison des Eaux de Vichy* commence le 15 mai, et finit le 14 septembre. Les *Cas* qui réclament l'emploi de ces eaux sont : les affections chroniques du foie ; les engorgemens de cet organe; ceux de la rate; les coliques hépatiques; les gastrites et gastro-entérites chroniques des organes du bas-ventre, pourvu que l'inflammation soit calmée autant que possible, et que dans les cas d'engorgement il n'y ait point encore dégénération cancéreuse. *Mode d'Administration*. — On fait usage des eaux de Vichy, soit en boisson, soit en bains, lesquels sont rarement d'eau minérale pure et jamais à la température de la source, soit en douches descendantes et ascendantes. On fait aussi prendre des bains d'eau douce ; ils sont même d'un fréquent usage.

Départ de Saint-Gérand-le-Puy.

Reprenons maintenant le cours de notre route. Passé Saint-Gérand-le-Puy, nous traversons de maigres *Plaines de Genêts et de Fougères* qui se prolongent jusqu'aux environs de *La Palisse*, petite ville agréablement située dans un beau vallon sur la Bèbre. Elle est assez bien bâtie, au pied d'un coteau dont le sommet est couronné par les *Restes d'un ancien Château* qui était jadis considérable. Au sortir de cette ville, la route déjà montueuse, le devient encore davantage. Près du hameau de *Droiturier*, nous passons sur un superbe *Pont*, et bientôt un poteau de bois, qui s'élève sur la droite, nous avertit que nous entrons dans le *Département de la Loire*. Passé le village de *Saint-Martin l'Estraut*, la route continue à se diriger dans les montagnes; bientôt nous arrivons au *Relais de la Pacaudière*, joli bourg auquel nous arrivons par une pente rapide, d'où la vue s'étend sur un charmant vallon. Passé cet endroit, commence une *Plaine* assez fertile, parsemée d'habitations. Bientôt, nous arrivons à *Changy*, petit bourg dans lequel nous remarquons à droite un joli *Château*; de là, nous allons au bourg de *Saint-Germain-l'Espinasse*, après lequel nous traversons le *Ruisseau du Pélerin*, en laissant à gauche le *Bois de Beaulieu*. Une *Pente rapide* nous conduit au hameau de *Damet*, après lequel nous descendons encore une *Pente raide*, à l'issue de laquelle nous trouvons le *Ruisseau de l'Houdon*, et ensuite

Roanne, petite ville avantageusement située sur la rive gauche de la Loire, qui y est navigable. Elle est généralement bien bâtie, propre, bien percée, et possède encore quelques restes des bains et des monumens antiques qui attestent son importance du temps des Romains.

Communication.

De Roanne à Saint-Etienne par le chemin de fer.

Distance à parcourir : 19 lieues.

Vitesse de la voiture : Sur le plan incliné, 1 lieue et demie en 6 ou 8 minut. Sur le plan horizontal, 2 l. en 2 heures.

Observation.

Le chemin de fer ne s'étend pas jusqu'aux portes de Saint-Etienne; il ne commence qu'à

La Fouillouse, petit bourg à demi-lieue de cette ville, là sont des espèces d'

Omnibus qui transportent les voyageurs jusqu'à destination.

Continuation de la route de Lyon.

Au hameau de l'

Hôpital, situé à deux lieues trois quart au delà de Roanne; nous commencons à gravir une petite

Côte qui s'étend jusqu'à

Tarare, petite ville située dans une position fort agréable, sur la rive gauche de la Tardine, dont les inondations y causent quelquefois des dommages considérables. Un peu avant Tarare, nous entrons dans le

Département du Rhône, bientôt nous trouvons la petite ville de l'

Arbresle, et nous entrons dans

Lyon en traversant le faubourg de Vaise.

Communications.

A. *De Lyon à Saint-Etienne par les chemins de fer.*

Distance à parcourir : 16 lieues.

Durée du voyage : De Lyon à St-Etienne, 6 heures. De St-Etienne à Lyon, 5 heures.

« Le voyage de Lyon à Saint-Etienne, en été, est un voyage que doit faire tout amateur de beaux points de vue, des sites animés par le travail et l'industrie de l'homme. »

C'est près le

Quai de la Saône et la *place des Jacobins* que sont stationnés les

Omnibus destinés à transporter les voyageurs à la

Mulatière, lieu où commence le

Chemin de fer. Le

Prix de la course de l'omnibus est fixé à 25 c., et celui des voitures établies sur le chemin à 3 fr. 50 c. et à 4 fr. 50 c. La route que parcourt ce chemin est assez pittoresque; nous suivons des lignes droites, des courbes, des spirales; nous traversons des voûtes creusées dans le roc, et dont la plus curieuse est celle qu'on désigne sous le nom de

Terre-Noire! longue de près d'une lieue. En arrivant près de Saint-Etienne, le pays prend une physionomie toute particulière : de tous les côtés nous voyons des fourneaux, de vastes usines; le sol est couvert d'une poussière noirâtre que partagent les femmes, les enfans et les habitations; on dirait vraiment un voyage aux enfers!

B. *De Lyon à Genève.*

Distance à parcourir : 41 lieues, 20 postes et demie.

(*Voyez voyage en Savoie et en Suisse.*)

C. *Lyon à Aix en Savoie.*

Distance à parcourir : 33 lieues, 16 postes et demie.

(*Voyez voyage en Savoie et en Suisse.*)

D. *De Lyon à Grenoble.*

Distance à parcourir : 27 lieues et demie, 13 postes trois quarts.

(*Voyez la région du midi, de Paris à Grenoble.*)

De Paris à { *Melun* (11 l. 1/2.), *Auxerre* (41 l.), *Autun* (75 l.), *Châlons* (87 l.), *Fontainebleau* (14 l. et demie.)

(*Voyez de Paris à Lyon par la première route, et la première promenade dans les environs de Paris.*)

De Paris à { *Nemours* (20 lieues), *Moulins* (72 lieues), *Nevers* (58 lieues), *Roanne* (98 l. et demie).

(*Voyez la deuxième route de Paris à Lyon.*)

De Paris à Vichy, par la Palisse.

Distance à parcourir : 93 lieues, 46 postes et demie.

(*Voyez la dernière route de Paris à Lyon, jusqu'à Saint-Gérand-le-Puy.*)

De Paris à Montbrison.

Observation.

Cette route se trouvant décrite par la deuxième route de Paris à Lyon, ce n'est donc que depuis Roanne que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Roanne à Montbrison.

Distance à parcourir : { De Paris à Roanne, 98 l. et demie. De Roanne à Montbrison, 24 lieues et demie.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

De Roanne. nous allons à

Vellemantois, petit village fort joli mais dépourvu de curiosités. De là, nous allons à

Saint-Just en Chevalet, autre village sans intérêt après lequel nous entrons dans

La Bergère, petit bourg situé sur les limites du département du Puy-de-Dôme. Après avoir franchi les villages de

Saint-Julien, Beau et Marcilly; nous entrons dans

Montbrison, qui est le terme de notre route.

Aperçu général de Montbrison. — Cette ville, qui est située dans un pays de traverse, où aucune route importante n'aboutit, est bâtie autour d'une espèce de pyramide volcanique escarpée, sur laquelle existait autrefois le temple de la déesse Brisso, qui depuis fut remplacé par le château des comtes de Forez. Ses maisons sont en général mal bâties, basses et ses rues étroites.

Montbrison possède une préfecture, une société d'agriculture et de commerce, une bibliothèque, une pépinière, un théâtre, une bergerie royale, un collége, une halle au blé, une caserne, enfin des sources d'eau minérale.

Historique.— L'origine de Montbrison se perd dans la nuit des temps. Pendant les guerres de religion du XV[e] siècle, cette ville éprouva de grands malheurs : le féroce baron des Adrets s'en empara dans la nuit du 14 juillet 1562, et força plusieurs gentilshommes, qui s'étaient jetés dans le château, à capituler. Malgré la promesse qu'ils auraient la vie sauve, tous furent précipités du haut d'une tour, ainsi qu'une grande partie de la garnison.

Les

Curiosités de Montbrison sont peu nombreuses ; les plus remarquables sont la

Cathédrale, qui est dédiée à Notre-Dame, et dont la fondation remonte à 1205. Ce monument, d'un style simple, quoique gothique, est composé d'une vaste nef flanquée de bas-côtés, le long desquels règnent plusieurs chapelles. La

Façade n'a jamais été achevée, non plus qu'une des tours qui ne dépasse pas le cordon qui règne au milieu du faîte. Dans l'

Intérieur nous remarquons le

Tombeau de Gui IV, comte de Forez, fondateur de cette église. Enfin les

Ruines du château consistant en quelques pans de mur et une

Grosse tour du sommet de laquelle le baron des Adrets faisait précipiter les habitans sur les piques de ses soldats.

Hôtel recommandé. — *Hôtel du Centre*, tenu par M. Pay-Tislaine.

Cet hôtel qui n'a cessé jusqu'à ce jour d'être le plus fréquenté de la ville,

renferme en général toutes les commodités de la vie.

De Paris à Bourbon-l'Archambault.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Moulins par la deuxième route de Paris à Lyon, ce n'est donc que depuis Moulins que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Moulins à Bourbon-l'Archambault.

Distance à parcourir :	De Paris à Moulins, 77 l. et demie.
	De Moulins à Bourbon-l'Archambault, 6 l. un quart.

Topographie de la route.

Départ.

De Moulins nous allons à

Souvigny, petite ville bâtie dans une situation agréable, sur le penchant d'un côteau, et entouré de vieilles murailles en ruines au bas desquel es on trouve les traces d'anciens fossés qui sont maintenant cultivés. L'

Eglise de Souvigny est la seule curiosité que possède cette ville. Cette église, qui est d'une belle construction gothique, renferme deux jolies

Chapelles dans lesquelles sont les

Tombeaux des ducs de Bourbon.

Saint-Menoux, où nous allons ensuite, est un petit bourg situé sur la petite rivière de la Rose, et dont l'église offre intérieurement quelques beaux morceaux d'architecture. Passé Saint-Menoux, nous entrons dans

Bourbon-l'Archambault, petite ville située sur le ruisseau de Barges, et célèbre par ses eaux minérales. Bourbon-l'Archambault n'offre d'autre

Curiosité que les

Ruines de son antique château, qui fut le séjour des premiers sires de Bourbon. Ces ruines consistent en trois tours, reste de vingt-quatre qu'il possédait autrefois. C'est en vain que l'on cherche dans son enceinte cette sainte chapelle, élevée dans le quinzième siècle, par Anne de France, dont la structure hardie, l'élégance et la beauté des vitraux excitaient la curiosité. Le marteau destructeur des Vandales n'a rien épargné de ce que le temps avait respecté. Les

Sources d'eaux thermales de Bourbon-l'Archambault, qui sourdent au centre de la place des Capucins, au milieu d'une plate-forme de 18 pouces au dessus du pavé, sont au nombre de trois, savoir : la

Fontaine de Jonas, la

Fontaine de Saint-Pardoux, enfin la

Fontaine de Bourbon. Ces trois sources appartiennent au gouvernement, ainsi que les établissemens qui en dépendent. Les

Etablissemens thermaux de Bourbon-l'Archambault sont au nombre de deux ; dont le premier est destiné à tous ceux qui peuvent faire de la dépense, et l'autre, ou l'hôpital, est consacré aux indigens. L'

Etablissement public se compose de quatre bassins et d'une baignoire pour l'aménagement des sources thermales et la modification de leur chaleur ; 2° de cinq puits où l'eau a une température différente de 50 à 60 degrés au thermomètre centigrade, et où l'on puise pour les besoins domestiques ou pour la boisson des malades : chacun de ces puits a une destination spéciale ; 3° enfin d'un bâtiment appelé établissement thermal, dont le rez-de-chaussée et le premier offrent 16 piscines ou cabinets de bains ou de douches, dans lesquels l'eau se renouvelle pour chaque malade, sous ses yeux et à la température désirée, et où s'administrent les douches descendantes, ascendantes, en plein, en arrosoir et en vapeur, depuis 0 jusqu'à 60° de chaleur. L'

Hôpital, qui peut contenir environ 40 malades, est très bien tenu ; on y administre les eaux en boisson, en bains et en douches. La

Saison des eaux commence le 15 mai et finit au mois d'octobre. Le

Prix du logement et de la dépense journalière s'élève en général à 6 ou 7 francs par jour. Toutefois, les gens peu favorisés de la fortune, peuvent ne dépenser que 3 à 4 francs.

Tarif des eaux, bains et douches. — Un réglement a fixé le prix de la boisson, des bains et des douches ainsi qu'il suit :

Bain avec porteur . . .	1 f.	25 c.
Douche id.	1	25
Boisson à domicile portée chaque jour pour.	0	75
id. non portée .	0	25
Chaque bouteille d'eau, bouchée et cachetée, et venue de St-Pardoux à Bourbon-l'Archambault	0	40
id avec le verre	0	75

Cas. — Ces eaux s'emploient avec avantage contre les paralysies, les apoplexies imminentes, les rhumatismes, les accidens scrofuleux, les maladies de la peau et de la lymphe, les rétractions musculaires, les suites de plaies d'armes à feu et des maladies des os, quelques affections des voies urinaires, comme le catarrhe de la vessie, l'incontinence d'urine, les maladies de la veine-porte et quelques unes de l'utérus, enfin les paralysies imminentes des nerfs optiques et quelques maladies chroniques des paupières.

Mode d'administration. — Les eaux thermales de Bourbon-l'Archambault s'administrent en boisson, en bains et en douches de toute espèce. Les eaux de Jonas se prennent en boisson et en douches sur les yeux, les paupières fermées. Les eaux de Saint-Pardoux ne se prennent qu'en boisson.

FIN DE LA RÉGION DU CENTRE.

QUATRIÈME RÉGION.

RÉGION DE L'EST.

De Paris à Troyes.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'aux Granges, par celle de Paris à Strasbourg, ce n'est donc que depuis les Granges que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Granges à Troyes.

Distance à parcourir: De Paris aux Granges, 31 l.
De Granges à Troyes, 8 l.

Topographie de la route.

Départ.

Passé le hameau des *Granges*, la route se dirige vers le *Canal de Troyes.* Bientôt nous arrivons à

Grez, petit bourg sans importance, et où le territoire devient plus fertile. Après avoir franchi le faubourg de *Saint-Martin*, nous entrons dans *Troyes*, par la porte de Paris.

Aperçu général de Troyes. — Cette ville, qui est située au milieu d'une vaste plaine, sur la rive gauche de la Seine, qui l'entoure en partie, est presque entièrement construite en bois, et généralement mal bâtie. Cependant plusieurs quartiers offrent des rues spacieuses, propres et assez bien percées.

Troyes possède plusieurs belles églises, une salle de spectacle, de belles boucheries, de vastes abattoirs, une halle au vin, plusieurs hospices, une bibliothèque publique riche d'environ 50,000 volumes, un grand et un petit séminaire, un collége communal, une école gratuite de dessin et d'architecture, enfin des bains publics.

Historique. — Avant la conquête des Gaules par les Romains, Troyes était la capitale d'une contrée dont les habitans appelés *Tricasses*, occupait à peu près le territoire qu'embrasse aujourd'hui l'évêché de Troyes. Cette ville, ainsi que Paris, fut très long-temps renfermée dans une île formée par la Seine. Dans la première division des Gaules par les Romains, Troyes, comprise

sous la Celtique, était frontière de la Belgique, qui avait pour bornes la Marne et l'Aube. Dans les divisions postérieures, Troyes faisait partie de la province lyonnaise. Dans le partage de la France entre les descendans de Clovis, Troyes fut frontière du royaume d'Austrasie; sous la seconde race, elle partagea tous les revers dont les Normands inondèrent la France. En 889, ces pirates la réduisirent en cendre, et renversèrent presque tous les monastères religieux de son territoire. Vers le milieu du neuvième siècle le comte Robert s'empara de cette ville sur l'évêque Ansegis ; à sa mort elle passa à son frère Héribert de Vermandois, lequel transmit le comté de Troyes à Étienne, son fils, en qui s'éteignit la première race des comtes. Vers l'an 1019, Eudes, dit le Champenois, s'empara du comté de Troyes et de Champagne. En lui commença la seconde race des puissans comtes de Champagne, qui soutinrent des guerres contre les empereurs d'Allemagne, les rois de France et de Bourgogne. Au comté de Champagne, plusieurs réunirent ceux de Blois, de Chartres et de Brie. Leur séjour le plus ordinaire était la ville de Troyes, dont la grandeur répondit bientôt à celle de ses maîtres. Thibault IV, à qui l'amour de ses sujets et l'admiration de son siècle ont déféré le titre de Grand, déploya sur cette ville toute la magnificence d'un prince véritablement grand. Il créa et fixa à Troyes l'industrie et l'esprit du commerce qui la soutiennent depuis qu'elle a cessé d'être une première place de l'Europe. La race des comtes de Champagne est éteinte depuis des siècles. Leur grandeur et leur palais ont disparu ; leur poésie et leur puissance sont tombées dans l'oubli ; ce qu'ils ont fait pour le bien des peuples subsiste, et leur mémoire recueille encore des bénédictions.

Troyes eut beaucoup de part aux guerres et aux troubles du malheureux règne de Charles VI. Dès l'année 1415, le duc de Bourgogne s'était emparé de cette ville, qui devint bientôt le théâtre des fureurs de la reine Isabeau. Les fatales noces de sa fille avec le roi d'Angleterre furent célébrées dans l'église Saint-Jean. Le 4 février 1814, Napoléon reprit la ville de Troyes sur les Russes, qui s'en étaient emparés; évacuée quelques jours après par l'armée, cette ville tomba au pouvoir des armées étrangères qui y commirent toutes sortes d'excès.

Séjour et promenade.

Prenons gîte à l'

Hôtel des trois Ecus, là nous serons très bien. Maintenant que nous sommes pourvus d'un logement, allons visiter les

Curiosités de Troyes, dont les plus remarquables sont la

Cathédrale, qui est dédiée à saint Pierre ; les fondations en furent jetées en 1188. Cette église, qui est d'une belle construction gothique, a 351 pieds de long et 154 de large, et 90 pieds d'élévation. Sa

Façade est superbe, ainsi que la rose qui est placée au dessus du grand portail qui se fait remarquer par sa belle harmonie et la vivacité de ses couleurs. L'

Intérieur répond parfaitement à la beauté du dehors. La

Nef se compose de cinq arcades qui forment avec celles des croisillons et du chœur un ensemble parfait. La

Galerie de la nef est des plus riches. Dans la

Chapelle des Fonts, qui est située à droite, nous remarquons un

Groupe de cinq figures, ouvrage du seizième siècle, représentant le baptême de saint Augustin ; en face sur l'

Autel est une copie de la Cène, de Léonard de Vinci; à droite de l'autel nous remarquons un autre tableau peint sur bois, divisé en plusieurs panneaux, représentant la naissance de Jésus-Christ. Les

Vitraux des chapelles qui environnent le sanctuaire, datent du commencement du treizième siècle : les sujets de l'Ancien et du Nouveau-Testament y sont représentés dans des cercles en losanges; malheureusement ces vitraux ont souffert, et il y a plusieurs panneaux qui manquent. Les

Vitraux des grandes fenêtres du chœur sont précieux par leur belle conservation et par les sujets qu'ils représentent : ce sont la plupart des figures de grandeur naturelle de rois de France, de comtes de Champagne, de princesses de leur maison, d'évêques de Troyes et de saints personnages du treizième siècle, dont les différens cos-

tumes sont rendus avec beaucoup de vérité. L'

Eglise Saint-Jean, qui est fort belle et dont le maître-autel est décoré d'un beau tableau peint par Pierre Mignard, représentant le baptême de Jésus-Christ dans le Jourdain. Sous le rapport de la couleur et du clair-obscur, c'est une des meilleures productions de cet artiste célèbre. Sur l'

Autel nous remarquons deux

Anges adorateurs de petite proportion, en cuivre doré, dus à Girardon. Le

Retable de la chapelle des Fonts, à gauche de la nef, est décoré de plusieurs

Bas-reliefs en albâtre, de Jacques Juliot. Le plus grand représente la

Cène ; les figures, presque de ronde bosse, sont travaillées avec beaucoup de soin. L'

Eglise Saint-Nicolas, qui est assez belle et décorée de quelques statues qui ne sont pas sans mérite. L'

Eglise Saint-Pantaléon, qui est de toutes celles de la ville la plus riche en monumens des arts. Dans la

Nef, nous remarquons plusieurs

Statues de saints et de saintes , qui, quoique faibles sous le rapport de l'étude, ont une certaine naïveté qui plaît, et ne sont pas de mauvais goût. Dans la

Chapelle à droite de l'autel il y a un

Groupe de saint Joachim et de sainte Anne, se rencontrant sous la porte dorée. Les

Fenêtres des chapelles sont fort belles ainsi que les arcades de la nef et celles du chœur. L'

Hôtel-de-Ville, qui se compose de huit corps avancés, décorés dans leur partie supérieure de colonnes composites en marbre noir. Enfin l'

Hôpital, dont la grille est superbe ; elle a 105 pieds de long sur 37 de haut.

De Paris à Dijon.

Distance à parcourir : 75 lieues et demie, 37 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Strasbourg*.)

De Paris à Besançon.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Dôle, par celle de Paris à Genève, ce n'est donc que depuis Dôle que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Dôle à Besançon.

Distance à parcourir : { De Paris à Dôle, 87 lieues.
De Dôle à Besançon, 11 l.

Topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Dôle par la

Porte de Besançon. La route longe le

Canal du Rhône au Rhin. Bientôt nous arrivons à

Orchamps, petit bourg où nous relayons, et dans lequel nous remarquons une

Manufacture de porcelaine à l'épreuve du feu. En descendant ce bourg nous jouissons d'une

Belle vue sur un pays vignoble. La route borde le cours du

Doubs, qui offre plusieurs aspects pittoresques, et se dirige ensuite entre des rochers où nous cessons de l'apercevoir. Le paysage s'embellit de plus en plus. Bientôt nous arrivons à

Dampierre-les-Faisans, d'où nous ne tardons pas à entrer dans le

Département du Doubs. Après avoir parcouru environ un quart de lieue, nous entrons dans

Saint-Vit, bourg avec relais de poste, et d'où nous allons à

Besançon, où nous entrons par la porte d'Arènes.

Aperçu général de Besançon. — Cette ville est une des mieux bâties et l'une des plus fortes places du royaume, elle compte 1455 maisons dans l'enceinte de ses remparts, toutes construites en pierres de taille, à deux ou trois étages, ornées en partie de balcons. Ses rues sont larges et assez bien percées. Elle est divisée par le Doubs en deux parties, qui communiquent entre elles par un pont de pierre, les unes romaines en gros blocs de pierres, dites de Vergennes, bien conservées, les autres modernes, en pierres de pays, ajoutées pour élargir la voie publique.

Besançon possède plusieurs églises, une académie universitaire, un collége, un séminaire, une école secondaire de

médecine, un musée d'histoire naturelle, un musée d'antiquités, une école de dessin, une école municipale de géométrie pratique et de chimie appliquée aux arts, une bibliothèque publique, un théâtre, enfin de belles casernes.

Historique. — L'origine de cette ville se perd dans la nuit des siècles. Sous les Gaulois, c'était déjà une cité célèbre. César y entra l'an 56 avant l'ère chrétienne, non en conquérant, mais appelé par les chefs de la cité, pour repousser les barbares qui menaçaien la Séquanie d'un envahissement total : dans son livre de la guerre des Gaules, il parle avec éloge de cette ville, et la cite comme une des plus belles et des plus fortes de son temps. Sous Auguste elle devint la métropole de la grande Séquanie. Besancon fut plusieurs fois ruiné par les Allemands, ravagé par Attila, et s'est toujours relevé de ses ruines. Elle fut pendant longtemps ville libre et impériale, et se gouverna en république sous des magistrats et un conseil électif de 28 nobles, nommés tous les ans par une assemblée populaire composée de tous les chefs de famille. Elle passa ensuite sous la domination autrichienne, et fut cédée à l'Espagne par le traité de Munster. Louis XIV l'assiégea en personne, et s'en rendit maître en 1660. Le traité de Nimègue en assura la possession à la France, ainsi que celle de toute la Franche-Comté, dont cette ville était la capitale. En 1814, Besançon fut assiégé sans succès par les armées des puissances étrangères.

Séjour et promenade.

Descendons à l'

Hôtel de France, rue des Granges, là nous serons très bien sous tous les rapports.

Cet hôtel, qui est tenu par M. Gigoux, possède de nombreux appartemens bien meublés, ainsi que de vastes écuries et remises, et surtout une excellente table d'hôte servie avec tout le luxe et la propreté désirables. Les

Curiosités que nous avons à voir dans Besançon sont peu nombreuses, les plus remarquables sont : l'

Eglise cathédrale de Saint-Jean, joli vaisseau gothique dont la construction remonte au onzième siècle, et dans laquelle nous remarquons un beau

Maître-autel en marbre d'Italie, et plusieurs beaux tableaux dus à nos meilleurs maîtres. L'

Eglise Sainte-Madeleine, qui est d'une architecture moderne, et dont le portail n'a été achevé qu'en 1830. L'

Eglise Saint-Pierre dans laquelle nous remarquons un magnifique groupe en pierre de Tonnerre, exécuté par Breton. L'

Hôpital Saint-Jacques, qui a été bâti en 1707, et dont l'entrée est décorée d'une magnifique grille en fer. La

Citadelle, qui est un des plus beaux ouvrages de Vauban, et du sommet de laquelle on jouit d'un vaste panorama. La

Porte taillée, ouvrage fait par les Romains, dans le onzième siècle, pour y faire passer l'aquéduc d'Arcier, qui amenait des eaux salubres et abondantes dans Besançon. La

Salle de spectacle, joli bâtiment dont le frontispice est soutenu par six colonnes d'ordre dorique. Enfin le

Musée de Pâris, qui renferme des antiquités, une momie, des tableaux, des livres et autres objets rares et précieux, légués par le célèbre architecte Pâris à sa ville natale.

Environs de Besançon.

Les lieux les plus remarquables que nous ayons à voir dans les environs de Besancon, sont le Bout-du-Monde, la source de Lison, enfin les grottes d'Orselle.

Excursion au Bout-du-Monde.

Distance à parcourir : 1 lieue et demie.

« C'est dans ce lieu pittoresque et sauvage que les familles et les jeunes étudians viennent, dans les beaux jours, faire des repas champêtres et savourer les fruits délicieux des fertiles jardins de Beurre. »

Départ.

Quittons Besancon et dirigeons nos pas vers le charmant village de

Beurre, si renommé par la beauté de ses vergers et de ses fruits. De là, après avoir parcouru une faible distance, nous arrivons au

Bout-du-Monde. C'est ainsi que l'on nomme une belle chute d'eau et le joli site qui l'environne. De même que la cascade du Bout-du-Monde, dans les environs de Chambéry, celle-ci se pré-

cipite du sommet d'un rocher, dans un bassin hérissé de roches et forme, en jaillissant au loin, une pluie fine et abondante. La chute d'eau laisse entre elle et le rocher un vide entre lequel on se plaît à passer. Sur la droite est une autre cataracte moins abondante et moins impétueuse. Maintenant que nous connaissons la cascade du Bout-du-Monde, dirigeons nos pas d'un autre côté.

Excursion à la source de Lison.

Distance à parcourir : 3 lieues et demie.

Départ.

C'est dans les environs du village de *Mans-sous-Sainte-Anne* et dans une *Gorge bordée de montagnes élevées*, couronnées de forêts, que nous trouvons la source de la jolie *Rivière de Lison*. C'est dans une belle *Grotte taillée dans le roc vif* qu'est sa source. A sa sortie, ce n'est d'abord qu'un faible ruisseau qui coule paisiblement, mais bientôt il s'élargit et se précipite avec impétuosité et en écumant de rochers en rochers, comme s'il descendait les marches d'un escalier. Après avoir examiné l'effet de cette belle chute d'eau, dirigeons nos pas vers la gauche, là nous trouvons une autre source, non moins belle, connue sous le nom de *Source de Bief-Sarrasin*. Le ruisseau de ce nom sort de l'enfoncement d'une *Caverne* taillée par la main de la nature dans une magnifique masse de rochers perpendiculaires, de 565 pieds de hauteur au dessus du sol. L'*Ouverture de la caverne*, est à sa base, de 450 pieds d'élévation. Le ruisseau qui se développe en nappe d'eau dans l'étendue de l'excavation, s'échappe de l'antre pour se jeter dans le vallon en formant de légères *Cascatelles*. A l'époque où les eaux sont basses, nous pouvons pénétrer dans la grotte, là nous apercevons, à l'extrémité d'un petit lac qui forme le fond de la première salle, une masse de *Stalactites brillantes*; au delà de ce lac, et vers la gauche, nous remarquons une *Seconde grotte* dont le fond est occupé par un vaste *Lac souterrain*, alimenté par des sources lointaines dont nous entendons le murmure répété par les échos.

Excursion aux grottes d'Orselle.

Distance à parcourir : 5 lieues.

« Ces grottes sont journellement visitées par les étrangers. »

Départ.

Nous sortons de Besançon par la *Porte d'Arènes*, de là nous suivons la grande route jusqu'au village de *Vit*, où nous passons le Doubs, sur un bac. Parvenus sur l'autre rive, nous remontons son cours jusqu'à la *Maison du Gardien*, chargé de guider les étrangers. Les *Grottes d'Orselle*, formant une longue suite de cavités souterraines fort curieuses, gagnons l'*Entrée*; cette entrée est fort large et n'offre rien de remarquable; pénétrons dans l'*Intérieur*, là tout nous étonne et nous enchante. Après avoir parcouru successivement trois *Salles* d'une étendue médiocre, nous arrivons à la *Grande salle*, dont la voûte plate peut avoir 150 pieds dans sa plus grande longueur, sur 70 de larg . Examinons l'*Intérieur*, ici s'offre une multitude de curiosités naturelles qu'on ne se lasse pas d'admirer; là nous voyons tout ce que la singularité du gothique a inventé de plus bizarre; ici ce sont des pavillons, des cabinets, des tables, des antres, des statues, etc.; plus loin, notre œil croit voir des guerriers armés des enfans qui jouent; d'un autre côté, ce sont des orgues, des chaires à prêcher, embellies de mille ornemens divers. Tel est le tableau que présente l'intérieur de cette grotte dont le sol est formé d'un sable sec, assez fin, mais fort inégal, à cause des congélations qui s'y sont amassées. La longueur de toute la grotte est d'un quart de lieue.

Communications.

A. *De Besançon à Pontarlier.*

Distance à parcourir : 16 lieues.

Départ.

Au sortir de Besançon, nous traversons le Doubs, et bientôt après nous entrons dans

Pugey, petit village sans importance. De là, après avoir traversé le bourg de

Mercy, où nous relayons, nous allons à

Ornans, petite ville située dans le riant vallon de Laloue et dans laquelle nous remarquons une jolie

Eglise, dont la construction paraît être du XVe siècle. Dans une petite gorge au nord-ouest de la ville, sur un plateau élevé, dominé par de hautes montagnes, nous remarquons les

Restes du château d'Ornans; ancienne résidence des comtes de Bourgogne. Ce château n'était accessible que du côté du nord, où se trouvaient la porte d'entrée, les ponts-levis et les ouvrages avancés. Des restes d'anciens remparts très épais, des débris de tours, des bastions attestent qu'on n'avait rien négligé pour sa sûreté. L'approche de ces fortifications était défendue par un fossé très large, taillé dans le roc vif qui coupait dans toute sa longueur la langue de terre par où seulement il était possible d'y arriver. Le château d'Ornans fut démoli en 1678.

D'Ornans, après avoir passé les villages de

Chantrans, de Grange, d'Alcine et de Sombacourt, nous entrons dans

Pontarlier, petite ville agréablement située au pied de la seconde chaîne du Jura, à l'extrémité d'une vaste plaine arrosée par le Doubs et par le Dragon. Elle est régulièrement bâtie, formée de rues droites, propres et bordées de maisons d'une architecture élégante. Placé à l'extrême frontière, à peu de distance du passage le plus commode pour entrer en Suisse, Pontarlier est le premier entrepôt du commerce entre cette république et la France. Au nombre des

Curiosités de Pontarlier, nous remarquons la

Caserne de cavalerie, le

Collége communal, la

Bibliothèque publique, enfin sa jolie

Promenade.

Hôtel recommandé. — *Hôtel National*, tenu par M. Roux aîné, maître de poste, entrepreneur de diligence sur Besançon, sur Lons-le-Saulnier; correspondant des administrations des messageries royales et générales de France, directeur des services de toute la Suisse et l'Italie en coïncidence avec ceux de France.

Cet hôtel, que nous ne saurions trop recommander, possède en général toutes les commodités de la vie domestique.

B. *De Besançon à Salins.*

Distance à parcourir : 11 lieues, 5 postes et demie.

De Besançon, nous allons à

Quingay, petite ville après laquelle nous ne tardons pas à entrer dans le

Département du Jura, et bientôt après dans

Salins, ville peuplée de 9,000 âmes avant le terrible incendie qui la dévora en partie en 1825 et qui ne compte guère aujourd'hui que 3,000 ames.

De Paris à Belfort.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Troyes, ce n'est que de cette ville que notre itinéraire doit commencer (Voyez de Paris à Troyes).

Itinéraire de Paris à Belfort.

Distance à parcourir :	De Paris à Troyes, 38 l.
	De Troyes à Belfort, 63 l.

Topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Troyes par le

Faubourg Saint-Jacques. Nous passons la

Rivière de Basse au

Pont de la Guilletière, où en 1814, les Français arrêtèrent, pendant deux jours, les armées étrangères. Un peu plus loin, est

Lusigny, village auquel le congrès de son nom a donné une certaine célébrité.

Montiéramey, où est établi le relais, est un assez joli village, et

Vandeuvre, une fort petite ville, à l'extrémité de laquelle nous remarquons un assez joli

Château. Après le village de
Magny-Fouchard, une
Pente rapide nous conduit dans une belle
Plaine, à l'extrémité de laquelle nous passons l'Aube au
Pont d'Alancourt. Nous laissons à gauche la
Route de Brienne, pour tourner à droite et entrer dans le
Vallon pittoresque de l'Aube, dont le fond, tapissé de prairies, est bordé à droite et à gauche, à une distance plus ou moins éloignée de beaux coteaux couverts de vignes qui se prolongent jusqu'à
Bar-sur-Aube, petite ville agréablement située au pied de la montagne de Sainte-Germaine, sur la rive droite de l'Aube, dans un beau vallon environné de coteaux pittoresques couverts de vignes qui produisent d'excellent vin. Elle est généralement mal bâtie et mal percée; cependant la rue qui aboutit à la rive de l'Aube, est large et bordée d'assez belles maisons. Au nombre des
Curiosités de Bar-sur-Aube, nous remarquons l'
Eglise Saint-Pierre, qui est un ancien et vaste édifice, dont le pavé est beaucoup plus bas que le sol environnant. L'
Eglise Saint-Maclou, qui n'offre rien de bien remarquable que le
Retable du maître-autel, en bois doré, ouvrage du célèbre Bouchardon. L'
Hôpital, dont la fondation remonte au XI[e] siècle, enfin l'
Hôtel-de-Ville. Nous sortons de Bar-sur-Aube par la
Porte Saint-Michel et nous entrons dans une belle et large
Plaine, à laquelle succède un pays extrêmement montueux, qui offre plusieurs beaux points de vue. Passé le village de
Lignal, nous entrons dans le
Département de la Haute-Marne, et bientôt après dans
Villeneuve-aux-Frenés, petit village sans importance. Au sortir de cet endroit, nous longeons un
Vallon très profond, et nous côtoyons à droite la
Montagne de Colombey. Une
Descente rapide nous conduit au
Relais de Colombey-les-Deux-Eglises.
Au sortir de ce village, nous traversons une demi-lieue de
Bois. Après avoir parcouru plusieurs
Montées et descentes, nous arrivons au
Relais de Suzencourt, où nous passons la
Rivière la Blaise, vis-à-vis le château. Le passage devient de plus en plus montueux. Après avoir passé le village de
Blaisy, qui est sans intérêt, nous avons une
Côte à gravir, du sommet de laquelle nous jouissons d'un superbe coup-d'œil. Nous franchissons ensuite le
Mont-d'Alan, après lequel nous arrivons à
Jonchéry, petit village de peu d'importance, au sortir duquel une
Descente rapide nous conduit dans le
Vallon de la Saize. De là, une
Côte assez roide nous conduit à
Chaumont, où nous entrons par le
Faubourg Saint-Jean. Cette ville est généralement bien bâtie; ses rues sont larges et très propres. Chaumont est peu riche en
Curiosités; les plus dignes de remarque sont le
Collége communal, l'
Hôtel-de-Ville, dont la construction est fort élégante : et dans une salle duquel nous remarquons un superbe
Buste de Henri IV, enfin un joli
Arc de triomphe, commencé sous Napoléon, et achevé sous Louis XVIII. Nous sortons de Chaumont par le
Faubourg Saint-Michel. La route que nous parcourons offre des
Montées et descentes presque continuelles jusqu'à
Langres, où nous allons faire une
Station idéale. Cette ville, qui est située sur une montagne escarpée, est en général bien bâtie; ses rues sont larges, propres, et assez bien percées. Au nombre des
Curiosités de Langres, nous remarquons l'
Eglise Cathédrale qui est une des plus anciennes de France. Elle fut bâtie vers l'an 380, son portail ne date que du XVIII[e] siècle. L'
Intérieur de l'Eglise est magnifique. Le
Péristyle du chœur paraît être le reste d'un temple dédié à quelque divinité du paganisme; son architecture est

d'ordre corinthien, ornée de têtes de béliers. Le

Jubé, qui date de 1555, est fait en forme d'arc de triomphe. Nous admirons encore dans l'intérieur de cette église le

Retable et le devant du Maître-Autel qui est en argent, et qui représente l'histoire de Saint-Marmès et de Saint-Jean évangéliste, ancien patron de l'église, enfin la

Chaire épiscopale, qui est en marbre rouge et d'un beau travail. L'

Arc de Triomphe, dont la tradition très vague attribue l'érection aux deux empereurs Gordien père et fils, qui, associés au même triomphe, y passèrent ensemble sous deux arcades égales, ayant contribué également à la même victoire. Traçons la

Description de ce monument. Cet arc, qui fait partie de la muraille de la ville, avec laquelle il paraît confondu, se compose de quatre pilastres d'ordre corinthien et de deux arcades de même proportion : un entablement couronne les pilastres; sa corniche est très dégradée, et présente quelques modillons. La

Frise était entièrement remplie par des armures, et nous distinguons encore çà et là des boucliers groupés et apposés avec beaucoup d'art. Les

Chapiteaux sont d'un beau travail, ainsi que tout le reste de la construction qui offre la même régularité et la même finesse d'appareil que les plus beaux édifices antiques.

Communication.

De Langres à Bourbonne-les-Bains.

Distance à parcourir : 10 lieues.
Direction : le Nord-Est de Langres.

« Loin du tumulte des villes, on y respire un air pur ; on oublie peu à peu ses chagrins et ses maux ; combien il en est qui n'ont pas besoin d'autres remèdes ! »

Départ.

De Langres, nous allons à

Montigny, petite ville sans importance, et après laquelle nous entrons dans

Bourbonne-les-Bains, petite ville célèbre, dès les temps les plus reculés, par ses

Eaux thermales. Cette ville, qui est bâtie sur une petite colline, et en partie dans un double vallon, possède trois

Sources, qui sont : la

Fontaine de la place Bourbon, qui touche presque à l'établissement thermal; la

Source des Bains civils, dite Puisard, enfin la

Fontaine de l'Hôpital Militaire. Les

Etablissemens Thermaux de Bourbonne-les-Bains sont au nombre de deux, savoir : un civil, et l'autre militaire. L'

Etablissement civil est un superbe monument construit en pierres de taille, et décoré d'un beau péristyle d'ordre ionique. La façade latérale du côté de l'entrée offre un autre péristyle et un balcon dominant sur la promenade plantée de tilleuls de Hollande, qui fait partie de l'établissement. Au delà du portique est un

Vestibule spacieux qui partage l'édifice en deux parties : les hommes occupent celle de droite, celle de gauche est réservée aux femmes. Le

Rez-de-chaussée se compose de vingt cabinets de bains, de seize de douches, de deux piscines ou bassins, enfin de quatre salles de service et d'un salon. Deux

Escaliers larges et commodes, placés de droite et de gauche à l'entrée du grand vestibule conduisent au

Premier étage. Dans cette partie de l'établissement, le service est également séparé; on y trouve vingt-quatre cabinets de bains, deux salles, un grand et un beau salon qui sert de réunion aux étrangers, et deux escaliers de dégagement. Au

Deuxième étage sont placés six

Réservoirs garnis en plomb, dont trois renferment de l'eau chaude, et les trois autres de l'eau thermale refroidie. Passons maintenant à l'examen de l'

Etablissement Militaire. Cet hôpital, qui est à quarante toises de l'établissement précédent, se compose de

Deux cent cinquante lits et de deux bassins qui peuvent contenir deux cent vingt hommes. MM. les officiers généraux et supérieurs ont leurs bains à part. Cet établissement, sans être somptueux dans son architecture, plaît par sa noble simplicité, sa distribution, sa grandeur et l'ordre parfait qui y règne. Il se compose de deux

Vastes cours, enceintes de murs et séparées par un passage d'environ cinq toises. Dans la cour de droite est placé l'établissement des bains militaires. Dans la cour de gauche, se trouve d'abord le logement du portier, le corps-de-garde, et, vis-à-vis la salle de police, vient ensuite la

Buanderie, la

Pharmacie et la

Chapelle. Après cet aperçu rapide de ces deux établissemens, il nous reste à indiquer maintenant la saison des eaux, les cas dans lesquels elles doivent être employées; enfin leur mode d'administration. La

Saison des eaux commence le premier mai, et finit vers le mois d'octobre. Les

Cas, dans lesquels il convient de faire usage de ces eaux, sont : les paralysies générales et partielles, les maladies du système lymphatique, les affections rhumatismales anciennes, les engorgemens de la rate, du foie, des ganglions mésentériques et du tissu cellulaire de l'abdomen, les fièvres intermittentes anciennes et notamment dans les fièvres quartes, dans la chlorose, l'aménorrhée et l'anaphrosie des organes génitaux, les névralgies et entéralgies en général, les gastralgies, les gastrites, les fractures, les plaies et cicatrices vicieuses, les vieux ulcères dartreux, teigneux, psoriques, syphilitiques, scrophuleux, enfin la carie des os.

Mode d'administration. — Les eaux thermales se prescrivent en bains, en douches, en étuves et en boissons. On se sert aussi quelquefois en applications extérieures, de la boue qui provient de leur sédiment. Leur administration, sous ces diverses formes, est susceptible de modifications suivant les divers cas et l'idiosyncrasie des sujets. On peut modérer à son gré l'activité de leur action en ajoutant dans les proportions qu'on désire de l'eau commune pour la préparation des bains, ou de l'eau gommée, du lait, du petit-lait, ou de l'infusion de tilleul pour l'usage intérieur.

Départ de Langres.

Nous sortons de Langres par la

Porte des Moulins, en suivant une

Descente rapide qui fait le tour de la ville, et qui conduit par une route bien plantée dans une

Vallée fertile. Après avoir passé la

Ferme de la Polanchasse, et parcouru une faible distance, nous arrivons à

Fays-Billot, gros bourg bien bâti, et dans lequel on fait un grand commerce de coutellerie.

Hôtel recommandé.— *Hôtel du Lion d'or*, tenu par Truchot.

Quoique cet hôtel soit dans un bourg dont la population ne s'élève guère au-delà de deux mille habitans, il offre cependant toutes les commodités et les ressources des hôtels de grandes villes. Outre de nombreux appartemens bien tenus, il possède encore des écuries pouvant contenir plus de deux cents chevaux, et des remises également fort vastes.

Peu de temps après avoir passé Fays-Billot, nous entrons dans le

Département de la Haute Saône, et bientôt après dans

Combeau-Fontaine, beau village agréablement situé, et dont le clocher de l'église est fort remarquable. Après avoir parcouru environ trois lieues pendant lesquelles notre œil n'a été arrêté par rien de remarquable, nous entrons dans

Port-sur Saône, gros bourg après lequel nous entrons dans

Vesoul, petite ville fort jolie, située sur la rive droite du Drugeon, et dans laquelle nous remarquons de belles promenades. Bientôt nous arrivons à

Lure, puis ensuite à

Champagney, beau village après lequel nous avons une

Montagne à gravir, d'où nous ne tardons pas à entrer dans

Belfort, qui est le terme de notre route.

Aperçu général de Belfort. — Cette ville, qui est située sur la rive gauche de la Savoureuse est, en général, assez bien bâtie et assez bien percée. Elle possède plusieurs églises, un hôpital militaire, une bibliothèque publique, un collége, enfin, de belles promenades.

Historique. — L'origine de cette ville remonte au XIIIe siècle. Elle fut prise, en 1636, par le comte de Suze, mais il la rendit peu de temps après. Belfort a été cédé à la France par le traité de Munster. Au nombre des

Curiosités de Belfort, nous remarquons l'

Église paroissiale, construite en 1728; l'

Hôtel-de-Ville, dont la construction est fort belle; enfin le

Château, appelé la Roche de Belfort, bâti sur un rocher qui domine la ville, et dont l'existence date de 1228.

Communications.

A. *De Belfort à Huningue.*

Distance à parcourir: 17 lieues, 8 postes et demie.

Départ.

Nous sortons de Belfort par la

Porte de Brisach, où nous avons une

Côte à gravir, du sommet de laquelle nous jouissons d'une vue très étendue. Une

Descente rapide nous conduit au village de

Pérouse, qui n'offre rien de remarquable. Le pays que nous parcourons est assez varié, mais la route est constamment montueuse jusqu'au

Relais de Chavannes. Au delà de ce village, nous montons une

Côte raide, du sommet de laquelle nous découvrons les montagnes de la Suisse. Au delà de

Rotswiller, nous passons d'abord le

Canal du Rhône, puis ensuite, la

Rivière de la Largue. Un peu plus loin, nous trouvons

Dannemarie, gros bourg dans lequel nous remarquons une belle

Église. De cet endroit, après avoir gravi une

Longue côte, nous entrons dans

Altkirch, petite ville bâtie au XIIIe siècle par Frédéric II, et à la base de laquelle coule l'Ill. En sortant de cette ville, la contrée devient plus pittoresque; bientôt nous atteignons

Tagstorff, petit village sans importance non loin duquel est situé le

Relais des Maisons. De là, après avoir passé

Rauspach, Saint-Louis et Hesing, nous entrons dans

Huningue, petite ville située sur la rive gauche du Rhin, et dans laquelle nous ne remarquons aucune curiosité.

B. *De Belfort à Montbelliard* (Doubs).

Distance à parcourir: 4 lieues, 2 postes.

La route de Belfort à Montbelliard suit constamment les bords de la

Savoureuse; après l'avoir franchie deux fois, nous entrons dans

Châtenay, petit village après lequel nous entrons dans le

Département du Doubs, et bientôt après dans

Montbelliard, petite ville située au centre d'un vallon tapissé de prairies arrosées par l'Allan et la Luzine. Elle est généralement bien bâtie, bien percée, ornée de fontaines publiques et de promenades. Au nombre des

Curiosités de Montbelliard, nous remarquons le

Château, ancienne résidence des souverains de Montbelliard, et dont la réédification date de 1751. Il est flanqué de deux

Tours: l'une remonte au XVIe siècle, et l'autre à l'année 1778. Ce château sert aujourd'hui de maison d'arrêt et de dépôt pour les archives. L'

Eglise Saint-Martin, qui a été construite de 1602 à 1607, et dont la largeur est de quatre-vingts pieds; enfin l'

Eglise Saint-Georges, qui est assez remarquable.

Hôtel recommandé. — *Hôtel de la Balance*, tenu par M. Dozian, rue Belfort, en face le château.

Cet hôtel, qui se fait remarquer par sa belle position et sa belle tenue, possède de nombreux appartemens, de belles écuries et remises, une vaste cour, un beau jardin et un verger attenant à la promenade de la Fosse, à laquelle il communique par un pont-levis.

De Paris à Bourbonne-les-Bains.

Distance à parcourir: 79 lieues, 39 postes et demie.

(*Voyez de Paris à Belfort et jusqu'à Langres.*)

De Paris à Chaumont-en-Bassigny.

Distance à parcourir: 61 lieues, 30 postes et demie.

(*Voyez de Paris à Belfort.*)

De Paris à Colmar.

Observation.

Cette route se trouve décrite jusqu'à Lunéville par la première route de Paris à Strasbourg; ce n'est donc que depuis Lunéville que notre itinéraire doit commencer. (Voyez la page 156).

Itinéraire de Lunéville à Colmar.

Distance à parcourir : { De Paris à Lunéville, 92 l.
De Lunéville à Colmar, 25 l. }

Topographie de la route.

Départ.

De Lunéville, nous allons à

Ménil-Flin, petit village sans importance; bientôt après nous entrons dans

Raon l'Etape, petite ville située au confluent de l'Etape et de la Meurthe, et dans laquelle se fait un commerce assez considérable de bois de construction. Après avoir parcouru environ quatre lieues et demie, nous arrivons à

Saint-Dié, très jolie ville, ornée de belles maisons. De Saint-Dié, nous allons relayer à

Fraize, petit bourg après lequel nous entrons dans le

Département du Haut-Rhin. Après avoir traversé les villages de

Bonhomme et de la Poutroye, nous entrons dans

Colmar, qui est le terme de notre route

Aperçu général de Colmar. — Cette ville, qui est située sur la rivière de la Lauch et de la Fecht, est en général mal bâtie; ses rues sont irrégulières, bordées, la plupart, par de vieilles maisons. On y entre par trois portes : celles de Brisach, de Bâle et de Boutfoch.

Colmar possède plusieurs églises, un collége, un hôpital civil et militaire, une salle de spectacle, une maison d'arrêt et de correction, un institut des sourds-muets une bibliothèque publique riche de 36,000 volumes, de belles promenades, enfin un musée qui renferme quelques unes des antiquités recueillies dans le département.

Historique.—Quelques auteurs pensent que Colmar fut bâti sur les ruines de l'ancienne *Argentuaria*, où les Romains avaient élevé une forteresse qui fut plusieurs fois détruite par les barbares. Sous les rois Francs, ce n'était qu'un village ou ferme royale qui s'agrandit depuis la réunion de l'Alsace à l'empire, et forma bientôt la seconde en importance des villes impériales. En 1632, les Suédois s'en emparèrent et la gardèrent deux ans. Au XVIIe siècle, elle était entourée de fortifications que Louis XIV fit raser en 1673.

Séjour et promenade.

Hôtel recommandé.—*Hôtel de l'Ange*, tenu par M. Michel Schmidt.

Cet hôtel, dans lequel s'arrêtent quatorze diligences chaque jour, est sans contredit, le plus important du département; on y trouve non seulement de beaux appartemens, une excellente table d'hôte, mais encore de vastes écuries et remises, ainsi que la poste aux chevaux. Les

Curiosités que nous avons à voir dans Colmar sont peu nombreuses; les plus remarquables sont : l'

Eglise Cathédrale dont la construction date de 1363. La

Tour qui la surmonte est superbe, on y monte par 303 degrés : au cent vingtième, se trouve la porte d'une galerie qui fait le tour extérieur de la nef. L'

Intérieur est assez remarquable, nous y lisons une inscription en hébreu, en grec, en latin et en allemand, sur les horribles ravages de la peste qui eut lieu en 1541. L'

Eglise des Dominicains, qui est admirable par la beauté de sa nef, et servant aujourd'hui de halle au blé, enfin le

Musée, où nous remarquons une

Aérolithe tombée du ciel le 7 novembre 1492, près d'Ensisheim. Les circonstances qui accompagnèrent cet événement ont été attestées par un grand nombre de témoins, ainsi que le rapportent les chroniques du temps. Cette pierre pesait, lors de sa chute, 260 livres; Maximilien, roi des Romains, après en avoir pris deux morceaux, ordonna qu'elle fût déposée dans l'église d'Ensisheim, d'où elle a été transportée à Colmar. Son

Poids actuel est encore de 150 livres. Elle est couverte d'une croûte vitrifiée noire. MM. Vauquelin, Howard et Fourcroy, en ont fait l'analyse chimique.

De Paris à Plombières par Nancy et Epinal.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Nancy par celle de Paris à Strasbourg, ce n'est donc que depuis Nancy que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Nancy à Plombières.

Distance à parcourir : { De Paris à Nancy, 83 l. De Nancy à Plombières, 18 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

De Nancy, nous allons à

Flavigny, petit village sans importance, de là, nous allons ensuite à

Charmes, petite ville sur la Moselle, et dans les environs de laquelle nous remarquons de belles forges. Bientôt nous arrivons à

Epinal, petite ville dans laquelle nous ne remarquons aucune curiosité. D'Epinal, nous allons à

Xertigny, d'où nous nous dirigeons sur

Plombières, qui est le terme de notre route.

La situation de cette ville est une des plus curieuses et des plus pittoresques; elle est placée au fond d'un vallon extrêmement resserré et sinueux, et dont l'élévation est de deux cents toises au dessus du niveau de la mer. La crête des montagnes des roches primitives qui forment ce vallon, et le dominent de 350 à 400 pieds, est en partie découverte, mais toujours tapissée de verdure. Un torrent, qu'on nomme l'Augronne, la parcourt dans toute sa longueur. L'aspect intérieur de la ville est assez agréable; toutes les maisons, au nombre de 300 environ, y ont rarement plus de deux étages, sont en général propres, commodes, ornées d'un balcon, et presque toutes groupées à l'entour des établissemens thermaux; les plus éloignées, qui servent au logement des baigneurs, n'en sont pas à plus de cent pas, ce qui est d'un grand avantage et facilite les exercices thermaux. Outre les maisons particulières, où logent les étrangers, il y a dans la ville plusieurs hôtelleries très bien tenues; mais on n'y descend ordinairement que peu de temps, attendant qu'on ait trouvé à se caser convenablement.

Passons en revue maintenant les

Eaux Minérales de Plombières. Ces eaux sont de deux sortes, les unes froides, et les autres chaudes.

Eaux froides.— Des froides, l'une est ferrugineuse proprement dite, les autres sont savonneuses. Toutes les trois sont généralement utiles dans le traitement des maladies.

Eaux chaudes.—Les chaudes sont en assez grand nombre et ne peuvent être énumérées d'une manière très positive; cependant on peut les porter au nombre de 14 environ. Ces eaux sont presque toutes destinées à alimenter les

Etablissemens des Bains qui sont : le

Bain des Dames, ainsi nommé parce qu'il appartenait autrefois aux dames du chapitre de Remiremont. Il est composé d'une piscine demi-circulaire, pouvant contenir une vingtaine de personnes, et d'une seconde plus petite et beaucoup plus chaude; de deux cabinets de douches, et de trois salles dans lesquelles sont rangées un certain nombre de baignoires. Le

Bain des Anciens, qui est celui le plus anciennement fréquenté, et qui paraît même avoir été formé des restes d'un bain antique qu'on suppose de construction romaine, dont l'étendue devait être considérable, de forme d'un carré-long, pavé en larges dalles, et garni des deux côtés de quatre gradins pour y descendre. La partie existant encore actuellement, a 54 pieds de long, sur 30 de large environ dans œuvre; elle est garnie des deux côtés, dans toute sa longueur, de robinets de bains et de douches, dans lesquels on communique par un corridor étroit. La moitié, du côté du midi, est réservée pour les malades de l'hospice; 15 personnes peuvent s'y baigner à la fois dans une piscine à deux compartimens. La voûte de ces cabinets est construite avec des dalles en pierres et forme une terrasse qui, du côté du nord, se trouve au niveau de la rue, et de l'autre, à trois pieds et demi du sol ; le niveau du bassin est par conséquent très bas. On y descend des deux extrémités par de larges degrés. L'eau qui se rend dans le bassin, arrive du

côté de l'est, par deux sources, l'une à droite et l'autre à gauche. Le

Bain Tempéré, qui a reçu de nombreuses améliorations, possède plusieurs douches et 14 cabinets, dont 7 à deux baignoires, dont chacune est alimentée par deux robinets d'eau minérale de température différente. Le

Bain des Capucins, qui communique avec le précédent par un passage souterrain, est alimenté par une source unique dont la température s'élève à 42°. Le

Bain Royal, qui est situé en face des deux précédens, et dont la construction, commencée en 1800, ne fut achevée qu'en 1821, époque où ce bâtiment fut livré au public. La piscine, qui a environ 15 pieds carrés et à deux compartimens, est dans un enfoncement assez sombre qui la rend un peu triste. Elle peut contenir environ quarante personnes.

Tels sont les établissemens principaux d'eaux thermales à Plombières ; il en existe d'autres d'une moindre importance, mais ils ne valent pas la peine que nous en parlions.

Mode d'Administration.— Les eaux de Plombières s'emploient sous toutes les formes possibles ; en bains généraux ou locaux, en douches de toutes formes, en boisson, enfin en vapeur. La

Saison des Bains commence au mois de juin et se prolonge jusqu'en septembre. Les

Cas qui réclament l'usage de ces eaux sont : les maladies digestives, celles des organes génitaux et urinaires, celles des articulations des os, des muscles, des rhumatismes, les maladies cutanées, enfin celles de l'encéphale et des nerfs.

Communications.

A. De Plombières à Luxeuil.

Distance à parcourir : 3 lieues et demie.

De Plombières à Luxeuil, la route est fort agréable ; après avoir franchi le village de

Fougerolles, nous arrivons à

Luxeuil, petite ville célèbre par ses eaux minérales.

Historique.— L'origine de cette ville se perd dans la nuit des siècles. Un établissement thermal y existait dès avant l'arrivée des Romains dans la *Séquanie* comme l'attestent divers passages d'anciens auteurs. En 450, Attila s'en empara, et la ruina de fond en comble, après avoir, auparavant, dévasté Strasbourg. Cent quarante ans s'écoulèrent pendant lesquels cette ville ne présenta qu'un amas de ruines, et rien n'annonçait qu'elle dût se relever de son anéantissement ; quand S. Colomban, prêtre irlandais, y fonda, en 590, une abbaye qui devint dans peu de temps des plus célèbres de l'époque par ses écoles et par les grands hommes qu'elle donna à l'église et à l'état. Sa vaste enceinte, qui comprenait au VIIe siècle une grande partie de la ville et de ses faubourgs, suffisait à peine à la foule des étrangers qui y accouraient de toutes parts. Ce fut alors que Luxeuil s'agrandit et put se défendre des incursions des seigneurs voisins. Pendant les guerres civiles qui, sans cesse, agitèrent la province sous les ducs de Bourgogne, Luxeuil subit de nouvelles dévastations et ce fut seulement depuis 1678, époque de sa réunion à la France, qu'il put jouir d'une heureuse existence dans sa paisible médiocrité. La ville actuelle consiste en une seule rue qui, du pont de Saint-Sauveur, s'étend jusqu'aux bains.

Séjour et promenade.

Les

Curiosités que nous avons à voir dans Luxeuil sont peu nombreuses, les plus remarquables sont : l'

Abbaye, qui est consacrée à un petit séminaire ; l'

Eglise Saint-Pierre, monument remarquable du XIVe siècle ; l'

Ancien Hôtel-de-Ville, maison paternelle de Jean Geoffroy, soixantième abbé de Luxeuil, cardinal et général des armées de Louis XI ; la

Place des Carmes ; le

Collége, qui est fréquenté par plus de quatre-vingts élèves ; enfin, l'

Etablissement thermal, qui se compose de sept bains qui sont : le

Bain des Capucins, qui comprend, outre huit baignoires disposées autour de la salle, un bassin ovale pouvant contenir vingt baigneurs ; le

Bain des Cuvettes, qui alimente les baignoires et le bassin du bain des Capucins ; le

Grand Bassin, qui sert tout à la fois de douche et de bains avec robinets d'étuve; le

Bain gradué, d'où l'eau thermale se distribue dans neuf baignoires établies au pourtour de la salle, puis dans un bassin divisé en quatre compartimens, recevant chacun une eau de température différente; le

Bain des Fleurs, qui est une vaste salle composée de huit cabinets, dont trois renferment plusieurs baignoires; le

Bain des Dames, où sont établis deux cabinets de douches et plusieurs baignoires; enfin, le

Bain des Bénédictins, dont le bassin octogone peut contenir vingt personnes à la fois. C'est le rendez-vous des baigneurs paisibles, et ce n'est pas le moins fréquenté de l'établissement.

Tels sont les divers bains que possède Luxeuil; ils sont composés en tout de soixante baignoires, et de six piscines et réservoirs. Toutes les baignoires sont pourvues de robinets, un pour l'eau chaude, l'autre pour l'eau froide. Cette dernière eau se perd dans un réservoir placé derrière les bains. Près de ce réservoir, se trouve la

Fontaine d'Hygie, ou savonneuse; et plus loin une fontaine d'eau ferrugineuse à un haut degré.

Mode d'administration. — On emploie ces eaux en bains, douches, étuves, boissons et injections. Souvent on modifie leur action, soit en les coupant avec le lait, le petit-lait, l'eau de guimauve; soit en les édulcorant avec divers sirops: celui de capillaire, de guimauve.

Environs de Luxeuil.

« Les environs de Luxeuil offrent aux baigneurs et aux habitans des buts d'excursions, tels que peu de pays en réunissent de plus variés et de plus pittoresques. »

Excursion à l'Ermitage.

Distance à parcourir : un quart de lieue.

« On aime à parcourir ces lieux privilégiés de la nature, où elle rassemble des objets qui charment les sens. »

Rien de plus pittoresque que l'Ermitage, nous y arrivons par un chemin percé à travers la

Forêt. A mesure que nous avançons, le site devient de plus en plus romantique; une vallée profonde et étroite, des monts escarpés, des rochers noircis par les siècles, des ruisseaux qui s'élancent à grand bruit au fond du ravin, terminent ce tableau que l'œil domine. La perspective est bornée de tous côtés, hors un seul point à l'ouest, où, dans un horizon immense, on découvre, par un temps propice, les tours de la ville de Langres. Un

Pavillon remplace maintenant la cabane du pauvre ermite. A côté, se trouve un

Oratoire, surmonté d'une campanille d'un effet très pittoresque : ces bâtimens sont placés entre une vaste cour et un jardin. Nous y remarquons de jolis cabinets de verdure où l'on aime à se reposer après avoir parcouru les environs. En voyant tout ce que l'art a fait dans ce désert pour les hommes qui l'habitent, on se demande où l'on est, et l'imagination regrette la perte des idées qu'elle avait nourries en venant visiter la demeure du saint anachorète. La raison de ce changement est, qu'à l'époque de la mort de saint Veilbert, l'Ermitage fut possédé par les bénédictins de Luxeuil, qui en avaient fait une sorte de maison de plaisance où ces bons pères venaient souvent se délasser des fatigues qui remplissaient, dit-on, une partie de leur vie paisible.

Excursion à la fontaine des Bons-Cousins.

Au sein d'un bois antique, sous des chênes vénérables qui ont vu plusieurs siècles, réunissez de jeunes arbres dont les rameaux touffus opposent à un soleil ardent leur rideau protecteur; montrez-moi la terre couverte de gazon, parée de mille fleurs; que le chant des oiseaux se mêle au doux murmure d'une source jaillissante : je reviendrai souvent errer dans cet asile, en m'abandonnant au doux sentiment qu'il inspire.

Tel est l'endroit qui existe à peu de distance de la ville. On l'eût consacré au culte de quelque aimable déité chez les peuples anciens, qui divinisaient tout ce qui était utile ou agréable. Dans les temps moins reculés, temps de mœurs patriarchales, ce fut le rendez-vous des joyeux épicuriens du pays; ils

se réunissaient sous le feuillage, mangeaient assis sur l'herbe; l'onde glacée de la fontaine servait à rafraîchir leurs flacons. Elle dut à ces réunions, auxquelles présidait la bonhomie, son nom de

Fontaine des Bons Cousins!!!

Tels sont à peu près l'histoire et l'état actuel de cette jolie source, que les étrangers aiment à visiter.

B. *De Luxeuil à Remiremont.*

Remiremont est une petite ville située sur la Moselle, dans laquelle se prépare un bon fromage, connu sous le nom de fromage Gérardmer.

Hotel recommandé.—Hôtel du Cheval-de-Bronze, tenu par M. Joseph Heck.

Ce joli hôtel, par sa bonne tenue et par son ameublement, ne laisse rien à désirer.

FIN DE LA RÉGION DE L'EST.

CINQUIÈME RÉGION.

RÉGION DU MIDI.

De Paris à Bordeaux.

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Bordeaux par trois routes différentes, savoir : par Orléans, Tours et Poitiers, par Chartres et Tours, enfin par Châteauroux et Périgueux.

Première route.

Route par Orléans, Tours et Poitiers.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Tours, par celle de Paris à Nantes par Orléans, ce n'est donc que depuis Tours que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Tours à Bordeaux.

Distance à parcourir : { De Paris à Tours, 58 lieues. De Tours à Bordeaux, 87 l.

Hôtels recommandés. — Etampes. — Hôtel du Grand-Courrier, tenu par M. Leclerc.

Orléans. — Hôtel des trois Empereurs et du Loiret, rue Bannier, 18, tenu par M. Boulland-Rousseau.

Blois. — Hôtel de la Tête-Noire, tenu par M. Pacherar-Huguet. Cet hôtel est figuré dans le Guide.

Amboise. — Hôtel du Lion-d'Or, tenu par M. Peltier.

— Hôtel du Cygne, tenu par M. Dubois, faubourg du Bout-du-Pont.

Tours. — Hôtel de Londres, tenu par M. Pilou.

(Pour plus amples détails sur ces hôtels, voy. de Paris à Nantes par Orléans.)

Ruffec. — Hôtel des Postes, tenu par M. Thorel.

Cet hôtel, qui est figuré dans l'Atlas du Guide, s'est acquis une grande réputation pour la préparation de ses pâtés de foie gras et de perdreaux rouges aux truffes. C'est dans cet hôtel que descendent habituellement les personnes qui se rendent aux eaux.

Angoulême. — Grand Hôtel des Postes, tenu par M. Grobet, faubourg de l'Houmeau.

Cet hôtel, qui jouit d'une grande réputation, possède des appartemens meublés avec beaucoup de goût, plusieurs salons particuliers, une salle de bains, un vaste et beau jardin, une cour, enfin des écuries et remises fermant à clef.

C'est dans cet hôtel que descendent

les malles-postes de Paris à Bordeaux ; c'est là aussi que descendent les chaises de postes de Bordeaux pour Poitiers et de Poitiers pour Bordeaux. Cet établissement étant la couchée de MM. les voyageurs. L'entrepôt des dépêches, une boîte aux lettres et le bureau des voyageurs sont établis dans cet hôtel, dont la situation près de la poste aux chevaux est extrêmement favorable.

M. Grobot fils parle l'anglais.

Les pâtés de perdreaux, de foie de canards, de dindes, de chapons truffés de M. Grobot, ont une réputation presque européenne ; il les expédie journellement soit en France soit à l'étranger ; il en garantit la parfaite conservation pour les voyages d'outre-mer et de long cours.

Bordeaux. — Ordre de la souscription. — 2 février. — Grand hôtel du Midi, tenu par M. Paix, rue du Pont de la Mousque, 12 et 13.

Cet hôtel, qui est situé près du grand théâtre, la poste aux lettres et la galerie bordelaise, jouit d'une réputation justement méritée ; il possède de nombreux appartemens meublés à la moderne, ainsi qu'une table d'hôte et un restaurant à la carte.

Le propriétaire de cet établissement parle l'espagnol : *El amo de la fonda habla Castellano.*

— 2 *Février. — Hôtel de la Paix*, tenu par M. Sansot, fossés du Chapeau-Rouge, 20.

Cet hôtel, qui est figuré dans l'Atlas du Guide, occupe une des positions les plus agréables, et offre en général tous les agrémens désirables. (Voyez l'Atlas du Guide.)

7 *Avril. — Hôtel de Rouen*, tenu par M. Hue, fossés de l'Intendance, 7.

Cet hôtel, qui concourt à orner avec magnificence la rue des Fossés de l'Intendance et la belle place du grand théâtre, est, sans contredit avec le précédent, celui qui offre la plus belle vue de Bordeaux. De ses croisées on aperçoit d'un côté la jolie place Dauphine, en face le grand théâtre, et de l'autre, l'Hôtel de la Préfecture, la Bourse et le beau fleuve de la Garonne, couvert de nombreux bâtimens et de petites embarcations. Outre cet avantage sous le rapport de la vue, il possède celui non moins grand encore, d'être au centre de la ville et de présenter un grand nombre d'appartemens décorés avec le plus grand luxe. Quant à la table d'hôte, elle ne laisse rien à désirer sous aucun rapport. Nous ferons observer que le propriétaire parle l'anglais et l'espagnol.

— *Café Montesquieu*, tenu par

Cet établissement, l'un des plus beaux de France, par le grand luxe qui y est déployé et par son service, possède un joli salon pour les services des déjeûners, un autre est consacré au service des glaces, et réservé spécialement aux dames, un autre salon non moins remarquable renferme un estaminet, enfin les autres appartemens de cet établissement, sont meublés et loués au mois.

Topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Tours par une belle *Avenue* d'où l'œil s'étend sur une immense plaine arrosée par le *Cher.* Bientôt nous arrivons à *Montbazon*, petit village agréablement situé sur l'Indre, et dans lequel nous remarquons un *Antique château* construit au commencement du onzième siècle, par Foulques Néra, comte d'Anjou, et dans lequel Charles VII tint sa cour. Non loin de Montbazon est *Sérigny*, où nous remarquons le joli *Château de Taix*, dans lequel est né Jean de Taix, auquel nous sommes redevables de la bataille de Cérisoles, remportée en 1554. Après avoir parcouru un espace de quatre lieues, nous arrivons à *Sainte-Maure*, petite ville située sur la *Rivière la Mause*, et dans laquelle est un *Ancien château.* De Sainte-Maure nous allons à *La Salle*, où commence le *Département de la Vienne.* Après La Salle viennent les *Ormes*, joli village bâti sur la rive droite de la Vienne, et dans lequel nous remarquons un *Magnifique château* surmonté d'une colonne de 72 pieds d'élévation, autour de laquelle serpente un léger escalier qui se termine par une vaste plate-

forme, d'où l'on jouit d'un vaste coup d'œil sur les cours de la Creuse et de la Vienne. L'

Intérieur du château est fort vaste et parfaitement décoré ; le jardin et le parc dessinés à l'anglaise s'étendent jusqu'au confluent de la Creuse et de la Vienne. Bientôt nous traversons

Dangé, bourg situé sur la rive droite de la Vienne, et

Ingrande, village après lequel nous entrons dans

Châtellerault, ville située sur la Vienne, et remarquable par son

Magnifique pont en pierre, dont une des extrémités est occupé par un joli château flanqué de quatre grosses tours qui sert de porte de ville, et sous laquelle passe la grande route. Au sortir de Châtellerault, nous traversons la petite

Rivière de Lauvigne et peu de temps après la

Forêt de Châtellerault, après laquelle nous entrons aux

Barres-de-Nintré, village sans importance. Bientôt nous arrivons à la

Tricherie, autre bourg sans intérêt ; enfin, après avoir franchi le village de

Clan, nous entrons dans

Poitiers, où nous allons faire une

Station idéale.

Aperçu général de Poitiers.— Cette ville est fort ancienne et très triste, bâtie sur le sommet et le penchant d'un coteau de nature calcaire, qui forme une espèce de promontoire très circonscrit par deux vallons au milieu desquels coulent le Clain et la Boivre. Ses rues sont pour la plupart étroites, extrêmement escarpées et mal pavées. Les maisons dont elles sont bordées sont construites sans goût et séparées dans quelques endroits par de vastes jardins et vergers, et même des terres labourables.

Poitiers possède plusieurs belles églises, une jolie salle de spectacle, un magnifique quartier de cavalerie, une vaste promenade désignée sous le nom de promenade de Blossac, un jardin botanique, une bibliothèque publique renfermant vingt-cinq mille volumes, une faculté de droit, une école gratuite de dessin et d'architecture, une académie universitaire, enfin une école secondaire de médecine.

Après cet aperçu général de Poitiers, faisons connaître ses

Curiosités. Les

Eglises de Poitiers doivent tenir le premier rang parmi les curiosités que renferme cette ville. Commençons notre examen par la

Cathédrale, dont la construction est attribuée à Henri II, roi d'Angleterre. Cette église, qui est d'un beau gothique, se fait remarquer par la hardiesse de ses voûtes et par la délicatesse de ses piliers en faisceaux. Les tours ou clochers qui accompagnent la principale entrée, ne sont ni d'un même dessin ni de la même architecture. La tour de l'horloge, qui est fort délicate, est couronnée par une galerie dont le même ordre règne autour de l'église. La tour dans laquelle sont placées les cloches, est plus simple, d'un style moins sévère et moins agréable à la vue. Dans l'intérieur de ce temple, il règne une galerie moderne de fort bon goût; trois tribunes sculptées, aux arceaux aplatis, y soutiennent un orgue d'une beauté remarquable. Les voûtes des arceaux forment au dessous une petite chapelle au milieu de laquelle sont posés les fonts baptismaux, dont le dessin est de bon goût. Près de la sacristie est un marbre antique sur lequel on lit une inscription romaine, provenant du temple de Saint-Jean. De la cathédrale nous passons à l'

Eglise Sainte-Radégonde, qui est une ancienne collégiale fondée par Radégonde, femme de Clotaire, qui, épouvantée des crimes de son époux, prit le voile, et vint se réfugier à Poitiers. Cette église étant devenue la proie des flammes, fut reconstruite en 1099, et présente une masse d'architecture assez remarquable. L'

Eglise Saint-Hilaire, qui nous reste encore à voir, n'a rien de remarquable que son ancienneté, qui remonte à l'année 752. La dernière curiosité que Poitiers possède après ces églises, est la

Porte de Saint-Joubert, sous laquelle nous avons passé en entrant dans cette ville.

Départ de Poitiers.

Nous sortons de Poitiers par le fau-

bourg de la Tranchée. Après avoir parcouru une belle chaussée plantée d'arbres, nous arrivons à

Croutelle, petit village fort riant après lequel est

Vivonne, petite ville dans laquelle on fabrique de grosses étoffes de laine et des cordes. A une lieue de là et à notre droite est la petite ville de Lusignan, bâtie dans une situation agréable, sur la petite rivière de Vonne, et dans laquelle sont quelques restes d'une des plus belles et des plus anciennes forteresses de France, que nos romanciers disent avoir été construite par la fameuse fée Mélusine.

Après avoir parcouru une route assez monotone, nous arrivons aux

Minières, village sans importance. Bientôt après nous traversons

Chaunay, petit bourg au bout duquel nous avons une

Côte à gravir au bas de laquelle s'étend une vaste plaine qui se prolonge jusqu'au hameau de

Maisons-Blanches, enclavé dans le département des Deux-Sèvres, dont la route parcourt une extrémité avant d'entrer dans le

Département de la Charente. Après les Maisons-Blanches nous trouvons

Ruffec, petite ville située sur le

Ruisseau le Lieu, où gisent les

Ruines de l'ancien château des comtes de Broglie.

Churet, d'où nous découvrons

Angoulême, où nous allons faire une station idéale.

Station idéale à Angoulême.

« Si les situations élevées des villes sont loin d'être propices, comme celles des plaines, aux rapports faciles et commodes des habitans, il faut convenir que leur aspect flatte et intéresse le voyageur, qui trouve toujours une grande variété de tableaux dans un sol accidenté dans ses anfractuosités et ses mouvemens. »

Aperçu général d'Angoulême. — Cette ville, qui est située sur une côte en forme de pain de sucre, et d'où l'on jouit de fort beaux points de vue sur la Charente, est en général bien construite. Ses rues sont propres et assez droites. On parvient à la ville par quatre rampes, deux à l'Houmeau et deux à Saint-Pierre. Les deux rampes de l'Houmeau, dont une descend à la porte Chandos, dans le faubourg, et l'autre de la porte du Palet au pont Saint-Cybard, ont été commencées en 1740. Elles sont encore néanmoins très raides, mais traitées avec plus d'intelligence que l'ancienne rampe de Saint-Pierre, construite postérieurement, et presque impraticable pour les voitures, qui ne pouvaient passer il y a quelques années que par la porte Chandos, en faisant un long circuit pour arriver en ville. Aujourd'hui un superbe chemin descend de la porte Saint-Pierre, et va jusqu'au bas du faubourg de ce nom se joindre à la route de Paris à Bordeaux.

Angoulême possède plusieurs églises, une salle de spectacle, une bibliothèque publique renfermant 16,000 volumes et des manuscrits précieux, un cabinet d'histoire naturelle, de physique et de chimie, plusieurs hôpitaux, un collége royal de marine, un grand nombre de maisons d'éducation renommées, enfin de belles promenades.

Historique. — Cette ville fut fondée par Angelinus Marrus, capitaine romain, qui vivait 531 ans avant l'ère chrétienne. Elle était la capitale des peuples connus sous le nom d'*Agésinates*, qui occupaient l'Angoumois. De la domination des Romains, Angoulême passa sous celle des Visigoths, qui la conservèrent jusqu'en 507, époque où Clovis s'en rendit maître après la bataille de Vouillé. Cette ville passa ensuite sous la domination de petits souverains qui, pendant la féodalité, exercèrent tous les abus, et prirent le nom de comtes d'Angoulême. Après avoir été réunie à la couronne, cette ville fut cédée aux Anglais après la bataille de Poitiers; mais ses habitans, indignés de passer sous le joug de l'étranger, chassèrent les soldats de leurs murs. Une telle conduite fut appréciée par Charles V, qui en fit l'apanage des fils de France.

Promenade.

Après cet aperçu rapide de l'histoire d'Angoulême, visitons ses

Curiosités, dont les plus remarquables, sont : la

Cathédrale, qui est surmontée d'un

clocher gothique et décorée d'un antique portail de fort bon goût. Le

Collége royal de la marine, enfin la

Place d'Artois, qui est plantée d'arbres divers en trois allées, une grande et deux latérales.

Environs d'Angoulême.

Les environs d'Angoulême sont assez jolis; ne pouvant visiter tous les lieux qui offrent quelque intérêt, nous nous bornerons seulement à faire une excursion idéale à la source de la Touvre, qui est la plus belle de France, après celle de Vaucluse.

Excursion idéale à la source de la Touvre.

Distance à parcourir : 4 lieues.

« La source de la Touvre est digne de rivaliser avec celle de Vaucluse. »

Départ.

Pour nous rendre à la source de la Touvre, nous devons suivre la

Route d'Angoulême à Périgueux; parvenus au village de

Dignac, nous suivons le chemin qui, de cet endroit, va à Marthon, et bientôt nous arrivons à la

Source de la Touvre. Rien de plus pittoresque et de plus curieux que la source de cette rivière; elle naît au pied d'un coteau escarpé, d'un bassin circulaire qui se divise en deux parties : l'une, formée d'eaux en quelque sorte dormantes; l'autre, d'eaux jaillissantes dont le bouillonnement s'élève quelquefois à un pied au dessus du niveau de l'eau. Au sommet aride du rocher, s'élèvent, encombrées de ronces, et suspendues d'une manière effrayante, au dessus du gouffre, les

Ruines du château de Ravaillac, qui produisent un effet admirable. Plusieurs personnes qui se sont occupées de l'étude de cette rivière, prétendent qu'elle doit son origine au Bandiat et à la Tardouère, rivières qui coulent à quelque distance de là, sur un terrain plus élevé, et qui perdent insensiblement de leurs eaux jusqu'à la fin de leur cours. La

Forme du gouffre de la Touvre est celle d'un cône renversé, dont la base forme le bassin de la rivière, et dont le fond paraît, dans les beaux temps, traversé par une infinité de pointes de rochers les unes sur les autres.

Départ d'Angoulême.

En sortant d'Angoulême, nous traversons le

Faubourg de l'Houmeau, situé au pied de la colline sur laquelle la ville est bâtie. Une

Descente rapide nous conduit à

Saint-Ausone. Sur la droite, nous remarquons le

Château de l'Oiselerie, dont la situation est très pittoresque. A une lieue plus loin, nous traversons le bourg de

Saint-Jean de la Palu, célèbre par ses nombreuses

Papeteries. A deux lieues de cet endroit, nous traversons le village du

Roulet, qu'une autre distance de deux lieues sépare du

Relais de Petignac, dont la maison de poste ressemble à un château. Nous avons ensuite une

Côte à gravir, du sommet de laquelle on jouit d'un vaste coup d'œil. Bientôt nous arrivons à

Barbezieux, petite ville assez bien bâtie et dans une riante situation. En sortant de cette ville, nous avons une

Colline étroite à franchir, après laquelle nous entrons dans

Reignac, hameau qui possède une fontaine d'eau minérale. Passé cet endroit, l'aspect du pays devient monotone, notamment aux environs du hameau de

Lagrolle, d'où nous entrons dans le

Département de la Charente Inférieure. Bientôt nous arrivons au joli village de

Chevanceaux. De cet endroit, la route domine une campagne aussi riche qu'agréable; bientôt nous entrons dans le bourg de

Montlieu, où est le relais de poste. Après avoir parcouru une belle

Plaine riante et fertile, nous arrivons à

Chiersac, petit village après lequel la route parcourt un pays de bois et de landes, qui se prolonge jusqu'à

Cavignac, petit bourg qui appartien au

Département de la Gironde. Après avoir parcouru une

Plaine sans intérêt, nous entrons dans

Saint-André de Cubzac, petite ville bâtie dans une situation agreste et ne consistant guère que dans la rue principale, où passe la grande route. Après avoir descendu une

Côte rapide, nous entrons dans

Cubzac, petite ville située au pied d'un rocher et dont le sommet est couronné par les

Ruines d'un ancien château-fort, que la tradition attribue aux quatre fils Aymon. A Cubzac, nous traversons la

Dordogne, sur un superbe

Bac à manége, mu par douze chevaux. Encore quelques années, et ce bac sera remplacé par le

Pont, qui est en construction. A la sortie du bac, nous traversons le village de

Saint-Vincent, petit bourg entouré de beaux vignobles. A trois quarts de lieue de là, est le village du

Carbon-Blanc, environné de châteaux et de maisons de plaisance. Nous descendons la

Côte de Cypressac, et nous arrivons à

Bordeaux par le beau pont situé sur la Garonne.

Impia jamdudùm condemno silentia, quòd te,
O patria! insignem Baccho, fluviisque, virisque,
Moribus, ingeniisque hominum procerumque senatu
Non inter primas minorum.

(AUSON., *Urb. de Burdig.*)

Aperçu général de Bordeaux.—Cette ville, fort ancienne, est située sur la rive gauche de la Garonne, qui y forme un joli port; elle est entourée d'eau sur tous les points; à l'est, c'est la Garonne; au couchant et au midi, les petites rivières de la Devèze, du Peugne et de Règle; au nord, celles de la Bourde et de la Jalle. Bordeaux se divise en ville ancienne et en quartiers neufs. L'ancienne ville ne présente que des rues généralement étroites et tortueuses, des places irrégulières et resserrées, des maisons d'un aspect peu agréable, quoique cependant toutes bâties en pierre de taille: mais les quartiers neufs sont, en revanche, d'une grande beauté, surtout la rue du Chapeau-Rouge, dont la largeur forme une belle place oblongue, depuis le port jusqu'au grand théâtre, et qui s'étend jusqu'à l'enceinte de la ville, qu'elle divise en deux parties égales, l'ancienne au sud, et l'autre au nord.

Bordeaux possède plusieurs belles églises, quelques restes d'un amphithéâtre, un château royal, trois théâtres, une bourse, un joli palais de justice, un magnifique hôpital, plusieurs entrepôts, une bibliothèque publique, une école de médecine, un cabinet d'histoire naturelle, un musée, un jardin des plantes, de belles places, de nombreuses promenades, des bains, un superbe pont, enfin de beaux chantiers de construction.

Historique de Bordeaux. La ville de Bordeaux fut bâtie par les Bituriges-Vivisques, peuple gaulois, après l'invasion et la conquête des Gaules par Jules César. Rebâtie deux cents ans après, avec plus de splendeur, sous les empereurs romains, elle passa successivement au pouvoir des Visigoths, des Francs, des Sarrasins et des Normands, peuples barbares, qui la ravagèrent et finirent par la détruire. Rebâtie sous la domination des rois d'Aquitaine, des ducs de Guienne et de Gascogne, qui la firent reconstruire au commencement du Xe siècle; elle passa successivement encore au pouvoir de Louis-le-Jeune, roi de France, et à celui de Henri Plantagenet, duc de Normandie, et comte d'Anjou, héritier présomptif de la couronne d'Angleterre. Enfin après trois cents ans de guerre et de trèves entre la France et le cabinet britannique, Bordeaux et la Guienne, entièrement conquises par Charles VIII, repassèrent une seconde fois au pouvoir du roi de France et de ses successeurs.

Séjour et promenade.

Bordeaux, comme toutes les autres villes importantes, renferme une foule d'

Hôtels, dont les plus remarquables, sont: l'

Hôtel de Rouen, rue des Fossés-de-l'Intendance; l'

Hôtel de la Paix, tenu par M. Sansot; enfin l'

Hôtel du Midi, rue du Pont-de-la-Moresque, 12 et 13.

Promenade dans Bordeaux.

Pour bien visiter Bordeaux, nous a lons prendre notre point de départ au quai du Palludate, de là nous suivrons les quais jusqu'aux Chartrons, d'où nous reviendrons par le centre de la ville.

Départ.

Pour nous rendre au

Quai de Palludate, il faut que nous irigions nos pas vers le sud. Sur ce duai, nous remarquons la

Maison des Enfans-Trouvés. Cette maison a quelque chose de silencieux qui indique que c'est la demeure des enfans abandonnés. Nous y remarquons, non loin de la porte, cette boîte, où tant de victimes infortunées viennent recevoir tour à tour les secours de la charité publique. L'

Eglise des Enfans-Trouvés fut fondée par madame de Gourgues, et la maison est sous la surveillance et la direction des sœurs grises. En face, est le

Chantier du Roi, remarquable par sa vaste étendue. Passé la maison des Enfans-Trouvés, nous entrons sur le

Quai Sainte-Croix, où nous remarquons de nombreux chantiers de construction. Plus loin est le

Quai de la Monnaie, qui est décoré d'une jolie porte qui fait face à l'ancien hôtel de la Monnaie. Vient ensuite le

Quai de la Grave, où stationnent les bateaux à vapeur qui naviguent sur la Garonne. Sur ce même quai, est une jolie

Fontaine riche d'architecture. Plus loin, nous trouvons une place demi-circulaire, terminée par une belle porte de ville nommée la

Porte de Bourgogne, faite en forme d'arc de triomphe. En face est le

Pont, qui est composé de dix-sept arches en maçonnerie de pierre de taille et de briques, sur seize piles et deux culées en pierre. Les sept arches du milieu sont d'égale dimension, et ont vingt-six mètres quarante-neuf centimètres ; les autres sont de dimensions intermédiaires et décroissantes. Les voûtes ont la forme d'arcs de cercles ; le tympan, ou l'intervalle entre les deux arches, est orné du chiffre royal entouré d'une couronne de chêne. Au dessus des arches règne une corniche à modillons d'un style sévère. Deux pavillons, décorés de portiques et de colonnes d'ordre dorique, sont élevés à chaque extrémité du pont.

Après avoir passé le pont, nous entrons dans le

Quai de Bourgogne, l'un des plus commerçans de Bordeaux. Bientôt, nous arrivons à l'

Hôtel de la Douane, dont l'architecture n'offre rien de remarquable. Après cet hôtel, vient la

Place Royale, sur laquelle ont lieu les foires de mars et d'octobre. Au centre, s'élève une jolie

Fontaine publique construite depuis peu d'années. En face, et parallèlement à l'hôtel de la Douane, est la

Bourse, qui réunit, à l'intérieur comme à l'extérieur, tous les genres de beautés. L'escalier principal, décoré de belles peintures, offre un aspect imposant. Au centre de l'édifice est une vaste salle décorée d'un double rang d'arcades, couronnées par un entablement ; un balcon règne dans tout le pourtour, au milieu du premier étage.

Traversons maintenant le quai ; allons joindre l'

Embarcadère qui est devant nous ; là nous pouvons embrasser d'un seul coup d'œil, le

Port

> Qui comme un croissant resserre
> Plus de barques et de vaisseaux
> Qu'aucun autre port de la terre.
> (CHAPELLE et BACHAUMONT.)

Voyez, des deux côtés, quelle forêt de mâts et de cordages ; remarquez avec quelle activité on décharge et on charge les bâtimens qui sont amarrés ici. Voici l'heure de la

Marée montante. Examinez avec attention le fleuve ; voyez, il ne bouge plus, les morceaux de bois qui flottent ne changent pas de place ; mais bientôt ils sont poussés avec force vers les sources du fleuve. Remarquez maintenant les bâtimens mouillés au large, ils suivent le mouvement de la marée, ils évitent, ils tournent sur leur câble d'avant, et présentent leur poupe aux courans. Voyez, en un instant tous les bâtimens ont changé de situation, ils sont maintenant immobiles. Ce spectacle, que bien du monde n'a jamais

remarqué, mérite d'être vu non seulement une fois, mais plusieurs.

Portons actuellement nos regards plus loin, regardons l'autre rive, si brillante et si fraîche de verdure. Avant la construction du pont, tout ce vaste emplacement était rempli de marécage; aujourd'hui, que le pont fournit un point de communication commode, une foule de maisons se sont élevées par enchantement, et d'un lieu désert et insalubre, on en a fait un lieu de délices.

Revenons maintenant sur nos pas, et allons joindre la

Place de Richelieu, qui est ornée de beaux hôtels. A la gauche de cette place est la

Rue du Chapeau-Rouge, dans laquelle nous remarquons l'

Hôtel de la Préfecture, et à droite la

Rue Esprit-des-Lois, décorée aussi de magnifiques hôtels. En continuant notre marche, nous arrivons à une superbe promenade, qu'on nomme les

Quinconces, établie depuis environ quinze à seize ans, sur le terrain qu'occupait le château Trompette. Au centre de cette promenade est la

Place d'Armes, dominée par deux superbes

Colonnes rostrales, en face desquelles sont stationnés les bateaux à vapeur qui vont sur la Gironde. Sur les parties latérales de cette place sont les

Bains publics, qui ont cent quatre pieds de façade de chaque côté, et qui se composent d'un rez-de-chaussée élevé de quatre pieds au dessus du sol, d'un premier étage, et d'un attique surmonté d'une terrasse décorée de vases et d'orangers. Ces deux édifices sont entourés de parterres et de bosquets fermés par un grille en fer. Plus loin est l'

Entrepôt réel des douanes, qui n'a de remarquable que sa vaste étendue; car on chercherait en vain, dans sa forme comme dans ses détails, la moindre apparence de goût. A l'Entrepôt, commencent les

Chartrons, faubourg richement bâti et dans lequel sont presque tous les négocians en vins et eaux-de-vie. Le

Quai des Chartrons, qui fait suite à celui que nous venons de quitter, est une des plus belles chaussées qui existent en France; il est bordé de maisons qui n'ont entre elles aucune uniformité, mais qui n'en présentent pas moins un ensemble aussi agréable qu'imposant, par leur élévation et la beauté de leur architecture.

Gagnons maintenant le centre de la ville, en prenant le

Cours des Chartrons, qui nous fait face. A l'extrémité de ce cours, nous trouvons le

Jardin public, lieu consacré autrefois à la promenade, et aujourd'hui transformé en

Champ de Mars; il offre, sur une surface considérable, plusieurs massifs de beaux arbres, de longues allées et de charmans tapis de verdure. En suivant le

Cours du jardin public, nous arrivons à la

Place Saint-Germain, au centre de laquelle est la

Statue de M. de Tourny, auquel Bordeaux doit ses principaux embellissemens. En tournant à gauche, nous entrons sur les

Allées de Tourny, qui sont bordées de très belles maisons. A notre droite, nous remarquons la

Place des Grands-Hommes, dont la forme est circulaire; et plus loin, dans la

Rue Saint-Dominique, l'

Académie, superbe local renfermant la

Bibliothèque publique, riche de plus de cent mille volumes, au nombre desquels sont plusieurs livres rares; le

Dépôt des antiques, qui n'offre que des fragmens d'un ordre secondaire; enfin le

Cabinet d'histoire naturelle, qui est assez beau. A l'extrémité de la rue Saint-Dominique, est l'église de ce nom, qui est fort belle, et pourvue d'un excellent jeu d'orgues. Nous voici maintenant en face le

Grand Théâtre, qui nous offre un riche coup d'œil par la belle architecture dont il est orné. Cet édifice, regardé comme le plus beau de l'Europe, a été construit sous le règne de Louis XVI, sous la protection du duc de Richelieu, et sous la direction de l'architecte Louis: trois ans furent em-

ployés à cette construction, et trois millions y furent dépensés. La façade de ce théâtre est composée d'un péristyle de douze colonnes d'ordre corinthien. La frise qui est au dessus est couronnée d'une balustrade qui porte douze statues, lesquelles répondent à chacune des colonnes. Le vestibule est magnifique ; de chaque côté règne un double et vaste escalier éclairé par la coupole et riche en ornemens. L'intérieur, qui a été restauré il y a quelques années, est d'une grande beauté.

Au dessus du vestibule, est une belle *Salle de concert* de forme ovale, distribuée en trois rangs de loges, et ornée de belles colonnes cannelées d'ordre ionique.

On représente dans ce théâtre, et avec un égal succès, tous les genres de notre spectacle national : la tragédie, la comédie, l'opéra avec tous ses accessoires.

Sur la *Terrasse* qui longe ce théâtre, était élevé jadis le *Temple du Tutelle*, dont je crois devoir donner la *Description.* — Ce temple, qui avait été construit au commencement du premier siècle, formait un péristyle à quatre angles droits, ou carrés, de quinze toises de longueur, onze de largeur et vingt-deux de hauteur, sur lequel étaient posées vingt-quatre colonnes d'ordre corinthien, savoir, huit aux grandes faces et six aux petites. On montait sur l'aire où les colonnes étaient placées par un perron de vingt-une marches. L'intérieur qui servait de base à cette colonnade, était une salle dont la voûte était soutenue, non par la coupe des pierres, mais par l'épaisseur du massif, qui avait plus de douze pieds. Ce plancher ressemblait au ciel d'une carrière. Ces colonnes avaient quatre pieds et demi de diamètre, étaient distantes de sept pieds l'une de l'autre; elles étaient cannelées et composées de plusieurs assises ou tambours de deux pieds de hauteur. Leur élévation était si considérable, qu'elle dominait les plus hauts édifices de la ville. On avait distribué, soit au dehors de l'édifice, quarante-quatre cariatides, chacune de dix pieds de hauteur.

Au milieu de ce temple était placé un autel en marbre supportant deux faisceaux de laurier. Sur l'un des côtés était le *Gutus* des sacrifices (préféricule ou vase), sur l'autre, un potère ou bassin, présentant la figure d'un génie ailé. A l'une des grandes faces était une couronne de chêne, ornée de bandelettes sacrées (Lemnisci). Le quatrième plan de cet autel était chargé de l'inscription suivante, gravée en beaux caractères ronds :

Augusto sacrum
Et genio civitatis
Bitur. Vivisc.

Cet autel, un des plus anciens monumens des Gaules, est placé depuis 1781 sur l'escalier de la bibliothèque de la ville. C'est de cette époque que date la destruction de ce magnifique temple.

Traversons maintenant la *Place du Grand Théâtre,* et remontons la *Rue des Fossés de l'Intendance,* au haut de laquelle nous remarquons le *Wauxhall*, lieu consacré aux plaisirs de la jeunesse et aux réunions de quelques sociétés savantes. Du côté opposé et un peu à l'écart de la rue des Fossés de l'Intendance est le *Théâtre des Variétés.* Cet édifice, de construction moderne, vient d'être nouvellement décoré, son intérieur offre un coup d'œil admirable. En continuant de suivre la rue des Fossés de l'Intendance, nous arrivons à la *Place Dauphine,* qui a une forme circulaire, et à laquelle viennent se terminer le cours de Tourny, les Fossés de l'Intendance, les cours d'Albret, la rue Porte-Dijeaux, du Pont-Long, enfin du Palais-Galien dans laquelle sont les *Ruines d'un amphithéâtre,* que des archéologues opiniâtres se sont efforcés de vouloir faire passer pour le palais de l'empereur Galien. Cet amphithéâtre, qui fut commencé vers le milieu du troisième siècle, avait cinq enceintes; la plus grande avait 21 pieds de largeur, et le mur ou pourtour qui la formait au dehors, avait 5 pieds d'épaisseur ; les autres enceintes avaient environ 11 pieds, et leurs pourtours diminuaient d'épaisseur à mesure qu'ils approchaient de l'arène. Cet amphithéâtre formait un ovale dont l'arène avait

238 pieds dans son grand diamètre. Le premier pourtour avait 62 pieds d'élévation, ainsi que le second ; les pourtours des autres enceintes allaient en diminuant.

L'intérieur de l'amphithéâtre renfermait des galeries, des escaliers et des chambres destinées à loger des bêtes et aux usages particuliers de ceux qui assistaient aux spectacles. Les galeries étaient au nombre de quatre, dont deux au rez-de-chaussée et deux au dessus ; elles régnaient tout le long de l'amphithéâtre, entre le second, le troisième et le quatrième pourtour, et avaient environ 20 pieds de hauteur. Il y avait deux étages ; l'un, destiné pour le peuple, était dans la partie supérieure de l'édifice, et descendait jusqu'aux galeries ; l'autre, qui devait être occupé par les personnes de considération plus élevée, était un peu plus basse que les galeries, et se terminait à quelques pieds au dessus de l'arène.

On arrivait à l'arène non seulement par deux grandes portes qui étaient aux deux extrémités du grand diamètre, mais encore par quinze portiques qui étaient pratiqués dans le pourtour extérieur, et qui perçaient également les autres. Outre les portiques, on avait pratiqué en dessous d'autres arcades, pour prendre les escaliers qui conduisaient aux galeries et à l'amphithéâtre le plus élevé. Des deux côtés de chaque escalier étaient les chambres d'environ onze pieds en carré, qui communiquaient aux galeries.

Il reste une partie de la sixième enceinte, de la cinquième, de la quatrième, de la troisième et de la seconde. On ne voit que les fondemens de la première ; c'est une de celles dont l'arène était entourée.

L'amphithéâtre avait, aux deux extrémités du grand diamètre de l'ovale, deux portes qui subsistent encore presque tout entières, elles ont vingt-sept pieds de hauteur et dix-huit de largeur. Les deux côtés de ces portes sont accompagnés de pilastres qui sortent hors d'œuvre d'environ trois pieds, leurs chapiteaux soutiennent une espèce d'architrave au dessus de la porte. Il y avait au dessus de cette architrave une plate-bande qui devait être un peu plus élevée que la galerie de l'étage supérieur.

A ce second étage il y avait au dessus de chaque porte une arcade avec deux niches, chacune de dix-huit pieds de haut sur quatre de large. L'arcade et les niches ont chacune son pilastre à côté, qui soutient l'architrave dans le genre de celle qui est au dessus de la la porte. Il régnait au dessus une espèce de corniche avec des consoles, que le temps a tout à fait défigurées.

Autant que les ruines de cet édifice permettent de le conjecturer, le rez-de-chaussée était de l'ordre toscan. Au surplus il est certain que cet amphithéâtre n'a jamais été achevé, et que le sixième mur qui devait entourer l'arène n'a jamais été élevé sur ses fondemens, dont on voit encore les traces. On doit sans doute attribuer la cause de son interruption aux barbares qui inondèrent l'empire romain, et à qui on fut obligé de céder l'Aquitaine.

En suivant la gauche de la rue Dauphine, nous arrivons à la

Rue Bouffard, que nous allons descendre jusqu'au

Musée, dont la porte d'entrée lui fait face. Ce musée consiste en deux salles rondes qui tiennent à une des ailes du château royal. Nous y remarquons quelques beaux tableaux des écoles française, flamande et italienne. La

Salle des Plâtres possède deux belles statues modernes, et une statue antique de femme, d'un beau travail. Au sortir du musée et en tenant la droite de la rue, nous arrivons au

Palais-Royal (aujourd'hui mairie). Ce palais, qui fut édifié en 1778, était destiné à être la résidence de l'archevêque ; mais la beauté de son architecture, de ses vastes appartemens et de son jardin, qui a sortie sur les allées d'Albret, l'ont fait juger digne d'être la demeure de nos princes. Sa porte d'entrée s'ouvre sur la place de la cathédrale, entre deux péristyles uniformes d'une noble architecture. Une vaste cour ayant à droite et à gauche deux bâtimens parallèles, conduit au perron, d'où l'on entre dans l'intérieur du château. Les appartemens sont distribués avec beaucoup de goût, et décorés avec luxe. En face le Palais-Royal est la

Cathédrale, dédiée à saint André, bel édifice gothique qui date du IXe siècle, et dont la largeur est d'environ cent vingt mètres. La nef du chœur de cette

basilique est un chef-d'œuvre de hardiesse. Ses deux portes latérales présentent intérieurement une grande régularité et un fini parfait. Quant aux deux flèches dont cette église est surmontée, elles sont d'une admirable beauté et d'une hardiesse étonnante.

En sortant de la cathédrale par la porte septentrionale, nous nous trouvons en face l'

Ancien hôpital Saint-André, servant aujourd'hui de caserne. Derrière la cathédrale est une place spacieuse nommée

Place Saint-André, de laquelle nous remarquons le

Clocher de Peyberland, construit par les soins et aux dépens de Pierre Berland, qui, quoique fils d'un laboureur du Médoc, fut nommé en 1480, archevêque de Bordeaux. Cet édifice fut commencé en 1480, et terminé en 1492, sa hauteur était de cent trente-cinq pieds, jusqu'à la première galerie; depuis sa base, elle s'élevait à trois cents.

Sur l'emplacement qu'occupe ce clocher s'élevait autrefois la fameuse

Fontaine Divona, dont le poète Ausone a fait un tableau si séduisant, et que M. Joannet a mis en vers que je crois devoir rapporter. Le poète s'adresse à Bordeaux :

Dirai-je ta fontaine et les eaux bienfaisantes,
De leur pierre de marbre à grand bruit jaillissantes,
Qui par douze canaux fuyant de leur bassin
Vont porter la fraîcheur et la vie en ton sein ?
Tout un peuple, ô Divone! à ta coupe féconde,
Ravit sans l'épuiser les trésors de ton onde;
Mesurant tes bienfaits à leur avidité,
Tes flots toujours nouveaux leur versent la santé.
Heureux si dans ses camps le tyran de Médie,
Quand il eut desséché les fleuves de l'Asie,
Avait à ses soldats, par la soif dévorés,
Pu d'une autre Divone offrir les dons sacrés!
Salut, fille du ciel, source pure et brillante,
Eternelle profonde et toujours transparente;
Salut, belle Divone, en cet heureux séjour,
Puisse à jamais ton onde, objet de notre amour,
Conserver ta fraîcheur et ton bruyant murmure,
Ton mobile cristal et ton toit de verdure!
Ton origine en vain se dérobe à nos yeux;
Le Celte, dès long-temps, t'a mise au rang des dieux;
L'Apone a moins que toi de vertus salutaires.
Nîmes reçoit des eaux moins vives et moins claires;
Moins pressés sont les flots du Timur écumeux,
Quand il porte à Thémis ses tributs orgueilleux.

Revenons maintenant sur nos pas, et allons gagner la

Rue des Minimes, et de là l'

Hôpital civil, élevé depuis peu d'années sous la direction de M. Burgnet, et qui réunit le plus haut degré d'utilité au grandiose monumental.

Description. — La façade de cet édifice, qui est décorée d'un frontispice de quatre colonnes doriques, est magnifique, et l'intérieur est parfaitement entendu. Trois cours successives, mais inégales, séparent les divers corps de ce vaste édifice. Les malades dans le cas de marcher prennent, quand le temps le permet, leur récréation dans la première. La forme qu'on a adoptée (en arceaux) pour la construction intérieure de l'édifice, donne à l'architecture, malgré sa simplicité, une apparence de luxe et d'élégance difficile à décrire. Au rez-de-chaussée et au premier étage sont de vastes galeries couvertes, destinées à la promenade des malades et à l'assainissement de l'hôpital, en même temps qu'elles concourent à l'embellissement. Enfin le sommet de l'édifice est entouré d'une troisième galerie, mais découverte, et qui occupe une partie de l'espace consacré ordinairement aux toits.

La lingerie, la chapelle, la pharmacie et surtout la cuisine, réclament l'attention du voyageur. — L'hôpital renferme dix-huit salles et six cents lits en fer. On y reçoit les malades de tout âge et de tout pays, pourvu qu'ils ne soient pas réputés incurables.

En face de l'

Hôpital est le

Fort du Hâ, qui sert de prison. A côté est la

Cour criminelle, dont l'intérieur de la salle est fort simple et très obscure. Suivons maintenant la

Rue Ségur; là nous remarquons un

Etablissement de bains et d'eau minérale. Au bout de cette rue sont les

Fossés des Tanneurs, jolie promenade, mais peu fréquentée. En face est le

Collége Royal, dont l'architecture n'offre rien de remarquable. Dans son église nous remarquons le

Tombeau en marbre blanc de Michel Montaigne, décédé le 13 septembre 1592. Il est étendu sur sa tombe, vêtu d'une cotte de mailles; son casque et ses brassards sont à ses côtés; un livre est à ses pieds. On y lit deux inscriptions : l'une grecque, très emphatique; l'autre

latine, très amphigourique. En voici les traductions :

Inscription grecque.

« Qui que tu sois, qui regardes ce tombeau et qui demandes mon nom (en disant) Est-il mort, Montaigne? cesse d'être surpris. La substance du corps, l'illustration de la naissance, la richesse, l'autorité, la puissance, ne sont pas des choses qui nous appartiennent : ce sont seulement des jouets périssables de la fortune. Etre divin, descendu du ciel sur la terre des Celtes, non pas que je sois le huitième des Grecs, ni le troisième des Ausoniens, mais je puis être comparé à tous par la profondeur de la sagesse et les talens de l'élocution, moi qui ai su allier à la doctrine qui respecte le Christ, le doute pyrrhonien. La jalousie s'était emparée de la Grèce et de l'Ausonie; pour terminer cette terrible querelle, j'ai été prendre mon rang parmi les immortels, où est ma patrie. »

Inscription latine.

« A Michel Montaigne, Périgourdin, fils de Pierre, petit-fils de Grimond Rémond, chevalier de Saint-Michel, citoyen romain, né à Bordeaux, ex-maire, homme né pour la gloire de la nature, dont la douceur des mœurs, la finesse d'esprit, la facilité d'élocution et la justesse du jugement ont été regardés comme au dessus de la condition humaine; qui a eu pour amis les rois les plus illustres, les plus grands seigneurs de France, et même les chefs du parti égaré, quoique lui-même fût d'une moindre condition; observateur religieux des lois et de la religion de ses pères, auxquels il ne fit jamais aucune offense; qui jouit de la faveur populaire sans flatterie et sans injure; de sorte qu'ayant fait toujours profession, dans ses discours et dans ses écrits, d'une sagesse fortifiée contre toutes les attaques de la douleur; après avoir, aux portes du trépas, lutté long-temps avec courage contre les attaques ennemies d'une maladie implacable; enfin, égalant ses écrits par ses actions, il a fait, avec la grâce de Dieu, une belle pause après une belle vie. »

Plus bas et du même côté que le collége est le

Grand Marché, derrière lequel nous remarquons le

Palais-de-Justice, dans lequel siégent la cour royale et le tribunal civil. Cet édifice présente deux façades; celle du midi, qui est la principale, est décorée par six pilastres d'ordre dorique, couronnée par un entablement enrichi de triglyphes et de métopes, et surmonté par un grand fronton. En face le grand marché est l'

Ancien Hôtel-de-Ville, qui n'offre rien d'intéressant. Un peu plus bas et du côté opposé est l'

Ancienne porte de l'Hôtel-de-Ville, qui a été construite en 1246. La

Cloche que nous y remarquons et l'horloge, passent pour être des chefs-d'œuvre dans leur genre. Cette cloche fut fondue au milieu du dix-huitième siècle; elle pèse quinze mille cinq cents livres, et fut posée le 15 septembre 1775.

A côté de l'ancienne porte de l'hôtel-de-ville est l'

Église Saint-Eloi, qui n'offre rien de remarquable. Traversons maintenant les

Fossés de l'Hôtel-de-Ville, suivons la

Rue du Mirail, qui nous fait face; là nous avons à voir, en passant, le

Théâtre Molière, situé à notre gauche, du côté opposé le

Mont-de-Piété, et plus loin à gauche dans la

Rue Causserouge, le

Temple des Israélites. Ce monument, construit en 1812, par M. Corcelles, architecte, est fort joli. Une galerie couverte conduit dans une cour où est la façade principale ou temple.

Cette façade est composée de quatre pilastres d'ordre composite, surmontés d'un entablement et d'un fronton triangulaire. Des inscriptions hébraïques et françaises sont sculptées en hiéroglyphes sur ce frontispice. A la droite et à la gauche de cette façade sont deux vestibules ayant chacun une porte, l'une est à l'usage des hommes qui vont au temple, l'autre pour les femmes qui entrent dans l'intérieur des galeries, à l'aide de escaliers placés en dehors du temple. Dans l'

Intérieur du temple, nous remarquons la

Théba ou chœur, qui est garni de candélabres en cuivre, et dans lequel se placent sur des stalles, le rabbin, les desservans et les jeunes lévites. Derrière ce chœur, se voit un voile qui rappelle le voile sacré derrière lequel Aaron et les chefs des lévites recevaient les volontés du Seigneur, pour les proclamer aux

fidèles. Derrière ce voile est un meuble de fort bon goût contenant le *Pentateuque* et ses diverses copies richement ornées, offertes par les personnes pieuses. Tous les ornemens qui concourent au décor de l'architecture et des meubles, sont à l'imitation des palmiers, oliviers, et généralement de tous les produits de la Palestine.

Du temple des Israélites nous allons suivre la

Rue des Petites-Carmélites, à l'extrémité de laquelle nous avons à admirer la

Porte des Capucins, qui est d'un beau style. Passé cette porte nous nous trouvons en face le

Marché aux Bestiaux, qui n'offre rien de remarquable.

A notre gauche sont les

Abattoirs construits depuis peu d'années sur l'emplacement qu'occupait le fort Saint-Louis. Ces abattoirs sont surtout remarquables par leur belle architecture et leur admirable distribution. Dans les environs des abattoirs se remarquent une foule de

Corderies, dont les plus remarquables sont celles qui longent la rue Monfaucon. En suivant la

Rue du Fort Saint-Louis, nous arrivons à l'

Eglise Sainte-Croix, qui est la plus ancienne de Bordeaux, car il paraît qu'elle fut bâtie au commencement du IXe siècle, sous l'empire de Charlemagne. Le

Portail de cette église est extrêmement curieux et décoré de figures allégoriques et mystiques. Son intérieur n'offre rien de remarquable. En suivant la

Rue Sainte-Croix, nous arrivons à l'

Eglise Saint-Michel, dont la fondation remonte à l'année 1160. Cette église est d'ordre gothique et d'un style d'architecture plus pur et plus régulier que celui de la cathédrale. Le

Clocher de Saint-Michel ou *Beffroi*, qui lui fait face, fut construit, en 1480, par MM. Lebas père et fils; il avait 300 pieds de hauteur, mais les dégradations qu'il a éprouvées en 1594, 1608 et 1768, par la foudre et l'ouragan, l'ont réduit à l'élévation qu'il a; en 1823 on y plaça le

Télégraphe que nous y remarquons, et qui transmet les nouvelles de la capitale dans l'espace de cinq à six heures. Faisons maintenant une

Ascension au clocher Saint-Michel afin d'y jouir du magnifique

Point de vue qu'il nous offre. De là nous découvrons tout Bordeaux et ses environs; mais ce qui fixe le plus notre attention, c'est le cours du fleuve que nous embrassons dans une immense étendue. A droite nous apercevons les villages gracieux de Castres, Tourne, Saint-Médard, Cadaujac, la Trène et les douze portes; en face de nous, la Bastide et Belle-Croix; à notre gauche, et sur la rive opposée, le coteau de Cénons couvert de verdure, et Lormon qui se déploie à ses pieds.

Après avoir contemplé le brillant tableau que nous offre le sommet du clocher Saint-Michel, nous devons aller visiter ses

Souterrains, qui ont la propriété de conserver, sans putréfaction, les cadavres qui y sont ensevelis depuis plusieurs siècles. A peine avons-nous franchi la porte de ce lieu silencieux et de mort, que nous sommes saisis à l'instant d'un frisson involontaire, en nous trouvant face à face avec des cadavres debout comme nous, sur la face desquels respirent encore le sentiment et la vie, car le tombeau les a gardés presque tels qu'on les lui a confiés. Remarquez à notre droite cet homme athlétique, il a près de sept pieds de haut, c'est un portefaix mort en portant un poids considérable qui lui brisa la poitrine. Dans le coin opposé est un vieux docteur dont le menton est garni d'une barbe peu touffue, mais assez longue et très ferme. A côté est une jeune femme dont les contours sont encore pleins de délicatesse et de grâce, même dans la mort; un de ses seins est creusé par le cancer qui l'a mise au tombeau. De l'autre côté est une religieuse qui a conservé quelques lambeaux des vêtemens dans lesquels elle a été ensevelie, et sur son visage nous croyons voir un air de tristesse et de pieuse résignation. Mais le cadavre dont la vue laisse l'impression la plus pénible, c'est celui d'un enfant dont tous les traits convulsivement contractés, les bras tendus d'une manière déchirante, nous font frémir par une expression de douleur indéfinissable. Les médecins qui l'ont visité, assurent que cette misérable créature a été enterrée encore vi-

vante, et que c'est dans les efforts qu'elle faisait pour briser sa bière que ses membres se sont ainsi raidis.

Ici se borne notre promenade intérieure; il ne nous reste plus maintenant qu'à parcourir les

Environs de Bordeaux.

L'église Saint-Bruno, le cimetière de la ville, Talence et la Brède, tels sont les divers lieux que nous allons parcourir successivement.

Excursion à l'Eglise Saint-Bruno et au cimetière.

Itinéraire.

Pour nous rendre à l'église Saint-Bruno et au cimetière de la ville, nous devons suivre d'abord la

Rue du Pont-Long, qui aboutit à la place Dauphine, et ensuite la

Rue de la Chartreuse dans laquelle nous remarquons d'abord le

Jardin des Plantes, puis

Plaisance, établissement destiné à l'amusement de la jeunesse et dans lequel on trouve deux jolies salles de danse très bien décorées, et enfin

Saint-Bruno , où nous pouvons entrer par un petit passage situé derrière le Jardin des Plantes. Cette église fut fondée au commencement du XVIIe siècle, par le cardinal de Sourdis, nommé archevêque de Bordeaux en 1599. Sa

Façade extérieure est sans grâce et sans proportions; les deux ordres sont irréguliers, mais, dans une niche au dessus de la porte, nous remarquons une

Statue de la Vierge plus grande que nature, en marbre blanc, d'un beau travail et digne de décorer une façade de meilleur goût. L'

Intérieur se compose d'une nef et de deux réduits latéraux à droite et à gauche du sanctuaire; l'un sert de sanctuaire, l'autre est une petite chapelle sépulcrale. La nef, longue de quarante pieds, est remarquable par la fraîcheur, l'élégance et la richesse de son décor. Un jour brillant, pur et tranquille, pénètre dans l'église par douze croisées et en éclaire parfaitement les détails. La

Voûte, peinte à fresque vers 1771, par le célèbre Berenzague et son élève Gonzalès, présente des détails d'architecture et des jeux de perspective d'un bel effet, quoique tout ne soit pas d'un goût pur et sévère. La

Décoration du Sanctuaire se compose d'un ordre corinthien d'assez bon goût, surmonté d'un ordre composite au dessus duquel s'élève au centre un petit couronnement corinthien. Six niches élégantes et autant de statues embellissent ce joli sanctuaire. Les deux statues les plus voisines de la balustrade représentent deux saints de l'ordre des chartreux; elles sont en marbre gris et traitées avec une sage simplicité. Les deux saints qui sont en pierre, sont sans dignité. Quant à celles qui occupent le fond du sanctuaire, elles sont de véritables chefs-d'œuvre; on les croit du célèbre Bernin et en marbre de Paros. L'une placée à droite, représente la Vierge assise, vêtue d'une tunique et d'un manteau agrafé au dessus du sein. La pose est tranquille, pleine de noblesse et en même temps de la plus grande simplicité. Les plis argentés comme la nature les arrangeait, la chevelure massée avec goût et sans aucune recherche, les mains, le visage, tous les détails de cette figure nous revèlent le ciseau d'un grand maître. La Vierge est représentée au moment où elle prête l'oreille à la salutation angélique. L'

Ange placé à genoux de l'autre côté de l'autel est d'un beau travail; ses traits sont d'une beauté plus qu'humaine; les mains, les bras, le corps et les ailes, tout dans cette statue respire la vie, mais une vie qui n'a rien de mortel. Les statues et les autres boiseries de l'édifice sont traitées et ajustées avec soin et une précision extrême. On dirait que tous les artistes, tous les ouvriers appelés à embellir l'intérieur de la Chartreuse du cardinal de Sourdis, ont rivalisé de talent et de zèle. Le

Tombeau que nous remarquons dans la chapelle sépulcrale à gauche du sanctuaire est celui du marquis de Sourdis, lieutenant-général en Guienne, et de son épouse. L'inscription l'atteste. Au dessus des deux bustes, nous voyons une statue du temps avec sa faulx et tous ses attributs; elle est représentée passant et prête à frapper les deux bustes. Deux cariatides en pleurs et drapées, d'un assez beau travail, supportent le tombeau.

En sortant de l'église Saint-Bruno

par la porte principale, et en suivant l'avenue qui est à côté, nous arrivons au

Cimetière de la ville, dit la *Chartreuse*, occupant l'ancien vignoble de la communauté des chartreux. Il est intérieurement environné de quatre longues allées de peupliers et de platanes. Deux allées centrales se coupant à angles droits, le partagent en quatre vastes grands carrés. C'est dans ce vaste cimetière que viennent s'engloutir, se presser, se confondre toute la population de cette ville orgueilleuse de son nom, de son éclat et de ses richesses. Le silence effrayant de la mort n'y est interrompu que par les inhumations successives qui ont lieu à toutes les heures et à des distances calculées. Mais un signe de vie, un mortel impérissable s'offre de tous les côtés aux regards de l'homme du monde, de l'esprit fort, des hommes du siècle, de l'indigent, qui viennent visiter ces tristes lieux. Une croix modeste élevée sur la terre qui couvre chaque dépouille insensible, contraste avec les monumens de tout genre que nous remarquons à droite et à gauche du vaste périmètre. La piété filiale, l'amour conjugal y exposent aussi leurs regrets par de simples emblèmes. Les roses et les myrtes aiment le tombeau de l'enfant chéri, moissonné dès sa première aurore; l'immortelle pour la tombe de l'homme de bien qui vit à jamais dans la mémoire des heureux qu'il a faits; partout de lugubres cyprès, des saules pleureurs étendent leurs rameaux sur les marbres glacés que l'amitié, l'amour et la reconnaissance ont consacrés à perpétuer de touchans souvenirs.

En quittant le cimetière de la Chartreuse, je crois devoir vous indiquer quelques établissemens remarquables qui l'avoisinent; le plus important de ces établissemens est celui connu sous le nom de

Vincennes, qui est un lieu enchanteur, consacré aux plaisirs de la jeunesse. Autrefois il y avait une belle montagne russe qui je crois a été incendiée. Non loin de Vincennes est l'

Etablissement du Gaz Hydrogène, établissement fort vaste, mais qui n'est pas public. Dans la même direction, et un peu plus loin, nous remarquons l'

Hôpital Militaire qui occupe l'emplacement des anciennes montagnes russes de Beaujolais.

Tels sont les divers établissemens qui avoisinent le cimetière de la ville; dirigeons nos pas maintenant d'un autre côté.

Excursion à Talence et à Gradignan.

Distance à parcourir : { A Talence, 1 lieue. A Gradignan, 2 lieues et demie.

Départ.

Nous sortons de Bordeaux par la

Porte Saint-Julien qui est une des plus remarquables de Bordeaux. De cette porte, nous suivons le chemin qui nous fait face. Après avoir passé le

Faubourg Saint-Julien, qui n'offre rien de remarquable, nous trouvons une jolie plaine couverte de vignes et de maisons de plaisance; de là nous commençons à apercevoir

Talence et sa jolie

Eglise bâtie près de la route et depuis peu d'années. Vers le milieu du village et à droite, nous remarquons l'

Ancienne église placée sur une petite élévation et entourée d'arbres très vigoureux. Presque en face est une mesquine

Salle de Danse dans laquelle se réunit la jeunesse de Talence et de ses environs qui se trouve heureuse de danser au son discordant d'un violon et d'une clarinette.

Après avoir traversé le village de Talence et le petit

Ruisseau des Marlerettes, nous remarquons des deux côtés du chemin une foule de maisons de plaisance, dont l plus remarquable est celle qu'on désigne sous le nom de

Rabat!! Cette belle habitation est placée au milieu de vastes jardins dont le plan, d'une parfaite régularité, fait on ne peut plus d'honneur au géomètre qui l'a conçu. La plupart des allées de cette vaste propriété qui fait, les dimanches et les fêtes, les délices des Bordelais, sont ornées de statues en pierre, en terre cuite et en bois peint. Un peu au dessus de Rabat est le village de

Gradignan, dans lequel ont lieu chaque année les courses de chevaux. L'emplacement dans lequel elles ont lieu, porte le nom d'

Hippodrome, et est garni d'amphithéâtres pour les spectateurs. Trois

sortes de prix y sont distribués, savoir : quatre prix locaux, quatre d'arrondissement et un principal. Le lendemain de la course, il se tient, sur le même terrain, une foire aux chevaux.

Excursion au château de la Drède.

Distance à parcourir : 4 lieues trois quarts.
Direction : le Sud.

Départ.

Nous sortons de Bordeaux par la *Porte Saint-Julien*, nous suivons d'abord la *Route de Toulouse*, puis ensuite, celle qui nous conduit au bourg de la *Brède*, village dans lequel est situé le *Château deMontesquieu*. Ce château, placé au milieu des prairies et des bois, est entouré par les eaux limpides d'un ruisseau. Une longue *Avenue*, bordée de chênes antiques, conduit à l'entrée du château. C'est dans cette avenue que Montesquieu se promenait tous les matins pendant la belle saison, en méditant les chapitres de son immortel ouvrage, et dans laquelle il avait coutume de donner audience aux paysans de sa terre, dont il jugeait les différends en conversant avec eux en patois gascon.

Après avoir franchi le pont-levis, nous arrivons à la *Porte d'entrée*, sur laquelle nous lisons les vers suivans :

Berceau de Montesquieu, séjour digne d'envie,
Où d'un talent sublime il déposa les fruits ;
Lieux si beaux, par le temps vous serez tous détruits,
Mais le temps ne peut rien sur son divin génie.

Pénétrons dans l'*Intérieur du château* et passons en revue les pièces les plus remarquables. Commençons par la *Chambre de travail de Montesquieu*. Dans cette chambre, qui est boisée et sans peinture, on a conservé avec soin, tel qu'il était autrefois, l'ameublement qui servait à ce grand homme : il se compose d'un lit fort simple, de quelques fauteuils de forme gothique et d'une galerie de portraits de famille. A la place même où Montesquieu écrivait, nous remarquons, au côté gauche de la cheminée, un endroit usé par le frottement de son pied, qu'il y appuyait d'habitude ; une fenêtre de cette chambre, ouverte au midi, laisse apercevoir une prairie d'une immense étendue.

Telle est la chambre de travail de ce grand homme ; continuons notre examen. A l'issue de cette chambre, nous trouvons un *Petit escalier* très raide qui conduit dans le *Cachot féodal* ; c'est dans ce lieu épouvantable, où chaque seigneur, au bon vieux temps, avait le droit d'enfermer, sans autre forme de procès, ceux de ses vassaux dont il avait à se plaindre ; on assure que c'est dans ce lieu même que Montesquieu écrivit son chapitre de la liberté du citoyen (Esprit des Lois, chapitre 2, livre XII). Non loin de là, nous trouvons un autre escalier qui conduit au sommet de l'*Ancien donjon du château*, où se trouve une terrasse circulaire sur le mur de laquelle nous lisons les noms des personnages qui sont venus visiter ces lieux. Après avoir traversé une longue suite d'appartemens gothiques, nous arrivons à la *Bibliothèque*, sur les rayons de laquelle Montesquieu a écrit les titres de quelques uns de ses ouvrages. Sur la poutre qui traverse cette salle, sont figurés les douze signes du zodiaque.

Communications.

A. *De Bordeaux à Royan par les bateaux à vapeur.*

Distance à parcourir : 30 lieues.
Durée du trajet : { En descendant 10 h.
En montant 13 h.

Bateaux affectés à ce service.

Trois bateaux à vapeur font le trajet journalier de Bordeaux à Royan, savoir : le *Bordelais*, la *Marie-Thérèse*, enfin le *Télégraphe*. Ces bateaux partent tous les jours à sept heures, dans la belle saison, et à huit heures précises du matin en hiver

Embarquement et départ.

Après que la cloche a sonné trois fois,

on démarre le câble, on pousse au large, et bientôt nous voyons disparaître en un clin d'œil l'

Ancien bâtiment du moulin des Chartrons, vaste établissement construit pour moudre mille quintaux de grains en vingt-quatre heures, au moyen de vingt-quatre paires de meule mues sans interruption par le flux et le reflux de la Garonne; mais le dépôt journalier des vases ayant obstrué les canaux, il sert aujourd'hui de magasin pour les tabacs et d'entrepôt pour les denrées coloniales. Enfin le

Magasin des vivres de la marine, dont l'élévation est absolument bornée au rez-de-chaussée, mais son étendue est si belle, si vaste et si bien distribuée, qu'on peut le regarder comme l'un des plus beaux édifices de Bordeaux.

Apercevez-vous à droite, un vaste promontoire ? c'est la

Côte de Cénons, au bas de laquelle est le joli village de

Lormon, où nous remarquons le superbe

Chantier de construction de M. Chaigneau, auquel nous sommes redevables de la plupart des bateaux à vapeur existant sur la Gironde et sur la Garonne.

A gauche, rien de remarquable à voir, à droite, tout est beau. Après avoir passé Lormon, nous découvrons sur le même côté,

Bassens et Saint-Louis de Montferrand, villages agréablement situés et fournissant des vins qui sont employés par les négocians de Bordeaux à fortifier en barriques, ceux de l'entre deux mers et des autres contrées qui sont trop faibles pour soutenir les trajets de long cours

Ici le bateau fait une

Station pour prendre et poser des voyageurs; après avoir parcouru une faible distance, nous découvrons à gauche,

Macau, bourg populeux et riche, et renommé par son bon vin, qu'on exporte ordinairement en Amérique et dans les Indes-Orientales. Son port, qui est fort joli, est le plus actif, après celui de Pauillac. A Macau, nous faisons une nouvelle

Station, et nous doublons ensuite le

Bec-d'Ambez. Du côté opposé de Macau, est

Bourg, petite ville fort ancienne, fondée par Ponce Paulin, préfet du prétoire, sous l'empereur Valentin, et père de saint Paulin, qui fut disciple d'Ausone. Dans Bourg, nous remarquons les

Ruines d'une ancienne abbaye de bénédictins, fondée en 1124. Une porte qui subsiste encore, prouve que ce couvent, comme la plupart des monastères de cette époque, était une espèce de citadelle.

Cette ville est assez bien bâtie, ornée de fontaines publiques, et possède un petit port, dans lequel remontent des navires de trois à quatre cents tonneaux. Nous y remarquons aussi un joli

Château, construit sur l'emplacement d'une ancienne citadelle, au sommet d'un côteau qui domine la Dordogne. Bourg présente, avec le

Pain-de-Sucre et la

Roque-de-Tau, le point de vue le plus agréable que l'on puisse voir. Bourg, par sa belle position, est le lieu le plus convenable pour observer, ce qu'on appelle ici le

Mascaret, ou la marée, qui produit un refoulement d'eau dans la Dordogne. On l'observe principalement quand les eaux de cette rivière sont très basses; alors, nous voyons auprès du Bec-d'Ambez, une lame d'eau haute de quinze à vingt pieds, rouler sur la côte et parcourir rapidement la rivière dans toutes ses sinuosités avec un bruit assez fort. A l'approche de cette lame, les bateliers s'empressent de tourner la proue de leur embarcation, vers le courant, afin de ne pas être renversés.

Le mascaret remonte la Dordogne jusqu'à environ huit lieues de son confluent, dans certains endroits, il quitte les rives pour s'étendre sur toute la largeur de la rivière, dont les nombreux détours, les bancs de sable, loin d'être un obstacle à son cours, ne font qu'augmenter sa force

Les

Rives de la Dordogne, que nous découvrons d'ici dans une assez grande étendue, sont si gracieuses et ornées de si jolies maisons de plaisance, que nous ne pouvons pas nous dispenser de les parcourir idéalement.

Excursion idéale au château de Montaigne Saint-Michel.

Suivons par la pensée le cours du fleuve ; à notre gauche, nous trouvons *Cubzac*, petit village dont nous avons déjà parlé. Plus haut et du côté opposé, est

Saint-Pardon, joli bourg orné de maisons élégantes, rangées des deux côté de la route de Paris à Bordeaux (par Périgueux). Non loin de là, est le

Château de Vayres, beau gothique qui a soutenu plusieurs siéges, ainsi que l'attestent plusieurs empreintes de boulets, que l'on aperçoit encore sur ses murs. « Le château de Vayres était la propriété de Jeanne d'Albret, qui le vendit en 1583, à Ogier de Gourgue. La façade a été construite par un des descendans de l'évêque de Bazas; mais les autres bâtimens sont tels qu'ils existaient du temps de la reine de Navarre. Dans l'intérieur, on a conservé l'ameublement qui se trouvait dans la chambre à coucher, dit-on, de Henri IV, après la bataille de Coutras. Le jardin renferme de superbes cèdres du Liban. »

Du côté opposé et un peu plus haut, est

Fronsac, petit bourg situé dans une contrée très fertile en vins estimés. Au dessus, est

Libourne, ville fort ancienne, placée dans une situation très agréable, au milieu d'un riche et beau pays, sur la rive droite de la Dordogne et au confluent de l'Isle. Peu de villes sont bâties sur un plan aussi régulier. La place du centre est vaste et fort belle, les rues sont larges, tirées au cordeau et bordées de maisons construites avec élégance. De charmantes promenades ajoutent encore au charme de son admirable situation. Son port, où la marée s'élève de dix à quinze pieds, reçoit des navires de trois cents tonneaux. Le pont dont cette ville est ornée est composé de neuf arches, et construit en briques et en pierre.

Du même côté que Libourne et à une distance assez considérable, est

Castillon, petite ville bâtie dans une situation agréable et aux environs de laquelle est le

Château de Montaigne Saint-Michel, berceau de l'auteur des Essais

« Le chemin qui conduit à son château est, comme il le dit lui-même, *montueux* et *malaisé*. Parvenu sur la hauteur, on découvre, en se retournant à gauche, la petite ville de Sainte-Foy; à droite, celle de Castillon, et devant soi, la Dordogne, qui baigne une des plus riches et des plus belles contrées de la France.

« La haute muraille qui entoure le château de Montaigne, empêche de l'apercevoir d'abord. Ce n'est qu'après avoir franchi les deux premières portes, qu'on pénètre dans une grande cour carrée, d'où la façade se découvre entièrement. Deux tours, d'une forme irrégulière, en occupent le centre; et dans leur variété, ces deux tours, ainsi que le reste de l'édifice, ne manquent point d'une certaine grâce gothique qui plaît à l'œil autant qu'à l'imagination. Un escalier en spirale, pratiqué, suivant l'usage, dans l'intérieur de ces tours, communique à l'étage supérieur, et de petites tourelles, suspendues aux angles de l'un des pavillons, achèvent de donner à cette demeure je ne sais quel air chevaleresque et guerrier, que rend peut-être plus piquant encore le souvenir des mœurs pacifiques de son ancien maître.

« On traverse la grande cour en se dirigeant vers la porte d'entrée, contre laquelle s'élève précisément la tourelle où Montaigne avait sa bibliothèque et son cabinet d'étude.

« Avant d'arriver à cette bibliothèque, qui renfermait des secours dont Montaigne savait si bien user, on s'arrête à l'étage au dessous, dans une pièce qui fut quelquefois la chambre à coucher du philosophe. Cette chambre, où il venait goûter un plaisir si conforme à son indolence philosophique, semble être, en effet, par son silence et son obscurité, le séjour du vrai dormir. Elle ne reçoit le jour que d'une profonde croisée, taillée dans un mur très épais, et ne présente par elle-même rien de bien remarquable; seulement elle communique à une étroite galerie qui faisait jadis le tour de la cour, longeant, à la hauteur de quinze ou vingt pieds, le long d'un mur plus élevé, qu'on avait percé de distance en distance de meurtrières donnant sur la campagne. Par cette galerie, dont il reste encore un débris, Montaigne se rendait, dit-on, aux appartemens de sa femme, qui occupait une seconde tourelle placée du même côté, dans l'autre angle de la

cour. Quoique la pierre abonde aux environs du château ; mais la tourelle n'en a pas moins été presque entièrement démolie pour bâtir loin de là des fours et des poulaillers.

« Des fenêtres de la bibliothèque, salon circulaire, l'œil embrasse une assez vaste étendue de pays, et se repose sur un jardin dont la porte d'entrée touche au pied même de la tour.

« Les solives du plancher sont couvertes d'inscriptions grecques et latines, tracées en noir sur un fond qui paraît avoir été peint d'une couleur assez tendre.

« C'était un peu pour s'*essayer*, un peu pour s'*ébattre*, et jamais pour aucune sorte de profit ou d'ostentation, que Montaigne se retirait dans cette bibliothèque et dans le petit cabinet qui se trouve à côté. Cette dernière pièce est assurément la plus curieuse et la plus intéressante de celles que renferme cette tour. C'est là que Montaigne a écrit ses *Essais*. On croit encore l'y voir : il est impossible de se tromper sur la place où il se mettait de préférence, près de la petite cheminée qui en occupe le fond. »

Départ de Bourg.

Maintenant que notre excursion idéale est finie, reprenons le cours de notre navigation. Du même côté que Bourg, et à une distance d'environ quatre lieues, est

Blaye, où nous allons faire une nouvelle

Station. Blaye est une ville fort ancienne, bâtie au pied et sur la croupe d'un rocher escarpé ; elle se divise naturellement en ville-haute et basse-ville. La ville-haute est occupée par la

Citadelle, dont l'enceinte renferme un

Vieux château gothique, flanqué de quatre grands bastions et entouré de larges et profonds fossés. C'est dans ce château que mourut, en 570, le roi Cherebert, petit-fils de Clovis ; il fut enterré dans l'église de l'ancienne abbaye de Saint-Romain, et dans laquelle fut aussi enterré le fameux Roland, tué à Roncevaux en 778. Long-temps après, le corps de Roland fut transféré à Bordeaux, et enterré dans l'église Saint-Seurin.

Souvenirs historiques. — C'est dans la citadelle de Blaye que madame la duchesse de Berri fut emprisonnée en 1832, et où elle accoucha d'une fille. On peut visiter la chambre qu'elle occupait, mais les meubles dont elle était ornée ont été vendus : il ne reste plus que les quatre murs et les souvenirs qui s'y rattachent. Le

Port de Blaye est fort joli, et fréquenté par des navires français et étrangers qui s'y arrêtent pour compléter leur chargement. En face Blaye, et au milieu du fleuve, nous remarquons le

Pâté, tour fortifiée élevée sur un îlot. Sur la rive opposée est le

Fort Médoc, qui sert, avec le Pâté et la citadelle, à intercepter le passage de la Gironde. Du côté opposé à Blaye, est

Pauillac, où nous allons faire une nouvelle

Station. Pauillac est une petite ville très commerçante, et dans laquelle relâchent les navires qui entrent en rivière après une longue navigation. En face Pauillac, et au milieu du fleuve, nous remarquons l'

Ile de Patrias, ancien lieu de retraite du fameux pirate Monstri. Près de Pauillac est le

Lazaret de Tromplou, auquel sont attachés un médecin, un chirurgien, des infirmiers et un aumônier.

Ici le fleuve prend un développement considérable, et, pour éviter les

Bancs de sable de Castillon et de Montagne, nous sommes obligés de côtoyer ; alors l'autre rive disparaît presque tout-à-fait ; enfin, bientôt nous sommes en vue de

Royan (Charente-Inférieure), qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Royan. — Cette ville, qui est fort petite, est bâtie sur la rive droite de la Gironde, où elle a un petit port de commerce défendu par un fort, et dans lequel on compte soixante-dix bâtimens de quinze à mille tonneaux occupés au passage des passagers, au cabotage, ou montés par des pilotes côtiers chargés de diriger les bâtimens dans la Gironde.

Royan est en général assez bien bâti,

ses rues sont la plupart droites et bien pavées. Cette ville possède une jolie église, une salle de spectacle, plusieurs chantiers de construction, et un établissement de bains de mer.

Débarquement et séjour.

Débarquons; et, à défaut d'hôtels, nous allons nous loger dans l'une des auberges que nous remarquons sur le port. Après avoir joui du coup d'œil qu'il présente, nous allons faire une

Excursion au Phare de Cordouan,

Distance à parcourir : 3 lieues.
Direction : au Nord de Royan.

Embarquement et départ.

Pour nous rendre à la tour de Cordouan, il faut que nous prenions, à Royan, un petit bateau pour aller et revenir. Après avoir passé devant la

Pointe de la Grave et la

Redoute, qui sert à la défense de la ville, nous arrivons au

Phare par une belle jetée, longue d'environ sept cents pieds.

Débarquement.

Maintenant que nous sommes rendus au lieu de notre destination, occupons-nous de l'

Examen du Phare. Ainsi que vous le voyez, il est bâti sur un plateau de rocher au dessus duquel il s'élève à la hauteur de cent vingt pieds. Sa forme est pyramidale, et se compose de trois ordres d'architecture superposés : dorique, corinthien et composite. Son

Intérieur est assez remarquable : au dessus du rez-de-chaussée s'élèvent deux étages, le premier, qu'on appelle la

Chambre du Roi, offre un vestibule et une grande salle avec sa garde-robe. Le second est une

Chapelle, pavée en pierre et décorée des bustes de Louis XIV, de Louis XV, et de Louis de Foix, architecte du XVI[e] siècle qui en traça le dessin. Au bas de son buste, sont gravés contre le mur les vers suivans :

Quand j'admire ravi cette œuvre en mon ouvrage,
Mons de Foix, mon esprit est en estonnement:
Porte dans les pensers de ton entendement
Le gentil ingénieux de ce superbe ouvrage.

Quant à la

Lanterne, qui nous reste à voir, elle est en forme de dôme, à foyer tournant d'après le système de M. Fresnel; elle est soutenue par quatre forts piliers de fer de la hauteur de vingt-deux pieds; tout le dessus de cette lanterne est couvert en plomb, revêtu de plusieurs couches de blanc de céruse, afin qu'on puisse la distinguer facilement de loin.

B. *De Bordeaux à Marmande.*

Distance à parcourir : 30 lieues

Durée du trajet : En montant, 11 heures. / En descendant, 6 heures.

Bateaux affectés à ce service.

Les bateaux à vapeur qui remontent le cours de la Garonne et qui vont jusqu'à Marmande, sont au nombre de trois, savoir : l'

Omnibus, qui est d'une marche fort avantageuse; le

Lot-et-Garonne, et enfin le

Réolais. Quant au

Prix des places dans ces trois bateaux, il est fixé à sept francs les premières, et à trois francs cinquante c. les secondes.

Embarquement et départ.

« A Marmande il faut tous nous rendre
Accourons-y jeunes et vieux;
C'est un séjour délicieux. »

Gagnons le

Quai de la Grave, et allons prendre possession de l'avant de notre navire pour pouvoir étudier à notre aise les bords de la Garonne, qui

« Sont des endroits charmans;
Les femmes y sont bonnes
Les maris complaisans. »

Nous voilà déjà au large, et bientôt en face le

Pont de Brienne. Plus loin, et dans la même direction, sont les

Douze-Portes, lieu charmant où les Bordelais bornent leurs promenades sur

ce côté de rive qui, plus loin, n'offre rien d'agréable. Dans l'éloignement, nous remarquons le bourg de

Beigles, très fréquenté les jours de fêtes par les Bordelais amateurs de la campagne et de la bonne chère.

La rive opposée est assez jolie : bornée par une côte très pittoresque à la base de laquelle sont des maisons de campagne assez élégantes, et habitées, les dimanches, par les négocians de Bordeaux, qui y viennent oublier les fatigues du commerce.

La Garonne perd ici progressivement de son étendue, et l'œil commence à saisir plus facilement les divers détails que ses bords nous offrent. La campagne gagne de plus en plus en beauté, et les sites deviennent plus multipliés.

Bientôt s'offre à nos yeux

Castres, joli bourg bâti dans une situation agréable et sur le

Gué-Mort, petite rivière qui prend sa source près Saint-Magne. Plus loin, et dans la même direction, est

Portez, petit bourg dans lequel on embarque les diverses productions des Landes. Bientôt nous découvrons, du côté opposé,

Langoiran, petit village bâti dans une situation très pittoresque, et dominé par un

Château gothique élevé sur le sommet d'une hauteur escarpée. Plus haut et du même côté, est

Rions, petite ville agréablement située, et entourée autrefois de bonnes fortifications. En face, est

Podensac, petit bourg bâti sur un territoire fertile en excellens vins blancs. Son port, quoique petit, est très fréquenté. Non loin de Podensac, est

Cérons, village sans importance. En face, est

Cadillac, où nous faisons une nouvelle

Station, pour prendre et poser des passagers. Cette ville, qui est un peu à l'écart du fleuve, offre un aspect très pittoresque. Elle communique avec la Garonne par un ruisseau où les barques viennent prendre leur chargement. Le joli

Château que nous apercevons sert aujourd'hui de

Maison de correction pour les femmes. Il a été bâti par le duc d'Epernon, qui en fit jeter les fondations en 1595 : ce château passait pour le plus vaste et le plus bel édifice qu'il y eût alors en France, après les maisons royales. Plus loin, et du côté opposé, est

Barsac, village sans importance. Au dessus est

Preignac, petit bourg fort agréable, situé dans un territoire fertile en excellens vins blancs. En face, se montre

Sainte-Croix, d'où l'on jouit d'une vue fort étendue et très variée. Bientôt se montre

Langon et son joli

Pont suspendu, près lequel nous allons faire une nouvelle

Station. Langon est une ville bien située, mais mal bâtie, entourée de promenades agréables, d'où l'on jouit d'une fort belle vue sur les bords rians de la Garonne. La marée, qui s'y fait sentir, lui procure un port commode où il se fait de grands chargemens des excellens vins blancs que produit son territoire.

Du même côté que Langon, et sur un côteau assez élevé, est

Castets, joli village bien bâti, dans lequel nous remarquons un beau

Château dont la construction date de 1213. Ce château fut bâti par Guillème de Got, frère de Bertrand de Got, qui fut pape sous le nom de Clément V, et qui, de concert avec Philippe-le-Bel, décida la ruine des Templiers. En 1586, ce château fut assiégé par Sully ; et, depuis cette époque, il a été successivement dépouillé de ses tours et de ses moyens de défense, qui étaient considérables. Des constructions plus légères et de meilleur goût ont remplacé la sombre demeure féodale ; quelques vieux murs d'une épaisseur prodigieuse, des souterrains en partie comblés, sont les seuls objets qui restent de l'ancienne forteresse.

En face Castets, est

Saint-Macaire, petite et ancienne ville située dans une jolie plaine et entourée d'anciennes murailles assez bien conservées. Après avoir parcouru un léger détour, nous apercevons du même côté,

Cauderot, petit bourg bâti sur une éminence d'où la vue s'étend sur une

campagne ravissante. A Cauderot, nous faisons une nouvelle

Station au large, et bientôt nous découvrons, à l'écart du fleuve,

Gironde, petite ville située sur la rive gauche du

Drot, qui prend sa source à Cap-Drot, près de Montpazier, dans le département de la Dordogne. Du côté opposé, se montrent

Floudès et Sainte-Barie, où nous faisons une

Station au large. Pendant cette courte station, jetons les yeux sur ce qui nous entoure. Voyez du côté gauche, c'est-à-dire la droite du fleuve, cette côte qui le borde, combien la végétation est riche et variée ; contemplez maintenant du côté opposé, cette vaste plaine couverte des produits de Cérès.

Nous voilà de nouveau en marche et bientôt nous découvrons à gauche.

La Réole, où nous allons faire une nouvelle

Station. Cette ville, qui est bâtie en amphithéâtre sur les flancs d'une colline escarpée, est fort ancienne, ainsi que l'attestent les ruines d'un temple du paganisme, désigné aujourd'hui sous le nom de la *Grande-Ecole*. Les Visigoths y construisirent une forteresse connue sous le nom de château des Quatre-Sœurs, dont il reste encore deux tours. En 1345, cette place fut prise après une vigoureuse résistance, par le comte de Derby, au nom d'Edouard III, roi d'Angleterre.

La ville de la Réole est mal bâtie ; ses rues sont étroites, mal percées et d'un accès difficile. La maison que vous apercevez couverte en ardoise, est l'

Ancien monastère et prieuré des bénédictins, fondé par Gombaud, évêque de Bazas et Guillaume Sanche, duc de Gascogne, son frère. Cet édifice est occupé maintenant par la sous-préfecture.

Du haut du rocher qui est à notre droite, on jouit d'une

Perspective étendue et des plus agréablement variées. Une quantité prodigieuse de jolies habitations, disséminées sur les bords de la Garonne et sur les hauteurs qui les avoisinent, embellissent singulièrement le paysage ; sur plusieurs points nous découvrons le fleuve que sillonnent des barques de toute espèce, et qui tantôt s'éte[n]d jusqu'au bord de la route, et tantôt se dérobe à la vue derrière d'immenses rideaux de peupliers.

Après avoir quitté le port de la Réole, nous remarquons une jolie

Ile, que nous longeons, et au bout de laquelle nous commençons à apercevoir à droite,

Meilhan, petit village situé au bas d'une côte crayeuse. De la terrasse du

Château, qui domine ce bourg, on jouit d'une vue ravissante. A côté du village, il existait autrefois une vieille tour qui servait à sa défense ; on l'a démolie, il y a environ vingt ans. La

Corde, que vous apercevez au dessus de votre tête et qui traverse le fleuve, est destinée à faciliter la traversée du bateau de passage.

Ici, les courans sont fort rapides et influent un peu sur la vitesse de notre marche. Après un léger détour, nous découvrons à gauche et à l'écart du fleuve,

Sainte-Bazeille, petite ville située dans une plaine, et dont les habitans, fort industrieux, jouissent de la réputation d'aimer à s'approprier le bien d'autrui. Du côté et presque en face, est

Couture, petite ville fort jolie, dont l'église est baignée par les eaux du fleuve, qui finiront par l'enlever quelque jour, malgré les précautions multipliées que prennent journellement les habitans, pour la préserver de sa perte. Apercevez-vous, du même côté que Couture et à l'écart du fleuve, un joli château de construction moderne ? c'est le

Château de Marcellus, qui jouit d'une belle vue. Bientôt nous passons devant l'

Embouchure de l'Avance, petite rivière qui prend sa source près de la ville de Dusame, et qui, dans son cours qui est d'environ trente-huit kilomètres, fait mouvoir vingt-trois moulins ou usines. Le sable fin et noir qu'elle roule et qui élève progressivement son lit, rend les débordemens de l'Avance fréquens et désastreux. Plus loin, se présente la superbe

Ile de Souillagon, qui est très fréquentée en hiver par les chasseurs. Ici, dans les grandes sécheresses, la navigation est très difficile, à cause des

nombreux banc de sables qui y existent. Presque en face et à l'écart du fleuve, se montre la

Petite église de Privas, entourée d'ormes vigoureux et d'aubépines, c'est à cette

Ferme, que vous apercevez non loin de l'église, que les paisibles et insoucians Marmandais vont les dimanches du carême, boire du lait chaud et conter fleurette aux jeunes filles. Dans la même direction et après un léger détour, nous découvrons, à notre gauche, le fameux

Rocher de Quatre-à-l'An, qu'on a abaissé depuis peu d'années, afin de rendre plus facile le chemin de halage. La ferme qui le couronne, appartient à M. A. Pepin. Après un détour, nous arrivons à

Marmande, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Marmande. Cette ville, qui est située sur la rive droite de la Garonne, est en général assez bien bâtie ; ses rues sont larges, assez droites et pavées en silex. Marmande possède une jolie place, un collége, de jolies fontaines et lavoirs publics, de belles promenades qui entourent la ville, une église paroissiale surmontée par un magnifique clocher de forme tétragone que couronne une belle horloge, un hospice civil, enfin un joli palais de justice.

Histoire de Marmande. — Cette ville est fort ancienne ; elle était déjà considérable dans le VIIIe siècle, lorsqu'elle fut détruite par les Sarrasins. En 1185, elle fut reconstruite par Richard-Cœur-de-Lion, alors duc de Guienne, et depuis roi d'Angleterre, sous le nom de Richard Ier. Depuis cette époque, elle a éprouvé tous les maux qui naissent des guerres civiles. Assiégée en 1219 pendant la guerre des Albigeois, par le prince connu depuis sous le nom de Louis VIII, elle fut livrée à Amaury de Montfort, qui fit massacrer cinq mille de ses habitans. En 1577, Marmande résista avec plus de succès à Henri IV, alors roi de Navarre, et en 1652 au prince de Condé. L'union qui régna à cette époque entre les habitans, fit leur salut, mais cette union fut bientôt troublée par les dissensions religieuses. En 1560, les protestans s'étant révoltés, massacrèrent les cordeliers établis à Marmande et brûlèrent en entier leur monastère.

Débarquement et séjour.

Maintenant que nous touchons au port, quittons notre navire et allons prendre gîte à l'

Hôtel de la Tête-Noire, comme étant le meilleur de la ville et le plus agréablement situé. Marmande est peu riche en

Curiosités, son port, son église paroissiale et quelques fontaines, sont ce que cette ville renferme de curieux. Quant à ses environs, ils n'offrent rien de remarquable.

Deuxième route.

Route par Chartres, Tours et Angoulême.

Distance à parcourir : 154 lieues et demie, 77 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Tours, par Chartres et de Tours à Bordeaux.*)

Troisième route.

Route par Châteauroux et Périgueux.

Distance à parcourir : 150 lieues et demie, 75 postes un quart.

Observation.

Cette route se trouvant décrite par celle de Paris à Toulouse, jusqu'à Limoges, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Limoges à Bordeaux.

Distance à parcourir : { De Paris à Limoges, 98 l. De Limoges à Bordeaux, 52 lieues.

Départ.

De Limoges nous allons à

Aix, petite ville sur la Vienne, et dans laquelle nous remarquons un

Antique château placé dans un site romantique. Après avoir parcouru environ cinq lieues pendant lesquelles notre œil n'a été distrait par rien de flatteur, nous arrivons à

Chalus, petite ville située sur la Tardoise, et dans laquelle se voient les

Ruines du château Chabrol. Passé cet endroit nous ne tardons pas à entrer dans le

Département de la Dordogne, et bientôt après dans

Thiviers, petite ville située dans un site enchanteur, et célèbre par son commerce de moutons, dont la chair est très délicate. Non loin de Thiviers est

Les Paissons, maison isolée près de laquelle sont les

Ruines du château de Chabannes.

Périgueux, que nous ne tardons pas à atteindre, est une petite ville assez agréable située sur l'Isle, et dans laquelle nous remarquons les

Ruines d'un amphithéâtre. La

Tour de Vénus, qui est le reste d'un ancien temple dédié à cette déesse. La

Cathédrale. Enfin l'

Eglise de Saint-Front. De Périgueux nous allons à

Mucidan, petite ville bien située après laquelle vient le villlage de

Montpont, qui a soutenu un siége contre les Anglais. Après Montpont nous traversons une belle

Plaine couverte de noyers et de chataigniers, à l'issue de laquelle est

Saint-Médard, où nous avons une

Côte à gravir, et bientôt après nous arrivons à

Libourne, jolie petite ville située au confluent de la Dordogne et de l'Isle, et dont nous avons déjà parlé lors de notre voyage de Bordeaux à Royan. Bientôt nous arrivons à

Saint-Pardon, et peu de temps après à

Bordeaux.

De Paris à Périgueux.

Distance à parcourir : 122 lieues, 61 postes.

(*Voyez de Paris à Bordeaux par la 2e route.*)

De Paris à Bayonne.

« L'aspect des Landes est peu propre à inspirer des idées riantes : un sol uni, couvert d'un tapis de bruyères, du milieu desquelles se détachent des massifs de pins se déroule sans cesse, et ne présente que l'idée d'une continuité de désert. »

Hôtels recommandés. — *Mont-de-Marsan.* — *Hôtel de France*, tenu par M. Couvert.

Cet hôtel, dans lequel se trouve le bureau des messageries de M. Dotezac, renferme en général toutes les commodités désirables. (Voy. l'atlas du Guide.)

Dax, — *Hôtel Saint-Etienne.*

Cet hôtel a de tout temps été le rendez-vous général des personnes qui se rendent à Dax.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Bordeaux, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Bordeaux à Bayonne.

Distance à parcourir :
- De Paris à Bordeaux, 153 l. et demie.
- De Bordeaux à Bayonne, 66 lieues.

Départ.

De Bordeaux à

Langon nous n'avons rien à dire, attendu que cette route a été décrite lors de notre voyage de Bordeaux à Marmande. Au sortir de Langon, la route est assez agréable, bientôt nous arrivons à

Bazas, petite ville bâtie sur un rocher, et dans laquelle nous ne remarquons d'autres

Curiosités que la

Cathédrale, qui est fort jolie. Non loin de Bazas, nous traversons la

Rivière du Ciron, après laquelle nous entrons dans les

Landes. Bientôt nous arrivons à

Captieux, petit bourg qui n'offre rien de remarquable. Non loin de cet endroit est le

Poteau, maison isolée d'où l'on jouit d'un vaste et magnifique horizon. Passé le Poteau nous entrons dans le

Département des Landes. Là nous continuons de voyager dans les sables; le pays, quoique nu et stérile, offre cependant quelques landes en culture qui s'améliorent progressivement aux environs de la petite ville de

Roquefort, située entre des rochers de tuf, au confluent des vallons de l'Etampon et de la Douze. Au sortir de Roquefort, nous passons la

Rivière la Douze. A mesure que nous avançons, le pays devient agréable et varié, surtout en approchant du

Relais de Caloy, établi dans une maison isolée, d'où l'on jouit d'un beau point de vue. Après ce relais la contrée devient plus riante, surtout aux approches de

Mont-de-Marsan. Cette ville, qui est bâtie en amphithéâtre dans une plaine sablonneuse et bien cultivée, sur la Douze et le Midou, est en général assez bien bâtie et bien percée, mais dépourvue de curiosités monumentales. Elle possède une jolie salle de spectacle et un grand nombre de fontaines publiques. Nous sortons de Mont-de-Marsan par une belle

Avenue à laquelle succèdent des haies vives, hautes et touffues, et des landes presque entièrement couvertes de pins qui s'étendent jusqu'au

Relais de Campagne, et de là jusqu'à

Tartas, petite ville assez bien bâtie, sur le penchant d'une colline élevée, au pied de laquelle coule la Midouze, qui la divise en haute et basse ville. Elle est environnée de promenades très agréables, et possède un musée où se trouvent des copies en plâtre d'un assez grand nombre de sculptures antiques. A une lieue de Tartas nous franchissons la

Rivière de Luzon, et nous traversons ensuite un

Bois, après lequel nous ne tardons pas à entrer dans

Pontoux, joli bourg séparé de l'Adour par de belles et riches prairies. Après ce relai les forêts de pins font place à des

Bois de chênes. Bientôt nous passons à

La Harie, et après avoir parcouru une petite distance, nous passons l'Adour sur un

Pont de bois, et nous entrons dans

Dax, petite ville située dans une plaine fertile, sur la rive gauche de l'Adour. Cette ville est assez bien percée et généralement bien bâtie, environnée de fossés, et ceinte de remparts de construction romaine, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la campagne environnante.

Dax possède de nombreuses

Sources d'eaux thermales, les plus remarquables sont la

Fontaine de Nesle, ou *fontaine chaude*, les

Sources des Fossés, les

Sources des Baignots, enfin les

Sources Adouriennes. La

Fontaine chaude se trouve dans l'intérieur et presque au centre de la ville. Sa chaleur est de 56 degrés de Réaumur. Le bassin qui reçoit les eaux a 20 à 25 toises de surface, et est entouré de portiques de grilles de fer qui en défendent l'entrée ; il se vide sans discontinuer par six gros robinets.

Usage. — Cette eau est employée à presque tous les usages domestiques. Les

Sources des Fossés sont à découvert dans le quartier Saint-Pierre; elles sont généralement peu fréquentées. L'

Etablissement thermal des Baignots est situé à l'extrémité de la belle avenue d'ormes qui longe le cours de l'Adour.

Description. — Cet établissement consiste en un vaste corps de logis renfermant trente appartemens commodes dans leur distribution, et d'une élégante simplicité dans leur ameublement. Une

Galerie couverte règne sur toute la longueur du bâtiment, et fait face à l'Adour. Une

Deuxième galerie semblable et parallèle à la première, règne dans toute la longueur de la façade opposée du bâtiment qui regarde le midi.

Lieu d'origine. — Cette source sort dans un charmant potager où l'on trouve des bains et des boues thermales à toutes les températures. Les

Sources adouriennes se présentent en grand nombre sur les bords de l'Adour. Elles sont très abondantes, mais jusqu'à présent on n'en a tiré aucun parti. La

Saison des eaux est au printemps.

Mode d'administration. — Rarement on fait usage des eaux de Dax intérieurement à cause de leur haute température. C'est presque toujours en bains et boues qu'on les emploie. Les

Cas qui réclament l'usage des eaux sont : les rhumatismes chroniques, les paralysies, les vieilles plaies, les distensions violentes des ligamens articulaires et les contractions des muscles.

Départ de Dax.

Poursuivons notre route. Au sortir de

Dax, la route se dirige toujours à travers des landes sablonneuses. Nous passons à

Saint-Geours, joli village après lequel nous ne tardons pas à atteindre

Saint-Vincent, autre village situé à l'intersection des deux routes de Bordeaux à Bayonne. Après avoir quitté les villages de

Cantons et *Ondres*, les landes disparaissent tout-à-fait, et font place à des collines à base de graviers et de galets, recouvertes d'un lit d'argile. Après avoir franchi le

Pont de Casteron et parcouru un pays fort agréable, nous arrivons à

Bayonne, où nous entrons par le faubourg du Saint-Esprit.

Aperçu général de Bayonne.—Cette ville est très avantageusement située, à peu de distance de l'Océan, au confluent de la Nive et de l'Adour, qui réunissent leurs eaux sous les murs du Réduit. Elle est en général fort bien bâtie. La grande rue où passe la route d'Espagne est large, bien percée et ornée de beaux édifices ; mais toutes les autres sont étroites, sans l'être pourtant à l'excès. Ce qui les rétrécit à la vue, est la hauteur des maisons élevées de trois ou quatre étages. Ces maisons sont assez bien construites, les unes en pierre, les autres en pans de bois.

Bayonne possède un beau port, mais de difficile accès, à cause d'une barre qui occupe l'embouchure de l'Adour. Une citadelle, placée sur la rive droite de l'Adour, ouvrage de Vauban, une belle cathédrale, une bourse de commerce, une direction des douanes, une école d'hydrographie de 3e classe, un hôtel des monnaies, enfin de belles promenades.

Historique. — L'origine de Bayonne ne paraît pas remonter plus haut que le dixième ou le onzième siècle. Cette ville a eu ses vicomtes particuliers jusqu'à l'année 1193. Plus tard, c'est-à-dire en 1199, Jean-sans-Terre s'en empara ; les Anglais la réunirent au duché Guienne, sous le règne d'Edouard II ; mais la ville fut reprise sous Charles VII, par les habitans, qui obtinrent entre autres privilèges le droit de se garder eux-mêmes. Les Espagnols ont tenté deux fois de s'en emparer par surprise, en 1595 et 1651. En 1815, une armée de 15,000 hommes, de cette nation, passa la Bidassoa, et fit une démonstration sur Bayonne, mais la bonne contenance de ses habitans obligea les Espagnols à renoncer à leurs projets. C'est à Bayonne que, sur la fin du dernier siècle, fut inventée la baïonnette, arme doublement nationale, et par son origine et par l'emploi que les Français savent en faire.

Séjour et promenade.

Descendons à l'

Hôtel Saint-Etienne. Là nous serons très bien ; et comme Bayonne ne possède rien de remarquable, nous allons parcourir immédiatement ses environs.

Environs de Bayonne.

Les bains de mer de Biarritz et ceux de Cambo vont être le but de notre promenade dans les environs de Bayonne.

Excursion aux Bains de mer de Biarritz.

Distance à parcourir : 2 lieues.
Direction : le Sud de Bayonne.

« Et là encore la mer nous offre d'affreuses scènes. »

Départ.

Quoique la distance de Bayonne aux bains de mer ne soit pas considérable, nous allons néanmoins nous y rendre en

Cacolet. On donne le nom ici de cacolet à un cheval portant sur son bât deux chaises fixes, destinées à recevoir les voyageurs. C'est sur ce singulier équipage que nous allons nous rendre aux bains de mer. Le cacolet remplace, à Bayonne, les fiacres et les cabriolets, et presque toujours ils sont conduits par de jeunes Béarnaises.

Au sortir de Bayonne nous suivons la *Grande route de Saint-Jean-de-Luz*, et bientôt nous arrivons à

Biarritz, petit bourg situé un peu à l'écart de la route. Ce bourg est bâti dans une situation pittoresque, sur des bancs de rochers qui s'élèvent à près de cent pieds au dessus du niveau de la mer. La côte est en cet endroit très enfoncée, et la marée y monte très haut ; les vagues, poussées par les vents de nord et de l'ouest, et brisées par les

écueils, produisent un fracas épouvantable.

Il n'y a pas à Biarritz d'établissement fixe; c'est dans une petite anse, connue sous le nom de

Port-Vieux, sur une plage, que l'on se baigne. Là, les personnes des deux sexes, confondues dans la même enceinte, mettent à leurs joyeux ébats une liberté qui n'est pas un des charmes les moins piquans que présentent les bains de Biarritz. Parmi les

Grottes que nous rencontrons sur cette côte, celle dite la

Chambre d'Amour est la plus vaste et la plus connue. Suivant une tradition locale, elle tire son nom du berger Oura et de la bergère Edesa, son amante, auxquels elle avait offert un refuge contre le courroux d'un père opposé à leur union. Ivres du bonheur d'être ensemble, chacun d'eux ne voyait que l'objet aimé, et ne songeait pas à la marée, dont les flots, s'introduisant avec fureur dans la grotte, terminèrent leur existence dans un moment où ils en jouissaient le plus délicieusement. La

Forme de cette grotte représente un demi-cercle de trente-six à quarante pas de diamètre; sa plus grande hauteur, à l'entrée, est de quinze à dix-huit pieds, et cette hauteur diminue graduellement jusqu'au fond de la grotte, où la voûte touche le sol. Au dessus de l'ouverture croissent une foule de plantes curieuses, telles que le rosier en feuilles de pimprenelles, l'astragal bayonnais, le mufflier de Thyen et le lin maritime.

Excursion aux eaux de Cambo.

Distance à parcourir: 4 lieues et demie.

« L'Amour autant qu'Esculape, rassemble surtout dans ce lieu romantique la foule des jolies bayonnaises. »

Le petit bourg de Cambo est situé dans un paysage riant et champêtre; il offre une longue suite de maisons bâties sur la crète d'un versant rapide qui mène à la Nive, que l'on voit serpenter dans un large et beau bassin.

Sources. — Le bourg de Cambo possède deux sources d'eau thermale sulfureuse et une source d'eau minérale ferrugineuse. Les

Sources sulfureuses jaillissent sur la rive gauche de la Nive, dans un petit vallon au sud-est de Cambo. Ces eaux sont renfermées dans un bassin ou réservoir en forme de trapèze. L'

Etablissement thermal est un édifice construit récemment dans les formes les plus élégantes. Une colonnade en péristyle décore la façade et embrasse en demi-cercle les deux côtés; au milieu est un réservoir qui alimente onze baignoires disposées à l'entour, qui suffisent aux besoins des malades. La

Saison des eaux commence dans les premiers jours du mois de mai, et se prolonge jusqu'à la fin de juin; elle se renouvelle ensuite le 1er septembre, jusqu'à la mi-octobre.

Mode d'administration. — Les eaux de Cambo se prennent en boisson et en bains, on les boit à la dose de quatre à cinq verres.

Cas. — Ces eaux sont employées avec succès dans les fièvres intermittentes, les pâles couleurs, etc. Quant à la

Source ferrugineuse de Cambo, elle jaillit à peu de distance des sources sulfureuses.

Cas. — L'eau de cette source s'emploie avec succès dans les maladies chroniques.

De Paris à Mont-de-Marsan.

Distance à parcourir : 192 lieues et demie, 96 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Bordeaux et de cette ville à Bayonne.*)

De Paris à Pau.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Roquefort, par celle de Bordeaux à Bayonne, ce n'est donc que depuis Roquefort que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Roquefort à Pau.

Distance à parcourir :	De Paris à Bordeaux, 155 l. De Bordeaux à Roquefort, 31 lieues. De Roquefort à Pau, 16 l. et demie.

Départ.

Au sortir de Roquefort nous laissons à droite la

Route de Bayonne. Bientôt nous arrivons à

Villeneuve-de-Marsan, jolie petite ville située sur la rive gauche du Midou, au milieu de landes rendues fertiles. Après avoir franchi le village de

Saint-Gein, qui est situé sur le Ludon, nous entrons dans

Aire, ancienne et jolie ville située dans un pays agréable et fertile, sur le penchant d'une montagne qui borde la rive gauche de l'Adour. Passé Aire nous entrons dans le

Département des Basses-Pyrénées. Bientôt nous arrivons à

Garlin, petite ville où nous relayons, et de laquelle nous allons à

Auriac, et de là ensuite à

Pau, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Pau. — Cette ville, qui est située à l'extrémité d'un vaste plateau élevé, est en général bien bâtie et bien percée; elle est traversée par les ruisseaux de Hédas et de l'Ousse, qui se réunissent au Gave. Pau possède une assez jolie église, un vieux château, dans lequel naquit Henri IV, un collége royal, une académie universitaire, une bibliothèque publique, renfermant dix-huit mille volumes, un superbe haras, enfin de belles promenades.

Historique. — La ville de Pau doit son origine à un château bâti par un des premiers princes de Béarn vers le milieu du onzième siècle. Ce prince faisait sa résidence à Moclaas. Inquiété par les fréquentes excursions des Sarrasins de l'Espagne, qui pénétraient dans ce pays par le passage des Pyrénées, il choisit cet endroit propre à la construction d'une forteresse qui servirait à arrêter les courses de ces ennemis audacieux. Bientôt ce château fut entouré d'une foule de maisons, dont le nombre s'accrut de jour en jour. Mais cette ville ne commença à prendre une grande extension que vers 1464, sous Gaston IV. Le roi de Navarre étendit l'enceinte de Pau, et la fit entourer de murs et de fossés; il fit construire une église et réparer le château. Insensiblement Pau s'agrandit et se peupla. Devenue ensuite capitale du Béarn, le siége d'un conseil souverain, d'un parlement, d'une académie de belles lettres, d'un hôtel des monnaies, et d'autres établissemens favorables à la population, cette ville était fort importante et prenait encore de l'accroissement dans les derniers temps de l'ancienne monarchie. La révolution arrêta la construction des maisons à demi-bâties, empêcha d'achever les plans commencés, et suspendit les différens projets d'embellissement.

Séjour et promenade.

Nous allons prendre gîte à l'

Hôtel de la Poste, qui est situé en face le château; et puisque cette ville ne possède d'autre

Curiosité que le château, nous allons en faire l'examen tout de suite. Nous arrivons au

Château par un

Pont-levis placé devant la porte qui regarde le levant. Sur cette porte nous lisons ces mots :

CHATEAU D'HENRI IV.

La

Cour du château est de forme oblongue et pavée de petits cailloux. A l'entrée nous remarquons un large

Puits, d'environ cent soixante-cinq pieds de profondeur. Passons maintenant à la

Description du château. Ce château forme une masse assez considérable, composée de quatre

Tours. La

Première tour à gauche, bâtie par Gaston Phœbus, a servi pendant longtemps de prison; c'est là, dans une salle basse et humide, que sont entassées les archives de la province. Cette tour est d'une hauteur considérable L'

Intérieur ne mérite guère d'être visité, à moins qu'on ne veuille parvenir jusqu'au sommet par un escalier en pierre, obscur et étroit; on est dédommagé de ses fatigues par une vue magnifique. La

Deuxième tour à gauche se nomme tour de Mont-Anzet (Mont-d'Oiseau), sans doute pour signifier qu'un oiseau seul pouvait y monter, puisqu'on n'y trouve aucun escalier. Dans l'épaisseur des murs de cette tour on a pratiqué de petits enfoncemens, connus sous le nom d'

Oubliettes. C'est là, dit-on, que la politique ou la vengeance renfermait de

malheureuses victimes. La tour qui fait face à la basse-ville se nomme

Tour de Mazères. C'est le nom d'un village qui se trouve dans la même direction, à peu de distance. Enfin, la tour qui est au fond du château porte le nom de

Tour de Bilhère, parce qu'elle est située en face du hameau célèbre qui renferme l'intéressante maison où Henri IV a été nourri. Pénétrons maintenant dans l'

Intérieur du Château. Près de la porte, nous remarquons une

Statue en marbre qui a été donnée à la ville de Pau par Charles X. Le

Grand escalier qui nous fait face est fort beau; le plafond est orné de belles rosaces sculptées et de magnifiques caissons. Au

Premier étage à gauche nous remarquons la

Grande Salle où se réunissaient les états de Béarn. Au fond nous remarquons un

Appartement meublé à la moderne, où est déposée la fameuse

Ecaille qui servit de berceau à Henri IV; il est orné de beaux trophées qui sont dus à la munificence de madame la duchesse d'Angoulême. Cette salle est ornée d'un large

Balcon en fer qui régne sur toute la façade, d'où l'on jouit de la plus belle vue que l'on puisse voir. Le

Pavillon de la reine Jeanne d'Albret est situé à l'entrée, dans la partie que le gouverneur actuel a fait réparer pour son habitation. Au

Deuxième étage est située la

Chambre à coucher où cette courageuse princesse donna le jour au grand Henri, et dont pendant les douleurs de l'enfantement elle chanta le

Cantique béarnais suivant :

Nostre Dame deü cap deü poun,
Adjudat-mé à d'aquest' hore,
Prégat an Diou deü ceü
Qu'em bouillé bié de lioura leü;
D'u maynat qu'am bassié l'ou doun :
Tout d'inqu'am haüt d'oüs mounts l'implore.
Nostre Dame deü cap deü poun,
Adjudat-mé à d'aquest' hore.

Les

Dépendances du château consistent en un

Parc ou bosquet servant de promenade. Sur ses antiques pentes nous voyons encore les

Ruines de Castel-Beziat (joli château) que la reine Jeanne avait fait bâtir pour la princesse Catherine.

Communications.

A. *De Pau aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes.*

Distance à parcourir : { Aux Eaux-Bonnes, 6 lieues. / Aux Eaux-Chaudes, 5 l.

Départ.

Peu de temps après avoir quitté Pau, nous arrivons à

Gan, joli village dans lequel naquit Marca; nous côtoyons ensuite, pendant deux lieues, les

Rives du Nées dont les eaux écumeuses et bondissantes s'élancent de cascade en cascade, et après avoir passé devant les

Carrières de Nogué, nous arrivons à

Rebénac, joli village remarquable par un grand nombre de

Moulins. Bitaubé, traducteur d'Homère, prit naissance dans le château qui domine le village et qui est peut être le plus joli des Pyrénées par l'élégance de sa construction, par l'effet pittoresque de ses bois qui vont se perdre dans les montagnes, par la fraîcheur des prairies dont il est entouré et au pied desquelles serpentent les eaux l'impides du Nées qui, comme la fontaine de Vaucluse, s'échappe à sa source en gros bouillons d'un rocher. Bientôt nous arrivons à

Louvie, petit village situé sur la rive droite du gave d'Osson, et dans lequel il existe de belles carrière de marbre blanc statuaire. Un peu plus loin, et du côté opposé du gave d'Osson, est le petit village de

Bielle dont les colonnes de l'église furent enviées par Henri IV. Un peu au dessus de cet endroit, nous apercevons, au delà du gave, le joli village de

Castel, bâti au pied de deux tertres qui s'élèvent au milieu de la vallée, et qui décorent pittoresquement, en regard l'un de l'autre, une

Vieille Eglise et une

Vieille Tour crénelée! ce sont les ruines du castel Jaloux qu'on dit avoir été bâti par Gaston Phœbus, et où

séjournaient les anciens vicomtes de Béarn. Après avoir traversé la petite ville de

Laruns nous prenons la

Direction des Eaux-Bonnes ou des Eaux-Chaudes. Suivons cette dernière direction, puis ensuite nous reviendrons à l'autre.

§ I. *Direction des Eaux-Chaudes.*

Distance à parcourir : 1 lieue.

Départ de Laruns.

Au sortir de Laruns, nous traversons un

Pont de pierre qui traverse le Valentin, torrent dont nous côtoyons la rive gauche par un

Chemin montueux mais facile. Bientôt nous rencontrons une succession de belles

Cascades!! produites sur divers points du terroir que sillonne le Gave, par la saillie des rochers qui ont résisté à son action ; de l'autre côté de ce torrent nous remarquons plusieurs villages, entre autres ceux d'

Assouste et d'Aas placés en amphithéâtre sur le penchant d'une montagne. Parmi ces riantes pespectives est celle du

Château de Livron; près du moulin qui en dépend est une

Cascade d'un fort bel effet. Enfin après avoir atteint une belle

Avenue ombragée par des arbres majestueux , nous arrivons au village des

Eaux-Bonnes !

« Ici tout se ressent de la nouveauté et de la création. »

Le village des Eaux-Bonnes n'est composé que d'une quinzaine de maisons dont quelques-unes, nouvellement construites, sont assez grandes et assez bien bâties. Elles sont adossées de tous côtés au roc qu'il a fallu faire sauter avec la mine pour se procurer l'espace nécessaire à la construction de l'hôpital destiné aux militaires. Les

Sources minérales d'Eaux - Bonnes sont au nombre de trois, savoir : la

Vieille source, qui sort d'une grotte qui semble formée par la nature, la

Source Neuve qui est située un peu au dessus de la précédente; après la

Source d'Ortechy, qui est à cent pas environ des autres.

Ces trois sources alimentent seize baignoires en marbre. La

Saison des eaux commence le premier mai, et se prolonge jusqu'en septembre.

Mode d'administration. Les Eaux Bonnes se prennent principalement en boisson; on les administre aussi en injections, en douches et en bains. On les boit ordinairement le matin à jeun à la dose de trois verres jusqu'à quinze. Les

Cas qui réclament ces eaux , sont : les affections chroniques des viscères abdominaux, les fièvres intermittentes rebelles, les maladies de la peau, l'hystérie, l'hypochondrie, les rhumes, enfin les maladies chroniques de la poitrine.

§ II. *Direction des Eaux-Chaudes.*

Distance à parcourir (de Laruns) : 1 lieue.

Départ de Laruns.

De Laruns nous gagnons la

Gorge de la vallée d'Osson. Les montagnes qui forment l'entrée de cette gorge sont tellement rapprochées que les eaux ont eu peine à s'ouvrir un passage et les ont comme trouées, ce qui a fait nommer ce défilé

Défilé de Hourat. Il a fallu l'élargir aux dépens des rochers qu'on a creusés en forme de galerie à jour pour se rendre le passage praticable : le chemin, taillé sur le flanc de la montagne, domine des précipices d'une profondeur effrayante : travail énorme et le plus remarquable en ce genre de toute la chaîne des Pyrénées. Après le défilé de Hourat, nous cheminons à travers des masses de poudingues et bientôt nous arrivons aux

Eaux-Chaudes.

« Heureux qui pourrait venir ici couler des jours tranquilles! Que de vices de moins, que de bonheur de plus ! »

Le village d'Eaux-Chaudes se compose d'une vingtaine de maisons construites , pour la plupart, depuis une vingtaine d'années. Les

Sources minérales d'Eaux-Chaudes sont au nombre de quatre qui sont l'
Esquirette, qui fournit à sept baignoires en marbre. La
Hou deü Rey ou la Fontaine du Roi, qui alimente également sept baignoires. La
Fontaine du clos de l'Arresec, qui n'a que deux baignoires, et au dessus de laquelle est gravée l'
Inscription suivante :

A dame Catherine
De France,
Sœur du roi très chrétien
Henri IV,
En juin 1591.

Enfin la
Source Mainvielle qui est froide. La
Saison des eaux chaudes commence en juin, et se prolonge jusqu'en septembre.
Mode d'administration. — On administre ces eaux en bains, demi-bains et douches. En boisson, la dose est de cinq à six verres chaque matin. Les
Cas qui réclament l'usage de ces eaux sont : les rhumatismes chroniques, les paralysies, les engorgemens des viscères abdominaux, les migraines, les coliques et les diarrhées chroniques.

B. *De Pau à Tarbes.*

Distance à parcourir : 10 lieues, 5 postes.

De Pau nous allons à
Puchin, petit village sans importance, plus loin est
Les Bordes, autre bourg sans intérêt et après lequel nous entrons dans le
Département des Hautes-Pyrénées, et bientôt après dans
Tarbes, ville dont il sera question plus tard.

De Paris à Tarbes.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Périgueux par celle de Paris à Bordeaux, ce n'est donc que depuis Périgueux que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Périgueux à Tarbes.

Distance à parcourir : { De Paris à Périgueux, 122 lieues. De Périgueux à Tarbes, 55 l.

Topographie de la route.

Départ.

De Périgueux, nous allons à
Bergerac, (Dordogne), petite ville située près la Dordogne, au milieu de vignobles et dans laquelle nous ne remarquons aucune curiosité marquante. De Bergerac, nous allons à
Villeneuve-sur-Lot, ville fort belle et dans laquelle nous remarquons un joli
Pont antique, dont l'arche principale a 180 pieds d'ouverture, 55 pieds de hauteur et quatre pieds six pouces d'épaisseur ; deux
Vieilles tours, la
Maison du duc Alphonse, le
Château ; enfin la
Maison qu'habita la reine Marguerite de Valois. De Villeneuve, nous entrons dans
Agen, petite ville fort ancienne, peu agréable et peu riche en
Curiosités, dont les plus marquantes, sont : l'
Eglise de Saint-Caprais, dont l'origine remonte à une haute antiquité, le
Pont sur la Garonne, enfin les
Promenades. Au sortir d'Agen, nous traversons la
Garonne, et nous entrons immédiatement dans
Layrac, puis ensuite à
Lectoure, ville très ancienne, assise sur une montagne dont la base est arrosée par le Gers. De Lectoure, nous allons à
Auch, petite ville fort jolie, et dans laquelle nous remarquons la
Cathédrale, dont les vitraux et les boiseries du chœur sont admirables. Après avoir franchi les villages de
Vichau et *Troncens*, nous entrons dans
Mirande, petite ville située sur la Baise. Après avoir passé Mirande et les villages de
Miclau et *Ville-Contal*, nous entrons dans le
Département des Hautes-Pyrénées, où le pays devient plus pittoresque, bientôt nous entrons dans
Rabastens, d'où une ligne tirée au cordeau et parfaitement horizontale de quatre lieues de long, nous conduit à
Tarbes, où nous arrivons par un carrefour où aboutissent deux autres routes.

Aperçu général de Tarbes. — Cette ville est dans une position charmante, sur la rive gauche de l'Adour, dont les eaux, distribuées dans tous les quartiers, y entretiennent la fraîcheur et la salubrité. Ses maisons sont peu élevées, construites en marbre et couvertes en ardoises, offrent un aspect agréable. Sa grande rue est fort belle, ainsi que les rues traversales qui sont au nombre de sept ou huit. On compte cinq faubourgs à Tarbes, qui sont: celui du bout du pont, à l'orient; celui de Bagnères, au midi; celui de Vic, au nord; celui de Sainte-Anne, route de Pau au couchant; enfin celui de Sainte-Catherine, porte de Lourdes, au sud-ouest.

Tarbes possède deux églises, une petite bibliothèque publique, un hôpital civil, une salle de spectacle, un collége communal, un évêché, un grand séminaire, enfin de belles promenades.

Historique. — L'origine de cette ville se perd dans la nuit des siècles. Elle existait du temps de César, sous le nom de *Bigorra*, et plus tard, sous celui de *Tarba*. Les Goths, les Vandales, les Alains, les Gascons, les Sarrasins, les rois et comtes de Toulouse, s'en rendirent maîtres, et la ravagèrent. Rebâtie plus tard, sur un plan régulier, c'est aujourd'hui une des plus jolies ville du midi.

Séjour et promenade.

Descendons à l'

Hôtel de France, là nous serons très bien, visitons maintenant les

Curiosités de Tarbes. Ces curiosités sont peu nombreuses, les plus remarquables, sont : l'

Eglise Saint-Jean, qui n'appartient à aucun ordre d'architecture ; l'

Eglise de la Sède, dont l'intérieur est magnifique, enfin, la

Salle de spectacle, qui est un monument d'une construction récente et de très bon goût.

Communications.

A. *De Tarbes à Bagnères-de-Bigorre.*

Distance à parcourir : 9 lieues et demie.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Tarbes, nous suivons une route moins large que la précédente, mais plus agréable. La plaine qu'elle traverse se prolonge, en se rétrécissant graduellement, entre la double chaîne de collines qui encaisse le bassin de l'Adour, dont nous côtoyons la rive gauche. Après avoir parcouru environ un quart de lieue, nous arrivons au village de

Laboubère, dans lequel nous remarquons un

Château environné d'un joli parc, renfermant de belles eaux. Après ce village, vient celui de

Montgaillard, qui occupe une position fort agréable, et après lequel nous ne tardons pas à entrer dans

Bagnères de Bigorre.

Aperçu général de Bagnères de Bigorre. — Cette ville est située sur la rive gauche de l'Adour, au bas d'une colline et dans un des sites les plus romantiques de toutes les Pyrénées. Ses maisons sont généralement construites avec goût et presque toutes décorées de pilastres, de corniches, de cordons, d'encadremens de porte et de croisées en marbre.

Bagnères possède, outre l'établissement thermal, un collége communal, plusieurs jardins paysagers, une belle promenade située au centre de la ville, formée de plusieurs rangs d'arbres ; une salle de spectacle, qui réunit et le simple cultivateur étonné et ravi d'un plaisir si nouveau et l'habitant des grandes cités ; un cabinet de lecture, ressource précieuse pour le loisir des étrangers ; enfin, un vaste établissement désigné sous le nom de *Frascati*, dans lequel on trouve de nombreuses salles à manger, de jolis appartemens et des bains aussi commodes que gracieux ; plusieurs salons très vastes et meublés avec toutes les recherches du luxe, éclairés par mille flambeaux ; enfin, un bal et une salle de concert.

Séjour.

Prenons gîte à l'

Hôtel de France, rue des Jacobins ; là nous serons très bien sous tous les rapports.

Cet hôtel, qui est tenu par un homme fort estimable, M. François Uzac, possède en général toutes les commodités désirables. On y trouve, outre une ex-

cellente table d'hôte, un beau parterre, de nombreux appartemens meublés et décorés avec goût; une remise pouvant contenir douze voitures; enfin, une écurie pour soixante chevaux.

Avant de parler des eaux thermales de Bagnères-de-Bigorre et de parcourir ses environs, nous croyons devoir présenter le tableau que cette ville offre lors de la saison des eaux, qui, du reste, est celui de toutes les autres villes en général qui ont des bains et de l'affluence.

Tableau physique de Bagnères à la saison des eaux.

« Bagnères réunit tout ce qui est la honte, la pitié, le charme, et l'honneur de l'humanité: c'est l'abrégé d'une capitale. »

Rien au monde n'est plus piquant que le tableau que présente Bagnères lors de la saison des eaux, en raison du grand nombre de personnes qui s'y réunissent.

Là viennent tous les ans, exacts au rendez-vous,
Les vieillards éclopés, un jeune essaim de fous,
La sottise, l'espoir, l'ennui, le ridicule:
Le vaudeville court, l'épigramme circule;
Là, la coquette vient, réparant ses attraits,
Aux fats de tous pays tendre encore ses filets.
Le même lieu rassemble, et l'aimable boudeuse,
Et la jeune éventée, et la vieille joueuse,
Que l'aube au tapis vert surprend à son retour,
Veillant toute la nuit, se plaignant tout le jour.
Plus la foule est nombreuse, et plus elle est active;
L'un vient, celui-ci part et ce dernier arrive,
Ici, chaque coterie a ses arrangemens;
Chacun y fait emplète et d'amis et d'amans.
Que de vœux passagers, de liaisons soudaines,
De Pylades d'un jour, qui dans quelques semaines,
L'un de l'autre oubliant les sermens superflus,
Doutent en se voyant s'ils se sont jamais vus.
D'autres prennent l'avance, et deux tendres amis
Arrivent s'adorant et partent ennemis;
Assemblage piquant de costumes, d'humeurs,
D'âges, de nations, et d'états et de mœurs.
Peindrai-je du matin les fraîches promenades,
Les bruyans déjeuners, les folles cavalcades;
Chaque belle a choisi son galant écuyer,
Les deux pieds suspendus sur son double étrier;
Assise de côté, l'une trotte à l'anglaise;
L'autre va sautillant sur la selle française;
L'autre lance un wisky; d'autres de leur talon
Aiguillonnent en vain un paresseux ânon,
Maudissant de Sancho l'indocile monture;
Mais déjà midi sonne, et l'appétit murmure;
La table les appelle, et chacun à son choix,
Court de son médecin suivre ou braver les lois.
(DELILLE.)

Tel est le tableau que présente Bagnères de Bigorre, occupons-nous maintenant à passer en revue les divers

Bains Thermaux qu'elle renferme, et dont les plus remarquables sont: les

Thermes de Marie-Therèse qui sont placés au pied d'un coteau d'où surgissent plusieurs sources dispersées dans les allées Bourbons.

Description.—La

Façade principale de ce magnifique établissement offre une étendue de 63 mètres environ de longueur, sur 9 mètres 70 centimètres d'élévation au dessus du rez-de-chaussée jusqu'à la corniche. Un

Vestibule situé au centre sert d'entrée principale; il occupe une surface d'environ 30 pieds carrés. Là, des chaises à porteurs viennent déposer des malades, et les prendre à leur sortie du bain. Dans l'

Intérieur se trouvent distribués les divers cabinets qui renferment 28 baignoires, quatre douches, un double appareil fumigatoire avec divers cabinets de repos, un bain de vapeur avec ses dépendances, trois buvettes, des chauffoirs, une grande salle de réunion, un salon de lecture, un billard, enfin tous les accessoires nécessaires au besoin ou à l'agrément d'un établissement aussi important. Un beau

Jardin embellit, sur le derrière, cet édifice. Les

Sources qui alimentent cet établissement sont: la

Source de la Reine, la
Source du Dauphin, de la
Fontaine nouvelle, la
Source Saint-Roc, enfin la
Source du Roc de Lannes.

Lieu d'origine.— Ces diverses sources descendent du coteau, et sont conduites par des canaux fermés dans les réfrigérans proches de l'établissement où elles sont distribuées dans les diverses baignoires. La

Source de la Reine qui est nommée ainsi parce que Jeanne, reine de Navarre, mère de Henri IV, ayant pris les eaux de cette source avec succès, y fit construire, en reconnaissance, le grand bassin. Le

Bain de Salut, qui est situé à l'extrémité d'une belle promenade, au pied de la montagne du Garros. Cet établissement renferme une buvette et six baignoires en marbre. Il est alimenté par trois sources. Le

Bain de Lapeyrie, qui est situé sur l'avenue du Salut, et qui contient trois baignoires en marbre, placées dans au-

tant de cabinets et alimentées par deux sources. Le

Bain de Versailles, qui contient quatre baignoires en marbre placées dans autant de cabinets et alimentées par des sources. Le

Bain de Morat qui renferme deux baignoires placées dans deux cabinets et alimentées par deux sources. Enfin le

Bain de Pinac qui renferme deux buvettes et six baignoires en marbre placées dans autant de cabinets. Il est alimenté par six sources, dont une sulfureuse et deux ferrugineuses. La

Saison des eaux commence au mois de mai et se termine à la fin d'octobre.

Mode d'administration. — Ces eaux se prennent en boisson et en bains. La dose usitée est relative à la maladie que l'on a à combattre et à la classe d'eau dont on fait usage. Les

Cas qui réclament l'usage de ces eaux sont : les débilités de l'estomac, les engorgemens des viscères abdominaux, les relâchemens des poumons, les catarrhes chroniques de la vessie, l'anasarque essentielle, la suppression des règles, les coliques néphrétiques, les rhumatismes chroniques, enfin les paralysies récentes.

Communication.

De Bagnères-de-Bigorre à St-Sauveur.

Distance à parcourir : 15 lieues.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Bagnères de Bigorre, nous suivons constamment les rives de l'

Adour et la belle

Vallée de Campan!!! En traversant cette vallée, on ne peut résister aux impressions ravissantes qu'on éprouve. Quel riant tableau! la plus féconde imagination ne saurait rien ajouter : en aucun lieu du globe on ne rencontre cette variété d'objets enchanteurs ; ces molles ondulations du sol partagé en prairies, que des ruisseaux arrosent dans tous les sens; ces habitations si propres et si riantes qu'ombragent des bouquets d'arbres; ces nombreux troupeaux, ces heureux bergers, ces méandres fleuris de l'Adour, ces douces collines d'où jaillissent de toutes parts des sources qui serpentent en ruisseau, qui tombent en cascades ; ces grottes que les torrens ont creusées dans le marbre; et, pour servir de cadre à ce magnifique tableau, cette fière enceinte de rocs accumulés, du milieu desquels s'élève ce formidable pic du Midi suspendu sur cette vallée paisible. Après avoir passé le petit bourg de

Campan, nous allons en ligne droite à

Barèges, où nous allons faire une station idéale.

Station idéale à Barèges.

« On ne voit ici qu'éboulemens, destruction, ravins, et l'on y cherche inutilement quelque objet agréable, quelque paysage qui puisse reposer la vue fatiguée de l'aspect de dévastation du Gave, et de l'affreuse nudité des montagnes supérieures, dont les crêtes sont décharnées et en décomposition. »

Le village de Barèges est dans une agreste situation, au centre des Pyrénées, entre deux rangs de montagnes parallèles et taillées à pic sur la rive droite du Bastan qui domine le vallon de Barèges.

Barèges a une soixantaine de maisons parmi lesquelles il en est d'assez belles situées sur la principale, ou plutôt sur la seule rue qu'il offre et qui est assez large. Les

Sources minérales de Barèges sont au nombre de six qui sont : le Polard, la Tempérée, la Douche, l'Entrée, la Chapelle, enfin les bains de Gensy. La

Saison des eaux commence le 1er juin, et se prolonge jusqu'à la fin de septembre. Les

Cas qui réclament ces eaux sont : les maladies cutanées, les réactions des muscles, des tendons et des ligamens, les douleurs rhumatismales et les altérations lymphatiques.

Mode d'administration.— On administre les eaux de Barèges en boisson, en lotions, en injection, en douches et en bains généraux. On les boit, dans plusieurs maladies, à la dose de trois ou quatre verres par jour, à la température de trente-quatre degrés du thermomètre de Réaumur.

Départ de Barèges.

De Barèges nous allons à *Luz* petite ville située dans le vallon de ce nom et dans laquelle nous remarquons une jolie *Eglise* bâtie, dit-on, par les templiers.

Au sortir de Luz, nous suivons un chemin des plus agréables : c'est une longue avenue d'arbres qui traverse de vertes prairies et aboutit à un beau *Pont* en pierre de serpentine, d'une construction élégante, d'où nous montons vers *Saint-Sauveur* par une superbe chaussée creusée dans le roc et garnie de parapets le long des précipices que l'œil contemple sans effroi.

Séjour et promenade.

« La situation pittoresque de ce joli séjour peut rivaliser avec les plus beaux sites, non seulement des Pyrénées, mais de la Suisse même. »

Le village de Saint-Sauveur est dans une position riante et pittoresque, dans la vallée de Luz, sur la rive gauche de Pau ou de Gavarnie, qui roule ses eaux à 150 pieds au dessous de la terrasse des bains. Les maisons, bornées pendant long-temps au nombre de dix ou douze, se sont accrues récemment par l'industrie particulière en raison de l'affluence toujours croissante des étrangers. Ces maisons, toutes plus agréables les unes que les autres, sont autant d'hôtels garnis où se réunissent, pendant la belle saison, jusqu'à deux cents baigneurs; elles sont bâties sur l'escarpement de la montagne, et rangées sur deux files que sépare une rue assez large. L'*Etablissement des bains* ne répond pas à l'élégance du lieu; mais on s'occupe de sa reconstruction. Il est bâti sur une belle terrasse qui domine d'un côté la jolie plaine de Luz, et de l'autre un bosquet charmant au bas duquel roule le Gave. On y trouve une buvette et douze baignoires.

« Debout dès l'aube matinale,
C'est là, qu'un thermomètre en main,
Tout malade, en guêtre, en sandale,
En mule étroite, en brodequin,
Curé, juif, actrice ou vestale,
Ou moine, ou gendarme, ou rabbin,
Court entonner l'eau minérale
Et cuire à la chaleur du bain.
L'onde fume : révère ensemble
Ce pouvoir si caché qu'on invoque en ces lieux,
La nymphe les entend; et sur l'antre qui tremble
Soudain, penchant son urne, elle échappe à leurs yeux;
Sur ses pas marche l'allégresse,
Fille et mère de la santé.
L'espoir trompeur, à son côté,
Sourit malignement, fuit et revient sans cesse;
Elle dissipe la tristesse,
Exerce en l'amusant la noble oisiveté,
Rend un jour de printemps à la froide vieillesse
Et son premier éclat au teint de la beauté.
La pâle et débile jeunesse
Lui doit un nouveau cœur et de nouveaux désirs;
Enfin, elle guérit les maux de toute espèce
Par le seul charme du plaisir. »

La *Saison des eaux* commence au mois de mai, et se prolonge jusqu'à la fin de septembre.

Mode d'administration. — Ces eaux s'administrent en boisson, en bains et en douches, et presque toujours on les prend pures. Les *Cas* qui réclament l'usage de ces eaux sont : les maladies de poitrine, les engorgemens des viscères du bas-ventre, l'asthme humide, les douleurs rhumatismales, les contractures des membres, les tumeurs blanches et les dartres.

Excursion au cirque et aux cascades de Gavarnie.

Durée de l'ascension : 4 heures.

« On se croit tout-à-coup jeté dans un désert, loin du monde habité. Ici l'admiration, l'étonnement sont à leur comble. »

Départ.

Après Saint-Sauveur, la gorge de la vallée se transforme en étroit précipice dont le torrent ravage et occupe le fond. Nous marchons constamment sur la crête des ravins formés par d'immenses éboulemens. Arrivés au village de *Gèdre*, nous remarquons une espèce de *Caverne*, formée par deux rochers énormes qui se rejoignent en voûte sans se toucher, et ombragée d'une infinité d'arbustes et de lianes qui pendent en festons. Dans le fond jaillit, comme d'un escalier tournant, et se précipite sur trois degrés, une eau si transparente que nous pouvons compter aisément les truites qu'elle roule parmi ses gros bouillons d'écume. En poursuivant

notre route, nous arrivons bientôt à un amas prodigieux de rochers qu'on nomme le

Chaos !! nous arrivons enfin à

Gavarnie !!! cette montagne qu'on découvre de si loin et qui fuit lorsqu'on croit la toucher, et dont la cime, élevée de plus de 1,400 pieds au dessus du niveau de la mer, sépare la France de l'Espagne. Ici l'imagination ne peut atteindre la réalité. Ce

Cirque, qui s'offre devant, fait par les mains de la nature, surpasse tous les ouvrages des hommes. L'intérieur de ce cirque est jonché de décombres et est traversé par des torrens. Si nous pénétrons dans l'enceinte qui était autrefois un grand lac dont les eaux ont rompu les digues et ont donné cours au Gave, nous jouissons d'un coup d'œil certainement unique dans son espèce. Nous voyons le Gave sortir du

Mont-Perdu! se précipiter près d'un vieux pont et de ces éternels glaciers dans l'enceinte de Gavarnie de plus de 300 pieds d'élévation, et se partager ensuite en sept belles

Cascades !! Nous voyons ensuite fuir sous un pont de neige ce

Gave !! qui, d'abord faible ruisseau murmure à peine, tout d'un coup se grossit, prend une couleur d'azur foncée :

« En roulant, en grondant son onde blanchissante,
De cascade en cascade au loin retentissante
S'élance des rochers, tombe dans les vallons,
Entraîne les débris et des bois et des monts,
Fait entrer leur sommet dans la terre profonde,
Et menace à grand bruit d'ensevelir le monde.
O d'un pouvoir terrible, inexplicables jeux!
O monts de Gavarnie ! ô redoutable enceinte !
Sur vos flancs escarpés, sur vos remparts brumeux,
De ce monde changeant la vieillesse est empreinte ;
L'auteur seul à mes yeux s'obstine à se cacher.
De ce vaste tombeau je ne puis m'arracher.
Des cyprès renversés, ces affreuses peuplades,
De noirs rochers, au loin l'un sur l'autre étendus,
Sur des gouffres sans fond ces hameaux suspendus,
Ce luxe de ruisseaux, de torrens, de cascades,
Par cent canaux divers à la fois descendus,
Tout m'attriste et me plaît, tout m'annonce l'empire
De l'éternel vieillard qui fuit sans s'arrêter;
Sur la nature enfin tout force à méditer.
Qu'elle est belle en ce lieu ! quelle horreur elle inspire!
Il nous faudrait ici Buffon pour la décrire
Et Delille pour la chanter. »

Communication.

De Saint-Sauveur à Cauterets.

Distance à parcourir : 2 lieues.

(*Voyez la description de ce bourg ci-après.*)

B. *De Tarbes à Cauterets.*

Distance à parcourir : 13 lieues.

« C'est un séjour délicieux, un véritable Elysée. »

De Tarbes nous allons en ligne droite à

Lourdes, petite ville située près de la rive droite du Gave de Pau et à la jonction de quatre vallées. Au sortir de Lourdes nous suivons constamment les bords du

Gave sur la rive gauche duquel nous remarquons de longues

Galeries! où l'on pénètre à la lueur des flambeaux; la plus belle est la

Galerie du Loup!! L'entrée en est étroite et difficile; mais à peine y est-on introduit, que le dôme s'élève et nous marchons commodément; elle est divisée ensuite en trois énormes crevasses dont celle du milieu est terminée par un affreux précipice. Bientôt nous arrivons à

Argelès, petite ville située dans une magnifique vallée de ce nom, sur la rive gauche du Gave d'Azun, un peu au dessus de son confluent avec le Gave de Pau. Au sortir d'Argelès, nous entrons dans la

Vallée de Cauterets. Les flancs des montagnes qui bordent cette vallée sont très escarpés, et néanmoins sont couverts d'une belle végétation. Quelques petits hameaux, placés de distance en distance sur des plateaux peu étendus, ombragés par des touffes d'arbres et entourés d'un territoire cultivé, ornent ce paysage agreste ; des forêts de sapins le couronnent, et des milliers de petits torrens y portent partout la fraîcheur, le mouvement et la vie, sans causer aucun ravage, parce que leur cours est sinueux et peu rapide. Le

Gave, au contraire, est fort impétueux, mais il est partout très encaissé. La route qui le côtoie d'abord commence par des

Rampes très rapides ; ensuite elle est assez unie, si ce n'est aux deux tiers à peu près, où nous trouvons de nouvelles rampes, nommées

Rampes du Limaçon. Elle est partout large et belle : des frênes, des aulnes, des tilleuls, des noyers, l'ombragent sur plusieurs points; des ponts solides, des parapets, placés sur le bord des

corniches qui présentent quelques dangers, la rendent aussi sûre qu'elle est facile. La gorge s'élargit successivement; enfin bientôt nous sommes en vue de

Cauterets, qui est le terme de notre voyage.

Séjour et promenade.

Le bourg de Cauterets est bâti dans le fond d'un bassin très agréable, sur le Gave de son nom, qui le traverse. Cauterets, composé d'abord d'une douzaine de maisons pauvres, s'est successivement agrandi, au point qu'il forme aujourd'hui un joli bourg composé de plus de cent maisons, toutes bien bâties, d'une distribution commode, et d'un aspect agréable. Cauterets possède plusieurs promenades, toutes très pittoresques. Celle qui attire le plus l'admiration des étrangers s'appelle le *Parc*. Elle est attenante au village, et présente, dans le trajet d'un quart de lieue, des mouvemens de terrain très gracieux. Les

Bains de Cauterets ne sont point dans le village : ils sont disséminés dans la montagne à différentes distances et hauteurs, ce qui donne beaucoup de mouvement au paysage. Les

Sources thermales de Cauterets sont au nombre de dix : six appartenant à la commune, et quatre à divers particuliers. Quatre sont situées à l'est de Cauterets, sur le flanc d'une montagne qu'on appelle le pic des Bains : ce sont les plus anciennes. Le nom de quelques unes de ces sources est une espèce d'hommage rendu aux hommes illustres qui les ont fait connaître. Celle du Roi rappelle la guérison d'Abarca, premier roi d'Aragon. Marguerite, sœur de François Ier, a donné son nom à la source dont elle usait fréquemment.

« Ce lieu reçut aussi, dans l'âge de l'amour,
L'aimable Marguerite et sa folâtre cour;
Et fut souvent témoin de sermens infidèles.
On croit qu'en dessinant ces fidèles portraits,
La reine à son histoire emprunta quelques traits,
Et que des mœurs du temps les peintures naïves
Sont de ses goûts légers les galantes archives. »

Saison des eaux.—Il y a à Cauterets trois saisons bien distinctes : la première commence vers la fin d'avril, et se termine vers la fin de mai. C'est la saison des cultivateurs du pays et des environs. Du 10 juin aux premiers jours de septembre, est le fort, le brillant de la saison. De septembre à novembre, recommence la saison du peuple. Les

Cas qui réclament l'emploi des eaux de Cauterets, sont toutes les maladies et indispositions en général.

Mode d'administration.—On les administre en général sous toutes les formes.

Environs de Cauterets.

« Ici rien n'attriste et n'épouvante, tout est enchanteur, et les douces émotions s'y succèdent à chaque pas. »

Quoique les environs de Cauterets offrent une foule d'endroits assez remarquables, nous croyons devoir borner notre promenade dans les environs de ce bourg, au lac de Gaube, qui est sans contredit le lieu le plus remarquable des environs de Cauterets.

Excursion au Lac de Gaube.

Distance à parcourir : 3 lieues.
Durée de l'ascension : 3 heures un quart.

Départ.

Le chemin qui conduit à ce lac n'est pas de difficile accès, il est partout praticable; parvenus à une certaine hauteur, notre vue plane sur une vaste étendue. Bientôt nous atteignons le

Lac!!! qui nous offre un fort bel aspect. Ce lac, qui a deux lieues de circonférence et cinquante mètres de profondeur, abonde en truites. Ses eaux, calmes et limpides, réfléchissent, par un beau jour, les rochers qui l'avoisinent et les plus hautes sommités qui forment sa grande enceinte du côté du couchant; mais nous remarquons sur ses bords des masses énormes qui l'ont en partie comblé; quelques débris ont roulé du haut des monts jusque dans le centre de ce vaste réservoir; une

Barque, d'une forme particulière, procure, aux personnes qui vont le visiter, le plaisir d'une promenade par eau au sein des plus hautes montagnes. Un

Pasteur et pêcheur à la fois, dont la cabane est sur le bord du lac, en fait les honneurs aux curieux, et se plaît à raconter les visites antérieures.

C. *De Tarbes à Bagnères-de-Luchon.*

Distance à parcourir : 20 lieues et demie.

« Bagnères-de-Luchon est, dans la saison des eaux, le rendez-vous des géologues, des botanistes, ainsi que des peintres, qui viennent dessiner les alentours. »

Départ.

De Tarbes, nous allons à

Tournay, petite ville sans importance située près de l'Arras. Et de là à

Launemezan et Rinas, d'où nous entrons dans le

Département de la Haute-Garonne, dans lequel nous allons maintenant constamment voyager. Bientôt nous arrivons à

Montrejean, petite ville fort agréable, située au confluent de la Garonne et de la Neste. Cette ville occupe un de ces beaux plateaux qui existent le long et au pied de la chaîne des Pyrénées, et les regards se promènent de cette situation sur les riants paysages formés par le confluent de la Neste et de la Garonne. Après avoir passé une infinité de villages et bourgs, nous arrivons à

Cierp, où commence la

Vallée de Luchon. Cette vallée se termine à la

Tour de Castel-Vieil, où les montagnes de Barèges et de Saint-Mamet semblent se réunir. Depuis le village de Cierp jusqu'à celui de

Cier-de-Luchon, les montagnes se séparent pour laisser, d'un côté, un passage à une des principales sources de la Garonne, et de l'autre, une route extrêmement variée. Après avoir franchi le village d'

Antignac, nous entrons dans

Bagnères de Luchon, qui est le terme de notre voyage.

Séjour et promenade.

Cette ville, qui est bâtie à l'extrémité de la vallée de Luchon, est fort jolie et assez bien bâtie. L'

Etablissement thermal est d'un aspect très imposant. On y arrive par une longue avenue de tilleuls. Sa

Forme offre un rectangle oblong ayant la direction du levant au couchant. On y entre par quatre grandes portes. L'

Entrée forme un vaste

Vestibule, d'où partent deux corridors voûtés en maçonnerie ; celui de droite contient dix cabinets, et celui de gauche treize. L'

Arrière-corps de l'établissement thermal est composé de six cabinets, dont quatre à une baignoire et deux doubles. Les eaux de Bagnères sont assez abondantes pour qu'on puisse donner, par jour, six cents bains et trois cents douches. Toutes ces sources appartiennent à la commune, qui ne possède aucun hôpital, ni civil, ni militaire. Les

Sources minérales de Bagnères de Luchon sont : la

Source de la Reine, qui est la plus estimée ; la

Source Richard ; la

Source chaude à droite ; la

Source chaude à gauche ; la

Source Blanche ; la

Source de la Grotte supérieure ; la

Source des Romains ; enfin la

Source Ferras. La

Saison des eaux commence ordinairement le 15 mai, et se prolonge jusqu'à la fin d'octobre. Les

Cas qui réclament l'usage de ces eaux sont : les engorgemens glandulaires soit du cou, soit du mésentère ; les rhumatismes fixes ou vagues ; les tumeurs blanches des articulations ; l'asthme humide ; l'hémoptysie ; les affections herpétiques ; les paralysies ; les catarrhes chroniques de la muqueuse laryngée, trachéale et bronchique ; enfin, les leucorrhées ou flueurs blanches.

Mode d'administration. — On fait usage des eaux sulfureuses de Bagnères de Luchon en boisson, en bains, en douches, en lotions ou injections, et en bains de vapeur. L'eau se boit depuis un verre jusqu'à six, et presque toujours à jeun, en laissant entre chaque verre un intervalle d'un quart d'heure. On se baigne ordinairement le matin. Il est d'usage de rester une heure dans le bain et de se coucher immédiatement.

De Paris à Bagnères-de-Bigorre.

Distance à parcourir : 192 lieues et demie, 96 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Tarbes et de Tarbes à Bagnères-de-Bigorre.*)

De Paris à Barèges.

Distance à parcourir : 203 lieues et demie, 101 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Tarbes, de Tarbes à Bagnères-de-Bigorre et de Bagnères-de-Bigorre à Barèges.*)

De Paris à Cauterets.

Distance à parcourir : 200 lieues et demie, 100 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Tarbes et de Tarbes à Cauterets.*)

De Paris à Bagnères-de-Luchon.

Distance à parcourir : 208 lieues, 104 postes.

(*Voyez de Paris à Tarbes et de Tarbes à Bagnères-de-Luchon.*)

De Paris à Agen par Périgueux et Bergerac.

Distance à parcourir : 153 lieues, 76 postes et demie.

(*Voyez de Paris à Tarbes.*)

De Paris à Auch.

Distance à parcourir : 4 lieues, 2 postes.

(*Voyez de Paris à Tarbes.*)

De Paris à Toulouse.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Limoges, par la deuxième route de Paris à Bordeaux, ce n'est donc que depuis Limoges que notre itinéraire doit commencer; mais avant de le tracer, nous devons d'abord décrire cette ville sur laquelle nous n'avons encore donné aucun détail.

Limoges.

Aperçu général de Limoges.— **Cette ville est située sur le penchant d'une colline dont le pied est baigné par les eaux de la Vienne. Ses maisons sont assez mal bâties et presque toutes construites en bois, à partir du premier étage; mais nous y remarquons aussi de belles constructions modernes d'une belle apparence.**

Limoges possède plusieurs églises, une bibliothèque publique renfermant 12,000 volumes, un musée d'histoire naturelle, de mécanique, arts et antiquités; un quartier de cavalerie, un hôtel des monnaies, une salle de spectacle, un collége royal, un séminaire diocésain, enfin une académie universitaire.

Historique. — **L'origine de cette ville se perd dans la nuit des siècles. Possédée depuis long-temps par les Romains, elle passa ensuite au pouvoir des Visigoths, auxquels Clovis l'enleva après la bataille de Vouillé. Elle fut prise et livrée au pillage par Théodebert, après sa victoire sur Chilpéric; prise, reprise par Pepin-le-Bref sur Waivfe, duc d'Aquitaine, et brûlée par les Normands en 836. Au commencement du douzième siècle, les Flamands s'en emparèrent. Henri II, roi d'Angleterre, s'y fit couronner duc d'Aquitaine, en 1153, et trente après il vint mettre le siége devant cette même ville, qui s'était déclarée contre celui de ses deux fils auquel il avait cédé le duché d'Aquitaine, Richard-Cœur-de-Lion. En 1189, Rathilde, épouse de ce dernier, assiégea Limoges, qui fut livré par elle à toutes les horreurs du pillage. En 1355, le prince de Galles, dit le prince Noir, remporta une victoire sous ses murs, et le quartier dans lequel le combat eut lieu porte le nom de Boucherie, pour conserver, assure-t-on, le souvenir de la férocité du vainqueur et du dévouement des habitans. Les guerres de religion lui furent aussi funestes, mais après cette époque, la ville respira et se releva de ses ruines.**

Séjour et promenade.

Descendons à l'

Hôtel de la Boule-d'Or. **Là nous serons très bien.**

Cet hôtel, qui est tenu par madame Roseleur, est celui auquel la plupart des voyageurs donnent la préférence, et cette préférence il la mérite, par sa bonne tenue et les soins gracieux de son aimable propriétaire. Les

Curiosités **que nous avons à voir dans Limoges ne sont pas nombreuses, les plus remarquables sont l'**

Eglise Saint-Etienne, **qui doit être remarquée parmi les monumens gothiques qui nous restent. Elle a toute la**

hardiesse et la majesté du genre, et le rond-point du sanctuaire est surtout d'un effet très imposant. Le

Clocher, qui forme un massif indépendant du bâtiment de l'édifice, se compose de quatre étages dont chacun est percé de deux ou trois ouvertures assez étroites, surmontées d'ogives très aiguës. Sur les quatre angles s'élèvent des tourelles octogones qui se terminent par des lanternes fort élégantes. Les

Portes de la cathédrale, du côté de la rue Neuve-Saint-Etienne, sont en bois et offrent quelques bas-reliefs passablement exécutés. Non terminée, comme celles de Beauvais et de Narbonne, la cathédrale de Limoges n'a que le chœur, et ce chœur est de toute beauté. L'

Eglise Saint-Marcel-des-Lions, qui n'a rien de remarquable que la légèreté de la voûte et surtout des piliers, au nombre de dix, qui la soutiennent; enfin la

Fontaine d'Aigoulène, qui est un joli monument du moyen âge.

Itinéraire de Limoges à Toulouse.

Distance à parcourir :	De Paris à Limoges, 98 l.
	De Limoges à Toulouse, 84 l.

Topographie de la route.

Départ.

Immédiatement après avoir passé la Vienne, nous avons une

Côte à gravir, après la descente de laquelle nous ne tardons pas à arriver à

Boisseuil, petite ville située au milieu des montagnes, sur l'une desquelles nous remarquons le

Château de Beauregard. Passé cet endroit, nous parcourons une demi-lieue de

Landes, puis nous continuons à suivre un

Pays montueux jusqu'à

Pierre-Buffière, petite ville dans laquelle nous remarquons les

Restes d'un ancien château-fort, qui sert d'hôtel-de-ville. Au sortir de cette ville, nous suivons le sommet d'une

Longue colline après laquelle nous entrons dans

Masseré, où commence le

Département de la Corrèze. Bientôt nous arrivons à

Uzerche, petite ville fort ancienne, située sur un rocher très escarpé au pied duquel coule la Vezère. Passé Uzerche et ayant parcouru un pays assez agréable, nous traversons la petite ville de

Donzenac, après laquelle nous ne tardons pas à atteindre

Brives, petite ville fort ancienne, entourée de bois et occupant une position charmante. Bientôt nous entrons dans le

Département du Lot, et peu de temps après dans

Souillac, petite ville près la Dordogne, et dans laquelle il se fabrique beaucoup d'ouvrages de taillanderie. Passé le bourg de

Peyrac et *Pélacoly*, nous entrons dans

Cahors, ville fort ancienne située sur le Lot, et dans laquelle on ne remarque aucune curiosité importante.

Hôtel recommandé. — Hôtel du Palais-Royal, tenu par madame veuve Francès, situé sur les fossés.

Cet hôtel, qui est figuré dans l'atlas du Guide, est un des bons hôtels de Cahors; on y trouve, comme par le passé, de grands et petits appartemens bien meublés, une bonne table et d'excellent vin. Passé Cahors et après une faible distance, nous entrons dans le

Département de Tarn-et-Garonne, et bientôt dans

Caussade, petite ville renommée par ses truffes noires.

Montauban, où nous allons ensuite, est une petite ville fort jolie, mais dépourvue de curiosités marquantes. Après avoir parcouru une faible distance, nous entrons dans le

Département de la Haute-Garonne. Nous traversons ensuite le bourg de

Castelnau de Stréfond, qui est dominé par un monticule sur lequel s'élève un

Antique château. En sortant de ce bourg nous passons devant plusieurs maisons éparses, et nous entrons dans

Saint-Jory, village où est établi le relais des postes. Après ce village, la route, assez droite, entre dans une riche

Vallée bordée d'un côté par le Gers,

et de l'autre par la Garonne. Cette vallée est peuplée d'un grand nombre d'habitations éparses et d'agréables maisons de campagne ; à gauche nous voyons le village de l'ancien couvent de Brugnières, bâti au milieu des plus belles et des plus productives contrées de la France. Au village de l'

Espinasse, nous jouissons d'une vue enchanteresse sur les Pyrénées, que nous apercevons à l'horizon, et sur les sites frais et gracieux qui environnent la ville de

Toulouse, où nous arrivons par le faubourg d'Arnaud-Bernard, en traversant le canal du Languedoc.

Apercu général de Toulouse. — Cette ville est fort jolie, elle est située sur la rive gauche de la Garonne, que l'on passe sur un pont en pierres de taille, qui communique au grand faubourg Saint-Cyprien, traversé par une belle et large rue. Les maisons sont d'une architecture surannée, construites en briques rouges, mal cimentées avec de la terre glaise, ou de mauvais mortier qui leur donne un air assez triste. Les plus anciennes maisons et les bas quartiers sont construits en pans de bois dont les interstices sont remplis de torchis. Les rues joignent le défaut d'être étroites, et dès lors incommodes, à celui d'être tortueuses et désagréables ; elle sont on ne peut plus mal pavées, en cailloux roulés, tirés de la Garonne, et leurs sinuosités sont loin de contribuer à la salubrité de l'air, sous un ciel dont l'ardeur tend sans cesse à le corrompre,

Toulouse possède un collége royal, une école secondaire de chirurgie et de médecine, une école royale d'artillerie, une école vétérinaire, une fonderie de canons, deux académies, dont celle des jeux floraux est renommée, un séminaire diocésain, un jardin botanique, un observatoire, un hôtel des monnaies (lettre M), une bourse de commerce, un musée, un théâtre, plusieurs églises, une faculté de droit et de théologie pour la confession helvétique, un haras, plusieurs fontaines, enfin de belles promenades.

Historique. — L'origine de cette ville se perd dans la nuit des siècles ; quelques auteurs prétendent que sa fondation est plus ancienne que celle de Rome. Les Romains, après avoir conquis le pays des Volsques, mirent Toulouse au nombre des villes alliées de la république. Plus tard, ils y établirent une colonie qui devint riche et puissante. Lors de l'irruption des Cimbres, les habitans de Toulouse, séduits et épouvantés par ces barbares, embrassèrent leur parti, et firent prisonniers les soldats romains qui étaient dans la ville. Les Visigoths l'assiégèrent, s'en rendirent maîtres, et l'abandonnèrent pour passer en Espagne. En 419 les Visigoths rentrèrent à Toulouse, qui leur fut cédé par l'empereur Honorius ; ils y établirent le siége de leur empire, et cette ville devint la capitale de leur royaume, prérogative dont elle jouit sans interruption pendant 88 ans. En 508, Clovis après avoir soumis une grande partie de l'Aquitaine, entra sans aucune résistance dans cette ville. Le royaume de Toulouse cessa d'exister depuis cette conquête, et Narbonne fut alors le chef-lieu du pays qui restait aux Visigoths. Charlemagne après avoir délivré l'Espagne des Sarrasins, forma le royaume d'Aquitaine, dont Toulouse devint la capitale. Cette ville passa ensuite sous la domination des comtes, qui ne purent la défendre contre l'invasion des Normands. Après la répudiation d'Eléonore d'Aquitaine, par Louis-le-Jeune, cette ville fut assiégée par Henri, roi d'Angleterre, qui fut obligé de se retirer après trois mois d'efforts inutiles pour s'en rendre maître. Sous le règne de Charles IX, Coligny tenta, sans succès, de s'emparer de Toulouse, dont il dévasta les environs. Pendant les guerres civiles de la Ligue, Toulouse prit parti contre Henri III. Après la mort du duc de Guise aux états de Blois, les ligueurs de la province, et surtout ceux de Toulouse, se portèrent aux derniers excès. Le président Duranti, violent ennemi des hérétiques, mais fidèle au roi, fut assassiné ; son corps fut traîné tout sanglant par les pieds, avec une corde, jusqu'au milieu de la place Saint-Georges, et comme il n'y avait pas de potence, on le mit au pilori, en attachant derrière lui le portrait de Henri III. Les Toulousains n'ouvrirent leurs portes à Henri IV que trois ans après son abjuration, deux ans après son entrée dans Paris. Le 10 avril 1814, il se livra sous les murs de cette ville une sanglante bataille ; vingt-cinq

mille Français sous les ordres du maréchal Soult, disputèrent la victoire pendant quatorze heures à une armée de cent mille Anglais, Portugais et Espagnols, commandés par le duc de Wellington. L'affaire commença à la pointe du jour, par l'incendie de quelques maisons éparses dans la campagne, et ne se termina qu'à la nuit. Attaqués successivement dans toutes leurs positions par des forces infiniment supérieures à celles qu'ils pouvaient opposer, les Français se maintinrent partout, et même prirent l'offensive sur quelques points avec tant de valeur et d'audace, que l'ennemi eût été forcé à la retraite, si quatre régimens de cavalerie, que multipliait cependant l'habileté du maréchal Soult qui les commandait, avaient pu suffire pour terminer le mouvement rétrograde de l'armée anglaise. Les Français perdirent dans cette affaire trois mille hommes, et l'ennemi évalua lui-même sa perte à six mille morts et douze mille blessés. Si le gain d'une bataille doit être assigné à celui qui en retire les avantages, l'armée française, obligée d'évacuer la ville vingt-quatre heures après la bataille de Toulouse, a dû s'avouer vaincue. S'il appartient à celui qui enlève les positions de l'ennemi, et reste maître du champ de bataille, aucune des deux armées n'a obtenu cet honneur; mais si le nombre des blessés et des morts décide de la victoire ; si les succès balancés dans une lutte inégale s'estiment en raison des efforts de courage qu'ils ont dû coûter à l'un des deux partis, la bataille de Toulouse doit être inscrite dans les fastes militaires de la nation française, au nombre des victoires les plus glorieuses.

Séjour et promenade.

Hôtels recommandés. — 3 *février.* — *Hôtel de France,* tenu par M. Alquié, place Saint-Etienne, en face le Palais-Royal.

Cet hôtel dont l'existence et la réputation datent depuis nombreuses années, continue d'être le rendez-vous général de la bonne société. On y trouve non-seulement un grand nombre de jolis appartemens bien meublés, mais encore une excellente table d'hôte toujours bien variée et abondamment pourvue.

18 *Mars.* — *Hôtel de l'Europe,* tenu par M. Calvairac, place Lafayette.

Ce vaste et bel établissement de premier ordre et des plus fréquentés, se recommande à l'attention de MM. les voyageurs par sa belle position ainsi que par le luxe de ses appartemens et le service de sa table. Placé au centre des affaires et des plaisirs, près des bains, d'une belle promenade baignée par le canal du Midi, à proximité du théâtre, du musée et des autres établissemens publics; il ne laisse rien à désirer aux besoins, à l'agrément ni à la commodité de MM. les voyageurs, qui trouveront dans cet hôtel, belles écuries, remises, voitures à louer, hommes de place, zèle, activité, propreté et politesse.

Mettons-nous maintenant en route, et visitons successivement les diverses

Curiosités de Toulouse. Commençons par le

Capitole ou *Hôtel-de-Ville,* qui est situé sur la place qui porte le même nom. La

Façade de cet édifice, qui n'a été terminée qu'en 1769, se compose d'un arrière-corps et de trois avant-corps, dont deux terminent les deux extrémités; la grande entrée est dans le troisième. L'

Avant-corps du milieu est enrichi de huit colonnes de marbre rouge de Carrare ; il est terminé par un

Fronton triangulaire dans le tympan duquel sont écrits ces mots en lettres d'or :

Liberté, ordre public.

Sur les côtés nous remarquons deux génies, et aux deux extrémités la Force et la Justice. Les

Frontons des avant-corps latéraux sont circulaires; ils renferment dans leur tympan les armes de la ville, et sont terminés par un groupe de figures. Après cet examen rapide de l'extérieur, passons à celui de l'

Intérieur. En entrant dans l'intérieur du Capitole, nous trouvons un

Grand vestibule orné de trophées. A droite nous remarquons un vaste

Corps-de-garde, et à gauche un

Péristyle et un arceau par lequel nous arrivons dans les

Bureaux de la police, celui de l'état

civil et celui où l'on vise les passe-ports des étrangers. Dans la

Cour à droite nous trouvons une porte qui nous conduit dans un local appelé

Petit consistoire. La voûte de cette salle, qui est gothique, est soutenue par plusieurs arcs doubleaux. Au dessus de la

Cheminée est un grand

Tableau allégorique peint par Jacques Boulevène de Moissac, en 1595. Le

Grand escalier dont l'entrée est sous le vestibule, conduit dans la première galerie appelée

Salle des Pas-Perdus, et par cette galerie dans la

Salle des illustres Toulousains. Là sont placés dans des niches au bas desquelles nous lisons des inscriptions latines, les bustes des grands hommes auxquels la ville de Toulouse se glorifie d'avoir donné le jour. A l'extrémité de la salle des illustres est la

Salle de Clémence Isaure, dans laquelle l'académie des jeux floraux tient ses séances. Dans cette salle nous remarquons la

Statue en marbre de Clémence Isaure, où elle semble présider.

Après le capitole, nous devons visiter la

Cathédrale, qui est dédiée à saint Etienne, et dont la construction a été faite à différentes époques : la plus ancienne construction est la

Nef, qui fut bâtie vers le commencement du XIIIe siècle, par les ordres de Raymond IV, comte de Toulouse, dont nous voyons encore les armes sculptées sur une des clefs de la voûte. Le

Portail, qui est d'un style tout différent de celui de la nef, a été construit par Pierre Dumoulin, archevêque de Toulouse. Le

Chœur, brûlé vers le commencement du XVIIe siècle, a été construit de 1609 à 1612, ainsi que l'atteste une inscription gravée en lettres d'or sur une table de marbre noir, placée au dessus de la porte du chœur. Le

Maître-Autel, placé dans un angle de la nef, est d'ordre corinthien ; les colonnes, frises et panneaux, sont en marbre du Languedoc. De la cathédrale, nous allons visiter l'

Eglise Saint-Saturnin, qui est assez belle, surtout intérieurement. Sa

Forme est celle d'une croix alongée. La

Coupole, dont la voûte est ornée de peintures d'un assez beau style, est formée par quatre piliers qui supportent un clocher fort élevé. Autour du chœur, se trouvent des

Chapelles, renfermant plusieurs reliquaires. Sous le maître-autel, qui est très élevé et surmonté par un baldaquin, existent des châsses fort anciennes, parmi lesquelles figure celle de saint Saturnin ; on descend dans ses caveaux, qu'on a érigés en chapelles, par deux escaliers en pierre. Si de l'église Saint-Saturnin, nous dirigeons nos pas vers la

Place de la Trinité, nous y trouvons une belle

Fontaine, exécutée sur un concours par M. Urbain Vitry, ingénieur de la ville.

Description.— Cette fontaine se compose de trois marches circulaires, en pierre de taille, supportant un

Bassin de 15 pieds de diamètre, au milieu duquel s'élève un double socle triangulaire en marbre blanc ; il supporte trois

Sirènes en bronze, entre lesquelles est une balustrade de même métal. Ce groupe soutient, à douze pieds au dessus du sol de la place, une

Coupe en marbre blanc de six pieds et demi de diamètre ; sur les pans coupés du socle, sont trois

Têtes de lion en bronze. L'eau qui jaillit du milieu de la coupe, s'élève à 24 pieds au dessus du sol ; après être retombée dans la cuvette supérieure, la majeure partie tombe en nappes, et forme un voile au devant des sirènes. Une autre partie passe par les tuyaux qui traversent les figures, va couler par les têtes de lion ou mascarons : celle destinée à la consommation se rend du bassin inférieur à trois

Bornes-fontaines, établies au bas des marches. La dernière curiosité qu'il nous reste à voir, est le

Pont, qui réunit les deux rives de la Garonne et qui est remarquable par sa largeur et sa solidité. Il fut commencé en 1543, sur les plans de l'architecte Bachelier, et ne fut terminé qu'en 1600; il est percé de sept arches ; celle

du milieu a cent pieds d'ouverture ; les piles sont percées elles-mêmes de trous en forme de coquille pour l'écoulement des eaux dans les grandes crues. Du côté du faubourg de Saint-Cyprien, il est terminé par une

Porte en arc de triomphe en briques, qu'on attribue à François Mansard.

Communications.

A. *De Toulouse à Castres.*

Distance à parcourir : 18 lieues, 9 postes.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

De Toulouse nous allons à

Paulet, petit village sans importance, et après lequel nous ne tardons pas à franchir la

Rivière de Giron, non loin de laquelle, est

Verfeil, autre petit village sans intérêt. Après avoir passé les bourgs de

Saint-Sernin et Furamel, nous entrons dans le

Département de Tarn-et-Garonne, et bientôt après, dans

Lavaur, petite ville très pittoresque et assez agréable. De Lavaur, nous allons à

Castres, qui est le terme de notre voyage. Cette petite ville, dont l'aspect est assez agréable, ne possède d'autre curiosité que sa cathédrale et ses promenades.

Hôtel recommandé. — Hôtel du Grand-Soleil, tenu par M. Monsarat.

Cet hôtel, qui avoisine le bureau des messageries d'Alby, Toulouse et Carcassonne, vient d'être entièrement rétabli à neuf et considérablement agrandi. On y trouve, outre des appartemens bien meublés, une excellente table d'hôte, servie avec tout le luxe et la propreté désirable.

B. *De Toulouse à Alby.*

Distance à parcourir : 18 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Toulouse et après avoir parcouru une certaine distance, nous traversons la

Rivière de Lers, après laquelle nous ne tardons pas à arriver à

Saint-Jean, petit village d'un aspect assez agréable. Non loin de là, est

Maubert, autre village qui n'a de remarquable que sa position. Bientôt, nous franchissons la

Rivière de Giron et nous atteignons

Gernil, bourg sans intérêt. Au dessus, est

Buzet, d'où nous passons le

Tarn, après lequel commence le

Département de Tarn-et-Garonne. Du village

La Pointe, que nous traversons, la route suit constamment cette rivière, Bientôt nous franchissons les villages de

Rabestan et Lisle, d'où nous entrons dans

Gaillard, petite ville fort jolie, et dans laquelle nous remarquons une jolie

Fontaine ornée de statues de bronze. De Gaillard, nous allons à

Alby, qui est le terme de notre route. Cette ville, qui est située sur une éminence, ne possède d'autre

Curiosité que l'

Eglise Sainte-Cécile, dont l'intérieur étonne par sa nef hardie. Sa

Voûte est ornée d'arabesques bien conservées. Les

Orgues, dont cette église est ornée, méritent de fixer l'attention pour le dessin et la sculpture.

De Paris à Cahors.

Distance à parcourir : 153 lieues et demie, 76 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Toulouse.*)

De Paris à Alby.

Distance à parcourir : 199 lieues et demie, 99 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Toulouse et de Toulouse à Alby.*)

De Paris à Marseille.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Lyon, ce n'est donc que depuis cette

ville que notre itinéraire doit commencer.

De Lyon à Marseille.

Distance à parcourir :
- De Paris à Lyon, 119 l. et demie, 59 postes trois quarts.
- De Lyon à Marseille, 87 l.

Voies.

Nous pouvons nous rendre à Marseille par deux voies différentes, savoir : par terre et par eau, du moins par eau jusqu'à Arles. Cette voie étant la plus agréable et la plus économique, nous allons la suivre. Du reste, la route suit constamment les bords du fleuve, en sorte qu'elle se trouvera décrite par cette voie.

Hôtels recommandés, de Lyon à Arles. — Vienne. — Hôtel de la Table Ronde, tenu par Madame Peyret.

Cet hôtel, qui vient d'être nouvellement restauré, renferme toutes les commodités de la vie domestique.

Tain. — Hôtel de la Poste, tenu par M. Colet, traiteur.

Cet hôtel, qui possède un grand nombre d'appartemens élégans et commodes, jouit d'une grande réputation sous le rapport culinaire. Un gastronome ne pourrait mourir sans regret, si dans sa vie il n'avait mangé une matelote de M. Colet, et bu du vin de l'Ermitage, que Tain produit, et dont on trouve dans cet hôtel la première qualité.

Tournon. — Hôtel de l'Assurance, tenu par M. Pacot.

Cet hôtel, par sa bonne tenue et par les soins multipliés de son propriétaire, mérite la bienveillance de MM. les voyageurs.

Valence.— Ordre de la Souscription. Premier Février. — Hôtel du Louvre et de la Poste, tenu par M. Vaclier fils.

Cet hôtel, qui est parfaitement bien tenu, possède en général toute espèce de commodité.

30 *Février. — Hôtel de la Croix d'Or*, tenu par M. Gallet aîné.

Cet hôtel possède non seulement une excellente table d'hôte, mais encore des appartemens bien meublés, de vastes écuries et remises. C'est dans cet établissement qu'arrivent les voitures de M. Poulin, qui vont de Lyon à Avignon et Marseille.

Montélimart. — Hôtel du Palais Royal et de la Poste, tenu par M. Rabaud.

Cet hôtel, où descendent toutes les familles, est connu depuis longues années par sa bonne réputation ; il est placé hors de la ville, et joint à l'avantage de sa belle position un très beau jardin, destiné à l'agrément des voyageurs. La poste aux chevaux et le bureau des messageries du midi sont attenans à l'hôtel.

Avignon. — Hôtel du Palais-Royal, tenu par M. Charles Moulin.

Cet hôtel, qui a reçu de grandes améliorations, mérite sous tous les rapports la confiance dont il jouit depuis nombre d'années ; on y trouve une table d'hôte à dix heures du matin, à cinq et à sept heures du soir. Les appartemens de cet hôtel sont meublés avec luxe et parfaitement distribués. A côté sont les bureaux des messageries de MM. Galliore, Poulin et compagnie.

Hôtel de l'Europe, tenu par M. Pierron, place de l'Ancienne-Comédie.

Cet hôtel, qui se trouve figuré dans l'atlas du Guide, jouit d'une immense réputation, due à sa bonne tenue et aux soins nombreux de son propriétaire.

Observation.

Les bateaux à vapeur qui font le trajet de Lyon à Arles ne partent ordinairement que de deux jours l'un, et toujours à cinq heures du matin ; ils arrivent à Arles le soir à pareille heure. On trouve à bord de ces bateaux de bons restaurans, et à des prix assez modérés. Quant au

Prix des places, il est fixé à quarante francs les premières, et à vingt-cinq les secondes.

Embarquement et départ.

La cloche sonne ; hâtons-nous de gagner les

Quais du Rhône et la

Chaussée de la Perrache. Il faut nous embarquer. Déjà nous quittons la terre, et nous commençons à fendre le fleuve avec une rapidité étonnante ; tout fuit derrière nous ; le tumulte de la ville ne se fait plus entendre, le mouvement seul de nos roues frappe nos

oreilles. Ici, que de tableaux brillans s'offrent à nos yeux! Lyon nous en fournit mille. Bientôt d'autres vont s'offrir à mesure que nous avançons vers le terme de notre navigation. Nous voici à

Oullins, village bâti en amphithéâtre, dans une position des plus agréables, sur la petite rivière de ce nom. C'est ici que viennent chaque dimanche les habitans de Lyon se délasser de leurs travaux et admirer les sites charmans qu'offrent de ce côté les bords du Rhône. Dans l'

Eglise de ce village nous remarquons le

Tombeau de Thomas, l'un des plus grands écrivains du siècle dernier, mort en 1780. Ce tombeau, qui a été élevé par son ami M. de Montazet, porte l'inscription suivante :

Il eut des mœurs exemplaires,
Un génie élevé,
Tous les genres d'esprit :
Grand orateur, grand poète ;
Bon, modeste, simple et doux,
Sévère pour lui seul ;
Il ne connut de passions
Que celle du bien, de l'étude
Et de l'amitié ;
Homme rare par ses talens,
Excellent par ses vertus,
Il couronna sa vie laborieuse et pure
Par une mort édifiante et chrétienne :
C'est ici
Qu'il attend la véritable immortalité.

Après Oullins, la nature ne s'offre pas également belle partout. A gauche nous ne remarquons que de

Vastes prairies. La droite, au contraire, présente une végétation plus fraîche et plus variée, et un terrain plus accidenté, semé de belles maisons de plaisance, construites avec goût. Bientôt nous découvrons à droite

Saint-Genis-Laval, où nous remarquons une superbe

Verrerie, qui a joui autrefois d'une grande célébrité. Vient ensuite

Chaponost, village peuplé d'environ quinze cents habitans, et où nous remarquons sur le penchant d'une colline les

Ruines d'un magnifique aquéduc, composé de quatre-vingt-dix arcades bien conservées. Bientôt après nous découvrons

Grigny, village sans importance, mais dont les vins rouges jouissent d'une excellente réputation.

Vernaison, qui vient ensuite, produit également de bons vins. Après ce village nous apercevons

Givors, bourg fort commerçant, et enroulé en quelque sorte autour du Rhône. Le canal, le chemin de fer et quelques verreries est tout ce que ce village offre de curieux. Du même côté que Givors est

Sainte-Colombe, petite ville renommée par ses excellens vins, et située en face de

Vienne (Isère), qui y communique par un joli

Pont suspendu à double voie, et au pied duquel nous allons faire une

Station, pour prendre et déposer des passagers.

Aperçu général de Vienne. — Cette ville, bâtie au pied d'un amphithéâtre de collines, est traversée de l'est à l'ouest par la petite rivière de Gère, dont les eaux limpides alimentent un grand nombre d'établissemens industriels. De même que toutes les autres anciennes villes, elle est généralement mal bâtie, percée de rues étroites, obscures, tortueuses, pour la plupart escarpées et de difficile accès. Cependant, la partie que parcourt la grande route de Lyon à Marseille offre de beaux quartiers et une jolie place que décore la façade moderne de l'hôtel-de-ville.

Vienne possède plusieurs églises, un collége communal, une chambre consultative des manufactures, une bibliothèque publique riche d'environ dix mille volumes, un musée dans lequel sont déposés les principaux fragmens des monumens romains, qui jadis ont couvert le sol de cette antique métropole des Allobroges, un hospice contenant quarante lits, une halle aux grains, une belle caserne, enfin un joli abattoir.

Historique. — Vienne est une des plus vieilles cités de France; Jules César, Strabon, Pomponius Mela, Ptolémée, Valérius et tous les écrivains célèbres de l'antiquité en ont parlé. C'était jadis la capitale des Allobroges, nation célèbre par son courage, qui lutta long-temps contre la fortune des Romains. Devenue plus tard colonie romaine, cette ville vit entrer ses principaux habitans dans le sénat romain, et plusieurs d'entre eux obtinrent l'honneur du consulat. Sous le faible Hono-

rius, Vienne passa sous la domination des Bourguignons, qui en firent la capitale de leur royaume. Au huitième siècle, Vienne fut mise à feu et à sang par les Maures d'Espagne; toute la rive droite du fleuve devint la proie des flammes. Aussi ne peut-on creuser la terre de ses bords sans rencontrer des monceaux de cendres. La partie qui était sur la rive gauche se rétablit; mais les plus beaux monumens avaient été renversés. Depuis lors Vienne appartint successivement aux rois de France, qui s'emparèrent du royaume de Bourgogne. Bientôt après, Boson, beau-frère de Charles-le-Chauve, se révolta, et se fit couronner à Mantaille, près Saint-Romain-d'Albon, à six lieues de Vienne, et déclara cette même ville capitale du second royaume de Bourgogne. Les guerres qu'elle eut à soutenir la firent encore déchoir de son ancienne splendeur. Rodolphe, dit le Fainéant, ayant laissé démembrer tous ses états, la ville de Vienne devint la proie des gouverneurs, des grands et de l'Eglise. Le chapitre de Saint-Maurice et les archevêques de Vienne furent chargés par Frédéric Ier, en 1153, de sa garde; tout le pouvoir était entre leurs mains : ils levaient des troupes, faisaient la paix et la guerre, battaient monnaie, et comptaient tous les seigneurs des environs au nombre de leurs vassaux; la garde du fort Pipet était confiée à un chanoine de Saint-Maurice. En vain les dauphins cherchèrent à comprendre cette ville dans leurs états; Humbert voulut même s'y créer des droits, en achetant ceux de la Maison de Vienne. Cependant ils ne purent jamais y faire reconnaître leur pouvoir.

Philippe de Valois s'étant emparé du faubourg de Sainte-Colombe, l'unit à son royaume, et Charles V obtint de l'empereur, pour son fils, le titre de vicaire-général de Vienne et d'Arles, ainsi que celui de gouverneur en Dauphiné, et ce fut d'après ce titre qu'il se rendit maître de Vienne en 1378.

L'archevêque Thibaud de Rougevent fut rétabli dans ses droits en 1411. Mais le dauphin, depuis Louis XI, par le traité de partage intervenu en 1448, devint souverain de Vienne. Depuis lors cette ville a fait partie du Dauphiné et du royaume de France.

Après cet aperçu rapide de l'histoire de Vienne, nous allons passer en revue les diverses

Curiosités que cette ville renferme. Deux églises, le temple d'Auguste, le musée et le portique du théâtre, tels sont les divers objets que nous avons à voir dans Vienne.

Eglises de Vienne. — Les deux églises de Vienne sont fort jolies. Commençons par visiter la

Cathédrale. Cette église, qui est dédiée à saint Maurice, est un fort bel édifice d'architecture gothique, construit sur une éminence, où l'on arrive par un perron composé de vingt degrés, qui précède le portail, lequel offre encore trois degrés pour entrer dans le temple. Ce

Portail, remarquable par sa largeur et par son élévation, est orné d'une multitude de figures sculptées dans la pierre et surmonté de deux tours, entre lesquelles s'élevait jadis la statue en bronze doré de saint Maurice. L'

Intérieur de l'église est fort vaste et d'une grande magnificence. La voûte, qui est soutenue par quarante-huit groupes de colonnes fort délicates, se prolonge dans une étendue de quatre-vingt-cinq mètres et se partage ensuite sur le chœur en cinq divisions. Cette partie de l'édifice est sans contredit la plus parfaite; il est impossible de rien dessiner avec plus de grandeur, de délicatesse, de goût et de pureté. Dans le pourtour de l'église sont seize

Chapelles. Deux seulement méritent d'être visitées, savoir : la

Chapelle de tous les saints, dans laquelle nous remarquons sur un bas-relief très saillant l'adoration des mages. La Vierge y est représentée assise, tenant le Sauveur sur ses genoux; l'un des trois mages, placé à sa gauche, se prosterne à ses pieds; à sa droite est saint Joseph, assis, tenant un bâton.

Au dessous de ce bas-relief il en est un plus petit, dans lequel Jésus est représenté avec ses disciples, et se fait connaître en rompant le pain. Au dessous du bas-relief nous lisons une épitaphe. Enfin, la

Chapelle de Sainte-Christine qui est peinte à fresque, et dans laquelle nous lisons cette inscription à demi-effacée, placée immédiatement au dessus de la croisée:

Origine du christianisme royal en France,
par
Sainte Clotilde, princesse viennoise.

Dans les parties latérales, nous remarquons Clovis et sainte Clotilde. Au dessus de Clovis, saint Remy, archevêque de Reims, représenté à pied, et au dessus de la reine est pareillement saint Avite, archevêque de Vienne; du côté de la chapelle et à la partie la plus élevée, nous lisons :

Embrasement
Du palais impérial
Par le feu du ciel.

Au dessous de ce sujet, est figurée la première procession des rogations, inventée par saint Marmet, archevêque, par suite de ce fatal événement; vient ensuite un concile d'évêques, qui confirme l'institution de l'archevêque.

La partie du côté opposé à celui-ci retrace les supplices des premiers martyrs; au dessous de cette fresque il y avait une longue inscription, dont nous ne voyons plus que quelques mots; il y a encore dans cette chapelle le reste d'un tombeau sans épitaphe. Quant à la deuxième église, ou

Eglise de Saint-André-le-Bas, elle est aussi fort remarquable. Les colonnes qui soutiennent la voûte du chœur sont entièrement de marbre blanc; celles de la nef, ouvrage dû au XI[e] siècle, sont d'ordre dorique et d'une belle proportion. Le cloître, d'architecture gothique, offre une variété de chapiteaux qui fixe l'attention des artistes. Le

Temple d'Auguste, qui est situé au centre de la ville, a beaucoup de ressemblance avec celui de Nîmes, désigné sous le nom de Maison-Carrée; des moines, auxquels il fut cédé pour en faire une église, firent remplir les intervalles qui existaient entre chaque colonne et briser les cannelures, de manière à ce qu'elles n'outrepassassent pas les murs.

Le portique antérieur, le fronton, les frises, l'architecture, ont également été dégradés ou masqués, et c'est une véritable perte. Ce temple, après avoir été transformé en une église catholique et occupé ensuite par le tribunal de commerce, renferme aujourd'hui la

Collection d'antiques. Cette collection, unique dans son genre, offre aux artistes et aux sculpteurs des motifs d'étude que l'on trouverait difficilement ailleurs; aussi voit-on souvent des artistes passer des mois entiers dans cette ville, occupés à dessiner les morceaux les plus saillans de la collection. Il faut espérer que les administrations, les citoyens même, s'empresseront d'enrichir ce magnifique dépôt de toutes les découvertes que le hasard procure. Ce sont des titres de gloire qu'il importe de conserver avec soin; car nos jouissances les plus vives sont pour la plupart dans nos souvenirs. Le

Portique du théâtre ou *Arc de triomphe*, qu'il nous reste à voir, a été appelé aussi Tour d'Orange, parce que Louis de Châlons, prince d'Orange, qui était dans les intérêts des Anglais et des Bourguignons contre le roi Charles VII, ayant été fait prisonnier, fut envoyé et gardé assez long-temps dans une tour que les derniers rois de Bourgogne avaient fait bâtir sur les ruines de ce portique romain, laquelle tour a aussi été démolie il y a environ quinze à seize ans.

Sous l'empire romain, les arcades servaient de principale entrée aux Thermes; elles sont vulgairement appelées Arc de Triomphe, quoiqu'on n'y découvre aucun caractère qui justifie cette dénomination. On a employé dans la construction de ce portique la même pierre blanche et tendre qui a servi au Temple d'Auguste; l'ordre corinthien qui décore ce monument y est développé dans toute sa richesse. L'architecte a placé dans les angles internes deux colonnes engagées dans l'épaisseur du mur; et l'entablement fait ressaut sur des colonnes; l'archivolte a trois cent trois millimètres de large; malgré sa grandeur, il est extrêmement maigre, et cette disposition ne saurait être donnée pour modèle en architecture. Les détails des ornemens sont au contraire de la plus grande beauté; on les croirait volontiers de la même main que ceux du Temple de la Concorde à Rome.

Les angles vides de l'archivolte à l'architrave sont très unis, malgré la richesse du surplus; mais l'on doit conjecturer par les trous qui sont dans cette superficie qu'il y avait des ornemens en bronze, peut-être des victoires en relief, comme les Romains le pratiquaient.

La façade extérieure au nord est ornée de pilastres cannelés si peu saillans que le relief de l'imposte est de quatre-vingts millimètres plus fort. Cette face offre encore cette particularité, qu'un pilastre corinthien décore le tableau du pied droit de l'arc et supporte l'imposte qui forme entablement complet.

La façade du devant a plus souffert que les autres; on ne peut apercevoir de la décoration qu'une partie d'entablement, et le chapiteau d'un pilastre plié, ou d'un second pilastre engagé de moitié dans celui-ci, formant l'angle et ayant face entière au nord.

Il paraît certain que l'arcade au levant et celles qui lui étaient adhérentes, ont été construites après la grande ; ces deux constructions n'étant aucunement liées; des colonnes avancées paraissent avoir existé au devant de la même façade du levant ; l'arc double, ou archivolte est aussi plus petit que celui de l'autre face, ce qui fait que les impostes ne règnent pas à la même hauteur ; celle-ci étant de toute son épaisseur plus haute que celle de la face du nord.

Si ce monument offre quelques fautes à éviter, on trouve dans sa sculpture des modèles à suivre : le chapiteau à angles rentrés est exécuté dans un goût supérieur. L'artiste a supprimé la grande feuille du milieu et a disposé les colonnes en forme de rinceaux peu saillans sur les tambours, ce qui fait un effet très agréable, même aux chapiteaux des pilastres de la face du nord, où l'on a fait usage des mêmes rinceaux. Cette licence, dont on voit peu d'exemples en Italie, rend supportable le chapiteau plié.

Maintenant que nous avons vu tout ce que l'intérieur de Vienne renferme de curieux, nous allons visiter les environs de cette ville.

Environs de Vienne.

Les environs de Vienne sont aussi riches en antiquités romaines que l'intérieur de la ville ; deux de ces antiquités, en raison de leur haute importance, doivent être vues, savoir : le Cénotaphe d'Alexandre Sévère et les Ruines d'un théâtre.

Excursion au Cénotaphe d'Alexandre Sévère.

Direction : au midi de Vienne.

« L'ensemble de ce monument est grand et majestueux, et son aspect inspire, comme la plupart des édifices antiques, une certaine vénération. »

Ce monument qui est situé près la porte d'Avignon, à peu de distance et à droite de la route, occupe un espace de six mètres quarante centimètres en carré, y comprise la saillie des piédestaux des colonnes placées aux angles. Sa hauteur totale est de quarante-deux pieds ; les colonnes placées aux angles de ce monument, sont engagées d'un quart dans le mur ; les bases sont attiques et n'ont pas été achevées ; les chapiteaux qui devraient être corinthiens ne sont pas terminés, non plus qu'une grande partie de l'édifice ; leurs proportions se rapprochent de celles de Vitruve, quoiqu'ils paraissent bas à l'œil. Quatre arcades en plein-cintre laissent voir un plafond très hardi, fait par un encorbellement de pierres de l'architecture ; elles sont supportées par les quatre clefs des arcades et recouvertes des pierres de la frise qui traverse le plafond d'un bout à l'autre.

Au dessous de l'entablement et à plomb au fût, il y a quatre petits socles qui ont dû porter quelques ornemens, à en juger par les trous où étaient scellés avec du plomb des boutons de fer. La pyramide porte sur le vide du plafond et sur une ligne inclinée, tombe au centre des piédestaux des colonnes.

Cet édifice est assis sur un massif de pierres de taille, de même nature que celles employées dans le reste de l'ouvrage; elles sont happées avec du fer horizontalement et liées avec du plomb, de telle manière que le tout ne faisait qu'un corps avant qu'on eût enlevé une partie du métal en creusant la pierre dans beaucoup d'endroits.

Excursion aux Ruines du Théâtre Romain.

Direction : au midi de Vienne.

Les ruines de ce théâtre sont situées près de la porte Saint-Marcel et au dessus du chemin de Beaumur. Ce

théâtre est élevé de plus de douze mètres au dessus du sol de l'amphithéâtre; les terres s'éboulant continuellement de dessus le rocher ont enseveli l'édifice, de manière qu'on ne pourrait, sans des frais considérables, le découvrir. Son diamètre était de dix-neuf mètres; les terres empêchent aussi de découvrir au juste la grandeur de l'orchestre. Le mur qui borde le chemin de Beaumur, est traversé dans son milieu par une voûte qui servait d'égoût pour amener les eaux pluviales et celles qui pouvaient filtrer à travers le rocher. Il y avait un autre mur parallèle à celui-ci sur le chemin même de Beaumur; il terminait le derrière de la scène. Entre les deux murs était un passage qui servait de sortie aux acteurs; il y avait aussi des bâtimens latéraux pour loger les personnes qui venaient de loin au spectacle; ils étaient pour cela appelés *hospitaliers*. Le mur traversant le chemin de Ferouillat et qui se prolongeait dans les vignes voisines, terminait la culée et séparait les siéges des bâtimens latéraux. Ceux qui se dirigeaient vers le centre de l'orchestre renfermaient les escaliers pour monter à différens gradins.

La place des sénateurs au théâtre était dans l'orchestre, immédiatement au pied du *proscenium*. Les chevaliers occupaient la *cava*, que nous appelons le parquet.

Départ de Vienne.

Maintenant que nous avons repris le large, continuons nos études. A droite se montre

Ampuis, bourg très agréablement situé et renommé par ses abricots et ses melons. Plus loin et dans la même direction se montre

Condrieux, village renommé par ses vins blancs qui sont exquis. Du côté opposé est le

Péage du Roussillon, bourg où Charles IX donna l'édit de ce nom, qui fixa le commencement de l'année au premier janvier. Après avoir parcouru une petite courbe, nous apercevons

Saint-Rambert, et du côté opposé

Andance, village n'offrant rien de curieux. Nous voici à

Saint-Vallier (Drôme), petite ville située au confluent du Rhône et de la rivière de Galarue, à l'entrée de la vallée de ce nom et celle de la Valoire. Cette ville, qui est fort ancienne, n'offre rien de remarquable; c'est dans ses environs que, en 1188, fut fixé le lieu du rendez-vous des gentilshommes dauphinois pour la troisième croisade. Non loin de Saint-Vallier, nous remarquons la belle habitation de M. le comte de Saint-Vallier, l'un des pairs de France. C'est un château de forme gothique, dont la façade, embellie d'une architecture moderne et d'une peinture à fresque, fait le plus bel effet en perspective, vue de la grande route en venant de Marseille. C'était, dans l'origine, une maison de plaisance de la célèbre Diane de Poitiers. Les jardins dont elle est embellie correspondent à la beauté de l'habitation : ils ont été tracés sur les plans de Le Nôtre.

Les sites de Saint-Vallier sont pittoresques et riants : des plaines arrosées, des coteaux chargés de vignes y reposent agréablement la vue. A une demi-lieue vers l'est, dans la gorge étroite et sauvage de la Galaure, sont les

Ruines du château de Saint-Barthélemy et les curieux

Escarpemens de Roche-Taillée. C'est un roc qu'on a ouvert à pic du haut en bas pour le passage d'un chemin dont l'importance actuelle n'est pas en proportion avec une si grande entreprise, et dont la dépense n'a pu l'être non plus avec les ressources des pays intéressés; ce qui le fait attribuer au dauphin de Vienne, ancien possesseur du château dont nous voyons à gauche les restes gothiques sur un mont ou plutôt sur un roc isolé presque inaccessible, et pour ainsi dire entouré par la rivière.

Nous passons ensuite devant un rocher plat, qu'on nomme le

Rocher du Roi, et le

Mont-Ventoux, montagne élevée à mille neuf cent cinquante-neuf toises au dessus du niveau de la mer, et dont le sommet est couvert de neige pendant que de fortes chaleurs se font sentir à sa base. Placés dans sa partie la plus élevée, lorsque le temps est favorable, nous apercevons la chaîne des Alpes, les côtes de la Provence et du Languedoc.

« Peu de montagnes offrent un aussi bel observatoire, une vue aussi étendue que celle-ci. Du côté de l'ouest, les

plus grandes hauteurs ne semblent que de vagues ondulations; on découvre à peine les villes et les villages. Le Rhône offre plutôt l'aspect d'un ruban argenté négligemment étendu que celui d'un vaste fleuve. On ne voit que des masses; les collines, à quatre ou cinq lieues, se confondent avec la plaine. Un vert sombre indique les forêts, un vert moins rembruni les prairies. Plus loin, tout prend un aspect uniforme et une teinte plus ou moins azurée. La plaine bleuâtre qu'on distingue dans le lointain, vers le sud, est la mer. A l'ouest, apparaissent les Alpes avec leurs sommets couverts de noires forêts, de rocs azurés ou blanchis par la neige. On est vivement frappé du magnifique spectacle que développe aux regards et à la pensée un horizon aussi immense. »

Après le mont Ventoux, s'offre à nous

Tournon et

Tain, villages placés de chaque côté du Rhône, et se communiquant par un superbe

Pont en fil de fer, ouvrage de MM. Séguin, et sous lequel nous passons.

Tain est une petite ville fort ancienne qui faisait partie, sous les Romains, de la province viennoise; elle est environnée de ruines parmi lesquelles on trouve fréquemment des médailles et d'autres objets d'antiquité. Mais ces monumens précieux pour les sciences et pour les arts sont la plupart enfouis à de grandes profondeurs. Sur la

Place de la Ville, s'élève un magnifique

Autel taurobolique découvert dans le XVI[e] siècle sur le coteau de l'Ermitage. Ce monument est d'une forme carrée et d'une seule pierre calcaire; il a environ quatre pieds de hauteur y compris la base et la corniche, et deux pieds et demi seulement hors-d'œuvre. Sa largeur, prise à la corniche et à la base, est de deux pieds trois à quatre pouces; entre l'une et l'autre, elle a quatre ou cinq pouces de moins. Son épaisseur est à peu près égale à sa longueur.

Du milieu de la plate-forme partent deux canaux qui en embrassent une partie considérable, en décrivant l'un et l'autre une ligne circulaire. Distans d'abord de près d'un pied et demi, ils s'éloignent encore un peu, se rapprochent ensuite, et finissent presque par se réunir sur le devant de l'autel, où ils sont ouverts et arrondis. A leur origine, ils effleurent légèrement la surface; leur largeur et leur profondeur vont toujours en augmentant; leurs ouvertures sont larges de neuf pouces, profondes de trois.

Dans le milieu de la face principale, est sculptée une tête de taureau; sur la face droite, est une tête de bélier, et sur la face gauche, le couteau victimaire. Sur la face principale, nous lisons une inscription divisée en deux par la tête du taureau, et dont voici la traduction :

« A la mère des dieux, la grande déesse du Mont-Ida, pour la conservation de *Marcus-Aurelius-Lucius-Commodus-Antonius*, empereur, césar, auguste, pieux; pour celle de sa maison divine et pour celle de la colonie *Copia-Claudina-Augusta* de Lyon, *Quintus-Aginas-Antonianus*, pontife perpétuel, a fait un taurobole d'après la prédiction de *Personias-Julianus-Archigolle*; il a été commencé le 12 des calendes de mai, et achevé le 9 des mêmes calendes, sous le consulat de *Lucius-Eggius-Marcellus* et de *Cneius-Papirius-Ælianus-Ælius*, étant dendrophores; *Cneius-Papirius* le sacrificateur; *Albius-Verinus* le joueur de flûte. »

C'est sur cet autel que fut offert, en 184, un sacrifice à Cybèle pour la conservation de l'empereur Commode et de sa famille, et pour la prospérité de la colonie lyonnaise. Il commença le 20 avril, et ne se termina que le 23; il donna lieu à de grandes solennités et attira un nombreux concours. Ce qui ajoute singulièrement à l'intérêt qu'offre ce taurobole, c'est que le nom et les titres de Commode ont été effacés de l'inscription lorsque, à la mort de cet empereur, un décret du sénat ordonna de faire disparaître des monumens publics tout ce qui pouvait rappeler le souvenir de cet autre Néron.

Saluons le

Coteau de l'Ermitage, ainsi nommé à cause d'un ermitage fondé en 1226, et qui a subsisté jusqu'en 1790. Sur ce coteau nous voyons, outre plusieurs tombeaux antiques, les

Ruines d'un temple que dominait une

tour dont les fondations sont aujourd'hui cachées sous l'herbe. L'abbé Chaulieu a cru retrouver, dans le premier de ces monumens, un des deux temples que Fabius fit élever près le champ de bataille, et dont la tour est celle qu'il fit construire pour insulter aux vaincus. Il eût été difficile en effet de choisir une position qui convînt mieux pour l'objet que se proposait le vainqueur; elle offrait trois points de vue admirables. A l'est, on découvre une grande partie du pays des Allobroges, l'Isère et dans le lointain les Alpes; au sud, l'œil pouvait suivre long-temps le cours du Rhône, tandis qu'à l'ouest la vue dominait les montagnes du Vivarais, du Velay et de l'Auvergne.

Onze heures! Nous voici en vue de *Valence*, où nous allons faire une nouvelle

Station pour prendre et poser des passagers.

Aperçu général de Valence.—Cette ville est généralement mal bâtie, les rues en sont sinueuses et étroites; elle est entourée de murailles construites depuis des siècles, et qui ne sauraient résister à une attaque, ni convenir au système actuel de fortification; elle est cependant comptée comme une place de guerre de troisième classe, et assujétie, par là, à toutes les exigences du génie militaire.

Valence possède deux églises, un petit séminaire, une école d'artillerie, un arsenal, une bibliothèque publique riche d'environ douze mille volumes, un collége communal, plusieurs maisons d'institution, deux établissemens de bains, une salle de spectacle; enfin, de belles promenades, dont la plus remarquable est celle du Champ de Mars, qui domine le Rhône et les prairies qui le bordent.

Historique.—Si l'on en croit quelques auteurs, la fondation de cette ville remonte à Romus, fils d'Ollobox, roi des Celtes, quinze cents ans avant Jésus-Christ. Quoi qu'il en soit, c'est une des plus anciennes des Gaules, car lorsque les Romains franchirent les Alpes, elle était déjà la capitale des Ségalauniens, et le siége d'une de ces grandes écoles que l'exemple des Phocéens établis sur les côtes de la Méditerranée avait fait ouvrir dans ces contrées. Devenue colonie sous Auguste, elle ajouta à son nom celui de *Julia*, rappelant ainsi la protection que lui avait naguère accordée César, et le séjour qu'il y avait fait.

Elle était très florissante: les historiens et les géographes la placent avec Vienne, Arles et Marseille, parmi les quatre villes principales qui décoraient la province viennoise. Par sa position à la jonction des deux routes qui, d'Arles et des Alpes cottiennes, tendaient à Vienne, près du confluent de l'Isère et du Rhône, Valence fut souvent, dans ces siècles reculés, le théâtre de la résistance héroïque que les Gaulois, parmi lesquels on distingue les Allobroges, opposèrent à l'esprit de conquête et d'envahissement des Romains.

A la décadence de l'empire, elle souffrit des déchiremens et des fréquentes irruptions des peuples du nord. C'est ainsi que, en 407, Constantin, qui de simple soldat venait, à cause de son nom, d'être élevé à la dignité impériale par les légions de quartier dans la Grande-Bretagne, se retira à Valence avec son armée quand Sarus, général de l'empereur Honorius, accourut pour arrêter sa marche. Sarus fut obligé de lever le siége, et Constantin, poursuivant ses conquêtes, alla établir son gouvernement à Arles. Ce n'était alors que trouble et confusion: tous les ambitieux se disputaient l'empire; et, pendant qu'Honorius faisait chercher Constantin dans Arles, où il fut pris, un nommé Jovis se faisait couronner empereur à Mayence, en 411. Il s'avança des bords du Rhin vers ceux du Rhône à la tête d'une nombreuse armée. Adolphe d'Alaric, roi des Goths, qui régnait en Languedoc et jusqu'au delà des Pyrénées, lui offrit son alliance. Jovis fit une réponse obscure et ambiguë, et s'associa Sébastien, son frère, à l'empire. Adolphe, irrité, se déclara l'ennemi de Jovis, et promit à Honorius de lui envoyer à Ravesnes, où il tenait sa cour, les têtes des deux frères. Il marcha contre eux; et Valence, où ils s'étaient retirés, fut obligé de se rendre. Jovis et Sébastien, sans amis et sans mérite personnel, virent déserter aussitôt tous leurs auxiliaires. Adolphe laissa commettre à ses soldats tous les genres de

désordres et de cruautés, et cette malheureuse ville, l'une des plus belles de la Gaule, expia, par sa ruine, sa courte résistance.

En 453, Attila traversa la Rhétie, côtoya le Rhône, et vint attaquer les Alains, qui s'étaient établis dans le Valentinois sous la conduite de Saugibon. Mais Thorismond, roi des Visigoths, dont les états n'étaient séparés de ceux des Alains que par le Rhône, joignit ses forces aux leurs et chassa Attila.

Les Bourguignons chassèrent à leur tour les Alains, et se fixèrent dans ce pays en 460. Plus tard, c'est-à-dire en 574, Valence soutint un siége contre les Lombards; et, en 730, elle fut brûlée par les Sarrasins.

Il s'est tenu à Valence cinq conciles: en 374, 583, 855, 1100 et 1248. En 1558, Jean de Montluc y publia des ordonnances synodales.

En 890, Louis, fils de Bozon, y fut proclamé et couronné roi de Bourgogne par un nombre considérable de prélats que l'on y avait réunis pour cet objet. Lors du démembrement de ce royaume, Valence devint, sous le règne féodal, un fief soumis à l'évêque de la capitale du duché de Valentinois: elle eut singulièrement à souffrir des guerres que se firent sans cesse les comtes et les évêques de Savoie; mais le gouvernement qu'elle organisa sous le nom de confrérie fut de courte durée.

Il paraît pourtant que Valence parvint, avec le temps, à se rendre indépendante des évêques: dans le XVe siècle, c'était une ville libre gouvernée par des consuls. En 1450, elle se plaça sous l'obéissance de Louis XI. Il la maintint dans tous ses priviléges, et déclara que ses habitans jouiraient, en outre, « de tous bons usages, coutumes et libertés dont jouissaient ceux de la province du Dauphiné. » C'est ce qui résulte plus particulièrement d'une charte expédiée à La Tour du Pin, au mois d'octobre de cette même année 1450.

Cette ville, dont les habitans embrassèrent les premiers la réforme, souffrit beaucoup aussi des troubles religieux du XVIe siècle. En 1563, elle devint le siége d'un conseil politique protestant qui traitait souverainement des affaires de la province. Elle fut alors importante tant par son commerce et son industrie que par sa population; mais la révocation de l'édit de Nantes lui porta le coup le plus funeste.

Les états du Dauphiné y ont été tenus plusieurs fois, notamment en 1611; les consuls de la ville y avaient une place marquée.

Valence ne renfermant aucune curiosité, nous allons reprendre le cours de notre itinéraire fluvial. Après Valence vient

Beauchâtel et la

Voulte, villages fort jolis, mais sans curiosités. Après avoir passé un assez grand nombre d'îles, nous apercevons à gauche

Derbières, village placé en face de jolies îles. Du côté opposé est

Viviers, village renommé par ses moutons et son bon air. Plus loin se montre

Donzère, village occupant une belle position. Les murs que nous apercevons sur cette hauteur sont les

Ruines d'un vieux château bâti dans le quinzième siècle, par Claude de Tournon. Après avoir parcouru une certaine distance, nous passons devant la

Rivière de Berre, où bientôt après nous trouvons à droite

Bourg Saint-Andiol, village sans importance, et plus loin

La Palud, bourg muré dont la population s'élève à environ seize cents habitans, et célèbre par la capitulation du duc d'Angoulême, en 1815. Après avoir passé devant l'

Embouchure de l'Ardèche, nous trouvons

La Motte, et plus loin le

Pont-Saint-Esprit, petite ville fort jolie, dans une position charmante, et remarquable par son

Pont, qui est d'une hardiesse étonnante. Ce pont, qui fut commencé en 1265 et achevé en 1309, a quatre cents dix toises de long, et est formé de 25 arcades, dont 19 grandes et 6 petites. Du côté opposé est

Montdragon, bourg situé au pied d'une roche, et couronné par les

Ruines d'un château-fort, où le féroce baron des Adrets forçait les catholiques qu'il avait fait prisonniers, à se précipiter sur les piques de ses soldats. Nous voici devant

Caderousse, petite ville située dans

une contrée fertile, et sur l'emplacement qu'occupait l'ancienne Vindale, où les Romains avaient élevé un temple à Jupiter Ammon.

Caderousse a vu naître le célèbre compositeur de musique Berbiguier, auquel nous sommes redevables du perfectionnement de la flûte. Du même côté que Caderousse nous découvrons sur une colline fort gracieuse.

Château-du-Pape, ville peuplée d'environ douze cents habitans, et dans laquelle nous remarquons la

Tour d'Air, située dans le voisinage de l'antique *Aeria*, dont Strabon nous a conservé le souvenir. Après une courte navigation, nous arrivons à

Avignon, où nous allons faire une nouvelle

Station pour prendre et poser des passagers.

Aperçu général d'Avignon. — Cette ville est dans une belle et heureuse situation; sa forme est à peu près ovale, d'une surface légèrement onduleuse; ses rues sont en général tortueuses et mal pavées. Les maisons sont mal bâties, et surtout dans les quartiers les plus peuplés; ce n'est guère qu'au milieu de la ville et vers les parties méridionales et occidentales, que l'on trouve quelques maisons spacieuses, des hôtels agréables et d'un assez bon goût, encore la plupart de ces derniers ont tellement souffert par le défaut de réparations et par l'effet de mouvemens anarchiques, que quelques-uns sont délabrés et à peine habités.

Avignon possède de beaux quais et des remparts en superbes pierres de taille, bordés de créneaux flanqués de tours de distance en distance; un magnifique pont de bois qui s'étend d'un bras du fleuve à l'autre, et communique à Villeneuve-lès-Avignon, quatre églises, un hôpital, ou Hôtel-Dieu, plusieurs hôtels, dont un est occupé par les invalides, un palais où résidèrent une longue suite de papes, une salle de spectacle, un jardin botanique, enfin un musée.

Historique.— Cette ville a une haute antiquité. Avant la domination romaine elle était la capitale des *Cavares;* prise par les Romains, elle devint colonie romaine. A la chute de Rome elle passa successivement sous la domination des Goths, des Bourguignons, des Ostrogoths et des rois d'Austrasie. Clovis l'assiégea, mais sans succès. Charles-Martel la prit sur les Sarrasins, et en 1220, elle se déclara république impériale, et souffrit des guerres cruelles pour maintenir sa liberté; en 1251 elle resta sous la domination des comtes, qui ne laissèrent aux habitans qu'un ombre de leur gouvernement. En 1348, Jeanne de Naples, reine des Deux-Siciles et comtesse de Provence, la vendit au pape Clément VI, pour la somme de quatre-vingt mille florins d'or, qui ne furent jamais payés. Enfin, en 1791 elle fut réunie à la France par un décret de l'assemblée constituante.

Passons maintenant en revue les diverses

Curiosités d'Avignon. Commençons par les

Eglises, et d'abord par la

Métropole, dite Notre-Dame-des-Dons. Cette église, qui a été rebâtie par Charlemagne, occupe le sommet du rocher des Dons; on y monte de la ville par des rampes et un long escalier dont le sommet est couronné d'un calvaire. Sa façade, qui a été bâtie par le pape Paul V, est d'une architecture noble, ornée de guirlandes et de griffons. La chapelle de la Visitation est un véritable chef-d'œuvre de sculpture. Autrefois cette église renfermait une foule de tombeaux d'archevêques et de cardinaux, aujourd'hui on n'y remarque que celui du brave Crillon et de sa famille. L'

Eglise Saint-Martial n'offre rien de remarquable que son clocher et la partie extérieure de son chœur; elle renfermait autrefois plusieurs tombeaux aujourd'hui détruits. L'

Eglise Saint-Pierre, qui a été rebâtie en 1358, et sa façade en 1512, est d'une belle architecture gothique. Ses portes offrent de riches sculptures, et sa chaire passe pour un chef-d'œuvre par la délicatesse de son travail. Dans la chapelle du Saint-Sépulcre, nous remarquons des statues colossales qui paraissent appartenir au seizième siècle. Quant à l'

Eglise Saint-Agricole, elle est petite et sans apparence extérieure; elle renferme le tombeau de Mignard.

Après avoir visité les églises, nous devons aller visiter le

Palais des Papes, que nous avons

déjà vu du bord de notre navire. Ce palais, qui est assis sur le penchant méridional du rocher des Dons, a été bâti par plusieurs papes qui résidèrent à Avignon dans le quatorzième siècle. La grandeur de cet édifice, son élévation, ses tours, ses créneaux, cette architecture sans suite, sans régularité, sans symétrie, étonnent le spectateur. L'

Hôtel des Invalides, qui est une succursale de celui de Paris, occupe un immense local formé des bâtimens du ci-devant séminaire de Saint-Charles et des Célestins, et de la maison Saint-Louis. Les salles sont spacieuses, bien éclairées ; et son jardin est remarquable par la beauté de ses vieux ormes et la longueur de ses avenues. L'

Hôtel-Dieu fut fondé en 1353, sous le titre de Sainte-Marthe, par Bernard de Roscas ; il est entouré de spacieux jardins et renferme de grandes cours.

Après l'Hôtel-Dieu il ne nous reste plus, pour compléter notre promenade intérieure, qu'à voir la

Colonne de Cyprès, construite sur l'emplacement qu'occupait le tombeau de Laure, qui existait dans l'église des Cordeliers, aujourd'hui convertie en jardin. Ce tombeau ayant été ouvert par ordre de François Ier, on trouva une petite boîte dans laquelle étaient des vers italiens écrits de la main de Pétrarque. Le roi fit à ce sujet les vers suivans :

O gentille âme, étant tant estimée,
Qui te pourra louer qu'en se taisant,
Car la parole est toujours réprimée,
Quand le sujet surmonte le disant.

Environs d'Avignon.

Les environs d'Avignon sont fort jolis, deux endroits méritent surtout d'être visités, savoir : la fontaine de Vaucluse et Orange.

Excursion à la Fontaine de Vaucluse.

Distance à parcourir : 5 lieues.
Direction : à l'est d'Avignon.

Sento l'aura mia antica,
Ei dolci colli veggio apparir.
(PETRARCA, *Sonn.* CLXXIX.)

Je sens renaître mes beaux jours ; déjà je revois la vallée chérie.

Topographie de la route.

Départ.

Pour nous rendre à cette fameuse fontaine, que les chastes amours de Pétrarque et de la belle Laure ont rendue à jamais célèbre, il faut que nous allions joindre l'

Ile, petite ville à quatre lieues d'Avignon, et dans une position charmante. En quittant cette ville nous entrons dans un cours assez étendu, remarquable par la multiplicité des allées et par la beauté des arbres dont elles sont décorées. Après avoir passé le

Pont qui le termine, nous allons directement à la fontaine de Vaucluse. Pour arriver à l'entrée du vallon, nous traversons une

Plaine découverte, et comme nous allons toujours en montant, quoique d'une manière peu sensible, nous nous trouvons assez élevés pour que notre œil domine sur ces vastes campagnes, et que nous puissions jouir pendant une demi-heure des plus beaux points de vue qu'elles offrent de toutes parts. De chaque côté de la montagne de Vaucluse, et sur celles qui forment la chaîne nous apercevons deux villages dont le plus élevé, qui s'annonce par un château considérable et très ancien est appelé

Saumane, et l'autre

Lagnes. Entre les deux villages et sur le fond de la montagne se montrent, positivement en face, les

Débris d'un château fortifié, et qui, construit immédiatement au dessus du village de Vaucluse, élève encore hardiment le reste de ses tours sur une pointe de rocher. Nous voici arrivés à la

Descente du vallon. Ici tout est charmant ; à la sécheresse de cette plaine que nous venons de passer, succède un fleuve qui, resserré entre deux montagnes, roule ses eaux cristallines avec la plus grande rapidité. Son lit occupe tout l'espace, et ne laisse en certains endroits qu'un chemin étroit où à peine une voiture peut passer.

Bientôt nous apercevons à gauche et à quelques toises au dessus du chemin, la

Grotte de la Baume, maison de campagne très commode, placée sous une

masse de roc fort élevée. De là en quelques minutes nous arrivons sur une hauteur qui domine perpendiculairement le fleuve, et où nous allons faire une

Station pour contempler les

Riantes perspectives. D'ici le bord opposé du fleuve offre à l'œil un vaste tapis de verdure découpé par divers ruisseaux, en une infinité de manières. Toutes ces petites îles, ces arbres qui s'élèvent du fond de ces prairies, tous ces ruisseaux forment dans leur ensemble autant de petits paysages qui n'échappent jamais au crayon de l'artiste. Enfin

Vaucluse, se présente à nous, située au pied de la montagne et en partie à mi-côte.

Vaucluse, heureux séjour, que sans enchantement
Ne peut voir nul poète et surtout nul amant.

(DELILLE.)

Nous passons devant le

Pont, qui est à l'entrée, et nous allons de là droit à la source par un

Sentier étroit et montueux. Bientôt ce sentier tourne brusquement, il va du midi au nord, et la perspective, obscurcie, nous laisse apercevoir le rocher qui ferme la vallée. Ici, plus de prairies, plus d'arbres, plus de plantes, tout a disparu, le roc aride et ses éclats s'offrent seuls à nos yeux.

Au fond de ce vallon, ni Flore, ni Pomone,
N'ont jamais prodigué leurs touchantes faveurs,
Et jamais de ses dons la terre ne couronne
L'espérance du laboureur.
Ici de toutes parts, ne s'offrent à la vue,
Que les monts escarpés qui bordent ces déserts,
Et qui, se cachant dans la nue,
Les séparent de l'univers.
Sur la voûte d'un roc dont la masse tranquille
Oppose à l'Aquilon un rempart immobile,
Dans un majestueux repos,
Habite de ces bords la naïade sauvage;
Son front n'est point orné de flexibles roseaux,
Et la pureté de ses eaux
Est le seul ornement qui pare son rivage.
J'ai vu ses ondes jaillissantes,
Se brisant à grand bruit sur des rochers affreux,
Précipiter leur cours vers des plaines riantes
Qu'un ciel plus favorable éclaire de ses feux.

(Madame VERDIER.)

Après nous être rapprochés de ce rocher, dont la forme demi-circulaire paraît se perdre dans les nues; nous apercevons à son centre une immense grotte : c'est la

Fontaine de Vaucluse :

O fontaine sacrée! immortelle retraite,
Que vient chercher de loin l'amant et le poète,
Vaucluse, que sans peine ils ne peuvent quitter;
C'est toi qu'avec transport je courus visiter,
Jeune encore, à côté d'une première amante.

(BARTHE.)

Parmi des rocs amoncelés,
Couverts d'une mousse verdâtre,
S'élancent des flots couronnés
D'une écume blanche et bleuâtre:
La chute et le mugissement
De ces ondes précipitées
Imitent le frémissement.
Mais bientôt, moins tumultueuse
Et s'adoucissant à nos yeux,
Cette fontaine merveilleuse
N'est plus un torrent furieux:
Le long des campagnes fleuries,
Sur le sable et sur les cailloux,
Elle caresse les prairies
Avec un murmure plus doux:
Alors elle souffre sans peine
Que mille différens canaux
Divisent au loin dans la plaine
Le trésor fécond de ses eaux.
Son onde toujours épurée
Arrosant la terre altérée
Va fertiliser les sillons
De la plus riante contrée.

(*Voyage en Provence.*)

Chiare, fresche, e dolci acque,
Ove la bella membra
Pose colei che sola a me perdonna.
Su lamentar al geli, o versi fronde.
Mover soavemente all' aura estiva,
O roco mormorar di lucid' onde
S'ode d'una fiorita, e fresca riva;
Là vio seggia d'amor pensoso, e scriva,
Lei che'l cil ne mostrò, terra nasconde.

(PETRARCA.)

Voltaire a ainsi imité ses vers :

Claire fontaine, onde aimable, onde pure,
Où la beauté qui consume mon cœur,
Seule beauté qui soit dans la nature,
Des feux du jour évitait la chaleur;
Arbres heureux, dont le feuillage
Agité par les zéphirs,
La couvrit de son ombrage,
Qui rappelle mes souvenirs,
En rappelant son image;
Ornemens de ces bords, ô filles du matin,
Vous dont je suis jaloux; vous moins brillantes qu'elle,
Fleurs qu'elle embellissait quand vous touchiez son sein;
Rossignols dont la voix est moins douce et moins belle;
Air devenu plus pur, adorable séjour,
Immortalisés par ses charmes :
Lieux dangereux et chers, où de ses tendres armes,
L'amour a blessé tous mes sens,
Ecoutez mes derniers accens,
Recevez mes dernières larmes.

L'eau, en s'échappant de son issue, tombe dans un vaste bassin, qui, lors des basses eaux, nous laisse voir son excessive profondeur. C'est particulièrement dans l'été que cela se remarque, alors la fontaine n'offre plus autant d'attraits. Il règne de toutes parts un silence profond et triste; un sentiment de stupeur s'empare de toutes les facul-

tés de l'âme en voyant la nature dans cet état de mort. Cette pente si rapide qui tient au bassin, ces masses de rocs, sur lesquelles les eaux bondissaient naguère avec tant d'impétuosité, n'offrent plus, dans toute leur surface, qu'une aridité dégoûtante, par la vapeur qui s'exhale de tout l'espace où se fait le jeu des superbes cascades, on cherche à deviner l'origine de ce fleuve constamment navigable, qui sort cependant de dessous les rochers, à deux cents pas de l'antre de la fontaine, avec la même abondance qu'il a dans tout son cours.

C'est particulièrement pendant l'hiver et surtout à l'équinoxe du printemps, époque de la fonte des neiges, que cette source est dans toute sa force et dans toute sa beauté. Alors elle verse ses eaux par dessus les bords de son bassin; elle s'échappe avec fureur et se précipite avec fracas contre les blocs entassés, qui semblent s'opposer à son passage. Cette chute produit un mugissement épouvantable, une longue suite de cascades, une mer d'écume, bruyant tumulte que l'écho des montagnes redouble et fait retentir au loin. Le vallon étant fermé du côté du midi par les immenses rochers qui environnent la fontaine, jamais elle ne fut éclairée par les rayons du soleil.

A la tête du bloc du rocher et sur le bord même du bassin, l'académie de Vaucluse a fait ériger une

Colonne portant en lettres d'or l'inscription suivante :

A PÉTRARQUE.
1809.

Sur la base de cette colonne est la marque des eaux qui la baignent lors de la crue de la source.

Observation. — Lorsqu'on va visiter la fontaine de Vaucluse, on se rend ordinairement à l'Ile en voiture et de là on fait le restant du trajet à pied. Après avoir passé la ville, nous trouvons sur la route, l'

Auberge de Pétrarque et de Laure. C'est là que nous devons commander notre dîner, et au retour de notre excursion, nous trouvons un repas presque entièrement servi de poisson, où figurent les truites, les ombres, les anguilles, tous poissons pêchés dans la Sorgue.

Excursion à Orange.

Distance à parcourir : 7 lieues.

Départ.

Après avoir quitté Avignon et parcouru un pays fort agréable, nous entrons dans

Sorgue, bourg bâti dans une situation agréable sur la rivière de ce nom. Ce bourg possédait autrefois un vaste château, construit par les papes dans le XIVe siècle, dont il reste encore deux tours.

Bientôt nous traversons

Courthézon, bourg placé dans une contrée agréable et fertile, près d'un ancien lac d'eau salée, aujourd'hui converti en marais salant. Enfin, nous entrons dans

Orange, qui est le terme de notre excursion.

Orange est une petite ville fort jolie, ornée de beaux monumens dont elle conserve encore les restes. Les plus remarquables de ses monumens, sont : l'arc de triomphe et les ruines d'un théâtre romain. L'

Arc-de-Triomphe se trouve à environ cent pas de la ville et sur la route que nous avons suivie, c'est-à-dire, celle de Lyon à Marseille. Cet arc, qui est presque entier, fut érigé en mémoire de la victoire de Marius et de Catule sur les Cimbres. Il a soixante-six pieds de largeur, soixante de haut et est percé de trois arcades : celle du milieu, destinée au passage des voitures, est plus grande que les autres. A chaque côté des arcades, sont des colonnes corinthiennes cannelées; celle du milieu supporte un fronton triangulaire, au dessus duquel est un attique couronné d'une belle corniche. Sur les quatre faces de ce monument, sont des bas-reliefs que nous allons examiner succesivement.

1re *Face.—Face méridionale.*—Cette face est la plus endommagée ; nous remarquons, au dessus du petit arc oriental, des monceaux d'armes et des boucliers de différentes formes, portant ou des emblèmes, ou des mots qui y sont gravés.

La frise est couverte de gladiateurs de petite proportion, qui combattent les uns contre les autres. Plus haut et toujours au dessus du petit arc orien-

tal, nous voyons une figure de femme à demi-effacée, qui, entourée d'un voile flottant et tenant un doigt dans l'oreille, désigne sans doute quelque prophétesse. Sur cette même face, nous apercevons quelques attributs de marine, qui devaient ressembler à ceux de la face septentrionale.

Le grand arc est surmonté d'un grand nombre de bas-reliefs représentant un combat : ce sont des barbares à demi-nus, couverts de vastes boucliers, aux prises avec des Romains armés. Il paraît y avoir de la cavalerie dans les deux partis.

Le dessus de l'arc, au couchant, qui s'était écroulé, a été réparé en 1811.

2e *Face.* — *Face septentrionale.* — Cette face est la plus entière de toutes. Le dessus de l'arc du levant est couvert d'armes et d'enseignes. Nous y voyons le porc et le loup, sans y pouvoir distinguer l'aigle. Plus haut, des attributs de marine ; au sommet de l'édifice, les instrumens des sacrifices, le bâton augural, l'aspergille, le disque, des coupes. A côté de ces instrumens est un enfoncement sur les parois duquel est représenté un homme à cheval

Au dessus de la porte principale, est une bataille semblable à celle de la façade méridionale. Sur l'arc du couchant, nous remarquons une grande quantité d'attributs de marine, des cordages, des mâts, des tridens et même des proues entières.

3e *Face.* — *Face orientale.* — Sur cette face nous remarquons, entre les colonnes, des captifs enchaînés deux à deux, les mains attachées derrière le dos. La frise est couverte de gladiateurs de petite proportion, comme la face méridionale.

Au dessus, nous remarquons un arceau entouré d'étoiles, dans lequel est représentée la figure de Phébus, de laquelle partent des rayons qui divergent à la circonférence. Cette figure est surmontée de deux sirènes qui semblent supporter le reste de l'édifice.

4e *Face.* — *Face occidentale.*—Cette face est presque entièrement détruite. Nous remarquons encore des restes de figures de captifs, semblables à celles de la face orientale.

Quant à l'

Intérieur du monument, il est parfait, ses voûtes sont ornées avec magnificence, excepté celle du levant, dont les sculptures ont été effacées.

Après l'arc de triomphe, il nous reste encore à voir les

Ruines d'un théâtre romain. Ce théâtre, situé comme l'arc de triomphe dans les environs d'Orange, est bâti en demi-cercle et est adossé à une colline dont la pente portait des gradins. La façade se compose d'un mur immense, construit de pierres énormes, liées entre elles par leur masse même et sans ciment. Ce mur, qui est aujourd'hui privé de ses ornemens et de ses appuis, est couronné par une belle corniche.

A chaque extrémité de la façade et en dedans de la courbure de l'amphithéâtre, s'élève un grand bâtiment carré et fort élevé, destiné sans doute au logement des acteurs et des personnes attachées au théâtre.

Dans l'intérieur de l'édifice, est une foule de maisons qui ont été élevées avec ses débris. Dans l'épaisseur du mur, nous remarquons plusieurs niches dans lesquelles étaient placées les statues qui ornaient la scène. Les gradins n'existent plus, mais plusieurs des voûtes et des galeries qui les portaient subsistent encore.

Bibliographie d'Aix. — *Guide du voyageur dans Arles*, par M. Jacquemin, in-8°. 6.

Notice sur la bibliothèque d'Aix, précédée d'un essai sur l'histoire littéraire de cette ville, sur ses monumens etc., par M. Renard, bibliothécaire, in-8° 5.

Aix ancien et moderne, par M. Porte, in-8°. 5.

Etudes historiques, archéologiques et statistiques sur la ville d'Arles, ses monumens antiques et son territoire, par M. J.-J. Stragin, avocat à Arles, un beau vol. in-8° avec planches et cartes gravées sur acier, 8.

(Librairie de M. Aubin, éditeur.)

Départ d'Avignon.

Notre navire a repris le large et sa marche ordinaire, et bientôt Avignon va disparaître à nos yeux. Le vent dans ce parage-ci change souvent, le

Mistral souffle quelquefois avec tant d'impétuosité, qu'on croirait qu'il va renverser le navire.

Après avoir parcouru plusieurs cour-

bes assez considérables, nous apercevons à droite,

Beaucaire, et à gauche,

Tarascon, villes qui se communiquent par un superbe

Pont suspendu, et près duquel nous allons faire une nouvelle

Station pour prendre et poser des passagers.

La ville de Beaucaire est en général assez bien bâtie, mais ses rues sont étroites et mal percées. Après les ruines d'un ancien château-fort, construit dans le XIVe siècle, cette ville n'offre plus aucune curiosité.

Quant à ses environs, ils sont fort jolis et méritent d'être parcourus.

Environs de Beaucaire.

Excursions idéales.

A. *Excursion au Pont du Gard.*

Distance à parcourir : 3 lieues.

« Le pont du Gard est un des plus beaux monumens que l'antiquité ait transmis à l'admiration des siècles. »

C'est entre deux collines arides, dans une gorge étroite, où le Gardon roule ses flots impétueux, qu'est situé ce magnifique aquéduc, dont l'étendue a près de sept lieues.

Cet aquéduc, qui conduit à Nîmes les eaux de la fontaine d'Eure, se compose de trois rangs d'arcades à plein cintre élevés les unes au dessus des autres. En examinant ce monument étonnant du génie des Romains, nous sommes frappés d'admiration ; remarquez quelle légèreté, quelle élégance dans ce triple rang d'arcades d'ordre toscan ! quelle solidité, quel art dans ces piles, dont les pierres se soutiennent par leur propre poids et par un juste équilibre ! A l'exception de ses extrémités supérieures, le pont du Gard est d'une conservation parfaite ; il semble bâti d'hier.

Ce monument, tout bâti de pierre de taille, est d'ordre toscan ; le premier rang d'arcades dont il est composé comprend toute la largeur de la vallée : il forme un pont de six arches, sous l'une desquelles passent les eaux du Gardon. Le second pont se compose de onze arches ; le troisième enfin est formé de trente-cinq arches et supporte le canal ou aquéduc, qui a six pieds de large sur autant de profondeur, et qui couronne tout l'édifice. Les parois et le sol de cet aquéduc, sont enduits d'un ciment bien conservé, même dans les parties souterraines, où il est entièrement établi dans le roc.

On peut parcourir le pont du Gard d'un bout à l'autre en gravissant l'escarpement qui borde la rive droite du Gardon, pour gagner l'extrémité méridionale de l'aquéduc, à l'endroit où il se perd dans les montagnes.

B. *Excursion à Nîmes.*

Distance à parcourir : 6 lieues.

« La ville de Nîmes et le territoire qui l'entoure offrent un des points de l'univers où les débris de la grandeur romaine parlent avec plus d'éloquence au souvenir de l'homme. »

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Beaucaire, nous parcourons pendant quelque temps les riches plaines du Rhône ; nous laissons ensuite à droite, et à un quart de lieue de distance, la

Voie Romaine, qui conduisait de l'antique *Neaumus* à *Ugernum*. Cette voie traverse une chaîne de montagnes sur laquelle elle s'élève insensiblement par une échancrure faite de la main de l'homme qui mérite de fixer l'attention. En face du Mas-de-Seicard, nous apercevons sur un mamelon l'

Ancien château de Saint-Roman. Non loin de cet endroit, nous remarquons deux

Bornes Milliaires du règne de l'empereur Claude. Après avoir traversé le hameau de

Curbussot et la petite

Rivière de Vistre, nous découvrons

Nîmes, qui est le terme de notre excursion.

Laissons de côté l'historique de la ville de Nîmes, occupons-nous seulement de ses

Monumens antiques. — L'amphithéâtre, la Maison-Carrée, la Tour-Magne, les bains Romains, le Panthéon et la porte d'Auguste, tels sont les divers monumens antiques que cette ville

renferme et que nous allons visiter successivement.

Amphithéâtre. — La construction de ce magnifique monument est attribuée à Antonin. Sa forme est elliptique, son grand diamètre est de soixante-sept toises trois pieds, y compris l'épaisseur de la façade ; et son petit diamètre, de cinquante-cinq toises cinq pieds. La façade du monument se compose d'un rez-de-chaussée percé de soixante portiques, d'un premier étage orné de soixante arcades, et terminé par un attique qui en fait le couronnement. Les arcades des portiques sont à égales distances les unes des autres, sur des alignemens tirés du centre à la circonférence ; elles sont fort élevées et ornées d'un pilastre qui a près de deux pieds de front et autant d'épaisseur. A deux pieds de l'architrave, ces pilastres o nt coupés et abaissés de deux pieds. uan à l'at tique, il n'a ni arcades, ni pilastres, ni colonnes ; tout le long de la circonférence de l'attique, il règne, à des distances égales, des consoles percées dans le milieu d'un trou rond, qui servaient sans doute à placer les poteaux des tentes destinées à couvrir les spectateurs.

Le pourtour extérieur du monument, était percé de quatre portes principales, distribuées de quinze en quinze arcades, et répondant aux quatre points cardinaux. La porte du nord est couronnée d'un fronton au dessus duquel sont deux têtes de taureaux en saillie. Les trois autres portes sont privées d'ornemens.

Dans l'intérieur régnaient trente-quatre rangs de gradins, divisés en quatre précinctions pour les diverses classes du peuple. Il ne reste plus aujourd'hui que dix-sept de ces gradins dans les endroits le moins délabrés. Chacune de ces précinctions avait ses vomitoires particuliers pour y arriver, et ses galeries pour se mettre à l'abri d'un orage subit. Cet amphithéâtre pouvait contenir environ quatre mille spectateurs.

Cet immense édifice, qui est tout d'ordre toscan, a été construit avec la plus grande solidité. Les pierres qui le composent sont énormes, quelques unes d'entre elles ont quinze pieds de long sur deux de haut et autant de large. La muraille qui forme la façade de l'enceinte, a partout quatre pieds et demi d'épaisseur en haut comme en bas ; elle est fondée sur un massif continu de pierre de taille, large de cinq pieds et demi, haut de huit pieds, composé de trois rangs d'assises posées alternativement.

Passons maintenant à l'examen de la

Maison-Carrée. Ce superbe édifice, qui était, dit-on, un temple érigé en l'honneur de *Caïus et Lucius*, petit-fils adoptif d'Auguste, forme un carré long isolé, qui lui a fait donner le nom de Maison-Carrée : il a douze toises de long, en y comprenant le vestibule. L'intérieur ou l'aire proprement dite de l'édifice, n'a pas plus de huit toises de longueur, six de largeur et autant d'élévation. L'entrée regarde le septentrion, et le fond, le midi. Les murs de de cet édifice sont construits de très belles pierres blanches, de l'épaisseur d'environ deux pieds, avec de petites cannelures en liaison.

Le bâtiment est orné au dehors de trente colonnes cannelées, dont chacune a vingt-quatre cannelures. Ces colonnes sont d'ordre corinthien, toutes traitées dans un même goût. Elles sont à plusieurs assises, et formées de diverses pierres dont à peine on aperçoit les joints ; les moulures de ces bases sont taillées avec tant de délicatesse, qu'il semble que le tourneur les ait faites.

Les chapiteaux sont taillés à feuilles d'olivier, d'une grâce et d'une beauté inimitable. Ces feuilles sortent beaucoup, et sont d'un travail très recherché.

Au devant de la façade du bâtiment, règne un grand vestibule ou portique, ouvert de trois côtés et soutenu par dix colonnes pareilles aux autres ; mais isolées, qui entrent dans le nombre des trente, et dont six forment la façade.

Le fronton qui couronne ce vestibule n'a point d'ornement au milieu. La frise et l'architrave n'en ont pas non plus sur le devant. On y voit seulement plusieurs trous qui marquent que c'était là la place d'une inscription dont les lettres n'étaient point sculptées, mais formées de lames de bronze.

Au fond du vestibule se trouve la porte d'entrée, qui est carrée et fort

élevée; elle a une toise quatre pieds de largeur et trois toises quatre pieds de haut. Elle est accompagnée de deux beaux pilastres.

Quant à l'intérieur de l'édifice, il forme un vaisseau de sept toises trois pieds de longueur, de quatre toises cinq pieds trois pouces de largeur, et de six toises un pied six pouces de hauteur. Il est voûté en forme de tonne, avec des arcs doubleaux, dont les uns sont rentrans et les autres saillans.

Ce magnifique édifice, aujourd'hui réparé dans toutes ses parties, est entouré d'une belle grille et renferme un musée de peinture et d'antiquités fondé en 1823. La

Tour-Magne est située sur une colline qui domine tout le pays à une grande distance, sa position et ses dimensions colossales lui ont valu le nom qu'elle porte aujourd'hui. Octogone dans son plan, cette tour est composée de plusieurs étages en retrait les uns sur les autres, de manière à lui donner une forme pyramidale qu'elle conserve encore dans son état de ruine.

Pour monter à cette tour, il y avait du côté de l'occident un massif de maçonnerie garni sur les ailes de garde-fous avec leurs corniches, qui servaient de rampes ou d'accoudoirs : c'était la première montée. Il en venait ensuite une seconde à angle droit, qui conduisait jusqu'à une galerie placée au milieu de la tour. Celle-ci était supportée par quatre arceaux dont la grandeur croissait à mesure que la rampe s'élevait. La galerie où aboutissait la deuxième montée, régnait tout autour de l'édifice et était à la hauteur des murs de la ville. Quand on était arrivé à cette galerie, on trouvait du côté du couchant un escalier à noyau, pratiqué dans le massif de la tour, qui conduisait jusqu'au sommet par vingt-deux montées de six marches chacune avec le pallier, ce qui donne cent trente-deux marches. La première montée prenait jour de la porte, et la deuxième du haut de la tour. Le reste de l'escalier était éclairé par neuf fenêtres de deux pieds de largeur et de trois de hauteur.

Dans le massif du corps de la tour et à moitié de sa hauteur, il y avait six vides faits en demi-cercle, et qu'on peut appeler quoique improprement de petites chambres en forme de sac. Toutes ces six chambres étaient vides. Elles ne peuvent prendre jour que d'en haut, à la manière des puits, sans porte pour y entrer. Elles étaient seulement couvertes par le haut de grandes pierres plates roulées dessus et jointes par une mortaise si bien ajustée, que la pluie n'y pouvait point pénétrer. On levait ces pierres au besoin par de gros anneaux de fer à la manière de celles de nos tombeaux.

Le sommet de la tour était une plate-forme accompagnée d'un garde-fou, qui, avec sa corniche, servait de rampe. Cette plate-forme recevait les eaux pluviales, qui s'écoulaient ensuite par une pente pratiquée contre les faces de l'édifice.

La circonférence de cette tour, prise par les faces d'en bas, était de quarante toises cinq pieds, et le diamètre de treize toises trois pieds huit pouces. Sa circonférence par le sommet, était de de dix-sept toises cinq pieds, et son diamètre de cinq, en comprenant l'épaisseur des murs. Sa hauteur entière, à prendre depuis le rez-de-chaussée jusqu'à son sommet, était de dix-neuf toises trois pieds.

Ce qui reste maintenant de cette superbe tour, n'a pas plus de treize toises de hauteur, et le pied en est comblé au dehors d'environ deux toises. Les montées et les escaliers sont abattus, de sorte qu'on ne peut plus y monter qu'avec le secours d'une échelle, ou en plaçant les pieds, non sans danger, dans les trous qu'on y a faits exprès. Il ne reste des ornemens qu'un pan vers le midi. En un mot, on y reconnaît à peine l'ordre, l'économie et la structure primitive du bâtiment.

La Tour-Magne est un mausolée dans le genre de ceux qu'on appelait] *Septizonium*, élevé sans doute en mémoire d'une victoire et en l'honneur de ceux qui avaient perdu la vie.

Les premiers coups de destruction furent portés à ce grand édifice par Charles-Martel. Il est du moins très probable que ce prince, qui, pour se venger des irruptions des Sarrazins dans les états des Français, était venu, en 737, ravager les villes que ces infidèles possédaient dans la *Septimanie* et qui fit alors brûler les portes de Nîmes, abattre une partie de ses murs et mettre

le feu à son amphithéâtre, n'épargna pas la Tour-Magne, qui contribuait si particulièrement à la défense de la ville.

Cependant le pays n'eut pas plus tôt passé sous la domination des Français, qu'on songea à réparer cette tour. Alors on en fit de nouveau un lieu de fortification par les ouvrages qu'on y ajouta. Elle était déjà convertie à cet usage avant la fin du VIIIe siècle.

Cette tour était encore une forteresse vers le milieu du XIIe siècle. Elle fut du nombre des châteaux et des forteresses que Bernard-Aton VI, vicomte de Nîmes, réunit à Alphonse II, roi d'Aragon, et reprit de lui en fief par la ligue qu'il fit avec ce prince à Beziers, au mois d'octobre de l'an 1179, contre Raimond, comte de Toulouse.

Sous le règne de Charles VI et de Charles VII, la Tour-Magne servit de même à la défense de la ville pendant les troubles des Anglais. Outre cela, on plaçait des sentinelles sur le sommet pour découvrir les intentions des ennemis à la campagne et avertir de leur approche. Le duc de Rohan la fortifia de différens ouvrages au XVe siècle, lorsqu'il eut le commandement des troupes religionnaires dans le pays. Mais tout fut détruit à la paix de 1629.

C'est sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui la fontaine que sont situés les

Bains Romains. Ces bains sont composés de deux bassins principaux. Le premier appelé Nymphæum, ou bain de femmes; le second, Labrum, ou bain des hommes. Celui qui était le plus voisin de la source occupait l'emplacement du bassin qui porte encore aujourd'hui le nom de Nymphée, et qui a été conservé dans ses formes et ses dimensions antiques; l'autre existe au midi du premier et est appelé bassin des Romains.

Le premier bassin (Nymphæum) a été restauré sur ses formes antiques, à l'exception des colonnes adossées qu'on remarque du côté du nord. C'était dans cette partie qu'existaient les escaliers qui servaient à descendre dans les bains.

Le second bassin (Labrum) était près du Nymphæum et occupe aujourd'hui la même place que dans l'antiquité. Les eaux y arrivaient, non seulement par les rigoles du bain des femmes, mais encore par un grand aqueduc. L'abondance des eaux introduites dans ce second bassin nous fait présumer que l'on pouvait y nager. Au milieu du Nymphée s'élevait un grand stylobate carré, au centre duquel ils ont une saillie moindre que celle des colonnes; mais une largeur beaucoup plus considérable que leur diamètre.

Les voûtes des galeries latérales étaient aussi à plein cintre, mais elles étaient formées par trois travées d'inégale hauteur; pour conserver toujours au dessus des rampes une élévation suffisante et obtenir un jour indispensable sur la plate-forme de la façade, par la fenêtre qu'on voit encore au dessus du pallier de la rampe du côté du nord. La troisième travée des voûtes des galeries latérales sur le derrière du temple, se trouvant trop basse pour arc-bouter et soutenir la poussée de la grande voûte de la *cella,* au dessous des niches du fond, on a posé sur cette travée et jusqu'au derrière du monument, quatre assises d'énormes pierres de taille, chacune d'une longueur qui égale tout l'intervalle compris entre l'extra-dos de la voûte et le parement extérieur des murs d'enceinte. Cette masse énorme, qui formait une forte culée, soutiendrait encore la poussée de la grande voûte si la barbarie et le fanatisme révolutionnaire n'eussent détruit ce que le temps avait respecté. Cette voûte était construite avec une si étonnante précision, que la partie qui existe encore du côté du nord, seulement appuyée à sa naissance, se soutient par sa seule masse.

Le temple était couvert, non par une couverture générale à deux pentes, mais à trois divisions distinctes et bien séparées; des canaux ou rigoles en pierre de taille d'une très grande dimension qui existent encore sur place dans les ruines de la grande voûte du temple, prouvent que les eaux pluviales étaient divisées en trois pentes sur le travers du monument et dirigées en trois arcades sur sa longueur. Les eaux de la première cascade s'écoulaient moitié sur le derrière du temple par les rigoles des autres cascades, et moitié sur le devant par deux tuyaux de plomb établis dans deux égoûts verticaux que l'on voit dans le massif de la façade

actuelle et de chaque côté de la porte d'entrée. Ces eaux, réunies à celles qui tombaient dans la plate-forme de la façade antique, se rendaient dans deux petits aquéducs existant sous le perron de cette ancienne façade.

Quant aux rigoles de la seconde cascade, elles conduisaient les eaux dans des canaux posés en travers des voûtes des galeries latérales, au dessus de la plus basse travée. Ces arcades sont formées d'une seule pierre de taille.

Une inscription trouvée dans la frise d'un riche entablement corinthien, découvert dans les fouilles du Nymphée, et qui appartient sans doute à un des portiques qui existaient au nord et au midi de ce premier bassin, semblerait attribuer à Auguste la construction des bains et du temple qui en est une dépendance immédiate. Cette inscription, conservée dans le Panthéon, était en lettres de bronze qui ont disparu, mais les lettres onciales étaient engagées, suivant l'usage des anciens, dans des rainures pratiquées dans le corps de pierre, on y lit :

R spvblica. nemav si. s' iv Rmv.
Qve. c. imperatoris. ca aris
Sta. j. a. Ate.

Nous pensons que la colonie de Nîmes est redevable à Auguste et à Agrippa, son gendre et son favori, du magnifique établissement formé au midi de la source pour le culte des Dieux, l'agrément des habitans et l'embellissement de la ville. La

Porte d'Auguste est le seul monument antique qui nous reste à voir. « Cette porte, qui fait face à la route de Rome, sur la voie Domitienne, était sous les Romains la porte principale de la ville. Elle est fort ruinée, et l'exhaussement du sol cache une partie de sa base; mais elle est on ne peut plus intéressante en ce que c'est le seul monument de Nîmes portant une inscription qui prouve que c'est la huitième année de la puissance tribunitienne d'Auguste, c'est-à-dire quinze ans avant notre ère que les remparts de la ville ont été construits. Voici cette inscription.

Imp. Cæsar. divi. f. Avgvstvs. cos XL *tribv.*
Potest. VIII. *Portas. Mvros col. Dat.*

« La porte d'Auguste est formée de quatre portiques : deux d'égale grandeur devaient servir au passage des chars, des équipages et de la cavalerie; les deux autres plus petits étaient sans doute pour les gens de pied. Les deux cintres des grands portiques sont surmontés d'une tête de taureau en demi-relief, sur laquelle appuie la saillie de l'entablement; au dessus des deux autres est une niche où furent sans doute placées des statues. Ce monument est décoré de deux pilastres qui encadrent les passages des côtés : ceux du milieu sont séparés par une petite colonne ionique appuyée sur une console à hauteur de la naissance des arcs. La porte était partagée par deux tours demi-circulaires contre lesquelles elle s'appuyait. »

Maintenant que nous connaissons idéalement les monumens antiques de Nîmes, occupons-nous de la ville de

Tarascon dont il nous reste à parler.

Aperçu général de Tarascon.—Cette ville occupe une belle position; elle est entourée d'une muraille flanquée de tours et percée de trois portes dont une donnant sur le cours est d'une architecture noble et majestueuse. Cette muraille, aujourd'hui inutile, tombe en ruines et est même coupée sur plusieurs points. Les rues de Tarascon sont bien percées; plusieurs sont alignées, régulières et assez larges. Celle qui conduit à la place de l'Hôtel-de-Ville est ornée de portiques où l'on peut circuler à l'abri des intempéries de l'air. Quant au dehors de la ville, il est riant et fort agréable surtout le long du Rhône où il y a des levées de terre bordées de beaux arbres d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

Tarascon possède une jolie église, un vieux château, un hospice général, enfin de belles casernes.

Historique. —L'origine de cette ville se perd dans la nuit des siècles. Sous la domination romaine, Tarascon était à la fois une position militaire et un entrepôt pour la navigation du Rhône. Il y avait un citadelle, appelée Arx Jovis, dans le même endroit où est bâti le château. Mais cette ville n'avait pas une grande importance parce qu'elle n'était sur aucune des voies romaines de la Gaule; c'est pourquoi il n'en est point fait mention dans les itinéraires. Sous les rois Francs, la ville de Tarascon acquit plus d'importance et devint le

chef-lieu d'une des vigueries de la province d'Arles. La guérison de Clovis, attribuée à un pèlerinage que ce prince fit à la chapelle de Sainte-Marthe, durant le siége d'Avignon, valut à Tarascon cette honorable distinction. Sous les comtes de la maison Bozon, la viguerie de Tarascon prit le nom de bailliage d'Altavez. Le bailli, qui résidait dans cette ville, y percevait un droit sur les barques. La ville de Tarascon avait conservé le régime municipal dont elle jouissait au temps des Romains; les comtes n'y exerçaient que la haute juridiction et y percevaient des droits de péage et de navigation. Le château appartenait aux comtes; mais la ville se gouvernait par ses propres lois, et c'est pourquoi le siége du bailli avait été établi à Altavez, qui était du domaine du comtal. Vers la fin du XIIe siècle, de grandes contestations eurent lieu dans le conseil municipal de Tarascon, entre la noblesse et le tiers état; la première de ces classes prétendait avoir plus d'autorité dans l'administration que les statuts ne lui en attribuaient. Les contestations se terminèrent par voie de conciliation en 1199. Trois ans après, Alphonse II, comte de Provence, confirma aux habitans les priviléges, franchises et coutumes attachés au consulat, et reconnut que cette magistrature, et la juridiction qui en dépendait, n'était point une concession mais un droit fondé sur un ancien usage. Cette concession fut faite dans une assemblée publique tenue à Tarascon, et il y est spécifié que le bailli n'entreprendrait rien sur les anciennes libertés dont jouissaient les habitans de Tarascon.

Raymond-Béranger IV, qui savait de quelle importance était pour lui la ville de Tarascon, chercha à y exercer légalement une plus grande autorité; appuyé d'un fort parti, il se fit céder le consulat et il fut passé à ce sujet, le sept des ides de septembre 1226, une charte dans laquelle sont fixés les nouveaux rapports qui allaient s'établir entre toutes les parties du gouvernement.

Raymond-Béranger avait autorité dans la ville, non comme comte de Provence, mais comme consul de Tarascon et président du conseil municipal. Le bailli exerçait toujours la juridiction comtale à Altavez, mais il arriva bientôt que des empiétemens furent faits sur les droits des Tarasconnais. Le parti populaire, froissé dans ses intérêts, voulut rompre le traité; on courut aux armes, mais on calma les esprits en prenant pour arbitre l'envoyé de l'empereur Frédéric II; celui-ci, accompagné de l'évêque d'Avignon et de Perceval Doriat, podestat de cette ville, rendit une sentence, le 28 juin 1233, par laquelle il ne laissa au comte de Provence que les droits de souveraineté, et il remit la communauté en possession du consulat.

Tous les gouvernemens municipaux de la Provence finirent par transiger, plus ou moins, avantageusement avec Charles Ier, dauphin de la ville de Tarascon et le viguier quitta Altavez pour venir siéger dans le château de Tarascon. Depuis cette époque, la ville de Tarascon tient un rang distingué parmi les villes de Provence.

Après sa réunion à la France, Tarascon continua de jouir des mêmes priviléges qu'elle avait sous les comtes. Le siége de la viguerie y est resté jusqu'à la révolution. Dans l'organisation des préfectures, on fixa dans cette ville le chef-lieu du troisième arrondissement. En 1816, il fut transporté à Arles, mais cinq ans après, par ordonnance du 22 février 1821, la sous-préfecture a été maintenue à Arles, et Tarascon a recouvré le tribunal de première instance.

Après l'historique de Tarascon, disons un mot de son

Château, seule curiosité marquante que possède cette ville. Ce château est, sans contredit, le plus magnifique monument dont le XVe siècle ait enrichi le midi : il fut commencé, en 1400, par Henri II, et achevé par le roi René, dont il porte aujourd'hui le nom. Ce château a une forme carrée et s'élève à une hauteur assez considérable. Il se compose, du côté du fleuve, de deux tours carrées. Dans la partie supérieure est une plate-forme d'où l'on jouit d'une très belle vue sur le bassin du Rhône.

Ce château sert aujourd'hui de prison.

Aujourd'hui jour de la

Pentecôte, tout Tarascon est en mouvement : entendez-vous du côté de la porte de Jarnègues un bruit confus? c'est le

Jeu de la Tarasque qui va commen-

cer. Approchons et soyons témoins de ce jeu bizarre. La Tarasque est la représentation d'un dragon monstrueux dont le corps est un assemblage de cerceaux recouverts d'une toile peinte. Le dos est formé d'un bouclier qui imite assez bien la carapace d'une tortue. Les pattes sont armées de griffes, la queue est écailleuse et plusieurs fois recourbée : la tête tient du taureau et du lion. Une gueule béante laisse voir plusieurs rangs de dents. Cette monstrueuse figure est portée par une douzaine d'hommes, au moyen de poignées qui saillent à des distances égales des deux côtés, et un homme s'introduit dans la cavité du monstre pour en faciliter les mouvemens.

Cette course est de nature à inspirer l'effroi. La Tarasque est agitée en tous sens comme si elle était animée de rage et de fureur. La rapidité des mouvemens ajoute encore à la terreur du spectacle. Plus d'une fois la rencontre de cette figure hideuse a été funeste aux spectateurs. Heurtés, renversés, meurtris, toute plainte leur est interdite. Ils sont obligés de sauter devant le terrible animal, et leur accident ne sert qu'à exciter la gaîté des spectateurs.

La Tarasque se montre une deuxième fois dans l'année, c'est le jour de la Sainte-Marthe, mais à cette époque elle paraît dans une attitude bien différente : ce n'est plus un monstre en fureur répandant au loin la crainte et l'effroi : maintenant la Tarasque se laisse conduire avec docilité par une jeune fille représentant sainte Marthe. D'une main elle dirige l'animal avec un simple ruban, et de l'autre elle tient un bénitier et un aspersoir; ce sont les seules armes dont la sainte se servit pour dompter cet animal qui ravageait les environs de Tarascon.

Tel est le dénouement d'une action dramatique dont l'allégorie est facile à reconnaître; c'est le paganisme persécutant avec fureur, qui est représenté par la Tarasque. La religion chrétienne personnifiée par sainte Marthe combat ce monstre par la prière, et le dompte par la persuasion.

Les jeux de la Tarasque furent célébrés, pour la première fois, à Tarascon, le 14 avril 1474, en présence du roi René et de sa première femme, Jeanne de Laval, qui, atteinte alors d'une maladie de langueur, fut ramenée à la gaîté par les scènes plaisantes de la Tarasque.

Départ de Beaucaire et de Tarascon.

L'examen que nous avons fait de Beaucaire, de Nîmes et de Tarascon ayant été un peu long, notre navire a déjà repris sa marche, mais nous n'avons rien perdu ; l'espace que nous avons parcouru et que nous allons parcourir n'offre rien de remarquable : c'est ce qui nous a déterminé à alonger un peu nos détails afin de pouvoir passer notre temps agréablement jusqu'à *Arles*, qui est le terme de notre navigation.

Apercu général d'Arles.—Cette ville est assise sur un rocher calcaire. Ses rues, sans être parfaitement alignées, ont en général une certaine régularité et sont assez spacieuses mais mal pavées. Ses quais sont fort vastes et très fréquentés : ils sont pavés en dalles.

Arles possède trois places, autant d'églises, un amphithéâtre, un hôtel-de-ville, une bibliothèque, enfin un riche musée.

Historique.—La ville d'Arles fut fondée par les Gaulois *Saleys*, qui en firent leur métropole sous le nom d'*Arelate*. Après avoir été pendant six siècles sous la domination des Romains, cette ville tomba au pouvoir des Goths et des Mérovingiens, sous lesquels elle soutint plusieurs siéges et éprouva plusieurs désastres. A cette époque, tous les monumens romains dont elle était ornée furent en partie abattus, et sur leurs ruines s'élevèrent des temples chrétiens. Toute l'autorité passa alors aux archevêques qui s'y établirent; mais bientôt cette ville se constitua en république, sous la protection des empereurs d'Allemagne dont les archevêques étaient les procureurs fondés. La république d'Arles commença, en 1131, par l'institution du consulat; en 1320, la forme du gouvernement se rapprocha de celle des républiques d'Italie par la création des podestats qui subsistèrent jusqu'en 1451, époque à laquelle la ville se soumit à Charles d'Anjou, comte de Provence.

Débarquement, séjour et promenade.

Débarquons, et après nous être pourvus

d'un logement, commençons notre promenade intérieure dans laquelle nous allons visiter successivement les monumens antiques, gothiques et modernes que cette ville possède

Monumens antiques. — *Amphithéâtre.*—Ce monument, par sa situation et sa magnificence, est celui qui frappe le premier nos regards; il a environ cent quarante mètres de longueur et cent quatre de largeur. Suivant nos conjectures, il a dû avoir quatre rangs de gradins et pouvait contenir vingt-cinq mille personnes. Son architecture, qui est fort élégante, se compose de trois ordres et est percée de soixante arcades fort belles. Son premier étage est composé de pilastres d'ordre dorique et le second de colonnes d'ordre corinthien. Aux extrémités des arcs étaient pratiquées quatre portes; la principale, celle du nord, est d'une grandeur imposante et d'une forme majestueuse. Le corridor par lequel on pénétrait dans l'arène est d'une construction ingénieuse et magnifique. Sous cette porte est l'entrée d'un étage souterrain qui est la partie la plus curieuse de l'amphithéâtre.

Telle est la grandeur, l'architecture et la distribution de ce superbe monument, que nous pouvons mettre au rang des plus magnifiques édifices que les Romains aient construits. Sa solidité, sa grandeur et surtout l'ingénieuse distribution de ses parties le rendront à jamais digne de l'admiration générale.

Non loin de l'amphithéâtre et du côté du midi sont les

Ruines du théâtre. Ici nous ne pouvons pas contempler tout l'ensemble du monument; il ne nous offre que des ruines. Mais, pour nous former une idée satisfaisante de ce qui reste, nous allons d'abord arrêter la masse, puis ensuite nous ferons la revue des détails.

Le grand axe de ce théâtre, vu de l'est à l'ouest, le fond de la scène était du côté de la ville, et la partie circulaire du côté du levant. Il existe encore quelques parties du massif de ce côté; elles sont cachées sous les maisons. En pénétrant dans les parties souterraines, nous reconnaissons les voûtes inclinées sur lesquelles étaient appuyés les gradins. L'extérieur nous offre deux portions de sa décoration, appartenant à la partie rectangulaire de l'enceinte; celle du midi, engagée dans le mur de la ville, conserve les trois étages dont se composait l'édifice. C'est cette partie qu'on désigne vulgairement sous le nom de tour de Roland. Celle du nord n'a que l'arcade du rez-de-chaussée, et c'est par celle-là que l'on arrive à la petite place sur laquelle est l'ancienne maison de la Miséricorde, bâtie sur l'emplacement même de l'arène, dont la cour renferme deux colonnes de brèche d'Afrique, couronnées de leurs chapiteaux et entablemens de marbre blanc.

L'arcade du nord a conservé son entablement; il est composé d'une manière extraordinaire. Au lieu d'architecture, il y a une véritable frise dorique, dont les métopes sont remplis alternativement par des pasteurs et par des taureaux, à mi-corps, qui sont vus de front, et semblent s'élancer. Au dessus est placée une véritable frise corinthienne, ornée d'un rinceau continu à feuilles d'acanthe; chaque enroulement se termine par une grande fleur centrale, d'où sortent à mi-corps alternativement des enfans, des sangliers et des lions. L'ensemble de cette composition est assez heureux; mais le travail en est misérable. La corniche est ornée de médaillons, et répond à la richesse de la frise. La

Tour de Roland, défigurée par les changemens qu'ont nécessités les convenances d'une habitation moderne, conserve néanmoins un aspect extrêmement pittoresque. La décoration du premier ordre est semblable à celle de la Miséricorde, mais plus maltraitée par le temps; celle du second est composée de la même manière, mais avec plus de simplicité dans ses détails. Dans les métopes de la frise corinthienne il n'y a que des bucranes, au lieu des bœufs à mi-corps, et dans la frise corinthienne il n'y a point de figure entée sur les fleurs qui terminent les enroulemens. L'entablement du troisième ordre a entièrement disparu. Le premier se continuait vers le levant, de même qu'à l'arc de la Miséricorde. Il y a encore deux ou trois arcades qui appartiennent évidemment à la partie circulaire.

La tour de Roland termine la partie rectangulaire, dont l'extrémité est mar-

quée par deux pilastres accouplés, qui la séparent de l'arcade contiguë.

Du théâtre romain nous allons visiter l'

Obélisque. Cette superbe aiguille est le seul monolithe en granit exécuté hors de l'Egypte. Ce fut en 1389 qu'on en fit la découverte; mais on ne la retira de terre que sous le règne de Charles IX. En 1676, on l'érigea sur la place Royale; un globe fleurdelisé fut placé à sa cime, et des inscriptions gravées sur son piédestal le dédièrent à Louis XIV, alors régnant.

L'obélisque a quarante-sept pieds de long et cinq pieds trois pouces de large à sa base, et porté sur quatre lions. Le piédestal, qui est en pierre coquillière, a quatorze pieds d'élévation. Ainsi le monument entier a soixante-deux pieds de hauteur; il est imposant et noble, et bien en rapport avec l'étendue de la place.

Si de la place Saint-Lucien nous dirigeons nos pas vers le Rhône, nous rencontrons bientôt les

Ruines du palais de Constantin. La partie la plus considérable qui reste de cette demeure des maîtres du monde, est une portion de salle voûtée à plein cintre et en lunettes, formant voûte d'arête. Les voûtes et les murs sont bâtis en briques de grande dimension. De grandes ouvertures pratiquées dans les murs conduisaient aux pièces voisines. Une de ces pièces, qui est ronde et en saillie sur le Rhône, s'appelle la *Tour de la Trouille*. Il reste en quelques endroits des portions considérables de corniches; c'est le seul vestige subsistant de la décoration primitive: tous les ornemens, toutes les peintures ont disparu, et l'antique séjour de la magnificence impériale n'offre plus aux regards que le spectacle de la misère et de la plus repoussante saleté.

Dans les caves du collége gisent les

Ruines d'un panthéon. Ces ruines consistent en une portion de salle circulaire, ornée de niches, entre lesquelles il y a une des colonnes élevées sur des piédestaux. Une colonne de la plus grande dimension, cannelée, et en apparence d'ordre corinthien, est au dedans de la ligne circulaire; sa base porte sur le sol, et le haut du fût va se perdre dans la voute actuelle.

Dans la même cour, nous voyons près de terre une décoration extérieure correspondant à celle du dedans; des arcades sont figurées sur le mur, séparées par des pilastres corinthiens. La sculpture est mauvaise; celle de l'intérieur ne vaut pas mieux : elle consiste uniquement en feuilles d'eau sur l'un des membres des archivoltes. Le reste est d'une complète nudité.

Passons maintenant en revue les

Monumens gothiques. Ces monumens sont au nombre de deux, savoir : la cathédrale et l'église de Notre-Dame-de-la-Major. La

Cathédrale fut bâtie au commencement du septième siècle par saint Virgile, sous l'invocation de saint Etienne; en 1152, elle prit le nom de Saint-Trophime, qu'elle porte aujourd'hui. A cette époque cette église n'était que d'une médiocre étendue, mais, en 1421 et en 1450, elle fut considérablement agrandie, et maintenant elle est une des plus belles du département. Son intérieur est fort vaste et décoré de beaux tableaux. Mais c'est surtout son

Portail qui doit fixer notre attention. Ce portail, dont la construction remonte au treizième siècle, est un véritable chef-d'œuvre d'architecture du moyen âge. Il est orné d'une multitude de figures représentant la tentation de la première femme, la naissance du Christ, le jugement dernier, enfin saint Michel pesant les âmes, etc.

Quant à la

Façade, elle s'élève sur un vaste escalier composé de huit marches, et se termine par un fronton dont les deux extrémités inclinées portent une corniche soutenue d'espace en espace par des consoles dont la face représente des figures allégoriques. Quant à l'

Eglise Notre-Dame-de-la-Major, dont il nous reste à parler, elle fut fondée vers le troisième siècle, et à ce que l'on croit, sur un temple de Cybèle. L'autel qui décorait ce temple fut découvert en 1758, en fouillant sous le seuil de la porte d'entrée. Cet autel est conservé au musée d'Arles.

Après avoir vu les monumens antiques et gothiques, il ne nous reste plus à voir que les

Monumens modernes. Ces monumens sont peu nombreux. Au premier rang vient se placer l'

Hôtel-de-Ville, qui est un édifice

construit sous le règne de Louis XIV, d'après les dessins du célèbre Mansard. Il est composé de trois étages et décoré d'une jolie architecture. A l'extrémité orientale s'élève une tour dont la construction paraît appartenir au seizième siècle. Vient ensuite le

Collége, et enfin le

Musée, qui est placé dans l'ancienne église Sainte-Anne, où l'on a réuni les divers morceaux d'antiquités dispersés dans l'enceinte d'Arles et sur son territoire. Faisons ici une

Station, et examinons les diverses pièces qu'il renferme. Commençons notre examen par les

Bas-reliefs. Ces bas-reliefs sont nombreux; le plus remarquable est celui qui représente les muses. Examinons maintenant les

Sarcophages. Parmi les sarcophages, nous remarquons celui de *Cornelia Jacæa*, le plus beau de tous ceux qu'Arles conserve; celui de *Julia Tyrannia*, orné d'instrumens de musique; enfin celui d'*Hydria Tertullia*.

Maintenant que nous avons vu tout ce que la ville d'Arles renferme de curieux, parcourons ses environs.

Environs d'Arles.

Secome ad Arli ovel Rodano stagna
Fanno i spoleri tusso 'l loco raro.'

(DANTE, *l'Enfer*, chant, IX.)

Traduction.

Comme vers Arles, où le Rhône perd sa rapidité,
La plaine est toute masquée de tombeaux.

Les deux monumens de Saint-Remi et l'abbaye de Mont-Major, telles sont les curiosités que nous allons visiter dans les environs d'Arles.

Excursion au monument de Saint-Remi.

Distance à parcourir : 3 lieues trois quarts.

« Romains, partout nous rencontrons des traces de votre génie ! »

Topographie de la route.

Départ.

Peu de temps après avoir quitté Arles, nous remarquons un peu à l'écart de la route l'abbaye de Mont-Major, que nous visiterons à notre retour; et plus loin,

Fontvieille, joli village bâti sur le penchant de collines qui renferment dans leur sein des carrières de belles pierres de taille. Bientôt nous découvrons, dans un superbe bassin couvert de plantations d'oliviers,

Saint-Remi, petite ville située près du canal de Réal. De cette ville, nous sommes conduits par une très belle route aux

Monumens. Celui qui est situé sur la lisière de la zone inculte, et qui a une forme pyramidale, est un

Arc de triomphe. Le plan de cet édifice est élégant et simple; il n'a qu'une arcade, au dehors de laquelle sont de chaque côté deux colonnes cannelées, qui, à leur légèreté, paraissent corinthiennes; leurs chapiteaux n'existent plus. Elles sont engagées du quart de leur diamètre, et celle qui est la plus éloignée, faisant saillie sur le petit côté de l'arc autant que sur le grand, toutes ses parties sont décorées d'une manière uniforme. Les colonnes ont des piédestaux dont les bases s'accordent avec celles des pilastres de l'arcade; celles des chapiteaux s'accordent aux pilastres de l'arcade, et ne règnent qu'au dehors de l'édifice. La largeur de la masse est de treize mètres quarante centimètres; sa profondeur, de cinq mètres soixante centimètres; la hauteur du portique sous voûte est de sept mètres cinquante centimètres; celle de tout l'édifice, dans son état actuel, est d'environ neuf mètres cinquante centimètres, prise au dessus du cintre. De là elle diminue graduellement des deux côtés.

Après cet aperçu rapide de la masse de l'édifice, passons à sa

Décoration. La décoration de cet arc est superbe. Dans l'intervalle des colonnes, sur les deux faces principales, sont quatre groupes en bas-reliefs, chacun de deux figures placées sur des espèces de plinthes; les groupes sont composés chacun d'un homme et d'une femme debout, à l'exception d'un seul, où la figure virile, tournant le dos, ayant les mains attachées derrière, est accompagnée d'une femme assise, qui tient sous ses pieds diverses armes. Ces figures ont deux mètres de proportion; elles ont peu de relief, mais elles sont

d'un beau travail et d'une grande manière. Le temps les a fort maltraitées; deux têtes seules ont été préservées. Autour d'elles nous remarquons des traces d'enseignes et d'armes, restes de trophées au pied desquels elles étaient enchaînées, et qui enrichissent la décoration. Dans les tympans des archivoltes, nous remarquons quatre figures de victoires, qui répondent parfaitement à la beauté des groupes, et ne le cèdent point aux victoires du fameux arc de Titus, dont elles rappellent la pose et les formes.

Les caissons de la voûte sont hexagones; leurs moulures en sont toutes variées. L'archivolte porte une épaisse guirlande de fruits du pays, mêlés de fleurs et de feuilles, et divisés d'espace en espace par des liens de rubans; chaque division est formée d'une seule espèce de fruits : il y a des raisins, des glands, des pommes de pin, etc., répétés symétriquement des deux côtés. Le bandeau intérieur est une arabesque élégante et légère. Toutes ces sculptures sont d'une admirable perfection.

A douze mètres environ de cet arc, est le

Mausolée, monument composé de trois étages élevés sur un double socle. Le premier étage est massif et de forme carrée, mais percé à jour; chaque face présente une arcade, accompagnée de deux colonnes corinthiennes, qui occupent les angles; un fort entablement termine cet étage, et porte un soubassement circulaire, sur lequel s'élève un péristyle de dix colonnes corinthiennes, ou espèce de temple à jour, dans lequel sont placées deux statues de deux mètres de proportion. L'entablement de cette rotonde soutient une calotte parabolique qui couronne l'édifice.

Maintenant que nous avons une idée générale de la masse, nous allons faire connaître sa

Décoration. Le premier étage n'a d'autre architecture que des pilastres placés aux angles, et contre lesquels les bas-reliefs sont encaissés sans aucune moulure. Les chapiteaux de ces pilastres sont bizarres, et se rapprochent de la volute ionique. Les quatre bas-reliefs représentent des combats; ils sont très frustes et les figures peu distinctes. La partie supérieure du champ est ornée d'une grosse guirlande, formant quatre festons; les reprises sont soutenues par des enfans sans ailes, et sur la partie concave de chaque feston est placé un masque scénique.

Au second étage, les pilastres des arcades sont tout unis, l'archivolte est ornée de rinceaux, et la clef de voûte porte une tête de Méduse. Les colonnes sont courtes, et bien éloignées de la sveltesse de l'ordre corinthien : l'angle de l'entablement n'arrive qu'au milieu de leur diamètre; il en résulte que les tailloirs ont une saillie inusitée. La frise est composée de divinités et d'animaux marins, terminés par des rinceaux. Sur l'architrave du côté du nord nous lisons cette inscription :

Sex. L. M. Jvlii. C. f. parentibvs. svis.

Voici le sens de cette inscription :

Sextus Lucius Marcus Julii Caii filius parentibus suis.

Les colonnes de la lanterne sont plus élancées que celles de l'ordre inférieur, moins cependant que ne l'exige la proportion corinthienne. Les chapiteaux des unes et des autres sont d'un beau style. La frise de l'entablement circulaire est un rinceau construit de branches d'acanthe. La calotte est ornée de feuilles, disposées en recouvrement, comme des écailles de poisson.

Excursion à l'Abbaye de Mont-Major.

Distance à parcourir : 1 lieue.

Ainsi que nous l'avons dit, c'est en revenant de Saint-Remi, que nous allons visiter l'

Abbaye de Mont-Major. Cette superbe abbaye, qui a déjà attiré nos regards par sa belle position et son immensité, fut fondée au dixième siècle. Elle présente dans son ensemble de grandes dévastations : la face qui regarde le midi est entièrement ruinée; celle du nord, simple, mais imposante par son élévation, est bien conservée, et domine majestueusement la plaine. L'église, une belle tour, un cloître et la chapelle Sainte-Croix sont les parties anciennes qui ont échappé à une entière destruction. L'

Eglise est fort belle, et surtout remarquable par une chapelle souterraine. Le

Cloître, qui est à côté de l'église,

est digne de la plus grande attention par les belles sculptures qu'il présente. La

Tour est un monument magnifique, édifié en 1369, par Pons de Ultmo, abbé de Mont-Major. Cette tour, bâtie en belles pierres de Fontvieille, est ornée de refends et couronnemens, de machicoulis; sa hauteur est de vingt mètres; sa largeur, de douze, de l'est à l'ouest, et de vingt mètres cinquante centimètres, du nord au sud. Les murs sont d'une énorme épaisseur, et recèlent l'escalier qui conduit au sommet. La

Chapelle Sainte-Croix est un charmant petit édifice, voisin de Mont-Major, dont la construction remonte à l'an 1019. Son plan est une croix grecque, formée par quatre cercles rentrant l'un dans l'autre. Sur le centre s'élève un petit clocher, d'un joli dessin et d'une bonne proportion, qui termine la masse de la manière la plus heureuse.

Itinéraire d'Arles à Marseille.

Distance à parcourir : 21 lieues et demie.

Topographie de la route.

Départ.

Après avoir franchi l'enceinte d'Arles, nous allons joindre la

Route de Marseille à

Orgon (Bouches-du-Rhône), petite ville située sur le penchant et au bas de la colline du château, qui ne laisse entre elle et la Durance qu'une lisière pour le passage de la grande route et du canal de Boisgelin. Orgon est entouré de remparts ; ses rues sont régulières, bordées de belles maisons généralement bien bâties. Dans la partie haute se trouvent de nombreuses sources, qui alimentent une fontaine placée près des remparts.

A un demi-quart de lieue de cette ville, est le

Canal de Craponne, dont les eaux servent à arroser les plaines d'Arles. Non loin de là est

Lamb-sc, petite ville bâtie au pied de la colline de Berthoire. L'ancienne ville, qui occupe la partie haute, est assez mal construite; mais la ville neuve, qui borde la grande route, se fait remarquer par des maisons d'une élégante construction. Dans l'église paroissiale sont quelques tableaux très estimés.

Après Lambesc est

Rogues, petite ville fort jolie et dont les environs paraissent avoir été habités par les Romains, ainsi que l'attestent les nombreux débris d'antiquités que l'on y trouve journellement. Aux

Cannes, nous remarquons un superbe

Aquéduc très bien conservé, et du côté du ruisseau de Rogues, des

Ruines très considérables avec des mosaïques, des restes de bains, des tronçons de colonnes, etc. Nous y remarquons aussi les

Restes d'un ancien château ruiné par les ligueurs, situé sur le sommet d'une colline.

Ici le pays gagne en beauté; les sites deviennent plus multipliés et plus agréables, surtout aux approches de

Salon, dont les environs sont fort jolis et bien cultivés. Cette ville est située sur le canal de Craponne, dans une plaine fertile. Elle se divise en vieille et nouvelle ville. La première, qui est au centre, a ses rues irrégulières bordées dans quelques endroits par des maisons d'une belle architecture ; la seconde a ses rues plus régulières et mieux alignées. A l'extrémité de la ville et sur un rocher qui domine le Cran est le

Château, qui sert aujourd'hui de maison de correction. L'

Eglise paroissiale de Salon, dont la construction remonte à l'année 1344, est fort jolie, et renferme un bénitier représentant saint Laurent, donné, dit-on, par Charlemagne.

Dans l'hôtel de ville de Salon sont exposés les bustes d'Adam de Craponne, auteur du canal qui porte son nom, de Lamanon, compagnon de Lapeyrouse, enfin celui du bailly de Suffren.

Au-delà de Salon, nous avons une

Côte à gravir, du sommet de laquelle nous apercevons

Aix, où nous allons faire une

Station idéale.

Aperçu général d'Aix. Cette ville est située dans un bassin formé d'un côté par une chaîne de collines parallèles à la Durance, et de l'autre par les revers des arides montagnes qui séparent ce bassin de celui de Marseille. Sa forme est à peu près carrée ; sa circonférence est d'environ trois mille

mètres, elle est enceinte d'un mur ruiné dans quelques unes de ses portions, flanqué de tours de distance en distance.

Aix se divise en trois quartiers principaux, la ville vieille au nord du cours, la ville neuve, y compris les quartiers Saint-Jean et Saint-Louis : le faubourg qui est à l'ouest forme un quatrième quartier. La ville vieille est d'une construction assez peu régulière ; le cours et les quartiers neufs sont bâtis avec régularité, et ornés de belles maisons d'une architecture noble et de bon goût.

Aix possède plusieurs places publiques, dont quelques unes sont ornées de jolies fontaines ; de nombreuses églises, un hospice, une école gratuite de dessin, une bibliothèque publique, riche de près de deux cent mille volumes, un musée, enfin un établissement d'eaux thermales.

Historique. — Cette ville, qui a joué de tout temps un rôle important, fut fondée en 123 avant l'ère chrétienne, par le proconsul C. Sextius Calvinus, qui venait de vaincre les Salyens, peuplade celto-ligurienne. Aix fut le premier établissement des Romains en deçà des Alpes, que les Gaulois avaient aussi franchies depuis plusieurs siècles, et le point de départ de leur conquête dans les Gaules. Au démembrement de l'empire romain, cette ville subit le sort de toutes les provinces qui composaient ce vaste corps politique. Tour à tour la proie des Bourguignons, des Francs, des Normands et des Sarrasins, elle s'éclipsa dans la nuit générale que des siècles de barbarie étendirent sur l'Europe ; mais ensuite reparaissant à la lumière, nous la voyons embellie par le séjour d'une cour brillante, où les comtes de Provence, tranquilles possesseurs de cette contrée, faisaient fleurir les arts de la paix, l'amour des lettres et de la galanterie dont les troubadours étaient le double modèle. Enfin réunie à la couronne dans le quinzième siècle, par la mort de Charles III, comte du Maine, son dernier souverain, elle devint le siége d'un parlement, d'une cour souveraine ecclésiastique, d'une université et d'un hôtel des monnaies. Elle a perdu tous ces avantages, et n'a conservé que ceux qu'il était impossible de lui enlever : un climat délicieux, une société composée d'hommes de mérite, chez qui l'instruction se joint au mérite ; et des femmes aimables qui ne bornent pas aux charmes de la figure leurs moyens de plaire.

Le ciel depuis mit un essaim de belles
Dedans ces murs qu'on ne peut trop vanter ;
Si Dieu les fit ou tendres ou cruelles,
Sur ce point-là je ne puis vous citer
Discours, chansons, chroniques ni nouvelles :
Fors que pourtant je vous dois attester,
Sur le récit de maint auteur fidèle,
Que point ne faut séjourner avec elles,
Si l'on ne veut long-temps les regretter.
(CHAPELLE et BACHAUMONT.)

Après l'historique nous passons aux *Curiosités d'Aix.* — La cathédrale, les églises de Saint-Jean et de Sainte-Marie-Madeleine, l'Hôtel-de-Ville, la porte de la tour de l'Horloge, le Palais de Justice l'Hôtel-Dieu, la fontaine de la place de la Madeleine, enfin l'établissement thermal, telles sont les diverses curiosités que renferme Aix, et que nous allons visiter successivement. La

Cathédrale, qui est dédiée à Saint-Sauveur, est un beau vaisseau surmonté d'une tour gothique hexagone élevée en 1340. Son

Portail, qui est bâti en pierres blanches de Calissanne, fut commencé en 1476 et fini en 1494. Les

Portes sont un monument précieux pour l'histoire de l'art : on a cru longtemps qu'elles étaient de bois de cèdre, mais il est aujourd'hui reconnu qu'elles sont de bois de noyer. Elles ont été exécutées vers l'an 1504. Il est présumable que le sculpteur a voulu y représenter des personnages connus : le temps les a effacés. L'habillement des femmes, celui des hommes, et surtout leur chaussure sont de la fin du quinzième siècle. Le travail est d'une extrême délicatesse. Ces portes précieuses sont recouvertes de volets en planches ; on ne les dégage que dans les jours de grandes fêtes, ou pour contenter la curiosité des étrangers. Si on avait pris cette sage précaution dès le temps où elles ont été placées, elles seraient aujourd'hui mieux conservées.

Pénétrons maintenant dans l'

Intérieur de l'église. — Tout ici est d'une beauté remarquable. Le chœur, construit en 1285, est vaste et fait dans de belles proportions. En face sont deux buffets d'orgue placés vis-à-vis

l'un de l'autre. Celui de droite est un simple placage; le véritable, qui est à gauche est un seize pieds composé de quarante jeux et quatre claviers, dont un d'écho. Le

Baptistère est formé par huit belles colonnes antiques de marbre et de granit, qui ont appartenu au temple d'Apollon, bâti sur le même emplacement. Dans le sanctuaire et près de l'autel est un monument élevé en l'honneur de Fabri Pierson. Dans la chapelle des Ames du purgatoire nous remarquons le

Tombeau de l'archevêque Olivier Penard, au dessus duquel on a placé une statue équestre de saint Martin.

De la cathédrale nous allons visiter l'

Eglise Saint-Jean, qui fut construite en 1821, par Raymond-Béranger IV. Cette église, qui est entièrement gothique, renferme le magnifique tombeau des comtes de Provence, rétabli en 1538. La flèche du clocher a deux cents pieds d'élévation, c'est un des plus remarquables du midi.

Après Saint-Jean nous devons voir l'

Eglise Sainte-Marie-Madeleine, qui renferme plusieurs beaux tableaux de Vien, Vanloo et Durer. L'

Hôtel-de-Ville est un assez beau bâtiment carré, terminé en 1668. Sur le palier du grand escalier qui conduit à la bibliothèque publique, est la statue en marbre du maréchal de Villars, par Coustou. La

Porte de la tour de l'Horloge est un ouvrage des premières années du seizième siècle. Sur la tour est une horloge sous le cadran de laquelle nous remarquons quatre figures représentant les Saisons qui se présentent à leur période annuelle. Le

Palais de Justice occupe l'ancien palais des comtes de Provence. Ce palais est immense, élevé de deux étages et décoré d'un ordre d'architecture. L'

Hôtel-Dieu est composé de plusieurs grands corps de bâtimens construits en différens temps. La

Fontaine de la place de la Madelaine fut construite en 1761 et 1762. C'est un obélisque soutenu par quatre lions portés sur une élégante base. Ce monument est surmonté d'un aigle qui, les ailes tendues, semble prêt à s'élancer. Enfin la

Maison de bains est un édifice moderne, où l'on trouve plusieurs appartemens garnis.

La source principale, appelée fontaine de *Sextius*, vient de dehors la la ville; les eaux se rendent dans le bâtiment des bains, et sont distribuées dans quatorze baignoires en marbre. Des cabinets particuliers sont disposés pour les douches ascendantes.

Maintenant que nous avons vu tout ce que la ville d'Aix renferme de remarquable, nous allons parcourir idéalement ses environs.

Environs d'Aix.

Excursions idéales.

Excursion à la montagne de Sainte-Victoire.

Distance à parcourir : 6 lieues.
Situation : à l'Orient d'Aix.

> Non jamais, au milieu de ces grands phénomènes,
> De ces tableaux touchans, de ces terribles scènes,
> L'imagination ne laisse dans ces lieux,
> Ou languir la pensée, ou reposer les yeux.
> (DELILLE.)

Départ.

La route qui conduit à cette montagne est très pierreuse; lorsque nous sommes parvenus à peu près à moitié chemin, nous trouvons le

Château du Tholonet, remarquable par sa position et les nombreuses cascades dont il est entouré. Lorsque nous avons gravi la montagne, nous jouissons du plus

Beau point de vue que l'on puisse voir. En nous tournant du côté opposé au soleil levant, un peu à gauche, nous voyons la

Méditerranée sillonnée par une infinité de navires. Dans la même direction, mais à une moindre distance, nous apercevons l'

Etang de Berre, si abondant en poissons, si riche en sel; à l'ouest le

Désert de la Crau, couvert de cailloux roulés et de nombreux troupeaux. Dans cette même plaine qui s'étend à nos pieds, serpente la

Rivière d'Arc, que Marius illustra jadis par la sanglante défaite des Teutons. Maintenant regardons à droite, et nous

allons nous croire transportés d'un climat dans un autre. Voici le

Verdon, qui vient des environs de Colmar, confondre ses eaux avec celles de la Durance. Sur les bords de cette fougueuse rivière, nous pouvons distinguer la

Pertius, petite ville, domaine des comtes de Forcalier, et les jolis villages de

Cadenet et de *Merindol*, si cruellement incendiés dans les guerres de religion. Au delà s'élèvent vers le Comtat les plus hautes montagnes de Provence, le

Mont-Ventoux, que nous avons déjà salué, et dont la cime est presque toujours couronnée de neiges, et le

Leberon, dont la chaîne uniforme est une longue ramification des Alpes.

Tel est le magnifique point de vue dont on jouit de la montagne Sainte-Victoire. Maintenant continuons notre route.

Départ d'Aix.

Nous sortons d'Aix par la

Porte de Marseille, à laquelle fait face une belle avenue plantée d'ormes, désignée sous le nom de

Grand-Cours. Bientôt après, se présente à nous le hameau de

Septème, ainsi nommé d'un mille antique qui marquait la distance de Marseille. Avant que cette ville ait perdu la franchise de son port, c'était là que la douane percevait ses droits. Après le hameau de Septème, s'offre à nous la

Viste, hauteur qui mérite bien en effet son nom, car l'aspect qu'elle présente est ravissant : la vue s'étend à droite sur la Méditerranée ; la mer forme un golfe animé par une multitude de barques. C'est surtout le soir qu'il faut voir ce magnifique tableau : alors les rayons du soleil couchant se réfléchissent majestueusement sur les flots, et la mer semble étincelante. En face, nous voyons la ville, elle est placée au fond d'un amphithéâtre de montagnes qui forme un demi-cercle de figure elliptique : toute la contrée qui l'environne est couverte de petites maisons entourées de jardins.

Tel est le coup d'œil dont nous jouissons de la Viste ; mais nous devons nous hâter d'en jouir, car à peine commençons-nous à descendre que tout disparaît, et nous roulons entre deux murs jusqu'à

Marseille, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Marseille.—Cette ville, qui est située au fond d'un golfe couvert et défendu par plusieurs îles, se divise en ville vieille, ou cité, et en ville neuve ; la première est située au nord, sur une éminence au dessus du port, vers lequel elle s'élève en amphithéâtre ; elle est composée de rues étroites, mal percées et bordées de maisons fort hautes et d'une construction massive. La ville neuve, au contraire, est de la plus grande beauté, les rues en sont larges et droites, bordées de belles maisons bâties avec goût. Elle est divisée, du nord au midi, par une longue et magnifique rue qui, de la porte d'Aix, vient aboutir en ligne droite, jusqu'à la place Castellane.

Quant au port de Marseille, il est un des plus beaux du royaume : il occupe toute la longueur de l'ancienne ville, et peut contenir jusqu'à neuf cents vaisseaux marchands, mais il n'est pas assez profond pour que les vaisseaux de ligne puissent y entrer, ce qui oblige les gros navires à s'arrêter à l'île d'If, qui en est à un quart de lieue. Ce port, qui est fréquenté par toutes les nations maritimes, est défendu par les feux croisés du fort Saint-Nicolas et par ceux de la tour Saint-Jean, ouvrage du roi René. Un phare, placé dans l'île Planier, éclaire la marche des vaisseaux durant la nuit ; des bouées, fixées à des corps morts, tracent la ligne qui doit diriger la passe ; enfin, des pilotes lamaneurs sont toujours prêts à guider les navires.

Marseille possède plusieurs belles places, de nombreuses fontaines, cinq ou six églises, deux théâtres, une bibliothèque publique, une bourse, un musée, une école royale de navigation, un cabinet de médailles et d'antiquités, un muséum d'histoire naturelle, un jardin botanique et de naturalisation, un hôtel des monnaies (lettres A. M.), un lazaret, enfin, un établissement de bains de mer.

Historique. — « Marseille est regardée comme la plus ancienne ville des Gaules. On attribue son origine à une colonie de

Phocéens, qui en jetèrent les fondemens 599 ans avant notre ère. Si l'on en croit Justin, les Phocéens, conduits par Protès, étant arrivés à l'endroit où est Marseille, envoyèrent une députation au roi de la contrée pour lui demander la permission de s'y établir, et pour faire alliance avec lui. Le hasard voulut que la députation arrivât précisément le jour où, suivant la coutume de ce peuple, la fille du roi devait choisir un époux, en présentant, à l'un des seigneurs assemblés, une coupe remplie d'eau. La princesse ayant jeté les yeux sur Protès, lui présenta la coupe au grand étonnement de son père, qui cependant ratifia son choix, et céda aux Phocéens le terrain où ils bâtirent Marseille, la première année de la quarante-cinquième olympiade. A peine formée, la nouvelle colonie prospéra, et bientôt forma, sur cette côte, une nouvelle Thessalie, avec ses temples, son culte, ses bois sacrés, sa langue harmonieuse. Peu à peu, la ville s'embellit et se fortifia. Cinquante-sept ans après sa formation, la ville de Phocée étant tombée au pouvoir des Perses, une partie des habitans de cette cité vint s'y réunir; ils apportèrent avec eux les arts mécaniques alors connus, des instrumens aratoires, des plantes étrangères et ces lois, si vantées, dans l'antiquité, pour leur profonde sagesse.

« Placés sur les bords de la mer, les Marseillais tournèrent naturellement leurs vues du côté du commerce et de la navigation. Deux de leurs citoyens, Euthymène et Pythéas, se rendirent illustres dans cette dernière carrière. Le premier fit voile vers le sud; et, parcourut les côtes occidentales d'Afrique jusqu'au delà du Sénégal, cherchant peut-être à doubler le cap de Bonne-Espérance. Le second, après avoir passé le détroit de Gibraltar, remonta le long du Portugal, de l'Espagne et de la France; et, bravant les régions glacées du nord, alla jeter l'ancre devant l'*île Thulé*, aujourd'hui l'Islande. Or, ceci se passait avant que les Romains, destinés à envahir cette cité florissante avec le reste du monde, eussent encore ni navire, ni aucune notion de mécanique.

« Ces expéditions savantes et les spéculations de commerce ne nuisaient pas à l'amour des lettres; elles étaient en honneur et en crédit à Marseille. On y cultivait à la fois l'éloquence, la poésie, la géographie, la médecine et les mathématiques. On peut juger de la perfection des arts par des médailles qui nous restent. Enfin, suivant les témoignages de Cicéron et de Pline, Marseille était l'Athène des Gaules, et la maîtresse des études.

« Cet état prospère dura aussi longtemps que la république romaine. Lorsque César en eut détruit les principes, Marseille, après un siége fameux dont on peut lire les détails dans les commentaires du vainqueur et dans le poème de Lucain, perdit son indépendance, le droit d'élire ses magistrats. Soumise à la verge d'un préfet annuel, elle ne fit plus que décliner. Les vicissitudes que Rome éprouva sous les règnes passagers et désastreux de la plupart de ses empereurs accélérèrent sa chute; l'antique Marseille disparut au milieu des révolutions qui bouleversèrent l'Europe, et fit place à la moderne, qui, à son tour, éprouva mille revers.

« Vers le milieu du Xe siècle, cette ville passa sous la domination des comtes de Provence ou d'Arles, qui la gouvernèrent jusqu'en 1218, époque où les vicomtes, qui exerçaient alors leurs puissance, vendirent leurs droits de souveraineté à la ville de Marseille, qui devint république une seconde fois. Après la mort de Béranger, sa fille, Béatrix, recueillit sa succession et fut mariée à Charles Ier, duc d'Anjou, qui, à son retour de la Terre-Sainte, entra en Provence, et tenta d'assujettir les villes qui se gouvernaient en république. Marseille lui résista courageusement; mais enfin elle céda, et la paix fut faite. Les deux traités qu'elle fit avec ce prince sont connus sous le nom de Chapitres de paix. L'un fut conclu en 1252, et l'autre en 1253. Par ces traités solennels, la ville se soumit volontairement, et à titre de donation, aux comtes de Provence, sous la réserve des articles convenus qu'on nommait *franchises*, *libertés*, *immunités*, qui lui conservaient l'image du régime républicain; mais, dans le fait, cette ville, par ce traité, cessait une seconde fois d'être république. D'injustes exactions de Charles d'Anjou firent recommencer la guerre : les Marseillais mirent à leur tête le comte Boniface de

Castellane, dont la réputation avait depuis long-temps joui d'un grand crédit chez eux. Charles d'Anjou les assiégea l'année suivante, et, après avoir cruellement ravagé leur territoire, il les força à ouvrir leurs portes.

« En 1422, Alphonse d'Anjou s'empara de Marseille, qu'il saccagea et brûla en partie. Le bon roi Réné, qui succéda à Louis III, en 1437, rendit à cette ville la paix et la tranquillité, et pendant plus de quarante ans que dura son règne, elle acquit une grande réputation par ses manufactures. Charles III, successeur de Réné, étant mort sans postérité après dix-sept mois de règne, Louis XI, qui devint son héritier, réunit la Provence à la couronne, et Marseille fit dès lors partie du royaume de France.

« Le connétable de Bourbon assiégea cette ville sans succès en 1527. Trois ans après, la peste enleva une grande partie de ses habitans. Le 25 mai 1720, la peste se déclara de nouveau, y exerça d'affreux ravages, et enleva en cinq mois de temps quarante mille habitans; les personnes qui échappèrent à ce cruel fléau, durent en partie leur salut au dévouement de M. de Belzunce, évêque de Marseille, qui signala son zèle et sa charité envers les pestiférés. »

Séjour et promenade.

Quittons notre voiture et allons prendre gîte à l'

Hôtel de Beauveau, situé dans le quartier Neuf, là nous serons très bien sous tous les rapports. Puisque nous sommes près du

Port, nous allons d'abord le parcourir, mais, avant de nous mettre en route, jetons un coup d'œil sur les nombreux navires qu'il contient. Vous voyez, ils sont rangés suivant leur pavillon; chacun a ici sa place marquée dans le choix de laquelle on a consulté sagement les influences du climat. Les peuples du nord, moins incommodés du froid, occupent l'entrée où la température est plus inégale.

Maintenant, mettons-nous en route, suivons la droite du port et dirigeons nos pas vers l'

Hôtel-de-Ville. Cet édifice, dont la construction remonte au XVIIIe siècle, est d'un style lourd, composé de deux parties séparées par une rue, et communiquant par un pont élégant et léger, placé à la hauteur du premier étage. La façade est ornée de bas-reliefs et de sculptures, et d'un écusson aux armes de France de la main du Puget, placé au dessus de la grande porte. Dans l'intérieur, nous remarquons un escalier d'une structure légère et hardie, au milieu duquel figure la statue ornée du Marseillais Libertas, qui sauva autrefois la ville par sa valeur. Plus loin, nous trouvons la

Place Saint-Jean, d'où nous voyons l'

Entrée du canal. Revenons maintenant sur nos pas et gagnons la rive opposée. Nous voici sur le

Quai de la Rive Neuve et dans le quartier du canal, qui est enfermé dans une île entourée de canaux tirés du port. Ce quartier forme un carré long, composé de quatre rues qui se croisant forment, dans le milieu, une place dont les maisons sont fort belles. Plus loin, nous trouvons la

Place aux Huiles, et au delà le

Chantier de construction, passé lequel nous n'avons plus rien de curieux à voir. Revenons maintenant sur nos pas en suivant le

Quai de M. et la rue Beauveau, là nous nous trouvons en face le

Grand théâtre, qui est bâti à l'instar de l'Odéon de Paris. Sa façade se compose d'un péristyle de six colonnes élevées sur sept marches. L'intérieur de la salle, qui est fort vaste et assez bien décoré, est tout à fait mal distribué sous le rapport de l'acoustique et de la perspective. Sur son plafond sont peints Apollon et les Muses jetant des fleurs sur le Temps.

En suivant les rues Beauveau, de la Canebière et du Paradis, nous arrivons à l'

Hôtel de la Préfecture, qui est le plus bel édifice que possède Marseille. Sa façade, qui donne sur la cour et le jardin, est d'une architecture élégante et décorée d'un joli perron de quinze marches. De l'hôtel de la Préfecture, nous allons joindre la

Place intérieure de la porte de Rome, là nous apercevons d'un côté, la

Place de Castellane, décorée d'une jolie fontaine, et de l'autre, la

Rue de Rome, que nous allons suivre.

Cette rue, qui est très étendue, et ornée de belles maisons, présente, comme toutes celles de la ville neuve, des trottoirs pour la commodité des piétons. Dans le haut de cette rue et à droite, nous remarquons une

Fontaine, dont la décoration est un peu lourde, ayant pour ornement le buste en marbre du Puget. Au bout de la rue de Rome, est la

Place Saint-Louis, qui est fort belle, à la droite de cette place, est celle de l'Aurival, qui communique à la

Place de Noailles, laquelle présente un caractère de fraîcheur et de gaîté. A l'extrémité de cette place, nous remarquons le

Théâtre Francais, dont l'intérieur répond à la simplicité noble de la façade. Non loin du théâtre français, est le

Muséum d'histoire naturelle, qui est placé au dessus de la sa le de la bibliothèque. Ce muséum contient une assez belle collection de coquilles, de minéraux et de fossiles.

Après la place Saint-Louis, nous entrons dans le

Grand-Cours, qui est orné de deux rangs d'arbres, de deux beaux bassins, de fontaines et de maisons d'égale symétrie. Sa position au centre de la ville, les hôtels et les cafés dont il est environné en font le perpétuel rendez-vous de toutes les classes de citoyens, et dans les soirées d'été l'on y trouve tout ce qu'on appelle le beau monde. De ce cours, nous entrons dans la

Rue d'Aix, qui nous offre une vue de plus d'un mille de long. Après avoir monté cette rue et franchi la

Place de la porte d'Aix, nous trouvons à notre gauche le

Boulevart des Dames, qui nous conduit directement à l'

Observatoire. Ce superbe bâtiment qui offre un point de vue admirable, se compose de trois étages, dont les deux premiers sont voûtés. L'école de navigation et celle de géométrie et mécanique-pratique sont au rez-de-chaussée ; le concierge occupe le premier étage, les astronomes le second ; le troisième est destiné à l'Observatoire proprement dit.

De l'Observatoire, nous allons visiter l'

Eglise de la Major, qui passe pour être une des plus anciennes de Marseille. Cette église, qui a été élevée sur les ruines d'un temple de Diane, n'offre rien de remarquable ; on y distingue seulement l'autel de Saint-Lazare, qui est orné d'un bas-relief que l'on croit du XIe siècle. Allons visiter maintenant l'

Eglise Notre-Dame-des-Accoules. Cette église, d'architecture gothique, a été démolie lors de la révolution. Son clocher a été conservé pour servir d'horloge ; il est d'une grande hauteur et domine tous les édifices de Marseille.

Bornons ici notre promenade intérieure, et parcourons maintenant les

Environs de Marseille.

La Sainte-Baume, Gémenos, et les bains de mer, sont les seuls endroits des environs de Marseille que nous allons visiter.

Excursion à la Sainte-Baume.

Distance à parcourir : 4 lieues et demie.

« C'est là qu'a prié, là qu'a pleuré trente-trois ans la belle et douce Madeleine, Madeleine aux blonds cheveux ! O saint courage ! ô magnifique constance ! ô force héroïque d'une faible femme, d'une chrétienne ! »

Topographie de la route.

Départ.

Pour nous rendre à la Sainte-Baume, nous devons prendre la

Route de Marseille à Toulon; là, après avoir fait environ quatre lieues, nous arrivons à

Aubagne, petite ville située sur un monticule argileux, et dominée par les

Ruines d'un ancien château fort, qui lui servait autrefois de défense. La fondation de cette ville paraît remonter à une époque très reculée. Depuis le commencement du XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVe siècle, elle passa sous diverses dominations et fut souvent prise et saccagée. En 1589, les Ligueurs s'en emparèrent et firent souffrir mille cruautés aux habitans. Après avoir visité les nombreuses

Fabriques de faïence que cette ville possède, nous passons au nord-est et nous nous dirigeons vers la fameuse

Montagne de la Sainte-Baume, dans les flancs de laquelle est une large et profonde caverne où, suivant la tradition du pays, sainte Madeleine, sœur de Lazare, se retira pour faire pénitence, et y vécut pendant trente-trois ans, enveloppée seulement de ses longs cheveux blonds, et mêlant ses larmes éternelles à l'éternel suintement du rocher.

Cet endroit dit Chapelle a été assurément fait par miracle, car il est aisé de voir que les hommes

> Ne peuvent l'avoir travaillé ;
> Et l'on croit avec apparence,
> Que les saints esprits ont taillé
> Ce roc qu'avec tant de constance
> La sainte a si long-temps mouillé
> Des larmes de sa pénitence.

Pénétrons dans ces pâles ténèbres... Dieu! la voilà. C'est Madeleine elle-même, prosternée devant la croix et la tête de mort; Madeleine, priant pour ses péchés et les nôtres; Madeleine, morte peut-être durant sa longue oraison!... Non, c'est encore une illusion; encore de la poésie! C'est une magnifique statue du Puget, tellement blémie par le temps et si fantastiquement éclairée que, plein d'émotion et de terreur, on est prêt à se prosterner comme elle.

N'importe! franchissons la balustrade, et allons baiser les pieds de la sainte. Maintenant descendons ces degrés, et allons visiter la grotte inférieure. Ici, nous remarquons une représentation saillante du saint sépulcre, éclairée par un jour pâle venu d'en haut. Sur le piédestal de ce monument est un bas-relief où saint Maximin est sculpté donnant la communion à sainte Madeleine. Voici une petite citerne incessamment alimentée par les infiltrations de la grotte, puisons-y une eau fraîche et limpide, aussi merveilleuse, dit-on, que salutaire.

Sortons de ces grottes, remontons sur la plate-forme qui se développe à l'entrée, longeons ce joli presbytère construit à l'endroit même où s'élevait naguère l'ancien couvent des Dominicains; suivons au dessus un petit sentier tracé difficilement sur la crête du rocher et dont la haie de verdure cache à nos yeux éblouis le béant abîme qui s'ouvre au dessous. Donnons un regret aux ruines d'un petit ermitage éparses sur un frais et vert gazon, et pénétrons, si nous l'osons, dans les trois rectus de la

Grotte aux œufs, ainsi nommée à cause de la forme sphérique de ses rocs. Allons donc, armons-nous du flambeau, de l'échelle et de la corde; montons admirer, au péril de notre vie, les parois étincelantes de cristallisations, et sous nos pieds le gouffre!...

Avant de quitter la Sainte-Baume, nous devons aller visiter la

Chapelle du Saint-Pilar, construite sur le point culminant du roc, et nommée ainsi à cause d'un grand pilier qui s'y élevait surmonté de la statue de la sainte, et qui, dans les jours d'orage, supportait un phare. Prenons donc le chemin de la croix, divisé en trente-trois stations, et orné d'autant de croix hautes de neuf pieds. Arrivons maintenant à la quatrième descente de la Sainte-Baume, traversons la forêt sauvage qui noircit aux pieds, belle encore malgré de récentes dévastations, et allons enfin contempler dans le caveau de l'église Saint-Maximin les os de la sainte qu'on a presque déifiée là haut sur le roc. Les voici, ils sont unis aux reliques de saint Lazare, de sainte Marcelle et de sainte Sidoine. Allons enfin contempler le *noli me tangere*, c'est-à-dire la partie intacte du front de Madeleine, que Jésus-Christ toucha du bout du doigt la nuit de la résurrection. Et jetons un long regard dans cette vaste église, aujourd'hui sans chapitre pour remplir les cent stalles de son sanctuaire, sans fidèles pour faire résonner la voûte de leurs cantiques, sans culte, sans pompe et sans vie; pleurons sur le siècle : comme Madeleine, agenouillons-nous en face de la tête de mort, et prions.

Excursion à Gémenos.

Distance à parcourir : 5 lieues et demie.

Quittons maintenant la montagne de Sainte-Baume et dirigeons nos pas vers

Gémenos, dont nous sommes voisins. Ce village, qui est situé au pied des rochers, entre lesquels s'ouvre le vallon de Saint-Pans, sur la route d'Aix à Toulon, est un des plus jolis du département; aussi est-il le rendez-vous

de prédilection des Marseillais, qui y viennent jouir d'une vue agréable et respirer la fraîcheur sous ses délicieux ombrages. Son

Château, qui est d'une construction moderne, présente un coup d'œil enchanteur. Delille, après avoir visité cette charmante habitation, s'écrie :

O riant Gémenos ! ô vallon fortuné !
Tel j'ai vu ton coteau de pampre couronné,
Que la figue chérit, que l'olive idolâtre,
Étendre en verts gradins son riche amphithéâtre,
Et la terre par l'homme apportée à grands frais,
D'un sol, enfant de l'art, étaler les bienfaits.
Lieu charmant ! trop heureux qui dans ta belle plaine,
Où l'hiver indulgent attiédit son haleine,
Au sein d'un doux abri, peut, sous ton ciel vermeil,
Avec tes orangers partager ton soleil,
Respirer leurs parfums, et, comme leur verdure
Même au sein des frimats défier la froidure.

Excursion aux Bains de mer.

Distance à parcourir : un quart de lieue.
Situation : aux Bassins d'Aren.

C'est dans une presqu'île que ces bassins sont situés; ils se composent de deux bassins formés par la nature, et séparés par une étendue de rochers qui s'avancent en mer. Vers le centre de cette presqu'île s'élève un joli

Pavillon composé sur le devant d'une cuisine et d'un cabinet de réception; à son milieu, de deux chambres destinées au repos des individus qui ont pris des douches et des bains chauds; sur le derrière, d'un grand salon de réunion, décoré avec goût, sur la partie la plus élevée d'une belle terrasse, d'où la vue s'étend de tous côtés. Enfin, à ses parties latérales, il y a une construction en bois, où, au moyen d'un cloisonnage, on a formé, du côté du midi, six cabinets de bains pour les dames, six autres pour les hommes.

A l'extrémité de la presqu'île sont six bains creusés dans le roc et recouverts par une tente. A leur centre s'élève un joli pavillon de forme ronde, servant à loger les personnes qui sortent de ces bains. Dans le bassin du côté du midi se voit une jolie maisonnette en bois, montée sur quatre roues, renfermant huit bains séparés les uns des autres, auxquels on arrive par une galerie et contenant toutes les commodités que réclame ce genre de bains. L'autre partie du bassin, recouverte d'une tente, sert d'école de natation. L'autre bassin, qui est plus large que le précédent et moins profond, sert aussi d'école de natation; mais spécialement pour les jeunes élèves des pensionnats. Sur le rivage au côté méridional et vers le commencement de la presqu'île est une chambre vitrée élevée à quelques pieds de hauteur, servant aux bains de salle. Au devant des bassins, à plus d'une toise au dessus de la mer, est un bâtiment composé de plusieurs pièces destinées à l'usage des bains médicaux.

De Paris à Cette.

Nous pouvons nous rendre à Cette par deux routes différentes, savoir : par Lyon et Mende, enfin par Anduze et Sommières. La première route étant la plus agréable et la plus fréquentée, nous allons la suivre.

Route de Paris à Cette par Lyon.

Distance à parcourir : 203 lieues.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Beaucaire par notre voyage sur le Rhône, ce n'est donc que depuis Beaucaire que nous avons à tracer l'itinéraire.

Itinéraire de Beaucaire à Cette.

De Beaucaire, nous pouvons nous rendre à Cette par terre et par eau. Nous allons décrire les deux voies.

Première voie (terrestre).

Topographie de la route.

Départ.

De Beaucaire jusqu'à Nîmes la route nous étant connue, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire va commencer.

Nîmes. Au sortir de cette ville, et après avoir parcouru une plaine assez fertile, nous trouvons

Milhaud, petit bourg dans lequel sont plusieurs distilleries d'eau-de-vie. Non loin de là est

Uchaud, village assez considérable dans lequel est le relais de poste. Après avoir parcouru une faible distance, nous traversons la

Rivière de Vidourle, là commence le

Département de l'Hérault, et bientôt après nous entrons dans

Lunel, ville fort ancienne située dans une plaine admirable qui s'étend jusqu'à Montpellier. Lunel est en général peu agréable : ses rues sont mal percées et assez malpropres. Cette ville ne possède d'autre monument remarquable que son

Canal, qui aboutit à celui des deux mers, et par là communique avec le Rhône et la mer. Les marchandises du haut Languedoc et les denrées coloniales venues par la Garonne s'y débarquent, et les marchandises du nord de la France s'y expédient pour le midi.

Mais quel est le bruit qui vient frapper nos oreilles ? C'est la

Course du Taureau, reste grossier d'un usage barbare, à l'usage d'un peuple barbare. Quoi, vous vous amusez à fatiguer ce pauvre bœuf ; vous le faites harceler par vos chiens, victimes de vos brutales récréations ! Quelques uns sont éventrés, et vous vous extasiez de plaisir ! Vos exclamations, vos bruyantes clameurs redoublent ; qu'est-il donc arrivé ? un des champions a été renversé : vous vous pâmez d'aise, vous applaudissez au taureau, et, non contens de cela, vous bernez la malheureuse victime ; il faut la faire sauter sur un bateau sur lequel vous la portez. C'est là seulement que commence le vrai bonheur ! vos hautbois s'évertuent alors : musique aussi brutale que vos jeux, elle s'anime en raison du mal qu'il y a de fait.

On n'y est vraiment satisfait qu'autant qu'il y a quelqu'un de massacré..... La foule augmente, se précipite, se presse : un bœuf s'est échappé, il est furieux ; tout fuit, se bouscule, sans respect pour les femmes et les enfans, qui crient à tue-tête. Ah ! quel plaisir pour une société bien organisée ! qu'on ose maintenant révoquer en doute la perfectibilité humaine !

N'allez pas croire que ce soit le spectacle du peuple grossier, les classes élevées y prennent souvent part. Nous quittons Lunel ; après avoir parcouru une petite distance, nous arrivons à

Lunel-Vieil, gros bourg fort ancien n'offrant rien de pittoresque. Le coteau que nous remarquons près de ce village est celui qui produit le vin muscat si renommé. On l'appelle, dans le pays,

Costa-Bèla (belle côte). Il devint la propriété de l'abbé Bouquet, qui lui valut cette haute réputation dont il a joui. Cette côte, négligée pendant quelque temps, a repris une célébrité nouvelle et une extension beaucoup plus considérable avec les soins de M. Gaultier, qui en est le propriétaire actuel. Après avoir franchi le village de

Colombières, nous entrons dans

Montpellier, où nous allons faire une

Station idéale.

Aperçu général de Montpellier. — Cette ville, qui est située sur un monticule, est assez bien bâtie : ses rues sont, pour la plupart, tortueuses et sombres.

Montpellier possède un magnifique Jardin des Plantes, une bibliothèque publique riche de plus de quatre-vingt mille volumes, plusieurs églises, une faculté de médecine, un hôpital général, plusieurs belles promenades publiques, enfin, de nombreuses fontaines.

Historique. — La ville de Montpellier fut fondée vers 739, du temps de la destruction d'Agde, Maguelonne, Melgueil, etc. Au commencement du IXe siècle, elle était déjà considérable. Elle augmenta rapidement. Vers la fin du Xe siècle, elle occupait déjà un rang très remarquable entre les villes de Gothie. En 1153, l'école de médecine florissait déjà ; elle était établie avant Avicennes et Averroës. Vers la fin du XIIe siècle, Guillaume VIII, seigneur de Montpellier fit ceindre cette ville de nouvelles murailles, élevées aux dépens des habitans. La ville était alors divisée en sept quartiers appelés *Echelles*.

En 1273, elle contenait déjà mille sept cents maisons. En 1349, la seigneurie de Montpellier fut vendue à Philippe de Valois. Les rois Philippe-le-Bel, Philippe de Valois, François Ier, Charles IX, Louis XIII, Louis XIV, etc., vinrent à Montpellier, et beaucoup d'autres princes et princesses.

Il s'est tenu dans cette ville sept conciles. Elle fut souvent la proie des guerres civiles, qui la mirent à deux

doigts de sa perte. Elle a repris une grande partie de son premier éclat, quoiqu'elle ait perdu sa Faculté de Droit, son Hôtel des Monnaies et sa société des Sciences et Belles-Lettres.

Promenade.

Prenons notre point de départ à la

Place de la Comédie. Sur cette place nous remarquons la

Salle de spectacle, qui est une des plus belles du département. On y a joué pour la première fois vers la fin de 1755. Voici l'

Observatoire avec ses deux tourelles carrées et sa galerie en encorbellement : il n'en a que le nom, c'est un cheval de parade. On l'a, comme vous voyez, couvert d'un toit. Voici une rue bien étroite et passablement sale, elle nous conduit à l'

Eglise Saint-Denis, dont le portail ne fait pas mal; il est d'ordre toscan, portant un fronton : elle est de l'architecte Daviler. Gagnons la

Place du Courreau, et de là l'

Eglise Sainte-Eulalie. Cette église, qui est celle des Pénitens-Bleus, est fort petite. Le maître-autel, orné de sculptures, éclairé par le haut, est d'un effet assez heureux. Montons encore : nous voici aux

Bains du Peyrou. On y est bien, l'établissement est beau.

Quelle est cette vaste place qui s'offre à nous? C'est la

Place du Peyrou qu'on a formée sur un mamelon pierreux. La première pierre en fut placée en présence des Etats, le 29 décembre 1766, par MM. Dillon, archevêque de Narbonne; et le prince de Beauveau, gouverneur de la province.

C'est, comme vous voyez, un rectangle à pans coupés. Ses dimensions dans œuvre sont : Longueur, 175 mètres 00; largeur, 155 mètres 00; intérieurement à la place, règne un trottoir de 10 mètres 00, auquel on arrive par trois marches; on ne voit pas trop pourquoi l'intérieur de la place est plus bas, car la vue en est gênée. Nous sommes ici à 51 mètres 27 au dessus du niveau de la mer.

En montant cinq marches à l'est de la place, nous sommes sur la

Terrasse des Eaux. Ici nous voyons un bassin à périmètre contourné, surmonté d'un château d'eau, auquel on monte par deux escaliers disposés circulairement. Ce château d'eau est construit sur un plan diagonal régulier, comme vous voyez; il a six faces couvertes par des portiques couronnés d'un entablement faisant le pourtour extérieur de tout l'édifice, et en ressaut sur trois côtés. Cet entablement est supporté par des colonnes isolées et accouplées de chaque côté du portique qu'elles décorent. Le portique qui fait face à la porte d'entrée de la place n'est point orné de colonnes, ce qui fait un assez mauvais effet; le tout est décoré de sculptures qui sont d'un mauvais goût et d'une mauvaise exécution, comme vous le voyez encore. Ce château renferme un bassin circulaire. Entrons par ces portes, plaquées de concrétions mal sculptées, qui donnent sous ces escaliers circulaires dont nous avons parlé. Sortis de là, nous descendons quelques marches et arrivons à des terrasses basses plantées d'arbres. Elles sont terminées du côté de la ville par de belles grilles, formant une porte surmontée de trophées de guerre; ils sont travaillés au marteau. Ici, nous avons un espace assez grand, planté en quinconces; deux bassins octogones ornent ce lieu qui, en outre, est traversé par trois arceaux portant l'

Aquéduc; cet aquéduc, qui est d'une grande beauté, fut fait en treize ans, par Pitot. Il fut commencé en 1753. La pente de cet aquéduc a 289 millimètres par 1000 mètres 00, ce qui donne une pente totale de 4 m. 023 sur 13,904 m. 00 de longueur. La grande source qui est la seule qui alimente l'aquéduc, est à 10 m. 00 au dessus du seuil de la porte d'entrée du Peyrou, et par conséquent à 61 m. 36 au dessus du niveau de la mer.

Pour sortir du Peyrou, nous sommes obligés de revenir au lieu où nous sommes entrés. Là nous nous trouvons en regard de l'arc de triomphe dit

Porte du Peyrou. Cette porte, ainsi que vous le voyez, est dordre d'orique; elle fut composée par Dorbay, et exécutée par Daviller. Sa hauteur totale est de 15 m. 41; sa largeur totale, de 58 m. 00. Le portique a 4 m. 70 d'ouverture, et 6 m. 99 de hauteur. La

masse en est belle ; mais, comme vous le voyez, les détails d'architecture et de décoration sont de mauvais goût. Les figures sont d'un mauvais dessin et sans grâce dans les contours. Et que pensez-vous de ces trophées dans ces parallélogrammes enfoncés, qu'on a échancrés pour loger les casques? Considérons le côté qui regarde la ville : certainement les fontaines sont utiles, mais elles ne font jamais bien, plaquées à un monument qui, par sa nature, doit être isolé, et l'ensemble de la porte en souffre, surtout encombrée comme elle est de constructions étrangères. Vous voyez que de ce côté les sculptures ne sont pas meilleures que de l'autre : elles sont toutes de Bertrand, de Montpellier.

En sortant de la place du Peyrou, nous passons par la

Rue Saint-Sébastien. Là nous trouvons le

Palais de Justice. Après avoir traversé un vestibule obscur, nous entrons dans une

Cour spacieuse. A droite en montant ces quelques marches nous arrivons au lieu où le tribunal civil tient ses séances ; à gauche, est une porte dégageant les diverses salles du tribunal criminel ; en face, une entrée refaite à neuf, d'un goût moderne, conduit à un escalier large, couvert jusqu'au premier palier, plan commun des divers appartemens. A gauche, est le tribunal criminel. Cette salle est grande, décorée de peintures à fresque, d'exécution et de goût fort médiocres. On y remarque deux tribunes, une entre autres rétrécit désagréablement la salle ; ces hors-d'œuvre nuisent à sa régularité.

Au sortir du Palais de Justice, nous tournons à gauche et nous nous trouvons sur la

Canourgue ; sa côte est de 49 m.^{co}. Nous y remarquons une petite fontaine insignifiante. Si nous tournons ensuite à droite, nous arrivons à la

Bibliothèque, qui est fort belle. De la Bibliothèque allons à la

Cathédrale, nous n'en sommes pas éloignés ; c'est un des plus anciens édifices de Montpellier. C'était un couvent de bénédictins, fondé en 1364 par le pape Urbain X. Son parvis est circonscrit, et son porche est singulier ; il est composé de deux piliers cylindriques massifs, terminés en cône. Les piliers supportent, à la hauteur de l'église, une voûte à quatre pendentifs qui prennent naissance au dessus de la partie conique des piliers, et vont s'appuyer au mur de façade. Dans l'intérieur de l'église, nous remarquons quelques beaux tableaux. De la cathédrale, nous passons sur un

Pont, et nous entrons de là dans la *Faculté de médecine*, qui est établie dans l'ancien évêché. A gauche, est la salle du conseil, qui est décorée des portraits des professeurs décédés, montant au nombre de 168. Nous sortons de là par un corridor descendant sous une portion du bâtiment ; c'est le chemin par lequel les professeurs se rendent à l'amphithéâtre. Chemin faisant, nous visitons l'arsenal de chirurgie et le conservatoire. De là nous entrons dans l'

Amphithéâtre, qui est de la composition de Gardette. Nous franchissons les gradins et sortons par les portes à à l'usage des auditeurs ; nous descendons dans une cour, quelques arbres s'y trouvent aussi bien qu'une fontaine. Nous remontons au vestibule d'entrée : à gauche, nous remarquons la salle des actes de la faculté, ornée du buste antique d'Hippocrate, en bronze, placé au dessus de la chaire du récipiendaire. Nous voici à l'escalier de la bibliothèque, montons. Ici, nous remarquons dans le mur, deux fragmens antiques en relief, représentant des lions dévorant des malheureux. Un troisième fragment précieux paraît avoir appartenu à un sarcophage : on croit voir Homère entre deux muses. Nous arrivons à la bibliothèque ; elle est superbe et contient près de trente mille volumes, dont un grand nombre de précieux. Suivons la

Rue des Carmes, et de là allons visiter l'

Hôpital-Général. Cet hôpital renferme beaucoup de veillards, de femmes, d'enfans trouvés. Ces lieux sont toujours bien peuplés.

La maison est vaste. L'église est belle et la coupe de pierre remarquable. On y voit un tableau de saint Jean évangéliste, de Vien, mais de son mauvais temps. La lingerie est grande et bien tenue. Tout y annonce l'ordre. Passons, nous sommes aux habitations des fous, l'architecte s'est mépris sur le nombre ;

il y a plus de fous que de place pour les loger. A l'extérieur, c'est très bien selon l'usage; à l'intérieur, beaucoup de décoration, des triglyphes qui ne sont pas dans l'axe des colonnes; cela n'est point d'usage : les salles sont petites, mal aérées; le contenant est plutôt fait pour le contenu, que le contenu pour le contenant; cela ne devrait pas être ainsi. Sortons de l'hôpital, il ne fait jamais beau dans ces sortes de lieux. Reprenons maintenant la description de notre route, nous avons vu tout ce que Montpellier renferme de remarquable.

Départ de Montpellier.

De Montpellier à Cette, la route est fort agréable, bordée de nombreux vignobles; nous voici à

Mireval, village fort ancien, dans lequel le roi Pierre d'Aragon se réconcilia avec Marie, sa femme, l'an 1207, d'une façon singulière et fruit du hasard. Dans ce village, nous remarquons les

Ruines d'un vieux château-fort, carré, flanqué de quatre tours carrées. Après avoir parcouru une petite distance, nous arrivons à

Frontignan, petite ville fort ancienne, située au bord de l'étang de Frontignan, ou Maguelonne de Frontignan, était un château fort en 1114. En 1629, Louis XIII y établit un siége principal d'amirauté, et l'on voit, par une déclaration de Louis XIV, de 1682, qu'il faisait le principal commerce maritime du Languedoc. Il y avait, pendant les mois d'août, septembre et octobre, un cours de mathématiques et d'hydrographie à l'usage des marins : ces temps sont passés.

La ville de Frontignan n'offre rien de remarquable et n'a d'autre mérite que de produire un excellent

Vin Muscat qui porte son nom. Peu de temps après avoir quitté Frontignan, nous passons l'

Etang de Thau, et bientôt après, nous entrons dans

Cette, qui est le terme de notre route.

Deuxième voie (fluviale).

Topographie.

Nous n'avons point ici de bateau à vapeur pour nous faire franchir rapidement l'espace qui sépare ces deux villes, une barque grossière, chargée de marchandises est le seul moyen que nous ayons à notre disposition; n'importe, embarquons-nous, le trajet n'en sera pas moins agréable. Nous quittons Beaucaire, et bientôt une foule de sites charmans viennent charmer nos regards. passons outre, nous sommes pressés, nous voici à

Saint-Gilles-les-Boucheries, petite ville fort jolie et dans laquelle les rois visigoths avaient, dit-on, un palais. Cette ville doit son nom à une abbaye fondée par saint Gilles, qui y vivait dans le Ve siècle. Cette abbaye s'étend sur la pente d'un coteau très escarpé, du côté de l'est, dont le sommet est occupé par une esplanade, d'où l'on jouit d'une vue charmante et très étendue. L'

Eglise de l'ancienne abbaye de Saint-Gilles est un édifice remarquable, construit vers le IXe ou Xe siècle; la façade est d'une architecture admirable. On voit dans une tour, la fameuse vis de saint Gilles, espèce de voûte annulaire, rampante, disposée pour soutenir les marches d'un escalier tournant autour d'un noyau évidé; le tracé de cette voûte passe pour être l'un des plus difficiles de la coupe des pierres.

Nous franchissons le bassin de Saint-Gilles et bientôt nous arrivons à

Aiguemortes, petite ville située dans une contrée marécageuse, non loin des importantes salines de Peccais, à la jonction des canaux de Beaucaire, de la Radelle, du Bourgidon, de la Grande-Robine, par laquelle elle communique à la Méditerranée. Cette ville est entourée de ramparts d'une belle conservation, construits sur le plan de ceux de la ville de Damiette. Après avoir parcouru le

Canal de la Radelle, nous entrons dans le

Canal des Etangs, lequel nous conduit à

Cette, dont nous allons nous occuper maintenant.

Aperçu général de Cette. — La ville de Cette n'est pas ancienne, car elle n'existait pas avant 1666; elle est en général mal pavée et mal percée, et au centre fort sale, à cause des immondices que chaque maison jette par les fenêtres. Le centre de la ville est traversé

par un large canal bordé de quais. Un deuxième canal, perpendiculaire au précédent, vient aboutir à celui qui est construit au milieu des étangs, situé au nord-est, d'où il résulte que les relations de ce port s'étendent sans interruption, d'un côté jusqu'à la Garonne, au moyen de l'étang de Thau et du canal des Deux-Mers, et de l'autre, jusqu'au Rhône, par le canal des Etangs et celui d'Aiguemortes.

Quant au port, il est situé au fond du golfe de Lyon, au pied d'une montagne calcaire isolée. Il est abrité des vents et des vagues du S. et du S.-E. par un très beau mole de 600 m. 00, qui, s'appuyant au pied de la montagne, se dirige d'abord en ligne droite vers l'E. N. E., sur une largeur de 470 m. 00, et forme ensuite une ligne brisée vers le N. N.-E. C'est sur cette dernière partie que sont établis le fort Saint-Louis et le phare éclairé au moyen de 17 lampes à réflecteurs cylindriques.

Cette possède une église fort médiocre, un tribunal de commerce, un bureau de poste, un entrepôt de douane, un hôpital contenant 118 lits, une maison d'arrêt pour l'entrepôt des prisonniers de passage, enfin des bains de mer.

Nous allons nous loger à l'

Hôtel du Grand-Gallion, qui est une meilleure maison de Cette en ce genre.

Séjour et promenade.

Excepté le port, ses moles, ses jetées, forts et dépendances, qui sont vraiment des monumens recommandables, surtout par leur utilité majeure, la ville de Cette n'offre aucun monument remarquable; c'est donc dans les environs que nous devons porter nos pas.

Environs de Cette.

Balaruc-les-Bains et Villeneuve-lès-Maguelonne, sont les deux seuls endroits que nous allons visiter.

Excursion à Balaruc-les-Bains.

Distance à parcourir : 1 lieue.

Direction : au N. N.-E. de Cette.

Départ.

Pour nous rendre à Balaruc-les-Bains, nous devons prendre la route de Cette à Montpellier, une fois que nous avons passé l'

Etang de Thau, nous le suivons dans ses nombreux détours jusqu'à

Balaruc-les-Bains, qui en occupe une extrémité. Ce village, dont l'aspect est très pittoresque, existait dans le XIe siècle. Nous y trouvons les restes tout à fait insignifians d'un ancien château et de sa chapelle. L'église du lieu est petite, le chœur est vouté, la nef en charpente. A environ deux cents pas de l'étang, sont les

Bains, dont les eaux sont salines thermales; elles jettent une fumée continuelle qui semble avoir quelque odeur du soufre, et paraissent au toucher presque aussi chaudes que l'eau commune près de bouillir; mais cette chaleur devient en très peu de temps supportable. Elles s'emploient contre la paralysie, le rhumatisme et autres maladies où il est nécessaire d'ouvrir et d'exciter les sueurs.

Deux sortes de bains se pratiquent à Balaruc : l'un se prend dans la source même, dont la chaleur est au 42[e] degré du thermomètre de Réaumur; l'autre, plus doux est celui qu'on appelle le *Bain de la Cuve*; sa chaleur ne va pas au delà du 38 ou 39[e] degré, et il est bien rare qu'elle se porte au 40[e] : celui-ci est beaucoup plus en usage que le premier.

Les bains de Balaruc sont ouverts pendant les mois de mai, juin, septembre et octobre. On évalue à 50,000 francs l'argent que les étrangers y laissent. Ces bains sont en général fort mal tenus, aussi la plupart des gens qui les fréquentent s'en vont chercher gîte au village de Balaruc, où ils sont mieux, quoique encore assez mal. Cet établissement a besoin et mérite de promptes améliorations.

Dans l'église des bains, nous trouvons la

Tombe de Montgolfier, physicien célèbre, sur laquelle nous lisons :

A
Montgolfier,
Les amis des arts.

Sep. in hâc ecc. a
Ann. 1810.

Cette église, ou plutôt cette chapelle, est insignifiante.

Excursion à Villeneuve-lès-Maguelonne.

Distance à parcourir : 2 lieues.

Départ.

De Balaruc-les-Bains pour nous rendre à Villeneuve-lès-Maguelonne, nous devons aller joindre la route de Cette à Montpellier; là, après avoir passé le village de Mireval, nous trouvons bientôt à droite le chemin qui nous conduit à

Villeneuve-lès-Maguelonne. Ce bourg, qui est d'un aspect fort agréable, existait dans le huitième siècle. C'était par le moyen de ce bourg que Maguelonne recevait ses subsistances et tout ce dont elle avait besoin, d'où lui est venu le nom de Villeneuve-lès-Maguelonne. Rien de curieux à voir dans ce bourg, ses environs nous offrent une magnifique grotte désignée sous le nom de

Grotte de la Madeleine, que nous allons visiter. L'entrée de cette grotte est difficile à trouver, parce qu'elle est cachée par des plantes, et le lieu lui-même est entouré de rochers et d'arbres. Cette entrée est peu large et décorée de vigne et de lierre. Nous pouvons passer une journée charmante, si nous nous sommes pourvus de comestibles; un déjeûner dans ces lieux frais et agrestes est tout-à-fait agréable. Nous avons d'ailleurs marché pour venir jusqu'ici; nous sommes à une demi-heure de distance de Villeneuve.

Après avoir jeté un coup d'œil sur l'extérieur de cette grotte, pénétrons dans son

Intérieur; vous voyez, elle est spacieuse et profonde, le sol va en descendant. Elle paraît obscure, mais nous ne tardons pas à y voir clair. Jusqu'à quinze pas environ de l'entrée, le terrain est presque horizontal, mais il se précipite ensuite : nous voyons alors cette limite tracée par des pierres. Les voûtes de la grotte se surbaissent dans le fond; nous ne voyons au dessous qu'un trou vaste et d'un noir absolu. Du même point où nous sommes, nous apercevons aux parois de la voûte, vers la droite, une sorte de congélation dont la forme ressemble à peu près à une figure de femme placée dans une niche; les amateurs d'étymologies prétendent que cette figure est une Madeleine, qui a donné le nom à la grotte. En avançant un peu, nous trouvons à gauche une grosse roche accompagnée de petites, qui paraît être tombée de la voûte. Après l'avoir passée, nous descendons plus difficilement et avec moins de lumière. Arrivés au plus bas, après avoir parcouru environ 1,000 mètres nous nous trouvons au bord d'un lac qui se perd dans une voûte dont on ne peut connaître le fond. Vers la droite paraît également une excavation obscure, mais elle ne semble pas profonde. L'eau est limpide et en grande quantité. L'effet pittoresque de la grotte est piquant, si on en regarde l'entrée étant au fond.

Les rochers dans lesquels se trouve la grotte, sont étendus et très pittoresques. En les parcourant et allant vers la métairie de la Madeleine, que nous voyons à peu de distance vers Villeneuve, nous rencontrons un cirque calcaire de belle forme et de belle couleur, bien décoré de plantes superbes et d'un beau vert. Du côté de la grotte et dans les environs, nous trouvons beaucoup de plantes.

Maintenant que nous avons vu la grotte, nous allons nous rafraîchir à la métairie de la Madeleine, et de là nous gagnons ensuite Cette.

Communication.

De Cette à Marseille par les bateaux à vapeur.

Embarquement et départ.

Gagnons le port, et de là notre navire; la foule est déjà nombreuse; plaçons-nous sur son avant et commençons nos descriptions. Nous voici en face l'

Etang de Maguelonne, et bientôt de la

Grau de Lez. Plus loin nous remarquons le

Canal d'Aiguesmortes et l'

Embouchure du Petit-Rhône, non loin duquel est

Les Saintes-Maries, petite ville située sur une plage sablonneuse, à peu de distance du bord de la mer. Elle est garantie des flots par des dunes, et en-

tourée de remparts en grande partie démolis, elle se compose d'environ cinquante maisons d'une belle apparence, formant des rues régulières et fort propres. Derrière cette ville est l'

Etang de Vatecares, situé dans l'île de la Camargue. En avançant nous découvrons les

Petites îles de l'embouchure d'une branche du Rhône. Plus loin un pareil nombre d'îles se remarquent à l'embouchure de l'autre branche du Rhône. Là nous remarquons aussi le

Port de Banc, qui n'est autre chose qu'un grand goulet qui conduit à l'étang de Barre. Son bassin est des plus vastes, il a environ 80,000 mètres de superficie, et est susceptible de recevoir un très grand nombre de bâtimens. Le

Phare, que nous remarquons, et qui est éclairé par dix reverbères, fut construit par les Marseillais, vers le douzième siècle. Après une petite navigation, nous commençons à voir

Marseille, qui est le terme de notre voyage.

De Paris à Valence.

Distance à parcourir : 146 lieues et demie, 73 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Lyon et de Lyon à Arles.*)

De Paris à Avignon.

Distance à parcourir : 179 lieues et demie, 89 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Lyon et de Lyon à Arles.*)

De Paris à Aix.

Distance à parcourir : 198 lieues et demie, 99 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Lyon et de Lyon à Arles.*)

De Paris à Privas.

Distance à parcourir : 158 lieues, 79 postes.

(*Voyez de Paris à Lyon et de Lyon à Valence.*)

De Valence à Privas la route n'est pas montée.

Privas est une jolie petite ville, chef-lieu du département de l'Ardèche, et dans laquelle on ne remarque aucune curiosité marquante.

Hôtel recommandé. — Hôtel de la Croix d'Or, tenu par M. Sinard.

Cet hôtel, connu avantageusement, est placé dans l'un des sites les plus salubres et les plus pittoresques de la ville. On y trouve grands et petits appartemens, une belle terrasse, une excellente cuisine anglaise et française, enfin des chevaux et des voitures de remise. C'est dans cet hôtel que s'est arrêté Monseigneur le duc d'Orléans, pendant son séjour à Privas en 1832.

De Paris à Montpellier.

Distance à parcourir : 200 lieues et demie, 100 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Cette.*)

De Paris à Nîmes.

Distance à parcourir : 187 lieues, 93 postes et demie.

(*Voyez de Paris à Lyon, de Lyon à Arles et de Paris à Cette.*)

De Paris à Beaucaire.

Distance à parcourir : 194 lieues, 97 postes.

(*Voyez de Paris à Lyon et de Lyon à Arles.*)

De Paris à Nice.

Hôtels recommandés. — Brignoles. — Hôtel Piffard.

Ce joli hôtel, qui réunit toutes les commodités désirables, est situé au centre de la ville ; on y trouve des chevaux de selle, des voitures et cabriolets à louer à un prix très modéré. De cet établissement il part tous les jours des voitures pour Marseille, Toulon, Draguignan, La Roque, etc.

Le Luc. — Hôtel de la Poste, tenu par M. Jourdan. Cet hôtel, quoiqu'étant situé dans une petite ville, n'en renferme pas moins toutes les commodités désirables et tout le luxe des hôtels de grande ville.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jus-

qu'à Aix, par notre voyage sur le Rhône, de Lyon à Arles, ce n'est donc que depuis Aix que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire d'Aix à Nice.

Distance à parcourir: { De Paris à Aix, 198 lieues. D'Aix à Nice, 49 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

D'Aix nous allons joindre

Les Bannettes, petit village sans importance, après lequel nous trouvons une vaste

Plaine dans laquelle Marius fit massacrer 20,000 hommes à la suite d'une victoire. Plus loin est le bourg de

Tourves, dans lequel on fabrique beaucoup d'eau-de-vie et de savon.

Brignoles, où nous allons ensuite, est une petite ville située dans une position fort agréable, et dans laquelle nous remarquons une belle fontaine, seule curiosité que cette ville renferme. Après Brignoles nous allons à

Le Luc, petite ville qui possède un bon hôtel, mais rien autre chose qui soit digne d'être cité.

Vidauban et *Le Muy*, que nous traversons ensuite, sont deux villages sans importance, et après lesquels le restant de la route se trouve décrit jusqu'à Nice, par notre voyage à Naples par le bateau à vapeur. (Voyez voyage en Italie.)

De Paris à Toulon.

Distance à parcourir : 221 lieues et demie, 110 postes trois quarts.

(*Voyez de Paris à Lyon, de Lyon à Arles, d'Arles à Marseille et de Marseille à Nice dans le voyage en Italie de Marseille à Naples.*)

De Paris à Digne.

Observation.

Cette route se trouvant décrite jusqu'à Lyon, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Paris à Digne.

Distance à parcourir: { De Paris à Lyon, 119 l. De Lyon à Digne, 74 l.

Topographie de la route.

Départ.

En sortant de Lyon, nous passons sur le

Pont de la Guillotière, qui conduit dans le faubourg de ce nom. Un peu avant d'arriver au

Relais de Bron, nous passons dans le

Département de l'Isère. Bientôt nous atteignons le village de

Saint-Laurent-des-Murs, et peu de temps après,

Bourgoin, petite ville située à l'

Embranchement des routes de Lyon à Grenoble et en Italie par Chambéry. Cette ville, qui est bâtie dans une position agréable, sur trois petites rivières qui s'y réunissent, est entre plusieurs coteaux qui présentent un rideau de verdure nuancé par tous les genres de végétation. La route continue à se montrer belle et riante. Nous gagnons

Rives, joli bourg, bâti dans une situation fort agréable, au bord d'un riant vallon arrosé par la belle rivière de la Fure, qui y reçoit le Beaumont, ruisseau dont la source curieuse sort en bouillonnant du pied de la montagne voisine. Passé le bourg de

Voreppe, nous entrons dans

Grenoble, où nous allons faire une station idéale.

Station idéale à Grenoble.

Aperçu général de Grenoble — Cette ville est située dans un bassin couvert de prairies et arrosé par des courans d'eau vive ombragés par une multitude d'arbres. Elle est bornée de tous côtés par des montagnes de forme bizarre, et traversée par l'Isère, qui la divise en deux parties inégales : l'une occupe la partie droite de l'Isère, et l'autre la rive gauche. Cette dernière partie est formée de rues bien percées, mais qui, pour la plupart, sont étroites, pavées en cailloux et bordées de maisons à trois ou quatre étages, dont les

toits sont plats et recouverts en tuiles creuses.

Grenoble possède une belle église, un hôpital général, un palais de justice, une salle de spectacle, de nombreuses fontaines, un arsenal, un beau château d'eau, une citadelle, un jardin botanique, une académie universitaire, une faculté de droit et des sciences, un collége royal, une école gratuite de dessin, une bourse de commerce, de belles promenades, une bibliothèque publique riche d'environ quarante-cinq mille volumes, un cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités, enfin un musée.

Historique.— L'origine de Grenoble remonte à la plus haute antiquité. Avant la conquête des Gaules par les Romains, elle faisait partie des pays des Allobroges, et était connue sous le nom de *Cularo.* En 374, l'empereur l'embellit et lui donna son nom *Grotiana Polis*, qu'elle a conservé long-temps, et dont par la suite on a fait Grenoble. Long-temps encore après la conquête des Bourguignons et des Francs, Grenoble ne paraît pas avoir été une place importante. L'histoire n'en parle guère avant la fin du VIe siècle, époque où elle soutint un siége contre les Lombards, commandés par Brodain. Momal, à la tête des Bourguignons, accourut à son secours et détruisit l'armée des assiégeans. Depuis cette époque jusqu'à la mort de Robert-le-Fainéant, il est rarement question de Grenoble. Les Bourguignons s'étaient emparés de cette ville dans le Ve siècle; après la destruction de leur puissance par les Francs, elle passa sous la domination des rois de la première et de la seconde race. Dans le treizième siècle elle appartenait aux princes de la province de Grenoble, ou comtes de Graisivaudan, qui prirent le titre de Dauphins, vers 1238, et dont la postérité s'éteignit en 1355, dans la personne de Humbert II. A l'époque où une partie de la France était déchirée par les guerres de religion, Grenoble tomba au pouvoir du farouche baron des Adrets, qui s'empara des trésors de l'église Notre-Dame, et fit démolir le tombeau des Dauphins élevé dans l'église Saint-André. Sarrenage, ancien gouverneur de Grenoble pour le roi, reprit cette ville sur les protestans; mais Des Adrets se présenta sous ses murs le 24 juin, parvint à s'en rendre maître après une courageuse résistance des troupes qui la défendaient, et fit passer la garnison au fil de l'épée. Les troupes du roi tentèrent deux fois sans succès de reprendre cette ville, qui ne rentra sous la domination du roi qu'après la paix conclue avec les chefs des protestans. En 1815, Grenoble fut la première ville qui reçut Napoléon à son retour de l'île d'Elbe.

Séjour et promenade.

Les *Curiosités* que nous avons à voir dans Grenoble sont peu nombreuses, les plus remarquables sont l'

Hôpital Général, qui est un édifice assez beau, et dont les fondations furent jetées vers le milieu du douzième siècle, par M. de Chissé, évêque de Grenoble. La

Bibliothèque publique, dans laquelle nous remarquons les bustes de Bayard, Condillac, Mably et Vaucanson, que Grenoble a vus naître. Le

Musée, qui est situé à l'extrémité de cet établissement et dont les richesses s'élèvent à plus de cent trente tableaux, parmi lesquels on distingue des originaux de Rubens, d'Albane, Paul et Alexandre Véronèze, Le Lorrain, Perugin, Philippe de Champagne, l'Espagnolet, le Bassanno, Lucatelli, Josepui, l'Orizzonte, Salario, Crayer Vander Meulen, Le Brun et Lesueur. Le

Jardin de la Ville, dans lequel nous voyons un

Hercule en bronze, enfin la

Place Saint-André, sur laquelle s'élève la

Statue colossale en bronze, érigée en l'honneur de Bayard.

Telles sont les principales curiosités que nous avions à voir dans Grenoble, il ne nous reste plus maintenant qu'à parcourir ses environs.

Environs de Grenoble.

La Grande-Chartreuse et l'antique manoir de Bayard, tels sont les lieux que nous allons visiter successivement.

A. *Excursion à la Grande-Chartreuse.*

Distance à parcourir : 5 lieues et demie.

« Là, du moins si l'homme s'offre encore à mes regards, son cœur purifié par la vertu ne me laissera point redouter ses embûches, et je pourrai me flatter enfin d'avoir vécu quelques jours loin des traîtres et des méchans. »

Chemins.

Deux chemins conduisent à ce monastère : l'un, scabreux et difficile, passe à Sapey, et n'est praticable que pour une personne à cheval ; l'autre, beaucoup plus long, est placé dans une vallée très resserrée où coule l'Isère, en passant par les villages de Brusserale, de Saint-Robert et de Vareppe.

Premier chemin par Sapey.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Grenoble par le

Faubourg Saint-Laurent. Arrivés à l'

Auberge de Girard, nous prenons un chemin à gauche, que nous ne quittons plus. Nous gravissons un

Chemin à pic qui offre un superbe coup d'œil. Après une heure de marche nous arrivons au

Poste de la Douane, et aussitôt après nous entrons dans un chemin qui serpente au milieu des masses de rochers. Un ruisseau, ou plutôt un

Torrent descend de Sapey, traverse le village et rompt, par sa fuite à travers les cailloux, le silence de cette nature hardie et solennelle. Au Sapey, la route moins montueuse est aussi moins mauvaise. Le

Sapey est un hameau formé par quelques maisons en bois. Devant s'offrent de magnifiques

Prairies. De l'

Auberge Giguet, nous apercevons distinctement le

Chamossaud, le plus haut pic de Sapey. Jusqu'au village de

Couvrange la route continue d'être difficile, et en général peu intéressante ; mais à partir de cet endroit elle commence à acquérir du grandiose. Nous arrivons à la

Chapelle de Saint-Hugues, véritable péristyle du désert. Il faut nous placer sur le tertre de cette petite chapelle, aussi mal décorée que celle de Guillaume-Tell, qu'elle rappelle par son architecture, et jeter un coup d'œil autour de nous. Nous sommes enfermés dans un cercle de montagnes du plus pittoresque effet. Ce sont des rochers d'une grande hauteur, dont les parois sont tapissées de plantes, quelques unes nues, d'autres couvertes de neiges. Nous sommes bien dédommagés de la fatigue du chemin par les merveilles qui s'offrent à nos regards à partir de cette chapelle. Une scène naturelle du plus bel effet est celle du

Pont, que nous rencontrons bientôt. Jeté entre des rochers dont l'œil peut à peine mesurer la hauteur, ce pont appartenait jadis aux chartreux, qui en ont été dépossédés par action judiciaire. Il est aujourd'hui la propriété du gouvernement, qui en a donné le soin à un garde forestier auquel il alloue 400 francs par an. Nous prenons la droite, et pendant une demi-heure nous marchons au milieu d'arbres du plus beau vert, entre des rochers garnis de pins, au bruit du

Guiers qui coule à cent pieds au dessous de nous ; bientôt nous arrivons à la

Corroierie, puis enfin à la

Chartreuse.

Deuxième chemin par Voreppe.

De Grenoble nous allons en voiture jusqu'à

Voreppe ; là nous passons à droite. Nous suivons d'abord un chemin en spirale, d'où nous avons à gauche une vue sur un coteau du plus merveilleux effet. Arrivés au haut de la colline, au tournant, notre œil plonge sur Grenoble et sur tous les environs : c'est un vaste panorama. Après environ trois heures de marche, nous arrivons à

Saint-Laurent, petit bourg bâti au milieu des montagnes auprès d'une élévation prodigieuse. A peu de distance de ce bourg, nous trouvons le hameau de

Fourvoirie, qui offre un pont extrêmement pittoresque. Bientôt la vallée

se resserre ; tout-à-coup les deux montagnes se rapprochent et perdent dans les nues leurs cimes devenues presque verticales. En avançant encore il faut nécessairement, après avoir franchi le

Torrent sur un

Horrible pont jeté d'une montagne à l'autre, passer sous une

Voûte étroite fermée par une double porte sous laquelle le chemin semble fuir : c'est le seul passage qu'on aperçoive, c'est la première entrée du

Désert. Au delà de cette double porte, le chemin se retrécit davantage; les montagnes s'élèvent à une telle hauteur, que nous pourrions à peine voir le ciel. La route est presque partout taillée dans le roc. Il a fallu établir à une grande profondeur un mur très épais pour soutenir le chemin. Dans les endroits les plus dangereux, des blocs, placés sur les bords du précipice, servent de parapets ; ailleurs le rocher a été taillé en voûte, de manière à s'opposer au passage de toute espèce de voiture. Nous marchons pendant plus d'une heure en longeant à gauche et remontant le

Torrent du Guiers Vif. Nous l'entendons sans cesse lutter contre les rochers qui lui disputent le passage; mais nous ne l'apercevons que par intervalles, à travers l'épaisseur de la forêt, et dans un effroyable abîme, dont un seul faux pas peut faire mesurer la profondeur. Nous avançons dans l'obscurité de la

Forêt, toujours entre la montagne et le torrent, jusqu'au

Deuxième pont qui était l'ancienne entrée des chartreux et qui se trouve à une lieue du premier. Ce dernier pont franchi, nous côtoyons la rive opposée et nous n'avons plus qu'une demi-lieue de forêt avant d'arriver au couvent. Même horreur, même ombrage impénétrable à l'astre du jour, même profondeur de précipices, même hauteur des montagnes. La fraîcheur dont on jouit, ajoute, dans la saison des chaleurs, un charme de plus à toutes les sensations qu'on éprouve. Enfin la vallée s'évase un peu, la forêt s'éclaircit, et les hêtres remplacent les sapins qui n'occupent plus que les cimes. Bientôt la forêt cesse entièrement, et nous nous trouvons dans une

Vaste prairie, au fond de laquelle l'œil mesure, avec toute l'immensité du bâtiment, une partie du désert dont il occupe le centre. Nous sommes à la

Chartreuse dont l'immensité de l'édifice ressemble à une ville. Dès que nous avons franchi la

Porte extérieure du couvent, nous entrons dans une

Vaste enceinte; alors se présente la

Façade principale d'une architecture simple et noble : elle est construite en pierres de taille, recouverte en ardoises. Ce célèbre monastère se compose de deux grands corps de bâtimens en forme de parallélogramme, dont l'un est dirigé obliquement contre l'autre et forme avec lui un angle aigu. Le

Premier corps de bâtiment a environ 150 toises de longueur sur 50 de largeur. Une

Longue galerie conduit d'un côté aux maisons de chacun des grands officiers de l'ordre; celle du général occupe l'extrémité de cette galerie. A droite sont les cuisines et les réfectoires. L'église est placée au centre. Au

Premier étage se trouvent la

Salle capitulaire, les

Chambres des frères et les logemens pour les prieurs qui étaient appelés au chapitre général. Le

Deuxième corps de bâtiment peut avoir 200 toises de long sur 50 de large : cette partie des bâtimens forme le

Cloître, contre lequel sont rangées les

Cellules des religieux au nombre de 54. Ce cloître est composé de trois cours parallèles : le

Cimetière occupe celle du milieu : une multitude de petites arcades à vitres plombées éclairent ces longs corridors que nous ne pouvons parcourir sans une vive émotion Quatre

Fontaines d'une eau aussi froide que la glace interrompent seules le silence qui règne sous ces voûtes. Tous les bâtimens sont entourés de jardins et de cours assez vastes et fermés par un mur. L'

Eglise n'offre rien de remarquable ; les belles stalles qui les décoraient en furent enlevées après la dispersion des religieux. La

Salle du chapitre, est fort belle, elle a la forme d'un carré long; sa longueur est de 40 pieds et sa largeur de 25 à 30. Dans le fond est une

Chaire destinée pour les généraux

de l'ordre, quand ils haranguaient le chapitre assemblé. Les

Cuisines sont superbes, pourvues de longues tables de marbre destinées à préparer les alimens des religieux ; à côté de la cheminée et tout près du foyer brûlant jaillit une onde limpide à flots glacés. Chaque religieux est servi dans sa cellule; il ne fait qu'un seul repas, et le soir une légère collation. Les jours des dimanches ou les fêtes, qui dans l'ordre sont très nombreux, ces religieux mangent au réfectoire. Pendant le repas, l'un d'eux fait la lecture sur le ton des leçons. L'

Habillement des chartreux consiste en une robe de drap blanc serrée d'une ceinture de cuir blanc ou d'une corde de chanvre avec une petite cuculle à laquelle est attachée une capuce aussi de drap blanc. Ils ont la tête rasée : l'usage du linge leur est interdit; ils n'ont pour chemise que des tuniques de serge. Ils couchent sur des paillasses, et n'ont que des linceuls de laine.

En remontant le torrent par un chemin ombragé, large et assez commode, nous arrivons en un quart d'heure à la

Cellule de Saint-Bruno, aujourd'hui convertie en chapelle, au dessous de laquelle est une grotte qui renferme une fontaine. L'

Album qu'on présentait à chaque voyageur pour y inscrire son nom, n'existe plus depuis 1833, à cause de quelques dessins immoraux que certains voyageurs se plaisaient à y tracer. Ce livre était réellement fort curieux, car peu de visiteurs s'étaient bornés à une simple signature, presque tous ont exprimé plus ou moins heureusement, en vers et en prose, leurs inspirations d'un moment. C'est en général l'éloge de la solitude, le bonheur d'en jouir, le regret de la quitter, et l'on sent d'avance que dans ce mélange de styles, il en est de fort singuliers. Pour la satisfaction de nos compagnons de route qui n'ont pas eu le plaisir de voir ce livre, nous croyons devoir leur faire connaître les morceaux les plus remarquables qu'il renferme.

Hic est aut usquàm quod quæritis.
(Edward Rogers, anglais.)

Ici ou nulle part est ce que vous cherchez.

Chartreuse, sauvage berceau
D'un ordre à jamais mémorable,
J'éprouve à ton aspect un sentiment nouveau
Qui tour-à-tour me ravit et m'accable.
Ah! qu'il me serait doux d'errer
Dans ton enceinte solitaire!
Mais, hélas! dans ton sanctuaire
Je suis bien peu digne d'entrer.
Les premiers pas de ma jeunesse
Furent dévolus au Seigneur;
Plus tard, un monde corrupteur
Me fit ouïr sa voix traîtresse,
Qui m'éloigna du sentier du bonheur.
Je déchirai ma robe d'innocence;
Le sel irritant des désirs
Empoisonna mon existence
Et je connus de funestes plaisirs.
Que m'est-il revenu de ces vaines chimères,
Des liens où je fus arrêté?
Rien qu'un océan de misères
Et le dégoût, enfant de la satiété.
Chartreuse, tes pieux ermites
Connaissent mieux le chemin du salut,
Et le ciel qu'ils prennent pour but
Sera le prix de leurs mérites.
(Sens, imprimeur à Toulouse.)

Fervent quandò die cuncta tumultus.
Altum turba silet : cætera dum tacent,
Hi per cantica rumpunt
Noctis longa silentia.
(G. Guyon, missionn. de France.)

Lorsque pendant le jour tout s'anime avec fracas, cette troupe garde un profond silence : lorsque tout se tait, elle interrompt par ses cantiques le long silence des nuits.

Discendi studio qui pergis ad Alpes,
Hospite sub tecto virtutem disce, viator.
(Felix.)

Voyageur, que le désir d'apprendre entraîne vers les Alpes, viens sous ce toit hospitalier apprendre la vertu.

Felices nemorum vidimus incolas,
Certo consilio quos Deus abdidit,
Ne contagio secli
Mores læderet integros.
Illis summa fuit gloria despici,
Illis divitiæ, pauperiem pati,
Illis summa olupias,
Longo supplicio mori.
(Chartrouze.)

J'ai vu les heureux habitans de ces forêts, que Dieu cacha par un dessein particulier, afin que la contagion du siècle n'altérât pas la pureté de leurs mœurs. Pour eux, la plus grande gloire est d'être méprisés ; leur richesse est de souffrir la pauvreté, et leur plus grand bonheur est de mourir d'un long supplice.

Des enfans de Bruno j'ai vu le saint asile;
J'ai vu la vertu même en ces sauvages lieux:
O Dieu! fais qu'à ta loi désormais plus docile,
Je puisse un jour ici vivre et mourir comme eux.
(Frouet, de Caen.)

The temple of the Lord, the temple of the Lord,
The temple of the Lord, is here.

(Rever Thomas Thirlevate.)

Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur est ici.

Enfans de saint Bruno, cénobites pieux
Qui goûtez dans ces murs un bonheur si tranquille,
Que j'aime ces forêts, ces pins audacieux.
Ces rochers, ces déserts et ces monts sourcilleux
Qui semblent les remparts de votre saint asile!
Tout est autour de vous calme comme vos cœurs;
Et le mien, déchiré d'un tourment qu'ils ignorent,
Ou dont ils ont du moins abjuré les erreurs,
D'un pouvoir inconnu sent les efforts vainqueurs,
Et voit s'éteindre ici les feux qui le devorent.
Vos toits hospitaliers font aimer la vertu;
L'espoir d'un doux repos, ce seul bonheur du sage,
D'embrasser vos devoirs inspire le courage.
Mais l'imprudent nocher, par les vents combattu,
Touche à peine le port qu'il regrette l'orage.
Ainsi, loin d'un asile où je vois le bonheur,
Je vais braver encor les orages du monde:
Heureux, si de vos vœux la pieuse ferveur,
Sur cette mer perfide en naufrages féconde,
Du Dieu qui vous entend m'obtenait la faveur.

(Félix Boucuy, avocat à Paris.)

Que ce riant bassin recèle de merveilles!
Dans le monde la foi dort d'un profond sommeil;
Ici des chants sacrés et de pieuses veilles
Attestent partout son réveil.
Je l'aperçois debout sur ces dômes antiques:
Un feu céleste anime ses regards;
Elle inspire ces saints cantiques
Que le fidèle écho redit de toutes parts.
A la voix de l'airain sonore,
Sortant des bras d'un paisible sommeil,
Le fervent cénobite a devancé l'aurore,
Pour offrir au Dieu qu'il adore
L'ordinaire tribut d'un nocturne réveil.
Goûtez, anges de paix, cette douceur profonde,
Et de la piété les charmes séducteurs:
Les rocs majestueux qui vous cachent au monde
Racontent vos vertus et vous gagnent les cœurs.
Que l'ordre des Chartreux, célèbre d'âge en âge,
S'élève pour toujours sur ces débris romans:
Et que Bruno (Dieu veuille accomplir mon présage!)
Chez nos derniers neveux trouve encor des enfans.

(Marion, vicaire.)

Thrice happy you, who look as from the shore,
And have no venture in the wreck you see!

(Anonyme.)

Heureux trois fois heureux, celui qui du rivage,
Sans craindre le danger contemple le naufrage.

En voyant ce séjour sombre et silencieux
Où du divin moteur la puissance est empreinte,
Le voyageur s'étonne et contemple sans crainte,
Ces abimes profonds, ces sommets sourcilleux.
Mais ce n'est point assez: ici tout est miracle;
Il est bientôt ému par un plus beau spectacle,
Par la vertu modeste et sublime à la fois,
Des élus que Bruno tient rangés sous ses lois.
Philosophes du jour, apôtres du sophisme,
Et vous, ambitieux, effroi de l'univers,
Venez pour un instant, venez en ce désert;
Et prenant la leçon d'un courage suprême,
Apprenez le grand art de régner sur soi-même.
Ici, de la grandeur l'éclat s'évanouit;
L'orgueil baisse les yeux et le vice rougit;
Dans un calme nouveau les passions se taisent,
Les regrets insensés, les vains désirs s'apaisent;
Dans le cœur attendri luit un rayon des cieux.
Le son lent et plaintif de la cloche qui tinte,
Le cloître où l'œil se perd, son jour mystérieux,
Les cantiques sacrés dont retentit l'enceinte,
Tout élève l'esprit à Dieu qui seul est grand
Et de nos vanités atteste le néant.
D'un siècle antique et pur conservateurs fidèles
Qui cueillez de la foi les palmes immortelles,
Ah! ne regrettez pas nos impures cités,
Nos folles passions, nos trompeuses délices;
Pour les profanes cœurs elles ont des supplices
Plus rigoureux cent fois que vos austérités.

(Gabriel de Moyria.)

Enfin nous l'avons vu cet asile sacré,
Où d'un siècle pervers à jamais séparé
En Dieu l'homme de bien goûte un bonheur suprême,
Et dans la paix du cœur sait jouir de soi même.
Heureux! cent fois heureux, qui pourrait comme lui
Quitter pour le désert le monde et son ennui,
Et sans destin jaloux défiant l'innocence,
Attendre ici la fin de sa triste existence!
Pour nous faibles jouets des caprices du sort
D'un éternel adieu nous saluons le port.
Disciples de Bruno, vertueux solitaires,
Du secret d'être heureux, sages dépositaires,
Si les vœux des mortels ne sont pas impuissans,
Puisse exaucer le ciel nos cœurs reconnaissans!

(D. D. B. C.)

Pieux fils de saint Bruno, si chers à l'Eternel,
La piété long temps avec vous fugitive
Célèbre dans ces lieux son retour solennel.
En ces lieux consacrés la foi devient plus vive:
On s'éloigne du monde, on s'approche du ciel.
Ce monde n'est pour vous qu'une terre captive,
Dont vous ne conservez qu'un souvenir cruel:
Ah! qui put, revoyant le temple d'Israël,
Regretter les plaisirs de l'impure Ninive.

(Blanchart.)

Tout m'enchante en ce lieu paisible,
Tout me dit qu'on y vit heureux:
Ces noirs sapins, ces abimes affreux
A mes yeux n'ont rien de terrible,
Et j'aimerais le sort des bons chartreux.
Mais un seul point vient ralentir ma flamme;
Ce silence éternel glace mon cœur d'effroi;
Lecteur, tu devines pourquoi,
C'est que je ne suis..... qu'une femme.

(Clotilde.)

Here, to the traveller into wants
The door is open still;
And throug you share is but scant,
You give it with good will;
Yours for wen thanks, blessings,
And enjoyements, immortal things.

(Doct. Descouteaux.)

Ici la porte est toujours ouverte aux voyageurs dans la peine. Votre partage est modique, mais vous en

faites part volontiers. Vos nocturnes actions de grâces, vos bénédictions, vos jouissances sont choses immortelles.

Nota. — Ces vers sont extraits de *l'Ermite de Goldsmith.*

Dès long-temps tout au roi, pas encore tout à Dieu,
J'ai vu ces gens de bien, je deviendrai meilleur.

(G..., étudiant en droit.)

Que le bras du Très-Haut vous protège sans cesse,
Séjour aimé des cieux, asile du bonheur;
Soyez dans tous les temps l'appui de la faiblesse;
Les délices du juste et le port du pécheur.

(BOSSARD, supér. du sém. de Grenoble.)

Vidi patres et desertum, et animam meam
Ad Dominum exultaverunt.

(Elie MONGOLFIER, d'Annonay;
G. CRAPELET, de Paris.)

J'ai vu les pères et le désert; ils ont élevé mon âme vers le Seigneur.

Thus, let me live, unseen, unknown,
Thus, unlamented, let me die:
Steal from the world, and not a stone
Tell, un here I lie.

(P. JONSTON.)

Laissez-moi vivre ainsi, caché, inconnu; ainsi laissez-moi mourir sans coûter une larme; et qu'en me dérobant au monde, une pierre ne dise pas même:
« *Ici gît.* »

Tamen illic vivere vellem
Oblitusque meorum, obliviscendus et illis.

(Henri ASTON.)

Et cependant je voudrais vivre ici, oubliant les miens et par eux oubliés.

The silent inmates of these peaceful cels
Have taken the wiser part. They all hava left.
Harder is fate who in the world still dwels,
And finds himself, alas, of all bereft.

(Anonyme.)

Les silencieux habitans de ces tranquilles cellules ont pris le parti le plus sage, ils ont tout quitté. Bien plus triste est le sort de celui qui reste dans le monde, et se trouve, hélas! privé de tout,

O benhourouza Chartrouza! tant aven agü dé plaisi à té véni veiré, tant aven dé péno à té quitta.

(Alix B..., Pauline DENANTE,
Zoé VALZ.)

O bienheureuse Chartreuse! autant nous avons eu de plaisir à venir te voir, autant nous avons de peine à te quitter.

Veni, vidi et obstupui
Having passed there dadys beneath this hospitable.
Roof, then y have exp rienced sensations never to be
Forgatten. I take my leave of the pious and venerable
Fraternity, impressed with every sentiments of the
Highest veneration and respect.
Hæ olim meminisse juvabit.

(Georges NESBIETT.)

Je suis venu, j'ai vu, j'ai admiré. — Ayant passé trois jours sous ce toit hospitalier, j'ai éprouvé des sensations que je n'oublierai jamais. Je prends congé de cette pieuse et vénérable congrégation, pénétré des plus hauts sentimens de vénération et de respect. — Je m'en souviendrai toujours avec plaisir.

On peut juger par cet extrait de la variété des pièces que renferme cet album.

Excursion au château de Bayard.

Distance à parcourir : 9 lieues.

Départ.

Après avoir franchi la *Porte et Faubourg de Trois-Cloîtres* nous suivons un chemin tracé en ligne droite à l'extrémité duquel est le joli village de *Giers*. Au delà nous retrouvons l'*Isère* que nous perdons bientôt de vue; l'œil se repose avec complaisance sur les vignobles de la Tronche et sur les maisons de campagne qui l'embellissent. Dans l'éloignement, et du côté de la Chartreuse, nous apercevons le *Saint-Eynard*, dont la cime est souvent cachée par des nuages. La route traverse successivement les bourgs de *Domène*, Lacombe, Villard, La Pierre, Tencin, Goncelin, Cheylas, Grignon et le Pontcharra. Après, nous ne tardons pas à découvrir l'antique *Manoir de Bayard*. Ce château qui est situé sur une éminence qui domine la vallée, ne présente plus maintenant qu'une masse de ruines. La *Porte d'entrée* qui est la seule partie qui soit restée debout, est fermée et défendue comme celle de tous les anciens châteaux. Cette porte est faite en forme d'arcade crénelée, ouverte dans une courtine flanquée de deux tours rondes, dont l'une servait de chapelle et l'autre de colombier. L'architecture de cette première partie semble appartenir au temps des premières croisades. En avant de la façade du corps de logis s'étendent vers l'Isère trois *Terrasses* élevées l'une sur l'autre et appuyées sur un glacis de gazon. Les

Écuries, les caves, la cuisine et ses dépendances subsistent encore dans toute leur intégrité. La

Cheminée de la cuisine, large, profonde, appuyée sur deux colonnes de granit gris, porte un caractère chevaleresque et imposant. Le corps de logis avait trois étages, le second et le troisième ont été démolis, il y reste encore au premier le

Cabinet de Bayard, et la chambre où l'Hélène des Allemands mit au jour ce héros. Les murs ont près de six pieds d'épaisseur et sont bâtis d'énormes pierres de taille; l'ancien

Plafond dont les solives sont peintes de couleurs très variées ; les peintures et les fresques des trumeaux sont assez bien conservées. Le temps, ou plutôt le défaut d'entretien des toitures, détruit les boiseries, les parquets et les lambris. Au sud s'élève un

Pavillon, jadis flanqué de tours, dont les fenêtres étaient fermées par des grillages en fer qui subsistent encore en partie. Le milieu de la tour carrée du château était orné d'une fontaine dont les eaux arrosaient jadis les jardins en terrasse situés au dessus de la façade de l'édifice.

Bayard naquit dans ce château en 1476, et mourut au passage de la Sésia en 1524.

Bibliographie de Grenoble. — Antiquités de Grenoble ou histoire de cette ville d'après ses monumens, par M Champollion-Figeac; 1 vol. in-4°, 6 fr.

Antoine ou le Dauphiné au 18e siècle, roman historique, par A. Durand; 4 vol. in-12, 8 fr.

Flore du Dauphiné, précédée d'un précis de botanique, de l'analyse des genres, d'après le système de Linné, avec planches, par Mutel, 2 vol. in-12, 10 fr.

Histoire de Grenoble depuis sa fondation, sous le nom de Cularo, jusqu'à nos jours, par M. Pilot; 1 vol. in-8°, 3 f.

Histoire de Pierre Terrail, seigneur de Bayard, dit le bon chevalier sans peur et sans reproche, suivie de recherches généalogiques, pièces et de lettres inédites, par M. Alf. de Terrebasse. Paris, Ladvocat, 1828, 1 vol. in-8°, très belle édition, 5 fr.

Histoire du Dauphiné par M. Chapuis-Montlaville, 2 vol. in-8° 15 fr.

Poésies en langage patois du Dauphiné, 1 vol. in-8°, 50 c.

Recherches sur les antiquités dauphinoises, par A. Pilot, 2 vol. in-8°, 8 f.

Recherches sur les antiquités de Vienne, par Chorier, nouvelle édition, 1 gros vol. in-8° avec gravures, 10 f.

Statistique du département de la Drôme, par M. Delacroix, nouvelle édition entièrement revue et considérablement augmentée, avec tableaux, cartes et dessins; 1 fort vol. in-4°, 1835, 7 f. 50 c.

Statistique minéralogique du département de la Drôme, ou Description géologique des terrains qui constituent ce département, avec l'indication des mines, des carrières, et en général de tous les gîtes de minéraux utiles qui s'y trouvent contenus; ouvrage accompagné d'une carte géologique, par M. Scipion Gras, ingénieur au corps royal des mines; 1 vol. in-8°, 1835, 7 fr. 50 c.

La carte séparément 3 fr.

Voyage à la grande chartreuse par E. F. M. Dupré-Deloire, 1 vol. in-12, 3 fr. 50 c.

Cet ouvrage, extrêmement intéressant par ses récits et ses descriptions, se recommande, autant par l'élégance de son style que par sa belle exécution typographique, qui peut soutenir toutes comparaison ; elle est due aux presses de M. Borel, de Valence. — Librairie de Prudhomme.

Départ de Grenoble.

De Grenoble nous allons à

Eybens, petit village sans importance. De là, après avoir passé le bourg de

Brie, nous entrons dans

Vizille, autre bourg dans lequel existait un fort beau château gothique qui a été incendié en 1825. Au sortir de Vizille, nous traversons la

Rivière de Romanche, et, bientôt après, nous atteignons le

Relais de La Frey, petit village situé à l'entrée d'une vallée, et dans lequel naquit le féroce baron des Adrets.

La Mure, où nous allons ensuite, est un bourg sans importance après lequel nous passons sur un beau

Pont en marbre, d'une seule arche, jeté sur un abîme d'environ trois cents toises de profondeur ; presque au dessous, nous voyons un ancien pont que

l'on croit avoir été bâti par les Romains. Du bourg de La Mure, nous allons à

Souchon, petit village bâti dans une horrible et profonde vallée, à peu de distance d'une montagne isolée nommée le

Mont de l'Aiguille! dont la forme est extrêmement frappante. Depuis sa base jusqu'à moitié de sa hauteur, elle offre la figure d'un cône tronqué ; de là jusqu'au sommet, c'est un rocher vertical qui paraît cubique, et présente, avec la forme d'un énorme édifice, le volume d'une seconde montagne superposée sur la première, qui lui servirait de base. Passé le

Relais de Corps, la route se rapproche progressivement de la

Rivière du Drac, que nous longeons ensuite jusqu'à

Brutinet, gros bourg où nous relayons, et duquel nous allons à

Gap, petite ville faisant partie du département des Hautes-Alpes, et dans laquelle nous ne remarquons aucune curiosité marquante digne d'être citée.

Hôtel recommandé.— Hôtel du Nord, rue Neuve, tenu par M. Nazondier.

Cet hôtel, qui compte plus de soixante années d'existence, possède en général toutes les commodités de la vie domestique.

Communication.

De Gap à Briançon.

De Gap à Embrun et d'Embrun à Briançon.

Départ de Gap.

De Gap nous allons à

La Saulce, petit village sans importance, et d'où nous allons relayer à

Rourebeau, autre bourg sans intérêt. Bientôt nous entrons dans

Sisteron, petite ville au confluent de la Durance et du Buech et dans une gorge tellement étroite que la Durance paraît avoir brisé la montagne pour s'ouvrir un passage. Après Sisteron le pays devient plus facile. Nous traversons le

Taravon et le *Gave*, torrens qui se jettent dans la Durance. Nous arrivons ensuite à

Valenne, petit bourg entouré de vergers. Passé cet endroit, la route s'éloigne progressivement des bords de la Durance. Nous traversons les villages de l'

Escale et *Malgay* et nous arrivons à

Digne, qui est le terme de notre route.

De Paris à Grenoble.

Distance à parcourir : 146 lieues, 74 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Digne.*)

De Paris à Gap.

Distance à parcourir : 172 lieues et demie, 86 postes un quart.

(*Voyez de Paris à Digne.*)

FIN DE LA FRANCE.

Hôtel oublié.

Laon. — Hôtel de la Hure, tenu par M. Richard.

Cet hôtel est situé au centre de la ville, près de la place et à proximité de toutes les administrations. Il est connu avantageusement depuis plus d'un demi-siècle de père en fils.

Bureau des Messageries Royales avec correspondance sur toutes les routes.

DEUXIÈME PARTIE.

Voyage en Angleterre.

« Tu verras, dans les champs qu'arrose la Tamise,
La liberté superbe, auprès du trône assise;
Le chapeau qui la couvre est orné de lauriers;
Et malgré ses partis, sa fougue et sa licence,
Elle tient dans sa main la corne d'abondance
Et les étendards des guerriers. »

VOYAGE A LONDRES (1).

Lieux d'embarquement.

Nous pouvons nous rendre à Londres par cinq routes différentes, savoir : par Calais, Boulogne, Abbeville, Dieppe et le Havre. Voyez l'itinéraire de chacune de ces routes dans la première partie.

Calais, premier lieu d'embarquement.

Observation. — De C lais, nous pouvons nous rendre à Londres de deux manières différentes, savoir : par Douvres, et en remontant le cours de la Tamise.

§ I. *Traversée de Calais à Douvres.*

Distance des deux villes : 7 lieues.
Durée de la traversée : 3 heures.

Avant de nous embarquer, nous devons faire connaître à nos compagnons de voyage, d'abord les formalités qu'ils ont à remplir pour s'embarquer, et, ensuite, quelle est la voie la plus économique et en même temps la plus agréable. Ces divers détails vont former deux sections.

Ire SECTION. — *Formalités à remplir.* — Quoique nous ayons un passeport pour le lieu où nous nous rendons, il ne nous dispense pas de remplir quelques formalités à Calais; sans cela nous ne pourrions pas nous embarquer. Ces formalités consistent : 1° à aller à la mairie pour faire viser le passeport; 2° et à y obtenir un permis d'embarquement; celui-ci obtenu, nous pouvons faire porter nos effets à bord.

Telles sont les formalités que nous avons à remplir, quelle que soit la voie que nous prenions; du reste tout est gratis.

(1) Pour les hôtels recommandés à Calais, voyez la première partie, et de Paris à Calais.

IIe SECTION. — *Voie la plus économique et la plus agréable.* — Pour les personnes qui craignent la mer, nous leur donnons pour conseil de s'embarquer pour Douvres; elles auront moins de mer à parcourir, par conséquent moins de souffrance; il y a, en outre, quelques schellings d'économie. De Douvres à Londres, le trajet se fait assez promptement et la route offre des sites assez variés. Par la Tamise, nous disons donc que c'est plus cher, et qu'il y a plus de mer à parcourir; sous le rapport du coup-d'œil, les sites des bords de la Tamise sont fort jolis, mais ils ne valent pas ceux que l'on rencontre par la voie de terre.

Après cet exposé, l'on se décidera à prendre la voie que l'on jugera la plus convenable; maintenant, il ne reste plus qu'à faire connaître les bâtimens qui font la traversée de Calais à Douvres.

Bâtimens faisant la traversée de Calais à Douvres. — Les paquebots à vapeur qui font le trajet de Calais à Douvres et de Donvres à Calais sont : le

. *Courrier Français*, qui est le plus grand marcheur; l'

Estafette, bâtiment commandé par le capitaine Lecomte; le

Duc de Wellington, commandé par le capitaine Busshell; enfin, le

Crusader, capitaine Lyne. Quant au

Prix du passage à bord de ces bâtimens, il est le même, savoir : 10 schellings aux premières places, et 5 aux secondes, c'est-à-dire sur le pont.

Observations. — A toutes les marées, il part ordinairement deux bâtimens, savoir : un français et un anglais, ce qui établit une concurrence dont il faut savoir tirer parti. Presque toujours, des matelots des deux bords viennent à votre hôtel, vous engager à donner la préférence à leur navire; il faut la leur accorder, mais à con-

dition de passer au dessous du prix fixé: de cette manière on peut économiser une couronne.

Maintenant, que nous sommes suffisamment instruits sur tout ce qui regarde la traversée, nous allons nous occuper de notre embarquement.

Embarquement et départ.

La marée monte avec véhémence; tout s'agite dans le port; il est temps de prendre place à bord de notre navire. Une

Planche, mal assujétie, gardée par un matelot calésien qui nous réclame

Dix sous pour y passer, sert à nous embarquer. Déjà notre navire commence à se mouvoir, la corde qui le retenait captif est larguée; nous quittons le port et nous entrons

En mer!... Voyez, l'Océan est d'une parfaite tranquillité, présage d'une heureuse traversée; mais il s'en faut de beaucoup qu'il soit toujours ainsi: assez souvent, il est soulevé par les vents, et, alors, le bâtiment, au lieu de glisser sur sa surface en conservant sa rectitude, comme il la conserve en ce moment, éprouve une espèce de balancement qu'on appelle

Tangage et roulis, qui devient fort incommode pour les personnes qui n'ont pas été sur mer; elles éprouvent des nausées et des vomissemens répétés et douloureux: c'est cet état que l'on désigne sous le nom de

Mal de mer. Ce mal, qui n'épargne qu'un fort petit nombre d'individus, est réellement fort inquiétant, et a toute l'apparence d'un choléra. Les personnes qui en sont atteintes vomissent avec des efforts déchirans; elles rendent involontairement leurs urines et les matières fécales, et se laissent aller comme des masses insensibles à tout ce que l'on veut faire d'elles, sans pouvoir opposer la moindre résistance, ou même en avoir la volonté.

La plupart des auteurs qui ont écrit sur le le mal de mer, attribuent cette affection à l'agacement que causent les nerfs optiques, cette impossibilité où l'on est de fixer les objets au premier embarquement, et concluent de là que la vacillation des objets est la cause du mal de mer. Le trouble de la vue contribue sans doute à produire le vertige; mais ce phénomène n'est qu'un symptôme de la maladie. Une réflexion bien simple renverse totalement cette hypothèse: et, en effet, si le mal de mer ne dépendait que de l'agacement des nerfs optiques, produit par la vacillation apparente des objets, il serait facile de s'en garantir: il suffirait, pour cela, de se couvrir la vue.

Pour nous, nous pensons que le mal de mer n'est dû qu'aux mouvemens répétés du vaisseau, qui portent le trouble dans tous les organes épigastriques et abdominaux.

Comme le mal de mer est une affection très pénible, on a tenté mille moyens divers pour le combattre, et l'on a proposé tour à tour les acides, les toniques, les antispasmodiques, tels que les sucs de citron, d'orge, les sirops de limon, les alcools de menthe, d'absinthe, de cannelle, la teinture de mars, l'éther sulfurique; mais tous ces remèdes en général ont peu de succès, ils ont même paru, dans quelques cas, augmenter la gravité des symptômes. La cause mécanique qui occasionne le vomissement ne cède point à l'action des médicamens; et, si l'on parvenait à empêcher le malade de vomir, son état ne serait pas meilleur pour cela. En effet, ceux qui vomissent avec facilité sont moins souffrans et moins abattus que ceux qui ne vomissent pas, ou dont le vomissement s'opère avec plus de difficulté. Les seuls

Moyens efficaces à employer contre le mal de mer, et dont l'expérience nous a confirmé les avantages, sont:

1° *Le repos absolu;*

2° *La compression du ventre* à l'aide d'une ceinture;

3° Enfin, l'*usage de l'eau pure*, prise immédiatement après chaque vomissement, de manière à ne laisser jamais l'estomac vide.

Pendant que nous nous sommes occupés du mal de mer, notre navire a fait des progrès rapides; bientôt nous allons toucher au terme de notre traversée; jetons les yeux devant nous: apercevez-vous une ligne blanchâtre fortement ondulée? ce sont les

Côtes d'Angleterre!... Bientôt elles deviennent plus distinctes, et

Douvres s'offre ensuite à nos regards.

Aperçu général de Douvres.—Cette ville, qui appartient au *comté de Kent*, est située, ainsi que vous le voyez, au pied de la côte, et dans une portion de la vallée. Ses maisons sont, comme toutes celles d'Angleterre, bâties en briques et sans enduit extérieur. Ses rues, qui sont au nombre de quatre, se croisent, et leur jonction forme une parade spacieuse.

Douvres possède plusieurs églises remarquables et un assez joli théâtre.

Débarquement, séjour et promenade.

Formalités à remplir. — Immédiatement après notre débarquement, nous devons nous rendre à la douane (Custom-House) pour faire inspecter nos effets et obtenir un

permis de séjour pour Londres ; une fois ces formalités remplies, nous sommes libres, nous devons nous occuper de notre logement. L'

Hôtel de Londres, qui est situé près le port et la douane, est le lieu où nous allons descendre, parce qu'il nous offre l'avantage d'y être fort bien et d'y trouver des voitures pour Londres.

Promenade.

Après les trois ou quatre bassins du port de Douvres, cette ville n'offre plus rien de curieux à voir ; c'est donc dans ses environs que nous devons diriger nos pas.

Environs de Douvres.

Le château de Douvres est le seul lieu des environs de cette ville qui mérite de fixer notre attention.

Excursion au château de Douvres.

Distance à parcourir : 1/2 lieue.
Direction : au nord-est de Douvres.

« Ce château est dans un état de désordre « qui le rend assez pittoresque. »

De notre hôtel, nous découvrons ce château dans tout son entier : il s'élève sur un rocher escarpé qui domine la ville et la mer. Ce château a été bâti, ce dit-on, par les Romains, mais les fortifications ont été ajoutées à diverses époques. De l'esplanade de ce château, nous jouissons d'une vue magnifique ; à droite, nous découvrons la ville et ses bassins, hérissés de mâts de navires ; en face, la mer, semée de nombreux bâtimens se dirigeant dans tous les sens ; à gauche, l'embouchure de la Tamise ; enfin, derrière nous, une assez jolie campagne. Sur le même plateau qu'occupe le château, nous remarquons un camp retranché qui sert à la défense de la ville.

De Douvres à Londres.

Avant de tracer la route de Douvres à Londres, nous croyons devoir dire un mot sur les diligences anglaises.

Diligences (steam-coach).

« Les voyageurs sont tellement entassés les uns sur les autres, suspendus d'une façon si gênante sur ces étroites banquettes, que l'on ne peut leur supposer l'intention de faire une longue route dans cette singulière position. »

Il existe peu de diligences en Europe qui soient plus élégantes et plus légères que celles-ci ; elles sont formées en général d'un corps de voiture et de plusieurs rangs de banquettes à découvert, placés en avant et en arrière de la voiture. Quoique sur ces banquettes on soit exposé à toutes les intempéries de l'atmosphère, elles n'en sont pas moins en tout temps occupées de préférence à l'intérieur. En Angleterre, la plupart des voyageurs ont la singulière manie de se placer sur les banquettes de la diligence, pendant qu'en France, cette place est abandonnée exclusivement au semestrier qui regagne sa garnison, ou bien à la rustique villageoise qui vient demander une condition à la capitale.

L'équipage de chaque diligence se compose de quatre beaux chevaux qui font ordinairement neuf à dix milles à l'heure (quatre lieues environ). Quant au

Prix des places, il est fixé dans la voiture du matin, à 24 schellings l'intérieur, et à 12 l'extérieur, plus deux schellings pour les pourboires du cocher.

Itinéraire de la route.

Distance à parcourir : 71 milles.
Durée du voyage : 11 heures.

Topographie de la route.

Départ.

Après avoir quitté Douvres, nous trouvons à notre droite la

Route de Folkstone, et plus loin

Barham, petit village sans importance. Au dessus est

Cantèrbury, ville capitale du comté de Kent et siége d'un archevêché. Sa

Cathédrale est un édifice fameux autrefois à cause des reliques de Thomas Becket. Après Canterbury, nous traversons le petit

Bois de Bangthon, et bientôt après nous arrivons à

Chatham, petite ville du même côté que la précédente, qui peut être considérée comme un faubourg de Rochester. Nous y remarquons un vaste

Arsenal situé sur la

Rivière de Medway, qui est considérable. Au sortir de Bartham, nous entrons dans

Rochester, ville fort ancienne et moins grande aujourd'hui qu'autrefois ; elle conserve encore quelques traces de sa beauté primitive : c'est le siége d'un évêché. Sa

Cathédrale est magnifique et décorée avec beaucoup de goût. Après Rochester vient

Gravesend, ville fort jolie et fort ancienne, située sur les bords de la Tamise. Sous le règne de Richard II, les Français et les Espagnols remontèrent la Tamise, brûlèrent et pillèrent cette ville, et emmenèrent avec eux beaucoup d'habitans. Après Gravesend, nous gravissons le

Sooters-Mont, et nous entrons dans

Deptfort, ville remarquable par son

chantier de construction, qui est fort spacieux ; de cette ville nous allons à

Southwark, bourg fort riche, que nous traversons dans toute son étendue. Après avoir franchi le

Pont de Westminster, nous entrons dans

Londres qui est le terme de notre voyage, et dont nous parlerons lors de notre dernière traversée.

§ II. *Traversée de Calais à Londres.*
Distance à parcourir : 35 lieues.
Durée de la traversée : 12 heures.

Nombre de paquebots affectés à cette traversée. — L'hiver, qui est la saison où l'on va le moins en Angleterre, il n'y a qu'un seul paquebot à vapeur qui fasse le trajet de Calais à Londres; l'été, ils sont deux. Ces deux navires sont : le

Lord Merville, joli navire affecté seulement au passage des voyageurs, et le

Bel-Fast, gros navire de transport, très mauvais marcheur, à bord duquel les passagers, en cas de dérangement sur mer, ne trouvent aucun soin qu'une brutalité complète, depuis le hideux capitaine, jusqu'au dernier des cooks. Le fait suivant, que je me plais à rendre public dans l'intérêt de mes compagnons de route, vient à l'appui de cette assertion.

Le 5 février 1836, des affaires et la continuation de cet ouvrage, m'ayant appelé de nouveau en Angleterre, je m'embarquai à bord de ce navire, à une heure du matin, avec deux personnes de ma connaissance. Nous étions environ vingt passagers : de ce nombre étaient cinq dames et plusieurs enfans des deux sexes. Ce jour-là la mer était très mauvaise ; à peine avions-nous quitté le port, que la majeure partie des passagers éprouva le mal de mer : je fus le premier qui en fut atteint ; n'ayant rien pour vomir, et craignant en outre que ma situation ne s'aggravât par l'odeur qu'offrait alors la chambre, je pris le parti de monter sur le pont, bien qu'il fût couvert d'eau. Pour éviter l'aspersion des lames et d'être emporté par elles, je me plaçai sous le bout du beaupré. Il y avait déjà deux heures que j'étais dans cette triste situation, et à moitié mort, lorsqu'un pssager qui avait dîné avec moi à Calais, s'aperçut de ma disparition de la chambre ; il pensa que j'étais sur le pont, il y monta pour m'offrir ses soins ; il fit des recherches nombreuses, mais elles furent sans résultat, je ne pus être découvert. Ayant de nouveau visité toutes les parties du bâtiment, il ne douta plus que je ne fusse tombé à la mer ; il monta de nouveau sur le pont, et fit part au capitaine de ses craintes, et le pria instamment de vouloir bien le seconder dans ses recherches ; celui-ci lui dit pour réponse, que si cela était, c'était malheureux, mais que cela ne le regardait nullement, que son devoir était la conduite et la surveillance de son bâtiment, et non celle des passagers. Sans doute que si le bâtiment eût été en danger, cette réponse eût été toute naturelle ; mais comme il n'y était pas, cet honnête passager s'emporta et le traita de la manière la plus outrageante ; mais que font les outrages à une bête brute ? rien. Aussi il continua sa promenade en fumant sa pipe. Voyant le peu d'humanité du capitaine, il s'adressa aux marins, pensant trouver chez eux des qualités que leur maître ne possédait pas ; mais autres bêtes sauvages ; on ne l'écoute pas, et on lui rit au nez. Malgré le refus qu'il venait d'éprouver de part et d'autre, et le roulis considérable du bâtiment, son courage ne l'abandonna pas un seul instant. Il continua ses recherches, et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il parvint à me découvrir. Sa joie fut alors à son comble, mais elle ne fut que spontanée, car en me secouant, il s'aperçut que je nageais dans mes vêtemens et que j'étais glacé ; il m'enleva de cette place, où sans doute j'aurais péri, et me traîna avec bien de la peine dans la chambre à la vue des matelots, dont pas un ne s'offrit à lui donner aide. Parvenu dans la chambre, il m'enleva mes vêtemens, me couvrit de son manteau, m'assit près du poêle et me fit ensuite sécher mon linge. Lorsque je fus un peu revenu, je vis mes deux amis étendus par terre et à peu près dans le même état que moi ; aucun soin ne leur avait été donné par le cook. Je leur tendis la main pour leur exprimer combien j'étais peiné de leur situation, c'était tout ce que je pouvais faire, je ne pouvais pas parler, ma faiblesse extrême et les vomissemens continuels m'en ôtaient la force. Bientôt cette faiblesse augmenta, et je fus presque sans connaissance ; celui auquel je devais déjà tant de soins s'en aperçut, m'obtint, après l'avoir demandée au moins cent fois, une tasse de thé ; elle me fut offerte avec empressement, pensant qu'elle me ferait du bien ; mais je ne pus la boire, l'odeur seule me provoquait au vomissement. L'entrée de notre navire dans la Tamise apporta un mieux remarquable dans notre triste position ; le bâtiment n'éprouva bientôt plus ce terrible roulis ; les vagues étant moins volumineuses, venaient se briser avec moins de fracas contre le flanc de notre navire ; enfin, bientôt nous pûmes marcher et causer. C'est alors que chacun raconta ses souffrances et ses aventures, et qu'il fut convenu qu'arrivés à Londres, on se réunirait pour écrire à un journal français, afin de porter

à la connaissance des voyageurs qui se rendent à Londres par la voie que nous venions de prendre, le peu de soins qu'on trouve à bord de ce bâtiment. Des circonstances indépendantes de nous, n'ayant pu nous permettre de réaliser le projet que nous venions de former, j'ai cru moi seul, dans les intérêts des voyageurs, devoir en parler ici, afin de leur éviter les désagrémens que nous avons éprouvés sur ce maudit navire.

Maintenant, il ne me reste plus qu'à porter à la connaissance de mes lecteurs, le nom de celui dont on a vu les soins si empressés : c'est M. Ch. Salesse, jeune négociant de Bordeaux, et dont le souvenir me sera toujours agréable; en citant son nom, c'est un hommage public que je me plais à lui rendre; heureux, mille fois heureux si je puis un jour lui prouver toute ma reconnaissance.

Embarquement et départ.

Une fois que nous avons rempli les formalités voulues pour nous embarquer, nous gagnons notre navire, munis des provisions nécessaires pour notre traversée, et là nous attendons son départ qui est toujours subordonné à la marée.

De Calais à l'

Embouchure de la Tamise, nous n'avons rien à dire; là seulement va commencer notre

Itinéraire fluvial.—Montons sur le pont de notre navire et commençons notre description du cours de la Tamise.

Nous ne commençons guère à jouir des bords de la Tamise, que lorsque nous sommes un peu éloignés de son embouchure, parce qu'alors le fleuve étant moins large, l'œil en saisit mieux les divers sites. Après une courte navigation, nous apercevons à gauche

Gravesend, ville assez jolie, dont nous avons déjà parlé lors de notre voyage de Douvres à Londres. C'est à Gravesend que chaque bâtiment qui se rend à Londres, est obligé de prendre un

Douanier.—La barque que nous voyons se diriger vers nous, nous amène un de ses hommes qui va nous accompagner jusqu'à la douane. A peine a-t-il mis le pied à bord, qu'il commence à inspecter seulement les paniers et les sacs de nuit de chaque passager. La femme que vous avez vu monter avec lui remplit le même ministère auprès des dames, comme de vous palper, si toutefois elle l'exige. Ainsi vous voyez, d'après cet exposé, que la douane anglaise est tout aussi exigeante que la douane française, quoique quelques auteurs soutiennent tout le contraire. Après avoir parcouru une certaine étendue, pendant laquelle l'œil s'est plu à contempler mille sites divers, nous remarquons du côté opposé l'

Embouchure de la rivière Roding.—Plus loin, et du côté opposé, est

Woolwich, endroit célèbre par les trois établissemens appelés Dock-Yard, Waren et Hulks. Le

Royal Dock-Yard, est une étendue de terre d'environ un demi-mille, contenant deux chantiers, des magasins, des forges, etc. Le

Rope-Walk, où l'on fait les câbles les plus gros, a un quart de mille d'étendue. Le

Waren, est le dépôt d'artillerie et de machines de guerre, pour les armées de terre ou les flottes. Il occupe mille acres de terre et contient une fonderie, divers magasins; enfin, les

Hulks sont des prisons flottantes destinées aux personnes convaincues de quelque délit, et condamnées pour un temps déterminé à de pénibles travaux. Du côté opposé, et plus haut, la

Rivière Lea qui traverse Claptone. Après avoir parcouru une courbe assez considérable, nous apercevons à gauche l'

Hôpital de Greenwich.— Ce superbe hôpital, qui fut fondé par Guillaume et Marie, consiste en quatre grands corps de bâtimens isolés. Deux de ces édifices sont près de la Tamise, dont ils sont séparés par une vaste terrasse de 865 pieds de longueur : ils ont entre eux une belle place de 273 pieds de large, ornée dans le centre d'une belle

Statue de Georges II.— Les deux autres, situés au midi, ont une place bien moins grande; ceux du nord ont été construits sur le plan d'Inigo Jones et correspondent entre eux par leurs ornemens qui appartiennent à l'ordre corinthien.

Ceux du sud sont d'après les dessins de sir Christophe Wren, et correspondent entre eux, quoiqu'il y ait une légère interruption. Chacun est orné d'une colonnade d'ordre dorique, environnant la partie vue de la rivière ou de la terrasse; dans l'angle, est un dôme porté par un double rang de colonnes d'ordre composite. Tous ces édifices sont de pierre de Portlanc, excepté quelques parties subordonnées que l'on doit construire en pierres.

Le bâtiment du nord-ouest s'appelle le Roi-Charles, parce que ce prince y résidait souvent; l'autre s'appelle la Reine-Anne. Le premier du midi porte le nom du roi Guillaume, et l'autre celui de la reine Marie.

Maintenant que nous connaissons le dehors de cet édifice transportons-nous par la pensée dans l'

Intérieur. — Visitons d'abord la

Salle Peinte.— Cette salle, qui est longue de 106 pieds, large de 56 et haute de 50, offre au nord des figures allégoriques représentant l'Hospitalité, la Magnanimité, la Libéralité, la Pitié, la Générosité, la Beauté, la Bienveillance et l'Humanité. Le plafond est d'une grande beauté. De la Salle-Peinte allons visiter la

Chapelle à laquelle nous parvenons après avoir traversé un joli vestibule contenant quatre niches dans lesquelles sont les statues de la Foi, de l'Espérance, de la Charité et de l'Humilité, exécutées sur les dessins de West.

Dans l'intérieur de la chapelle est un portique de six colonnes ioniques, cannelées, de 15 pieds de haut; elles soutiennent la galerie de l'orgue, et sont couronnées par un entablement et une balustrade. Sur un bas-relief, nous voyons des anges jouant de la harpe. De chaque côté de l'orgue, sont quatre belles colonnes de marbre et de l'ordre corinthien. Sur les vitrages sont des clairs-obscurs qui représentent quelques circonstances de la vie de Jésus-Christ. Les murs sont ornés de pilastres entre lesquels sont peints les Apôtres et les Evangélistes.

La table de la communion est une table de marbre demi-circulaire, longue de huit pieds, à laquelle on monte par trois marches de marbre noir entourées d'un grillage. Cette table est soutenue par quatre chérubins. Examinons maintenant les

Tableaux. — Sur l'autel en est un superbe de West, représentant la fuite de saint Paul; un autre du même auteur représente l'Ascension. Bornons là notre examen de la chapelle, allons jeter un coup d'œil dans la

Chambre du conseil, seule pièce qui nous reste à voir. Cette salle, qui est située dans le bâtiment du roi Charles, contient plusieurs beaux tableaux, et principalement des portraits remarquables par leur fini.

Du même côté que Greenwich et au dessus est la

Rivière Ravens-Bane, qui traverse Deptford dont nous avons déjà parlé. En face est l'

Ile d'Ock. Enfin nous sommes en vue de *Londres.*

Débarquement.

C'est en face les Douanes et au large que nous jetons l'ancre. Bientôt une foule de

Petites embarcations se pressent autour de notre navire pour débarquer les passagers. Bien que le trajet que nous parcourons dans ces petits bateaux soit extrêmement court, on nous réclame un demi schelling par personne. Une fois débarqués nous devons nous rendre à la

Douane pour y remplir les mêmes formalités que nous avons déjà remplies à la douane de Douvres.

Boulogne, deuxième lieu d'embarquement.
Traversée.

Ici, de même qu'à Calais, nous pouvons nous rendre à Londres par deux points différens; savoir: par Douvres, et en remontant le cours de la Tamise. Les paquebots affectés pour ce service sont: la Britannia, le Royal-Georges, le Kent et l'Hémerald.

§ I. *Traversée de Boulogne à Douvres.*

Distance à parcourir: 10 lieues.
Durée de la traversée 5 h. et demie.

Formalités.— Ici nous sommes dispensés du visa de la mairie, un simple permis d'embarquement, délivré au bureau de la douane qui est situé sur le port, est suffisant pour nous embarquer.

Embarquement et départ. — Cette traversée ne différant en rien de celle de Calais à Douvres, nous y renvoyons le lecteur pour en connaître les détails.

§ II. *Traversée de Boulogne à Londres.*

Durée de la traversée: 18 h.

Le trajet que nous allons parcourir ayant été décrit lors de notre traversée de Calais à Londres, nous y renvoyons également le lecteur pour en connaître les divers détails.

Prix des traversées de Boulogne et différence entre ceux de Calais. — Dans les deux traversées que nous avons faites de Calais à Douvres et à Londres, nous avons indiqué le prix de chaque traversée et nous avons en même temps fait connaître laquelle offrait le plus d'économie; ici nous devons en faire autant, afin que les voyageurs voient tout de suite à quel lieu ils doivent donner la préférence.

La traversée de Boulogne à Douvres coûte en ce moment 5 schellings, et celle de Londres 4 et 5. Ainsi on voit que la traversée par les deux points est plus économique ici qu'à Calais. Quant au prix des voitures qui se rendent dans les deux villes, il diffère également: ainsi celle de Calais coûte 24 fr., et celle de Boulogne 8. Or, d'après cet exposé, il est clair qu'il y a une grande économie à s'embarquer à Boulogne; mais nous devons prévenir que cette baisse de prix n'est due qu'à la concurrence et que plus tard ils pourraient s'élever un peu plus, mais nous ne le croyons pas.

Abbeville.— Troisième lieu d'embarquement.

Dans le moment où nous écrivons cet article, ce service n'étant pas encore en activité, nous ne pouvons en parler qu'à la prochaine édition.

Dieppe. — *Quatrième lieu d'embarquement.*

Traversée de Dieppe à Brighton.

Distance à parcourir : 29 lieues.
Durée de la traversée : 7 heures.

Bateaux affectés à ce service.

Un seul bateau à vapeur, *Moulainer*, fait le trajet à jours passés de Dieppe à Brighton. Le prix de la traversée est fixé à 20 schellings.

Embarquement et départ.

Embarquons-nous ; notre navire commence à se mouvoir, déjà le *Helm'sman* (timonier) a saisi la barre de son gouvernail. Notre mécanicien est descendu dans les flancs du navire mettre en jeu ses roues qui doivent lui imprimer sa marche ; bientôt elles tournent sur leur axe, le bâtiment gagne le large, et en un instant, Dieppe n'offre plus à nos regards que son château qui semble présider à notre départ. Nous voilà

En mer, et déjà nos regards cherchent avec avidité les côtes opposées ; mais bientôt elles s'offrent à nous sous la forme d'un nuage blanchâtre, et sous peu nous découvrons

Brighton, qui est le terme de notre traversée.

Aperçu général de Brighton. — Cette ville, qui appartient au comté de Sussex, est fort jolie et très vivante, surtout l'été, époque où le roi l'habite. Ses rues sont, en général, larges et assez droites.

Brighton possède une magnifique résidence royale, bâtie par Georges IV, une chapelle catholique romaine, une synagogue, un établissement de bains, un joli marché, de belles salles de réunion, enfin plusieurs bibliothèques.

Débarquement.

Nous sommes dans le port, il faut débarquer et nous transporter à la douane pour y remplir les mêmes formalités que nous avons déjà remplies à Londres et à Douvres ; cela fait, nous sommes libres, nous pouvons séjourner ici, ou bien partir immédiatement pour Londres. C'est ce dernier parti que nous allons prendre, attendu que la ville ne nous offre rien de curieux à voir.

Départ pour Londres.

Route.

Nous pouvons nous rendre à Londres par trois routes différentes, savoir : par Balcombe et Croydon, par Ryegate et Sutton, enfin, par Lewes et East-Grinstead.

Première route.

Route par Balcombe et Croydon.

Distance à parcourir : 51 milles 1/2 (21 l. 3/4).
Direction : le Nord.

Topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Brighton, nous suivons le cours d'une vaste

Vallée ass z pittoresque ; bientôt après nous gravissons une

Petite montée, à la descente de laquelle nous entrons de nouveau dans une

Vallée bordée de collines. Nous arrivons à

Pyocumbe, et bientôt après à

Cruckfield, petite ville assez importante. Après avoir franchi deux

Ruisseaux qui forment la rivière d'Ouse, nous arrivons à

Balcombe, petit village qui n'offre rien de remarquable, et après lequel nous trouvons un des affluens de la Mole, rivière dont nous suivons le cours. Peu de temps après nous traversons le petit village de

Worth, et bientôt après celui de

Blackconner, où commence le

Comté de Surrey. Au sortir de Blackconner, nous longeons la

Ferme de Gatwick, nous traversons ensuite un autre

Affluent de la Mole, et bientôt après nous descendons dans

Red Hill, où nous relayons pour la cinquième fois. Après avoir traversé le village de

Merstham, nous suivons le fond d'une

Vallée, et bientôt après nous arrivons à

Croydon, ville qui se divise en vieille et nouvelle ville. La première renferme l'église et le palais de l'archevêque de Cantorbéry. Dans la nouvelle, qui occupe la route que nous suivons, est le marché au beurre, la maison commune et l'hôpital Wihitgifs, l'église de Croydon, qui est fort vaste et renferme le tombeau des archevêques. La route en fer, qui commence à Wandsworther, passe par cette ville, et un canal la fait communiquer avec la Tamise. Après avoir parcouru environ neuf milles, nous arrivons à

Streatham, d'où nous entrons ensuite dans Londres par le

Bourgh-Roade.

Deuxième route.

Route par Ryegate et Sutton.

Distance à parcourir : 52 milles 3/4 (22 l. 1/2).

Topographie de la route.

Départ.

Nous suivons la première route jusqu'au village de

Pyocombe, où celle-ci se sépare. Le premier endroit que nous trouvons est

Hickstead, petit bourg où nous relayons. Bientôt après nous traversons

Crawley, où commence le

Comté de Surrey. Nous traversons la

Rivière de la Mole, et nous entrons ensuite dans

Ryegate, petit village situé sur la riante vallée de Holmsdale, et très imposant autrefois par son ancien château appelé Holmcaste. Après avoir franchi les villages de

Galton, *Sutton* et *Tooting*, nous entrons dans Londres.

Troisième route.

Route par Lewes et East-Grinstead.

Distance à parcourir : 57 milles (24 lieues un quart).

Topographie de la route.

Départ.

Peu de temps après avoir quitté Brighton, nous entrons dans une

Vallée profonde, à la suite de laquelle nous trouvons

Falmer, petit village où commence le

Comté de Sussex. Quatre milles plus loin est

Lewes, ville située sur la rivière de l'Ouse et célèbre par ses usines où l'on fond des canons pour les vaisseaux marchands. De Lewes, nous allons relayer à

Chailey, bourg qui n'offre rien de remarquable. Plus loin est

Wysch-Cross, où nous relayons de nouveau. Après avoir monté une

Petite côte, nous entrons dans

East-Grinstead, village possédant une église fort remarquable, fondée par Lewkenvor. Peu de temps après avoir quitté East-Grinstead, nous entrons dans le

Comté de Surrey, et bientôt après dans

New-Chapel-Green, village où nous relayons, et duquel nous allons à

Croydon, et de là à Londres.

Havre.—Cinquième lieu d'embarquement.

Observation. — Du Havre nous pouvons nous rendre à Londres par deux points différens : savoir, par la Tamise et par Southampton.

§ I. *Traversée du Havre à Londres.*

Distance à parcourir : 90 lieues.
Durée de la traversée : 20 heures.

Paquebots affectés à ce service.

Deux paquebots à vapeur font deux fois chacun par semaine le trajet du Havre à Londres et de Londres au Havre. Ces navires sont :

The Queen Adélaïde (La Reine Adélaïde), du port de deux cents tonneaux et de la force de cent vingt chevaux, et

City of Glasgow (La Ville de Glasgow), du port de deux cents tonneaux et d'une force de cent chevaux, commandé par le capitaine Fox.

Formalités à remplir.

« Les gendarmes nous accompagnent et ne nous quittent que quand nous leur avons montré notre passeport; ainsi que le portier des enfers aux trois voix menaçantes, qui s'apaisait quand on lui avait jeté le gâteau propre à l'assoupir. »

On pourrait croire avec raison que les formalités à remplir pour s'embarquer dans chacun de nos ports de mer, doivent être les mêmes; sans doute cela devrait être, mais il n'en est pas ainsi, cela diffère dans chacun d'eux; ici, par exemple, nous sommes dispensés d'un permis d'embarquement; notre passeport visé, nous sommes en règle, nous pouvons nous embarquer; mais cet embarquement se fait sous les yeux des gendarmes et d'une foule d'employés de la police, qui viennent tour à tour nous demander nos passeports et vérifier notre signalement. Malheur à celui qui aurait oublié de le faire viser, on ne le laisserait pas partir, ainsi que cela nous est arrivé lors de notre premier voyage.

Embarquement et départ.

Notre passeport est visé, notre argent est changé, nous sommes pourvus de vivres pour notre traversée, nous pouvons nous embarquer. La marée monte avec véhémence, les petites barques mouillées dans le port ont hissé leur voile et courent de petites bordées pour en sortir. Bientôt nous démarrons notre câble et gagnons paisiblement la

Mer, en tournant notre cap au nord. Le Havre disparaît progressivement, nous voici en vue des

Phares, nous longeons les

Falaises qui sont taillées à pic et dont l'onde amère bat le pied. Après une heure de navigation, nous sommes en vue du

Cap d'Antifer, près lequel est la

Vallée d'Etretat; le sol de cette vallée, dans une longueur de six cent mètres environ, et une largeur de sept cents, est au dessous du niveau de la mer et défendu par une digue qu'a formée presque naturellement l'attérissement du galet et des débris des falaises voisines. Le village d'

Etretat est situé dans cette vallée, au sein des rochers sombres et déchirés qui bornent à droite et à gauche l'extrémité de la digue. L'

Eglise d'Etretat est fort vaste, mais sans importance. A partir de ce village, la falaise s'abaisse progressivement et nous laisse voir la

Petite baie d'Iport, retraite de quelques pauvres pêcheurs qui n'ont pas tous une chaumière pour y reposer leur tête; car les barques couvertes, tirées sur le rivage, et qui servent de magasin aux agrès de leurs bateaux de pêche, sont aussi le seul asile de quelques uns d'entre eux contre la pluie du ciel ou le vent de la mer.

Après une courte navigation, nous sommes en vue de la

Côte de la Vierge, au pied de laquelle

Fécamp est bâti, sur le confluent de deux rivières, de Valmont et de Gauzeville. La ville de Fécamp n'offre rien de remarquable que l'

Eglise de la Trinité et son

Port, qui est séparé de la mer par un péré et dont la passe, ouverte au nord, est défendue par deux jetées en pierre. Ce port s'étend sur une superficie de quatre-vingt-quatre mille mètres, entre l'Océan et la retenue d'eau destinée à le débarrasser, par le moyen de deux belles écluses, du galet, des vases que la marée y apporte chaque jour. Des vaisseaux d'un fort tonnage peuvent y entrer en tout temps, mais le commerce n'amène guère de lourds bâtimens dans le havre de Fécamp, des chantiers duquel les ports voisins tirent leurs meilleurs et leurs plus grands navires. Bientôt nous passons devant l'

Embouchure de la Durdent, rivière dont les truites qu'on y pêche sont fort délicates et appelées à Paris *truites de Palluel*, du nom d'une des treize communes qu'elle traverse dans un cours de sept lieues. Cette rivière alimente quarante-quatre moulins à blé, dix-huit moulins à huile, un moulin à fouler, deux filatures, et se jette dans la mer à Courteville, près

Saint-Valery-en-Caux. Cette ville, fondée, dit-on, au XVIIIe siècle par un moine de Saint-Valery-sur-Somme, n'offre rien de curieux que son

Port qui ne reçoit guère par an qu'une douzaine de navires de la Manche. Après Saint-Valery, la côte est interrompue par la

Crique de Velus, par les petites vallées qui apportent à l'Océan les eaux de la

Rivière de Dun dont les bords portent quatre moulins à blé, celle de la *Saane* qui en fait marcher quarante-deux, outre dix-huit moulins à huile et deux filatures, depuis Servelle jusqu'à Sainte-Marguerite, et qui reçoit à Ribieuf la *Vienne* sur laquelle sont construits sept moulins à blé, une filature et un moulin à tan. Enfin, à Pourville, non loin de la pointe sur laquelle est situé le

Phare d'Ailly, vient se jeter la

Rivière de Scie qui prend sa source à Saint-Maclou de Folleville, près Totes, sur la route de Rouen à Dieppe, et qui alimente dans son cours neuf tanneries et quarante-quatre usines de diverses natures.

Dieppe vient ensuite, ville dont nous avons déjà parlé. Plus loin est

Tocqueville, village sans importance, auprès duquel passe la

Rivière Yères qui prend sa source au dessus de Fourarmont. Bientôt après, nous découvrons le

Tréfol, petite ville située dans la

Brele, dont la source est au dessus d'Aumale. Nous passons ensuite devant l'

Embouchure de la Somme et de la

Rivière d'Authie et de la *Canche*. Non loin de là, est

Boulogne, ville que nous connaissons et sur laquelle nous n'avons plus rien à dire. Nous passons devant le

Cap de Grides, et bientôt nous sommes en vue de l'

Escale, petit village sans importance, non loin du

Cap Blanés qui est le point le plus rapproché des côtes de l'Angleterre; il n'en est séparé que par un intervalle de dix-sept milles six cent trente et une toises, et son sommet est de cinq cents pieds au dessus du niveau de la basse mer, ainsi que l'atteste l'opération qui y fut faite en 1756 par l'ingénieur de Bonfort, en présence du prince de Croï. Après l'Escale vient

Sangatte, petit village auquel aboutissait une voie romaine, vulgairement appelée chemin de Heulène, venant d'Arras, et passant par Thérouanne. Ce village n'offre rien de remarquable que son église qui est bâtie près de la mer. Non loin de Sangatte, est

Calais, ville dont nous avons déjà parlé dans notre voyage à Londres et à Douvres, et à laquelle finit notre itinéraire, attendu que le restant nous est déjà connu.

§ II. *Traversée du Havre à Southampton.*

Distance à parcourir : 30 lieues.
Durée de la traversée : 12 heures.

Paquebots affectés à ce service.

Deux jolis paquebots à vapeur, d'une marche fort avantageuse, font le trajet journalier du Havre à Southampton. Ces deux navires sont : l'

Apollo et la

Camilla. Quant au

Prix des places, il est fixé à 30 schellings les premières et à 20 les secondes.

Embarquement et départ.

Nous sommes, je crois, assez informés des formalités que nous avons à remplir pour nous embarquer; aussi nous passons outre là-dessus. Montons donc à bord et disons de nouveau adieu au port du Havre. Nous voilà

En mer, nous tournons notre cap au nord; nous longeons pendant quelque temps les

Falaises et les Phares de la Hève; mais bientôt nous gagnons le large, et notre vue ne repose plus alors que sur une vaste plaine liquide, qui tantôt est parfaitement unie, tantôt fortement ondulée; enfin, au bout de neuf à dix heures de navigation, nous apercevons à gauche l'

Ile de Wight, et bientôt après nous entrons

En rivière, et quelque temps après nous découvrons

Southampton, qui est le terme de notre navigation.

Aperçu général de Southampton.— Cette ville, qui appartient au comté de Hamp, est située sur un bras de mer. Les rues sont, en général, droites et assez larges, pourvues, du moins pour la plupart, de jolis trottoirs. Son port est magnifique, bordé d'un superbe quai que décorent de belles maisons.

Southampton possède plusieurs belles églises; une porte de ville, désignée sous le nom de *Port de Bar* et sous laquelle nous passâmes pour nous rendre à Londres; un établissement de bains de mer; plusieurs salles d'assemblées; un théâtre; enfin, une source d'eau minérale.

Débarquement et séjour.

Nous touchons terre; il faut débarquer. Après nous être transportés à la Douane et avoir rempli les formalités que nous connaissons déjà, nous allons pour nous reposer prendre gîte chez M. Placyfort,

Albion Hôtel, situé dans la Grande-Rue, non loin du port et de la Douane. En passant, nous arrêtons notre place pour Londres, au bureau qui fait le coin de la rue où nous sommes logés; cette voiture nous conduira dans le Strand pour 18 schelings si nous partons le jour, et deux de plus si nous partons la nuit. Nous partirons de jour, c'est-à-dire avec la voiture de huit heures, afin d'arriver de jour à Londres.

Départ pour Londres.

Puisque nous allons nous mettre en marche, il est important que nous connaissions les routes qui, de cette ville, conduisent à Londres.

Routes.

Deux routes conduisent à Londres : l'une par Basingtoke et Winchester; l'autre par Bagshot et Bishop's Valtham. La première a soixante-quatorze milles d'étendue, et l'autre soixante-quinze et un quart. Rien de plus ennuyeux que ces deux routes; une fois passé les environs de Southampton, nous ne rencontrons presque partout que des landes, des champs d'orge, des bruyères et quelques groupes d'arbres d'assez mauvaise venue. Voilà le tableau que nous offrent ces routes jusque près de Londres; là seulement elles changent d'aspect; elles deviennent plus riantes par la diversité des cultures. Sur la deuxième route, nous ne rencontrons ni ville, ni aucun village important, sur l'autre, il en est de même, à l'exception de

Winchester qui est une ville fort remarquable et sur laquelle nous allons donner quelques détails. Cette ville, qui est la capitale du comté de Hamp, est située sur la rivière de Litchen qui est navigable pour les barques et communique directement avec la mer par le moyen du canal. Winchester, qui a été la métropole sous les rois saxons et la résidence du roi Jean, possède une belle cathédrale, dans laquelle sont six tombeaux, contenant les cendres des rois saxons: un superbe collége, fondé par l'évêque Wykeham; enfin, une vaste prison, bâtie sur le plan de Howard, célèbre architecte.

Notre route est parcourue; nous entrons dans

Londres. Occupons-nous maintenant de cette ville.

Aperçu général de Londres.—Cette ville, qui est la plus fréquentée des ports de l'Europe, a environ deux lieues et demie de longueur sur une de large. Elle est divisée en trois parties principales, savoir : la cité de Londres, celle de Westminster et leurs faubourgs; enfin, le bourg de Southwark. Les deux premières sont situées au nord de la Tamise, dans le comté de Middlesex sur des collines, et forment sur le bord de l'eau un vaste et bel amphithéâtre; la dernière sur des bancs de sable, au sud, dans le comté de Surrey, s'étend dans une plaine qui était jadis un marais.

Les rues principales de Londres sont larges, aérées, pavées au milieu pour les voitures et bordées de vastes trottoirs pour les piétons. Londres ne présente pas beaucoup d'édifices remarquables pour l'élégance de leur construction; mais elle se distingue par la propreté de ses rues, dont un certain nombre offrent des boutiques fournies avec magnificence et décorées avec goût des

produits des manufactures. La plupart de ces maisons sont bâties sur un plan uniforme : elles s'élèvent à deux ou trois étages au dessus du sol ; chaque étage offre sur le devant un vaste salon ; derrière une petite salle, et l'emplacement de l'escalier. Trois fois la semaine l'eau est apportée dans les maisons par des canaux et fournie de cette manière aux citoyens.

Londres possède dix milles rues ou ruelles, deux cent cinquante mille maisons, quatorze théâtres, de nombreuses institutions de charité, une université, de nombreux hospices, quatre marchés, douze ou treize prisons, plusieurs belles places, soixante-dix-sept squares, six ponts, une poste générale, une douane, une bourse, une banque, un muséum, une école de médecine, trois cent quarante temples et églises; enfin, de belles promenades.

Historique. — Londres paraît avoir été fondée avant l'invasion de César par les habitans de la Grande-Bretagne, descendans de ces Goths sortis de la Scandinavie. Tacite est le premier historien qui parle de cette ville : il raconte que Boadicée, reine d'Angleterre, la livra au pillage, sous le régne de Néron, ce qui prouve que Londres était alors une place importante dans les possessions des Romains. Sous ce peuple, Londres était une préfecture administrée par un magistrat qu'on envoyait de Rome tous les ans. Lorsque les Romains, à l'époque de la décadence de leur empire, eurent abandonné la Grande-Bretagne, cette ville resta au pouvoir des Bretons, pendant près de quatre-vingts ans, avant d'être soumise à la puissance des Saxons; mais la confusion générale qui bouleversa ce pays pendant que les Saxons s'en rendirent maîtres, ne permet pas de donner des notions exactes sur son commerce ni sur la nature de son gouvernement.

A l'époque de l'établissement des sept royaumes saxons dans la Grande-Bretagne, Londres était la capitale du royaume des Saxons de l'Est ou Essex, et devint une ville très commerçante. Après la réunion des sept royaumes en une seule monarchie, elle ne tint pas d'abord le premier rang, et ce ne fut que sous Alfred-le-Grand, qu'elle fut considérée comme la capitale de toute l'Angleterre. Elle eut beaucoup à souffrir des ravages qu'exercèrent les Danois dans ce pays lors de leur invasion ; mais, quand ces maux eurent cessé, elle commença à s'élever à ce point de grandeur et de prospérité qui lui donne la supériorité sur toutes les autres villes du monde.

Lorsque les Normands conquirent l'Angleterre, Londres était une ville riche et puissante, et Guillaume-le-Conquérant confirma les priviléges dont elle avait joui sous les Saxons. Sous ce roi, la ville de Londres prit un grand accroissement ; mais un violent incendie qui éclata lui causa de grandes pertes. Plus tard, elle en éprouva un nouveau qui détruisit plusieurs quartiers, ainsi qu'un grand nombre de monumens.

Sous le règne de Henri Ier, fils de Guillaume, Londres, qui à peine avait eu le temps de réparer les ravages causés par les flammes, fut assaillie par un ouragan épouvantable qui renversa plus de six cents maisons, endommagea la tour que Guillaume avait fait élever, fit refluer les eaux de la Tamise dans la ville et enleva le comble de l'église de Mary-le-Bone. En 1095, cette ville fut encore de nouveau incendiée ainsi qu'un pont en bois que Henri II fit rebâtir en pierre. Quatre-vingts ans après, ce pont se trouvait tellement dégradé qu'Edouard autorisa ceux qui en étaient les gardiens à lever un impôt sur ses sujets pour le réparer. Plus tard, ce prince posa la première pierre de l'église de Westminster; elle fut reconstruite alors telle que nous la voyons aujourd'hui.

Après la mort tragique d'Edouard II, Edouard III, son fils, monta sur le trône. Ce fut sous le règne glorieux de ce prince, que le bourg de Southwark, qui était devenu le réceptacle de tous les malfaiteurs, fut réuni à la ville et soumis à la juridiction du maire moyennant une redevance annuelle de dix livres sterling. Edouard III eut pour successeur son petit-fils, Richard II. On peut juger de l'état de Londres sous ce prince par le récit des excès que commirent, au commencement de son règne, des rebelles conduits par le fanatique Wal-Tyler. Ces furieux avaient débuté par mettre le feu au palais du duc de Lancastre, réputé alors le plus magnifique édifice du royaume ; ils brûlèrent ensuite le temple, qui alors appartenait au grand-trésorier, le prieuré de Saint-Jean-de-Jérusalem, le grand édifice appelé Mansion-House, et ayant forcé la Tour même, ils la livrèrent au pillage. A cette époque, l'usage des lanternes pour éclairer les rues, n'était pas encore connu. Ce ne fut qu'en 1416, sous Henri V, que le maire, sir Henry Barton, en fit placer dans les différens quartiers.

En 1512, sous Jacques Ier, un acte du parlement autorisa la municipalité à prendre les moyens nécessaires pour amener de Middlesex ou d'Hertfortshire, une rivière qui fournît à Londres et à Westminster une eau douce et liquide. On avait déjà fait plusieurs tentatives inutiles ; la gloire du succès était réservée à sir Henri Middleton, orfèvre de Londres. A force de travaux, d'industrie et de dépenses, il parvint à

rassembler dans un réservoir, près d'Islington, les eaux qu'il avait tirées de Charwel et de Wan dans le Hertfortshire. Ce grand ouvrage fut commencé en 1608, et fini en 1613. On célébra avec beaucoup de pompe l'ouverture du réservoir où les eaux furent amenées en présence de sir Thomas Maddleton, frère de Hug, du lord maire et de plusieurs membres de la municipalité.

En 1614, West-Smithfield, où se tenait le marché aux bestiaux, était devenu impraticable. Pour y remédier, le roi Jacques ordonna au lord maire et aux aldernams de le faire paver. Ce qui fut fait dans l'espace d'une année.

Pendant les querelles funestes qui s'élevèrent entre Charles Ier et le parlement, et qui se terminèrent par la condamnation juridique de ce malheureux prince, on avait déjà essayé de fortifier Londres. En 1642, on éleva autour de la ville une suite de bastions et de redoutes qu'environnait une ligne de communication, formée par un rempart de terre qui embrassait toute la cité, Westminster et le bourg de Southwark. Il paraît cependant que ces fortifications ne furent pas d'une grande ressource aux citoyens de Londres lorsque Monk, après la mort de Cromwell, s'y rendit à la tête de son armée et y rappela Charles II au trône d'Angleterre; elles furent détruites avec le même empressement qu'on avait mis à les construire.

Sous ce dernier prince, en 1661, un acte du parlement ordonna l'entretien des pavés et des routes, et établit un impôt sur les voitures dont le nombre devenait chaque jour plus considérable, soit dans la cité, soit à Westminster.

Pendant le règne de Charles II, Londres devenait chaque jour plus florissant, par les progrès rapides de l'industrie et du commerce de ses habitans; mais le cours de cette prospérité fut interrompu par les deux plus terribles fléaux qui aient jamais désolé une grande capitale. Une peste cruelle vint porter la terreur et la mort au sein de la malheureuse population de Londres, et, peu de temps après, un incendie plus terrible que tous ceux qui l'avaient précédé, dévora cette malheureuse ville.

La nation entière ressentait vivement le malheur de cette grande et opulente cité, réduite tout-à-coup en un monceau de cendres, mais de ce malheur même est sorti pour elle un bonheur inappréciable, puisqu'elle a été mise par des soins plus prévoyans à l'abri des deux fléaux dont elle avait été si souvent la victime. L'expérience instruit, et le passé fait craindre pour l'avenir; la leçon était terrible, et on ne pouvait balancer à prendre toutes les mesures nécessaires pour n'en plus revoir de semblables.

Le roi Charles II, qui pendant son séjour dans les différentes cours de l'Europe, avait pris le goût des arts, voulut que Londres fût reconstruit dans un ordre plus magnifique, plus uniforme et plus salubre tout à la fois. Il fit défendre de relever aucune maison avant qu'on en eût arrêté le plan qu'on devait suivre. Le parlement nomma des juges pour régler tous les différens entre les propriétaires et les locataires, et personne ne les accusa d'injustice ou de partialité.

Telle fut l'activité que l'on mit à réparer ce désastre, que quatre années suffirent pour en effacer tous les vestiges. Londres sortit de ses cendres plus brillant qu'auparavant. Ses maisons rebâties plus commodes et plus régulières, de nouveaux monumens plus magnifiques que ceux qui la décoraient, s'élevèrent comme par enchantement. Des places plus spacieuses, des rues mieux alignées, plus larges et mieux aérées, des précautions mieux prises changèrent totalement la face de cette ville. On ne pouvait comprendre comment ses habitans avaient trouvé dans leurs richesses assez de ressources pour supporter de si grandes pertes et les réparer si promptement. Seulement les Anglais regretteront toujours que des considérations personnelles ou les calculs d'une économie mal entendue, leur aient fait négliger l'occasion de rendre Londres la plus belle cité de l'univers.

Les édifices construits dans le règne actuel, ont un plus beau caractère et annoncent une plus grande connaissance de l'antiquité. Le style en est plus pur et approche davantage de celui des monumens de Rome et de la Grèce. Le premier architecte qui ait enrichi Londres de monumens composés dans ce nouveau style, est Adam, à qui l'on doit l'hôtel de Schelbrun, remarquable par une belle et riche simplicité.

Séjour et promenade.

Du Strand ou de Piccadilly où nous quittons notre voiture, nous dirigeons nos pas dans

La Cité, où se trouve l'

Hôtel Bacon, n. 5, Paul's Chain St-Paul's Cathédrale, où nous allons loger.

Cet hôtel, qui est situé en face la superbe église Saint-Paul, est fort bien tenu, et moyennant 5 ou 6 schellings par jour, on y est défrayé de tout. On y trouve tous les journaux français et des interprètes.

Il faut se rappeler qu'avant de quitter un logement, nous devons en avertir le propriétaire une semaine à l'avance; sans cela, il peut exiger le paiement d'une semaine.

Promenade dans Londres.

Pour voir toutes les curiosités que Londres renferme, il nous faut quatre jours que nous emploierons de la manière suivante :

Première journée. — Dans cette première journée, nous visiterons le palais Saint-James, son parc, la trésorerie, l'hôtel des gardes à cheval, celui de Buckingham, Green-Park et l'abbaye de Westminster.

Deuxième journée. — Dans cette journée, nous visiterons tous les édifices et monumens avoisinant la Tamise jusqu'à la Tour de Londres.

Troisième journée. — Dans la troisième, nous passerons la Tamise et visiterons le bourg de Southwark.

Quatrième journée. — Cette dernière enfin, sera consacrée à parcourir une partie du nouveau Londres.

Première journée.

Départ.

C'est dans la rue de

Pall-Mall, qu'est situé le

Palais Saint-James. Sur le terrain où ce triste palais semblerait annoncer la pauvreté ou la mesquinerie nationale, subsistait autrefois un hôpital dédié à Saint-Jacques (Saint-James), fondé par les citoyens de Londres, pour quatorze lépreux. Lors de l'abolition générale des maisons religieuses, Henri VIII fit démolir cet hôpital et construire sur le terrain qu'il occupait un palais de mauvais goût, que les rois d'Angleterre ont été forcés d'habiter depuis l'incendie qui détruisit en 1697, celui de Whitehall, qui était une résidence vraiment royale. Quoique le dehors de cet hôpital métamorphosé en palais, rappelle son ancienne origine, plutôt qu'il ne présente l'idée de la grandeur, de la magnificence que l'on suppose environner les rois, il faut cependant avouer qu'il contient de vastes appartemens assez bien distribués.

Dix heures!... Entendez-vous dans l'éloignement une musique grossière de tambours, de fifres et de grosse caisse, dont la symphonie rappelle assez la danse des ours? C'est la garde montante qui arrive, précédée d'une foule immense qui vient écouter la musique militaire; suivons le torrent, pénétrons dans cette cour lugubre et enfumée, et au risque d'y être écrasés et d'y prendre de la vermine, écoutons un instant la belle harmonie anglaise. Dieu! quelle musique!... Ne trouvez-vous pas qu'elle a une similitude avec celle que nous venons d'entendre? bouchons nos oreilles et sortons au galop, c'est perdre du temps que nous pouvons mieux employer. Suivons le couloir qui est dans la galerie et de là, gagnons le

Parc Saint-James (Saint-James-Park) où nous pourrons aérer nos poumons. Ici, nous sommes dans plusieurs belles allées ombragées de beaux arbres plantés par Charles II. En face de nous est la grille qui entoure le parc, au centre de laquelle nous trouvons une petite porte par laquelle nous allons entrer. Après avoir traversé la pelouse, nous arrivons à un vaste

Canal qui fut creusé par Charles II et dans lequel sont une foule de volatiles. Sur les bords gracieux de ce canal, sont quelques bancs destinés au repos des promeneurs. En suivant les bords du canal, nous arrivons bientôt à une vaste

Place destinée à la manœuvre de la garde à pied. Aux deux extrémités de cette place, nous remarquons deux

Bouches à feu ; l'une (celle qui est à notre gauche à côté de la guérite), est un

Canon turc d'une grande longueur, apporté d'Alexandrie en Égypte, et portant divers emblêmes de ce pays. L'affût, qui est de construction anglaise, est garni de devises diverses. La seconde est un énorme

Mortier fondu par les ordres du maréchal Soult et employé au siége de Cadix. Abandonné par les Français, il fut trouvé par les Espagnols, et offert par la régence au roi d'Angleterre. L'affût de ce mortier, monument de la grandeur et du génie français, est en métal de canon et fondu à Woolwich en 1815. La plate-forme, qui a neuf pieds de hauteur, pèse onze milliers.

Chaque pièce est entourée d'un mesquin treillage en bois peint. En face la place, s'élève la

Trésorerie (the treasureship), vaste édifice auquel on a allié d'une manière assez bizarre dans les trois étages dont il est composé, trois ordres différens d'architecture. Le rez-de-chaussée, d'ordre toscan, coupé par un entresol dont les fenêtres sont très petites, quoique percées dans des cintres d'une grande dimension. L'étage supérieur est remarquable en ce qu'il se termine par une frise d'ordre dorique, quoiqu'il n'y ait ni colonnes, ni pilastres pour la supporter. Au dessus de cette frise, au centre de l'édifice, s'élèvent quatre colonnes ioniques, qui supportent un fronton dont le bas-relief représente les armes du roi. Ainsi cet édifice, très régulier, est composé de

parties disparates qui ne peuvent produire aucun effet.

L'intérieur de l'hôtel de la Trésorerie offre une

Cour dont un des côtés est terminé par le bureau des plantations et du commerce. C'est dans ce bureau que l'on tient un état exact des marchandises importées dans les ports du royaume et exportées dans les ports étrangers. De cette manière, le gouvernement peut juger des pertes ou des bénéfices et s'occuper plus facilement de maintenir la balance de son commerce.

Ici, nous traversons la cour de la Trésorerie, nous arrivons à l'

Hôtel des Gardes à cheval (Horse Guard's Royal) qui consiste en un corps-de-logis et deux ailes de bâtiment qui ont la régularité et la simplicité convenables à leur destination. Lorsque le roi est à Saint-James, deux gardes à cheval sont en faction sous deux arcades pratiquées dans deux petits pavillons de chaque côté de la porte d'entrée.

Revenons maintenant sur nos pas, suivons le canal dans toute son étendue, là, nous trouvons l'

Hôtel de Buckingham, dit le

Palais de la Reine (the queen's Palace), qui est un édifice de peu d'apparence, bâti en briques, mais assez bien entendu dans ses distributions. On y remarque les fameux cartons de Raphaël, au nombre de sept. Continuons notre promenade ; après avoir passé le palais de la reine, nous suivons

Constitution Hill qui sépare Queen Garden de Green Park, et nous entrons de là dans

Hyde-Park par une superbe porte en face de laquelle est la

Statue de Wellington :

» Vous voyez ce héros, c'est l'Homère d'Écosse !
L'Anglais jeta ici le plan de ce colosse ;
Le ciseau du sculpteur mentit en le créant :
Changeant en profil grec son anglaise effigie,
Il cuirassa de fer sa poitrine élargie,
Et fit du pygmée un géant. »

Au dessus de cette statue, nous lisons cette inscription :

A
Arthur, duc de Wellington,
Et
A ses braves compagnons d'armes.

Cette statue d'Achille, coulée avec les canons pris dans les batailles de Salamanque, Vittoria, Toulouse et Waterloo, leur est dédiée par les Dames de Londres.

Posée en cet endroit, le 18 de juin 1822, par ordre de sa Majesté Georges IV.

Cette statue, qui a huit pieds de haut, est placée sur un piédestal de granit, d'environ trente-six pieds de hauteur. Comme objet d'art, cette statue est au dessous du médiocre, et l'idée de représenter ce général plus heureux qu'habile sous les traits du vaillant Achille, a paru trop flatteuse à tout le monde.

Ce parc, qui est immense, est le lieu où viennent se promener ordinairement les gens à équipage. Vers le milieu de ce parc, et du côté de *Park lane*, nous remarquons un vaste

Réservoir, dont les murs sont élevés de trois à quatre pieds au dessus du sol. En gagnant l'autre extrémité du parc, nous trouvons

Serpentine Rivière (Serpentine river), espèce de grand lac qui traverse Kinsington-Gardens dont nous pouvons voir facilement le pont et les murs de clôture.

Revenons sur nos pas, longeons l'autre côté du canal, de là, suivons la droite, c'est là qu'est l'

Eglise abbatiale de Westminster (Abby church of Peter's Westminster). Cette abbaye a été fondée par Sebert, roi des Saxons. Son extérieur n'offre rien de remarquable : ce sont des restes d'un goût gothique. Passons à l'

Intérieur. Ici l'édifice présente le coup-d'œil le plus imposant ; l'esprit est nécessairement frappé de la majesté sublime de l'élévation de la voûte, de la noble ordonnance des piliers qui séparent la nef des ailes sans masquer les ouvertures latérales ; il n'est pas possible de concevoir une plus heureuse disposition.

Description. — Cette église a trois cent soixante pieds de long ; la nef en a soixante-douze, et les côtés cent quatre-vingt-quinze. Elle a, comme presque toutes les autres églises anciennes, la forme d'une longue croix.

Deux rangs d'arcades, élevées l'une par dessus l'autre, soutiennent le toit ; leur élévation, la grandeur des piliers, impriment un certain respect ; les bas-côtés, moins élevés que la nef, et dans une juste proportion, concourent à l'harmonie du tout. Le

Chœur est un des plus beaux qui soient en Europe ; il est séparé de la nef par deux grandes et belles portes de fer, et terminé, à l'est, par un autel élégant, d'un style grec ; c'est dans ce chœur que se fait le couronnement des rois et des reines d'Angleterre.

Voilà pour ce qui regarde l'église ; passons aux

Chapelles : elles sont au nombre de douze, et situées, avec leurs tombes, à l'extrémité occidentale de l'église. Nous ne nous arrêterons qu'aux plus remarquables, qui sont : la

Chapelle d'Edouard-le-Confesseur (chapel

of St-Edward the confessor), qui est placée derrière l'autel de l'église. La châsse du confesseur, placée au centre, fut construite et ornée d'un travail en mosaïque par les soins d'Henri III.

Dans cette même chapelle, nous remarquons les

Tombeaux d'Henri III, d'Edouard Ier et d'Edouard III, et les siéges sur lesquels les rois et les reines d'Angleterre sont couronnés ; la

Chapelle d'Henri V (chapel of St-Henry), qui est, ainsi que le tombeau, d'un beau style ; la

Chapelle d'Henri VII (Henry VII. chapel), qui est dédiée à la vierge Marie et qui passe pour un chef-d'œuvre d'architecture gothique. Au centre de cette chapelle, s'élève, en forme d'autel, le magnifique

Tombeau d'Henri VII (tomb of Henry) *et d'Elisabeth* son épouse. Ce monument est environné d'une riche balustrade de cuivre et d'un beau dessin d'une exécution soignée. Les deux époux sont représentés, couchés l'un à côté de l'autre, sur une tombe de marbre noir. Ils ont la tête appuyée sur un dragon rouge, emblême de Cadwallador, dernier roi des Bretons, dont Henri se flattait de descendre.

Dans le bas-côté de cette chapelle, nous distinguons les

Tombeaux d'Edouard VI et de Louis Stuart, duc de Richemond, et surtout celui de Jean Shefield, duc de Buckingham. Ce lord est représenté en habit romain, couché sur un autel de marbre. La duchesse, fondant en larmes, est à ses pieds ; des deux côtés, sont des trophées militaires ; et, au dessus, le Temps tient plusieurs médaillons qui sont autant de portraits des enfans du duc de Buckingham.

Au nord de la chapelle, nous remarquons deux dais de forme pareille, soutenus par des colonnes corinthiennes. Sous le premier, nous apercevons la statue de la reine Elisabeth, et, sous le second, celle de l'infortunée Marie Stuart. On a réuni après leur mort ces deux reines que la jalousie avait séparées pendant leur vie ; l'une est tombée de l'échafaud, l'autre est descendue du trône dans le cercueil ; mais toute l'inégalité entre elles a disparu, et il faut lire l'inscription gravée sur leur monument pour distinguer l'opprimée de l'oppresseur, la victime du bourreau.

Non loin de là, sont déposés les restes de la reine Marie. Jacques Ier, Charles II, Guillaume III, la reine Anne, George II, reposent aussi dans cette chapelle. Les

Chapelles de Saint-Jean Evangéliste, de Saint-Michel et Saint-André, dans lesquelles nous remarquons une multitude de tombeaux dans lesquels on a déposé les

Restes des grands hommes!!! Les plus remarquables de ces tombeaux sont : le

Tombeau du général Wolf, qui fut tué au milieu d'une victoire dans l'expédition de Québec, le 14 septembre 1759. Ce tombeau a été érigé aux frais du parlement et du roi. Il représente la mort du brave guerrier à qui la reconnaissance publique a décerné ces honneurs et élevé ces trophées. Le

Tombeau de Newton, qui est du ciseau de Bysbrack. Newton est représenté assis, le bras droit appuyé sur quatre volume, intitulés *Théologie, Chronologie, Optique et Philosophie;* au dessus, devant une pyramide, nous voyons un large globe sur lequel est tracé le cours de la comète de 1680, ainsi que les signes du zodiaque, les constellations et les planètes. L'Astronomie est assise sur ce globe; elle tient un livre fermé. Son attitude est triste et pensive ; l'expression de ses traits est noble, mais ses jambes paraissent embarrassées dans une draperie lourde et volumineuse. Un bas-relief, d'un fini précieux, retrace ses principales découvertes; le système de la gravitation universelle, la théorie de la lumière et des couleurs; celle des marées, etc. Le

Tombeau de Shakspeare, dont le dessin et dû à Kent et l'exécution à Shœmker. La statue du poète, en marbre blanc, est élevée sur un piédestal ; son bras droit est appuyé sur des livres. Il a la tête penchée, et il la soutient de l'autre main; enfin, on lui a donné l'attitude d'une profonde méditation. Au dessous, nous lisons l'inscription suivante, gravée sur du marbre blanc, en lettres d'or :

Guillelmo Shakspeare,
Anno post mortem CXXIV.
Amor publicus posuit.

Plus bas sont inscrits ces vers tirés d'une de ces pièces:

The cloud-capt towers, the gorgeons palaces,
The solemn temples, the great globe itself;
Yea, all which it in therits, shall dissolves,
And, like the baseless fabric of a vision
Leave not a wreck behind !

Traduction.

Ces orgueilleuses tours, ces superbes portiques,
Ces temples, ces autels, ces lambris magnifiques,
Ces terres, ces palais, héritage des rois,
Tout subira du temps les rigoureuses lois;
Oui, tout sera détruit comme une ombre légère
Fuit devant l'œil qui suit sa trace passagère;
Cet univers, qu'un Dieu du néant fit sortir
Doit, au son de sa voix, un jour s'anéantir.

Au pied du tombeau de Shakspeare on a placé les

Restes du célèbre acteur Garrick, qui a partagé la gloire de ses succès et l'enthousiasme que ses pièces ont excité.

Voici en quels termes le peuple anglais justifie ces honneurs :

To paint fair nature, by divine command,
Her magic pencil in his glowing hand,
A Shakspeare rose. Then, to expand hist fame
Wide oser this breathing World, à Garrick came.

Traduction.

Pour peindre la nature, à la voix du grand Être
Shakspeare se leva, qui la peignit en maître;
Et pour en propager le superbe renom,
Garrick y vint unir sa magie et son nom.

Les

Tombeaux de Milton et de Gray, qui sont d'une grande simplicité, et sur lesquels nous lisons cette inscription :

No more the grecian muse univall'd reigns,
To britain let the nations homage pay;
The feelt Homer's fire in Milton strains
A Pindare's rapture in the lyre of Gray.

Traduction.

Muse grecque, à présent, tu comptes des rivaux;
Peuples, rendez hommage à l'heureuse Angleterre:
En ses accords, Milton brûla du feu d'Homère,
Et Gray sut de Pindare éclipser les travaux.

Le

Tombeau de Thompson, qui a été exécuté par Henri Spong, sur les dessins d'Adam. Le poète est représenté tenant dans sa main droite l'emblème de la liberté, et appuyé de la gauche sur un piédestal, dont le bas-relief figure les saisons. Un génie les montre d'une main et de l'autre présente au poète une couronne de laurier. Le

Tombeau de John Gay, qui composa des satires, des comédies, des fables et des pastorales. Sur sa tombe nous lisons cette inscription, très peu édifiante, surtout dans une église :

Life is a jest, and all things show it;
I thought so once; but now I know it!

Traduction.

Cette vie est un jeu; tel fut mon sentiment:
Je m'en doutais jadis; j'en suis sûr à présent.

Le

Tombeau de Handel, célèbre musicien, mort le 14 avril 1759. La statue qui le représente est d'un fini précieux et la figure est, dit-on, extrêmement ressemblante. Il a le bras droit appuyé sur un faisceau d'instrumens de musique, et son attitude est pleine d'expression; il prête une oreille attentive à un ange qui joue de la harpe dans un nuage au dessus de sa tête. Devant lui est placé son *Oratorio du Messie*, ouvert à ce passage :

Quia redemptor meus vivit.

Ce monument est dû au ciseau du célèbre Roubillac. Le

Tombeau de lord Chatam, père de William Pitt, érigé par la nation anglaise. L'invention en est froide et l'exécution assez médiocre. Dans la partie supérieure d'une pyramide, on a pratiqué une niche occupée par la statue du noble lord. Au dessous, la Force et la Prudence se penchent sur un sarcophage. Plus bas encore, la Grande-Bretagne, assise sur un roc, voit à ses pieds l'Océan et la Terre. Cette dernière statue est appuyée sur un globe et sa tête est couronnée de fleurs et de fruits.

Ici se borne notre première promenade; à demain la seconde.

Deuxième journée.

Départ.

Huit heures! Allons! mon cher compagnon de route, il faut partir, point de retard; notre promenade d'aujourd'hui sera longue : nous avons au moins une lieue et demie à faire; ainsi, en route. C'est du

Carrefour de Charing-Croos que nous partons; là, nous remarquons la

Statue équestre de Charles Ier. La situation de ce monument est heureuse; il s'élève à l'entrée de trois grandes rues. Le piédestal a la hauteur voulue; le cheval est plein de vie et de mouvement; mais la figure du prince manque de dignité et ne répond pas au reste de l'image. Au bout de cette place commence le

Strand, rue qui conduit dans la cité. Le premier objet qui frappe notre vue au commencement du Strand est l'

Hôtel de Northumberland (Northumberland-House). Cet hôtel, qui a été bâti par Howard, comte de Northampton, sur le dessin de l'architecte Janson, est un des plus considérables de Londres. Sa façade, qui est magnifique, présente à son centre une porte cintrée dont les pieds droits sont pratiqués de deux côtés, sur toute la longueur du bâtiment. Au milieu est un balcon circulaire dont l'effet est désagréable. Derrière ce balcon s'élève une arcade qui soutient un piédestal surmonté d'un lion. A chaque extrémité du corps-de-logis, qui est bâti en brique, s'élèvent deux tours bâties en pierre de taille. Ces tours se terminent l'une et l'autre en forme de dôme.

La façade qui donne sur le jardin du côté de la Tamise, est accompagnée de deux ailes de plus de cent pieds d'étendue. La beauté des appartemens, une galerie magnifique, une superbe collection de tableaux de plus de cent maîtres; des salons décorés avec la plus grande élégance; deux bibliothèques, un jardin assez vaste, tout contribue à faire de cet hôtel une habitation délicieuse et à le placer au rang des édifices les plus remarquables de la capitale.

Plus bas et du même côté est l'

Hôtel de Sommerset (Sommerset-House). Arrêtons-nous ici un instant pour examiner la

Façade: sa composition a quelque chose d'élégant; elle offre un soubassement qui supporte des colonnes d'ordre corinthien couronnées dans le centre par un attique, et aux deux extrémités par une balustrade. Le soubassement consiste en neuf grandes arches : les trois du milieu sont couvertes et forment l'entrée principale, les trois situées aux deux bouts sont embellies par des ornemens de l'ordre dorique et des pilastres. Sur les clés des voûtes, neuf arches sont sculptées en relief, des figures allégoriques représentant l'Océan, et les huit grandes rivières d'Angleterre, qui sont la Tamise, Humber, Mersey, Dee, Medevay, Tweed, Tyne et Saverne. Au dessus du soubassement sont dix colonnes d'ordre corinthien ayant chacune leur piédestal et des entablemens réguliers. L'attique du centre est divisé en trois parties par quatre statues colossales placées au dessus des colonnes. Au haut sont en faisceau les armes de l'empire britannique supportées d'un côté par le Génie de l'Angleterre, et de l'autre par la Renommée tenant la trompette symbolique. Les trois arches du front servent d'entrée principale à tout l'édifice.

Pénétrons maintenant dans l'

Intérieur. Après avoir franchi les trois arcades, nous trouvons un élégant

Vestibule, décoré de colonnes doriques, à la suite est la

Cour, au milieu de laquelle s'élève une superbe

Statue, due au ciseau de Bacon. Traversons la cour et le fond du bâtiment et gagnons de là la

Terrasse. Cette terrasse est spacieuse et domine une partie de la Tamise et les ponts de Westminster et de Blackfriars: elle s'avance sur un grand soubassement, formé par vingt-deux arches spacieuses, ornées de colonnes qui produisent un bel effet.

Destination de l'hôtel de Sommerset. Ce superbe édifice qui a été construit, par sir William Chambers, sert à différens usages. Dans le principal bâtiment sont les salles des sociétés des antiques et des arts. Elles sont d'un style grand et noble. On y entre par le vestibule. Les autres parties de cet hôtel contiennent des établissemens dépendant du gouvernement. Ils sont tout à-fait élégans et commodes, et dignes de la nation à laquelle ils appartiennent.

Presque en face l'hôtel Sommerset est l'

Eglise Saint-Mary-le-Strand, qui est d'un fort bon goût, mais très petite.

En continuant de suivre le Strand nous arrivons bientôt au

Temple-Bar, espèce de porte construite après le grand incendie de 1666, la seule qui détermine les limites de la cité de Londres et de celle de Westminster, à l'endroit ou elles se touchent et qui seraient aisément confondues.

L'ensemble de cette porte a quelque chose d'assez élégant, mais un goût plus sage eût retranché ces deux espèces de consoles renversées qui accompagnent de chaque côté l'étage supérieur. Cet étage est d'ordre corinthien, et paraît un peu lourd, au dessus de la principale porte, dont la hauteur n'est pas proportionnée à la largeur, et dont le cintre n'a presque pas de courbure. A droite et à gauche, on a pratiqué deux petites portes latérales pour les piétons. Dans les entre-colonnemens de l'étage supérieur du Temple-Bar, on a pratiqué des niches occupées, du côté du Strand, par les statues d'Anne de Danemarck et de Jacques Ier, et du côté de Fleet-Street par celles de Charles Ier et de Charles II. Elles sont de Buthnell.

Les têtes des trois chefs rebelles décapités en 1745, restèrent plusieurs années sur le sommet de cette porte.

Passé Temple-Bar, nous entrons dans

Fleet-Street, là nous remarquons à gauche l'

Eglise Saint-Dunstan's, chef-d'œuvre de mauvais goût. Après Fleet-Street nous entrons dans

Ludgate-Hill, au nord de laquelle nous remarquons

Old-Bailey, dont l'amphithéâtre des chirurgiens fait partie. Non loin de là est la

Prison de Newgate, dans laquelle on renferme tous ceux qui se sont rendus coupables de quelques crimes et même les personnes arrêtées pour dettes.

Cet édifice annonce sa destination par des dehors sévères, par une architecture nue et triste. Elle n'a pour ornement que quelques statues placées dans des niches pratiquées aux deux extrémités de chaque façade. Ces façades ont trois cents pieds de longueur. La hauteur des murs sur la rue n'est que de quarante-six pieds, mais il faut y ajouter trente pieds au dessous du sol, de sorte que, depuis le sommet de ces murs jusqu'à la superficie des cachots, ils ont réellement soixante-seize pieds de hauteur y compris les fondemens.

L'air se renouvelle difficilement dans cette enceinte, et ceux qui y sont renfermés sont exposés à cette maladie contagieuse qu'on appelle *fièvre des prisons*, qui en enlève souvent un grand nombre, et étend quelquefois son influence jusqu'à la

Salle de Justice, séparée de Newgate par une cour. C'est dans cette salle que se tient le tribunal qui juge les prisonniers. On les y conduit par un souterrain qui communique de la même salle avec l'intérieur de la prison. Lorsqu'ils sont condamnés, le lieu de l'exécution n'est pas fixé comme autrefois à *Tyburn;* on l'a établi en face de Newgate, et les criminels n'ont pas franchi le seuil de cette prison pour passer de la captivité à la mort!

Parmi les nombreuses histoires qui se rattachent à cette prison, celle du comte Nithesdale mérite d'être connue. Cet illustre personnage ayant été condamné à la peine de mort en 1715, comme s'étant rendu coupable de rébellion, fut soustrait de son cachot par sa femme, dont la présence d'esprit nous rappelle le beau trait qui de notre temps a illustré le nom de madame de Lavalette. Laissons parler la comtesse.

« Le soir, écrit-elle, quand tout fut prêt, j'appelai madame Mill avec laquelle je logeais, et lui fis part de mon projet. Mon intention était de favoriser l'évasion du comte; car il n'y avait plus pour lui aucune espèce d'espérance de pardon, et cette nuit était celle qui devait précéder l'exécution.

« Je lui dis que tout était prêt, et que j'espérais qu'elle ne me refuserait point ses secours, puis, la pressant de sortir, j'envoyai chercher en même temps une mistriss Morgan, dont ma chère Evans (sa femme de chambre) m'avait procuré la connaissance, et à laquelle également je communiquai mon dessein.

« Elle était grande et assez mince, et je la priai de mettre sous son costume qu'elle avait préparé pour monter à cheval, des vêtemens semblables adaptés à la taille de mistriss Mill, qui devait céder les siens à mylord. Mistriss Mill étant alors enceinte, se rapprochait de la corpulence du comte, non seulement pour la hauteur, mais aussi dans les autres dimensions.

« Quand nous fûmes en voiture, je ne cessai point de causer; mon but était d'ôter à mes compagnes le temps de la réflexion. Leur surprise et leur étonnement avaient été tels lorsque je m'ouvris à elles, que leur consentement fut donné avant qu'elles pussent réfléchir aux conséquences d'une pareille démarche, et je craignais qu'elles ne revinssent sur leur première décision.

« Nous arrivons à la prison. Comme je n'étais autorisée qu'à introduire une seule personne à la fois, je fais entrer d'abord mistriss Morgan. Celle-ci passa avec les vêtemens destinés à remplacer ceux que devait quitter mistriss Mill, les laisse chez mylord et sort accompagnée par moi.

« Sur l'escalier je lui parle tout haut, la priant de m'envoyer ma femme de chambre pour m'habiller. — Car, dis-je, je crains, si elle ne vient point immédiatement d'arriver trop tard pour présenter la nuit même ma dernière pétition.

« Elles sont en sûreté, et moi je descends à la rencontre de mistriss Mill. Celle-ci entre avec son mouchoir qui cache sa figure, précaution utile, et qui n'avait rien de surprenant dans une femme venant dire un dernier adieu à un ami que l'échafaud attendait. J'avais insisté moi-même pour qu'elle eût recours à cette ruse; car ses sourcils étaient minces et cendrés, tandis que ceux du comte étaient noirs et épais.

« Du reste, j'avais apporté de la couleur d'une teinte blonde pour peindre ces derniers; de plus, une coiffure semblable à celle de mistriss Mill, afin de déguiser la tête de mylord, dont je fardai les joues avec du rouge et du blanc pour cacher sa longue barbe qu'il n'eut pas le temps de raser.

« Les gardes, que de petites libéralités avaient attachés à moi dès la veille, me laissaient circuler librement avec ma compagnie et ne surveillaient point nos pas avec la même exactitude que d'ordinaire, d'autant plus qu'ils étaient convaincus, d'après mes discours, que mon mari obtiendrait son pardon.

« Mistriss Mill ôte sa robe et met celle que je lui avais destinée d'avance, Puis, la prenant par la main, je la conduis hors de la chambre du comte. Dans une chambre où étaient réunies plusieurs personnes, je lui dis avec toute la vérité d'expression que je puis atteindre: — Ma chère madame Catherine, allez en toute hâte, je vous prie, et envoyez-moi donc ma femme de chambre. Bien sûr elle ne réfléchit point à l'heure avancée; elle oublie que j'ai une pétition à présenter cette nuit même, et si je laisse passer cette occasion, je suis perdue: demain il sera trop tard. Hâtez-vous, car je serai sur les épines jusqu'à son arrivée.

« Toutes les personnes présentes, surtout la femme et les filles des gardiens, paraissent touchées de compassion. C'est le factionnaire lui-même qui complaisamment nous ouvrit la porte.

« Quand elle fut sortie, je rentrai chez le comte et j'achevai de l'habiller. Madame Mill avait eu soin de sortir sans pleurer, afin de laisser à mon mari le rôle de femme affligée, qu'elle avait joué en entrant, et qui lui convenait, puisqu'il avait précisément endossé la robe dont elle était alors vêtue.

« Sa toilette finit avec le jour. Mais craignant d'être trahie par la lumière des chan-

delles, je résolus de partir immédiatement. Je sortis avec le comte, dont la main retenait un mouchoir sur ses yeux, lui parlant avec une voix pleine de larmes et de sanglots, me plaignant amèrement de la négligence d'Evans, dont le retard me tuait.

—« Chère madame Betty, disais-je, pour l'amour de Dieu, courez vite et amenez-la avec vous! Vous connaissez ma demeure. Si jamais vous avez fait preuve d'activité dans votre vie, que ce soit aujourd'hui, car ce retard fait mon désespoir.

« Les gardes ouvrent la porte. Nous descendons l'escalier : lui, simulant sans cesse la plus vive affliction; moi, le pressant toujours de se hâter. Au pied de l'escalier, je rencontre ma fidèle Evans, à laquelle je le confie.

« Précédemment j'avais engagé mistriss Mill à se tenir prête devant la prison pour le conduire en un lieu de sûreté, dans le cas où nous réussirions. Mais toute l'affaire lui paraissait tellement impraticable, que son étonnement, lorsqu'elle nous vit, manqua nous trahir.

« Evans eut plus de présence d'esprit. Elle entraîna le comte avec elle chez quelques amis sur lesquels on pouvait compter; et, peu de jours après, le proscrit quitta Londres, s'embarqua à Douvres, et traversa la France pour se réfugier à Rome. »

Poursuivons notre route. Au bout de Ludgate-Hill est la

Cathédrale de Saint-Paul (Saint-Paul's cathedral), dont la fondation remonte au commencement du deuxième siècle de l'ère chrétienne; faisons-en la

Description. Commençons par l'

Extérieur.—Cette église, qui a cinq cents pieds de long, deux cent cinquante pieds de large et trois cents de hauteur, est décorée de trois portiques : un à l'ouest, à la principale entrée, et parallèle à l'entrée de la rue Ludgate; les deux autres au nord et au sud, ont le même ordre d'architecture. Examinons-les séparément.

Portique de l'ouest. Ce portique réunit la grâce à la magnificence. Il consiste en douze colonnes d'ordre corinthien, surmontées de huit autres d'ordre composite; le tout repose sur une base élevée à laquelle on monte par vingt-deux degrés de marbre noir.

Portique du nord. Il consiste en un dôme supporté par six colonnes d'ordre corinthien; on y arrive par des degrés de marbre noir.

Pénétrons maintenant dans l'

Intérieur de l'église. Cet intérieur est loin de répondre à la beauté extérieure. Son architecture ne plaît ni dans son ensemble, ni dans ses détails. Les yeux ne sont frappés que de son accablante nudité. Les arcades du comble sont enrichies de boucliers, de festons et de chapelets; mais le mauvais goût de ces ornemens, ne fait pas regretter qu'on s'en soit montré si avare.

L'autel est orné de quatre colonnes cannelées, peintes et dorées; huit colonnes d'ordre corinthien et de la plus grande beauté supportent le buffet d'orgues; mais elles sont à coup sûr déplacées. L'enceinte du chœur est mesquine et dépare par sa gothicité la belle architecture grecque au milieu de laquelle elle se trouve. Le pupitre est formé d'un grand aigle, dont les ailes sont étendues. Les balustrades avec leurs portes qui séparent le chœur de la nef, sont de fer et d'un travail curieux, ainsi que celles qui environnent l'autel.

Maintenant que nous connaissons l'extérieur et l'intérieur de l'église, nous allons voir les diverses curiosités qu'elle renferme. Ces curiosités sont : la bibliothèque fondée par Henri Campton; l'escalier, qui est noble et léger; la grande cloche qu'on ne sonne qu'à la mort du roi, de la reine, d'un prince du sang, de l'évêque de Londres, ou du doyen de Saint-Paul; l'horloge, la galerie sonore qui est très curieuse; enfin, le globe.

Quittons Saint-Paul; au sud de cette église est

Doctors commons, salle de justice où se jugent toutes les aff[illegible]tieuses de l'amirauté, tant au civil qu'au criminel. En tournant à l'est, nous entrons dans

Cheapside, l'une des rues les plus marchandes de Londres et la plus brillante en boutiques. Dans cette rue nous trouvons à notre droite la jolie

Eglise de Sainte-Marie-le-Bone. Du côté opposé nous trouvons

King-Street, où nous remarquons

Guildhall, de la cité de Londres, ou l'Hôtel-de-Ville, édifice fort joli, construit en 1411. Au dessus de la porte d'entrée règne un balcon surmonté à ses deux extrémités par deux niches, dans lesquelles on a placé les statues de Moïse et d'Aaron. Les quatre Vertus cardinales sont au dessous et plus bas les armes des vingt-quatre compagnies ou corps de métiers Cette porte de forme gothique, comme tout le reste de l'édifice, conduit dans la salle où se font les élections et où se traitent les affaires de la cité. Cette salle, qui a cent cinquante-trois pieds de longueur sur cinquante-cinq de hauteur, est ornée de portraits d'un grand mérite. Vis-à-vis l'entrée de cette salle et derrière une horloge, nous remarquons les deux géants appelés *Gog* et *Magog*, que

l'on suppose représenter l'un un ancien Breton et l'autre un Saxon.

C'est encore dans cette enceinte, qu'aux jours de grande solennité, on donne des fêtes publiques aux rois et aux reines d'Angleterre, et même aux souverains étrangers. Au bout de Cheapside est

Poultry, où nous remarquons

Stock-Market; ou hôtel du Lord-Maire, édifice fort joli, dans lequel on entre par un portique formé de six hautes colonnes cannelées de l'ordre corinthien. Un peu plus haut et en face est la

Bourse royale (The royal Exchange), superbe bâtiment construit par Charles II après l'incendie de 1666, qui avait détruit celui élevé par Thomas Gresham. Cet édifice a deux portes principales: l'une sur Cornhill, au midi; et l'autre sur la rue Theradneedle, au nord. Elles ont chacune un portique, au centre duquel s'ouvre une grande porte cintrée qui conduit dans la cour.

Des deux côtés de l'entrée principale, au midi, deux colonnes d'ordre corinthien soutiennent un fronton arrondi en demi-cercle, au dessus duquel nous voyons dans une niche: d'une part, la statue de Charles Ier; et de l'autre, celle de Charles II, vêtus à la romaine. De larges croisées, percées entre des pilastres d'ordre composite, éclairent les deux ailes. Au dessus règne une balustrade. Du sol jusqu'à l'extrémité supérieure de cette balustrade, on compte cinquante-six pieds de hauteur; mais au centre de l'édifice et au dessus de la façade s'élève une tour qui l'écrase et qui est haute de cent soixante-dix-huit pieds.

La façade du nord est ornée de pilastres d'ordre composite; mais elle n'a à l'extérieur, ni colonnes, ni statues, et le fronton est triangulaire.

Au milieu de la cour, sur un piédestal de marbre blanc, s'élève la statue de Charles II. Une inscription emphatique couvre un des panneaux du piédestal, et des armes sont sculptées en bas-relief sur les trois autres.

Une galerie basse et quadrangulaire règne autour de la cour. On y trouve des siéges en bois et on peut s'y promener à l'abri des injures de l'air. Au dessus règne une seconde galerie, à laquelle on monte par deux larges escaliers de marbre noir jetés au nord et au midi. Au milieu, de chaque côté, parallèlement à cette galerie, s'élève au dessus de la corniche un fronton cintré. Sous ce fronton l'on a sculpté, au nord, les armes du roi; au midi, celles de la ville; à l'ouest, celles des Merciers, et à l'est, celles de sir Thomas Gresham. Dans les espaces compris entre les colonnes on a pratiqué des niches presque toutes occupées par des statues représentant des rois ou des reines debout et dans leurs vêtemens royaux.

C'est dans la cour et sous les galeries que se rendent tous les jours, entre onze heures du matin et trois heures du soir, les négocians de Londres. Pour rendre l'expédition des affaires plus facile et plus prompte, on a partagé cette cour et ces galeries en différentes parties, appelées *Walks*, qui sont assignées à chaque sorte de négoce.

Quant à la tourelle dont nous avons parlé plus haut, et qui sert de couronnement à l'édifice, elle contient une horloge, qui, tous les jours, à trois, six, huit heures et à midi, joue sur douze cloches un carillon assez agréable. Cette horloge, qui a quatre cadrans et qui marque les heures avec beaucoup d'exactitude, sert de régulateur à Londres pour la mesure du temps, et on s'en rapporte à l'indication qu'elle donne avec une entière confiance.

En face de la Bourse est la fameuse

Banque d'Angleterre (Bank of England), édifice dont la façade n'offre rien de remarquable, pas plus que son intérieur. Il est séparé des autres bâtimens par quatre rues qui sont:

Theradneedle-Street,

Bartholomew-Lane,

Lathbury et

Princes-Street. Près de la Banque et dans Leadenhall-Street est l'

Hôtel de la Compagnie des Indes (The East-Inda-House), qui n'a de remarquable que l'immensité qu'il occupe et l'étendue de ses magasins. A côté de la Bourse est

Lombard-Street, rue peu agréable et dans laquelle nous remarquons la

Poste générale (The general Post-Office), hôtel d'une construction récente et d'où partent les facteurs qui, une cloche à la main, avertissent de leur passage dans les différentes rues qu'ils ont à parcourir, et recueillent les lettres déposées aux petits bureaux, appelés *Two-Penny Post-Office*, et celles que, moyennant une légère rétribution, leur confient les particuliers qui ne veulent pas aller eux-mêmes aux bureaux.

Dans la même rue, et au n° 69, est le

Bureau général de la Compagnie des bateaux à vapeur. Au bout de Lombard-Street et à droite est le

Monument (The Monument), colonne fort jolie de deux cent deux pieds de haut et d'ordre dorique, élevée par sir *Christophe Wren*, en mémoire du grand incendie qui commença par une maison située dans cet endroit, et détruisit, en 1666, toute la partie de la ville située entre la Tour et Temple-Bar.

En laissant le pont de Londres devant

nous et tournant sur la gauche, le long de la Tamise, nous arrivons à

Belling-Gate, grand marché sans importance, après lequel nous trouvons la

Douane (The Coustoms-House), où nous avons débarqué. Cet édifice construit en 1718 pour recevoir les droits imposés sur toutes les marchandises et denrées importées ou exportées, est construit en pierre et brique. Il n'a rien de remarquable que sa grande salle, qui dans le fond constitue la totalité du bâtiment. Elle a cent quatre-vingt-neuf pieds de long, vingt-sept de large dans la moyenne partie de son étendue; mais à ses deux extrémités, elle a des ailes qui doublent au moins cette largeur. Les ailes sont ornées en dehors d'une colonnade d'ordre toscan.

L'étage supérieur de cet édifice sont des magasins immenses où se déposent les marchandises jusqu'à ce que les droits soient acquittés, et en remontant plus haut la Tamise du même côté, nous ne trouvons dans une grande étendue que des dépôts de marchandises, des grues, des cabestans et des milliers de bras employés à décharger les vaisseaux dont les mâts, en cet endroit, forment une forêt dont on jouit de tous les points.

Dans la même direction et non loin de la Douane est la

Tour de Londres (London's Tower), espèce de citadelle construite par Guillaume-le-Conquérant. Son enceinte est de douze acres; l'extérieur est de trois mille cent cinquante-six pieds; le fossé est large et profond du côté de Tower-Hill; mais il est plus étroit du côté de la rivière. Une terrasse règne parallèlement à la Tour le long de la rivière dont le fossé la sépare. A chaque extrémité de cette terrasse est une porte de bois qui la sépare des rues et qui n'est ouverte que le jour. On entre de la terrasse dans la Tour par un pont-levis. Dans les murs de cette Tour sont plusieurs rues et plusieurs bâtimens. Les principaux sont : l'Eglise, la Tour-Blanche et ceux appelés Ordonnance-Office, Muit-Record-Office, Jewel-Office, Horse-Armory, Grand-Store-House, The-New-Horse-Armory, The-Smull-Armory. La

Tour-Blanche est un grand bâtiment carré, situé au centre de la forteresse, formé de trois étages. Dans le premier sont deux grandes chambres, dans l'une desquelles est un petit arsenal pour le service de mer, qui contient des armes de différentes espèces et pour dix mille matelots; dans l'autre, on trouve des instrumens de mort; dans l'étage supérieur sont des armes dont on se servait anciennement, des lances, des chevaux de frise, etc., etc. Dans une petite chambre, appelée la

Chapelle de César, on garde des registres sur les usages et les priviléges de la place, et les modèles des nouvelles machines de guerre qu'on présente au gouvernement.

Le bâtiment appelé

Grand Store-House, situé au nord de la Tour-Blanche, n'offre rien de curieux. Celui nommé

Jewel-Office, à l'est du précédent, est une chambre obscure construite en pierres fortes.

Horse-Armory construit en briques, est à l'est de la Tour-Blanche.

Record-Office, est vis-à-vis la plate-forme : la porte en est sculptée. Les registres depuis le roi Jean jusqu'au commencement du règne de Richard III, sont conservés dans cinquante-six placards : ils contiennent l'ancien état des terres d'Angleterre, les lois et les statuts, les droits de la partie sur l'empire des mers, la forme de la soumission des rois d'Ecosse et beaucoup d'autres actes.

Si de la Tour de Londres nous continuons notre route, nous arrivons bientôt aûx

Docks, espèces de grands bassins construits sur le bord de la Tamise pour recevoir les navires et faciliter le chargement et le déchargement de leurs marchandises. Ces docks sont au nombre de quatre, savoir : celui de Sainte Catherine (St-Katherine's Docks), celui de Londres proprement dit (the London-Docks), celui des Indes-Orientales (East-India-Docks), enfin celui des Indes-Occidentales (West-India-Docks).

Tous ces divers docks n'offrant rien de curieux que les divers bâtimens qui y sont mouillés, nous allons regagner notre logis en passant en revue les divers

Ponts de Londres, devant lesquels nous avons passé. Nous voici au

Pont de Londres (London's-Bridge), qui est le plus ancien de tous, il a neuf cent quinze pieds de long sur quarante-cinq de large. Le suivant est le

Pont de Southwarck (Southwarck-Bridge), qui est tout en fer à l'exception des piles, il communique de Queen-Street qui débouche dans Cheapside, aux routes de l'est et du sud du bourg de Southwarck.

M. Rennids en a donné le plan. Il n'a que trois arches : celle du centre à deux cent quarante pieds d'ouverture; celles des arches qui aboutissent aux culées n'en ont que deux cent dix. On a évalué la totalité des frais de construction à six millions de francs. La perception du droit de passage est présumée produire annuellement 50,000 livres sterlings. Au bout de Ludgate-Hall, nous trouvons le

Pont des moines noirs (Blackfriars-Bridge), qui communique dans Great-Surrey-Street. Ce pont est composé de neuf arches elliptiques, celle du centre a cent pieds; les autres quatre-vingt treize, la troisième quatre-vingts, et la quatrième soixante-dix. Il a onze cents pieds sur quarante-deux.

Nous voici au

Pont de Waterloo (Waterloo-Bridge). Ce pont, dont le parlement avait ordonné la construction par un bill, ne devait porter dans le principe que le nom modeste de la partie septentrionale de Londres, avec laquelle on le destinait à ouvrir une communication, celui du *Strand*; mais un acte émané du parlement en 1816, ordonna qu'il serait nommé pont de Waterloo!

Le 18 juin 1817, jour anniversaire de la bataille de Waterloo, fut fixé pour celui de la fête d'inauguration pour l'ouverture du pont. Deux cents coups de canon furent tirés en commémoration du nombre de ceux qui tombèrent au pouvoir des vainqueurs.

Le pont de Waterloo, à partir du Strand jusqu'à la route de Lambetts, a deux mille huit cent quatre-vingt-dix pieds. Sa longueur, en y comprenant les culées, est de mille deux cent quarante pieds; sa largeur totale est de quarante-deux pieds. Des arches en briques soutiennent les tabliers à l'une et l'autre extrémité. Celui du côté de *Surrey* à mille deux cent cinq pieds; celui du côté du Strand n'en a que quatre cents. Les arches ont vingt pieds d'ouverture, et sont d'une hardiesse admirable. La balustrade qui le décore est un granit d'*Aberdeen* d'un beau grain.

Quant à la corniche de couronnement, elle est aussi en granit, mais d'un grain plus grossier, et qui ne paraît pas être en rapport avec celui de la balustrade.

La hauteur du pont, à l'endroit où il vient s'unir au Strand est de cinquante pieds au dessus du niveau de l'eau. La première pierre fut posée le 11 octobre 1811, et le passage en fut livré au public le 18 juin 1817. Sa construction a duré un peu moins de six ans.

Le pont de Waterloo a été élevé sur les dessins et sous la direction de M. G. Dodd.

Au bout de White-Hall est le

Pont de Westminster (Westminster-Bridge), dont la longueur est de mille deux cent vingt-trois pieds, sa largeur de quarante-quatre, dont trente pour l'usage des voitures, et quatorze partagés de droite et de gauche, par des trottoirs de sept pieds chacun; le long de ces trottoirs règne une très belle balustrade composée de distance en distance par des niches octogones; elles offrent en tout temps au passant un asile contre l'intempérie de l'air et le moyen de se reposer. Maintenant nous touchons au but de notre promenade, voici le

Pont du Wauxhall (Wauxhall-Bridge), qui est le premier pont suspendu qui ait été construit à Londres. Le fils du duc de Brunswick en posa la première pierre le 29 juillet 1813, et trois ans après, le 24 juillet 1816, on en fit l'ouverture. La longueur entre les culées est de huit cent neuf pieds. Il est composé de neuf arches qui sont supportées par huit piles d'environ quatorze pieds d'épaisseur. Les arches ont soixante dix-huit pieds d'ouverture, quatorze et vingt-sept de hauteur du niveau de l'eau à la clé de l'arche centrale. Il est large de trente-six, y compris les trottoirs. Une des culées touche au comté de Surey, et l'autre à celui de Middlesex.

Troisième journée.

« C'est dans ce bourg que siége la presque totalité de l'industrie de Londres. »

Quoique nous ayons une assez grande étendue à parcourir, nous n'avons pas besoin de partir aussitôt que nous l'avons fait hier, attendu que nous n'avons dans cette promenade que peu de curiosités à voir; ces curiosités ne s'élèvent qu'au nombre de trois, qui sont : le palais de Lambeth, le Wauxhall, et la prison de Kings-Bench.

Départ.

C'est à

Charing-Cross qu'est notre point de départ, de là nous nous dirigeons vers le sud-est en suivant

White-Hall. Dans cette rue que nous avons déjà parcourue pour voir les deux derniers ponts de Londres, nous trouvons l'

Amirauté (Admiralty), bâtiment très considérable, construit moitié en briques moitié en pierre et qui offre une grande et belle salle. Plus loin est l'

Hôtel des gardes à cheval, dont nous avons déjà parlé dans notre première promenade. Plus loin et du côté opposé est le vieux

Palais de White-Hall, construit sous le règne de Henri III, sur le bord de la Tamise; palais dont Henri VIII forma sa résidence et où Charles Ier fut décapité le 30 janvier 1649.

De White-Hall, nous entrons dans

Saint-Georges-Street, où nous remarquons à droite le

Théâtre Astley's. Passé ce théâtre, nous entrons sur le

Pont de Westminster et de là dans

Southwark qui est le lieu de notre excursion. Immédiatement après avoir passé le pont nous suivons les

Bords de la Tamise et bientôt après nous arrivons au

Palais de Lambeth (Lambeth Palace), qui se fait remarquer par son immensité. Ce monument, qui a été construit par l'archevêque Boniface, sert depuis près de sept siècles de résidence au primat de l'Angleterre. Ce palais ayant été construit à différentes époques, se compose de plusieurs espèces d'architecture, qui toutes ne sont en harmonie parfaite. Les angles sont en architecture rustique et le sommet est garni de créneaux. A côté s'élève l'

Eglise Sainte-Marie dont la porte principale élevée par le cardinal Pole est un beau morceau d'architecture. La chapelle bâtie dans le XII[e] siècle par l'architecte Paker, contient les restes de ce prélat : dévastée par la révolution, elle a été restaurée exactement sur le modèle primitif par l'architecte Juxton. A l'extrémité ouest de cette chapelle est la

Tour Hollard's, qui contient une petite chambre boisée en chêne, sur lequel nous lisons plusieurs noms et des commencemens de phrases en caractères gothiques. Les murs sont garnis de larges anneaux auxquels on croit qu'étaient attachés les Hollard et autres personnes enfermées dans cette chambre pour leurs opinions hérétiques, jusqu'à ce qu'ils furent envoyés à l'échafaud par le détestable archevêque Chichelely, sous le règne de Henri V.

Du palais de Lambeth nous allons joindre le

Wauxhall (Wauxhall-Gardens), qui est situé dans la même direction. Dans cet établissement qui est immense, on a réuni tout ce qui pouvait attirer la foule des oisifs ou des consommateurs. Parcourons ce lieu de délices. Nous entrons d'abord dans une allée de neuf cents pieds de longueur, plantée d'ormes, dont le sommet se touche et forme une voûte naturelle de verdure. A l'extrémité de cette allée s'élève un obélisque ; plus loin un orchestre surmonté d'un dôme, est placé au milieu d'un bosquet, à côté nous voyons un immense tableau représentant un paysage peint sur bois, et mobile, qui se dérange ou se place à volonté Le soir, lorsque la nuit commence à devenir obscure, on le retire, et il laisse à découvert une cascade en illumination et un transparent dont l'effet paraît magique au milieu de l'ombre qui l'environne. Dans le même bosquet, en face de l'orchestre, un escalier à double balustrade conduit à un vaste pavillon d'ordre composite, orné de tableaux d'Hayman. Derrière ce pavillon on a construit un salon ou sont placés les bustes de Newton et de Pope. L'espace compris entre le pavillon et l'orchestre, est le rendez-vous général de toutes les personnes qui s'y rassemblent pour entendre la musique, et qui de là se dispersent après le concert dans la grande salle, autrement dite la rotonde qui a soixante-dix pieds de diamètre. Cette rotonde augmentée, récemment d'un salon qui en fait partie, est ornée de colonnes, de statues, de vues, de tableaux et de dorures.

« La première allée en sortant de la rotonde, est pavée de dalles de Flandre pour éviter l'humidité que le sable conserve après qu'il y a plu. Les autres allées sont sablées. Une colonnade en demi-cercle, présente un abri contre les injures de l'air, et on peut se réfugier dans un grand nombre de petites loges pratiquées dans des pavillons attenant à la colonnade, et décorées de peintures au dessous du médiocre. Une seconde colonnade répond à la première et renferme avec elle un emplacement circulaire, ainsi que les loges et la plupart des allées sont éclairées par des lanternes de différentes couleurs. La rotonde et le pavillon principal sont éclairés de lustres.

« Une allée couverte appelée *la promenade du Druide ou des amans*. Un paysage représente des ruines, un désert à l'extrémité duquel on voit sur une éminence, la statue de Milton assis sur un rocher, et prêtant une oreille attentive à la musique qui remplit ces jardins de sa bruyante harmonie ; la statue de Handel représenté en Orphée, par Rourbillac, des palissades de verdure, des temples gothiques, des kiosques et des pavillons chinois, tels sont les ornemens accessoires de ces jardins toujours illuminés de la manière la plus brillante et toujours fréquentés par quatre ou cinq mille personnes de tous rangs, de tous les âges et même de toutes les nations. »

De ce lieu de plaisir, passons à celui de la douleur, gagnons la prison de

King's Bench, ou *Prison du roi*. Cette prison qui renferme une multitude de débiteurs insolvables que la loi a parqués à l'instar des troupeaux, est immense. « Qu'on se représente, dit l'auteur du Tableau de l'Angleterre, une muraille dont la circonférence embrasse une très grande étendue de terrain. Dans son enceinte s'élèvent quantité de maisons destinées à loger les prisonniers, on y trouve un jardin où ils peuvent se promener; une place pour jouer à la paume, et des cabarets où l'on vend de

la bière et du vin, un café, des boutiques; etc., etc. Tous les prisonniers qui savent quelque métier, qui n'exige, ni une grande place, ni de longs préparatifs, peuvent l'exercer; ils suspendent une enseigne à la porte de leur demeure; on y trouve des tailleurs, des cordonniers, des perruquiers, etc. Ces sortes de gens font venir ordinairement leur famille auprès d'eux et vivent fort tranquillement. Le nombre des personnes libres surpasse quelquefois celui des prisonniers, et le total monte assez souvent à deux et même à trois mille. Il n'y a que l'entrée de cette enceinte de gardée. La plus grande liberté règne dans l'intérieur : on n'y aperçoit, ni grilles ni verroux, ni serrures, ni geôliers, rien en un mot de ce qui annonce une prison. Comme on ne ferme jamais les chambres, les prisonniers peuvent se divertir entre eux des nuits entières. Aussi, y donne-t-on des bals, des concerts; les francs-maçons même y trouvent une loge. Les portes de la prison sont ouvertes depuis sept heures du matin jusqu'à neuf heures du soir. Les personnes libres peuvent y entrer et en sortir pendant tout ce temps, sans être jamais questionnées : il arrive quelquefois que des personnes qui courent risque d'être arrêtées viennent s'y réfugier auprès de leurs amis prisonniers, et n'en sortent qu'après avoir pris les mesures convenables.

« L'intérieur de la prison est pour le bailli un sanctuaire où il n'ose jamais pénétrer. Il ne se présente jamais qu'à l'entrée de la salle d'entrée, et malheur à lui s'il fait un pas de plus. »

Maintenant que nous avons vu toutes les curiosités que renferme le bourg de Southwark, nous allons rejoindre notre logis en suivant

Borough-Road,
Westminster-Road et le
Pont de Westminster.

Quatrième journée.

Dans cette promenade de même que dans la précédente, nous avons beaucoup de chemin à faire, mais peu de curiosités à voir; ces curiosités sont : le Muséum, l'église Saint-George de Bloomsbury, et Regent's-park.

Départ.

Pour nous rendre au Muséum britannique nous allons suivre

Crown-Street, charmante rue à côté de laquelle est

Soho-Square que nous allons visiter. Ce parc qui est l'un des plus agréables de Londres, rappelle le nom d'un personnage illustre par ses malheurs. C'est sur cette place qu'est l'hôtel où demeura l'infortuné duc de Montmouth, décapité sous le règne de Charles II, le 15 juillet 1796, à l'âge de 35 ans.

Passé *Crown-Street*, nous entrons dans

Tattenham-Court-Road, belle et vaste rue dans laquelle aboutit

Great Russell-Street Bloomsbury, où se trouve le

Muséum britannique (British Museum) à la porte duquel nous remarquons deux sentinelles. Ce riche dépôt national d'antiquités, de curiosités nationales et d'ouvrages imprimés ou manuscrits, est placé dans un grand hôtel qui appartenait jadis au duc de Montaigu, et qui fut construit sur les plans du célèbre architecte français Puget. Cet hôtel qui participe tout à la fois de notre musée du Louvre, de notre Bibliothèque royale et du cabinet du jardin des Plantes, dont il réunit les équivalens. Les salles de lecture sont fort belles, mais, pour y être admis, il faut être porteur d'une carte délivrée par le bibliothécaire ou conservateur. Ces cartes sont surtout exigées des étrangers qui ne peuvent y avoir accès que sur la recommandation d'un répondant.

Au premier étage du Musée Britannique, les salles sont disposées à l'instar de celles du Cabinet d'histoire naturelle de notre Jardin des Plantes; mais ces collections n'y sont pas aussi nombreuses. Les salles du rez-de-chaussée occupées par les statues rappellent, mais faiblement, le rez-de-chaussée de notre musée du Louvre.

Continuons à suivre la rue Great Russell, à gauche nous remarquons

Russell-Square, à droite et plus haut

King-Road, ou nous trouvons l'

Eglise de Saint-Georges de Bloomsbury (Bloomsbury church). Cette église qui a été construite en 1731 aux frais de la ville sur les dessins de sir Christophe Wren, est assez belle. Son entrée est décorée d'un portique d'ordre corinthien d'un bon style. Le clocher dont elle est surmontée est d'un goût des plus bizarres. A son sommet s'élève sur un piédestal en forme d'autel, la statue de Georges Ier, qui est supportée par une pyramide à la base de laquelle on a placé aux quatre coins alternativement, un lion et une licorne, supports des armes de la Grande-Bretagne. Ces animaux d'une grandeur énorme se trouvant ainsi disposés au-dessus d'un rang de très petites colonnes paraissent monstrueux. Tout le reste est lourd, et n'a ni grâce ni proportions.

Revenons maintenant sur nos pas, traversons

Tattenham-Court-Road, suivant ensuite

Oxford-Street où se trouve un superbe
Bazar et la
Portland Place, magnifique rue au bout de laquelle nous remarquons le
Parc Crescent (Crescent-Parck) en tête duquel s'élève la
Statue du duc de Kent ; nous suivons la droite du parc, et après avoir traversé.
New-Road, nous entrons dans
Regent-Parck (Regent's-Parck). Ce parc, qui a une forme presque ronde, est bordé en partie par le canal du Régent. Son centre est divisé par une foule de belles avenues plantées d'arbres et bordées de bancs rustiques destinés au repos des promeneurs. Dans le fond de ce parc, sont les
Jardins de la Société zoologique, formée en 1725 pour l'introduction des nouvelles variétés de races d'animaux domestiques. Cet établissement n'est pas public, on ne peut y entrer que muni d'une carte délivrée par quelques membres de la société.

Quant au pourtour du parc, il présente une foule de
Terrasses magnifiques que nous allons examiner successivement. Non loin de l'entrée du parc, nous remarquons à droite le
Colosseum et le
Diorama. Plus loin notre vue s'arrête sur la petite
Terrasse de Cambridge (Cambridge Terrasse) qui est composée d'un centre et de deux ailes ornées de portiques d'ordre dorique. Plus loin encore une nouvelle terrasse s'offre à nous. C'est la
Terrasse de Chester (Chester-Terrasse) qui est composée d'une grande et imposante rangée de bâtimens d'architecture corinthienne. A la suite de cette terrasse vient la
Terrasse de Cumberland (Cumberland-Terrasse) située sur un plateau beaucoup plus élevé que la route dont elle est séparée par un jardin. Cette terrasse se comp .se d'un centre et de deux ailes unies par deux arcades. La partie inférieure est flanquée de soubassemens de style rustique, d'où s'élèvent des colonnes d'ordre dorique, surmontées d'une balustrade sur laquelle sont placées différentes figures allégoriques, représentant les quatre saisons, les quartiers du globe, les sciences, et les arts. La partie du centre se compose d'une belle colonnade formée de douze colonnes qui supportent un fronton sur lequel sont sculptées la Grande-Bretagne couronnée par la Renommée assise sur un trône, au bas duquel sont la Valeur et la Sagesse. Sur l'un des côtés, sont des emblêmes de la littérature, du génie, des manufactures, de l'agriculture et de la prudence, appelant à elles la jeunesse des différens pays pour l'instruire. Sur l'autre côté, nous remarquons la Marine entourée de la Victoire du Commerce et de la Liberté faisant part de ses biens aux Africains. Chaque groupe est terminé par l'Abondance. En continuant notre route nous arriverons bientôt à l'
Hospice de Sainte-Catherine, vaste bâtiment derrière lequel sont des casernes de cavalerie. Après avoir passé la
Porte de Gloucester (Gloucester-Gate) nous arrivons au
Pont de Machesfield (Machesfield-Bridge) sous lequel passe le canal du Régent. Ce pont qui a été construit par M. Morgan, consiste en trois arches supportées par des piliers d'ordre dorique en fonte. En continuant de faire le tour du parc, nous arrivons bientôt à la
Terrasse d'Hanovre (Hanover-Terrasse), consistant en un centre et deux ailes d'ordre dorique couronnées d'un fronton que surmontent les statues des Muses. Au centre de ce fronton est un groupe de figures en relief représentant la Médecine, la Chirurgie, l'Architecture, la Sculpture, la Poésie, la Paix, la Justice, l'Agriculture, l'Abondance, la Musique, l'Histoire et la Navigation. Nous voici à la
Place Sussex (Sussex-Place) formée par une rangée de bâtimens formant un demi-cercle, et ayant un centre qui supporte un fronton flanqué de deux tours octogones surmontées de coupoles et de minarets qui leur donnent une apparence vraiment singulière. A la suite est la
Terrasse de Clarence (Clarence-Terrasse) qui consiste en un centre et deux ailes d'ordre corinthien unies par des colonnes d'ordre ionique. La
Terrasse de Conwall (Conwall-Terrasse), qui vient après celle-ci, est une des premières constructions du parc ; elle est d'ordre corinthien avec soubassement de style rustique. La
Terrasse d'Yorck (York-Terrasse), sur laquelle nous passons, se compose d'une suite de maisons magnifiques de style græco-italien. Passé cette terrasse nous entrons dans la
Terrasse d'Ulster (Ulster-Terrasse) à laquelle finit le parc et par conséquent notre promenade.

Environs de Londres.

Dans les quatre jours que nous avons employés à parcourir Londres, nous avons vu tout ce que cette capitale renferme de curieux, il ne nous reste donc plus maintenant qu'à parcourir ses environs. De tous les lieux qui environnent Londres, il n'y a que

ceux qui touchent, ou qui avoisinent les bords de la Tamise qui offrent de l'intérêt; les autres ne valent pas la peine d'être visités. Dans notre navigation sur ce fleuve, nous avons déjà vu tout ce que ces bords offrent de curieux jusqu'à Londres, c'est donc au dessus de cette ville que nous devons porter nos pas maintenant. Les jardins de Kinsington et le château de Windsor sont deux endroits que nous allons visiter d'abord, les autres situés entre ses deux points nous les visiterons plus tard, lors de notre navigation intérieure.

Excursion à Kinsington-Gardens.

Distance à parcourir : 2 milles.

Topographie de la route.

Pour nous rendre à Kinsington-Gardens, nous allons joindre

Hyde-Park. Là, après avoir franchi la porte d'entrée de Piccadilly, nous suivons la deuxième avenue à notre gauche, qui nous conduit directement à

Serpentine-Rivière, espèce de grand lac, bordé dans toute son étendue de beaux groupes d'arbres, qui lui donnent un aspect très pittoresque. Vers les trois quarts de sa longueur, nous remarquons un superbe

Pont, composé de six arches, divisé longitudinalement par une grille en fer de fort bon goût. C'est à cette grille même que commence

Kinsington, objet de notre excursion. Au bout du pont et à droite est une petite porte qui sert d'entrée aux nombreux visiteurs ; à droite et à gauche, nous remarquons une superbe avenue, et en face de nous la continuation de Serpentine-Rivière, que nous allons suivre jusqu'à son origine. C'est ici surtout que le coup-d'œil est magnifique ; devant nous se déroule, avec une grâce admirable, Serpentine-Rivière et son joli pont; au dessus s'élèvent avec magnificence les tours de l'abbaye de Westminster, et sur les parties latérales les divers groupes d'arbres dont cette rivière est ornée. Si de ce point enchanteur nous suivons notre droite, nous arrivons bientôt au

Palais de Kinsington (Kinsington-Palace), petit bâtiment carré, construit en briques, appartenant au duc de Sussex, frère du roi actuel d'Angleterre, qui en fait sa résidence habituelle.

Le parc de Kinsington est en été la promenade le plus à la mode. Nous ne saurions donner une idée plus juste du tableau que présente cet endroit, qu'en mettant sous les yeux de nos compagnons de route celui qu'en a tracé le chantre des jardins :

. . . .
A peine l'alouette, à la voix matinale,
A du printemps, dans l'air, gazouillé le retour;
Soudain du long ennui de ce pompeux séjour,
Où la vie est souffrante, où des foyers sans nombre
Mêlant aux noirs brouillards leur vapeur triste et sombre,
Par des canaux fumeux, élancés dans les airs,
S'en vont noircir le ciel de la nuit des enfers,
Tout sort, de Kinsington tout cherche la montagne ;
La splendeur de la ville étonne la campagne.
Tout ce peuple paré, tout ce brillant concours;
Le luxe du commerce et le faste des cours ;
Les harnais éclatans, ces coursiers, dont l'audace
Du barde généreux trahit la noble race,
Mouillant le frein d'écume, inquiets, haletans,
Pleins du feu du jeune âge et des feux du printemps ;
Le hardi cavalier qui, plus prompt que la foudre,
Part, vole et disparaît dans des torrens de poudre ;
Les rapides wiskys, les magnifiques chars,
Les essaims de beautés, dont les groupes épars,
Tels que, dans l'Elysée, à travers les bocages,
Des fantômes légers glissant sous les ombrages,
D'un long et blanc tissu rasent le vert gazon ;
L'enfant, emblême heureux de la jeune saison,
Qui, gai comme zéphir et frais comme l'aurore,
Des roses du printemps en jouant se colore ;
Le vieillard dont le cœur se sent épanouir,
Et d'un beau jour encore se hâte de jouir;
La jeunesse en sa fleur et la santé riante,
Et la convalescence, à la marche tremblante,
Qui, pâle et faible encor, vient sous un ciel vermeil,
Pour la première fois, saluer le soleil.
Quel tableau varié ! Je vois sous ces ombrages
Tous les états unis, tous les rangs, tous les âges.
Ici marche, entouré d'un murmure d'amour,
Ou l'orateur célèbre, ou le héros du jour ;
Là, c'est le noble chef d'une illustre famille,
Une mère superbe et sa modeste fille,
Qui, mêlant à la grâce un trouble intéressant,
Semble rougir de plaire, et plaît en rougissant :
Tandis que tressaillant dans l'ame maternelle,
L'orgueil jouit tout bas d'être éclipsé par elle :
Plus loin, un digne Anglais, bon père heureux époux,
Chargé de son enfant, et fier d'un poids si doux,
Le dispute aux baisers d'une mère chérie,
Et semble avec orgueil l'offrir à sa patrie.
. . . .
Là, deux bons vieux amis vont discourant entre eux;
Ailleurs, un étourdi, qu'emporte un char poudreux,
Jette, en courant, un mot, que la rapide roue
Laisse bientôt loin d'elle, et dont le zéphir joue.
On se cherche, on se mêle, on se croise au hasard ;
On s'envoie un salut, un sourire, un regard.
Cependant, à travers le tourbillon qui roule,
Plus d'un grave penseur, isolé dans la foule,
Va poursuivant son rêve ; ou peut-être un banni,
A l'aspect de ce peuple heureux et réuni,
Qu'un beau site, un beau jour, un beau spectacle attire,
Se souvient de Long-Champs, se réveille et soupire.

(Delille, *Les Jardins*, chant II.)

Excursion au château de Windsor.

Distance à parcourir : 23 milles.

Direction : à l'Ouest de Londres.

« Le château de Windsor est le seul, en Angleterre, qui, par son étendue, sa magnificence et la beauté de sa situation, soit digne d'être le séjour d'un monarque. »

Topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Londres par

Piccadilly et Hyde-Park. Bientôt nous arrivons à

Brentford (Middlesex), petite ville fort jolie, remplie de manufactures et d'usines, et très renommée par son marché, qui s'y tient tous les mardis. Après avoir traversé la

Petite rivière de Brent, nous entrons dans

Sion-Hill, petit bourg dont nous parlerons plus tard. Au dessus est

Hounslow, petite ville située sur le sommet d'une colline fort agréable. Après avoir traversé plusieurs branches de la

Rivière de Colne, nous entrons dans

Colnbrook, et de là au

Château de Windsor (Windsor-Castle), qui est le lieu de notre excursion. Ce château, qui est situé sur un petit monticule et dans une situation des plus riantes, fut bâti par Guillaume-le-Conquérant, peu de temps après que ce prince normand fut monté sur le trône. Henri Ier fit à ce palais de nombreux changemens, ainsi qu'Edouard VI, Henri VIII, Elisabeth et Charles II.

Le château de Windsor est bâti en briques et flanqué de plusieurs tours, sur lesquelles sont quelques batteries. Sa masse est divisée par deux cours, que sépare une vaste rotonde. Sur une de ses faces se développe une magnifique

Terrasse, longue d'environ deux mille pieds, qui conduit au

Petit Parc, près duquel se trouvent deux bâtimens modernes, qui servent quelquefois de résidence au monarque. Ce parc a environ quatre mille pieds de circonférence et est entouré de murailles en briques. Dans la

Première cour du château est un vaste carré renfermant, au nord, les appartemens royaux et la chapelle Saint-Georges, et au sud ceux destinés aux princes de la famille royale. Du centre de cette cour s'élève la

Statue équestre en bronze de Charles II, accompagnée d'une inscription. Au côté occidental de cette cour, nous remarquons une

Tour ronde, qui contient les appartemens du gouverneur. Elle est bâtie sur la partie la plus élevée de l'éminence; on y arrive par un perron en pierres. Sur le penchant du terrain sur lequel s'élève cette tour, on a formé une jolie promenade ombragée de beaux arbres et couverte d'un magnifique tapis de verdure. Des appartemens de cette tour, on jouit d'une très belle vue de Londres et des environs. Dans une des chambres, on montre la cotte de mailles de ce roi Jean de France, qui fut prisonnier en Angleterre, et qui disait que si la bonne foi venait à s'exiler du cœur des hommes, elle devrait se réfugier dans le cœur des rois. Quant à la

Deuxième cour, elle est plus vaste que la précédente, quoique divisée de la même manière; elle comprend, au centre, la chapelle de Saint-Georges, et au nord, les appartemens du doyen et des chanoines de la chapelle; les autres côtés sont occupés par les officiers de la couronne. Il y a aussi une salle particulière pour les chevaliers de la Jarretière. Passons maintenant en revue les

Appartemens royaux. On arrive à ces appartemens par un magnifique escalier, qui a remplacé un vestibule de structure grecque. A la suite de cet escalier nous trouvons la

Salle des gardes de la reine, dans laquelle sont rangées avec symétrie toutes sortes d'armes. De là nous passons dans la

Chambre de présence de la reine, dont la tapisserie représente les persécutions des premiers chrétiens. La

Chambre d'audience de la reine est également décorée de tapisseries et de tentures. La

Salle de bal et le salon de la reine sont ornés dans le même goût. Enfin la

Chambre à coucher de la reine, qui a coûté plus de 15,000 livres sterling, ou 375,000 francs. Les peintures dont elle est décorée représentent des sujets mythologiques. Au nombre des appartemens de la reine est la

Chambre des beautés, ainsi nommée parce qu'elle renferme les portraits des quatorze plus belles femmes qui existaient sous le règne de Charles II. Des appartemens de la reine, nous passons aux

Appartemens du roi. La chambre à coucher de ce monarque est tendue en tapisserie représentant l'histoire de Héro et Léandre. La

Salle d'audience du roi, très riche en peintures, offre, sous le voile de l'allégorie, l'établissement de la religion anglicane. La

Salle de la présence du roi, tendue en tapisseries, forme l'histoire d'Athalie. Enfin dans la

Salle des gardes du roi, nous remarquons, comme dans celle de la reine, une collection d'armes, parmi lesquelles figurent celles du prince Edouard, surnommé le prince Noir, pour lequel on a figuré une

sorte de triomphe à la manière des Romains.

Maintenant que nous connaissons le château, passons à ses dépendances.

Dépendances du château de Windsor. Les dépendances de ce château, sont, outre ses jardins, le

Petit Parc, dont nous avons déjà parlé, et le

Grand Parc, ou Forêt, qui a quatorze milles de circonférence, et dont le centre est semé de villages, bien que le sol demeure généralement sans culture; c'est un terrain mêlé de collines et de villages, de bois, de prairies et de maisons de plaisance. Un des poètes les plus célèbres de l'Angleterre, Pope, a chanté les jardins et la forêt de Windsor. Nous croyons faire plaisir à nos compagnons de route en leur faisant connaître la traduction qu'en a faite, de quelques parties, M. Barjaud.

« Les coteaux, les vallons et les bois et les plaines,
Changent souvent l'aspect de ces rians domaines;
Le saule qui s'élève au bord des clairs ruisseaux,
Y joint le frais de l'ombre à la fraîcheur des eaux.
Il penche doucement ses branches rejetées
Dans le cristal tremblant des ondes argentées,
Et le flot toujours pur reproduit à nos yeux
Le mouvement des airs, ou le calme des cieux.
Le peuplier aussi, cherchant un sol humide,
Ou s'élève en colonne, ou monte en pyramide.
Et le chêne étendant ses robustes rameaux,
De sa cime arrondie ombrage les coteaux.
Là, je vois un palais; plus loin une chaumière;
On passe tour à tour de l'ombre à la lumière,
Des sentiers détournés trompent l'œil qui les suit,
Et le fleuve incertain se rapproche ou s'enfuit.
Désordre plein d'appas, variété piquante,
Dont s'éloigne à regret le sage qu'elle enchante.
La nature sans fard y plaît par sa beauté,
Et l'ordre y met toujours de la diversité.
A mes regards ainsi, la bergère que j'aime,
Est toujours différente et toujours elle même;
Son langage est facile, et n'a rien d'apprêté.
J'aime son abandon, son ingénuité;
Libre dans son maintien que nul art ne captive,
Son allégresse est franche et sa joie est naïve;
Enfin, toujours son âme a dicté ses discours,
Et sans chercher à plaire, elle plaira toujours.
O Windsor, telles sont tes aimables retraites!
Tes champs aimés des rois sont chéris des poètes;
Des poètes, des rois, séjour délicieux,
Vos sites sont partout nobles ou gracieux.
Des bosquets unissant leurs mobiles ombrages,
S'arrondissent sur nous en dômes de feuillages,
Et de l'astre du jour la brillante clarté
De ces arbres blanchit le sommet agité;
Mais il ne peut percer ce rempart de verdure.
Le rayon glisse et meurt sous une voûte obscure,
Et zéphir se jouant dans ces bocages verts,
D'un souffle caressant y rafraîchit les airs.
Ailleurs, à mes regards la terre est découverte;
Les arbres clair-semés sur la plaine déserte,
N'offrent au voyageur qu'un solitaire abri,
Et le défendent mal des ardeurs du midi,
Ils semblent à regret se fuir dans la clairière;
Par le soleil dorée, une épaisse bruyère
Couvre le sol ingrat d'un luxe infructueux.
Plus loin, des rocs noircis épouvantent mes yeux;
Là, des monts assurés se perdent dans les nues;
D'ici, pour me frayer des routes inconnues,
J'écarte, en gravissant un pénible chemin,
La ronce dont les dards ensanglantent ma main.
Je redescends: ma vue avec plaisir s'égare
Sur les moissons en fleurs dont un pré me sépare.
De landes tout à coup ces prés environnés,
De leur stérilité paraissent étonnés.
Frappé de cet aspect, mon esprit se figure
Dans une mer de sable, une île de verdure. »

Navigation intérieure.

(Intériour navigation.)

Sur huit rivières qui arrosent le sol anglais, la Tamise seule a le privilége exclusif de porter des bateaux à vapeur, et encore ce n'est que sur une partie de son étendue. Les lieux où ces bateaux ont formé un service régulier, sont : Richemond-Hill, Greenwich, Gravesend et Margate.

Navigation sur la Tamise.

« Tamise, ah! que d'aimables races,
En foulant l'herbe de tes bords,
Du plaisir y marquant les traces,
Ont signalé leurs doux transports!
Que d'humains, d'une ardeur féconde,
Ont joui de fendre ton onde,
Sous l'agilité de leurs bras;
Ont pris la linotte étourdie,
Ou chassé la balle arrondie,
Qu'arrête un utile embarras! »

1° Vooage de Londres à Richemond.

Distance à parcourir : 9 milles.

Direction : à l'ouest de Londres.

Durée du trajet : { En montant, 2 heures un quart. En descendant, 2 h.

« Richemond est le Frascati et le Montpellier de Londres. »

Bateaux affectés à ce service.

Deux jolis bateaux à vapeur font le trajet journalier de Londres à Richemond, savoir : le

Richemond et

l'Endeavour. Le

Prix des places à bord de ces deux bateaux est fixé à trois schellings les premières, et à deux les secondes.

C'est à

Hungerford Market, Strand, près Charing-Cross, que nous allons nous embarquer. Neuf heures sont sonnées; il est temps de gagner notre navire, et d'y prendre une place convenable pour étudier les bords gracieux de la Tamise. Notre amarre est larguée; nous gagnons le large, et bientôt nous passons sous le

Pont de Westminster, d'où nous com-

mençons à tenir la rive droite du fleuve. Bientôt après nous passons sous le joli

Pont du Wauxhall, où jusque-là rien encore n'a captivé notre attention. Mais bientôt nous apercevons à notre droite le vaste bâtiment du

Penitentiary, et plus haut, dans la même direction,

Chelsea, petit village qui n'a rien de remarquable que le magnifique

Hôpital que nous avons sous les yeux. Cet édifice, qui sert d'asile aux soldats invalides des armées de terre, fut bâti sous le régne de Jacques Ier, qui en posa la première pierre. Sa façade, qui a huit cent quatre pieds, est décorée d'un portique, près lequel est d'un côté la chapelle, et de l'autre le réfectoire. Les ailes de l'est et de l'ouest sont formées de trois étages, dans lesquels sont établis les dortoirs. Cet hôpital contient quatre cents militaires.

A côté de cet hôpital est l'

Ecole pour les enfans des soldats (the royal military Asylum), fondé en 1801, pour l'éducation et l'entretien des enfans des soldats des armées de terre et de mer. Cet édifice consiste en trois côtés bâtis en briques; l'aile du nord sert de dortoir aux garçons, celle du sud aux filles; au centre sont les classes, le réfectoire et la chapelle. On apprend aux garçons, la lecture et l'arithmétique, et aux filles, tous les ouvrages d'aiguille et les détails du ménage.

Plus haut et du côté opposé est

Battersea, joli village, dans lequel naquit et mourut Henri-Saint-John, vicomte de Bolingbroke. Après avoir parcouru une courbe assez considérable, nous découvrons à droite

Fulham, petit village dans lequel nous remarquons une jolie église et le palais épiscopal des évêques de Londres. En face est

Putney, bourg sans importance, qui communique avec le précédent par un pont de bois. Après avoir parcouru une courbe assez considérable, nous remarquons à droite

Brandenburgh-House, jolie maison de plaisance dans laquelle résidait la reine Caroline, morte en 1821. Au dessus est

Hammersmith, grand village dans lequel nous remarquons de vastes réservoirs, alimentés par des machines hydrauliques destinées à fournir de l'eau de la Tamise à plusieurs quartiers de Londres. Dans la même direction et non loin de Brandenburgh est

Chiswik, village fort agréable, dans le cimetière duquel nous remarquons les mausolées : 1° de sir John Chardin, connu par ses voyages en Asie; 2° de Mary Faulcamsberg, fille d'Olivier Cromwell; 3° enfin celui du célèbre peintre Hogarth, décédé en 1764. Au dessus est le magnifique château du duc de Devonshire, appelé

Chiswik-House, qui passe pour le plus beau de l'Angleterre. Kent en fut l'architecte, sous la direction immédiate de sa seigneurie. Sa façade, qui regarde la route, excite l'admiration et l'extase, principalement si nous la voyons tout-à-coup à travers les beaux cèdres qui l'environnent. L'intérieur égale au moins le dehors; il renferme les tableaux des plus grands maîtres italiens et flamands, et les décorations réunissent l'élégance à la somptuosité. Du côté opposé et presqu'en face est

Barnes, petit village dont l'église est fort jolie. Plus haut et du même côté est

Morlak, petit bourg sans importance. Après avoir parcouru une petite courbe, nous apercevons à notre gauche

Kew, petit village remarquable par son

Palais royal, qu'aimait beaucoup Georges III et qu'habita long-temps le prince de Galles avant de monter sur le trône sous le nom de Georges IV. Ce n'est point un palais bien vaste, mais il est commode, et il renferme quelques beaux tableaux, au nombre desquels sont la galerie de Florence, par Zaffani, et deux vues de Londres. Les

Jardins, distribués avec goût, sont riches de plantes exotiques, dont les principales y furent apportées par le célèbre naturaliste sir Joseph Bancks, compagnon de Cook, dans le premier voyage de ce navigateur autour du monde. L'

Orangerie de Kew a cent quarante-cinq pieds de longueur; elle est chauffée en hiver par deux fourneaux placés sur le derrière du bâtiment. Près d'elle se trouve un bosquet, le temple du Soleil, monument de bon goût. Il en existe plusieurs autres, tels que ceux de Bellone, de la Victoire, du dieu Pan et d'Éole, ainsi qu'un bâtiment chinois, dédié à Confucius, et le temple de la Solitude; on y voit aussi un pavillon mauresque, *l'Alhambra*, et une grande pagode, avec une mosquée.

Les jardins de Kew sont ouverts au public tous les dimanches, depuis la Saint-Jean jusqu'au milieu d'octobre, depuis dix heures du matin jusqu'au coucher du soleil. Au dessus et du côté opposé est

Brenford, petite ville que nous avons traversée pour nous rendre à Windsor, et sur laquelle nous n'avons plus rien à dire. Au dessus de Brenford et un peu à l'écart du fleuve est

Sion-Hill, magnifique château dans lequel résidait le duc de Northumberland. Sa grande salle, pavée en marbres blanc et noir, a cinquante-six pieds de long sur trente-un de large et trente quatre de hauteur; elle contient quelques statues anti-

ques et celle en bronze du gladiateur mourant, par Valadier. Attenant à cette salle est un magnifique vestibule formé de douze colonnes d'ordre ionique et de seize pilastres de vert antique, qui ont coûté des sommes immenses. La salle à manger est ornée de statues de marbre et de tableaux en clair-obscur. Sa superbe bibliothèque occupe tout le côté de l'est; elle a cent trente pieds de long sur quatorze de large.

Après avoir parcouru un petit espace, nous arrivons à

Richemond-Hill, qui est le terme de notre navigation.

Aperçu général de Richemond. Ce village, qui est situé au pied d'une colline dont le pied vient aboutir à la Tamise, est fort joli et assez bien bâti. Son port, quoique petit, est fort beau, bordé par une petite île magnifique, autour de laquelle voguent une multitude de petits canots montés par des amateurs de parties sur l'eau.

Richemond possède une jolie église, dans laquelle reposent les cendres du poëte Thompson.

Environs de Richemond.

Excursion au parc de Richemond.

Situation : au bout du village.

De notre navire, pour nous rendre au parc de Richemond, nous devons aller joindre l'escalier qui est situé à l'angle du pont, franchir l'esplanade, et suivre ensuite la rue qui est à notre droite. Vers le milieu de cette rue et à notre gauche nous remarquons une jolie

Maison construite dans le genre gothique. A l'extrémité de cette rue, nous remarquons une belle

Terrasse, ombragée par une belle rangée d'arbres, et de laquelle nous jouissons d'une vue magnifique sur la Tamise et ses bords. Plus haut et à droite nous rencontrons l'auberge de l'Etoile, à laquelle nous nous arrêterons plus tard pour nous rafraîchir. En face cette auberge est l'entrée du

Parc de Richemond, que nous allons parcourir, et particulièrement son

Château, auquel nous parvenons par l'allée du milieu, au bout de laquelle il est situé. Ce château, qui fut bâti par Georges III, sur les ruines de celui de Sheen, n'offre rien de remarquable dans sa construction. L'

Observatoire qui en fait partie possède une belle collection d'instrumens de physique. Après avoir visité le parc, ainsi que le château, nous allons nous rafraîchir à l'auberge de l'Etoile, et jouir en même temps du vaste coup d'œil que nous offre sa terrasse. M. Albert Montémont, qui, comme nous, s'est rafraîchi à cette auberge, enchanté du vaste panorama qui s'offrait à ses yeux, y a composé les vers suivans :

Quel aspect magnifique à mes yeux se présente !
La Tamise aux longs plis roule une eau bienfaisante ;
La verdure et les bois embellissent ses bords,
Où les petits oiseaux, reprenant leurs accords,
Célèbrent du printemps la pompe qui s'avance ;
Prête à se déployer sur cette terre immense.
La richesse est unie à la variété:
Ici, des frais gazons la naissante beauté,
Là, des arbres divers la tête avec fierté
Semble se préparer à decorer la scène,
Que la saison nouvelle avec les jeux ramène.
Plus loin, un parc orne pour le séjour des rois,
Unit dans ses tableaux tous les goûts à la fois;
Et du chaume indigent le luxe qui m'étonne,
M'annonce qu'au travail ici chacun s'adonne.
Au bout de l'horizon où plongent mes regards,
Les contrastes mêlés brillent de toutes parts;
Enfin, de la nature en ces lieux rajeunie,
Le pouvoir n'attend plus à son charmant réveil
Qu'un rayon plus ardent des bienfaits du soleil,
Ainsi qu'un chant nouveau des fils de Polymnie.
O vallons enchantés, collines de bonheur,
Où la fertilité décuple le labeur;
Arbres majestueux, pittoresques rivages,
Rians tapis de prés, et vous, épais bocages,
Que de fois vous avez du chantre des *Saisons*
Inspiré le génie et la lyre aux doux sons,
Lorsque, tout ébloui de vos riches féries,
Il y venait charmer ses doctes rêveries !
C'est à vous qu'il a dû des chants harmonieux,
Qui semblent un écho de la harpe des dieux.
Vous fûtes son Tempé, son Taygète, sa muse;
Vos eaux sont Hippocrène ou sa fraîche Aréthuse.
Et par vous il créa ce beau poème enfin,
Où tout ravit les sens épris d'un feu divin.

Environs de Richemond-Hill.

« Beaux sites, belle végétation, magnifiques maisons de plaisance remplies de souvenirs historiques, tout cela se trouve réuni dans les environs de Richemond. »

Twickenham, Strawbury-Hill et Hampton-court, tels sont les divers lieux que nous allons visiter successivement.

Départ.

C'est de l'autre côté du pont et non loin de Richemond qu'est situé le village de

Twickenham. C'est dans ce lieu embelli par la nature que l'on voyait naguère la

Maison de campagne de Pope, où ce poëte célèbre a composé la plus grande partie de ses immortels ouvrages. Cette maison, dont il ne reste plus maintenant aucun vestige, a été abattue en 1807 par la baronne Howe.

Delille, après avoir visité cette humble habitation, s'écria avec enthousiasme :

J'ai vu ce Twickenham, dont Pope est créateur;
Le goût le défendit d'un art profanateur,

Et ses maîtres nouveaux, révérant sa mémoire,
Dans l'œuvre de ses mains ont respecté sa gloire.
Ciel! avec quel transport j'ai visité ce lieu,
Dont Mindipe est le maître et dont Pope est le dieu!
Le plus humble réduit avait pour moi des charmes.
Le voilà ce musée où, l'œil trempé de larmes,
De la tendre Héloïse il soupirait le nom;
Là, sa muse évoquait Achille, Agamemnon,
Célébrait Dieu, le monde et ses lois éternelles.
Ou les règles du goût, ou les cheveux des belles;
Je reconnais l'alcôve, où jusqu'à son réveil,
Les doux rêves du sage amusaient son sommeil.
Voici le bois secret, voici l'obscure allée
Où s'échauffait sa verve en beaux vers exhalée;
Approchez, contemplez ce monument pieux
Où pleurait en silence un fils religieux:
Là repose sa mère, et des touffes plus sombres,
Sur ce saint mausolée ont redoublé leurs ombres;
Là, du Parnasse anglais, le chantre favori,
Se fit porter mourant dans son bosquet chéri;
Et son œil que déjà couvrait l'ombre éternelle,
Vint saluer encore la tombe maternelle.

(*Les Jardins*, Chant III.)

Si de Twickenham nous suivons les bords de la Tamise, et que nous gravissions l'éminence qui nous fait face, nous arrivons à

Strawbury-Hill, jolie maison de campagne du fameux ministre Horace Walpoole. Cette maison est dans le genre gothique; ses jardins sont dessinés avec beaucoup de goût. En parcourant ce lieu de délices nous sommes dans une jouissance continuelle; l'originalité, l'éclat, l'harmonie des diverses parties en font un tout admirable.

Maintenant traversons la Tamise, et allons joindre le

Palais d'Hamptoncourt (Hamptoncourt-Palace, magnifique habitation, dont Grotius a fait l'éloge suivant:

Toi, qui ne connais pas l'opulente Angleterre,
Viens et vois d'Hamptoncourt les murs majestueux,
Et dis, les comparant à ces palais nombreux
Répandus sur toute la terre:
Là, le séjour des rois; ici, celui des dieux.

Ce magnifique palais fut bâti dans l'origine par le cardinal Wolsey, et reconstruit par Guillaume, sur les dessins de sir Christophe Wren. Sa grande façade près des jardins est de cent trente-trois pieds de longueur, et celle sur la Tamise de trois cent vingt-huit pieds.

C'est dans ce palais que Charles Ier fut retenu prisonnier; Cromwell y résida ensuite, ainsi que Jacques II et Guillaume III; c'était la résidence favorite de ce dernier.

Non loin de Hamptoncourt et sur les bords de la Tamise est la

Maison de Garrick. L'architecture de cette maison est d'une élégante simplicité, et n'a rien de remarquable par elle-même; mais la beauté du site, l'agrément des jardins, la fraîcheur du paysage qui l'environne, coupé par les sinuosités d'un sentier qui conduit de la maison à un petit temple en forme de rotonde consacré à la mémoire de Shakespeare. Le plus gracieux de ce temple, qui est précédé d'un portique, servait de vestibule au salon dans lequel on a enclavé la statue du premier des poètes tragiques anglais. Tout donne à ce charmant séjour un caractère particulier, et contribue à faire oublier le peu d'étendue de la maison et de ses dépendances. Ce qui ajoute à l'intérêt qu'inspire cette jolie habitation, c'est le souvenir du célèbre acteur qui s'y retira vers la fin de ses jours, de ce Garrick, qui fut également parfait dans les rôles de la comédie et de la tragédie, excellent même dans le comique; le seul qui ait pu élever son talent à la plus grande hauteur, et le rabaisser à l'imitation exacte de la nature commune et triviale.

2° *Voyage de Londres à Greenwich.*

Distance à parcourir: 9 milles.

« Courbés avec effort sur la rame qui ploie, des bateliers en foule voguent à fleur d'eau; ils se jouent des difficultés et des résistances de la Tamise. C'est une terreur, c'est un plaisir de toutes les minutes de les voir passer témérairement entre deux énormes navires qui paraissent lancés l'un contre l'autre. De larges panaches de fumée sifflent et tourbillonnent au vent sur les colonnes en foule des bâtimens à vapeur: sur l'acajou des balustrades qui bordent les belvédères à toit de coutil de ces célérifères maritimes, s'appuient des femmes frêles et parées, de si bonne heure familiarisées à cette effervescence qui les entoure, que leur calme nonchalant rassure contre tout péril. »

C'est à la douane que nous allons nous embarquer. De là part d'heure en heure un joli bateau à vapeur qui, moyennant six pences (douze sols), nous transporte à Greenwich. Le lieu de notre embarquement nous est déjà connu, ainsi que le trajet que nous allons parcourir, en sorte que nous sommes dispensé d'entrer dans aucun détail à cet égard; cependant, comme nous avons omis de parler du Tunnel, nous croyons devoir réparer ici cette omission.

Départ.

Notre navire a pris son essor; nous sommes dégagés des nombreux bâtimens qui affluent devant la douane; nous marchons maintenant avec la rapidité de l'éclair. Nous voici devant la

Tour de Londres (the Tower of London), dont la masse gigantesque vient se réfléchir dans les eaux de la Tamise. C'est par cette

porte cintrée, que nous apercevons baignée par les eaux de la Tamise et qu'on nomme la

Porte des Traitres, que les constables (commissaires) faisaient sortir nuitamment, sur une chaloupe, les prisonniers qu'ils craignaient que le peuple enlevât des mains de l'autorité. Plus d'un, à l'occasion de ce profond silence du soir, entre les mains de ses adversaires, aux mains des subalternes du gouvernement, a dû penser sans doute, en mesurant du regard l'espace, les créneaux et le fleuve, aux mornes lagunes de Venise et à ses juridictions mystérieuses, où le martyre est accompli sans gloire; car on disparaît de la scène politique sans avoir la consolation de faire du bruit. La pensée d'un supplice dépouillé d'éclat faisait pâlir les hommes forts, capables de monter cavalièrement sur l'échafaud. Quand l'espérance nous abandonne, l'orgueil vient nous soutenir encore!

Plus bas et du même côté que la Tour de Londres sont les

Docks-Sainte-Catherine, dont nous avons déjà parlé. Plus bas encore sont les

Bassins de Londres, après lesquels est le

Tunnel, ou pont sous la Tamise (Thames Tunnel), qui est destiné à établir une communication entre Rotherhithe et le quartier populeux de Waping. Ce pont, qui a été commencé le 3 mars 1825, d'après les plans et sous la direction de l'ingénieur français M. Brunel, sera, sans aucun doute, après qu'il sera achevé, une des constructions les plus étonnantes et les plus merveilleuses des temps modernes.

« Ce pont consistera en deux arches construites en briques; et, afin que les voitures n'éprouvent aucun embarras dans le trajet qu'elles auront à parcourir, celles qui iront du midi au nord passeront d'un côté, et celles venant du nord prendront l'autre. Ces deux passages seront pavés et garnis sur les côtés d'une chaussée réservée aux piétons; on construira dans l'espace qui les sépare une ligne de petites arches placées à peu de distance les unes des autres; ces arches serviront de lien de communication, et permettront aux personnes de passer d'un chemin à l'autre. Ces deux passages souterrains seront dans toute leur étendue éclairés par le gaz, au moyen de lanternes placées dans chacune des petites arches de communication.»

Dans la vue de faciliter l'approche des voitures aux deux extrémités, on doit pratiquer des descentes circulaires, dont la pente sera presque insensible, malgré la profondeur du souterrain, lequel n'a au centre qu'une inclinaison de treize pieds sur une étendue de six cents. Il n'y aura jamais moins de quatorze pieds entre le lit de la rivière et le couronnement du double passage.

La partie du Tunnel qui est achevée peut être visitée tous les jours, moyennant un schelling par personne.

Au dessous du Tunnel et à droite nous remarquons les

Docks du commerce (Commercial Docks), qui sont très étendus; mais ils n'ont que très peu de magasins pour les marchandises, et servent à recevoir les navires chargés de bois, grains et autres objets d'encombrement. En face sont les

West-India docks et le canal de la Cité (City canal). Ici commence l'

Ile des chiens (Il of Dogs), en face laquelle est

Greenwich, qui est le terme de notre navigation.

3° *Voyage de Londres à Gravesend.*

Distance à parcourir : 22 milles.

Nous n'avons rien de particulier à signaler dans ce voyage. Nous passons immédiatement à celui de Margate, qui est notre dernier voyage sur la Tamise.

4° *Voyage de Londres à Margate.*

Distance à parcourir: 78 milles.

C'est à Gravesend que notre itinéraire fluvial a commencé lors de notre traversée de Calais à Londres; c'est donc de cet endroit que doivent commencer les détails de celui-ci. A Gravesend, ainsi que vous vous le rappelez, la largeur du fleuve est très considérable; nous serrons de près la rive droite de la Tamise, à l'extrémité de laquelle nous apercevons bientôt l'

Ile de Thanet, dans laquelle se trouve la ville de

Margate, qui est la capitale de l'île et le terme de notre navigation. Cette ville, qui possède environ six mille habitans, s'annonce au loin par ses hauteurs de pierre calcaire blanchâtre; sa jetée se projette fort avant dans la mer, et offre un coup d'œil des plus pittoresques. Margate possède le plus beau quai de toute l'Angleterre. C'est dans cette ville que le roi Georges III s'embarqua lors de son voyage à Hanovre.

Là se bornent les détails de cette dernière navigation. Nous allons maintenant gagner la riante Belgique.

FIN DE L'ANGLETERRE.

TROISIÈME PARTIE.

Voyage en Belgique et en Hollande.

SECTION PREMIÈRE.

VOYAGE EN BELGIQUE.

De Paris à Bruxelles.

« Cette ville a à la fois un air oriental et européen, et tient de Moscou, de Constantinople, de Paris et de Rome. »

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Bruxelles par trois routes différentes, savoir : par Valenciennes et Mons, par Lille et Condé, enfin par Mézières et Rocroi.

Première route.

Route par Valenciennes et Mons.

Observation.

Cette route se trouvant décrite dans la première partie du Guide jusqu'à Valenciennes, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Valenciennes à Bruxelles.

Distance à parcourir : { De Paris à Valenciennes par Senlis, 52 lieues, 26 postes. De Valenciennes à Bruxelles, 23 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

De Valenciennes nous allons à

Quievrain, petit village sans importance, et auquel commence la

Belgique. De cet endroit nous allons à

Boussu, village célèbre par la bataille qui y eut lieu en 1792, et dans laquelle les Français défirent les Autrichiens. Non loin de Boussu est

Jemmapes, autre petit village situé sur la rive gauche de l'Haine, au confluent de la Trouille, et également célèbre par la victoire que les Français, sous Dumouriez, y remportèrent le 6 novembre 1792 sur les Autrichiens, et qui amena la conquête de la Belgique. De Jemmapes nous allons à

Mons, ville assez jolie, située sur la Trouille, qui la partage en deux, et se joint un peu au dessous à l'Haine, à l'origine du canal de Mons à Condé. Au nombre des

Curiosités de Mons, nous remarquons : la

Place du Marché, sur laquelle se trouve l'

Hôtel du Gouverneur et celui du conseil provincial, le

Château, qui est situé sur le point élevé de la ville, l'

Hôtel-de-Ville, qui est un ancien et grand édifice surmonté d'un beffroi très élevé, la

Bourse, l'

Arsenal, enfin l'

Eglise Sainte-Elisabeth, qui occupe

l'emplacement d'un château démoli en 1618, qui, suivant la tradition, devait son origine à Jules-César, et remarquable par sa belle tour. Peu de temps après avoir passé Mons, nous traversons la

Rivière d'Haine, et bientôt après nous trouvons une

Route d'embranchement qui conduit a Ath. Après avoir parcouru une faible distance, nous entrons dans

Soignies, ville peuplée d'environ quatre mille habitans, et dans laquelle nous ne remarquons aucune curiosité digne d'être citée.

Braine-le-Comte, où nous allons ensuite, est une petite ville qui n'a d'autre mérite que de fournir beaucoup de fil à Bruxelles, pour la fabrication des dentelles. De Braine, après avoir franchi les

Rivières de Turbise et de Senne, nous entrons dans

Hall, petite ville célèbre par les pélerinages qu'on fait à son église de Notre-Dame, et renommée par ses ouvrages délicats en bois et en osier. Au sortir de Hall, la route longe d'abord la Senne, puis ensuite elle s'en éloigne un peu; enfin, après avoir passé la

Rivière de Zuene et parcouru une faible distance, nous entrons dans

Bruxelles, où finit notre route.

Deuxième route.

Route par Lille et Condé.

Observation.

Cette route se trouvant décrite dans la première partie du Guide jusqu'à Lille, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Lille à Bruxelles.

Distance à parcourir :	De Paris à Lille, 53 lieues. De Lille à Bruxelles, 25 l. et demie.

Topographie de la route.

Départ.

Après avoir quitté Lille et parcouru une faible distance, nous traversons la

Rivière de Marque, et bientôt après

Boisieux, petit village, non loin duquel commence la

Frontière de la Belgique. A une faible distance de là est

Tournay, ville située sur l'Escaut, qui la divise en deux parties inégales, réunies par plusieurs ponts, et dont la plus considérable occupe la rive gauche. Tournay est une ville assez bien bâtie et entourée d'une enceinte bastionnée, et défendue par une citadelle au sud, et par plusieurs autres ouvrages de fortifications. Au nombre des

Curiosités de Tournay, nous remarquons la

Cathédrale, qui est un beau monument gothique que surmontent cinq clochers terminés en flèche; l'

Eglise Saint-Martin, qui est d'une jolie architecture; l'

Hôtel-de-Ville; enfin l'

Hôpital des Prêtres. De Tournay nous allons à

Barry, petit village sans importance. Plus loin est

Louze, petite ville où nous ne remarquons aucune curiosité digne d'être citée. De cet endroit, après avoir traversé la

Rivière de Dender, nous entrons dans

Ath, petite ville bien bâtie, et dans laquelle nous remarquons plusieurs églises fort jolies, surtout celle de Saint-Julien, dont le clocher est surmonté d'une belle flèche. Non loin d'Ath est le petit village de

Saint-Ghislain, situé sur la Haine, et dans un lieu marécageux. Là nous trouvons l'

Embranchement de la route qui conduit à Gand et à Dendermonde. Passé Saint-Ghislain nous allons à

Enghien, petite ville dans laquelle on fabrique beaucoup de toiles et de dentelles, et dans laquelle nous remarquons un beau château, avec parc et jardin. D'Enghien nous allons à

Hall, d'où la route nous est connue jusqu'à

Bruxelles.

Troisième route.

Route par Mézières et Rocroy.

Observation.

Cette route se trouvant décrite dans la première partie du Guide jusqu'à Mézières, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Mézières à Bruxelles.

Distance à parcourir :	De Paris à Mézières, 59 l. De Mézières à Bruxelles, 40 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

Après avoir franchi la

Rivière de la Meuse et

Charleville, nous nous dirigeons sur

Rocroi, petite ville après laquelle nous entrons sur les

Frontières de la Belgique. Bientôt après nous arrivons à

Couvin, petite ville sans importance, aux environs de laquelle nous remarquons beaucoup de forges et d'autres usines où l'on fabrique divers articles en fer. De cet endroit, après avoir franchi la

Rivière la Blanche, nous entrons dans

Mariembourg, petite ville fort jolie, et de laquelle nous allons à

Philippeville, autre petite ville également jolie, mais dépourvue de curiosités. De cet endroit, après avoir traversé les

Rivières de Yves et Tria, nous entrons dans

Charleroi, ville et place forte située sur la Sambre, et ne possédant rien de remarquable. De Charleroi nous allons à

Bruxelles, ville dont nous allons nous occuper maintenant.

Aperçu général de Bruxelles.—Cette ville, qui est située sur la Senne et sur un canal qui communique à l'Escaut par le Rupel, est en général assez bien particulièrement le quartier qui avoisine le port.

Bruxelles possède plusieurs places publiques, 290 rues, 60 impasses, 27 ponts, et environ 13,000 maisons, de nombreuses fontaines, un superbe port, un palais royal, plusieurs salles de spectacle, un hôtel des monnaies, une académie des sciences et belles lettres, un collége connu sous le nom d'athénée, un musée, une riche bibliothèque, un cabinet de physique, un vaste jardin botanique, deux salles de concert, plusieurs établissemens de charité pour les malades, les vieillards, les orphelins, les vieilles femmes et les aliénés; enfin, de belles églises.

Historique. — La ville de Bruxelles doit son origine à saint Géri, évêque de Cambrai et d'Arras, qui, au commencement du septième siècle, bâtit une superbe chapelle dans une petite île formée par la Senne. Un grand nombre d'habitans, attirés par le charme de la situation, se fixèrent en cet endroit. L'empereur Othon II y tint sa cour; Charles, duc de Lorraine, y fit bâtir un palais. En 1357, elle fut agrandie et ceinte d'un rempart fort élevé; elle devint la résidence des ducs de Brabant, et par suite des gouverneurs autrichiens. Elle éprouva deux incendies considérables : l'un en 1326, qui consuma 2,400 maisons, et l'autre en 1405, qui en dévora plus de 1,400. La peste la ravagea en 1489, et fit périr 33,000 personnes; en 1578, elle en emporta 27,000. En 1695, les Français bombardèrent Bruxelles, et incendièrent en vingt-quatre heures plus de 4,000 maisons. Après la bataille de Ramilies, en 1706, Marlborough s'en rendit maître. L'électeur de Bavière l'attaqua vainement en 1708. Les Français la prirent en 1746, sous le maréchal de Saxe, et la rendirent à la paix d'Aix-la-Chapelle. Ils y entrèrent en 1792, après la bataille de Jemmapes. Forcés de l'évacuer après le combat de Louvain, ils la reprirent le 10 juillet 1794. Bruxelles était la capitale des Pays-Bas autrichiens et la résidence d'un gouverneur-général. Les Français, qui en avaient fait le chef-lieu du département de la Dyle, l'ont rendue en 1814.

Séjour et promenade.

Prenons gîte à l'

Hôtel de l'Europe, qui est situé sur la place Royale, comme étant celui où on est le mieux. Parcourons maintenant la ville de Bruxelles, pour examiner les diverses

Curiosités qu'elle renferme. La

Place Royale, sur laquelle nous sommes logés, est une des plus belles places que possède Bruxelles; elle est entourée de huit magnifiques corps de bâtimens. A côté de cette place est le

Parc, qui est pour Bruxelles ce que le jardin des Tuileries est pour Paris. Celui-ci ne doit sa réputation qu'au talent du jardinier; celui-là tient ses beautés de la nature, et n'a rien emprunté à la bêche ou au rateau. Non loin du Parc nous trouvons l'

Eglise de Sainte-Gudule, qui est la première paroisse de Bruxelles et l'église paroissiale du troisième arrondissement de la ville. Cette église, de style gothique, est fort belle. Dans l'

Intérieur nous remarquons une magnifique

Chaire à prêcher, sculptée en bois. A sa base nous voyons Adam et Eve de grandeur naturelle : l'un avec l'attribut de l'aigle, l'autre celui du paon; ils sont chassés du paradis terrestre. Sur des rameaux est un globe, dont la concavité est destinée au prédicateur. Ce globe est surmonté d'un baldaquin soutenu par deux anges, et placé sur la cime d'un palmier dont le tronc est enraciné dans la base de la chaire. Enfin, par dessus tout cela, sont assis sur un croissant la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. Mille petites armoiries enrichissent en outre cette chaire extraordinaire, exécutée en 1699, pour les Jésuites, qui voulaient toujours du plus beau et du plus cher.

Outre la chaire à prêcher, nous remarquons, dans les petites nefs de cette église, dix-huit

Tableaux fort curieux; les divers sujets qu'ils représentent sont fournis par l'histoire suivante :

Les Hosties miraculeuses. En 1369, il y avait dans la petite ville d'Enghien un israélite puissamment riche, nommé Jonathas, auquel le rabbin avait fait croire qu'il irait plus sûrement dans le sein d'Abraham s'il pouvait commettre le moindre petit sacrilége. Ce motif fut suffisant pour déterminer Jonathas à se procurer cette innocente satisfaction. Tout en voulant être heureux après sa mort, il ne voulait pas cependant s'exposer à trop de douleur pendant sa vie. Il commanda donc une profanation, moyennant un bon prix, à un nommé Jean, natif de Louvain. Ce Jean, vrai Judas, capable de tout pour un peu d'or, s'engage à livrer à Jonathas, et à une époque fixe, une collection d'hosties consacrées. Le marché conclu, Jean se rendit une nuit à Bruxelles, et là, à l'aide d'une échelle, il s'introduisit dans une chapelle, où il brisa la serrure du tabernacle, et d'une main téméraire s'empara de seize hosties et du ciboire d'or qui les contenait. Muni de ces objets, il s'empressa de se rendre à Enghien, où la somme promise lui fut comptée avec une rare ponctualité par le juif. Celui-ci, dans l'enthousiasme du succès, confia à son satellite les grands desseins qu'il avait formés à l'occasion de ces hosties. Jean, à qui le crime ne coûtait rien, jugea dès-lors qu'il était prudent, pour sa propre sûreté, de le réduire au silence. En conséquence, il l'assassina dans son jardin à la faveur de la nuit. La veuve de l'israélite Jonathas, à laquelle les hosties étaient échues dans la succession, fut établir son domicile à Bruxelles, pour mieux consommer cette œuvre de profanation, si bien commencée par son mari. Sur son invitation, les principaux israélites sont rassemblés le Jeudi-Saint dans leur synagogue. Là, elle leur étala les hosties sur une table. A la vue de ces hosties, cette troupe de frénétiques, armés comme les conjurés qui poignardèrent César, se précipitèrent à l'envi sur ces hosties, et les percèrent de mille coups. Mais, ô prodige inouï! de ces hosties, qui vont être appelées miraculeuses, jaillit du sang en abondance, dont les gouttes subtiles vont couvrir les déicides de leur effrayante rosée. Les forcenés s'arrêtèrent. La stupeur succède à la rage, les cris d'effroi aux blasphèmes; les poignards leur échappent des mains, ils tombent à la renverse, se ruent en désespérés les uns sur les autres, et tous éperdus de terreur se hâtent de

fuir de cette synagogue funeste. Les gardiens se hâtèrent de recueillir ces hosties, et chargèrent, moyennant une modique rétribution, une fille juive d'aller les porter aux israélites de Cologne. Mais cette fille, qui s'était faite chrétienne sans que personne le sût, au lieu de prendre la route qui lui avait été assignée, va tout droit porter son précieux fardeau au curé de la chapelle où les hosties avaient été enlevées. Ce curé s'empressa de donner connaissance de ce fait aux princes et aux magistrats; et en un instant toute la ville fut en alarme. L'horreur pour le judaïsme arriva à son comble. Le peuple en fureur réclame la mort de ses sectateurs. Le crime était avéré; il ne restait plus qu'à trouver les coupables. C'est ainsi qu'on en ferait aujourd'hui. Mais alors on ne se donnait pas tant de peine, et deux mille juifs de plus ou de moins, ce n'est qu'une bagatelle. On commence donc à s'emparer de tous ceux du Brabant, on en remplit les prisons, et on les mit ensuite tous en jugement. On fit parmi eux un choix d'élite pour la torture. Mais pas un ne veut convenir qu'ils sont coupables. La torture est augmentée. Alors commencèrent les aveux. Les bourreaux redoublèrent d'activité : l'eau, le feu, les chevalets, les poulies, tout est employé. A la fin, les délinquans supposés confessèrent tout ce que l'on voulut. Dès lors leur sort fut jugé; ils furent conduits dans un enclos, où on les brûla, après les avoir bien tenaillés de carrefour en carrefour.

Telle est l'histoire, vraie ou fausse, qu'on a représentée dans ces tableaux. Continuons notre promenade. Non loin de Sainte-Gudule et de la

Rue d'Or est la

Salle de spectacle, qui est fort jolie. A une faible distance de là est la

Grande Place, sur laquelle nous remarquons l'

Hôtel-de-ville de Bruxelles, joli édifice d'aspect pur gothique lombard, flanqué de cinq tourelles hexagones. Le

Beffroi pyramidal qui le surmonte, est lui-même surmonté de la

Statue de saint Michel, qui a dix-sept pieds de haut, et foule aux pieds un dragon. Ce patron de Bruxelles tourne admirablement sur son pivot. L'

Intérieur de l'hôtel est superbe, surtout la

Salle de la régence, qui est ornée d'une foule de sculptures dorées d'un fort bon goût.

Souvenir historique. — C'est dans cette salle que se tint, en 1555, la séance solennelle, si mémorable, où Charles-Quint joua le rôle de Sylla, abdiqua la souveraineté de la moitié du monde, en faveur de Philippe, qui devait quelques années plus tard ensanglanter le terrain même, du moment où il avait été mis en possession d'un si bel héritage. Cette cérémonie est représentée sur une des

Tapisseries qui servent de tenture à cette salle. Nous y voyons encore Philippe à genoux, d'un air béat, mais contraint, recevant la couronne de la main de son père. Plusieurs autres tapisseries de haute lice ornent encore cette salle, où l'ameublement répond aux décorations. Ces tapisseries, antérieures à notre établissement des Gobelins, quoique faites depuis deux cents ans, sont d'un travail presqu'aussi fini et aussi fraîches que celles fabriquées à Paris, même depuis vingt ans. Dans la

Salle de la trésorerie, nous admirons un superbe tableau représentant

Agar répudiée par Abraham.

Avant de nous éloigner de la

Grande Place, rappelons les souvenirs historiques qui s'y rattachent.

Souvenirs historiques. — C'est ici sur cette place, qui sert aussi de champ de foire, que se font les exécutions et les cérémonies municipales. C'est sur cet emplacement que mourut, le 15 juin 1568, à onze heures du matin, sur un échafaud couvert de drap noir, le

Comte d'Egmont. Un autel portant un crucifix était placé sur cet échafaud. Cette honorable victime y monta d'un pas ferme; vingt mille regards d'anxiété étaient fixés sur lui. Voyez quelle était la perfidie espagnole et l'astuce des théocrates unis au pouvoir! On lui avait laissé croire qu'on ne voulait que l'éprouver. Il croyait, en effet, qu'on se bornerait à lui donner l'effroi de la mort; car il ne faisait pas profession de ce stoïcisme des grands hommes et

des scélérats, qui fait braver le spectacle des supplices. D'ailleurs, il laissait une famille nombreuse. Il demanda s'il n'avait pas de grâce à espérer. Son confesseur lui ayant fait un signe négatif, il regarda de tous côtés; enfin, voyant qu'il n'arrivait personne pour apporter sa grâce, il se met à genoux, baise le crucifix, reçoit l'extrême-onction, fait une courte prière, et reçoit la mort des mains de son ancien valet, devenu bourreau. Après l'hôtel-de-ville il nous reste à voir le

Musée. Ce palais, dans lequel se trouvent réunis le musée, la bibliothèque et le cabinet d'histoire naturelle, fut construit par Jean II en 1300. Plus tard, c'est-à-dire en 1346, Guillaume de Duvenvoode l'agrandit, ainsi que Philippe-le-Bon, en 1452. La

Façade de ce palais est magnifique, ornée de belles statues et bas-reliefs. Le

Cabinet des tableaux est fort remarquable par la beauté de la galerie, qui contient environ cinq cents tableaux, sortis de diverses écoles.

Bornons ici notre promenade intérieure; Bruxelles ne nous offre plus rien de curieux à voir. C'est dans ses environs que nous devons maintenant diriger nos pas.

Environs de Bruxelles.

Le village de Waterloo, les châteaux de Laken et de Tervure, tels sont les lieux que nous allons visiter successivement aux environs de Bruxelles.

Excursion à Waterloo.

Distance à parcourir : 9 milles.

« Nous ne pouvons faire un seul pas sans fouler des cendres mortuaires. »

Départ.

Nous sortons de Bruxelles par la

Porte de Hall. Là nous remarquons une grande et vilaine

Tour, qu'on dit être le reste d'une ancienne citadelle, la Bastille du pays, où le duc d'Albe, de suppliante mémoire, faisait jeter des victimes, lorsque, pour l'extirpation de l'hérésie, il vint un jour opprimer les catholiques des Pays-Bas. Bientôt nous passons à la

Forêt de Soignes, dont nous traversons les frais ombrages. Arrivés au village de

Waterloo, nous allons faire halte à l'

Hôtel du grand duc de Wellington, lieu où son patron descendit la veille de la bataille. Dans cet hôtel, on montre à notre curiosité une grande

Table ronde, sur laquelle le généralissime anglais étala ses cartes, et dicta ses ordres le 17 juin 1815. Cette table est une relique; c'est la première curiosité du pays. En face l'hôtel est l'

Eglise de Waterloo, qui est un édifice très simple, mais dont le dôme à triples côtes attire les regards, et de loin fait un effet assez pittoresque. Ce dôme couronne une tour de briques, qui fait le fond de l'édifice, dont l'entrée est opposée au grand chemin, et qui a été agrandie depuis dix ans. C'est là le temple de mémoire de l'un des grands souvenirs modernes Les parois des deux côtés de cette petite église sont cachées par les pierres sépulcrales, dont les inscriptions en français, en anglais et en flamand, indiquent les exploits d'un certain nombre d'officiers alliés de tous grades. Rien de moins orné que la chapelle; point de tableaux, point de peintures, point de marbres. Grande preuve de discernement et de modestie; car un lieu où l'on rend un culte à la divinité ne doit pas avoir un air triomphal : il n'est pas destiné à consacrer les gloires de la terre. Tout le terrain qui entoure l'église recèle les dépouilles des guerriers de toutes nations qui ont péri à la bataille. Une seule pierre funéraire attire nos regards; nous y lisons le nom de

Fitz-Géraldonois, tué à la fleur de son âge. Dans le

Jardin d'une jolie habitation, nous remarquons un

Tombeau qui renferme la jambe du marquis d'Anglesey. Sur la pierre nous lisons cette inscript :

Ici
Est enterrée la jambe de
L'illustre, brave, patient et vaillant
Comte d'Anglesey,
Lieutenant-général de S. M. Britannique,
Commandant en chef la cavalerie des alliés,
Blessé le
18 *juin* 1815,
A la mémorable bataille de Waterloo,
Qui, par son héroïsme,
A concouru au triomphe de la cause du
genre humain,
Glorieusement décidée par l'éclatante
victoire dudit jour.

Voici le quatrain qu'on a publié sur cette infortunée jambe :

Lorsque viendra le jour des morts,
Que j'aurai de chemin à faire
Pour aller rejoindre mon corps
Qui doit m'attendre en Angleterre.

La

Façade du tombeau de cette jambe est couverte de rêveries et de réflexions inspirées aux sensibles Anglais et Anglaises qui sont venus le visiter. La servante de cette maison fait voir comme une relique la

Botte de la défunte jambe. Quittons le village de Waterloo ; gagnons le

Champ de bataille, qui en est distant d'une portée de canon, et en est séparé par le hameau de

Mont-Saint-Jean. Nous descendons à la

Haye-Sainte, terme de notre excursion. C'est à cette habitation isolée, au milieu de la plaine, où le combat le plus acharné qu'on ait jamais vu eut lieu entre les Français et les Anglais. Elle fut prise et reprise trois fois ; c'est là, c'est à cette Haye-Sainte que fut le foyer ardent de l'action. Le terrain sur lequel nous marchons n'est qu'une vaste sépulture, où sont enterrés pêle-mêle des milliers de cuirassiers, de grenadiers, de hussards des deux armées. Ici à gauche, dans un ravin, l'intrépide Cambronne, l'Achille de la Bretagne, s'est rendu, affaibli par ses blessures. Plus loin, le général anglais Picton a été frappé d'un plomb mortel. Nous sommes au

Pied de la colline du Mont-Saint-Jean. C'est là que des masses opposées, s'attaquant les unes les autres avec fureur, sont tombées sous une grêle de balles et sous les carreaux meurtriers de la foudre que lançaient six cents pièces de canon. Gagnons maintenant la

Ferme d'Hougoumont. Cette humble habitation fut le théâtre d'une terrible lutte toute la journée de la bataille. La porte et ses murs conservent encore les brèches que les balles et les boulets y firent. Nous entrons dans la

Cour, où les Français ont pénétré, mais d'où ils ont été repoussés par le feu des régimens écossais postés dans le verger, à l'abri d'un mur épais et garni de meurtrières qui l'entoure. En vain, pour emporter la position, les assaillans firent venir à leur aide le feu du canon et des obusiers ; ils ne réussirent qu'à incendier les bâtimens de la ferme. La flamme attaqua les murs de la chapelle ; elle en consuma même l'entrée. Mais, ô miracle ! elle s'arrêta avec respect sous les pieds du Christ de grandeur naturelle, placé au dessus de la porte. Revenons maintenant à la Haye-Sainte. Là deux

Colonnes, élevées aux deux côtés de la route, frappent nos regards ; celle de gauche est appelée

Monument hanovrien ; celle de droite a été érigée au colonel Gordon, aide-de-camp de Wellington. Après ces deux colonnes, il nous reste encore à voir un autre monument. Gravissons donc cette

Montagne conique. Là nous trouvons un

Lion gigantesque, en fer coulé, qui domine sur vingt lieues d'alentour, et montre les dents à la France. C'est à quelque distance de là que le prince d'Orange fut blessé par un biscayen, qui lui traversa l'épaule.

Excursion au château de Laken.

Distance à parcourir : 1 lieue.

« C'est la résidence royale ; c'est le Saint-Cloud du pays, qui se glorifie de n'avoir point son Versailles, en se consolant de n'avoir point eu son Louis XIV. »

Départ.

Le chemin qui conduit au château de

Laken est fort agréable. Pour nous y rendre, nous allons descendre les

Boulevarts, qui ne sont ni solitaires comme les boulevarts neufs de Paris, ni fréquentés comme ceux de l'intérieur. Le premier objet remarquable qui se présente à nous en sortant de la

Porte de Sarbek, est le

Jardin des Plantes, nouvelle plantation, située en amphithéâtre, mais trop à découvert, et qui n'a pas de massifs d'arbres, ces avenues, ces bosquets, ces détours enfoncés qu'on aime à trouver dans un jardin de cette espèce. Nous sortons par la

Porte Guillaume, arc de triomphe d'une hauteur modérée en proportion avec la grandeur de la ville. De là nous passons entre deux belles

Prairies, et nous arrivons au village de

Laken, qui consiste en une double enfilade de maisons de campagne, dont chacune a un aspect particulier. Toutes ces résidences champêtres sont bordées de haies et de grilles. Enfin nous arrivons au

Beau Mont, où se trouve le

Château royal de Laken. Ce château, qui a été construit sur les dessins du duc de Saxe-Teschen, qui gouvernait les Pays-Bas en 1784, est fort joli. Sa

Façade se compose d'un portique composé de quatre colonnes, surmonté d'un fronton, au milieu duquel est placé un cadran entouré de figures allégoriques en bas-relief. L'

Intérieur du château est fort bien décoré et parfaitement distribué. Ses

Dépendances sont peu considérables. Le

Parc n'a pas plus de deux cents arpens. Le

Jardin est fort joli, quoiqu'il soit très resserré dans ses limites. Du

Perron de l'escalier extérieur du château on jouit d'un beau

Point de vue sur la belle colline de Monplaisir. Si nous entrons dans les

Petits Bois qui sont situés à droite et à gauche, nous nous y égarons agréablement à l'abri des rayons brûlans du soleil. Nous trouvons dans celui à droite des pièces d'eau, des bosquets à l'anglaise, des grottes souterraines, enfin un immense rocher au dessus d'un bas-fond.

Excursion au château de Tervure.

Ce château n'offre point des aspects aussi agréables, ni une végétation aussi fraîche qu'à Laken. Le parc n'est qu'une ancienne petite forêt autrichienne, claire, sans bocages, et qui n'a de gai que son rond-point. Que le gouvernement de Christine devait s'ennuyer dans cette silencieuse retraite! La maison est moins un palais qu'un pavillon. Elle n'a pourtant coûté, avec la plantation qui l'environne, que sept millions! La construction, la distribution et les décorations de l'intérieur de ce petit palais sont cependant remarquables. La salle de bal est un chef-d'œuvre; les parquets de toutes les salles sont en acajou, en bois d'Amboine, de Java et autres bois rares, et d'un travail délicat; ils valent à eux seuls les sept millions. Tout cet endroit, au reste, n'offre guère d'agrément que pour la chasse. Ce château n'est pas souvent habité; il semble qu'il ne soit là que pour faire la fortune du village, qui est lui-même assez insuffisant.

Maintenant que nous connaissons la capitale de la Belgique, ainsi que ses environs, nous allons parcourir les autres villes de ce royaume, en prenant notre point de départ à Bruxelles.

—

VOYAGE

DANS L'INTÉRIEUR DE LA BELGIQUE.

—

Bruxelles, point de départ.

De Bruxelles à Anvers.

Distance à parcourir : 11 lieues, 3 postes.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Bruxelles par la

Porte du Rivage. De là nous suivons le

Canal jusqu'à

Vilvorde, petite ville fort jolie, et dans laquelle nous remarquons un

Antique château, qui sert de

Maison de correction. Ce vieux manoir est le Bicêtre de Bruxelles, avec cette différence cependant que ses alentours sont rians, au lieu d'être hideux et sales comme ceux de Bicêtre. Passé Vilvorde, nous traversons le

Canal deux fois; puis nous entrons dans

Malines, ville fort jolie, située sur la Dyle, et renommée par ses manufactures de dentelles. Les

Curiosités de Malines sont peu nombreuses. Les plus remarquables sont : l'

Eglise métropolitaine, qui est dédiée à saint Rambaud, et dont la

Tour qui la surmonte a trois cent quarante-huit pieds de hauteur. Les

Cadrans qui en ornent les quatre faces ont cent quarante-quatre pieds de circonférence, et produisent un bel effet. L'

Eglise de Saint-Jean, dans laquelle sont plusieurs beaux tableaux de Rubens. Enfin l'

Arsenal, qui est fort vaste. Peu de temps après avoir passé Malines, nous traversons la

Rivière de la Néthe, après laquelle nous allons en ligne presque droite jusqu'à

Anvers, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général d'Anvers. — Cette ville, qui est située sur l'Escaut, est en général assez bien bâtie et assez bien percée. Elle possède deux places publiques, plusieurs beaux bassins, cinq églises, un athénée ou grand collége, un musée, une bibliothèque publique, un jardin botanique, un grand hôpital et plusieurs hospices, un arsenal, une académie de beaux arts, enfin une belle citadelle.

Historique. — Anvers est une ville fort ancienne. On suppose qu'elle fut la capitale des *Ambivarites*, dont parle César; elle fut ravagée par les Normands en 836 ou 837. Elle était déjà très peuplée en 1124; elle s'agrandit ainsi progressivement jusqu'au seizième siècle. Son enceinte, ainsi que ses plus beaux édifices, datent de cette époque; sa citadelle fut bâtie en 1558 par le duc d'Albe. En 1576, cette ville fut saccagée et pillée, pendant trois jours consécutifs, par les Espagnols. En 1585, elle soutint un siége mémorable, et ne se rendit au duc de Parme, qui l'assiégeait depuis un an, qu'après avoir éprouvé toutes les horreurs de la famine. En 1746, les Français s'en emparèrent, et l'évacuèrent à la paix d'Aix-la-Chapelle. Elle se rendit aux Français, par capitulation, le 29 novembre 1792; ils l'évacuèrent en 1793, et la reprirent en 1794. Elle fut réunie à la France, et devint le chef-lieu du département des Deux-Néthes. En 1809, les Anglais, redoutant les immenses préparatifs de guerre que Napoléon y faisait, tentèrent d'incendier les chantiers et les vaisseaux; mais ils furent vigoureusement repoussés, et cette expédition, faite à grands frais, n'eut qu'un honteux résultat. En 1814, l'armée anglaise ne put parvenir à l'investir, et le gouverneur Carnot ne la rendit aux alliés que d'après les ordres de Louis XVIII, après le traité de paix.

Séjour et promenade.

Descendons à l'

Hôtel d'Angleterre. Là nous serons très bien sous tous les rapports. Allons visiter maintenant les

Curiosités d'Anvers. Commençons d'abord par l'

Hôtel-de-ville, qui est un édifice d'une belle architecture. Dans les salles de cet hôtel, nous y voyons quelques

Tableaux, représentant les diverses batailles qui se sont données autour d'Anvers, aux âges heureux où il y avait une bataille par jour dans la pacifique Flandre. Il est vrai qu'il y en avait assez peu sur le nombre qui fussent des Marengo ou des Austerlitz; dix mille hommes, c'était le maximum des armées. Quand il y en avait vingt mille, c'est qu'on avait l'intention de prendre des mutins qui se laissaient vaincre. Après avoir jeté un coup-d'œil sur cette

singulière collection, nous allons voir l

Cathédrale, qui est l'une des plus belles fabriques gothiques de l'Europe, et la première merveille des Pays-Bas. Elle a cinq cents pieds de long sur cent quarante de large. L'intérieur est superbe; on y compte cent vingt colonnes, qui supportent le poids de la voûte. Les

Tableaux dont elle est ornée sont dus aux pinceaux de Rubens, d'Otto Van Veen et d'Herreyns. Les

Orgues, la chaire à prêcher, le tabernacle, la table de communion, sont autant de morceaux superbes. La

Tour qui surmonte cette église, et dont la forme est pyramidale, est d'une délicatesse infinie. Après la cathédrale nous devons voir l'

Eglise Saint-Jacques, qui est bien au dessous de la précédente pour l'architecture, mais qui la surpasse de beaucoup pour ses ornemens. Ici il n'y a pas un seul autel qui ne soit resplendissant de marbre, de porphyre et d'or; la Vierge et l'Enfant Jésus sont éblouissans de bijoux, de draps d'or et d'argent; le Christ lui-même est habillé d'une manière remarquable, et les saints, sous ce rapport, ne lui cèdent en rien. Voilà ce que nous remarquons dans cette église, en fait d'ornemens. Maintenant dirigeons nos pas vers la

Bourse, qui est une des plus belles de l'Europe. Elle consiste en un grand bâtiment carré, de cent quatre-vingt-quatorze pieds de longueur et de cent cinquante de large, et dont le rez-de-chaussée forme une grande et large galerie, soutenue par cinquante piliers, et dont les intervalles ouverts donnent dans une belle cour. On y entre par quatre grilles en fer. De la Bourse nous allons voir la fameuse

Maison dite des Osterlings, qui renferme les magasins les plus vastes qu'il y ait peut-être au monde. Chaque nation y mettait en dépôt des marchandises. Ce vaste bâtiment est composé de quatre corps de logis, avec une cour dans le milieu, et sur la porte d'entrée s'élève une

Tour, qui servait autrefois de comptoir aux villes anséatiques, du temps qu'elles en avaient dans les principales villes de l'Europe. C'était dans cette espèce de palais que résidait le directeur, ou consul de cette société de marchands, et que se trouvaient les immenses magasins renfermant les marchandises non seulement du nord, où avait commencé la confédération, mais encore de toutes les parties du monde alors connues, où les villes les plus fameuses portaient leur commerce. La dernière curiosité qu'il nous reste encore à voir dans Anvers est l'

Académie de peinture, qui possède une galerie composée de deux cent vingt tableaux de premier ordre, et parmi lesquels nous remarquons les premiers chefs-d'œuvre. Nous y admirons vingt tableaux de la plus grande beauté de Rubens, six d'Octavius Van Veen, six de Van Dyck, sept de Jordaens, quatorze de Martin de Voës. Outre cette riche galerie, l'académie possède encore une collection de sculptures, où l'on voit les plus belles fontes de l'antiquité. Au milieu du

Jardin est placé le

Buste colossal de Rubens, chef de l'école flamande. Ce buste, de terre cuite, a été exécuté et offert à l'académie par M. Martin Van Brée.

De Bruxelles à Ostende.

Distance à parcourir : 31 lieues, 15 postes et demie.

Direction : le Nord-Ouest.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

De Bruxelles nous allons à

Assche, petite ville, dans laquelle il se fait un commerce considérable de houblon. Passé Assche nous trouvons à droite une

Route d'embranchement qui conduit à Dendermonde. Après avoir parcouru une petite distance, nous entrons dans

Alost, petite ville située sur la Dendre, que les navires un peu gros peuvent remonter jusqu'à ce point. Au nombre des

Curiosités qu'elle renferme, nous remarquons l'

Eglise paroissiale, qui est fort vaste, mais qui n'est pas encore achevée ; enfin l'

Hôtel-de-ville, qui est d'une haute antiquité et d'une jolie architecture. D'Alost, après avoir traversé une belle plaine et le village de

Quadrecht, nous entrons dans

Gand, où nous allons faire une station idéale.

Station idéale à Gand.

Hôtel recommandé. — Hôtel des Pays-Bas, Marché aux Grains, tenu par M. J.-M. Doublet.

Cet hôtel, qui est heureusement placé, possède de vastes et beaux appartemens, richement meublés, ainsi qu'une excellente table d'hôte.

Aperçu général de Gand. — Cette ville, qui est située dans une belle plaine, au confluent de l'Escaut et de la Lys, et à la tête du canal de Bruges, est en général assez bien bâtie et assez bien percée. Son enceinte a quatre lieues de périmètre ; mais cet espace est en grande partie occupé par des jardins, des vergers, des champs, et par un grand nombre de canaux navigables, qui communiquent à l'Escaut, à la Lys et à d'autres rivières (la Lièvre et la Moère), y forment vingt îles réunies les unes aux autres par près de trois cents ponts.

Gand possède treize places publiques, de belles promenades, six églises, un séminaire, vingt-quatre hôpitaux, hospices ou couvens, une bourse de commerce, deux théâtres, un collége royal, une académie royale de dessin, peinture, sculpture et architecture, deux musées, une belle bibliothèque publique, un beau jardin botanique, où l'on fait des cours, une université, une académie de musique, enfin une école normale pour l'éducation des militaires.

Historique. — L'origine de cette ville se perd dans la nuit des siècles ; ce ne fut que sous le comte Baudouin qu'elle acquit quelque importance. En 1678, Louis XIV s'en rendit maître, et la rendit ensuite à l'Espagne par le traité de Nimègue. Les Français la prirent encore en 1708, 1745, 1792, enfin en 1795. A cette dernière époque, elle ne tarda pas à être incorporée à la France, et ce fut le chef-lieu du département de l'Escaut, jusqu'à la paix de 1814. Dans cette même année, l'Angleterre et les Etats-Unis y conclurent un traité de paix. En 1815, Gand fut la résidence de Louis XVIII durant les cent jours que Bonaparte occupa le trône de France.

Promenade.

Parcourons maintenant l'enceinte de cette ville, pour voir les diverses

Curiosités qu'elle renferme. La

Cathédrale, qui est dédiée à saint Bavon, est le premier objet que nous devons voir. Cet édifice est d'un beau style gothique. L'

Intérieur est d'une grande splendeur ; ses voûtes sont soutenues par des piliers d'une forme élégante et légère. Le

Chœur, ainsi que les deux collatérales, est élevé d'une dixaine de degrés ; et cette élévation donne à l'église un coup d'œil imposant et majestueux. A droite et à gauche en y entrant nous y remarquons deux

Statues colossales en marbre de Carrare, par V. Pouck ; l'une est

Saint Pierre, dans l'attitude d'un orateur ; l'autre,

Saint Paul, jetant des serpens au feu dans l'île de Malte. Ainsi que toutes les autres productions de ce sculpteur célèbre, ces statues sont supérieurement drapées. Les

Stalles des chanoines, placées dans le chœur de l'église, sont élégantes et travaillées en bois de Mahoni ; elles ont coûté quarante-six mille florins, et sont mises au rang des plus belles qui existent en Europe. Au dessus sont deux

Tableaux, imitant parfaitement les bas-reliefs de marbre blanc, et peints par Van Reysschoot. Non loin de l'autel sont quatre grands

Candélabres d'une forme antique et sévère. Ils proviennent de l'église Saint-Paul à Londres, et ont appartenu au malheureux Charles Ier, roi d'Angleterre. Le

Maître autel, entouré de trois portes de bronze d'un travail grandiose, est élevé et bien composé. Les colonnes qui le décorent sont en marbre blanc, et de l'ordre corinthien. Cet autel est surmonté de la

Statue de saint Bavon en habit ducal, porté sur des nuages et levant les yeux vers le ciel. Autour de cet autel sont quatre

Mausolées en marbre blanc, et dont le plus remarquable est celui de l'évêque A. Triest, exécuté par Jérôme Duquesnoy. L'évêque est dans une attitude si naturelle qu'il semble respirer encore; il regarde la croix que porte le Sauveur. Du côté opposé est la statue de la Vierge; les deux petits anges placés en bas sont admirables. Ce mausolée est d'une si grande beauté qu'il n'y a peut-être que celui de Marie-Christine, à Vienne, par Canova, qui puisse lui être comparé. La

Chaire à prêcher est un morceau précieux. Elle est travaillée en marbre blanc et en chêne. Au bas de l'arbre de vie, qui couvre de ses branches l'abat-voix et soutient la chaire, est assis le Temps, sous la figure d'un vieillard vénérable; il a les yeux couverts d'un voile épais; il se soulève pour contempler la Vérité, qui se présente devant lui sous les traits d'une belle femme, tenant un livre ouvert, sur lequel sont tracés ces mots :

Surge qui dormis, illuminabit te Christus.

Au bas de chaque escalier sont deux anges. Les quatre faces de ce précieux monument, qui a coûté trente-sept mille florins, sont ornés de bas-reliefs en marbre blanc. L'

Orgue, qui est un des plus sonores du pays, est placé au dessus de l'entrée latérale de la haute église à gauche. Quant aux

Chapelles, qu'il nous reste maintenant à voir, elles sont fort jolies et très nombreuses. Les plus remarquables d'entre elles sont : la

Chapelle Saint-Jean, dans laquelle nous remarquons un superbe tableau, peint par Canwer, représentant le baptême de Jésus-Christ par saint Jean. La

Chapelle Saint-Laurent, où nous remarquons un beau tableau représentant Jésus-Christ détaché de la croix, et posé sur les genoux de sa mère. La

Chapelle de l'Agneau, ainsi nommée à cause du célèbre tableau de Hubert et de Jean Van Eyck, qui inventèrent la peinture à l'huile. Cette production est l'une des plus précieuses de l'école flamande. Enfin, la

Chapelle de la Vierge, sur l'autel de laquelle nous remarquons un beau tableau représentant la Mère de Dieu au milieu de la cour céleste. Cette composition est de Roose. A gauche nous remarquons le

Mausolée de l'évêque Vander Noot. Il est représenté couché, et méditant sur la flagellation de Jésus-Christ, qu'un ange lui fait remarquer. Après Saint-Bavon nous devons aller voir l'

Eglise Saint-Michel, dans laquelle nous remarquons un superbe tableau, peint par Van Dyck, représentant le crucifiement. Après cette église, nous n'avons plus d'autre curiosité marquante à voir que l'

Université et la belle promenade le long du canal dit de la Coupure.

Départ de Gand.

En sortant de Gand, la route se trouve enclavée entre l'Escaut et la Deynse, rivière que nous traversons ensuite. Bientôt nous franchissons le

Canal, et nous arrivons à

Ecloo, petit village, après lequel nous entrons dans

Bruges, où nous allons faire une station idéale.

Station idéale à Bruges.

Aperçu général de Bruges. — Cette ville, qui est située dans une plaine, à la jonction des canaux de Bruges à Gand, de Damme et d'Ostende, est en général assez mal bâtie, mais bien percée. Elle possède trois places publiques, une académie de dessin, un hôtel de monnaies, une bourse, un palais-de-justice, plusieurs églises, une bibliothèque publique, plusieurs hôpitaux, un jardin botanique, un cabinet

d'histoire naturelle, un chantier de construction, une école de navigation, enfin une belle promenade.

Historique. — L'origine de cette ville remonte à une époque très reculée. En 867, elle fut fortifiée par Baudouin-Bras-de-Fer. Baudouin III la fit entourer de murs en 960. En 1100, elle était déjà considérable. En 1430, Philippe-le-Bon y institua l'ordre de la Toison-d'Or. En 1560, le pape Paul IV y créa un évêché, qui fut réuni à celui de Gand par le concordat de 1801. Au commencement du treizième siècle, elle devint, par son commerce, une des villes les plus florissantes de l'Europe, et fut le centre des relations entre l'Italie et les villes anséatiques et la résidence des anciens comtes de Flandre. A la fin du quinzième siècle, sa prospérité déclina. Après la clôture de l'Escaut, en 1648, elle reprit de sa splendeur. En 1794, les Français y entrèrent, et en 1798, ils y firent prisonniers les Anglais, tentèrent de détruire les écluses du canal d'Ostende. Les

Curiosités de Bruges sont peu nombreuses. Les plus remarquables sont : la

Maison commune, où se trouve un carillon fort curieux. L'

Eglise Notre-Dame, dans laquelle nous remarquons les deux

Tombeaux de Charles et de sa fille Marie de Bourgogne. Ils sont en pierre de touche et en cuivre doré ; les ornemens sont d'émail et d'argent, et la dorure seule a coûté vingt-quatre mille ducats de Hollande. Enfin l'

Eglise de Saint-Sauveur, qui renferme quelques bons tableaux, entre autres la résurrection et le baptême de Jésus-Christ, par Van Os.

Départ de Bruges.

Au sortir de Bruges, nous laissons à gauche la

Route qui conduit à Menin et à Lille. Après avoir traversé le

Canal de Nieuport et parcouru une faible distance, nous entrons dans

Ostende, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général d'Ostende. — Cette ville, qui est située dans une plaine, sur la mer du Nord, au commencement du canal d'Ostende à Bruges, et près de la jonction de celui-ci avec le canal de Nieuport à Ostende, est en général bien bâtie et bien percée. Elle possède un établissement de bains de mer et quelques églises peu remarquables.

Historique. — Ostende n'était dans le onzième siècle qu'un petit village. Philippe-le-Bon le fit environner de murailles en 1445 ; mais la place ne fut régulièrement fortifiée qu'en 1533, par le prince d'Orange. Les Hollandais y soutinrent, contre les Espagnols, un des plus fameux siéges dont parle l'histoire ; il commença en 1601, et la ville ne se rendit par capitulation à Ambroise Spinola qu'en 1604 ; les assiégés y perdirent 72,000 hommes, et la perte des Espagnols fut encore plus considérable. Les alliés s'en emparèrent en 1706 ; et en 1715, les Hollandais la cédèrent à l'empereur d'Allemagne. Louis XV y entra en 1745, après un siége de dix-huit jours, qui la détruisit presque entièrement ; mais il la rendit en 1748. Prise de nouveau en 1794 par les Français, elle fut attaquée quatre ans après par un détachement anglais, qui y fut fait prisonnier.

Séjour.

Descendons à l'

Hôtel de la Cour royale. Là nous serons parfaitement bien ; et puisque nous n'avons rien de curieux à voir dans Ostende, nous allons faire connaître les diverses villes avec lesquelles il est en communication.

Communications.

A. *D'Ostende à Londres par les bateaux à vapeur.*

Distance à parcourir : 40 lieues.
Durée de la traversée : 14 heures.

Navires affectés à ce service.

Deux jolis navires à vapeur : le

Lord Liverpool et la

City d'Edinburgh, d'une marche fort avantageuse, font deux fois par semaine le trajet de Londres à Ostende, et d'Ostende à Londres. D'Ostende à l'embouchure de la Tamise

nous n'avons rien à dire; là seulement commence notre itinéraire. Mais comme il se trouve décrit dans notre voyage à Londres, nous y renvoyons le lecteur. (Voyez la deuxième partie du Guide.)

B. *D'Ostende à Dunkerque.*

Distance à parcourir : 14 lieues et demie, 7 postes un quart.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

D'Ostende nous allons à

Ghistel. Là nous laissons à notre gauche la

Route qui conduit à Menin. Bientôt après nous arrivons à

Nieuport, d'où nous ne tardons pas à entrer dans

Furnes, petite ville située sur le canal qui va de Bruges à Dunkerque. Elle était autrefois sur le bord de la mer; elle en est actuellement à plus d'une lieue de distance. De Furnes, la route se dirige du côté de la mer, où nous ne tardons pas à découvrir

Dunkerque, petite ville dont il a été question dans la première partie du Guide.

De Bruxelles à Gand.

Distance à parcourir : 14 lieues et demie, 7 postes un quart.

(*Voyez de Bruxelles à Ostende.*)

De Bruxelles à Bruges.

Distance à parcourir : 24 lieues, 12 postes.

(*Voyez de Bruxelles à Ostende.*)

De Bruxelles à Mons.

Distance à parcourir : 16 lieues, 8 postes.

(*Voyez la première route de Paris à Bruxelles, par Valenciennes et Mons.*)

De Bruxelles à Liége.

Distance à parcourir : 24 lieues et demie, 12 postes un quart.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Bruxelles par la

Porte de Louvain.

Cortamberg est le premier village important que nous trouvons ; de là nous allons à

Louvain, grande ville de forme circulaire, située sur la Dyle, et dont la fondation est attribuée à César. Louvain possède peu de

Curiosités. Les plus remarquables sont : la

Maison commune, qui est d'un beau gothique ; le

Séminaire, bâtiment superbe, qui, après avoir servi de maison d'invalides, a été transformé en caserne, enfin l'

Eglise paroissiale, qui est d'une noble simplicité. Dans les

Environs de Louvain est la

Montagne de Fer, célèbre par la

Bataille que les Français gagnèrent sur les Autrichiens, à la suite de celle de Fleurus.

En sortant de Louvain, nous passons à

Corbeek-Overloo, et de là nous allons à

Tirlemont, ville assez agréable, et dans laquelle on fabrique beaucoup d'étoffes de laine, de flanelles et de bas. Non loin de Tirlemont nous traversons la

Rivière la Gette, et bientôt après nous entrons dans la petite ville de

Saint-Trond, qui occupe une position fort agréable. Là nous laissons à notre gauche la

Route qui conduit à Tongres, nous traversons ensuite deux

Petites Rivières, après lesquelles nous entrons dans

Orey, et de là dans

Liége, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Liége. — Cette ville, qui est située sur la Meuse, est en général assez bien bâtie et assez bien percée. Elle possède onze places publi-

ques, treize ponts, deux églises, dix-huit fontaines publiques, un arsenal, une chambre de commerce et de fabrique, un séminaire épiscopal, une école d'enseignement mutuel, un conservatoire de musique, une académie de dessin, un établissement des sourds-muets, neuf hospices, enfin une caisse d'épargne.

Historique. — Liége n'était encore au sixième siècle qu'un village. Vers le huitième siècle, saint Hubert y transféra le siége épiscopal de Maestricht, et jeta les fondations de la cathédrale en 712. Cette ville, à cette époque, commençait à s'embellir et à prendre de l'extension. Mais devenue en 882 la proie des Normands, elle fut complétement dévastée. De 971 à 1006, trente-cinq années d'épiscopat laissèrent à l'évêque Notger tout le temps nécessaire pour faire exécuter les travaux qui devaient effacer les souvenirs des malheurs des guerres précédentes. Il fit agrandir l'enceinte de la ville, qui fut défendue par un grand nombre de tours bastionnées, dont quelques unes ont résisté aux ravages du temps. Pour faciliter les communications et améliorer le sort des habitans, il fit procéder à de grandes et utiles constructions, entre autres, le creusement du canal qui passe au pied du coteau dominé par les églises de Saint-Martin et de Sainte-Croix. Ne jugeant pas la cathédrale digne de représenter la métropole d'un siége aussi important que celui de Liége, il la fit renverser, et le nouvel édifice, qui, par ses ordres, fut élevé sur le même emplacement, en face du palais épiscopal, porta l'empreinte de la magnificence et de la grandeur de ses conceptions. Malheureusement ce beau monument fut détruit en 1775. Pendant les guerres qui agitaient le pays de Liége, cette ville fut exposée à de grandes calamités. Henri Ier, duc de Brabant, la prit le 3 mai 1212, et l'abandonna à la licence de ses soldats, qui n'épargnèrent ni femmes, ni enfans, ni même les églises, pendant trois jours que dura le pillage. Dans le quinzième siècle, l'élection des évêques y causa de grands désordres. Les Liégeois s'étant révoltés contre l'évêque Jean de Bavière, le chassèrent de la ville épiscopale, et vinrent l'assiéger dans Maestricht. Jean de Bourgogne, après avoir battu l'armée liégeoise à Othée, entra dans Liége, et fit précipiter dans la Meuse, liés deux à deux, ceux qui s'étaient soustraits à l'autorité de l'évêque Jean de Bavière, son beau-frère. Après avoir relevé l'étendard de la révolte contre Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne, les Liégeois furent défaits à Brusthem, et forcés de mettre bas les armes. Le duc entra victorieux dans Liége le 17 novembre 1467, et fit trancher la tête à sept notables qui lui avaient été livrés en ôtages. L'année suivante, une nouvelle révolte ayant éclaté, le duc prit Liége d'assaut le 30 octobre 1468, à la tête de quarante mille hommes. On évalue à ce nombre les habitans qui furent passés au fil de l'épée ou précipités dans la Meuse. Les ennemis, à trois reprises différentes, mirent le feu à la ville. Avant cette terrible catastrophe, Liége avait une population de cent vingt mille habitans. En 1696, cette ville fut bombardée pendant cinq jours par le maréchal de Boufflers. En 1701, le comte de Berlo, gouverneur de la citadelle de Liége, la livra aux Français. L'armée des alliés, sous Marlborough, s'empara le 14 octobre 1702 de cette ville et de sa citadelle. En 1705, les Français, après avoir pris Huy, entrèrent dans Liége. En 1714, le traité de Bade restitua à l'évêque Joseph-Clément de Bavière ses états, dont il avait été dépouillé depuis 1705. Les Français, en 1792, s'emparèrent de cette ville, et ne la possédèrent que momentanément; mais y étant rentrés de nouveau en 1794, ils en firent le chef-lieu du département de l'Ourthe, et s'y maintinrent jusqu'à l'arrivée des alliés en 1814.

Séjour et promenade.

Hôtels recommandés. — *Hôtel du Pavillon anglais*, tenu par M. Mathioli-Custers, Grande Place.

Ce joli hôtel est figuré dans l'atlas du Guide.

Hôtel d'Angleterre, tenu par M. *Cluck*, place de la Comédie, près de la promenade du quai de la Sauvenière.

Cet hôtel, qui occupe une position des plus agréables, est également figuré dans l'atlas du Guide.

Quittons notre hôtel et allons parcourir les diverses

Curiosités de Liége, et dont les plus remarquables sont : le

Pont des Arches! qui rattachent le quartier d'outre Meuse à celui de Lill, et qui est un des plus beaux monumens de la ville de Liége. Ce pont, qui embrasse la Meuse dans sa plus grande largeur, fut construit vers l'an 1648 pour remplacer celui qu'une crue d'eau extraordinaire avait renversé cinq ans auparavant. Sa longueur entre les deux bords escarpés du fleuve est de 140 mètres. Il est percé de six arches décrivant un hémicycle, dont le diamètre varie de 15 à 18 mètres. Le

Palais de justice, ancien palais épiscopal, dont les fondations furent jetées en 1508 par Erard de La Marck, évêque.

Description. — Ce palais consiste en deux grandes cours entourées de bâtimens qui s'élèvent au dessus d'une galerie voûtée, soutenue par des colonnes taillées en candelabres et chargées d'ornemens d'un bon goût. La

Principale façade qui donne sur la place Saint-Lambert est d'un style élégant. Le

Portique, d'ordre composite, présente une corniche magnifique, appuyée sur dix colonnes du même ordre d'architecture, et douze pilastres bien proportionnés. Cette corniche est enrichie de deux colonnes et de douze pilastres d'ordre corinthien qui supportent un fronton massif orné de statues. Ces vastes bâtimens renferment la cour de justice, les archives et la prison de correction pour les filles de mauvaises mœurs ; les galeries donnent place à une multitude de petites boutiques en bois. Le

Théâtre, qui a été construit en 1818 sur l'emplacement des Dominicains, sur les dessins de M. A. Dukers, de Liége, et sous les auspices de mademoiselle Mars, qui en a posé la première pierre. Sa

Façade est fort belle ; elle est décorée de colonnes en marbre de Saint-Remy et dont les bases et les chapiteaux sont en fer coulé. Son

Avant-corps est percé de sept portiques qui font un fort bel effet. L'

Hôtel-de-Ville, dont la construction remonte à l'année 1714. Les parties dont se compose cet édifice forment un carré parfait ouvert dans la partie opposée à la façade. Le rez-de-chaussée présentà un beau dégagement décoré de colone nes élégantes. Sur cette même place sont

Trois belles fontaines! dont la plus remarquable, placée entre les deux autres, est un chef-d'œuvre du célèbre Delcourt. Cette fontaine, d'un style gracieux, figure un heptagone supporté par une ordonnance de pilastres d'ordre toscan, formant sept portiques, au dessus desquels s'élève une colonne d'un seul fût, surmontée de trois statues représentant les trois Grâces. Enfin, le

Palais de l'Université, qui est situé au bord de la Meuse et bâti sur les ruines de l'église des jésuites. Sa facade n'offre rien de remarquable ; mais l'enceinte qui forme une demi-rotonde ornée de deux rangs de colonnes en stuc et de deux galeries demi-circulaires, est d'un aspect très imposant.

Communications.

A. *De Liége à Spa.*

Distance à parcourir : 7 lieues.
Direction : le Sud-Est.

« Cet aimable séjour présente l'image de la paix et des plaisirs, et tout s'y trouve disposé de manière qu'on y jouisse à la fois du bruit et du calme de la solitude. »

Départ.

Au sortir de Liége, nous traversons la

Meuse, et bientôt après nous quittons la route d'Aix-la-Chapelle pour prendre celle qui est à notre droite qui nous conduit à Spa. Bientôt nous traversons la

Rivière de Vesder et nous entrons ensuite dans

Theux, village qui n'offre rien de remarquable, et après lequel vient

Spa, qui est le terme de notre voyage. Ce village, qui est situé dans une vallée romantique, est célèbre par ses eaux minérales. Ses maisons sont en général bien bâties et ornées avec goût. En été,

elles sont presque toutes occupées par les étrangers. Outre plusieurs beaux hôt ls dignes des premières capitales de l'Europe, Spa possède un superbe

Wauxhall, une

Redoute, une

Salle de spectacle, et un

Hôtel des bains, érigé en 1823. Quant aux

Environs de Spa, ils offrent les sites les plus romantiques; une foule de promenades plus ou moins pittoresques embellissent ses alentours. On distingue la

Promenade de Sept-Heures, qui en est la plus fréquentée.

Après cet aperçu rapide de Spa et ses environs, parlons maintenant de ses

Eaux minérales. — Sources de Spa. — Les sources minérales de Spa, dont la réputation est européenne, sont au nombre de quatre, qui sont : le

Pouhon, qui jaillit au centre de la ville, sous le péristyle du

Monument élevé à la mémoire de Pierre-le-Grand, qui y vint prendre les eaux à cette fontaine, en 1717.

Cas. — Ces eaux sont employées avec succès dans le traitement des phlegmasies chroniques, surtout lorsqu'elles ont leur siége dans les viscères abdominaux. La

Géronstère, qui est située au milieu d'un bois, à trois quarts de lieue de Spa. Elle occupe la partie inférieure d'un coteau fort pittoresque, à quinze cents pieds au dessus du niveau de la mer. Cette source est placée au centre d'un bassin, surmonté d'un dôme en pierres de taille, soutenu par quatre colonnes de marbre rouge.

Cas. — On a préconisé l'usage des eaux de la Géronstère dans les maladies chroniques de l'estomac, des intestins, dans les néphrites, dans la leucorrhée et dans les maladies scrophuleuses. La

Sauvinière, qui est éloignée d'une demi-lieue de Spa, et qui occupe un site d'un aspect très pittoresque. On y arrive par une belle avenue qui s'étend en une pente douce sous l'ombrage de deux rangées d'arbres. Cette source a le même niveau que la précédente; elle sourde dans un bassin construit en maçonnerie, que protège un dôme en pierres de taille. Un escalier très commode y conduit des deux côtés opposés.

Cas. — On recommande spécialement l'usage des eaux de la Sauvinière dans le traitement des maladies des voies urinaires. Enfin les

Deux-Tonnelets, qui sont situés à une demi-lieue de Spa, au milieu d'un terrain marécageux.

B. *De Liége à Aix-la-Chapelle.*

Distance à parcourir : 11 lieues.

« Là on trouve tout à la fois le plaisir et la santé. »

Départ.

Au sortir de Liége, nous traversons la

Meuse, et bientôt après nous laissons à notre droite la

Route de Spa, non loin de laquelle nous trouvons le village de

Herve, qui est sans intérêt. Au dessus est le bourg de

Battices, après lequel nous traversons la

Rivière de Verder, après laquelle nous ne tardons pas à atteindre les

Frontières de la Prusse, et la ville d'

Aix-la-Chapelle, qui est le terme de notre route.

Séjour et promenade.

Hôtel recommandé. — Hôtel du Grand-Monarque, tenu par M. G.-F. Dermel.

Cet hôtel, qui est d'une belle architecture moderne, est sans contredit le plus remarquable de l'Allemagne, non seulement par son architecture, mais encore par sa décoration intérieure et sa bonne cuisine. Outre cet hôtel, M. Dermel possède encore une belle maison de bains, nommée

Grand Bain neuf, qui se compose de cinquante pièces, toutes richement meublées. C'est là que descendent or-

dinairement les personnes dont la santé réclame les eaux d'Aix, un air pur et une grande tranquillité.

Parcourons l'intérieur de la ville, et visitons les diverses

Curiosités qu'elle renferme. Ces curiosités ne sont pas bien nombreuses. Les plus remarquables sont : la

Grande Place, sur laquelle nous remarquons la

Statue pédestre en bronze de Charlemagne. L'

Hôtel-de-ville, dont la façade a cent soixante-quatorze pieds de longueur, et qui est élevé de trois étages et flanqué de deux tours. L'une renferme l'horloge, et l'autre porte le nom de Granus le Romain, à qui la tradition en attribue la construction.

Souvenirs historiques. — C'est dans une des vastes salles de cet édifice que furent couronnés Louis-le-Débonnaire, Charles-Quint et trente-cinq autres empereurs ou rois. En 1668, il y fut conclu un traité de paix entre la France et l'Espagne ; et, en 1748, un autre entre les diverses puissances engagées dans la guerre de la succession d'Autriche. Un tableau qui se trouve dans cette salle rappelle ce fait historique. La

Cathédrale, qui est un temple gothique, bâti par Charlemagne, et consacré par le pape Léon III. On y garde précieusement, dans le trésor de cette cathédrale, le

Crâne de cet empereur et plusieurs reliques qui y attirent tous les ans un grand concours de pélerins. Nous y voyons aussi le

Fauteuil en marbre sur lequel s'asseyait le roi des Romains lors de son sacre. Enfin la

Redoute, qui est un bâtiment moderne orné d'arcades. Quant aux

Bains d'Aix-la-Chapelle, dont nous devons dire un mot, ils sont très renommés et très fréquentés. Les sources qui les alimentent sont au nombre de sept. On fait usage de ces eaux à l'intérieur et en boisson. L'

Ouverture s'en fait régulièrement le 1er mai, en grande cérémonie, et en présence des magistrats et des principaux étrangers. Les

Bâtimens des bains sont fort beaux, et appartiennent à la ville.

FIN DE LA BELGIQUE.

SECTION DEUXIÈME.

VOYAGE EN HOLLANDE.

« Rien ne peut donner une idée des sensations que l'on éprouve dans un pays où tout est construit, disposé et varié à un degré si différent de ce que l'on voit dans les autres. »

ANVERS. — POINT DE DÉPART.

D'Anvers à Amsterdam.

Voies.

Nous pouvons nous rendre à Amsterdam de deux manières différentes, savoir : par terre et par eau ; par eau, du moins, jusqu'à Rotterdam. De là nous faisons le trajet par terre jusqu'à notre destination. La voie par Rotterdam étant la plus agréable et la plus économique en même temps, nous allons la prendre.

D'Anvers à Rotterdam par les bateaux à vapeur.

Bateaux affectés à ce service.

Deux jolis bateaux à vapeur, d'une marche fort avantageuse, font le trajet journalier d'Anvers à Rotterdam. Dans ces deux bateaux, de même que dans la plupart des autres bateaux à vapeur qui font un trajet un peu considérable, on trouve un restaurant assez bien servi, et à un prix raisonnable.

Embarquement et départ.

Gagnons le port, et de là notre navire, qui commence déjà à faire tourner ses ailes percutives. Nous gagnons le large, et bientôt dégagés du centre des bâtimens qui encombrent le port, nous fendons le fleuve avec une rapidité étonnante ; quais, navires, promeneurs, tout s'éloigne de nous, tout disparaît, et au mouvement bruyant de la rade succède le calme, si nécessaire à l'étude. Déjà nos regards ont quitté Anvers, et, avides de nouvelles scènes, ils se sont tournés vers la direction de la mer. Ici point de ces belles scènes de la nature, point de ces tableaux rians qui enchantent notre œil ; nous ne découvrons de toutes parts que des forts qui semblent nous menacer, et qui se prolongent jusqu'à ce groupe d'îles que nous commençons à apercevoir en face de nous, et qui semblent vouloir nous fermer le passage. Ici seulement le tableau change ; il devient plus agréable, du moins notre vue n'est plus attristée par cette multitude de forts que nous avons traversés. Jusqu'ici le fleuve modérément large, s'élargit presque spontanément, et se divise ensuite en deux branches considérables, dont la plus méridionale prend le nom d'

Escaut occidental (Houd ou Wester-Scheld), se dirige à travers le sud de la Zélande, et se jette dans la mer du Nord, par une vaste embouchure au dessous de Flessingue, et au sud de West-Kapelle. L'autre branche, vers laquelle notre navire se dirige, est appelée

Escaut oriental (Oster-Scheld), coule d'abord au N.-E sur la limite de la Zélande et du Brabant septentrional, et se porte ensuite vers l'O.-N.-O. dans le nord de la première de ces provinces, entre les îles de Tholen, Duiveland et Schouwen, et celles de Zuid-Beveland et Noord-Beveland, et se rend également dans la mer du Nord, à cinq lieues N.-N.-E. de l'embouchure

de l'Escaut occidental. En continuant d'avancer dans la branche de l'Escaut occidental, nous ne tardons pas à passer devant la petite ville de

Bergen-op-Zoom, qui est bien fortifiée, et défendue par des marais qui en rendent l'accès difficile. Après avoir franchi les

Iles de Tholen et d'Over-Flakkee, nous dirigeons le cap vers

Dordrecht, petite ville fort jolie, située dans une île, et remarquable par son beau port. Après avoir passé cet endroit, nous ne voyons à droite et à gauche que des

Moulins, d'une forme extraordinaire, et des maisonnettes construites en planches, qui semblent sortir de la boutique d'un tabletier; des pavillons, des cabinets, des kiosques entourés de canaux et des fossés pleins d'eau. Enfin, après avoir passé au milieu de toutes ces constructions, qui bordent la Meuse comme une longue galerie, et dont le nombre s'augmente à chaque instant, nous arrivons jusqu'à un port ovale, au fond duquel se présente une ville majestueuse, bordée d'un quai verdoyant, en ligne courbe; c'est

Rotterdam, où nous allons faire une station idéale.

Station idéale à Rotterdam.

Aperçu général de Rotterdam. — Cette ville, qui a une forme triangulaire, est ceinte d'un beau fossé et entrecoupée de sept beaux canaux bordés de quais et de jolies plantations; ses rues sont généralement longues et droites, mais étroites; ses maisons bien bâties, en briques, et dans l'ancien goût hollandais, s'élèvent de quatre à six étages, et sont plus commodes qu'élégantes; leur sommet s'avance en saillie, souvent de plusieurs pieds, sur leur base. Dans plusieurs quartiers, le rez-de-chaussée est inhabité, et ne sert que de passage pour entrer dans les magasins qui occupent le fond de la maison.

Rotterdam possède quinze églises, dont une épiscopalienne et une presbytérienne écossaise, une bourse, un collége, une école latine, une bibliothèque publique, un cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle, un théâtre, une chambre de commerce, enfin plusieurs hôpitaux.

Historique. — On ignore entièrement l'origine de Rotterdam, qui ne reçut le titre de ville qu'en 1270. Vingt-sept ans après, elle fut prise par les Flamands; et en 1418, par Walrave, seigneur de Bederode, chef de la faction des Hameçons. Les Français s'en emparèrent le 22 janvier 1794.

Promenade.

Au nombre des

Curiosités les plus remarquables de Rotterdam, nous remarquons l'

Eglise cathédrale, qui a été bâtie en 1450, et dans laquelle nous remarquons les

Tombeaux des célèbres amiraux de Witt et Van Braakel. L'

Hôtel-de-ville, qui est d'un style ancien, mais de fort bon goût. Enfin la

Statue en bronze d'Erasme, qui est placée sur la place du Grand-Pont.

Départ de Rotterdam.

De Rotterdam, un petit chemin fort joli et long d'environ quatre lieues, nous conduit à

Delft, petite ville fondée par les Delphiens, et qui a reçu son nom d'un canal qui la traverse. Bâtie comme Rotterdam, elle en diffère par l'absence de tout mouvement : on dirait une ville de rentiers; elle est digne de ce titre, par sa monotonie et sa salubrité. Au nombre des

Curiosités de Delft, nous remarquons l'

Eglise neuve, dans laquelle nous voyons deux beaux

Mausolées. Le moins riche est celui qui a été érigé depuis peu de temps à Grotius; l'autre a été élevé à la mémoire de Guillaume Ier, qui fut le libérateur et le père des Hollandais, avant que Henri IV fût le vainqueur et le père des Français; et qui trouva un Gérard vingt ans avant que le Béarnais trouvât un Ravaillac. L'

Hôtel-de-ville, qui est remarquable

par sa façade et son bel escalier. Enfin l'

Arsenal, qui est le dépôt de l'artillerie du royaume.

Au sortir de Delft, la route devient plus pittoresque. Ce ne sont point ici les solitudes des autres pays, où l'on fait quelquefois dix lieues sans trouver quatre maisons; nous voyons de tous les côtés des villages peu distans, séparés par de belles prairies. Presque à chaque instant, sur la route, nous rencontrons des habitations qu'on prendrait volontiers pour des maisons de plaisance, où résident les herbagers dont nous voyons paître les nombreux troupeaux aux alentours. Les moulins, les peupliers, les clochers que nous voyons de toutes parts, vivifient le paysage, auquel des canaux, qui se croisent du nord au midi et de l'est à l'ouest, ajoutent un aspect d'humidité et de fraîcheur qui en adoucit la teinte et lui donne un certain vernis mélancolique. Des fossés réguliers et décorés d'un beau gazon épais, des jardins bien entretenus, des haies et des berceaux taillés avec soin, remplissent les transitions d'une propriété à l'autre; des cloisons en planches jointes servent de clôture. Mais nulle part de ces tristes murailles dont on est si prodigue dans d'autres pays, et qui font une prison de chaque portion de sol. Mais ce qui paraît plus piquant et au delà de toute expression, c'est l'élévation des

Canaux au dessus de la surface du sol. De chaque côté nous voyons la terre qui forme un creux de six pieds au dessous du niveau de l'eau de ces canaux. Depuis Rotterdam, le terrain est en entier ainsi; tantôt la terre est au niveau des bras de la Meuse, subdivisés en plus de cent canaux; tantôt elle est un peu au dessous, et tantôt elle en est à plusieurs pieds. Les accidens du terrain semblent y avoir été créés en sens inverse des autres contrées, où les ondulations sont prises toutes au dessus du niveau général; ici les ondulations sont prises toutes au dessous du plan, et concaves. L'eau, cependant, coule à plein dans les canaux, et n'est pas excédée de deux pouces de bords de chaque côté. On devine facilement, quand on voit cela, que le vent qui agiterait ce canal et le hasard qui y ferait une rupture latérale, inonderait incontinent plusieurs lieues dans les campagnes. La route sur laquelle nous roulons est en briques posées de champ; elle a quinze pieds de large, et elle est droite et unie. C'est au milieu de toutes ces beautés champêtres que nous arrivons à

La Haye, ville assez jolie, mais très peu vivante. Les

Curiosités que nous avons à voir à La Haye sont peu nombreuses. Les plus remarquables sont : le

Musée, où nous ne trouvons que quarante tableaux, sur les quatre cents qu'on y a rassemblés, qui méritent attention. Le

Cabinet royal des curiosités, dans lequel nous remarquons les deux collections des

Raretés chinoises et japonaises. Que d'objets surprenans et inconnus sont dans ces salles, depuis le plafond jusqu'au parquet! La multitude en est si grande, que nous ne savons auxquels nous arrêter. Enfin les

Raretés nationales, qui occupent le même local. Dans les

Environs de La Haye, nous remarquons le

Château de Katwyh-Binnen, célèbre par la paix qui y fut conclue en 1697, entre la France d'une part, et l'empereur, l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande de l'autre.

De La Haye, la route se dirige vers la mer. Bientôt nous traversons le

Rhin, et nous roulons ensuite entre la mer et le

Lac de Haarlem. Ce lac, qui a cinq lieues d'étendue, a été formé par une inondation de la mer. Bientôt enfin nous arrivons à

Haarlem, petite ville située dans une belle plaine et près du lac de ce nom; elle doit être regardée comme la métropole du monde jardinier. Après les nombreux jardins dont il est entouré, Haarlem ne possède d'autre

Curiosité que les

Orgues de Saint-Bavon, dont le buffet se compose de cinq mille tuyaux et de soixante-huit registres.

Au sortir d'Haarlem, cessent les jolis jardins et les belles maisons de plaisance ; notre route est droite le long du canal, où nous ne voyons de tous côtés que des prairies nues, aussi loin que la vue peut s'étendre. Bientôt nous rencontrons un

Bras de mer nommé l'Ay, qui n'est venu jusque là que par une inondation qui eut lieu il y a cent cinquante ans. A moitié chemin, nous passons sur une

Longue digue, munie d'écluses, qui sépare le golfe d'Ay de cette mer de Haarlem. C'est l'endroit par où se fit l'irruption qui forma cette mer. Ainsi nous cheminons entre deux mers, sur une chaussée de cent toises, au bout de laquelle est

Amsterdam, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général d'Amsterdam. — Cette ville, qui est la capitale des Pays-Bas, est bâtie dans un terrain fangeux et a la forme d'un demi-cercle, dont les deux extrémités vont aboutir à l'Y. Il la borne au nord et forme le port, dont l'entrée est seulement gardée par deux rangées de pilotis, à soixante-dix pieds de distance l'une de l'autre, et qui laissent vingt-une ouvertures pour le passage des navires.

Amsterdam possède deux cent quatre-vingts ponts, quarante-neuf églises, dont onze réformées, deux églises françaises, une anglaise, une écossaise, une arménienne, deux luthériennes, trois d'anabaptistes, vingt-quatre chapelles luthériennes et une réunion de quakers, trois théâtres, six hospices, une maison de fous, six maisons de correction, un athénée où l'on enseigne toutes les sciences, un institut royal fondé en 1818, une école de marine et d'artillerie, un musée, un cabinet d'histoire naturelle, un amphithéâtre d'anatomie, enfin un jardin botanique.

Historique. — Cette ville n'était au douzième siècle qu'un petit château nommé Amstel. Gilbert I[er] en fut seigneur; Gilbert II en fit une ville, que le comte de Hollande, Guillaume III, réunit au domaine en 1296. Ce ne fut qu'en 1482 qu'on l'entoura de murailles et de fortifications. Les Gueldrois, au nombre de deux mille, la surprirent, mirent le feu aux faubourgs, ainsi qu'à vingt-deux vaisseaux qui étaient dans le port, et se retirèrent chargés de butin. Amsterdam soutint un siége de dix mois, avant de se rendre aux états confédérés. Ce ne fut que le 8 février 1578 qu'elle adhéra à la pacification de Gand. C'est de cette époque que date sa splendeur; elle devint l'asile de tous les fugitifs des Pays-Bas qui cherchaient un abri contre les persécutions. En 16 2, la peste la ravagea, et lui enleva, dans l'espace de onze mois, plus de soixante mille habitans.

Séjour et promenade.

Prenons gîte à l'

Hôtel de l'Ange-d'Or, et de là parcourons la ville pour voir ses

Curiosités, qui sont : le

Palais Royal, qui est situé sur la place du Dam. Ce palais n'est autre chose que l'ancien hôtel-de-ville, bâti en 1648, que Louis, seul du nom, transforma en résidence royale, et apparemment pour l'hiver, car il n'a ni cour, ni jardin. C'est un beau monument, mais qui n'est bien que pour une administration publique. La

Façade en est trop étroite pour sa hauteur et sa profondeur, puisqu'il n'a que huit cent quatre-vingt-deux pieds de long sur deux cent vingt-deux de large et cent seize d'élévation. C'était la résidence des bourguemestres du temps des Stathouders. Tous les

Appartemens sont sévères et sombres ; ceux de dedans reçoivent à peine la lumière du jour. Ces appartemens, d'une disposition lugubre, quoique riches d'ailleurs, attestent pourtant le goût de splendeur de la génération qui les consacra à l'exercice du pouvoir municipal. Les marbres, les statues, les peintures n'y ont pas été épargnés. La

Salle royale, en même temps salle de bal, est probablement l'une des plus spacieuses et des plus magnifiques de l'Europe ; cent vingt pieds de long, cinquante-six de large et quatre-vingt-dix-huit de haut. Murs, colonnes, plafond et parquet, tout est de marbre blanc le plus fin. Les

Etendards pris sur les Espagnols n'en

font pas les moindres ornemens. De cette salle nous montons au

Dôme qui couronne le faîte de l'édifice. De là nous jouissons d'un superbe

Panorama sur la ville et ses environs. Le

Musée royal, qui est riche de têtes à perruques et autres antiquailles. La

Bourse, qui a deux cent cinquante pieds de large sur cent quarante de longueur. L'

Eglise Saint-Nicolas, qui est remarquable par sa belle voûte, soutenue par quarante-deux colonnes de pierre, sur lesquelles est une belle

Tour, de deux cent quarante-deux pieds de hauteur. Enfin l'

Eglise de Sainte-Catherine, qui passe pour un des plus beaux édifices des Pays-Bas. Nous y remarquons le

Tombeau de Ruyter, mort en 1676, et ceux de plusieurs autres hommes célèbres.

FIN DE LA HOLLANDE.

QUATRIÈME PARTIE.

Voyage en Savoie et en Suisse.

SECTION PREMIÈRE.

VOYAGE EN SAVOIE.

« Le peintre de la nature y trouvera ses plus beaux modèles, et le philosophe de profonds sujets de méditations. »

De Paris à Chambéry.

Distance à parcourir : 148 lieues, 74 postes.

Observation.

L'itinéraire de Paris à Lyon nous étant connu (voir la première partie du Guide, et de Paris à Lyon), ce n'est donc que depuis cette dernière ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Lyon à Chambéry.

Topographie de la route.

Départ.

Après avoir quitté cette ville et parcouru environ quatre lieues et demie, nous arrivons à

Saint-Laurent-des-Mûres (Isère), petit village sans importance et dans lequel on cultive beaucoup de mûriers. Le bourg de

La Verpillière, qui vient après, ne nous offre rien de remarquable qu'un

Vieux château, auquel ne se rattache aucun souvenir historique.

Bourgoin, que nous ne tardons pas à rejoindre ensuite, est une petite ville assez jolie et fort vivante. Après avoir passé le village de

La Tour-du-Pin, qui est sans importance, nous entrons dans

Pont-de-Beauvoisin, petite ville située sur la rive du Guier qui la traverse en deux parties. Passé Pont-de-Beauvoisin, nous entrons dans la

Savoie, et bientôt après nous ne tardons pas à atteindre les

Premières Alpes et à gravir l'âpre

Montée des Chailles. C'est une rampe pratiquée en zig-zag, le long de la route, dans le rocher et bordée d'un parapet dans toute sa longueur, qui est de 2,000 mètres; cette rampe est soutenue, en quelques endroits, par de hautes murailles, ou par des arches jetées sur les points les plus saillans. A gauche, nous côtoyons une masse continue de rochers plus ou moins menaçans, tandis qu'à droite, nous longeons une suite non interrompue de précipices, au milieu desquels le Guier roule ses eaux avec fracas : de l'autre côté de cette rivière, nous apercevons les flancs bouleversés de la chaîne de montagnes qui descend de Mirbel. A la sortie du défilé des Chailles, nous passons à côté d'un

Moulin, dont la position est très pittoresque ; bientôt s'ouvre la

Vallée des Echelles, la route devient commode et large, et le cours du Guier calme et tranquille. Le

Bourg des Echelles, que nous ne tardons pas à atteindre, n'offre rien de remarquable. Passé ce bourg et après avoir gravi une légère

Montée, nous arrivons à une jolie plaine ou bassin que de hautes montagnes forment au sud-est. La route se dirige vers de grands escarpemens de rochers, qui formaient un rempart naturel pour la Savoie, avant qu'on eût ouvert ce passage. A mesure que nous approchons de cette immense barrière, tout occupés de savoir comment nous pourrons la franchir, nous voyons se développer à droite, sur le flanc des rochers, une belle rampe en terrasse, soutenue par des murs d'une épaisseur extraordinaire, et dont la hauteur a environ 40 mètres. Cette rampe est percée d'aquéducs qui divisent les eaux qui coulent de la montagne, et bordée d'un parapet. Quand nous sommes parvenus à la hauteur moyenne de la montagne et que nous approchons de ce parapet, notre vue plonge sur un joli bassin couvert de bois, de jardins et de vergers entre lesquels repose un hameau qui s'appuie contre les

Rochers de la Grotte, dont il porte le nom. La beauté de cet aspect contraste singulièrement avec la rudesse des objets qui nous entourent.

Ici la rampe fléchit dans l'intérieur du rocher, sa pente devient plus rapide, et lorsque nous entrons dans ce défilé formé de rochers plus ou moins creux, nous entendons au moindre bruit, des échos très curieux. C'est là que nos regards s'arrêtent avec une sorte de respect devant le

Monument érigé au roi Charles Emmanuel, auteur d'une si belle entreprise. Après avoir franchi ce défilé, nous entrons dans l'étroite

Vallée de Couz, dont le sol est en général pierreux et stérile. Cette vallée se dirige du nord-ouest au sud; elle est bordée à gauche par le couronnement de la chaîne de montagnes, qui va se terminer au dégorgement du lac du Bourget et remplie de leurs débris. Nous y trouvons, dans une situation des plus agréables, le village de

Saint-Jean de Crouz, non loin duquel nous trouvons celui de

Saint-Jean-Thibaud de Crouz, qui est plus considérable et un peu moins malheureux. Cet aspect d'aridité dure encore pendant près d'une demi-heure; la vallée s'élargit ensuite insensiblement, paraît se ranimer et nous arrivons au lieu appelé

La Courbière. Quelque temps après, nous passons l'

Isère, sur un pont, à côté d'une digue construite en forme d'équerre, ce qui produit une jolie cataracte. Au bout de ce pont, nous trouvons un hameau agréablement situé et dont les environs sont bien cultivés. L'Isère s'éloigne et bientôt après se rapproche de la route par des canaux d'irrigation que l'agriculture ou les arts ont su y ménager. Déjà les rochers blanchâtres du mont Nivolet s'élèvent dans le lointain; la vue commence à s'étendre sur la plaine du Bourget; les paysages se multiplient; tout annonce que nous approchons de la plus belle partie de la Savoie. Après un quart d'heure de marche depuis la cataracte dont nous venons de parler, nous arrivons au bourg appelé

Cagnin, qui paraît très marchand, et dans lequel on a trouvé des restes d'antiquités. Nous y passons l'Isère pour la dernière fois sur un assez beau

Pont de pierre. Le lit de cette rivière est ici devenu fort large à cause des torrens qui s'y réunissent et des crues d'eau auxquelles maintenant elle est sujette. Elle se dirige au nord-ouest pour aller s'unir à l'Aisse, tandis que le chemin conserve sa direction vers l'est. Il traverse le bras d'une colline gracieuse, qui s'abaisse insensiblement du côté du lac du Bourget, dont nous commençons à voir la nappe azurée; bientôt succède un grand plateau fertile et des mieux cultivés qui s'étend jusqu'à

Chambéry, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Chambéry. — Cette ville, qui est la capitale de la

Savoie, est située dans une plaine riante et fertile, entourée de hautes montagnes et de deux rivières, l'Aisse et l'Albane. Ses maisons sont en général assez propres, bâties en pierre, et quelques unes peintes à l'extérieur; ses rues sont bien percées, particulièrement celle qui a reçu le nom de Boigne.

Chambéry possède plusieurs églises, un musée, une bibliothèque publique, un joli théâtre, de belles fontaines, enfin, de belles promenades, dont la plus agréable et la plus fréquentée est celle qu'on appelle le Verney.

Historique. — Cette ville n'est pas fort ancienne, car elle n'existait pas du temps des Romains. Elle a été citée, pour la première fois, dans un titre de 1029; ce n'était alors qu'un bourg défendu par un château entouré d'un fossé que remplissaient les eaux de l'Albane. En 1232, le comte Thomas Ier en fit la capitale de ses états; et, dès lors, Chambéry reçut des priviléges et eut des établissemens qui lui donnèrent promptement plus d'importance. Amédée V fut le premier comte qui y fixa sa résidence, et ses successeurs contribuèrent à l'agrandir. Les rois de France même lui accordèrent des priviléges pendant qu'ils possédaient cette partie de la Savoie. En 1536, Chambéry fut pris par François Ier; en 1600, Henri IV y entra en vainqueur; Louis XIII en fut aussi maître, ainsi que Louis XIV.

Séjour et promenade.

Visitons maintenant les diverses

Curiosités de Chambéry, dont les plus remarquables sont: la

Cathédrale, qui est un joli édifice gothique bâti, vers l'an 1450, par les Franciscains, et remarquable par les deux fresques qui paraissent dater du XIVe siècle; l'une représente une Sainte Famille, l'autre est en partie effacée; l'

Eglise paroissiale de Sainte-Marie, qui a été construite en 1636, et sur le maître-autel de laquelle est un tableau représentant l'incrédulité de saint Thomas, donné aux augustins de Chambéry par le prince Thomas de Carignan leur fondateur; la

Sainte-Chapelle, qui est dédiée à saint Michel, et dont le portail est orné des statues des princes de la maison de Savoie; la

Chapelle Royale, dont les vitraux sont dignes d'attention; l'

Hospice de Saint-Benoit, fondé, en 1820, par la générosité du général de Boigne; le

Musée, qui renferme plusieurs

Médailles romaines dont les plus remarquables sont: une

Médaille de Jules César, ayant pour type un éléphant; une

Médaille d'Enée portant son père; une

Médaille d'Agrippa, ayant au revers Neptune, tenant un dauphin de sa main droite, et un trident de la gauche, en l'honneur de ses victoire navales; une

Médaille de Néron, ayant au revers *Decursio S. C.*: ce sont deux cavaliers. Cette médaille rappelle les courses à cheval, en usage chez les Romains, auxquelles Néron était fort adonné; une

Médaille de Popée, ayant au revers la tête de Néron son époux; une

Médaille de Trajan: R. S. Q. R. Optimo Principi, avec un port maritime. On croit que c'est celui d'Ancône; enfin, une

Médaille de Tite: Pietas Augusti; au revers, nous voyons Tite debout, en toge, donnant la main à Domitien, signe des bons procédés de cet empereur envers son frère. Parmi les

Objets d'antiquité trouvés en Savoie, nous remarquons une

Brique, qui vient d'Aix, portant le nom de *Clarianus;* un

Modèle en liége de Pompeius Campanus; un

Modèle en bois d'un cadran solaire, qui a été trouvé à Aix; une belle

Anse de bronze, formée de deux néréïdes; enfin, un

Satyre de fort bon goût. Quant aux

Tableaux, qui nous restent à examiner, ils sont peu nombreux; les plus remarquables sont: le

Tableau du mariage de la Vierge; le

Tableau de la Cène, qui porte la date de 1482 ; enfin, le

Tableau de l'Adoration des Mages. La

Bibliothèque publique, qui est pourvue d'assez bons ouvrages, et dans laquelle est un

Missel avec miniatures d'or du pape Félix, et une

Bible sur parchemin du IXᵉ siècle. Enfin, le

Théâtre, qui a été construit sur les dessins et la conduite de MM. Trivelli et Préliasco, et dont la décoration intérieure est superbe.

Environs de Chambéry.

Les lieux les plus remarquables des environs de Chambéry, et que nous allons visiter, sont les Charmettes et la cascade du Bout-du-Monde.

Excursion aux Charmettes.

Distance à parcourir : demi-lieue.
Direction : au sud de Chambéry.

« C'est là que coulèrent en paix, quoique dans l'égarement, les premières années de la jeunesse de J.-J. Rousseau, et comme il le dit, *ses jours heureux !* »

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Pour nous rendre aux Charmettes, nous devons passer devant la

Grande Caserne, de là nous suivons pendant quelque temps les bords de l'une des branches de l'Albane. Bientôt nous arrivons au lieu dit le

Bocage; là nous quittons brusquement la plaine pour monter à droite par un chemin assez rapide, pratiqué dans le roc. Après quelques pas la pente s'adoucit tout-à-coup, et en nous dirigeant vers le sud nous arrivons aux

Charmettes, dont le nom s'étend aux deux coteaux qui s'élèvent à droite et à gauche. Bientôt nous entrons dans le vallon qui conduit en ligne droite à la maison de J.-J. Rousseau. A l'entrée de cette vallée le chemin est pendant quelque temps complétement enveloppé de feuillage, et presque couvert en berceau; mais un peu plus loin la vue se dégage et rencontre de part et d'autre les détails les plus variés. A mesure que nous avançons, le paysage devient plus agreste, il prend même une légère teinte sauvage qui pourtant ne déplaît pas. Enfin nous commençons à apercevoir à travers les arbres l'

Habitation de J.-J. Rousseau, que nous allons essayer de décrire.

Description. — Cette maison est peu élevée au dessus du chemin ; sur le devant est une terrasse de même largeur, et environnée d'un parapet à hauteur d'appui ; le parapet est coupé par une grille de bois à deux battans, qui ferme l'entrée de la terrasse sur laquelle on arrive après avoir monté trois marches de pierre. La façade principale de la maison est tournée au levant, et est parallèle au chemin. Au dessus de la porte d'entrée sont les armoiries des anciens propriétaires; on les a mutilées, à l'exception de la date de 1660, qui est parfaitement conservée. Dans le même mur antérieur et sur la droite, est incrustée une pierre blanche portant l'inscription suivante, faite par Hérault de Séchelles, qui l'y fit placer en 1792, lorsqu'il était commissaire de la convention avec l'abbé Simon et Jugot, dans le département du Mont-Blanc.

Réduit par Jean-Jacques habité,
Tu me rappelles son génie,
Sa solitude, sa fierté,
Et ses malheurs et sa folie.
A la gloire, à la vérité,
Il osa consacrer sa vie,
Et fut toujours persécuté
Ou par lui-même, ou par l'envie.

Cette maison, qui a une forme triangulaire, est couverte d'un toit rapide en ardoises, à quatre pans, et surmonté de deux aiguilles. Après cet aperçu général de l'extérieur, passons à l'

Intérieur. — L'intérieur de cette petite habitation est fort propre et très bien distribué. La chambre qu'a occupée Rousseau est au dessus du vestibule, elle est de même grandeur et n'est éclairée que par une seule croisée. Celle de Madame de Warens regarde le nord et donne sur le jardin. Le rez-de-chaussée est composé du vestibule, d'une petite cuisine; à gauche, d'une première salle, d'un petit salon com-

muniquant directement au jardin, et de quelques autres petites pièces. L'escalier, qui est construit en pierres de taille est composé de deux rampes. Sur le premier palier est une porte extérieure qui s'ouvre sur une petite esplanade, derrière la maison où était le cabinet de houblon de J.-J. Sur ce même palier est l'entrée d'une petite chambre et d'un cabinet. La seconde rampe conduit à deux portes, l'une à droite s'ouvre sur un corridor qui communique à la chambre de Madame de Warens et à celle de Rousseau, et qui dégage en outre celui-ci par une porte de derrière. L'autre porte introduit dans un petit vestibule ou fournil, et de là dans une chambre carrée assez grande, très éclairée, qui remplit l'angle de la maison au nord-est, et dont les fenêtres s'ouvrant sur le jardin présentent une vue étendue et fort agréable.

Telle est l'habitation qu'occupa J.-J. Rousseau, et dont le souvenir ne s'effaça jamais de sa mémoire.

Maintenant que nous connaissons les Charmettes, nous allons voir la cascade du Bout-du-Monde.

Excursion à la Cascade du Bout-du-Monde.

Situation : entre le Roc Chaffardon et la montagne du Nivalet et derrière une papeterie.

Distance à parcourir : 1 lieue et demie.

Direction : à l'est de Chambéry.

« L'eau se précipitant. . . . .
Court, tombe et rejaillit, retombe, écume et gronde.»

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Pour nous rendre à la cascade du Bout-du-Monde, il faut que nous prenions au sortir de Chambéry l'un des chemins qui remontent l'Aisse jusqu'au village de ce nom. En sortant de cet endroit et en nous dirigeant au nord, nous entrons dans un

Vallon étroit et frais ; à notre droite coule un vaste torrent, et à notre gauche s'élève un joli amphithéâtre chargé d'arbres, et dont les inflexions suivent parallèlement celles des rochers opposés. Dans le fond et au dessus de cette avenue agreste et solitaire s'élève comme un géant superbe la

Montagne de Chaffardon, dont le flanc chauve et escarpé surplombe et menace le voyageur. A deux cents pas du village, le rocher tourne à l'est, et la vue s'enfonce tout-à-coup entre deux montagnes verticales et semblables, dirigées l'une et l'autre du couchant au levant ; l'œil se perd dans cet espace au milieu des bois qui le remplissent, c'est là que coule le

Torrent de l'Aisse, qui vient se joindre à la Doria, au dessus de la dernière chute que forme celle-ci. A gauche de ce tableau pitoresque sont les

Bâtimens de la Papeterie, que nous allons traverser en passant par un

Escalier étroit et sale, formé de pierres brutes et de quelques morceaux de planches, et bientôt nous arrivons à la

Cascade du Bout-du-Monde. Arrêtons-nous ici et traçons rapidement le tableau qui s'offre à nos yeux. Deux hautes murailles de rocher vont se réunir au fond d'une enceinte que l'on compare à un cirque, et qu'elles terminent en s'abaissant toutes les deux, pour ouvrir un passage au courant extérieur qui tombe de cent pieds de haut sur un tapis de mousse. A gauche de cette cascade nous en voyons deux autres dont l'eau jaillit des fissures du roc par des ouvertures que l'on croit artificielles ; à droite, une suite remarquable de filets d'eau sillonnent de même le bassin commun, et se détachent avec grâce sur un fond nuancé de verdure et des tons variés de rochers.

Tel est le tableau que nous avons sous les yeux ; mais, pour le voir dans tout son éclat, il faut attendre le moment où les rayons du soleil glissent sur les sommets latéraux de cette enceinte profonde, à travers le feuillage qui en couronne les murs. Alors les filets d'eau jaillissent d'un côté, et se mêlent aux gerbes d'argent qui s'échappent de l'autre ; et les uns et les autres se croisent et se confondent avec la mousse des flots écumeux qui se précipitent au milieu. Toutes ces eaux se calment tout-à-coup, et forment une première nappe en forme de croissant ; elles s'a-

vancent lentement sur la circonférence antérieure du bassin, là une partie se déploie en lames transparentes et arrondies; une autre se distribue en une multitude de nouveaux filets dont les uns coulent d'un trait dans le lit du torrent, tandis que les autres descendent avec mesure l'escalier naturel des couches du roc, et glissent tranquillement d'un gradin à l'autre.

Maintenant que nous connaissons Chambéry et ses environs, nous allons parcourir l'intérieur de la Savoie.

—

VOYAGE

DANS L'INTÉRIEUR DE LA SAVOIE.

—

Chambéry, point de départ.

De Chambéry à Aix.

Distance à parcourir : 4 lieues.

Durée du trajet : 1 heure et demie.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Chambéry par une route magnifique, le

Mont Lemene, d'où nous jouissons d'une vue très étendue sur Chambéry, sur la plaine du Bourget et leurs environs. Bientôt nous arrivons par une pente insensible au village de

Côte-Rousse, qui n'offre rien de remarquable. Ici se déploie la grande

Vallée d'Aix, bordée à l'est par la chaîne de Bauge; à l'ouest, par celle du Mont-du-Chat et de l'Epine; au nord, par les montagnes de la Chambotte et de Saint-Innocent. Le lac du Bourget repose à l'extrémité occidentale de ce vaste bassin. Le talus de la montagne de l'Epine, tourné du côté de la vallée, offre une suite de collines riantes, couvertes de villages, de hameaux et d'habitations; ces collines ce sent tout-à-coup au Mont-du-Chat, dont les flancs escarpés et abruptes sont battus par les eaux du lac du Bourget. Au centre de la vallée, dans la direction du nord au sud, il y a une suite d'autres collines longitudinales, la plus remarquable est celle de Tresserve, qui sépare le bassin d'Aix du lac de Bourget. Toutes ces collines intermédiaires sont composées de grès argileux, dont les bancs très réguliers dans leur situation, sont recouverts presque partout de sable, de pierres roulées et d'une forte couche de terre végétale. A l'est de cette vallée se déploie la jolie ville d'

Aix, qui est le terme notre de voyage.

Aperçu général d'Aix. — Cette ville, qui est située sur le penchant d'une colline, est en général bien bâtie et assez bien percée. Elle possède un superbe établissement de bains, un cercle de réunion, enfin plusieurs restes d'antiquités.

Historique. — De même qu'une autre foule de villes, l'origine d'Aix se perd dans la nuit des siècles. L'histoire n'en fait mention qu'à l'occasion d'un acte mémorable qui se rattache à l'origine de l'ancienne et illustre maison de Savoie. Suivant Guichenon, c'est à Aix que l'an 1000, le 5 des ides de mai, Rodolphe, roi de Bourgogne, céda à l'un des descendans du célèbre Witikind, Bérold de Saxe, lieutenant-général de son royaume et vice-roi d'Arles, le comté de Savoie et celui de Maurienne, en récompense de ses services et de sa fidélité. Les comtes de Savoie et ceux du Genevois se disputèrent long-temps la possession d'Aix. En 1293, un traité de paix fut conclu entre Amé, comte genevois, et Amé comte de Savoie. Aix passa ensuite sous la domination des princes de cette dernière maison, qui l'érigèrent en baronnie. Dans le troisième siècle deux incendies réduisirent cette ville en cendres; elle éprouva le même sort en 1630. En 1554, lorsque la peste qui affligea l'Europe étendit ses ravages sur la ville de Chambéry et les vallées environnantes, Aix fut préservé de ce fléau; le sénat et la chambre des comptes s'y retirèrent. En 1775 la baronnie d'Aix fut érigée en marquisat. Depuis la destruction des Thermes, les sources thermales ne purent pas attirer l'attention du gouvernement et des habitans; ils ne firent aucun effort pour procurer quelques commodités indispensables à l'usage de ces eaux. Elles étaient même assez peu

connues, lorsqu'au commencement du dix-huitième siècle, Cabias, médecin d'une petite ville du Dauphiné, en conseilla l'usage à ses malades, et les accompagnait même jusqu'à Aix. Il publia un petit ouvrage sur les propriétés des eaux et les cures merveilleuses dont il avait été le témoin. Ce livre donna aux eaux d'Aix une vogue qui fut bientôt justifiée par de nouveaux succès. Le lieu où l'on prenait les douches n'était qu'une espèce de grotte au milieu de laquelle une muraille servait à séparer les deux sexes. Tel était encore l'état des localités en 1772, sous le règne de Victor-Amédée III, lorsque ce prince fit construire l'édifice que nous voyons aujourd'hui et dont nous parlerons plus tard. Des promenades furent plantées; on ouvrit une belle route d'Aix au lac, bordée de peupliers d'Italie. Ces avantages et ces agrémens contribuèrent à y attirer un grand nombre d'étrangers, et ces travaux forment une époque remarquable dans l'histoire d'Aix; dès lors sa prospérité a été toujours croissante, surtout depuis la restauration, présage des destinées futures de cette ville.

Séjour et promenade.

Passons maintenant en revue les

Curiosités d'Aix, qui sont : l'

Arc de Campanus, dont l'architecture appartient aux ordres ionique et toscan. Sur la face principale de ce monument sont gravées les trois inscriptions suivantes :

Première inscription. Cette inscription, qui est gravée sur l'attique, porte ces mots :

Pompeio... secundo... mad... avo... sorori... asa...
T. J.

Deuxième inscription. La deuxième inscription est placée sous huit petites cases ou niches, et contient les huit dédicaces suivantes :

D. Valerio Grato; Caio Agricolæ; Pompeio secundinæ, Amanto Amitæ; Cerecto Afric. parenti; Civiniti et hær; Cunio Justo; Canutio Atilio Pernico; Pompeio Campano, Campanæ et Sentiæ filio.

Troisième inscription. Cette dernière inscription est placée sur l'archivolte, ou la sommité du cintre. Nous y lisons les mots :

L. Pompeius Campanus vivus fecit.

Les

Thermes romains, vaste souterrain composé de deux pièces, que nous allons examiner successivement.

Première pièce. Cette pièce, qui a environ seize pieds carrés, est revêtue d'une voûte soutenue par soixante colonnes de briques, d'un pied de diamètre, et espacées d'environ trois pieds.

Deuxième pièce. Cette seconde pièce est séparée de la précédente par un mur percé d'une porte servant de communication. Sa grandeur est la même; mais elle diffère dans la construction : elle n'a de colonnes que dans son pourtour; ces colonnes sont éloignées d'environ deux pieds les unes des autres. Sa voûte est plate et plafonnée avec des briques de dix-huit pouces carrés. Dans le fond de cette pièce nous remarquons trois ouvertures faites en forme de bouche à four, d'environ six pouces de large sur un pied de hauteur. Outre ces ouvertures, nous remarquons encore une ancienne baignoire, revêtue à l'intérieur de plaques de marbre, et dont l'aisse est élevée d'un mètre environ du pavé. Le

Temple de Diane, dont la fondation paraît postérieure au siècle d'Auguste. Cet édifice est construit de très gros quartiers de pierre calcaire, taillés et superposés les uns sur les autres, sans ciment à la manière des Romains. Son élévation jusqu'à la corniche, est de neuf mètres; sa forme est une espèce de carré d'environ quinze mètres de long sur treize de large.

Les

Thermes actuels (bâtiment royal), dont la façade est décorée de quatre colonnes d'ordre ionique, surmontées d'un fronton décoré des armes royales et sur lequel nous lisons cette

Inscription latine :

Victor Amedeus III Rex, Pius Felix Augustus
P. P. hasce Thermales aquas, à Romanis
Olim è montibus derivatas ampliatis
Operibus in novam,
Melioremque, formam redigi
Jussit. Aptis ad ægrorum usum
Edificiis publi æ salutis gratiæ.
Exstinctis Anno MDCCLXXIII.

La *Forme de l'édifice* est celle d'un grand segment de cercle, autour duquel règne un double rang de chambres ou de cabinets de bains séparés par un corridor circulaire, bien éclairé et pavé en petites dalles. Un des côtés est destiné aux hommes, l'autre est réservé pour les femmes; à l'une des extrémités de chaque aile, on a pratiqué un salon d'attente qui sert aussi pour le dépôt des vêtemens. Enfin les *Thermes Bertholes* qui consistent dans un cabinet voûté, où l'on administre la douche aux pauvres et aux militaires.

Maintenant que nous connaissons les diverses curiosités d'Aix nous allons dire un mot de ses eaux minérales. Les *Eaux minérales d'Aix* sont fournies par deux sources, l'une porte le nom de *Source Sulfureuse*, et l'autre de *Source d'Alun*, bien que cette substance n'entre en rien dans sa composition. Ces sources viennent de la montagne de Mouix qui domine la ville à l'est.

Mode d'administration des eaux. — De même que toutes les autres eaux minérales, celles d'Aix s'administrent en boisson, en bains, en douches ou en vapeur.

Boisson. — L'eau se boit ordinairement le matin à jeun, depuis un verre jusqu'à six; on la coupe souvent, soit avec du lait de vache, de chèvre ou d'ânesse, soit avec la décoction de quelques plantes ou quelques sels neutres. Les *Bains* se prennent ordinairement dans les logemens en ville; pour les douches, il faut nécessairement aller à l'établissement. Elles se prennent depuis quatre à cinq heures du matin jusqu'à une ou deux heures après midi. Quant aux *Bains de vapeur*, ils excitent vivement la surface de la peau et déterminent une sueur abondante.

Cas.—Les eaux d'Aix sont employées dans les affections rhumatismales, la goutte, les ulcères, les maladies cutanées, les obstructions et la chlorose. La véritable *Saison des bains d'Aix* est le printemps. L'ouverture s'en fait à la mi-juin, et la clôture vers la mi-octobre; même plus tard, lorsque les pluies d'automne ne viennent pas incommoder les malades.

Il ne reste plus maintenant, pour compléter ces divers détails sur les bains, qu'à présenter le tableau général des droits établis sur l'usage des eaux.

TABLEAU GÉNÉRAL

Des droits établis sur l'usage des Eaux.

BATIMENT ROYAL.

Division des Piscines.

Douches sans porteurs ni doucheurs.	1 fr.	15 c.
Douches, doucheurs et porteurs.	2	»
Douches, doucheurs sans porteurs.	1	60
Douches et porteurs, sans doucheurs.	1	55

Division d'Enfer.

Douches sans doucheurs ni porteurs.		5
Douches, doucheurs et porteurs.	1	50
Douches, doucheurs sans porteurs.	1	10
Douches et porteurs, sans doucheurs.	1	05

Division des hommes.

Douches sans porteurs ni doucheurs.	»	65
Douches, doucheurs et porteurs.	1	50
Douches, doucheurs sans porteurs.	1	10
Douches et porteurs, sans doucheurs.	1	05
Vapeurs, doucheurs et porteurs.	2	»

Division des femmes.

Les prix sont les mêmes que pour la division des hommes.

Bains tempérés.

Bain sans linge.	1	»
Bain avec linge.	1	25

Bain, porteurs et linge.	1	65
Bain et porteurs sans linge.	1	40

BAINS CHARLES-ALBERT.

Vapeurs.

Vapeur sans doucheurs et sans porteurs.	1	»
Vapeur et porteurs.		40
Vapeur, doucheurs et porteurs.	1	85

Piscines.

Piscine et natation sans doucheurs ni porteurs.	1	»
Piscine, natation et porteurs.	1	40
Piscine, natation, doucheurs et porteurs.	1	85

Douches.

Douches, doucheurs et porteurs.	1	80
Douches, doucheurs sans porteurs.	1	40
Douches et porteurs sans doucheurs.	1	35
Douches sans doucheurs	»	90
ni porteurs.	»	95

Boues.

Bain de boue et lotion locale.	1	»
Bain de boue et lotion générale.	1	80
Bain de boue, lotion générale et porteurs.	1	90
Douche ascendante.	»	25

THERMES BERTHOLET.

Vapeur locale sans porteurs.	1	»
Vapeur locale avec porteurs.	1	40
Vapeur générale sans porteurs.	1	40
Vapeur générale et porteurs.	1	40

Grand Bassin.

Bain sans porteurs.	»	60
Bain avec porteurs.	1	»

Pour les chevaux.

Douche et bain.	»	25

Environs d'Aix.

« On y jouit tour à tour de la vue de paysages sauvages et pittoresques, ou de campagnes riantes. »

Les lieux les plus remarquables des environs d'Aix et que nous allons visiter sont : le lac du Bourget et l'abbaye Hautecombe.

Excursion au Lac du Bourget et à l'Abbaye de Hautecombe.

Distance à parcourir : { Au Port de Puer ou Lac, 1 lieue. Du Port de Puer à l'Abbaye, 1 lieue.

« Si vous voulez encor embellir le voyage,
Qu'une troupe d'amis avec vous le partage.
La peine est plus légère et le plaisir plus doux. »

Départ.

Pour nous rendre au lac du Bourget nous allons suivre la grande

Avenue de Peupliers que nous remarquons au sortir d'Aix. Après avoir parcouru une faible distance, nous traversons le

Sierro, petite rivière qui se jette dans le lac, et non loin de laquelle nous trouvons le

Port de Puer, qui est situé sur le bord du

Lac, et où l'on s'embarque ordinairement pour Hautecombe.

Embarquement et traversée du Lac.

Quel essaim de beautés sur ces barques légères,
Parcourt en se jouant ces plages étrangères!
De ces jolis vaisseaux le pilote est l'amour;
La folie et les jeux les poussent tour à tour;
La tendre volupté, pour signaler leurs traces,
Transforme en pavillon la ceinture des Grâces,
Et Momus, dans les airs agitant ses grelots,
Instruit de ses plaisirs les folâtres échos.

Gagnons cette digue de pierre qui nous fait face, c'est là que stationnent les petites barques qui conduisent sur le lac ou à l'abbaye de Hautecombe. Pour nous rendre à ce monastère, nous décrivons une ligne oblique du levant au couchant. Lorsque nous avons fait une partie de la traversée, nos regards se portent au levant sur la colline de St-

Innocent, qui s'élève en amphithéâtre, et sur laquelle nous remarquons une foule de beaux vignobles. Au couchant nous remarquons, au bas de la montagne du Chat, un vaste promontoire sur lequel s'élève le

Monastère de Hautecombe.

« Saint Denis, Superga, solitaire Hautecombe,
Monumens érigés à l'immortalité,
C'est vous qui retracez à la postérité
L'histoire des bons rois écrite sur leur tombe. »

Maintenant que nous sommes arrivés au terme de notre excursion, traçons l'historique de cette antique abbaye; puis ensuite nous en ferons l'examen.

Historique. — Cette abbaye, qui est de l'ordre de Cîteaux, fut fondée, en 1225, par Amédée III. Déjà, à cette époque, ce lieu servait de sépulture royale. Mais, en 1793, tous les tombeaux qu'elle renfermait furent mutilés, et les religieux forcés de se retirer en Italie. En 1824, le roi Charles-Félix conçut le vaste projet de restaurer cette antique chapelle, et de relever les tombeaux renversés par le vandalisme révolutionnaire. Il appela près de lui trois artistes célèbres : MM. Mélano, Caccelarori et Vacca, et peu d'années suffirent pour la mettre dans l'état où nous la voyons aujourd'hui.

Après cet aperçu rapide de l'histoire de l'abbaye de Hautecombe, passons à sa

Description. — L'extérieur n'offre de remarquable que son portail gothique, et les figures dont il est orné. Quant à l'

Intérieur, il est fort beau, et offre une foule de

Chapelles, richement décorées, que nous allons examiner successivement. Commençons par la

Chapelle de Belley. Cette chapelle, qui est surtout remarquable par les trois statues qui sont au dessus de la porte, doit son nom à son fondateur, qui la destina, en 1312, à la sépulture des évêques de Belley. La pierre de marbre noir que nous remarquons à droite porte une inscription qui rappelle la mémoire d'une princesse de Savoie, sœur du roi, décédée en 1825. Après la chapelle de Belley, nous devons visiter la

Chapelle des Princes, comme étant une des plus remarquables par les statues qui l'entourent, lesquelles sont placées sur des consoles dont les formes sont variées. Sur la voûte, sont peintes les quatre vertus évangéliques; et sur les vitraux, des saints dont les noms ne nous sont pas connus. La

Chapelle Saint-Félix, qui vient après les deux précédentes, est d'ordre ionique, et se fait remarquer surtout par les statues et les bas-reliefs dont elle est ornée. Cette chapelle, qui a la forme d'une rotonde, est dédiée à saint Félix, patron du roi. Après avoir visité les chapelles, il nous reste à voir les

Tombeaux, dont les plus remarquables sont : le

Tombeau d'Amédée III, qui est situé dans la partie droite de la nef; le

Tombeau d'Anne Jéringhen, femme d'Amédée III; le

Tombeau de l'archevêque de Cantorbéry, qui est derrière le maître-autel; enfin, le

Tombeau du comte Aymon et d'Yolande de Monferrat.

Maintenant que nous connaissons le monastère d'Hautecombe, examinons ses environs.

Environs de Hautecombe.

Les environs de Hautecombe sont fort pittoresques, la vue dont nous y jouissons est magnifique, surtout du haut de la

Tour de Cessens : de là, notre œil embrasse le lac dans toute son étendue, le cours du Rhône, le bassin de Valronzey et celui d'Annecy. C'est à la tour de Cessens que l'immortel J.-J. Rousseau écrivit sa belle page sur le

Lever du soleil!!! Ecoutons-le : « On le voit, dit-il, s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au devant de lui. L'incendie augmente, l'orient paraît tout en flammes : à leur éclat, on attend l'astre long-temps avant qu'il se montre : à chaque instant on croit le voir paraître; on le voit enfin. Un point

brillant part comme un éclair, et remplit aussitôt tout l'espace ; le voile des ténèbres s'efface et tombe : l'homme reconnaît son séjour et le trouve embelli. La verdure a pris, durant la nuit, une vigueur nouvelle ; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent, la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs. Les oiseaux en chœur, se réunissent et saluent de concert le père de la vie ; en ce moment pas un seul ne se tait. Leur gazouillement, faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée, il se sent de la langueur d'un paisible réveil. Le concours de tous ces objets porte aux sens une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme. Il y a là un quart d'heure d'enchantement auquel nul homme ne résiste : un spectacle si grand, si beau, si délicieux, n'en laisse aucun de sang-froid. » A une faible distance de la tour de Cessens, est la

Fontaine intermittente, entourée d'un beau massif d'arbres. Cette fontaine, de même que toutes les autres fontaines intermittentes, a son réservoir ou ses tuyaux en forme de siphon recourbé. Or, on sait que le siphon procure l'écoulement des liquides tant que ceux-ci ne sont pas descendus au dessous de l'orifice de la branche qui plonge ; qu'alors l'écoulement cesse, et ne recommence que lorsque le liquide est remonté à la hauteur de la courbure.

De Chambéry à Rumilly.

Distance à parcourir : 7 lieues et demie.

Observation.

De Chambéry à Aix, la route nous étant déjà connue, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire d'Aix à Rumilly.

Départ.

Nous sortons d'Aix par la route de Genève ; à droite, nous remarquons la

Cascade de Grésy, qui est formée par les eaux de l'Aisse et du Serroz, qui semblent, en s'unissant, rivaliser de fureur. C'est dans ce lieu que madame la baronne de Broc perdit la vie, le 10 juin 1823, sous les yeux de son amie la reine Hortense, en voulant franchir une des crevasses de la roche humide.

Madame de Broc réunissait à une rare beauté toutes les qualités du cœur et de l'esprit.

> D'esprit et de grâce pétrie.
> On la distinguait tour à tour,
> Comme une fleur dans la prairie,
> Comme un diamant à la cour.

Après la cascade de Grésy, nous trouvons

Labiolle, petit village situé au bas de la colline de Montfalcon.

Saint-Albins, qui vient ensuite, est une petite ville sans importance, d'où nous allons à

Rumilly, ville assez agréable et que le voisinage de Chambéry, d'Annecy, de Genève et de Grenoble rend assez animée.

De Chambéry à Annecy.

Distance à parcourir : 12 lieues.

Durée du trajet : 7 heures.

Observation.

De Chambéry à Rumilly, la route se trouvant décrite jusqu'à Saint-Albins, ce n'est que depuis cet endroit que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Saint-Albins à Annecy.

Départ.

Passé Saint-Albins et après avoir parcouru une faible distance, nous arrivons à

Saint-Félix, petit village sans importance.

Au sortir de Saint-Félix, nous gravissons d'abord une colline pittoresque appuyée contre la montagne de Semine, ensuite nous traversons un plateau couvert de débris provenant des montagnes primitives. Nous arrivons à

Alby, joli bourg assez considérable, divisé par le Cheran que nous passons

sur un pont formé d'une seule arche très élevée. De là nous allons à

Viengy, village sans importance, après lequel nous entrons dans

Annecy, petite ville située à l'extrémité d'une grande plaine, dans un bassin couronné de rians coteaux et de hautes montagnes, et sur le bord du lac, qui se dégorge à travers ses rues par plusieurs canaux. La ville d'Annecy est peu riche en

Curiosités; les plus remarquables sont : le

Vieux château, qui appartient aux comtes de Genève, la

Cathédrale, où sont les reliques de saint François de Sales, et celles de saint Chantal ; enfin le

Théâtre, qui est fort joli et bien décoré.

Environs d'Annecy.

Les environs d'Annecy sont fort jolis, surtout ceux du

Lac. Duingt offre un castel qui fait un bon effet de peinture ; de jolis jardins environnent ce château. En face Duingt, s'élève

Tailloire, heureusement situé sur un amphithéâtre qui s'avance sur le lac. Là naquit Berthollet. Plus loin, apparaît le

Château de Mento, dont les deux tours semblent, de loin, deux géans. Sur la porte de ce château, nous lisons :

Antè natum Christum, jam Baro natus eram.

Ce qui fait remonter bien haut la baronnie de Menton. A

Cran, nous avons à visiter de nombreuses machines hydrauliques.

Communications.

1° *D'Annecy à Genève.*

Distance à parcourir : 9 lieues.

Départ.

Peu de temps après avoir quitté Annecy, nous traversons le

Fier et le bourg de

Pont-de-Metz, et bientôt après, nous arrivons à

Chable, petit village sans importance. De Chable nous allons à

Carrouge, jolie ville qui a de beaux édifices, et d'où nous allons à

Genève, qui est le terme de notre voyage.

2° *D'Annecy à Bonneville.*

Distance à parcourir : 8 lieues et demie.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Après avoir passé le

Fier, nous allons à

Saint-Martin, petit bourg sans importance, après lequel nous entrons dans

Plot, autre bourg sans intérêt, après lequel nous entrons dans la petite ville de

La Roche, remarquab'e par ses beaux points de vue. De La Roche, nous allons à

Bonneville, qui est le terme de notre voyage.

De Chambéry à Aiguebelle.

(*Voyez voyage en Italie et de Chambéry à Turin.*)

FIN DE LA SAVOIE.

SECTION DEUXIÈME.

VOYAGE EN SUISSE.

« Ici des rochers, des forêts, des torrens et des cascades ; là des sites rians environnés de précipices ; plus loin des glaciers ou des déserts sauvages ; l'aspect varié de ces contrastes frappe, étonne et plaît en même temps ; si quelquefois il effraie le voyageur timide, il charme l'amateur des grandes scènes de la nature. »

Routes.

Nous pouvons entrer en Suisse par deux points différens, savoir : par Genève et par Besançon.

1o *Entrée par Genève.*

Nous pouvons nous rendre à Genève par trois routes différentes, savoir : par Dijon, par Mâcon et Bourg; enfin par Lyon.

Première route.

De Paris à Genève par Dijon.

Distance à parcourir : 126 lieues, 63 postes.

Observation.

De Paris à Dijon, la route se trouvant décrite dans notre première partie du Guide, nous y renvoyons le lecteur, ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Dijon à Genève.

Hôtel recommandé. — Bourg. — Hôtel de l'Europe, tenu par M. Jullieron.

Cet hôtel réunit, soit par sa position centrale sur la place de la Grenette et de la promenade, soit par la disposition et l'agrément des chambres, tout ce que l'on peut désirer pour un semblable établissement.

Morez. — Hôtel de la Poste, tenu par M. Honoré Cochet, successeur de M. Clément.

Cet hôtel réunit en général tout ce que l'on peut désirer, et surtout une excellente cuisine qui a de la réputation dans le monde gourmand.

Nantua. — Hôtel de France, tenu par M. Fellon.

Cet hôtel est recommandé par ses écrevisses et ses truites, que l'on y trouve en tout temps.

Dôle. — Hôtel de la Ville de Lyon, tenu par M. Gauthier.

Cet hôtel, qui est situé dans un des beaux quartiers de la ville, en face la belle promenade du Cours, offre de ses appartemens une vue magnifique sur les montagnes du Jura et de la Suisse.

Topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Dijon par la

Porte de Dôle, et nous suivons une belle chaussée qui fait le tour de la ville, et rejoint près d'une belle promenade la route de Lyon. Là nous entrons dans une superbe

Vallée, à l'issue de laquelle est

Genlis, joli village formé par des maisons d'un bel aspect. Passé ce relais, nous longeons à droite la

Rivière de la Tille, que nous passons ensuite à

Langeon, petit bourg fort joli et non loin duquel est la

Forêt d'Auxonne, au sortir de laquelle nous jouissons d'une magnifique perspective sur la ville de ce nom et ses nombreuses prairies qui tapissent les riches vallées de la Saône. Nous parcourons cette vallée sur une levée d'une demi-lieue de long à la suite de laquelle est

Auxonne, jolie ville, généralement bien bâtie, bien percée et entourée de deux remparts qui servent de promenade publique. Nous sortons d'Auxonne par la

Porte de Comté, d'où nous commençons à monter jusqu'à

Billey, où commence le

Département du Jura. Après avoir passé

Monnières, petit village environné de belles maisons de plaisance, nous montons une double

Côte, à la descente de laquelle est

Dôle, jolie ville environnée de charmantes promenades et au pied de laquelle passe le Doubs et le canal du Rhône au Rhin que nous franchissons sur un beau pont de pierre au sortir de cette ville. Deux lieues plus loin nous passons sur un beau pont de pierre la

Rivière la Louvre, après laquelle nous entrons dans le village de

Névy, situé après la

Rivière de la Cuisance et non loin de laquelle est le bourg de

Souvans, après lequel vient celui de

Mont-sous-Vaudrai, où nous relayons. Plus loin est

Aretimont, petit village sans importance après lequel nous traversons la

Rivière de la Crozanne, d'où nous découvrons tout-à-coup, à l'extrémité d'une vaste plaine, la ville de

Poligny qui est située au pied d'une montagne non loin de la source de la petite

Rivière de Glantine. Au sortir de Poligny, nous gravissons immédiatement une

Longue côte qui nous conduit sur les premières hauteurs du Jura. Bientôt nous traversons

Montrond, petit village où nous relayons et où nous remarquons les

Ruines d'un ancien château. Après avoir franchi le

Pont de Cratouche, jeté sur l'Anguillon, nous arrivons par une belle route au joli bourg de

Champagnolle, situé au pied du Mont-Rivel et sur la rive de l'Ain. Au sortir de ce bourg commence la région des hautes montagnes qui s'élèvent subitement les unes au dessus des autres. Arrivés au hameau de la

Billande, nous montons dans un

Vallon très resserré entre deux coteaux élevés et couverts de sapins. Parvenus au sommet de cette vallée, nous sommes conduits par un pont à un grand bâtiment où se tient la poste et qu'on nomme la

Maison Neuve. Après avoir franchi le

Ruisseau de Dombief, nous entrons dans un bassin ovale entouré de montagnes plus ou moins élevées et couvertes de sapins; de là, la route circule jusqu'au village de

Saint-Laurent qui est situé au milieu d'une vaste plaine que bornent de tous côtés de hautes montagnes. Au sortir de Saint-Laurent, nous suivons un vallon resserré entre des montagnes, des rochers et des bois de sapins. Parvenus sur une éminence, nous voyons à nos pieds un profond vallon dans lequel est bâti le village de

Morez qu'arrose la Bienne, petite rivière qui fait mouvoir des forges, des machines, des fileries de fer et une multitude de manufactures. De Morez nous suivons pendant deux heures un chemin qui va toujours en montant dans les flancs de la montagne et d'où nous apercevons le village des

Rousses, qui est bâti dans une plaine et dont le clocher de l'église est fort élevé. Passé Rousses, nous traversons le hameau de la

Cure, après lequel nous entrons dans le

Département de l'Ain. Des Rousses, nous arrivons par une pente douce au hameau de

La Vatay qui est composé de quelques

chalets qui servent d'hôtellerie. Après La Vatay, nous jouissons d'une belle échappée de vue sur le fond de la vallée de Mijoux. Bientôt nous arrivons à

Gex, petite ville située dans un pays des plus rians sur le torrent de Jornas et sur une des bases escarpées du Jura. De Gex, nous descendons continuellement et presque insensiblement jusqu'à

Genève qui est le terme de notre première route.

Deuxième route.

De Paris à Genève par Mâcon et Bourg.

Distance à parcourir : 140 lieues, 70 postes trois quarts.

Observation.

Dans notre première partie du Guide, l'itinéraire de Paris à Mâcon se trouvant décrit par notre voyage de Paris à Lyon, nous y renvoyons le lecteur pour le connaître ; c'est depuis Mâcon que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Mâcon à Genève.

Départ.

Après avoir passé la Saône, nous allons à

Bourg (Ain) petite ville fort jolie dont nous avons parlé dans notre première partie de Paris à Lyon et à l'article Mâcon (voyez ce mot). De cet endroit nous allons à

Nantua, petite ville située sur le lac de ce nom et entre deux montagnes et dans laquelle nous mangeons d'excellentes truites. Passé cette ville, nous suivons une route très pittoresque et nous arrivons bientôt à

Bellegarde et de là à

Genève.

Troisième route.

De Paris à Genève par Lyon.

Observation.

La route de Paris à Lyon se trouvant décrite dans la première partie de notre Guide, nous y renvoyons le lecteur; ce n'est donc que depuis cette ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Lyon à Genève.

Distance à parcourir : 41 lieues, 20 postes et demie.

Topographie de la route.

Départ.

Nous sortons de Lyon par le magnifique

Quai Saint-Clair. Bientôt nous traversons

La Boucle aux nombreuses guinguettes, et nous ne tardons pas à arriver ensuite à

Mirbel (Ain) petit bourg sans importance. De Mirbel nous allons à

Montluel, petite ville située sur la Seraine et dans laquelle se fait un commerce considérable de blé.

Meximieux qui vient ensuite est un gros bourg sans intérêt. De Meximieux nous allons à

Pont d'Ain, et de là à

Nantua, d'où la route nous est connue jusqu'à

Genève.

2° Entrée par Besançon.

Pour l'itinéraire de Paris à Besançon, voyez la première partie du Guide ; pour celui de Besançon à Neufchâtel, nous allons le décrire.

Itinéraire de Besançon à Neufchâtel.

Distance à parcourir : 31 lieues, 15 postes trois quarts.

Topographie de la route.

Départ.

De Besançon nous allons relayer à

Merey, petit village sans importance. Plus loin est

Ornas, petite ville située sur la Lane et dans un vallon fort agréable. Ornas

possède une belle église dans laquelle nous remarquons le tombeau du chancelier Perrenot, père du célèbre cardinal de Granvelle. D'Ornas nous allons à

Pontarlier, petite ville assez jolie et d'où nous entrons dans le

Défilé de la Cluse. Passé

Saint-Pierre, nous remarquons le

Château de Joux, qui offre un aspect très pittoresque. Bientôt nous arrivons aux

Verreries françaises, d'où part une

Route qui conduit à Moutiers-Travers, petit bourg devenu célèbre par la résidence qu'y fit Rousseau en 1762, et où nous allons nous transporter idéalement.

Excursion idéale à Moutiers-Travers.

Habitation de J.-J. Rousseau!

« C'est ici que ce grand philosophe écrivit ses *Lettres de la Montagne*, que le clergé de Genève dénonça au conseil-d'état.»

J.-J. Rousseau ayant été chassé d'abord de Genève et ensuite d'Yverdun, à l'occasion de son Emile, vint chercher un asile à Moutiers-Travers sous la protection du lord Maréchal Keith, gouverneur de la principauté. La maison qu'il occupait est d'une grande simplicité ; les meubles dont elle était ornée et qui ont été acquis par quelques Anglais, consistaient en un lit, un gros poêle, une armoire ; enfin, en un pupitre, sur lequel une main étrangère avait écrit ces quatre vers :

C'est ici que Rousseau, poursuivi par l'envie,
Vint cacher quelque temps son innocente vie.
O vous, dont le hasard conduit ici les pas,
Honorez son génie et pleurez son trépas !

Rousseau ne jouit pas long-temps à Moutiers-Travers de la tranquillité qu'il espérait y goûter. Les esprits étaient tellement exaspérés contre lui, qu'il fut insulté par la populace, et obligé de se réfugier dans l'île Saint-Pierre, située sur le lac de Bienne. Dans notre excursion à ce lac, nous aurons occasion de parler du séjour que J.-J. fit dans cette île ; reprenons maintenant notre route.

Départ des Verrières.

Passé les Verrières, nous allons au village de

Travers, qui est sans importance, et ensuite à

Neufchâtel, qui est le terme de notre voyage.

Maintenant que nous connaissons les routes par lesquelles on peut se rendre en Suisse, il ne nous reste plus qu'à parcourir ce pays, et, pour le faire d'une manière convenable, nous allons prendre notre point de départ aux deux villes dont il vient d'être question, c'est-à-dire à Genève et à Neufchâtel. De là nous étendrons nos voyages vers tous les lieux les plus remarquables et les plus dignes d'être visités.

Genève, premier point de départ.

Aperçu général de Genève. — Cette ville qui est la plus peuplée de la Suisse, s'élève en amphithéâtre sur une éminence ; le Rhône la partage en deux parties inégales, entre lesquelles il forme une île couverte de maisons, et qui communique par quatre beaux ponts avec le reste de la ville. Genève se divise en haute et basse ville, la ville haute est assez bien bâtie, mais la basse, en revanche, est tout ce que l'on peut voir de plus déplaisant et rappelle cette hideuse queue de *marsouin* qu'Horace attache au buste d'une belle femme. Ces rues étroites et tortueuses, ces misérables échoppes régnant le long d'une enfilade d'arcades, que forme la saillie des toits, et que soutiennent des piliers grêles et à peine équarris : ces boutiques d'objets déjà vendus plusieurs fois et qui sont encore à revendre ; cette population babillarde, plus remuante et plus active que propre, affecte désagréablement la vue de l'étranger.

Genève possède une belle église (St-Pierre), dont la façade moderne offre un péristyle construit d'après celui du Panthéon de Rome, et dans l'intérieur de laquelle nous remarquons les tombeaux d'Agrippa d'Aubigné et celui du duc Henri de Rohan ; un vaste hôpital, construit au commencement du siècle dernier ; une bibliothèque publique, riche d'environ cinquante mille

volumes; un musée d'histoire naturelle; un jardin botanique servant de promenade publique; un observatoire; une salle de spectacle; enfin, une académie de dessin.

Historique. — « César est le plus ancien auteur qui fasse mention de Genève. Le pays des Allobroges, dont cette ville faisait partie, comprenait toute la Savoie, et s'étendait jusqu'à Lyon et Vienne. César y établit une place de guerre, et fit construire, sur la rive gauche du Rhône, un mur de cent cinquante stades (neuf mille pas) de long sur seize pieds de hauteur, et flanqué d'un grand nombre de tours, pour s'opposer au passage des Helvétiens à travers la province romaine. Genève fut deux fois détruite sous les empereurs romains.

« En 426, au moment où les barbares du nord envahissaient l'empire romain, elle passa sous la domination des Bourguignons, qui en firent la plus importante des capitales de leur royaume. Dans le siècle suivant, les Ostrogoths l'enlevèrent aux Bourguignons; mais ils ne la possédèrent que peu de temps, et la cédèrent, en 536, aux Francs. Ceux-ci y exercèrent le pouvoir souverain pendant trois siècles environ, jusqu'au temps de la décadence des successeurs de Charlemagne. Alors Genève fit tour à tour partie du royaume d'Arles et du second royaume de Bourgogne. Plus ard, elle eut des comtes et des évêques dont les longues querelles l'ensanglantèrent à plusieurs reprises. Depuis le milieu du XVe siècle jusqu'en 1536, elle eut à lutter contre l'ambition des ducs de Savoie; mais le courage de ses citoyens et l'assistance des Suisses assurèrent sa liberté et son entière indépendance. Une république fut proclamée. Quelques années avant, Genève avait embrassé la ré orme prêchée, en 1530, par Farel, Froment, Lambert et Bousquet, et dont Calvin fut un des plus zélés apôtres : il fut aussi l'un des législateurs de la république.

« En 1584, Genève s'allia avec les cantons de Zurich et de Berne, et ce pays fut dès lors considéré comme faisant partie des états de la confédération. Il contracta aussi des alliances avec les rois de France Henri III et Henri IV.

« En 1602, le 11 décembre, Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie, fit sur Genève, en pleine paix, une tentative connue, dans les annales de ce canton, sous le nom de l'*Escalade*. Il fit escalader les murailles de la ville par un corps d'élite, et surprit Genève à l'improviste et sans défense. Mais le courage des citoyens triompha de cette trahison; ils se levèrent tous pour repousser l'ennemi : des trois cents Savoyards qui étaient entrés dans la ville, la plupart y laissèrent la vie ou en furent chassés, et, en moins d'une heure, la joie la plus vive succéda aux angoisses les plus cruelles : aussi, depuis cette époque, l'anniversaire de l'*Escalade* a été célébrée presque sans interruption comme un jour de fête nationale.

« Les XVIIe et XVIIIe siècles ont été des temps de paix extérieure pour Genève; mais de nombreuses dissensions intestines nuisirent trop long-temps au bonheur de ses citoyens, et altérèrent la prospérité de cet intéressant état, qui fut atteint, en 1793, des convulsions politiques qui déchiraient alors la France, et se vit, pendant quelques années, en proie à toutes les horreurs de l'anarchie. Enfin, le 17 mai 1798, sa réunion à la république française fut prononcée.

« Depuis 1815, Genève fait partie de la confédération comme XXIIe canton; le congrès de Vienne et les traités de Paris et de Turin, lui ont assuré un agrandissement de territoire, formé des communes de Versoix, de Collex-Bossy, de Prengy, du Grand-Sacconex, de Meyrin, de Vernier, etc. »

Séjour.

Nous sommes arrivés, il faut nous pourvoir maintenant d'un gîte. L'*Hôtel de l'Ecu de Genève*, qui est situé sur le quai et le lac, au centre de la ville, étant celui qui jouit de la meilleure réputation, nous allons y descendre.

Genève ne possédant aucune curiosité digne d'être visitée, nous allons parcourir immédiatement ses environs.

Environs de Genève.

« Rien de plus agreste et de plus pittoresque que les environs de Genève ; partout de charmantes maisons de campagne, des jardins, des coteaux. »

Les endroits que nous devons visiter dans les environs de Genève, et qui ne seront pas, par leur situation, compris dans notre navigation sur le lac, sont l'habitation de Voltaire à Ferney, et la vallée de Chamouny, qui appartient à la Savoie.

Excursion à Ferney-Voltaire.

Distance à parcourir : 1 lieue et demie.
Situation : au pied du Mont St-Claude.

« Cet endroit a tout ce qu'il faut pour plaire et intéresser. »

Ce village, que nous avons déjà traversé en nous rendant à Genève, et sur lequel nous avons cru devoir garder le silence, fut construit par Voltaire, en 1768 ; il consiste en deux rangées de maisons agréables qui bordent la grande route des deux côtés, et qui sont construites avec une régularité qui satisfait l'œil sans être monotone. Le genre d'architecture en est simple, mais du meilleur goût ; ce sont, pour la plupart, de petits pavillons carrés peu élevés, séparés entre eux, bien percés, bien couverts, précédés, le plus souvent, de petites cours ombragées par des arbres d'agrément, et décorées de grilles en fer ou en bois, et quelquefois même accompagnées de jardins artistement plantés.

La jolie maison que Voltaire fit bâtir à Ferney, et qu'il habita pendant plus de vingt ans, est située à l'extrémité occidentale du bourg ; nous y arrivons par une avenue de tilleuls qui coupe le grand chemin par un angle droit. L'appartement qui se présente en face l'entrée principale et au rez-de-chaussée, était le cabinet de Voltaire. Ce cabinet est changé aujourd'hui en une chambre de domestique dans laquelle on nettoie les bottes. Au bout de ce cabinet et à gauche, est une porte qui conduit dans la chambre à coucher du grand homme. Cette pièce est encore dans le même état que lorsqu'il l'habitait.

Quant au théâtre, il a été converti en une fort belle serre.

Excursion à la Vallée de Chamouny.

Durée du trajet : 25 heures.

Observation.

Quoique la vallée de Chamouny appartienne à la Savoie, nous avons cru devoir en parler ici, attendu que la route de Genève qui y aboutit est la meilleure et la plus fréquentée.

« On ne se lasse point de contempler les beautés de la nature..... En elles existe un charme toujours nouveau, toujours indéfinissable ; elles ne fatiguent point comme tout ce que l'art dans nos cités invente pour éblouir et fasciner les yeux. Dans leur majestueuse simplicité, tout démontre, tout révèle une main puissante et divine !..... »

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

La route que nous suivons se dirige vers le Mont-Blanc et à travers une suite de paysages charmans.

Nous voici à

Chesne, joli village qui appartient au canton de Genève. Plus loin nous traversons un

Ruisseau, qui se jette dans l'Arve et qui sépare la Savoie du territoire de la république. Au dessus nous trouvons le joli village d'

Anemasse, après lequel est le bourg de

Vetra, non loin duquel est un vaste

Ruisseau, que nous traversons. A une faible distance de là est

Ataz, petit bourg sans importance.

Nangi vient ensuite, autre petit bourg sans mérite après lequel nous entrons dans

Contamines, petit village situé entre l'Arve et une colline appuyée contre le pied du Môle. De cet endroit jusqu'au bourg de

Bonneville, la route passe entre l'Arve, qui est à droite, et les ro-

chers escarpés des bases du Môle, qui sont à gauche. Au sortir de Bonneville, nous traversons l'Arve sur un

Pont, à l'extrémité duquel s'élève une jolie

Colonne surmontée de la statue de Charles-Félix, érigée en mémoire des digues entreprises pour contenir l'impétuosité de l'Arve. Sur la façade du piédestal qui regarde cette rivière est un bas-relief où l'Arve est représentée enchaînée. Nous y lisons cette inscription :

Arvam
Agros effusè vastantem
Rex Carolus Felix
Descripto alveo, oppositis aggeribus
Coercuit
Anno MDCCXXXV
Optimo et providentissimo principi
Focunales.

Passé ce pont, nous tournons à l'est, et l'Arve coule à notre gauche. Après avoir parcouru une faible distance, nous repassons de nouveau cette rivière sur un

Pont d'une seule arche, au bout duquel nous entrons dans

Cluses, petit village n'ayant qu'une rue. Après avoir franchi un

Petit ruisseau qui se jette dans l'Arve, nous arrivons à

Nant-Darpenas, petit village sans importance non loin duquel est

Saint-Martin, autre village sans mérite, et après lequel est la petite ville de

Sallenches, où nous arrivons après avoir franchi l'Arve sur un

Pont de pierre. Sallenches est à 540 pieds au dessus du niveau de la mer. La haute aiguille calcaire de Waens, située de l'autre côté de l'Arve, vis-à-vis de la ville, s'élève à sept mille deux cents pieds au dessus de la mer.

C'est dans cette petite ville que nous devons nous adresser pour nous procurer des chars pour continuer notre route jusqu'à Chamouny.

Ici nous faisons une

Station pendant laquelle nous allons faire une

Excursion aux Bains de St-Gervais.

Distance à parcourir : 1 lieue.

« Les courses, les parties que l'on fait aux eaux ont un caractère tout particulier : c'est plus que du plaisir, c'est du bien-être. »

C'est au fond d'un joli vallon que sont situés les bains de Saint-Gervais. Ces sources, qui prennent naissance au pied du Mont-Blanc, furent découvertes en 1806, par M. Goutard ; elles sont thermales et minérales, et leur température s'élève à 33 degrés de Réaumur. Le

Bâtiment des bains est magnifique et bien distribué. Si nous en faisons le tour nous nous trouvons en face d'une belle

Cascade qui se précipite du haut des rochers, et forme une des plus belles chutes d'eau de ces contrées alpines. C'est surtout lorsque le soleil la frappe de ses rayons que cette chute est belle ; alors l'eau réduite en vapeur par la force de la chute, donne lieu à de nombreux iris qui font un effet admirable.

Regagnons maintenant Sallenches, et de là notre route. Peu de temps après avoir franchi les murs de cette ville, nous traversons de nouveau l'Arve, et après avoir gravi une vallée étroite et sauvage, nous arrivons à

Servoz, petit village après lequel nous traversons le

Torrent de la Dioza, où nous remarquons le

Monument élevé à M. Escher, mort sur le Buer en 1801. Après avoir de nouveau franchi l'Arve, nous gravissons un chemin rapide appelé les

Montées, et bientôt après nous sommes en vue du

Prieuré de Chamouny, grand bourg situé au pied du Breven et sur la pente d'un coteau provenant des débris de cette montagne qui le domine au nord-ouest.

Séjour et promenade.

Descendons à l'

Hôtel de l'Union, excellente maison dans laquelle nous trouvons non seulement une bonne table, mais encore des bains de santé et de propreté.

Maintenant que nous sommes pour-

vus d'un logement, nous devons faire choix d'un bon guide, et nous mettre en route pour explorer cette importante vallée dans laquelle nous voyons la montagne la plus élevée de l'ancien monde ; mais, avant de nous mettre en route, faisons connaître les divers lieux que nous devons visiter.

Lieux à visiter dans la Vallée de Chamouny.

« La nature semble avoir pris plaisir à réunir ici tout ce qui peut plaire, étonner et intéresser. Sur cette immense chaîne de montagnes se trouvent les plus hautes cimes, les pics les plus élevés et les plus célèbres de l'Europe. D'énormes glaciers y prennent des formes variées et bizarres, des abîmes sans fond, des antres obscurs, des rochers sauvages, de beaux lacs, tout appelle l'attention du voyageur. »

Les lieux que nous devons voir dans la vallée de Chamouny sont : le sommet de Brevent, celui de Montanvert et du Chapeau, la source de l'Arveyron, le Jardin, Cormayeur, enfin le Mont-Blanc. Tels sont les divers lieux que nous allons visiter successivement.

Première excursion.

De Chamouny au sommet de Brevent.

Durée de l'ascension : 5 heures.

Route.

Au sortir de Chamouny, nous suivons le chemin qui conduit au

Chalet de Pliampra, situé au milieu d'une grande prairie un peu inclinée, et auquel nous arrivons par une montée rapide et herbeuse. Du chalet nous arrivons ensuite, après une heure de marche, au pied d'un rocher de quarante à cinquante pieds d'élévation, et du sommet duquel nous parvenons jusqu'à celui de Brevent. Ce sommet, qui est couvert de blocs et des débris entassés de la montagne, offre le plus beau point de vue dont on puisse jouir.

Deuxième excursion.

De Chamouny au Montanvert.

Durée de l'ascension : 2 heures 30 m.

Route.

De Chamouny nous traversons l'Arve sur un

Pont de bois, et de là nous allons joindre à travers les prairies le pied de la montagne qui est couverte de sapins et de melèzes. Nous montons à cette montagne par un sentier plus ou moins rapide. Arrivés à peu près au milieu de notre ascension, nous trouvons la

Fontaine de Caillet, qui jaillit du pied des roches. A une lieue de là nous trouvons une ravine qui a été creusée par les avalanches, à la suite de laquelle nous trouvons deux sentiers qui nous conduisent au

Montanvert, l'un à droite, étroit et scabreux ; l'autre à gauche, large et sûr, mais plus long.

Du sommet du Montanvert nous jouissons à travers les échappés du bois de la vue de la vallée de Chamouny, qui offre un tableau magnifique et difficile à décrire.

Troisième excursion.

De Chamouny au Chapeau.

Durée de l'ascension : 2 heures et demie.

Route.

De Chamouny nous suivons le fond de la vallée jusqu'aux

Tuies, de là nous arrivons du côté du sud, et bientôt nous avons atteint le

Chapeau, qui est au pied de l'aiguille à Bouchard et sur la rive droite du glacier des Bois.

Quatrième excursion.

De Chamouny à la source de l'Arveyron.

Durée de l'ascension : 1 heure.

Route.

De Chamouny à la source de l'Arveyron la route est fort belle ; elle est toujours en plaine et suit le fond de la vallée. C'est du pied du glacier des Bois qui forme l'extrémité de la vallée de glace que sort cette source dont l'aspect est fort pittoresque.

Cinquième excursion.

De Chamouny au Jardin.

Durée de l'ascension : 7 heures.

Route.

Pour nous rendre au Jardin, nous devons suivre la route que nous avons prise lors de notre excursion au Montanvert. De là nous nous dirigeons ensuite au sud, en suivant la rive gauche du glacier, et nous arrivons peu de temps après au

Passage des Ponts que nous traversons. Après avoir passé une belle

Cascade et la

Chute du Talèfre, nous arrivons au

Couvercle, espèce de plaine qui se trouve au pied d'un rocher dégradé et fort élevé. De là nous montons par une pente gazonnée au dessus du rocher qui le domine et qu'on nomme le

Plan sur le Couvercle. En suivant ce même chemin nous arrivons bientôt au

Jardin qui est situé dans le côté nord du glacier du Talèfre. Le jardin, qui peut avoir une demi-lieue de long, a une forme triangulaire dont la base est sur le plan du glacier et le sommet au pied des Rouges. Cet endroit qui est riche en plantes rares ainsi que le Couvercle, présente un magnifique coup-d'œil sur les diverses aiguilles dont il est entouré.

Sixième excursion.

De Chamouny à Cormayeur, par le col du Géant.

Durée de l'ascension : 14 à 15 heures.

Route.

La route qui conduit à Cormayeur est difficile à suivre à cause de la glace et des neiges qui s'y trouvent. Pour nous y rendre, nous devons suivre la route du Jardin jusqu'au glacier de Talèfre, de là nous prenons la droite et nous gravissons ensuite le

Sommet du Tacul où il nous faut coucher. Ce sommet, qui a été nommé par M. de Saussure le

Col du Géant, offre un coup d'œil fort étendu sur le Mont-Blanc, d'où l'on voit assez fréquemment des avalanches se précipiter de son flanc avec un bruit de tonnerre.

Pour descendre maintenant à Cormayeur, nous marchons quelque temps parmi les rocs, puis ensuite au milieu de prairies et de champs cultivés au dessous desquels est

Cormayeur, but de notre excursion.

Septième Excursion.

De Chamouny au Mont-Blanc.

Durée de l'ascension : 18 heures.

Route.

Cette excursion est, sans contredit, la plus périlleuse ; on ne doit l'entreprendre que lorsque le temps est convenable et encore on doit être sûr de ses forces et de son sang-froid dans les dangers.

Voici comment nous devons faire cette ascension : le premier jour nous devons aller coucher aux Grands Mulets ; le deuxième nous faisons l'ascension et nous revenons coucher d'où nous sommes partis, et le troisième nous descendons à Chamonuny

Ici finissent nos excursions, ce n'est pas que nous ayons vu tout ce que la vallée renferme, non sans doute, mais parce que nous avons parcouru tous les lieux les plus remarquables. Revenons donc maintenant à Genève et parcourons son vaste lac; là de nouvelles jouissances nous attendent.

Navigation sur le lac Léman.

« La navigation du lac Léman est la promenade favorite des habitans de Genève et des étrangers qui visitent cette ville. Rien n'égale le plaisir qu'on goûte en voguant sur cette immense nappe d'eau; à chaque instant, c'est un point de vue nouveau; ce sont des villages, des vignes, des bois, des rochers. Avec quels délices on respire la fraîcheur des eaux dans ces courses rapides, quand le soleil darde ses rayons, ou lorsqu'il ne colore plus que la cime des hautes montagnes. »

Avant de parcourir le lac et de dé-

crire ses rives gracieuses, nous croyons devoir tracer son historique et sa topographie. Ces divers détails que nous allons puiser dans la plupart des auteurs qui ont écrit sur ce beau lac forment deux chapitres.

CHAPITRE PREMIER.

Historique du lac Léman.

Jules César est le plus ancien auteur qui parle du lac Léman ; il le désigne dans ses Commentaires, sous le nom de Léman. Après lui, Pline le naturaliste, Pomponius Mela et Marcellin, lui donnent le même nom. Lucain en fait mention dans ce vers si connu :

Deseruere cavo tentoria fisca Lemanno.

Et Ausone, dans son poème sur Narbonne, le décore du titre plus pompeux que vrai de Père du Rhône.

Qua rapitur præceps Rhodanus genitore Lemanno.

L'itinéraire d'Antonin changea le premier cette ancienne dénomination et lui substitua celle du lac de *Lousanne*, et celle de *lacus Lazannete* parut ensuite dans la *table théodosienne*. Vers le milieu du IXe siècle, les annales de Saint-Bertin l'appelèrent la *Mère du Rhône*: depuis trois ou quatre cents ans il fut plus connu sous le nom de lac de Genève (Genfersee) à cause de la ville de Genève bâtie sur ses bords. Maintenant le nom de Léman reprend ses droits comme le plus ancien, le plus sonore et le plus poétique.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Topographie du lac Léman.

Le lac Léman est situé à 1,152 pieds au dessus du niveau de la mer; sa plus grande longueur est de quatorze lieues environ ; sa plus grande largeur, entre Rolle et Thonon, est de trois lieues un quart. A Nyon cette largeur est d'une lieue seulement. Elle va en diminuant jusqu'à Genève où elle n'est plus que de trois ou quatre cents pieds. Sa surface a près de 26 lieues carrées. Quant à sa profondeur elle est de 620 pieds à une lieue d'Evian, de 312 près du château de Chillon, et de 950 aux environs de la Meillerie.

La plupart des auteurs qui ont écrit sur le lac de Genève ont comparé sa forme à celle d'un croissant dont la convexité serait tournée vers le nord, mais cette ressemblance n'est point exacte et se trouve plus dans l'imagination que dans la réalité.

Les deux extrémités du lac n'ont point une forme pareille, la supérieure est arrondie et l'inférieure se prolonge en pointe en s'approchant de Genève et y forme un second bassin à la suite du principal; de là la distinction établie entre le petit et le grand lac, séparés l'un de l'autre par deux promontoires, l'un situé au dessus de Nyon, en Suisse, et l'autre à côté d'Yvoire, en face du précédent sur la rive de la Savoie.

Le lac Léman est encaissé par trois chaînes de montagnes qui sont : les Alpes, le Jura et le Jorat. Les Alpes l'entourent depuis Genève, par la côte de la Savoie, jusqu'à Vevay, et se reflètent dans les temps calmes dans le miroir de ses eaux avec autant de vérité que de grandeur. Le Jura, qui commence au fort de l'Ecluse, s'éloigne insensiblement du lac à mesure qu'il court du sud au nord. Le Jorat est cette chaîne de collines, plus basses que les Alpes et le Jura, qui s'étend des premières au second depuis Vevay aux sources de la Venoge, en formant une pente plus adoucie dont les eaux vont grossir celles du Léman.

Quant aux rivières et ruisseaux qui grossissent le Léman de leurs ondes; ce sont, du côté de la Suisse : Le Rhône, la Morge, le Vengeron, la Versoge, l'Asse, le Cordon, la Promenthouse, l'Aubanne, la Dalive, la Venoge, la Chamberonne, la Vachière, la Lautive, la Salence, la Vevaise, la Baye de Clarens et la Tinière. Ses affluens, du côté de la Savoie, se réduisent à la Dranse, le Trelan, le Rédon, le Lencon; le Thonan, le Ferou, le Vion, l'Hermance et la Vierse.

Voyage autour du Lac.

Durée de la navigation : 12 heures.

Bateaux affectés au service du Lac.

Deux jolis bateaux à vapeur font le service journalier de Genève à Ouchy, en touchant aux ports intermédiaires. Ces deux bâtimens sont : le

Léman-Vaudois et le

Vinkelrid. Outre ce service, ils font ordinairement, une fois par semaine, le tour complet du lac, voyage vraiment charmant que nous allons essayer de décrire.

Embarquement et départ.

Embarquons-nous et prenons place sur l'avant de notre navire afin de pouvoir étudier à notre aise les rives gracieuses du lac. Nous voici au large et sa direction nous indique déjà que c'est la

Rive droite du lac qu'il va tenir. Commençons nos études, voici

Versoix qui s'offre à nous, petit village dont Louis XV voulut faire en 1768 une ville florissante. On commença la construction d'un port, on traça un grand nombre de rues larges et bien alignées, mais on n'éleva qu'un petit nombre de maisons, ce qui fit dire à Voltaire qui habitait alors Ferney :

A Versoix nous avons des rues,
Mais nous n'avons point de maisons.

De Versoix, notre œil plane sur la petite ville de

Coppet (Canton Vaudois) qui se compose d'une seule rue étroite bordée de magasins de peu d'apparence. Le

Château que nous apercevons sur cette éminence qui domine la ville est un vaste bâtiment d'architecture moderne élevé sur l'emplacement d'un château féodal qui soutint, en 1536, un siége contre les Bernois, et fut en partie détruit par un incendie.

La célèbre madame de Stael habita long-temps Coppet. Lord Byron, pendant son séjour aux environs de Genève, allait souvent la visiter. L'illustre poète anglais lui a consacré les lignes suivantes dans l'une de ses belles compositions.

« Quelqu'une des personnes que les charmes d'un esprit sans affectation et d'une aimable hospitalité attiraient dans les cercles de Coppet, devrait sauver de l'oubli les vertus privées de Corinne ; il faudrait, non pas célébrer, mais dépeindre l'aimable maîtresse d'une maison toujours ouverte, l'âme d'une société toujours variée et toujours heureuse, et dont le talent, dépouillé de l'ambition de l'artifice des rivalités publiques, semblait ne briller que pour renouveler sans cesse la vie de ceux qui l'entouraient. Mère chérie de ses enfans et aimant avec tendresse, amie capable d'une générosité sans bornes mais toujours raisonnée, patronne charitable de tous les malheureux, elle vivra toujours dans le cœur de ceux qu'elle a chéris, nourris ou protégés. Sa perte sera surtout sentie dans les lieux où elle était le plus connue. Qu'il soit permis à un étranger de mêler un regret sincère et désintéressé à l'affection de ses nombreux amis et de ceux plus nombreux encore qui eurent part à ses bienfaits. Au milieu des scènes sublimes que m'offrait le Léman, mon plus grand bonheur fut de pouvoir admirer et connaître les belles qualités de l'incomparable Corinne. »

Quelle est cette ville aux teintes rembrunies qui s'élève sur un plateau relevé en terrasse au dessus de la rive ? C'est l'antique

Nyon, dont l'origine remonte à l'époque de la conquête de l'Helvétie par les Romains. Depuis ce temps, cette ville a éprouvé de désastreuses vicissitudes ; elle fut dévastée au Ve siècle, à la suite de l'invasion des peuples barbares, et entièrement détruite par un incendie qui éclata en 1399.

N'étiez-vous pas vraiment fâché de la vitesse de notre navire pour dessiner son

Château gothique dont l'effet est si pittoresque ?

Saluons la petite ville de

Rolle dont l'aspect est si agréable. Sa fondation ne remonte guère que vers le milieu du XIIIe siècle. Sa promenade publique, située sur l'emplacement occupé autrefois par le parc du château, est la seule curiosité que renferme cette ville. Le village de

Saint-Prex que nous apercevons à l'extrémité du promontoire qui termine à l'occident la baie de Morges occupe l'emplacement d'une ville assez considérable, nommée *Lisus,* qui fut enfouie, l'an 563, par la chute de la montagne de *Lauretunum.* Son

Eglise que nous apercevons à quelque distance de la rive du lac est une

des plus anciennes du pays et la seule curiosité de ce village.

Morges qui vient ensuite s'offrir à nous dans le fond d'une baie gracieuse est une ville fort jolie couronnée par un antique château connu sous le nom de

Château de Vuflens et dont la construction date de 1230. Ce château, qui sert aujourd'hui d'arsenal, consiste en un énorme donjon de forme carrée ayant environ 160 pieds de haut, bâti en briques et entouré de même structure que le temps a aussi respectée. A côté de ce vaste édifice s'en élève un plus moderne bâti, vers le Xe siècle, par la célèbre Berthe, épouse du roi de Bourgogne, Rodolphe II.

Comme à Lausanne nous pouvons jouir à Morges des vues les plus pittoresques et les plus variées. Une immense ceinture de montagnes enferme l'horizon et s'arrondit autour de la rive opposée. Le Mont-Blanc élève majestueusement son triple sommet couvert de neige au dessus des Alpes du Chablais. Un long glacis de la plus belle verdure s'abaisse au pied des montagnes jusqu'aux bords du lac; il en suit les sommités et leur imprime ses formes ondoyantes.

Saint-Sulpice, devant lequel nous ne tardons pas à passer, est un village sans importance d'où nous apercevons le bourg d'

Ouchy où nous allons faire une

Station pour poser des passagers.

Ouchy, après son port, n'offre d'autre objet à notre

Curiosité que sa haute

Tour carrée qui faisait partie d'un ancien château-fort, bâti, au XIIIe siècle, par les évêques de Lausanne pour mettre le port à l'abri des incursions des pirates assez fréquentés dans ces temps anciens.

Notre station à Ouchy étant d'un quart d'heure, nous allons faire pendant ce temps une

Excursion idéale à Lausanne.

Distance à parcourir : 3 huitièmes de l.

Durée du trajet : { En montant demi-heure
En descendant un quart d'heure. }

Hôtels recommandés.--*Hôtel du Faucon* tenu par madame veuve Paschoud.

Cet hôtel qui vient d'être remis entièrement à neuf offre une vue magnifique sur le lac et les Alpes. On y trouve une excellente table d'hôte servie trois fois par jour. L'hiver on y tient pension.

Etablissement de voitures et de chevaux pour excursion, tenu par M. Benjamin Emery. Les personnes qui se proposent de faire une tournée en Suisse, trouveront dans cet établissement de bonnes voitures et des chevaux, ainsi que des cochers sûrs et connaissant très bien les routes. Le propriétaire parle anglais.

Lausanne est une ville assez considérable mais bâtie sans aucun plan régulier. Sa position, élevée de 450 pieds au dessus du lac et placée à peu près au milieu du cintre que décrit la rive droite, y permet d'embrasser d'un coup d'œil la presque totalité de ce beau bassin.

Si la ville de Lausanne n'est ni jolie ni riche en curiosités, en revanche ses environs sont fort jolis et répondent parfaitement à la beauté du site. Si nous les parcourons, nous sommes frappés de la diversité, qu'un paysage, en apparence uniforme, tire de la différence d'élévation du sol et de la variété de végétation qui en résulte. « Si des bords du lac on s'élève jusqu'aux sommités qui couronnent la ville, on voit se succéder à peu d'intervalles les prairies, les vignes les vergers, les forêts de chênes, de hêtres et de sapins.

« On a conservé, à un quart de lieue environ de Lausanne, une forêt antique dont les arbres se développent en liberté et forment un épais ombrage. Cette promenade est connue sous le nom de

Bois de Sauvabelin. La plate-forme, qui la termine du côté du lac, se nomme le Signal. A l'orient du bois de Sauvabelin, est une vallée tortueuse et profonde. On y descend par d'étroits sentiers pratiqués sur les bords du Flan, qui s'échappe au travers des rochers et va traverser la ville de Lausanne, au sortir de cette solitude paisible.

« Si du Signal les regards s'abaissent sur la rive vaudoise, on jouit d'un magnifique aspect. Découpée par ses golfes et ses promontoires, quoique moins

élevée que la rive opposée, elle est cependant formée par une chaîne de collines dont les sommités la couronnent. On voit les vignobles de la *Côte* et de *Lavaux*, dominés, le premier, par la chaîne du Jura, le second, par une des sommités les plus élevées du Jorat, et, au milieu de leurs escarpemens, on aperçoit cette tour de Gouze, ruine d'un ancien fort, debout encore dans ces sites sauvages. Plus près, l'œil s'égare sous de rians tableaux. Ici, ce sont des vergers qui s'élèvent en gradins successifs sur une colline escarpée, montrant ce qu'on peut obtenir du travail et de l'industrie de l'homme ; c'est Lausanne, sa cathédrale, la plupart de ses édifices publics, ses belles campagnes ou son port ; à gauche, Pully, Lutry, Granvaux ; dans le fond, Montreux, Villeneuve, Chillon, à droite, les villes de Morges et d'Aubonne ; partout enfin, une succession de sites qui ne laissent aucun vide, un sol richement cultivé et une grande variété de villages, de fermes, de châteaux et de belles prairies. Derrière soi, on jouit encore, depuis le Signal, de l'aspect d'une partie assez considérable du canton de Vaud, couverte de prairies, de forêts et de villages agrestes dispersés sur le plateau du Jura. »

Départ d'Ouchy.

Notre navire a repris sa marche, et Ouchy disparaît progressivement à nos yeux. Nous voici à

Lutry, petite ville consistant en une seule rue fort longue et étroite. Plus loin et dans le fond d'un petit golfe, s'élève le bourg de

Cully, qui n'offre rien de remarquable, que la belle culture de ses vignes. Apercevez-vous sur une esplanade qui borde le lac, un édifice tapissé de lierre ? c'est l'

Antique château de Glérolles. L'odeur suave du myrte nous annonce l'approche de

Saint-Saphorin, bourg peu considérable, à l'extérieur duquel nous remarquons de nombreuses plantations de cet arbuste, qui occupent des terrasses disposées en étages au dessus des maisons.

Vevay, que nous apercevons, est une ville fort ancienne, mais dépourvue de curiosités. Elle possède une superbe

Librairie, tenue par M. Gabriel Blanchard, dans laquelle on trouve, non seulement tous les ouvrages de philosophie, d'histoire et de voyages, mais encore toutes les nouveautés qui offrent le plus d'intérêt, non seulement dans les romans, mais aussi dans les diverses classes de la bonne littérature.

La tour de Pieli, qui vient après Vevay, est une ville fort jolie, bâtie sur un plan presque régulier, ayant ses rues larges et fort propres. Sa principale

Eglise, dite Saint-Martin, que nous remarquons sur une éminence, est un édifice d'un style gothique assez lourd, construit en 1438. Dans le fond du lac et sur un rocher isolé, apercevez-vous un antique château ? c'est le

Château de Chillon, bâti en 1238, par Amédée IV, comte de Savoie. Ce château forme dans son ensemble une masse assez régulière, que domine un vaste donjon carré, placé au centre. L'intérieur de ce château renferme une foule de

Cachots obscurs. Ce fut dans un d'eux que François Bonnivard, l'héroïque défenseur de la liberté de Genève, languit pendant six ans, enchaîné à un pilier. On montre encore aujourd'hui l'anneau de fer auquel il était attaché, et le pilier est empreint du frottement de sa chaîne. Outre ses cachots dans lesquels la lumière ne parvient que difficilement, il en existe d'autres plus ténébreux encore, dans lesquels les prisonniers étaient ensevelis vivans. Aucun escalier n'y aboutit, une ouverture percée dans la voûte est le seul endroit par lequel on y parvient. C'est de cet endroit que l'œil peut voir le fond de cet Erèbe.

En 1733, ce château fut converti en prison d'état, et conserva cette destination jusqu'à la révolution de 1798, où alors on en fit un dépôt d'armes et de munitions. L'écusson du canton de Vaud et la légende *liberté et patrie*, peints sur ces murs blanchis à neuf, annoncent que le règne de la justice féodale est passé, et adoucissent les douloureux souvenirs que réveille la vue de cet édifice célèbre dans les fastes de la tyrannie.

Byron, dans son poème intitulé *The prisonnier of Chillon*, parle ainsi des prisons de ce château :

« Dans les prisons froides et profondes de Chillon, il existe sept colonnes d'une structure gothique, noires et massives; elles s'élèvent jusqu'à la voûte, éclairées par une triste lueur, faible rayon de soleil qui semble s'être égaré à travers les crevasses du rocher et de l'épaisse muraille, pour tomber là et s'y éteindre; semblable aux feux livides qui paraissent pendant le nuit au milieu des marais, il glisse lentement sur la terre humide du cachot. A chacune de ces colonnes, il y a un anneau auquel est suspendue une chaîne de fer : ce fer rongeur a laissé sur mes membres des traces qui ne s'effaceront que lorsque j'aurai dit adieu à ce nouveau jour si pénible à mes yeux, qui n'ont pas vu le soleil se lever pendant des années... »

Peu de temps après avoir passé le château de Chillon, nous tournons le cap vers la

Rive gauche du lac, que nous allons suivre jusqu'à Genève.

Villeneuve, que nous venons de passer, est une ville fort ancienne, mal bâtie et encore plus mal pavée, et à laquelle son port, ou plutôt sa rade donne quelque apparence d'activité.

De Villeneuve, nous allons faire une

Excursion idéale à Bex.

Etablissemens recommandés. — Hôtel de la Réunion, tenu par M. B. Dürr.

Cet hôtel, qui jouit d'une excellente réputation, se trouve figuré dans l'atlas du Guide, auquel nous renvoyons le lecteur.

Pension des Bains, tenue par M. Jacquet Dürr.

Cet établissement, qui est avantageusement connu, a été nouvellement restauré; sa jolie position en fait un séjour très agréable; on y est bien servi et à un prix très modéré. On a l'agrément d'avoir des bains de propreté dans la maison.

Peu de temps après avoir quitté Villeneuve, nous arrivons à

Renaz, village fort agréable; de là nous allons à

Roche, autre village qui communique au Rhône par une jolie route sur laquelle se trouve le bourg de Chesel. Bientôt nous arrivons à

Aigle, petit endroit où commence le

Val d'Ormont. De là la route se dirige progressivement vers le Rhône et nous ne tardons pas à entrer dans

Bex, grand et beau village situé dans une plaine fertile du Rhône sur l'Avançon, au pied de jolies collines boisées, Il est bâti en pierre et remarquable par ses sites pittoresques et ses salines, qui sont presque les seules qu'il y ait en Suisse.

A une lieue de Bex, sont les

Bains d'eau thermale, dont l'efficacité est reconnue; la source a été trouvée dans le lit du Rhône en 1831.

Départ de Villeneuve.

Après avoir passé devant l'

Entrée du Rhône dans le lac, nous nous trouvons en face

Boveret, bourg peu considérable et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la rive que nous venons de parcourir, particulièrement sur tout ce qui avoisine le fond du lac. De cet endroit, nous distinguons sans peine les dernières terrasses de Lavaux, et notre œil peut compter ses gradins couverts de vignes qui s'élèvent du rivage à la crête du Jorat. En suivant de là les contours du golfe, nous avons successivement devant les yeux Vevay et ses allées de peupliers alignées le long de la rive; les bois de Clarens, parés de leur propre beauté et de ce charme idéal que l'imagination y attache; l'opulent village de Montreux, posé sur le penchant d'un coteau nuancé par tous les genres de culture; Chillon, isolé comme un écueil au bord du lac, avec son donjon et ses tourelles gothiques; enfin Villeneuve, tristement située dans une plaine marécageuse, près de laquelle le Rhône vient se verser par deux embouchures au milieu des saules et des roseaux. Si nous élevons nos regards au dessus des bords, nous voyons à l'orient de Vevay, à l'endroit où le Jorat se termine, une chaîne de montagnes, qui encadre l'espace que nous venons de parcourir des yeux. D'abord mollement inclinées et

traversées par des vallons cultivés, elles prennent peu à peu des formes plus sauvages à mesure qu'elles s'approchent du Rhône, et rembrunissent les paysages par leurs escarpemens revêtus de broussailles d'un vert forcé et sillonnés de ravins pierreux. C'est le mont Cubly, la montagne et la cime ou Dent-de-Jamant, le Mayen et la Tour d'Aï, haute sommité qui domine Villeneuve et ferme de ce côté-là l'extrémité du bassin du Rhône. Le sommet du Mollessan, l'une des plus hautes cimes du canton de Fribourg, se fait apercevoir au dessus de Vevay, au fond de la vallée qui sépare le Jorat des Alpes.

Tel est le tableau que nous offre le bourg de Boveret ; hâtons-nous maintenant de reprendre l'étude de cette rive, car notre navire a fait des progrès rapides. Nous voici devant

Saint-Guingolph, petit bourg qui fait partie de la

Savoie, et remarquable par les nombreux vergers dont il est entouré et qui s'abaissent en pente douce jusque vers la grève.

Ici la rive du lac est plus agréable, le paysage en est plus imposant et plus agreste. Voici la

Meillerie, petit village sans importance, et les célèbres

Rochers chantés par Rousseau, et que la mine a mutilés sans leur ôter leur âpreté primitive.

Evian, que nous avons devant nous, est une petite ville fort jolie, fréquentée dans la belle saison par une foule d'étrangers, attirés par la beauté de sa situation. Evian est sans contredit le point le mieux placé de toute cette rive pour observer celle qui lui est opposée. Jetons-y les yeux : voyez, la côte de la Suisse se développe aux regards sur une étendue de plus de douze lieues. Le Jura ne se montre déjà plus que dans un lointain nébuleux ; mais le mont Jorat, qui est un embranchement de cette chaîne, s'allonge paralèllement au lac, et couronne de sa crète ondoyante ce gracieux amphithéâtre de villes, de villages et de campagnes cultivées qui s'élèvent en gradins sur son penchant. A droite, les Alpes Vaudoises laissent déjà apercevoir leurs sommets déchirés et leurs pentes abruptes qui s'élèvent à pic vers l'extrémité du lac, comme pour séparer ce riant bassin d'autres régions moins heureuses.

Derrière la pointe de Ripaille est

Thonon, ville fort ancienne et irrégulièrement bâtie, divisée en haute et basse ville. Cette dernière est baignée par le lac et forme le port. La haute ville, plus considérable, a quelques édifices qui méritent d'être remarqués : ce sont l'église principale, le collége et le nouvel Hôtel-de-Ville.

En face de nous se présente la

Pointe d'Yoire, où finit le grand lac et où commence le petit. Le bourg d'

Yoire, qui en occupe le sommet, n'offre aucun intérêt. Passé cette pointe, nous entrons dans le

Petit lac, et de là Genève vient s'offrir à nous dans toute son étendue et nous avertir que notre voyage est fini.

Maintenant que nous connaissons tout ce que les environs de Genève offrent d'intéressant, nous allons joindre Neufchâtel, qui est notre deuxième point de départ, et de là nous étendrons nos courses dans tout le reste de la Suisse, c'est-à-dire, dans tous les lieux qui offrent quelque intérêt.

Neufchâtel, deuxième point de départ.

Aperçu général de Neufchâtel. — Cette ville, qui est située sur le penchant d'un coteau, au bord du lac auquel elle a donné son nom et sur le torrent de Ruz, est en général bien bâtie et assez bien percée. Elle possède un gymnase, élevé tout récemment sur les bords du lac, et qui renferme les archives et la bibliothèque, une jolie église, bâtie par Berthe, femme du comte Ulrich de Vinelz, un hospice qui est desservi par des dames hospitalières de Besançon, une caisse d'épargne, fondée en 1812, une société biblique, une société d'émulation patriotique, fondée en 1791, enfin un cabinet d'histoire naturelle, qui renferme une belle suite de coquillages de la mer des Indes.

Historique. — L'origine de Neufchâtel se perd dans la nuit des siècles. Wippo, Hermann-le-Contract, Heppidan, sont les premiers historiens qui fassent mention de cette ville. Dans le

XI[e] siècle, le pays passa sous la domination des empereurs d'Allemagne, qui accordèrent des franchises aux habitans. Il eut des seigneurs particuliers dans le XII[e] siècle. Dans le XV[e] siècle, Neufchâtel contracta alliance avec la ville de Berne dont la puissance était déjà formidable, et assura ainsi ses privilèges contre les futurs empiétemens de son seigneur. Cette alliance fut bientôt suivie d'autres alliances contractées avec divers cantons de la Suisse. Neufchâtel, comme membre de la famille confédérée, prit part à presque toutes les guerres des XV[e] et XVI[e] siècles. Dans le courant de ce dernier siècle, ce comté passa par alliance à Louis d'Orléans Longueville, qui s'attira l'inimitié des Suisses à cause de ses liaisons avec Louis XII, roi de France, leur ennemi juré. Berne, Lucerne et Soleure s'emparèrent de son comté en 1512 et l'administrèrent pendant dix-sept ans comme un pays conquis. Louis d'Orléans mourut dans cet intervalle, et Jeanne, sa veuve, obtint la restitution de ses états, moyennant la reconnaissance solennelle des priviléges et des constitutions de Neufchâtel et la confirmation qu'elle donna aux traités d'alliance contractés avec divers cantons. Jeanne mourut en 1543. Après elle, Léonor d'Orléans, Jacques de Nemours, Henri II de Longueville, Charles et Louis de Longueville, et enfin Marie de Nemours gouvernèrent successivement le pays de Neufchâtel et de Vallengin jusqu'en 1707, où leur famille s'éteignit par sa mort. Treize prétendans se présentèrent le 28 juillet, devant le tribunal souverain des états de Neufchâtel, pour demander l'investiture de la principauté, qui par arrêt du 3 novembre, fut décernée à Frédéric III, roi de Prusse, pour être possédée comme un état indépendant, inaliéable et indivisible, à cause de son alliance par les femmes à la maison de Châlons. En 1806, Napoléon se fit céder ce pays par la Prusse et le donna au maréchal Alexandre Berthier, son compagnon d'armes, qu'il créa prince de Neufchâtel et de Vallengin. Par suite des événemens de 1814, il a été repris par le roi de Prusse, et en 1815, il a été réuni à la confédération helvétique et forme le XXI[e] canton. Depuis cette époque, Neufchâtel a vécu tranquille sous le sceptre de la maison de Brunswick.

Séjour et promenade.

Prenons gîte à l'

Hôtel de la Balance, qui est situé au bord du lac. Cet hôtel, qui est tenu par M. Prince, offre non seulement de vastes et riches appartemens, mais encore de nombreux points de vue.

La ville de Neufchâtel n'offrant rien de curieux, c'est donc dans ses environs que nous devons diriger nos promenades.

Environs de Neufchâtel.

Lieux à visiter.

Les lieux que nous avons à visiter dans les environs de Neufchâtel sont : le Saut du Doubs et les bords des lacs de Neufchâtel et de Bienne.

Excursion au Saut du Doubs.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Au sortir de Neufchâtel, nous suivons une route fort jolie qui nous conduit à

Vallengin, petite ville assez agréable traversée par le Sevon. Bientôt, nous arrivons à

Baudevilliers. Là, nous prenons un

Petit sentier, très pittoresque, qui nous conduit au bourg de

La Sagne, qui n'offre rien de remarquable. De là nous allons à

Le Locle, autre petit bourg, célèbre par son industrie, et situé dans la vallée de ce nom. Le Locle offre un aspect pittoresque. Les montres, les travaux d'orfévrerie, les dentelles, forment la principale occupation de ses habitans.

Là, hommes et femmes s'occupent de quelques branches d'art : les uns travaillent en or, d'autres en bois, en ivoire, en écaille ; il y a des peintres, des graveurs, des ouvriers préparateurs d'instrumens nécessaires en horlogerie; tout le monde est occupé dans cette co-

lonie. De Le Locle, nous allons au village des

Brenêts, où nous allons nous embarquer.

Embarquement.

La végétation des rives est assez gracieuse dans les environs de Brenêts ; mais bientôt elle cesse tout à coup, et notre œil ne rencontre plus que des masses de rochers qui l'attristent par leur extrême nudité. Plus nous avançons, et plus la rivière s'élargit et devient profonde. Son cours, qui jusqu'ici était assez rapide, devient plus lent, et enfin bientôt nous sommes en vue du

Saut du Doubs !!! Là, nos yeux sont surpris par cette masse d'eau qui tombe d'une hauteur prodigieuse avec un fracas épouvantable, en formant des globules d'eau d'une blancheur éblouissante, et qui, au moindre souffle du zéphyr, parcourent la surface du liquide, et forment ainsi, avec la chute de l'eau et les parties environnantes, un tableau des plus pittoresques, qu'il est impossible de bien décrire.

Maintenant que nous connaissons le Saut du Doubs, nous allons rejoindre Neufchâtel, et, de là, parcourir le lac dans son entier.

Navigation sur le Lac de Neufchâtel.

« Les bords du lac de Neufchâtel sont très rians et assez variés. »

Voyage de Neufchâtel à Yverdun par le bateau à vapeur.

Distance à parcourir : 7 lieues.

Durée du trajet : 2 heures et demie.

Bateau affecté à ce service.

Un joli bateau à vapeur, l'

Industriel, construit depuis peu de temps, fait le service journalier de Neufchâtel à Yverdun, en touchant aux divers villages qui bordent le lac.

Embarquement et départ.

Dans la belle saison, la foule abonde à bord de ce bateau, nous devons donc, nous qui voulons étudier les bords du lac, nous y rendre de bonne heure, afin de pouvoir prendre la place que nous sommes dans l'habitude de prendre. Déjà notre navire a quitté le port, et nous gagnons rapidement le large en sillonnant les flancs moelleux du fleuve. Commençons nos études : voici

Serrière, petit village très pittoresque, couronné par le

Château de Beauregard, d'où l'on jouit d'un vaste panorama. Au dessus, nous remarquons l'

Embouchure de la Reuse, petite rivière dont la source est fort curieuse par les divers jets d'eau qui s'échappent du pied d'une montagne escarpée. Plus loin, et du même côté, est

Saint-Aubin, petit village sans importance. Du même côté, et presque au fond du lac, est

Grandson, petite ville dans une jolie position, au pied du mont Jura, et dans laquelle Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, fut défait par les Suisses en 1476. Après une courte navigation, nous arrivons à

Yverdun, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général d'Yverdun. — Cette ville, qui est placée dans une jolie île formée par la Thièle qui la sépare de ses faubourgs, auxquels elle est jointe par plusieurs ponts, est en général bien bâtie, et se compose de trois rues principales, parallèles et alignées, qui aboutissent à une très belle place.

Yverdun possède une jolie église, un vieux château bâti, au XIIe siècle, par Gaspard de Zabringen, un collége, un hôpital, une bibliothèque publique qui renferme une collection d'antiquités romaines, et deux sociétés de bienfaisance.

Historique. — Yverdun est une ville fort ancienne : elle était, sous les Romains, une place forte ; elle appartint successivement aux rois de Bourgogne et aux ducs de Zabringen ; Pierre de Savoie la prit en 1279, et les Suisses en 1473 ; trois ans après, la Savoie la recouvra, et elle resta à cette maison jusqu'en 1536 ; alors les Bernois, après un siége de quelques jours, la placèrent sous leur domination. Des débris de murs, des tours presque indestruc-

tibles qui existent encore dans les environs, prouvent qu'autrefois l'enceinte de la ville était beaucoup plus considérable. Elle a d'ailleurs été victime d'un grand nombre de calamités : souvent, dans les XVe, XVIe et XVIIe siècles, les inondations, la peste, les incendies, les dévastations de la guerre, en ont détruit la population.

Débarquons, et comme nous n'avons ici rien de curieux à voir, nous allons nous rafraîchir et attendre le retour du bateau à vapeur pour Neufchâtel.

Excursion au Lac de Bienne et à l'île Saint-Pierre.

Départ.

La route qui de Neufchâtel conduit au lac de Bienne, est très pittoresque; elle s'élève et s'abaisse en suivant les mouvemens de la croupe du Jura, et présente une foule de points de vue charmans. Devant nous, notre vue se repose sur la chaîne des Hautes-Alpes, et leurs cimes couronnées de glaces; à notre gauche, s'élèvent les belles éminences du Jura, au dessus desquelles s'élève le Charrenal, et qui vont se prolongeant à la vue simple pendant l'espace de huit lieues, jusqu'à Soleure. D'autres aspects, également riches et variés, attirent l'attention en descendant vers le lac de Bienne. En face, une éminence que sa situation agréable a fait nommer

Jolimont, couvre une partie de l'espace qui sépare les deux lacs, et, dans la vallée, coule la Thyèle, qui porte au lac de Bienne, le superflu des eaux de celui de Neufchâtel. En continuant à suivre notre route, nous arrivons enfin à

Cerlier (Erlach), petit bourg où nous allons nous embarquer pour l'île Saint-Pierre.

Excursion à l'île Saint-Pierre.

Durée de la traversée : 1 heure.

Embarquement et départ.

Rien de plus pittoresque que cette petite traversée, pendant laquelle nous voyons se déployer successivement plusieurs beaux villages qui semblent se multiplier en se réfléchissant dans les eaux du lac. Bientôt nous atteignons l'

Ile Saint-Pierre, qui est doublement célèbre et par sa situation, l'une des plus romantiques de la Suisse, et par le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau en 1765. Elle a reçu peut-être plus de visites qu'aucun autre endroit de l'Europe; et quel but de pélerinage plus agréable en effet que celui que décorent les plus brillantes images de la nature et du génie? La

Chambre de J.-J. Rousseau est restée dans le même état que lors du séjour qu'il y fit. Voici en quels termes il exprime la félicité dont il jouit dans cette île charmante.

« On ne m'a laissé passer guère que deux mois dans cette île charmante, mais j'y aurais bien passé deux ans, deux siècles, et toute l'éternité, sans m'y ennuyer un moment, quoique je n'y eusse, avec ma compagne, d'autre société que celle du receveur, de sa femme et de ses domestiques, qui tous étaient, à la vérité, de bonnes gens et rien de plus; mais c'était précisément ce qu'il me fallait. Je compte ces deux mois pour le temps le plus heureux de ma vie, et tellement heureux qu'il m'eût suffit durant toute mon existence, sans laisser naître un seul instant dans mon âme le désir d'un autre état. » Si nous voulons savoir en quoi il faisait consister cette félicité parfaite, il nous apprend lui-même que sa principale occupation était de ne rien faire. Il n'avait pas même le courage de déballer ses livres; il pouvait à peine prendre assez sur lui pour se livrer à la lecture, et encore moins de répondre aux lettres qu'on lui écrivait. Il aidait l'intendant et ses domestiques à cultiver des vignes, ou bien il parcourait la forêt, s'occupant entièrement de botanique. Quelquefois il se promenait en bateau sur le lac, ou il en côtoyait les rives ombragées. D'autres fois, il laissait flotter la barque sans la diriger en aucune manière : alors, comme il le disait lui-même, « il se couchait dans le fond du bateau, levait ses regards vers le ciel, et restait de cette manière deux heures entières, pendant lesquelles il jouissait de ses rêveries délicieuses, quoique confuses et

décousues. » Il conduisait fréquemment sa barque à une petite île sablonneuse dont il donne une description enchanteresse. Un de ses plus grands plaisirs fut de peupler cette petite île de lapins; et, en conduisant avec pompe l'intendant et sa famille pour assister à la fondation de sa colonie, il leur dit qu'il se trouvait aussi satisfait de cette expédition qu'avait pu l'être le pilote des Argonautes.

C'est de ces évènemens simples et journaliers que ce philosophe détaille avec un enthousiasme véritablement poétique, et de cette manière qui n'appartient qu'à lui, d'où il tire cette morale sublime.

« J'ai accepté, dit-il, dans les vicissitudes d'une longue vie, que les époques des plus douces jouissances et des plaisirs les plus vifs ne sont pourtant pas celles dont le souvenir m'attire et me touche le plus. Ces courts momens de délire et des passions, quelque vifs qu'ils pussent être, ne sont cependant, et par leur vivacité même, que des points bien clairsemés dans la ligne de la vie. Ils sont trop rares, et le bonheur que mon cœur regrette n'est point composé d'instans fugitifs; mais un état simple et permanent, qui n'a rien de vif en lui-même, mais dont la durée accroît le charme au point d'y trouver enfin la félicité suprême. » Il assure qu'il jouissait de l'état dont il fait la description pendant sa courte résidence dans l'île de Bienne : un plus long séjour aurait probablement détruit le charme que son imagination s'était plu à élever.

De Neufchâtel aux endroits les plus remarquables du centre de la Suisse.

De Neufchâtel à Morat.

Afin d'éviter la fatigue et pour jouir en même temps d'un beau paysage, nous allons nous rendre à Morat par eau

Navigation.

Après avoir traversé le lac de Neufchâtel, nous entrons dans

La Boie, dont le cours sineux nous offre une foule de sites très pittoresques.

« Je vois couler la Boie à travers les ruisseaux,
Son onde, partagée en différens canaux,
S'égare avec plaisir dans de vastes campagnes,
Et forme dans la plaine un labyrinthe d'eau.
Rivière tranquille et chérie
Que j'aime à suivre tes détours!
Ton eau silencieuse, en son paisible cours,
Présente à mon esprit l'image de la vie;
Elle semble immobile et s'écoule toujours. »

Après une courte navigation nous entrons dans le

Lac de Morat, dont l'entrée offre une vue admirable. Ce joli bassin se développe sur une étendue de deux lieues entre deux riches coteaux; celui vers lequel nous voguons nous offre la ville de

Morat, bâtie en amphithéâtre et qui ne consiste guère qu'en une seule rue large et bâtie d'une manière gothique mais animée par le tableau d'une industrie assez rare en ce pays. Morat est une ville fort ancienne; déjà, en 1245 elle avait fait un traité d'alliance et de combourgeoisie avec Fribourg. Les remparts et les tours que nous voyons encore datent de 1469 et de 1474. Morat possède un joli château bâti au XIIIe siècle, un hôpital fondé en 1239, une caisse d'épargne, une maison d'orphelins, enfin une bibliothèque riche d'environ 3,000 volumes.

Environs de Morat.

Excursion idéale à l'ancien ossuaire de Morat.

A une faible distance de Morat, et non loin des bords du lac, nous voyons encore les traces d'une chapelle, élevée en 1485, destinée à recevoir les restes des Bourguignons et des Suisses morts à la bataille de Morat. Diverses inscriptions latines et allemandes décorent cette chapelle; la plus remarquable était celle du grand Haller, en voici la traduction :

Helvétiens! vivez en paix! Ici est couchée cette audacieuse armée qui fit trembler jusqu'au trône de France. Ce n'est point le nombre, ce ne sont pas les armes meurtrières, c'est l'union qui a donné à nos aïeux la force d'arrêter ces bataillons aguerris. Apprenez, frères, que la force réside dans l'union et la fidelité!

En 1798, les troupes françaises pri-

rent possession de Morat, et comme parmi les bataillons vainqueurs se trouvait la 75e demi-brigade, composée en partie de Bourguignons; l'ossuaire fut démoli et un arbre de la liberté le remplaça au bruit des fanfares et des cris de victoire. En 1821 le grand conseil a fait ériger un superbe

Obélisque, haut de 56 pieds, de forme triangulaire; sur l'une de ses faces nous lisons cette inscription :

Victoriam
XXII *Jun.* MCCCCLXXVI
Patrum concordia
Partam.
Novo signat lapide.
Resp. Friburg.
MDCCCXXII.

La victoire du 22 juin 1476 est due à l'union de nos aïeux. Nouveau monument érigé par la république de Fribourg en 1822.

En terminant cet article nous croyons devoir rappeler les vers que Voltaire a faits sur la bataille de Morat :

J'ai vu cette déesse altière (la Liberté)
Avec égalite répandant tous les biens
Descendre de Morat en habit de guerrière,
Les mains teintes du sang des fiers Autrichiens
Et de Charles-le Téméraire.
Devant elle on portait ces piques et ces dards
Qu'elle même brisa, quand ses mains triomphales
De Genève en danger défendaient les remparts.
Un peuple entier la suit, sa naïve allégresse,
Fait à tout l'Apennin, répeter ses clameurs;
Leurs fronts sont couronnés de ces fleurs que la Grèce
Aux champs de Marathon prodiguait aux vainqueurs;
C'est là leur diadême.

Départ de Morat.

De Morat à Fribourg.

Maintenant que nous connaissons Morat et ce que ses environs offrent de curieux, nous allons quitter cette ville et diriger nos pas vers Fribourg. La route qui conduit à cette ville est fort jolie et offre quelques points de vue très pittoresques. Mais c'est surtout la position de

Fribourg qui attire le plus notre attention. Et en effet rien de plus bizarre et de plus pittoresque en même temps que sa position. Ses maisons bâties en amphithéâtre, la pente rapide de ses rues, ses remparts flanqués de tours, ses nombreuses églises et leurs clochers, ses couvens, ses édifices divers, sa gothique collégiale avec sa tour majestueuse, ses rochers à pic, ses ravins profonds, ses jardins, ses prairies, ses environs variés à l'infini lui donnent un aspect qui la distingue de toutes les autres villes de la Suisse.

Aperçu général de Fribourg. — Cette ville, qui est divisée en quatre quartiers, est assez bien bâtie et assez bien percée. Elle possède une jolie maison de ville bâtie en 1514, un collége, un musée national dans lequel nous remarquons : 1° une précieuse collection de médailles grecques et romaines; 2° une collection de médailles pontificales depuis 1417 jusqu'en 1830 dont 586 ont été décernées au collége par le pape Léon XII; 3° une collection de médailles françaises donnée par le roi Charles X, en 1828, sur la demande de M. le général Gady; 4° un nombre considérable de monnaies suisses ou étrangères et une collection de plâtres représentant les chefs-d'œuvre des arts que renferment les musées du Vatican et du Capitole, enfin un superbe pont suspendu dû à l'ingénieur français Challey.

Historique. — L'origine de Fribourg se perd dans la nuit des siècles; il en est question pour la première fois dans un titre de l'année 1162. Ce n'était alors que la partie de la ville actuelle qui est assise au bord de la rivière. En 1178, Berthold IV, duc de Zaringen, de concert avec plusieurs barons, fonda la ville haute et lui donna un territoire composé de vingt-quatre paroisses. En 1218, Fribourg échut en partage au comte de Habsbourg-Laufenbourg, et en 1277 à l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Dès-lors les Fribourgeois combattirent sous la bannière des Autrichiens dans toutes les guerres contre les Bernois et contre les confédérés suisses jusqu'en 1450, temps où l'empereur Frédéric proclama leur indépendance. Mais en 1452 le duc Louis de Savoie, auquel ils devaient des sommes considérables, réussit à se faire déclarer protecteur du pays, et devint en quelque sorte souverain. Cependant les Fribourgeois contractèrent une alliance avec Berne, et aidèrent les confédérés dans les guerres contre Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. Cette conduite leur acquit une entière indépendance : la Savoie abandonna toutes ses prétentions sur eux, et en 1481 ils furent reçus au nombre des cantons

suisses. Depuis cette époque mémorable, l'histoire de Fribourg est intimement liée à celle de la confédération helvétique.

Séjour et promenade.

Séjournant à Fribourg, nous allons descendre à l'

H'tel de Zaringen, situé à l'entrée du pont suspendu. Cet hôtel, qui se trouve figuré dans l'atlas du Guide, est sans contredit, un des meilleurs de Fribourg et le seul dans lequel on trouve un café-billard et les différens journaux étrangers. Maintenant que nous avons pris notre gîte, nous allons passer en revue les diverses

Curiosités de Fribourg qui sont : la

Maison de ville, à qui son perron couvert donne une teinte antique. Au rez-de-chaussée est l'arsenal qu'on nomme le *Défensional*. Au premier étage nous remarquons une belle salle qui sert aux assemblées du grand conseil et à celles de la bourgeoisie; le plafond est orné de peintures allégoriques et de sujets tirés de l'histoire nationale. Le tribunal d'appel s'assemble dans une autre salle disposée à peu près comme celle du grand conseil. En face de l'hôtel-de-ville nous remarquons un superbe

Tilleul qui a été planté, suivant une tradition populaire, en l'an 1179, par Berchtold IVe. C'est sous son ombrage hospitalier que chaque samedi, dans le XVIe siècle, se tenait une cour de justice qui jugeait les différends qui s'élevaient entre les paysans des environs qui venaient au marché. C'est là aussi qu'on affichait à la même époque, dans des cadres grillés, les ordonnances et publications diverses. Aujourd'hui il est le lieu où l'on casse la verge sur les condamnés agenouillés avant qu'ils soient conduits au supplice. Le

Pont suspendu qui est d'une hardiesse étonnante. Le

Musée cantonnal dont nous avons déjà parlé. Enfin l'

Eglise Saint-Nicolas dont la tour a 356 pieds de hauteur

Environs de Fribourg.

Excursion à l'Ermitage.

Distance à parcourir : 1 lieue.
Situation : sur la rive droite de la Sarine.

« L'Ermitage de Fribourg, situé dans un site romantique, attire chaque année un grand nombre de voyageurs, avides de visiter cette merveille. »

Pour nous rendre à l'Ermitage, nous devons suivre les bords de la Sarine; là nous sommes entourés d'une chaîne de rochers couronnés de sapins et comme coupés à pic. C'est sur cette masse de rocs qui s'avance comme un géant dans la rivière, qu'est situé l'ermitage, objet de notre excursion. Cet ermitage qui est dû au travail d'un nommé Jean Dupré de Gruyères, se compose de plusieurs salles spacieuses et éclairées par de grandes fenêtres percées dans la pierre, d'un réfectoire, d'une cuisine dont la cheminée a 90 pieds d'élévation, enfin d'une église ayant 63 pieds de long sur 36 de large et 22 de hauteur, et surmontée d'un clocher large de 6 pieds, qui s'élève à 70 pieds au dessus du roc. Si nous devons ajouter foi aux récits des habitans de Fribourg, il paraît que l'ermite avait le dessein de creuser encore des caves; mais sa mort, arrivée en 1708, l'empêcha d'exécuter ce hardi projet.

Voilà ce que Fribourg et ses environs nous offrent de curieux à voir. Maintenant nous allons continuer notre route d'exploration.

Départ de Fribourg.

De Fribourg à Berne.

De Fribourg à Berne la route est assez agréable, mais n'offre aucune ville ni village digne d'être cité, ce qui nous détermine à parler tout de suite de

Berne.

Aperçu général de Berne. — Cette ville, qui est située sur une presqu'île, est en général assez bien bâtie. Ses rues sont propres, régulières et ornées de belles arcades. Elle possède un beau pont jeté sur l'Aar, plusieurs églises, un hôtel des monnaies, un grenier à

blé, un hôpital, deux maisons pour les orphelins, un arsenal, une bibliothèque publique qui renferme, indépendamment de livres et manuscrits précieux, 1° une collection de tous les oiseaux de la Suisse ; 2° une collection de médailles romaines, grecques et gothiques ; 3° un cabinet de curiosités, etc.

Historique. — L'origine de Berne nous est entièrement inconnue. Sous l'empereur Frédéric II, cette ville s'agrandit et devint très florissante, mais une ère nouvelle ne tarda pas à commencer pour l'Helvétie ; les habitans de Schwytz, d'Uri et Unterwald prirent les armes, chassèrent les baillis autrichiens et se constituèrent en république. La Suisse fut libre ! En vain l'empereur Albert tenta de la replacer sous son joug oppresseur. Le 21 juin 1339, son armée fut anéantie à Laupen. En 1353, Berne entra dans la confédération helvétique, où le second rang lui fut assigné entre les cantons. Depuis cette époque mémorable, sa puissance ne cessa de s'agrandir ; elle recula peu à peu les limites de son territoire et multiplia ses ressources. Des alliances nouvelles et nombreuses affermirent ses institutions et son autorité. L'an 1451, la Suisse conclut avec la France son premier traité d'alliance. En 1474, Berne se réunit à ses alliés, afin de s'opposer à l'invasion dont Charles-le-Téméraire les menaçait. La victoire de Morat les délivra du conquérant. En 1535, le pays de Vaud fut enlevé par les Bernois au duc de Savoie ; l'année suivante, ce prince renonça à tous ses droits sur cette contrée en faveur des vainqueurs. Depuis cette époque la république de Berne jouit d'un long intervalle de paix ; mais en 1798 peu de semaines suffirent pour changer cet état heureux. La révolution française eut de l'écho en Suisse : les idées nouvelles s'y introduisirent, et le peuple applaudit avec enthousiasme à la proclamation d'une république unitaire ; les citoyens furent déclarés admissibles à tous les emplois. Bientôt l'évêché de Bâle fut réuni à la France sous le nom de département du Mont-Terrible, les Bernois prirent les armes afin de faire respecter leurs frontières. Le général Brune s'avança sur la capitale ; Berne capitula. La Suisse fut divisée en huit départemens, le canton de Berne en forma quatre. Cette constitution n'eut qu'une éphémère existence, et Bonaparte alors premier consul, se déclara *médiateur de la confédération*, divisée en dix-neuf cantons, dont l'un, celui de Berne, fut réduit à son territoire primitif, et privé du pays de Vaud et de l'Argovie, constitués en états indépendans. En 1815, un nouvel acte fédéral, confirmé par le congrès de Vienne, donna à Berne la ville de Bienne, son territoire, et une grande partie du ci-devant évêché de Bâle, en dédommagement de la perte de ses anciennes possessions.

Séjour et promenade.

Prenons gîte à l'

Hôtel du Faucon, comme étant le meilleur de Berne.

Cet hôtel, qui est tenu par M. Stehelin, possède de vastes et nombreux appartemens richement meublés, et surtout une excellente cuisine. Des croisées de cet hôtel, et surtout de son joli belvédère, on jouit d'une vue très étendue sur les glaciers. La ville de Berne ne possédant aucune curiosité digne d'être citée, c'est dans ses environs que nous devons diriger nos promenades.

Environs de Berne.

Excursion à l'Eglise d'Hindelbank.

Distance à parcourir : 2 lieues.

Ce n'est point pour visiter uniquement l'église d'Hindelbank que nous nous rendons dans cette ville, mais bien pour y admirer le superbe

Monument élevé à madame Langhaus, épouse du pasteur de ce lieu, morte en donnant le jour à son premier enfant. Ce monument, qui est dû au célèbre Nahl, est un véritable chef-d'œuvre de sculpture, et fait beaucoup regretter qu'il n'ait pas été exécuté en marbre. Essayons de le décrire.

Description. — La tombe qui renferme les deux victimes éclate en plusieurs morceaux, et s'ouvre au son de la trompette divine qui doit au jour du jugement dernier éveiller tout le genre humain. La mère, déjà rendue à la vie, et portant sur son front l'espérance de

l'immortalité, d'une main soulève la pierre qui s'oppose à son essor, et de l'autre présente au souverain juge l'innocente créature dont les yeux qui avaient à peine essayé le jour, restent encore fermés à la lumière. L'

Inscription que nous lisons sur ce tombeau est de Haller; en voici la traduction; c'est la mère qui parle :

« Entends-tu la trompette ? Elle a brisé la pierre
Qui couvrait ton cercueil. . . .
Du Temps et de la Mort voici l'heure dernière:
Plus de maux, plus de deuil !
Enfant de ma douleur, à ma voix maternelle,
Sors de ton long sommeil.
Le ciel s'ouvre...... au bonheur l'éternité t'appelle
A l'instant du réveil.

Excursion au Champ de bataille de Laupen.

Direction : à l'ouest de Berne.

C'est à une faible distance de Laupen qu'est situé ce champ de bataille. C'est là que les Bernois remportèrent en 1339 une victoire mémorable sur la noblesse d'Alsace, de la Bourgogne et de la Souabe. Si nous voulons jouir d'un brillant et imposant spectacle, c'est de visiter ce lieu le jour de l'anniversaire de cette bataille, c'est-à-dire le 15 août; alors tout le peuple bernois s'y rend pour rendre hommage à la mémoire de ceux qui y ont perdu la vie. Dès le matin le cortége se met en route, femmes, enfans, vieillards, tous marchent en désordre; là, point de ces sinistres baïonnettes, plus propres à intimider qu'à rassurer le paisible citadin; là, point de précautions menaçantes, ni de distinctions injurieuses. Tout le monde marche pêle-mêle sans autre ordre que celui que la nature même prescrit à chaque âge. Des fleurs sont dans toutes les mains et des chants dans toutes les bouches, et parmi cette longue procession nous ne remarquons qu'un seul glaive, l'épée qui, dans les mains du héros de Laupen, avait servi à vaincre et à disperser les ennemis de l'état. Le cortége arrivé sur le sol sacré, la foule des citoyens, après s'être pénétrée en silence des nobles images qu'il rappelle, se presse autour du vénérable pasteur dont la bouche consacrée à un ministère de paix, a seule dans cette occasion le droit de retracer les souvenirs de la victoire. L'épée de Rodolphe d'Erlach, portée par le chef actuel de cette maison illustre, est alors élevée sur le champ de bataille, afin que les yeux puissent se fixer sur ce fer honorable, instrument de la liberté publique; la main du ministre la couronne de lauriers, aux acclamations générales, et chacun en s'inclinant devant le trophée de Laupen, renouvelle sans doute au fond de son cœur le serment de vivre et de mourir pour son pays.

Départ de Berne.

De Berne à Thun.

Distance à parcourir : 5 lieues et demie.
Direction : au sud-est de Berne.

Routes.

Nous pouvons nous rendre à Thun par deux routes différentes, savoir : par Belp et Uttigen, et enfin par Muri et Munsingen. Cette dernière route étant la plus agréable, nous allons la suivre.

Route par Muri et Munsingen.

Cette route, de même que la précédente, suit la direction de l'Aar, fleuve qui occupe, après le Rhin et le Rhône, le premier rang parmi ceux de la Suisse. De Berne nous allons à

Muri, petit village fort joli et dans lequel le comte d'Artois a séjourné pendant quelque temps dans un joli château, lors de son émigration. Au dessus est

Munsingen, autre petit village qui, suivant la tradition populaire, remplace une ville romaine considérable. Non loin de cet endroit est

Wichtrach et

Kiesen, villages fort jolis. De là nous allons à

Heimberg, puis ensuite à

Thun, petite ville dans une situation très pittoresque, près de l'extrémité nord-ouest du lac de son nom, sur l'Aar, qui s'y partage en deux branches, dont la plus orientale se divise en deux parties. La ville de Thun ne nous offre de remarquable que son

Lac, que nous allons parcourir dans toute son étendue.

Navigation sur le Lac de Thun.

« C'est ici que s'ouvre la grande école du paysagiste. »

Voyage de Thun à Unterseen.

Nous n'avons point ici de bateau à vapeur pour nous transporter rapidement d'un lieu à un autre ; une petite barque guidée par une femme est le seul moyen de communication entre ces divers lieux ; et cette navigation, quoique plus lente, ne laisse pas que d'être agréable, en ce qu'elle permet de mieux étudier les divers sites devant lesquels nous passons.

Embarquement et départ.

Nous nous éloignons de Thun, dont l'aspect d'ici est admirable. Bientôt les bras vigoureux de notre batelière ont fait franchir à son embarcation le cours paisible de l'Aa, et nous entrons dans le

Lac de Thun, qui offre à nos yeux un tableau des plus pittoresques, par les divers monts dont il est environné. A notre gauche, nous remarquons le village de

Hilterfringen, dont la position est des plus gracieuses. Plus loin et du côté opposé, nous passons devant l'

Embouchure de la rivière la Kander, sur laquelle existe un pont couvert, remarquable par sa solidité, situé à une lieue environ de Mullinen. C'est là que le gouvernement de Berne fit creuser, en 1714, un nouveau lit au milieu des rochers pour conduire la Kander dans le lac ; avant cette époque, ce fougueux torrent dévastait souvent les campagnes environnantes. Plus loin et du même côté, nous trouvons les

Ruines du château de Spiez, qui fut jadis le siége d'une cour brillante. Au dessus s'élève, comme un géant, le

Mont Niesen, du sommet duquel on jouit d'une vue aussi variée qu'étendue. Du côté opposé de ce mont, le

Château d'Oberhofeu, qui rappelle le crime et le malheur de ce seigneur d'Eschenbach, l'un des quatre assassins de l'empereur Albert Ier d'Autriche. Plus loin et dans la même direction, nous trouvons les

Ruines du château de Rattigen, et d'un village détruit par la chute d'une montagne. Non loin de là est le village de

Merlingen, petit bourg dont les habitans ont une singulière réputation : ils passent pour les meilleures gens du monde, ce qui, en Suisse même, signifie les plus niais des hommes. Tous les traits de balourdise et de stupidité qu'on peut citer ou imaginer sont toujours mis sur leur compte, et dans toutes les farces populaires de ce pays, le personnage dupé est indubitablement un habitant de Merlingen. Un peu plus haut et du côté opposé, est

Faulensée, village très pittoresque. Plus loin et sur la rive opposée, est la

Grotte de Saint-Béat, dans laquelle, suivant une tradition, le premier apôtre du christianisme termina sa longue vie, et reçut, jusqu'à l'époque de la réforme, les hommages de nombreuses générations. La grandeur et la beauté des images dont la nature a décoré ce lieu sauvage, ne peuvent que donner une idée bien touchante de la dévotion du moyen âge. Enfin après une petite navigation, nous arrivons à

Neuhans, qui est le lieu de notre

Débarquement.

De Neuhans, nous dirigeons nos pas vers

Unterseen, petite ville fort jolie, située sur l'Aa entre les lacs de Thun et de Brienz, et où nous allons séjourner pour examiner ses environs, qui sont fort remarquables.

Environs d'Unterseen.

Vallée de Bocdelin !!!

« Ce beau lieu semble être le rendez-vous général des promeneurs des deux hémisphères ; les convalescens, les oisifs, les curieux, les amis de la nature y viennent en foule. »

Cette vallée, qui s'étend du lac de Thun à celui de Brienz, offre un as-

pect enchanteur; elle est entourée de hautes montagnes qui la préservent des atteintes glacées du vent du nord et qui repoussent dans la plaine la chaleur des rayons que le soleil darde sur les flancs. Elle jouit d'une température si douce, que la végétation des arbres, la maturité des fruits y est constamment plus précoce que dans aucune autre campagne de la Suisse. La nature semble avoir mis un soin particulier à embellir cette plaine; aussi renferme-t-elle une foule de maisons de plaisance et de châteaux répandus dans la vallée ou assis sur la croupe des monts. On vient ici de tous les pays du monde pendant la belle saison, soit pour y jouir des plaisirs purs et vrais d'une vie heureuse et toute pastorale, soit pour y réparer la santé épuisée. L'heureux calme de cette contrée, la vue de l'inaltérable bonheur de ses habitans retrempent l'âme, donnent au corps une nouvelle énergie et contribuent, aussi bien que la salubrité de l'air et les propriétés supérieures de l'excellent lait de chèvre que l'on y boit, à opérer chaque année des cures merveilleuses. C'est sans doute à tous ces avantages naturels que les indigènes doivent la vigueur de leur constitution.

Excursion à la cascade de Staubbach.

« Le spectacle qui s'offre ici à nos yeux est magnifique et extraordinaire. »

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Au sortir d'Unterseen, nous suivons un

Sentier agréable, qui nous conduit jusqu'à

Wilderschwyl, passé cet endroit, s'ouvre la profonde

Vallée de Saxeten, dans laquelle la vue ne pénètre qu'à peine. Elle est circonscrite des deux côtés par d'énormes remparts, et bientôt elle est arrêtée par les sommités blanchies des glaciers qui apparaissent du fond de la vallée. Plus loin, nous passons sur un

Pont formé par des troncs d'arbres jetés sur le torrent du Salisbach. C'est en cet endroit que commence la

Vallée des Deux-Lutschines, qui sert comme de vestibule aux deux vallées de Lauterbraunen et de Grindelwal. La route à côté de laquelle roule quelquefois au niveau du sol, plus souvent à une grande profondeur, le torrent de Lutschines, suit presque constamment la direction du midi jusqu'au village de Zweylutschenen, ou entourée tout à coup par un énorme rocher, elle tourne brusquement à l'est vers le Grindelwal, et de l'autre côté s'enfonce en suivant la première direction, entre les rochers coupés à pic de Lauterbrunnen. Après environ deux heures de marche, nous arrivons au village de

Zweylutschenen, situé à l'endroit même de l'embranchement des deux routes et de la jonction des deux torrens, dont l'un porte le nom de Lutschine-Noire, sort des glaciers du Grindelwal; l'autre, qui s'appelle par opposition Lutschine-Blanche, est celui dont nous venons de suivre le cours et que nous allons suivre jusqu'à sa source cachée dans les glaciers de Lauterbrunnen. C'est ici que s'ouvre la

Vallée de Lauterbrunnen; elle se présente sous l'apparence d'une immense crevasse, produite par le déchirement des montagnes qui l'entourent et dont les flancs se dressent des deux côtés avec une raideur et à une élévation surprenante. A notre gauche, nous remarquons le

Rocher des Huns, masse gigantesque qui ressemble à un vaste bastion, posé là pour soutenir les pieds des montagnes intérieures. A peu de distance de cette roche, nous remarquons le

Torrent du Staubbach, qui se précipite des monts voisins et apporte à la Lutschine le tribut de son onde. Bientôt la vallée s'entr'ouvre entre deux énormes parois des montagnes à pic, et nous ne tardons pas à arriver à la

Cascade de Staubbach, qui est une des plus belles du monde par sa chute, qui est prodigieuse, et par les divers attributs qui l'entourent.

Excursion aux ruines du château d'Uspunnen.

Distance à parcourir : 1 lieue.

« Sur l'emplacement qu'occupaient jadis

ces vastes salles, la charrue s'y promène aujourd'hui sombre et silencieuse. »

Départ.

C'est près le fond du lac de Thun et dans une position des plus pittoresques, que sont situées les

Ruines du château d'Uspunnen. Ces ruines, qui ont exercé plus d'une fois le crayon des artistes et des amateurs, ne consistent plus maintenant qu'en une tour demi-circulaire, adossée à une autre tour carrée et plus élevée; dans les crevasses du mur, des sapins de la plus belle verdure et de la plus haute taille, ont fixé leurs fortes racines et alongent chaque jour leur ombre au dessus de ces ruines solitaires, dont ils accroissent la décadence.

Voilà tout ce que nous avions de curieux à voir dans les environs d'Unterseen. Maintenant nous allons continuer notre promenade d'exploration.

Départ d'Unterseen.

D'Unterseen à Brienz et de Brienz à Sarnen.

Pour nous rendre à Brienz, nous allons traverser le lac en bateau dans toute son étendue.

Lac de Brienz. — Ce lac offre un aspect tout à fait différent de celui de Thun; il est profond et sombre, à cause des hautes montagnes qui l'entourent. La rive méridionale de ce lac est extrêmement escarpée et presque inhabitée; elle reçoit le

Giesebach, qui forme une

Belle cascade. La rive septentrionale est couverte de villages, mais sans intérêt. Arrivés à Brienz, nous continuons notre route, nous gravissons l'âpre

Mont Brunigen, et bientôt nous arrivons au

Lac de Laugern et au village du même nom. Ce village n'offre rien de remarquable que sa position sur un lac, qui, quoique l'un des plus petits de la Suisse, en est certainement l'un des plus romantiques. Sa forme elliptique et son étendue médiocre, car il n'a guère plus d'une lieue de long, permettent d'embrasser sans effort et de distinguer sans confusion tous les objets qui bordent ses rivages; et il est peu d'endroits où la vue, attirée et flattée dans tous les sens, ne se repose sur quelque image agréable et nouvelle. La chaîne du Pilate, qui le domine du côté du nord, et qui s'élève par degrés hardis et irréguliers, est parsemée d'une foule d'habitations champêtres et de chalets bâtis en étage, qui marquent à une grande hauteur la dernière limite de la végétation, qui, dans l'espace le plus circonscrit, étale ainsi sous nos yeux, toutes les nuances dont elle peut s'embellir. Les montagnes de la rive opposée sont d'une moindre hauteur, et offrent aussi moins de vérité dans leur aspect. Mais les magnifiques forêts de sapins et d'arbres divers qui les ombragent, déploient également un luxe de végétation peu commune; et la verdure y prodigue aussi sur le plus vaste amphithéâtre, toute la variété de ses innombrables teintes.

De Laugern, nous allons nous rendre à Sarnen, en nous embarquant sur son joli lac.

Navigation sur le Lac de Laugern.

C'est au petit village de

Giswyl, que nous allons nous embarquer; de là au lac, la distance n'est pas bien grande et le trajet ne nous offre rien de remarquable, enfin après une petite navigation, nous arrivons à

Sarnen, gros bourg situé dans une plaine délicieuse et à l'extrémité du lac qui porte son nom. Les maisons y sont propres, toutes peintes à l'extérieur et les fenêtres garnies de grilles, ce qui, joint aux images et aux emblèmes religieux dont ils sont ornés, donne à ces édifices l'apparence de couvens et ne contribue pas à égayer un séjour qu'heureusement la nature a pris soin d'embellir.

De Sarnen à Lucerne.

De Sarnen nous allons joindre le bourg de

Alpanach, là nous prendrons une barque pour Lucerne.

Navigation sur le Lac de Lucerne.

« Ses rives ne sont point ornées d'une multitude de villes, de villages, de vergers, de vignobles; les coteaux couverts d'une végétation riche et vigoureuse, ne s'élèvent pas sur ses bords, et cependant l'aspect qu'il offre est d'un attrait irrésistible ; il laisse à l'âme des souvenirs ineffaçables. »

Départ.

Le

Golfe d'Alpanach que nous suivons est encaissé des deux côtés par de hautes montagnes habillées, depuis leur base jusqu'à leur sommet, de forêts de sapins dont l'ombreuse verdure réfléchie dans les eaux du lac leur donne une couleur plus foncée encore, et l'énorme masse d'ombre qui descend presque perpendiculaire de la cime du Pilate ajoute à ce tableau je ne sais quelles teintes sévères et mélancoliques dont l'effet sur l'âme est impossible à décrire. La scène change tout-à-coup, lorsqu'après avoir franchi l'isthème formé par les rochers du Pilate, le lac se découvre dans sa plus grande étendue jusqu'au fond du golfe Kussach. Un horizon immense, embelli des plus rians objets, s'ouvre alors comme par enchantement, et dans un beau jour d'été, les flots de la lumière que le soleil semble se plaire à verser sur ce magnifique théâtre secondent si bien l'effet de cette illusion subite et de ce contraste inattendu qu'on est saisi d'un attendrissement involontaire. Tout vis-à-vis de nous, le joli

Golfe de Winkel, se montre avec ces collines également arrondies au dessus desquelles la vue pénètre sans obstacle sur une partie considérable du canton de Lucerne. Un peu plus vers la droite la vue est arrêtée et tout à la fois enchantée par la chaîne majestueuse du Righi dont les sommets, légèrement ondulés, se dessinent sur l'azur du ciel, et dont la croupe chargée de pâturages et de hameaux, étale tout le luxe de la végétation la plus belle. A mesure que nous avançons dans le lac, les images ou s'éteignent, ou se rembrunissent, au gré de mille accidens variés du terrain et de la lumière. Mais c'est surtout lorsque nous pénétrons dans le golfe au fond duquel Lucerne apparaît comme hérissée de tours et de clochers que ces contrastes se multiplient et que les illusions les plus singulières sont produites par l'opposition subite de la clarté et des ombres. Tandis qu'une foule d'objets agréables attirent les yeux sur les deux rives de ce golfe, et principalement en deçà de la pointe de Meggenbern, l'âpre et sourcilleuse chaîne du Bergenstock se dresse comme un mur de l'aspecf le plus effrayant; et à travers l'étroite ouverture des deux anses, la vue peut quelquefois s'étendre jusque sur les glaciers du canton d'Uri, dont la blancheur pâle et lointaine réfléchit l'éclat des neiges éternelles, sur toutes ces scènes d'une nature si riante et si aimable. C'est dans cette position charmante, au sein d'un pays fertile qui n'offre que des collines, quoiqu'à la base même des Alpes, qu'est située

Lucerne, ville fort ancienne et dans laquelle nous allons séjourner afin de pouvoir parcourir ses environs.

Aperçu général de Lucerne.—Cette ville est agréablement située sur le penchant d'une colline, à l'extrémité de l'enfoncement du lac Waldstetten auquel on donne plus particulièrement son nom, à l'endroit où en sort le Russ. Elle est ceinte d'un mur flanqué de tours; ses rues sont larges, tirées au cordeau, propres et bien pavées et les maisons bien bâties. Elle possède un lycée où l'on enseigne la théologie, la physique, les mathématiques et les langues anciennes et modernes; un gymnase pour les beaux-arts, un séminaire, une école gratuite de dessin et de musique, plusieurs écoles primaires, plusieurs bibliothèques publiques, plusieurs ponts, un couvent de franciscains, dix églises, un arsenal, un grand hôpital, un musée, une maison pour les orphelins, une caisse d'épargne, enfin un théâtre.

Historique.--Cette ville doit son origine au couvent de Saint-Léogard ou Saint-Léger, bâti, vers la fin du VIIe siècle, par l'abbé Wickard. En 768, Pepin-le-Bref donna ce couvent, ainsi que Lucerne qui avait déjà acquis le titre de ville, aux abbés de Murbach, dans la Haute-Alsace, qui en restèrent possesseurs jusqu'à la fin du XIIIe siècle où ils la vendirent à leur tour à Rodolphe de Habsbourg. En 1332, Lucerne ne pouvant plus supporter la domination autri-

chienne contracta son alliance avec les trois premiers cantons suisses, qui venaient de secouer le joug, et, après de longues guerres, acquit son indépendance qu'elle faillit perdre dès les commencemens par une suite de complots ourdis par ses principales familles, restées fidèles à l'empire. Les Lucernois contribuèrent, en 1386, au succès de la bataille de Sempach; ils conquirent bientôt le territoire qui forme leur canton, et en 1479 se rachetèrent de tous les droits qu'exerçaient sur eux les chanoines du couvent. Dès lors le gouvernement tomba peu à peu entre les mains du petit nombre de familles nobles ou patriciennes et les paysans devinrent sujets de la ville: cette oligarchie, contre laquelle ils se révoltèrent en 1764, dura jusqu'au 31 janvier 1798 que les conseils de Lucerne provoquèrent d'eux-mêmes l'établissement d'une constitution basée sur l'égalité des droits politiques, et bientôt après la nouvelle constitution donnée à la Suisse par la république française fut acceptée. Surprise par les milices des petits cantons, le 30 avril 1798, Lucerne fut occupée le lendemain par les Français qui, en septembre, y établirent le siége du gouvernement unitaire helvétique qu'elle conserva pendant huit mois. En 1802, cette ville fut le centre de la guerre civile qui éclata dans la Suisse. En 1813 elle recouvrit tous ses droits anciens. Depuis 1830, nous voyons ce canton, travaillé par des mouvemens intérieurs, secouer une nouvelle fois encore le joug des anciennes familles et tomber dans une sorte de pure démocratie.

Séjour et promenade.

Les

Curiosités que nous avons à voir dans Lucerne sont peu nombreuses, une heure au plus de promenade nous suffira pour les passer toutes en revue.

Mettons-nous en route et commençons par visiter l'

Arsenal qui renferme tous les moyens de défense de la république. On compte dans cet arsenal 40 canons, deux mille quatre cents fusils et un très grand nombre de gibernes. Outre les nombreux

Drapeaux enlevés dans les guerres d'Italie nous y remarquons encore la

Cotte de mailles du duc Léopold, tué à la bataille de Sempach, et le

Collier de fer, garni d'aiguillons, que le duc d'Autriche destinait au magistrat de Lucerne, à ce généreux Gandoldin, traité de rebelle parce qu'il défendait la liberté de son pays. Après l'arsenal nous devons visiter les

Ponts, commençons par le

Pont de la Reuss, qui est le plus ancien de tous. Ce pont, qui existait déjà sous le gouvernement des abbés de Murbach, est le seul qui ne soit pas couvert et le seul qui soit praticable aux voitures. Sa longueur est de 150 pieds et sa largeur de 26. De ce pont nous allons visiter le

Pont du Hof qui unit la ville à la cathédrale. On le regarde comme le pont couvert le plus grand qui existe en Suisse. A diverses époques, depuis 1564, on a placé, entre les chevrons qui en soutiennent le toit, des tableaux peints sur bois dont les sujets sont tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le

Pont de Kallbrück est également décoré de tableaux dont une suite est tirée des temps héroïques de la Suisse; les autres retracent les actions des deux patrons de la ville, de Saint-Léger et Saint-Maurice. Près de ce pont est la

Tour de l'eau, Wasserthurm, qu'on attribue aux Romains; elle servit d'abord de phare aux navigateurs et vraisemblablement elle aura donné à la ville le nom de Lucerne. Le

Dernier Pont, dont il nous reste à parler, date du commencement du XVe siècle; il est décoré d'une copie faite par Meglinger de la

Danse des Morts, en 36 tableaux, à double face. Sans doute il ne faut pas chercher dans les tableaux qui ornent ces ponts un grand mérite de pinceau; mais comme monumens, ils offrent un intérêt tout particulier en ce qu'ils donnent une idée des mœurs des habitans, du caractère de l'époque où ils ont été tracés; les vieilles légendes qui les accompagnent en rehaussent encore le prix. Après les ponts, nous devons visiter les

Eglises dont les plus importantes sont l'

Eglise Saint-Léger ou Hof qui est

d'un assez bon style, nous remarquons sur son maître-autel un tableau de Lanfranc, et surtout des orgues considérés comme un chef-d'œuvre d'art et de goût. L'

Église Saint-Pierre, qui est assez jolie, et dont la construction date de 1273 : enfin l'

Église des Jésuites, qui appartient au dix-septième siècle, et dans laquelle nous remarquons un superbe tableau peint par l'un des élèves du Guide, Torriani de Mendrisio. La dernière curiosité qui nous reste à voir est l'

Hôtel-de-Ville, dont la forme et la disposition extérieure ne sont pas sans mérite. Nous y remarquons une collection presque complète des portraits des anciens chefs de l'état ; quelques tableaux dont le sujet a été puisé dans l'histoire naturelle, de précieux manuscrits et les bannières déchirées et teintes de sang des héros de Sempach et de Bellinzone.

Bibliographie de Lucerne.

Panorama ou vue circulaire du mont Righi, prise sur la plus haute cime, par M. le colonel Louis Pfeyffer de Wyher ; avec un texte explicatif. Une feuille, tirée sur toile, dans un étui, noire et coloriée.

Panorama de Lucerne et ses environs, pris du Gibraltar, dessiné d'après nature, par Al. Schmid, une feuille dans un étui, noire et coloriée.

Galerie des tableaux du pont de la Chapelle à Lucerne, représentant la série des époques les plus mémorables de l'histoire suisse, par le chanoine Businger ; traduit de l'allemand par Henri de Crausay. 1 vol. in-8°.

Lucerne et ses environs, suivi d'un itinéraire au mont Righi et autour du lac des Quatre-Cantons, orné de plans, vues et d'une carte détaillée du lac et de ses environs les plus intéressans ; traduit de l'allemand, du chanoine Businger, par H. de Crausay. 1 vol. in-8°.

Précis historique du 10 *août* 1792 et du monument érigé à Lucerne aux mânes des gardes suisses qui ont succombé dans cette journée, avec une planche lithographiée représentant le monument, par G. Engelmann, grav. in-fol.

Carte du lac des Quatre-Cantons, gravée par Scheurmann.

Plan de la ville de Lucerne et ses environs, gravé par Scheurmann.

(Librairie de Xavier Mayer, au bord du lac, près du pont de la Cathédrale.)

Environs de Lucerne.

« Peu de villes offrent à l'amateur des sites plus curieux, des jouissances plus variées que celles que procurent les promenades qu'on peut faire dans les environs de Lucerne et sur les bords du lac. »

Sempach, le mont Righi et Altorf, tels sont les divers lieux que nous allons visiter successivement dans les environs de Lucerne.

Excursion à Sempach.

Distance à parcourir : 3 lieues.
Direction : le Nord-Ouest.

« Sempach ! à ce nom que d'idées généreuses s'éveillent dans l'âme d'un Suisse, et même de l'étranger qui n'a point circonscrit sa pensée dans les bornes étroites du pays qui l'a vu naître et qui trouve sa patrie partout où il retrouve le théâtre d'une belle action. »

Départ.

Au sortir de Lucerne nous suivons les bords de la

Reuss jusqu'à la

Rivière d'Emmen, que nous traversons, et non loin de laquelle nous trouvons le petit bourg de

Nernkirch, après lequel nous entrons dans

Sempach, petite ville située près l'extrémité du lac du même nom. Les murailles qui l'entourent sont moins à présent un moyen de défense qu'un objet d'inquiétude pour le paisible citadin, et dans leur décadence elles ne semblent plus résister que par leur vétusté. A quelque distance de cette ville, et sur une éminence, nous voyons le lieu qui servit de

Champ de bataille aux troupes au-

trichiennes commandées par le duc Léopold, et aux guerriers des quatre Waldstetten, réunis sous la même bannière de l'avoyer de Lucerne. Une

Chapelle bâtie sur cet emplacement porte pour toute

Inscription la date du mémorable événement qu'elle consacre, du

9 juin de l'an 1386.

L'

Intérieur de la chapelle n'offre aucun ornement, si ce n'est les noms et les écussons peints des gentilshommes allemands qui succombèrent dans cette cause injuste, et tout à côté de ces noms ennemis, nous lisons avec un sentiment bien différent ceux des guerriers des quatre cantons, moissonnés pour la même cause. Ils sont rangés sur quatre colonnes, sans aucun titre qui les accompagne; et les héroïques noms de Winkelried et de l'avoyer de Lucerne, Gundoldingen, sont seulement écrits, pour toute distinction, en tête de ceux de leurs compatriotes auxquels ils donnèrent l'exemple de succomber pour leur pays. Sur le mur opposé de la chapelle est un vaste

Tableau qui représente le moment où le gain de la bataille est décidé, par l'action de Winkelried. Sur un rocher placé sur le premier plan du tableau sont écrites les paroles mêmes de la chanson de Sempach, improvisée sur le champ de bataille, et qui consacre par un témoignage contemporain le sublime dévoûment de Winkelried. Aux

Environs de la chapelle nous remarquons quatre

Croix de pierre qui indiquent les sépultures où les victimes du combat, amis et ennemis, ont été réunies par des mains pieuses. Sur ce même sol, formé en quelque sorte des débris de la bataille de Sempach, est un

Petit monument qui renferme encore quelques ossemens : une grille en défend l'accès. C'est peut-être là que reposent les restes de Winkelried, mêlés avec ceux des ennemis qu'il entraîna dans sa chute !

Excursion au Righi et du Righi à Altorf.

Distance à parcourir:	Au Righi, 5 lieues.
	Du Righi à Altorf, 4 lieues.

« Là se rendent en foule toutes les parties de l'Europe. »

Observation.

C'est près le bourg de Küssnach que nous commençons à gravir le mont Righi. Nous pouvons nous rendre à cet endroit de deux manières différentes, savoir : par terre et par eau. Cette dernière voie étant la plus agréable, nous allons la prendre.

De Lucerne à Küssnach par eau.

Départ.

Au sortir de Lucerne nous doublons le

Cap Meggenhorn, qui sépare les deux golfes de Lucerne et de Küssnach, nous passons près de trois

Ilots, dont le plus grand renfermait jadis un

Obélisque de granit de quarante pieds de haut, élevé à la mémoire des trois libérateurs, Walter Furst, Arnold Melchthal et Werner Stauffacher. On y lisait les noms de ces héros et celui du fondateur; une barre de fer qui soutenait la pyramide formait à son extrémité supérieure une flèche dorée à laquelle était attachée la pomme de Tell. Raynal avait eu le dessein de placer ce monument dans la prairie même de Grütli; mais les magistrats du canton d'Uri, auxquels il s'adressa pour en obtenir la permission, la lui refusèrent : « Car, répondirent-ils, tant que les Suisses sauront être libres et sentir le prix de leur liberté, ils n'auront aucun besoin d'éterniser par un monument cette belle page de leur histoire; et si jamais leur postérité venait à perdre ces sentimens, un semblable monument n'aurait pas plus d'utilité pour la Suisse que n'en eurent pour Rome, tombée

dans l'esclavage, les marbres des temps où la vertu et la liberté régnaient dans ses murs. » Tout près de là gisent les

Ruines féodales du château de Hapsbourg sur une éminence nommée Ramenflue. Ce manoir, depuis si longtemps abandonné, est le berceau de la maison d'Autriche; c'est là que la fortune des comtes de Hapsbourg s'éleva au trône des Césars; c'est de ce donjon gothique, retraite des hiboux, que l'aigle impériale prit un essor si brillant et si rapide. Qu'il y a là de sujets de méditations ! Bientôt nous arrivons à

Küssnach, gros bourg qui semble dominer encore l'antique tour du château de Gessler. Nous l'apercevons du rivage; et ses sombres ruines, contrastant avec la riante couleur des bois qui l'environnent, relèvent d'austères souvenirs le tableau des beautés champêtres.

Débarquement.

Quittons maintenant notre bateau, et allons joindre près de ce bourg le chemin qui conduit au sommet du mont Righi.

Ascension du Mont Righi.

Durée de l'ascension : 3 heures (terme moyen).

Après avoir monté pendant quelque temps, nous arrivons au premier point du mont qu'on nomme le

Righi-Staffel; de là nous jouissons d'un superbe coup d'œil, mais ce coup d'œil est bien plus beau encore lorsque nous sommes arrivés au dernier point du mont, c'est-à-dire au

Righi-Culm. De là notre œil embrasse une étendue immense. Cette vaste plaine de la Suisse nous fait l'effet d'une vaste carte géographique étendue à nos pieds, ou plutôt d'un relief agréablement colorié. Cette cime du Righi est un plateau de quelques toises seulement de circonférence, sur lequel on a construit une

Auberge; et telle est l'affluence des voyageurs, qu'il est peu d'heures dans [la j]ournée où l'on n'y rencontre dans la belle saison une société nombreuse.

Descente du Righi.

Nous allons descendre le Righi par le côté opposé où nous avons fait l'ascension, c'est-à-dire par le

Righi-Berg, qui nous conduit jusqu'à

Gersau, petit village situé sur les bords du lac, et où nous allons nous embarquer jusqu'à

Brunnen, petit village bâti sur le rivage de cette partie du lac à qui l'on donne le nom de

Lac d'Uri, de celui du canton qui en occupe presque toute la contrée. C'est un golfe resserré des deux côtés entre deux montagnes d'une prodigieuse élévation, et dont l'étendue en longueur est de trois lieues sur une largeur d'à peu près une demi-lieue. De Brunuen la vue plonge sans obstacle dans la sombre profondeur de ce bassin, au delà duquel elle découvre encore un amas de montagnes entassées qui semblent escalader le ciel. Sur la

Droite le

Seelisberg, revêtu d'une immense forêt de sapins, s'élève au dessus du lac à la hauteur de plus de quatre mille pieds; et le village du même nom apparaît avec son clocher pointu, sur une cime escarpée que l'œil ne peut envisager sans effroi. A

Gauche les montagnes se présentent encore sous un aspect plus sauvage, et les énormes crevasses de cette imposante barrière, qui se développent à mesure que nous avançons dans le lac, ajoutent au sentiment de terreur religieuse qu'il inspire au premier coup d'œil. Dans le fond de l'étroite

Vallée de Sisken s'élèvent comme deux énormes gradins, le

Gheïssteg et le *Scheibernch*, au dessus desquels domine encore le

Frohn-Alp, qui a près de quatre mille pieds; et plus loin le

Grand et Petit-Achsenberg dont la cime se dérobe à la vue, descendant dans le lac comme une muraille presque verticale, d'une effroyable hauteur. C'est surtout dans le voisinage de ces deux montagnes, que la navigation du lac offre des dangers, par la profon-

deur des eaux qui, en quelques endroits, est restée, dit-on, inaccessible à la sonde, et par les énormes masses de rochers perpendiculaires qui n'offrent absolument aucun abri contre la tempête, ni un abord praticable.

Excursion idéale à Schwyz.

Distance à parcourir : 1 lieue.

Direction : le Sud-Ouest.

La route qui de Brunnen conduit à Schwyz est assez agréable, ainsi que l'aspect de la ville de

Schwyz. Ses maisons, généralement bien bâties, sont groupées d'une manière où l'art ne semble pas étranger, tant l'effet en est pittoresque, autour d'un vaste espace qui forme la place publique, et que termine l'église. Des deux côtés du vallon que remplissent les habitations du bourg, et les jardins et les vergers qui les accompagnent, s'élèvent deux énormes géans qui en défendent l'accès. Au nord le

Mythen dresse son front presque vertical jusqu'à la hauteur de près de deux mille pieds, et ses flancs, découpés d'une manière bizarre, s'abaissent vers la plaine par une foule de gradins ornés de forêts et de pâturages. Vis-à-vis le

Haggen, qui porte avec moins de hardiesse sa tête chargée de frimas, étale avec plus d'orgueil encore les trésors d'une riche culture. Au nombre des

Curiosités de Schwyz, nous remarquons l'

Eglise, bâtie en 1767, et qui est l'une des plus remarquables de la Suisse par le goût de son architecture, la profusion des beaux marbres qui la décorent, les tableaux et les sculptures, qui sont dues aux mêmes artistes, aux Orelli et Locarno. La

Chaire à prêcher, tout en marbre, est soutenue à quelques pieds de terre sur trois figures colossales qui témoignent, par une horrible contraction de tous leurs muscles, la gêne qu'elles éprouvent dans cette posture. Ces figures représentent les trois célèbres réformateurs : Luther, Zwingle et Calvin ; et le poids énorme qu'ils supportent ici, est, aux yeux des dévots habitans de Schwyz, l'emblême du châtiment qui, dans un autre monde, pèse sur la tête de ces coupables sectaires. L'

Hôtel-de-Ville, dont la façade orne la place publique, ne se recommande, ni au dehors, ni au dedans, par le luxe de son architecture. La

Salle du grand conseil n'a pour tout ornement qu'un

Tableau représentant les sept vertus, si toutefois ce tableau peut s'appeler un ornement. La

Salle du petit conseil n'offre également, pour toute décoration, qu'un

Tableau représentant, sur un même fond, les principaux traits de l'histoire helvétique. Des

Siéges de bois, tout unis, rangés autour d'une table, forment l'ameublement de cette salle, où s'assemble le petit conseil, c'est-à-dire le gouvernement des états. Un

Fauteuil de velours rouge, est réservé au landamann ; et, en l'absence de ce magistrat, l'épée de justice y repose dans un fourreau de même étoffe et de même couleur.

Départ de Brunnen.

Continuons maintenant notre navigation jusqu'à Altorf. Après avoir doublé le

Promontoire de Wytenstein, nous côtoyons le pied du

Seelisberg jusqu'à une éminence dont la pente rapide est couverte d'une vaste prairie, et dont l'accès, caché entre les rochers, n'est praticable qu'à de petites barques. C'est là cette

Colline de Grütli !!! immortalisée dans les fastes de la Suisse, sur laquelle trois hommes généreux échappèrent à l'œil soupçonneux de leurs tyrans ; et, bravant, au moyen d'un frêle esquif, les dangers de la navigation nocturne et d'un abord difficile, prononcèrent, à la face du ciel, le serment de rétablir l'indépendance de leur pays, opprimé par le gouvernement autrichien. Une seule

Cabane, d'une médiocre apparence

s'élève sur la haute colline ; et, tout près de là, un

Petit bâtiment, nouvellement construit, renferme les trois sources sacrées qui, suivant une tradition romanesque, jaillirent à la voix des trois habitans de la Suisse. A une demi-lieue du Grütli, sur la rive opposée du lac, un rocher brisé par les vagues se détache des flancs horriblement escarpés du sauvage Achsenberg, c'est encore là un monument classique de l'indépendance de l'Helvétie ; c'est sur ce rocher, nommé

Tellen-Platte (rocher de Tell), le seul qui, dans ces pays dangereux, présente une saillie accessible aux bateliers, que Guillaume Tell, s'échappant de la barque de Gessler et la poussant d'un pied vigoureux au milieu des flots, se lança plein du sentiment de ses forces, et par des sentiers impraticables pour tout autre que pour l'homme opprimé qui court à la vengeance, alla prévenir, à quelques lieues plus loin, dans l'étroit défilé de Küssnach, le tyran qui lui destinait la mort. La

Chapelle de Guillaume Tell, qui s'élève sur cet emplacement, se compose de deux autels en pierre sur lesquels on célèbre tous les ans la messe, le jour de l'anniversaire du salut du héros. La muraille contre laquelle ils sont adossés et la voûte qui les surmonte, sont chargées de peintures, de l'exécution la plus grossière, qui représentent les principales scènes de Guillaume Tell. A droite et à gauche, les murs de cette chapelle sont couverts d'inscriptions et de

Noms de toute nation et de tout âge; et, des deux côtés aussi, un simple

Banc de bois reçoit les curieux qui viennent honorer la mémoire du héros de l'Helvétie. La chapelle, fermée seulement par une grille de bois qu'on pousse avec la main, est ouverte du côté du lac, et nous jouissons d'un des

Aspects les plus pittoresques de la Suisse ! En face de la

Vallée d'Isenthal, des montagnes, couvertes de hêtres, au dessus desquelles s'élèvent, à d'inégales hauteurs et avec des formes également variées, le

Rothstock, les

Alpes Surènes et la Blum-Alp. Ainsi la nature a prodigué en ce lieu toute la fierté de ses traits et toute la magie de ses couleurs, comme pour décorer la scène du salut du grand homme et de la liberté du peuple. A peu de distance de la chapelle, nous passons devant les énormes parois coupées à pic du

Buggisgrat et Haggencesser, dont les affreux rochers semblent prêts à nous écraser de leur chute. Mais bientôt l'âme se dilate avec la vue en entrant dans la large et jolie

Baie de Fluclen, où nous débarquons. De Fluclen, après avoir fait environ une demi-lieue, nous arrivons à

Altorf, où se borne notre première excursion. Altorf est un petit bourg situé au pied d'une haute montagne escarpée et dans lequel nous ne remarquons d'autres

Curiosités qu'une

Tour ornée de peintures, et deux

Fontaines, monumens de l'histoire de Guillaume Tell. L'une de ces fontaines fut bâtie à l'endroit même où ce héros banda son arc pour abattre la fatale pomme ; l'autre a remplacé l'arbre sous lequel avait été placée l'innocente victime des caprices d'un tyran : ainsi, l'espace qui les sépare marque celui qu'eut à parcourir la flèche de Tell, et donne en même temps la plus haute idée et la preuve la plus sensible de sa merveilleuse adresse. Rappelons maintenant les divers souvenirs qui se rattachent à ce bourg.

Souvenirs historiques. — Outre ce que nous venons de dire, c'est dans ce bourg que, en 1307, le tyran Gessler exposa si extravagamment son

Bonnet de salut !!! aux outrages mérités du peuple. C'est de là aussi que sortait Walter Furst, digne compagnon de Werner de Stauffach et d'Arnold de Melchthal ; et c'est proche de ce bourg que, en 1315, les cantons d'Uri, de Schwyz et d'Underwalden, glorieusement vainqueurs, à Morgaten, de Léopold d'Autriche et de ses alliés, s'unirent par une alliance perpétuelle qui a servi de base à l'illustre confédération.

D'Altorf, nous allons continuer nos excursions jusqu'à Grimsel, et de là jusqu'à Meyrengen.

Excursion à Grimsel et Meyrengen.

Départ.

Nous quittons Altorf; le chemin que nous suivons est frayé à travers une

Gorge étroite au fond de laquelle coule la

Reuss. Bientôt nous traversons le

Torrent de la Schachen!!! qui sort sur la gauche de la vallée de ce nom. A une faible distance de là, s'ouvre la

Vallée de la Reuss, qui est resserrée, des deux côtés, entre des rochers nus d'un aspect rougeâtre et d'une prodigieuse hauteur. A mesure que nous pénétrons dans la vallée, dont le sol s'exhausse insensiblement, nous voyons sur la gauche s'étendre le

Golzerberg, montagne calcaire presque partout à pic, et traversée en sens divers par des couches minces et régulières de schiste et de spath calcaire. Sur la droite, règne la longue et majestueuse chaîne des

Alpes Surènes, dont les cimes, bizarrement découpées, échappent le plus souvent à l'œil par leur extrême élévation, et dont la couleur sombre contraste avec la blancheur des neiges qui y demeurent fixées par intervalles. Vis-à-vis de nous, les regards, en se plongeant dans la vallée, sont arrêtés par l'énorme masse du

Bristen Stock, montagne pyramidale de la forme la plus imposante et chargée de glaciers, derrière laquelle, un peu vers la gauche et dans le lointain, apparaît une partie du

Crispalt et des effroyables débris dont il est couvert. Passé le village d'

Amstag, la route s'élève par une pente plus rapide. Ici l'aspect de la nature devient plus sauvage, les monts dégarnis de forêts et presque dépouillés de verdure, dressent leurs flancs escarpés à une plus grande hauteur. Près du hameau d'

Inschi, nous remarquons un

Torrent, qui s'élève en mugissant du fond d'une grotte profonde, et forme avant de tomber dans le fleuve, mille cascades. Bientôt nous n'apercevons plus qu'à de longs intervalles les

Chalets élevés sur des croupes de montagnes qui semblent tout-à-fait inaccessibles. La végétation disparaît insensiblement sous un amas de débris; à peine quelques pins solitaires, quelques chétifs hêtres, égarés parmi ces effroyables décombres, réjouissent-ils de temps en temps la vue attristée de ne découvrir que des pierres. La vallée se resserre de plus en plus; nous marchons avec un sentiment d'anxiété impossible à décrire, au dessus d'un abîme contre lequel, ni la vue ni la main ne trouvent plus d'appui. Bientôt nous passons le

Pont Piaffenspeang, et peu de temps après, nous entrons dans le bourg de

Wasen, où nous allons nous reposer et réparer nos forces.

Départ de Wasen.

Peu de temps après avoir quitté Wasen, nous trouvons le petit bourg de

Watengen, après lequel nous trouvons la Reuss. Un peu plus loin, nous la traversons de nouveau et nous arrivons au hameau de

Goschenen, là nous traversons le

Torrent de Goschenen, non loin duquel nous trouvons le

Pont du Diable, après lequel nous ne rencontrons plus d'habitation humaine. Nous sommes dans cette fameuse

Gorge de Schollenen, tant de fois célébrée par les voyageurs, et à l'issue de laquelle nous trouvons la

Vallée d'Urnerlach, dont l'entrée est formée par une

Voûte obscure et humide. C'est ici que la scène change subitement par un enchantement dont rien ne peut donner une idée, et dont nous ne croyons pas qu'il existe un second exemple au monde. A ces affreux rochers entassés, élevés jusqu'aux nues, succède tout-à-coup une

Vallée spacieuse, unie comme un tapis de verdure, embellie de la végétation la plus riante et couronnée de montagnes dont la cime, élégamment

festonnée, se prolonge jusqu'aux limites d'un horizon lointain. Le village d'

Andermat, avec ses maisons blanches et ses toits de sapin, fixe agréablement les yeux à peu de distance, et ce fleuve, dont les bords terribles étonnaient tout à l'heure nos regards, dont les ondes furieuses retentissent encore à nos oreilles, nous le voyons calme et presque immobile, serpentant doucement au milieu des fleurs et ressemblant de loin, tant ses flots sont paisibles et purs, à une gaze d'argent étendue sur la prairie. Au sortir d'Andermat, nous laissons à notre gauche, et à l'hôpital, la

Route de Saint-Gothard, de là nous dirigeons nos pas vers

Réalp, où la route commence à suivre une direction constamment élevée. A chaque pas, l'étroite et profonde vallée au dessus de laquelle nous nous élevons, devient plus serrée sans que les aspects en deviennent moins variés. D'immenses

Blocs de pierres détachées des monts voisins par la fureur des avalanches jonchent le sol accablé de leur poids; tout ici atteste la rage des élémens et porte l'empreinte des combats livrés dans le premier âge du monde. Bientôt la triste végétation de la vallée d'Urseren cesse, nous montons constamment sur des rochers au dessus desquels semblent flotter des neiges éternelles. A mesure que nous avançons, les diverses cimes du Saint-Gothard se développent successivement à nos regards; enfin nous atteignons le point le plus élevé du

Passage de Furka. Parvenus au point de l'embranchement des deux cimes qui ont fait donner à cette montagne le nom de Furk, notre vue s'étend sur toute la vallée qu'elle domine et sur les monts qui la couronnent. A

Gauche, le large glacier de la Furka descend avec une rapidité qui effraie autant qu'elle étonne, tandis que celui de

Droite, le sublime

Gallenstoch, s'élève jusqu'aux nues par une multitude de degrés, dont les formes variées et les vives arètes réfléchissent alors de mille points à la fois les feux étincelans du soleil. Bientôt nous parvenons au pied du

Glacier du Rhône, là notre œil ne découvre que des rochers à demi inclinés sur leur base, dont les attitudes et les aspects variés à l'infini, représentent l'image d'un terrible bouleversement, et impriment à l'âme un sentiment pénible. D'immenses pierres appelées

Moraines, marquent de distance en distance les pas qu'a faits le glacier en avant de la gorge profonde qu'il occupe. Nous ne pouvons envisager les effrayans vestiges de sa marche, sans tressaillir à la seule idée de la force prodigieuse qu'il a fallu pour déraciner jusque dans les entrailles de la terre et lancer au loin de si énormes rochers. La

Surface du glacier, sur laquelle nous marchons, est remplie d'une foule d'aspérités plus ou moins élevées qui gênent beaucoup la marche. Cette surface, outre ce grand inconvénient, est sillonnée par une foule de

Petits ruisseaux qui vont se perdre dans les fentes que présente cette surface et qui sont autant d'abîmes. A une faible distance du glacier, nous remarquons les trois

Sources du Sansberg, qu'on prétend être celles du Rhône, mais ces ruisseaux se perdent dans le grand torrent qui sort du glacier et qui lui-même, descendu de la Furka, traverse avant de s'y jeter, toute la vallée située entre ces deux amas de glaces. Ces trois sources ne sont donc point l'origine du Rhône : celle-ci est cachée sous les neiges qui couvrent les pics de la Furka. Enfin nous descendons dans la

Vallée du Rhône, d'où nous allons gravir le

Sommet du Grimsel. Dieu quel chaos que ce Grimsel ! c'est un monde de montagnes accumulées l'une sur l'autre, ou plutôt, c'est ainsi que l'imagination effrayée se représente les ruines du monde. Les débris dont il est couvert, sont d'une telle dimension, que la pensée même recule devant la prodigieuse élévation qu'ils supposent à cette montagne avant qu'elle fût affaissée et brisée à sa base. Tel qu'il est actuellement, le sommet du Grimsel est à plus de huit mille cinq cents pieds au dessus du niveau de la mer. La neige séjourne

en tout temps à cette hauteur; elle remplit les cavités profondes qui séparent les rochers ; et sans de

Longues perches placées de distance en distance, depuis le haut du passage jusqu'à l'hospice situé une demi-lieue au dessus, on risquerait à chaque pas de s'engouffrer pour toujours dans cet amas de neiges et de se briser contre les rochers. Enfin après bien des peines et des craintes continuelles, nous atteignons l'

Hospice du Grimsel, où nous allons nous reposer une journée entière, malgré qu'on n'y ait pas toutes les aises désirables.

Départ de l'Hospice.

Déjà le soleil darde ses rayons dorés sur ces mers de glace, et nous avertit qu'il est temps de nous mettre en route afin d'arriver au terme de notre voyage avant la nuit. Partons. Après avoir fait environ deux lieues sur une nappe effroyable, couverte de roches inégales et rapprochées sans art, nous arrivons au village de

Guttanen. Ici la scène change tout à coup ; aux affreux précipices, aux glaces et aux neiges éternelles, aux montagnes bouleversées succèdent des vallées embellies de la verdure la plus fraîche, où toutes les formes sont douces et gracieuses, où la lumière la plus égale et la plus pure éclaire tous les objets, et où les eaux se jouent parmi des milliers de fleurs. Ne semble-t-il pas qu'après avoir contemplé, dans toutes ses horreurs, l'agonie de la nature, nous assistons à son réveil ? Et vit-on jamais dans les fictions de la poésie, qui évoque à son gré tous les êtres, qui crée ou transforme des mondes, un enchantement aussi prodigieux, un prestige aussi ravissant, un passage aussi rapide, des ombres à la lumière, du chaos à la vie et de l'hiver au printemps ? La

Vallée de Meyringen, que nous allons suivre, est sans contredit la plus belle de la Suisse. Ici nous remarquons partout de belles cascades; de rians hameaux disséminés sur une vaste pelouse s'élèvent par une foule de degrés du niveau de la plaine jusqu'à la région des neiges éternelles. De l'humble buisson aux majestueux sapins, tout est noble et grand, tout est doué de la plus belle forme et de la couleur la plus vive.

Retour à Lucerne.

Après nous être reposé à Meyringen pour réparer nos forces, nous allons regagner Lucerne en suivant la route que nous avons suivie en nous rendant de Thun à cette ville.

Départ de Lucerne pour Zug.

Nous sortons de Lucerne par la

Route de Zurich, dont l'aspect est fort agréable. Bientôt nous arrivons à

Ebien, petit village situé près d'un lac de peu d'étendue; non loin de là est

Dieriken, autre bourg sans importance. Passé

Roth, nous quittons la route de Zurich pour prendre le petit chemin qui est situé à notre droite, lequel conduit à

Buonas, où nous allons nous embarquer pour

Zug, petite ville où nous allons nous arrêter.

Aperçu général de Zug. — Cette ville, qui est agréablement située entre le lac de Zug à l'ouest, et le Zugerberg à l'est, est bâtie d'une manière triste et gothique ; elle possède encore ses fortifications, ses vieilles tours et ses épaisses murailles ; l'intérieur des maisons est chargé de peintures grossières et d'ornemens de mauvais goût.

Zug possède un gymnase pour les jeunes gens qui se destinent au service des autels, une école de filles dirigée par des religieuses, un couvent de capucins, fondé en 1597, deux couvens de femmes, un arsenal et un hospice de pauvres.

Historique.—L'origine de cette ville se perd dans la nuit des siècles, et quoiqu'on n'y ait découvert aucune antiquité romaine, on ne saurait douter que les Romains l'aient connue. Dans le moyen âge, elle appartint successivement, ainsi que son territoire, aux comtes de Lentzburg, de Kyburg et de

Hapsbourg, et ce fut en 1352 que la ville et le canton furent reçus dans la confédération suisse. Pierre Collin fut le premier habitant de Zug qui obtint la dignité de landamann qui, jusque-là, n'avait été conférée qu'à des étrangers. En 1315, il se livra près de Zug un combat sanglant entre les habitans et Léopold, duc d'Autriche, qui y perdit une partie de son armée. Depuis cette époque il n'est plus question de cette ville dans l'histoire.

Séjour et promenade.

Prenons gîte à l'

Hôtel du Grand-Cerf, comme étant le plus important et le plus agréable de Zug.

Ce joli hôtel, qui est tenu par M. C.-J. Suter, et figuré dans l'atlas du Guide, réunit en général toutes les commodités désirables, ce qui en fait le rendez-vous général de tous les voyageurs qui se rendent dans cette ville. Les

Curiosités que nous avons à voir dans Zug sont peu nombreuses, les plus remarquables sont : l'

Eglise d'Oswald, qui fut érigée en 1478, par Jean Eberhard, curé de la ville. Son

Portail est orné de quatre statues grossièrement sculptées, et qu'on dit être celles de Constantin de Charlemagne, de Louis-le-Débonnaire et de Henri II. Le

Tableau du maître-autel représente saint Oswald à la tête de son armée, prosterné devant la croix. On l'attribue à l'un des Carrache. C'est un des meilleurs tableaux que possède la Suisse. saint Oswald, patron de Zug, était un roi de Northumberland; ce n'est pas le seul saint que les églises helvétiques doivent aux Iles Britanniques. Saint Béat, l'un d'eux, est venu d'Angleterre; saint Gall et saint Colomban, d'Ecosse; saint Fridolin, d'Irlande. C'est en grande partie aux travaux de ces évêques qu'est dû l'établissement du christianisme au sein des Alpes. L'

Arsenal, dans lequel existe un grand nombre d'armes enlevées par les Suisses à leurs ennemis, ainsi que la bannière du canton, teinte encore du sang de Pierre Collin et de son fils, qui furent tués en 1482, à la bataille de Bellinzane. L'

Hôtel-de-Ville, qui est remarquable par ses

Vitraux, peints par Michel Maller, artiste distingué, qui vivait au XVIe siècle. Enfin le

Cimetière de Saint-Michel.

Environs de Zug.

« Ici point de montagnes hideuses couvertes de neiges éternelles, point de précipices effroyables, point de montagnes stériles qui affligent l'œil par leur aridité ; partout de jolis coteaux couverts d'une riante verdure. »

Le lac de Zug et celui d'Egeri, tels sont les lieux que nous allons visiter successivement.

Promenade sur le lac de Zug et d'Égeri.

« C'est une des plus riantes contrées de la Suisse, une véritable miniature du lac Léman. »

Ce lac, qui a environ quatre lieues de longueur sur une lieue de large, offre un aspect vraiment enchanteur. Les rives paisibles sont couvertes de fermes, de villages, de châteaux, d'arbres fruitiers, découpées en caps et en golfes, arrosées de mille filets d'eau et couronnées par des chaînes de montagnes riches en forêts et en pâturages. A peine avons-nous quitté le petit port de Zug, que notre œil cherche déjà les divers objets qui peuvent le flatter. L'

Antique château de Buonas, situé à notre droite et perché sur un roc, est le premier objet qui attire d'abord nos regards par sa belle position. Un peu plus haut et du côté opposé, s'offre à nous le bourg d'

Oberwyl, près duquel mugit une belle

Cascade. Un peu plus haut et sur la même rive, s'élève

Valchwyl, au milieu de bosquets de châtaigniers et de vignes dont l'ensemble forme un tableau très pittoresque. A mesure que nous avançons, le Righi se développe et nous offre sa masse gigan-

tesque que nous avons déjà parcourue. Bientôt enfin nous atteignons le

Fond du lac et le petit bourg d'

Art, d'où part une route qui conduit à Schwyz, et d'où nous pouvons nous rendre au

Lac d'Egeri.

Ce lac, qui peut avoir trois quarts de lieue de long sur autant de large, est fort agréable. Dans la belle saison, il est couvert par une foule de bateaux, parce que les habitans, ayant tous leur demeure sur les côtés du lac et une partie de leurs champs de l'autre, le traversent continuellement.

Non loin des rives du lac et du

Défilé de Morgarten, se voit le

Champ de bataille où l'armée du duc Léopold d'Autriche fut défaite par les Zucois en 1315. Les détails de cette mémorable journée méritent d'être connus, traçons-en donc l'

Historique. — Les trois cantons d'Uri, Schwyz et Underwald ayant refusé de reconnaître le duc Léopold d'Autriche comme légitime souverain du pays des Waldstetten, qui avait été mis au ban de l'empire par l'empereur Frédéric d'Autriche, ce duc forma une armée de 15,000 hommes qu'il dirigea sur Morgarten afin de réduire les montagnards rebelles. Une foule de seigneurs en faisaient partie : on y voyait les bannières des comtes de Kyburg, de Hapsbourg, de Montfort ; des barons d'Hallwyl, de Boustensten, de Lendenberg et de l'abbé d'Einsiedeln. Les villes voisines de Thurgovie et d'Argovie avaient envoyé leur contingent. Zurich avait fourni cinquante-deux hommes d'armes nobles, vêtus aux couleurs de la ville. Les confédérés ne formaient qu'une poignée de soldats: mille trois cents hommes! voilà à quoi tenaient en ce moment les destinées de la Suisse!... Mais quels hommes!....... des soldats qui combattaient pour leurs foyers et leurs institutions, pour les tombeaux de leurs pères et les berceaux de leurs enfans, armés de massues, d'épées et de flèches qui, dans la main d'un homme libre, sont plus pesantes, plus affilées et plus rapides. Rodolphe Reding de Bibereg, landamann de Schwyz, était le généralissime des confédérés. Guillaume Tell et son beau-père, Walter Furst, combattaient comme soldats!! Un moment avant le combat, une foule de voix se firent entendre : c'étaient les exilés que menaçait le glaive des lois et dont les têtes étaient proscrites, et qui, à la vue du danger de leur patrie, venaient demander comme une grâce de mourir sous la bannière d'Uri : « Retirez-vous, leur répond le noble Reding, la patrie ne veut pas pour défenseurs des gens qui l'ont déshonorée ; retirez-vous, et gardez-vous, par votre présence, d'attirer sur nos armes la malédiction du ciel. » Les exilés obéissent et se retranchent sur cette colline située au dessus du lac d'Egeri. Là, ils rassemblent des troncs d'arbres, des fragmens de rochers ; et, au milieu de cet arsenal naturel, ils attendent l'armée de Léopold. Elle ne tarda pas à paraître. L'infanterie était à l'arrière-garde, et ce fut une faute grave, car à peine l'armée fut-elle engagée dans ce défilé, que les exilés commencent à faire rouler les divers objets qu'ils avaient rassemblés sur la tête des hommes et des chevaux. La cavalerie, pesamment armée, ne put s'arrêter ni tourner bride parce que la masse d'infanterie passée dans le défilé lui fermait le passage. Elle avança. Ce fut alors que sortirent à l'improviste de la tour de Schorneau et des rochers qui les cachaient aux regards, les mille trois cents héros : ils se précipitèrent au milieu de cette cohue d'hommes et de chevaux, et commencèrent un affreux massacre. Pressée de front par les Suisses, écrasée par les débris qu'on lançait sur elle du haut de la colline, la cavalerie se renversa sur l'infanterie, la culbuta, y jeta le désordre, et se laissa égorger ou se précipita dans le lac d'Egeri. L'infanterie ne résista pas davantage. Presque tous les soldats de Zug payèrent de leur vie leur fidélité à la maison d'Autriche ; noble dévouement dont l'histoire leur a tenu compte parce qu'il était le résultat de convictions politiques, qui sont toujours honorables. Après le combat ils furent reconnus, et les confédérés, honorant leur valeur, leur rendirent les derniers devoirs sur le champ de bataille même. Toutes les maisons nobles d'Alsace, de Thurgovie

et d'Argovie furent plongées dans le deuil. Il n'en fut aucune qui ne comptât au moins un des siens parmi les morts. La cavalerie perdit mille cinq cents hommes qui furent tués ou se noyèrent. La perte de l'infanterie fut encore plus considérable. Les Suisses n'eurent à regretter que quinze braves. L'un d'eux était du nombre de ces exilés qui commencèrent les succès de cette journée.

En continuant à suivre les bords du lac, nous ne tardons pas à arriver à

Egeri, petit village agréablement situé, et d'où nous allons à Zug.

Maintenant que nous connaissons cette ville ainsi que ses environs, continuons notre route.

Départ de Zug pour Zurich.

La route qui conduit de Zug à Zurich est assez pittoresque. Après avoir passé les villages de

Baar et Capel, nous parcourons une superbe

Vallée dans laquelle coule l'impétueux Sihl, et que nous suivons constamment jusqu'à

Zurich, où nous allons nous arrêter.

Aperçu général de Zurich. — Cette ville est bâtie sur les deux rives de la Limmat. La partie de la cité qui s'élève sur la rive droite du fleuve, est la plus considérable et la plus antique : on y trouve, au milieu, des édifices de tous les âges, tous les monumens du sol primitif ; et, par un juste retour, le temps n'y a guère moins respecté l'œuvre de l'homme que celui de la nature. Cette ville est bien fortifiée, et ses fortifications datent du XVIIe siècle.

Zurich possède une académie depuis long-temps célèbre dans le monde savant, une école cantonnale de médecine et de chirurgie, une école des arts et métiers, un collége d'humanités, un hôpital cantonnal, un hôpital des orphelins, une bibliothèque publique composée de quarante mille volumes, un magasin à blé, un établissement pour les aveugles, trois ponts, un institut technique fondé, en 1826, par une société particulière, et qui est fréquenté par les personnes qui se destinent au commerce, enfin, de belles promenades.

Historique.—Zurich est une ville fort ancienne ; elle existait déjà du temps des Romains. Au VIIe siècle, elle embrassa le christianisme. En 1218, elle fut déclarée ville libre et impériale. Plus tard, c'est-à-dire en 1251, elle contracta une alliance avec les trois Waldstetten Uri, Schwyz et Underwald, afin d'assurer le maintien de ses droits et priviléges. A peu près à cette époque, nous la voyons conquérir et détruire les châteaux des seigneurs du voisinage, ses ennemis irréconciliables, affecter une grande liberté de pensée, braver les foudres du Vatican, et chasser de ses murs les moines qui voulaient exécuter quelques mesures de rigueur prescrites par le pape, et bientôt se révolter contre les nobles et secouer leur joug sous la conduite de Rodolphe Brun. Cet événement assura la liberté du peuple, et posa les fondemens de la forme démocratique que prit dès lors la constitution de l'état ; mais il dut entraîner Zurich dans une guerre sanglante contre la noblesse expulsée. Les ducs d'Autriche épousèrent la querelle des nobles. Zurich fut donc obligé de chercher des alliés : Uri, Schwyz, Underwald et Lucerne la reçurent dans la confédération : ce traité fut conclu en 1351. L'Autriche, irritée, forma le dessein d'anéantir cette ligue, dont les progrès lui faisaient ombrage. Zurich ne perdit point de temps, et Glaris, Zug et Berne vinrent accroître ses forces de leur accession. Chaque jour ainsi le peuple Zuricois grandissait au milieu des dangers ; son nom devenait la terreur de ses ennemis. Les Français entrèrent en Suisse au commencement de mars 1798, et occupèrent Zurich le 27 avril suivant. En 1802, cette ville fut assiégée par les troupes du gouvernement helvétique, auquel elle refusait de se soumettre : attaquée par une armée nombreuse, mais travaillée intérieurement par un parti puissant de mécontens, elle fut contrainte de reconnaître le nouveau pacte. Une proclamation de Bonaparte termina la guerre civile.

Séjour et promenade.

Les

Curiosités que nous avons à voir dans Zurich sont peu nombreuses, les plus remarquables sont : le

Palais du Sénat, dont l'origine date du XVIIe siècle. La solidité est à peu près le seul mérite qu'on ait recherché dans la construction de cet édifice ; il n'en convient que mieux au gouvernement qui en fait usage. L'inscription en est simple, noble, et surtout très claire pour le peuple, auquel elle s'adresse ; aussi, n'est-elle pas l'ouvrage d'une académie ? D'autres sentences latines ornent les murs et le couronnement de l'édifice : elles rappellent des vertus républicaines qui sont ici dans tous les cœurs. La

Salle du grand conseil est plus vaste que celle du parlement britannique, à Westminster, et des députés de France ; mais ce n'est ici qu'un vain luxe d'architecture, car le peuple ne jouit point, à Zurich, de l'avantage d'assister aux débats que sa liberté fait naître. La

Salle du petit conseil est tout-à-fait invisible ; l'œil profane d'un étranger ne saurait s'y glisser, même furtivement. C'est là que réside la majesté invisible du peuple souverain, qu'on a vue, ailleurs, plus convenablement placée sur des tréteaux. La

Tour de Wellenberg, dans laquelle fut enfermée la plus illustre victime que la démocratie se soit jamais immolée en Suisse, le héros de Morat, l'intrépide et magnanime Waldmann. C'est encore aujourd'hui une prison d'état, et cette tour domine tous les toits de la ville, comme pour rendre à chaque instant présent à la mémoire de tous les citoyens, ce grand exemple d'ingratitude républicaine. Le

Gross-Munster, ou la cathédrale qui est située sur un monticule. On croit que Charlemagne en fut le fondateur ; d'autres en attribuent l'origine à l'empereur Othon. Cette église n'a véritablementde remarquable qu'un vaisseau d'une grande hardiesse ; quelques uns de ses gothiques ornemens sont travaillés avec goût. Enfin, la

Promenade du Plater, qui est la plus belle de Zurich ; elle s'étend sur la rive gauche de la Limmat jusqu'au confluent de la Sihl à travers des bosquets et des pelouses. Nous y remarquons une

Urne funéraire élevée en l'honneur de S. Gessner.

Environs de Zurich.

Promenade sur le lac.

« Ici s'offrent en foule des points de vue enchanteurs. »

De Zurich à Schmerikon.

Distance à parcourir : 10 lieues.

Départ.

Nous avons déjà franchi l'enceinte de la ville, et déjà tout prend autour de nous un aspect enchanteur. A droite, notre vue s'arrête sur les

Croupes de l'Albis couronnées de forêts de sapins, et, à gauche, sur de beaux coteaux couverts de vignes dont la verdure contraste singulièrement avec celle de la rive opposée. A mesure que nous avançons, nous voyons s'élever les montagnes escarpées de glaces dont la tête est couronnée de neige. Bientôt le lac s'agrandit progressivement, et alors nos regards se promènent sur une nappe d'eau immense. Mais c'est surtout après les villages de

Thalwyl et *Meylen* que le lac déploie toute sa beauté ; c'est là qu'apparaissent dans toutes leurs richesses ses rives délicieuses, les collines, les montagnes, les Alpes qui en forment le cadre. Plus nous nous éloignons de la ville, et plus le paysage grandit. Bientôt nous entrons dans le

Deuxième Bassin qui forme la partie la plus large du lac, et qui est d'une inexprimable magnificence. Là, nous voyons à gauche le beau village de

Mannedorf, plus bas, celui de

Stafa ; et enfin, du côté opposé, celui de

Richtanschwyl dont la position est des plus gracieuses. Passé ces trois villages, nous ne tardons pas à entrer dans le

Troisième Bassin ; là s'offrent à nous deux jolies

Iles derrière lesquelles s'élève un magnifique

Pont qui sert de communication aux villages de

Raperschwyl et de *Hurden*. Passé ce pont, nous ne tardons pas à entrer dans le

Lac supérieur qui offre un caractère simple et champêtre. A droite, nous voyons briller le village de

Lachen, et du côté opposé, celui de

Schmerikon où se borne notre promenade hydraulique.

Départ de Zurich pour Bâle.

Non loin de Zurich, nous trouvons

Baden, petite ville renommée par ses

Bains d'eaux thermales, connus des Romains sous le nom de *Thermæ Helvetiæ*. Ils sont à six cents pas de la ville, sur les deux rives de la Limmat; les grands bassins sur la gauche, et les petits sur la droite. Les bains les plus chauds ont une température de 37° de Réaumur; ils sont publics, et connus sous le nom de

Bains de St. Vérense; quatre-vingts à cent personnes peuvent s'y baigner à la fois. Les

Environs de Baden sont assez remarquables. Sur le sommet qui domine la ville, nous remarquons les vieilles

Ruines du Château de Baillif détruit en 1712; c'est le seul objet qui attriste l'aspect de cette riante nature, ou du moins qui rappelle, au milieu des douces émotions qu'elle excite, l'image des fureurs des hommes. A une très petite distance de Baden, nous remarquons le

Vieux château de Hapsbourg placé dans une situation mélancolique, et dont la vétusté et l'abandon contrastent avec l'éclatante verdure et la fraîcheur pénétrante du pays qui l'environne. Ainsi donc toute la puissance de l'Autriche n'a pu défendre son berceau contre les outrages du temps; l'antique domaine de cette maison, qui occupe le premier trône de l'Europe, croule maintenant de toutes parts, et la cabane du paysan de l'Argovie, dont le vaste toit de chaume ombrage au loin la terre sur laquelle il s'appuie, couvre aujourd'hui le sol qu'il occupait au temps de Rodolphe. Passé la petite ville de

Arau, nous arrivons à

Bâle, où se borne notre voyage en Suisse.

Aperçu général de Bâle. — Cette ville, située dans une plaine, est divisée en deux par le Rhin. La partie sur les collines à gauche du fleuve est nommée le Grand-Bâle et est la plus ancienne et la plus considérable. Elle communique au Petit-Bâle sur la rive droite par un pont remarquable, de 280 pieds de long, construit en 1225. Ses maisons sont en général assez bien bâties et, pour la plupart, peintes à l'extérieur.

Bâle possède plusieurs écoles paroissiales, un jardin botanique, une bibliothèque publique, un hôpital d'orphelins, une école d'industrie, une société économique, une société de physique et de médecine, enfin de belles promenades.

Historique. — Cette ville ne fut d'abord qu'un château nommé *Basilia*, construit par Valentin Ier après la destruction d'*Augusta Bauracorum*, capitale du pays des Bauraques. Un grand nombre d'habitans de cette ville vinrent établir leur domicile à Bâle, qui commençait à prendre consistance, et l'évêque y fixa sa résidence. Bâle fut ravagé par les Huns, en 917. Pendant tout le XIIIe siècle, elle eut à lutter contre l'oppression de la noblesse. Ce fut en 1392, que le Grand-Bâle fut réuni au petit et depuis cette époque ils n'ont formé qu'une seule ville. De 1431 à 1448, il s'y tint un concile général. Bâle, très florissant dans le XVe siècle, avait acquis un territoire et était devenu république importante. En 1501, elle se joignit à la confédération suisse. Dans le XVIe siècle, elle parvint au plus haut degré de prospérité. En 1795, la France y conclut deux traités, l'un avec la Prusse, l'autre avec l'Espagne. Le 19 juin 1798, l'ancienne constitution du canton de Bâle fut célébrée, et le 28 octobre de cette même année, les Français entrèrent dans la capitale pour la première fois depuis 1444. C'est à Bâle que l'on doit la destruction de la forteresse de Huningue qu'elle sollicita des puissances étrangères.

Séjour et promenade.

Parcourons Bâle maintenant, et passons en revue les diverses

Curiosités que cette ville renferme et dont les plus remarquables sont : La

Cathédrale, qui fut bâtie par Henri II en 1019, et qui passe pour une des plus belles églises de la Suisse. Son

Clocher a 250 pieds de hauteur. Elle renferme les

Tombeaux d'une épouse de Rodolphe de Hapsbourg, d'Erasme, d'OEcolampade et de Bernouilli. La

Place, qui est devant la cathédrale, est assez jolie. Cette place aboutit à une

Terrasse très élevée au dessus du Rhin ; nous y jouissons d'une vue superbe sur ce fleuve et sur la ville qu'il traverse. Près la cathédrale est la

Salle où se tinrent les conférences du fameux concile de Bâle. Il n'y reste plus maintenant que les bancs de bois sur lesquels étaient les pères du concile, et que l'on a soigneusement conservés, sans doute par égard pour les flots d'encre théologique dont ils sont encore tout tachés.

Nota. Pour la description des autres villes de la Suisse, voyez la cinquième partie du Guide, et aux pages 11 et 12.

FIN DE LA SUISSE.

CINQUIÈME PARTIE.

Voyage en Italie et en Sicile.

« Aucun pays n'a jamais inspiré plus vivement le désir de le revoir que l'Italie : il suffit d'y avoir séjourné, ne fût-ce même qu'une fois, que quelques instans, pour y vouloir être toujours. C'est la contrée que les dieux choisiraient par préférence s'ils revenaient jamais habiter la terre. L'Italie, privée de ses magnifiques monumens, inspirerait encore un intérêt qui ne peut être excité par aucun autre pays. »

SECTION PREMIÈRE.

VOYAGE EN ITALIE.

Voies.

Nous pouvons nous rendre en Italie par deux voies différentes, savoir : par terre et par eau.

Voyage en Italie par la voie de terre.

Routes.

Nous pouvons nous rendre en Italie par trois points différens, savoir : par Chambéry, Briançon et Genève.

De Chambéry à Turin.

De Chambéry à Turin il y a deux routes, l'une par le Mont Cenis, et l'autre par le petit Saint-Bernard.

Première route.

Par le Mont-Cenis.

« Et comment embrasser ce mélange éclatant
De verdure, de fleurs, de moissons ondoyantes,
De fontaines, de lacs, de fleuves, de torrens,
De paisibles ruisseaux, de cascades bruyantes? »

Observation. — De Paris à Chambéry, la route nous étant connue, c'est donc de cette dernière ville que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Chambéry à Turin.

Distance à parcourir : 66 lieues et demie, 33 postes un quart.
Durée du trajet : 43 heures.

Topographie de la route.

Départ.

Peu de temps après avoir quitté Chambéry, nous traversons une

Branche de l'Albane, et bientôt après nous arrivons à

Saint-Jones, petit village sans importance, après lequel nous entrons dans

Montmélian, petite ville située sur une éminence, et dans laquelle on cultive beaucoup de vignes. Au sortir de Montmélian, nous traversons l'Isère sur un grand

Pont, et après avoir côtoyé cette rivière pendant quelque temps, nous apercevons devant nous un grand rocher noir qui

semble fermer la route. Après avoir parcouru une petite distance, nous entrons dans la

Vallée de Maurienne, dont l'étendue est d'environ vingt lieues et dans laquelle notre œil ne recontre que des rochers escarpés.

Aiguebelles, qui vient ensuite, est un petit village agréablement situé près l'Arc qui se réunit à l'Isère. Bientôt nous descendons dans une

Plaine de forme ovale que nous traverson dans toute sa longueur et au bout de laquelle la route est de nouveau resserrée entre la montagne et la rivière de l'Arc ; à cette espèce d'étranglement succède une seconde plaine, après quoi, la vallée se resserre encore. D'Aiguebelles, nous allons relayer à

Epierre, petit village sans importance, et où la vallée commence à devenir de plus en plus agreste ou sauvage. Bientôt nous arrivons à

La Chapelle, petit bourg sans importance, et après lequel nous apercevons un grand amas de débris, provenant du sommet de la montagne voisine; ces débris détruisirent, lors de leur chute, la plus grande partie des terres cultivables de ce hameau, ce qui réduit les habitans à la dernière misère. Bientôt nous arrivons à

La Chambre, bourg considérable, situé au bord d'un bassin fertile et bien cultivé. A environ deux kilomètres au dessus de ce bourg, nous laissons à droite, et au sud, l'entrée de la vallée de Glandon, d'où sort un torrent du même nom qui cause de grands dommages aux environs de son embouchure dans l'Arc. Passé le

Pont d'Hermillan, la vallée se resserre et forme une espèce de défilé de un à deux kilomètres de longueur. Après que nous avons quitté ce défilé, nous entrons dans un bassin dont le sol offre une riche végétation qui contraste avec l'âpreté dont la ville de

Saint-Jean-de-Maurienne est entourée. Le premier village que nous rencontrons après Saint Jean-de-Maurienne, est

Saint-Julien, situé au pied de la montagne, entre de grands vignobles. Passé ce village, la vallée se rétrécit de nouveau; tout ce qui l'entoure prend un aspect sombre et sauvage. Des rochers calcaires, dont les bases sont presque verticales, resserrent tellement en plusieurs endroits cette espèce de gorge, qu'à peine y reste-t-il assez de place pour la route et la rivière.

A environ une petite lieue au dessus de Saint-Julien, nous remarquons à droite l'entrée de la vallée ou combe de Valoire. Un peu au dessus de l'embouchure de la combe de Valoire, dans la vallée d'Arc, cette dernière vallée est de nouveau resserrée entre les rochers, de sorte qu'il n'y a que la place de la route et celle du cours de la rivière; on fait à ce défilé l'honneur d'avoir été le théâtre du combat que les Allobroges livrèrent contre l'arrière-garde d'Annibal. Après que nous sommes sortis de ce défilé, nous entrons dans une petite plaine couverte de prairies, de vergers et de terres bien cultivées; à l'extrémité de cette plaine, et au penchant d'une espèce de colline, est situé le bourg considérable de

Saint-Michel, à la sortie duquel il faut passer un

Grand Torrent! Après avoir passé Saint-Michel et côtoyé pendant une demi-heure les bords de l'Arc, nous traversons deux fois cette rivière, et nous arrivons au hameau de

Laprat, où il y a une fonderie alimentée par une mine de fer spathique que l'on extrait d'une montagne voisine. Bientôt se présente le

Pont de la Dénize, après lequel la route passe au pied d'une colline très élevée et qui paraît avoir été formée des débris des montagnes que les torrens ont entraînés dans leur cours. Ces torrens, par leurs dégats, obstruaient encore souvent la route, ce qui obligea à pratiquer des rampes connues sous le nom de

Rampes de Saint-André. Le bourg de

Saint-André, auquel nous ne tardons pas à arriver, est placé sur une éminence dont les environs sont fort jolis. Au sortir de Saint-André, nous descendons jusqu'au bord de l'Arc que nous traversons vis-à-vis

Frenancy. La vallée qui avait eu jusqu'ici une direction moyenne du nord-

ouest au sud, en prend une vers l'est. Nous passons ensuite à côté du village des Fourneaux, d'où nous ne tardons pas à arriver à

Modane, ville sans importance. Au sortir de Modane, nous avons à gravir une

Colline gypseuse, et bientôt après nous arrivons dans le hameau de

Villarondin, dans lequel nous relayons. A quelque distance de cet endroit est

Braman, ville de peu d'importance, et après laquelle la route se dirige un peu au nord, et nous descendons continuellement jusqu'au bord de l'Arc que nous traversons près de

Sollières. Ici la vallée forme un bassin assez étendu; la route passe à travers un massif isolé de pétro-silex primitif d'un blanc jaunâtre qui paraît être descendu des montagnes supérieures. Après le pont de Sollières, nous gravissons une colline couverte de pâturages. Bientôt enfin, nous arrivons sur un plateau élevé au bas duquel est situé le bourg de

Termignon, bâti sur un terre-plein demi circulaire, et entouré par le cours de l'Arc. Ce bourg, vu de cette élévation, offre un aspect singulier en ce que l'on n'aperçoit que de grands toits aplatis, dont les prolongemens cachent les rues et les maisons du village. Termignon est situé à l'entrée de l'étroite

Vallée d'Entre-Deux-Eaux, qui s'ouvre à gauche, et on passe le chemin qui conduit dans la vallée de Thoron, et ensuite à Moutiers. Après Termignon, la descente prend sa direction à l'est, la vallée se rétrécit de nouveau, et bientôt nous parvenons à l'extrémité de la grande vallée de l'Arc, connue sous le nom de vallée de Lans-le-Bourg, qui se dirige de l'est à l'ouest.

Lans-le-Bourg, que nous ne tardons pas à atteindre, est situé au pied du

Mont-Cenis, que nous allons gravir.

Ascension au Mont-Cenis.

« Dieu ! quel pompeux spectacle étalé devant moi !
Sous mes yeux enchantés la nature rassemble
Tout ce qu'elle a d'horreurs et de beautés ensemble. »

Après avoir passé la

Rivière de l'Arc, nous laissons à gauche la haute vallée de l'Arc, qui se dirige du côté de *Lans-le-Vieillard*. Après avoir monté pendant environ une heure et demie, nous arrivons aux premières granges de

La Ramasse, après lesquelles nous trouvons la grange

Le Muet, un peu au dessus de laquelle nous parvenons au plus haut point du

Col du Mont-Cenis. De là nous descendons ensuite par une pente douce dans la

Plaine du Mont-Cenis, qui a environ une lieue et demie de long sur un quart de lieue de large. En descendant ce col, nous passons devant le hameau appelé les

Tavernettes, dans lequel est la poste et une auberge. Près de là, et vers le milieu de la plaine, en face d'une vaste prairie, s'élève l'

Hospice du Mont-Cenis, monument à la fois simple et majestueux, que Charlemagne fonda et que Napoléon rétablit. L'aspect de cet édifice rappelle de glorieux souvenirs, en même temps qu'il inspire de profonds sentimens d'admiration et de reconnaissance. Après cet hospice, nous traversons un

Torrent, qui vient des montagnes situées au nord. Bientôt après, nous arrivons à la

Grande Croix, dernier hameau de la Savoie, et où commence le

Piémont ! Passé la Grande-Croix, nous commençons à descendre par un chemin coupé en zig-zag dans les flancs de la montagne. Cette descente rapide nous conduit à un petit plateau appelé

Saint-Nicolas, et porte le nom de

Pas des Echelles ou *des Echelles*, aussi bien que celui que nous avons traversé en venant de Pont-de-Beauvoisin à Chambéry. Au dessous de la plaine, vers Saint-Nicolas, nous trouvons la

Cenise, qui se précipite en cascade. La vallée qui ouvre l'Italie, quoiqu'elle soit un peu moins sauvage que celle qui termine la France, ne laisse pas néanmoins que d'être fort étroite, également bordée de deux rangs de hautes monta-

gnes couvertes de sapins et de neiges, et troublée par le tumulte d'un torrent encore plus rapide.

Suze, qui est la première ville du Piémont que nous rencontrons, est située au pied des Alpes Cottiennes et n'offre rien de remarquable que son

Arc de Triomphe élevé en l'honneur d'Auguste, et quoique ce monument soit un peu endommagé, il conserve encore la beauté des proportions et du style de l'architecture romaine. Au sortir de Suze, la route suit d'abord la rive gauche, et ensuite la rive droite de la Doire et la vallée de ce nom, qui offre un verger continuel dans la première lieue. La vue est ensuite attristée par la nudité des

Plaines de Bussolino, qu'un torrent couvre fréquemment de graviers. Le petit et vilain bourg de

Bussolino, que nous traversons après, nous offre les ruines d'un ancien château gothique. Passé cet endroit, le pays reprend ensuite sa fraîcheur et sa fertilité : nous commençons à voir la vigne mariée à l'ormeau, le terrain couvert de blés et de mûriers, qui annoncent l'abondance et l'excellente qualité des soies du Piémont. Bientôt nous arrivons à

Saint-Georges, petit hameau dans lequel nous remarquons les ruines d'un vieux château gothique. A peu de distance de ce lieu, nous trouvons le village de

Vayez, connu par ses carrières de granit. Le bourg de

Saint-Ambroise, que nous ne tardons pas à traverser, possède une jolie église de forme octogone, bâtie sur les dessins d'un simple maçon, et un ancien couvent de bénédictins qui s'élève de la manière la plus pittoresque sur la montagne haute et pyramidale de Saint-Michel, dont il semble former le sommet. De Saint-Ambroise, nous allons à

Avigliano, bourg peuplé d'environ 2,000 habitans, et après lequel la vallée s'élargit tellement que nous sommes tentés de nous croire déjà dans les plaines du Piémont, qui cependant ne commencent réellement qu'à

Rivoli (Rigulæ). Cette ville, qui est la seconde qu'on trouve entre le Mont-Cenis et Turin, possède un joli

Chteau Royal, situé sur une éminence d'où il commande la ville et la plaine. L'édifice en est très vaste quoiqu'il ne soit pas achevé. Parmi les belles peintures qui le décorent, nous remarquons un tableau du célèbre Gaudenzio Ferrari, de Valdugia, qui représente une Vierge avec l'enfant Jésus au milieu des saints Jules et Germain, et des fresques qui représentent quelques traits de la vie d'Amédée VIII. Son abdication, son entrée à Ripaille, et son exaltation au pontificat, etc.

Au sortir de Rivoli, nous suivons une magnifique route bordée d'ormes qui nous conduit, en ligne droite, jusqu'à

Turin, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Turin.— Cette ville, qui est située presqu'au pied des Alpes, dans une superbe planie arrosée par le Pô et au confluent de ce fleuve et de la Doire, est en général bien bâtie et parfaitement percée. Elle a environ une lieue de tour; 900 toises de longueur depuis la porte de Suze, qui est au couchant, jusqu'à la porte du Pô, qui est au levant; et 600 toises de largeur depuis la porte Neuve, qui est au midi.

Turin possède treize places, 84 rues, 14 quartiers, 110 églises ou chapelles, la plupart enrichies de marbre, bâties dans le goût moderne et très bien éclairées; plusieurs beaux palais, 4 théâtres, une université, une bibliothèque publique, plusieurs hospices, un collége royal, de belles promenades, une académie de beaux arts, enfin quatre ponts.

Historique.— L'origine de Turin se perd dans la nuit des siècles : Tite-Live est le premier auteur ancien qui en parle; il raconte que lorsqu'Annibal passa les Alpes pour aller porter la guerre contre Rome, il s'arrêta devant Turin, dont il se rendit maître au bout de quelques jours, et que de là, il grossit son armée pour aller battre les Romains sur le Tésin et ensuite au Trasimène, telle était la terreur qu'inspirait son nom. Dans la guerre contre Catilina, Murena, préfet de la Gaule Subalpine, rassembla beaucoup de troupes dans ce pays qui contribuèrent à soumet-

tre ce factieux. Turin prit alors le nom de *Colonia Julia,* parce que César en fit une place d'armes lors de son passage dans les Gaules; mais cette ville retint le nom d'Auguste, et nous trouvons *Augusta Taurinorum* dans les auteurs anciens, tels que Strabon, Ptolomée, Pline, Tite-Live et Ammien Marcellin. Nous lisons dans les historiens de l'église, que l'empereur Constantin gagna, en 312, une bataille près de Turin contre Maxence, ce qui le rendit maître du pays situé entre le Pô et les Alpes. Dans la décadence de l'empire, Turin se ressentit des premières invasions des barbares. Il fut pillé en 408, et allait l'être de nouveau, en 452, sans les prières de son évêque, saint Maxime, qui l'en préserva. Désolée par les calamités de ces temps, la ville de Turin commença à se rétablir sous les Lombards, qui se fixèrent en Italie l'an 568; elle devint la capitale de l'un des duchés qui composaient leur royaume, et l'histoire a conservé le nom d'Agilulphe, duc de Turin, qui par son mariage avec Théodeline, en 590, s'ouvrit la voie au trône de Lombardie. L'église de Turin, sous l'invocation de Saint-Jean-Baptiste, a, dit-on, été fondée par cette princesse. Après la chute des Lombards, en 854, la ville de Turin tomba sous l'empire de Charlemagne, et fit partie du royaume d'Italie. Cet empereur conserva beaucoup de choses du gouvernement des Lombards, et Turin eut ses marquis et ses comtes; par la suite, il appartint au marquis de Suze, et c'est d'Adélaïde, dernier rejeton de ces souverains, qu'il parvint à la maison de Savoie, par le mariage de cette princesse avec Odon, fils d'Hubert, comte de Maurienne, dit aux Blanches Mains. Pendant de longues années la ville de Turin fut le théâtre des guerres intestines, effet de la division qui affligeait ce pays. Les comtes de Savoie faisaient leur résidence au delà des Alpes : les empereurs exerçaient des droits de souveraineté en Italie; les évêques et les abbés y étaient puissans, et l'autorité municipale, qui s'intitulait celle des sages, balançait le pouvoir de l'Eglise. Mais la maison de Savoie s'étant partagée en deux branches, en 1233, les princes d'Achaïe et de la Morée s'établirent à Pignerol, et gouvernèrent de plus près la ville de Turin jusqu'à ce qu'elle devint la capitale des états de Savoie, par la réunion des deux branches, sous le duc Amédée VIII, en 1458. Cet Amédée VIII, le premier duc de Savoie, fut un prince libéral, pieux et magnanime. Son fils, le duc Lodovico, qui lui succéda, fit embellir la ville et construire, en 1461, plusieurs édifices qui furent démolis par les Français. Le duc Emmanuel Philibert ayant défait les armées françaises à Saint-Quentin, en 1557, eut le bonheur de reconquérir le domaine de ses aïeux : c'est de son règne que datent les agrandissemens et les embellissemens de la ville de Turin. Sous les règnes de Victor Amédée Ier et du duc Charles Emmanuel II, elle s'agrandit encore; et depuis cette époque elle n'a cessé de s'accroître jusqu'à ce jour.

Séjour et promenade.

Maintenant que nous avons une idée de Turin, nous allons parcourir cette ville pour examiner les diverses curiosités qu'elle renferme.

Curiosités de Turin. — Les curiosités que Turin renferme sont peu nombreuses, les plus remarquables sont : le

Palais du Roi, qui est situé sur la place du château. Ce palais, qui a été élevé sur les dessins du célèbre comte Amédée de Castelmare, n'a rien de surprenant au dehors, et ne répond pas à la beauté de la ville; mais les appartemens qui le composent sont vastes, commodes, richement décorés et de bon goût. L'

Hôtel-de-Ville, qui est situé sur la place des Halles et près des avenues de la France et de l'Italie. Sa façade est ornée de deux ordres d'architecture qui sont surmontés d'un attique sur lequel règne une jolie balustrade en marbre. Le rez-de-chaussée est percé d'arcades avec des pilastres de même ordre et colonnes. Au milieu de l'édifice, et à la hauteur de l'attique, nous remarquons le cadran d'une horloge avec une espèce de cloche placée sur le comble du toit. La cour de l'Hôtel-de-Ville forme un carré percé de portiques sur le devant et le derrière. L'escalier correspond à la magnificence de l'édifice : il aboutit à une galerie de laquelle on a une entrée

dans la grande salle. Cette pièce, d'une grande dimension, est décorée de vieilles peintures qui retracent les premiers faits de l'histoire du Piémont. Le

Grand théâtre, qui touche au palais du roi. Ce théâtre, qui est dépourvu d'architecture à l'extérieur, ne laisse rien à désirer intérieurement. Sa grandeur est peu ordinaire, la salle proprement dite a 75 pieds dans œuvre, 51 pieds et demi de hauteur et six rangs de loges. L'ouverture du *proscenium* est majestueuse. Le sipaire représente l'arrivée de Bacchus auprès d'Ariane, dans l'île de Naxo, et on le regarde comme le meilleur ouvrage de Bernardin Galriori, non que le dessin en soit correct, mais d'une composition vigoureuse dans laquelle tout est consacré à l'effet de la scène. La profondeur de la salle du théâtre est très considérable, et peut encore être augmentée de tout l'espace d'une cour que l'on couvre à l'aide d'un pont-levis qu'on baisse, et qui fournit le moyen de déployer tout ce qu'il y a de plus surprenant en batailles, en triomphes et en toutes sortes de décorations. La

Cathédrale, qui est dédiée à saint Jean-Baptiste. Son portail est orné de pilastres, mais d'une assez mauvaise architecture. L'

Intérieur de l'Église n'offre rien de remarquable que la

Chapelle du Saint-Suaire, qui est située derrière le maître-autel. Cette chapelle forme une rotonde très élevée, environnée de colonnes groupées de marbre noir poli, dont les bases et les chapiteaux sont dorés. Les colonnes soutiennent six grandes arcades qui forment les fenêtres. La

Coupole qui termine cette rotonde est composée de plusieurs voûtes en marbre, percées à jour, placées les unes au dessus des autres, et disposées de manière qu'elles laissent voir au sommet de l'édifice une couronne de marbre en forme d'étoile, qui semble être suspendue en l'air, quoiqu'elle repose sur ses rayons. L'

Autel, qui est de marbre noir, a deux faces, et porte une châsse carrée environnée de glaces, laquelle renferme la relique du saint Suaire. Au dessus est un groupe d'anges qui soutiennent une croix de cristal. Le

Pavé de la Chapelle est de marbre bleuâtre dans lequel sont incrustées des étoiles en bronze doré. Enfin l'

Eglise de Saint-Philippe-de-Néri, dont le maître-autel est orné de six colonnes torses de marbre, entourées de pampres de bronze doré.

Telles sont les principales curiosités de Turin, visitons maintenant celles que renferment ses environs.

Environs de Turin.

Les diverses curiosités que nous avons à voir dans les environs de Turin sont : la vigne de la Reine, le château de Valentin et celui des Stupinitz.

Excursion à la Vigne de la Reine.

Distance à parcourir : un quart de lieue.
Situation : sur une colline.

Départ.

Pour nous rendre à la vigne de la Reine, il nous faut suivre la

Rue du Pô, traverser ensuite le pont qui est bâti sur cette rivière, et de là nous sommes conduits par une belle avenue à la

Vigne de la Reine. Ce joli pavillon qui fut le lieu de plaisance de la princesse Marie-Anne d'Orléans, femme du roi Victor-Amédée II, fille de Madame Henriette, est bâti en amphithéâtre. Nous y arrivons par de doubles rampes et de doubles escaliers, dont le milieu est décoré de fontaines, de tables et de niches rustiques. Le long de ces rampes, des statues mutilées, placées de distance en distance, servent de bornes. Les deux escaliers aboutissent à un

Salon à deux étages, décoré de deux ordres d'architecture, dont le premier est dorique, et le second ionique. L'ordre dorique soutient quatre tribunes en regard, qui font le tour du salon : il est aisé de remarquer que de ces quatre tribunes, les deux plus grandes sont en relief, et les deux plus petites en peinture, mais ces

dernières sont si bien imitées, qu'au premier coup d'œil l'on ne saurait distinguer les parties fausses d'avec celles qui sont vraies. Le

Plafond de ce salon est peint à fresques, et représente des sujets tirés des métamorphoses d'Ovide. Les appartemens sont en général fort beaux et ornés de portraits bien faits des princes et princesses de la maison de Savoie. Quant au

Jardin, il est bien distribué, et sans offrir rien d'extraordinaire dans son arrangement, nous ne pouvons le parcourir sans éprouver un charme qui tient à la beauté de sa situation.

Excursion au château de Valentin.

Distance à parcourir : un quart de lieue.

Départ.

Pour nous rendre à ce château, nous devons sortir de la ville par la rue dite

Porte-Neuve. Là nous trouvons une belle promenade formée par trois grandes allées d'arbres, à l'extrémité de laquelle nous trouvons le

Château de Valentin. Ce château, qui est bâti sur les bords du Pô, était jadis un lieu de délices pour les princes de la maison de Savoie. Son existence remonte à l'année 1550 ; à cette époque il se composait de neuf corps de pavillons ; de ce nombre il n'en reste plus aujourd'hui que quatre, avec une galerie décorée de portiques et de colonnes. Pour jouir de l'aspect de ce château, nous devrons descendre sur les bords du Pô dont les eaux arrêtées dans cet endroit par une pente plus douce, semblent former une espèce de bassin qui ajoute au charme qui entoure ce château. Autrefois nous y remarquions quelques statues en ivoire, d'un tiers de grandeur naturelle, qui ont été transportées au musée des antiques à l'université. Sous le vestibule, nous remarquons quelques bustes d'empereurs romains placés dans des niches. Quant aux appartemens, ils n'offrent rien de remarquable. Aux deux côtés il y a deux

Jardins dans lesquels nous entrons par deux grilles placées sous les portiques de la galerie, l'une en face de l'autre. Celui des jardins, qui est situé à gauche est destiné à l'

Ecole de Botanique. L'autre était autrefois un très beau jardin où la famille royale allait souvent se promener, et que l'on ouvrait tous les jours aux ambassadeurs et aux étrangers.

Excursion au château de Stupinitz.

Distance à parcourir : 2 lieues.

Départ.

Ce château, qui a été bâti par le roi Charles-Emmanuel III, sur les dessins de Juvarra, pour les retours de chasse, et augmenté ensuite par le comte Alfieri, consiste en un corps de maison vaste et agréable et d'une composition très pittoresque. Son extérieur est décoré d'un ordre ionique qui est d'un bel effet. Sur la toiture de cet édifice s'élève un cerf en bronze doré qui paraît être de grandeur naturelle. Le

Salon de ce château est la seule pièce remarquable. Son plan est ovale et entouré par quatre tribunes tournantes, portées par des pilastres ioniques, et dont le dessous forme des espèces de bas-reliefs. Le derrière des tribunes est décoré d'un attique, et il y a, comme dans tout le reste du salon, des peintures et des ornemens peints qui se marient avec l'architecture. Dans les tribunes qui sont aux deux bouts de l'ovale, il y a deux renfoncemens qui sont comme de fausses galeries, pratiquées de manière à faire croire, lorsqu'on les aperçoit d'en bas, que la partie supérieure de cette pièce a beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a réellement. Chacune de ces galeries est terminée par une croisée. La

Peinture du Plafond, que nous devons examiner en raison de sa beauté, représente Diane dans son char traîné par deux biches blanches. Les nymphes, réveillées par l'Aurore, précèdent la déesse et partent avec elle pour la chasse. L'éclat de cette peinture paraît tenir à la beauté du coloris et à l'effet de la perspective aérienne, qui est parfaitement observée. Les plafonds des fausses galeries représentent, d'un côté, des femmes ailées qui tirent de l'arc en volant, et de l'autre, des

nymphes qui prennent des perdrix rouges au filet. Les diverses peintures de ce plafond sont dues aux frères Valessani de Venise. Le

Jardin de Stupinitz, qui nous reste à examiner, a été tracé d'après les dessins d'un Français nommé Bernard qui, dans les galeries et les portiques de verdure dont il l'a environné, a paru vouloir imiter le parc de l'ancien château de Marly. Ce jardin donne dans une forêt percée de belles avenues qui servent à la chasse.

Excursion à l'Eglise de Superga.

Distance à parcourir : 2 milles.
Situation : sur la colline de Turine.

Cette église, qui a dû fixer nos regards en arrivant à Turin, par sa belle position et par son dôme hardi qui semble se perdre dans les nues, est surtout remarquable par sa belle architecture. Son dôme est magnifique, sa forme est octogone; il est porté par huit colonnes de marbre. Les chapelles dont cette église est ornée sont d'une architecture élégante et richement décorées. Dans l'une d'elles nous remarquons un joli tableau représentant le Vœu fait à la Vierge, par Amédée, lorsqu'en 1706 les Français assiégeaient Turin.

Bibliographie de Turin. — *Monumenti e siti pittoreschi* della città di Torino e suoi contorni, ossia raccolta di 25 principali vedute disegnate dal Sr E. Gonin. Atlas in-4.

Raccolta di costumi Piemontesi, disegnati dai Sri Gallina et F. Gonin, et incisi all acqua tinta, in-4.

Pianta della città di Torino con tutti suoi ingrandimenti sino al 1837, in-fol. Jésus.

Dieci giorni in Torino, ossia descrizione antica e moderna di questa città, in-18 avec vues.

Album piemontese, o collezione di disegni litografici di artisti piemontesi, contenente vedute de Piemonte a del Monte Cenisio.

N. B. Tous ces ouvrages se trouvent chez M. Marietti, libraire à Turin. On y trouve également des livres italiens, français, anglais, allemands et espagnols. — Cartes historiques, atlas, dictionnaires en toutes langues modernes.

Traçons maintenant l'itinéraire de la deuxième route.

Deuxième route.
Par le Petit Saint-Bernard.
Départ de Chambéry.
Topographie de la route.

Nous suivons la route précédente jusqu'à

Montmélian. Le premier village que nous rencontrons après cette ville est celui d'

Arbin, qui semble former une dépendance de Montmélian. La colline domine une assez grande plaine bien cultivée, mais endommagée souvent par les débordemens continuels de l'Isère. Non loin d'Arbin est

Saint-Jean-de-la-Porte, village situé au pied du mont Cervin, et dans lequel on cultive beaucoup de vignes. Un peu plus loin la vallée s'élargit insensiblement, et bientôt après nous entrons dans un grand et riche bassin en forme de demi-cercle, dont la corde est figurée par le cours de l'Isère. C'est à l'extrémité de ce bassin, couronné le long de la route par plusieurs jolies habitations, que se trouve située la petite ville de

Saint-Pierre-d'Albigny, qui n'offre rien de remarquable. Bientôt après nous arrivons à

Miolan, petite ville dans laquelle nous remarquons un

Ancien chateau situé au sommet d'un rocher, et un fort qui avait été construit pour défendre l'entrée de la Tarentaise. Passé Miolan, nous trouvons le village de

Fontaines, qui est situé au pied des montagnes, sur une colline formée de débris calcaires et couverte de vignobles. De cet endroit au bourg de

Grésy, il n'y a qu'une petite demi-lieue. Le chemin qui sépare ces deux endroits est bordé de grands noyers et ressemble à une allée de jardins. Bientôt nous arrivons à

Montuilleur, petit village que domine un antique château. De là nous allons à

Saint-Vital, où nous trouvons une

Route d'embranchement par le col de Tamié, qui communique de la vallée de l'Isère et de la Tarentaise avec l'arrondissement d'Annecy. Après avoir traversé le bourg de

Gilly, nous arrivons à

Conflans, et nous laissons à notre gauche le village de l'Hôpital, qui n'offre rien de remarquable. Passé le

Pont d'Arly, nous entrons dans la

Vallée de la Tarentaise. Ici les montagnes se rapprochent; l'Isère s'échappe à travers des blocs de rochers, et le pays prend un aspect alpin et comme sauvage. Ce ne sont plus ces collines riantes et ces beaux vignobles de la vallée de l'Isère, que nous venons de laisser derrière nous, nous ne voyons plus que des rochers plus ou moins escarpés et des forêts de sapins. A peu de distance de Conflans, la route côtoie une colline au sommet de laquelle nous remarquons l'

Ancien chateau de La Batie. A ses pieds, au milieu d'une touffe d'arbres, nous voyons le village de ce nom, situé à l'extrémité d'une petite plaine agréable et fertile. Les rochers de La Bâtie s'avancent sur la vallée et la resserrent tellement, que tout son espace est occupé en plusieurs endroits par la route et le lit de l'Isère. Bientôt la vallée s'élargit un peu, et nous arrivons au village de

Roche-Cervin. A une demi-lieue de là la vallée se resserre de nouveau et prend tout-à-coup un aspect aride et sauvage. Après avoir passé le rocher qui est vis-à-vis la chapelle de Briançon, nous apercevons une belle

Cascade dont les eaux se précipitent du col de la Louze; la vallée s'élargit insensiblement, et nous entrons dans un joli bassin d'environ une demi-lieue de large, sur trois quarts de long, à l'extrémité duquel est situé le village d'

Aigue-Blanche, qui communique avec le bourg de la Chambre-en-Maurienne, par un sentier à travers les montagnes. Nous gravissons une colline calcaire, entre laquelle et la montagne opposée le cours de l'Isère est très resserré, ce qui semble rendre cette rivière furieuse ; après une montée un peu rapide taillée dans le rocher, nous parvenons dans une gorge étroite et sombre, à l'issue de laquelle nous découvrons tout à coup la ville de

Moutiers, au milieu d'une plaine bien cultivée et entourée de montagnes. Au sortir de Moutiers, nous montons sur la colline appelée

Colline de Montagny, et nous entrons dans une gorge étroite, pratiquée entre deux rochers. Après avoir parcouru une faible distance, la vallée s'élargit insensiblement en conservant toujours un aspect sauvage. La vallée se rétrécit de nouveau à l'endroit connu sous le nom de

Détroit de Cieix. Après que nous avons détourné ce détroit, la vallée s'élargit peu à peu, et bientôt après nous arrivons à

Centron, petit village situé dans un fond, sur la rive droite de l'Isère. De Centron nous allons à

Aime, bourg situé sur une colline riante, et auquel on donne le nom de ville.

Belloutre est le premier village que nous trouvons ensuite. A environ un quart de lieue au dessus de l'entrée de la vallée d'Arbanne, nous arrivons à

Bourg Saint-Maurice, dont les environs sont très agréables dans la belle saison. Passé cet endroit, nous traversons le torrent de la Vasoge, qui sort de la vallée de Bonneval; et bientôt après celui des Reclus, qui prend sa source au sommet du petit Saint-Bernard. Nous entrons ensuite dans le village de

Séez, situé sur un plateau incliné de l'est à l'ouest, et dont l'élévation au dessus du niveau de la mer est de 890. Là nous commençons à gravir le

Petit Saint-Bernard.

Ascension du Petit Saint-Bernard.

Durée de l'ascension : 3 heures.

« Non jamais, au milieu de ces grands phénomènes,
De ces tableaux touchans, de ces terribles scènes,
L'imagination ne laisse dans ces lieux
Ou languir la pensée ou reposer les yeux. »

Nous suivons une rampe assez rapide,

pavée de larges pierres plates. Après un quart d'heure de marche, nous atteignons le hameau de

Villars, composé de quelques maisons mal bâties. Nous traversons une pente douce, une espèce de plateau couvert de bois et de prairies, après quoi nous passons sur un pont de bois très élevé, le torrent du Reclus. Après le

Pont de Saint Germain vis-à vis duquel il y a une cascade, la route longe une colline couverte de verdure, et bientôt se présente le bourg de

Saint-Germain, qui n'offre plus qu'un aspect de ruines et de pauvreté. En sortant de Saint-Germain, la montée devient plus rapide et même pénible; elle suit les divers contours du torrent qui coule dans les précipices à côté du chemin. Nous voyons encore çà et là quelques arbres, mais bientôt nous n'en trouvons plus. Nous traversons encore le Reclus, d'où nous ne tardons pas à atteindre le plateau de la montagne. L'

Ancien hospice du Petit Saint-Bernard, est situé à l'extrémité du vallon, et à son extrémité nous remarquons un petit lac renfermé dans un bassin de verdure. Passé le mont Saint-Bernard nous entrons dans le

Piémont, où nous traversons successivement les villages de la Thuide, de Saint-Didier, de Salle, de l'Ivrogne et de Villeneuve. Après ce dernier endroit la vallée s'élargit considérablement et prend un fond horizontal qu'elle n'avait point eu encore. Bientôt nous arrivons à

Aoste, où nous trouvons la route du Valais par le Grand Saint-Bernard. Peu de temps après avoir passé cette ville nous arrivons à

Châtillon, petite ville sans importance. Non loin de là est

Saint-Vincent, petit bourg après lequel la route décrit un demi-cercle ; et en continuant à suivre le cours de la Doire. Après avoir passé les bourgs de

Verre, Bard, Danas, Saint-Martin et Sestino, nous arrivons à

Ivrée, ville laide en dedans, d'un bel aspect en dehors. Le pont romain, d'une seule arche jetée sur le rocher de la Doire et le château formé de quatre tours élevées, réunies par une haute muraille de briques, sont les seules curiosités que cette ville possède. D'Ivrée, après avoir passé quelques bourgs sans intérêt nous arrivons à

Turin.

Troisième route.

De Paris à Turin par Briançon et le Mont-Genèvre.

Distance à parcourir :	De Paris à Briançon, 188 l. De Briançon à Turin, 24 l., 12 postes.

Pour l'itinéraire de Paris à Briançon, voyez la première partie du Guide de Paris à Gap.

Départ de Briançon.

Itinéraire et topographie de la route.

Peu de temps après avoir passé Briançon nous traversons la

Durance, qui descend de la vallée du Prez, bientôt après nous arrivons au pied du

Mont-Genèvre, que nous allons gravir.

Ascension du Mont-Genèvre.

Durée de l'ascension : 1 heure et demie.

L'ascension de cette montagne se fait assez facilement et sans aucun danger. Parvenus à son sommet, nous traversons une

Petite plaine qui, dans l'été, est couverte de beau gazon et d'excellens pâturages. Après avoir traversé ce col, nous descendons pendant une heure par de grandes rampes, développées sur le revers méridional dans la

Vallée de Césane, qui est arrosée par la Doire.

Sésane est une petite ville sans importance après laquelle nous trouvons

Oulx et Exiles, d'où nous sortons par des rampes pratiquées sur le revers de la montagne. Bientôt après nous arrivons à

Suse, où nous rentrons dans la route du

Mont-Cenis, que nous suivons jusqu'à *Turin.*

Quatrième route.

De Paris à Milan par Genève et le Simplon.

Distance à parcourir:	De Paris à Genève, 164 l. De Genève à Milan, 97 l., 48 postes un quart.

Pour la route de Paris à Genève voyez la quatrième partie du Guide.

Départ de Genève.

Observation. — La route que nous allons suivre se trouvant décrite jusqu'à Saint-Gringolph par notre voyage autour du lac Léman, nous renvoyons le lecteur à cette partie de notre guide pour la connaître ; c'est donc de Saint-Gringolph que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Saint-Gringolph à Milan.

Topographie de la route.

Départ.

De Saint-Gringolph nous allons à

Saint-Maurice, petite ville fort ancienne, qui n'a de remarquable que son pont sur le Rhône, ouvrage présumé des Romains. De Saint-Maurice nous allons à

Martigny, petite ville sans importance et après laquelle nous entrons dans

Sion (capitale du Valais), petite ville située au pied de deux éminences isolées l'une de l'autre, d'un aspect sauvage, d'une forme bizarre, et surmontées de veilles tours en ruines qui contrastent avec la richesse et la fraîcheur du pays qui les entoure. Après Sion vient

Siene, petit village dans une situation fort pittoresque, mais ne renfermant aucune curiosité digne d'être citée. De ce village nous passons à celui de

Viège, qui est situé à l'entrée des vallées Saint-Nicolas, et qui n'offre non plus aucune curiosité. Bientôt après nous arrivons à

Briège, village situé au pied du *Simplon*, que nous allons gravir.

Ascension du Simplon.

Durée de l'ascension : 3 heures.

« Maise e st ici une voie sûre et commode, d'une largeur et d'une pente constamment égales, qui poursuit son cours majestueux à travers tous les obstacles, attaque de front tous les rochers, perce les monts, franchit les précipices, et conduit sans effort, comme sans danger, au dessus de la région des orages, à la naissance même des glaciers ; on se trouve dans les nues, sans s'apercevoir qu'on ait quitté la plaine, et l'on court en poste sur le chemin des avalanches. »

De Briège, au sommet du Simplon, dans un espace de six lieues, la nature nous présente à chaque instant des scènes où la magnificence n'exclut point la grâce, où des contrastes inattendus et des aspects immenses excitent perpétuellement notre attention et raniment l'admiration même qui s'épuise. Nous voyons des monts habités, des forêts qui dominent d'énormes rochers déchaînés, au dessus desquels étincellent encore des glaciers. Quelquefois les monts qui s'ouvrent par la base, nous laissent apercevoir à une prodigieuse profondeur le riant vallon de Briège, ses belles campagnes et ses dômes resplendissans. D'autres fois, nous ne découvrons au dessus de l'étroit horizon des monts gigantesques qui nous entourent, que des glaciers qui se détachent du ciel et semblent ne passer que sur la nue. Tel est surtout l'énorme glacier d'Aletsch qui, du côté du Valais, est directement au dessus de Briège, et descend le revers de la Jungfrau sous la forme d'un courant rapide. La

1re *Station* est placée près des chalets Bérisal, dans un des sites les plus remarquables de toute la route. Nous passons avant d'y arriver le

Pont de La Kanter qui traverse une gorge infestée par les avalanches ; c'est près de là que s'ouvrait jadis la première galerie, que les accidens causés par des chutes de pierres ont obligé de détruire.

1re *Galerie.* — La première galerie que

nous rencontrons maintenant est celle de *Schallet*, sa longueur est de trente pas. La route, à mesure qu'elle s'élève, est presque partout taillée dans le roc, où nous remarquons de nombreux vestiges du travail de la mine. L'abîme dont nous suivons constamment les bords, prend de moment en moment une physionomie plus sombre, et déjà nous apercevons le col de la montagne au dessous duquel végètent tristement quelques mélèzes, rares et derniers hôtes de ce désert. Puis à l'un des angles de la route, nous découvrons subitement l'immense

Glacier de Kult-Wasser qui descend jusqu'au niveau du chemin, et dont de nombreux rameaux, comme autant de bras énormes, semblent tout à la fois étreindre et menacer le ciel. Bientôt nous arrivons à la

2me *Galerie;* la neige dont elle est souvent obstruée et les gouttes d'eau qui s'infiltrent dans les rochers, y forment une pluie continuelle, et en rendent la traversée pénible et quelquefois aussi l'aspect singulièrement pittoresque. Parvenus au

Haut du col, nous ne trouvons plus aucun vestige de végétation, si ce n'est de celle des lichens qui s'attachant aux feuillets extérieurs de gneiss et de schistes micacés, hâtent ainsi la rapide décomposition de ces rochers.

Coup d'œil. — Le coup d'œil dont nous jouissons ici est aussi étendu que magnifique. Au nord notre vue se promène sur une grande partie de la chaîne des Alpes-Bernoises, depuis le glacier d'Alesch jusqu'aux pics aigus du Hotsch-Thal et aux cimes jumelles de la *Ghemmis;* à l'est, les pics de Mader et de Hips éblouissent nos yeux par l'éclat des neiges qui les couronnent et les deux pointes du Pitschmer-Horn, qui se dressent immédiatement devant nous, au dessus du col du Simplon, conduisent par une longue ligne de créneaux jusqu'au sommet du Fletch-Horn, entièrement cuirassé de glaces et l'un des plus superbes monts de la chaîne méridionale des Alpes.

Descente du Simplon.

En descendant le Simplon, nous voyons se ranimer lentement une végétation trop faible encore pour lutter contre l'hiver et qui semble se débattre sous le poids de la caducité des Alpes. Au bout de deux heures de descente, nous arrivons au village de

Simplon, dont l'aspect est fort triste. Ses maisons sont bâties et recouvertes en schistes micacés, sur lesquels végète et meurt le lichen qui s'y attache et qui leur donne une couleur jaunâtre. C'est au-delà de ce village que se déploient toutes les horreurs de cette route étonnante. La route souple et légère qui se replie à chaque instant sur elle-même, tantôt nous laisse brusquement au bord de l'abîme et tantôt se développe loin devant nous comme un large ruban jeté sur les rochers, et sur lequel nous voyons régulièrement imprimées les traces des roues qui la sillonnent. Près du misérable hameau de

Gsteig, s'ouvre la

3e *Galerie*, dite de *Gabbio*, longue de plus de 200 pieds; la

Doveria, que nous allons suivre, coule à notre droite, déjà blanchissante d'écume, et derrière nous l'étincelant glacier de Lavin jette une clarté sinistre sur l'effroyable

Gorge de Gondo où nous allons pénétrer. Bientôt les monts qui se rapprochent et se perdent dans les nues, ne laissent plus qu'un étroit passage au torrent dont la violence redouble par les obstacles, qui s'avance par bonds terribles et dont chaque vague forme une cascade. Nous sautons rapidement d'une rivière à l'autre, et là, où un énorme roc remplit absolument le creux du vallon, nous pénétrons dans les entrailles mêmes de la montagne. C'est la

4e *Galerie*, la plus longue, la plus magnifique de toutes; elle est éclairée non seulement aux deux extrémités, mais encore par des croisées latérales qui s'ouvrent sur le noir abîme, et nous en sortons par un pont jeté sur la superbe

Cascade du Frasinone. Bientôt enfin nous arrivons à

Gondo, petit hameau qui n'offre rien de remarquable. Une demi-lieue plus bas, nous trouvons

San Marco, qui est le premier village d'

Italie. Le

Val d'Isella, qui succède à celui de Gondo, surpasse en scènes de désolation tout ce que la vue même de celui-ci a pu nous faire imaginer. Ce ne sont de toutes parts que d'horribles rocs fracassés, que de vastes éboulemens; et ce qui ajoute au sentiment de terreur dont on est pénétré ici, c'est de rencontrer, dans le couronnement même de ces effroyables monts, la place encore d'où se détachaient, à une époque probablement très récente, les énormes quartiers de roches qui encombrent le lit du torrent. A

Isella, où nous ne tardons pas à arriver, nous allons subir l'

Inspection de la douane. Au sortir du val d'Isella, la vallée s'élargit, les monts abaissent leurs crêtes menaçantes et forment au dessus du village de

Varzo une enceinte circulaire qu'embellit une végétation riante dans le voisinage de frimats éternels. Déjà nous reconnaissons le sol et la culture de l'Italie, à ces jardins plantés en terrasses, à ces vergers dressés en berceaux; enfin, après avoir passé

Domo d'Ossola, nous ne tardons pas à joindre le

Lac Majeur, que nous suivons jusqu'à Cesto-Calade; et de là nous allons à

Milan. La route de cette ville à Cesto-Calade devant être décrite lors de notre excursion au Lac Majeur, nous y renvoyons le lecteur pour la connaître.

Cinquième route.

Route du Valais à Milan par le Grand Saint-Bernard.

« Je ne sais si, dans le chaos des impressions que j'ai éprouvées et des lieux que j'ai parcourus, je pourrai retrouver les forces dont j'aurai besoin pour les décrire. »

Observation. — Dans la route précédente, celle-ci se trouvant décrite depuis Genève jusqu'à Martigny, c'est de là que notre itinéraire doit commencer.

Itinéraire de Martigny à la cité d'Aoste.

Distance à parcourir : 16 lieues.

De Martigny nous allons à

Saint-Pierre, petit village sans importance; après lequel la végétation commence à disparaître. Bientôt nous traversons la

Plaine nommée le Sommet de Prau, au dessus duquel nous apercevons un vaste glacier, du milieu duquel s'élève le mont Velan, le haut sommet du Grand Saint-Bernard. Bientôt enfin nous aercevons l'

Hospice Saint-Bernard, où nous allons faire une station.

Station à l'Hospice Saint-Bernard.

« De quelque part que l'on jette ici les yeux, on ne voit que l'image de la stérilité, de la désolation et de la mort. »

L'hospice du Grand Saint-Bernard est destiné à servir d'asile aux voyageurs; il occupe à peu près le point éminent du passage, et son élévation est à 7,542 pieds au dessus de la Méditerranée; on le regarde en conséquence comme une des habitations les plus élevées de l'ancien monde. Les

Bâtimens du Saint-Bernard peuvent contenir à la fois quatre ou cinq cents personnes. L'édifice principal renferme, outre l'église et le logement des chanoines, un assez grand nombre d'appartemens à un ou plusieurs lits, très proprement meublés, et d'un second bâtiment construit sur le même plan, à peu de distance, et réservé exclusivement pour les pèlerins et pour les femmes.

Chanoines. — Le nombre des chanoines n'est pas fixé; il varie de vingt à trente; mais il n'y en a guère que dix ou douze qui résident à l'hospice. Leurs fonctions consistent à recevoir, loger et nourrir toutes les personnes qui passent sur le Saint-Bernard; ils doivent de plus, pendant les sept à huit mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins, accompagnés de gros chiens dressés à cet effet, porter aux voyageurs qui peuvent être en danger les secours

dont ils ont besoin, les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement, le tout sans en recevoir aucune rétribution.

. . . . . . Ces bons religieux
Ne s'informent jamais de qui vous êtes nés,
Quel Dieu reçoit votre prière,
Quel est votre penser, quelle est votre bannière;
A quel rang vous appartenez :
Vous souffrez; il suffit. . . . . .

Départ de l'Hospice Saint-Bernard.

La descente du mont Saint-Bernard se fait ordinairement avec beaucoup de rapidité, parce que la pente de la montagne est beaucoup plus rapide que du côté des vallées. Après avoir passé

Saint-Remi, le défilé de l'Écluse et Gignod, nous arrivons à la

Cité d'Aoste, petite ville dont nous avons parlé dans la route précédente.

Maintenant que nous connaissons les diverses routes qui conduisent en Italie, il nous reste à parcourir les nombreuses villes dont ce beau pays se compose; et comme il est divisé en plusieurs états différens, nous allons les visiter successivement, en commençant par le Piémont. Puisque nous avons déjà parlé de Turin, qui en est la capitale, cette ville va être notre point de départ.

VOYAGE

DANS L'INTÉRIEUR DU PIÉMONT.

Turin, point de départ.

De Turin à Nice par le col de Tende.

Distance à parcourir : 55 lieues, 27 postes et demie.

Départ.

De Turin nous allons à

Carignano, petite ville fort célèbre par ses manufactures de soie, et dans laquelle nous remarquons sa superbe cathédrale et la statue équestre de Jacques Rovana. Après cette ville vient

Raconigi, où nous remarquons un joli château.

Savigliano, que nous ne tardons pas à traverser, est une jolie cité entourée de beaux édifices, et après laquelle nous trouvons le village de

Centallo, dont l'aspect est fort agréable.

Cuneo, que nous traversons ensuite, est une ville assez jolie, située au milieu d'une plaine, au confluent du Gesso et de la Stura, et célèbre par le grand nombre de siéges qu'elle a soutenus et par les batailles qui se sont données dans ses environs. De Cuneo à

Carmagnole, un canal navigable contribue à faire fleurir le commerce du pays. De Carmagnole, nous allons à

San-Dalmazzo, petite ville dans une agréable position, et d'où nous allons joindre

Limone, gros bourg; et de là le

Col de Tende, ainsi nommé de la petite ville de

Tende, que nous trouvons plus bas, et dans laquelle nous relayons. Passé les bourgs de

Baglio, Sospetto et de Scarena, nous entrons dans

Nice, petite ville dont nous parlerons plus tard lors de notre voyage en Italie par la voie de la Méditerranée, ainsi que de toutes les autres villes situées sur le bord de la mer, non seulement appartenant au Piémont, mais encore aux autres états, ce qui nous dispense d'en parler ici.

Hôtel recommandé. — Hôtel des Etrangers, tenu par les frères Laurent Stire. Ce superbe hôtel est figuré dans l'atlas, auquel nous renvoyons pour en connaître les détails.

De Turin à Gênes par Alexandrie.

Distance à parcourir : 48 lieues et demie, 24 postes un quart.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Après avoir traversé le Pô, au sortir de

Turin, sur un joli pont qui fait face à la Vigne de la Reine, nous suivons à droite un chemin agréable qui domine en terrasse sur le fleuve, et qui est dominé lui-même à gauche par la charmante colline de Turin. Bientôt nous trouvons la petite ville de

Montcalier, qui est bâtie sur l'antique Cestana, et après laquelle nous arrivons à

Truffarello, ville sans importance. Non loin de là est le bourg de

Villa-Nova, peuplé d'environ deux mille cinq cents habitans, d'où nous allons relayer à

Cabalcone, autre bourg sans intérêt. De cet endroit, nous ne tardons pas à entrer dans

Asti, ville bien bâtie, mais peu peuplée, et n'offrant rien de remarquable.

Alexandrie, où nous allons ensuite, est une ville peu agréable, située sur le bord du Tanaro et dans laquelle nous remarquons la

Citadelle, qui est une des plus belles et des mieux construites que l'on connaisse.

Le

Palais Royal, qui est le plus joli édifice de la ville. Le

Théâtre, enfin la

Cathédrale, qui est dédiée à saint Alexandre.

Hôtel recommandé. — *Hôtel d'Italie*, tenu par M. Carlo-Antonio Murio.

Cet hôtel est, sans contredit, le plus remarquable de la ville; ses appartemens et sa cuisine ne laissent rien à désirer.

Peu de temps après avoir quitté Alexandrie, nous traversons la

Rivière de Bormida, et un peu plus tard, le hameau de

Marengo, jadis obscur, mais célèbre aujourd'hui par la victoire complète remportée sur les Autrichiens en 1800, par Bonaparte. La

Plaine de Marengo, qui est la même que celle d'Alexandrie, n'est belle que pour les batailles: point de bois, point de vergers, point de haies vives, peu de vignes; mais de tous les côtés des champs à perte de vue.

Novi, que nous ne tardons pas à joindre, est une ville fort agréable, située dans une belle plaine, aux pieds des Apennins, et dans laquelle nous remarquons les

Ruines d'un château, consistant en une tour placée sur une éminence fort élevée. Au sortir de Novi, nous laissons l'ancienne route de la Brochetta pour prendre la nouvelle beaucoup plus commode qui conduit à Gênes par Arquesta, Ramo et Port-Decime, tous jolis villages d'un aspect fort agréable. Passé les bords de la

Polcevera, nous laissons à droite le

Pont de Conegliano pour prendre à gauche, le long du rivage de la mer, la direction de

Gênes, qui est le terme de notre voyage et dont il sera question lors de notre voyage à Naples par la voie de la Méditerranée, ainsi que des autres villes situées sur les bords de la mer.

Hôtel recommandé. — Hôtel de la Reine des Iles, ci-devant de York. Voyez voyage à Naples par la Méditerranée.

De Turin à Milan.

Hôtels recommandés. — Milan.

Hôtel de la Grande-Bretagne, cour Saint-Georges, à la Palla, n° 3323, ci-devant auberge de la Croix de Malte. Ce magnifique hôtel, que nous ne saurions trop recommander à MM. les voyageurs, est figuré dans l'atlas du *Guide*.

— *Hôtel de la Ville.*

Cet hôtel, très avantageusement situé au centre de la ville, sur le grand cours dit *de' Servi*, près de la cathédrale et du grand théâtre de la Scala, vient d'être réparé et meublé à neuf. On y trouve un établissement de bains et des voitures, soit pour la ville, soit pour la campagne.

Novare. — *Hôtel du Poisson d'Or*, tenu par M. Nipoli.

Cet hôtel, qui est le plus ancien et le plus important de la ville, réunit en gé-

néral toutes les commodités que l'on peut désirer.

Routes.

Deux routes conduisent de Turin à Milan : l'une passe à Verceil et Novare, et l'autre à Mortera et Vigevano.

Première route.

Route par Verceil et Novare.

Distance à parcourir : 36 lieues, 18 postes.
Durée du trajet : 18 heures.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Peu de temps après avoir quitté Turin, nous traversons d'abord la

Doire, puis ensuite la Stura, petites rivières qui se jettent dans le Pô. Bientôt après nous arrivons à

Settimo, où nous relayons. Après avoir passé la

Rivière d'Orco, nous entrons dans

Chirosso, petite ville fort commerçante et qui fut prise par les Français en 1705. Au dessus de cet endroit, nous traversons sur un superbe pont la

Doire Baltée, et bientôt après nous entrons dans

Verceil, ville considérable, bien bâtie, située sur un terrain élevé, au milieu d'un riant paysage, tout près du confluent de la Cerva et de la Sesia.

Curiosités. — La ville de Verceil est peu riche en curiosités, les plus remarquables sont : la

Cathédrale, qui est d'architecture moderne et dans laquelle nous remarquons deux chapelles où sont déposés les restes de saint Eusèbe, protecteur de la ville, et d'Amédée, de la maison de Savoie. L'

Eglise Saint-Christophe, qui est ornée de belles peintures, parmi lesquelles nous en distinguons quelques-unes du fameux Gandane Ferrari de Varallo. L'

Eglise de Sainte-Marie-Majeure, dont le pavé en marbre représente l'histoire de Judith. Enfin l'

Hôpital qui est un édifice vaste, avec un musée et divers jardins, dont un de botanique. Peu de temps après avoir quitté Verceil, nous passons la

Sesia sur un pont d'une assez grande étendue. Plus loin, nous trouvons l'

Agogna, petite rivière, après laquelle nous ne tardons pas à entrer dans

Novare, ville assez ancienne, bâtie sur une hauteur et défendue par un vieux château et par quelques fortifications. Au nombre des

Curiosités de Novare, nous remarquons la

Cathédrale, dont la voûte du chœur a été peinte par Saletta, élève de Palagi; enfin le

Palais Bellini, qui est remarquable par la richesse et la beauté de ses appartemens et par la galerie où sont rangés avec art plusieurs tableaux des meilleurs maîtres. Au sortir de Novare, et après avoir passé sur un beau pont le

Tesin, qui est un des plus beaux fleuves d'Italie, nous entrons dans

Buffalora, petit village qui marque l'entrée du royaume Lombardo-Vénitien, et d'où nous entrons dans

Milan. Traçons maintenant l'itinéraire de la deuxième route.

Deuxième route.

Route par Mortara et Vigevano.

Distance à parcourir : 38 lieues et demie, 19 postes un quart.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Nous suivons la route précédente jusqu'à Chirasso, de là nous gagnons

Crescentino, qui est une petite ville bâtie sur la rive gauche du Pô, et en face de laquelle nous remarquons, sur la rive opposée, Verna. De Crescentino, après avoir traversé les rivières de

Seria et *l'Angogna*, nous entrons dans

Mortara, petite ville fort jolie et près de laquelle on prétend que Charlemagne vainquit et fit prisonnier Didier, roi des Lombards. De cet endroit, nous ne tardons pas à atteindre

Vigevano, ville fort jolie, et de laquelle nous allons à

Milan, après avoir traversé le Tesin.

Aperçu général de Milan. — Cette ville, qui est une des plus riches et des plus considérables de l'Italie, a à peu près neuf milles ou trois lieues de circuit et est divisée par trois canaux navigables, qui apportent dans son sein tout ce qui est nécessaire aux besoins et aux jouissances de la vie. Ses rues sont en général assez larges, la plupart pavées et bordées de jolies maisons.

Milan possède deux cent trente églises ou chapelles, cent trente écoles publiques, quatre-vingt-dix couvens, trente hôpitaux, plusieurs places, une forte citadelle et dix bastions, plusieurs théâtres, un tribunal de justice, un hôtel des monnaies, enfin quelques belles bibliothèques.

Historique. — Milan fut fondé par les Gaulois quatre cents ans avant Jésus-Christ. Les Insubres en firent leur capitale, et Polybe cite cette ville comme déjà très grande. Elle fut prise par Marcellus, qui la fortifia. Plusieurs empereurs d'Occident y résidèrent, et la première loi en faveur des Chrétiens persécutés, est datée de cette ville. Saint Ambroise y avait fixé sa résidence comme archevêque, et Attila la détruisit au cinquième siècle; Bélisaire la reprit ensuite, et plus de trois cent mille âmes y perdirent la vie, tant par les armes que par la famine Elle se releva sous ses archevêques, après que Charlemagne eut chassé les Lombards et fait prisonnier leur dernier roi Didier. Les archevêques jouèrent même un rôle dans les affaires des Guelfes et des Gibelins; on les regardait comme étant à la tête des derniers. Les Hongrois pénétrèrent en Italie dans le xe siècle, alors les grands fortifièrent leurs châteaux pour s'opposer à leurs incursions, et nous en voyons même encore les restes. Quelques uns des rois n'occupèrent le trône que très peu de temps. Au milieu du XIIe siècle, l'empereur Frédéric Barberousse, outré des affronts faits à sa femme, assiégea et détruisit la ville, après avoir livré plusieurs de ses habitans à des peines infamantes. Il permit cependant, quelques années après, à la sollicitation du pape, de la rebâtir. Le frère Jacob, moine de Pontida, allait de ville en ville pour soulever les esprits de Milan, la capitale des petites républiques. La paix de Constance fut honorable pour l'empereur, mais plus encore pour les Italiens; son fils fut couronné roi d'Italie. Les empereurs qui lui succédèrent ne surent pas conserver leur pouvoir, Milan changea alors à chaque instant de gouvernement. La famille de Torriani gouverna sous le titre de podesta Othon le battit et remit les rênes du gouvernement dans les mains de son neveu Mathéon. Douze du même nom gouvernèrent ensuite, non seulement le Milanais, mais même une grande partie de l'Italie, jusqu'au milieu du XVe siècle. Giovanno Galeazo Visconti, le plus connu de la famille, prit le titre de duc; et Jean le Bon, roi de France, lui donna sa fille en mariage. Il aima et protégea l'agriculture et le commerce. Ses deux fils ne conservèrent ni sa force ni sa renommée. Filipo fut le dernier du nom de Visconti; Francesco Sforza, qui avait épousé sa fille naturelle, gouverna le pays; ses talens firent oublier sa naissance, comme cela devrait toujours être. Son fils Ludovico Sforza, régna quelque temps: il aimait les sciences et les arts, il avait du goût pour la musique et il fut le premier prince qui sentit la nécessité de l'enseignement de l'art musical dans les écoles, aussi bien que les autres sciences. Il érigea lui-même la première école de musique, dont une épigramme de Giovanno Beffi, poète du temps, nous prouve l'origine. Franchino Goforio y fut nommé professeur en 1484, et il est le premier qui nous ait laissé des ouvrages imprimés sur la musique. Ce prince fut malheureux dans ses guerres contre la France, et y mourut prisonnier en 1510. Plusieurs de cette famille ne régnèrent qu'un moment. Charles-Quint et François Ier voulurent tous les deux posséder Milan, le dernier fut fait prisonnier à la bataille de Pavie, en 1522; Charles se fit alors couronner roi; par suite de sa

succession, l'Espagne céda Milan aux Autrichiens, entre les mains desquels elle resta jusqu'au temps du grand Napoléon.

Séjour et promenade.

Maintenant que nous avons un aperçu général de Milan et de son historique, nous allons parcourir cette ville pour en examiner les diverses

Curiosités; les plus remarquables sont: la

Cathédrale, qui est une immense carrière de marbre disposée en architecture gothique, et dans laquelle, depuis 1386, tous les arts se sont réunis pour en faire un édifice étonnant. Ce qui frappe surtout au premier coup d'œil, c'est moins cette coupole qui s'élève à trois cent soixante-dix pieds dans les airs, que cette forêt d'aiguilles en marbre blanc, ce peuple de statues et cette multitude d'embellissemens tirés de l'histoire sacrée, qui décorent dans toutes leurs parties les proportions gigantesques de ce second Saint-Pierre de Rome. Quant à l'

Intérieur de l'église, il est digne en tout du dehors. Le chœur est orné de bas-reliefs des premiers maîtres, et nous y voyons une statue en bronze qui fait frémir. Cette statue dont l'œil ne peut se détacher, est celle de saint Barthélemy écorché vif. Le martyr est debout, et sa peau qui tombe en plis nombreux laisse à découvert ses muscles. C'est, après le tableau du Juge prévaricateur, le chef-d'œuvre le plus révoltant qu'on puisse rencontrer. L'

Eglise Saint-Alexandre, qui est aussi riche que belle, et dont la voûte peinte à fresque fait un merveilleux effet. Son maître-autel est couvert d'agathe orientale et de jaspe. Le

Théâtre de la Scala, dont la salle est belle et une des plus grandes et des plus commodes de l'Europe. On y joue l'opéra et la comédie. Le

Théâtre de la Canobiana, qui est moins grand que le précédent, quoique élevé d'après le même dessin. Le

Palais de Brera, ou des sciences et des arts, dont la cour est d'un style noble, de même que le grand escalier dont on doit les dessins à l'architecte Richeni. La

Bibliothèque que renferme ce palais, est riche d'éditions rares et de livres choisis. Il y a dans cet établissement des maîtres particuliers pour enseigner la sculpture, la peinture, les élémens du dessin, l'architecture, la perspective, l'ornement, la gravure en taille-douce; et chacune de ces écoles possède d'excellens modèles. La

Galerie des Tableaux est formée de plusieurs vastes salles qui reçoivent le jour par en haut. On y voit disposés avec ordre les meilleurs tableaux des principaux maîtres des écoles italiennes, lombardes ou milanaises. L'

Hôtel des Monnaies, qui est monté sur le modèle de celui de Paris, et qui possède une foule de machines ingénieuses.

De nos maux source enchanteresse,
Du monde ressort dangereux,
Ah! que ne restes-tu sans cesse
Enseveli loin de nos yeux?
Terre, reprends tes trésors et nos crimes;
Reviens, généreuse équité,
Et parmi nous ramène encore
Les seuls biens que mon cœur implore:
Le bonheur et l'égalité.

La

Bibliothèque Trivulzio, qui est riche en manuscrits, au nombre desquels nous remarquons l'oraison d'Isocrate au roi Nicoclès, avec des vers charmans de Gabrielle d'Estrées, à laquelle ce manuscrit avait appartenu, après avoir été primitivement dédié au dauphin, depuis Henri II. Voici quelques uns de ces vers:

De vraye amour aultre amour réciproque
C'est le parfaict de son plus grand désir;
Mais sy l'amour de l'aultre amour se moque,
Pour ung amour trop moing digne hoisir
C'est ung ennuy qui ne donne loysir,
Temps ne repos pour trouver reconfort;
Le désespoir est pire que la mort
Et jalouzie est ung vray désespoir.
O foy rompue, ô trop apparent tort
Pour vous ne fault pis que mort recevoir.

Ces vers détruisent certainement la réputation qui avait été faite à Gabrielle de manquer d'esprit, et ils lui font encore plus d'honneur comme amante et comme femme sensible. La

Bibliothèque Ambroisienne, qui est riche en bons livres et en précieux manuscrits,

L'

Amphithéâtre, qui est un vaste édifice construit sur les dessins de l'architecte Canonica et destiné aux spectacles publics, tels que les courses de chars, de chevaux et même les courses de basques. Les galeries et les dix rangs de gradins qui forment sa circonférence intérieure, peuvent contenir jusqu'à trente-six mille personnes; l'arène a quatre cents brasses dans sa plus grande longueur, et deux cents dans sa plus grande largeur. Nous y remarquons entre autres choses dignes de fixer notre attention, un bel arc-de-triomphe porté par quatre colonnes d'ordre dorique. Enfin l'

Arc-de-Triomphe du Simplon, qui est construit d'après les dessins de M. Cagnola.

VOYAGE

DANS L'INTÉRIEUR DU ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN.

Milan, point de départ.

De Milan au lac Majeur.

Routes.

Deux routes conduisent au lac Majeur, savoir : une qui va à Sesto Calende, où se trouve un bateau à vapeur qui parcourt le lac; et l'autre à Lavano, d'où l'on s'embarque ordinairement pour aller visiter les îles Boromées, qui sont en face.

Première route.

De Milan à Sesto-Calende.

Distance à parcourir : 30 milles.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

De Milan à Sesto, la route est assez agréable.

Rho est le premier village que nous trouvons. Bientôt après, nous arrivons à

Galarate, petit village traversé par l'Arno, et duquel nous allons à

Sesto-Calende, autre petit village placé à un mille au dessous de l'endroit où le Tesin sort du lac Majeur.

Deuxième route.

De Milan à Laveno.

Distance à parcourir : 6 lieues.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

La route que nous allons parcourir est fort jolie, bordée par de beaux châtaigniers dont la belle végétation annonce la bonté du sol.

Sarono que nous traversons peu de temps après être sortis de Milan, est un bourg sans importance, et d'où part une route qui se dirige sur Côme. Plus loin est

Tradate, autre petit bourg, d'où part également une route pour Côme. Après avoir franchi l'

Olona, nous entrons dans

Varèse, petite ville fort jolie, possédant un théâtre et quelques beaux palais. A notre droite et à deux milles de là, nous remarquons un sanctuaire consacré à la Vierge et appelé

Notre-Dame de la Montagne, à cause de sa situation sur le sommet de la montagne. De cet endroit, nous découvrons, à l'aide d'une lunette, Milan, le lac Majeur, Novare et Verceil. La disposition des chapelles distribuées le long du chemin qui conduit à ce sanctuaire et où sont représentés les mystères du rosaire, offre de loin et de près un coup d'œil enchanteur. Au sortir de Varèse, nous laissons à notre gauche le lac de ce nom, qui communique au lac Majeur. Bientôt nous arrivons à

Saint-André, petit bourg d'où nous allons à

Laveno, autre petit bourg qui n'a d'autre mérite que d'être le lieu où l'on s'embarque ordinairement pour les îles Boromées.

Maintenant que nous connaissons les routes qui conduisent au lac Majeur, nous allons prendre le bateau à vapeur à Sesto-Calende et le parcourir d'un bout à l'autre, afin de pouvoir jouir des nombreux sites qu'il offre.

Navigation sur le lac Majeur.

« Que tout plaît en ces lieux à mes sens étonnés !
D'un tranquille océan l'eau pure et transparente
Baigne les bords fleuris de ces champs fortunés.
D'innombrables coteaux ces champs sont couronnés;
Bacchus les embellit; leur insensible pente
Par degrés nous conduit à ces monts sourcilleux
Qui pressent les enfers et qui fendent les cieux. »

Voyage de Sesto-Calende à Magadino.

Durée du trajet : 6 heures.

Etats que le lac parcourt : la Lombardie, le Piémont et la Suisse.

Bateaux affectés à ce service.

Deux jolis bateaux à vapeur, d'une marche fort avantageuse, font le trajet journalier de Sesto-Calende à Magadino, en touchant aux ports intermédiaires. Ces deux bateaux à vapeur sont: le

Verbano et le

Benaco.

Embarquement et départ.

Gagnons notre navire et plaçons-nous sur le pont, afin de pouvoir jouir à notre aise des beautés des bords gracieux de ce lac. Nous voici déjà au large, commençons nos études : jetons nos regards à gauche, là nous découvrons dans un site des plus agréables

Trona, petite ville possédant un joli port, et dans laquelle est né saint Charles Boromée. Au dessus, nous remarquons la

Statue colossale de ce grand archevêque s'élever majestueusement sur un piédestal de granit au sommet de la colline. Cette statue, modelée par Cerani, et exécutée en bronze, travaillée au marteau, mérite par sa hauteur énorme qui est de vingt-deux mètres, par la pureté du dessin, par le fini du travail, par le grand prix de la matière, d'être comptée parmi les plus beaux colosses de l'Europe. Du côté opposé, est

Angera, petit bourg fort joli. A l'opposite, nous remarquons

Meina, autre bourg également fort beau, et d'où notre vue commence à se reposer sur les charmantes

Iles Borromées, situées à notre gauche. L'

Ile Belle (Isola Bella), qui est la plus remarquable, est composée de dix terrasses qui s'élèvent les unes au dessus des autres, et dont la plus haute a cent vingt pieds au dessus de la surface du lac, et quarante pieds carrés. De là la vue est magnifique; au midi, nous découvrons Laveno; à l'est, les collines de Varèse et les plaines de la Lombardie; à l'ouest, l'île des Pêcheurs; et au nord, les sommets glacés du Mont-Rose, du Simplon et du Saint-Gothard. Dans cette île enchantée est un superbe

Palais, qui renferme dans quelques pièces séparées des tableaux du chevalier Tempesta. A côté du luxe aristocratique et presque royal de l'Isola Bella, est l'

Ile des Pêcheurs (Isola dei Pescatori), les petites maisons des pêcheurs, leurs filets suspendus comme en festons pour sécher, plaisent à l'œil par leur diversité. L'

Ile-Mère que nous remarquons, est peu visitée ; elle doit à son abandon le naturel et la simplicité qu'a perdus sa voisine. Derrière l'Ile-Mère, est

Pallanza, petite ville fort jolie et d'où l'œil plane sur les îles dont nous venons de parler. Du côté opposé et presque en face, est

Laveno, petit bourg dont il a été question plus haut. Du côté opposé, est le hameau de

Canobio, non loin duquel commence le

Canton du Tesin; plus haut et plus à droite est

Ascona, petit village, non loin du fond du lac, d'où nous voyons

Magadino, qui est le terme de notre voyage.

De Milan à Côme.

Distance à parcourir : 4 lieues.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

La route de Milan à Côme est fort belle et très variée.

Barlasina, où nous allons relayer, est un petit bourg d'un aspect assez riant; au-dessus nous trouvons

Fino, autre bourg fort pittoresque et duquel nous allons en ligne droite à

Côme, qui est le terme de notre voyage. Côme est une petite ville assez jolie, située à l'extrémité méridionale du lac auquel elle a donné son nom. Cette ville qui compte 18 mille habitans, est peu riche en

Curiosités, les plus remarquables sont : la

Cathédrale, dont le style de son architecture marque évidemment la transition du style gothique au style romain. L'extérieur de cet édifice est tout en marbre et enrichi de sculptures : quant à l'

Intérieur, il est magnifique; nous y remarquons un superbe baptistère dont le dessin est attribué au Bramante, et quelques bons tableaux de Luini et de Ferrari. Le

Palais Brolletto, dont le style est parfaitement en harmonie avec la cathédrale qu'il avoisine. Le

Théâtre qui a été élevé sur les ruines d'un ancien prétoire, enfin le

Lycée, dont la façade élégante est ornée de huit colonnes antiques d'un marbre précieux.

Maintenant que nous connaissons les diverses curiosités de Côme, nous allons parcourir son lac avec la même commodité que nous avons eue pour le précédent.

Navigation sur le lac de Côme.

« Le lac avec ses bois, ses rochers, ses cascades, la douceur de l'air, les oliviers et les citronniers qui viennent sur ses bords, offre le reflet de la Suisse et de l'Italie.»

Voyage de Côme à Sorico.

Distance à parcourir : 60 milles.

Bateaux affectés à ce service.

De même que sur le lac précédent, deux bateaux à vapeur font le trajet journalier de Côme à Sorico, et en touchant aussi aux villes intermédiaires. Ces deux bateaux sont : le

Plino et le

Lario.

Embarquement et départ.

L'heure de notre départ avance; gagnons notre navire, et, suivant notre habitude, nous allons nous placer sur son avant afin de pouvoir mieux jouir des divers sites que ce beau lac nous offre. Nous voilà en marche ; commençons nos études. Le petit bourg de

Vico, placé à notre gauche, attire nos regards par sa belle position. La

Villa Odescalchi dont il est orné est la plus vaste et la plus gracieuse de toutes celles qui couvrent les bords du lac. Plus loin et du côté opposé est

Torno, petit bourg dans lequel nous remarquons les

Ruines d'un ancien monastère. Les moines de Torno étaient de l'ordre des *umiliati*, ordre livré au travail des mains; un peu plus haut est la

Villa Pliniana, qui est l'endroit le plus célèbre du lac. La Pliniana ne fut point, comme on le sait, la demeure de Pline, mais elle tire son nom de la fameuse

Fontaine intermittente observée par Pline l'ancien. En voyant l'abondance et l'impétuosité de cette fontaine, dont les flux et reflux périodiques sont encore un mystère nous sommes frappés de l'immobilité de la nature, toujours la même depuis des siècles, de l'ordre admirable qu'elle conserve au milieu des bouleversemens humains la science disserte, la raison cherche et l'égare, la nature, toujours féconde, vit, crée et se renouvelle. Le

Palais actuel de la Pliniana est un gros bâtiment carré, d'un style sévère, construit en 1570, par Anguisola, l'un des

quatre chefs de la noblesse de Plaisance, qui, après avoir poignardé le tyran Pierre-Louis Farnèse, fils du pape Paul III, jetèrent son corps par la fenêtre. A chaque pas, au sein même de cette solitude si riante et si douce, nous retrouvons les redoutables souvenirs qui peignent l'histoire et les mœurs des Italiens aux diverses époques. Un peu au dessus de la Pliniana est le village de

Moltrasio, qu'un torrent traverse et lui donne un aspect très pittoresque. Du même côté et plus haut, est le riant village de

Brieno, où la culture commence à être moins soignée. Un peu au dessus de cet endroit, et du côte opposé nous remarquons

Nesso, petit bourg où nous voyons une belle cascade et de jolies fabriques. Après une courte navigation nous arrivons à la

Pointe de Bellagio, où Pline avait une maison de plaisance qu'il appelait la *Comœdia*. Dans ce bourg nous remarquons la

Villa Melzi, magnifique demeure décorée avec luxe, et remarquable par sa vue et ses jolis jardins. Après avoir passé la

Branche du lac Lecco, nous remarquons du même côté

Varenna, petit bourg dont le climat est si doux, qu'outre ses nombreux oliviers, l'aloès et les plantes même de Syrie peuvent y croître. Un peu au dessous nous remarquons le

Val de Sassina, près duquel est le bourg de

Bethuno qui n'offre rien de remarquable. Du côté opposé est

Musso, où gisent les

Ruines du château-fort construit par Vaillant Trivulce. Au dessus et du même côté nous remarquons

Gravedona, petite ville dans laquelle nous apercevons l'ancien palais des ducs d'Alvitto. Ce palais qui est construit en marbre, est de la plus noble architecture. C'est là, dit-on, qu'il fut question de réunir le concile œcuménique assemblé depuis à Trente; grande consultation chrétienne qui mit 18 ans à rédiger les dogmes et les formes de la foi, et dont les souvenirs religieux ont offert un nouveau contraste avec les souvenirs littéraires, politiques ou guerriers du lac de Côme. Un peu au dessus de Gravedona est

Domaso, petite ville après laquelle nous trouvons

Sorico, qui est le terme de notre navigation.

De Milan à Venise par Vérone.

Distance à parcourir : 46 lieues.
Direction : à l'est de Milan.

Topographie de la route.

Départ.

Peu de temps après avoir franchi les portes de Milan nous trouvons le

Fleuve l'Ombro, au dessus duquel nous trouvons le bourg de

Colombir, qui est sans intérêt. Un peu au delà de cet endroit nous trouvons le

Fleuve Montgora, et nous entrons ensuite dans

Gorgouzola, où nous relayons. A quelque distance de là est

Cassano, petit bourg situé sur l'Adda, et qui n'offre rien de remarquable. Bientôt nous arrivons à

Caravaggio et à

Mozanico, où nous passons le Scrio. Non loin de cet endroit nous trouvons

Calcio, petit bourg après lequel nous trouvons l'

Oglio, et d'où nous allons à

Brescia, ville considérable et fort ancienne, située au pied des collines, entre le Mella et le Naviglio qui sort de Chiesse. Les

Curiosités de Brescia dignes d'être citées sont : l'

Ancienne forteresse, située au sommet d'une colline. Le

Palais de la commune, situé sur la grande place, et dont l'architecture présente un mélange bizarre de style gothique et de style grec. La

Cathédrale qui est magnifique et riche en statues, tableaux et autres précieux ornemens, qu'elle doit en partie à la magnificence du célèbre cardinal Quirini. L'

Eglise Sainte-Marie des miracles, dont le portail est un des beaux ouvrages du XVe siècle. L'intérieur est orné de statues estimées et de bonnes peintures dues la plupart à Moretto de Brescia. Enfin la

Bibliothèque publique, qui est due à la générosité du cardinal Quirini. Nous quittons Brescia, de là nous allons relayer à

Desenzano, petite ville située sur le bord du

Lac Garda, que nous allons parcourir idéalement en bateau à vapeur.

Navigation idéale sur le lac Garda.

« C'est un lac d'Ecosse sous le ciel de l'Italie. »

Voyage de Desenzano à Riva.

Distance à parcourir : 35 milles.

Bateau affecté à ce service.

Un seul bateau à vapeur, l'

Archiduc Regnier, fait le trajet journalier de Desenzano à Riva, en touchant aux ports intermédiaires. Nous ne rencontrons point à bord de ce bateau l'élégante compagnie que nous trouvons à bord des autres qui parcourent le lac Majeur et le lac de Côme, ici ce ne sont que des paysans, des marchands et des scieurs de bois, tous gens voyageant pour affaires.

Embarquement et départ.

Entendez-vous le son argentin de la cloche? c'est le signal du départ du bateau, hâtons-nous donc de nous rendre à bord et de prendre notre place habituelle; nous voici en marche, et notre œil cherche déjà les objets qui peuvent le charmer; la rive droite est peu gracieuse, celle opposée est superbe et bien cultivée; elle ressemble à un vaste jardin.

Salò, qui occupe cette rive et le fond d'une baie, est une petite ville fort jolie; mais l'

Ile Lecchi que nous remarquons au centre du lac, attire seule nos regards, tant elle paraît avoir de charmes; c'est d'elle dont le Dante disait :

> *Lugo è nel mezzo là dove 'l Trentino*
> *Pastore e quel di Brescia e 'l Veronese*
> *Segnar poria, se fisse quel cammino.*

M. le comte Louis Lecchi, à qui cette île appartient, a fait construire une maison commode et élégante, autour de laquelle croissent en pleine terre les orangers, le nerium oleander, l'agave d'Amérique et autres plantes semblables, dont la culture demande ailleurs les soins les plus assidus. En continuant de suivre des yeux la rive gauche nous découvrons

Gargnao, petit village fort joli et d'où nous découvrons, dans la même direction,

Riva, petite ville qui occupe le fond du lac et où se termine notre voyage.

Départ de Desenzano.

Pendant notre voyage idéal sur le lac Garda, notre voiture a fait des progrès rapides ; nous voici à

Peschiera, gros bourg bien bâti, ayant pour toutes

Curiosités une

Forteresse et une

Église fort jolie, dédiée à saint George, et dans laquelle sont plusieurs tableaux remarquables.

Vérone, que nous ne tardons pas à atteindre, est une ville fort ancienne traversée par l'Adige ; elle a 8 milles de tour, y compris les faubourgs, et contient une population d'environ 50 mille âmes. Au nombre des

Curiosités de Vérone, nous remarquons : ses trois

Arcs de triomphes. L'

Amphithéâtre, qui est, sans contredit l'un des plus beaux monumens de Vérone. Sa forme est elliptique, et a 464 pieds de longueur, sur 347 de largeur : l'arène mesurée en dedans, a 233 pieds de long sur 136 de large : on calcule que 23,464 per-

sonnes peuvent y tenir commodément. Le

Théâtre, qui est construit sur un dessin d'architecture moderne de fort bon goût : on y entre par un beau portique tétrastyle, dessiné par Palladio. La

Cathédrale, qui est fort ancienne et de style gothique. Enfin l'

Église Saint-Zéno, qui est décorée d'anciens ornemens de style gothique. Nous quittons Vérone, la route que nous suivons se prolonge dans une plaine riante et fertile. Bientôt nous arrivons à

Vicence, ville fort jolie située entre deux montagnes, et traversée par le Bacchiglione. Vicence est riche en

Curiosités, les plus remarquables sont : La

Maison qu'habitait Palladio, qui présente un modèle parfait de simplicité et d'élégance. Le

Théâtre olympique, qui a été construit sur les dessins de Palladio, et qui est un monument noble, élégant et curieux. Enfin, l'

Église de la Corona, qui possède de beaux tableaux de Paul Véronèse. Au sortir de Vicence, la route traverse une plaine extrêmement fertile, arrosée par des ruisseaux et des canaux distribués de manière qu'ils portent l'eau partout. Après avoir parcouru environ 18 milles nous arrivons à

Padoue, ville située dans une plaine riante et fertile, au confluent de la Brenta et du Bacchiglione. Les

Curiosités les plus remarquables de Padoue sont : le

Palais de Justice qui a été construit en 1172 sur les dessins de Pierre Cozzo, et dont la salle a environ 300 pieds de long sur 100 de large, et autant de haut, et remarquable par son plafond qui n'est soutenu que par les murailles latérales. L'

Amphithéâtre, dans lequel se donnaient les fêtes publiques, et où nous remarquons encore quelques restes d'antiquités. Le

Nouveau théâtre, qui est fort beau et bien distribué. L'

Église de l'Arena, qui contient plusieurs fresques de Giotto, dont les sujets sont tirés de l'histoire sacrée et profane. L'

Église de Sainte-Justine, qui est d'un style noble et sévère, et décorée avec simplicité et en même temps avec magnificence. Enfin l'

Église Saint-Antoine, vaste édifice gothique, de bon goût, commencé en 1255 par Nicolas Pisano, et achevé en 1307. Ce temple est surmonté de six coupoles d'un fort bel effet. Quant à l'intérieur il est décoré de peintures, de statues et de bas-reliefs de Donatello. Nous y remarquons en outre quatre orgues excellens et une chapelle peinte par Giotto.

De Padoue nous allons à

Dolo, et de Dolo à

Fusine, où nous prenons une gondole jusqu'à

Venise, qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Venise. — Cette ville, qui est regardée comme l'une des plus belles de l'Europe, est entièrement bâtie sur pilotis, dans des lagunes qui sont une espèce de lac séparé de la mer par des bancs de sable, et se composent de cent cinquante îles très rapprochées les unes des autres, divisées par des canaux qui sont bordés de quais, forment des rues très agréables et la plupart très riches. Celui qu'on appelle Grand-Canal, partage la ville en deux parties presque égales, et ressemble à une très belle rivière ; il est bordé de chaque côté de superbes palais. Ses maisons sont pour la plupart construites en marbre ou en pierre d'Istrie qui est fort belle. Toutes ses rues, à l'exception de celle de la Merceria, qui peut avoir dix-huit pieds de largeur, ne sont que des ruelles pavées à la vérité des plus belles dalles et du plus beau marbre.

Venise possède cinquante-une places publiques, trente églises, trois synagogues, cinquante-neuf couvens, douze abbayes, vingt-trois hôpitaux, plusieurs beaux palais, un vaste arsenal, six théâtres, une académie de beaux-arts, un jardin public, plusieurs bibliothèques, un jardin botanique, un hôtel des monnaies, enfin une bourse établie dans la cour du Palais Ducal.

Historique. — La fondation de cette ville date de l'an 421, époque à laquelle les habitans d'Aquileia et de Padoue se réfugièrent dans de petites îles au milieu des lagunes qui terminent la mer Adriatique, pour échapper aux fureurs d'Attila. Ils y fondèrent la ville actuelle et se donnèrent des magistrats appelés tribuns. Chaque île eut d'abord les siens, et forma pendant quelque temps une république particulière. S'étant ensuite réunis pour ne composer qu'un même état, les Venètes se choisirent un chef appelé duc ou doge, qu'ils investirent du pouvoir exécutif. Jusqu'à la fin du IXe siècle, la république de Venise se trouva restreinte aux petites îles sur lesquelles la ville s'éleva. Mais, devenue à cette époque riche et puissante par son commerce, son gouvernement démocrate devint aristocratique ; d'un autre côté, elle s'agrandit aux dépens de ses voisins, tint tête aux empereurs d'Allemagne, prit part aux croisades, s'empara de la Dalmatie, de la Morée, des îles Ioniennes, de l'Archipel, de Chypre et de Candie; lutta avec avantage contre toute la marine ottomane, et déjoua, en 1308, les projets de la ligue de Cambrai. Toutefois la prospérité toujours croissante de la république de Gênes, jointe à la découverte du cap Bonne Espérance, portèrent un coup funeste à sa puissance, dont elle était tout entière redevable au commerce exclusif qu'elle faisait avec l'Asie et le Levant. Jusqu'en 1797, Venise ne prit aucune part dans la guerre entreprise contre la liberté de la France; mais alors, profitant de l'éloignement de l'armée française, il y eut un soulèvement général au moment où Bonaparte signait à Leoben les préliminaires de la paix. Cette tentative décida de son sort. En vertu du traité de Campo-Formio, toute la partie des États Vénitiens, situés sur la gauche de l'Adige, furent cédés à l'Autriche ; et celle située sur l'autre rive, à la république italienne. Tout changea de nouveau à la paix de Presbourg ; l'une et l'autre furent comprises dans la formation du royaume d'Italie, qui disparut à son tour par les événemens de 1814, lesquels donnèrent Venise à l'Autriche.

Séjour et promenade.

Hôtel recommandé. — *Grand hôtel royal du Lion Blanc*, tenu par M. Charles Marchetti, ex-capitaine et chevalier de la Légion-d'Honneur.

Ce magnifique hôtel, qui est situé dans le centre même de la ville, près la grande place Saint-Marc, est, sans contredit, un des plus beaux et des mieux tenus de Venise. Il offre non seulement de vastes et jolis appartemens bien meublés, mais encore le plus beau point de vue que l'on puisse voir. De ses croisées on découvre successivement le magnifique pont de Rialto et le grand canal qui est constamment animé par une foule de gondoles qui le sillonnent dans tous les sens. C'est sans doute à cet avantage et à celui non moins grand encore d'être bien tenu, que cet hôtel doit la renommée dont il jouit.

Le quartier Saint-Marc étant le plus beau et celui qui renferme le plus de

Curiosités, c'est par lui que nous allons commencer notre promenade : commençons par visiter l'

Eglise Saint-Marc. Cette église n'est ni la plus grande, ni la plus belle ; mais elle est la plus ornée et la plus riche. Elle se compose de cinq parties, dont chacune est surmontée d'un dôme. Celui du milieu est plus élevé ; mais tous les cinq sont à l'extérieur recouverts de plomb doré, ce qui donne à cet édifice l'apparence des mosquées d'Orient. L'architecture de l'église est grecque, le pavé est en mosaïque de jaspe et de porphyre. Quant à l'

Intérieur, il est très imposant. Le maître-autel est soutenu par quatre grands piliers, sur lesquels sont sculptées en relief les scènes de l'ancien Testament. Dans la chapelle du Saint-Sacrement, où repose le corps de saint Marc, et parmi une foule de châsses et de reliques dont la richesse est incalculable, on montre quatre colonnes d'albâtre que l'on dit avoir orné le temple de Salomon ; elles n'ont de rare que leur origine. Quant au

Clocher de Saint-Marc, qu'il nous reste à voir, c'est un ouvrage hardi et solide. Il fut commencé au Xe siècle et ne fut achevé qu'au XVe. Nous arrivons à son sommet par un chemin ou sentier, car

l'escalier est uni, de briques, et n'a point de degrés. La mer, Venise au sein de la mer, l'éclatante verdure des champs de la terre ferme, les cimes blanchies des Alpes du Frioul, la multitude des petites îles groupées avec grâce autour de cette importante cité, offrent un point de vue qui tient du prodige. Le

Palais Ducal, par son architecture, par son aspect sévère et sombre, représente assez bien l'ancien gouvernement de Venise : il est comme la capitale du pouvoir aristocratique. Son origine même est formidable. Le doge qui le commença, Marino Faliero, eut la tête tranchée ; et l'architecte Philippe Calandario, fut pendu comme conspirateur. Le nom de quelques unes de ses parties répond encore à l'impression qu'il produit. L'escalier des Géans, superbe construction, voyait couronner les doges ; et le pont des Soupirs a la forme d'un sarcophage suspendu au dessus de la mer. Palais, prison, tribunal, on peut dire que si le mot centralisation n'est pas ridicule appliqué à de pareilles mœurs, le Palais Ducal en aurait vu le premier et le plus terrible exemple. Malgré l'aspect sévère et pesant de ce palais, il offre des détails élégans et des parties remarquables sous le rapport de l'art. La

Loggetta est un des chefs-d'œuvre les plus cités d'Alexandre Vittoria; la porte dite Della Carta et ses statues sont de bons ouvrages de maître Bartolommeo; huit belles statues grecques sont à la façade de l'horloge; on estime l'Adam et l'Eve d'Antoine Rizzo ; à la façade intérieure est l'escalier d'or, magnifiquement décoré par Sansovino, et orné de stucs de Vittoria. La salle du conseil a reçu la

Bibliothèque Saint-Marc, dont le nombre de volumes s'élève à soixante-cinq mille. Pétrarque en a véritablement posé les premiers fondemens, ainsi qu'il s'exprime lui-même dans sa lettre sur la donation des manuscrits qu'il fit à Venise ; c'était un noble prix de l'hospitalité qu'il y avait trouvée contre la peste. Le

Palais Royal, ouvrage du célèbre Scamozzi, est d'une architecture noble et bien variée. Les deux cariatides colossales qui ornent son entrée, sont de Vittoria, qui a fait aussi les ornemens en stuc du magnifique escalier. La première salle, décorée par Scamozzi, offre un plafond de Christophe et Etienne Rosa, habiles en ce genre. Au milieu est une belle figure de la Sagesse, par Titien. La

Grande salle a deux tableaux remarquables du Tentoret : le premier est l'enlèvement du corps de saint Marc des sépulcres d'Alexandrie, par deux marchands vénitiens ; le second représente saint Marc sauvant un sarrasin du naufrage, beau tableau qui prouve la charité et le bon esprit du saint. La

Zecca (hôtel des monnaies), qui avoisine l'ancienne bibliothèque, est un autre chef-d'œuvre de Sansovino. Telle est son habile distribution, qu'après bientôt trois siècles elle est encore applicable aux besoins de la fabrication actuelle. Triste contraste ! c'est une ville à l'aumône qui présente aujourd'hui le plus beau, le plus élégant hôtel des monnaies. Le

Palais Trevisan, couvert de marbres de la Grèce et de l'Egypte, quoique sans objets curieux à l'intérieur, mérite d'être observé. Son élégante architecture de l'école de Lombardie, marque l'époque de la renaissance du goût. Le

Palais Dario est du même style et a le même genre d'intérêt. L'antique

Palais Foscati est en ruine, mais son aspect majestueux, désolé, convient aux souvenirs qu'il rappelle; on sent qu'il a dû être le séjour de cette famille malheureuse, déchue du pouvoir, punie par la prison, l'exil et la mort, et qui semble rappeler encore les Stuarts des familles aristocratiques. Le

Pont de marbre de Rialto, marchand, éclatant, rappelle l'origine, les fêtes et les prospérités de Venise. La

Fenice, est un des premiers théâtres et le plus large de l'Italie; il contient environ trois mille personnes, au moyen d'un pont-levis jeté sur une cour voisine, la scène peut se prolonger considérablement, et dans des circonstances un jet d'eau part et s'élève jusqu'au plafond. L'

Arsenal, qui a près de trois milles de circuit, est regardé comme l'un des plus

anciens et des plus considérables de l'Europe. Le

Carnaval de Venise, quoique toujours le plus long de l'Italie, est à peine l'ombre de ce qu'il fut jadis : il fallait l'ancien gouvernement de Venise à cette sorte d'institution qui semblait le tempérer. Aujourd'hui ce brillant carnaval n'est fait que par le peuple ; la classe élevée ne s'en mêle guère, et il n'y a pas dix masques errant en gondoles sur la place Saint-Marc et la Piazzeta.

Voyage dans les Etats Pontificaux.

De Venise à Bologne.

Distance à parcourir : 26 lieues.

Topographie de la route.

Départ.

De Venise à Padoue, la route nous étant connue, ce n'est donc que depuis cette dernière ville que notre itinéraire doit commencer.

Au sortir de

Padoue, et après avoir traversé le

Fleuve Bacchiglione, nous entrons dans le petit village d'

Anguilara, qui est situé sur le

Canal de Bianco. Après avoir traversé l'

Adige, nous arrivons à

Rovigo, ville fort ancienne, arrosée par un bras de l'Adige et dont les

Curiosités qu'elle possède sont : le

Palais du Podestat, qui donne sur une grande place, sur laquelle s'élève une belle colonne de pierre, jadis surmontée par le lion de Saint-Marc ; enfin la

Cathédrale qui est fort belle et assez vaste. De Rovigo nous allons à

Ferrare, petite ville fort jolie, située dans une plaine fort basse, à peu de distance du Pô. Au nombre des

Curiosités de Ferrare, nous remarquons la

Cathédrale, belle église, bâtie en forme de croix grecque, et dans laquelle est le tombeau de L. Grégoire Giraldi ; l'

Hôpital Saint-Anne, où le Tasse fut renfermé sous prétexte de folie, par ordre du duc Alphonse ; la

Maison de l'Arioste, sur laquelle nous lisons une élégante inscription à la louange de l'Homère italien ; enfin le

Lycée, dont la bibliothèque renferme des livres et manuscrits précieux, parmi lesquels on compte les écrits autographes de plusieurs poètes et savans illustres, entre autres du Tasse, de Guarini et de l'Arioste, dont on conserve encore la chaise et l'encrier. De Ferrare, après avoir traversé une multitude de canaux, nous arrivons à

Bologne, qui est le terme de notre voyage. Cette ville, qui est située au pied des Apennins et sur les bords du petit Rhin, est fort jolie et peuplée d'environ cinquante mille âmes. Les

Curiosités que nous avons à voir dans Bologne sont : l'

Hôtel-de-Ville, situé sur la grande place et dans lequel nous remarquons de beaux tableaux et plusieurs fresques des meilleurs maîtres ; l'

Eglise cathédrale qui est consacrée à saint Pierre, et dont l'architecture est d'un beau style ; la

Tour des Asinelli, qui est d'une hauteur surprenante et d'une structure svelte et légère ; la

Bibliothèque publique, qui est riche en livres imprimés et en manuscrits, parmi lesquels nous remarquons, outre les manuscrits de Marsiglio, fondateur de la bibliothèque, et du naturaliste Aldrovandi, qui forment un corps de cent quatre-vingt-sept volumes in-folio, ceux de Coope, de Benoît XIV et de plusieurs autres savans ; enfin le

Théâtre du Corso, qui est construit avec régularité.

De Milan à Bologne.

Distance à parcourir : 28 lieues, 14 postes.
Durée du voyage : 24 heures.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

De Milan, nous allons à

Marignano, petite ville située sur l'Ombro, et célèbre par la victoire que François Ier y remporta sur les Suisses, en 1515. Au dessus est

Lodi, autre petite ville bien bâtie et devenue immortelle par la victoire de Napoléon.

Plaisance, que nous ne tardons pas à atteindre, est une ville fort jolie, située sur la rive droite du Pô; nous y remarquons comme objets de

Curiosités, la

Cathédrale, dont le dôme est orné d'assez belles peintures; enfin la

Mairie, monument gothique assez régulier et bien décoré.

Parme, où nous allons ensuite, est une jolie ville située sur une petite rivière qui la divise en deux parties. Au nombre des

Curiosités de Parme, nous remarquons la

Cathédrale, qu'on peut mettre au premier rang des monumens gothiques de l'Italie, et dont la coupole, peinte par le Corrège, est admirable. Le

Palais Ducal, qui n'est qu'une espèce de grande maison de la plus vulgaire apparence, et dont l'intérieur, frais, moderne, sans caractère, n'a que des appartemens. L'

Ancien palais Ducal, qui offre encore les fresques délicieuses d'Augustin Carrache à la voûte, et de Cignani, sur les murs, seul débris de tant d'autres chefs-d'œuvre que la barbarie a détruits. Le

Palais San Vitale, qui offre quelques beaux ouvrages de Parmesan, des livres, des tableaux, des objets d'art qui annoncent les goûts libéraux et héréditaires de la noble famille qui l'habite; enfin le

Nouveau théâtre qui, sans être d'une architecture très noble, ni très pure, paraît solidement construit et d'une distribution commode. Après avoir quitté Parme et parcouru un certain espace, nous arrivons à

Reggio, ville charmante, située sur le Grostolo, et dans laquelle nous remarquons la jolie

Eglise de la Madone della Ghiara, qui offre avec son dôme au milieu et les quatre autres sur les extrémités, le modèle en petit de la basilique de Saint-Pierre à Rome.

Biographie. — Reggio se glorifie d'avoir donné le jour à l'

Arioste, l'un des poètes les plus étonnans qu'ait jamais produits l'Italie.

« Raison, gaîté, folie, en lui tout est extrême;
Il se rit de son art, du lecteur, de lui-même,
Fait naître un sentiment, qu'il étouffe soudain,
D'un récit commencé rompt le fil en sa main,
Le renoue aussitôt, part, s'élève ou s'abaisse.
Ainsi, d'un vol habile essayant sa souplesse,
Cent fois l'oiseau volage interrompt son essor,
S'élève, redescend et puis s'élève encor,
S'abat sur une fleur, se pose sur un chêne.
L'heureux lecteur se livre au charme qui l'entraîne.
Ce n'est plus qu'un enfant, qui se plaît aux récits
De géans, de combats, de fantômes, d'esprits;
Qui, dans le même instant, désire, espère, tremble,
S'irrite ou s'attendrit, pleure et rit tout ensemble. »

Nous quittons Reggio, de là nous allons à

Modène, ville d'environ cinq milles de circonférence, située au pied des Apennins, sur la petite rivière de Reno. Les

Curiosités de Modène, qu'il nous importe de connaître, sont: le

Palais, qui est d'une belle construction, mais qui est tout-à-fait hors de proportion avec la petitesse de l'état du souverain qui l'habite; telle est la pompe toujours obligée de la souveraineté, même la plus mince; la

Galerie, qui renferme des tableaux des plus grands maîtres; la

Bibliothèque, qui peut être mise au premier rang des bibliothèques d'Italie, par la belle collection de livres et de manuscrits qu'elle renferme; la

Cathédrale, qui est d'un beau gothique lombard, de la fin du IXe siècle, possède une chaire à prêcher qui peut être regardée comme un monument caractéristique de l'art; enfin le

Théâtre, dont la distribution intérieure est fort mauvaise.

Après Modène, la route continue d'être belle jusqu'à

Bologne, ville dont il a été question plus haut.

De Bologne à Florence.

Hôtel recommandé. — *Hôtel du Pélican*, tenu par M. Gaspervini, place Sainte-Trinité, 4180.

Cet hôtel, dont l'existence date de plus de quarante années, offre en général toutes les commodités et les soins que l'on peut désirer. Son propriétaire possède une belle fabrique de voitures, qui jouit d'une grande réputation, tant en Italie que dans les pays étrangers; et l'on peut assurer, sans crainte d'être contredit, qu'elles peuvent soutenir avec honneur le parallèle des plus belles voitures anglaises sous tous les rapports.

Observation.

De Bologne à Florence, n'ayant aucune curiosité importante à signaler, nous devons nous borner à présenter l'aspect que cette route offre.

Aspect de la route.

Cette route traverse l'Apennin. De ce côté, les Apennins diffèrent tout-à-fait de l'aspect grandiose des Alpes; ils n'offrent ni le ciel âpre, ni le vert cru des sapins de ces dernières; ils ne retentissent ni de la chute des torrens et des cascades, ni des détonations de l'avalanche. La végétation est pâle, chétive; et, au milieu de ces pics des Alpes si hardis, si subits, qui s'élancent comme d'un seul jet jusqu'au ciel, les Apennins ont l'air de monticules entassés les uns sur les autres; on dirait presque qu'ils ont été construits, et, comme les édifices que la faiblesse de l'homme met plusieurs siècles à terminer, ils semblent aussi avoir été interrompus et repris. L'approche et les environs de Florence offrent comme une expression plus vive de l'Italie, de l'Italie lettrée, artiste; la nature y paraît brillante et ornée; la culture parfaite, des villas charmantes, mêlées aux massifs d'oliviers, et telle est la multitude de ces dernières qu'on pourrait dire encore, comme au temps de l'Arioste :

A veder pien di tante ville i colli,
Par che'l terren vele germogli, come
Vermene germogliar suole, e rampolli.
Se dentro un mur, sotto un medesmo nome
Fosser raccolti i tuoi palazzi sparsi,
Non ti sarian da pareggiar due Rome.

Après cet aperçu général de l'aspect de la route de Bologne à Florence, nous allons nous occuper maintenant de cette ville.

Florence est une ville fort jolie, assez bien bâtie et possédant de nombreuses

Curiosités, dont les plus remarquables sont : la

Porte de San-Gallo, superbe arc de triomphe, élevé en l'honneur du grand duc François Ier, lorsque, n'étant encore que grand duc de Toscane, il fit son entrée à Florence, en 1739; le

Palais Pitt, dont chaque salon porte le nom d'une Divinité de la fable; la

Bibliothèque Laurentine dans laquelle l'on est parvenu à rassembler plus de quatre mille manuscrits précieux; le

Muséum, où se trouvent rassemblés tous les arts, tous les âges et tous les règnes; l'

Eglise Sainte-Marie del Fiore, qui est un des édifices de l'Europe et la première église bâtie hors du goût gothique, quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait dans le goût ancien; la

Façade est d'un aspect extrêmement noble et harmonieux, le marbre de diverses couleurs, dont l'édifice est incrusté, produit le plus brillant effet; l'

Intérieur de l'église est magnifique, ainsi que la coupole dans laquelle Zucchero et Vasari y ont peint le jugement dernier; l'

Eglise Sainte-Croix, qui fut bâtie vers la fin du XIIIe siècle, par le grand architecte de la république Arnolfo de Lapo, et dans laquelle nous remarquons une foule de

Mausolées, dont les plus remarquables sont : le

Mausolée de Michel-Ange, qui est dé-

coré de trois statues qui manquent d'unité et de grandiose. Le

Mausolée de Machiavel, qui est d'un goût médiocre ; le

Mausolée de Galilée, qui n'a de bon que le buste de ce grand homme. Le

Mausolée de Léonard Bruni Barétin, qui est simple, noble et élégant, dû à Bernard Rossellini. Le

Mausolée du sénateur Filicaia, qui rappelle de beaux souvenirs de vertus, de génie, de patriotisme et le plus noble chant qu'ait inspiré l'amour de la patrie.

Italia, Italia, o tu cui feo la sorte, etc.

Enfin le

Cénotaphe du Dante, dont la composition ne fait pas preuve de bon goût ; les pleurs tardifs de la poésie sur cette urne sans os semblent ridicules après cinq siècles. Le

Palais du prince Borghèse, autrefois Salivati, qui est fort joli. Le

Palais Perruzi, aujourd'hui Celleri, qui est d'une architecture toscane et de fort bon goût. Le

Palais Strozzi, qui est regardé comme le chef-d'œuvre de cette prodigieuse et imposante architecture florentine, dont la forme et la grandeur n'ont été ni surpassées ni même égalées.

Voilà les diverses curiosités que nous avions à voir à Florence. Maintenant nous allons diriger nos pas vers Rome.

De Florence à Rome par Aquapendente.

Distance à parcourir : 48 lieues, 24 postes.
Durée du trajet : 34 heures.

Itinéraire et topographie de la route.

Départ.

Quittons Florence ; la route que nous allons suivre est fort belle quoique un peu montueuse dans certains endroits. Nous voici à

Tavernelle, petit village sans importance. Au dessus est

Poggibonzi, gros bourg bien peuplé, situé au pied d'une colline.

Sienne, où nous allons ensuite, est une ville fort ancienne, située sur le penchant d'une montagne et par conséquent sur un sol fort inégal. Ses rues sont pavées, les unes de grandes pierres unies et les autres de briques posées de champ. Parmi les nombreuses

Curiosités de Sienne nous remarquons la

Cathédrale qui est une des plus anciennes, des plus belles et des plus caractéristiques de l'Italie. Son architecture paraît remonter au XIII[e] siècle. Sa

Façade est ornée de statues dues au ciseau de Jacques della Quircia. L'

Intérieur de l'Eglise est superbe, incrusté de marbres blanc et noir. La

Place Del Campo qui est fort vaste et à laquelle aboutissent les rues principales. La fontaine appelée

Fonte Brenda de laquelle le Dante, dans le troisième chant de son Enfer, dit :

Ma s'io vedessi qui l'anima trista
Di Guido o d'Alessandro o di lor frate,
Per fonte Brenda non darei la vista.

Traduction.

Je donnerais la vue de la fontaine Brenda pour voir ici les âmes perverses de Guide, d'Alexandre, ou de leur frère.

La

Bibliothèque publique qui occupe l'ancienne grande salle de la célèbre académie des *intronati* (imbéciles), qui passait pour la plus ancienne de l'Italie, et dont la gloire, comme celle de tant d'autres académies poétiques de la même espèce, est aujourd'hui éclipsée. De Sienne nous allons à

Radicofani, petit bourg dans lequel nous remarquons le château situé sur une montagne escarpée. Après avoir passé cet endroit, nous arrivons à

Aquapendente, petite ville sans importance. De là nous allons à

Montefiascone, ville située sur une colline et très renommée par ses vins surtout pour le muscat.

Viterbe, où nous allons ensuite, est une ville de moyenne grandeur et ne possédant aucune curiosité digne d'être citée. De Viterbe nous allons à

Rome qui est le terme de notre voyage.

Aperçu général de Rome. — Cette ville, que le Tibre partage en deux parties inégales, est en général bien bâtie et assez bien percée. Elle est divisée en quatorze quartiers dont 12 sont sur la rive gauche du Tibre, savoir : Monti, Trevi, Colonna, Campo-Mazo, Ponte, Parionne, Rego, Saint-Eustachio, Pigna, Campitelli, Saint-Angelo, Ripa; les deux quartiers de la rive droite sont : le Borgo et le Trasteverre.

Rome possède sept théâtres dont le plus important est celui d'Aliberti, trente hôpitaux, trois cent quarante-six églises dont quatre-vingt-une paroissiales et huit ayant titre de basiliques, quatre-vingts convens, quarante-six places, vingt portes, plusieurs ponts, cinq colonnes monumentales, dix obélisques, treize fontaines principales et vingt deux musées.

Historique. — Cette ville fut fondée, 753 ans avant Jésus-Christ, par Romulus et Rémus, petits-fils de Numitor roi d'Albe. Ce fut sur le mont Palatin que les fondations de cette ville furent jetées et à laquelle on donna une forme carrée. Tatius, roi des Sabins, étant venu s'établir dans les mêmes lieux avec une parite de son peuple, occupa le mont Tarpéien, appelé depuis Capitolin, qui fut alors renfermé dans la nouvelle ville. Numa-Pompilius y ajouta une partie du mont Quirinal; Tullus-Hostilius, le mont Aventin. Servius-Tullius construisit un mur en pierres de taille autour de Rome où il comprit les monts Esquilin et Viminal et une partie du Quirinal : cette enceinte resta la même jusqu'à Sylla, qui l'agrandit un peu. Plusieurs empereurs firent ensuite des augmentations partielles; enfin Aurélien bâtit, en 271 après Jésus-Christ, le mur qui a porté son nom et dont il ne reste pas de vestiges. La partie la plus ancienne des murs actuels fut établie par Honorius, en 402. Le pape Léon IV éleva, en 850, une muraille autour du Vatican, et cette partie de la ville reçut le nom de *Citta Léonina*. Quant à l'histoire des événemens dont Rome a été le théâtre, elle est si généralement connue que nous croyons pouvoir nous dispenser d'en parler ici.

Séjour et promenade.

« Monumens, objets de mon admiration, je viens vous interroger. Redites-moi ce dont vous fûtes témoins. »

La première chose que nous devnos visiter dans Rome, est l'

Eglise Saint-Pierre, qui est, sans contredit, la plus grande et la plus belle de toutes les églises qu'il y ait dans le monde. Il n'existe aucun édifice qui égale celui-ci pour la grandeur, la richesse et le goût.

Situation. — Cette église est située à l'extrémité nord-ouest de la ville, au delà du Tibre, dans la cité Léonine, au pied du mont Vatican, vers l'endroit où était le jardin de Néron et l'ancienne voie triomphale.

Avant d'entrer dans aucun détail sur cette église, parlons d'abord de la

Place Saint-Pierre, qui l'accompagne. Cette place est divisée en deux parties : l'une ovale, et l'autre rectnagulaire. La première partie a son entrée en face et à l'opposite de l'église. De chaque côté elle est bornée par deux portiques en colonnades qui vont se rejoindre à la partie rectangulaire, laquelle s'étend ensuite jusqu'à la façade de l'église. Le milieu de cette place est orné d'un

Obélisque égyptien, d'un seul morceau de granit oriental et sans hiéroglyphes. Quant à la seconde partie de la place, elle commence aux deux extrémités de la colonnade par deux bâtimens qui se prolongent jusqu'à la façade de l'église; les deux portes qui sont à l'extrémité de ces bâtimens ont chacune une mosaïque; celle de droite représente la Vierge et les apôtres saint Pierre et saint Paul; elle a été exécutée par Calandra d'après les dessins d'Arpino; celle qui est au midi représente la vocation de saint Pierre par Jésus-Christ; elle est de Spagna, d'après Ciro Ferri. Ces deux portiques latéraux vont s'ouvrir dans les percées qui sont aux extrémités du portique de l'église; et au dessus sont placées quarante huit statues que fit faire Clément XI, Albani, élu en 1700.

Après cet examen de la place, passons à celui de l'

Extérieur de l'église. Commençons par le

Portail. Le portail de cette basilique est élevé sur un vaste perron composé de trois rampes et décoré d'un très grand ordre corinthien surmonté d'un attique. Cinq portes conduisent à l'intérieur de l'église. Celle de droite, appelée

Porte Sainte, ne s'ouvre qu'à l'année sainte; les autres sont ornées de colonnes de beau marbre. Le battant de la porte du milieu est tout en bronze ; il fut fait sous Eugène IV, par Antoine de Florence et Simon, frère de Donato. Entre ces trois portes sont trois inscriptions : la première est la bulle du pape Boniface VIII pour l'instruction du jubilé séculaire; la seconde est l'apologie que Charlemagne fit lui-même du pape Adrien en vers élégiaques; la troisieme enfin, est la donation faite par saint Grégoire II pour l'entretien du luminaire de cette église.

Façade. Elle occupe une longueur de trois cent soixante-six pieds et est ornée de belles niches; dans le milieu est un bas-relief en marbre d'Amboise qui représente Jésus-Christ donnant les clés à saint Pierre. Le portique supérieur est orné de balcons, de colonnes et de niches. Au dessus s'élève l'attique sur lequel sont placées douze statues qui représentent les douze apôtres.

Pénétrons maintenant dans l'

Intérieur de l'église, pour en contempler la grandeur, la magnificence et le goût. La nef de cette église est superbe, longue de neuf cent soixante-dix palmes romaines; son chœur est terminé en rond-point, ainsi que la croisée de l'église; les bras ont la même longueur et les mêmes dimensions que le chevet. Le grand dôme est soutenu par quatre petits qui sont d'une proportion fort heureuse par rapport au grand. Des deux côtés il règne un petit bas-côté couvert en coupoles. Outre les quatre petits dômes et les deux bas-côtés il y a encore d'autres grandes chapelles dont nous parlerons plus tard et en détail.

L'intérieur de cette église est décoré de très grands pilastres corinthiens, dont les bases portent sur le pavé et dont l'entablement monte jusque sous la naissance du cintre de la voûte. Celle-ci est ornée de très grands caissons qui font fort bien et dont les ornemens sont en stuc doré. Les quatre niches des pendentifs du même dôme sont d'une très belle proportion; elles renferment quatre figures colossales. L'entablement du dôme est bien proportionné et la coupole est d'une belle forme. Dans le revêtement des arcs de plusieurs piliers de la nef, nous remarquons beaucoup d'enfans sculptés en marbre blanc, portant plus de cinquante médaillons qui renferment des portraits de quelques bienfaiteurs de l'église. Son pavé est de marbre disposé en compartimens. Quant aux bénitiers que nous remarquons en entrant, ils sont d'une jolie composition.

Examinons maintenant le

Grand autel qui est placé immédiatement sous la coupole et au dessus du tombeau où sont les reliques de saint Pierre. Le

Baldaquin de cet autel est le plus grand ouvrage de bronze que l'on connaisse. Le dais ou couronnement est porté sur quatre grandes colonnes torses composites, posées sur quatre piédestaux de marbre dont les dos sont ornés de cartels; quatre grandes figures d'anges placées debout sur ces colonnes accompagnent fort bien le couronnement, qui est très heureux de forme et de proportion. Le plan de ce baldaquin est carré, et l'autel se trouve entre les deux piédestaux des deux premières colonnes. Ce monument fut fait par les ordres du pape Barberini, Urbain VIII, sous la conduite de Bernin. La hauteur de ce baldaquin, qui est de cent vingt-deux pieds, est réservée pour le pape quand il officie pontificalement; il est alors décoré de chandeliers d'or et de tiares couvertes de diamans.

Après avoir considéré la nef, la coupole et le grand autel de cette église, examinons maintenant ses

Chapelles. Ses chapelles sont assez nombreuses; pour les examiner avec ordre, nous allons commencer par celles qui occupent le côté droit de l'église, et au retour nous examinerons celles qui sont du côté opposé.

Chapelle du Crucifix. La coupole de cette chapelle est en mosaïque d'après

les dessins de Ciro Ferri. De cette chapelle en passant à la suivante, nous trouvons le

Tombeau du pape Conti, Innocent XIII, mort en 1721 : il est sans ornement. En face est le

Mausolée de la reine Christine de Suède, morte en 1689. En continuant de suivre ce côté de l'église nous arrivons à la

Chapelle Saint-Sébastien. La coupole de cette chapelle est ornée de mosaïques faites d'après les dessins de Pierre de Crotone; elles représentent la vision de l'apocalypse, le paradis, plusieurs prophètes, les Macchabées, Eléazar et Daniel dans la fosse aux lions. Le tableau qui décore le grand autel est le martyre de Saint-Sébastien, d'après un tableau du célèbre Dominiquin, qui fut fait en 1629.

En allant à la troisième chapelle, nous trouvons le

Tombeau du pape Pignatelli, Innocent XII, mort en 1700, et à l'opposite, le

Mausolée de la comtesse Mathilde, élevé sous le pape Urbain, qui fit venir ses cendres de Mantoue, où elles avaient été enterrées en 1115.

Chapelle du Saint-Sacrement. Les mosaïques de cette chapelle sont relatives au mystère de l'Eucharistie. Le tabernacle de l'autel est fait en forme de rotonde, porté par des colonnes : il est bronzé, doré et orné de lapis, avec deux anges en adoration. Cet ouvrage est fait d'après les dessins de Bernin, sous le pape Altieri, Clément X. A gauche de la chapelle est l'

Autel Saint-Maurice et ses compagnons, martyrs de la légion thébaine, qui fut massacrée l'an 286. A côté de cet autel est le

Tombeau de Sixte, qui est en bronze avec des bas-relief , fait en 1493, par Antoine Pollajuslo, célèbre sculpteur de ce temps-là. Au troisième arc à droite, nous remarquons ensuite le

Mausolée de Grégoire XIII, mort en 1585.

Chapelle Grégorienne. Cette chapelle que nous trouvons immédiatement après ce mausolée, a son autel extrêmement riche ; Elle fut décorée par Jacques Della Porta. Non loin de là est le

Mausolée de Benoît XIV, qui est représenté debout avec la tiare en tête et la main droite tendue. En arrivant vers le rond-point de l'église, nous remarquons une figure colossale de saint Dominique, par Gros. Vis-à-vis l'autel de *Santa-Tabita*, est le

Mausolée du pape Altieri, Clément X, mort en 1676. En face de nous est la

Chaire de Saint-Pierre, qui n'est que de bois ; mais dans laquelle le prince des apôtres s'asseyait pour les fonctions pontificales. Elle est enfermée dans une autre magnifique chaire de bronze doré, soutenue par quatre docteurs de l'Eglise, dont deux grecs et deux latins, qui sont aussi de bronze doré et qui ont près de dix-huit pieds de haut, mais ils ne le paraissent pas à cause de la grandeur du lieu.

Voilà à peu près tout ce que ce côté de l'église renferme de curieux; passons maintenant du côté opposé. Voici la

Chapelle de la Vierge, dans laquelle nous remarquons saint Léon-le-Grand. Sa coupole est ornée de bas-reliefs d'une parfaite beauté.

Chapelle Clémentine. Cette chapelle, qui est dédiée à saint Georges-le-Grand, dont les reliques sont sous l'autel, a sa coupole fort jolie; elle fut construite sur les dessins de Michel-Ange.

Chapelle du Chœur. Sa partie antérieure est ornée d'une superbe coupole toute recouverte de mosaïque, les sujets en sont relatifs à la célébration de l'office. En sortant de cette chapelle pour aller à la suivante, nous trouvons à gauche le

Mausolée du pape Innocent VIII, mort en 1492, qui est tout en bronze.

Chapelle de la Présentation. — Cette chapelle est ornée de mosaïques, dont tous les sujets sont à la gloire de la sainte Vierge. Dans la coupole on a mis en opposition la Vierge couronnée de gloire dans le ciel, et Lucifer chassé du paradis. Le tableau du grand autel, qui est de François Romanelli, représente la Présentation de la Vierge.

Chapelle du Baptistère. Cette chapelle, qui est la dernière du côté que nous sui-

vons, est ornée de mosaïques ayant trait au sacrement du baptême.

Après Saint-Pierre, les autres églises dignes d'être visitées, sont : l'

Eglise de Santa-Maria-Maggiore, qui est une des plus belles de Rome. Sa façade est fort belle, son intérieur a un air majestueux ; il est décoré d'une belle suite de colonnes ioniques de marbre blanc. L'

Eglise San-Giovanni in Laterano (Saint-Jean de Latran), qui est d'une rare beauté. Sa façade est décorée d'un seul ordre de colonnes en pilastres composites, son vestibule est orné de pilastres composites, tous revêtus de marbre de Carrare placé sur un fond jaune antique. Son intérieur est très grand, enrichi de trois cent soixante-six colonnes, dont plusieurs sont de la plus grande beauté.

Après avoir visité les églises les plus remarquables, nous allons visiter maintenant les

Palais de Rome. Cette ville possède une foule de palais, dont les plus remarquables sont les suivans :

Palais du Vatican. Ce palais, qui tient à l'église Saint-Pierre, est destiné à conserver les monumens de l'antiquité et des grands hommes des derniers siècles. Sous les pontificats de Clément XIV et Pie VI, ce palais a été décoré d'une longue suite de chambres magnifiques, destinées à renfermer les chefs-d'œuvre des arts anciens et modernes, et cette suite porte le nom de

Musée Pie Clémentin, dans lequel nous admirons plusieurs belles peintures, entre autres l'Ecole d'Athènes, divers ouvrages de Raphaël, et des arabesques connues autrefois par le moyen des gravures au burin de Volupato. La

Bibliothèque est célèbre par la quantité prodigieuse de manuscrits qui y sont renfermés. Nous y remarquons un Virgile du cinquième siècle, un Térence de la même époque, un Tasse d'une beauté singulière, un Dante orné de miniatures, et le traité des sept sacremens, composé avant le schisme, par Henri VIII, roi d'Angleterre, qui le dédia au pape Léon X.

Monte Cavallo est un autre palais résidence des papes. Entre les *Edifices publics*, nous devons voir le

Palais Quirinal, le

Palais de la Chancellerie apostolique, le

Palais de Saint-Marc, l'académie de France.

Parmi les

Edifices particuliers, le

Palais Barberini, qui est d'une excellente architecture. Le

Palais Borghèse, bâti par Bramante, est vaste et d'une belle architecture ; la colonnade de la cour est surprenante. Ce palais contient une nombreuse collection de beaux tableaux, de rares morceaux de sculpture, des tables et meubles précieux, d'un travail supérieur, en porphyre rouge, en albâtre. L'appartement, orné de grands paysages de Vernet, est délicieux ; ils sont si naturels, qu'en entrant dans l'appartement, on croirait être en pleine campagne. Le

Palais Rospigliosi possède de fameux tableaux de Laurore et de Guide. Le

Palais Colona est très riche en tableaux des premiers professeurs ; tous les appartemens en sont ornés, et surtout la galerie qu'on peut regarder comme une des plus belles de l'Europe. Dans les jardins Colona, il y a les ruines des bains de Constantin et du temple du Soleil.

Dans le

Palais Aldobrandini, nous admirons le plus beau monument de la peinture ancienne, connu sous le nom de

Noces Aldobrandines, tableau où la beauté du dessin est portée à la plus grande perfection. Le

Palais Farnèse, outre diverses raretés, conserve les ouvrages les plus parfaits à fresque, d'Annibal Caracci : le Triomphe de Bacchus, la Galeta, l'Histoire de Persée et d'Andromède. Le

Palais Giustiniani, dont la galerie est ornée de très belles statues et sculptures, parmi lesquelles la fameuse Minerve, qui est la plus belle des statues de cette déesse, et le bas-relief d'Amalthée, nourrice de Jupiter. Le

Palais Spada, où il y a la statue de

Pompée, la même au pied de laquelle tomba César massacré.

Parmi les palais qui portent le nom de

Maisons de plaisance dans Rome, celle de Médicis, située sur les ruines du jardin de Lucullus, est superbe et mérite d'être vue. La

Maison Borghèse aux portes de Rome, est un édifice très vaste dont les façades sont couvertes de bas-reliefs. Nous y voyons des sculptures anciennes et modernes. Enfin la

Maison Albani peut être regardée comme le temple du goût et de la richesse. Il n'y en a pas à Rome ni aux environs qui l'égale, pour les ornemens précieux et la rareté des objets dont elle est décorée.

Pour passer des édifices modernes aux

Monuəwns de l'antiquité, le

Panthéon, bâti par Agrippa, à présent S.-Maria della Rotonda, est l'édifice le mieux conservé: sa coupole a servi de modèle à toutes celles qui ont été construites après. Le portique est soutenu par de grosses colonnes de granit d'un seul morceau. L'intérieur du temple est orné de belles colonnes d'ordre corinthien, les niches sont dans la proportion recommandée par Vitruve, et on conjecture qu'il en est l'architecte. On monte sur le toit pour admirer l'effet de la vue, en dedans, par le moyen de la lanterne.

Les autres édifices qui donnent une idée de la magnificence des anciens, sont: le

Colisée, ainsi nommé à cause du colosse de Néron qui y fut transporté.

Là nos yeux étonnés promènent leurs regards
Sur les restes pompeux du faste des Césars.
Nous contemplons l'enceinte où l'arène souillée
Par tout le sang humain dont elle fut mouillée,
Vit tant de fois le peuple ordonner le trépas
Du combattant vaincu qui lui tendait les bras.
Quoi! dis-je, c'est ici sur cette même pierre
Qu'ont épargné les ans, la vengeance et la guerre,
Que ce sexe si cher au reste des mortels,
Ornement adore de ces jeux criminels,
Venait d'un front serein et de meurtres avide
Savourer à loisir un spectacle homicide!
C'est dans ce triste lieu qu'une jeune beauté,
Ne respirant ailleurs qu'amour et volupté,
Par le geste fatal de sa main renversée,
Déclarait sans pitié sa barbare pensée,
Et conduisait de l'œil le poignard suspendu
Dans le flanc du captif à ses yeux étendu.

L'édifice est bâti en grandes pierres de taille, d'une forme ronde, et composé de trois étages dont les arcades et les fenêtres sont très hautes et bien proportionnées. Au dessus de ces trois étages s'élèvent des fenêtres semblables à nos mansardes. Chaque arcade et chaque fenêtre est flanquée de colonnes, tous les ordres sont employés dans l'architecture du Colisée. Le premier étage est d'ordre dorique, le deuxième ionique, le troisième corinthien et le quatrième composite. Ces quatre étages sont indiqués par des corniches qui règnent autour de l'édifice et en font un des plus beaux ornemens. C'est *Flavius Vespasien* qui a commencé ce fameux ouvrage, achevé depuis par Titus, son fils. Jamais le théâtre du grand Pompée, qui pouvait recevoir huit mille personnes, n'approcha de la grandeur du Colisée; trois mille Juifs faits esclaves après la conquête de Jérusalem, furent employés à le construire. Il pouvait, dit-on, contenir trente mille personnes qui n'avaient rien à craindre des injures du temps, au moyen de grandes tentes qu'on faisait entrer dans la corniche supérieure, où pour les recevoir on avait pratiqué des trous qui subsistent encore. Si quelque chose est capable de diminuer le plaisir qu'excite la vue de cet admirable édifice, c'est d'apprendre la manière dont la plus grande partie a été détruite. Le pape Paul III, qui était d'une avarice extrême, permit à ses neveux d'employer les matériaux du Colisée pour en construire deux palais. Ainsi, ce chef-d'œuvre que le temps, les barbares et cinq ou six embrasemens avaient respecté, a été sacrifié par un pontife avare à la cupidité de ses neveux, qui mériteraient plutôt d'appartenir à Attila qu'à un pape.

Dans l'enceinte du Colisée, on a pratiqué des

Chapelles circulaires, où sont représentées, ainsi qu'on le voyait avant 1830 au Calvaire près de Paris, les principaux traits de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Là se trouve toujours quelque missionnaire qui y prêche en plein air, et, comme le lieu est très vaste, le prédicateur s'enroue d'un côté pendant que l'auditoire s'enrhume de l'autre. La

Colonne Trajane, qui est située au

milieu d'une place nommée jadis *Forum Trajani*. Elle est couverte de bas-reliefs qui montent en ligne spirale depuis la base jusqu'au chapiteau, et représentent les belles actions de Trajan dans ses guerres contre les Daces. L'art du sculpteur est admirable, en ce que les sculptures du haut de la colonne sont aussi sensibles que celles d'en bas, et que l'œil peut avec la même facilité en saisir les beautés. Les

Arcs de triomphe de Sévère, de Titus, de Constantin, de Néron et de Druo. Les

Ruines du temple de Giove Statore, de Giove Tonante, de la Concordia, de la Paix, d'Antonia et de Faustine, des thermes de Dioclétien, du théâtre de Pompée, où fut tué César, du théâtre de Marcellus, de Minerve Medica.

Telles sont les curiosités que renferme cette ville; il ne nous reste plus maintenant qu'à parcourir les

Environs de Rome

« Campagnes charmantes, vous qui avez fait les délices des plus grands capitaines et orateurs de la terre, je viens vous voir et m'entretenir avec vous. »

Vouloir visiter successivement tous les environs de Rome qui offrent quelques curiosités, ce serait nous exposer à faire des courses nombreuses et à donner trop d'étendue à cet article, nous nous bornerons donc seulement à faire une

Excursion à la Solfatare de Tivoli et à Tivoli.

Distance à parcourir : 6 lieues.
Direction : à l'orient de Rome.

« Avec quel doux sentiment,
Ton livre en main, voluptueux Horace,
Je parcourrai les bois et ce coteau charmant,
Que ta muse a décrits dans des vers pleins de grâce,
De ton goût délicat, éternel monument!
J'irai dans les champs de Sabine,
Sous l'abri frais de ces longs piliers
Qui couvrent encor la ruine
De tes modestes bains, de tes humbles celliers;
J'irai chercher d'un œil avide
De leurs débris sacrés un reste enseveli,
Et dans ce désert embelli
Par l'Anio grondant dans sa chute rapide,
Respirer la poussière humide
Des cascades de Tivoli.
Puissé-je, hélas! au doux bruit de leur onde
Finir mes jours, ainsi que mes revers!
Ce petit coin de l'univers
Rit plus à mes regards que le reste du monde.
L'olive, le citron, la noix chère à Palès,
Y rompent de leur poids les branches gémissantes,
Et sur le mont voisin, les grappes mûrissantes,
Ne portent point envie aux raisins de Calès. »

Topographie de la route.

Départ.

Pour nous rendre à Tivoli, nous devons prendre la

Porte Saint-Laurent et traverser ensuite la

Tévérone, petite rivière fort agréable et qui fournit de l'eau aujourd'hui à Tivoli. Lorsque nous avons fait à peu près huit milles, nous trouvons à gauche le hameau de

Marco Simone, et à droite ceux de

Cavalière et de

Longhozza. Après ce dernier hameau nous arrivons à la

Solfatare de Tivoli, ou source d'eau minérale. Cette source dont la couleur de l'eau est blanchâtre et d'une odeur sulfureuse, forme un petit lac de trente à quarante toises de diamètre et dont la profondeur est assez considérable. Non loin du lac, nous voyons quelques traces de constructions que les antiquaires croient avoir été les thermes d'Agrippa. Anciennement les environs de cette source étaient remplis de maisons de campagne fort belles, ainsi que nous l'apprend l'ouvrage du Père Valsi.

Après avoir examiné ce lac et parcouru ses environs, nous continuons notre route jusqu'à

Tivoli qui est le terme de notre excursion. Cette ville est fort jolie, bien située, et ses environs sont remplis de maisons de plaisance comme ils l'étaient du temps des anciens Romains. Sa fondation remonte à plus de mille cinq cents ans avant Jésus-Christ. Denys d'Halicarnasse l'attribue aux Aborigènes, et Horace, dans son ode à Septimus, l'attribue à une colonie grecque venue d'Argos dans le Péloponèse.

Tibur Argeo positum colono,
Sit meæ sedes utinam senectæ
Sit modus lasso maris et viarum
Militiæque!

(Liv. II, *Ode* VI.)

Cette ville était déjà très peuplée lors de la fondation de Rome, sept cent cinquante ans avant Jésus-Christ. Ses habitans fiers et belliqueux résistèrent longtemps aux Romains; situés presque à leur porte, ils les amendèrent souvent : quelquefois aussi ils les aidèrent dans des circonstances périlleuses; mais Camille les subjugua l'an 351 avant Jésus-Christ. Toujours fiers des services qu'ils avaient rendus aux Romains, ils reprochèrent un jour au Sénat les obligations qu'il leur avait : on traita les députés d'arrogans.

Tivoli est aujourd'hui une ville épiscopale; sa cathédrale est bâtie dans l'endroit où était le fameux temple d'Hercule. Le monument le plus remarquable que possède cette ville est un

Temple rond qui paraît avoir été bâti dans les plus beaux siècles de Rome. Vis-à-vis ce temple est la

Cascade de Tivoli, laquelle est formée par les eaux du Tévérone qui prend sa source au mont Trévi. Parvenue au dessus de Tivoli, cette rivière se rétrécit entre deux collines, et trouvant un rocher qui est taillé à pic elle se précipite dans un vallon qui a à peu près cinquante pieds de profondeur. La chute de ce torrent produit un bruit considérable qui retentit dans tous les environs; elle remplit l'air d'une vapeur qui donne le spectacle de l'arc-en-ciel, toutes les fois que le soleil se trouve derrière nous.

Il n'y a rien de si pittoresque et de si majestueux que le site de la grande cascade : le Tévérone semble avancer gravement en laissant sur sa gauche les maisons de Tivoli, et sur la droite une belle rive; un grand lavoir public, qui est au dessus des quatre cascades du côté de la ville, rend cet endroit plus vivant et les roches fumantes et mousseuses qui sont de l'autre côté augmentent la singularité.

Maintenant que nous connaissons la grande cascade, nous allons voir les

Cascatelles, lieu charmant dans lequel Properce a composé la plupart de ses élégies et dont la plus remarquable est celle

A CINTHIE.

Cinthie était à Rome et Properce à Tivoli; on était au commencement du printemps.

Peut-on être sensible et rester à la ville?
Des amours aujourd'hui la campagne est l'asile;
Aujourd'hui Junon même abandonne les cieux,
Et les vœux des mortels n'y trouvent plus les dieux;
L'Amour s'est fait berger, Vénus s'est fait bergère :
En tous lieux aujourd'hui l'on croit être à Cythère.
Salut, ô doux printemps! hommage à ton retour!
Oh! comme dans les bois, dans les champs d'alentour,
Comme dans nos vallons rit la nature heureuse!
Le ciel semble amoureux de la terre amoureuse.
L'Aquilon cependant n'a point quitté les airs:
L'amour frissonne encor dans nos bois déjà verts;
Caché dans ses boutons, le jasmin cher à Flore,
Doute encore du printemps, et n'ose point éclore.
Mais parais, ma Cinthie, et tout va refleurir.
Dis-moi; loin de Tibur qui te peut retenir?
Serait-ce ta santé qui languit, qui chancelle?
Va, c'est en l'aimant bien qu'on guérit une belle.
Fuis donc les bords du Tibre, et viens incessamment
Recouvrer la santé dans les bras d'un amant.
Que dis je? oh! de l'amant, illusion puissante!
Rien ne m'est si présent que ma Cinthie absente;
Tous mes sens sont émus; je l'entends, je la vois:
Oui, c'est là son souris, le doux son de sa voix:
Que ma Cinthie est belle! elle serait sans peine
Des amours, à son choix, ou la sœur ou la reine;
Dryade au fond des bois, Naïade au bord des eaux,
Une nymphe bergère au milieu des troupeaux.
Tout dans Cinthie est grâce, et rien n'est imposture;
Elle n'est point parée, et c'est là sa parure.
Quand Cinthie, au matin (j'en atteste l'amour),
Entr'ouvre ses beaux yeux, aussi purs que le jour,
C'est l'aurore, ou la rose : on croit la voir éclore;
Non mortels, c'est Cinthie, et ce n'est point l'aurore;
C'est l'objet enchanteur qui me tient enflammé;
Si vous ne l'aimez point vous n'avez point aimé.
Voulez-vous embaumer cet air que je respire?
Laissez là vos parfums, faites qu'elle y soupire.
Voulez-vous m'émouvoir? priez-la de parler.
Elle marche!... tremblez... elle peut s'envoler.
Quoi! vous peignez Cinthie? êtes-vous donc Apelle?
Quoi! sans être Phébus vous chantez cette belle?
Viens ma belle maîtresse, viens et ne tarde plus
A rendre à mes baisers tes appas attendus.
Aimons, aimons-nous bien : qu'aimer nous soit la vie;
Sans cesse resserrons le doux nœud qui nous lie,
Et puissions-nous enfin, à notre dernier jour,
Tous les deux à la fois ne mourir que d'amour.

Pour nous rendre aux Cascatelles, nous devons traverser les

Ruines des bains de Mécène, de là descendre et gravir la montagne qui nous fait face, et bientôt nous sommes en vue des Cascatelles.

Les trois premières cascatelles que nous rencontrons forment trois grandes nappes, elles tombent de plus de cent pieds de hauteur, en suivant la pente de la montagne qui est presque droite; elles

sont plus hautes que la grande cascade, mais plus étroites, et ressemblent à trois nappes d'argent qui, jointes à la verdure des environs, à la beauté des ruines des bains de Mécène qui couronnent la montagne, forment un spectacle majestueux et singulier.

Lorsque nous sommes arrivés au fond du vallon, nous découvrons la grande cascatelle; elle est formée par une large nappe d'eau qui passe entre les arbres et tombe d'environ cinquante pieds de haut au milieu de la montagne; trois petites cascatelles sur la gauche, mêlant leurs eaux sur un terrain fort étroit, forment une autre grande nappe qui tombe de près de cent pieds de haut et vient se briser sur les rochers, où elle donne aussi, quand il fait soleil, des couleurs prismatiques ou même un arc-en-ciel régulier.

Des deux côtés de la grande cascatelle, outre les trois petites dont nous admirons la chute, il en sort encore deux autres plus petites qui filtrent entre les rochers et les buissons. Au bas de la montagne, à gauche de la grande cascatelle, c'est-à-dire à notre gauche, un torrent roule entre les rochers et grossit ses eaux par la réunion de celles de la grande cascatelle.

Maintenant que nous avons admiré le séjour des naïades, nous allons revenir à Tivoli par un petit

Sentier fort escarpé qui est vis-à-vis de la grande cascatelle; cette montagne est couverte de très beaux oliviers; on y jouit d'un coup d'œil des plus étendus et des plus intéressans. Si nous portons nos regards du côté de Rome, nous apercevons très distinctement le dôme de Saint-Pierre, et si nous jetons les yeux sur Tivoli, il présente un amphithéâtre de maisons modernes qui, joint aux beaux effets des fabriques anciennes et du temple de la Sibylle, arrête agréablement la vue. Ce temple, malgré sa petitesse, commande tous les environs et paraît une fois plus grand qu'il ne l'est réellement, tant il est bien entendu en perspective.

Retour à Rome.

Pour revenir à Rome, nous allons passer par Palestrina et Frascati.

Palestrina est une petite ville située à quatre lieues de Tivoli; elle était désignée autrefois sous le nom de *Préneste*, et au rapport de Solin et Zenodore, ce fut Préneste, fils de Latinus et arrière-petit-fils d'Ulysse, qui en fut le fondateur.

Palestrina était remarquable autrefois par ses sources qui fournissaient leurs eaux même à la ville de Rome. Cet endroit était beaucoup fréquenté du temps des empereurs romains à cause de sa situation et de la pureté de son air. Antonin le Pieux y était lorsqu'il perdit Vérus âgé de sept ans; Jules Capitolin parle de la douleur amère qu'éprouva ce respectable empereur qui pleura son fils pendant sept jours.

Cette ville fut la patrie d'Elien qui enseigna l'éloquence à Rome, vers l'an 222. Palestina ne renferme rien de curieux que quelques

Ruines du Temple de la Fortune, construit par Sylla.

> *Hinc Tibur Catille tunc sacrisque dicatum,*
> *Fortunæ Prœnenstæ.*
>
> (*Sil. Ital.*, l: viii.)

De Palestrina nous gagnons.

Frascati (Tusculum) petite ville fondée par Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, et qui n'a rien de remarquable que d'avoir été la patrie de Caton le censeur ou l'ancien, né 234 ans avant Jésus-Christ, qui fut bisaïeul de Caton d'Utique et le chef de la maison Porcia.

Cicéron avait à Tusculum une maison de campagne qui a donné le nom aux Tusculanes, dissertations philosophiques sur la vertu, les passions, les chagrins et le mépris de la mort, qui ont été composées dans cette retraite.

> C'est là que ce Romain, dont l'éloquente voix
> D'un joug presque certain sauva la république,
> Fortifiait son cœur dans l'étude des lois
> Ou du Lycée ou du Portique,
> Libre des soins publics qui le faisaient rêver.
> Sa main du consulat laissait flotter les rênes,
> Et courant à Tuscule, il allait cultiver
> Les fruits de l'école d'Athènes.
>
> (ROUSSEAU.)

SECTION DEUXIÈME.

VOYAGE A NAPLES ET EN SICILE

PAR LES BATEAUX A VAPEUR.

Lieu d'embarquement.

La ville de Marseille est le lieu où l'on s'embarque ordinairement pour cette destination : pour l'itinéraire de Paris à cette ville (voyez la première partie, et de Paris à Marseille.

MARSEILLE, LIEU DE DÉPART.

Voyage à Naples.

Durée de la traversée : 5 jours.

Navires affectés à ce service.

Trois jolis navires à vapeur, savoir : le

Sully, la

Marie-Christine, de la force de cent soixante chevaux, et le

François Ier, font le voyage de Marseille à Naples, en touchant aux ports intermédiaires, de Gênes, Livourne et Civita-Vecchia. Les départs de ces bâtimens sont fixés pour les 5, 15 et 25 de chaque mois.

Observations. — Avant de nous embarquer, il faut que nous fassions viser notre passeport par le consul napolitain et que nous échangions notre argent; après cela nous pouvons arrêter notre place, en nous adressant au capitaine du navire, ou bien à l'administration, rue de la Canebière, près le port.

Embarquement et départ.

« Muses, conduisez-moi vers ces belles contrées,
Où tant de fois vous fûtes adorées,
Soutenez-y mes chants, et que mes vers heureux,
Toujours dignes de vous soient dignes de ces lieux. »

Notre navire est déjà paré, ses amarres sont larguées; nous nous isolons de la terre, enfin nous voilà partis. En face de nous est l'

Entrée du canal. Au dessus de notre tête s'élèvent, d'un côté, la

Citadelle, et de l'autre, le

Fort Saint-Jean, qui fut construit par Louis XIV, en 1664. Ce fort a pris son nom de l'église et des logemens qu'y avaient les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. C'est dans la tour carrée de ce fort que fut enfermé pendant quelque temps le fameux duc d'Orléans. Ce fort a également servi de prison à ses deux fils, ainsi qu'au prince de Conti et à la duchesse de Bourbon.

A gauche nous remarquons l'

Anse de la fontaine du roi, formée par la

Tête de More, et plus loin l'

Anse du Phare. Ensuite se montrent successivement les

Iles de Bataneau, de *Pomégue*, de *Morie*, du *Planier*, où est le

Phare; enfin de *Riou.* Après cette dernière île, nous voyons s'élever sur la cime d'un rocher presque inaccessible le

Fort de Notre-Dame, qui offre une vue très étendue et très variée. Derrière est la

Ciotat, petite ville bâtie au fond d'une anse que forme la mer sur le bord occidental du golfe des Loques.

Son enceinte, qui est fort grande, est formée par un ancien rempart en assez bon état; ses rues sont bien percées, et presque toutes tirées au cordeau; ses maisons sont en général bâties avec goût et proprement décorées, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

L'entrée du port est à l'est, entre la pointe du Belvard et l'extrémité d'une longue chaussée qui joint le chantier de construction situé au midi; il est de bonne tenue, et peut recevoir des frégates et des bâtimens de commerce de trois cents tonneaux.

Après Ciotat est

Saint-Nazaire, petit bourg ayant un joli port, au milieu duquel s'élève une tour carrée de cent vingt pieds de hauteur. Il est défendu par la batterie du cap Nègre et par celles de Portissole et de la Cride. Plus loin nous découvrons l'

Ile d'Embiez, qui s'avance en mer, et derrière laquelle se trouve

Toulon (Var), qui est une des trois principales places maritimes du royaume.

Aperçu général de Toulon. — Cette ville est bâtie dans une campagne riante, mais aride, surtout dans les parties élevées. Vers le nord s'élèvent à pic de hautes montagnes, qui la garantissent des froids aquilons, mais qui lui causent quelquefois des chaleurs insupportables. Cette ville est bien bâtie, mais mal percée; l'espace y manque. Ses rues sont étroites, et ses places, à l'exception d'une, sont petites et irrégulières. Toutefois, le quartier où se trouvent les établissemens de la marine est de toute beauté. Le vieux quartier présente l'aspect d'une colonie formée par des peuples étrangers, dont le langage est un mélange de plusieurs idiomes. Sa rade, vaste, sûre et à l'abri de tous les vents, peut recevoir en tout temps les vaisseaux de toutes grandeurs; son port est l'un des plus vastes et des plus sûrs que l'on connaisse; il se divise en deux parties : le port marchand et le port militaire, qui communiquent ensemble par un chenal. Le premier est bordé d'un superbe quai, et décoré de plusieurs édifices; le second contient les chantiers de construction, les forges, la mâture, la corderie, la voilerie, les magasins et l'arsenal maritime, un des plus considérables de l'Europe.

Toulon possède un arsenal maritime, une école d'artillerie de marine, un joli hôtel-de-ville, un hôpital de marine, un observatoire, un muséum d'histoire naturelle, un bagne, trois églises, un musée de marine, un champ de bataille, enfin une jolie promenade et plusieurs forts.

Examinons maintenant et successivement quelques uns de ces objets. Commençons par l'

Arsenal maritime. Cet arsenal, le premier en ce genre que possède la France, est fermé à tout étranger. Sa porte d'entrée est d'une architecture remarquable, ornée de chaque côté de deux colonnes doriques, de bas-reliefs et de trophées de marine. Au dessus sont deux figures de Mars et de Minerve, avec leurs attributs. L'

Hôtel-de-Ville est un bel édifice, dont le balcon est soutenu par deux cariatides à gaîne, sculptées par le Puget. L'

Hôpital de la marine renferme plusieurs établissemens : l'hôpital proprement dit, où sont traités avec le plus grand soin les marins malades. L'

Ecole de médecine navale, qui renferme une collection précieuse de pièces pathologiques. La

Pharmacie centrale, où respirent un luxe et une harmonie d'arrangement qui rivalisent avec les plus beaux établissemens en ce genre. Le

Musée d'histoire naturelle, qui renferme des collections choisies d'objets de différens règnes. Enfin l'

Observatoire de la marine, d'où l'œil embrasse le magnifique panorama qu'offrent la ville et ses gracieux environs. Le

Bagne est établi sur un des vieux vaisseaux, auxquels on a donné le nom de bagnes flottans.

Quant aux

Eglises, aucune n'est digne de fixer notre attention.

Passé Toulon, nous nous trouvons en face les

Iles d'Hyères, qui sont au nombre de quatre, savoir : l'

Ile du Levant, qui est la plus grande, mais la moins peuplée, à cause de la grande quantité d'écueils et de rochers à fleur d'eau qui l'entourent; l'

Ile de Port-Cros, qui est défendue par une batterie élevée lors de la dernière guerre continentale; l'

Ile de Poignerolles, qui est la plus considérable par ses fortifications et le nombre de ses habitans; enfin l'

Ile Bagneau, qui est inhabitée. Plus loin est le

Cap Alexandre et le

Port de Fréjus. C'est dans ce port qu'est descendu le premier capitaine du monde, après le double exil où sa gloire acquit tant d'éclat.

« Crédule, j'ai long temps célébré ses conquêtes
Au Forum, au sénat, dans nos jeux, dans nos fêtes,
Je proclamais son nom, je chantais ses exploits
Quand ses lauriers soumis se courbaient sous les lois;
Quand simple citoyen, soldat du peuple libre,
Au bord de l'Eridan, de l'Adige, du Tibre,
Foudroyant tour à tour quelques tyrans pervers
Des nations en pleurs ses mains brisaient les fers,
Ou quand sa noble main aux sables de Syrie
Des palmes du Liban couronnait sa patrie.
Mais lorsqu'en fugitif regagnant ses foyers
Il vint contre l'empire échanger ses lauriers,
Je n'ai point caressé sa brillante infamie,
Ma voix des oppresseurs fut toujours ennemie;
Et tandis qu'on voyait des flots d'adorateurs
Lui vendre avec l'état leurs vers adulateurs,
Le tyran, dans sa cour, remarqua mon absence;
Car je chante la gloire et non pas la puissance. »

Chénier avait une âme grande et noble. Il eût, nous en sommes sûrs, brûlé ces beaux vers, s'il eût assez vécu pour voir l'infortune du grand homme qui en est l'objet. Il l'eût défendu malheureux, après l'avoir attaqué puissant.

Historique et curiosités. — Fréjus est une ville fort ancienne; elle fut fondée par une colonie de Phocéens. Sous les Romains, Jules-César, trouvant en ce lieu une ville considérable, y fit bâtir de nouveaux quartiers, qu'il embellit de beaux édifices, établit un marché, fit creuser le port, et donna à cette ville le nom de *Forum-Julii*. Le port de Fréjus ne fut achevé que sous Auguste, qui y envoya deux cents galères prises sur Antoine à la bataille d'*Actium*, et y plaça une colonie de soldats de la huitième légion; il fit construire un phare pour la marine, un amphithéâtre et un superbe aquéduc qui conduisait dans la ville les eaux pures et limpides de la Siague. Ces deux monumens ne présentent plus aujourd'hui que des ruines; et comme elles offrent quelque intérêt, nous allons les examiner. Commençons par l'

Amphithéâtre. Il est de forme elliptique; le massif de sa maçonnerie est en grès et en pierres volcaniques. Son intérieur est en assez mauvais état; cependant nous y remarquons encore le pourtour de ses galeries inférieures. Son arène est enfouie sous dix pieds de décombres. Une route traverse le monument par ses deux grandes portes. A côté est une des portes antiques, qui s'ouvrait au centre d'un demi-cercle concave, formé de gros mur, et dont une tour défendait chaque extrémité. Quant à l'

Aquéduc, il avait un développement de trente mille mètres. Selon les inégalités du terrain, il en traverse l'intérieur, ou s'élève au dessus, sur un et quelquefois sur deux rangs d'arcades, dont les plus éloignées des lieux fréquentés sont le mieux conservées. Arrivé à la porte de Fréjus, du côté de l'Italie, l'aquéduc se divisait en deux branches; on reconnaît encore l'endroit où se faisait le partage : une division entrait dans la ville du côté du nord, l'autre se dirigeait vers le port pour le service public.

Après Fréjus, nous passons devant les

Iles de Sainte-Marguerite et de Saint-Honorat, situées entre le cap Rou et celui de la Guaroupe. La première, qui n'a qu'une demi-lieue de long, n'a d'autres habitans que la garnison et quelques familles de pêcheurs. Le

Château-fort que le gouvernement fit élever subsiste encore, et dut à sa position insulaire l'honneur de renfermer des prisonniers de haut rang, notamment le célèbre Masque de Fer, dont toute l'Europe a connu les infortunes, et dont jamais personne n'a connu le nom. Quant à la dernière île, qui n'est séparée de la précédente que par un canal d'un quart de lieue, elle n'a pas plus de mille pas de long sur environ

quatre cents de large. Cette île est célèbre dans l'histoire ecclésiastique, par un des anciens monastères des Gaules, fondé par saint Honorat vers l'an 410.

Au-delà du cap de la Garoupe, est

Antibe, dont la fondation est due aux Marseillais. Cette ville est dans une belle situation ; des hauteurs qui la dominent, on jouit d'une vue magnifique ; l'œil se promène sur le port, sur la ville, sur ses fortifications, sur le golfe entier et surtout sur la côte, qui se prolonge en demi-cercle et trace un amphithéâtre. Son port couvert par une longue jetée qui se courbe en demi-cercle, est ceint d'un quai et d'une rangée circulaire d'arcades; il est vaste, mais peu profond, sûr et d'un abord commode ; à son entrée est un îlot de roc, qui porte le fort carré, formé de quatre bastions ; un petit fort a été construit en 1834, à l'extrémité du môle pour indiquer et faciliter l'entrée du port.

Après avoir franchi l'

Embouchure du Var, nous nous trouvons en face de

Nice (Etats de Sardaigne), où nous allons faire une

Station idéale.

Hôtel recommandé. — Hôtel des Etrangers. Ce joli hôtel est figuré dans l'atlas du Guide.

Aperçu général de Nice. — Cette ville est bâtie en partie sur le rivage, en partie sur un énorme rocher, au sommet duquel nous apercevons les ruines d'un ancien château. On la distingue en ville vieille et en ville neuve. La première est obscure, sale et montueuse ; la seconde, tirée au cordeau et bien bâtie, s'étend le long de la mer.

Nice possède plusieurs églises fort médiocres, une jolie salle de spectacle, où l'on joue des opéras italiens, enfin de superbes promenades. Quant aux

Climat de Nice, il est délicieux; une triple enceinte de montagnes y oppose aux vents du nord un rempart invincible, et n'y laisse pénétrer que ceux du midi. Tous les matins et tous les soirs, une légère brise rafraîchit l'atmosphère. Nice, en temps de paix, est peuplé d'une multitude d'étrangers valétudinaires dont la constitution a besoin de l'influence d'une douce température. Les Russes, les Suédois glacés, l'Anglais attaqué du spleen quittent en foule leur patrie, et viennent dans cette terre étrangère échanger leur or contre la santé.

Environs de Nice.

Excursions idéales.

Les ruines de Cimier et celles de Turbia vont être l'objet de nos excursions aux environs de Nice.

Excursion aux Ruines de Cimier.

Distance à parcourir : trois quarts de lieue.
Direction : au Nord de la ville.

« Cimier n'est plus ! ses inscriptions, ses pierres sépulcrales, celles de ses temples, des aquéducs, de son amphithéâtre et ses édifices ont servi à bâtir les murs de soutènement, des cabanes, des chapelles, des églises, etc. »

C'est au sommet d'une colline enchantée qui surpasse ce que l'imagination des poètes a produit de plus séduisant, que sont situées les

Ruines de Cimier. Cimier était avant le cinquième siècle une ville assez importante, ornée de magnifiques monumens. Elle fut d'abord ravagée par les Goths et les Vandales, qui, en 410, au rapport de Salvien de Marseille, descendirent du Piémont dans la Gaule narbonnaise, et portèrent la dévastation et la mort dans Antibes, Grasse et toutes les villes maritimes proche du Var. Elle existait encore, ainsi que des médailles le prouvent, du temps des derniers Constantin ; mais après avoir été visitée par les Suèves et les Alains, elle fut démolie de fond en comble par les Lombards, qui pénétrèrent dans les Alpes maritimes, en 577, au rapport de Sigonius, Grégoire de Tours et Paul Diacre, et qui y passèrent et y repassèrent plusieurs fois, soit pour aller en Italie, soit pour revenir en France, divisant leur corps d'armée en deux troupes, dont l'une pénétrait dans les Gaules par Nice, et l'autre par Embrun.

Un amphithéâtre, des aquéducs et des bains, telles sont les ruines qui res-

tent aujourd'hui de l'antique ville du Cimier. L'

Amphithéâtre est converti en un champ d'olivier; sa forme est ovale et paraît avoir pu suffire à quinze mille personnes. Les

Aquéducs sont presque tous détruits et paraissent venir de fort loin. Ils étaient encore entiers du temps du bas-empire; car nous lisons sur une inscription proche l'amphithéâtre, qui paraît dater des empereurs Philippe, des remercîmens votés par les Ciméléens à *M. Aurelius-Marcellus*, président, pour avoir fait réparer des aquéducs que leur vétusté avait dégradés. Quant aux

Bains dont nous voyons encore quelques restes, proche des ruines de l'ancien temple d'Apollon, ils avaient une forme ronde et voûtée; ils étaient construits en pierres de taille très grosses, et ils paraissent avoir eu à l'entour des baignoires de même nature. Enfin, si nous en jugeons par les restes de mur dont la structure est vraiment romaine, l'enceinte de l'antique Cimier aurait été plus considérable que celle de la ville actuelle de Nîmes.

Excursion à Turbia.

Distance à parcourir : 4 lieues.

Les ruines que nous avons à voir à Turbia consistent en un

Monument triomphal que le sénat et le peuple romain firent élever à César-Auguste. Ce monument est une rotonde composée de huit colonnes carrées avec architraves et corniches, le tout d'ordre dorique : ces colonnes sont portées sur massif en pierres de taille de la largeur d'environ quarante-deux pas carrés ; sur l'une des faces était en marbre l'inscription, et sur les autres des trophées taillés en demi-relief. On montait au haut du monument par deux escaliers en spirale ; la statue qui le couronnait était en marbre blanc. Les Goths et autres barbares qui vinrent ensuite remplir le monument de maçonnerie, en firent une tour, ainsi qu'il paraît par les restes de l'architecture qui contraste avec celle des Romains. Successivement il fut détruit en grande partie par le fer et par le feu ; les pierres, les marbres et les blocs de collines servirent à bâtir l'église et le clocher du village ; à fermer les sépultures qui, dans cet endroit sont taillées dans le roc ; enfin à former un mur d'enceinte qui existe encore autour des ruines du monument, et dans lequel les habitans se réfugièrent au temps des guerres civiles.

Ce trophée doit avoir été colossal, à en juger par le massif de pierres, par le grand vide qu'on observe dans le rocher voisin, d'où elles ont été extraites, et par la construction de l'église, des maisons du village et du mur d'enceinte à laquelle elles ont entièrement servi.

Départ de Nice.

Nice et sa belle côte disparaît de nous, bientôt nous sommes en vue de

Monaco, petite ville située sur un rocher, et qui n'offre rien de remarquable.

Mantoue vient ensuite et se fait remarquer par sa position, son doux climat et sa fraîcheur. Après Mantoue nous remarquons

Ventimiglia, petite ville très bien située, peuplée d'environ mille habitans. Plus loin est

Saint-Remo, ville considérable située sur la pente d'une colline, et possédant un port qui ne peut recevoir que de petits navires. Au dessus nous remarquons d'abord

Albengue, petit village sans importance, et ensuite

Finale, ville bien bâtie, mais dont le port est peu profond, ouvert et peu sûr. Non loin de Finale est

Noli, bourg bien bâti, décoré de jolies maisons de plaisance, et dominé par les restes d'un vieux château.

Savone, qui vient après, est une ville assez grande, possédant une belle forteresse et un joli port de mer. Enfin vient

Gênes, qui est le lieu de notre

Première station.

Hôtel recommandé. — *Hôtel de la Reine des Iles*, tenu par M. D. Schobinger (Suisse), place de l'Annonciata, ci-devant d'York.

A l'avantage de jouir d'une superbe vue sur le port et les fortifications, ce joli hôtel joint celui de posséder de beaux appartemens, de vastes écu-

ries et remises, une salle de bains où l'on peut prendre à volonté des bains d'eau douce ou de mer, enfin une excellente table d'hôte toujours bien servie et bien variée.

Aperçu général de Gênes. — Cette ville, qui est bâtie en forme de croissant, sur le penchant d'une montagne qui fait partie des Apennins, offre un coup d'œil magnifique. Ses maisons sont en général très élevées, et pour la plupart peintes en dehors, représentant des ordres d'architecture ou des animaux. Leurs toits sont presque tous plats, en terrasse et à l'italienne. A l'exception de deux rues (la rue Neuve et celle de Balbi), qui sont assez belles, les autres sont étroites, tortueuses et si peu unies, qu'on ne peut les parcourir en voiture. Son port a la forme d'un demi-cercle formé par la ville et les montagnes. Deux môles opposés en défendent et resserrent l'entrée pour ne laisser que le passage des vaisseaux. Le môle qui est à l'occident est accompagné d'un beau phare appelé dans le pays la *Lanterne*.

Gênes possède un palais ducal, un arsenal, une douane, un joli théâtre, de nombreuses églises et palais, un collége royal, un séminaire, une école royale de marine, une académie de peinture, une bibliothèque publique, enfin une école de sourds-muets fondée par l'abbé Azarotti.

Ne séjournant que peu d'instans à Gênes, nous ne pouvons par conséquent parcourir cette ville qu'idéalement.

Promenade idéale dans Gênes.

Gênes est peu riche en

Curiosités; ses palais et ses églises sont les seules que cette ville renferme. Visitons d'abord les

Palais, et surtout les plus remarquables, qui sont le

Palais Brignole, rue Nuovissima, qui est disposé à peu près comme celui de l'Université; mais on s'accorde à le trouver plus simple dans ses détails, parce que les colonnes des portiques ne sont pas accouplées, et que les arcs posent immédiatement sur le tailloir du chapiteau, et non sur un entablement, comme dans presque tous les autres palais. Les colonnes, chambranles, balustrades, etc., sont aussi en marbre blanc. On ignore quel en fut l'architecte. Le

Palais Balbi (Povera), qui est remarquable par la proportion de ses portiques, la beauté et la richesse de sa nymphée qui termine au jardin d'orangers, et dont l'effet est admirable. Il fut bâti sur les dessins de Bartholomeo Bianco. Le

Palais Mari, place della SS. Muziata, qui est du nombre de ceux qui, bien qu'ils n'occupent que peu de terrain, produisent beaucoup d'effet; le plan est d'une combinaison heureuse, sans ressembler aux autres. Les deux terrasses qui précèdent la façade de chaque côté de la cour, et qui donnent sur la place, en rendent l'habitation fort agréable. On ignore le nom de l'architecte. Le

Palais Tursi-Doria, rue Nuova, qui se fait remarquer par la disposition générale de son plan, par la grandeur de ses dimensions et le caractère de solidité qu'il présente de tous côtés. On pourrait peut-être désirer plus de correction dans les détails; mais il est difficile de trouver un monument mieux assis et d'une plus belle masse. Toutes les colonnes, les marches d'escaliers, les balustrades, les chambranles des portes et des fenêtres sont en marbre blanc, Rocco Luzago, Lombard, en fut l'architecte. Le

Palais Grimaldi, rue Nuova, qui présente beaucoup d'analogie avec ceux de la ville de Rome. On y trouve ce caractère de grandeur et de simplicité qui constitue le vrai beau dans les arts; le vestibule est spacieux; la galerie donnant entrée à la cour, ainsi que l'escalier, est magnifique, et la nymphée qui termine le fond de la cour est d'un bel effet, ainsi que la loge du premier étage. Cet édifice est dû à l'architecte Galeasso Alessi. Enfin le

Palais Sauli, rue di Porta Romana, qui est sans contredit un des plus magnifiques, non seulement de la ville de Gênes, mais de toute l'Italie; on y trouve en effet une réunion de qualités qu'il est bien rare de rencontrer dans un même édifice; heureuse disposition dans le plan, belle proportion dans les élévations, bon goût dans les ornemens, excellent choix et richesse dans les matériaux et bonne construction. Toutes

les colonnes sont en marbre blanc d'un seul morceau. Il existait autrefois dans ce palais une salle de bain admirable, selon le rapport de Vinkelmann, qui en a donné la description ; les ornemens de l'intérieur sont en stuc, et exécutés avec un rare talent. Ce palais fut bâti sur les dessins et sous la direction de Galeasso Alessi. Le

Palais de l'Université, situé rue Balbi, qui est l'un des plus magnifiques de la ville de Gênes ; il est remarquable principalement par la disposition de son plan, la proportion de ses portiques et la richesse des matériaux employés à sa construction ; les colonnes, les entablemens, les chambranles des portes et des fenêtres et les rampes d'escalier sont en marbre blanc. Cet édifice fut bâti vers l'année 1642, par l'architecte Bartholomeo Bianco, aux frais de la famille Balbi. Le

Palais Ducal, qui est situé place del Governo, offre dans son plan une disposition plus grandiose et non moins belle que celle du palais de l'Université. La grande salle des Pas-Perdus, soutenue par des colonnes de marbre blanc d'un seul morceau, l'immense escalier qui se présente en face de l'entrée et la salle d'assemblée du premier étage excitent à juste titre l'admiration des étrangers. Il fut bâti dans l'origine par Andrea Vannone, Lombard ; mais ayant été brûlé en grande partie en 1777, Simone Cantone, architecte gênois, fut chargé, en 1778, de reconstruire la façade, la grande salle du premier étage et le comble de l'édifice, à condition qu'il ne serait point employé de bois dans la construction. L'architecte, il faut en convenir, a employé une habileté rare dans la construction, qui est du plus haut intérêt, et ses travaux lui firent d'autant plus d'honneur, qu'à cette époque l'on avait fait peu de progrès. Le comble se compose de grands arcs en briques sur lesquelles sont placées des tables d'ardoises de petites dimensions et scellées en maçonnerie. Le

Palais Duranzo Philippo, qui se fait remarquer par son élévation et l'heureuse combinaison de son plan, dont l'effet est monumental. Il fut bâti par l'architecte Bartholomeo Bianco, et augmenté depuis par Tagliafico, qui fit aussi l'escalier, dont la beauté et la richesse font regretter qu'il n'ait pas été mieux placé ; il est construit en marbre blanc, ainsi que le portique de la cour. Le

Palais Duranzo, rue Balbi, l'un des plus considérables et des plus magnifiques de la ville de Gênes. Il fut bâti sur les dessins des architectes Pietro Francesco, Cantone et Giovann'Angelio Falcone. Les deux escaliers de marbre blanc que nous voyons à droite et à gauche du vestibule, furent exécutés d'après les dessins de Carlo Fontana, que le seigneur Eugène Duranzo fit venir exprès de Rome. Ce beau palais est du petit nombre de ceux dans les cours desquels les voitures peuvent pénétrer, avantage très rare à Gênes, à cause de la pente du sol qui a déterminé les architectes à faire monter du vestibule à la cour. Le

Palais Balbi, rue Nuova, qui est l'un des moins considérables de la ville de Gênes ; mais le plan en a été si habilement conçu, que l'on peut dire que l'architecte Bartholomeo Bianco a su faire une grande et ingénieuse disposition sur un petit terrain.

Tels sont les palais les plus remarquables de la ville de Gênes, passons maintenant en revue les

Eglises de Gênes, et surtout les plus importantes qui sont. L'

Eglise de Saint-Laurent qui est la plus vaste ; son architecture est d'un beau gothique, son portail est décoré de belles colonnes d'une assez grande hauteur. Son intérieur renferme une multitude de chapelles embellies par d'assez beaux tableaux. L'

Eglise de Sainte-Marie de Carignan, bâtie sur les dessins du fameux Puget, ingénieusement construite et décorée avec autant de sagesse que de goût ; nous y remarquons deux superbes statues de ce grand architecte ; l'une est saint Sébastien, figure admirablement composée, où il a su exprimer avec toute la dignité possible la résignation d'un saint dans les douleurs du martyre, et la sensibilité à la douleur. En la considérant on croit voir respirer le marbre ; aucun sculpteur n'avait rendu avec plus d'art la souplesse des muscles et l'élasticité de la peau. L'autre figure, pleine d'enthousiasme, représente le bienheureux Alexandre Sao-

li ; c'est un évêque de la famille des fondateurs de cette église : il est vêtu d'une chappe ; la manière large dont il est drapé et le nu qu'on en aperçoit sont de la même beauté. Les

Tableaux remarquables dont cette église est ornée sont :

Saint Pierre et saint Jean, qui guérit le paralytique. Tableau de Dominico Piola ; la composition en est bonne ; le paralytique est ce qu'il y a de mieux. Le

Martyre de Saint-Basile, par Carle Maratte, est d'une manière large ; la couleur en est un peu rouge, et les têtes pourraient avoir plus d'expression ; mais on y trouve de belles parties de détail.

Saint Francois recevant les stigmates, tableau de Guerchin, bien dessiné et bien drapé. Enfin l'

Eglise de l'Annonciade, qui est une des plus belles de la ville ; sa nef est portée par des colonnes ioniques de marbre blanc, dont toutes les cannelures sont incrustées de marbre rouge. Le reste de l'église est revêtu de marbre rouge et blanc ; la voûte a été peinte par Carloni, Vénitien.

Départ de Gênes.

Le temps fixé pour notre relâche étant enfin arrivé, nous quittons le port de Gênes, nous regagnons le large avec rapidité, et bientôt cette ville disparaît entièrement à nos yeux. Après une courte navigation nous passons devant

Rappolo, ville située sur le golfe du même nom. Vient ensuite

Spezia, ville fort jolie, située dans le golfe du même nom. Ce golfe est très profond et dominé de tous côtés par des collines verdoyantes, qui présentent l'aspect le plus riant. Le port est un des plus grands de la Méditerranée et bien fortifié. Au dessus est

Lavenza, petite ville qui n'a rien de remarquable que son port. A une distance assez éloignée de cet endroit, nous découvrons d'abord l'

Embouchure du fleuve Serchio, qui passe près de Lucques et ensuite celle de l'Anio, qui traverse la ville de Pise ; enfin nous sommes en vue de

Livourne (grand duché de Toscane), qui est le lieu de notre

Deuxième station.

Aperçu général de Livourne.—Cette ville, qui est assise au bord de la Méditerranée, dans un pays marécageux, est bien bâtie, la plupart de ses maisons sont construites en briques, avec des chaînes de pierre de taille. Ses rues sont droites et bien percées. Son port a environ trois mille toises de long et trente-six pieds d'eau dans les endroits les plus profonds.

Livourne possède plusieurs églises, un lazaret, une maison de force, une synagogue et plusieurs jolies promenades.

Promenade idéale dans Livourne.

Toutes les

Curiosités de Livourne consistent dans sa cathédrale et sa synagogue. La

Cathédrale est un joli morceau d'architecture ; son intérieur est orné de beaux tableaux. Quant à la

Synagogue, elle est une des plus belles de l'Europe : c'est un carré long, dont les deux côtés et une des extrémités sont entourés d'un portique au dessus duquel est une belle tribune grillée, où les femmes juives viennent assister aux cérémonies de leur religion. Les hommes sont seuls en bas sous le portique et dans le reste du temple ; ils sont assis et ont le chapeau sur la tête ; leur chant, sur lequel on a fait bien des contes, est très agréable et très varié.

Départ de Livourne.

Ici, de même qu'à Gênes, le temps de notre relâche n'est pas long, une fois arrivés nous regagnons le large et nous continuons notre route pour ne plus toucher terre qu'une fois. Après une courte navigation, nous découvrons à notre droite l'

Ile d'Elbe, dans laquelle Napoléon Bonaparte fut exilé en 1814. Tout y parle encore du séjour de ce grand homme. « C'est en vain que le gouvernement de la Toscane redouble d'efforts pour effacer jusqu'aux derniers vestiges de sa mémoire ; mais les prodiges qu'il

opéra pendant sa courte résidence au milieu de ce bon peuple, les arbres qu'il fit transporter de diverses provinces pour enrichir ce sol, le théâtre qu'il éleva, le magnifique chemin qu'il perça jusqu'à Porto-Longone, son délicieux ermitage dont la vue se prolonge au loin sur les mers, ses courses fréquentes à pied et que signalaient toujours quelques bonnes actions ; voilà de ces souvenirs qui ne meurent pas et qui restent gravés en traits ineffaçables dont tous les cœurs des Elbois. »

Plus loin est

Civita-Vecchia (Etats-Romains), qui est le lieu de notre

Troisième et dernière Station.

Civita-Vecchia est une petite ville fort jolie et célèbre par ses mines d'alun. Après avoir quitté cette ville, nous passons devant l'

Embouchure du Tibre.

« Que j'aime ce rivage, où le Tibre orgueilleux
Semble encor me montrer ses héros et ses dieux !
Qu'il est brillant et pur le ciel qui le couronne !
Qu'on vit avec plaisir dans l'air qui l'environne !
Vers des siècles lointains de gloire, de grandeur,
L'imagination s'élance avec ardeur,
Sur les ailes du Temps elle franchit l'espace
Et vole interroger le passé qu'elle embrasse.

Passé le Tibre, nous découvrons le *Mont Circello ou cap de la fameuse Circé*, qui est une presqu'île ; c'est là qu'était le palais de la Fille-du-Soleil et les prisons redoutables où Homère dit que les compagnons d'Ulysse furent enfermés après leur métamorphose, mais où ils passèrent ensuite une année dans les délices (Odyssée l. x.). Le prudent Enée sut éviter le danger de ce rivage.

Proxima Circeæ raduntur littora terræ, etc.
(Æn. vii. 10.)

Cette presqu'île est aussi appelée dans Virgile île de Circé.

Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor
Inferique Lacus Ææque insula Circes.
(Æn. iii. 385.)

Derrière la base de ce mont, sont les *Marais Pontins* (Paludi Pontina), espace d'environ huit lieues de long sur deux de large, tellement inondés et marécageux qu'on ne peut les cultiver. Ces marais sont terminés au midi par la mer ou par des lacs d'eau salée qui communiquent à la mer ; à l'orient par le mont Circello, le rivage de Terracine, les montagnes de Terracine, de Sonnino, de Liperno, de Sezze et de Sermonta ; au nord, par les collines qui viennent de Velletri, et au couchant par les campagnes de Citerna.

Les eaux qui descendent de ces montagnes et qui coulent avec peu de pente forment ces marécages qui produisent en été des exhalaisons si dangereuses qu'on les regarde à Rome comme étant la cause du mauvais air quoiqu'elles en soient éloignées de quatorze ou quinze lieues.

Martial parle dans les termes suivans de l'état où ces marais étaient avant qu'Auguste y eût fait travailler.

Et quos pestifera Pontini uligine campi
Qua Saturæ nebulos palusa restagnat et atro
Liventes cœno per squalida turbidus arva
Cogit aquas Ufens atque inficit æquora limo.

Des Lacédémoniens, qui vinrent s'établir sur cette côte, y construisirent un temple à l'honneur de la déesse Féronnia. Virgile cite la forêt consacrée à cette déesse.

Queis Jupiter Anxurus arvis
Præsidet, et viridi gaudens Feronia luco.
(Æn. vii. 799.)

Horace parle de la fontaine qui était également consacrée à Féronia.

[illegible] lavimus Feronia nympha.
(L. i, sat. v.)

Les Romains s'occupèrent long-temps à procurer l'écoulement de ces marais, Appius Claudius paraît avoir été le premier qui s'en soit occupé, après lui, Jules César forma le projet de porter l'embouchure du Tibre vers Terracine, mais sa mort en empêcha l'exécution. Auguste reprit le même projet, ainsi que le prouvent les deux vers suivans d'Horace :

Regis opus, sterilisve diu palus aptaque remis
Vicinas urbes alit et grave sentit aratrum.
(Art. Poet, 65.)

En face des Marais Pontins, s'élève sur la hauteur.

Sezze (Setinum) petite ville fort ancienne, renommée par la bonté de ses vins, que Martial célèbre dans ces vers :

Setinum dominæque nives, densique trientes
Quando ego vos medico non prohibente bibam.

(MARTIAL VI, 86.)

Non Hybla, non me specifer capit Nilus
Nec quæ paludes delicata pomptinas
Ex arce clivi specta uva Setini;
Quid concupiscam, quæris ergo? dormire.

(MART. X, 74.)

Le même auteur cite le territoire de Sezze comme l'un des plus fertiles et des plus riches

Vos nunc omnia parva qui putatis,
Centeno gelidum ligone Tibur
Vel Præneste dcmate, pendulamque
Uni dedite Setiam colono.

(MART. IV, 64.)

Après le mont Circello, vient

Terracine (Terracina) petite ville située sur des rochers d'une pierre blanche, comme le décrit Horace.

Impositum late saxis candentibus Anxur.

La chaîne de montagnes où Terracine est placée, est comme séparée de l'Apennin par la grande vallée du mont Cassin; elle est remplie de sources qui sortent du pied de la montagne et dont une partie va former les Marais Pontins. L'

Eglise de Terracine est élevée en partie sur les ruines d'un temple d'Apollon. Son intérieur est superbe; la nef est soutenue par six colonnes de différens marbres. La chaire, de forme carrée, est faite en compartimens de mosaïque et portée par cinq petites colonnes de granit. Le baldaquin de l'autel est porté par quatre belles colonnes cannelées.

Au dessus de Terracine est le vaste

Lac de Fondi, qui communique à la mer par deux issues et qui est rempli de grosses anguilles très estimées. Ce lac est sujet à s'enfler par certains vents, et il rend l'air de la vallée malsain. Au dessus de ce lac est

Gaëte (Gaeta), petite ville située sur le penchant d'une petite montagne. Cette ville est fort ancienne. Virgile suppose qu'elle doit son nom à la nourrice d'Enée, qui y mourut vers l'an 1185 avant Jésus-Christ.

Tu quoque littoribus nostris Æneia nutrix,
Æternam moriens famam, Caieta, dedisti;
Et nunc servat honos sedem tuus; ossaque nomen
Hesperia in magna (si qua est ea gloria) signat.

(EN. VII, 1.)

Le port de Gaëte est très commode; il fut construit ou du moins réparé par Antonin-le-Pieux. La tour, appelée d'Orlando, est le monument le plus remarquable de cette ville; il paraît que c'était le mausolée de Munatius Plancus. Son

Château-fort fut bâti par Alphonse d'Aragon, vers l'an 1440, et augmenté par Ferdinand. Sa

Cathédrale, qui est dédiée à saint Erasme, est superbe, et surtout son clocher, qui est d'une hardiesse étonnante.

Au dessus de Gaëte est

Mola, petite ville bâtie sur les ruines de Formie et célèbre chez les anciens par la beauté de sa situation.

O temperatæ dulce Formiæ littus.

(MART. X, 30.)

Horace mettait les vins de Formie, avec ceux de Falerne, au premier rang.

Mea nec Falernæ
Temperant vites neque Formiani
Pocula colles.

(L. 1, ode 20.)

Les sources qui viennent des montagnes voisines de Mola fournissent de l'eau en abondance dans les maisons. On y trouve dans les environs beaucoup de mûriers, d'où est venu le nom de Mola. La plage est délicieuse: nous voyons d'un côté la ville de Gaëte qui, en s'avançant dans la mer, forme une perspective charmante; les îles d'Ischia et Procida, qui sont du côté de Naples.

Les femmes de Mola plaisent par leur habillement, qui est aussi élégant que léger.

Plus loin nous remarquons l'

Embouchure du fleuve Volturno qui passe devant Capoue. Au dessus est le

Lac de Patria; enfin, devant nous est l'

Ile d'*Ischia* et

Naples, qui est le terme de notre navigation.

Aspect et aperçu général de Naples. — Par la direction que notre navire vient de prendre, Naples se développe maintenant tout entière à nos yeux.

Voyez que de trésors, de merveilles brillantes,
Avec ordre entassés sur ces rives charmantes;
De palais somptueux s'élevant dans les airs,
Que de bronze, que d'or, que de marbres divers
Confondus dans ces lieux au luxe de l'Asie,
Sous le pouvoir des arts semblent prendre la vie!
De ces bords fortunés tranquilles souverains
Les beaux-arts réunis règnent sur les Romains.
Captif dans son empire, ici Neptune même
Admire en frémissant, leur puissance suprême,
Et le tyran surpris, de loin, au sein des mers
Dit: Voilà le séjour des rois de l'univers.

Naples est vraiment une ville admirable: là

« L'homme semble goûter dans une paix profonde,
Tout ce que la nature, aux premiers jours du monde,
De sa main bienfaisante accordait aux humains:
Un éternel repos, des jours purs et sereins. »

Cette ville est placée au fond d'un bassin qui a deux lieues et demie de largeur et autant de profondeur. Le contour de ce bassin est orné, à l'orient, par l'île Capri, par le palais de Portici, par les villages et les maisons de campagne qui se suivent sans interruption depuis Naples jusqu'au delà de Portici et qui se multiplient d'un jour à l'autre; le Vésuve, qui s'élève par delà, rend ce spectacle plus singulier et plus grand; Herculanum et Pompeïa sont du même côté; à l'occident sont des maisons et la grotte singulière de Pausilippe, le tombeau de Virgile, les feux de la Solfatare et la grotte du Chien: tout ce qui avoisine le bassin de Naples est extraordinaire et fameux.

Naples est située au fond de ce théâtre sur le penchant d'une montagne: elle embrasse la mer par une vaste étendue de faubourgs, la domine par des châteaux, l'embellit par des maisons superbes distribuées en amphithéâtre depuis le plus haut de la montagne jusqu'en bas. Ce développement et ce coup d'œil sont une des plus belles choses qu'il y ait au monde.

Le bassin de Naples est terminé sur la droite par le cap de Misène, célèbre dans Virgile par la sépulture d'un des compagnons d'Énée; sur la gauche, par le cap de Malla, appelé autrefois le cap de Minerve à cause d'un temple qui y était. Entre l'île de Capri et chacun des deux caps, nous voyons l'immensité de la mer, comme par une échappée; ce coup d'œil noble et vaste agrandit l'imagination sans offrir une monotonie ennuyeuse comme les vues qui n'ont absolument que la mer pour former horizon.

Du côté du nord, Naples est environnée par des montagnes qui forment une espèce de couronne autour de la ville; enfin, nous y voyons l'extrémité de la terre de Labour, c'est-à-dire de ces montagnes fertiles et célèbres que les Romains appelèrent la Campanie heureuse et qu'ils regardaient comme le pays le plus riche et le plus beau de l'univers.

Division de Naples. — Naples est divisée en douze quartiers, qui sont: le

Quartier de Saint-Ferdinand, dans lequel nous trouvons le Palais du roi, le Grand Théâtre, l'Arsenal, le Môle, la Solitaria et Sainte-Marie des Anges. Le

Quartier de Chiaja, qui commence au géant du palais, se continue par la rue Sainte-Lucie; celle de Plantamone gagne le littoral au delà du jardin public. Nous y trouvons Sainte-Marie de la Castana, Plantamone, le château de l'OEuf, Sainte-Marie de la Victoire, le Jardin royal et Sainte-Marie delle Nevi. Le

Quartier de Monte-Calvario, dans lequel nous voyons la rue Tolède, la plus belle et la plus peuplée de Naples, la Carità Saint-Nicolas, le Spirito-Santo, le Teatro nuovo, l'émule de celui des Florentins, le Calvaire, Sainte-Lucie del Monte, le château Saint-Elme, Sainte-Marie ou la Chartreuse. Le

Quartier dell' Avvocata. Là est Sainte-Marie di Monte-Santo, le Largo del Spirito-Santo et les greniers publics. Le

Quartier de la Stella, dans lequel nous trouvons la place delle Pigne, l'Académie royale, San-Gennaro de Poveri, église qui a reçu son nom de la station que fit en ce lieu le corps de saint Janvier quand on le transporta à Naples. C'est dans cette église qu'est la principale entrée des Catacombes. Le

Quartier de la Vicaria ou *Palais de Justice.* Nous y remarquons, outre le Palais de Justice, l'Annunziata, les an-

ciens Thermes de la ville, Saint-Jean à Carbonara, couvent renommé pour ses belles statues, ses peintures et ses bas-reliefs. Le

Quartier de Saint-Laurent, dans lequel est le Duomo, ou la cathédrale, l'église dite il Monte delle Misericordia, les Incurables, Sainte-Marie-Grazie, Saint-Paul des Théatins, Saint-Laurent, le Mont-de-Piété et l'Université. Le

Quartier San-Giuseppe-Maggiore, où nous trouvons Saint-Dominique, Sainte-Marie della Pictà, Sainte-Claire, le palais de Gravina, Saint-Pierre et le théâtre Florentin. Le

Quartier du Port, dans lequel nous trouvons la Douane, la rue Catalana, Saint-Jean le Majeur, Saint-Pierre le Martyr. Le

Quartier de Porta-Nuova, qui est le plus malpropre et le plus laid de toute la ville. Nous y trouvons Saint-Georges le Majeur, Pannino ou Marché des comestibles, la Zecca ou la Monnaie et Saint-Augustin. Enfin le

Quartier del Mercato, où nous voyons le Foro Magno, Sainte-Marie del Carmine, le château del Carmine, Saint-Elico, dont la façade a été nouvellement réparée; Carminello, paroisse et conservatoire de demoiselles pauvres qui y demeurent jusqu'à dix-huit ans, âge où elles se marient; Sainte-Marie l'Egyptienne, le faubourg de Loretto, qui va à la porte del Carmine et se termine au pont de la Madeleine et aux nouveaux magasins.

Débarquement, séjour et promenade.

Nous voilà dans le port, débarquons et dirigeons nos pas vers l'

Hôtel de la Grande-Bretagne, où nous allons loger. Cet hôtel, qui est tenu par madame Abel, est un des mieux tenus de la ville.

Prenons possession de notre chambre, et pendant que nous allons prendre un peu de repos nous allons passer en revue le langage, le costume et la nourriture napolitaine, puis ensuite nous parcourrons l'intérieur de la ville pour examiner les diverses curiosités que nous avons signalées.

§ Ier. *Langage napolitain.* — Le langage que l'on parle à Naples est un italien tellement corrompu, que l'on pourrait même croire qu'il doit peu à cette langue, comme mère; les finales en *a* sont fréquentes, ainsi que les abréviations et la jonction de plusieurs mots en un seul; on peut moins la regarder comme patois que comme jargon, aussi les Romains, comme les autres peuples de l'Italie, ne l'entendent-ils pas plus que ceux qui vivent par delà les Alpes. Il paraît que c'est une langue de toutes pièces qui doit ses élémens à tous les peuples qui occupèrent successivement cette péninsule de l'Italie, depuis l'époque où les Grecs, débarqués, commencèrent à la coloniser. Mais l'organisation qui donnait à ces étrangers une touche délicate de sentiment est bien dégénérée chez leurs successeurs. Le chant, qui est l'expression modulée de la pensée, si moelleux sous le ciel d'Athènes, n'est plus chez ce peuple qu'une articulation entremêlée de mauvaises intonations, ce qui donne à croire que si Naples jouit de quelque célébrité sous le rapport de la modulation, ce succès est moins dû à une disposition naturelle de l'organe qu'à une longue éducation puisée dans des écoles aujourd'hui, presque éteintes. Naples, sous ce rapport, n'a donc aucune prérogative sur les autres villes d'Italie, et Scarlatti et Porpora auraient aussi bien fait des élèves à Paris, à Londres ou à Berlin, qu'à Naples.

§ II. *Costume napolitain.* — Le costume napolitain est en général assez joli, du moins celui des femmes. Celles qui appartiennent à la classe moyenne sont ordinairement vêtues assez richement : leur costume se compose d'un corset rouge bordé d'un galon qui en relève l'éclat; leur jupon, pour l'ordinaire un peu court, est violet, en velours ou en damas; leurs cheveux sont ornés de perles arrangées avec beaucoup de goût. Le costume des grisettes est en général plus soigné et offre par conséquent à l'étranger plus d'attrait à la séduction, mais il faut prendre garde de trop les approcher.

Paucæ adeò Cereris vittas contingere dignæ
Quarum non timeat pater oscula.
(JUVENAL, *sat.* VI.)

Les bourgeoises sont toujours vêtues

en taffetas noir; leur robe est faite à la française, leur cou est couvert d'un fichu blanc, plus ou moins menteur, de la plus fine mousseline et toujours disposé de manière que

Parte appar delle mamme acerbe e crude,
Parte altriu ne recorpra invida verte,
I invida, ma s' agli occhi il varco chiude
L'amoroso pensier gia non arresta.

(IL TASSO.)

§ III. *Alimentation et comestibles.*— Le peuple à Naples se nourrit de peu : semblable aux animaux, il n'a point d'heure fixe pour prendre ses repas; vivant de droguailles comme semences de courge, de melon, de potiron, de pignons doux, de graines de maïs, de châtaignes et autres substances nutritives. On ne peut faire un seul pas sur une place publique un peu peuplée ou dans une rue fréquentée, sans trouver une cuisine en plein air où l'on fait frire le fretin, les sèches, et autres polypes marins, la polenta, la mauvaise viande; et où l'on ne voie le macaroni dans la marmite et prêt à servir à petites cuillerées, parsemé d'un peu de fromage.

Les boulangers sont ambulans depuis le commencement du jour, jusque fort avant dans la nuit, et ils vendent leur pain sous toutes sortes de formes et de qualités. Les truffes du pays sont très grosses : mais elles ont un goût de soufre qui répugne, et que n'ont point celles qui viennent de la Calabre. Le lait se débite au sortir du pis de la vache tous les matins; une clochette, suspendue au cou de l'animal, annonce dans les rues son arrivée, et l'on extrait devant l'acheteur la quantité demandée. Le poisson est abondant à Naples, ainsi que les huîtres, mais elles sont plus petites que les nôtres et plus chères. Les vins ont en général du corps, et sont assez bon marché; aussi le peuple, comme la classe supérieure, ne s'en prive-t-il point. Le vin ordinaire est rouge, il vient des vignobles qui avoisinent Naples; ceux de *Portici, della Torre de Sorento,* des coteaux de Cécube et de Salerne sont très bons, le meilleur est celui de la Somma. Le Salerne et le Lacryma-Christi ne paraissent guère que sur les tables recherchées.

Promenade intérieure.

Maintenant que nous avons pris quelque repos, allons visiter les diverses

Curiosités de Naples; commençons d'abord par le

Palais du roi (Palazzo Reale). Ce palais, qui s'étend le long du rivage, fut bâti sous don Ferdinand de Castio, comte de Lemos, en 1620. Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres : dorique, ionique et corinthien, placés les uns sur les autres, et le tout couronné d'une balustrade garnie de pyramides et de vases alternativement. Son

Escalier est très beau, et offre, à sa base, deux énormes statues en plâtre, couchées sur un long carré de pépérino: elles représentent deux fleuves. Le premier, qui est le Tage, est désigné par les vers suivans :

Nunquid abdis opes ripis quas effero apertus,
En Tagus aurifluo prodigus ore vomo.

Le second est le Tibre, et est caractérisé par ceux-ci :

Sumerel armipotens ut nomen Iberia Abamne
Obtinui rapidis magnus Iberus aquis.

Sur le premier palier, nous remarquons une autre figure de fleuve placée dans une niche au bas de laquelle est l'inscription suivante :

Det Tagus auro vim, det nomen Iberus Aragon,
Do regi et regno nomen et imperium.

Cet escalier conduit aux

Galeries, qui sont très spacieuses; sur l'une d'elles, donne le

Salon d'Hercule, qui a pour ornement, près la porte, un vase antique de la plus belle forme et du plus beau marbre de Paros. En regard, à droite et à gauche, sont les statues en pied de Flore et d'Hercule. Après ce salon, vient la

Salle du Trône, qui est toute tapissée en velours cramoisi; la majesté y règne partout sans splendeur, des lustres y brillent de tous les côtés. Après avoir passé plusieurs pièces et une galerie, nous arrivons à la

Chambre à coucher du roi. Vis-à-vis le lit, placé sur une estrade dans un

enfoncement, sont deux trépieds en bronze surmontés de leurs soucoupes dorées d'une très grande dimension; et, entre ces deux objets, est le trophée d'armes de Sa Majesté. L'

Appartement de la reine est dans un corps séparé : il est élégant, mais les distributions sont mauvaises. Quant à la

Chambre à coucher, elle est fort jolie, et décorée avec beaucoup de goût. Le lit est placé sur une estrade carrée et pavée d'une belle mosaïque prise à Herculanum. Nous arrivons à la

Chapelle du château par le péristyle; l'entrée a pour ornement un chambranle fait par deux palmiers en granit dont les sommets s'unissent. Dans cette chapelle, qui a été construite sous plusieurs rois, règne le mauvais goût de Naples : une confusion de marbres de rapport de toutes couleurs, un autel encombré d'ornemens.

Le palais communique au midi avec l'arsenal, par un porticule caché : c'est un chemin que prend la cour pour se rendre au rivage quand elle veut faire une partie sur la mer. Il communique aussi avec le château neuf par une galerie que supportent des arcades qui traversent le fossé.

Dirigeons nos pas maintenant vers la

Porte Nola. Là, nous trouvons l'

Annunzziata, maison fondée, en 1309, par Sancia, femme de Robert. On y reçoit indifféremment les personnes de tout âge, quelles que soient leurs maladies. On y reçoit aussi les enfans de l'amour qu'on y apporte secrètement la nuit. Les revenus de cet établissement étaient tels, autrefois, qu'il possédait des maisons de campagne pour les convalescens. Aujourd'hui, ses moyens ne lui permettent plus d'étendre aussi loin ses largesses. Ses actes de bienfaisance sont encore notés sur la porte dans les vers suivans :

Lac pueris, dotem innuptis, vallumque pudicis,
Datque medelam agris hæc opulenta domus.
Hinc merito sacra est illi, quæ nupta pudica;
Et lactans orbis vera medela fuit.

Après l'Annunzziata, nous devons aller visiter les

Incurables, qui est l'hospice le plus grand et le plus beau de la ville. On y reçoit les personnes attaquées de maladies chroniques, les fous de l'un et l'autre sexe, les blessés et les femmes grosses; il peut contenir mille personnes et plus. Il est très bien bâti, on y entre par deux grandes portes qui conduisent à une belle cour; on y monte par un bel escalier à double rampe qui aboutit au perron. Les salles qui viennent après une première pièce sont belles, mais peu aérées et rarement nettoyées.

Là, d'impures vapeurs la vie environnée,
Par un air corrompu languit empoisonnée;
Et le long de ces lits, où gémit le malheur,
Victime des secours, plus que de la douleur,
L'ignorance en courant fait sa ronde homicide;
L'indifférence observe, et le hasard décide.

(DELILLE, *la Pitié*, chant II.)

Dans ces salles, sont les maladies de toute espèce, les médicales comme les chirurgicales; le médecin et le chirurgien se coudoient souvent pour arriver à leurs lits respectifs, et souvent au même individu qui a besoin du secours de leurs services.

De l'hospice des Incurables, nous allons visiter le

Musée (Lo Studio), qui est composé des objets trouvés à Herculanum, Pompéia, Pouzzole, etc. Ce musée est divisé en dix parties diverses, toutes en des galeries ou chambres distinctes, et de la manière suivante :

1re *partie* : les statues;

2e *partie* : les antiquités égyptiennes;

3e *partie* : les bronzes;

4e *partie* : les papyrus ou manuscrits trouvés dans les fouilles;

5e *partie* : la bibliothèque;

6e *partie* : les galeries de tableaux;

7e *partie* : les meubles antiques et vases étrusques;

8e *partie* : la salle des verreries;

9e *partie* : celle des camées et des bijoux, enfin,

10e *partie* : celle des obscénités.

Après le musée, nous devons aller visiter les

Églises de Naples, et surtout celle de

Saint-Janvier (S. Gennaro), qui est la plus remarquable. Cette église, bâtie sur les ruines d'un temple d'Apollon, est de style gothique. Son intérieur est fort beau, surtout la

Chapelle de Saint-Janvier dans laquelle est déposé le sang du martyr. C'est avec ce sang que l'on fait plusieurs fois l'année le

Miracle de Saint-Janvier. La fête la plus remarquable est celle qui a lieu le premier dimanche de mai ; alors tout le clergé de la ville se rend à la cathédrale où le miracle s'opère, le reliquaire est aussitôt apporté et remis au prêtre chargé de le faire voir aux fidèles. Il l'applique sur sa poitrine en récitant le *Credo* ; il le retourne plusieurs fois, et au bout de cinq minutes, le sang, de dur qu'il était, devient fluide sans changer de couleur !!! Si ce sang ne se liquéfie pas au bout du temps, c'est une preuve évidente que le cher saint n'est point satisfait de la conduite du peuple ou de la politique de l'état !!!

Voici comment François Pietri, poète napolitain et témoin de ces fêtes, s'exprime au sujet de ces miracles périodiques.

Nondum credis, Arabs, Scythicis quin barbarus oris
Confugis ad veræ religionis iter ?
Aspice, palpa hæc : stat longum post martyris ævum,
Incorruptus adhuc, et sine tabe cruor
Imo hilaris gliscit, consurgit, dissilit, ardet.
Æger extremæ est impatienque tubæ
Perfidus an cernit capiti et cruor obvius, ante
Frigidus, et durus ferveat et liqueat ?
Certe vel asperior, vel sit adamantinus afer
Sanguine quin duro sponte liquente liques ?

Maintenant que nous avons vu la chapelle, et que nous sommes instruits sur les fêtes et le miracle de Saint-Janvier, descendons dans les

Catacombes. — On donne le nom de catacombes à une espèce de souterrain immense dans lequel les premiers chrétiens ensevelissaient leurs premiers morts. Ces souterrains ne s'étendent pas sous la ville, ainsi que ceux de Rome ; ils sont pratiqués au nord de Naples, au travers d'une montagne et creusés les uns sur les autres ; ils ne sont pas, comme on l'a dit plusieurs fois, taillés dans le roc vif, mais en partie dans la pierre, et en partie dans une terre compacte.

« Il y a trois ordres de galeries, ou trois étages, l'un au dessus de l'autre ; mais les tremblemens de terre ont fermé les issues ; on ne va même plus dans l'étage inférieur.

« Depuis l'entrée des catacombes, on marche long-temps par une rue droite qui a dix-huit pieds de large, et dont la voûte, dans sa plus grande élévation, peut avoir à peu près quatorze pieds de hauteur : cette voûte devient ensuite irrégulière, et semble avoir été percée au hasard dans la montagne, ainsi que diverses autres rues plus petites et plus ou moins élevées, dans lesquelles elle communique de tous côtés. Ces souterrains ressemblent assez, pour la distribution, aux fouilles de nos carrières ; on y trouve des chambres, des cul-de-sac et des carrefours, au milieu desquels on a laissé des piles ou des massifs pour empêcher l'éboulement des terres.

« Parmi ces différentes salles souterraines, il s'en trouve qui paraissent avoir été des chapelles ; selon toutes les apparences, elles n'ont jamais été fermées, et attendu l'infection que ces souterrains devaient produire, elles n'ont pu servir probablement qu'à y réciter des prières dans le temps qu'on y enterrait les morts. Deux de ces chapelles qui sont les premiers objets qui se présentent quand on est entré dans les Catacombes contiennent des autels de pierre brute, et quelques peintures à fresque très mauvaises, d'un goût gothique, mais dont les couleurs sont encore assez vives ; elles représentent la Vierge et des saints et paraissent être du Xe siècle.

« Dans toute la largeur des murs, on aperçoit, des deux côtés, une quantité prodigieuse de cavités percées horizontalement ; on en voit quelquefois cinq, six et même sept les unes au dessus des autres. Ces cavités sont toutes assez grandes pour recevoir un corps humain, mais non pas un cercueil ; il paraît qu'on ne les faisait que sur la grandeur de ceux qu'on devait y mettre, tant les mesures en sont variées ; on en aperçoit pour tous les différens âges, et il s'en trouve de si petites, qu'elles n'ont pu servir qu'à des enfans. Lorsque les corps y étaient déposés, on fermait l'entrée de ces trous avec une longue pierre plate, ou avec plusieurs grandes tuiles

rapprochées et scellées à chaux et à ciment. Dans bien des endroits, on rencontre des chambres avec des niches où l'on tenait les corps ; ces niches étaient peut-être des sépulcres particuliers de certaines familles ; elles ont presque toutes au fond et par terre un ou deux cercueils en forme d'auges. On y voit aussi des tombeaux dont plusieurs sont revêtus de mosaïques du bas-âge ; il y en a même qui n'ont point été couverts. »

Telles sont les catacombes de Naples ; allons voir maintenant le

Théâtre Saint-Charles, qui est le premier du monde pour le chant. Ce théâtre est parfaitement décoré ; il contient dix rangs de loges qui sont éclairées par des bougies.

Telles sont les diverses curiosités à voir dans Naples, allons parcourir maintenant ses environs.

Environs de Naples.

« Les environs de Naples sont superbes ; ils réunissent tout ce qui peut intéresser l'historien , le géologue et l'antiquaire. »

La montagne de Pausilippe, Pouzzole, les îles de Procida et d'Ischia, le Mont-Vésuve et l'île Capri, Portici, Herculanum; tels sont les divers lieux que nous allons visiter successivement dans nos excursions aux environs de Naples.

Excursion à la montagne de Pausilippe.

Situation : le long du bassin de Naples.

Départ.

Pour nous rendre à la montagne de Pausilippe, nous devons suivre la droite du golfe, et gagner la

Grotte de Pausilippe, espèce de chemin creusé au travers de la montagne sur une longueur de trois cent soixante toises. Au dessus de cette grotte, nous voyons encore les

Restes de l'ancien aquéduc qui portait les eaux à la *Piscina Mirabile* de Miscène. Presque au dessus de l'entrée de cette grotte, est le

Tombeau de Virgile.

« . . . C'est là que sa cendre immortelle
Repose dans le sein d'une gloire éternelle.
Dans les nombreux détours de ces lieux enchanteurs,
Ne vois je pas son ombre errer parmi les fleurs ?
Salut, ombre sacrée, ô Virgile, ô mon maître :
C'est donc là, sous un toit solitaire et champêtre,
Loin du bruit des cités, de l'embarras des cours,
Que tes beaux vers coulaient aussi purs que tes jours.
C'est là sur ce coteau, le Pinde d'Ausonie,
Que vers un ciel d'azur s'élevait ton génie. »

. . . .

« Nymphes de Pausilippe, habitant ce rivage,
Semez à pleines mains des fleurs sous son ombrage,
Couronnez par trois fois, en présence des dieux,
Des poëtes latins le prince harmonieux:
Il chanta, près de vous, la glorieuse histoire
Des Césars qu'il suivit au temple de mémoire ;
Près de vous, tel qu'un cygne en son dernier moment,
Dans une humble retraite il mourut en chantant.
Qu'un laurier sur sa tombe, aux feuilles éternelles,
Recouvre près de vous ses dépouilles mortelles,
Tandis que son génie, élevé jusqu'aux cieux,
Fait le charme du monde et la gloire des dieux.

Ce tombeau est en ruine et enseveli parmi les ronces qui achèvent de le détruire. Sur ces ruines, et au milieu de ces ronces, s'élevait autrefois un laurier, ainsi que le constate l'inscription que fit faire le vice-roi, Pierre d'Aragon, au dessus de la grotte :

Ecce meas cineres tumulantia saxa coronat
Laurus, rara solo vivida Pausilippi,
Si tumulus ruat æternum hic, monumenta Maronis,
Servabit laurus lauriferi cineres.

Virgilio Maroni super hanc rupem superstiti, tumulo sponte è vanis lauris coronato, sic lusit Aragon.

Stace, lors de son séjour à Naples, chantait ainsi le tombeau de Virgile :

. . . Maronei sedens in margine templi,
Sumo animum ac magni tumulis accanto magistri.

Les vers suivans furent mis sur le tombeau de Virgile en l'an 1504 :

Quæ cineris tumulo hæc vestigia conditur olim,
Ille hoc qui cecinit pascua, rura, duces.

Non loin du tombeau de Virgile est le

Lac Agnano qui est charmant, et sur les bords duquel nous remarquons les

Étuves du Saint-Germain (Stuffa di S. Germano), et plus loin, la

Grotte du chien (Grotta d' cani), ainsi nommée de l'usage immémorial où l'on est d'y placer des chiens pour se donner le plaisir de les voir asphyxier. Cette grotte est creusée dans un terrain sablonneux à la profondeur de dix pieds ; elle n'a que neuf pieds de haut à l'entrée et beaucoup moins dans le fond sur environ quatre pieds de largeur.

A environ cent toises au nord-ouest de cette grotte, est le

Parc d'Astruni, ancien cratère de volcan, d'environ sept cents toises de diamètre. A l'occident du lac d'Agnano et de la grotte du Chien est la

Solfatare, petite plaine de forme ovale, d'environ deux cent cinquante toises de longueur, située sur une hauteur, et de laquelle sort du soufre. On l'appelait anciennement *phlegra*, nom qui était commun aux endroits qui donnaient des indices de feu. Dans quelques endroits, la surface du terrain de la Solfatare est chaud; dans d'autres parties, on ne sent la chaleur qu'à trois toises seulement de profondeur.

« La Solfatare ne paraît point avoir de communication avec le mont Vésuve, c'est un fourneau d'une espèce différente, un volcan étouffé et éteint; on n'y voit point de flammes, mais on y trouve des matières volcaniques. Les pierres qu'on y remarque paraissent avoir été calcinées par une chaleur qui a eu plus de durée que de violence; on y trouve beaucoup plus de vapeurs que de matières brûlées, plus de soufre, de sels et de pyrites, que de fer et de matières métalliques, les métaux ne s'y trouvent point en substance, et la couleur blanchâtre y est la plus ordinaire. Le fer, dont le mélange avec le soufre peut produire un embrasement, étant ici en trop petite quantité, il n'en résulte qu'une simple chaleur d'effervescence.

« On y remarque aussi des petits cristaux d'un beau rouge, qu'on appelle dans le pays du cinabre; ce n'est que du réalgar ou rubine d'arsenic. »

Ici se borne notre première excursion.

Excursion à Pouzzole et à Baies.

Distance à parcourir : 10 lieues et demie.
Direction : au couchant.

« Lieux qu'Horace a chantés, vous reverrai-je un jour?
Vous, autrefois si chers à Cypris, à l'amour,
Dont l'air seul respiré par la simple innocence,
A ses vagues désirs, le livrait sans défense,
Dont l'aspect seul troublait les impassibles fronts
Du stoïque Sénèque et des graves Catons:
Bayes, Cumes, Pouzzol, mystérieux asiles,
Où fuyant les fracas de la reine des villes,
Les fils de Mars couraient aux autels de Vénus
Déposer à ses pieds leurs antiques vertus?
C'était là, qu'au milieu des festins et des fêtes,
Ces conquérans jaloux des plus douces conquêtes,
Ennuyés de leur gloire, et lassés des plaisirs,
Ne trouvaient plus l'instant de former des désirs,
Que les Xerxès romains, les Crassus, les Hortense,
Importunés du poids de leur vaste opulence,
Semaient l'or, épuisant leurs caprices divers
Tyrannisaient les monts et tourmentaient les mers;
C'était là que l'orgueil, le pouvoir, la fortune,
Dans le marbre et l'albâtre emprisonnaient Neptune;
Et que jusques aux flots vainement irrités,
Tranquilles, se berçaient au sein des voluptés,
Comme pour y noyer, au fond des noirs abîmes,
Leurs soucis, leurs dégoûts, leurs chagrins ou leurs crimes. »

Départ.

Pour nous rendre à Pouzzole, nous devons suivre le même chemin que nous avons pris dans notre première excursion. Après avoir passé le lac Agnano, nous arrivons en ligne droite à

Pouzzole (Pozzoli). Cette ville est fort ancienne; elle fut fondée par Diceus, fils de Neptune, 522 ans avant Jésus-Christ. Il paraît qu'autrefois elle était plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui, si nous en jugeons par les restes d'édifices que nous remarquons du côté de la colline de la Solfatare.

Parmi les

Curiosités que renferme Pouzzole, nous citerons sa

Cathédrale qui est bâtie sur les ruines d'un temple dédié à Auguste, le

Temple de Jupiter Sérapis, qui avait dix-huit toises de long; enfin, l'

Amphithéâtre qui est la partie la moins ruinée des antiquités de Pouzzole. Le

Golfe de Pouzzole, dont les bords étaient autrefois aussi peuplés et aussi délicieux que l'est aujourd'hui le rivage de Naples, était le lieu de l'Italie le plus recherché par les Romains: c'est là qu'ils avaient bâti leurs belles maisons de campagne, où ils avaient établi le centre du luxe et des plaisirs.

Martial est tellement enchanté de la beauté de ce rivage qu'il ne sait quels éloges lui donner.

Littus beatæ Veneris aureum
Baias superba blanda dona naturæ,
Ut mille laudem flac ces versibus Baias
Laudabo dignè non satis tamen Baias.

(MART. LXI, 81.)

C'est de cette grotte que l'on retire la pouzzolane, espèce de gravier volca-

nique, célèbre dès le temps des Romains, qui a la propriété de faire avec de la chaux un ciment de la plus grande dureté propre à bâtir dans l'eau et à résister à toute espèce d'humidité.

Quittons Pouzzole maintenant et gagnons le

Lac Averne (Lago d'Averno), espèce de bassin qui a près de cent toises de diamètre, environné de collines qui lui dérobent l'aspect du soleil. Près de ce lac, nous remarquons l'origine d'une sombre

Caverne, dont les issues étroites et escarpées prêtent à la description que Virgile donne de la grotte de la Sibylle.

Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis : talis sese halitus atris,
Faucibus effundens, supera ad convexa ferebat :
Unde locum Graji dixerunt nomine Avernum.

(Æn. VI, 237.)

Mais cette grotte paraît avoir été dans le principe l'issue d'un chemin souterrain taillé, destiné à servir de communication au lac Averne. Au midi de ce lac sont les

Thermes de Baies, espèce de grotte longue, étroite, contenant de l'eau presque bouillante, de laquelle s'élève une vapeur très chaude. Sur la partie méridionale du golfe de Pouzzole, nous remarquons le

Château de Baies. Ce fut dans cette ville que se forma le célèbre triumvirat de César, de Pompée et d'Antoine, 61 ans avant Jésus-Christ. Ce fut là aussi que mourut l'empereur Adrien, en l'an 138, et dont le corps fut brûlé à Pouzzole dans la maison de Cicéron. Au midi de Baies, nous remarquons les

Ruines du tombeau d'Agrippine, et dans la même direction celles de la

Piscina Mirabile, espèce de citerne dans laquelle on rassemble les eaux pluviales.

Misène qui est tout près de là nous offre beaucoup de ruines, parmi lesquelles nous remarquons au midi de la ville et près du port les

Ruines d'un théâtre, qui a appartenu à la maison de Lucullus qui occupait cet emplacement. Ce fut dans cette maison que Tibère mourut.

Avançons maintenant vers le

Cap de Misène (Capo Miseno). Là notre vue embrasse une étendue immense. Virgile dit qu'Enée y ayant fait enterrer *Misenus*, un de ses compagnons, donna son nom à ce promontoire.

Qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

(Æn. VI, 233.)

Excursion aux îles de Procida et d'Ischia.

Embarquement et départ.

Pour nous rendre aux îles de Procida et de d'Ischia, nous devons prendre un de ces petits bateaux qui peuplent le port de Naples, ou bien nous embarquer à bord d'une de ces barques de pêcheurs de ces îles qui viennent journellement à Naples. Embarquons-nous et jouissons pour une seconde fois du magnifique coup d'œil qu'offre le golfe de Naples. Après une courte navigation, nous arrivons au cap de Misène, que nous avons déjà vu, et peu de temps après à l'

Ile de Procida, qui est entièrement habitée par des pêcheurs, qui passent en général pour des excellens marins. Cette île n'offrant rien de remarquable, nous allons continuer notre navigation jusqu'à la précédente qui est magnifique.

Ile d'Ischia.

« Quel intérêt Ischia ne présente pas au peintre de paysage? majesté dans les formes et variété dans les tons, richesse et profusion dans les végétaux, élégance dans les constructions; Ischia réunit tous les avantages pittoresques à celui d'offrir un climat tempéré par les brises de la mer. »

Débarquement et promenade.

Maintenant que nous sommes arrivés au terme de notre voyage, débarquons et parcourons cette île dans tous les sens, car de tous les côtés elle nous offre des beautés ravissantes que nous n'essaierons pas de décrire, à cause de leur multiplicité, et dont le détail nous ferait franchir de beaucoup les

bornes que nous nous sommes prescrites dans cet article.

Excursion à Portici, Herculanum, au Mont-Vésuve et à Pompeia.

Distance à parcourir :	A Portici, 2 lieues. Au Mont-Vésuve, 8 lieues. A Pompeia, 4 lieues.

Départ.

Le chemin de Naples à Portici est fort agréable, bordé de nombreuses maisons fort élégantes. Après avoir passé.

S. Giovanni, Teduccio et Piera Bianca, nous arrivons à

Portici, village très long, assis sur Herculanum, au milieu des gazons et des fleurs, entre le Vésuve, qui au dessus de sa tête fume, et la mer qui à ses pieds bouillonne. Herculanum, le Vésuve et la mer dans ses flots, Herculanum au milieu de ses ruines. Le

Château de Portici, est très considérable, mais sa construction n'offre rien de remarquable. Son péristyle est orné de belles statues, nous y admirons surtout les deux Balbus, monument de la reconnaissance ou de la flatterie; car on a prostitué les flatteries dans tous les temps !

Quittons Portici et continuons notre route, bientôt nous sommes arrivés à

Résina, village moderne, assis sur l'antique Herculanum. C'est de cet endroit que nous commençons l'

Ascension au Mont-Vésuve.

Voyez

« . . . Ces rocs calcinés, cette terre noirâtre,
Tout d'un grand incendie annonce le théâtre.
Là grondait un volcan; ses feux sont assoupis,
Flore y donne des fleurs et Cérès des épis. »

Nous entrons ici au milieu des laves qui tracent autour du volcan d'arides sillons, tristes produits des éruptions les plus récentes. De vastes champs sont envahis par une incalculable agglomération de matières ferrugineuses dont la couleur noirâtre affecte péniblement la vue. Ce spectacle est sinistre, car il est inséparable de la pensée du péril continuel qui menace la contrée, et l'on commence à comprendre en frémissant la terrible puissance du colosse ignivome. Toujours gravissant à travers des scories qui sont comme l'écume de la lave, où se montrent à peine quelques îlots de verdure, nous parvenons à l'

Ermitage de San-Salvator. C'est là que réside un anachorète qui offre aux nombreux visiteurs de quoi se rafraîchir. Jusqu'à cet ermitage, la montée n'a de pénible que la nature scabreuse du sol; les véritables difficultés ne commencent que lorsque nous sommes parvenus au pied du cône, formé par le volcan lui-même des matières calcinées et des cendres bitumineuses qu'il vomit dans ses éruptions. Là il faut nous aider des pieds et des mains : enfin, après mille difficultés, nous parvenons à la cime du Vésuve.

Maintenant que nous sommes arrivés au terme de notre voyage, examinon le

Cratère. — Son ouverture, ainsi que nous le remarquons, est fort irrégulière et peut avoir neuf cents toises; quant à sa profondeur, elle est d'environ cent pieds. Son intérieur est tapissé de plusieurs couleurs différentes. Le jaune vient du soufre décomposé, le blanc du sel alumineux; le vert est produit par les parties cuivreuses, ou pyriteuses et vitrioliques; enfin, le gris provient du fer qui abonde.

Après cet examen rapide du cratère, jouissons un instant du beau

Point de vue qu'il nous offre. Ici se développent à nos yeux

Tous ces golfes, ces ports, ces flots parsemés d'îles,
Ces monts brûlans changés en coteaux si fertiles,
Des laves de ces monts encore tout menaçans,
Sur des palais détruits d'autres palais naissans,
Et, dans ce long tourment de la terre et de l'onde
Un nouveau monde éclot des débris du vieux monde.

(DELILLE.)

Devant nous s'étend une des plus belles cités de l'Europe, une cité où s'agite une population de trois cent cinquante mille habitans; notre œil rasant la colline de Pausilippe se repose sur ce territoire de Baies et de Cumes à jamais illustré par Virgile, et où fume cette Solfatare que nous avons déjà vue; par delà nos regards étonnés atteignent la baie de Gaëte, qui rivalise de beauté avec le golfe napolitain : ce golfe si fameux le voilà ! Il se montre tout entier

avec ces contours harmonieux, avec ses îles charmantes, avec ses vaisseaux qui sillonnent la mer, dont l'azur se confond avec le ciel; et ce ciel c'est celui du midi, dont la suave pureté donne elle seule une indicible jouissance; bien loin autour de nous se prolongent des montagnes qui s'inclinent devant le Vésuve et semblent rendre hommage au phare de l'Italie.

Toute cette étendue de pays se dessine comme une vaste carte de géographie, et il n'est pas un point de cette terre classique qui n'offre quelque noble débris de l'antiquité, qui n'ait à raconter quelque souvenir des temps passés. A cette nature pompeuse, à cette splendeur de la création, opposons le contraste du volcan qui fume sous nos pieds, sondons cette fournaise ardente; alors notre ame s'élève vers Dieu et l'adore : elle aperçoit d'un côté sa puissance qui peut détruire, mais elle reconnaît de l'autre sa providence qui conserve.

Le Vésuve est tranquille en ce moment, et dans une sorte d'apathie; peut-être est-ce un calme perfide; quoi qu'il en soit, depuis l'éruption de 1822 qui fut violente, il n'a jeté ni lave ni flamme.

Tel est le Vésuve en repos. Il ne me reste plus maintenant qu'à vous donner une idée des phénomènes qu'il présente lorsqu'il est en éruption.

Eruption du Vésuve.

« Mais qu'entends-je, et d'où vient cet horrible fracas?
La terre au loin mugit et tremble sous mes pas.
Dieux! quel mont enflammé domine la contrée!
De ses feux menaçans la rive est éclairée.
Fuyez loin de ces bords, voyageurs imprudens,
Ces rivages fleuris, pour base ont des volcans :
Herculanum couvert de leur lave brûlante,
Pompéia qu'engloutit leur cendre dévorante,
Ne vous disent-ils pas que demain vos palais
Pourraient bien être aussi dévorés à jamais? »

Voici comment Pline le Jeune décrit dans sa lettre à Tacite la

Première éruption connue du Vésuve et dont son oncle fut victime.

« Vous me demandez des détails sur la mort de mon oncle afin de pouvoir, dites-vous, la transmettre tout entière à la postérité. Je vous rends grâces de votre intention. Sans doute le souvenir éternel d'un fléau par lequel mon oncle a péri avec des peuples entiers, lui promettait l'immortalité, sans doute ses ouvrages aussi l'en flattaient. Mais une ligne de Tacite la lui assure. Heureux celui qui obtient à la fois ces faveurs. Tel a été le sort de mon oncle. J'obéis donc avec empressement à vos ordres que j'aurais sollicités.

« Mon oncle était à Miscène où il commandait la flotte.

« Le 23 d'août, une heure environ après midi, comme il était sur son lit occupé à étudier, après avoir, suivant sa coutume, dormi un moment au soleil et bu de l'eau froide, ma mère monte à sa chambre. Elle lui annonce qu'il s'élève dans le ciel un nuage d'une grandeur et d'une figure extraordinaire. Mon oncle se lève : il examine le prodige; mais sans pouvoir reconnaître, à cause de la distance, que ce nuage montait du Vésuve. Il ressemblait à un grand pin : il en avait la cime, il en avait les branches. Sans doute un vent souterrain le poussait avec impétuosité et le soutenait dans les airs. Il paraissait tantôt blanc, tantôt noir, tantôt de diverses couleurs, suivant qu'il était plus ou moins chargé, ou de cailloux ou de cendres.

« Mon oncle fut étonné : il crut ce phénomène digne d'être examiné de près. Vite une galère, dit-il : et il m'invite à le suivre. J'aimai mieux rester pour étudier. Mon oncle sort donc seul, et ses tablettes à la main il s'embarque.

« Cependant je continuai à étudier. Je prends le bain, je me couche, mais je ne pouvais dormir. Le tremblement de terre qui, depuis plusieurs jours agitait aux environs tous les bourgs et les villes, augmentait à tout moment. Je me lève pour aller éveiller ma mère; ma mère entre soudain dans ma chambre pour m'éveiller.

« Nous descendîmes dans la cour. Nous nous assîmes. Pour ne pas perdre mon temps, je me fis apporter Tite-Live, Je lis, je médite, j'extrais comme j'aurais fait dans ma chambre. Etait-ce fermeté? était-ce imprudence? je l'ignore : j'étais si jeune (18 ans). Dans le moment arrive un ami de mon oncle parti nouvellement d'Espagne pour le voir. Il reproche à ma mère sa sécurité; à moi mon audace. Je ne levais pas seulement les yeux de dessus mon livre.

Cependant les maisons chancelaient à un tel point que nous résolûmes de quitter Miscène. Le peuple épouvanté nous suivit, car la frayeur imite quelquefois la prudence.

« Sortis de la ville, nous nous arrêtons. Nouveaux prodiges, nouvelles terreurs. Le rivage qui s'élargissait sans cesse, couvert de poissons demeurés à sec, s'agitait à tout moment et repoussait fort loin la mer irritée qui retombait sur elle-même; tandis que devant nous s'avance des bornes de l'horizon, un nuage noir, chargé de feux sombres qui incessamment le déchirent et jaillissent en larges éclairs.

« L'ami de mon oncle revint alors à la charge. Sauvez-vous, nous dit-il, c'est la volonté de votre oncle s'il est vivant, et son vœu s'il est mort. Nous ignorons le sort de mon oncle, répondons-nous et nous nous inquiétons du nôtre! A ces mots l'Espagnol part.

« Dans l'instant la nue s'abat des cieux sur la mer et l'enveloppe; elle nous dérobe l'île de Caprée et le promontoire de Miscène. Sauve-toi, mon cher fils! s'écrie ma mère ; sauve-toi, tu le dois, tu le peux, car tu es jeune : mais moi, chargée d'embonpoint et d'années, pourvu que je ne sois pas cause de ta mort, je meurs contente. Ma mère, point de salut pour moi qu'avec vous. Je prends ma mère par la main et je l'entraîne. O mon fils, dit-elle en pleurant, je te retarde!

« Déjà la cendre commençait à tomber, je tourne la tête : une épaisse fumée qui inondait la terre comme un torrent, se précipitait vers nous. Ma mère, quittons le grand chemin ; la foule va nous étouffer dans les ténèbres qui accourent. A peine avions-nous quitté le grand chemin, il était nuit, la nuit la plus noire. Alors ce ne fut plus que plaintes de femmes, que gémissemens d'enfans, que cris d'hommes. On entendait à travers les sanglots, et avec les divers accens de la douleur : mon père!... mon fils!... ma femme!... On ne se reconnaissait qu'à la voix. Celui-ci déplorait sa destinée; celui-là le sort de ses proches ; les uns imploraient les dieux; les autres cessaient d'y croire: plusieurs appelaient la mort même contre la mort. On disait que l'on était enseveli avec le monde dans la dernière des nuits, dans celle qui devait être éternelle, et, au milieu de tout cela, que de récits funestes! que de frayeurs imaginaires! La terreur outrait tout et croyait tout.

« Cependant une lueur perce les ténèbres, c'était l'incendie qui approchait : mais il s'arrête, s'éteint ; la nuit redouble, et avec la nuit, la pluie de cendre et de pierres. Nous étions obligés de nous lever de moment en moment pour secouer nos habits. Le dirai-je? Au milieu de cette scène d'horreur, il ne m'échappa pas une plainte. Je me consolais de mourir dans cette pensée: *l'univers meurt!*

« Enfin cette épaisse et noire vapeur peu à peu se dissipe et s'évapore. Le jour ressuscite, même le soleil, mais terne et jaunâtre, tel qu'il se montre ordinairement dans une éclipse. Quel spectacle s'offrit alors à nos regards incertains et troublés! Toute la terre était ensevelie sous la cendre, comme elle l'est en hiver sous la neige. Le chemin était perdu. On cherche Miscène, on le reprend; car on l'avait en quelque sorte abandonné. Nous reçûmes bientôt après des nouvelles de mon oncle. Hélas! nous avions raison d'être inquiets!

« Je vous ai dit qu'après nous avoir quittés à Miscène, il était monté sur une galère. Il dirigea sa route vers Rétine et autres bourgs menacés. Tout le monde fuyait; il y entre : au milieu de la confusion générale il observe attentivement la nue; il en suit tous les phénomènes, et à mesure il dictait. Mais déjà une cendre épaisse et brûlante s'abaissait sur la galère, déjà le rivage était comblé de quartiers entiers de montagne. Mon oncle hésite s'il retournera sur ses pas ou s'il gagnera la pleine mer. La *fortune seconde le courage* (s'écrie-t-il), tournez vers Pompianus. Pompianus était à Strabie. Mon oncle le trouve tout tremblant: il l'embrasse, l'encourage, et pour rassurer son ami par sa sécurité, il demande un bain; il se met ensuite à table et soupe gaîment, ou du moins, ce qui ne prouverait pas moins de caractère, avec toutes les apparences de la gaîté.

« Cependant le Vésuve s'enflammait de toutes parts dans la profondeur des ténèbres. Ce sont des villages abandonnés qui brûlent, disait mon oncle à la foule pour tâcher de la ranimer. En-

suite il se couche, il s'endort. Il dormait du sommeil le plus profond lorsque la cour de la maison commença à se remplir de cendres : toutes les issues s'obstruaient. On court à lui, il fallut l'éveiller. Il se lève, il rejoint Pompianus et délibère avec lui et sa suite sur le parti qu'il faut prendre. Resteront-ils dans la campagne? s'ils restent, comment échapper à la terre qui s'entrouvre ? On se décide pour le départ, la foule persuadée par la crainte, mon oncle convaincu par la raison.

« On sort donc à l'instant de la ville, et pour toute précaution, on se couvre la tête d'oreillers. Le jour recommençait partout ailleurs, mais là continuait la nuit, nuit horrible. La nue en feu l'éclairait. Mon oncle voulut s'approcher du rivage malgré la mer qui était encore grosse. Il descend, boit de l'eau, fait étendre un drap et se couche. Tout-à-coup des flammes ardentes précédées d'une odeur de soufre brillent et font fuir au loin tout le monde. Mon oncle, soutenu par deux esclaves, se lève, mais soudain suffoqué par la vapeur, il tombe.... et Pline est mort! »

Quel récit! il nous montre, tout à la fois, la première éruption du Vésuve, une des scènes les plus lamentables, une des morts les plus malheureuses et un des plus beaux esprits de l'antiquité.

Observations locales.—Outre le chemin que nous avons pris pour visiter le mont Vésuve et qui est le plus fréquenté, il en existe encore deux autres, l'un est au nord, du côté de Saint-Sébastien et de Somma, l'autre est à l'orient, du côté d'Attariano. En passant par Résina, nous faisons l'ascension en trois heures en nous servant de mulets jusqu'à la plate-forme.

Pour nous rendre au mont Vésuve par Saint-Sébastien, qui est la route la plus suivie après celle de Résina, nous passons par

Strada Nuova, par le

Pont de la Madelaine, et par

San-Giovanni et Tedaccio; nous tournons ensuite à gauche au commencement du village de la

Barra, et nous arrivons après à

Saint-Sébastien. On parcourt ordinairement cette route en voiture dans l'espace de deux heures, là nous montons à cheval et nous arrivons par des sentiers étroits et montueux jusqu'à l'

Ermitage de Saint-Salvator que nous connaissons déjà.

Descendons maintenant le mont Vésuve et dirigeons nos pas vers

Pompéia.

C'est ici que la lave en longs torrens coula :
Voici le lit profond où le fleuve roula ;
Et plus loin à longs flots, sa masse répandue,
Se refroidit soudain et resta suspendue.
Dans ce désastre affreux quels fleuves ont tari?
Quels sommets ont croulé ? quels peuples ont péri
Les vieux âges l'ont su, l'âge présent l'ignore ;
Mais de ce grand fléau la terreur dure encore.
Un jour peut-être, un jour les peuples de ces lieux,
Que l'horrible volcan inonda de ses feux,
Heurtant avec le soc des restes de murailles,
Découvriront le gouffre en creusant ses entrailles ;
Contempleront au loin, avec étonnement,
Des hommes et des arts ce profond monument,
Cet aspect si nouveau des demeures antiques,
Ces temples, ces palais, ces maisons, ces portiques,
Ces gymnases, du sage autrefois fréquentés,
D'hommes qui semblent vivre encore tous habités ;
Simulacres légers prêts à tomber en poudre :
Tous gardent l'attitude où les surprit la foudre ;
L'un enlevant son fils, l'autre emportant son or,
Cet autre ses écrits, son plus riche trésor :
Celui-ci dans ses mains tient son Dieu tutélaire ;
L'autre, non moins pieux, s'est chargé de son père ;
L'autre, paré de fleurs et la coupe à la main,
A vu sa dernière heure et son dernier festin.

(DELILLE, *L'Homme des Champs*, chant III.)

Cette ville, qui a été bâtie il y a deux mille ans, habitée par les Romains, exhumée par un roi de Naples, est parfaitement conservée. De même qu'Herculanum, Pompéia fut, une nuit, ensevelie vivante par les cendres du Vésuve. Les descendans de ceux qui périrent dans cette cendre y plantèrent de la vigne, des muriers, des figuiers, des peupliers : les toits de cette ville étaient des vergers et des champs. Un jour on bêche, on enfonce la pioche plus avant, quelque chose résiste : c'était une ville, Pompéia!

« Le roi de Naples ordonna des fouilles et bientôt cette ville fut exhumée.

« En arrivant à Pompéia, le premier objet qui se présente à nous est le

« *Quartier des soldats*. C'est un bâtiment formant un carré long, renfermant des chambres isolées et dont la façade s'appuie sur un portique qui règne autour.

« Ces colonnes sont cannelées, assez minces, peintes en rouge; elles font un joli effet. Dans l'une de ces chambres

on remarque un moulin qui servait aux soldats à moudre le blé pour faire du pain. »

Gagnons maintenant l'

Intérieur de la ville, voyez quel silence. Où sont donc allés les habitans? on ne voit personne dans les boutiques! personne dans les rues, toutes les maisons sont ouvertes!

Commençons par visiter les maisons qui sont à droite.

« Celle-ci n'est pas un édifice privé; cette quantité prodigieuse d'instrumens de chirurgie atteste un monument analogue à leur objet. C'était assurément une école de chirurgie.

« Ces maisons sont bien petites, elles sont bien mal distribuées, tous les appartemens sont isolés; mais aussi quelle propreté! quelle élégance! Dans chacune un portique intérieur, pavé en mosaïque, une colonnade carrée et au milieu une citerne pour recueillir l'eau qui tombe des toits; dans chacune, des thermes, des étuves et partout des peintures à fresque du meilleur goût, sur les fonds les plus agréables. Raphaël est-il venu ici copier ses arabesques?

« Passons de l'autre côté de la rue. Les maisons ici ont trois étages. Elles sont appuyées sur la lave qui forme ici une montagne au penchant de laquelle on a bâti. Le troisième donne en haut sur une rue et le premier sur un jardin. Descendons par cet escalier. Cette colonnade autour du jardin est agréable; on peut s'y promener pendant le soleil, on peut s'y promener pendant la pluie.

« Entrons un moment dans le temple, puisqu'on l'a laissé ouvert. Quel est ce dieu dans le fond de cette niche? C'est le dieu du silence, qui d'un signe de doigt le commande.

« Le parvis offre trois autels. C'est ici qu'on égorgeait les victimes; le sang coulait par cette rigole, il allait se rendre au milieu dans ce bassin, d'où il tombait sur la tête des prêtres. Cette petite chambre, auprès de cet autel, c'est sans doute la sacristie. Les prêtres se purifiaient dans cette baignoire. Montons maintenant au sanctuaire; il est bien étroit. Combien de colonnes? six. Elles sont petites. Ce fronton est élégant. Pourquoi ces deux portes aux deux coins de l'autel? j'entends! c'est par là que les imposteurs se glissaient pour aller, entre l'autel et la muraille, faire parler la divinité. On t'a donc toujours trompé pauvre peuple! Viens voir comme ils ont soupé hier à tes dépens. Le couvert n'est pas encore ôté; ils ont mangé des œufs frais; ils ont bu de bon vin. » (Lettres sur l'Italie, page 195.)

Excursion à l'île Capri.

Distance à parcourir : 10 lieues.

« Ces rochers révèlent les crimes dont ils furent témoins ou complices, ils racontent la vie de Tibère; éloignons-nous, fuyons! »

Départ.

L'île Capri est située en face de Naples et de *la Punta della Campanella*. Pour nous y rendre, nous allons nous embarquer, sans tenir compte des objets qui s'offrent à notre vue dans cette navigation, attendu qu'une partie nous est déjà connue.

Le petit port auquel nous abordons, du côté du nord, est formé par une plage de sable, bordée à l'est et au couchant par deux hautes pointes de rocher. En arrière de la première il s'en élève une beaucoup plus haute encore où se voient les

Ruines de l'un des douze palais de Tibère. Ce promontoire porte maintenant le nom de *Santa-Maria del Soccorso*. La petite plaine qui sépare les deux hautes pointes de ce vaste croissant est montueuse, inégale, mais très facile et couverte de beaux oliviers qui atteignent même une plus grande élévation que sur les parties de la côte de Naples. Cette île renferme deux petits bourgs, savoir : celui de

Anacapri qui n'offre rien d'intéressant que son beau point de vue et

Capri qui est moins élevé que le précédent et d'un abord plus facile. Si de ce village nous traversons la plaine étroite et ombragée qui forme le milieu de l'île nous trouvons dans divers endroits des restes de constructions romaines, qu'on croit avoir fait partie des douze palais de l'empereur, ou des

aquéducs qui y conduisaient. Nous remarquons ensuite un beau bâtiment, retraite élégante d'une communauté de chartreux que les révolutions ont dispersés. Leur vaste maison changée en caserne n'est plus aujourd'hui qu'une fabrique pittoresque dans un beau paysage. Les jardins s'étendaient au milieu de l'île; autour d'eux s'élevaient de tous côtés les pointes de rochers les plus sauvages et les plus bizarres. Ces mêmes rochers forment toute l'enceinte de l'île du côté de la haute mer, et de formidables écueils, où viennent se briser les flots du large, en rendent l'aspect encore plus terrible. *Gli Faragliani, il Marcellino, lo Manecone*, élèvent au dessus des eaux leurs flancs arides et gigantesques; un de ces rochers laisse voir à sa base une large ouverture, portique informe et naturel accessible au canot du pêcheur dans les temps de calme, mais qui devient dans le moment d'orage un gouffre horrible, caché par des montagnes d'écume.

Au pied du roc qui domine Anacapri nous remarquons avec curiosité les

Débris d'un édifice qui servit sans doute de bains au fils de Livie; la mer s'y brise avec fureur, elle ne tardera pas à détruire le peu qui reste encore de ces constructions, dont il serait impossible aujourd'hui de pouvoir retracer un plan correct. Nous y distinguons cependant la forme de quelques salles, dont le pavé était orné de mosaïques; mais la chute des voûtes, les éboulemens des rochers contre lesquels elles s'appuyaient et les attaques continuelles de la mer ont tout-à-fait défiguré le *Palazzo à Mare*, dont elles rendent même l'abord difficile et dangereux.

—

VOYAGE

DE NAPLES A PALERME (SICILE).

—

Distance à parcourir : 70 lieues.
Durée de la traversée : 23 heures.

« *Palerma-la-Felice*, disent les Italiens, prodigues d'épithètes; celle-ci est très méritée. Si par là on entend une situation charmante, un ciel sans nuage, un sol fertile, des campagnes pittoresques, une ville superbe, un commerce florissant, des femmes jolies, des mœurs sybarites, un luxe asiatique. »

De Naples nous pouvons aller visiter la Sicile; le bateau à vapeur le *Sully*, fait ordinairement une fois par semaine le trajet de cette ville à Palerme.

Embarquement et départ.

Notre passeport est visé pour notre destination, notre place arrêtée, nos effets rendus à bord, embarquons-nous et disons adieu à Naples. Notre navire s'éloigne déjà de cette ville en sillonnant avec rapidité son golfe, qui nous offre un tableau fort animé par les diverses barques de pêcheurs dont il est couvert.

« Armé de ses filets, sur l'onde poissonneuse,
Le Lazzaron guidant sa barque aventureuse
Au son de la guitare, au souffle des zéphirs,
Prélève ses tributs sans quitter ses plaisirs :
Chaque jour le nourrit, chaque nuit le repose,
Son flanc porte un poignard, et son front une rose;
La pêche, le sommeil, le loisir et l'amour,
C'est ainsi qu'il emploie et divise le jour,
Sans crainte, sans regrets, soucis, ni prévoyance,
Le cercle du présent borne son existence :
Etranger au passé, pour lui point d'avenir;
Peut-être ignore-t-il qu'un jour il doit mourir ?

Nous sortons du golfe de Naples par l'étroit canal qui sépare Capri de l'ancien promontoire de *Sorrente*, autrement dit cap de Minerve, et plus communément appelé aujourd'hui la *Punta della Campanella*. Une fois que nous avons doublé cet endroit, nous tournons à l'est, laissant sur notre gauche

Trois petits clos, que la muse d'Horace avait daigné célébrer, et qui de nos jours n'ont pas même un nom. Virgile les désigne sous celui de *Scopulus Serenum*. De là nous cinglons vers la haute mer, sans toutefois perdre de vue les riantes collines qui couronnent le

Golfe de Salerne. Là s'offre d'abord à nos regards la cité d'Amalfi, qui se vante d'avoir donné le jour à l'inventeur de la boussole; puis ensuite Salerne, qui lui disputa long-temps les palmes de la science et les lauriers de la victoire, alors flétris sur les sept collines.

De gothiques palais, redoutables manoirs des princes normands, de vieilles tours, de grandes coupoles groupées en amphithéâtre parmi des rochers, et des touffes de feuillage signalent au navigateur une cité puissante, riche et voluptueuse.

Nous apercevons ensuite les

Plaines fangeuses d'Eboli, plantées en cotonniers, le vieux château d'Agnopeti, le bourg de Sauriapo et les humides campagnes de *Pœstum* couronnées de roses deux fois chaque année.

Biferique rosaria Pœsti.
(VIRG., lib. V.)

Sur la plage déserte où les parfums s'unissent à de mortelles exhalaisons, trois temples superbes apparaissent dans l'éloignement aux regards du nautonnier qui jadis à leur aspect eût fléchi le genou, eût prodigué les libations, l'encens et les couronnes en l'honneur des dieux du rivage, et qui maintenant demande quels étaient ces dieux sans que personne sache l'en instruire, tant il est vrai que de tous les monumens de l'homme les plus fragiles sont ceux qu'érigea sa folle raison. L'œuvre de ses mains subsiste encore quand l'œuvre de ses pensées n'est déjà plus. Le sanctuaire qu'il éleva survit au culte qu'il y avait établi. Voilà le temple de Pœstum ; mais qu'est devenu le pontife ? où est donc la victime ? Peut-être trouverons-nous encore le trépied ; mais le feu sacré s'est éteint, l'idole est dans la poussière; et, dès long-temps, la divinité dont elle fut l'ouvrage a cessé d'être immortelle. Telle doit être la destinée de toutes les religions d'institution humaine. Sortons de la révélation et nous ne trouvons pas un système religieux qui puisse se perpétuer sur la terre.

Quelques milles plus loin, nous apercevons les murs de Castellamare della Bruca, élevés sur les ruines de l'antique Héléa. La

Nuit qui déploie son voile sombre nous empêche de jouir du magnifique coup d'œil que nous offre la côte.... A demain.... Le

Jour commence à paraître, l'astre radieux qui vivifie la nature se montre sur son char d'opale. Montons sur le pont, nous sommes en vue du petit

Archipel de Lipari, que nous allons traverser. Les îles dont il se compose sont : l'

Ile de Stromboli, qui a la forme d'un cône régulier, ayant deux milles de circonférence à sa base, et près de huit cents toises d'élévation perpendiculaire. A l'époque de l'érection de cette montagne, le cratère en occupait sans doute le point culminant, puisque la masse entière de Stromboli n'est que le produit des éjections volcaniques ; mais par la suite les feux ayant pris une direction nouvelle, se sont ouvert un âtre nouveau sur la déclivité occidentale du mont, dans sa moyenne région. La partie nord-est offre une surface peu aplatie, moins battue par les vents, moins exposée aux éjections du cratère, et par conséquent moins stérile. Là l'homme a reconnu son domaine, il s'en est emparé ; et cette terre conquise sur les élémens les plus destructeurs paie librement son tribut aux mains qui la cultivent. Elle ne produit ni grains, ni bois, ni fourrage, mais des vins délicats, d'excellens légumes, des fruits savoureux, des cotons supérieurs en qualité à ceux de la province de Salerne, pourvoient, au moyen des échanges, à la subsistance d'environ trois cents familles qui, réunies en un petit bourg, composent la population de l'île.

Ce qui distingue ce volcan de tous les autres, c'est la régularité de ses éruptions. Loin d'être sujet, comme le Vésuve, l'Etna et autres montagnes ignivomes, à des commotions rares et lentes, la ruine et l'effroi des cités bâties sur leurs flancs, il jette des feux presque continuels et qui varient peu dans leur masse et les intervalles de leurs explosions. L'

Ile Panaria qui est la plus importante. Peu élevée au dessus du niveau de la mer, elle est couverte d'une couche de terre composée de détritus volcaniques très favorables aux oliviers, qui y sont aussi beaux que l'on puisse s'imaginer. On y compte deux cent cinquante individus occupés de cette culture. L'

Ile Basiluzza, qui peut avoir deux milles de circonférence et dix toises au

plus d'élévation au dessus des flots. Un plateau qui couronne l'île est le seul endroit où l'homme dispute aux nombreuses troupes de lapins qui la remplissent le peu de blé et de légumes qu'on y cultive. L'

Ile Féliculi, qui offre l'aspect d'un amas de montagnes qui se groupent autour de la plus élevée, terminée par un cratère dont les éjections ont contribué puissamment à la formation de l'île. Elle ne présente plus maintenant que des traces de feux éteints depuis une époque très reculée et recouvertes en partie de terre végétale qui nourrit deux cents familles. L'

Ile Alicudi, qui offre partout l'image de la mort. Là point de routes, point de chemins, pas même de sentiers; quelques sinuosités creusées par les eaux du ciel, sont les seuls passages où l'homme ose s'aventurer encore.

Proseguendo la selinga via
Fra le scheegge, e tra rocchi dello scoglio
Lo piè senza la man non spedia.

(DANTE, *Inf.*)

Suivant un solitaire et périlleux chemin,
Parmi des rocs affreux, où le pied tremble et glisse,
On n'évite le précipice
Qu'avec le secours de la main.

Et cependant deux cents personnes vivent sur ces débris; la pêche, le produit de quelques champs échappés à la destruction générale les aident à combattre la misère. L'

Ile Saline, qui est la seconde des îles Eoliennes pour la grandeur. Sa circonférence est de quinze milles, et sa population de quatre cents habitans, presque tous occupés à recueillir le muriate de soude sur ses bords, ce qui lui a fait donner son nom. Sa base porphyrique est recouverte de plusieurs couches de lave superposées. L'

Ile Lipari, qui est la plus considérable de cet archipel, et qui, par cette raison, lui a donné son nom; elle peut avoir dix-neuf milles de circonférence. Les deux tiers de sa superficie cultivés avec soin produisent des olives, du maïs, un peu de froment, d'excellentes figues, et un certain vin de Malvoisie, dont avec raison les gourmets italiens font grand cas. Le reste de l'île, enveloppé de ravins et de collines, n'offre que des terrains incultes, ombragés de napals, de térébinthes et d'arbousiers.

Dans la partie occidentale de l'île et à une élévation considérable au dessus du niveau de la mer, on trouve des étuves sulfureuses dont la chaleur n'est pas moindre de quarante-cinq à cinquante degrés du thermomètre de Réaumur. Il est reconnu qu'on en obtient les effets les plus salutaires dans le traitement de la syphilis, dans les affections rhumatismales et généralement de toutes les maladies lymphatiques; mai faute de bâtimens propres à recevoir les étrangers, l'usage en est presque abandonné aux indigènes, ou tout au plus à quelques Calabrois des côtes voisines.

Du sommet du

Mont San-Angelo, nous jouissons d'une vue magnifique. De ce point, Lipari présente à notre œil épouvanté un amas sombre de précipices et de rochers qui menacent incessamment d'une chute prochaine quelques oasis de verdure parsemées çà et là, qui rappellent ce vers de Sannavaro:

De' pezzi di cielo caduti in terra.

Fragmens du ciel tombés sur la terre.

Au nord, nous voyons le Stromboli dont la cime est continuellement cachée dans un nuage de fumée. A l'est, les bords arides de la Calabre contrastent avec les riches campagnes de Sicile qui s'étendent vers le sud couronnées de l'Etna, dont les lignes nobles s'éteignent dans la vapeur. Au couchant, la double montagne de Saline paraît à nos pieds, puis la mer, l'île de Féliculi, la mer encore, et enfin Alicudi qui semble un point noirâtre sur la ligne de l'horizon. Les

Iles Vulcanello et Vulcano qui sont réunies et qui ne sont qu'à dix-huit cents toises de Lipari. La cime escarpée du Vulcanello est terminée par un cratère dont la circonférence supérieure est de deux cent cinquante toises, et le fond de soixante à quatre-vingts pieds. Quoiqu'il ne soit pas éteint, il se remplit chaque jour et finira par se combler. L'adhésion de Vulcano et de Vulcanello date seulement de 1550. C'est le résultat d'une éruption dont les éjec-

tions remplirent presque entièrement l'intervalle qui sépare ces îles et formèrent en les joignant les deux ports *Porto di Levante* et *Porto di Ponente*.

Ces îles ont ensemble vingt milles de circonférence. On prétend que Vulcano est la *Hiera* des Grecs, la *Sacra* des Latins. Les feux qui y brûlent encore lui ont sans doute mérité cette consécration à Vulcain, dont Virgile a si bien profité au huitième livre de son Enéide.

Insula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis:
Quam subter specus et cyclopum exesa caminis
Antra Œtnea tonant, validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum, striduntque cavernis
Stricturæ Chalybum, et fornacibus ignis anhelat;
Vulcani domus, et Vulcania nomine tellus.

Du sein de cette mer, où sur les rocs épars
Les îles d'Eolie appellent les regards,
Auprès de Liparis, et non loin de Sicile,
L'onde jusques aux cieux voit s'élever une île
Qui toujours noircit l'air de son sommet fumant;
Dans ses flancs embrasés tonnent incessamment
Et les pesans marteaux et la bruyante enclume.
Là, sans cesse irritant le feu qui le consume,
Des soufflets haletans le vent chassé rugit;
Et l'air, l'onde et les feux, exercés à toute heure,
Fatiguent de leurs bras la bruyante demeure;
Palais du noir Vulcain, cette île en a le nom.

(*Trad. de* Delille.)

Vulcano a deux cratères principaux; l'un, peu digne d'observation, se trouve dans la région moyenne de l'île; l'autre occupe le point le plus élevé: après celui d'Etna, c'est le plus vaste qu'on puisse voir. Sa forme, qui est ovale, a trois cent cinquante toises dans son plus grand diamètre. Des fumées s'élèvent du fond de distance en distance, sans pourtant empêcher qu'on ne puisse y descendre par une pente douce produite par l'éboulement d'une portion des orles.

Telles sont les diverses îles qui composent le petit archipel de Lipari; en nous en éloignant nous ne tardons pas à découvrir les

Côtes de la Sicile, et bientôt après

Palerme, qui est le terme de notre navigation.

Aperçu général de Palerme.— Cette ville, qui n'a guère plus d'une lieue de circuit, est fort jolie et occupe une position fort heureuse. Elle est défendue par sept fortins ou simples batteries à fleur d'eau. Son port, petit et peu profond, ne reçoit guère que des bâtimens de cabotage. Les gros navires mouillent en rade, à l'abri d'un môle construit sur le devant de la baie que forment le mont Pellegrino et le cap Zofarano.

Palerme possède vingt-sept églises principales, soixante-sept couvens des deux sexes, quinze conservatoires de femmes ou filles, cinq grands hospices pour les enfans trouvés, deux monts-de-piété, cinq casernes, deux théâtres, une académie ou collége royal, huit maisons d'éducation, un séminaire, trois bibliothèques publiques, un observatoire, un jardin botanique, un jardin royal, de belles promenades et fontaines publiques.

Historique. — Cette ville, qui fut fondée par une colonie de Chaldéens, n'est célèbre dans l'histoire que pour avoir été la capitale des provinces conquises par les Carthaginois; du reste ses annales particulières renferment peu de faits intéressans. Liée au sort commun de la Sicile entière, elle suivit les vicissitudes politiques dont ce pays offre de si fréquens exemples, sans présider aux événemens qui les préparaient. Ce n'est guère que sous le bas-empire qu'elle obtint des empereurs grecs quelque prééminence sur les autres villes siciliennes, ayant été choisie pour être la résidence des patrices ou gouverneurs-généraux du pays: plus tard, les Sarrasins, devenus maîtres et libres, fixèrent dans cette ville la demeure de leurs grands émirs; et depuis, tous les peuples qui en ont fait la conquête, tous les souverains qui ont régné dans cette belle contrée, ont préféré le séjour de Palerme à toute autre résidence. Mais la succession de ces différens gouvernemens, le passage de ces diverses dynasties n'a rien laissé de mémorable pour la postérité.

Débarquement, séjour et promenade.

Maintenant que notre navire a jeté l'ancre, débarquons et allons nous loger dans la rue

Del Cassero, qui est la plus belle de Palerme et dans laquelle se trouvent les plus beaux hôtels que renferme cette ville.

Promenade intérieure.

Devant parcourir la presque totalité de la Sicile, nous ne pouvons par conséquent voir que les

Curiosités les plus marquantes de Palerme, et qui sont : le

Palais Royal, vieil édifice sans régularité, sans apparence, sans proportion, très vaste il est vrai, mais tout construit de pièces rapportées. Il ne renferme de vraiment remarquable qu'une

Chapelle, dont l'architecture, moitié gothique, moitié grecque des bas siècles, offre un monument précieux de la transition d'une période barbare à une période plus barbare encore. On y retrouve cette profusion d'albâtre, de porphyre, de marbres orientaux, genre d'ornement qui semble avoir fait école en Sicile. Les parois intérieures sont revêtues d'arabesques lourdement dessinées, sans grâce, sans aucun style, et de figures colossales, ou plutôt gigantesques, exécutées en mosaïques grossières, dans le goût de Saint-Marc de Venise. Les matières dont se compose cette agrégation consistent principalement en fragmens vert antique de porphyre et d'une espèce de vitrification dorée. L'

Eglise de Santa-Maria della Castana, qui est l'une des plus remarquables de Palerme. Sa construction date de 1602. Son portique est composé de huit colonnes de différentes sortes de marbres; elles supportent cinq arceaux, savoir : deux sur les flancs et trois sur la façade; celui du milieu est plus grand que les autres. Cet atrium ou porche est élevé sur un soubassement où conduit un escalier double orné d'une balustrade. Deux pilastres, composés d'ordres superposés, garnissent les angles de la façade et s'élèvent au dessus d'une frise, qui la couronne. Très près du portail nous remarquons la statue de Philippe V, érigée en 1701, posée sur un piédestal enrichi de consoles et de volutes lourdes de forme et d'un style tourmenté.

Quant à l'intérieur de l'église, il est assez beau; sa grande nef est supportée par quatorze colonnes de vert antique, de granit d'Egypte, de serpentin, de porta-santa, de cipollin et d'autres marbres précieux. La

Cathédrale, dont toute la beauté est à l'extérieur. L'archevêque Gauthier, précepteur et ami de Guillaume II, surnommé le Bon, en jeta les fondemens en 1170. La façade méridionale de cet édifice est surtout remarquable par la richesse et l'entente de son architecture. Un vaste parvis, entouré de balustrades et décoré de statues d'une pauvre exécution, le sépare de la rue du *Cosaro*. L'entrée de l'église s'ouvre sous un porche élégant composé de trois arceaux en ogive, savamment combinés, surmontés d'une frise et d'un tympan enrichi de bas-reliefs d'un bon style et de quatre statues de marbre qui ne manquent pas d'un certain mérite. L'édifice est de forme oblongue et flanqué de quatre tours élevées terminées en aiguille. Un nombre infini de colonnes de différentes matières, toutes précieuses, et un luxe bien entendu d'ornemens le décorent d'une manière fort gracieuse. Quant à l'intérieur de l'église, il n'offre rien de remarquable. Sous ces voûtes reposent les restes de Roger, premier roi de Sicile, ceux de l'empereur Henri VI, de Constance de Hauteville, son épouse, de Frédéric II, de Hohenstaufen, leur fils, si digne du nom de Grand, et de l'impératrice Constance d'Aragon, qu'il épousa en 1209. La

Promenade de la villa Giulia, qui est magnifique et très fréquentée. On y remarque partout de beaux lauriers roses, des jasmins, des orangers, des citronniers, des myrthes, d'où s'exhalent les plus suaves parfums. Plusieurs pièces d'eaux jaillissantes y répandent la fraîcheur et y produisent un doux murmure. Des arbres de haute futaie, groupés de distance en distance, augmentent l'épaisseur de l'ombrage. Des parterres tracés çà et là avec art, y récréent la vue par leurs riches broderies de fleurs, et des volières, peuplées de mille oiseaux divers, y font entendre un gazouillement continuel ; lieu charmant où tout flatte les sens, où le génie des Maures semble revivre, où les délices du Généralif et de l'Alhambra sont reproduites comme par enchantement.

Telles sont les principales curiosités que Palerme renferme ; parcourons maintenant ses environs.

Environs de Palerme.

Des environs de Palerme nous ne visiterons seulement que le Monte Pellegrino et Montréal, les deux seuls endroits remarquables.

Excursion à l'Ermitage de Sainte-Rosalie.

Situation : sur le Monte Pellegrino.
Distance à parcourir : 1 lieue.
Direction : au nord-ouest de la rade.

« Pauvre matelot agenouillé devant l'image d'une vierge chrétienne! nos philosophes se raillent de ta crédulité; mais, hélas ! leurs pompeuses maximes, leurs sublimes préceptes ne t'aideraient pas à supporter tes misères. »

C'est par un chemin (la Scala) large, uni, bien pavé et tracé en zig-zag que nous parvenons à l'ermitage de Sainte-Rosalie. C'est dans cette grotte profonde, que nous remarquons dans les flancs du rocher, que vécut et mourut vers le XIIe siècle, sainte Rosalie, patrone de Palerme, princesse du sang royal, qui, jeune encore, quitta le monde et la cour du roi Roger, dont elle faisait l'ornement, pour embrasser la vie contemplative. L'autel que nous remarquons à gauche est celui de sainte Rosalie. Une statue, ouvrage de Tedeschi, de Florence, représente la sainte couchée, la tête appuyée sur une main et de l'autre tenant un crucifix, dans l'attitude où elle fut trouvée. Une robe d'or, d'un grand prix, l'enveloppe. Nous remarquons près d'elle une tête de mort, une écuelle, un bourdon, un livre et une discipline, pareillement en or, précieux témoignages de la piété de Charles III.

Un vieil ermite habite seul cette sauvage retraite, où les vains bruits du siècle n'arrivent pas. Les dons des fidèles pourvoient à ses besoins; l'église, la grotte, la cellule, entendent nuit et jour ses pieux cantiques. Quelquefois l'humble pélerin vient y faire sa prière. Le captif délivré y suspend ses chaînes, ou le marin échappé aux tempêtes y dépose sa modeste offrande : une nacelle, un gouvernail, les lambeaux d'une voile, les débris d'un aviron, rappellent ses dangers, attestent sa reconnaissance envers le ciel.

Excursion à Montréal.

Distance à parcourir : 2 lieues.

« Au reste, de quelque point que Montréal s'offre à la vue, le pinceau de l'artiste ne saurait s'exercer sur un site plus riche, plus noble et plus varié. »

Une belle route, bordée de bancs de marbre, de fontaines et de trottoirs, nous conduit à la petite ville de Montréal, où nous avons à admirer la magnifique

Cathédrale dont elle est ornée. Cette église, qui est bâtie dans le style arabe, a son entrée décorée d'un porche élégant, soutenu par des colonnes de marbre. De riches portes de bronze, ouvrage de Buonanno de Pise, représentent des passages de la Bible. L'

Intérieur de l'église est superbe ; dix-huit colonnes de granit le partagent en trois nefs et soutiennent les arcs en ogives qui portent la couverture. Dans une vaste niche, placée au dessus du maître-autel, nous remarquons un buste du Christ dont les yeux énormes semblent lire dans notre âme. Le chœur est revêtu de porphyre et de marbre. Le pavé est composé de compartimens en marbre de couleur et de figures d'hommes, d'oiseaux ou de plantes. Quant aux parois des murs, elles sont décorées comme la chapelle royale, de marbre dans le bas et de mosaïque dans la partie supérieure.

Non loin de la cathédrale est le

Couvent des Bernardins, dont le

Cloître mérite d'être vu. Les portiques qui le composent sont tous à jour et composés d'ogives d'une coupe agréable, dont les retombées s'appuient chacune sur deux colonnes accouplées, placées l'une derrière l'autre et portées sur des piédestaux en bosasge : à chaque angle du cloître elles sont réunies au nombre de quatre. On en compte ainsi cent seize ; elles sont de petite proportion, de différens nombres, et ornées de cannelures et de torsades dirigées en divers sens. Toutes sont incrustées de mosaïques et d'ornemens dorés qui forment des dessins d'une finesse et d'une

variété étonnantes. Les chapiteaux sont aussi très riches et portent dans leurs ornemens des fleurs, des fruits, des têtes d'animaux d'un travail précieux et recherché.

Des fontaines jaillissantes, placées dans les divisions du cloître, ajoutent, par la fraîcheur et l'abondance de leurs eaux, au luxe de cette décoration brillante. Les vignes qui couronnent le cloître, les jardins qui l'entourent, les arbustes odorans dont les rameaux viennent enrichir ses arceaux, achèvent dans un si beau climat de lui donner un aspect enchanteur, et jamais la solitude et la piété n'eurent un séjour plus attrayant et moins sombre.

Dans la

Vallée de Colli, située au pied du mont Pellegrino, est la

Favorita, résidence royale bâtie dans le goût chinois, mais dont la construction est bien au dessous des louanges emphatiques des Palermitains.

Ici se bornent nos excursions aux environs de Palerme, il ne nous reste plus maintenant qu'à parcourir les autres villes de la Sicile qui offrent quelque intérêt

Excursions aux villes les plus remarquables de la Sicile.

Les principales villes de la Sicile et même toutes celles auxquelles se rattachent des souvenirs, étant situées sur le littoral, il est beaucoup plus commode, plus facile, moins dispendieux d'en faire le périple par la voie de mer. L'intérieur du pays n'offre aucun moyen de communication : point d'auberges, des gîtes très éloignés les uns des autres; point de relais, point de voitures, pas même de routes frayées; quelques sentiers tracés à travers des montagnes, à chaque pas de larges torrens ou de profonds ravins; souvent un air pestilentiel; quelques cabarets dénués de toute espèce de ressources; des montures indociles, inaccoutumées à la selle et au mors; voilà sans doute des motifs suffisans pour nous déterminer à préférer les chances d'une navigation peu dangereuse, car les barques dites *spéronares*, employées communément à ces petits trajets, ne s'éloignent jamais de la côte, relâchent à la moindre apparence de tempête, et chaque soir prennent terre ou mouillent dans des rades abritées.

Navigation autour de la Sicile.

« Si Charybde et Scylla daignent nous épargner, si j'échappe à la férocité du Cyclope, vous ne tarderez pas à recevoir quelques feuillets de cette mienne Odyssée. »

Excursion aux villes de Messine, Taormine, Jaci, aux Ecueils des Cyclopes, à Catane, au Mont Etna, Syracuse, Agrigente, Mazzora, etc.

Départ.

De Palerme au cap di Calava, situé en face l'île Vulcano, la côte nous étant connue, ce n'est donc que depuis cet endroit que nos descriptions doivent commencer. Passé ce cap et après une navigation de quelques heures nous arrivons à la pointe du

Capo Bianco, qui forme avec le

Capo Rasalcumo, le golfe de l'antique Myla aujourd'hui Milanzo; c'est entre cette ville et Nanlochus, dont nous ne trouvons plus la moindre trace, qu'Octave, ou plutôt Agrippa, défit la flotte de Sextus Pompée. Après que nous avons doublé ce cap nous entrons dans le

Détroit de Messine qui offre un coup d'œil magnifique. Bientôt nous passons devant un énorme rocher dans lequel l'onde s'engouffre avec un bruit épouvantable dans les cavités qu'elle a creusées : c'est là qu'habite

Scylla; la perfide Scylla, dont le voisinage n'est pas sans danger pour le nautonnier. Non loin de ce lieu, nous remarquons un grand cercle d'environ cent toises plus agité que les autres parties du détroit : c'est

Charybde, monstre qui trois fois le jour engloutit les flots dans un profond abîme; qui trois fois les vomit et les lance contre le ciel. Peu de temps après avoir passé cet endroit, nous entrons dans

Messine (Messina), ville fort jolie qui se déploie sur les flancs gracieux

du Pélore, et dans laquelle nous allons faire une

Station.

Aperçu général de Messine. — Cette ville, qui présente un aspect aussi noble que riant, est assez bien bâtie. Son port, très vaste et de forme circulaire, est défendu par une vaste citadelle, plusieurs châteaux-forts et quelques batteries à fleur d'eau. Ses rues sont longues, larges, régulières, fort propres, éclairées pendant la nuit, et toutes pavées en grandes dalles.

Messine possède un joli théâtre, quatre ou cinq places publiques très étendues, plusieurs belles fontaines, de nombreuses églises, un hôpital, trois monts-de-piété, une banque municipale régie au profit de la communauté, un collége royal où l'on professe les hautes sciences; six maisons d'éducation gratuites dans lesquelles sont admis les seuls gentilshommes, un séminaire pouvant contenir quatre cents élèves, vingt-cinq couvens de moines, quinze maisons religieuses, et six couvens de femmes ou de filles.

Historique. — Messine, fondée vers l'an 1004 avant Jésus-Christ, par des peuples indigènes de la Sicile, fut d'abord appelée *Zanclé*, soit du nom de son fondateur, soit, selon plusieurs étymologistes, parce que la forme circulaire de son port ressemble à la courbure d'une faucille. Devenue, en 664 avant Jésus-Christ, la conquête d'une troupe de Messéniens du Péloponèse qui, chassés de leurs foyers, cherchaient une nouvelle patrie sous la conduite d'Anaxilas, tyran de Rhège, elle reçut d'eux le nom de Messena, qu'elle perdit ensuite pour porter celui de Mamertine, lorsque, en 524, les Mamertins, peuples d'origine campanienne appelés en Sicile par le tyran Agathocle, se furent rendus maîtres de cette ville; enfin, les Romains lui restituèrent le nom qu'elle tenait d'Anaxilas, et qu'elle n'a plus cessé de porter sous la domination des divers peuples dont elle a subi le joug.

Cette ville, au commencement du siècle dernier, était très florissante: on y comptait quatre-vingt mille habitans; mais, en 1743, la peste lui en enleva la moitié; et, depuis cette époque, de nouvelles calamités, entre autres l'affreux tremblement de terre de 1783, ont encore diminué sa population; de sorte qu'aujourd'hui elle se trouve réduite à trente-cinq mille âmes. Les

Curiosités de Messine ne sont pas nombreuses; les plus remarquables d'entre elles sont: la

Cathédrale, qui fut bâtie au commencement du XIIe siècle par le comte Roger. Sa façade se compose d'un massif divisé en zônes par des bandes incrustées de mosaïques et de dessins de couleurs variées. Ces divisions régulières et horizontales de la muraille rappellent les bandeaux de briques qui, dans la plupart des constructions romaines, séparent la maçonnerie réticulaire ou en réseaux. Trois portes donnent entrée au temple: la plus grande, qui est au centre, est surmontée d'arcs en ogives, de niches superposées qui renferment des figures de saints et d'apôtres, de colonnettes, d'aiguilles et d'autres ornemens dont ce style est si prodigue. La partie supérieure du portail, sans être très dissemblable, offre pourtant, dans ses détails, les caractères d'une architecture plus moderne. Cette partie ayant été renversée par le tremblement de 1783, ne fut reconstruite que plus tard.

La grosse tour qui flanquait le portail et qui supportait le clocher, a été tronquée par la chute de la campanille et de la flèche qui la surmontait; elle est restée dans cet état.

Quant à l'

Intérieur de l'église, une confusion plus grande encore de tous les genres d'architecture s'y fait remarquer. Il serait impossible de déterminer celui qui domine, tant les styles grec, romain, mauresque et gothique y sont confondus. C'est un mélange si mal ordonné, qu'il n'a pas l'avantage de pouvoir servir à l'histoire de l'art. Sur la

Place del Duomo se trouve une belle

Fontaine, qui en occupe à peu près le milieu. L'abondance de ses eaux, la blancheur du marbre sur lequel elles étendent leurs belles nappes limpides, en relèvent encore la composition et le travail, qui ne manquent, l'un et l'autre, ni de goût ni d'élégance. Le bassin principal, auquel on monte par plu-

sieurs degrés, est appuyé de piédestaux sur lesquels sont couchées des figures de fleuves, tels que le Nil, le Tibre, l'Ibère et autres. Au milieu du bassin, pyramident avec grâce deux grandes vaques, supportées, celle d'en bas, par des monstres marins, et la plus élevée, par quatre nymphes debout et entrelacées.

En face cette fontaine et le portail de la cathédrale, et sur un soubassement et un piédestal de marbre blanc, s'élève la

Statue équestre en bronze de don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint. Les bas-reliefs qui en ornent la base sont relatifs à la célèbre victoire de Lépante. Tout ce monument est d'ailleurs du dessin le plus imparfait et de la plus mauvaise exécution.

Messine ne nous offrant plus rien maintenant de curieux à voir, nous allons continuer notre navigation.

Départ de Messine.

Quittons le port de Messine, et voguons vers

Taormine, dont nous ne sommes éloignés que d'environ neuf lieues. Cette ville, qui du reste est fort petite, consiste en une réunion de masures construites des dépouilles des anciens monumens dont elle était ornée. A cinq lieues de cet endroit, est la ville de

Jaci, ou *Aci-Réale*, qui s'élève sur huit ou neuf lits de lave accumulés sur le rivage. Les abords, du côté de la mer, en sont rendus faciles au moyen de rampes qui descendent en pente douce sur le rivage. Une vieille tour, construite au moyen âge à l'entrée de la ville, protége le petit port qui se trouve au pied de la hauteur, du sommet de laquelle nous jouissons de la vue des

Ecueils des Cyclopes et de la petite

Ile de Trezza et d'autres îles répandues sur la côte en masses pittoresques. Les unes, telles que de hautes aiguilles affilées comme les clochers des églises gothiques, d'autres, d'une forme plus grave, commencent à se couvrir de végétation. Le détroit de Messine, que nous embrassons d'ici dans toute son étendue, termine le tableau vers le nord. Au midi, l'œil s'arrête agréablement sur des lits de basaltes, où la nature reprenant ses droits, a répandu les champs de vigne et d'olivier entrecoupés de palmiers et d'aloës dont les tiges élégantes, balancées par les vents, répandent dans les airs leurs parfums suaves.

Les laves et les produits volcaniques que nous voyons amoncelés sur le bord de la mer, nous annoncent l'approche de

Catane, où nous allons faire une *Station*.

Aperçu général de Catane. — Cette ville, qui avoisine le mont Etna, qui fume au dessus de sa tête, est en général assez bien bâtie et assez bien percée. Elle possède deux places principales, plusieurs églises, une bibliothèque publique, un musée d'antiques et d'histoire naturelle, une université, une académie, un évêché, plusieurs communautés religieuses, enfin de jolies fontaines.

Historique. — Catane fut fondée la première année de la treizième olympiade, par une colonie de Chalcidiens partis de Naxos. Chassés de cette ville par Phalaris d'Agrigente, elle passa après sa mort au pouvoir de Gélon. Par suite des victoires de Ducétias, roi des Sicules, les anciens habitans de Catane retournèrent dans leur ville, et formèrent une nouveau corps de peuple. C'est à cette époque qu'eut lieu la célèbre et malheureuse expédition des Athéniens en Sicile. Ils pénétrèrent dans Catane, grâce à la réputation d'Alcibiade. « Denis l'Ancien, ayant traité avec Carthage et apaisé les séditions de Syracuse, fit la conquête de trois villes chalcidiennes : Naxos, Leontinum et Catina. Depuis cette époque elle se gouverna par ses propres lois jusqu'à l'arrivée des Romains, l'an de Rome 549. Cette ville n'échappa ni à l'avidité de Verrès ni aux dévastations de Sextus Pompée ; mais Auguste releva ses murs et y envoya une colonie qui, jusqu'au temps de Théodore, fut une des plus florissantes de la Sicile. Depuis la mort de ce prince, Catane devint une arène sans cesse ouverte aux Grecs du moyen âge, aux Sarrasins et aux Normands.

En 1169, un violent tremblement de terre la renversa sans laisser une seule maison. Quinze mille habitans y périrent. Guillaume-le-Bon la fit reconstruire, mais le cruel Henri VI la détruisit presque entièrement, et passa au fil de l'épée tous les habitans, soupçonnés d'avoir tramé contre son autorité. Une révolte plus réelle lui attira le même châtiment sous l'empereur Frédéric Barberousse, digne fils de Henri. La peste qui ravagea toute la Sicile, en 1348, dépeupla cette malheureuse cité. Enfin, en 1669, elle avait repris son premier éclat, lorsqu'un immense fleuve de feu sorti des flancs entr'ouverts de l'Etna, dévora les campagnes voisines, et, s'étendant sur une surface de dix lieues de longueur, vint engloutir les malheureux habitans sous des torrens de laves enflammées, se précipita dans la mer, combla le port et y éleva un promontoire immense. Le petit nombre d'édifices que le feu avait épargnés furent renversés par le tremblement de terre de 1693, qui engloutit dix-sept mille personnes.

« C'est ainsi que passant de désastres en désastres, Catane est parvenue au vingt-sixième siècle de son existence, conservant toujours son nom et sa place. Ce n'est pas sans admiration que l'on voit cette ville, si souvent victime de la fureur des hommes et des feux des volcans, soutenir avec courage cette lutte continuelle, et, nouveau phénix, renaître de ses cendres plus belle que jamais. Telle est cette Catane, que l'on voit aujourd'hui rivaliser avec Palerme et Messine, et présenter dans l'uniformité de ses édifices modernes, dans l'ensemble de ses rues larges et alignées, l'aspect régulier de ces nobles villes d'Allemagne, sous le plus beau ciel du monde. »

Les diverses

Curiosités de Catane que nous devons visiter sont : le

Théâtre, qui se trouve aujourd'hui en partie enfoui sous les amas de décombres et de laves. On lui donne 310 pieds dans sa plus grande étendue. Il est construit de blocs de lave très larges, superposés, sans ciment. A en juger par la quantité de marbres, de granits, de stucs qu'on en a retiré, il a dû être magnifique. Le

Couvent des Bénédictins, qui fut construit vers le milieu du siècle passé, sur les dessins de Contini. La richesse de ce vaste monument et la noblesse de son escalier de marbre, le placent au rang des plus beaux monastères de l'ordre de Saint-Benoît, la plus riche, comme on sait, de toutes les communautés religieuses. Enfin la

Fontaine de l'Eléphant, qui s'élève au centre d'une vaste place qu'elle décore admirablement.

Maintenant que nous avons passé en revue les curiosités de Catane, faisons une

Ascension au Mont Etna.

Durée de l'ascension : 15 heures.

« Il y a peu de jours, je vous ai parlé du Vésuve, de ses dangers, de ses horreurs, de sa magnificence ; oubliez mes récits : gardez-vous de mesurer sur cette échelle les dimensions colossales de l'Etna et les ravages qu'il exerce, et les terreurs qu'il inspire, et la majesté dont il est décoré ; chaque année des milliers de voyageurs de tout âge, de tout sexe, visitent sans difficultés comme sans péril le beau volcan de la Campanie ; mais un bien petit nombre ose affronter la colère du Titan foudroyé, et parmi ceux-là, les plus intrépides même voient quelquefois échouer leurs efforts contre les obstacles sans nombre que présente une ascension toujours très pénible et souvent impossible. »

Division topographique de l'Etna.

La division topographique de l'Etna, telle que les observateurs de cette montagne l'ont communément adoptée, correspond à certaines lignes de démarcation que la nature elle-même a pris soin de tracer. En effet, on y remarque trois zones ou régions bien distinctes, caractérisées chacune par un climat différent, des productions analogues à la température, et un aspect particulier. La

Région cultivée, la

Région des bois et la

Région stérile.

Première région. — Cette région commence aux murs de Catane et se prolonge jusqu'à la distance de douze

milles, par une pente assez douce. Un chemin raboteux la traverse, construit sur d'anciennes laves tellement dures, que ni le temps, ni le passage continuel des bêtes de somme, n'ont pu en émousser l'âpreté. Toutes les plantes, tous les arbres et arbustes propres au climat de la Sicile, se remarquent sur notre chemin, c'est-à-dire juqu'au village de

Nicolosi, où se termine la première région, et où nous allons faire une

Station, pour prendre de nouvelles provisions. Peu de temps après avoir passé les murs de Nicolosi nous entrons dans la

Deuxième région. — Ici la scène change; plus de jardins, plus de vignobles, plus de guérêts, plus de traces des mains de l'homme; la nature toute seule, parée de ses fiers attraits, d'immenses forêts où jamais ne retentit la cognée du bûcheron, de larges pelouses çà et là déchirées par les alluvions; de profonds ravins dont les bords se dessinent au loin par des buissons de lauriers-roses, par des touffes de genêts et d'agnus-castus; partout la solitude et son vaste silence; quelquefois seulement les coassemens du corbeau qui prend son essor, ou les cris du vautour qui fond sur sa proie. Après avoir longé pendant quelque temps la

Sciarra, c'est-à-dire un immense courant de lave, nous gagnons la rive opposée : là nous entrons sur un vaste terrain couvert de sable vitrifié, dont les couches légères ondulent au moindre vent comme la surface d'un lac. Pas un arbuste, pas une plante, pas un brin de mousse, aucune production végétale ne décorent cette terre désolée. Devant nous et un peu à gauche, s'élève le hideux

Monte Roso, enfanté par l'éruption de de 1669. La lave qui sortit de ce nouveau cratère se trouvant arrêtée dans son cours par le monte Pelicri, autre butte volcanique d'une formation plus ancienne, le perça de part en part à sa base, c'est-à-dire dans un diamètre de trois cents pieds au moins, forma cette vaste *Sciarra* que nous venons de traverser, se dirigea sur Catane, dont elle engloutit une partie de ses murailles, s'avança dans la baie, assez loin du rivage pour y former un grand môle, et ne tarit enfin qu'au bout de quatre mois, après avoir dévasté les plus riches campagnes du Val.

Après cinq quarts d'heure de marche pénible à travers les laves, les scories, les cendres du mont Roso, au milieu d'un tourbillon de poussière, nous atteignons une contrée moins stérile, puis ensuite une assez belle forêt qui donne son nom à la deuxième région de l'Etna, qui la couvre de son ombrage immense, l'embellit de ses brillantes couleurs, la décore de ses phénomènes végétaux. Après avoir parcouru pendant quelque temps la forêt, nous arrivons à la

Grotte des Chèvres, ou des Anglais, petite caverne formée par une boursouflure de lave et servant d'asile aux voyageurs de l'Etna, qui pour la plupart sont anglais. Après avoir traversé la forêt, nous entrons dans la

3e *Région.* — Ici les productions, la température, les aspects, tout change, presque tout disparaît. D'abord nous apercevons encore des arbres, mais chétifs, stériles et clair-semés. A mesure que nous nous élevons davantage, ils rapetissent, se bifurquent, s'abâtardissent et finissent par ne plus être que des buissons; bientôt ils disparaissent tout à fait et nous entrons dans les

Neiges. A mesure que nous nous élevons, la température se refroidit de plus en plus et elle devient à peu près glaciale. Après avoir suivi pendant quelque temps les sinuosités d'un sentier très escarpé, nous atteignons la

Piana del Frumento, espèce de vallon uni mais fort incliné et dont la surface est couverte de cendres mouvantes. A notre gauche s'élève le

Monte Frumento, et à notre droite le

Monte Novo, cône volcanique produit par l'éruption de 1663 et placé sur l'éminence dite *Dorso d'Asino*. Ces deux montagnes, vues de loin, confondent leurs sommets avec celui du grand cratère, et quelques bois moins élevés empêchent en plusieurs endroits qu'on ne l'aperçoive.

Trois grandes saillies inaperçues des basses régions forment pour ainsi dire autant de fleurons au couronnement du cratère : l'une située au sud, l'autre au

nord-est, la troisième au nord-ouest : celle-ci plus éminente que les deux autres, s'élève pyramidalement et porte un petit cratère en état d'incandescence, seul âtre moderne du volcan, seul foyer où s'opère actuellement la combustion des matières et par où elles s'évacuent, transformées en substances compactes, fluides ou gazeuses. De ces trois mamelons supérieurs deux seulement sont accessibles; il est impossible d'aborder celui du nord-ouest, pas tant à cause de l'extrême raideur de son escarpement que par rapport au déluge de feu qui de huit en huit minutes envahit toute la région de son atmosphère. Ce n'est donc que de l'une de ses deux saillies que nous pouvons examiner l'

Eruption de l'Etna. — L'intermittence des éruptions de ce volcan est d'environ huit minutes. Un bruit sourd, comprimé dans les flancs de la montagne, précède de peu d'instans chaque explosion ; une seconde détonation, moins prolongée, mais plus forte et semblable aux éclats de la foudre, accompagne l'éjection des matières ; enfin une troisième plus faible que les deux autres leur succède immédiatement, de sorte que chaque éruption est, pour ainsi dire, partagée en trois temps et trois commotions : la première semble s'opérer intérieurement lorsque le fluide gazeux, par une opération chimique et par l'effet de l'assimilation, se transforme en substances minérales ; la seconde a lieu au moment où la matière lancée dans les airs sort de l'orifice du cratère ; la troisième résulte seulement de la chute des scories et de leur roulement sur la déclivité du cône.

Après avoir joui du spectacle que nous offre l'éruption du volcan, jouissons maintenant du

Vaste coup d'œil que nous offre cette saillie. D'ici nous découvrons la Sicile entière, dont les rives triangulaires, développées sur une étendue de deux cents lieues, semblent toutefois par un merveilleux effet d'optique, n'être que la base de l'Etna. Ses vastes ports, creusés par la nature, fréquentés par les navigateurs; ses cités opulentes, ornées par le génie des arts, embellies par les souvenirs de la gloire; ses fertiles campagnes, peuplées d'innombrables troupeaux, couvertes de moissons, de vergers, de pampres; les fleuves qui les fécondent et quelquefois aussi qui les dévastent; les mers d'azur qui baignent ses fortunés rivages et qui tant de fois y portèrent des héros; les îles Eoliennes s'élevant du sein des ondes, comme des rochers de turquoises; Vulcania, antique demeure d'un dieu puissant; Stromboli, couronnée de fumées ondoyantes; les montagnes de la Calabre, toujours vertes sous un ciel toujours pur; les flots écumeux du phare de Messine, agités dans les jours les plus calmes; l'écueil de Scylla, si funeste aux nochers imprudens; enfin dans le lointain, l'île de Malte apparaît à nos yeux comme un petit nuage fixé sur l'horizon.

Tel est le vaste et imposant tableau qui se déroule à nos regards. C'est ici surtout que le philosophe devrait venir élever ses pensées! Sur ce grand trépied, le poète se sentirait inspiré d'un délire sublime.

Départ de Catane.

Gagnons maintenant notre embarcation et disons adieu au mont Etna et à Catane : voguons..... Apercevez-vous à quatre ou cinq milles du rivage le faîte de plusieurs édifices groupés sur de riantes collines ? c'est la ville de

Lentini, célèbre par la gloire des armes, par l'éloquence de ses orateurs, et malheureuse aussi par ses fréquentes révolutions. Ainsi que Catane sa voisine elle fut fondée par une colonie de Chalcidione qui, quelque temps auparavant, avait élevé les murs de Naxos. Constituée, à l'exemple de Syracuse, en république oligarchique, elle connut comme elle toutes les agitations d'un gouvernement faible, toutes les dissensions d'un peuple turbulent, et comme elle aussi, elle eut trop souvent à gémir sous le joug de tyrans d'autant plus redoutables que la liberté même les avait engendrés, objet de haine, de crainte ou d'ambition pour ses voisins, elle devint tour à tour la proie du cruel Phalaris, la conquête de Gélon et celle de Marcellus, qui la rendit tributaire de Rome ; enfin à l'époque de la décadence de l'empire, elle subit le sort de la Sicile entière ; successivement dévastée par les

hordes barbares du Nord et par les tribus féroces des contrées du Sud. Aujourd'hui cette terre ne conserve aucun monument de sa grandeur passée. Lentini n'est plus qu'une petite ville peuplée d'environ cinq mille âmes. Il faut saluer sa vieillesse et ses malheurs, écouter la grande leçon qu'elle donne et détourner les regards du spectacle de sa dégradation.

Nous voici devant

Augusta, ville fondée dans le XIII[e] siècle par l'empereur Frédéric II, et qui n'a de remarquable que son port, qui est le plus sûr et le plus vaste de toute la Sicile, mais qui pour cela n'en est pas plus fréquenté.

Quelle est cette ville qui se développe à nos regards? C'est

Syracuse, Syracuse jadis si opulente, si vaste, si peuplée, la première des villes grecques après Athènes, ou plutôt la plus grande, la plus belle de toutes au rapport de Cicéron, et aujourd'hui l'une des plus misérables de la Sicile. Faisons ici une

Station, et essayons de tracer son

Historique. — Syracuse fut fondée dans le cours de la V[e] olympiade, l'an 757 avant Jésus-Christ, par des Corinthiens sous la conduite d'Archias. Deux siècles et demi plus tard, on la voit tout-à-coup paraître riche, puissante, populeuse, gouvernée par un grand prince, Gélon, non moins vaillant que juste, et qui défit une armée de trois cent mille Carthaginois qui, sous la conduite d'Amilcar, étaient venus assiéger la ville d'Hymère.

Syracuse, à cette époque, avait déjà fondé de puissantes colonies. Are, Casmène, Camarinne, Enna, la reconnaissaient pour leur métropole, et le sort de la Sicile commençait à dépendre d'une seule cité, quoique les autres formassent encore presque autant d'états indépendans. A Gélon, succéda son frère Hiéron, qui appela à sa cour Eschyle, Bachilide, Simonide et Pindare, qui, tous à l'envi, comblés des faveurs du prince, célébrèrent la gloire de Syracuse. Bientôt elle acquit un nouveau lustre par la chute du tyran Thrasybule, indigne successeur d'Hiéron, et par l'établissement d'un gouvernement démocratique dont la durée fut de soixante ans. C'est dans cet intervalle, que les Athéniens, séduits par les brillantes promesses d'Alcibiade, osèrent envoyer une puissante armée sous les murs de Syracuse où elle périt misérablement. Syracuse triomphante, Syracuse si fière d'être échappée au joug des Athéniens, ne tarda pas à devenir la proie d'un de ses citoyens les plus obscurs. L'ambitieux Denys, dès long-temps épris de l'éclat du diadème, parvint par ses heureux artifices à monter sur ce même trône où la vertu seule avait fait asseoir Gélon. Tyran soupçonneux, avare, cruel, mais génie élevé, hardi, prévoyant, habile à gouverner les peuples; son état s'agrandit par ses conquêtes, et Syracuse déjà redoutable aux nations, devint la terreur des peuples d'Afrique. Denys étant mort après un règne de trente-huit ans, son fils, connu sous le nom de Denys-le-Jeune, lui succéda; mais héritier des vices de son père, et non de ses talens politiques, il ne sut pas comme lui se maintenir sur un trône que la haine publique environnait de périls; cependant ce prince s'y soutint pendant dix ans, tant son père avait pris soin d'en affermir les fondemens; et il fallut les efforts réitérés de Dion pour l'en précipiter. Ce vertueux citoyen, dont le mérite lui faisait ombrage, depuis long-temps exilé de Syracuse, y rentre les armes à la main, et force le tyran à prendre la fuite; mais victime d'un traître qu'il croyait son ami, Dion périt avant d'avoir achevé son ouvrage. Denys, rappelé en Sicile par ses lâches partisans, reprit le diadème qu'il conserva pendant deux ans. Enfin, Timoléon, envoyé par Corinthe au secours de Syracuse, parut sous les murs de cette ville. Quatre armées alors s'en disputaient la conquête; les Carthaginois dans le port, le tyran Hycétas dans le faubourg d'Achradine, Denys dans l'île d'Ortygie, et Timoléon dans les autres quartiers. Mais bientôt la flotte de Carthage chercha son salut dans la fuite; Hycétas périt sur un échafaud, et Denys quitta la pourpre, et se retira à Corinthe où il se fit maître d'école.

Timoléon, ayant affranchi la Sicile entière du joug de la tyrannie, fit relever ses murailles et y rappela tous les citoyens fugitifs. Timoléon crut alors sa mission remplie, se retira des affaires

publiques, vécut en simple citoyen au milieu d'une ville dont il était le second fondateur, et dont il eût pu facilement devenir le chef suprême sans cesser d'en être l'idole. Syracuse jouit pendant vingt ans des bienfaits du grand homme ; mais ses prospérités eurent encore un terme. Agathocle, autant ambitieux que Denys, s'empara des rênes du gouvernement et régna quelques années. Sa mort rendit la liberté à Syracuse, mais une liberté dont la durée fut courte, dont le règne fut troublé par des guerres civiles à la faveur desquelles s'élevèrent encore et se détruisirent une foule de tyrans obscurs. Elle ressuscita de nouveau sous le règne pacifique d'Hiéron, dernier du nom, ce fidèle allié des Romains, qui leur prodigua des secours si généreux après les sanglantes défaites de Trasimène et de Cannes. Hiéronyme, son petit-fils et son successeur, porta sur le trône des vices qui l'en précipitèrent en peu de mois; il périt de la mort des tyrans : la trahison punit la cruauté; le glaive fit justice du glaive. Mais Syracuse ne recueillit aucun fruit de ce meurtre ; elle passa presque immédiatement sous le joug de nouveaux tyrans; enfin, plus tard, elle devint la conquête des Romains. Depuis cette époque, il faut fermer les annales de Syracuse : un peuple opprimé peut encore intéresser par le récit de ses malheurs, mais une nation tributaire doit cesser d'écrire son histoire.

A l'époque où Syracuse tomba au pouvoir des Romains, ses murs embrassaient cinq villes et même six en comprenant Olympium, célèbre par le temple de Jupiter. La partie la plus ancienne occupa d'abord la petite île d'Ortygie, qui n'est plus aujourd'hui que le tombeau de cette ancienne Pentapolis, de la ville quintuple des anciens. Après Ortygie, séparée du continent par un pont, s'élevait Deradine, la plus riche des cinq villes ; puis Tyché dominait au nord un des trois ports. Néapolis, la ville neuve, et Olympium, s'étendaient sur le versant occidental de la colline, sur les bords de l'Anapis ; et les Epipoles, placés sur le point nord le plus élevé, défendaient leurs quatre sœurs, ou plutôt les dominaient.

Telle est l'histoire de Syracuse; telle était son étendue, parcourons-en maintenant les antiques ruines.

Excursion aux ruines de l'antique Syracuse.

« Ses ruines ne sont plus que poussière ; les fragmens même ont disparu. A peine quelques ornières creusées par les chars indiquent-elles de loin la trace des rues où se pressait la foule des habitans d'une ville qui fit couler les larmes du vainqueur. »

Départ.

Commençons nos excursions par la

Fontaine d'Aréthuse qui est située vers le sud-ouest de l'île. C'est là, dans un triste et sale réduit, séparée du grand port par une haute muraille, qu'elle jaillit du creux d'un rocher. Cette fontaine, qui a joui autrefois des honneurs divins, est devenue aujourd'hui l'abreuvoir des mulets de Syracuse, et pour comble d'humiliation, le bassin où elle coule, livré aux plus sales lavandières du pays, ressemble bien plus à un cloaque infect qu'à l'urne brillante d'une jeune nymphe.

. . . . . . « C'est sur ces beaux rivages
Qu'Alphée, amant fidèle et voyageur heureux,
Suivant secrètement son penchant amoureux,
Et quittant sans regrets l'Elide sa patrie,
Se glissait sous les eaux vers sa nymphe chérie :
Tous deux au même lit murmuraient leurs amours;
Tous deux dans la même onde allaient finir leur cours.
Leurs berceaux sont divers; leurs tombeaux sont les mêmes. »

De la fontaine d'Aréthuse, allons visiter le

Temple de Minerve. Ce temple, que les mains de l'homme ont tant défiguré, est d'ordre dorique des premiers temps, du genre hexastyle-périptère, c'est-à-dire, entouré d'un portique ayant six colonnes de front. L'édifice, dans son intégrité primitive, formait un carré long de quatorze colonnes sur six, en comptant deux fois celles des angles. Des quatorze latérales, il en reste douze de chaque côté, de forme un peu pyramidale, employées immédiatement par la base dans un stylobate de trois gradins, et entaillées de vingt cannelures à angle aigu.

Ce temple sert aujourd'hui de

Cathédrale à la moderne Syracuse. Cette église, qu'on nomme Sainte-Marie-des-Piliers, sans doute à cause des colonnes qui l'entouraient, a sa nef, for-

mée par la *cella* du temple antique; et les bas-côtés de l'église moderne remplacent le portique extérieur. Pour former les bas-côtés ou nefs latérales, on a muré les entrecolonnemens et construit des voûtes en plein cintre qui recouvrent les portiques; et, afin de les éclairer et de les réunir à la nef principale, on a percé le mur de la *cella* d'arcades qui correspondent à chaque entrecolonnement de l'enceinte entière. Ces antiques colonnes, quoique engagées dans le mur moderne, décorent cependant avec beaucoup de noblesse l'intérieur de la cathédrale.

L'enceinte de Tyché, que nous allons visiter maintenant, renferme le

Théâtre, monument si célèbre par les triomphes de Timoléon. L'hémicycle de ce théâtre, si nous en jugeons par sa vaste étendue, était capable de contenir dix mille spectateurs assis. Il se divisait en trois étages de gradins taillés dans le roc vif, séparés l'un de l'autre par autant de larges paliers et coupés transversalement par huit petits escaliers destinés à faciliter la circulation dans toutes les parties de l'amphithéâtre. Les issues étaient ménagées avec intelligence. Du côté de Néapolis, une double rampe donnait accès sur la scène et dans le *Podion* en même temps qu'elle établissait la communication entre la ville haute et la ville basse. En arrivant par le plateau du Tycha, on abordait de plain pied le gradin supérieur du troisième étage; enfin le palier intermédiaire, situé au niveau du sol d'Archradine, avait aussi une entrée particulière.

La partie du *Proscenium*, toute construite en maçonnerie, a été détruite sous Charles-Quint, et les matériaux furent employés à la construction de la citadelle; mais celle des gradins est assez bien conservée.

Ce théâtre, selon Diodore, passait pour le plus beau de la Sicile entière.

Du théâtre, nous allons visiter le

Monastère des Capucins, qui jouit de la vue la plus étendue; il domine le golfe et la ville de Syracuse. A côté de ce lieu de retraite, nous remarquons les

Latomies, tranchées immenses, taillées à pic dans un rocher calcaire jusqu'à la profondeur de cent cinquante pieds. Ainsi que Paris, Rome et Naples sont sortis de leurs catacombes, Syracuse est sortie de ses latomies, désignées alternativement par les écrivains de l'antiquité sous le nom de latomies, de carrières, de prisons, elles ont conservé le premier nom qui rappelle de nombreux souvenirs historiques. Tandis que les catacombes devenaient l'asile du silence et de la mort, l'ingénieuse sévérité des souverains de Syracuse destinait les latomies à la punition des criminels, à la prison des vaincus, au travail et à la douleur de tous.

Ce fut dans ces fosses profondes qu'on plaça les prisonniers athéniens, que la défaite totale et la mort de Nicias livrèrent à la vengeance des Syracusains, et il semble assez probable, que leur nombre, la haine qu'ils avaient excitée, et enfin la difficulté de les garder, inspirèrent la première idée de l'usage qu'on fit dès lors de ces carrières pour en former des lieux de détention. Si les malheureux soldats de Nicias en firent les premiers la cruelle épreuve, si le défaut d'abri, d'eau et de vivres en firent périr un grand nombre, il paraît que depuis on pourvut au besoin de ces prisons, qu'on y conduisit des eaux, qu'on y creusa des grottes et des abris dont nous reconnaissons encore la disposition.

Pendant l'espace de plusieurs siècles, les latomies furent destinées au même usage.

Grâce au temps et aux travaux des solitaires, les latomies sont devenues aujourd'hui un séjour enchanteur et le plus singulier comme le plus pittoresque jardin. La végétation vive et fraîche, dont la culture et les soins ont meublé les retraites, a décoré les grottes, les escarpemens, les tranchées arides, d'une parure aussi singulière que brillante. Là de beaux arbustes ont crû dans la fissure des rochers, là des pampres et des treilles soutenues sur des piliers s'y couvrent de fruits savoureux et procurent un doux ombrage. Des eaux échappées des aquéducs antiques rompus et dégradés par le laps des siècles s'infiltrent encore à travers les bancs de pierre et combattent la chaleur qui régnait dans ces cavités. Dans ce même séjour, où l'orgueil et la

tyrannie comptèrent leurs victimes, où le désespoir exhalait ses plaintes et le crime sa fureur ; la patience infatigable et les paisibles travaux de pauvres capucins qui ont vécu sans bruit et sont morts sans nom, ont réuni les plus riches dons de la nature et le règne du printemps éternel. La terre végétale a été rapportée, recréée peu à peu ; les fleurs, les gazons ont enveloppé les roches brûlantes et tapissé les bancs de pierre calcaire.

Au milieu de ce vallon, s'élève un

Rocher gigantesque, couronné par les restes de constructions antiques. On prétend que là se tenaient des sentinelles, prisonnières elles-mêmes, veillant à la garde des captifs : victimes des tyrans, elles servaient d'instrument à la tyrannie !

Outre les latomies que nous venons de voir, il en existe encore de plus grandes qu'on appelle pour cette raison,

Grandes Latomies. Elles sont situées dans l'escarpement qui sépare l'ancien quartier de Tyché de celui de Néapolis. Ces latomies sont en général moins agréables sous le rapport des eaux et de la végétation que celles qui forment le jardin des capucins. Dans celle-ci, ainsi que dans l'autre, nous remarquons un rocher isolé couronné de quelques constructions. Dans les parois de cette latomie, sont plusieurs grottes dont la plus singulière et la plus curieuse de toutes est celle qui porte le nom d'

Oreille de Denys. Son ouverture a environ soixante-dix pieds de haut ; elle est creusée dans l'escarpement d'un rocher qui s'élève à plus de cent pieds. La longueur prise d'en bas de l'ouverture est de vingt pieds ; les parois qui ne s'élèvent pas régulièrement, vont en se rapprochant et se réunissant comme les bas-côtés d'une ogive, dont les pieds droits auraient plus ou moins de courbure.

La caverne forme plusieurs sinuosités et affecte la forme d'un S ; elle a cent pieds environ de profondeur, et diminue de hauteur et de largeur jusqu'à son extrémité. On a cru reconnaître dans ces contours la forme du conduit auriculaire ; il est certain que par un effet acoustique, peut-être dû au hasard, le son se répète dans cette vaste oreille d'une manière effrayante.

Près du sommet de la voûte, et à l'entrée, se trouve une

Petite chambre pratiquée dans l'épaisseur du rocher ; elle a extérieurement une ouverture carrée, et elle communique également dans l'intérieur de la caverne. C'est là qu'on a conjecturé assez gratuitement que Denys se cachait pour écouter les discours de ses prisonniers ; et, en effet, on y distingue facilement ce qui se dit dans cette caverne.

C'est ici que se borne notre excursion ; Syracuse ne nous offre plus rien de curieux à voir, gagnons donc notre barque, et continuons notre navigation.

Départ de Syracuse.

Peu de temps après être sortis du port de Syracuse, nous doublons le

Capo Longo, d'où nous allons en ligne droite jusqu'à la

Punta di Palo, après laquelle nous trouvons les

Iles de Correnti et de Formiche. Passé ces îles, nous doublons la

Punta de Circia, non loin de laquelle commence le

Val d'Ispica. Après avoir franchi une foule de caps sans importance, nous arrivons sous les murs d'

Alicata, petite ville bâtie au pied du mont Ecnomus et à l'embouchure du fleuve Salso. C'est à la hauteur de ce promontoire qu'en l'an 496 les consuls Régulus et Manlius remportèrent une bataille navale sur les Carthaginois. Un peu à l'écart de la mer et d'Alicata, nous remarquons les

Ruines de l'antique Géla si renommée par ses vases peints. Peu de temps après avoir passé les ruines de Géla, nous arrivons à la

Caricatora, c'est-à-dire au Port de Grigenti. Ce port, qui n'est qu'un mouillage, est protégé par un petit fort et par un beau môle construit en grande partie aux dépens des débris du temple de Jupiter olympien.

De la Caricatora, nous allons faire une

Excursion idéale à Agrigente.

Distance à parcourir : 4 milles.
Direction : au Nord-Est.

« Peuple, écoute mes chants que la lyre accompagne,
Je célèbre Agrigente et sa belle campagne,
Agrigente, chère à Vénus.
Les Grâces sur ses pas parcourent ces vallées,
Et souvent du sommet des voûtes étoilées
Ces bords sont chantés par Phébus. »

C'est sur le penchant d'une belle colline que se développe la ville d'

Agrigente jadis si riche et si puissante, aujourd'hui si misérable. Traçons-en son

Historique. — C'est sur les ruines de Camicus qu'une colonie grecque d'Aristoneon fonda la ville d'Agrigente. A peine existait-elle depuis un demi-siècle, que déjà elle humiliait Carthage sous les murs d'Himère, et qu'elle rivalisait avec Syracuse dont tant de peuples subissaient la loi. Bientôt elle ne tarda pas à devenir la proie de Phalaris, le premier des tyrans dont les annales de la Sicile fassent mention, et peut-être le plus affreux de tous ceux dont elle ait conservé le souvenir. Le salut de l'état, l'honneur du genre humain réclamaient vainement le supplice de ce monstre; deux cent mille opprimés n'osaient tenter de soulever le joug: un philosophe eut l'honneur de les en affranchir. Pythagore parcourait alors la Sicile et l'Italie appelant les peuples à la liberté : les Agrigentins ne furent point sourds à sa voix, et, par une mort honteuse, firent expier au tyran le sang qu'il se plaisait à répandre depuis plus de trente ans. Mais cette grande et terrible leçon des malheurs du despotisme, un ambitieux plus adroit la leur fit bientôt oublier. Cependant Théron n'a laissé que des souvenirs honorables dans l'histoire, et l'épithète de tyran dont elle le qualifie, doit être prise ici dans l'acception que souvent les Grecs lui donnaient, celle de chef suprême de la nation. En effet, Théron fut un grand prince ; il partagea les trophées de Gélon à la fameuse journée d'Himère. A sa mort, son indigne fils, Thrasidée monta sur le trône dont ses vices le firent chasser. Un quatrième tyran, le consul Phintia ne tarda pas à y ramener le joug affreux de Phalaris. Plus tard, c'est-à-dire l'an 406 avant J.-C., les Carthaginois, sous la conduite d'Amilcar, vinrent assiéger cette ville. Elle était bien fortifiée, un peuple nombreux en défendait les hautes murailles; mais la famine, la mésintelligence et même la perfidie causèrent sa perte. Prise après un blocus de huit mois, elle fut saccagée, démantelée, dépouillée de tout ce qui en faisait l'ornement et demeura tributaire de Carthage jusqu'en 262. A cette époque, les Romains, déjà maîtres d'une grande partie de la Sicile, firent la conquête de cette importante place, qui, dans le cours du IXe siècle, ayant passé sous la domination des Sarrasins, fut le partage de l'émir Canut, et que, plus tard, les armes victorieuses du comte Roger affranchirent du joug musulman.

Lors de sa splendeur, Agrigente se composait de l'agrégation de cinq quartiers d'inégales grandeurs et construits en différentes époques, savoir : Camicus, ou la citadelle, le plus ancien et le moins étendu de tous; la roche athénienne, autrement appelée colonne minervale; Grigente dans Camicus; la cité proprement dite et Néapolis, faubourg entièrement séparé du reste de la ville, et dont Plutarque fait seul mention. Le premier est encore habité, les autres sont absolument déserts.

Promenade dans les ruines d'Agrigente.

« Au milieu de ces ruines, la pensée de la mort poursuit le voyageur. A chaque pas il heurte les débris d'un tombeau ; à chaque instant s'offrent à ses regards de belles urnes en terre cuite, la plupart historiées, fragiles monumens d'un être plus fragile encore que ses ouvrages. »

Départ.

Marchons. Gagnons le quatrième quartier et pénétrons-y par l'angle du sud-est. Là s'offre bientôt à nous le

Temple de Junon Lucine, dont il ne reste plus debout que quelques colonnes cannelées supportant çà et là divers morceaux d'entablement prêts à s'écrouler. Les gradins du stylobate, le sanctuaire, le péristyle, les portiques, offrent un entassement confus de fragmens de chapiteaux et de frises, de

tronçons, de débris de frontons, le tout enfoui de cactus, recouvert de gramen et d'autres plantes parasites. Non loin de ces débris nous remarquons le

Temple de la Concorde, qui est presque intact. Il est d'ordre dorique grec, et du genre périptère double, c'est-à-dire que tout autour règne un portique. La *cella*, ou nef, est entière à peu de chose près : elle est large de trente pieds et trois fois aussi longue. Le toit, la frise et la corniche des côtés sont détruits, ainsi qu'une partie du fronton. On pénètre dans l'intérieur par une porte ouverte au centre du *pronaos*, façade antérieure. Sur les côtés, douze ouvertures ont été pratiquées lorsque, au moyen âge, ce monument fut converti en une église, sous l'invocation de saint Grégoire, patron de Grigenti.

L'édifice s'élève sur un stylobate ou perron à quatre faces formé de cinq gradins. Le fronton pose sur six colonnes composées de quatre tronçons, et couronnées de chapiteaux nobles et simples : la seconde et la cinquième sont en face des angles de la nef. Deux autres sont placées derrière la troisième et la quatrième, à droite et à gauche de l'entrée, et contribuent à soutenir la couverture du pronaos. Du côté opposé, deux colonnes complètent le *prosaïkon*, la partie postérieure. Les murs de la *cella* sont entièrement nus; leur distance des colonnes égale l'entre-colonnement. Dans l'épaisseur des pilastres de la porte sont pratiqués des escaliers qui conduisent au sommet et dans les souterrains de l'édifice.

Toute la construction est composée d'énormes blocs superposés sans ciment avec un art admirable. De simples triglyphes forment les seuls ornemens de la frise et de l'architrave. Les colonnes posent sans base sur le stylobate : elles ont dix-huit pieds dix pouces. Le diamètre est de quatre pieds trois pouces. Le temple a cinquante-deux pieds de large et cent vingt-deux de long. Le stylobate, à sa base, est de cent cinquante-quatre pieds sur cinquante-cinq. Des restes de stuc que le temps a épargnés prouvent d'une manière incontestable que ce monument en était entièrement revêtu.

A la suite de ces deux temples, dans la même direction du levant au couchant, et sur le même alignement, gisent, à trois cents pas du second, les

Ruines du temple d'Héraclée, dont il ne reste debout qu'une seule colonne tronquée au milieu d'un tas de beaux débris, groupés çà et là parmi des aloès, des térébinthes et des touffes d'acanthe. Dans la même direction, nous trouvons les immenses

Ruines du temple de Jupiter Olympien, dont les débris forment une petite colline en partie couverte de terre. Sa longueur est de trois cent quarante pieds, sa largeur de cent quatre-vingt-dix, sur cent vingt de hauteur sans comprendre le soubassement. Ce temple est du genre pseudo-périptère, c'est-à-dire qu'il est environné d'un faux péristyle. On compte, sur le segment de cercle qui forme la partie extérieure des colonnes, onze cannelures qui ont vingt-trois pouces d'ouverture à la base. Le fronton du pronaos s'élevait sur six colonnes; il y en avait sept au prosaïkon; la septième, manquant dans la face antérieure, laissait libre l'entrée du temple. Douze autres colonnes étaient placées de chaque côté. Des cariatides étaient placées alternativement avec des atlas ou perses. Ces figures avaient vingt-quatre pieds de haut environ; l'architecte les avait probablement exhaussées sur des piédestaux, afin qu'elles pussent soutenir l'architrave, puisque les pilastres n'avaient pas moins de soixante pieds.

En rentrant dans l'enceinte de la ville ancienne par une ouverture qu'on dit avoir été la porte Marine, nous passons devant les débris informes d'un monument où les antiquaires prétendent reconnaître le

Temple de Castor et Pollux, dont Pindare fait mention, et nous arrivons à l'

Oratoire du tyran Phalaris, petite chapelle parfaitement conservée, et d'une construction évidemment romaine, c'est-à-dire fort postérieure au règne de Phalaris. Elle est de forme carrée, ornée d'un pilastre à chaque angle, et percée d'une seule porte. Son extrême solidité a su la préserver jusqu'ici des outrages du temps; la

modeste croix des chrétiens, l'image d'un saint pontife et l'humble prière de quelques pauvres cénobites, la protégeront désormais contre les atteintes d'un être bien autrement dévastateur.

Départ d'Agrigente et de la Caricatora.

Maintenant que nous connaissons les ruines d'Agrigente, quittons son port et continuons notre navigation. Quelle est cette petite ville située sur le penchant d'une éminence que baignent les flots de la mer? c'est

Sciacca. Cette ville, connue des anciens sous le nom de *Thermæ Selinuntiæ*, était célèbre, dès les siècles les plus reculés, par ses eaux sulfureuses, qui n'ont rien perdu de leur efficacité, et dont la chaleur est de quarante-deux degrés.

Thermæ Selinuntiæ se vantait d'avoir vu naître le trop fameux Agathocle, tyran de Syracuse.

Près des rivages de la mer, nous remarquons les

Ruines de l'antique Sélinunte, consistant en

Trois temples situés parallèlement à égale distance l'un de l'autre, et tournés d'orient en occident selon l'usage des Grecs; tous les trois sont d'ordre dorique des premiers temps et du genre périptère.

Le premier temple, beaucoup plus grand que les deux autres, en diffère aussi par des proportions plus alongées, ce qui a permis de ménager un porche ou vestibule en avant du sanctuaire. Le pourtour de l'édifice est décore par quarante-huit colonnes, savoir : huit au pronaos, autant au posticium, et seize à chaque partie latérale. Plus encore deux rangées de huit, qui soutiennent le plafond du porche. Toutes ces colonnes sont tronquées inégalement à l'exception d'une seule, restée debout dans toute sa hauteur, qui est de quarante-cinq pieds six pouces. Les fûts ont dix pieds de diamètre, ou trente pieds de circonférence à leur base. les cannelures sont taillées à angle aigu, et au nombre de vingt. Les entre-colonnemens sont de six pieds; les chapiteaux, qui gisent sur le sol, sont d'un seul bloc, et n'ont pas moins de douze pieds sur chaque face, ou quarante-huit pieds en carré.

L'édifice, dans son ensemble, décrit un rectangle de trois cents pieds de long sur cent cinquante de large.

Quant aux deux autres temples, beaucoup moins grands que le précédent, ils diffèrent aussi entre eux par leurs dimensions. Mais, d'ailleurs, l'un et l'autre sont du même style, et du même genre hexastyle-périptère. Nous devons conclure, d'après ces détails, que les temples de Sélinunte sont absolument semblables à ceux de Syracuse et d'Agrigente.

La chute de ces trois édifices, ou tout au moins des deux derniers, paraît être l'effet d'un tremblement de terre, si l'on considère la disposition parallèle des colonnes renversées, et l'angle droit que forment avec elles les quartiers d'entablement couchés à terre en ligne droite, régularité qui suppose une impulsion non divergente et une chute spontanée.

Après avoir passé Sciacca, nous doublons la

Punta di Soretto, et bientôt après nous arrivons à

Mazzara, ville peuplée d'environ huit mille habitans, et qui n'a rien de remarquable que sa cathédrale, et son musée, qui est assez riche. De Mazzara, après avoir franchi le

Capo Foro, nous arrivons à

Marsala, petite ville qui tire son nom de deux mots arabes qui signifient *port de Dieu*. C'est de ce port que partit Scipion, l'an de Rome 548, pour aller assiéger Carthage. Marsala, agrandie par les Normands, fut ravagée par Charles-Quint. Un groupe colossal représentant deux lions acharnés sur un taureau est le seul reste d'antiquités que cette ville possède. Les

Iles de Lavanza, Favigrana et Marittima, que nous apercevons, nous indiquent l'approche de

Trapani, où nous terminons notre navigation, car, au dessus de cette ville, la côte n'offre plus rien de remarquable.

Débarquement et départ pour Palerme.

Puisque nous avons atteint le terme de notre navigation, débarquons ; et comme Trapani ne nous offre rien de remarquable à voir, nous allons nous rendre à Palerme en passant par

Alcamo, petite ville fondée, en 828, par Al-Kamate, chef des Sarrasins, et de laquelle nous allons faire une

Excursion idéale aux ruines d'Egeste.

Les ruines d'Egeste consistent en un petit théâtre et un temple. Le théâtre n'offre plus qu'une masse de ruines. Quant au

Temple (c'est celui de Cérès), sauf le toit, il est intact. « Six colonnes sur chaque face et quatorze sur les côtés, en répétant celles des angles, posent sur des stylobates et supportent une architrave surmontée d'une frise garnie de triglyphes, et de métopes presque carrées. Celles des frontons sont ornées de fleurons. Les autres sont nues, ainsi que les tympans. Les colonnes ont trente pieds de haut, non compris un dé qui les élève de deux pieds et demi ; elles ont près de six pieds de diamètre. Les assises des colonnes sont inégales, et l'entre-colonnement varie quelquefois d'un pied, ce qui cependant ne nuit pas à l'eurythmie de l'édifice. Elles sont lisses, ou pour mieux dire n'ont pas été cannelées, car on observe, tout à l'entour, une portion de pierre réservée pour les cannelures. Le ravalement de ce temple n'avait pas encore été commencé quand il fut abandonné, comme l'indiquent les parties ménagées pour faciliter le transport des pierres de taille sans endommager les arêtes. L'usage des anciens de revêtir de stuc leurs constructions de pierres calcaires, explique l'inégalité des tambours des colonnes. »

D'

Alcamo, en continuant notre route, nous arrivons à

Vitta, Bianci, Mongidepre, et de là à

Palerme, d'où nous sommes partis pour faire notre excursion autour de l'île.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES VILLES, VILLAGES, BOURGS ET HAMEAUX INDIQUÉS DANS LE GUIDE.

PREMIÈRE PARTIE. — FRANCE.

A

Abbeville (Somme). 103
Ablon (Seine-et-Marne). 46
Agen (Lot-et-Garonne). 301
Aiguemortes (Gard). 352
Airaine (Somme). 107
Aire (Pas-de-Calais). 123
Aire (Landes). 298
Aix (Bouches-du-Rhône). 340
Albret (Pas-de-Calais). 126
Alby (Tarn). 314
Alençon (Orne). 172
Altkirch (Haut-Rhin). 266
Amboise (Indre-et-Loire). 191
Amiens (Somme). 98
Ampuis (Vienne). 320
Ancenis (Loire-Inférieure). 202
Angers (Maine-et-Loire). 211
Angerville (Seine-et-Oise). 179
Angoulême (Charente). 274
Antony (Seine-et-Oise). 176
Antibes (voyez la cinquième partie du *Guide*, page 42).
Arcis-sur-Aube (Aube) 155
Ardres (Pas-de-Calais). 106
Argelès (Hautes-Pyrénées). 306
Arles (Bouches-du-Rhône). 335
Arpajon (Seine-et-Oise). 177
Arques (Seine-Inférieure). 120
Arras (Pas-de-Calais). 126
Athis. 46
Aubagne (Bouches-du-Rhône). 346
Auch (Gers). 301
Autun (Saône-et-Loire). 339
Auxerre (Yonne). 238
Auxonne (voyez la quatrième partie, page 14).
Avallon (Yonne). 239
Avesnes (Nord) 148
Avignon (Vaucluse). 322
Avon (Seine-et-Marne). 56
Avranches (Manche). 165
Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire). 197

B

Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). 302
Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne).
Balaruc (Eaux de) (Hérault). 353
Bapaume (Seine-Inférieure). 77
Bar-sur-Aube (Aube). 263
Bar-le-Duc (Meuse). 256
Barbe (Ile) (Rhône). 246
Barbezieux (Charente). 275
Baréges (Eaux de) (Hautes Pyrénées). 304
Baule (Loiret). 186
Bavay (Nord). 145
Bayeux (Calvados). 162
Bayonne (Basses-Pyrénées). 296
Bazas (Gironde). 294
Beaucaire (Gard). 329
Beaugency (Loiret). 186
Beaulieu. 196
Beaumont-sur-Oise. 106
Beauvais (Oise). 106
Beigle (Gironde). 291
Belfort Haut-Rhin). 265
Bercy (Seine). 42
Bergerac (Dordogne). 301
Bergues (Nord). 124
Berny (Seine). 176
Besançon (Doubs). 259
Bielle. 209
Blaye (Gironde). 289
Blois (Loir-et-Cher). 186

Blosseville-bon-Secours (Seine-Inférieure). 79
Bondy (Seine). 153
Bonneval (Eure-et-Loir). 232
Bonnières (Seine-et-Oise). 73
Bordeaux (Gironde). 276
Bouchain (Nord). 144
Bouille (La) (Seine-Inférieure). 81
Boulogne (Pas-de-Calais). 108
Bourbonne-les-Bains(H.-Marne). 264
Bourbon l'Archambault (Allier). 256
Bourg (Ain). Voyez la quatrième partie. 141
Bourg (Gironde). 287
Bourget (Le) (Seine). 145
Braine-sur-Vesle (Aisne). 148
Branle. 81
Brède (La) (Gironde). 286
Brest (Finistère). 174
Brienne (Aube). 155
Brignoles (Var). 356
Briolenz (Maine-et-Loire). 218
Broons (Côtes-du-Nord). 173

C

Caen (Calvados). 160
Cadillac (Gironde). 291
Cahors (Lot). 310
Calais (Pas-de-Calais). 110
Cambo (Basses-Pyrénées). 297
Cambrai (Nord). 139
Campan (Vallée de) (H.-Pyrénées). 304
Canchy. (Somme). 105
Carbon-Blanc (Le) (Gironde). 376
Carentan (Manche). 163
Carignan (Ardennes). 152
Cassel (Nord). 124
Castets (Gironde). 291
Castres (Gironde). 191
Castres (Tarn). 314
Caudebec (Seine-Inférieure). 83
Cauderat (Gironde). 291
Cauterets (Eaux Minérales de) (Hautes-Pyrénées). 307
Cavignac (Gironde). 275
Cérons (Gironde). 291
Cette (Hérault). 352
Châlons-sur Marne (Marne). 154
Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire). 154
Chambly (Oise). 106
Chambord (Loir-et-Cher). 189
Champagnolle (voyez la 4e partie, page 14.)
Champtocé (Maine-et-Loire). 201
Champtoceaux (Maine-et-Loire). 202
Chantilly (Oise). 95
Chapelle Saint-Denis (La) (Seine.) 92
Charité (La) (Nièvre). 250
Charleville (Ardennes). 152
Chartres (Eure-et-Loir). 228
Chartreuse (La Grande) (Isère). 358
Châteaubriant (Loire-Inférieure). 219
Châteauneuf (Eure-et-Loir). 232
Château-Regnault (Indre-et-Loire). 232
Château-Salins (Meurthe). 154
Château-Thierry (Aisne). 153
Châtelleranlt (Vienne). 273
Chatou (Seine-et-Oise). 66
Chaumont (Loir-et-Cher). 192
Chaunay (Aisne). 147
Chenonceaux (Loir-et-Cher). 192
Chaboury (Manche). 163
Chierac (Charente-Inférieure). 275
Choisy-le-Roi (Seine). 45
Chouzy (Loir-et-Cher). 191
Cité-de-Nîmes (Seine-Inférieure). 119
Claye (Seine-et-Marne). 153
Clermont (Oise). 98
Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). 234
Clermont-en-Argonne (Meuse). 154
Cléry-Notre-Dame (Loiret). 186
Clisson (Loire-Inférieure). 205
Cognac (Charente). 220
Coignères (Seine-et-Oise). 227
Colmar (Haut-Rhin). 267
Combeau-Fontaine. 265
Compiègne (Oise). 140
Condrieux (Vienne). 320
Corbeil. 47
Cosne (Nièvre). 250
Courbevoie (Seine-et-Oise). 64
Couronne (Eure). 81
Courseulles-sur-Mer (Calvados). 161
Coutances (Manche). 163
Couture (Lot-et-Garonne). 292
Couzon (Rhône). 243
Crécy (Somme). 104
Creil (Oise). 155
Croisset (Le) (Seine-Inférieure). 81
Cubzac (Gironde). 276
Cusset (Allier). 252

D

Dammartin (Seine-et-Marne). 145
Dax (Landes). 295
Deville-lès-Rouen (Seine-Inférieure). 214
Dieppe (Seine-Inférieure). 117
Dieppedalle (Seine-Inférieure). 81
Dignes (Basses-Alpes). 364

Dôle (Jura). (Voyez la quatrième partie du *Guide*, page 14.)
Dombasle (Meuse). 154
Donzère (Drôme). 323
Douai (Nord). 139
Doullens (Somme). 123
Dreux (Eure-et-Loir). 172
Duclair (Seine-Inférieure). 82
Dunkerque (Nord). 124

E

Eaux-Bonnes et Chaudes (Basses-Pyrénées). 300
Ecouen (Seine-et-Oise). 95
Ecure (Loir-et-Cher). 191
Elbœuf (Seine-Inférieure). 80
Epernay (Marne). 154
Epernon (Eure-et-Loir). 228
Epinal (Vosges). 268
Ermenonville. 135
Escouable (Loire-Inférieure). 210
Etampes (Seine-et-Oise). 178
Evérey. 47
Evreux (Eure). 159

F

Fauquemberg (Pas-de-Calais). 105
Ferney (Ain) (Voyez la quatrième partie, page 18.)
Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne). 153
Fens (Somme). 139
Fontainebleau (Seine-et-Marne). 52
Forges (Eaux de). 117
Fossard (Seine-et-Marne). 238
Fourvoirie (Isère). 358
Franconville (Seine-et-Oise). 116
Fréjus. (Voyez la cinquième partie, page 41.)
Frontignan (Hérault). 352

G

Gaillon (Eure). 73
Gannat (Allier). 233
Gap (Hautes-Alpes). 364
Gavarnie (Hautes-Pyrénées). 306
Gèdre (Hautes-Pyrénées).
Geménos (Bouches-du-Rhône). 347
Genlis. (Voyez la quatrième partie du *Guide*, page 13.)
Gex (Ain). (Voyez la quatrième partie, page 14.)
Gironde (Gironde). 292
Gisors (Eure). 116
Givors. 316
Givet (Ardennes). 148
Gournay (Seine-Inférieure). 117
Gournay-sur-Aronde (Oise). 138
Gradignan (Gironde). 285
Granville (Manche). 165
Granvilliers (Oise). 107
Graveline (Nord). 125
Grenoble (Isère). 356
Grolle (La) (Charente). 275
Guérande (Loire-Inférieure).
Guingamp (Côtes-du-Nord). 173
Guissard (Oise). 142

H

Ham (Somme). 142
Harfleur (Seine-Inférieure). 90
Havre (Seine-Inférieure). 86
Hazebrouck (Nord). 124
Hébecourt (Somme). 98
Hercing (Meurthe). 157
Hesdin (Pas-de-Calais). 105
Hiersac (Charente) 220
Honfleur (Calvados). 90
Houdan (Seine-et-Oise). 172
Huningue (Haut-Rhin). 166

I

Indret (Loire-Inférieure). 89
Ingouville (Seine-Inférieure). 202
Ingrande (Maine-et-Loire). 45
Ivry (Seine). 44

J

Jard (Saône-et-Loire). 50
Jargeau (Loiret). 182
Jarnac (Charente). 220
Joigny (Eure). 238
Joinville (Haute-Marne). 156
Jonchéry (Marne). 149
Jumiéges (Seine-Inférieure). 82

L

Lagny (Seine-et-Marne).
Lamballe (Côtes-du-Nord). 193
Landernau (Finistère). 173
Landivisian (Finistère). 173
Langeais (Indre-et-Loire). 136

Langoiran (Gironde). 291
Langon (Gironde). 291
Lavatay. (Voyez la quatrième partie, page 14.)
Laon (Aisne). 146

(L'hôtel de la Hure, que nous recommandons à Laon, ayant été oublié à son article, voyez à la fin de la France, page 364.)

Le Pélerin (Loire-Inférieure). 209
Libourne (Gironde). 294
Libourne (Seine-Inférieure). 85
Lieusaint (Seine-et-Marne). 136
Lille (Nord). 126
Lilliers (Pas-de-Calais). 123
Limoges (Haute-Vienne). 309
Lisieux (Calvados). 159
Loches (Indre-et-Loire). 193
Longueville (Seine-Inférieure). 115
Lonjumeau (Seine-et-Oise). 176
Lourdes (Hautes-Pyrénées). 306
Louviers (Eure). 73
Luc (Le) (Var). 356
Lunel (Hérault). 349
Lunel-le-Vieil (Hérault). 349
Lunéville (Meurthe). 156
Lusignan (Vienne). 225
Luxeuil (Haute-Saône). 269
Luynes (Indre-et-Loire). 196
Luz (Hautes-Pyrénées). 303
Luzarches (Seine-et-Oise). 95
Lyon (Rhône). 243

M

Mâcon (Saône-et-Loire). 287
Maintenon (Eure-et-Loir). 228
Maisons (Seine-et-Oise). 69
Malmaison (Seine-et-Oise). 65
Mantes (Seine-et-Oise). 72
Marcheneuf (Eure). 159
Marly (Seine-et-Oise). 69
Marmande (Lot-et-Garonne). 293
Marolles (Eure-et-Loir). 172
Maromme (Seine-Inférieure). 214
Marseille (Bouches-du-Rhône). 343
Marseilles (Oise). 107
Maubeuge (Nord). 145
Mayenne (Mayenne). 172
Meaux (Seine-et-Marne). 153
Meilhan (Lot-et-Garonne). 295
Melun (Seine-et-Marne). 49
Menars (Loir-et-Cher). 187
Menil-Amelot (le) (Seine-et-Oise). 145
Merville (Seine-et-Oise). 178
Metz (Moselle). 154
Meulan (Seine-et-Oise). 72
Meun (Loiret). 186
Meximieux (voyez la quatrième partie, page 18).
Mézières (Ardennes). 151
Mireval (Hérault). 352
Moiselles (Seine-et-Oise). 106
Montpont (Dordogne). 294
Mont-de-Marsan (Landes). 295
Montargis (Loiret). 250
Montbazon (Indre-et-Loire). 272
Montbelliard (Doubs). 266
Montbrison (Loire). 131
Montereau (Yonne). 57
Mont-aux-Malades (Seine-Inférieure). 78
Mont-Louis (Indre-et-Loire). 194
Montferrand (Puy-de-Dôme).
Montlhéry (Seine-et-Oise). 176
Montluel (Ain). (Voyez la quatrième partie, page 18.)
Montpellier (Hérault). 349
Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais). 108
Mont-Rouge (Seine). 176
Mont-Valérien (Seine). 64
Moret (Seine-et-Marne). 57
Morez (Jura). (Voyez la quatrième partie, page 14.)
Mortefontaine (Oise). 131
Moulinaux (les) (Eure). 81
Moulins (Allier). 251
Mucidan. 294

N

Nancy (Meurthe). 157
Nangis (Seine-et-Marne). 155
Nantes (Loire-Inférieure). 203
Nanterre (Seine). 64
Nanteuil-le-Hardouin (Oise). 145
Nantua (voyez la quatrième partie, page 14).
Nemours (Seine-et-Marne). 250
Neuilly (Seine). 64
Neuvy (Nièvre). 250
Nevers (Nièvre). 250
Nîmes (Gard). 329
Niort (Deux-Sèvres). 225
Noailles (Oise). 106
Nogent-sur-Seine (Aube). 155
Nogent-sur-Vernisson (Loiret). 250
Nonancourt (Eure). 172
Nort (Loire-Inférieure). 217
Norville (Eure). 84
Nouvion (Somme). 107
Noyon (Oise). 142

O

Oisel (Seine-Inférieure). 79
Oleron (Ile d') (Charente).
Olivet (Loiret). 183
Omonville (Seine-Inférieure). 214
Orange (Vaucluse). 317
Orcher (Seine-Inférieure). 86
Orchies (Nord). 143
Orgon (Bouches-du-Rhône). 340
Orléans (Loiret). 179
Ornas (Doubs). (Voyez la quatrième partie, page 18.)
Oudon. 203
Oullins (Rhône). 313

P

Paimbœuf (Loire-Inférieure). 209
Pallet (Loire-Inférieure). 205
Paris. 1
Pau (Basses-Pyrénées). 298
Pauillac (Gironde). 289
Pie (le) (Seine-et-Oise). 66
Périgueux (Dordogne). 294
Péronne (Somme). 202
Plombières (Vosges). 268
Poissy (Seine-et-Oise). 71
Poitiers (Vienne). 273
Pont-à-Marcq (Nord). 143
Pont-de-l'Arche (Eure). 73
Pont-de-Beauvoisin (voyez la quatrième partie, page 1).
Pont-de-Cé (Maine-et-Loire). 200
Pont-Sainte-Maxence (Oise).
Pont-Saint-Esprit (Gard). 323
Pontarlier (Doubs). 262
Poteau (le) (Gironde). 294
Pondensac (Gironde). 291
Pougues (Nièvre). 250
Pré-en-Pail (Mayenne). 172
Provins (Seine-et-Marne). 155
Puissieux (Oise). 106

Q

Quillebœuf (Eure). 84

R

Rambouillet (Seine-et-Oise). 227
Reims (Marne). 119
Remiremont (Vosges).
Rennes (Ille-et-Vilaine). 172
Réole (la) (Gironde). 292
Riom (Puy-de-Dôme). 234
Rives (Isère). 356
Ris (Seine-et-Oise). 47
Rochefort (Charente-Inférieure). 223
Rochefort-sur-Loire (Maine-et-Loire). 204
Rochelle (La) (Charente-Inférieure). 225
Rocroy (Ardennes). 152
Roquefort (Landes). 294
Rosny (Seine-et-Oise). 72
Rouen (Seine-Inférieure). 73
Rousses (les). (Voyez la quatrième partie, page 14.)
Royan (Charente-Inférieure). 287
Roye (Somme). 294

S

Saintes (Charente-Inférieure). 220
Sainte-Adresse (Seine-Inférieure). 87
Saint-Albin (Saône-et-Loire). 241
Saint-Ay (Loiret). 186
Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne). 292
Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). 173
Saint-Cloud (Seine). 60
Saint-Denis (Seine). 92
Saint-Dié (Vosges). 187
Saint-Dizier (Haute-Marne). 156
Saint-Etienne (Loire). 154
Saint-Florent (Maine-et-Loire). 202
Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). 66
Saint-Lô (Manche). 163
Saint-Macaire (Gironde). 291
Sainte-Marie (les) (Hérault). 354
Sainte-Ménéhould (Marne). 258
Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). 210
Saint-Omer (Pas-de-Calais). 105
Saint-Pardon (Gironde). 188
Saint-Pol (Pas-de-Calais). 123
Saint-Quentin (Aisne). 142
Saint-Rambert (Isère). 243
Saint-Sauveur (bains de) (H.-P.) 305
Saint-Savinien (Charente-Inférieure).
Sainte-Baume (Var). 346
Salins (Jura). 262
Samer (Pas-de-Calais). 103
Sarrebourg (Meurthe). 157
Saumur (Maine-et-Loire). 197
Savenière (Maine-et-Loire). 201
Sédan (Ardennes). 152
Senlis (Oise). 137
Sens (Yonne). 236

Sucé (Maine-et-Loire). 217
Sèvres (Seine-et-Oise). 60
Sisteron (Basses-Alpes). 364
Soissons (Aisne). 145
Sorgues (Vaucluse). 327
Souban (Isère). 364
Souvigny (Allier). 256
Strasbourg (Bas-Rhin). 157
Sully (Loiret). 182

T

Tain (Drôme). 321
Talence (Gironde). 285
Tarare (Rhône).
Tarascon (Bouches-du-Rhône).
Tarbes (Hautes-Pyrénées). 301
Tartas (Landes). 295
Toul (Meurthe). 156
Toulon (voyez la cinquième partie, page 40).
Toulouse (Haute-Garonne). 311
Tournon (Ardèche). 321
Tournon (Saône-et-Loire). 241
Tours (Indre-et-Loire). 232
Trancarville (Seine-Inférieure). 85
Trévoux (Ain). 242
Toury (Loiret). 179
Triel (Seine-et-Oise). 72
Toissereux (Oise). 107
Troyes (Aube). 257

V

Valence (Drôme). 322
Valenciennes (Nord). 144
Valanges (Marne). 163
Valonne (Basses-Alpes). 264
Valvin (Seine-et-Marne). 52
Vaucluse (fontaine de). 326
Vaucouleurs (Meuse). 156
Vendôme (Loir-et-Cher). 232
Verdun (Meuse). 154
Vermenton (Yonne).
Verneuil (Eure). 73
Verreries de France (les). (Voyez la quatrième partie, page 16.)
Versailles (Seine-et-Oise). 166
Vertefeuille (Aisne). 145
Vervins (Aisne). 147
Vichy (Allier). 252
Vienne (Isère). 316
Villeneuve-les-Maguelone. 354
Villeneuve-le-Roi (Yonne). 236
Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). 46
Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).
Villequier (Eure). 83
Villers-Coterets (Aisne). 145
Vincennes (Seine). 43
Vitry-sur-Marne (Marne). 156
Vitry-sur-Seine (Seine). 45
Voreppe (Isère). 358
Voulte (la) (Ardèche). 223

W

Wimille (Pas-de-Calais). 110
Wormhort (Nord). 124

X

Xertigny (Vosges). 268

FIN DE LA TABLE DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE. — ANGLETERRE.

B

Balcombe. 7
Barnes. 29
Barttersea. 29
Brentford. 29
Brighton. 7

C

Canterbury. 3
Chailey. 8
Chatam. 3
Chelsea. 29
Cheswik. 29
Crawley. 29
Croydon. 7
Cruckfield. 7

D

Deptfort. 3
Douvres. 2

E

East-Grinstead. 8

F

Futham. 29

G

Gaston. 8
Gravesend. 3
Greenwich. 5

K

Kinsington-Gardens. 26
Kew. 29

L

Lewes. 8
Londres. 10

M

Margate. 32

N

New-Chapel-Green. 8

P

Putney. 29
Pycombe. 8

R

Richemond Hill. 30
Rochester. 3
Ryegate. 8

S

Sion Hill. 29
Southampton. 20

T

Twickenham. 30

W

Winchester. 10
Windsor. 26
Woolwich. 5
Wysch-Cross. 8

FIN DE LA TABLE DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE. — BELGIQUE ET HOLLANDE.

SECTION PREMIÈRE. — BELGIQUE.

A

Aix-la-Chapelle (Prusse). 17
Alost. 10
Anvers. 9
Arsche. 10
Ath. 2

B

Braisne-le-Comte. 2
Boisseux. 2
Boussu. 1
Bruges. 13
Bruxelles. 12

C

Charleroi. 3
Charleville. 3
Cortamberg. 14
Courtrai.
Couvain. 3

E

Ecloo. 12
Enghien. 2

F

Furnes. 14

G

Gand. 11

H

Hall. 2

J

Jemmapes. 1

L

Laken. 8
Liége. 14
Louvain. 14
Louze. 2

M

Malines. 9
Mons. 1

O

Ostende. 13

Q

Quievrain. 1

S

Spa. 16

T

Tervure. 8
Tirlemont. 14

V

Vilvorde. 9

W

Waterloo. 6

SECTION DEUXIÈME. — HOLLANDE.

A

Amsterdam. 22

B

Bergen Op-Zoom. 20

D

Delt. 20
Dordrecht. 20

H

Haarlem. 21

L

La Haye. 21

R

Rotterdam. 20

QUATRIÈME PARTIE. — SAVOIE ET SUISSE.

SECTION PREMIÈRE. — SAVOIE.

A

Aix. 6
Alby. 11
Annecy. 12

B

Bout du Monde (Cascades du). 5

C

Cagsien. 2
Chailles (Montée des). 1
Chambéry. 2
Charmettes (les). 4
Crau. 12

G

Grésy (cascade de). 11

H

Hautecombe (abbaye de). 10

L

Labriolle. 11
Lac du Bourget. 9

R

Rumilly. 11

S

Saint-Félix. 11

T

Tailloire. 12

SECTION DEUXIÈME. — SUISSE.

A

Alpmach. 38
Alfort. 45
Amstag. 46
Anemasse. 18
Art. 50

B

Baden. 53
Bâle. 53
Berne. 33
Bex. 26
Bienne (Lac de). 38
Boveret. 26
Buonas. 48
Brênets. 29
Brunnen. 13

C

Chamouny (vallée de). 20
Chaux-de-Fond (la).
Chesne. 18
Chillon. 25
Cluses. 19
Coppet. 23
Cerlier. 30
Cully. 25

E

Ebien. 48
Egeri (lac d').

F

Fribourg. 50
Furca (passage de la). 47

G

Genève. 16
Gersau. 43
Giswyl. 38
Grandson 29
Gustanen. 48

K

Küssnach. 43

L

Lachen. 53
Laugern. 38
Lausanne. 24
Lauterbrunnen (vallée de). 37
Locle (le) 28
Lucerne. 39
Lutry. 25
Lutschnies (vallée des deux). 37

M

Merlingen. 36
Meyringen. 48
Morat. 31
Morges. 24
Moutiers. 16
Munsingen. 35
Muri. 35

N

Nernkirch. 41
Neufchâtel. 27
Nyon. 23

O

Oberwyl. 49
Ouchy. 24

R

Reichembach (cascade de).
Renax. 26
Righi (Montagne du): 43
Rolle. 23

Z

Sarnen. 38
Saveten (vallée de) 37
Schwytz. 44
Sempach. 49
Sarrière. 29
Saint-Aubin. 29
Saint-Gervais (bains de). 19
Saint-Pierre (île). 38
Saint-Prex. 23
Saint-Saphonin. 25
Saint-Sulpice. 24

T

Thonon. 27
Thun. 35

U

Unterseen. 36
Urich (lac d'). 43

V

Vallengin. 18
Vevey. 25
Versoir. 23
Villeneuve. 26

W

Wasen. 46
Watengen. 46

Y

Ysoire. 27
Yverdun. 29

Z

Zug. 48

CINQUIÈME PARTIE. — ITALIE ET SICILE.

SECTION PREMIÈRE. — ITALIE.

A

Agnano (lac d'). 54
Aiguebelle (Savoie). 2
Albengue. 43
Alexandrie. 15
Antibes (France). 42
Aquapendente. 30
Averne (lac d'). 56
Avigliano. 4

B

Barlasina. 21
Brescia. 22
Brieno. 22
Bologne. 27
Bourg Saint-Maurice. 9
Bussolino. 4

C

Canobia. 20
Carmagnole. 14
Capri (île). 61
Cassano. 22
Chirosso. 16
Cimier. 43
Cité d'Aoste. 14
Civita-Vecchia. 47
Crescentino. 16
Cuneo. 18

D

Descuzano. 23
Domaso. 22

F

Florence. 29
Frascati. 38
Fréjus (France). 41
Ferrare. 27
Fusine. 25

G

Gaëte. 48
Gargnao. 23
Gênes. 15
Gondo. 12
Gravedena. 22

I

Iles Borromées. 20
Ile Lecchi. 23
Ischia (île d'). 57

L

Lac Garda. 23
Laveno. 17
Lavenza. 46
Limone. 14
Livourne. 46
Lodi. 28

M

Mantoue. 43
Marengo. 15
Marignano. 28
Meina. 20
Milan. 17
Modène. 28
Mola. 48
Monaco. 43
Montcarlier. 15
Mont Cenis. 3
Mortara. 17
Musso. 22

N

Naples. 48
Nesso. 22
Nice. 14
Novi. 15

P

Padoue. 25
Parme. 28
Pausilippe. 54
Plaisance. 28
Pompéia. 60
Portici. 57
Pouzzole. 55

R

Raconigi. 14
Radicofani. 30
Reggio. 28
Rho. 19
Riva. 23
Rivoli. 4
Rome. 31
Rovigo. 27

Z

Salò. 23
Savigliano. 14
Savone. 43
Sesto-Calende. 19
Sezze. 47
Settimo. 16
Sienne. 30
Simplon. 11
Sion (Suisse). 11
Solfatare de Tivoli. 36
Solfatare (environs de Naples). 55
Sorono. 19

Spezza. 46
Suze. 4
Saint-Georges. 4
Saint-Amboise. 4
Saint-Bernard (Hospice du Mont). 13
Saint-Sébastien. 61

T

Tavernelle. 30
Tende. 14
Termignon. 3
Terracine. 48
Tivoli. 36
Trona. 20
Torno. 21
Toulon (France). 40
Turbina. 43
Turin. 4

V

Valentin. 6
Verenna. 22
Varèze. 19
Venise. 24
Vérone. 23
Vésuve (Mont). 57
Verceil. 18
Vicence. 24
Vico. 21
Viterbe. 30

SECTION DEUXIÈME. — SICILE.

A

Agrigente. 78
Alicata. 77
Archipel de Lipari. 63

C

Caricatora. 77
Catane. 70

F

Favorita. 68

M

Marsala. 80
Mazzara. 80
Messine. 8
Montréal. 80
Mont-Etna. 8

N

Nicolosi. 72

P

Palerme. 65

Z

Sciarra. 72
Syracuse. 74

T

Tapani. 80

FIN DE LA TABLE.